Digitized by Google

UNS. 168 d. 8

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

RAB — SYS.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres:

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÉME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. 1.

TOME VIII.

A CAEN, chez G. LEROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez B RUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilège du Roi. 1789.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
11 SEP 1954
UNIVERSITY OF OXFORD

Digitized by Google

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

R

RABACHE, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Auguſtins, naquit à Vauves, dans le dioceſe de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des religieux de ſon ordre, & l'établiſſement de la congrégation de Saint-Guillaume, en 1594. Ce pieux réformateur finit ſa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

RABAN-MAUR, (Magnence) naquit à Fulde, en 788, de la meilleure nobleſſe du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monaſtere de Fulde, où il fut inſtruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya enſuite à Tours, pour y étudier ſous le fameux *Alcuin*. De retour à Fulde, il en fut élu abbé, & réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ſes enfans. *Raban* écrivit une Lettre pour conſoler ce prince, que l'on avoit dépoſé injuſtement, & publia un *Traité ſur le reſpect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les ſujets envers leur prince. Devenu archevêque de Mayence en 847, il écrivit contre *Goteſcalc*. Ce moine étant venu l'an 848 à Mayence, préſenta à *Raban* ſa profeſſion de foi touchant la Prédeſtination; avec un autre petit Ecrit, où l'archevêque étoit accuſé d'erreur ſur cette matiere. *Raban* n'y répondit qu'en faiſant condamner la doctrine du moine dans un concile, & le renvoya enſuite à *Hincmar*, archevêque de Rheims, dans le dioceſe duquel il avoit été ordonné. (*Voyez* GOTESCALC.) Les partiſans de *Goteſcalc* ſe vengerent, en diſant qu'il auroit été moins coupable aux yeux de *Raban*, s'il n'y avoit rien eu de perſonnel entre eux; & ſi le religieux avoit ménagé davantage l'archevêque; mais ces recriminations ſont fondées ſouvent ſur des ſoupçons injuſtes. *Raban* mourut dans ſa terre de Winſel, en 856, à 68 ans. Il légua ſes livres aux

Digitized by Google

abbayes de Fulde & de Saint-Alban. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-folio, qui se relient en 3 volumes. Ils contiennent : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniere des théologiens de son temps. II. Un *Traité de l'Institution des Clercs & des Cérémonies de l'Eglise* ou *des Offices Divins*, divisé en trois livres ; c'est un de ses plus importans Ouvrages. III. Un *Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles, & de marquer les indictions. IV. Un *Livre sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence*. Ce sont des extraits que l'auteur avoit faits en lisant les Peres. V. *De Universo, sive Etymologiarum opus*. Il contient la définition des noms propres qui se trouvent dans l'Ecriture-Sainte. VI. Des *Homélies*. VII. Un *Martyrologe*. Le Prologue de ce Martyrologe a été publié par *D. Mabillon, Analect.*, p. 419, d'après un manuscrit de la bibliotheque de Saint-Gal. VIII. Le *Livre de la Grammaire* ; ce n'est qu'un extrait de *Priscien le Grammairien*. IX. *Traité des Ordres Sacrés, des Sacremens & des Habits Sacerdotaux*. X. *Traité de la Discipline Ecclésiastique*. XI. Un *Pénitentiel*. XII. Un *Traité de l'Invention des Langues*. XIII. Le *Traité des Vices & des Vertus*, qu'on lui attribue, est d'*Halitgarius*, évêque d'Orléans. On trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*, dans les *Miscellanea* de *Baluze*, & dans les Œuvres du P. *Sirmond*, quelques *Traités* qui ne sont point dans le Recueil de ses Œuvres. *Raban* se mêloit aussi de poésie : témoin son *Poëme* en l'honneur de la Sainte-Croix, qui est dans le Recueil de ses Ouvrages, & dont il y a une assez belle édition particuliere à Ausbourg, 1605, in-folio. Le P. *Brouwer* a publié ses Poésies à la suite de celle de *Fortunat*. Quoique le style de *Raban* soit en général simple, clair & concis ; cependant il y a des endroits qui ont besoin d'explication ; il écrit moins bien en vers qu'en prose ; il lui échappe même des fautes contre la prosodie, ce qui, dans ces siecles, n'a rien d'étonnant. Le R. P. *Enhecber*, prieur du monastere de Saint-Emeran à Ratisbonne, prépara en 1783 une nouvelle édition des Œuvres de *Raban-Maur*.

RABARDEAU, (Michel) Jésuite, mort en 1649, à 77 ans, est connu par son *Optatus Gallus benignâ manu fictus*, Paris, 1641, in-4°.

RABEL, (Jean) peintre François, né à Fleuri, dans le XVIe siecle. Il étoit, selon les auteurs de son temps, un des premiers de sa profession ; & ce qui sortoit de son pinceau, étoit recherché avec avidité. Il excelloit dans les portraits. C'étoit aussi un bel-esprit.

RABELAIS, (François) né à Chinon en Touraine, d'un aubergiste ou d'un apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte, dans le bas-Poitou, & fut élevé aux ordres sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la chaire, & y réussit. Son couvent étoit dépourvu de livres ; il employa les honoraires de ses sermons à se faire une petite bibliotheque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il eut le bonheur de s'échapper. Des personnes de la premiere qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son cloître. *Clément VII* lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'ordre de Saint-Benoit. *Rabelais*, ennemi de toute sorte de

Digitized by Google

joug, quitta tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur. Son mérite lui procura une chaire dans cette faculté en 1531. Le chancelier *Duprat*, ayant fait abolir, peu de temps après, les priviléges de cette université, par arrêt du parlement, *Rabelais* eut l'adreſſe de le faire révoquer. Député auprès de ce miniſtre, il ſe ſervit, pour avoir audience, d'un tour aſſez ſingulier, s'il eſt vrai. Il s'adreſſa au Suiſſe, auquel il parla latin. Celui-ci ayant fait venir un homme qui parloit cette langue, *Rabelais* lui parla grec. Un autre qui entendoit le grec ayant paru, il lui parla hébreu. On ajoute qu'il ſe ſervit encore de pluſieurs autres langues, & que le chancelier, charmé de ſon eſprit, rétablit, à ſa conſidération, tous les priviléges de l'univerſité de Montpellier. Cette faculté, animée de la plus vive reconnoiſſance, le regarda dès-lors moins comme un confrere que comme un protecteur. Tous les jeunes médecins, qui prennent le bonnet de docteur dans cette univerſité, ſont encore aujourd'hui revêtus de ſa robe; & lorſqu'on la donne à quelque ignorant, on ſe rappelle la fable de l'*Ane couvert de la peau du Lion*... *Rabelais* quitta bientôt Montpellier pour paſſer à Lyon. Il y exerça pendant quelque temps la médecine; mais *Jean du Bellai* l'ayant invité à le ſuivre dans ſon ambaſſade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses ſaillies & ſes bouffonneries amuſerent beaucoup le pape & les cardinaux, & lui mériterent une bulle d'abſolution de ſon apoſtaſie, & une autre bulle de tranſlation dans l'abbaye de Saint-Maur-des-foſſés, dont on alloit faire un chapitre. De cordelier devenu bénédictin, de bénédictin chanoine, de chanoine il devint curé : on lui donna la cure de Meudon en 1545, & il fut à la fois le paſteur & le médecin de ſa paroiſſe. Ce fut vers ce temps-là qu'il mit la derniere main à ſon *Pentagruel*; ſatire dans laquelle les moines ſont couverts de ridicule. Ils en furent choqués, & ils vinrent à bout de la faire cenſurer par la Sorbonne, & condamner par le parlement. Ces anathêmes ne firent qu'accréditer le livre de *Rabelais*; & ceux auxquels il paſſoiſſoit auparavant fade & inſipide, le trouverent vif & piquant. L'auteur fut recherché, comme le bel-eſprit le plus ingénieux & comme le bouffon le plus agréable. On eſt bien éloigné de penſer ainſi aujourd'hui. Dans ſon extravagant & inintelligible livre, il a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les obſcénités & l'ennui. Un bon conte de deux pages eſt acheté par des volumes de ſottiſes. On a dit de ſon livre, ce qu'il diſoit lui-même des Lois commentées & embrouillées par les Juriſconſultes, que *c'étoit une belle robe bordée d'ordure*. Il n'y a que quelques perſonnes d'un goût bizarre, qui ſe piquent d'entendre & d'eſtimer tout cet ouvrage. Les gens de goût rient de quelques-unes des plaiſanteries de ce *Polichinel* médecin, & mépriſent le livre & l'auteur. On eſt fâché qu'un homme qui avoit tant d'eſprit, en ait fait un ſi miſérable uſage. C'eſt un philoſophe ivre, qui n'a écrit que dans le temps de ſon ivreſſe. L'écrivain qui a comparé *Rabelais* à *Cervantes*, a judicieuſement donné tout l'avantage à ce dernier... *Cervantes* & *Rabelais* (dit-il) ſont des originaux » tous deux très-plaiſans, & pour» tant très-oppoſés. L'Eſpagnol » l'emporte de beaucoup ſur le » François, ſoit par la matiere qu'il » a traitée, ſoit par la façon dont

Digitized by Google

» il l'a fait. Si *Rabelais* trouve plus » de commentateurs que l'autre, » c'eſt parce que ſa hardieſſe tient de » l'extravagance. Le premier amuſe » un homme ſenſé, ſans cependant » le forcer à ſourire. L'autre, par » ſon extrême gaieté, mêlée d'éru- » dition & d'impertinence, fait rire » le plus ignorant. Il faut entrer » dans l'eſprit de *Don-Quichotte* » avant de pouvoir ſe plaire à la » lecture du livre de *Cervantes*; & » celui qui connoit l'Hiſtoire de » *Gargantua* & de *Pentagruel*, n'y » trouve plus autant de plaiſir, que » lorſqu'il eſt obligé de la deviner. » En un mot, l'un eſt le héros de » tous ceux qui ont le goût de la » fine plaiſanterie; on l'admire: on » rit une fois avec *Rabelais*, & on » mépriſe ſon livre «. *Rabelais* étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majeſtueux, un viſage réguliérement beau, une phyſionomie ſpirituelle, des yeux pleins de feu & de douceur, un ſon de voix gracieux, une expreſſion vive & facile, une imagination inépuiſable dans les ſujets plaiſans; tout cela en faiſoit un homme d'une ſociété délicieuſe. *Rabelais* étoit un homme eſtimable, par la réunion des qualités qui forment l'homme d'eſprit & le ſavant. Langues anciennes, langues modernes, grammaire, poéſie, philoſophie, aſtronomie, juriſprudence, médecine; il avoit orné ſa mémoire de toutes les richeſſes de ſon temps. Il eſt vrai que ces richeſſes reſſembloient beaucoup à l'indigence. Il mourut en 1553, non pas à Meudon, comme quelques auteurs l'ont dit mal-à-propos; mais à Paris dans la rue des Jardins ſous la paroiſſe Saint-Paul, & fut enterré dans le cimetiere de cette égliſe, au pied d'un arbre, qu'on y a laiſſé long-temps pour en conſerver la mémoire. La plupart des auteurs prétendent qu'il avoit alors 70 ans. On lui fit pluſieurs Epitaphes, parmi leſquelles on diſtingua celle-ci :

Pluton, *Prince du ſombre Empire*,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Antoine du Verdier, qui avoit fort mal parlé de lui dans ſa *Bibliotheque Françoiſe*, s'eſt rétracté dans ſa *Proſographie*, d'une maniere qui fait honneur à *Rabelais*. » J'ai parlé, » (dit-il) de *Rabelais* en ma *Biblio-* » *theque*, ſuivant la commune voix, » & par ce qu'on en peut juger par » ſes Œuvres; mais la fin qu'il a » fait, fera juger de lui autrement » qu'on n'en parle communément «. Cet aveu prouve que *du Verdier*, prévenu d'abord contre lui par le bruit public, étant depuis mieux inſtruit, & ayant appris qu'il étoit mort d'une maniere édifiante, changea entiérement de ſentiment à ſon égard. Il faut donc mettre au nombre des fables les circonſtances ridicules qu'on rapporte de ſa mort; telle qu'eſt celle du *domino* qu'il voulut mettre dans ſes derniers momens, parce qu'il eſt dit dans l'Ecriture : *Beati qui in Domino moriuntur!* ce que l'on veut qu'il ait dit à un page, que le cardinal *du Bellay* lui envoya pour ſavoir des nouvelles de ſa ſanté : *Dis à Monſeigneur l'état où tu me trouves; je vais chercher un grand* peut-être : *il eſt au nid de la Pie, dis-lui qu'il s'y tienne; & pour toi, tu ne feras jamais qu'un fou. Tire le rideau, la farce eſt jouée...* auſſi-bien que ſon prétendu Teſtament, conſiſtant en ce peu de mots : *Je n'ai rien; je dois beaucoup; je donne le reſte aux pauvres.* Ce trait & pluſieurs autres ſemblables, ont été vraiſemblablement imaginés long-temps après ſa mort, par des gens qui ne le connoiſſoient que ſuivant les préjugés populaires. On a conté ſur les belles années de ſa

Digitized by Google

jeuneſſe des anecdotes non moins fauſſes, que les ſottiſes dont les fabricateurs d'anecdotes ont voulu couronner ſes derniers jours. On a dit, par exemple, que le cardinal *du Bellay* l'ayant mené à Rome, & ce cardinal ayant baiſé le pied droit du pape & enſuite ſa bouche, *Rabelais* dit : *Qu'il vouloit lui baiſer le derriere, & qu'il falloit que le Saint-Pere commençât par le laver.* Il y a des choſes, que le reſpect du lieu & de la perſonne rend impoſſibles. Cette hiſtoriette ne peut avoir été inventée que par des gens oiſifs, & peu inſtruits des bienſéances qu'on obſerve avec les grands. Sa prétendue *Requête au Pape* eſt du même genre. On ſuppoſe qu'il pria ſa Sainteté de l'excommunier, afin qu'il ne fût pas brûlé : parce que, diſoit-il, ſon hôteſſe voulant faire brûler un fagot, & n'en pouvant venir à bout, avoit dit que *ce fagot étoit excommunié de la gueule du Pape...* L'aventure qu'on lui ſuppoſe à Lyon, eſt auſſi fauſſe & auſſi peu vraiſemblable. On prétend, que n'ayant ni de quoi payer ſon auberge, ni de quoi faire le voyage de Paris, il fit écrire par le fils de l'hôteſſe ces étiquettes ſur de petits ſachets : *POISON pour faire mourir le Roi : POISON pour faire mourir la Reine*, &c. Il uſa, dit-on, de ce ſtratagême, pour être conduit & nourri juſqu'à Paris ſans qu'il lui en coûtât rien, & pour faire rire le Roi ; mais une telle turlupinade, loin de faire rire, auroit pu faire pleurer celui qui en étoit l'auteur... Les ŒUVRES de *Rabelais*, dont les *Elzevirs* donnerent une édition ſans notes, en 1663, en 2 vol. in-12, furent recueillies en Hollande en 5 vol. in-8°, 1715, avec des figures & un Commentaire par le *Duchat*. En 1741, *Bernard*, libraire à Amſterdam, en donna une belle édition in-4°, 3 vol. avec des figures gravées par le fameux *Picart*. On a encore de *Rabelais*, des *Lettres* in-8°, par leſquelles M. de *Sainte-Marthe* a fait des notes ; & quelques *Ecrits de Médecine*. On a gravé 120 Eſtampes en bois, ſous le titre de *Songes drolatiques de Pentagruel*, 1565, in-8°. On donna en 1752, (ſous le titre d'*Œuvres choiſies de M. François* Rabelais,) *Gargantua*, le *Pentagruel*, &c. dont on a retranché les endroits licencieux. On trouve à la fin une Vie de *Rabelais*.. Cette édition, en 3 petits vol. in-12, eſt due aux ſoins de l'abbé *Perneau*. On en a une autre par l'abbé *Marſy*, en 8 vol. in-12, 1752.

RABIRIUS, célebre architecte, vivoit ſous l'empire de *Domitien* : prince cruel, qui ne s'eſt pas moins rendu fameux par ſes fureurs, que par ſa paſſion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui conſtruiſit le palais de cet empereur, dont on voit encore des reſtes. Ce ſuperbe édifice étoit d'une architecture excellente... Il eſt différent du poëte *Caïus* RABIRIUS, qui fit ſous *Auguſte* un *Poëme* ſur la bataille d'Actium, qui décida de l'empire entre ce prince & *Marc-Antoine*. *Séneque* le compare à *Virgile* ; mais *Quintilien* en juge moins favorablement. *Maittaire* en rapporte quelques fragmens dans ſon *Corpus Poetarum*.

RABUSSON, (Dom Paul) né en 1634, à Ganat, ville du Bourbonnois, entra en 1655 dans l'ordre de Cluny, & y occupa différentes places. Les deux chapitres de 1676 & 1678, le chargerent de compoſer le fameux *Bréviaire* de ſon ordre, qui a ſervi de modele à tant d'autres. On lui aſſocia *Claude de Vert*, de l'ancienne Obſervance ; qui ne ſe chargea que des rubriques. Dom *Rabuſſon* engagea *Santeul* de Saint-Victor à conſacrer à des

Digitized by Google

Poéſies plus dignes d'un Chrétien ; le talent qu'il avoit pour ce genre d'écrire ; & le poëte fit, à ſa ſollicitation, ces belles Hymnes, dont *le Tourneux* & *Rabuſſon* lui fourniſſoient les penſées. Dom *Rabuſſon* fut élu, en 1693, ſupérieur général de la Réforme ; & pendant près de 8 ans qu'il gouverna de ſuite, il fit régner dans Cluny la paix & toutes les vertus religieuſes. Les cardinaux *de Bouillon* & *de Noailles* faiſoient beaucoup de cas de ſon mérite. Il mourut en 1717, à 83 ans.

I. RABUTIN, (François de BUSSI) gentilhomme de la compagnie du duc *de Nevers*, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles de Bourgogne, eſt célebre par ſes *Mémoires Militaires*, qu'il fit imprimer à Paris en 1574, ſous ce titre : *Commentaires ſur le fait des Guerres en la Gaule Belgique entre Henri II & Charles-Quint*, in-8°. Le ſtyle en eſt ſimple, ainſi que la narration, & il y regne un grand air de ſincérité. Il vivoit ſous les regnes de *Henri II* & de *Charles IX*, qui eurent en lui un ſujet fidelle & un guerrier habile.

II. RABUTIN, (Roger comte de BUSSI) né à Epiry en Nivernois le 30 Avril 1618, petit-fils du précédent, ſervit, dès l'âge de 12 ans, dans le régiment de ſon pere. Sa valeur parut avec éclat dans pluſieurs ſiéges & batailles. Elle lui mérita les places de meſtre-de-camp de la cavalerie légere, de lieutenant-général des armées du roi, de lieutenant-général du Nivernois. Le comte *de Buſſi* mêloit les lauriers d'*Apollon* à ceux de *Mars*. Reçu à l'académie Françoiſe en 1665, il y prononça une harangue pleine d'eſprit & de fanfaronnades. Il couroit alors ſous ſon nom une *Hiſtoire* manuſcrite *des Amours* de deux dames puiſſantes à la cour ; (*d'Olonne* & *de Châtillon*). Il l'avoit confiée à Madame la marquiſe *de Beaume*, qui, après une liaiſon très-intime, croyant avoir à ſe plaindre de lui, trahit ſon ſecret. Ce manuſcrit, intitulé : *Hiſtoire amoureuſe des Gaules*, faiſoit beaucoup de bruit. A la légéreté du ſtyle, à la vivacité des ſaillies, l'auteur avoit ſu joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité, de pluſieurs perſonnes de la cour, & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaiſoit le moins. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'une des aventures qui frappent le plus dans ſon roman, étoit une pure traduction d'un endroit de *Pétrone*, juſqu'à la lettre qu'il attribue à une des dames ſatiriſées. Il auroit dû ſans doute avouer ce plagiat pour ſa juſtification ; mais la vanité l'emportoit chez lui ſur tout autre ſentiment. Quoi qu'il en ſoit, les perſonnes intéreſſées porterent leur plainte au roi, qui, déjà mécontent de *Buſſi*, ſaiſit avidement l'occaſion de le punir. Il fut mis à la Baſtille. Les *Amours des Gaules* furent le prétexte de ſa détention ; mais la véritable cauſe étoit cette *Chanſon* où le roi étoit trop compromis, & dont on renouvela alors le ſouvenir, pour perdre *Buſſi* à qui on l'imputoit :

Que Deo-datus *eſt heureux !* &c.

L'*Hiſtoire amoureuſe des Gaules* n'étoit pas le ſeul ouvrage de *Buſſi*. Il avoit encore fait un petit *Livre*, relié proprement en forme d'Heures ; au lieu des images qu'on met dans les livres de piété, il avoit mis dans le ſien les portraits en miniature de quelques hommes de la cour, dont les femmes étoient ſoupçonnées de galanterie. Au bas de chaque portrait, il avoit accommodé au ſujet un petit diſcours en forme

Digitized by Google

de priere. C'eſt à cet ouvrage que *Boileau* fait alluſion dans ce vers :

Me mettre au rang des Saints qu'a célébrés Buſſi.

Une maladie occaſionnée par ſa priſon, lui procura ſa liberté ; mais avant que de l'obtenir, il fallut qu'il donnât la démiſſion de ſa charge, & qu'il écrivit une lettre de ſatisfaction aux victimes de ſa méchanceté. Il débita même à cette occaſion de belles maximes ſur les écrits ſatiriques, *inutiles s'ils ſont ſecrets, dangereux s'ils ſont publics.* Le comte *de Buſſi* ne ſortit de la Baſtille, que pour aller en exil dans une de ſes terres. Il fatigua pendant tout ce temps-là *Louis XIV* par une foule de *Lettres*, qui décelent, ſi ce n'eſt une ame fauſſe, une ame au moins petite & foible. Il proteſtoit au roi une tendreſſe qu'il n'avoit pas, & ſe donnoit des éloges, qu'on croyoit beaucoup plus ſinceres que les proteſtations d'attachement dont il excédoit le monarque. Ses véritables ſentimens éclaterent en 1674. *Deſpréaux* fit ſa belle Epitre ſur le paſſage du Rhin, qui immortaliſa le poëte & le héros. *Buſſi*, l'imprudent *Buſſi*, craignant d'être oublié, fit des remarques ſanglantes ſur cet ouvrage. Il relevoit ſur-tout cet endroit, où le panégyriſte du prince lui diſoit que s'il continuoit à prendre tant de villes, il n'y auroit plus moyen de le ſuivre, & qu'il faudroit aller l'attendre aux bords de l'Helleſpont. Il plaiſanta ſur ce dernier mot, & mit au bout : *Tarare pon pon.* Le ridicule qu'il vouloit jeter ſur la belle Epitre de *Deſpréaux*, parvint au poëte, qui ſe prépara à la vengeance. Le comte le ſut, & fit promptement négocier la paix. *Deſpréaux* & lui s'écrivirent des lettres pleines de témoignages d'eſtime & d'amitié. Le comte *de Buſſi*, après 17 ans de ſollicitations, obtint enfin la permiſſion de retourner à la cour ; mais comme le roi évita de le regarder, il ſe retira dans ſes terres, partageant ſon temps entre les plaiſirs de la campagne & ceux de la littérature. Il mourut à Autun le 9 Avril 1693, à 75 ans. (*Voyez* les articles III. RIVIERE & MIRAMION.) Il faut avouer qu'il avoit de l'eſprit, mais plus d'amour-propre encore ; & il ne ſe ſervit guere de ſon eſprit que pour ſe faire des ennemis. Cauſtique, hautain dans la ſociété, il ne fut guere plus aimé en province qu'à la cour. Comme courtiſan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. Il ſe flattoit de l'emporter en courage ſur le maréchal *de Turenne*, & en génie ſur *Paſcal*. On prétend que, lorſqu'il étoit à la Baſtille, le P. *Nouet* Jéſuite, ſon confeſſeur, l'engagea à répondre aux Provinciales, & qu'il ne craignit pas de ſe charger de ce travail ; mais il fut bientôt obligé de l'abandonner. On a de lui : I. *Diſcours à ſes enfans, ſur le bon uſage des adverſités, & ſur les divers événemens de ſa vie*, in-12, à Paris, 1694. On y trouve des réflexions utiles ſur la juſte valeur des biens & des maux de la vie. II. Ses *Mémoires*, en 2 vol. in-4°. à Paris, 1693, réimprimés à Amſterdam en 3 vol. in-4°. avec pluſieurs pieces curieuſes. Pour quelques faits vrais & intéreſſans, on y trouve cent particularités dont on ne ſe ſoucie pas : le ſtyle en fait le principal mérite ; il eſt léger, pur & élégant. III. Des *Lettres*, en 7 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur temps beaucoup de réputation ; mais on y ſent trop qu'elles ont été faites pour être publiques ; & quoique écrites en général avec nobleſſe & avec correction, elles ne plaiſent guere

Digitized by Google

aux perſonnes d'un goût véritablement délicat, qui préferent le naturel à toutes ces graces contraintes. IV. *Hiſtoire abrégée de Louis le Grand*, in-12, à Paris, 1699. Ce n'eſt preſque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit certainement contre ſa penſée. V. Des *Poéſies*, répandues dans ſes Lettres & dans différens recueils; elles ſont plutôt d'un bel-eſprit, que d'un poëte. On n'eſtime guere que ſes *Maximes d'amour*, & ſes *Epigrammes* imitées de *Martial*... Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres Hiſtoriettes du temps, en 2 vol. in-12; & à Paris ſous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12. *Buſſi-Rabutin* avoit une fille religieuſe de la Viſitation à Paris, (*Diane-Charlotte*), qui, ſelon l'abbé *Langlet*, écrivoit auſſi bien que ſon pere. Nous avons d'elle un *abrégé de la vie de Madame de Chantal*, 1697, in-12; de *S. François de Sales*, 1700, in-12. L'abbé *de Buſſi* ſon frere, nommé évêque de Luçon en 1723, de l'académie Françoiſe, étoit un prélat ingénieux, ſavant & aimable.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, d'une famille noble & bien alliée, fut l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe. A l'âge de ſeize ans il entra page de la chambre du roi, ſous *Bellegarde*, qui avoit pris *Malherbe* dans ſa maiſon par l'ordre d'*Henri IV*. *Racan*, couſin-germain de Mad^e de *Bellegarde*, eut occaſion de voir ce grand-maître en poéſie, & il ſe forma ſous lui. Le jeune *Racan* quitta la cour pour porter les armes; mais il ne fit que deux ou trois campagnes, & il revint à Paris après le ſiége de Calais. Ce fut alors qu'il conſulta *Malherbe* ſur le genre de vie qu'il devoit embraſſer. Le poëte, pour toute réponſe, ſe contenta de lui réciter la *Fable du Meſnier, de ſon fils & de l'Ane*: fable ingénieuſe, inventée par *le Pogge*, & imitée par *Huet* & par *la Fontaine*. Le marquis *de Racan* ſe décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une ſi grande incapacité pour la langue latine, qu'il ne put jamais apprendre par cœur le *Confiteor*, la nature ſuppléa en lui à l'étude. Ses *Bergeries* ſont recommandables dans le genre paſtoral,

Malherbe *d'un Héros peut vanter les exploits,*
Racan *chanter* Phillis, *les bergers & les bois.* BOILEAU.

Ses Stances qui commencent ainſi: *Tyrcis, il faut penſer à faire la retraite*, &c. paſſent pour ſon chef-d'œuvre, quoique ce ne ſoit pas celui de la poéſie. Son principal mérite eſt d'exprimer avec grace ces petits détails, ſi difficiles à rendre dans notre langue: il les rend ordinairement aſſez bien; mais ſon ſtyle manque de force, de nerf & & de correction. Il réuſſit beaucoup mieux dans la poéſie ſimple & naturelle, que dans la poéſie ſublime. Ses ouvrages furent recueillis ſous ce titre: *Œuvres & Poéſies Chrétiennes de M.* Honorat de Bueil, *Chevalier, Seigneur de* Racan, *tirées des Pſeaumes & de quelques Cantiques du vieux & du nouveau Teſtament*; à Paris, in-8°. 1660. *Couſtelier*, libraire de Paris, donna en 1724, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition des Œuvres de *Racan*... Pour mettre le lecteur à portée de juger du ſtyle de ce poëte nous choiſirons la traduction qu'il a faite de cette fameuſe ſtrophe d'*Horace*: *Pallida mors*; & nous y joindrons la verſion du même morceau par *Malherbe*. Voici la traduction de *Racan*:

Les lois de la Mort ſont fatales,
Auſſi bien aux Maiſons Royales

Digitized by Google

Qu'aux taudis couverts de roſeaux.
Tous nos jours ſont ſujets aux Parques ;
Ceux des Bergers & des Monarques
Sont coupés des mêmes ciſeaux.

Celle de *Malherbe* eſt plus connue :

Le Pauvre, en ſa cabane où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes lois ;
Et la Garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

Malherbe, qu'il cherchoit trop à copier, lui trouvoit du génie pour la poéſie. *Racan* lui diſoit un jour, que *Théophile* qui étoit en priſon, accuſé de pluſieurs crimes, ne lui paroiſſoit coupable que d'un ſeul : c'étoit d'avoir fait fort mal le métier de poëte dont il ſe mêloit. *S'il meurt pour cela*, (repartit *Malherbe*,) *vous ne devez pas avoir peur ; car on ne vous prendra pas aſſurément pour un de ſes complices... Racan* mourut à la Roche-Racan, en Février 1670, à 81 ans. On recherchoit ſa ſociété. Sa mémoire lui fourniſſoit une foule d'hiſtoriettes & de bons-mots ; mais il avoit la voix baſſe, & ne parloit pas diſtinctement. Un jour qu'il avoit fait un conte agréable dans une nombreuſe compagnie, perſonne ne rit, parce qu'on ne l'avoit pas entendu. *Racan* s'adreſſa à *Ménage*, & lui dit : *Je vois bien que je ne me ſuis pas fait entendre ; traduiſez-moi, je vous prie, en langue vulgaire.*

I. RACHEL, ſeconde fille de *Laban*, épouſa le patriarche *Jacob* l'an 1752 avant J. C. (*Voyez* LABAN.) Elle en eut *Joſeph* & *Benjamin*. *Rachel* mourut en accouchant de celui-ci. Elle fut enterrée ſur le chemin qui conduit à Ephrata, où *Jacob* lui éleva un monument qui a ſubſiſté pendant pluſieurs ſiecles. On montre encore aujourd'hui une eſpece de dôme, ſoutenu ſur quatre piliers carrés qui forment autant d'arcades, & l'on prétend que c'eſt le tombeau érigé à *Rachel* par *Jacob*. Mais comme ce monument eſt encore tout entier, il eſt difficile de croire que ce ſoit le même que le patriarche conſacra à la mémoire de ſon épouſe.

II. RACHEL, (Joachim) né en baſſe Saxe, poëte Allemand, recteur de l'école de Norden, s'eſt attaché particuliérement à la Poéſie ſatirique dans le ſiecle dernier. Il n'a pas écrit avec la même pureté & la même délicateſſe que *Deſpréaux* ; mais il eſt plus véhément, & partout il ſe montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules. Son énergie lui a fait donner le nom de *Lucile Allemand.*

I. RACINE, (Jean) né à la Ferté-Milon le 21 Décembre 1639, d'une famille noble, fut élevé à Port-royal des champs, & il en fut l'éleve le plus illuſtre. *Marie des Moulins*, ſa grand'mere, s'étoit retirée dans cette ſolitude ſi célebre & ſi perſécutée. Son goût dominant étoit pour les Poëtes tragiques. Il alloit ſouvent ſe perdre dans les bois de l'abbaye, un *Euripide* à la main : il cherchoit dès-lors à l'imiter. Il cachoit des livres, pour les dévorer à des heures indues. Le ſacriſtain *Claude Lancelot*, ſon maître dans l'étude de la langue grecque, lui brûla conſécutivement trois exemplaires des *Amours de Théagene & de Chariclée*, roman grec, qu'il apprit par cœur à la 3e lecture. Après avoir fait ſes humanités à Port-royal, & ſa philoſophie au collége d'Harcourt, il débuta dans le monde par une *Ode* ſur le mariage du roi. Cette piece, intitulée *la Nymphe de la Seine*, lui valut une gratification de cent louis & une penſion de 600 livres. Le miniſtre *Colbert* obtint pour lui

Digitized by Google

l'une & l'autre de ces graces. Ce ſuccès le détermina à la poéſie. En vain un de ſes oncles, chanoine-régulier & vicaire-général d'Uſez, l'appela dans cette ville pour lui réſigner un riche bénéfice ; la voix du talent l'appeloit à Paris. Il s'y retira vers 1664, époque de ſa premiere piece de théâtre. *La Thébaïde* ou *les Freres ennemis* (c'eſt le titre de cette tragédie) ne parut à la vérité qu'un coup d'eſſai aux bons juges ; mais ce coup d'eſſai annonçoit un maître. Le monologue de *Jocaſte* dans le troiſieme acte, l'entrevue des deux freres dans le quatrieme, & le récit des combats dans le dernier, furent un augure heureux de ſon génie. Il traita cette piece dans le goût de *Corneille* ; mais, né pour ſervir lui-même de modele, il quitta bientôt cette maniere qui n'étoit pas la ſienne. La lecture des Romans avoit tourné les eſprits du côté de la tendreſſe, & ce fut de ce côté-là auſſi qu'il tourna ſon génie... Il donna ſon *Alexandre* en 1666. Cette tragédie improuvée par *Corneille*, (qui dit à l'auteur qu'*il avoit du talent pour la Poéſie, mais non pas pour le Théâtre*,) charma tout Paris. Les connoiſſeurs la jugerent plus ſévérement. L'amour qui domine dans cette piece, n'a rien de tragique. *Alexandre* y eſt preſque éclipſé par *Porus* ; & la verſification, quoique ſupérieure à celle de la *Thébaïde*, offre bien de la négligence. *Racine* portoit alors l'habit eccléſiaſtique, & ce fut à-peu-près vers ce temps-là qu'il obtint le prieuré d'Epinay ; mais il n'en jouit pas long-temps. Ce bénéfice lui fut diſputé ; il n'en retira pour tout fruit qu'un procès, *que ni lui ni ſes juges n'entendirent jamais* : auſſi abandonna-t-il & le bénéfice & le procès. Il eut bientôt un autre procès qui fit plus de bruit. Le viſionnaire *Deſmarêts de Saint-Sorlin*, poëte, prophete, & fou ſous ce double titre, ſe ſignala par des rêveries réfutées par *Nicole*. Ce célebre écrivain, dans la 1re de ſes *Lettres* contre cet inſenſé, traita les poëtes dramatiques d'*empoiſonneurs*, *non des corps, mais des ames. Racine* prit ce trait pour lui ; il lança d'abord une lettre contre ſes anciens maîtres. Elle étoit pleine d'eſprit & de graces. Les Jéſuites la mettoient à côté des *Lettres Provinciales*, & ce n'étoit pas peu la louer. *Nicole* négligea de répondre ; mais *Barbier d'Aucour* & *Dubois* le firent pour lui. *Racine* leur répliqua par une Lettre non moins ingénieuſe & auſſi pleine de ſel que la premiere. *Boileau*, à qui il la montra avant que de la rendre publique, lui dit en ami ſage : *Cette Lettre fera honneur à votre eſprit, mais n'en fera pas à votre cœur. Vous attaquez des Hommes d'un très-grand mérite, à qui vous devez une partie de ce que vous êtes.* Cette réponſe fit impreſſion ſur *Racine*, qui ſupprima ſa 2e Lettre, & retira tous les exemplaires de la 1re... *Alexandre* fut ſuivi d'*Andromaque*, jouée en 1668 ; cette piece coûta la vie au célebre *Montfleuri*, qui y repréſentoit le rôle d'*Oreſte*. A peine *Racine* avoit-il 30 ans ; mais ſon ouvrage annonçoit un homme conſommé dans l'art du théâtre. La terreur & la pitié ſont l'ame de cette tragédie ; elle ſeroit admirable, ſi le déſeſpoir d'*Oreſte*, les emportemens d'*Hermione*, les incertitudes de *Pyrrhus* n'en terniſſoient la beauté. Aucun perſonnage épiſodique ; l'intérêt n'eſt point partagé, & le lecteur n'y eſt pas refroidi. On y admira ſur-tout le ſtyle noble ſans enflure, ſimple ſans baſſeſſe. Elle eſſuya cependant quelques critiques. Le maréchal *de Créqui* & le comte *d'Olonne* diſoient hautement qu'il n'y avoit que du romaneſque dans l'*Andromaque* de

Digitized by Google

Racine. Le maréchal paſſoit pour ne point aimer les femmes, & le comte n'avoit pas lieu de ſe louer de la tendreſſe de la ſienne. Le poëte offenſé fit là-deſſus l'Epigramme ſuivante, qu'il s'adreſſoit à lui-même :

Le vraiſemblable eſt choqué dans ta piece,
Si l'on en croit & d'Olonne *&* Créqui.
Créqui *dit que* Pyrrhus *aime trop ſa Maîtreſſe;*
D'Olonne, *qu'*Andromaque *aime trop ſon Mari.*

Subligny publia contre *Andromaque*, une eſpece de parodie, intitulée : *la Folle querelle*, Comédie en proſe, Paris, 1668, in-12. Mais cette ſotte critique d'un ſot auteur, ne fit qu'encourager le grand homme ſi injuſtement cenſuré. C'eſt à quoi *Boileau* fit alluſion dans la belle Epitre qu'il adreſſa à *Racine* :

Toi donc qui t'élevant ſur la ſcene tragique,
Suis les pas de Sophocle, *& ſeul de tant d'eſprits,*
De Corneille *vieilli ſais conſoler aris,*
Ceſſe de t'étonner ſi l'envie animée,
Attachant à ton nom ſa rouille envenimée,
La calomnie en main, quelquefois te pourſuit.
En cela comme en tout le Ciel qui nous conduit,
Racine, *fait briller ſa profonde ſageſſe.*
Le mérite en repos s'endort dans la molleſſe.
Mais par les envieux un génie excité,
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croit & s'élance.
Au Cid *perſécuté*, Cinna *doit ſa naiſſance;*
Et peut-être ta plume aux cenſeurs de Pyrrhus,
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

Andromaque avoit annoncé à la France un grand homme; la comédie des *Plaideurs*, jouée la même année, annonça un très-bel eſprit. On vit dans cette piece des traits véritablement comiques, du ridicule fin & ſaillant, des plaiſanteries pleines de ſel & de goût. Malgré cela, les acteurs furent preſque ſifflés aux deux premieres repréſentations, & n'oſerent haſarder la troiſieme. *Moliere*, quoique brouillé avec *Racine*, n'adopta pas le jugement des faux connoiſſeurs, & dit, en ſortant de la comédie : *Que ceux qui ſe moquoient* des Plaideurs, *méritoient qu'on ſe moquât d'eux.* La piece jouée à la cour y fut très-applaudie, & *Louis XIV* y rit beaucoup. Bientôt la ville jugea comme la cour. Ce qui flatta ſurtout le Parterre de Paris, ce furent les alluſions. On reconnut, dans le *Juge* qui veut toujours juger, un préſident ſi paſſionné pour ſa profeſſion, qu'il l'exerçoit dans ſon domeſtique. La diſpute entre la *Comteſſe* & *Chicaneau*, s'étoit réellement paſſée entre la comteſſe *de Criſſé* & un fameux plaideur, chez *Boileau* le greffier. Le diſcours de l'*Intimé*, qui dans la cauſe du chapon commence par un exorde d'une *Oraiſon* de *Cicéron*, fut pris ſur le diſcours d'un avocat, qui s'étoit ſervi du même exorde dans la querelle d'un pâtiſſier contre un boulanger... Les *Plaideurs* étoient une imitation des *Guêpes* d'*Ariſtophane*. Mais *Racine* ne dut qu'à lui-même ſon *Britannicus*, qui parut en 1670. Il ſe ſurpaſſa dans cette piece. Nourri de la lecture de *Tacite*, il ſut communiquer la force de cet hiſtorien à ſa verſification & à ſes

Digitized by Google

caracteres. Ils ſont tous également bien développés, également bien peints. *Néron* eſt un monſtre naiſſant, qui paſſe par une gradation inſenſible de la vertu au crime, & du crime aux forfaits. *Agrippine*, mere de *Néron*, eſt digne de ſon fils. *Burrhus* eſt un ſage au milieu d'une cour corrompue. *Junie* intéreſſe; mais l'auteur lui fait trop d'honneur, en la peignant comme une fille vertueuſe... *Bérénice*, jouée l'année d'après, ſoutint la gloire du poëte aux yeux du public, & l'affoiblit aux yeux des gens de goût. Ce n'eſt qu'une *Paſtorale héroique*; elle manque de ce ſublime & de ce terrible, les deux grands reſſorts de la tragédie. Elle eſt conduite avec art & avec une certaine vivacité; les ſentimens en ſont délicats, la verſification élégante, noble, harmonieuſe: mais, encore une fois, ce n'eſt point une *Tragédie*, en prenant ce mot dans la rigueur du terme. *Titus* n'eſt point un héros Romain; c'eſt un courtiſan de Verſailles. Tout roule ſur ces trois mots de *Suétone*: INVITUS INVITAM DIMISIT. Ce fut *Henriette d'Angleterre* qui engagea *Racine* & *Corneille* à travailler ſur ce ſujet. Elle vouloit jouir non-ſeulement du plaiſir de voir lutter deux rivaux illuſtres; mais elle avoit encore en vue le frein qu'elle-même avoit mis à ſon propre penchant pour *Louis XIV*. On prétend qu'un ſeigneur ayant demandé au Grand *Condé* ſon ſentiment ſur cette tragédie, il répondit par ces deux vers, pris de la piece même:

Depuis deux ans entiers, chaque
jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la
premiere fois.

Racine prit un eſſor plus élevé en 1672, dans *Bajazet*. Le ſujet eſt la Conſpiration du Viſir, qui entreprit de mettre ſur le trône *Bajazet* à la place d'*Amurat* ſon frere. Le caractere de ce viſir eſt, ſuivant les connoiſſeurs, le dernier effort de l'eſprit humain, & la beauté de la diction le releve encore; pas un ſeul vers, ou dur, ou foible; pas un mot qui ne ſoit le mot propre; jamais de ſublime hors d'œuvre, qui ceſſe d'être ſublime; jamais de diſſertations étrangeres au ſujet; toutes les convenances parfaitement obſervées; enfin ce rôle eſt d'autant plus admirable, qu'il ſe trouve dans la ſeule tragédie où l'on pouvoit l'introduire, & qu'il auroit été déplacé par-tout ailleurs. Le caractere d'*Atalide* ne mérite pas moins d'éloges: la délicateſſe de ſes ſentimens, les combats de ſon cœur, ſes craintes, ſes douleurs développent mieux les replis de l'ame que tous nos Romans, & l'amour y eſt peint avec plus d'énergie. L'intérêt croît d'acte en acte; tous ſont pleins & liés. Pluſieurs morceaux reſpirent la vigueur tragique. La 1re ſcene eſt un modele d'expoſition, & celles qui la ſuivent ſont des modeles de ſtyle... *Mithridate*, joué en 1673, eſt plus dans le goût du grand *Corneille*, quoique l'amour ſoit encore le principal reſſort de cet épithalame magnifique, & que cet amour y faſſe faire des choſes aſſez petites. *Mithridate* s'y ſert d'un artifice de comédie, pour ſurprendre une jeune perſonne, & lui faire dire ſon ſecret. Un homme d'eſprit a très-bien remarqué que l'intrigue de cette piece eſt auſſi propre à la comédie qu'à la tragédie. Otez les grands noms de Monarque, de Guerrier & de Conquérant, *Mithridate* n'eſt qu'un vieillard amoureux d'une jeune fille: ſes deux fils en ſont amoureux auſſi, & il ſe ſert d'une ruſe aſſez baſſe pour découvrir celui des deux qui eſt

Digitized by Google

timé. C'eſt préciſément l'intrigue de l'*Avare*. *Harpagon* & le *Roi* de Pont ſont deux vieillards amoureux; l'un & l'autre ont leur fils pour rival; l'un & l'autre ſe ſervent du même artifice pour découvrir l'intelligence qui eſt entre leur fils & leur maîtreſſe; & les deux pieces finiſſent par le mariage du jeune homme. Ce qu'on a dit de *Mithridate*, on pouvoit le dire de *Britannicus*. *Néron* dans cette piece eſt un jeune homme impétueux, qui devient amoureux tout d'un coup; qui dans le moment veut ſe ſéparer d'avec ſa femme, & ſe cache derriere une tapiſſerie pour écouter les diſcours de ſa maîtreſſe. Cette fureur de mettre de l'amour partout, a dégradé preſque tous les héros de *Racine*. *Titus*, dans ſa *Bérénice* a un caractere mou & efféminé. *Alexandre le Grand*, dans la piece qui porte ſon nom, n'eſt occupé que de l'amour d'une petite *Cléophile*, dont le ſpectateur ne fait pas beaucoup de cas. *Mithridate* eſt beaucoup mieux peint. On le voit tel qu'il étoit, reſpirant la vengeance & l'ambition, plein de courage, grand dans la proſpérité, plus grand dans l'adverſité, violent, emporté, jaloux, cruel; mais le portrait n'en auroit paru que plus reſſemblant & plus frappant, ſi le roi n'avoit pas ſoupiré : *Voyez* CAMPISTRON... *Iphigénie* ne parut que deux ans après *Mithridate*, en 1675; elle fit verſer des larmes plus qu'aucune piece de *Racine*.[*Voy.* CHAMPMÉLÉ.] Les événemens y ſont préparés avec art, & enchaînés avec adreſſe. Elle laiſſe dans le cœur cette triſteſſe majeſtueuſe, l'ame de la tragédie. L'amour d'*Achille* eſt moins une foibleſſe qu'un devoir, parce qu'il a tous les caracteres de la tendreſſe conjugale. *Le Clerc*, indigne rival d'un grand homme, oſa donner une *Iphigénie* dans le même temps que celle de *Racine* : mais la ſienne mourut en naiſſant; & celle du *Sophocle* François vivra autant que le théâtre... Il y avoit une faction violente contre *Racine*, & ce poëte la redoutoit. Il fit long-temps myſtere de ſa *Phedre*. Dès que la cabale acharnée contre lui l'eut pénétré, elle invita *Pradon*, le rimailleur *Pradon*, à traiter le même ſujet. Ce verſificateur goûta cette idée & l'exécuta; en moins de trois mois ſa piece fut achevée. On joua celle de *Racine* le 1er Janvier 1677, & deux jours après, celle de *Pradon*, qui, grace à ſes protecteurs & à leurs indignes manœuvres, fut jugée la meilleure. Les chefs de cette cabale s'aſſembloient à l'hôtel de Bouillon. Madame *des Houlieres*, le duc *de Nevers*, & d'autres perſonnes de mérite, ne craignirent pas d'y entrer. Les connoiſſeurs ſe taiſoient & admiroient. Le grand *Arnauld*, auſſi bon juge en littérature qu'en théologie, ne trouva à reprendre que l'amour d'*Hippolyte*, & l'auteur lui répondit : *Qu'auroient penſé les petits-maîtres, s'il avoit été ennemi de toutes les femmes*? Les deux *Phedres*, de *Racine* & de *Pradon*, ſont d'après celle d'*Euripide*. L'imitation eſt à-peu-près ſemblable : même contexture, mêmes perſonnages, mêmes ſituations, mêmes fonds d'intérêt, de ſentiment & de penſées. Chez *Pradon* comme chez *Racine*, *Phedre* eſt amoureuſe d'*Hippolyte*. *Théſée* eſt abſent dans les premiers actes : on le croit retenu aux enfers avec *Pirithoüs*. *Hyppolyte* aime *Aricie*, & veut la ſuivre; il fait l'aveu de ſa paſſion à ſon amante, & reçoit avec horreur la déclaration de *Phedre*; il meurt du même genre de mort, & ſon gouverneur fait un récit. La différence du plan de chaque piece eſt peut-être à l'avantage de la *Phedre* de *Pradon*; mais quelle verſification barbare!

Digitized by Google

Pour avoir une *Phedre* parfaite, il falloit le plan de *Pradon* & les vers de *Racine*. C'eſt lorſque ces deux auteurs ſe rencontrent le plus pour le fond des choſes, qu'on remarque mieux combien ils different pour la maniere de les rendre. L'un eſt le *Rubens* de la poéſie, & l'autre n'eſt qu'un plat barbouilleur. Lorſque *Phedre*, ce triomphe de la verſification Françoiſe après *Athalie*, fut imprimée, ſes ennemis firent de nouveaux efforts. Ils ſe hâterent de donner une édition fautive; on gâta des ſcenes entieres; on eut la noirceur de ſubſtituer aux vers les plus heureux, des vers plats & ridicules. *Racine*, dégoûté par ces indignités de la carriere du théâtre, ſemée de tant d'épines, réſolut de ſe faire Chartreux. Son directeur, en apprenant le deſſein qu'il avoit pris de renoncer au monde & à la comédie, lui conſeilla de s'arracher à ces deux objets ſi ſéduiſans, plutôt par un mariage chrétien, que par une entiere retraite. Il épouſa, quelques années après, la fille d'un Tréſorier de France d'Amiens. Son épouſe, également belle & vertueuſe, fixa ſon cœur, & lui fit goûter les délices de l'hymen; délices pures, ſans repentir & ſans remords. Ce fut alors qu'il ſe réconcilia avec les Solitaires de Port-Royal, qui n'avoient pas voulu le voir depuis qu'il s'étoit conſacré au théâtre. La même année de ſon mariage, en 1677, *Racine* fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de *Louis XIV*, conjointement avec *Boileau*. Au retour de la derniere campagne de cette année, le roi dit à ces deux hiſtoriens: *Je ſuis fâché que vous ne ſoyez pas venus avec moi; vous auriez vu la guerre, & votre voyage n'eût pas été long.* — *Racine* lui répondit: *Votre Majeſté ne nous a pas donné le temps de nous faire faire nos habits.*... La religion avoit enlevé *Racine* à la poéſie; la religion l'y ramena. Mad^e *de Maintenon* le pria de faire une piece ſainte, qui pût être jouée à Saint-Cyr: il fit *Eſther*. Imitateur des anciens qui mêloient dans leurs pieces des événemens de leur temps, il fit entrer dans la ſienne le tableau de la cour & des ſpectateurs. On retrouvoit Mad^e *de Monteſpan* ſous le nom de *Vaſthi*, & *Louvois* ſous celui *d'Aman*. L'élévation d'*Eſther* étoit celle de Mad^e *de Maintenon*. Cette piece fut jouée en préſence de toute la cour par les demoiſelles de Saint-Cyr, en 1689; & toutes ces alluſions ne contribuerent pas peu à la faire applaudir. [*Voyez* HEBERT, & I. SÉVIGNÉ.] Mais quand *Eſther* fut imprimée, le charme ſe diſſipa. Elle parut froide à la lecture; beaucoup de vers foibles, parmi un grand nombre d'excellens; l'action n'eſt point théâtrale: enfin les beaux-eſprits de Paris déprimerent tous les endroits qui avoient eu le ſuffrage de la cour. Mille louis de gratification conſolerent *Racine* de ces critiques. Il eût ordre de compoſer une autre *Piece*; il trouva dans le IVe livre des *Rois* une action intéreſſante, & aſſez de matiere pour ſe paſſer d'amour, d'épiſodes & de confidens. Il répara la ſimplicité de l'intrigue par l'élégance de la poéſie, par la nobleſſe des caracteres, par la vérité des ſentimens, par de grandes leçons données aux rois, aux miniſtres & aux courtiſans, par l'uſage heureux des ſublimes traits de l'Ecriture. *Athalie* (c'eſt le nom de cette piece) fut jouée en 1691; cette tragédie, le chef-d'œuvre de la ſcene Françoiſe, fut reçue avec froideur à la repréſentation & à la lecture: on diſoit que *c'étoit un ſujet de dévotion, propre à amuſer des enfans.... Racine*, entiérement dégoûté du théâtre, ne

Digitized by Google

travailla plus qu'à l'Hiſtoire du Roi ; mais, ſoit qu'il craignit d'être accuſé d'ingratitude, s'il étoit vrai, & de reconnoiſſance, s'il n'étoit ſatirique, il ne pouſſa pas bien loin cet ouvrage, qui périt dans un incendie. *Valincourt*, poſſeſſeur de ce manuſcrit, le voyant près d'être conſumé, donna vingt louis à un Savoyard pour l'aller chercher au travers des flammes ; mais, au lieu du manuſcrit, on lui apporta un recueil des Gazettes de France. *Racine* jouiſſoit alors de tous les agrémens que peut avoir un bel-eſprit à la cour. Il étoit gentilhomme ordinaire du roi, qui le traitoit en favori, & qui le faiſoit coucher dans ſa chambre pendant ſes maladies. Ce monarque aimoit à l'entendre parler, lire, déclamer. Tout s'animoit dans ſa bouche, tout prenoit une ame, une vie. Pendant une maladie de *Louis XIV*, ce prince lui dit de chercher quelque livre propre à l'amuſer. *Racine* lui propoſa le *Plutarque* d'*Amiot* ; c'eſt *du Gaulois*, répondit le roi ; mais *Racine* ſubſtitua ſi heureuſement les mots en uſage que *Louis XIV* prit le plus grand plaiſir à cette lecture. Dans une partie de plaiſir à Auteuil, maiſon de campagne de *Boileau*, il lut quelques ſcenes de *Sophocle* qu'il traduiſoit ſur le champ. *J'ai vu*, dit *Valincourt*, qui étoit préſent, *nos meilleures Pieces repréſentées par nos meilleurs acteurs ; rien n'a jamais approché du trouble où me jeta le récit du poëte*. La faveur de *Racine* auprès de *Louis XIV* ne dura pas, & ſa diſgrace hâta ſa mort. Mad^e *de Maintenon*, touchée de la miſere du peuple, demanda à *Racine* un *Mémoire* ſur ce ſujet intéreſſant. Le roi le vit entre les mains de cette dame, & fâché de ce que ſon hiſtorien approfondiſſoit les défauts de ſon adminiſtration, il lui défendit de le revoir, en lui diſant : *Parce qu'il eſt Poëte, veut-il être Miniſtre ?* Des idées triſtes, une fievre violente, une maladie dangereuſe, furent la ſuite de ces paroles. *Racine* mourut le 22 Avril 1699, à 59 ans, d'un petit abcès dans le foie. Un anonyme lui a fait cette épitaphe :

Racine *a terminé ſes veilles*,
Entre Sophocle *&* *l'aîné des Corneilles*,
Sa place étoit marquée aux champs Elyſiens.
Poëte & courtiſan, voici ſa courte hiſtoire :
Sur la ſcene il acquit plus d'honneur que de biens ;
A la cour il obtint plus de biens que de gloire.

Ce grand homme étoit d'une taille médiocre ; ſa figure étoit agréable, ſon air ouvert, ſa phyſionomie douce & vive. Il avoit la politeſſe d'un courtiſan, & les ſaillies d'un bel eſprit. Son caractere étoit aimable, mais il paſſoit pour faux ; & avec une douceur apparente, il étoit naturellement très-cauſtique. Il peignit dans ſes *Tragédies* plus d'un perſonnage d'après nature, & le célebre acteur *Baron* a dit plus d'une fois, » que c'étoit d'après » ſoi-même qu'il avoit fait *Narciſſe* » dans la tragédie de *Britannicus* «. Pluſieurs *Epigrammes*, un grand nombre de *Couplets* & de *Vers ſatiriques* qu'on brûla à ſa mort, prouvent la vérité de ce que répondit *Deſpréaux* à ceux qui le trouvoient trop malin ; *Racine*, diſoit-il, *l'eſt bien plus que moi*. Sa malignité vint ſouvent de ſon amour-propre, trop ſenſible à la critique & aux éloges. *Racine* voulant détourner ſon fils aîné de la poéſie, lui avouoit que » la plus » mauvaiſe critique lui avoit cauſé » plus de chagrin, que les plus » grands applaudiſſemens ne lui » avoient fait de plaiſir «. *Ne crois pas*, (lui diſoit-il,) *que ce ſoient mes*

Digitized by Google

Pièces qui m'attirent les caresses des Grands. Corneille *fait des vers cent fois plus beaux que les miens, & cependant personne ne le regarde. On ne l'aime que dans la bouche de ses Acteurs; au lieu que, sans fatiguer les Gens du monde du récit de mes Ouvrages, dont je ne leur parle jamais, je les entretiens de choses qui leur plaisent. Mon talent avec eux n'est pas de leur faire sentir que j'ai de l'esprit; mais de leur apprendre qu'ils en ont.* [*Voy.* auſſi l'art. BOILEAU, n° III.] Malgré cette fineſſe politique, *Racine* paſſoit à la cour pour un homme qui avoit envie d'être courtiſan; mais qui ne ſavoit pas l'être. Le roi, le voyant un jour à la promenade avec M. *de Cavoye* : *Voilà*, dit-il, *deux hommes que je vois ſouvent enſemble; j'en devine la raiſon :* Cavoye *avec* Racine *ſe croit bel-eſprit*; Racine *avec* Cavoye *ſe croit courtiſan.* Les défauts de ce poëte furent effacés en partie par de grandes qualités. La religion réprima tous ſes penchans. *La raiſon*, (diſoit *Boileau* à ce ſujet,) *conduit ordinairement les autres à la foi; mais c'eſt la foi qui a conduit* Racine *à la raiſon.* Il eut ſur la fin de ſes jours une piété tendre, une probité auſtere. Il étoit bon pere, bon époux, bon parent, bon ami... [*Voyez* MONNOYE.] Mais conſidérons-le à préſent par les endroits qui l'immortaliſent. Voyons dans cet écrivain, rival des tragiques Grecs pour l'intelligence des paſſions, une élégance toujours ſoutenue, une correction admirable, la vérité la plus frappante; point, ou preſque point de déclamation; par-tout le langage du cœur & du ſentiment; l'art de la verſification, l'harmonie & les graces de la poéſie portés au plus haut degré. C'eſt le poëte, après *Virgile*, qui a le mieux entendu cette partie des vers; & en cela, mais peut-être en cela ſeul, il eſt ſupérieur à *Corneille*. On ne trouve pas chez lui, comme dans ce Pere de notre théâtre, ces antitheſes affectées, ces négligences baſſes, ces licences continuelles, cette obſcurité, cette emphaſe, & enfin ces phraſes ſynonymes, où la même penſée eſt plus remaniée que la diviſion d'un Sermon. Nous remarquons ces défauts de *Corneille*, pour ſervir de correctif au parallele que *Fontenelle* fait de ce poëte avec *Racine* : parallele ingénieux, mais quelquefois trop favorable à l'auteur de *Cinna*. *La Motte* a rendu plus de juſtice à l'un & à l'autre dans les vers ſuivans :

L'un plus pur, l'autre plus ſublime,
Tous deux partagent notre eſtime,
Par un mérite différent;
Tour-à-tour ils nous font entendre
Ce que le cœur a de plus tendre,
Ce que l'eſprit a de plus grand.

Ce qui rendit *Racine* ſupérieur à *Corneille* dans les ſujets qu'ils traiterent l'un & l'autre, c'eſt que *Racine* joignoit à un travail aſſidu une grande connoiſſance des Tragiques Grecs & une étude continuelle de leurs beautés, de leur langue & de la nôtre. Il conſultoit les juges les plus ſéveres, les plus éclairés. Il les écoutoit avec docilité. Enfin il ſe faiſoit gloire, ainſi que *Boileau*, d'être revêtu des dépouilles des anciens. Il avoit formé ſon ſtyle ſur le leur. » On peut, dit M. *du Molard*, » réuſſir peut-être mieux que lui » dans les cataſtrophes; on peut » produire plus de terreur, approfondir davantage le ſentiment, » mettre de plus grands mouvemens » dans les intrigues; mais quiconque ne ſe formera pas comme lui » ſur les anciens, quiconque ſurtout n'imitera pas la pureté de » leur ſtyle & du ſien, n'aura jamais » de réputation dans la poſtérité «. Nous finirons ces remarques, par le jugement plein de délicateſſe & de

Digitized by Google

de vérité, qu'a porté sur *Racine* M. *le Franc de Pompignan*, dans une Lettre au digne fils de ce grand homme, » Si le génie (dit-il) consiste à pénétrer profondément les » objets, & à les concevoir dans » toute leur étendue, sans s'arrêter » à la surface, à saisir vivement, » à rapprocher d'un coup-d'œil » leurs différens rapports, à les » posséder de maniere qu'ils paroissent, pour ainsi dire, créés dans » l'ame de celui qui se les approprie, je reconnois le sentiment » à ce caractere distinctif : il a les » mêmes propriétés : il produit les » mêmes effets, quoique sa sphere » soit plus resserrée. On pourroit » donc conclure que *Racine* ayant » eu le plus grand fonds de sentiment, il est le plus grand génie » à cet égard. *Horace*, *la Fontaine*, » *Quinault*, n'étoient pas d'aussi » grands génies qu'*Homere*, *Virgile* » & *Corneille*; mais c'étoient néanmoins des hommes de génie, » parce qu'ils avoient du sentiment » à un haut degré. *Racine* en avoit » la plénitude : sa prose & ses vers » sont comme pétris de cette faculté » souple & délicate, qui s'attache » sous sa main aux différentes matieres qu'il traite, qui les anime, » les vivifie, leur communique ce » charme secret qui intéresse, & » cette chaleur douce & continue, » dont il ne faut pas chercher la » source dans des mouvemens passagers de tendresse; mais dans » le trésor inépuisable d'un cœur » naturellement sensible & fécond... » L'amour n'inspire point le sentiment, mais le sentiment donne » du génie à l'amour ».... Outre les Tragédies de *Racine*, nous avons de lui : I. Des *Cantiques*, qu'il fit à l'usage de Saint-Cyr. Ils sont pleins d'onction & de douceur. On en exécuta un devant le Roi, qui à ces vers :

Mon Dieu, quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi ;
L'un veut que, plein d'amour pour toi,
Je te sois sans cesse fidelle ;
L'autre, à tes volontés rebelle,
Me soulève contre ta loi.

dit à Mad^e *de Maintenon* : » Ah ! » Madame, voilà deux hommes que » je connois bien ». II. L'*Histoire de Port-Royal*, 1767, 2 part. in-12 : le style de cet ouvrage est coulant & historique, mais quelquefois négligé. III. Une *Idylle sur la Paix*, pleine de grandes images & de peintures riantes. IV. Quelques *Epigrammes*, dignes de *Marot*. » Je ne » connois, écrivoit *Brossette* à *Rousseau*, que trois personnes en » France qui ont réussi, après *Marot*, » dans le genre épigrammatique. » Ces trois personnes sont, *Desp» préaux*, *Racine* & vous ». Mais il faut avouer qu'en lisant les épigrammes de *Boileau*, on trouve qu'il en a trop fait ; & en lisant celles de *Racine*, qu'il n'en a pas fait assez. V. Des *Lettres* & quelques Opuscules, publiées par son fils dans ses *Mémoires de la Vie de Jean Racine*, 1747, 2 vol. in-12. [*Voy.* I. PLATON à la fin.] On trouve les différens ouvrages de *Racine* dans l'édition de ses Œuvres, publiée en 1768, en 7 vol. in-8°, par M. *Luneau de Boisjermain*, qui l'a enrichie de Remarques. Les éditions de Londres, 1723, 2 vol. in-4°, & de Paris, 1765, 3 vol. in-4°, ainsi que celle de *Didot*, 1785, 3 vol. in-8°, sont très-belles, mais moins completes. *Boileau* orna le portrait de son illustre ami, de ces quatre vers :

Du Théâtre François l'honneur & la merveille,
Il sut ressusciter Sophocle *en ses Ecrits,*

Et, dans l'art d'enchanter les cœurs
& les esprits,
Surpasser Euripide *&* *balancer* Corneille.

L'abbé *d'Olivet* donna des *Remarques de Grammaire sur Racine*, avec une *Lettre critique sur la Rime*, adressée à M. le président *Bouhier*, in-12, à Paris, 1738. L'année suivante, l'abbé *des Fontaines* opposa à cet écrit : *Racine vengé*, ou *Examen des Remarques grammaticales de M. l'abbé d'Olivet sur les Œuvres de Racine*, à Avignon, (Paris) in-12. Ces deux écrits méritent d'être lus. Celui de l'abbé *d'Olivet* a été réimprimé en 1766. Madᵉ *de Romanet*, veuve de *Racine*, dont il avoit eu deux fils & trois filles, mourut à Paris au mois de Novembre 1732.

II. RACINE, (Louis) fils du précédent, naquit à Paris en 1692. Ayant perdu son pere de bonne-heure, il demanda des avis à *Boileau*, qui lui conseilla de ne pas s'appliquer à la poésie ; mais son penchant pour les Muses l'entraîna. Il donna en 1720 le Poëme de la *Grace*, écrit avec assez de pureté, & dans lequel on trouve plusieurs vers heureux. Il le composa chez les Peres de l'Oratoire de N. D. des Vertus, où il s'étoit retiré après avoir embrassé l'état ecclésiastique. Les chagrins que son pere avoit essuyés à la cour, lui faisoient redouter ce séjour ; mais le chancelier *d'Aguesseau* réussit, pendant son exil à Fresnes, à le réconcilier avec le monde qu'il avoit quitté. Il se fit des protecteurs, qui contribuerent à sa fortune. Le cardinal *de Fleury* qui avoit connu son pere, lui procura un emploi dans les finances ; & il coula dès-lors des jours tranquilles & fortunés, avec une épouse qui faisoit son bonheur. Un fils unique, fruit de leur union, jeune homme qui donnoit de grandes espérances, périt malheureusement dans l'inondation de Cadix, en 1755. Son pere, vivement affligé de cette perte, ne traîna plus qu'une vie triste, & mourut dans de grands sentimens de religion, le 29 Janvier 1763, à 71 ans. L'académie des Inscriptions le comptoit parmi ses membres. Ce poëte faisoit honneur à l'humanité, bon citoyen, bon époux, pere tendre, fidele à l'amitié, reconnoissant envers ses bienfaiteurs. La candeur régnoit dans son caractere & la politesse dans ses manieres, malgré les distractions auxquelles il étoit sujet. Il étoit surtout fort modeste. Il se fit peindre, les Œuvres de son pere à la main, & le regard fixé sur ce vers de *Phedre:*

Et moi, fils inconnu d'un si glorieux
pere....

Pénétré de la vérité du Christianisme, il en rempliſſoit les devoirs avec exactitude. Son air étoit froid, & sa physionomie n'étoit pas revenante. Aussi M. *Robé*, disoit-il : » C'est un Saint qui a la figure » d'un réprouvé «. On a de lui des *Œuvres diverses*, en 6 vol, in-12. On trouve dans ce recueil : I. Son *Poëme* sur la *Religion*, imprimé séparément in-8° & in-12 ; cet ouvrage offre les graces de la vérité & de la poésie. Il n'y a point de chant qui ne renferme des traits excellens & un grand nombre de beaux vers. La justesse du dessein, l'heureuse disposition des parties, la noblesse des images, la vérité des couleurs, le rendent aussi recommandable, que le mérite de la difficulté vaincue, & le choix intéressant des plus belles pensées de *Pascal* & de *Bossuet*. L'auteur les a mises en vers, en homme qui connoissoit parfaitement ce qu'exige l'exactitude théologique & le génie de la versification. Mais il ne se soutient pas, & il regne

Digitized by Google

dans ſon Poëme une monotonie qui le rend quelquefois languiſſant. On voit, en liſant *Racine* le fils, qu'il étoit plein des auteurs anciens, ſacrés & profanes. On lui a reproché d'avoir appliqué à J. C. des vers, que *Tibulle* adreſſoit à ſa maitreſſe, Il eſt vrai qu'il avoit fait graver, au bas de ſon crucifix, ces vers du poëte Latin :

Te ſpectem, ſuprema mihi cùm venerit hora,
Te teneam moriens, deficiente manu.

» Que ta Croix dans mes mains ſoit » à ma derniere heure,
» Et que, les yeux ſur toi, je t'em- » braſſe & je meure. «

Mais il croyoit pouvoir ſanctifier des vers profanes, en les adaptant à des ſentimens ſacrés dont ſon cœur étoit pénétré. II. Son *Poëme* ſur la *Grace*, qu'on trouve à la ſuite du précédent, lui eſt inférieur pour la juſteſſe du plan & les charmes de l'expreſſion. » En traitant le ſujet de » la Grace, il a, dit-on, trop ſou- » vent manqué de graces ... III. Des *Odes*, recommandables par la richeſſe des rimes, la nobleſſe des penſées & la juſteſſe des expreſſions. Quoiqu'elles ſoient ſur le vrai ton de ce genre on ſouhaiteroit d'y rencontrer plus ſouvent le feu de *Rouſſeau*. IV. Des *Epîtres*, qui renferment quelques réflexions judicieuſes. Sa poéſie eſt élégante ; mais il n'y a aucun trait bien frappant, & elle manque en général de chaleur & de coloris. V. Des *Réflexions ſur la Poéſie*, qu'on a lues avec plaiſir, quoiqu'il n'y ait rien d'abſolument neuf & de bien profond. VI. *Les Mémoires ſur la Vie de Jean Racine*, imprimés ſéparément en 2 vol. in-12. Ils ſont curieux & intéreſſans pour ceux qui aiment l'hiſtoire littéraire. S'il y a quelques minuties, on doit les pardonner à un fils qui parle de ſon pere, & d'un pere ſi illuſtre. C'eſt donc à tort que *Piron* diſoit qu'*il avoit imité* Cham, *qui révéla les turpitudes de ſon pere*. Rien de ce qu'il dit de lui, ne peut en donner une mauvaiſe idée. Nous avons encore de cet auteur deux ouvrages médiocres : I. *Remarques ſur les Tragédies de Jean Racine*, en 3 vol. in-12. C'eſt une critique volumineuſe ; on a reproché à l'auteur de manquer d'élévation, d'uſage du théâtre, & de connoiſſance du cœur humain. Il y a pourtant quelques réflexions judicieuſes. II. Une *Traduction du Paradis perdu* de *Milton*, en 3 vol. in-8°. chargée de notes. Elle eſt, en quelques endroits, plus fidelle que celle de M. *Dupré de Saint-Maur* ; mais on n'y ſent point, comme dans celle-ci, l'enthouſiaſme de l'*Homere* Anglois. Le traducteur écrit trop languiſſamment, pour ne pas affoiblir les traits ſublimes de ce chantre de nos premiers Peres. On peut voir dans les Journaux le parallele de ces deux verſions ; il n'eſt point à l'avantage de *Racine*.

III. RACINE, (Bonaventure) né à Chauny en 1708, de parens vertueux, fut élevé par ſa mere dans la piété. Il vint achever ſes études à Paris au collége *Mazarin*, & s'y rendit habile dans les langues latine, grecque & hébraïque. *La Croix-Caſtries*, archevêque d'Alby, l'appela en 1729, pour rétablir le collége de Rabaſtens, dont les habitans demandoient la reſtauration. L'abbé *Racine* y ranima le goût des lettres & l'amour de la vertu. Les Jéſuites, jaloux de ſes ſuccès, l'obligerent de ſe retirer à Montpellier auprès de *Colbert*, qui le chargea de la direction du collége de Lunel. Il en ſortit ſecrétement peu de temps après, pour éviter des ordres rigoureux. Il paſſa à la Chaiſe-Dieu, pour y voir l'évêque de Senez, puis à Clermont, où il s'entretint avec

Digitized by Google

la fameuſe niece de *Paſcal*; & vint à Paris. Il s'y chargea de l'éducation de quelques jeunes-gens au collége d'Harcourt. Il fut encore obligé d'en ſortir en 1734, par ordre du cardinal de *Fleury*. Ces perſécutions & ſes talens lui donnerent un grand relief auprès de ceux qui penſoient comme lui. *Caylus*, évêque d'Auxerre, le nomma à un canonicat de ſa cathédrale, & lui conféra tous les ordres ſacrés. Mais ces nouveaux titres n'apporterent aucun changement dans la maniere de vivre de cet écrivain, entiérement conſacré à la priere & à l'étude. Il mourut à Paris, épuiſé par le travail, le 15 Mai 1755, à 47 ans. L'abbé *Racine* fut recommandable par la pureté de ſes mœurs, par la bonté de ſon caractere, & dans ſon parti, par la vivacité de ſon zele. Ardent & inflexible dans ce qu'il croyoit vrai, il le ſoutenoit avec une eſpece de fanatiſme. Il poſſédoit l'Ecriture & les Peres, & ſur-tout l'hiſtoire eccléſiaſtique. On a de lui : I. *Quatre Ecrits* ſur la diſpute qui s'étoit élevée touchant la *crainte* & la *confiance*. Ils plurent à tous les contendans, à cauſe de la modération avec laquelle ils ſont compoſés. II. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 13 vol. in-12. Cet ouvrage a eu le plus grand ſuccès, ſur-tout auprès de ceux qui n'aiment pas les Jéſuites & la Bulle. L'auteur ſe propoſoit de pouſſer cet *Abrégé* au moins juſqu'en 1750; mais la mort ne lui en a pas donné le temps, & les 2 vol. qu'on a publiés depuis, formant le 14e & le 15e vol. de l'édition in-12, ne ſont pas dignes de lui. Cette Hiſtoire eſt écrite avec beaucoup de netteté, d'ordre & de ſimplicité. Les neuf premiers volumes ſont un bon Abrégé de *Fleury* & de ſon continuateur; les quatre ſuivans ont moins ſatisfait les juges impartiaux. L'auteur y paroît trop attaché aux intérêts des Solitaires de Port-Royal & de leurs partiſans, & trop acharné contre leurs ennemis. Il croit dire la vérité; mais il la dit d'un ton d'enthouſiaſme, qui prévient contre lui. Ses détails ſur les querelles du Janſéniſme & ſur les acteurs de ces querelles, ont paru trop longs. De ſimples Religieux occuperont 50 pages, tandis que les Saints reconnus par l'Egliſe, & les Maryrs, les Evêques, les Solitaires, qui ont illuſtré la religion Chrétienne dans les premiers temps, ſont peints avec beaucoup moins d'étendue. On en a publié une nouvelle édition à Paris, en 13 vol. in-4°. On a détaché les réſumés & les réflexions, qu'on trouve à la fin de chaque ſiecle, & on les a fait imprimer en 2 vol. in-12. Le continuateur de *Ladvocat* appelle très-improprement ce livre, un *Abrégé de ſon Abrégé*, puiſque ce ne ſont que quelques chapitres détachés.

RACOCÉS, Perſe vertueux, ſe rendit célebre par une action qui ne paroît pas auſſi louable aux modernes qu'elle l'a paru aux anciens. De 7 enfans qu'il avoit, le dernier de tous, nommé *Cartomès*, ne répondit pas aux ſoins qu'on avoit pris de ſon éducation. Il demanda ſa mort à *Artaxercès*. Le roi lui ayant dit avec étonnement : *Quoi, vous pourrez voir mourir votre fils ! — Oui, SIRE*, répondit-il. *Quand un arbre de mon jardin a de mauvaiſes branches, je les coupe; & l'arbre, bien loin d'en être endommagé, en devient plus beau. Il en ſera de même de ma famille, quand celui-ci, qui La déshonore, en ſera retranché.* Cette réponſe plut à *Artaxercès*, qui voulut que *Racocès* fût du nombre des juges royaux. Il pardonna en même temps à *Cartomès*, & ſe contenta de le menacer du plus rigoureux ſuppli-

Digitized by Google

ce, s'il donnoit lieu à de nouvelles plaintes.

RACONIS, (Charles-François d'Abra de) né en 1580, au château de Raconis dans le diocèse de Chartres, professa la philosophie au collége du Plessis, & la théologie à celui de Navarre. La régularité de ses mœurs, jointe au succès de ses sermons & de ses ouvrages de controverse, lui méritèrent l'évêché de Lavaur en 1637. Il mourut en 1646, à 66 ans, après avoir publié plusieurs écrits : I. *Traité pour se trouver en conférence avec les Hérétiques*, in-12, Paris, 1618. II. *Théologie Latine*, en plusieurs vol. in-8°. III. *La Vie & la Mort de Madame de Luxembourg, Duchesse de Mercœur*, in-12, Paris, 1625. IV. *Réponse* à la *Traduction* de l'Eglise d'*Arnauld*, &c.

RADAGAISC, général des Goths, inonda l'Italie, en 405, avec une armée composée de 400 mille hommes qui saccagerent plusieurs villes, & mirent le siége devant Florence. *Stilicon*, général des troupes d'*Honorius*, se mit en marche pour combattre ces Barbares, en tua 200 mille, & fit prisonnier *Radagaise*, auquel il fit trancher la tête.

RADEGONDE, (Ste.) fille de *Berthaire* roi de Turinge, naquit en 519. Elle fut élevée dans le Paganisme jusqu'à l'âge de 10 ans, que le roi *Clotaire I* l'emmena & la fit instruire dans la religion Chrétienne. *Radegonde* joignoit aux charmes de la vertu, ceux de la figure. *Clotaire* l'épousa, & lui permit, six ans après, de se faire religieuse. Elle prit le voile à Noyon, de la main de *Saint Médard*. Elle fixa ensuite sa demeure à Poitiers, où elle mourut saintement, le 13 Août 587, à 68 ans, dans l'abbaye de Sainte-Croix qu'elle avoit fait bâtir. La retraite étoit faite pour *Radegonde*. N'ayant, à ce qu'il paroît, aucun penchant pour son mari, elle en avoit beaucoup pour les exercices de piété, pour l'étude, & les entretiens pieux & savans de quelques hommes de lettres qui lui firent la cour. Tels furent le prêtre *Fortunat* & *Grégoire* évêque de Tours. Elle n'avoit presque paru à la cour que comme une religieuse: elle vécut en reine dans son monastere. *Clotaire*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'estimer, fournissoit aux dépenses que sa libéralité exigeoit. Son crédit se soutint malgré son éloignement. Les malheureux trouvoient en elle une protection efficace, & devoient à ses sollicitations souvent leurs biens, quelquefois leur liberté & même leur vie. Si le dégoût du monde l'en éloignoit, sa piété active & raisonnée le lui faisoit chercher, quand elle pouvoit être utile. Le salut & la prospérité du roi, l'union entre les grands, la paix dans l'état, & le bonheur du peuple, l'occupoient sans cesse. C'étoit le but de ses prieres, & de celles des personnes qui écoutoient ses leçons & suivoient ses exemples. Elle trembloit, dès qu'elle entendoit parler de guerre ou de discorde entre les souverains. Lettres, vœux, prieres; elle mettoit tout en usage pour écarter ces fléaux. Elle écrivoit dans ces occasions au roi son mari, à ses ministres, aux évêques, & à tous ceux qui pouvoient faire réussir les conseils de paix qu'elle donnoit. Les Poésies de *Fortunat* prouvent qu'elle aimoit les Muses; qu'elle savoit joindre leurs innocentes douceurs à la sévérité du Christianisme le plus pur. On peut même penser qu'elle-même faisoit des vers : son commerce avec *Fortunat*, le premier poëte de son siecle, favorise cette idée. Il lui écrivoit en vers; *Radegonde* lui répondoit. Ce qu'il y a de certain, c'est

Digitized by Google

qu'elle entendoit & écrivoit fort bien la langue Romaine. Nous avons ſon *Teſtament* dans le Recueil des Conciles ; & ſa *Vie*, à Poitiers, 1527, in-4°, traduite en latin, par *Jean Bouchet* : il y en a une plus moderne, par le P. *de Monteil*, à Rodez, 1627, in-12.

RADEMAKER, (Abraham) peintre Hollandois, né à Amſterdam, excella dans les payſages. Ses deſſins ſont d'un effet très-piquant, rares & des plus précieux. Il mourut à Harlem en 1735, âgé de 60 ans.

RADERUS, (Matthieu) Jéſuite du Tirol, mort, le 22 Décembre 1634, à 74 ans, ſe ſignala par ſon ſavoir, ſes vertus & ſes ouvrages. C'eſt lui qui publia, en 1615, la *Chronique d'Alexandrie*, in-4°. On a encore de lui : I. *Viridarium Sanctorum*, en 5 vol. in-8°, où l'on déſireroit plus de critique. II. Des *Notes* eſtimées ſur pluſieurs auteurs claſſiques, entre autres ſur *Quinte-Curce*, Cologne, 1628, in-fol., & ſur *Martial*. III. Une bonne édition de *Saint Jean Climaque*, in-fol. IV. *Bavaria ſancta* & *Bavaria pia*, 4 vol. in-folio.

RADOSSANYI, (Ladiſlas) né à Neytra en Hongrie, fit ſes études avec ſuccès à Presbourg, embraſſa l'ordre des Camaldules, & y remplit pluſieurs charges. On a de lui une *Hiſtoire des Hermites Camaldules*, en latin, Neuſtadt, 1736, in-4°. Elle eſt pleine de recherches.

RADZIWIL, (Nicolas) IVe du nom, Palatin de Wilna, grand-maréchal & chancelier de Lithuanie, voyagea dans la plupart des pays de l'Europe. Les graces de ſon eſprit & ſes talens lui acquirent à ſon retour l'eſtime & l'amitié de *Sigiſmond-Auguſte*, roi de Pologne, qui le fit capitaine de ſes gardes. Il commanda trois fois les armées Polonoiſes dans la Livonie, & ſoumit cette province à la Pologne, après avoir remporté une victoire complette ſur les Allemands. L'archevêque de Riga & le grand-maître des chevaliers de Livonie y furent faits priſonniers. Quelque temps après, ayant embraſſé publiquement la religion Proteſtante, à la ſollicitation de ſa femme, il fit prêcher des miniſtres dans Wilna, & les chargea de traduire la Bible en langue Polonoiſe. *Radziwil* fit imprimer cette traduction à ſes dépens, en 1563, in-fol. ; elle eſt très-rare. En vain le nonce du pape lui reprocha ſon apoſtaſie ; le Palatin, opiniâtre dans ſes ſentimens, ſe contenta de lui répondre : *Vous êtes vous-même hérétique, & vous accuſez les autres d'héreſie.* Il mourut, en 1567, laiſſant 4 fils, qui dans la ſuite ſe firent Catholiques.

RAGOIS, (L'abbé N. le) étoit neveu de l'abbé *Gobelin* confeſſeur de Mad^e^. *de Maintenon*. Ce fut par la protection de cette dame qu'il obtint la place de précepteur du duc *du Maine*. Son *Inſtruction ſur l'Hiſtoire de France & Romaine*, ſi ſouvent réimprimée en 1 vol. in-12, fut faite pour l'uſage de ce prince. Ce n'eſt qu'un ſquelette auſſi rebutant par la ſéchereſſe & la ſtérilité des idées, que par la froideur, l'incorrection & la monotonie du ſtyle. Aucune remarque piquante ſur les lois, les mœurs & les uſages de la nation. Ceux qui ont continué cet aride abrégé, ont imité parfaitement le premier auteur ; ils ſe ſont bornés à compiler & à abréger des gazettes, & ont ſouvent très-mal choiſi les événemens. L'abbé *le Ragois* étoit d'ailleurs un homme paſſablement inſtruit, mais rempliſſant ſes devoirs avec exactitude & inſpirant la vertu par ſes leçons & ſes exemples.

RAGOTZKI, (François-Léopold) prince de Tranſilvanie, fut mis en priſon à Neuſtadt, en Avril

Digitized by Google

1701, accuſé d'avoir voulu ſoulever la Hongrie contre l'empereur. Il trouva le moyen de ſe ſauver, déguiſé en dragon, le 7 Novembre de la même année, à 2 heures après midi. Il paſſa en Pologne, & alla joindre à Varſovie le comte *de Bercheni*, l'un des mécontens de Hongrie. Le 29 du même mois, on afficha dans la ville de Vienne des placards, par leſquels ce prince étoit proſcrit, avec promeſſe de dix mille florins à ceux qui le livreroient vivant entre les mains des officiers de l'empereur, & de ſix mille à ceux qui apporteroient ſa tête. Cette proſcription le détermina à ſe faire chef des mécontens de Hongrie. Le conſeil de l'empereur le condamna, en 1703, à avoir la tête tranchée, le dégrada de ſes titres, & le priva de tous ſes biens. Deux mois après, il prit le fort de Katto, & paſſa au fil de l'épée les Impériaux, qui n'avoient point fait de quartier aux Hongrois. Ayant fait la guerre avec ſuccès, les états de Hongrie le déclarerent protecteur du royaume, en attendant l'élection d'un nouveau roi, & le proclamerent prince de Tranſilvanie en Août 1704. Il anima les Hongrois par ſes exhortations & ſon courage. Il offrit de ſe démettre du commandement des troupes, ſi l'on trouvoit quelqu'un plus digne que lui d'être à leur tête. *Je ſerai le premier à reconnoître le Général que vous jugerez à propos d'élire*, leur dit-il; *& dans quelque rang que l'on me place, je me tiendrai toujours heureux de combattre pour votre liberté & de mourir les armes à la main.* Les affaires ayant changé de face en 1713, [*Voyez* VIII. JOSEPH] & la Hongrie ayant fait ſa paix avec l'empereur, *Ragotzki* vint en France & paſſa de là à Conſtantinople. Il y a toujours demeuré depuis, eſtimé de la cour Ottomane, & aimé de tous ceux qui connoiſſoient ſes grandes qualités. Il étoit retiré à Rodoſto, lieu ſitué ſur les bords de la mer de Marmara, entre les Dardanelles & Conſtantinople, à 25 lieues de cette ville, lorſqu'il mourut, le 8 Avril 1735, âgé d'environ 56 ans. Voyez ſes *Mémoires* dans les *Révolutions* de Hongrie, la Haye, 1739, en 2 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. On a donné ſous ſon nom, en 1751, un ouvrage intitulé : *Teſtament politique & moral du Prince Ragotzki*; mais on doute qu'il ſoit véritablement de lui.

RAGUEAU, (François) profeſſeur en droit dans l'univerſité de Bourges, diſtingué par ſa ſcience, eſt auteur d'un *Commentaire* fort étendu ſur les Coutumes de Berry, 1615, in-fol. *Lauriere* fit réimprimer, en 1704, en 2 vol. in-4°, un autre livre du même auteur, intitulé : *Indice des Droits Royaux. Ragueau* mourut en 1605.

RAGUEL, pere de *Sara*, proche parent & ami de *Tobie* le pere, demeuroit à Ecbatane où il poſſédoit de grands biens. *Raguel* avoit donné ſa fille à ſept maris ſucceſſivement, que le Demon avoit tués. Mais ayant conſenti, quoique avec peine, de la marier au jeune *Tobie*, le Seigneur conſerva ce dernier époux. *Raguel*, après l'avoir retenu quinze jours chez lui dans les feſtins, lui donna la moitié de ſes biens, en lui aſſurant le reſte après ſa mort, & le renvoya.

RAGUENET, (François) natif de Rouen, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & s'appliqua à l'étude des belles-lettres & de l'hiſtoire. Il remporta le prix de l'éloquence à l'académie Françoiſe, en 1689. Son *Diſcours* rouloit ſur le merite & la dignité du martyre. Ce petit ſuccès l'encouragea, & il commença à jouer un rôle dans la république des lettres. Il donna, en 1704, un *Parallele des Italiens & des François*

en ce qui regarde la *Muſique* & les *Opéra*, qui occaſionna une guerre littéraire. La muſique des Italiens eſt, ſuivant lui, fort ſupérieure à la nôtre à tous égards : 1° Par rapport à la langue, dont tous les mots, toutes les ſyllabes ſe prononcent diſtinctement ; 2° Par rapport au génie des compoſiteurs, à l'enchantement des ſymphonies, à la reſſource des *Caſtrati*, à l'invention des machines. *Frenuſe*, écrivain agréable & facile, réfuta ce Parallele, que l'abbé *Raguenet* défendit. *Frenuſe* écrivit de nouveau, & cette querelle finit comme toutes celles de ce genre, par le dégoût des parties belligérantes, & le mépris du public. L'abbé *Raguenet* mourut en 1722, dans un âge aſſez avancé, après avoir publié pluſieurs ouvrages ; les principaux ſont : I. *Les Monumens de Rome*, ou *Deſcription des plus beaux ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture de Rome, avec des obſervations*, Paris, 1700 & 1702, in-12. Ce petit ouvrage valut à ſon auteur des lettres de *Citoyen Romain*, dont il prit le titre depuis ce temps-là. II. *L'Hiſtoire d'Olivier Cromwell*, in-4°, 1671 : ſupérieure pour le fond au roman de *Gregorio Leti* ; mais écrite un peu ſéchement. III. *Hiſtoire de l'Ancien Teſtament*, in-12. IV. *Hiſtoire du Vicomte de Turenne*, in-12. C'eſt une froide relation, en ſtyle de Gazette, de toutes les actions militaires de ce général, qui n'y eſt peint que comme héros, & non comme homme privé ; cet ouvrage a été cependant imprimé pluſieurs fois. V. On lui attribue le *Voyage* romaneſque *de Jacques* Sadeur *dans la Terre auſtrale* ; mais il n'en eſt tout au plus que le traducteur. Ce livre eſt de *Gabriel Frogny*, Cordelier apoſtat.

RAGUSE, *Voy.* JEAN DE RAGUSE, n° LXXVI.

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle, & cacha les eſpions que *Joſué* envoyoit pour reconnoître la ville. Le texte hébreu porte *Zonah*, qui ſignifie femme de mauvaiſe vie, *meretrix* ; ou hôteliere, *hoſpita*. Cette différente ſignification du même mot a donné lieu à pluſieurs interpretes de juſtifier *Rahab*, & de la regarder ſimplement comme une femme qui logeoit chez elle des étrangers. Ils ajoutent d'ailleurs, qu'il n'eſt guere probable que *Salmon*, prince de la tribu de Juda, eût voulu épouſer *Rahab*, ſi elle eût été accuſée d'avoir fait un métier infame, ni que les eſpions ſe fuſſent retirés chez une courtiſane, dont les déſordres auroient dû leur inſpirer de l'horreur. Mais les autres, en plus grand nombre, ſe fondant ſur l'autorité des Septante, ſur *S. Paul* & *S. Jacques*, & ſur tous les Peres, ſoutiennent que le mot hébreu ſignifie une femme débauchée. *Joſué* l'excepta, avec toute ſa maiſon, de l'anathême qu'il prononça contre tout le reſte de la ville. *Rahab* épouſa *Salmon*, prince de Juda, de qui elle eut *Booz*. Ce dernier fut pere d'*Obed*, & celui-ci d'*Iſai*, de qui naquit *David*. Ainſi J. C. a voulu deſcendre de cette Cananéenne.

I. RAIMOND VI, comte de Toulouſe, dit *le Vieux*, fils de *Raimond V*, [*Voy.* MAURAN] d'une famille illuſtre par ſon ancienneté & par ſa valeur, eut une guerre à ſoutenir contre *Henri II*, roi d'Angleterre, époux d'*Eléonore* de Guienne, & qui en cette qualité prétendoit que *Raimond* lui devoit hommage de ſa comté. Les Albigeois, Hérétiques entêtés, vouloient ramener alors tous les Chrétiens à leur ſecte. *Innocent III* envoya en 1198 dans les provinces méridionales deux Moines de Cîteaux à la pourſuite des errans. *Raimond* s'intéreſſoit à eux, parce qu'ils étoient preſque

Digitized by Google

tous ſous ſa domination, & qu'il les trouvoit d'ailleurs des ſujets fidelles. *Innocent*, après lui avoir donné pluſieurs avertiſſemens, le fit excommunier, en 1207, par *Pierre de Caſtelnau*, un de ſes légats. Ce miniſtre du pontife Romain ayant été aſſaſſiné, on imputa ce meurtre à *Raimond*. Alors *Innocent III* donna ſes états à qui pourroit s'en emparer, & fit prêcher une croiſade contre lui, avec toutes les indulgences qu'on pouvoit gagner dans la guerre contre les Mahométans. Le comte de Toulouſe voyant que l'ambition de ſes voiſins profiteroit du prétexte de la religion pour le dépouiller, ſe ſoumit, demanda l'abſolution, fit amende-honorable en chemiſe, reçut des coups de verges, & livra ſept places pour gage de la ſincérité de ſa pénitence. S'étant lié de nouveau avec les Albigeois, il fut excommunié une ſeconde fois. *Pierre II*, roi d'Aragon, prit ſa défenſe, mais ils furent vaincus l un & l'autre à la bataille de Muret en 1213. Le concile de Latran de l'an 1215, joignit en vertu du concours de la puiſſance temporelle, aux cenſures eccléſiaſtiques contre *Raimond*, la privation des domaines qu'il poſſédoit. *Philippe-Auguſte*, de qui relevoit le comté de Toulouſe, avoit renvoyé au ſouverain pontife le jugement de ſon vaſſal. Ses ambaſſadeurs furent préſens à ce jugement, & le prince le ratifia lui-même, par l'inveſtiture qu'il donna du comté de Toulouſe, à *Simon de Montfort*. Celui-ci s'étant mis en poſſeſſion d'une partie des états de *Raimond*, continua de les réduire par les armes. Pluſieurs villes furent miſes en cendres, & un grand nombre de familles expirerent par le fer & par les flammes. *Raimond*, après avoir porté avec des peines incroyables le fardeau d'une guerre cruelle, recouvra une partie de ſes états, & mourut de mort ſubite, en 1222, dans la 66e année de ſon âge. Comme il n'avoit point été abſous de la ſeconde excommunication, ſon fils ne put jamais lui faire accorder la ſépulture. Les hiſtoriens de la Croiſade contre les Albigeois, font un portrait très-déſavantageux de *Raimond VI*. Ils ne peuvent lui refuſer des talens & du courage. Mais il faut avouer qu'il aima trop le plaiſir, qu'il favoriſa l'erreur, qu'il ne ménagea ni le clergé ſéculier ni le régulier, & qu'il joua ſouvent un perſonnage fort équivoque. Il proteſtoit toujours de ſa foi, & il protégeoit ſecrétement les Hérétiques. Il faiſoit des promeſſes, & il ne pouvoit ſe déterminer à les remplir. Sa prudence n'égala jamais ſa valeur; ou plutôt la forte inclination qu'il avoit pour les Albigeois, dont les vertus, ou réelles, ou apparentes, l'avoient ſéduit, le jeta dans des querelles funeſtes à ſon repos & à celui de ſes enfans. [*Voy.* l'art ſuivant.]

II. RAIMOND VII, comte de Toulouſe, fils du précédent, ſuccéda à ſes états & à ſes querelles. Il combattit vivement *Amauri de Montfort*, fils du célebre *Simon*, & le força de ſe retirer en France. Cependant la croiſade ſubſiſtoit contre lui, & il fut excommunié en 1226. Enfin, après avoir ſoutenu une longue guerre, il fit la paix avec les papes, & paſſa le reſte de ſa vie à faire des pélérinages, ou à combattre les prétentions des inquiſiteurs, nouvellement établis dans le Languedoc. En 1247, *S. Louis* l'engagea de ſe croiſer pour la Terre-ſainte; mais le pape *Innocent IV*, qui vouloit l'oppoſer aux partiſans de l'empereur *Fréderic II*, l'empêcha de faire ce voyage. Il mourut deux ans après, en 1249, à Milhaud, en Rouergue, âgé de 52 ans. *Alphonſe*, comte de Poitou, frere de,

Digitized by Google

S. Louis, ayant épouſé la fille & l'héritiere de ce malheureux prince, & n'en ayant point eu d'enfans, tous les états de *Raimond VII* furent réunis à la couronne de France en 1361, par *Philippe III.*

III. RAIMOND DE PEGNAFORT, (S.) naquit au château de Pegnafort, en Catalogne, l'an 1175. Après avoir fait ſes études à Barcelone, il alla les perfectionner dans l'univerſité de Bologne, & y enſeigna le droit-canon avec réputation. De chanoine de Barcelone, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique, qu'il illuſtra par ſes vertus & ſon ſavoir. Le pape *Grégoire IX*, l'employa à la compilation des *Décrétales*, & voulut l'élever à l'archevêché de Tarragone, qu'il refuſa. Ce pontife vouloit le retenir à ſa cour; mais le ſaint homme préféra ſa ſolitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faiſoit eſpérer. Il s'occupoit, dans le ſilence & dans la retraite, à l'étude & à la priere, lorſqu'il fut élu général de ſon ordre, en 1238: dignité dont il ſe démit deux ans après. Il contribua beaucoup, par ſon zele & par ſes conſeils, à l'établiſſement de l'ordre de la *Mercy*. Ce fut auſſi par ſon crédit que l'inquiſition fut établie dans le royaume d'Arragon & dans le Languedoc. Les papes lui permirent de pourvoir aux offices de ce tribunal, & il le fit avec beaucoup de ſageſſe. *Raimond* mourut à Barcelone le 6 Janvier 1275, dans la 100e année de ſon âge. Le pape *Clément VIII* le canoniſa en 1601. On peut voir le tableau de ſes vertus dans l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Ordre de Saint-Dominique*, par le P. *Touron*, qui a donné une vie très-exacte & très-circonſtanciée de ce Saint. On a de lui: 1. La *Collection des Décrétales*, qui forme le ſecond volume du *Droit-Canon*. Ce recueil eſt en cinq livres. L'auteur a joint divers décrets des conciles aux conſtitutions des papes. II. Une *Somme des Cas de conſcience*, très-eſtimée autrefois. La meilleure édition eſt celle du Pere *Laget*, in-fol., Lyon, 1718, avec de ſavantes notes. On eſtime auſſi celle de Vérone, 1744, in-fol.

Il ne faut pas le confondre avec S. RAIMOND *Nonnat*, ainſi appelé, parce qu'il fallut le tirer du ſein de ſa mere qui venoit de mourir. Il vit le jour près d'Urgel en Catalogne, l'an 1204. Etant entré dans l'ordre naiſſant de la *Mercy*, il fut envoyé en Barbarie par *S. Pierre Nolaſque*. Il pouſſa la charité juſqu'à l'héroïſme, & ſe fit lui-même eſclave pour délivrer d'autres Chrétiens. Les infideles ne pouvant ſouffrir qu'il annonçât la religion, l'accablerent de coups, lui percerent les levres & lui fermerent la bouche avec un cadenas. *Raimond* revint en Europe, & fut honoré du chapeau de cardinal en 1237, par *Grégoire IX*. Ce pontife l'appeloit auprès de lui pour ſe ſervir de ſes conſeils; mais il mourut en chemin, l'an 1240, âgé de 36 ans. Sa fête eſt célébrée le 31 Août, jour de ſa mort.

IV. RAIMOND, (Pierre) *Lou-Prou*, c'eſt-à-dire, *le Preux & le Vaillant*, né à Toulouſe, ſuivit l'empereur *Fréderic* dans l'expédition de la Terre-ſainte, où il ſe ſignala par ſes vers Provençaux & par ſes exploits. Ce poëte mourut en 1225, pendant la guerre des comtes de Provence contre les Albigeois: guerre qui ſervit à faire briller ſon courage. Il avoit fait un *Poëme* contre les erreurs des Ariens; & *un autre* où il blâmoit les rois & les empereurs, d'avoir laiſſé prendre trop de pouvoir aux eccléſiaſtiques: pouvoir qui avoit ſervi cependant à adoucir les mœurs des peuples, & à tempérer le deſpo-

Digitized by Google

tiſme des princes. *Pétrarque* en faiſoit cas, & le prenoit quelquefois pour modele.

RAIMOND, *Voyez* LULLE & JOURDAN.

RAIMOND d'Antioche, *Voyez* NORADIN.

RAIMOND-MARTIN, *Voyez* MARTIN, n° IX.

RAIMONDI, graveur, *Voyez* MARC-ANT. RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le dernier ſiecle. Il entra chez les *Philippiens* ou Prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que ſon confrere *Baronius*; mais il s'en faut bien que ſa *Continuation des Annales* de ce cardinal ſoit auſſi eſtimée. Il eſt crédule, exagérateur, diffus, & mauvais écrivain. On a cependant imprimé un *Abrégé* de ſon Ouvrage, en 1667, in-fol. *Rainaldi* mourut vers 1670. Sa Continuation, imprimée à Rome, in-fol., 1646-1677, en 9 vol., s'étend depuis 1199 juſqu'à l'an 1567.

RAINAUD, *Voyez* RAYNAUD.

RAINIE, (Gabriel de la) *Voyez* NICOLAS (Gabriel) n° XVI.

RAINIER, Dominicain de Piſe, vice-chancelier de l'égliſe Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, eſt auteur d'un Dictionnaire théologique, qu'il a intitulé *Pantheologia*. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol., avec les additions du Pere *Nicolai*, Dominicain.

RAINSSANT, (Pierre) né à Rheims, fut médecin, antiquaire & garde du cabinet des médailles de Louis XIV. On le trouva noyé dans le parc de Verſailles, le 7 Juin 1689. On a de lui : *Diſſertation ſur douze Médailles des jeux ſéculaires de l'Empereur Domitien*, Verſailles, 1684, in-4°.

RALEGH, *Voyez* I. RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) vit le jour à Carpi en 1633. Après avoir exercé la médecine avec ſuccès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la profeſſer à Modene, puis à Padoue, où il mourut le 5 Novembre 1714, à 81 ans. Son ſavoir lui avoit mérité des places dans pluſieurs académies. Il n'en étoit pas moins timide; la hardieſſe étant moins une ſuite de la ſcience, qu'un effet du tempérament. Son humeur étoit douce; & quoique ſérieux & réſervé avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit fort gai avec ſes amis. Ses grandes lectures rendoient ſa converſation fort utile. On a de lui : I. Une *Diſſertation* latine *ſur les Maladies des Artiſans*. II. Un *Traité* latin *de la Conſervation de la ſanté des Princes*; & pluſieurs autres ſavans ouvrages de médecine & de phyſique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4°. Un de ſes principes étoit, que pour conſerver la ſanté, *il falloit varier ſes occupations & ſes exercices*. Sa Vie eſt à la tête de ſes Œuvres.

RAMBAM, *Voy.* MAIMONIDE.

I. RAMBOUILLET, (Catherine de *Vivonne*, femme de *Charles* D'ANGENNES, marquis de) qu'elle avoit épouſé en 1600, fut une dame auſſi diſtinguée par ſon eſprit que par ſes vertus. Un grand nombre de gens de lettres fréquentoient ſon hôtel, qui devint une petite académie. On y jugeoit la proſe & les vers, & ce n'étoit pas toujours le goût qui préſidoit à ces jugemens. Des écrivains ſubalternes, protégés par Mad^e de *Rambouillet*, ayant voulu être les émules de nos grands génies, cette rivalité ne contribua pas peu à décrier les déciſions de ce tribunal, d'ailleurs reſpectable par les qualités perſonnelles de celle qui y préſidoit. Elle mourut en 1665, laiſſant trois filles religieuſes, & une quatrieme, *Julie-Lucie d'Angennes*, mariée au duc *de Montauſier*, & qui fut dame d'honneur de la reine *Marie-*

Digitized by Google

Thérese, & gouvernante du grand *Dauphin*. Elle mourut en 1671, à 64 ans, & eut la vertu & l'esprit de sa mere. Le marquis *de Rambouillet* étoit mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conseiller d'état & maréchal de camp. Il avoit été envoyé l'an 1627 en ambassade à Turin, pour moyenner la paix entre le roi d'Espagne & le duc de Savoie. *Voy.* MONTAUSIER.

II. RAMBOUILLET, *Voyez* ANGENNES, n° 1.... & SABLIERE.

RAMBOUTS, *Voy.* ROMBOUTS.

RAMBURES, (David, Sire de) chambellan du roi, & grand-maître des Arbalétriers de France en 1411, de l'illustre & ancienne maison de *Rambures* en Picardie, rendit des services signalés au roi *Jean*, à *Charles V* & à *Charles VI*. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMEAU, (Jean-Philippe) naquit à Dijon le 25 Septembre 1683. Après avoir appris les premiers élémens de la musique, il suivit les Opéra ambulans de province. A l'âge de 17 ou 18 ans, il commença ses essais en musique; & comme ils étoient déja au-dessus de la portée de son siecle, il ne réussirent pas, quoique exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit sortir de cette ville; & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la musique, le clavecin. L'étude qu'il fit de cet instrument le rendit habile dans son jeu, & presque le rival du célebre *Marchand*. Il s'arrêta quelque temps à Dijon, sa patrie, & y toucha l'orgue de la Sainte-Chapelle. Il demeura beaucoup plus long-temps à Clermont, où on lui confia celui de la Cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna *Marchand*, qui voulut l'entendre. *Rameau*, (dit ce célebre musicien,) *a plus de main que moi; mais j'ai plus de tête que lui.* Ce discours, rapporté à *Rameau*, l'engagea à rendre la pareille à *Marchand*. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la supériorité de ce maître. Devenu son disciple, il apprit sous lui les principes les plus lumineux de l'harmonie, & presque toute la magie de son art. Quelque temps après, il concourut pour l'orgue de Saint-Paul, & fut vaincu par le fameux *d'Aquin*. Dès ce moment il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carriere nouvelle en musique. C'est à ses méditations que nous devons la *Démonstration du principe de l'Harmonie*, vol. in-4°: ouvrage qui porte sur un principe simple & unique, mais très-lumineux, la Basse fondamentale. Cette idée si naturelle, dont cet auteur a fait un grand usage dans son *Code de la Musique*, imprimé au Louvre, est la preuve du génie de *Rameau*, & lui mérite avec raison le titre de *Newton de l'harmonie*. Il a tellement facilité les regles de son art, que l'étude de la composition, qui étoit autrefois un travail de vingt années, est à présent celui de quelques mois. Les musiciens saisirent avidement la découverte de *Rameau*, en affectant cependant de la dédaigner. Les éleves se sont multipliés avec une rapidité étonnante, & la France s'est trouvée trop souvent inondée de mauvaise musique & de mauvais musiciens. Dès que sa théorie lui eut fait un nom, il voulut s'immortaliser encore par la pratique de ce même art, sur lequel il avoit répandu de si grandes lumieres. C'étoit *Newton*, faisant des télescopes. Par ses soins on vit au théâtre de l'Opéra un spectacle & même un orchestre

Digitized by Google

nouveau. Son premier opéra fut *Hippolyte & Aricie*, qu'il donna en 1733. A la premiere repréſentation de cette piece, le prince de *Conti* demanda à *Campra* ce qu'il en penſoit? Ce muſicien répondit: *Monſeigneur, il y a aſſez de muſique dans cet Opéra, pour en faire dix.* Dans une autre occaſion, le même muſicien, charmé de ce genre nouveau de muſique, s'étoit écrié: *Voici un homme qui nous éclipſera tous.* Les ennemis de *Rameau* furent forcés de convenir de ſa ſupériorité. *Montéclair*, un des plus ardens antagoniſtes du nouveau muſicien, dont il décrioit la perſonne & les ouvrages, ne put s'empêcher, à la ſortie d'une des repréſentations des *Indes Galantes*, d'aller lui témoigner le plaiſir qu'il avoit éprouvé à un paſſage de cet opéra, qu'il lui cita. *Rameau*, qui le voyoit auſſi maladroit dans ſes louanges qu'il l'avoit été dans ſes critiques, lui dit: *L'endroit que vous louez, Monſieur, eſt cependant contre les regles; car il y a trois quintes de ſuite*: ce qui, pour les compoſiteurs bornés, eſt une faute grave, que *Montéclair* avoit ſouvent reprochée à *Rameau*. Le public de Paris rendit un jour une juſtice éclatante à ſes talens. C'étoit à une repréſentation de *Dardanus*. On l'apperçut à l'amphithéâtre: on ſe retourna de ſon côté, & on battit des mains pendant un quart-d'heure. Après l'opéra, les applaudiſſemens le ſuivirent juſque ſur l'eſcalier. Cet événement eſt d'autant plus remarquable, que *Rameau* évitoit le plus qu'il pouvoit les regards du public. Lorſqu'il aſſiſtoit aux repréſentations de ſes Opéra, il ſe plaçoit preſque toujours dans une petite loge, s'y cachoit de ſon mieux, & même s'y tenoit couché. Il avoua un jour à un de ſes amis, « qu'il » fuyoit les complimens, parce » qu'ils l'embarraſſoient, & qu'il » ne ſavoit qu'y répondre ». Il étoit moins embarraſſé lorſqu'il eſſuyoit des critiques. Il lui échappa un jour, devant quelques gens de lettres qui étoient chez lui, un anachroniſme. Il s'apperçut qu'on ſourioit. Il ſe leve avec fureur, va à ſon clavecin, où ſes doigts errant au haſard, trouverent des ſons admirables. Alors ſe tournant vers ceux qui avoient ſouri: *Avouez*, leur dit-il, *Meſſieurs, qu'il eſt plus beau de trouver de tels accords, que de ſavoir préciſément dans quelle année* Mérovée *ou* Mérovite *eſt mort. Vous ſavez, & je crée. Le génie, je crois, vaut bien l'érudition....* *Rameau* étoit compoſiteur de la muſique du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de nobleſſe en 1764. Il étoit déſigné pour être décoré de l'ordre de Saint-Michel, lorſqu'il mourut le 12 Septembre de la même année, à 79 ans. Il fut inhumé le lendemain à Saint-Euſtache, où eſt le tombeau du célebre *Lulli*. L'académie royale de Muſique lui fit faire un ſervice, où les plus beaux morceaux de *Caſtor* & de *Dardanus* furent adaptés à la muſique des prieres chantées dans cette occaſion. Ainſi les diſciples de *Raphael* firent placer le tableau de la *Transfiguration* vis-à-vis le cercueil de ce grand peintre, lorſqu'on célébroit ſa pompe funebre. *Rameau* étoit marié, & ſon union avec une épouſe chérie le rendit heureux, & contribua à la pureté de ſes mœurs. *Rameau* étoit d'une taille fort au-deſſus de la médiocre, mais d'une maigreur ſingulière. Les traits de ſon viſage étoient grands, bien prononcés, & annonçoient la fermeté de ſon caractere. Ses yeux étinceloient du feu dont ſon ame étoit embraſée. Si ce feu paroiſſoit quelquefois aſſoupi, il ſe ranimoit à la plus légere occaſion; & *Rameau* portoit dans la ſociété le même enthouſiaſme qui

Digitized by Google

lui faiſoit enfanter tant de morceaux ſublimes. Le grand *Corneille* étoit naturellement mélancolique; il avoit l'humeur bruſque, & quelquefois dure en apparence; il avoit l'ame fiere & indépendante: nulle ſoupleſſe, nul manége. En ſubſtituant au nom de *Corneille* celui de *Rameau*, on aura le véritable portrait de ce célebre muſicien. A la répétition d'*Hippolyte & d'Aricie*, ſa muſique, d'un caractere tout neuf, effraya les exécutans. L'auteur témoigna ſon mécontentement au directeur qui ce jour-là conduiſoit l'orcheſtre. Ce dernier s'offenſa de la ſemonce, & jeta ſur le théâtre le bâton de meſure. Ce bâton vint frapper les jambes de *Rameau*, qui le repouſſant du pied juſqu'à l'endroit où étoit le directeur, lui dit fiérement: *Apprenez, Monſieur, que je ſuis ici l'Architecte, & que vous n'êtes que le Maçon.* Comme *Corneille*, il auroit cru s'avilir en ſollicitant des graces; & quoiqu'on l'accusât d'aimer l'argent, cette paſſion ne put jamais l'engager à plier, pour quelque motif que ce fût. Il n'impoſa ſilence à ſes ennemis & à ſes rivaux, que par ſes talens. On prétendit d'abord *que ſa muſique étoit inexécutable*; il s'obſtina, & le ſuccès prouva que ſon obſtination étoit raiſonnable. Alors on ſe retrancha à dire *que ſes ouvrages n'étoient merveilleux que par la difficulté*; mais le ſentiment & l'expérience diſent qu'ils le ſont en effet par les grandes beautés qu'ils renferment: beautés d'autant plus réelles, qu'elles ſont indépendantes de l'illuſion des décorations & de la poéſie. Il a conſigné ſes principes dans deux ouvrages ſavans, mais un peu obſcurs. L'un eſt intitulé: *Démonſtration du principe de l'Harmonie*, in-4°; l'autre: *Code de Muſique*, 1760, 2 vol. in-4°. Les ouvrages théoriques de *Rameau* ont cela de ſingulier, qu'ils ont fait une grande fortune ſans preſque avoir été lus; & ils le ſeront bien moins, depuis que M. *d'Alembert* a pris la peine de faire, dans un petit in-8°, le ſommaire de toute la doctrine de l'auteur. *Quinault* avoit dit, *qu'il falloit que le Poëte fût le très-humble ſerviteur du Muſicien. — Qu'on me donne la Gazette d'Hollande*, dit Rameau, *& je la mettrai en muſique.* Il diſoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais poëmes qu'il a mis au théâtre de l'Opéra, & qui ont eu le plus grand ſuccès. Quoiqu'il ait couru la même carriere que *Lulli*, il y a beaucoup de différence entre eux. Ils ſe reſſemblent ſeulement en ce qu'ils ſont tous deux créateurs d'un ſpectacle nouveau. Les Opéra de *Rameau* différent autant de ceux de *Lulli*, que celui-ci differe de *Perrin*. *Lulli* plus ſimple parle au cœur, a dit un homme d'eſprit; *Rameau* peint à l'eſprit & à l'oreille, & quand il veut attendrir, il parle au cœur comme lui. L'un eſt plus populaire, plus uniforme; l'autre plus ſavant, plus harmonieux & plus mâle. *Lulli*, quoique en général plus efféminé, a quelquefois été grand; & *Rameau*, quoique en général ſublime, majeſtueux & terrible, a ſacrifié aux graces & à la volupté. A ce jugement ſur *Rameau*, nous joindrons celui qu'en a porté le célebre auteur du *Devin du Village*. » Ses Opéra (dit-» il) ont les premiers élevé le » théâtre de l'Opéra au-deſſus des » treteaux du Pont-Neuf. Il a franchi » hardiment le petit cercle de très-» petite muſique, autour duquel » nos petits muſiciens tournoient » ſans ceſſe depuis la mort du grand » *Lulli*: de ſorte que quand on » ſeroit aſſez injuſte pour refuſer des » talens ſupérieurs à M. *Rameau*, » on ne pourroit au moins diſcon-» venir qu'il ne leur ait en quel-» que ſorte ouvert la carriere, &

Digitized by Google

" qu'il n'ait mis les muſiciens qui " viendront après lui, à portée de " déployer impunément les leurs : " ce qui aſſurément n'étoit pas une " entrepriſe aiſée. Il a ſenti les épi- " nes ; ſes ſucceſſeurs cueilleront " les roſes. On l'accuſe aſſez légé- " rement, ce me ſemble, de n'avoir " travaillé que ſur de mauvaiſes " paroles. D'ailleurs, pour que ce " reproche eût le ſens commun, il " faudroit montrer qu'il a été à " portée d'en choiſir de bonnes. Ai- " meroit-on mieux qu'il n'eût rien " fait du tout ? Un reproche plus " juſte eſt de n'avoir pas toujours " entendu celles dont il ſe char- " geoit ; d'avoir ſouvent mal ſaiſi " les idées du poëte, ou de n'en " avoir pas ſubſtitué de plus con- " venables, & d'avoir fait beau- " coup de contre-ſens. Ce n'eſt pas " ſa faute, s'il a travaillé ſur de " mauvaiſes paroles ; n ais on peut " douter s'il en eût fait valoir de " meilleures. Il eſt certainement, " du côté de l'eſprit & de l'intelli- " gence, fort au-deſſous de *Lulli*, " quoiqu'il lui ſoit preſque toujours " ſupérieur du côté de l'expreſſion. " M. *Rameau* n'eût pas plus fait le " monologue de *Roland*, que *Lulli* " celui de *Dardanus*. Il faut recon- " noître dans M. *Rameau* un très- " grand talent, beaucoup de ſen, " une tête bien ſonnante, une " grande connoiſſance des renver- " ſemens harmoniques & de toutes " les choſes d'effet ; beaucoup d'art " pour s'approprier, dénaturer, " orner, embellir les idées d'autrui " & retourner les ſiennes ; aſſez " peu de facilité pour en inventer " de nouvelles : plus d'habileté que " de fécondité : plus de ſavoir que " de génie, ou du moins un génie " étouffé par trop de ſavoir ; mais " toujours de la force & de l'élé- " gance, & très-ſouvent du beau " chant, Son récitatif eſt moins " naturel, mais beaucoup plus varié " que celui de *Lulli* ; admirable dans " un petit nombre de ſcenes, mau- " vais preſque par-tout ailleurs : ce " qui eſt peut-être autant la faute " du genre, que la ſienne ; car c'eſt " ſouvent pour avoir trop voulu " s'aſſervir à la déclamation, qu'il " a rendu ſon chant baroque & ſes " tranſitions dures. S'il eût eu la " force d'imaginer le vrai récitatif, " & de le faire paſſer chez cette " troupe moutonniere, je crois qu'il " y eût pu exceller. Il eſt le pre- " mier qui ait fait des ſimphonies " & des accompagnemens travail- " lés.... Perſonne n'a mieux ſaiſi " que lui l'eſprit des détails ; per- " ſonne n'a mieux ſu l'art des con- " traſtes ; mais en même temps per- " ſonne n'a moins ſu donner à ſes " Opéra, cette unité ſi ſavante & " ſi déſirée, & il eſt peut-être le " ſeul au monde qui n'ait pu venir " à bout de faire un bon ouvrage " de pluſieurs beaux morceaux fort " bien arrangés ". Ce jugement eſt ſévere, & nous ne le rapportons point comme une déciſion irréfra- gable, mais ſeulement comme le ſentiment d'un grand muſicien, dont les opinions ne furent pas toujours favorables à ſes rivaux & à ſes con- temporains. Outre pluſieurs recueils de Pieces de clavecin, admirées pour l'harmonie, on doit à *Rameau* pluſieurs Opéra : *Hippolyte & Aricie* ; les *Indes Galantes* ; *Caſtor & Pollux* ; les *Fêtes d'Hébé* ; *Dardanus* ; *Platée* ; les *Fêtes de Polymnie* ; le *Temple de la Gloire* ; les *Fêtes de l'Hymen* ; *Zaïs* ; *Pygmalion* ; *Naïs* ; *Zoroaſtre* ; la *Guirlande* ; *Acanthe & Céphiſe* ; *Daph- nis & Eglé* ; *Liſis & Délie* ; les *Sybarites* ; la *Naiſſance d'Oſiris* ; *Anacréon* ; les *Surpriſes de l'Amour* ; & les *Paladins*.

RAMELLI, (Auguſtin) ingé- nieur & machiniſte Italien du XVIe ſiecle, allia l'étude des beaux-arts

avec le bruit des armes. Il vint en France, & fut penſionné par *Henri III.* On admire quelques-unes de ſes machines, & on s'en eſt ſervi quelquefois avec utilité. Le recueil où il les a raſſemblées, fut imprimé à Paris, en italien & en françois, in-folio, 1588, ſous ce titre : *Le diverſe ed artificioſe Machine del Auguſtino Ramelli.* Pluſieurs croient que tout n'eſt pas de lui, & qu'il a profité des inventions des autres. Quoi qu'il en ſoit, les curieux des inventions de mécanique recherchent beaucoup cet ouvrage rare & curieux, & enrichi de 195 figures.

RAMESSÈS, roi de la baſſe Egypte, quand *Jacob* y alla avec ſa famille, l'an 1706 avant J. C. On trouve dans les anciens auteurs, pluſieurs autres rois d'Egypte nommés *Rameſsès.* On croit que c'eſt l'un de ces princes qui fit élever à Thebes en Egypte, dans le temple du Soleil, un magnifique obéliſque de 132 pieds de haut, que l'empereur *Conſtantin* fit tranſporter à Alexandrie en 334, & que *Conſtance* ſon fils fit élever à Rome 18 ans après. Les Goths ſaccagerent cette ville l'an 409 ; ils renverſerent cet obéliſque, qui fut rompu en trois morceaux, & demeura enfoncé ſous terre juſqu'au temps de *Sixte V :* ce pape fit dreſſer ce bel ouvrage dans la place de Saint-Jean de Latran. Il eſt chargé de quantité d'hiéroglyphes. Cette maniere d'écrire étoit propre aux Egyptiens, qui figuroient, par exemple, la vigilance par l'œil, l'imprudence par la mouche, l'inſtabilité & l'éclat des richeſſes par la queue du paon, la prudence par le ſerpent, la promptitude par l'épervier, &c.

RAMPEN, (Henri) docteur en théologie, né à Huï dans la principauté de Liége, vers 1572, enſeigna le grec & la philoſophie à Louvain, & y donna pendant pluſieurs années des leçons de l'Ecriture-Sainte. Il fut préſident du collége Sainte-Anne & du grand collége. Il termina ſa vie qui avoit toujours été édifiante, le 4 Mars 1641. Nous avons de lui un *Commentaire ſur les quatre Evangiles*, qui contient d'excellentes remarques, Louvain, 1631, 1733, 1734..., 3 vol. in-4°.

I. RAMSAY, (Charles-Louis) gentilhomme Ecoſſois. Il eſt auteur d'un ouvrage latin intitulé : *Tachygraphia*, ou l'*Art d'écrire auſſi vite qu'on parle*, dédié à *Louis XIV.* Il a été traduit en françois, & publié dans ces deux langues à Paris, en 1681, in-12. L'auteur ſubſtitue aux lettres romaines des traits plus ſimples, repréſentés en ſix tables. La premiere contient les 22 lettres ; la ſeconde 205 conſonnantes doubles & triples ; la troiſieme eſt une maniere de ſuppléer aux voyelles par la poſition des traits ; la quatrieme & la cinquieme abrégent les diphthongues & les triphthongues ; la derniere donne l'exemple des mots écrits ſuivant les principes de l'auteur. Il eût pu mettre pour épigraphe à ſon ouvrage, ce diſtique ſi connu de *Martial :*

Currant verba licèt, manus eſt velocior illis ;
Vix dum lingua ſuum, dextra peregit opus. Voy. I. TIRO.

II. RAMSAY, (André-Michel de) chevalier-baronnet en Ecoſſe, & chevalier de Saint-Lazare en France, docteur de l'univerſité d'Oxford, naquit à Daire en Ecoſſe en 1686, d'une branche cadette de l'ancienne maiſon de *Ramſay.* Il eut dès ſa plus tendre jeuneſſe un goût décidé pour les ſciences, ſur-tout pour les mathématiques & pour la théologie. Il apperçut bientôt la fauſſeté de la religion Anglicane. Après avoir long-temps flotté ſur

la

Digitized by Google

ſa vaſte mer des opinions philoſophiques, il conſulta les théologiens d'Angleterre & de Hollande, & ne fut pas moins embarraſſé. Il ne trouva la vérité que dans les lumieres de l'illuſtre *Fénélon*, archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la religion Catholique en 1709. Ce grand maître eut, juſqu'à ſa mort, une eſtime auſſi tendre que ſincere pour ſon diſciple. *Ramſay* ne tarda pas à ſe faire connoître en France & dans les pays étrangers, par des ouvrages qui, ſans être d'une grande étendue, annonçoient d'heureuſes diſpoſitions. Le roi d'Angleterre, *Jacques III*, l'appela à Rome en 1724, pour lui confier une partie de l'éducation des princes ſes enfans; mais des brouilleries de cour l'obligerent de revenir en France. On lui confia l'éducation du duc *de Château-Thierry*, & enſuite celle du prince *de Turenne*. Il s'en acquitta avec ſuccès, & mourut à Saint-Germain-en-Laie, le 6 Mai 1743, à 57 ans. *Ramſay* étoit un homme eſtimable, mais il prêtoit beaucoup à la plaiſanterie, par ſes airs empeſés, par ſon affectation à faire parade de ſcience & d'eſprit dans la ſociété, par les fadeurs dont il accabloit les femmes; en un mot, c'étoit un pédant Hibernois, & non un de nos littérateurs à la mode. Ses ouvrages ſont: I. L'*Hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de M.* de Fénélon, *archevêque de Cambrai*, in-12. Elle fait aimer ce digne évêque; mais elle n'eſt pas toujours impartiale. II. *Eſſai ſur le Gouvernement civil*, in-12. III. Le *Pſychometre*, ou *Réflexions* ſur les différens caracteres de l'Eſprit, par un Milord. IV. Les *Voyages de Cyrus*, 1730, in-4°, & 2 vol. in-12: écrits avec aſſez d'élégance; mais trop chargés d'érudition & de réflexions. L'auteur y a copié *Boſſuet*, *Fénélon* & d'autres écrivains, ſans les citer. V. *Plan d'Education*, par l'auteur des Voyages de *Cyrus*, en anglois. VI. Pluſieurs petites *Pieces de Poéſies*, en anglois. VII. L'*Hiſtoire du Maréchal de Turenne*, Paris, 1735, 2 vol. in-4°, & Hollande, 4 vol. in-12. Il y a de l'ordre, de la préciſion, de l'élégance dans cet ouvrage; on y voit des portraits bien deſſinés & des paralleles ingénieux. Mais ſes réflexions ont un air affecté & ſont aſſez mal enchâſſées. La vie civile du héros y paroit moins que ſa vie guerriere; & c'eſt un défaut dans l'Hiſtoire d'un homme qui étoit auſſi connu par les vertus ſociales que par les qualités militaires. VIII. Un ouvrage poſthume, imprimé en anglois à Glaſcow, ſous ce titre: *Principes Philoſophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre géométrique*, 1749, 2 vol. in-12. On trouve dans cet ouvrage des opinions pour le moins très-ſingulieres, telles que la métempſycoſe, l'animation des brutes par les démons, la fin des peines de l'enfer, &c. Ce qu'il y a de plus ſingulier encore, c'eſt que *Ramſay* prétend qu'en tout cela il eſt parfaitement d'accord avec la croyance de *Fénélon*, & même *avec les déciſions de l'Egliſe*. Cette prétention a fait penſer que cet ouvrage avoit été fauſſement attribué à *Ramſay*, ou du moins qu'il avoit été altéré par les éditeurs. IX. Un *Diſcours* ſur le Poéme épique, dans lequel l'auteur adopte le ſyſtême de *La Motte* ſur la verſification. On le trouve à la tête du *Télémaque*. L'auteur penſoit qu'on pouvoit faire des Poëmes en proſe. » J'aimerois autant (diſoit » *Voltaire*) qu'on me propoſât un » concert ſans inſtrumens «.

RAMUS, *ou* LA RAMÉE (Pierre) naquit à Cuth, village de Vermandois, vers 1502. Ses ancêtres étoient nobles; mais les malheurs de la guerre réduiſirent ſon aïeul à faire & à vendre du charbon pour

subsister. Dans son enfance, *Ramus* fut attaqué deux fois de la peste. A l'âge de huit ans il vint à Paris, d'où la misere le chassa. Il y revint une seconde fois, & ce second voyage ne fut pas plus heureux. Enfin dans le troisieme il fut reçu domestique dans le collége de Navarre. Il employoit le jour aux devoirs de son état, & la nuit à l'étude. Il acquit assez de connoissances pour aspirer au degré de maître-ès-arts. Il prit pour sujet de sa these, que *tout ce qu'*Aristote *avoit enseigné, n'étoit que fausseté & chimeres.* On fut révolté de cette proposition; mais on fut charmé de la force avec laquelle il réfuta ses adversaires. *Ramus* ayant ensuite obtenu une bourse dans le collége de Presle, & pouvant se livrer à l'étude avec plus de liberté, entreprit un examen détaillé de la Philosophie du chef des Péripatéticiens. Il commença par la Logique. Les remarques qu'il fit sur cet ouvrage forment un volume, auquel il jugea à propos de joindre des Institutions de Logique. Ces deux productions parurent en 1543; l'une sous le titre d'*Animadversiones in Dialecticam Aristotelis, Libri XX*, in-8°; l'autre sous celui d'*Institutiones dialecticæ, Libri III*, in-8°. Dès que ces deux ouvrages eurent été répandus dans l'université de Paris, ils causerent une espece de sédition. On vit paroître plusieurs défenseurs du philosophe Grec, entre autres un Portugais nommé *Antoine de Govea*, peripatéticien fameux, armé, (dit le P. *Berthier*,) de toutes pieces pour la défense d'*Aristote*. Bientôt *Ramus* entra en lice avec lui, & la querelle sortant de l'enceinte des écoles, fut portée au parlement. L'affaire passa ensuite jusqu'à *François I*, qui croyant les lettres intéressées dans ce démêlé, nomma des arbitres pour le juger. Ceux de *Govea* furent *Pierre Danès* & *François de Vicomercat*. *Ramus* prit pour les siens, *Jean Quentin*, docteur en droit, & *Jean de Beaumont*, docteur en médecine. Le roi y ajouta *Jean de Salignac*, docteur en théologie, qui faisoit à-peu-près la fonction de médiateur & de président. Les premieres actions qui occuperent ce tribunal, furent des disputes réglées. Malheureusement *Ramus* avoit contre lui trois juges: les deux arbitres de son adversaire, & le commissaire nommé par le roi. Ses raisons ne parurent pas triomphantes. Ses deux défenseurs se retirerent. Le censeur d'*Aristote* succomba. Il fut déclaré que, *témérairement* & *insolemment*, il s'étoit élevé contre la Logique du philosophe Grec; qu'il avoit témoigné dans la dispute beaucoup d'ignorance & de mauvaise foi; que ses *Animadversions* & ses *Institutions* étoient remplies de fausseté, de médisances, de bouffonneries, & que comme telles, on devoit les supprimer. Cette sentence arbitrale eut la sanction du roi, qui proscrivit les deux ouvrages de *Ramus*, & lui défendit d'enseigner la philosophie jusqu'à nouvel ordre. L'arrêt, donné le 30 Mai 1543, fut confirmé le 19 Mars 1544. Le philosophe condamné par la cour, fut en même temps bafoué par le public, joué sur les théâtres, & il souffrit tout sans murmurer. Cependant *Ramus* profita, l'année d'après, 1545, de l'occasion de la peste qui ravageoit Paris, pour recommencer ses leçons. Les colléges étoient fermés; les écoliers allerent l'entendre par désœuvrement. La faculte de théologie présenta requête au parlement, pour l'exclure du collége de Presle; mais le parlement le maintint dans son emploi. Les chaires d'éloquence & de philosophie ayant

Digitized by Google

vaqué au collége royal, *Ramus* les obtint en 1551, par la protection du cardinal *de Lorraine*. Il professa tranquillement dans cette nouvelle place, reforma ce qu'il trouva de défectueux dans *Aristote*, corrigea *Euclide*, & composa une *Grammaire* pour les langues latine & françoise. On prononçoit alors en latin le *Q* comme le *K*, de façon qu'on disoit *Kiskis*, *Kankan*, pour *Qu'squis*, *Quanquam*; il eut bien des obstacles à surmonter pour réformer cette prononciation. » La lettre » *Q*, (disoit un mauvais plaisant à » ce sujet) fait plus de *Kankan* » que toutes les autres lettres en» semble «. *Ramus* réforma beaucoup d'autres abus, fit diminuer les frais des études & des grades, fixa les honoraires des professeurs & leur nombre, & fit établir dans les facultés de théologie & de médecine des leçons ordinaires faites par les docteurs. Il proposa, mais en vain, de bannir des écoles tout ce qui étoit dispute & argumentation en théologie & en philosophie. Enfin il se rendit si agréable à l'université, que ce corps le choisit plusieurs fois pour le députer au roi. *Ramus*, naturellement entraîné vers les nouveautés, avoit embrassé le Calvinisme. Après l'enrégistrement de l'édit qui permettoit le libre exercice de cette religion, il brisa les images du collége de Presle, disant qu'*il n'avoit pas besoin d'auditeurs sourds & muets*. Il déclama contre le discours de l'université opposante à l'enrégistrement de l'édit, & désavoua le recteur. Ces éclats, qui montroient en lui un homme plus impétueux que prudent, lui firent tort. La guerre civile l'obligea de quitter Paris, l'université le destitua & déclara sa place vacante. Le roi lui donna un asile à Fontainebleau; tandis qu'il s'y appliquoit à la géométrie & à l'astronomie, ses ennemis pilloient sa bibliotheque à Paris, & dévastoient son collége. Ils le poursuivirent dans son asile; il fut forcé de se sauver, & ne fut rétabli dans sa charge de principal du collége de Presle, & dans sa chaire, qu'après la mort du duc *de Guise*, en 1563. Ayant passé avec d'autres professeurs à l'armée du prince *de Condé*, il fut interdit de ses fonctions par le parlement. Il étoit si éloquent, que les Reistres du prince & ceux de l'amiral *de Coligni* refusant d'obéir faute de payement, *Ramus* les harangua & les remit sous l'obéissance. Rétabli dans ses emplois, à la paix, il fonda une chaire de mathématiques, qu'il dota du fruit de ses épargnes. Il s'absenta pendant quelque temps pour aller visiter les universités d'Allemagne, & ses honoraires lui furent continués. Il fut bien reçu par-tout, & plusieurs puissances chercherent à se l'attacher. Il avoit demandé la chaire de théologie de Geneve; *Théodore de Bèze* écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir: *Ramus*, dit-on, avoit projeté une réforme dans le Calvinisme. De retour a Paris, en 1571, il refusa d'aller en Pologne, pour prévenir les Polonois par son éloquence en faveur du duc *d'Anjou*, qui fut élu l'année suivante: il répondit aux offres qu'on lui faisoit, que *l'éloquence ne devoit pas être mercenaire*. Comme *Ramus* suivoit publiquement les opinions du Protestantisme, il fut compris dans le massacre de la *Saint-Barthélemi* en 1572. Il étoit au collége de Presle; dès la premiere émotion, il fut se cacher dans une cave, où il demeura deux jours. *Charpentier*, un de ses ennemis, l'y découvrit & l'en fit arracher. *Ramus* lui demande la vie, *Charpentier* consent à la lui vendre, & après avoir exigé tout son argent, il le livre aux assassins qui étoient à

ſes gages. Il fut égorgé & jeté par les fenêtres. Les écoliers, excités par les profeſſeurs jaloux, charmés de ſa mort, répandirent ſes entrailles dans les rues, trainerent ſon cadavre juſqu'à la place Maubert en le frappant de verges, & le jeterent dans la riviere. Ses diſciples le retirerent, & l'expoſerent dans un petit bateau, où tout Paris le vint voir. Il étoit âgé de 69 ans, qu'il paſſa dans le plus auſtere célibat. Il n'eut jamais d'autre lit que la paille, & ne but de vin que dans ſa vieilleſſe, par ordre des médecins. Un excès qu'il avoit fait de cette boiſſon dans ſa jeuneſſe, lui en donna une averſion extraordinaire pour le reſte de ſa vie. Il diſtribuoit ſes revenus à ceux de ſes écoliers qui en avoient beſoin. On a de lui: I. Deux livres d'*Arithmétique*, & 27 de *Géométrie*, fort au-deſſous de ſa réputation. II. Un traité *De militiâ Cæſaris*, 1559, in-8°. III. Un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 & 1562, in-8°. IV. *Grammaire Grecque*, 1560, in-8°. V. *Grammaire Latine*, 1559 & 1564, in-8°. VI. *Grammaire Françoiſe*, 1571, in-8°, & un grand nombre d'autres ouvrages. C'eſt à lui qu'on doit la diſtinction du *J* & du *V* conſonnes, de l'*I* & l'*U* voyelles. On appelle de ſon nom les deux premieres lettres, conſonnes *Ramiſtes*. Un libraire, nommé *Gilles Beys*, employa le premier cette diſtinction dans le Commentaire de *Mignault* ſur les Epitres d'*Horace*, publié à Paris en 1484. *Voyez* OSSAT (d').

RAMUSIO *ou* RANNUSIO, (Jean-Baptiſte) ſecrétaire du conſeil des *Dix* de la république de Veniſe ſa patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, eſt auteur: I. D'un Traité *De Nili incremento*. II. D'un recueil de *Voyages maritimes* en 3 vol., in-fol., enrichis de préfaces, de diſſertations & de notes. Cette collection eſt en italien. Pour l'avoir complete, il faut que le 1er vol. ſoit de 1574, le 2e de 1555, & le 3e de 1554, à Veniſe. *Ramuſio* ſervit ſa république avec autant de zele que d'intelligence, pendant 43 ans.

RANACAIRE, *Voy.* I. CLOVIS vers le milieu.

RANC, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1674, mort à Madrid en 1735, à 61 ans, étoit éleve de *Rigaud*, dont il avoit épouſé la niece. Ce peintre ſe fit une grande réputation par ſon talent pour le portrait. Il fut reçu à l'académie de Peinture en 1703, & nommé en 1724 premier peintre du roi d'Eſpagne. *La Motte* a fait uſage dans ſes *Fables* d'une aventure aſſez ſinguliere de ce peintre. *Ranc* avoit fait le portrait d'une perſonne, que ſes amis peu connoiſſeurs trouverent manquer de reſſemblance. Le peintre, piqué de leurs mauvaiſes critiques, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint d'y placer ſa tête. Les cenſeurs en arrivant ne manquerent pas de blâmer le tableau. *Vous vous trompez, Meſſieurs*, leur répondit alors la tête; *car c'eſt moi-même!...* Voyez RANS.

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris le 9 Janvier 1626, étoit neveu de *Claude le Bouthillier de Chavigni*, ſecrétaire d'état & ſurintendant des finances. Il fit paroître, dès ſon enfance, de ſi heureuſes diſpoſitions pour les belles-lettres, que, dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de ſon précepteur, il publia une nouvelle édition des Poéſies d'*Anacréon*, en grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint pluſieurs abbayes. Des belles-lettres il paſſa à la théologie, & prit ſes degrés en Sorbonne avec la plus grande diſtinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ſes

Digitized by Google

études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ses passions, & sur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occasionné sa conversion. On dit que l'abbé *de Rancé*, au retour d'un voyage, allant voir sa maîtresse dont il ignoroit la mort, monta par un escalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva sa tête dans un plat: on l'avoit séparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit. [Voyez les *Véritables motifs de la conversion de l'abbé* de Rancé, *par Daniel de la Roque*, Cologne, 1685, in-12.] D'autres prétendent, que son aversion pour le monde fut causée par la mort ou par les disgraces de quelques-uns de ses amis, ou bien par le bonheur d'être sorti sans aucun mal de plusieurs grands périls: les balles d'un fusil, qui devoient naturellement le percer, ayant donné dans le fer de sa gibeciere. Il y a apparence que tous ces motifs réunis, contribuerent à son changement de vie. Du moment qu'il le projeta, il ne parut plus à la cour. Retiré dans sa terre de Veret auprès de Tours, il consulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens; celui du dernier fut d'embrasser l'état monastique. Le cloître ne lui plaisoit point alors: mais, après de mûres réflexions, il se détermina à y entrer. Il vendit sa terre de Veret 300 mille livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris; & ne conserva de tous ses bénéfices que le prieuré de Boulogne de l'ordre de Grammont, & son abbaye de la Trappe de l'ordre de Cîteaux. Les religieux de ce monastere y vivoient dans le plus grand déreglement. L'abbé *de Rancé*, tout rempli de ses projets de retraite, demande au roi & obtient un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend ensuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perseigne, est admis au noviciat en 1663, & fait profession l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la regle dans son abbaye, il prêcha si vivement ses religieux, que la plupart embrasserent la nouvelle réforme. L'abbé *de Rancé* eût voulu faire dans tous les monasteres de l'ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le sien; mais ses soins furent inutiles. N'ayant pas pu étendre la réforme, il s'appliqua à lui faire jeter de profondes racines à la Trappe. Ce monastere reprit en effet une nouvelle vie. Continuellement consacré au travail des mains, à la priere & aux austérités les plus effrayantes, les religieux retracerent l'image des anciens solitaires de la Thébaïde. Le réformateur les priva des amusemens les plus permis. L'étude leur fut interdite; la lecture de l'Ecriture-Sainte & de quelques Traités de morale, voilà toute la science qu'il disoit leur convenir. Pour appuyer son idée, il publia son *Traité de la sainteté & des devoirs de l'état Monastique*: ouvrage qui causa une dispute entre l'austere réformateur, & le doux & savant MABILLON: [*Voyez* ce mot & *II. LAMI.*] Cette guerre ayant été calmée, il fallut qu'il en soutînt une autre avec les partisans du grand *Arnauld*. Il écrivit sur la mort de cet homme illustre, une Lettre à l'abbé *Nicaise*, dans laquelle il se permettoit des réflexions qui déplurent. *Enfin*, disoit-il, *voilà M.* Arnauld *mort; après avoir poussé sa carriere aussi loin qu'il a pu, il a fallu qu'elle se soit terminée. Quoi qu'on dise, voilà bien des questions finies. Son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti heureux qui n'en a point d'autre que celui de J. C.* Ces quatre lignes produisirent

vingt brochures ; mais l'abbé *de Rancé* justifia sa Lettre, en disant qu'elle portoit moins sur *Arnauld* que sur l'abbé *Nicaise*, qu'il vouloit tirer par ces réflexions de sa vie dissipée. L'abbé de la Trappe, accablé d'infirmités, crut devoir se démettre de son abbaye. Le roi lui laissa le choix du sujet, & il nomma Dom *Zozime*, qui mourut peu de temps après. Dom *Gervaise*, qui lui succéda, mit le trouble dans la maison de la Trappe. Il inspiroit aux religieux un nouvel esprit, opposé à celui de l'ancien abbé, qui ayant trouvé le moyen d'obtenir une démission, la fit remettre entre les mains du roi. Le nouvel abbé, surpris & irrité, courut à la cour, noircit l'abbé *de Rancé*, l'accusa de Jansénisme, de caprice, de hauteur ; mais malgré toutes ses manœuvres, Dom *Jacques de la Cour* obtint sa place. La paix ayant été rendue à la Trappe, le pieux réformateur mourut tranquille, le 26 Octobre 1700, à 74 ans. Il expira couché sur la cendre & sur la paille, en présence de l'évêque de Séez & de toute sa communauté. Lorsqu'il fut près de rendre les derniers soupirs, on lui présenta un crucifix, qu'il embrassa avec tous les sentimens de la piété la plus tendre. Il baisa l'image du Christ & la tête de mort placée au pied de la Croix. En remettant ce signe respectable entre les mains d'un religieux, il remarqua qu'il baisoit l'image du Crucifix sans baiser la tête de mort ; il lui dit avec vivacité : *Pourquoi ne baisez-vous pas la tête de mort ? Baisez, mon Pere, baisez sans peine l'image de la Mort, dont vous ne devez pas craindre la réalité.* Ce religieux regarda cet ordre comme un avertissement de sa mort prochaine. En effet il mourut peu de temps après. L'abbé *de Rancé* possédoit de grandes qualités, un zele ardent, une piété éclairée, une facilité extrême à s'énoncer & à écrire. Son style est noble, pur, élégant ; mais il n'est pas assez précis. Il ne prend que la fleur des sujets, & il est beaucoup moins profond que *Nicole* & *Bourdaloue*. L'ambition avoit été sa grande passion avant son changement de vie : il tourna ce feu qui le dévoroit, du côté de Dieu ; mais il ne put pas se détacher entiérement de ses anciens amis. Il dirigeoit un grand nombre de personnes de qualité, & les lettres qu'il écrivoit continuellement en réponse aux leurs, occuperent une partie de sa vie. On a dit » qu'il s'étoit dispensé, comme » législateur, de la loi, qui force » ceux qui vivent dans le tombeau » de la Trappe, d'ignorer ce qui se » passe sur la terre «; mais on peut dire, pour l'excuser, que sa place l'obligeoit à ces relations, & qu'il s'en servit souvent pour ramener les personnes du monde dans la voie du salut. On ne peut cependant s'empêcher de reconnoître dans ses démarches les plus louables un air d'ostentation que la piété modeste évite ordinairement avec soin. On a de lui : I. Une *Traduction* françoise des Œuvres de *S. Dorothée*, 1686, in-8°. II. *Explication sur la Regle de Saint-Benoît*, in-12. III. *Abrégé des obligations des Chrétiens.* IV. *Réflexions morales sur les quatre Evangiles*, 4 vol. in-12 ; & des *Conférences* sur le même sujet, aussi en 4 vol. V. *Instructions & Maximes*, in-12. VI. *Conduite Chrétienne*, composée pour Madame *de Guise*, in-12. VII. Un grand nombre de *Lettres Spirituelles*, en 2 vol. in-12. VIII. Plusieurs *Ecrits* au sujet des études monastiques. IX. *Relations de la vie & de la mort de quelques Religieux de la Trappe*, en 4 vol. in-12, auxquelles on en a ensuite ajouté deux. X. *Les Constitutions & les Réglemens de l'Abbaye de la Trappe*, 1701, 2

Digitized by Google

vol. in-12. XI. *De la ſainteté des devoirs de l'état Monaſtique*, 1683, 2 vol. in-4° ; avec des *Eclairciſſemens* ſur ce livre, 1685, in-4°... *Voyez* les *VIES* de l'abbé *de Rancé*, compoſées par *Maupeou*, par *Marſollier*, & par Dom *le Nain*. Conſultez auſſi l'*Apologie de Rancé* par Dom *Gervaiſe*, contre ce qu'en dit Dom *Vincent Thuillier*, dans ſon *Hiſtoire* de la conteſtation excitée au ſujet des Etudes monaſtiques, au tome premier des Œuvres poſthumes des PP. DD. *Thierri Ruinart* & *Jean Mabillon*. Il y a d'excellentes réflexions dans cette Apologie, mais trop de hauteur & de vivacité. *Voy.* III. NEVERS.

I. RANCHIN, (Etienne) né vers 1500, mort en 1583, à 83 ans, à Montpellier, où il profeſſoit le droit, ſe fit un nom parmi les juriſconſultes de ſon temps, par ſes ouvrages ſur la juriſprudence; le principal eſt *Miſcellanea deciſionum Juris* : traduits en françois, à Geneve, 1709, in-fol.

II. RANCHIN, (Guillaume) parent du précédent, étoit avocat du roi à la cour des aides de Toulouſe. On a de lui : *Réviſion du Concile de Trente*, in-8°. Ce livre, imprimé en 1600, a fait jeter des ſoupçons ſur ſa catholicité ; pluſieurs ont même aſſuré que *Ranchin* étoit réellement Proteſtant. Il eſt certain que l'auteur a été trop loin, & que dans les nullités qu'il trouve dans ce concile œcuménique, il a emprunté le langage des novateurs de ce temps-là. Ce qu'il dit au ſujet des griefs que la France avoit contre cette célebre aſſemblée, a paru moins fort & plus raiſonnable à pluſieurs théologiens François.

III. RANCHIN, (Henri de) conſeiller à la cour des comptes de Montpellier, de la même famille que les précédens, eſt auteur d'une aſſez mauvaiſe *Traduction des Pſeaumes* en vers françois, 1697, in-12... Un autre RANCHIN, conſeiller à la chambre de l'édit, & originaire de Montpellier, eſt connu par quelques *Poéſies* écrites d'un ſtyle foible, mais facile. Ce triolet ſi répandu :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus beau jour de ma vie...

eſt de lui. On lui attribue encore ces jolies Stances d'un *Pere à ſon fils*, où néanmoins l'antitheſe domine trop, peut-être par la faute du ſujet :

Phyllis, mes beaux jours ſont paſſés,
Et mon fils n'eſt qu'à ſon aurore, &c.

RANCONET, (Aimar de) fils d'un avocat de Bourdeaux, ſe rendit très-habile dans le droit Romain, dans la vraie philoſophie, dans les mathématiques & dans les antiquités. Il devint conſeiller au parlement de Bourdeaux, & enſuite préſident à celui de Paris, où il s'acquit la plus haute réputation, par ſa ſcience & par ſa capacité dans les affaires. Le préſident *de Ranconet* écrivoit bien en Grec & en Latin ; &, ſi l'on en croit *Pithou*, ce fut lui qui compoſa le *Dictionnaire* qui porte le nom de *Charles* Etienne. *Pithou* ajoute, que le cardinal de *Lorraine* ayant fait aſſembler le parlement de Paris, pour avoir ſon avis ſur la punition des hérétiques, *Ranconet* y porta les Œuvres de *Sulpice Sévère*, & y lut l'endroit où il eſt parlé de *Priſcillien* dans la Vie de *S. Martin* de Tours. Cet acte de bon citoyen ayant déplu au cardinal, *Ranconet* fut renfermé à la Baſtille, où il mourut de douleur en 1559, âgé de plus de 60 ans. Tous les maux à la fois l'avoient aſſailli, & avoient rempli ſes jours d'amertume; la miſere le réduiſit à être ſimple correcteur des *Etiennes* ;

Digitized by Google

il vit mourir sa fille sur le fumier, exécuter son fils, & sa femme fut écrasée par le tonnerre. On a de lui le *Trésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, qui servit beaucoup à *Nicot* & à *Monet* pour la composition de leurs *Dictionnaires*.

RANDAN, *Voy.* ROCHEFOUCAULD n° *II*, à la fin... & FOIX, n°. I.

RANDOLPH, (Thomas) poëte Anglois, natif de la province de Northampton, mort en 1634, est auteur de diverses *Poésies*, qui ne lui ont mérité que la seconde ou la troisieme place sur le Parnasse Britannique.

RANGOUSE, (N...) auteur François, sous le regne de *Louis XIV*, composa un *Recueil de Lettres*, qu'il fit imprimer sans chiffres. Le relieur de ce livre mettoit celle que l'auteur vouloit, la premiere; & par ce moyen, tous ceux à qui il donnoit ce volume, se voyant à la fête, en étoient plus reconnoissans «. Les Lettres du bon-homme » *Rangouse*, (dit *Sorel*) peuvent » être appelées, à bon droit, *Lettres dorées*: puisqu'il se vantoit de » n'en composer aucune, à moins » de vingt ou trente pistoles «. C'étoit vendre bien cher une très-mauvaise marchandise. Cet insipide recueil fut imprimé à Paris en 1648, in-8°. sous ce titre de: *Lettres Panégyriques aux Héros de la France*. L'abbé *de Marolles*, & d'autres auteurs semblables, se trouvent au nombre de ceux que *Rangouse* loue avec profusion. Il falloit de tels héros à un pareil panégyriste.

RANNEQUIN, SUALEME *ou* RENKIN, (N...) célebre machiniste, né à Liege en 1648, s'est immortalisé par la fameuse *MACHINE de Marly*. Il s'agissoit de donner de l'eau à Marly & à Versailles, & il falloit pour cela faire monter l'eau au sommet d'une montagne élevée de 502 pieds au-dessus du lit de la riviere. C'est à quoi parvint *Rannequin*, par une Machine composée de 14 roues, qui ont toutes pour objet de faire agir deux pompes qui forcent l'eau à se rendre sur une tour élevée au sommet de la montagne. Cette Machine donne 5258 tonneaux d'eau en 24 heures. On dit qu'elle a coûté plus de huit millions. Elle commença à agir en 1682. L'inventeur mourut en 1708.

RANS, (Bertrand de) imposteur célebre, étoit un hermite natif de la ville de Rheims. Il vécut longtemps fort religieusement dans la forêt de Parthenai, & dans celle de Glacon, près de Tournai. Las de sa solitude, il voulut se faire passer pour *Baudouin I*, empereur de Constantinople, comte de Flandres & de Hainault. C'étoit environ 20 ans après la mort de ce prince, que le roi des Bulgares avoit pris dans une bataille l'an 1205, & qu'il avoit fait mourir en prison l'année suivante. *Bertrand de Rans* parut en Flandres pour jouer son personnage; *Jeanne*, fille aînée de l'empereur *Baudouin*, comtesse de Flandres & de Hainault, refusant de le recevoir, ordonna à son conseil de l'interroger. Cet imposteur, après avoir écouté attentivement toutes les remontrances qu'on lui fit, répondit, avec une fierté étudiée: » Qu'ayant » été fait prisonnier en Bulgarie, » il y avoit été retenu près de 20 » ans, sous une garde qu'il ne pouvoit tromper, ni corrompre; » mais qu'ensuite on s'étoit relâché » de la rigueur avec laquelle on » l'observoit; qu'il s'étoit évadé; » qu'en chemin il avoit été repris » par d'autres Barbares, qui l'avoient » mené en Asie sans le connoître; » que pendant une treve entre » les Chrétiens & les Barbares

Digitized by Google

» d'Asie, des marchands Allemands » à qui il s'étoit fait connoître, » l'avoient racheté ; & qu'ainsi il » avoit eu le bonheur de revenir » chez lui «. La comtesse de Flandres envoya en Grece *Jean* évêque de Mételin, & *Albert* religieux de l'ordre de Saint-Benoit, qui étoient Grecs, pour s'informer de la vérité. Ces envoyés apprirent sur les lieux, que l'empereur *Baudouin* avoit été mis à mort dans la prison de Ternove en Bulgarie. Cependant une bonne partie de la noblesse de Flandres reconnut l'imposteur pour son souverain, pour son comte, & pour empereur d'Orient. Son attentat eut un succès si heureux, que la comtesse *Jeanne* fut obligée d'implorer le secours de *Louis VIII*, roi de France, contre cet usurpateur. Enfin elle eut le bonheur de le faire saisir, & après lui avoir fait subir la question, dans laquelle il avoua tout, elle le fit promener par toutes les villes de Flandres & du Hainault, pour détromper le peuple. Ce misérable fut ensuite pendu publiquement à Lille en Flandres.

RANTZAW, (Josias comte de) maréchal de France, gouverneur de Dunkerque, lieutenant-général des armées du roi en Flandres, étoit de l'illustre maison de *Rantzow* dans le duché de Holstein. Il porta les armes dans l'armée Suédoise, & il étoit à la tête d'un régiment de cavalerie & d'infanterie au siége d'Andernai. Il commandoit l'aile gauche de l'armée du prince de *Birkelfeld*, au combat de Pakenau, contre le duc *de Lorraine*, en Août 1633, & il se trouva au siége de Brissac au mois d'Octobre suivant. Deux ans après il vint en France avec *Oxenstiern*, chancelier de Suede, & fut retenu par le roi *Louis XIII*, qui le fit maréchal de camp, & colonel de deux régimens. Il alla servir l'an 1636, au siége de Dole, où il perdit un œil d'un coup de mousquet. Il défendit vaillamment Saint-Jean-de-Lône en Bourgogne, contre le général *Galas*, qu'il obligea de lever le siége. En 1640, il servit à celui d'Arras, y perdit une jambe & fut estropié d'une main. L'année suivante il se trouva au siége d'Aire, & fut fait prisonnier au combat d'Honnecourt en 1642. Sa valeur se signala encore au siége de Gravelines en 1645, & il reçut le bâton de maréchal de France le 16 Juillet, par la faveur du cardinal *Mazarin*. L'assurance qu'il avoit donnée d'abjurer le Luthéranisme, contribua beaucoup à son élévation : il se fit Catholique la même année. Il servit les années suivantes en Flandres, & fut arrêté le 27 Février 1649, sous quelques soupçons qu'on eut de sa fidélité. Mais s'en étant justifié, il sortit de prison le 22 Janvier 1650 ; & mourut d'hydropisie le 4 Septembre suivant, sans laisser d'enfans. Il étoit d'une belle figure & d'une taille avantageuse. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence : il possédoit les principales langues de l'Europe. Sa valeur étoit admirable dans les grandes actions ; mais elle dédaignoit, pour ainsi dire, les petits périls ; & il paroissoit nonchalant dans les occasions ordinaires de la guerre. Il aimoit le vin à l'excès, & cette passion déshonorante lui fit manquer quelques projets, & le livra à des emportemens qui auroient pu lui être funestes. Quoiqu'il eût été assez bien récompensé, il se plaignoit du ministere, qui à son tour se plaignoit de lui. On dit qu'à sa mort il n'avoit qu'un œil, qu'une oreille, qu'un bras, qu'une jambe, qu'un de tout ce que les hommes ont double, par les ravages que la guerre avoit faits sur son corps. Ce qui

Digitized by Google

donna lieu de lui faire cette Epitaphe :

Du corps du grand RANTZAW *tu n'as qu'une des parts ;*
L'autre moitié reſta dans les plaines de Mars.
Il diſperſa par-tout ſes membres & ſa gloire.
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur :
Son ſang fut en cent lieux le prix de ſa victoire,
Et Mars *ne lui laiſſa rien d'entier que le cœur.*

I. RAOUL, gendre de *Robert*, uſurpateur du trône de France, au commencement du Xe ſiecle, y monta après lui, du conſentement de *Hugues*, ſon beau-frère. Les deux prétendans à la couronne ayant conſulté *Emme*, ſœur de l'un & femme de l'autre, pour ſavoir lequel des deux elle choiſiroit pour roi ; elle dit qu'*elle aimeroit mieux baiſer les genoux de ſon mari que ceux de ſon frere* : & celui-ci, ſans autre diſcuſſion, céda le ſceptre à *Raoul*, qui le tint depuis 923 juſqu'à 936. Après ſa mort il y eut un interregne en France juſqu'au retour de *Louis d'Outremer*, fils de *Charles le Simple*, que les principaux ſeigneurs avoient rappelé d'Angleterre. Durant tout ce temps on data : *Depuis la mort de Raoul, J. C. régnant, & dans l'attente d'un Roi.*

RAOUL I, duc de Normandie, *Voyez* ROLLON.

RAOUL de COUCY, *Voyez* COUCY.

II. RAOUL ARDENT, prêtre du dioceſe de Poitiers, fut nommé *Ardent*, à cauſe de la vivacité de ſon eſprit & de l'ardeur de ſon zele. Il ſuivit *Guillaume IX*, comte de Poitiers, à la Croiſade de 1101. On a de lui des *Homélies* latines, 1586, in-8° ; traduites en françois, 1575, en 2 vol. in-8°. On croit qu'il mourut dans la Paleſtine.

III. RAOUL DE CAEN, ſurnom qu'il tient du lieu de ſa naiſſance en Normandie, eſt célebre par ſon *Hiſtoire de Tancrede*, l'un des chefs de la 1re croiſade. Il traite hautement de ſupercherie & d'impoſture, la découverte de la *Sainte Lance* que *Raimond d'Agiles*, autre hiſtorien de cette croiſade, tâche de faire paſſer pour un événement inconteſtable. *Raoul* mourut vers 1115.

RAOUL DE HIGDEN, *Voyez* HIGDEN.

RAOUL DE PRESLE, *Voyez* PRESLE.

RAOUX, (Jean) peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734, à 57 ans, fut reçu à l'académie en 1717. *Bon Boullongne* lui donna les premieres inſtructions de ſon art, & ſon ſéjour en Italie le perfectionna. Il trouva, à ſon retour en France, un *Mécene* dans le grand-prieur *de Vendôme*, qui le logea dans ſon palais du Temple, où l'on voit quelques ouvrages de ce maître. *Raoux* étoit bon coloriſte : il a peint avec ſuccès le portrait, l'hiſtoire, & ſouvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL, (l'Ange) *Voyez* TOBIE.

I. RAPHAEL SANZIO, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-ſaint, eſt, de tous les peintres, celui qui a réuni le plus de parties, & eſt, parmi ceux-ci, ce qu'*Homere* eſt entre les poëtes. Son pere, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre ſur la faïence, & le mit enſuite chez *le Pérugin*. L'éleve devint bientôt égal au maître ; il puiſa la beauté & les richeſſes de ſon art dans les chef-d'œuvres des grands peintres. A Florence, il étudia les fameux cartons de *Léonard de Vinci* & de *Michel-Ange* ; & à Rome, il ſut s'introduire dans la

Digitized by Google

chapelle que *Michel-Ange* peignoit. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit du *Pérugin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le pape *Jules II* fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célebre architecte, & son oncle. Son premier ouvrage pour le pape, fut l'*Ecole d'Athenes*. Sa réputation s'accrut par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Son nom étant parvenu à *François I*, ce prince voulut avoir un *Saint-Michel* de sa main. Le monarque, à la réception du tableau, lui marqua sa satisfaction par une somme considérable, & qui parut à l'artiste trop au-dessus de son ouvrage. Il fit alors une *Sainte-Famille*, qu'il supplia le roi de vouloir bien accepter. Ce prince généreux répondit à *Raphaël*, que *les Hommes célebres dans les Arts, partageant l'immortalité avec les Grands, pouvoient traiter avec eux.* Et il doubla la somme qu'il lui avoit accordée pour le précédent tableau, en l'invitant de passer en France pour s'attacher à son service. Mais *Léon X*, qui l'avoit chargé, après la mort de *Bramante*, de la reconstruction de la Basilique de Saint-Pierre, s'y opposa, & le fixa à Rome en lui accordant une pension considérable. *Raphaël*, toujours sensible aux bontés du monarque François, voulut signaler sa reconnoissance, & se surpasser lui-même dans un grand ouvrage qu'il dessina à lui être présenté, quoiqu'il fût demandé ailleurs. Ce fut la *Transfiguration de Notre-Seigneur* sur le Thabor, qu'on regarde comme le chef-d'œuvre de ce peintre, j'ai presque dit de la peinture. La mort ayant prévenu ce grand-homme avant que son ouvrage fût terminé, il resta à Rome, & se voit aujourd'hui à Saint-Pierre *in Montorio*. *Raphaël* mourut en 1520, à 37 ans, le même jour qu'il étoit né, épuisé par la passion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les médecins à qui il avoit célé la cause de son mal. Il refusa de se marier avec la niéce du cardinal de *Sainte-Bibiane*, parce qu'il se flattoit de le devenir, suivant la promesse que *Léon X* lui en avoit faite. Le cardinal *Bembo* lui fit cette Epitaphe :

Ille hic est Raphaël, *timuit quo sospite vinci*
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce peintre forma un grand nombre d'éleves, qui se joignoient ordinairement à plusieurs amateurs pour l'accompagner à la promenade. *Michel-Ange*, l'ayant rencontré un jour au milieu de ce cortége honorable, lui dit en passant, d'un ton un peu caustique : *Vous marchez, suivi comme un Prévôt. — Et vous*, lui répondit Raphaël, *vous marchez tout seul comme le Bourreau.* Il y eut beaucoup de jalousie entre ces deux peintres, comme il arrive presque toujours entre les grands artistes, lorsque leur émulation n'est pas réglée par la sagesse & la modestie. *Raphaël* étoit bien fait pour donner de l'inquiétude à ses rivaux. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace & de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel & d'expression dans les attitudes ; tels sont les traits auxquels on peut reconnoître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Titien*, & le pinceau du *Corrége* est sans doute plus moëlleux que le sien. Les batailles de *Constantin*, qu'il fit avec *Jules-Romain*, sont très-estimées. Ses *Noces de Psyché*, qui sont au petit Farnese, présen-

Digitized by Google

tent ce que ce grand maître a fait de plus sublime : les Graces, *Vénus* & les Amours, contrastent agréablement avec la fierté de *Mars*, de *Neptune* & de *Jupiter*. (*Voy.* EDELINCK.) Les *Dessins* de ce grand maître, qu'il faisoit la plupart au crayon rouge, sont très-recherchés, pour la hardiesse de sa main, & les contours coulans de ses figures. On a beaucoup gravé d'après lui. On compte parmi ses disciples, *Jules-Romain*, *Jean-François Penni*, qu'il fit ses héritiers ; *Pellegrin de Modene*, *Perrin del Vaga*, *Polidore de Caravage*, &c. *Raphaël* s'exerçoit aussi quelquefois à la sculpture, qu'il possédoit supérieurement. On montre à Rome, dans une chapelle à la *Madona del Popolo*, dont il a peint la coupole, un *Jonas* de grandeur naturelle, qu'on lui attribue, & qui passe pour un chef-d'œuvre.

II. RAPHAEL D'AREZZO, *ou* DE REGGIO, mort en 1580, étoit fils d'un paysan qui l'occupoit à garder des oies ; mais sa forte inclination pour la peinture l'entraina à Rome, où il se mit sous la discipline de *Frédéric Zuccharo*. On fait cas de plusieurs morceaux de lui, qui sont dans le Vatican, à Sainte-Marie-majeure, & dans plusieurs autres lieux de Rome.

RAPHELEN *ou* RAULENGHIEN, (François) né à Lanoy près Lille en 1539, vint de bonne-heure à Paris, où il apprit le grec & l'hébreu. Les guerres civiles l'obligerent ensuite de passer en Angleterre, où il enseigna le grec à Cambridge. De retour dans les Pays-Bas, il épousa, en 1565, la fille du célebre imprimeur *Christophe Plantin*. Il le servit pour la correction de ses livres, qu'il enrichissoit de notes & de préfaces, & travailla sur-tout à la *Bible Polyglotte* d'Anvers, imprimée en 1671, par ordre de *Philippe II* roi d'Espagne. *Raphelen* alla s'établir en 1585 à Leyde, où *Plantin* avoit une imprimerie. Il y travailla avec son assiduité ordinaire, & mérita par son érudition, d'être élu professeur en hébreu & en arabe dans l'université de cette ville. Ce savant mourut d'une maladie de langueur, causée par la perte de sa femme, le 20 Juillet 1597, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Des *Observations* & des *Corrections* sur la Paraphrase Chaldaïque. II. Une *Grammaire Hébraique*. III. Un *Lexicon Arabe*, 1613, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Chaldaïque*, qu'on trouve dans l'*Apparat* de la Polyglotte d'Anvers, & d'autres ouvrages... Un de ses fils, de même nom que lui, a aussi publié : I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Séneque*. II. Des *Eloges* en vers de 50 savans, avec leurs portraits, Anvers, 1587, in-fol. Il étoit digne de son pere par son érudition.

I. RAPIN, (Nicolas) né à Fontenai-le-Comte en Poitou, fut vice-sénéchal de cette ville, & vint ensuite à Paris, où le roi *Henri III* lui donna la charge de grand-prévôt de la connétablie. *Rapin*, fidelle à ce prince, ne voulut point se prêter aux fureurs des Ligueurs, qui le chasserent de Paris. *Henri IV* le rétablit dans sa charge ; mais son grand âge l'obligea de se retirer en sa patrie, où il avoit fait bâtir une jolie maison, qui fut l'asile des Muses. Le souvenir des illustres amis qu'il avoit à Paris, lui fit souhaiter de les voir encore une fois avant de mourir. Il termina sa carriere à Poitiers, le 15 Février 1609, à 74 ans. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe :

Tandem Rapinus *hic quieſcit ille,*
qui
Nunquam quievit, ut quies eſſet bonis.

Digitized by Google

Impunè nunc graſſentur & fur & latro.
Muſæ, ad ſepulchrum, Gallicæ & Latinæ gemant.

Rapin a tenté de bannir la rime des vers françois, & de les conſtruire à la maniere des Grecs & des Latins, ſur la ſeule meſure des pieds; mais cette ſingularité, contraire au génie de notre langue, n'a point été autoriſée. Ses *Œuvres Latines* furent imprimées en 1610, in-4°. Ce ſont des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Ses Vers ſont pleins d'élégance, & l'on en trouve une bonne partie dans le tome 3e des *Délices des Poëtes Latins* de France. On eſtime particuliérement ſes *Epigrammes*, à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné. Parmi ſes Vers françois, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre*, imprimés en 1583, in-12, & *la Puce de Mademoiſelle Deſroches*: tout le reſte ne mérite pas d'être cité. *Rapin* travailla à la *Satire Ménippée*, & quelques auteurs lui attribuent tous les vers de cette piece; d'autres diſent qu'il fut aidé par *Paſſerat*. Les poëtes de ſon temps conſacrerent des éloges funebres à ſa mémoire. Il laiſſa des enfans.

II. RAPIN, (René) Jéſuite, né à Tours en 1621, mort à Paris le 27 Octobre 1687, à 66 ans, eſt célebre par ſon talent pour la poéſie latine. Il s'y étoit conſacré de bonne heure, & il enſeigna pendant neuf ans les belles-lettres avec un ſuccès diſtingué. A un génie heureux, à un goût ſûr, il joignoit une probité exacte, un cœur droit, un caractere aimable & des mœurs douces. Il étoit naturellement honnête, & il s'étoit encore poli dans le commerce des grands. Parmi ſes différentes poéſies latines, l'on diſtingue le *Poëme des Jardins*. C'eſt ſon chef-d'œuvre; il eſt digne du ſiecle d'*Auguſte*, dit l'abbé *des Fontaines*, pour l'élégance & la pureté du langage, pour l'eſprit & les graces qui y regnent. L'agrément des deſcriptions y fait diſparoître la ſéchereſſe des préceptes, & l'imagination du poëte fait délaſſer le lecteur par des fables, qui, quoique trop fréquentes & quelquefois peu heureuſement placées, ſont preſque toujours riantes. Pluſieurs critiques ont prétendu que le Pere *Rapin* n'étoit que le pere adoptif de cet ouvrage charmant, & qu'on le trouvoit dans un ancien manuſcrit Lombard, qu'un Prince de Naples conſervoit dans ſa bibliotheque. Mais quels garans donne-t-on d'une anecdote auſſi ſinguliere? Des ouïdire ſans fondement... On ne fait pas moins de cas des *Eglogues* ſacrées du Pere *Rapin*, que de ſon Poëme. Si celui-ci eſt digne des *Géorgiques* de *Virgile*, celles-là méritent un rang diſtingué auprès des *Bucoliques*. Quoique le Pere *Rapin* fût bon poëte, il n'étoit pas entêté de la poéſie. *Du Perrier* & *Santeul* parierent un jour à qui feroit mieux de vers latins. *Ménage* n'ayant pas voulu être leur juge, ils convinrent de s'en rapporter au Pere *Rapin*. Ils le trouverent qui ſortoit de l'égliſe. Ce Jéſuite, après leur avoir reproché vivement leur vanité, leur dit que les vers ne valoient rien, rentra dans l'égliſe d'où il ſortoit, & jeta dans le tronc l'argent qu'ils lui avoient conſigné. On a encore du Pere *Rapin* des *Œuvres diverſes*, Amſterdam, 1709, 3 vol. in-12. On y trouve: I. Des *Réflexions* ſur l'Eloquence, ſur la Poéſie, ſur l'Hiſtoire & ſur la Philoſophie. II. Les *Comparaiſons* de *Virgile* & d'*Homere*; de *Démoſthenes* & de *Cicéron*; de *Platon* & d'*Ariſtote*; de *Thucydide* & de *Tite-Live*: celle-ci & la pénultieme ſont moins eſtimées

Digitized by Google

que les premieres. III. Plusieurs ouvrages de piété, dont le dernier est intitulé : *La Vie des Prédestinés*, &c... Le recueil de ses Œuvres offre des réflexions judicieuses, des jugemens sains, des idées & des vues ; son style ne manque ni d'élégance, ni de précision ; mais on y souhaiteroit plus de variété, plus de douceur, plus de grace. Ces qualités se font sur-tout désirer dans ses *Paralleles* des auteurs anciens. Le Pere *Rapin* publioit alternativement des ouvrages de littérature & de piété : cette variation fit dire à l'abbé *de la Chambre*, que *ce Jésuite servoit Dieu & le Monde par semestre.* La meilleure édition de ses *Poésies Latines*, est celle de *Cramoisy* en 3 vol. in-12, 1681. On y trouve les Eglogues, les IV livres des Jardins, & les Poésies diverses. Le Poëme des *Jardins* a été traduit en notre langue, par M. *Gazon d'Ourxigné*, Paris, 1772 ; mais cette traduction prolixe, peu fidelle, est semée de termes indécens qui ne se trouvent pas dans le poëte latin. Toujours fidelle aux bienséances de son état, jamais il ne chanta l'amour & ses transports, comme la traduction pourroit le faire soupçonner. On a donné une meilleure traduction avec le texte à côté, Paris, 1782, in-8°. Elle auroit cependant été plus exacte & plus complete, si les traducteurs avoient eu sous les yeux, la belle édition de l'original donnée par le Pere *Brotier*, avec des additions, des notes lumineuses, & la Dissertation du Pere *Rapin*, *De Disciplina hortensis culturæ*, Paris, 1780.

III. RAPIN DE THOYRAS, (Paul) né à Castres le 25 Mars 1661, d'une ancienne famille originaire de Savoie, se fit recevoir avocat. La profession qu'il faisoit du Calvinisme étant un obstacle à son avancement dans la magistrature, il résolut de suivre le métier des armes ; mais sa famille n'y voulut point consentir. La révocation de l'édit de Nantes en 1685, & la mort de son pere, arrivée deux mois auparavant, le déterminerent à passer en Angleterre, où il arriva en 1686. Peu de temps après il repassa en Hollande, & entra dans une compagnie de cadets François, qui étoit à Utrecht. Il suivit le prince d'Orange en Angleterre en 1688 ; & l'année suivante, Mylord *Kingston* lui donna l'enseigne colonelle de son régiment, avec lequel il alla en Irlande. Il fut ensuite lieutenant, puis capitaine dans le même régiment, & se trouva à plusieurs siéges & combats, où il ne fut pas un spectateur oisif. *Rapin* céda sa compagnie, en 1693, à l'un de ses freres, pour être gouverneur de Mylord *Portland*. Il suivit ce jeune seigneur en Hollande, en France, en Allemagne, en Italie & ailleurs. Il se fit des amis dans les différens pays qu'il parcourut. Lorsqu'il eut fini l'éducation du duc *de Portland*, il se retira à la Haye, où il se livra tout entier à l'étude des fortifications & de l'histoire. Il se transporta, en 1707, avec sa famille à Wezel. Ce fut alors qu'il travailla à son *Histoire d'Angleterre*. L'ouvrage qu'il publia sous ce nom, a eu un grand succès, & il le mérite à bien des égards. Mais on voit clairement que c'est en partie le chagrin, l'aigreur & la haine qui lui ont mis la plume à la main, & qu'il s'est orgueilleusement flatté de faire repentir sa patrie de l'avoir contraint à s'exiler. Tous nos rois, selon cet historien, ont été des princes injustes, toujours occupés à dépouiller leurs grands vassaux de leurs possessions, & ne se faisant aucun scrupule d'enfreindre les traités les plus solennels, dès qu'ils entrevoyoient quelque

Digitized by Google

avantage à les violer. Ses réflexions sur le caractere de la nation en général, ne sont pas moins outrageantes & moins odieuses. A ce défaut près, son *Histoire* est la plus complete, quoiqu'elle soit défectueuse à bien des égards. Il a avancé un grand nombre de faits sans les vérifier. Il n'étoit pas Anglois, & il écrivoit dans un pays étranger, sur la foi des livres qui trompent presque toujours. Son style est naturel, assez net, quelquefois brillant. Sa narration est vive; ses portraits ont du coloris & de la force, mais ils sont peu réfléchis. Cet historien mourut à Wezel le 25 Mai 1725, à 64 ans, laissant un fils & six filles. Il savoit le Grec, le Latin, l'Anglois, l'Italien, l'Espagnol; & il s'étoit fort appliqué aux mathématiques, sur-tout aux fortifications. Il aimoit aussi la musique, & connoissoit tous les bons ouvrages en ce genre. Naturellement sérieux, il n'étoit pas ennemi d'une joie décente & modérée. Dans les différentes situations de sa vie, il profita de tous les instans pour lire les bons livres & pour cultiver la société des gens de lettres & des gens à réflexion. Quelques-uns de ses supérieurs auroient mieux aimé qu'il eût passé son temps avec eux, pour se livrer aux choses frivoles qui les occupoient. S'il les éloigna quelquefois de lui par cette conduite, il se concilia aussi l'amitié de plusieurs grands, dont quelques-uns furent utiles à sa fortune. Les gens du monde le regardoient comme un homme d'honneur, les beaux-esprits comme un bon écrivain, & les Calvinistes comme un Protestant zélé. Ses ouvrages sont: I. Son *Histoire d'Angleterre*, imprimée à la Haye, en 1725 & 1726, en 9 vol. in-4°, & réimprimée à Trévoux en 1728, en 10 aussi in-4°. On ajouta à cette édition des extraits de *Rymer*. On y joint ordinairement une continuation en 3 vol. in-4°, & les remarques de *Tindall* en 2. On en fit un *Abrégé* en 10 vol. in-12, à la Haye, 1730. La meilleure édition de la grande Histoire, est celle de M. *le Fevre de Saint-Marc*, en 16 vol. in-4°, 1749. II. Une bonne *Dissertation sur les Wighs & les Thoris*, imprimée à la Haye en 1717, in-8°... *Rapin de Thoyras* étoit arriere-petit-fils de *Philibert* RAPIN, maître-d'hôtel du prince *de Condé*, qui ayant été envoyé au parlement de Toulouse pour y porter de la part du roi l'édit de pacification en 1558, y fut arrêté par ordre de cette cour, qui lui fit son procès en trois jours, & le fit décapiter le 13 Avril de cette année, comme un des principaux auteurs de la conjuration de Toulouse, malgré l'amnistie que le roi avoit accordée.

RAPINE, (Claude) Célestin, né au diocese d'Auxerre, & conventuel à Paris, fut envoyé en Italie pour réformer quelques monasteres de son ordre. Le succès avec lequel il s'acquitta de cette commission, le fit choisir par le chapitre général pour corriger les *Constitutions* de son ordre, suivant les ordonnances des chapitres précédens. Ses principaux ouvrages sont: I. *De studiis Philosophiæ & Theologiæ*. II. *De studiis Monachorum*. Le P. *Mabillon* en a fait usage dans son *Traité des Etudes monastiques*. Ce pieux & savant religieux mourut en 1493.

RASARIO, (Jean-Baptiste) médecin, natif de Valdugia dans le Novarois, enseigna avec réputation à Venise & à Milan, fut de l'académie de *gli Affidati* de Padoue, & mourut d'une fievre maligne en 1578, à plus de 60 ans. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'avoir recherché les plaisirs du

Digitized by Google

mariage. Naturellement généreux, il traitoit les malades gratuitement, & nourrissoit les nécessiteux comme s'il eût été leur pere. On a de lui des *Traductions* latines de *Galien* & *d'Oribase*, &c.

RASATHAIM, *Voyez* CHUSAN.

RASCAS, (Bernard) gentilhomme Limousin, & selon quelques auteurs, parent des papes *Clément VI* & *Innocent VI*, se rendit célebre dans le XIVe siecle par son esprit, par sa capacité dans la jurisprudence, & par ses *Poésies Provençales*.

RASCHI, *Voy.* JARCHI.

RASCHIDI, — ANVARI.

RASCHILD, — II. AARON.

RASIS *ou* RHASÈS, fameux médecin Arabe au Xe siecle, connu aussi sous le nom d'*Almanzor* ou *le Grand*. C'étoit le *Galien* des Arabes. Il opéroit avec fermeté, & il jugeoit avec circonspection. Il ne cessa jamais de lire ou d'écrire, jusqu'à un âge avancé qu'il devint aveugle. Il fut tué peu de temps après, vers l'an 935. Ses *Traités sur les maladies des Enfans*, sont encore estimés. *Rasis* est le premier qui ait écrit de la petite vérole. *Robert Etienne* donna en 1548, en grec, le Traité de ce médecin sur cette maladie funeste. On en a fait depuis à Londres une édition en arabe & en latin, 1767, in-8°. Ses autres Ouvrages se trouvent avec le *Trallien*, 1548, in-fol. Il tira son nom de *Rhasès* ou *Arasi*, de la ville de Ray en Perse, célebre par son académie, où il naquit vers l'an 860. Après s'être signalé par plusieurs guérisons, il eut la direction de divers hôpitaux, & la place de médecin du calife *Mokladar Billiah*. Il étoit Mahométan.

RASPON, *Voy.* HENRI, n° VII.

RASSICOD, (Etienne) avocat au parlement de Paris, né à la Ferté-sous Jouare en Brie, se livra tout entier, pendant plusieurs années, à l'étude des poëtes & des historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. Il s'attacha ensuite a *Caumartin*, & s'appliqua à l'étude du droit. Ses protecteurs lui procurerent une place de censeur royal, & une autre au *Journal des Savans*. Les infirmités, suite ordinaire des grandes applications, accablerent sa vieillesse, & l'emporterent le 17 Mars 1718, à 73 ans. Sa capacité, sa droiture & sa candeur le rendirent cher à ses confreres & au public. La connoissance qu'il avoit des langues & des belles-lettres, auroit été d'un grand secours pour l'éloquence du barreau; mais la délicatesse de son tempérament l'obligea à se renfermer dans son cabinet, c'est-à-dire, à écrire & à consulter. On a de lui un ouvrage intitulé: *Notes sur le Concile de Trente*, avec une Dissertation sur la réception & l'autorité de ce concile en France, 1706, in-8°. Cet ouvrage très-utile, renferme des éclaircissemens sur les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, & il est écrit avec beaucoup de netteté.

RASTIGNAC, *Voyez* CHAT DE RASTIGNAC.

RATALLER, (George) né d'une famille noble à Leuvarde en 1528, fut fait conseiller au grand-conseil de Malines en 1565, & président du conseil d'Utrecht en 1569. Il y mourut le 6 Octobre 1581, avec la réputation d'un magistrat laborieux & integre, & d'un savant littérateur. Nous avons de lui: I. *Sophoclis tragœdiæ latino carmine redditæ*, Anvers, 1570, in-12. II. *Euripidis tragediæ*, 1581, in-12, en vers latins. III. *Hesiodi opera*, Francfort, 1546, en vers latins, &c.

RATBERT, *Voyez* PASCHASE RATBERT.

Digitized by Google

RATHERE *ou* RATHIER, moine de l'abbaye de Lobbes, ſuivit en Italie *Hilduin*, qui avoit été dépouillé de l'évêché de Liége. *Rathere* y obtint l'évêché de Verone, dont il fut dépoſſédé quelque temps après. Il remonta ſur ſon ſiége épiſcopal; mais il en fut encore chaſſé par *Manaſsès*, archevêque de Milan, qui, contre toutes les lois, avoit été ordonné évêque de Vérone. *S. Brunon*, archevêque de Cologne, dont *Rathere* avoit été précepteur, le fit nommer à l'évêché de Liége : mais il eſſuya le même ſort qu'en Italie. S'étant élevé, peut-être avec trop de véhémence contre les vices dominans, un parti puiſſant parvint à le faire dépoſer. Il repaſſa en Italie, & fut de nouveau rétabli par le crédit de l'empereur *Othon* ſur le ſiege de Vérone : mais s'étant livré comme à Liége à toute l'ardeur de ſon zele contre les déſordres qui y régnoient, il en fut chaſſé une troiſieme fois; ce qui donna lieu à ce vers :

Veronæ præſul, ſed ter Ratherius exul.

Il vint alors en France, y acheta des terres, & obtint les abbayes de Saint-Amand, d'Aumond & d'Aunai. Il mourut à Namur en 974. L'Epitaphe qu'il ſe compoſa lui-même, eſt un témoignage de ſon humilité :

Conculcate, pedes hominum, ſal infatuatum !

On a de lui : I. Des *Apologies*, des *Ordonnances Synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*, qui ſe trouvent dans le tome 2e du Spicilége de Dom *Luc d'Achery*. II. Six livres de Diſcours (*Prælocutiorum*,) dans le tome IX de l'*Amplisſima Collectio* des Peres *Mart nne* & *Durand*. *Pierre* & *Jérôme Ballerini* ont donné une édition complete de ſes Œuvres, Vérone, 1765, in-fol.

RATKAI, (George) né en 1613, en Hongrie, d'une famille noble, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut fait chanoine de l'égliſe de Zagrab. Il y mérita la confiance du vice-roi de la Croatie, *Jean Draskovits*, qui l'engagea à écrire l'hiſtoire de cette province, & lui en facilita le moyen par le libre accès qu'il lui donna aux archives. Les fruits de ſes recherches ſont conſignés dans un ſavant ouvrage, intitulé : *Memoria regum & Banorum regnorum Dalmatiæ, Croatiæ, Slavoniæ, incheata ab origine ſua uſque ad annum 1652*, Vienne, 1652, in-fol.

RATRAMNE, moine de l'abbaye de Corbie, floriſſoit dans le IXe ſiecle. Il étoit contemporain de *Hincmar*, contre lequel il publia deux *Livres ſur la Prédeſtination*, dans leſquels il montre que la doctrine de *S. Auguſtin* ſur la Grace eſt la ſeule doctrine Catholique. On les trouve dans les *Vindiciæ Prædeſtinationis*, 1650, 2 vol. in-4°. On a encore de lui pluſieurs autres traités : I. *De l'Enfantement de Jeſus-Chriſt*, dans le Spicilége de *d'Achery*. II. *De l'Ame*. III. Un *Traité contre les Grecs*, en IV livres, dans lequel il juſtifie les Latins. IV. Un *Traité du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt*, contre *Paſchaſe Ratbert*. Le docteur *Boileau* le publia en 1686, in-12, avec une traduction françoiſe & des notes. Le traducteur l'orna en même temps d'une Préface, dans laquelle il démontre contre les Calviniſtes, que le Traité de *Ratramne* n'eſt nullement favorable à leurs opinions, comme ils le prétendent ordinairement. *Ratramne* entreprend d'y prouver deux choſes : la premiere, que le Corps & le Sang de *Jeſus-Chriſt*, qui ſont reçus dans l'Egliſe par la bouche des Fidelles, ſont des figures, ſi on les conſidere par l'ap-

régente. Les conjectures odieuses que les autres historiens ont recueillies sans examen, paroissent détruites d'une maniere victorieuse par les réflexions suivantes. Elles sont d'un homme qui a soigneusement examiné ces faits : » *Mézerai*, » plus hardi que judicieux, fortifie » ces soupçons ; & celui qui vient » de faire imprimer le VIe tome » des *Mémoires* de *Condé*, fait ses » efforts pour donner au misérable » *Ravaillac* les complices les plus » respectables. N'y a-t-il donc pas » assez de crimes sur la terre ? » Faut-il encore en chercher où » il n'y en a point ? On accuse à » la fois le P. *Alagona*, Jésuite, » oncle du duc *de Lerme*, tout le » conseil Espagnol, la reine *Marie* » *de Médicis*, la maîtresse d'*Henri IV*, » mad^e^ *de Verneuil*, & le duc *d'Epernon*. Choisissez-donc : si la maîtresse est coupable, il n'y a pas » d'apparence que l'épouse le soit : » si le conseil d'Espagne a mis dans » Naples le couteau à la main de » *Ravaillac*, ce n'est donc pas le » duc *d'Epernon* qui l'a séduit dans » Paris, lui que *Ravaillac* appeloit » *Catholique à gros grain*, comme il » est prouvé au procès ; lui qui » d'ailleurs empêcha qu'on ne tuât » *Ravaillac*, à l'instant qu'on le » reconnut tenant son couteau sanglant, & qui vouloit qu'on le » réservât à la question & au supplice. Il y a des preuves, (dit » *Mézerai*,) que des prêtres avoient » mené *Ravaillac* jusqu'à Naples. » Je répons qu'il n'y a aucune » preuve. Consultez le procès criminel de ce monstre, vous y » trouverez tout le contraire. Je » sais que les dépositions vagues » d'un nommé *Duj rdin*, & d'une » *d'Escomans*, ne sont pas des allégations à opposer aux aveux que » fit *Ravaillac* dans les tortures. » Rien n'est plus simple, plus ingénu, moins embarrassé, moins » inconstant ; rien par conséquent » de plus vrai que toutes ses réponses. Quel intérêt auroit-il eu » à cacher les noms de ceux qui » l'auroient abusé ? Je conçois bien » qu'un scélérat, associé à d'autres » scélérats de sa troupe, cele d'abord » ses complices. Les brigands s'en » font un point d'honneur : car il » y a de ce qu'on appelle honneur » jusque dans le crime ; cependant » ils avouent tout à la fin. Comment donc un jeune homme qu'on » auroit séduit, un fanatique à qui » on auroit fait accroire qu'il seroit » protégé, ne décéleroit-il pas ses » séducteurs ? Comment, dans l'horreur des tortures, n'accuseroit-il » pas les imposteurs qui l'ont rendu » le plus malheureux des hommes ? » N'est-ce pas là le premier mouvement du cœur humain ? *Ravaillac* persiste toujours à dire » dans ses interrogatoires : *J'ai cru bien faire en tuant un Roi qui vouloit faire la guerre au Pape. J'ai eu des visions, des révélations ; j'ai cru servir Dieu. Je reconnois que je me suis trompé, & que je suis coupable d'un crime horrible ; je n'y ai jamais été excité par* PERSONNE. » Voilà la substance de toutes ses » réponses. Il avoue que, le jour » de l'assassinat, il avoit été dévotement à la messe : il avoue » qu'il avoit voulu plusieurs fois » parler au roi, pour le détourner » de faire la guerre en faveur des » princes hérétiques : il avoue que » le dessein de tuer le roi l'a déjà » tenté deux fois ; qu'il y a réfléchi ; » qu'il a quitté Paris pour se rendre » le crime impossible ; qu'il y est » retourné, vaincu par son fanatisme. Il signe l'un de ses interrogatoires, *François Ravaillac :*

Que toujours dans mon cœur
JESUS soit le vainqueur.

Digitized by Google

» Qui ne reconnoit, qui ne voit, » à ces deux vers dont il accompagna sa signature, un malheureux dévot, dont le cerveau égaré » étoit empoisonné de tous les venins de la Ligue ? Ses complices » étoient la superstition & la fureur » qui animerent *Jean Châtel*, *Pierre Barriere*, *Jacques Clément*; c'étoit » l'esprit de *Poltrot*, qui assassina » le duc *de Guise*; c'étoient les » maximes de *Balthazard Gérard*, » assassin du grand prince *d'Orange*... » Il me paroit enfin bien prouvé » par l'esprit de superstition, de » fureur & d'ignorance qui dominoit, & par la connoissance du » cœur humain, & par les interrogatoires de *Ravaillac*, qu'il n'eut » aucun complice. Il faut sur-tout » s'en tenir à ses confessions faites » à la mort devant les juges. Ces » confessions prouvent expressément que *Jean Châtel* avoit commis son parricide dans l'espérance » d'être moins damné, & *Ravaillac* » dans l'espérance d'être sauvé «. M. *Anquetil*, dans son *Intrigue du Cabinet sous Henri IV & Louis XIII*, pense comme ceux qui croient que *Ravaillac* n'eut pas de complices, & s'appuie à peu près sur les mêmes raisons. Il remarque judicieusement qu'il ne faut pas toujours de l'argent & des promesses pour armer de pareils monstres : des murmures sourds, des plaintes trop hardies, des déclamations licencieuses, de tristes conjectures, peuvent enflammer ces tempéramens bilieux, ces hommes dévorés d'un feu sombre, qui se nourrissent de mélancolie. « On a vu, (conclut-il enfin,) » par les aveux de *Ravaillac*, que » c'étoit un de ces fanatiques d'état, » si dangereux, qui sont peut-être » plus communs qu'on ne pense «.

RAVANEL, chef des Camisards, avoit encore plus de bravoure que de fanatisme. Sachant que sa tête étoit mise à prix, il eut la hardiesse de venir trouver le maréchal *de Villars*, & lui demanda les mille écus de récompense en se découvrant. Le maréchal lui pardonna, & lui fit compter la somme. Mais l'année suivante ayant été reconnu pour le chef d'une conspiration en Languedoc, il fut brûlé vif en Juin 1705. « *Ravanel* & *Catinat*, (dit « M. *de Berwick*, dans ses excellens » & véridiques *Mémoires*,) qui » avoient été grenadiers dans les » troupes, furent brûlés vifs, à » cause des sacriléges horribles qu'ils » avoient commis. *Billar* & *Jonquet* » furent roués : le premier s'étoit » chargé d'exécuter le projet formé » contre M. *Basville* & moi; il » l'avoua, & sembloit s'en faire » gloire... Le même jour que j'entrai dans la province, l'on prit » un nommé *Caslanet*, prédicant, » lequel fut roué à Montpellier, » convaincu de toutes sortes de » crimes énormes, & non pour » fait de religion, comme on a » affecté de le publier..... Je sais » qu'en beaucoup de pays on a » voulu noircir ce que nous avons » fait contre ces gens-là; mais je » puis protester en homme d'honneur, qu'il n'y a sorte de crimes » dont les Camisards ne fussent coupables. Ils joignoient à la révolte, » aux sacriléges, aux meurtres, » aux vols & aux débordemens, » des cruautés inouies, jusqu'à » faire griller des prêtres, éventrer » des femmes grosses, & rôtir les » enfans «.

RAVAUD, *Voyez* IV. REMI.

RAVISIUS TEXTOR, *Voyez* TIXIER.

RAVIUS *ou* RAVE, (Chrétien) né à Berlin en 1613, voyagea en Orient, où il apprit les langues Turque, Persane & Arabe, & d'où il rapporta des manuscrits précieux. De retour en Europe, il professa

Digitized by Google

les langues Orientales à Utrecht, d'abord ſans appointemens, & enſuite avec une penſion de ſix cents florins que la ville lui décerna. *Ravius* fut un des ſavans de la cour de la reine *Chriſtine* de Suede. Enfin il profeſſa les langues Orientales à Kiell, puis à Francfort ſur le Mein, où il mourut le 21 Juin 1677, à 64 ans. On a de lui : I. Un *Plan d'Orthographe & d'Etymologies Hébraïques*. II. Une *Grammaire Hébraïque*, *Chaldaïque*, *Syriaque*, *Arabe*, *Samaritaine & Angloiſe*, Londres, 1640, in-8°, III. Une *Traduction* latine, de l'Arabe, d'*Apollonius de Perge*. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* RAVIUS ſon fils, bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, qui a laiſſé des Commentaires ſur *Cornelius-Nepos*, des *Aphoriſmes militaires*, & d'autres écrits latins.

RAULENGHIEN, *Voyez* RAPHELEN.

I. RAULIN, (Jean) naquit à Toulouſe. Après avoir pris ſes degrés dans l'univerſité de Paris, il prêcha dans cette capitale avec beaucoup de ſuccès. Il étoit entré dans l'ordre de Cluny en 1497, & il mourut en 1514, à 71 ans. En 1541 on recueillit ſes *Sermons* in-8°. Ils peuvent ſervir tout au plus à donner une idée du mauvais goût qui régnoit en France dans le XVe ſiecle. Il prouve dans un de ſes ſermons la néceſſité du jeûne, par ces deux comparaiſons : *Un carroſſe va plus vite quand il eſt vide : Un navire qui n'eſt pas trop chargé, obéit mieux à la rame.* Il ſe rendit plus recommandable par ſa régularité, que par les ouvrages moraux qu'il donna au public : ils ſont dignes de l'oubli où on les laiſſe. On a encore de lui des *Lettres*, Paris, 1521, in-4°, peu communes. Elles contiennent quelques faits de ſon temps, & beaucoup d'avis ſalutaires pour la conduite ; mais le grand nombre d'allégories & de figures forcées qui y ſont répandues, les gâtent tous. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Anvers, 1612, en 6 vol. in-4°.

II. RAULIN, (Jean-Facond) Eſpagnol, a fleuri dans le XVIIIe ſiecle, & nous a laiſſé une *Hiſtoire Eccléſiaſtique du Malabar*, imprimée à Rome, in-4°. Elle eſt pleine de particularités curieuſes & de contes populaires.

III. RAULIN, (Joſeph) médecin ordinaire du roi, cenſeur royal, membre des académies de Bourdeaux, de Rouen & de celle des Arcades de Rome, mort à Paris le 12 Avril 1784, à 76 ans, étoit né à Aiguetinte dans le dioceſe d'Auch en 1708. Il exerça d'abord ſa profeſſion à Nérac, petite ville de Guienne, où ſon mérite fut méconnu, parce qu'il parloit avec plus de ſavoir que d'agrément. Peu employé comme praticien, il ſe conſacra à la théorie, & le public y gagna. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, où une pratique ſûre eſt fondée ſur des obſervations juſtes & détaillées. Son ſtyle eſt clair, concis lorſqu'il le faut, élégant lorſqu'il doit l'être ; & il régne dans tous ſes livres une méthode naturelle, par laquelle le lecteur eſt toujours renfermé dans le point eſſentiel de ſon objet. Ses productions l'ayant annoncé à Paris, il s'y retira vers l'an 1755. Il fut auſſi recherché dans cette capitale, qu'il avoit été négligé en province. On le conſulta de toutes parts ; & le gouvernement l'employa à compoſer différens Traités importans, ſur la maniere d'élever les enfans, ſur les accouchemens, ſur les maladies des femmes en couche. Les principaux livres qu'il a donnés au public ſont : I. *Traité des Maladies occaſionées par les promptes variations de l'Air*, 1752, in-12. II. *Traité des Maladies occaſionées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité & autres*

Digitized by Google

intempéries de l'Air, 1756, in-12. III. *Traité des affections vaporeuses du Sexe*, 1759, in-12. IV. *Traité des Fleurs-blanches, avec la Méthode de les guérir*, 1766, en 2 vol. in-12. V. *De la conservation des Enfans, ou les Moyens de les fortifier, de les préserver & guérir des maladies*, 1768, 2 vol. in-12. VI. *Traité des Maladies des Femmes en couche*, 1771, in-12. VII. *Instructions succintes sur les Accouchemens*, 1769, in-12. VIII. *Parallele des Eaux minérales de France avec celles d'Allemagne*, in-12, 1777. IX. *Traité de la Phthisie pulmonaire*, 1784, in-8°. Ce fut son dernier ouvrage, & ce ne fut pas le moins recherché, parce qu'il renferme des observations importantes, dont quelques-unes sont nouvelles. Cet habile médecin joignoit à ses connoissances les qualités sociales; il étoit bon pere, bon époux, bon ami.

RAUWOLF, (Léonard) médecin, natif d'Aushourg, avoit une forte passion pour la botanique, qui fit qu'il se rendit en Syrie en 1573; il parcourut la Judée, l'Arabie, la Babylonie, l'Assyrie, l'Arménie, &c; amassa un grand nombre de plantes & de curiosités naturelles, & fit des observations sur les mœurs des peuples de ces contrées. Il revint dans sa patrie en 1576, mais les troubles qui l'agitoient, l'obligerent de se retirer en 1588 à Lintz, où il mourut en 1606 avec le titre de médecin des archiducs d'Autriche. Il publia la *Relation* de son voyage, en allemand, Francfort, 1582, in-4°. Nicolas *Staphroſt* l'a traduite en anglois, Londres, 1693. Le *Catalogue* des plantes que *Rauwolf* a observées au Levant, a été donné en latin par *Jean Frédéric Gronovius*, sous le titre de *Flora Orientalis*, Leyde, 1755, in-8°. On voit encore dans la bibliotheque de Leyde, les plantes seches que *Rauwolf* a rapportées en Europe.

RAWLEGH, (Walter) né à Budley en Devonshire, d'une famille noble & ancienne, eut beaucoup de part aux expéditions maritimes du regne de la reine *Elisabeth*. C'étoit un génie élevé, audacieux & romanesque. Il alla dans l'Amérique méridionale en 1584, s'y rendit maître du pays de Mocosa, & y introduisit la premiere colonie Angloise. Pour faire sa cour à *Elisabeth*, il donna à ce pays le nom de *Virginie*. Cette princesse, sensible à ses services & à ses attentions, le choisit, en 1592, pour commander la flotte destinée à s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique. *Rawlegh* se mit en mer avec 15 vaisseaux de guerre. Il causa de grandes pertes aux Espagnols, & leur enleva une caraque estimée 2 millions de livres sterlings. La reine le reçut à son retour, comme un homme distingué; elle le nomma capitaine de sa garde, & lui fit épouser une de ses dames d'honneur. *Rawlegh* se rembarqua en 1595, alla attaquer les Espagnols dans l'isle de la Trinité, brûla la ville de Saint-Joseph, & fit prisonnier le gouverneur. Il s'avança ensuite sur la riviere d'Orénoque; mais n'ayant pu aborder dans la Guiane, il réduisit en cendres la ville de Comana. Revenu de ses voyages, il fit présent à la reine des statues d'or qu'il y avoit trouvées, & lui fit une description si avantageuse de ce pays, qu'en 1597 il fut envoyé avec la grande flotte, destinée à enlever les galions des Espagnols. *Rawlegh* fit paroître beaucoup de valeur dans cette expédition, & cette valeur augmenta l'affection & l'estime de la reine *Elisabeth*. *Jacques I* eut moins de considération pour lui. Les jaloux de ce grand capitaine, l'accuserent auprès du monarque, d'avoir voulu mettre sur le trône, *Arabelle Stuart*, dame du sang royal, & il fut con-

Digitized by Google

damné à perdre la tête ; mais le roi se contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il demeura treize ans. *Rawlegh* profita de cette retraite pour composer une *Hiſtoire du Monde*. Cet ouvrage lui acquit une réputation, qui fit oublier en partie les défauts de ſon caractere trop vaſte & trop entreprenant. Les diſpoſitions favorables du public augmenterent en lui le déſir & l'eſpérance de la liberté. Il ſe flatta de l'obtenir, en publiant qu'il avoit découvert dans la Guiane, ſous le regne d'*Eliſabeth*, une mine d'or dont on pourroit tirer d'immenſes richeſſes. *Jacques I*, peu frappé d'un bruit contraire à la vraiſemblance, fit ſortir néanmoins *Rawlegh* de priſon en 1616, & lui accorda même le commandement ſur les aventuriers que la mine d'or attiroit en Amérique, mais ſans le vouloir décharger de l'ancienne ſentence portée contre lui. Le chevalier part avec douze vaiſſeaux, arrive ſur les côtes de Guiane, fait attaquer la ville Eſpagnole de Saint-Thomas, malgré la paix conclue entre l'Eſpagne & l'Angleterre. On prend cette place ; on n'y trouve aucun tréſor, & l'on déſeſpere de trouver la mine. Les compagnons de *Rawlegh* le ſoupçonnent d'avoir voulu ſeulement enlever aux Eſpagnols leurs poſſeſſions dans ce continent, & le forcent à retourner avec eux en Angleterre. Le roi fait revivre l'ancienne ſentence qui le condamnoit ſans preuve pour crime de haute trahiſon. Dans le cours de la procédure il montra quelque foibleſſe. Intrépide au moment de l'exécution, il dit, en touchant la hache de l'exécuteur : *Voici un remede aigu, mais ſûr, pour tous les maux.* » Quoique pluſieurs écrivains l'aient cru » innocent, on ne peut guere douter, (dit M. l'abbé *Millot*,) que » ſous prétexte d'une mine chimérique, il n'en ait impoſé au roi. » Selon les principes étrangers que » ſuivoient les Européens dans les » conquêtes des Indes & de l'Amérique, il penſoit avoir acquis » aux Anglois un droit inconteſtable ſur la Guiane, parce qu'il » y avoit mis le pied autrefois. Et » d'ailleurs il prétendoit follement » que la paix avec l'Eſpagne ne » regardoit pas le Nouveau-Monde. » C'étoit un de ces hommes dont » le génie, faute d'être réglé par la » raiſon, enfante plutôt des monſtres que de grandes choſes ». Il eut la tête tranchée à Weſtminſter le 29 Octobre 1618. On a de lui : I. Son *Hiſtoire du Monde*, en anglois, in-8°, 1614. L'auteur ne publia que la premiere partie ; elle ne fut pas recherchée d'abord, il jeta au feu la ſeconde. Cet ouvrage eſt confus & quelquefois peu exact. L'auteur n'avoit pas la tête aſſez calme pour écrire avec clarté, ordre & vérité. II. Une *Relation* de ſon premier voyage à l'Amérique, ou la *Découverte de la Guiane*, en latin, Nuremberg, en 1599, in-4°. Il y a des choſes curieuſes.

RAY, (Jean) né dans le comté d'Eſſex en 1628, étudia à Cambridge, & fut membre du collége de la Trinité. Après avoir pris les degrés académiques, il fut ordonné prêtre de l'Égliſe Anglicane ; mais ſon oppoſition aux ſentimens des Epiſcopaux, l'empêcha d'obtenir des bénéfices. L'étude de la nature le conſola de la privation des biens eccléſiaſtiques. Il avoit tout ce qu'il falloit pour l'approfondir : un eſprit actif, un zele ardent, un courage infatigable. Il parcourut l'Ecoſſe, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, la France & pluſieurs autres pays, dans leſquels il fit des recherches laborieuſes. La ſociété royale de Londres s'empreſſa de le poſſéder en 1667, & le perdit en 1706. I

Digitized by Google

mourut à Black-Norley, à 77 ans. *Ray* paſſa ſa vie en philoſophe & la finit de même. Sa modeſtie, ſon affabilité, lui firent des amis illuſtres. Il n'étoit point, comme certains ſavans, avare de ſes recherches : il les communiquoit avec un plaiſir infini. Il joignoit aux connoiſſances d'un naturaliſte, celles d'un littérateur & d'un théologien. Il a tant écrit, que ſes ennemis lui reprocheront ſa fécondité comme un vice. Ses ouvrages, dans leſquels on trouve beaucoup de ſolidité, de ſagacité & d'érudition, ſont : I. Une *Hiſtoire des Plantes*, en 3 vol. in-folio, 1686 & années ſuivantes. Le 3e, imprimé en 1704, eſt le moins commun. II. Une *Nouvelle Méthode des Plantes*, Londres, 1682, in-8°, & Tubinge ſous le nom de Londres, 1733, in-8°. III. Un *Catalogue des Plantes d'Angleterre & des Iſles adjacentes*, Londres, 1677, in-8°, avec un Supplément en 1688, & divers autres ouvrages de Botanique. Son ſyſtême differe beaucoup de celui de *Tournefort*. Celui-ci ne diſtribue les plantes qu'en 22 genres, au lieu que *Ray* en compte 28. IV. Un *Catalogue des Plantes* des environs de Cambridge, 1660, in-8°, avec un Appendice de 1663, & un de 1685. V. *Stirpium Britannicarum extra Britannias naſcentium Sylloge*, Londres, 1696, in-8°. VI. *Synopſis methodica Animalium quadrupedum & Serpentini generis*, Londres, 1724, in-8°. VII. *Synopſis methodica Avium & Piſcium*, Londres, 1713, in-8°. VIII. *Hiſtoria Inſectorum, cum Appendice* Mart. Liſteri *de Scarabæis Britannicis*, 1710, in-4°. IX. *Methodus Inſectorum*, in-8°. X. *Dictionariolum trilingue ſecundùm locos communes*. Tous les ouvrages précédens ſont en latin. (*Voyez* MUNTING.) Les principaux de ceux qu'il a écrits en anglois, ſont : I. *L'exiſtence & la ſageſſe de Dieu, manifeſtées dans les œuvres de la Création*. Ce livre a été traduit en françois, 1714, in-8°. II. Trois *Diſſertations* ſur le chaos & la création du monde, le déluge & l'embraſement futur du monde, dont la plus ample édition eſt celle de Londres, en 1713, in-8°. III. Une *Exhortation à la piété*, le ſeul fondement du bonheur préſent & futur. Ce diſcours eſt contre *Bayle*, qui nioit qu'une république compoſée de Chrétiens qui obſerveroient exactement les préceptes de J. C., pût ſe ſoutenir. IV. Divers *Diſcours* ſur différentes matieres théologiques, imprimés à Londres en 1692, in-8°. V. Un *Recueil de Lettres Philoſophiques*, 1718, in-8°, qui ne ſont pas dans leur totalité un recueil précieux.

I. RAYNAUD, (Théophile) né à Soſpello, au comté de Nice, en 1583, entra dans la ſociété des Jéſuites en 1602, & y paſſa toute ſa vie, quoique traverſé par ſes confreres, & ſollicité d'en ſortir par les étrangers. Quelques auteurs l'ont cru François, parce qu'il a toujours vécu en France. Après avoir enſeigné les belles-lettres & la théologie dans différentes maiſons de ſa compagnie, il mourut dans celle de Lyon, le 31 Octobre 1663, à 80 ans. Un paſſage des Voyages de *Monconis*, partie 2e, nous inſtruit de quelques particularités ſur ſa mort, & des faux bruits que ſes ennemis firent courir à cette occaſion. Il dit » qu'étant à Lansdberg » en Baviere, un Jéſuite lui mon- » tra une lettre du P. *Henſchenius*, » par laquelle il lui écrivoit que » les Jacobins avoient fait courir » le bruit en Flandres & à Rome, » que le Pere *Théophile* étoit mort » enragé; que les Jéſuites l'avoient » privé des Sacremens; qu'il cou- » roit par leur couvent de Lyon, » criant comme un damné, *Philia- » tin ſuper me*; & qu'ayant été en- » terré *ſepulturâ aſini*, on l'avoit

» trouvé le lendemain déterré, & » ſon corps tout livide, parce que » les Diables l'avoient battu toute » la nuit. Je lui dis (ajoute *Monconis*) que c'étoit une calomnie » groſſiere & un bruit ridicule; car » le bon-homme avoit ceſſé par » foibleſſe, depuis 15 jours, de » dire la Meſſe, & communioit tous » les jours. Il avoit fait trois confeſſions générales la ſemaine qu'il » mourut, & même le matin du » jour de ſon décès, la veille de » *Tous les Saints*. Après en avoir » eu de viſibles preſſentimens, il » dit adieu trois fois au Frere qui » l'aidoit à s'habiller, l'aſſurant qu'il » ne lui donneroit plus de peine; » & retournant de la chapelle où » il avoit ouï la Meſſe & commu» nié, il dit à un Frere qu'il ren» contra, qu'il avoit demandé à » Dieu d'aller paſſer au Ciel la » fête de *Tous les Saints*: & un » moment après, environ une » demi-heure après la commu» nion, il expira, entrant dans ſa » chambre, entre les mains d'un » autre bon Frere: & ainſi s'ac» complit la prophétie qu'il avoit » faite, qu'il mourroit en ſa ſou» tane & dans ſa chambre, qu'il » avoit tant aimées toutes deux, » que nulle perſécution ne l'avoit » pu détacher de l'état qu'il avoit » embraſſé «. Cet auteur avoit l'eſprit pénétrant, une imagination vive & une mémoire prodigieuſe. Il avoit embraſſé tous les genres; mais on reconnoit à ſa façon d'écrire, qu'il avoit trop négligé les auteurs de la belle Latinité. Imitateur de différens ſtyles, il n'a pu plaire par cette variété, qu'à des eſprits bizarres. Lorſqu'il a voulu s'en faire un propre, c'eſt celui de *Tacite* qu'il a rencontré. Il paroît très-ſouvent obſcur, parce qu'il affecte de ſe ſervir de termes recherchés & de mots tirés du grec. Il vouloit être original dans ſa diction comme dans ſes penſées. Ayant fait un chapitre ſur la bonté de JESUS-CHRIST, il l'intitula: *Chriſtus bonus, bona, bonum.* Quoiqu'il parût l'homme le plus doux dans le commerce de la vie, il étoit très-mordant la plume à la main. Malgré ſes défauts, ſon érudition immenſe & une ſorte de ſingularité dans les ſujets qu'il a choiſis, ainſi que dans la maniere de les traiter, feront toujours rechercher ſes ouvrages. On en diſtingue deux; l'un intitulé: *Exothemata de bonis & malis Libris*, c'eſt-à-dire, » Queſ» tions ſur les bons & ſur les » mauvais Livres »; l'autre: *Symbola Antoniana*, à Rome, 1648, in-8°, relatif au *Feu Saint-Antoine*. On trouve dans les autres pluſieurs queſtions qui ſont d'une originalité ſans exemple. Dans ſon livre intitulé, *Trinitas Patriarcharum*, il demande ſort ſérieuſement: » S'il eſt » permis à un Chartreux d'uſer de » lavemens compoſés de jus de » viande, ou de topiques de la » chair même «? Le Jéſuite, fondé ſur la regle de Saint-Bruno, leur interdit abſolument ces ſortes de remedes, ſi ce n'eſt que manquant de tous les autres alimens, ils ſe trouvent forcés, pour vivre, de prendre en lavemens ces jus nutritifs, ou d'appliquer ſur le nombril ces ſortes d'emplâtres. Le même ſavant, dans ſon Traité qui a pour titre, *Laus Brevitatis*, paſſe en revue une grande quantité de nez; celui de la *Sainte Vierge* n'y eſt pas oublié. Selon le Pere *Raynaud*, il étoit long & aquilin, ce qui eſt une marque de bonté & de dignité; & comme *Jeſus-Chriſt* reſſembloit parfaitement à ſa mere, il en conclut qu'il devoit avoir un grand nez... Parmi les ſatires qui ſont ſorties de ſa plume, il n'y en a point de plus vive que celle qu'il publia contre

Digitized by Google

les Dominicains, ſous le nom de *Petrus à Valle clauſa*. Il s'y déchaine contre les horribles blaſphémateurs (c'eſt ainſi qu'il les appelle,) qui ont été mettre la *Vierge* parmi les ſignes du Zodiaque. Les parlemens d'Aix & de Toulouſe le condamnerent au feu, comme rempli de propoſitions diffamatoires & ſacrileges contre l'honneur de la *Sainte Vierge*, de *S. Thomas* d'Aquin, de *Ste. Catherine* de Sienne, & des FF. Prêcheurs. Les Carmes traiterent ce Jéſuite bien différemment. Il avoit fait un livre en faveur du Scapulaire, & ils lui firent rendre des honneurs funebres dans tous les couvens de l'ordre. Toutes ſes *Œuvres*, imprimées à Lyon, 1665, en 20 vol. in-folio, n'eurent pas d'abord beaucoup de débit, & *Boiſſat*, ſon imprimeur, mourut à l'hôpital. La plupart des livres du Pere *Raynaud* avoient déjà été imprimés ſéparément, & il avoit eu la mortification d'en voir mettre quelques-uns à l'*Index*. Ceux-ci ſont preſque tous dans le tome XXe, intitulé : *Apopompæus*, imprimé auſſi à Lyon, ſous le titre de Cracovie. *Voyez* I. HURTADO.

II. RAYNAUD *ou* RAYNOLD, (Jean) Anglois, vivoit vers la fin du XVIe ſiecle. Il s'appliqua à la controverſe, & attaqua vivement l'Egliſe Romaine. Ses ouvrages lui firent un nom dans ſon parti, & ſervirent à lui procurer différentes places; parce qu'en Angleterre même, la multitude eſt trop peu philoſophe pour mépriſer les déclamateurs ſatiriques. Le principal eſt une Satire véhémente, imprimée à Oxford, in-4°, 1596, ſous ce titre : *De Romanæ Eccleſiæ idololatria*. Selon ce théologien fanatique, les Catholiques adorent les Saints, leurs reliques & leurs images, l'eau, le ſel, l'huile, le pain, &c. Cet ouvrage fit une ſi grande fortune parmi les Réformés, qu'on le réimprima à Geneve en 1598, in-8°. On a encore de lui : *Cenſura librorum apocryphorum Veteris Teſtamenti adversùs Bellarminum*, 1611, 2 vol. in-4° : ouvrage où l'on trouve quelques bonnes & beaucoup de mauvaiſes critiques, à travers un tas d'inutilités, ſelon *Simon*. (*Bibliot. Crit.* tom. IV, p. 78-93).

RAZIAS, un des principaux d'entre les Juifs, mérita par ſon affection & ſa bienfaiſance le beau nom de *Pere du Peuple*. Le roi *Nicanor* voulut le contraindre d'adorer les idoles, & fit, à cet effet, entourer ſa maiſon de 400 ſoldats, qui enfoncerent ſa porte. *Razias*, ſe voyant ainſi forcé, ſe donna un coup de couteau; mais comme le coup n'étoit pas mortel, il ſe jeta par une fenêtre, & tomba la tête la premiere; puis il ſe releva, & ramaſſant toutes ſes forces, il courut ſur une pierre élevée, s'arracha les entrailles, & les jeta ſur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie & de l'ame, afin qu'il les lui rendit un jour; & mourut. (*Machab.* L. 2, c. 14, v. 39 & ſuivans). » Les » Juifs, dit M. *Pluquet*, mettent » *Razias* entre leurs plus illuſtres » martyrs, & prétendent montrer » par ſon exemple, & par celui de » *Saül* & de *Samſon*, qu'il eſt de » certains cas où le meurtre volon- » taire eſt non-ſeulement permis, » mais même louable & méritoire. » Ces cas ſont, 1° La juſte dé- » fiance de ſes propres forces, & » la crainte de ſuccomber à la per- » ſécution. 2° Lorſqu'on prévoit » que ſi l'on tombe entre les mains » des ennemis, ils s'en prévau- » dront, & en prendront occaſion » d'inſulter au Seigneur & de blaſ- » phémer ſon nom. Quelques théo- » logiens prétendent juſtifier *Ra-* » *zias*, en diſant qu'il agit par une » inſpiration particuliere; ils le

Digitized by Google

» juſtifient encore par l'exemple de » quelques Vierges, qui ſe ſont » tuées plutôt que de perdre leur » virginité. (*Lyran. Tirin. Serrar.* » *in* 2. *Machab.* 14). *S. Auguſtin* & » *S. Thomas* ont ſoutenu que l'ac- » tion de *Razias* étant non approu- » vée, mais ſimplement racontée » dans l'Ecriture, on n'en peut rien » conclure pour juſtifier ſon action » dans le moral «.

RAZILLY, (Marie de) morte à Paris en 1707, âgée de 83 ans, étoit d'une famille ancienne & noble de la Touraine. La poéſie faiſoit ſon plus cher amuſement : ſon goût pour les vers alexandrins, qu'elle compoſoit preſque toujours ſur des ſujets héroïques, lui fit donner le ſurnom de *Calliope*. Nous avons de cette demoiſelle quelques *Pieces de Vers*, répandues dans différens Recueils, entre autres ſon *Placet au Roi*, de plus de 120 vers, en 1667. *Louis XIV* lui accorda une penſion de 2000 livres.

I. REAL, (Céſar Vichard de Saint-) fils d'un conſeiller au ſénat de Chambery ſa patrie, vint à Paris de bonne heure. Les agrémens & la vivacité de ſon eſprit le firent rechercher. De retour dans ſa patrie, en 1675, *Charles-Emmanuel II* le chargea d'écrire l'Hiſtoire d'*Emmanuel I* ſon aïeul ; mais on ignore s'il exécuta ce projet. La ducheſſe *de Mazarin* s'étant réfugiée en Savoie, goûta l'abbé de *Saint-Réal*, & l'emmena avec elle en Angleterre. Ce voyage ayant dérangé ſes études, il vint jouir de la tranquillité à Paris. Il y vécut en philoſophe juſqu'en 1692, qu'il ſe rendit à Chambery, où il mourut vers la fin de cette année. Cet écrivain avoit une imagination vive, une mémoire ornée, un eſprit profond ; mais ſon goût n'étoit pas toujours ſûr. Le fameux romancier *Varillas*, auprès duquel il vécut quelque temps, l'accuſa de lui avoir enlevé ſes papiers ; mais cette impoſture n'altéra point l'idée que le public avoit de ſa probité. On lui reprochoit ſeulement d'être d'une ſenſibilité puérile pour la critique, vif & impétueux à l'excès dans la diſpute. Ses Ouvrages parurent, en 1745, à Paris, *Nyon*, 3 vol. in-4°, & 6 vol. in-12. Les principaux ſont : I. *Sept Diſcours ſur l'uſage de l'Hiſtoire*, pleins de réflexions judicieuſes, mais écrites ſans préciſion. II. *Hiſtoire de la Conjuration que les Eſpagnols formerent en 1618 contre la République de Veniſe.* Ce morceau eſt romaneſque à quelques égards, tels que le projet du maſſacre du ſénat, de l'incendie de la ville, & d'autres incidens bons à figurer dans la tragédie ; mais le fonds en paroît vrai. Le ſtyle approche beaucoup de celui de *Salluſte*, quoiqu'il ait moins de préciſion & d'énergie. On voit que l'auteur l'avoit pris pour modele. Il y a du ſens dans les réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits, & un choix heureux dans les faits. III. *Don Carlos*, nouvelle hiſtorique, dont pluſieurs circonſtances tiennent du roman eſt d'ailleurs aſſez bien écrite. IV. La *Vie de JESUS-CHRIST*, qui montre beaucoup moins de talent dans l'auteur pour le ſacré, que pour le profane. V. *Eclairciſſement* ſur le Diſcours de *Zachée* à *Jeſus-Chriſt*. VI. *Diſcours de remercîment, prononcé le 13 Mai 1680*, à l'académie de Turin, dont il avoit été reçu membre dans un voyage qu'il fit cette année en cette ville. VII. *Relation de l'Apoſtaſie de Geneve.* Cet ouvrage curieux & intéreſſant, eſt une nouvelle édition du livre intitulé : *Levain du Calviniſme*, compoſé par *Jeanne de Juſſis*, religieuſe de Sainte-Claire à Geneve. L'abbé *de Saint-Réal* en retoucha le ſtyle, & le publia ſous un autre titre. VIII.

Digitized by Google

Césarion ou divers Entretiens curieux. IX. *Discours sur la Valeur*, adressé à l'électeur de Baviere en 1688. C'est une des meilleures pieces de *Saint-Réal*. X. *Traité de la Critique*. XI. Traduction *des Lettres de Cicéron à Atticus*, avec des remarques, 2 vol. in-12. Cette traduction ne contient que les deux premiers livres des Epîtres à *Atticus*, avec la 2e lettre du 1er livre à *Quintus*. Elle est écrite quelquefois d'une maniere lourde & embrouillée. Il y a même quelques expressions burlesques : il traduit *Tulliolam meam*, MA TULLIETTE. XII. Plusieurs *Lettres*. Son style est plus dur que fort, & plus élégant que correct. En 1757, l'abbé *Perau* donna une nouvelle & jolie édition de toutes les *Œuvres* de cet auteur en 8 petits vol. in-12. Ce n'est qu'une réimpression de celle qu'il avoit donnée en 1745. M. *de Neuville* a donné l'*Esprit de Saint-Réal*, in-12.

II. REAL, (Gaspard de) seigneur de Curban & grand-sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron en 1682, & mort à Paris le 8 Février 1752, à 70 ans, se distingua par ses talens pour la politique. Plusieurs princes & plusieurs ambassadeurs lui donnerent des marques d'estime. On a de lui un traité complet de la *Science du Gouvernement : ouvrage de Morale, de Droit & de Politique, qui contient les principes du commandement & de l'obéissance, où l'on réduit toutes les matieres du Gouvernement en un corps unique, entier dans chacune de ses parties ; & où l'on explique les droits & les devoirs des Souverains, ceux des Sujets, ceux de tous les hommes en quelque situation qu'ils se trouvent*, en 8 vol. in-4°, à Paris, chez les libraires associés, 1762, —63 & —64. L'auteur de ce livre diffus, mais assez bien écrit, y fait un tableau de tous les gouvernemens. Il a puisé dans l'histoire ancienne & moderne, & dans tous les auteurs qui ont le plus solidement écrit sur la législation & la politique, les principes qu'il établit. Son ouvrage offre de l'érudition & des réflexions sages; quelques philosophes du temps ne l'ont pas trouvé assez pensé.

RÉAUMUR, (René-Antoine Ferchault, sieur de) né à la Rochelle en 1683, d'une famille de robe, quitta l'étude du droit, pour s'appliquer aux mathématiques, à la physique & à l'histoire naturelle. Paris est le centre des talens & des connoissances; le jeune naturaliste s'y rendit en 1703, & dès 1708 il fut jugé digne d'être membre de l'académie des Sciences. Depuis ce moment, il se livra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle, & il en embrassa tous les genres. Ses mémoires, ses observations, ses recherches & ses découvertes sur la formation des coquilles, sur les araignées, sur les filieres, les moûles, les puces marines, &c., lui firent de bonne heure un nom célebre. Ce fut lui qui découvrit, en Languedoc, des mines de *Turquoise*. Il découvrit aussi la matiere dont on se sert pour donner la couleur aux pierres fausses. Ces découvertes, de pure curiosité physique, furent suivies de plusieurs autres, plus utiles au bien général de la société. *Réaumur* recherchoit les moyens de donner au fer ce qui lui manquoit pour être acier : secret absolument ignoré en France. Après un nombre infini de tentatives, il parvint au but qu'il s'étoit proposé : à convertir le fer forgé en acier, de telle qualité qu'il le vouloit, & même à adoucir le fer fondu. Il donna le détail de ses procédés dans un ouvrage intitulé : *L'Art de convertir le Fer forgé en Acier*, & l'*Art d'adoucir le Fer fondu, & de faire des Ouvrages de Fer fondu aussi finis que de Fer forgé*, un vol. in-4°, 1722. Le

Digitized by Google

duc *d'Orléans*, régent, crut devoir récompenser ces services rendus à l'état, par une pension de 12000 livres ; mais *Réaumur*, aussi bon citoyen qu'habile naturaliste, ne l'accepta qu'en demandant qu'elle fût mise sous le nom de l'académie, qui en jouiroit après sa mort. Ce fut à ses soins qu'on dut les manufactures de Fer-blanc établies en France ; on ne le tiroit autrefois que de l'étranger. La patrie lui fut encore redevable de l'art de faire de la Porcelaine. Ses premiers essais en ce genre réussirent parfaitement. Il contrefit même la porcelaine de Saxe, & transporta par ce moyen dans le royaume un art utile & une nouvelle branche de commerce. Un autre travail intéressant pour la physique, est la construction d'un nouveau *Thermometre*, au moyen duquel on peut conserver toujours & dans toutes les expériences, des degrés égaux de chaux ou de froid. Ce *Thermometre* porte son nom, & forme à sa gloire le monument le plus durable. L'illustre observateur composa ensuite l'*Histoire des Rivieres Aurifères de France*, & donna le détail de cet art si simple qu'on emploie à retirer les paillettes d'or que les eaux roulent dans leur sable. Une tentative qu'on croyoit d'abord beaucoup plus importante, fut de nous donner l'art de faire éclore & d'élever les poulets & les oiseaux, comme il se pratique en Egypte, sans faire couver des œufs ; mais cette tentative fut infructueuse, & dans la pratique il n'a jamais été dédommagé de ses peines & de ses dépenses. Une collection d'oiseaux desséchés qu'il avoit trouvé le secret de se procurer & de conserver, lui donna lieu de faire des expériences singulieres sur la maniere dont les oiseaux font la digestion de leur nourriture. Dans le cours de ses observations, il fit des remarques sur l'art avec lequel les différentes especes d'oiseaux savent construire leurs nids. Il en fit part à l'académie en 1756, & ç'a été le dernier ouvrage qu'il lui a communiqué. Il mourut en sa terre de la Bermondiere dans le Maine, où il étoit allé passer les vacances, le 17 Octobre 1757, âgé d'environ 75 ans, des suites d'une chute. *Réaumur* étoit un physicien plus pratique encore que spéculatif ; observateur infatigable, dont tout arrêtoit l'attention, tout excitoit l'activité, tout appliquoit l'intelligence. Voué par goût au bien public & à l'étude de la nature, il a passé sa vie à la contempler, à l'interroger, à la suivre dans ses moindres opérations. Ses ouvrages font assez connoître l'étendue de son esprit. Il est peut-être trop diffus ; mais ce défaut est une nécessité dans les ouvrages d'observation, & il a traité sa matiere avec autant de soin que de clarté & d'agrément. Les qualités de son cœur le rendoient encore plus estimable. La douceur de son caractere, sa bonté, sa bienfaisance, la pureté de ses mœurs, & son exactitude à remplir les devoirs de la religion, en faisoient un citoyen aussi respectable qu'aimable. Il a laissé à l'académie des Sciences ses manuscrits & son cabinet d'histoire naturelle. Ses ouvrages sont : I. Un très-grand nombre de *Mémoires* & d'*Observations* sur différens points d'histoire naturelle. Il sont imprimés dans la Collection de l'académie. II. L'*Histoire naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4°. On y trouve l'histoire des *Chenilles*, des *Mouches à deux ailes* & des *Cousins* ; des *Teignes*, des *Galles-Insectes*, des *Mouches à quatre ailes*, & sur-tout des *Abeilles*, des autres *Mouches* qui font du miel, des *Guêpes* ; du *Formica-leo*, des *Demoiselles* ; & de ces *Mouches éphémeres*, qui, après avoir

Digitized by Google

été poiſſons pendant trois ans, ne vivent que peu d'heures ſous la forme de mouches; enfin, de ces inſectes ſinguliers & merveilleux que nous appelons *Polypes*.

REBECCA, fille de *Bathuel*, fut demandée en mariage par *Eliezer*, de la part d'*Abraham* pour *Iſaac* ſon fils, qu'elle épouſa âgée de 18 ans. Elle en eut deux fils jumeaux, *Eſaü* & *Iacob*. Durant ſa groſſeſſe, elle les ſentit ſe battre dans ſes entrailles. Ayant conſulté Dieu à ce ſujet, il lui fut répondu que les peuples qui ſortiroient de ces deux enfans, ſe feroient une guerre perpétuelle, & que le puiné demeureroit victorieux de l'aîné. *Rebecca* eut toujours de la prédilection pour *Jacob*, & ce fut elle qui lui ſuggéra le moyen de tromper ſon pere *Iſaac*, pour ſurprendre la bénédiction due à *Eſaü* par droit d'aîneſſe.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 Juin 1687, mort dans la même ville le 27 Février 1752, à 64 ans, fit de bonnes études chez les Jéſuites de ſa patrie. Il prit du goût pour cet état, l'embraſſa, & fut obligé de le quitter par défaut de ſanté. Il tourna alors ſes études du côté de la juriſprudence, prit des degrés, ſe fit recevoir avocat dans l'univerſité d'Avignon, & fréquenta aſſiduement le barreau. Il rempliſſoit les fonctions d'avocat & de juge avec applaudiſſement, lorſque des vomiſſemens de ſang réitérés l'obligerent d'abandonner l'une & l'autre. Il épouſa, en 1718, une femme vertueuſe, qui fit ſon bonheur. Peu de temps avant ſa mort, l'univerſité dont il étoit membre, l'honora de la charge de primicier. Une étude plus ou moins ſérieuſe l'occupa toute ſa vie; celle de l'hiſtoire lui ſervoit de délaſſement. Les ouvrages que nous avons de lui en ce genre, ſont: I. *L'Hiſtoire des Filles de l'Enfance*, 2 vol. in-12, 1734. Ses anciens confreres lui en fournirent les Mémoires. Beaucoup de perſonnes ont dit qu'il n'étoit pas l'auteur de cette Hiſtoire; puiſque, dit-on, le manuſcrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La ſeconde partie de cette allégation peut être vraie; mais nous pouvons aſſurer que la premiere eſt abſolument fauſſe. Cet ouvrage eſt un peu trop ſatirique & trop minutieux, quoique écrit avec art & d'une maniere intéreſſante. Le parlement de Toulouſe le condamna au feu. [*Voy.* JULIARD & I. MONDONVILLE]. II. *Mémoires du Chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; ils ſont pleins de faits curieux, dont quelques-uns ſont haſardés. III. *Hiſtoire de* LOUIS XIV, en 3 vol. in-4°, & en 9 vol. in-12. Les faits y ſont expoſés avec aſſez d'exactitude & de vérité, mais quelquefois avec trop de ſéchereſſe. En beaucoup d'endroits elle reſſemble à une Gazette. Il s'appeſantit ſur des détails peu intéreſſans. Il emploie trente pages pour la relation du ſiége d'une petite ville, & il ne fait que gliſſer ſur des intrigues de cour & de guerre, qui demandoient à être développées. L'auteur a fait aſſez peu d'uſage des *Commentaires* du chevalier *de Folard*, & des *Mémoires de Feuquieres*. Ils renferment néanmoins bien des particularités curieuſes & qu'on ne trouve point ailleurs. *Reboulet* ne devoit pas ſe borner à faire un long récit de nos déſaſtres pendant la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne: il falloit encore développer les cauſes de ces revers, multipliés par les fautes des généraux. On ne doit pas ſacrifier l'inſtruction publique à la crainte de bleſſer la délicateſſe de quelques particuliers. A l'égard du ſtyle de *Reboulet*, il eſt ordinairement aſſez pur & aſſez correct.

Digitized by Google

Cependant il ſe ſert quelquefois d'expreſſions peu dignes de la majeſté de l'Hiſtoire. Il s'aſſujettit trop au langage des écrivains, dont il a tiré ſes matériaux. Il en réſulte une eſpece de bigarrure, qu'on doit ſur-tout éviter dans un ouvrage hiſtorique. D'ailleurs cette imitation, preſque ſervile, lui a beaucoup fait perdre de la vivacité & de l'air original qui caractériſent ſon *Hiſtoire des Filles de l'Enfance*, & ſes *Mémoires* du chevalier *de Forbin*. Dans un beau & vaſte ſujet, comme l'*Hiſtoire de Louis XIV*, on auroit ſouhaité plus de force, plus de chaleur, plus d'imagination, plus d'agrément. La gravité de l'Hiſtoire n'en exclut pas les ornemens; il n'eſt queſtion que de les bien ménager. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que *Reboulet* a mis tout ſon feu & tout ſon eſprit dans des futilités, ſur la ſuppreſſion d'un couvent ignoré, au lieu de le garder pour ſon *Hiſtoire de Louis XIV*. On ſe plaint encore que ce prince n'y eſt peint que comme roi, & non comme homme. Sa vie privée eſt ſacrifiée à ſa vie publique. On y trouve quelques faits altérés, parce que l'auteur écrit ſouvent d'après les Mémoires publiés en Hollande ſur *Louis XIV*. Les étrangers ſe plaignent encore que les ſuccès des François ſont preſque toujours exagérés, & ceux de leurs ennemis, ſouvent réduits à rien. IV. *Hiſtoire de Clément XI*, 2 vol. in-4°, ſupprimée à la priere du roi de Sardaigne, dont le pere y étoit maltraité. Ce prince avoit perſécuté les Jéſuites, & l'ex-Jéſuite *Reboulet* ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs déſagréables. Cette hiſtoire eſt écrite d'ailleurs avec netteté & dans un aſſez grand détail.

REBUFFE, (Pierre) né à Baillarges, à deux lieues de Montpellier, en 1487, enſeigna le droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Toulouſe, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le pape *Paul III* à lui offrir une place d'auditeur de rote à Rome. On voulut auſſi lui faire accepter une charge de conſeiller, puis de préſident au grand-conſeil, & ſucceſſivement une de conſeiller aux parlemens de Rouen, de Toulouſe, de Bourdeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'état eccléſiaſtique en 1547, il fut élevé au ſacerdoce à l'âge de 60 ans. Cet habile homme mourut 10 ans après, à Paris, le 10 Novembre 1557, à 70 ans. Il poſſédoit le latin, le grec & l'hébreu. Sa modeſtie relevoit ſon ſavoir. On a recueilli ſes ouvrages en 6 vol. in-fol., 1609 & années ſuivantes. Les principaux ſont: I. *Praxis Beneficiorum*. II. Un *Traité* ſur la bulle *In cœna Domini*. III. Des *Notes* ſur les *Réglés de la Chancellerie*. IV. Des *Commentaires* ſur les édits & les ordonnances de nos rois, &c. Tous ces écrits ſont en latin & fort ſavans.

RECARED I, roi des Viſigoths en Eſpagne, ſuccéda à *Leuvigilde* ſon pere, en 586. Il remporta quelques avantages ſur *Gontran* près de Carcaſſonne, abjura l'Arianiſme à l'exemple d'*Hermenegilde* ſon frere, & fit embraſſer la religion Catholique à ſes ſujets. Ce n'eſt pas le ſeul ſervice qu'il leur rendit; il en fut le bienfaiteur & le pere. Ce bon prince mourut l'an 601. Dans le IIIe Concile de Tolede, les Peres lui firent par reconnoiſſance cette acclamation: *Salut au Roi Catholique!* D'où pluſieurs auteurs ont cru, que les rois d'Eſpagne tirent en premier lieu ce titre d'honneur, renouvelé pour *Ferdinand* & *Iſabelle*.

RECHABITES, *Voy.* JONADAB.

I. RECHENBERG, (Adam) théologien

Digitized by Google

théologien Proteſtant, né à Meſſein dans la haute Saxe, en 1642, fut profeſſeur en langues, en hiſtoire, puis en théologie à Leipzig, où il mourut, en 1721, à 79 ans, après avoir été marié quatre fois. On a de lui : I. Quelques *Livres de Controverſe*. II. Des éditions d'*Athénagore*, des *Epîtres* de *Rolland des Marêts*, de l'*Obſtetrix animorum* du fameux docteur *Richer*, Leipzig, 1708, in-12, & de l'*Hiſtoriæ nummariæ Scriptores*, ibid., 1692, 2 vol. in-4°. III. *Fundamenta Religionis Prudentum*, dans le *Syntagma diſſertationum philologicarum*, Roterdam, 1699, in-8°. Ces ouvrages ſont remarquables par leur érudition.

II. RECHENBERG. (Charles-Othon) fils du précédent, né à Leipzig, en 1689, devint profeſſeur en droit l'an 1711, & fut décoré du titre de conſeiller. Ses ouvrages ſont : I. *Inſtitutiones Juriſprudentiæ naturalis*. II. *Inſtitutiones Juris publici*. III. *Regulæ Juris privati*. Il avoit travaillé au *Journal* de Leipzig. Ce ſavant mourut en 1751, à 62 ans.

REDI, (François) né à Arezzo, en 1626, d'une famille noble, devint premier médecin des grands-ducs de Toſcane, *Ferdinand II* & *Côme III*. Il travailla beaucoup au Dictionnaire de *la Cruſca*, dont il étoit membre; mais il ſe ſignala ſur-tout par ſes recherches dans la phyſique & dans l'hiſtoire naturelle. L'académie des *Arcades* de Rome, & celle des *Gelati* de Bologne, ſe l'aſſocierent. Cet habile naturaliſte fut trouvé mort dans ſon lit, le 1er Mars 1697, à 71 ans. Quoiqu'il fût ſujet à pluſieurs maladies, entre autres à l'épilepſie, il ne voulut jamais abandonner l'étude. Il aimoit beaucoup les ſavans, & favoriſoit les jeunes gens qui vouloient le devenir. On a de lui : I. Des *Poéſies* italiennes. Son *Bacco in Toſcana* eſt un Poëme agréable, qu'il a accompagné de notes ſavantes. II. D'excellens ouvrages de philoſophie & d'hiſtoire naturelle. On imprima à Veniſe, en 1712, le recueil de ſes *Œuvres*, en 6 vol. in-8°; & à Naples, en 1741, 6 vol. in-4°, ils ſont en italien. On a imprimé ſéparément : I. *Ses Expériences ſur la génération des Animaux*, Florence, 1668, in-4°; en latin, à Amſterdam, 1688, 3 vol. in-12. Il y combat le faux ſyſtême de la génération des inſectes par la pourriture. II. *Obſervations ſur les Viperes*, 1664, & en latin 1678. III. *Expériences ſur les choſes naturelles qu'on apporte des Indes*, 1671, in-4°; en latin, à Amſterdam, 1685. Il ne s'y montre guere prévenu en faveur des remedes étrangers. *Redi* déſapprouvoit la multitude des médicamens dont on accable ordinairement les malades; ſa méthode étoit fort ſimple.

REDICULUS, Dieu en l'honneur de qui on bâtit une chapelle dans l'endroit d'où *Annibal*, lorſqu'il s'approchoit de Rome pour en faire le ſiége, retourna ſur ſes pas. Le nom de ce Dieu eſt pris du mot *redire*, retourner.

REESENDE, *Voyez* RESENDE.

REGA, (Henri-Joſeph) docteur & profeſſeur primaire de la faculté de médecine à Louvain, ſa patrie, s'eſt diſtingué autant par ſes vertus chrétiennes, ſur-tout par ſa grande charité à ſecourir les pauvres, que par ſa ſcience. Lorſque ſes occupations ne lui laiſſoient pas le loiſir de viſiter les malades indigens, il y envoyoit d'autres médecins, & ſe faiſoit rendre compte de l'état où ils les trouvoient. Il fut décoré deux fois du rectorat de l'univerſité. Sa trop grande application le conduiſit au tombeau l'an 1754, âgé de 64 ans. L'archiducheſſe *Marie-Eliſabeth*, gouvernante des

Pays-Bas, l'avoit décoré du titre de ſon médecin. On a de lui : I. *De Sympathia, ſeu de Conſenſu partium corporis humani*, Harlem, 1721, & Leipzig, 1762, in-12 : ouvrage ſavant, & qui lui fit une grande réputation. II. *De Urinis, tractatus duo*, Louvain, 1732, & Francfort, 1761, in-8°. III. *Accurata Methodus medendi per Aphoriſmos propoſita*, Louvain, 1737, in-4°; Cologne, 1767, in-4°. IV. *Diſſertatio medica de aquis mineralibus fontis Marimontenſis*, Louvain, 1740, &c.

REGILIEN, (*Quintus-Nonius Regillianus*) Dace d'origine, & parent, à ce qu'on croit, du roi *Décebale*, vaincu par *Trajan*, s'éleva ſous *Valérien* aux premiers emplois militaires. Il commanda en chef dans l'Illyrie ſous *Gallien*, & remporta, en 260, des victoires ſignalées dans la haute Mœſie. Les peuples, mécontens de *Gallien*, l'élurent empereur. On prétend qu'il dut en partie ſon élévation au nom qu'il portoit. Ce nom, auquel celui de *Roi* eſt renfermé, parut d'un augure favorable à des officiers qui ſoupoient enſemble, & le lendemain ils le revêtirent de la pourpre. *Régilien* ſe préparoit à marcher contre les Sarmates, lorſqu'il fut tué par ſes ſoldats, de concert avec les peuples d'Illyrie, qui craignoient d'éprouver de nouveau la cruauté de *Gallien*. Sa mort dut arriver à la fin d'Août 263. Ce prince avoit du courage & de grandes qualités.

REGILLO, *Voyez* PORDENON.

REGINALD, (Antoine) religieux Dominicain, mort à Toulouſe en 1676, ſe diſtingua par ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Un petit *Traité Théologique ſur la célebre diſtinction du ſens compoſé & du ſens diviſé*. II. Un gros volume *De mente concilii Tridentini, circa Gratiam per ſe efficacem*, 1706, in-fol. Il s'y montre un des plus ardens défenſeurs de la doctrine de *Saint Thomas* & de *Saint Auguſtin*... *Voy.* GIFFORD.

REGINON, abbé de Prum, de l'ordre de Saint-Benoît, mort dans le monaſtere de Saint-Martin à Treves, l'an 915, a mérité par ſon ſavoir que ſon nom fût conſacré dans les faſtes de l'égliſe. On a de lui : I. Une *Chronique*, utile pour l'hiſtoire de ſon temps. On la trouve dans les Hiſtoriens d'Allemagne de *Piſtorius*. II. Un recueil des canons & de réglemens eccléſiaſtiques, intitulé : *De Diſciplinis Eccleſiaſticis, & de Religione Chriſtiana*. Il compoſa cet ouvrage à la perſuaſion de *Ratbode*, archevêque de Treves, dans la ville duquel il s'étoit retiré, après avoir été obligé de quitter ſon abbaye en 899. *Baluze* a donné, en 1671, in-8°, une excellente édition de ce recueil, avec des notes pleines d'érudition. On conſerve dans la bibliotheque de Breme, une *Lettre* de *Reginon* à *Ratbode*, ſur l'inſtitution du chant; à la ſuite de cette Lettre il y a une partie de l'office divin avec les notes du chant de ce temps-là.

REGIO-MONTAN, *Voyez* MULLER.

I. REGIS, (Pierre-Silvain) né à la Salvetat de Blanquefort, dans le comté d'Agénois, en 1632, vint achever ſes études à Paris, & fut diſciple de *Rohault*. Il alla enſuite à Toulouſe, où il établit des conférences publiques ſur la nouvelle philoſophie. Le jeune philoſophe parloit avec une facilité agréable, & avoit ſur-tout le don de mettre les matieres abſtraites à la portée de ſes auditeurs. L'ancienne philoſophie fit bientôt place à la nouvelle; & les Toulouſains, touchés des inſtructions & des lumieres que *Régis* leur avoit apportées, lui firent une penſion; événement preſque incroyable dans nos mœurs, (dit *Fontenelle*) & qui ſemble appartenir

à l'ancienne Grece. Le marquis de *Viaris*, alors exilé en Languedoc, paſſa de Toulouſe à Montpellier en 1671. *Régis*, qui avoit en lui un diſciple zélé, l'y accompagna, & y fit des conférences qui obtinrent tous les ſuffrages. Les grands talens doivent tous ſe rendre dans la capitale; *Régis* y vint en 1680, & y eut les mêmes applaudiſſemens qu'à Montpellier & à Toulouſe. Ses conférences plurent tant, qu'on y voyoit tous les jours le plus agreable acteur du théâtre Italien, qui, hors de là, cachoit ſous un maſque l'eſprit ſérieux d'un philoſophe. Ses ſuccès eurent un éclat qui lui devint funeſte. L'archevêque de Paris, par déférence pour la philoſophie d'*Ariſtote*, lui fit défendre d'enſeigner celle de *Deſcartes*. Après avoir ſoutenu pluſieurs combats pour le philoſophe François, il entra dans l'académie des Sciences en 1699. Les perſonnes du premier rang, l'archevêque de Paris, M. le prince, divers ſeigneurs étrangers, lui donnerent des marques de l'eſtime la plus ſignalée. Il mourut le 7 Janvier 1707, à 75 ans, chez le duc *de Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans ſon hôtel. Les mœurs de *Régis* étoient telles que l'étude de la philoſophie peut les former, quand elle ne trouve pas trop de réſiſtance du côté de la nature. Il négligea la fortune autant que d'autres la recherchent. Son ſavoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans, & il l'étoit d'autant moins à leur égard, qu'il ſavoit davantage. Ses ouvrages ſont: I. *Syſtême de Philoſophie, contenant la Logique, la Métaphyſique & la Morale*, en 1690, 3 vol. in-4°. C'eſt une compilation judicieuſe de différentes idées de *Deſcartes*, que l'auteur a développées & liées avec ordre & clarté; mais ces idées n'étant plus à la mode, cet ouvrage ne peut être aujourd'hui que d'un très-petit uſage. II. Un livre intitulé: *Uſage de la Raiſon & de la Foi*, ou *Accord de la Raiſon & de la Foi*, in-4°. III. Une *Réponſe* au livre de *Huet*, intitulé: *Cenſura Philoſophiæ Cartéſianæ*, in-12, 1691. *Bayle* ayant vu cette réponſe, dit » qu'elle devoit ſervir » de modele à tout ce qu'on feroit » à l'avenir pour la même cauſe «. IV. Une autre *Réponſe* aux Réflexions critiques de *du Hamel*, 1691, in-12. V. Des *Ecrits* contre le Pere *Malebranche*, pour montrer que la grandeur apparente d'un objet, dépend uniquement de la grandeur de ſon image tracée ſur la rétine. Il eut auſſi des conteſtations avec le célebre Oratorien, ſur la nature des idées, ſur leur cauſe ou efficiente ou exemplaire: matiere ſi ſublime & ſi abſtraite, dit *Fontenelle*, que c'eſt une aſſez grande gloire à l'eſprit humain, d'avoir pu parvenir ſinon à une entiere certitude, du moins à des doutes fondés & raiſonnés. VI. Une *Diſſertation* ſur cette queſtion: *S'il le plaiſir nous rend actuellement heureux?* 1694, in-4°.

II. REGIS, (Pierre) né à Montpellier en 1656, docteur en médecine dans l'univerſité de cette ville, ſe rendit de bonne heure à Paris. Il s'y acquit l'eſtime de *du Verney*, de *Lémery*, de *Pelliſſon*, de *Deſpréaux*, de *Perrault*, de *Ménage*, &c. &c. De retour à Montpellier, il y pratiqua la médecine avec ſuccès juſqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de ſe retirer avec ſa famille à Amſterdam. Il y exerça ſa profeſſion & y mourut d'un abcès dans l'eſtomac, le 30 Septembre 1726, à 70 ans. Naturellement doux & complaiſant, il adopta le ſyſtême de la tolérance, & il l'étendit à preſque toutes les ſectes. Sans ambition & ſans paſſions, il trouva dans l'étude de la

Digitized by Google

médecine tous ſes plaiſirs. Ses ouvrages ſont : I. Une *Edition* des Œuvres poſthumes du ſavant *Malpighi*, 1698, in-4°. II. Des *Obſervations ſur la peſte de Provence*, en 1721, in-12. On y trouve les moyens de ſe garantir de ce fléau, tant par les remedes que par le régime. Ses conſeils, & les détails dans leſquels il entroit, parurent ſi judicieux à M. *de Langeron*, commandant en Provence, qu'il ſe crut obligé pour le bien public de les faire imprimer. L'auteur ne les avoit d'abord deſtinés qu'à ſon frere, qui étoit alors à Marſeille. III. Il retoucha tous les articles de *Médecine* & de *Botanique* du Dictionnaire de *Furetiere*, de l'édition de *Baſnage* ſieur de *Beauval*, & il préparoit un *Dictionnaire Univerſel de Médecine*, lorſque la mort le ſurprit.

RÉGIS, (S. Jean-François) né d'une famille noble du Languedoc, en 1596, entra chez les Jéſuites. Ayant demandé pluſieurs fois inutilement de paſſer chez les Sauvages du Canada, il s'attacha à convertir les hérétiques, à ramener à Dieu les pécheurs, & à diriger les ames dans les voies du ſalut. Son zele fut couronné par les plus grands fruits dans le Languedoc & les provinces voiſines, où il forma pluſieurs établiſſemens de piété. Conſumé de travaux & d'auſtérités, il mourut à la Louveſque, village du Dauphiné, en 1640. *Clément XII* le canoniſa en 1736. Sa *Vie* a été écrite en françois par le P. *d'Aubenton*, 2 vol. in-8°.

I. REGIUS *ou* LE ROY, (Urbain) né à Langenargen, ſur le lac de Conſtance, étudia à Ingolſtad, & y enſeigna avec ſuccès. Pluſieurs gentilshommes lui confierent la conduite de leurs enfans, ſans en excepter le ſoin qui regardoit la dépenſe; mais ces jeunes gens s'endetterent. Comme *Regius* étoit leur caution, il fit une eſpece de banqueroute, & fut obligé de s'enrôler. Son profeſſeur *Eckius* le dégagea & le réconcilia avec les Muſes. Il reçut à Ingolſtad la couronne d'orateur & de poëte, de la main même de l'empereur *Maximilien*. Quelque temps après, il fut fait profeſſeur de rhétorique & de poéſie. Son penchant pour le Luthéraniſme l'obligea de ſe retirer à Ausbourg, où il fonda une Egliſe Proteſtante. Il fut quelque temps Zuinglien; mais enſuite il devint zélé Luthérien. *Regius* s'attacha, en 1530, au duc *de Brunſwick*, qui le fit ſurintendant des Egliſes de Lunebourg. Il mourut à Zell en 1541. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 3 vol. in-fol. Les deux premiers ſont conſacrés aux écrits latins, & le dernier aux écrits allemands. Il y a de l'érudition dans les uns & dans les autres, mais peu de juſteſſe & de modération. Il laiſſa treize enfans.

II. REGIUS *ou* DU ROI, (Henri) né à Utrecht en 1598, ſe rendit habile dans la médecine, & en devint profeſſeur à Utrecht. Sa paſſion pour le Cartéſianiſme lui ſuſcita de fâcheuſes affaires de la part de *Voëtius* & des autres ennemis de *Deſcartes*, qui manquerent de lui faire perdre ſa chaire. Si *Regius* fut un des premiers martyrs du Cartéſianiſme, il en fut auſſi l'un des premiers déſerteurs. *Deſcartes* ayant refuſé d'approuver quelques ſentimens particuliers de ſon diſciple, celui-ci renonça aux opinions de ſon maître. *Regius* finit ſa carriere, le 19 Février 1679, à 71 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Phyſiologia*, Utrecht, 1641, in-4°. II. *Fundamenta Phyſices*, 1661, in-4°. On accuſa *Regius* d'avoir dérobé à *Deſcartes* une copie de ſon *Traité des Animaux*, & de l'avoir enſuite preſque tout inſéré dans cet ouvrage. III. *Philoſophia naturalis*, 1661, in-4°.

Digitized by Google

qui a été traduite en françois, à Utrecht, 1686, in-4°. IV. *Praxis Medica*, le meilleur de ſes écrits, 1657, in-4°. V. *Hortus academicus Ultrajectinus*. Tous ſes ouvrages de médecine ont été réunis & imprimés à Utrecht en 1668, in-4°.

REGNARD, (Jean-François) naquit à Paris d'une bonne famille, en 1647. Sa paſſion pour les voyages ſe déclara preſque dès ſon enfance. Il parcourut d'abord l'Italie; à ſon retour s'étant embarqué à Gênes, ſur un bâtiment Anglois qui alloit à Marſeille, ce bâtiment fut pris par des vaiſſeaux Algériens, & tout l'équipage fut conduit à Alger. *Regnard* avoit du talent pour la cuiſine, art qu'il avoit exercé pour ſatisfaire ſon amour pour la bonne-chere. Il fut fait cuiſinier du maître dont il étoit devenu l'eſclave. Il s'en fit aimer; mais ſa bonne mine & ſes manieres prévenantes lui gagnerent auſſi le cœur des femmes favorites de ſon maître. Il écouta leur paſſion, fut découvert & livré à la juſtice. Il alloit être puni ſelon les lois, qui veulent qu'*un Chrétien trouvé avec une Mahométane, expie ſon crime par le feu, ou ſe faſſe Mahométan.* Le conſul de la nation Françoiſe, qui avoit reçu depuis peu une ſomme conſidérable pour le racheter, s'en ſervit pour l'arracher au ſupplice & à l'eſclavage. *Regnard*, devenu libre, retourna en France; emportant avec lui la chaîne dont il avoit été d'abord attaché. Le 26 Avril 1681, il partit de nouveau de Paris pour viſiter la Flandre & la Hollande, d'où il paſſa en Danemarck & enſuite en Suede. Le roi de Suede lui conſeilla de voir la Laponie. Notre voyageur s'embarqua donc à Stockholm avec deux autres François, & paſſa juſqu'à Torno ou Tornéo, qui eſt la derniere ville du côté du Nord, ſituée à l'extrémité du golfe de Bothnie. Il remonta le fleuve Torno, & pénétra juſqu'à la Mer Glaciale. S'étant arrêté lorſqu'il ne put aller plus loin, il grava ces quatre vers ſur une pierre & ſur une piece de bois:

Gallia nos genuit, vidit nos Africa; Gangem
Hauſimus, Europamque oculis luſtravimus omnem:
Caſibus & variis acti terrâque marique,
Siſtimus hic tandem nobis ubi defuit orbis.

On les a traduits ainſi en françois:

Nés François, éprouvés par cent perils divers,
Du Gange & du Zaïr nous avons vu les ſources,
Parcouru l'Europe & les Mers;
Voici le terme de nos courſes,
Et nous nous arrêtons où finit l'Univers.

De retour à Stockholm, il en partit le 3 Octobre 1683, pour aller en Pologne. Après avoir viſité les principales villes de ce royaume, il paſſa à Vienne, d'où il revint à Paris après un voyage de 3 années. Enfin, laſſé de ſes courſes, *Regnard* ſe retira dans une terre proche de Dourdan, à 11 lieues de Paris. Là il goûtoit les délices d'une vie ſenſuelle & délicate, dans la compagnie de perſonnes choiſies & dans les charmes de l'étude. C'eſt dans ſa retraite qu'il finit ſes jours en Septembre 1710, à 54 ans. On a fauſſement prétendu, que cet homme ſi gai étoit mort de chagrin; & plus fauſſement encore, qu'il avoit avancé ſes jours. Il eſt certain, qu'il mourut d'une médecine priſe à la ſuite d'une indigeſtion; car il étoit grand mangeur. Il eut l'imprudence d'aller à la chaſſe le même jour, de s'y échauffer extrêmement, & de boire à ſon retour un grand verre d'eau à la glace: ce qui cauſa une révolution ſi violente

Digitized by Google

& si subite dans son corps, qu'il expira le lendemain sans qu'on pût le secourir. Il n'aimoit pas plus les médecins que *Moliere*; mais il fut une preuve, que si la médecine fait quelquefois du mal, un mauvais régime en fait bien davantage. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Paris, 1772, en 4 vol. in-12. Le 1er vol. contient la Relation de ses voyages en Flandres, en Hollande, en Suede, en Danemarck, en Laponie, en Pologne & en Allemagne. Il n'y a que la relation de son voyage en Laponie, qui mérite de l'attention; le reste est fort peu de chose. L'auteur n'avoit composé ces relations que pour s'amuser; il ne comptoit pas les publier. Le second volume renferme les pieces suivantes: *La Provençale, œuvre posthume.* C'est une historiette, où *Regnard* fait le récit des aventures qu'il eut dans le voyage sur mer où il fut pris & mené à Alger; elle contient quelques particularités de sa vie. On trouve ensuite ses Pieces de théâtre, qui l'ont mis dans la classe des plus excellens poëtes comiques. » Qui ne se plaît » point aux comédies de *Regnard*, » (dit *Voltaire*,) n'est point digne » d'admirer *Moliere* «; & *Boileau*, grand admirateur de ce dernier poëte, disoit néanmoins, » que » *Regnard* n'étoit pas médiocrement » plaisant «. Les pieces de lui, conservées au théâtre François, sont: I. Le *Joueur*, piece excellente, où l'on remarque, plus que dans les autres comédies du même auteur, le comique d'observation & de caractere. *Du Fresni*, qui donna presque en même temps que lui le *Chevalier Joueur*, l'accusa d'avoir profité de la lecture de son manuscrit; & l'on dit fort plaisamment, » qu'il » se pouvoit que tous deux fussent » un peu voleurs, mais que *Regnard* » étoit *le bon larron* «. On rima même ce bon-mot pour en faire une épigramme:

Un jour Regnard & de Riviere,
En cherchant un sujet que l'on n'eût point traité,
Trouverent qu'un Joueur seroit un caractere
Qui plairoit par sa nouveauté.
Regnard *le fit en vers*, & de Riviere *en prose.*
Ainsi, pour dire au vrai la chose,
Chacun vola son compagnon.
Mais quiconque aujourd'hui voit l'un & l'autre ouvrage,
Dit que Regnard *a l'avantage*
D'avoir été le bon larron.

Ce poëte connoissoit le caractere qu'il avoit tracé. Il étoit joueur, & joueur heureux. On prétend qu'il avoit gagné au jeu une partie de sa fortune dans un voyage d'Italie. II. Les *Menechmes*: imitation de *Plaute*, supérieure à son original. III. *Démocrite amoureux*: piece qui seroit un peu froide, sans quelques scenes qui sont vraiment comiques. IV. Le *Distrait*, qui n'est qu'une suite d'incidens plus ou moins plaisans: aussi la piece est, en général, d'un effet médiocre. V. Les *Folies amoureuses*, pleines de saillies & de gaieté. VI. Le *Retour imprévu*: une des plus jolies petites pieces que nous ayons. VII. La *Sérénade*: très-inférieure à la précédente. VIII. Le *Légataire*: le chef-d'œuvre de la gaieté comique, & peut-être celui de *Regnard*; car le *Joueur* est un peu défiguré par deux rôles de charge, la Comtesse & le Marquis. Quant à la petite comédie, *Attendez-moi sous l'Orme*, elle est attribuée à *du Fresny*. IX. *Regnard* a aussi travaillé pour le théatre Italien, & a donné à l'Opéra le *Carnaval de Venise*, mis en musique par *Campra*. La gaieté est le caractere dominant des Comédies de *Regnard*; il excelle dans le comique noble, ainsi que dans

le familier : mais la bonne morale y eſt quelquefois bleſſée. Si *J. J. Rouſſeau* eût vécu deux ans de plus, il auroit vu confirmer, par l'événement, ſes appréhenſions au ſujet du *Légataire*, & auroit conclu, avec encore plus de fondement, à la ſuppreſſion de cette piece, qui, malgré l'excellent comique qui la caractériſe, devroit être proſcrite du théâtre. » C'eſt une » choſe incroyable, dit *J. J. Rouſſeau*, qu'avec l'agrément de la » police, on joue publiquement au » milieu de Paris une comedie, » (le *Légataire*) où, dans l'appartement d'un oncle, qu'on vient » de voir expirer, ſon neveu, » l'honnête homme de la piece, » s'occupe, avec ſon digne cortége, de ſoins que les lois payent » de la corde ;..... faux acte, ſuppoſition, vol, fourberie, menſonge, inhumanité ; tout y eſt, » & tout y eſt applaudi..... Belle » inſtruction pour des jeunes gens, » *neſcii auræ fallacis*, qu'on envoie » à cette école, où les hommes » faits ont bien de la peine à ſe » défendre de la ſéduction du » vice «!..... La verſification de *Regnard* n'eſt pas toujours correcte ; mais elle plaît par ſa légéreté & par la vivacité du dialogue. (*Voy.* GACON.) X. Des *Poéſies diverſes*, qui conſiſtent en *Satires*, *Epitres*, &c. On y diſtingue la *Satire des Maris*, en réponſe à la *Satire des Femmes* de *Boileau*. Ces deux auteurs furent long-temps brouillés ; ils ſe raccommoderent en 1705, & *Regnard* dédia à *Deſpréaux* ſes *Menechmes*. Il lui diſoit dans cette Epitre dédicatoire en vers :

De tes traits éclatans admirateur fidele,
Ton ſtyle, en tous les temps, me ſervit de modele ;
Et, ſi quelque bon vers par ma veine eſt produit,
De tes doctes leçons ce n'eſt que l'heureux fruit.

Malgré ces éloges, il ne ſupprima point une piece ſatirique, intitulée le *Tombeau de Boileau Deſpréaux*, où ce juge du Parnaſſe eſt fort maltraité. *Regnard* avoit l'eſprit auſſi cauſtique que lui, & s'il n'avoit pas fait des *Comédies*, il auroit fait volontiers des *Satires*. Dans une nouvelle édition des Œuvres de *Regnard* on a ajouté deux volumes de Pieces, qu'il avoit données au théâtre Italien, qui ne valent pas à beaucoup près ſes comédies données ſur le théâtre François.

REGNAULDIN, (Thomas) ſculpteur, natif de Moulins, mourut à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'académie royale de Peinture & de Sculpture. Cet illuſtre artiſte a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, l'*Automne* & *Fauſtine* ; & aux Tuileries, le beau groupe repréſentant l'*Enlevement de Cybele par Saturne*, ſous la figure du *Temps*.

REGNAULT, (Noël) Jéſuite, né à Arras en 1683, mourut à Paris le 14 Mai 1762, a 79 ans. L'étude de la philoſophie ancienne & moderne remplit ſes ſoins & ſa vie, après les devoirs de la piété. Quoiqu'il eût conſacré un temps conſidérable à la phyſique, il ne s'eſt pas fait une réputation étendue dans cette partie. On a de lui : I. *Entretiens Phyſiques*, d'abord en 3 vol. in-12, enſuite en cinq. Les jeunes écoliers qui veulent ſavoir un peu plus de phyſique qu'on n'en apprend communément dans les colléges, trouveront dans cet ouvrage de quoi ſe ſatisfaire. Il eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de clarté. II. *Origine ancienne de la Phyſique nouvelle*, 3 vol. in-12. L'auteur, dans cet ouvrage, enleve à pluſieurs

Digitized by Google

grands phyſiciens la gloire de beaucoup de découvertes phyſiques. III. *Entretiens Mathématiques*, 1747, en 3 vol. in-12. IV. *Logique en forme d'Entretiens*, in-12, 1742. Elle n'a pas eu autant de ſuccès que ſes *Entretiens Phyſiques*.

REGNAUT, *Voy.* GUISE (Dom Claude) n° VI.

I. REGNIER, (Mathurin) poëte François, né à Chartres le 21 Décembre 1573, mourut à Rouen le 22 Octobre 1613, à 40 ans. Il marqua dès ſa jeuneſſe ſon penchant pour la ſatire. Son pere le châtia pluſieurs fois pour le lui faire perdre : punitions, prieres, tout fut inutile. Ce malheureux talent lui fit des amis illuſtres. Le cardinal *François de Joyeuſe* le mena à Rome avec lui, & il fit une ſeconde fois ce voyage avec l'ambaſſadeur *Philippe de Béthune*. Ses protecteurs lui procurerent pluſieurs bénéfices, & une penſion de 2000 livres ſur une abbaye. Il dévoluta en même temps un canonicat de l'égliſe de Chartres, & ne ſe ſervit de tous ces biens ſacrés que pour ſatisfaire ſon goût effréné pour le plaiſir. Vieux dès 30 ans, il mourut à 40, entiérement uſé par les débauches. On prétend que ſa fin fut chrétienne. Ce n'eſt pas du moins ce que prouveroit ſon Epitaphe :

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et je m'étonne fort pourquoi
La Mort daigna ſonger à moi,
Qui ne ſongeai jamais à elle.

C'eſt *Garaſſe* qui la rapporte dans ſa *Recherche des Recherches*, page 648 ; & il pourroit bien ſe faire que cette Epitaphe eût été compoſée dans un accès de débauche, & long-temps avant la mort de *Regnier*. On trouve dans le recueil de ſes Œuvres 16 *Satires*, 3 *Epîtres*, 5 *Elégies*, des *Stanæs*, des *Odes*, &c. Les meilleures éditions de ces différentes pieces, ſont : celle de Londres, en 1733, in-4° ; & celle de Rouen, in-8°, 1729, avec des remarques curieuſes. On en a deux autres plus portatives ; l'une d'*Elzevir*, 1652, in-12 ; & l'autre de Paris, 1746, in-12. Ses Satires ſont ce qui mérite le plus d'attention dans ce recueil. Imitateur de *Perſe* & de *Juvenal*, *Regnier* verſe ſon fiel ſur tous ceux qui lui déplaiſent, & ſouvent avec une extrême licence. Il a cependant des vers heureux & originaux ; quelques ſaillies fines, quelques bons mots piquans, pluſieurs expreſſions naïves. Le coloris de ſes tableaux eſt vigoureux ; mais ſon ſtyle eſt trop ſouvent incorrect, ſes plaiſanteries baſſes, la pudeur y eſt bleſſée en plus d'un endroit, & c'eſt avec raiſon que *Boileau* a dit :

Heureux, ſi ſes diſcours, craints du chaſte lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux que fréquentoit l'auteur,
Et ſi, du ſon hardi de ſes rimes cyniques,
Il n'alarmoit ſouvent les oreilles pudiques !

Malgré ſon humeur ſatirique, on a prétendu que *Regnier* avoit tant de bonté dans le caractere qu'on l'appeloit le bon *Regnier*. Du moins il ſemble le dire lui-même :

Et le ſurnom de Bon *me va-t-on reprochant,*
D'autant que je n'ai pas l'eſprit d'être méchant.

II. REGNIER, (François-Séraphin) DESMARAIS, *ou plutôt* DESMARÊTS, [car il avouoit lui-même avoir toujours mal écrit ſon nom. Il naquit à Paris en 1632, d'une fa-

Digitized by Google

mille noble, originaire de Saintonge. Il fit ſa philoſophie avec diſtinction dans le collége de Montaigu. Ce fut pendant ſon cours qu'il traduiſit en vers burleſques la *Batrachomyomachie d'Homere*, ouvrage qui parut un prodige dans un jeune-homme de 15 ans. Le duc *de Créqui*, charmé de ſon eſprit, le mena avec lui à Rome en 1662. Le ſéjour de l'Italie lui fut utile; il apprit la langue Italienne, dans laquelle il fit des vers dignes de *Pétrarque*. L'académie de la *Cruſca* de Florence, prit une de ſes Odes pour une production de l'amant de la belle *Laure*, & lorſque cette ſociété fut déſabuſée, elle ne ſe vengea de ſon erreur qu'en accordant une place à celui qui l'avoit cauſée. Ce fut en 1667 qu'on lui fit cet honneur, & 3 ans après l'académie Françoiſe ſe l'aſſocia. *Mézerai*, ſecrétaire de cette compagnie, étant mort en 1684, ſa place fut donnée à l'abbé *Regnier*. Il ſe ſignala dans les démêlés de l'académie contre *Furetiere*, & compoſa tous les Mémoires qui ont paru au nom de ce corps. L'abbé *Regnier* eut pluſieurs bénéfices, entr'autres l'abbaye de Saint-Laon de Thouars. On prétend qu'il auroit été évêque, ſans ſa traduction d'une ſcene voluptueuſe du *Paſtor fido*. Cet écrivain mourut à Paris le 6 Septembre 1713, à 81 ans. Ses talens étoient relevés par une probité, une droiture, & un amour du vrai, généralement reconnus. Son amitié faiſoit honneur à ceux qu'il appeloit ſes vrais amis, parce qu'il ne la leur donnoit, que quand il reconnoiſſoit en eux les qualités qui formoient ſon caractere. Nous avons de lui : I. Une *Grammaire Françoiſe*, imprimée en 1676, en 2 vol. in-12. La meilleure édition eſt celle de 1710, in-4°. On trouve dans cet ouvrage, un peu diffus, le fonds de ce qu'on a dit de mieux ſur la langue. II. Une *Traduction* en vers italiens des *Odes* d'*Anacréon*, in-8°, qu'il dédia en 1692 à l'académie de la *Cruſca*. La ſimplicité & le naturel y ſont joints à l'élégance & à la nobleſſe. III. Des *Poéſies Françoiſes*, *Latines*, *Italiennes & Eſpagnoles*, réunies en 1768, en 2 vol. in-12. Ses vers françois offrent de la variété, de la gaieté, des moralités heureuſement exprimées; mais ſon ſtyle eſt plus noble que vif, & plus pur que brillant. Les vers italiens & eſpagnols ont plus de coloris & plus de grace. Les Poéſies françoiſes (*) ont été augmentées dans les éditions de 1716 & 1750, 2 vol. in-12. IV. Une *Traduction* de la *Perfection Chrétienne* de *Rodriguès*, entrepriſe à la priere des Jéſuites, & pluſieurs fois réimprimée en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-8°. Cette verſion, écrite avec moins de nerf que celle de Port-Royal, eſt d'un ſtyle plus pur & plus coulant. V. Une *Traduction* des deux livres de la Divination de *Cicéron*, 1710, in-12. VI. Une autre *Verſion* des livres de cet auteur *De finibus bonorum & malorum*, avec de bonnes remarques, in-12. VII. L'*Hiſtoire des démêlés de la France avec la Cour de Rome, au ſujet de l'affaire des Corſes*, 1767, in-4°: ouvrage aſſez intéreſſant pour les pieces juſtificatives qu'il renferme; mais qui prouve que l'auteur n'étoit pas né pour écrire l'hiſtoire. L'abbé *Regnier* paſſe pour un de nos meilleurs écrivains. Son ſtyle eſt également éloigné de la maigreur &

(*) Il voulut couper les *vers de dix ſyllabes* en deux parts égales; mais cette tentative qui n'étoit pas nouvelle, ne réuſſit pas : [*Voyez* PERRAS, à la fin de l'article.]

Digitized by Google

de l'enflure, de la négligence & du fard. On y ſouhaiteroit ſeulement plus de force & de préciſion.

REGULUS, (*Marcus-Attilius*) conſul Romain avec *Julius Libo*, l'an 267 avant J. C., réduiſit les Salentins, & ſe rendit maître de Brindes, leur capitale. Conſul une ſeconde fois avec *Manlius Vulſo*, ils furent vainqueurs d'*Amilcar* & de *Hannon*, dans un combat naval donné près d'Héraclée, ſur la côte de Sicile; ils leur prirent ſoixante-quatre galeres, & en coulerent à fond plus de trente. *Regulus*, reſté en Afrique après cette victoire ſur mer, gagna une bataille ſur terre, ſuivie de la reddition de plus de 200 places, & ſur-tout de Tunis, ville à trois ou quatre lieues de Carthage. Les Carthaginois demanderent la paix; mais *Regulus* ne voulut pas la leur donner. *Xantippe*, officier Spartiate, arrivé à Carthage avec un renfort de troupes Grecques, promit de l'y forcer. Il y eut un combat entre lui & le conſul. Il tailla en pieces 30,000 Romains, fit 15,000 priſonniers, & prit *Regulus*, qui fut emmené à Carthage avec les compagnons de ſon infortune. [*Voyez* FULVIUS.] On l'envoya bientôt à Rome, ſous le ſerment d'un prompt retour, pour y annoncer les conditions de la paix, & propoſer l'échange des priſonniers; mais loin de le ſolliciter, ce grand homme perſuada au contraire au Senat de le rejeter avec fermeté, & retourna dégager ſa parole, & ſe livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités inventerent pour lui de nouveaux ſupplices. On lui coupa les paupieres, & on l'expoſa pluſieurs jours aux ardeurs du ſoleil; on l'enferma enſuite dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 avant J. C. La femme de *Regulus* ayant appris cet excès de cruauté, obtint du ſénat les plus conſidérables priſonniers Carthaginois, les fit auſſi mettre dans une armoire étroite, hériſſées de pointes de cloux, & les y laiſſa cinq jours ſans nourriture. Ils y périrent tous, hormis un nommé *Amilcar*, qui ayant ſoutenu ce tourment, fut délivré & traité avec douceur, afin qu'il pût ſurvivre à ſes bleſſures. On trouve dans l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres* une Diſſertation qui révoque en doute l'héroïſme de *Regulus*, & le fait qui y donna lieu; & les preuves que l'auteur allegue, ont une couleur de probabilité. La famille des *Atiliens* a produit pluſieurs autres perſonnages illuſtres.

REIDANUS, (Everhard) de Deventer, bourgmeſtre à Arnheim, & député des Etats-généraux, mort le 25 Février 1602, a 53 ans, eſt auteur d'une bonne *Hiſtoire de Flandres*, depuis 1566 juſqu'en 1601. Il y a aſſez d'exactitude dans les faits, mais on y ſouhaiteroit plus d'impartialité. Elle fut traduite en latin par *Denys Voſſius*, à Leyde, 1633, in-fol.

REIHING, (Jacques) né à Ausbourg en 1579, entra chez les Jéſuites, & enſeigna les humanités, la philoſophie & la théologie à Ingolſtad avec réputation. Il combattit avec zele, pendant pluſieurs années, les erreurs de *Luther*; mais ennuyé du célibat, il ſe retira à la cour de Wirtemberg, ſe fit Luthérien, & ſe maria. On lui donna une chaire de théologie à Tubinge, & la direction du collége. Il mourut en 1628, à 49 ans, mépriſé des deux partis, qui ne voyoient en lui qu'un homme ſans foi, qui avoit abandonné ſa religion pour une femme. On a de lui pluſieurs Ouvrages de controverſe, dont la doctrine eſt différente, ſelon les différens temps dans leſquels il les écrivit.

Digitized by Google

. REINBECK, (Jean-Guſtave) né à Zell en 1682, mort à Berlin en 1741, âgé de 58 ans, fut d'abord paſteur des égliſes de Werder & de la Villeneuve. Il devint enſuite premier paſteur, prévôt de Saint-Pierre, inſpecteur du collége de Cologne, conſeiller du conſiſtoire, & confeſſeur de la reine & de la princeſſe royale de Pruſſe. C'étoit un théologien modéré & laborieux. Nous avons de lui : I. *Tractatus de Redemptione*, à Hall, in-8°, II. *La nature du Mariage, & la réjection du Concubinage*, in-4°, en allemand, contre *Chriſt. Thomaſius*, qui avoit écrit en faveur de ce dernier état. III. *Conſidérations ſur les vérités divines contenues dans la Confeſſion d'Ausbourg*, en allemand, 4 vol. in-4° : ouvrage regardé comme fort important par ceux de ſa communion. IV. Pluſieurs volumes de *Sermons*, dont quelques-uns ont été traduits en françois. On n'y remarque ni l'orateur éloquent, ni l'homme de goût. V. Pluſieurs *Traités de Métaphyſique* ſur l'optimiſme, la nature & l'immortalité de l'ame, en allemand. On y trouve quelques idées neuves.

REINCE, (Nicolas) ſecrétaire du cardinal *du Bellay*, mérita la confiance de cette éminence, par une intégrité à toute épreuve, & par le ſecret le plus inviolable. L'empereur *Charles-Quint* diſoit un jour au pape *Jules III*, que « *Reince* étoit » celui qui lui avoit fait le plus de » peine en Italie, dans le temps » que le cardinal *du Bellay* étoit » ambaſſadeur de France à la cour » de Rome ». Un tel reproche, ſupérieur à toutes les louanges, & qui en étoit lui-même une très-délicate, étoit dû à *Reince* : il avoit refuſé 5000 ducats que ce prince lui fit offrir ſecrétement, pour donner copie de quelques points de l'inſtruction de l'ambaſſadeur ſon maître. Cet homme eſtimable a laiſſé une verſion des *Mémoires de Comines*, en italien.

REINECCIUS, (Reinier) de Steinheim, dans le diocèſe de Paderbon, enſeigna les belles-lettres dans les univerſités de Francfort & de Helmſtad, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1595. On a de lui : I. Un Traité de la méthode de lire & d'étudier l'hiſtoire : *Methodus legendæ Hiſtoriam*, Helmſtad, 1583, in-fol. Ce n'eſt qu'une compilation aſſez mal digérée. II. *Hiſtoria Julia*, in-fol. 1594, 1595 & 1597, 3 volumes ; ouvrage ſavant pour les recherches des anciennes familles, & rare, ſurtout de l'édition que nous citons. III. *Chronicon Hieroſolymitanum*, in-4° ; peu commun. IV. *Hiſtoria Orientalis*, in-4° : livre rempli d'une érudition profonde, &c., &c. Peu d'écrivains ont écrit auſſi ſavamment que *Reineccius*, ſur l'origine des anciens peuples.

REINESIUS, (Thomas) né à Gotha en 1587, devint bourgmeſtre d'Altembourg & conſeiller de l'électeur de Saxe. Il ſe retira enſuite à Leipzig, où il pratiqua la médecine, & où il mourut le 24 Février 1667, à 80 ans. On a de lui : I. *Syntagma inſcriptionum antiquarum* : compilation utile, en 2 vol. in-fol. Leipzig, 1682 ; c'eſt un ſupplément au grand recueil de *Grater*. II. ſix Livres de *diverſes Leçons*, 1640, in-4°. III. Des *Lettres*, 2 vol. in-4°, 1667-1670 ; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin. Ce fut l'un des ſavans qui eurent part aux libéralités de *Louis XIV*.

REINGELBERGIUS, *Voy.* FORTIUS.

REINIE, (Gabriel NICOLAS, ſeigneur de la) né à Limoges, d'une famille ancienne, fut envoyé à Bourdeaux pour faire ſes études. Il s'y établit, & devint préſident au préſidial de cette ville, juſqu'aux troubles arrivés en Guienne l'an

Digitized by Google

1650. Le duc *d'Epernon*, gouverneur de la province, le préſenta à *Louis XIV*, qui le fit maître des requêtes en 1661. On créa pour lui, en 1667, une charge de lieutenant-général de police de la ville de Paris. C'eſt aux ſoins infatigables de ce digne magiſtrat, que nous ſommes redevables des beaux réglemens de police qui s'obſervent dans la capitale. L'établiſſement du Guet, la défenſe aux gens de livrée de porter des cannes & des épées, les lanternes, &c., ſont des monumens de ſon zele actif & patriotique. *Louis XIV*, pour le récompenſer, le fit conſeiller d'état en 1680. *La Reinie* mourut le 14 Juin 1709, à 85 ans, univerſellement regretté pour ſa vigilance, ſon intégrité, ſon amour pour le bon ordre, ſes ſoins de la ſureté publique, & ſurtout pour ſon équité & ſon déſintéreſſement.

REINOLD, *ou* REINHOLD, (Eraſme) aſtronome, de Salfed, dans la Thuringe, eſt auteur de quelques *Ouvrages de Mathématiques*. Il mourut en 1553, en prononçant le vers ſuivant :

Vixi, & quem dederas curſum mihi, Chriſte, peregi.

REIRAC, *Voyez* REYRAC.

I. REISK, (Jean) recteur du collége de Wolfembuttel, mort en 1701, à 60 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages, plus ſavans que méthodiques. I. Sur la *Corne d'Ammon*. II. Sur les *Oracles des Sybilles*, & les autres anciens Oracles. III. Sur l'*Aſſuerus d'Eſther*. IV. Sur la *Maladie de Job*. V. Sur les *Images de Jeſus-Chriſt*, & ſur la langue qu'il parloit. VI. Sur les *Gloſſopetres*. VII. Une édition du *Chronicon Saracenicum & Turcicum*, de *Wolfgang Drechter*, avec des *Notes* & un *Appendice... Voyez* CLUVIER.

II. REISK, (Jean-Jacques) ſavant Allemand, docteur en médecine ; profeſſeur d'Arabe dans l'univerſité de Leipzig, mourut en 1774, à 58 ans. Il a laiſſé d'excellentes éditions : I. *Oratores Græci*, 12 vol. in-8°. II. *Denys d'Halicarnaſſe*, 7 vol. in-8°. III. Les *Œuvres* de *Plutarque*, 7 vol. in-8°. IV. Il a auſſi traduit en latin l'*Hiſtoire des Arabes* d'*Abulféda*.

RELAND, (Adrien) né à Ryp, village de Nord-Hollande, en 1676, d'un miniſtre de ce village, fit paroître, dès ſon enfance, des talens extraordinaires pour les belles-lettres & pour les ſciences. Dès l'âge d'onze ans il eut fini ſes claſſes. La chaire de philoſophie de Harderwik ayant vaqué, il y fut nommé, quoiqu'il n'eût que 24 ans. Il la quitta enſuite pour une place de profeſſeur en langues Orientales & en antiquités eccléſiaſtiques, à Utrecht. Il jouiſſoit d'une réputation ſans tache, lorſque la petite vérole l'emporta, le 11 Février 1719, à 43 ans. Ce ſavant n'étoit pas moins eſtimable par les qualités de ſon cœur, que par celles de ſon eſprit. Il gagnoit l'amitié de ceux qu'il fréquentoit, par la douceur de ſon caractere, par la ſureté de ſon commerce, & par ſa modeſtie & ſa candeur. Il étoit affable, officieux, prévenant, & faiſoit les délices des honnêtes gens. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Deſcription de la Paleſtine*, très-ſavante & très-exacte. L'auteur conſidere cette province dans les différens états où elle a été. Il publia cet ouvrage ſous le titre de *Palæſtina monumentis veteribus illuſtrata*, Utrecht, 1714, 2 vol. in-4°. II. Cinq *Diſſertations ſur les Médailles* des anciens Hébreux, & pluſieurs autres *Diſſertations* ſur différens ſujets curieux & intéreſſans, 1706-1708, 3 vol. in-12. III. Une *Introduction à la Grammaire Hébraïque*, 1710, in-8°. IV. *Antiquitates*

Digitized by Google

ſacræ veterum Hebræorum, 1717. Cet ouvrage, écrit avec méthode, renferme beaucoup de ſavoir & de recherches. V. *De religione Mahumetanâ*, traduit en françois par *Durand*. La ſeconde édition, qui eſt la plus eſtimée, eſt de 1717, in-8°. Il eſt diviſé en deux livres, dont le premier contient un abrégé de la croyance des Mahométans, traduit d'un manuſcrit Arabe; & le ſecond, les accuſations & les reproches qu'on leur fait ſans aucun fondement. VI. *De ſpoliis templi Hieroſolymitani in arcu Titiano Romæ conſpicuis*, Utrecht, 1716. VII. Une Edition d'*Epictete*. VIII. *Petri RELANDI Faſti conſulares*, Utrecht, 1715, in-8°. *Adrien* ne fut que l'éditeur de cet ouvrage ſavant & exact, compoſé par *Pierre Reland*, ſon frere.

REMBRANT, (Van-Ryn) peintre & graveur, fils d'un meûnier, naquit en 1606, dans un village ſitué ſur le bras du Rhin qui paſſe à Leyde. Un petit tableau qu'il fit pendant ſon apprentiſſage, & qu'un connoiſſeur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. Il fut ſur-tout employé dans les portraits; nous en avons de lui un grand nombre. Ses ſujets d'hiſtoire ſont plus rares. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ſes tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perſpective, dont il ne voulut jamais ſe donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche auſſi beaucoup d'incorrection. Il avoit une grande collection des meilleurs deſſins des peintres Italiens, & des gravures de leurs plus beaux ouvrages; mais c'eſt une richeſſe dont il ne fit jamais aucun uſage pour ſon art. Ses défauts ne l'empêcherent pas d'être compté parmi les plus célebres artiſtes. Ce peintre poſſédoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obſcur. Il eſt égal au *Titien*, pour la fraîcheur & la vérité de ſes carnations. Ses tableaux, à les regarder de près, ſont raboteux; mais ils ſont, de loin, un effet merveilleux. Toutes les couleurs ſont en harmonie; ſa maniere eſt ſuave, & ſes figures ſemblent être de relief. Il chargeoit même quelquefois les endroits éclairés de ſes tableaux, de touches ſi épaiſſes, qu'il ſembloit plutôt avoir voulu modéler que peindre. On a cité de lui une tête, où le nez étoit preſque auſſi ſaillant que celui qu'il copioit d'après nature. Quelqu'un lui reprochoit un jour, que ſa façon particuliere d'employer les couleurs rendoit ſes tableaux raboteux; il lui répondit qu'il étoit *Peintre & Teinturier*. Il ſe plaiſoit à donner à ſes figures des habillemens & des coiffures extraordinaires. Il avoit raſſemblé un grand nombre de bonnets Orientaux, d'armes anciennes, & d'étoffes depuis long-temps hors d'uſage. Quand on lui conſeilloit d'étudier l'antique pour prendre un meilleur goût de deſſin que celui qu'il a adopté, & qui eſt ordinairement lourd & écraſé, il mettoit le donneur d'avis dans un coin de ſon attelier; & lui montrant toutes ſes antiquailles, il lui diſoit par dériſion que c'étoient-là ſes antiques. *Rembrant*, ainſi que la plupart des gens à talent, étoit ſujet à mille caprices. Un jour étant occupé à peindre une famille entiere dans un ſeul tableau qui étoit preſque fini, on vint lui annoncer la mort de ſon ſinge. Senſible à cette perte, il ſe le fit apporter; & ſans aucun égard pour les perſonnes qu'il venoit de peindre, il traça le portrait de l'animal ſur la même toile. Cette figure déplut, avec raiſon, à ceux à qui le tableau étoit deſtiné; mais il ne voulut jamais l'effacer, & il aima mieux ne pas vendre ſon tableau,

Digitized by Google

Ce qui fait rechercher ſes compoſitions, c'eſt qu'elles ſont très-expreſſives ; ſes demi-figures, & ſurtout ſes têtes de vieillards, ſont frappantes. Enfin il donnoit aux parties du viſage, un caractere de vie & de vérité qu'on ne peut trop admirer. Les *Eſtampes*, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, ſont dans un goût ſingulier. Elles ſont recherchées des connoiſſeurs, & fort cheres, particuliérement les bonnes épreuves. Ce n'eſt qu'un aſſemblage de coups irréguliers & égratignés, mais qui produiſent un effet très-piquant. La plus conſidérable eſt la piece de *Cent florins*, ainſi appelée, parce qu'il la vendoit ce prix-là ; le ſujet de cette piece eſt *Notre-Seigneur guériſſant les Malades*. On a auſſi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques *Payſages*, excellents pour l'effet. Il mourut à Amſterdam en 1688, à 82 ans. Ce peintre étoit d'une avarice extrême. Semblable à certains auteurs qui vendent 5 ou 6 fois le même manuſcrit, il uſoit de toutes ſortes de ruſes pour vendre fort cher, & pluſieurs fois, les mêmes eſtampes. Tantôt il les faiſoit débiter par ſon fils, comme ſi celui-ci les avoit dérobées : tantôt il feignoit de vouloir quitter la Hollande. Il les vendoit lorſque la planche étoit à moitié terminée, en tiroit un nouveau prix après qu'elle étoit finie ; enfin il la faiſoit paroître une 3e fois en la retouchant.

I. REMI, (Saint) né dans les Gaules d'une famille illuſtre, fut encore plus diſtingué par ſes lumieres & ſes vertus, que par ſa naiſſance. Ses grandes qualités le firent mettre ſur le ſiége pontifical de Rheims, à 24 ans. Il eut beau réſiſter au peuple, il fallut qu'il ſortît de ſa ſolitude. Ce fut lui qui baptiſa le roi *Clovis*, qu'il inſtruiſit des maximes du Chriſtianiſme, conjointement avec S. *Godard* de Rouen & S. *Vaaſt*. On ne ſait en quel temps il mourut ; mais il eſt certain qu'il ne vivoit plus en 535. Nous avons ſous ſon nom quelques *Lettres* dans la *Bibliotheque des Peres*. Pluſieurs ſavans doutent qu'elles ſoient de lui. Le P. *Suyskens*, dans les *Acta Sanctorum*, paroît avoir démontré que le plus ample de ces deux Teſtamens eſt une piece ſuppoſée. L'abbé *Eye*, ſavant Bollandiſte, a fortifié les preuves du P. *Suyskens* d'une Diſſertation intitulée : *Réponſe aux Mémoires de M. des Roches*, Bruxelles 1780, in-8°. L'abbé *Ghesquier* a prouvé la même choſe dans les *Act. Sanctorum Belgii ſelecta*. Voy. *Oudin ; in Suppl. ad Bellarm.* pag. 113.

II. REMI, (Saint) grand-aumônier de l'empereur *Lothaire*, ſuccéda à *Amolon* dans l'archevêché de Lyon en 854. On croit que ce fut lui qui fit, au nom de cette égliſe, la *Réponſe aux III Lettres* d'*Hincmar* de Rheims, de *Pardule* de Laon, & de *Raban* de Mayence. Il préſida au concile de Valence en 855, ſe trouva à celui de Langres & à celui de Savonnieres près de Toul, en 859, & ſe ſignala dans toutes ces aſſemblées par un zele peu commun. Cet illuſtre prélat termina ſa vie le 28 Octobre 875, après avoir fait diverſes fondations. Outre la *Réponſe* dont nous avons parlé, & dans laquelle il ſoutient avec zele la doctrine de S. *Auguſtin* ſur la grace & ſur la prédeſtination, nous avons de lui : *Traité de la condamnation de tous les Hommes par* Adam, *& de la délivrance de quelques-uns par* JESUS-CHRIST. On trouve ce *Traité*, ainſi que la *Réponſe*, dans la *Bibliotheque des PP.* & dans *Vindiciæ Prædeſtinationis*, 1650, 2 vol. in-4°. *Voy.* GOTESCALC.

Digitized by Google

III. REMI D'AUXERRE, ainſi appelé parce qu'il étoit moine de Saint-Germain d'Auxerre, mourut vers l'an 908. Il eut pour maître *Heric* ou *Henri*. Ses études, ſuivant l'uſage de ce temps, embraſſerent les ſciences profanes & les ſciences divines : on croyoit alors ce que pluſieurs penſent aujourd'hui, que ces ſciences bien étudiées, ſe prêtent de mutuels ſecours. Il enſeigna dans l'univerſité de Paris, & s'y acquit quelque réputation. On a de lui un *Traité des Offices divins*, & quelques autres ouvrages fort ſuperficiels & preſque entiérement ignorés. *Remi*, pour avoir ſuivi le goût de ſon ſiecle de tout étudier, n'approfondit rien, ainſi que la plupart des docteurs de ce temps-là. Son *Commentaire ſur les Pſeaumes*, Cologne, 1536, in-fol. & dans la *Bibliotheque des Peres*, eſt ſa meilleure production.

IV. REMI, (Abraham) *Remmius*, dont le nom étoit RAVAUD, né en 1600, mort en 1646, a 46 ans, profeſſa l'éloquence au collége royal : *Remi*, village du Beauvoiſis, ſa patrie, lui donna ſon ſurnom. Il eſt regardé comme un des meilleurs poëtes Latins de ſon temps. Ses productions virent le jour en 1646, in-12 : on y remarque de l'eſprit, une imagination vive, de l'invention, & une facilité peu commune. Il a fait un Poëme épique ſur *Louis XIII*, diviſé en quatre livres ſous le titre de *Borbonias*, in-8°, 1627. Son *Muſonium*, ou Recueil de vers ſur le château de Maiſons, près Saint-Germain, eſt ce qu'il a fait de mieux. Ce beau vers contre les ergoteurs logiciens, eſt de lui :

Gens ratione furens, & mentem paſta chimæris.

V. REMI, (Joſeph-Honoré) prêtre du dioceſe de Toul & avocat au parlement de Paris, mort dans cette derniere ville le 12 Juillet 1782, étoit né à Remiremont en 1738. Il débuta en 1770 dans la littérature, par une brochure intitulée : Le *Coſmopoliſme* in-12. Il publia la même année les *Jours, pour ſervir de correctif aux Nuits d'Young*, in-12 : plaiſanterie faite pour tourner en ridicule l'Anglomanie. Il donna enſuite *le Code des François*, 1771, 2 vol. in-12. Mais ce qui lui acquit le plus de célébrité, fut ſon *Eloge du Chancelier de l'Hôpital* : Diſcours emphatique, éloge exagéré, mais quelquefois éloquent, couronné par l'académie Françoiſe en 1777, & cenſuré par la Sorbonne. Il étoit occupé, lorſqu'il mourut, de la rédaction de la partie de la juriſprudence pour la nouvelle *Encyclopédie*, & il fourniſſoit des extraits au *Mercure*. Conſidéré comme journaliſte, il avoit l'eſprit d'analyſe, la ſcience, la ſagacité; & il s'éloignoit rarement, dans ſes critiques, de la modération convenable, quoique certains écrivains trouvaſſent qu'il employoit contre leurs productions une ironie trop amere, & un ſtyle dur, ſec, & quelquefois bourſouflé. L'homme en lui valoit encore mieux que l'auteur; il étoit, dit-on, doux, gai, ſimple, bon, complaiſant, & d'une humeur toujours égale. Souvent il conſacroit gratuitement ſes veilles à la défenſe des opprimés. *La belle monnoie, que le grand-merci d'un malheureux* ! Il n'étoit cependant pas riche; mais il avoit la fortune du ſage, la modération dans les déſirs.

REMI DE FLORENCE, *ou* REMIGIO FIORENTINO, Dominicain, & littérateur Italien du XVIe ſiecle, ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont des traductions : d'*Ammien Marcellin*, de *Cornelius Nepos*, & de l'*Hiſtoire de Sicile* de *Fazello*.

Il eſt auſſi auteur des *Réflexions ſur l'Hiſtoire de Guichardin*, & ſur quelques autres hiſtoriens, imprimées à Veniſe en 1582, in-4°, & aſſez eſtimées; & de *Poéſies Italiennes* fort médiocres, Veniſe, 1547, in-8°. On y trouve une Traduction des *Epîtres d'Ovide*, dont on a donné une belle édition à Paris en 1762. *Remigio* paſſa preſque toute ſa vie à Veniſe. Son nom de famille étoit *NANNI*. Il mourut à Florence ſa patrie en 1580, à 62 ans.

I. REMOND DE SAINT-MARD, (Touſſaint) de Paris, proche parent de *Remond de Montmort*, qui a écrit ſur les Jeux de haſard, fit ſes humanités & ſa philoſophie avec ſuccès dans l'univerſité de Paris. Il ne voulut s'engager ni dans les charges, ni dans le mariage, & prit le parti de vivre en philoſophe. Il mena une vie exempte de toute contrainte, & partagea ſon temps entre la culture des belles-lettres, & la ſociété des gens d'eſprit. Ses écrits ſe ſentent de ſon caractere indolent & pareſſeux, auſſi bien que de ſon attrait pour une philoſophie qui exclut toute ſévérité. Il ſe fit connoître d'abord par ſes *Dialogues des Dieux*, écrits avec eſprit & avec grace; il y cache des idées fines ſous des expreſſions familieres. Mais il ne fait qu'effleurer la ſurface des objets, ainſi que dans ſes autres ouvrages; & il faut moins y chercher la morale évangélique, que celle d'*Epicure*. Ses autres ouvrages ſont: I. *Lettres galantes & philoſophiques*, accompagnées de l'*Hiſtoire de Mademoiſelle de****. On y trouve des paradoxes; mais l'auteur les ſoutient avec eſprit. Son ton n'eſt pas aſſez épiſtolaire; il veut paroître profond, & il n'eſt très-ſouvent qu'obſcur. II. Trois *Lettres ſur la naiſſance, les progrès & la décadence du Goût*; elles ſont écrites avec plus de feu que tout le reſte; elles ont même un petit ton ſatirique, qui n'eſt point du tout déſagréable aux eſprits malins, c'eſt-à-dire, au plus grand nombre. III. Différens *Traités* ſur la Poéſie en général, & ſur les différens genres de poéſie. On y ſent un homme qui avoit médité ſon ſujet, & qui avoit lu avec réflexion les anciens poëtes de Rome, & nos meilleurs poëtes François; mais il eſt rare qu'il en juge ſainement. IV. Un petit *Poëme* intitulé *la Sageſſe*. Ce Poëme, d'une philoſophie très-voluptueuſe, parut d'abord en 1712, & on le réimprima dans un recueil en 1715, ſous le nom du marquis *de la Fare* qui n'en étoit point l'auteur. C'étoit un vol que l'on faiſoit à *Saint-Mard*. Il repréſente la Sageſſe comme une divinité auſſi voluptueuſe, & plus ſéduiſante que *Vénus*. V. Une *Lettre ſur le Goût & le Génie, & ſur l'utilité dont peuvent être les regles*. Ces différens écrits ont été recueillis en 1743, à Paris, ſous le titre de la Haye, en 3 vol. in-12; & depuis en 1750, 5 vol. in-12, petit format. L'auteur mourut à Paris le 29 Octobre 1757, à 75 ans. Sa ſanté avoit toujours été extrêmement délicate, & il étoit ſujet à pluſieurs infirmités. Il dut ſa longue vie à ſon caractere modéré & à une gaieté douce. C'étoit un homme d'une ſociété aimable; il parloit comme il écrivoit, d'une maniere précieuſe. Il s'étoit formé ſur *Fontenelle*, quoiqu'il le regardât comme le corrupteur du goût, & qu'il ne ceſſât de lancer contre lui quelques traits dans ſes livres & dans ſa converſation.

II. REMOND DE MONTMORT, *Voy.* MONTMORT.

III. REMOND, *Voy.* FLORIMOND DE REMOND.

IV. REMOND DE SAINTE-ALBINE, (Pierre) cenſeur Royal, membre de l'académie des Sciences

&

& Belles-Lettres de Berlin, mort à Paris sa patrie le 9 Octobre 1778, à 84 ans, littérateur estimable & laborieux, a publié les ouvrages suivans : I. *Abrégé de l'Histoire du Président de Thou*, avec des remarques, 1759, 10 vol. in-12 : livre bien fait, purement écrit, & qui cependant n'a pas eu beaucoup de succès, parce qu'il est un peu sec. II. *Le Comédien*, 1744, in-8°. On y trouve d'excellentes réflexions, exposées avec beaucoup de clarté. L'auteur connoissoit bien le théâtre ; il avoit fait même quelques Comédies, quoiqu'il eût plus de talent pour juger la scene que pour l'enrichir de ses Pieces. Il fut chargé, pendant quelque temps, de la rédaction de la *Gazette de France* & du *Mercure*. Cet auteur étoit un écrivain instruit, un homme de mœurs simples & honnêtes, & un savant modeste.

REMUS, frere de *Romulus*. Quelques-uns prétendent, que ne pouvant s'accorder avec son frere, il s'exila, & passa dans les Gaules, où il fonda la ville de Reims : d'autres disent que son frere le tua, pour se venger de ce qu'il avoit sauté par mépris le fossé récemment tracé des murs de Rome, ou plutôt pour régner seul ; mais tous ces faits sont fort incertains.

RENAU D'ELISAGARAY, (Bernard) né dans le Béarn en 1652, d'une famille ancienne de Navarre, fut placé, dès son enfance, auprès de *Colbert du Terron*, intendant de Rochefort. On lui fit apprendre les mathématiques ; il y réussit, & devint de bonne heure l'ami intime du Pere *Malebranche*. La marine étoit son étude favorite. Quand il y fut assez instruit, *du Terron* le fit connoître à *Seignelai*, qui devint son protecteur. Il lui procura, en 1679, une place auprès du comte *de Vermandois*, amiral de France, qui lui donna une pension de mille écus. *Louis XIV*, voulant réduire à des principes uniformes la construction des vaisseaux, fit venir à la cour les plus habiles constructeurs. Après quelques discussions, on se borna à deux méthodes ; l'une de *Renau*, & l'autre de *du Quesne*, qui eut la magnanimité de donner la préférence à celle de son rival. *Renau* jouit de son triomphe en présence de *Louis XIV*, qui lui ordonna d'aller à Brest & dans les autres ports pour instruire les constructeurs. Il mit leurs enfans en état de faire, à l'âge de 15 à 20 ans, les plus gros vaisseaux, qui demandoient auparavant une expérience de 20 ou 30 ans. En 1680, *Louis XIV* résolut de se venger d'Alger ; *Renau* proposa de le bombarder. Jusqu'alors il n'étoit venu dans l'esprit de personne, que des mortiers pussent n'être pas placés à terre, & se passer d'une assiette solide. Il promit de faire des galiotes à bombe : on se moqua de lui dans le conseil ; mais *Louis XIV* voulut qu'on essayât cette volonté funeste, qui eut un heureux effet. Après la mort de l'amiral, il alla en Flandres trouver *Vauban*, qui le mit en état de conduire les siéges de Cadaquiers en Catalogne, de Philipsbourg, de Manheim & de Franckendal. Le roi, pour récompenser ses services, lui donna une commission de capitaine de vaisseau, un ordre pour avoir entrée & voix délibérative dans les conseils des généraux, une inspection générale sur la marine, & l'autorité d'enseigner aux officiers toutes les nouvelles pratiques dont il étoit l'inventeur, avec 12000 livres de pension. Cet habile homme fut demandé par le grand-maître de Malthe, pour défendre cette isle ; mais ce siége n'ayant pas eu lieu, *Renau* revint en France. Il fut fait à son retour conseiller de marine, & grand-

croix de l'ordre de Saint-Louis. Sa mort arrivée le 30 Septembre 1719, à 67 ans, fut celle d'un religieux de la Trappe. Persuadé de la religion par sa philosophie, il regardoit son corps comme un voile qui lui cachoit la vérité éternelle, & la mort comme un passage des plus profondes ténebres à une lumiere parfaite. *Quelle différence*, disoit-il, *d'un moment au moment suivant!* La valeur, la probité, le désintéressement, l'envie d'être utile, soit au public, soit aux particuliers; toutes ces qualités étoient chez lui au plus haut degré, & elles étoient soutenues par une piété aussi tendre que constante. La fermeté faisoit son caractere. Il ne démordoit guere (dit *Fontenelle*) ni de ses entreprises, ni de ses opinions: ce qui affuroit davantage le succès de ses entreprises, & donnoit moins de crédit à ses opinions. Sujet à une rétention d'urine, il fit avec la plus grande confiance un remede qu'il avoit appris du Pere *Malebranche*: c'étoit de prendre une grande quantité d'eau de riviere assez chaude; mais il en but tant, que les médecins prétendirent qu'il s'étoit noyé. Sa générosité étoit extrême. Ayant pris un vaisseau Anglois, sur lequel il y avoit pour 4 millions de diamans, il les porta au roi, quoiqu'il eût pu les garder, & se contenta d'une pension de neuf mille livres. Il y avoit sur le même navire une dame de condition, qui avoit tout perdu par le pillage du vaisseau: *Renau* pourvut à tous ses besoins & à ceux de sa femme-de-chambre, tant qu'elles furent prisonnieres en France. Il en usa de même à l'égard du capitaine, & il lui en coûta plus de vingt mille livres pour les avoir pris. On a de lui la *Théorie de la manœuvre des Vaisseaux*, 1689, in-8°; & plusieurs *Lettres* pour répondre aux difficultés de *Huyghens* & de *Bernoulli* contre sa Théorie. C'étoit un homme qui lisoit peu, mais qui méditoit beaucoup, &, ce qui est plus singulier, qui méditoit beaucoup plus au milieu des compagnies où il se trouvoit fréquemment, que dans la solitude où on le trouvoit peu. Il étoit de très-petite taille, & presque nain: on l'appeloit ordinairement *le Petit Renau*. Il avoit été reçu de l'académie des Sciences en 1699.

RENAUD, *Voyez* AIMON; CHARTRES; & la 2e *Note* de l'article CHASSENEUX.

RENAUDIE, (Jean de Barri, sieur de la) *dit DE LA FOREST*, second chef de la conjuration que les Huguenots firent, en 1560, contre les princes de la maison de *Guise*, étoit d'une noble & ancienne famille de Périgord. Il avoit été condamné, les uns disent au bannissement, les autres à la corde, pour avoir falsifié des pieces qu'il devoit produire dans un procès. Le duc *de Guise*, touché de compassion pour lui, le fit évader de prison; & c'est contre ce même duc, à qui il devoit la vie, qu'il médita les plus noirs desseins. Il passa le temps de son exil à Geneve & à Lausanne, & s'insinua dans l'esprit de plusieurs François retirés en Suisse à cause de la religion. Depuis il forma les mêmes cabales en France, où il ne fut connu d'abord que de ceux de son parti. *La Renaudie* avoit de l'esprit, de la hardiesse & étoit vindicatif. Il souhaitoit effacer l'infamie de son bannissement par quelque action éclatante. Dans cette vue, il offrit son service à ceux de la conjuration formée par les Protestans. On ne sait pas bien précisément sur quoi elle rouloit; mais on ne doute point qu'elle n'ait été tramée pour faire triompher le Calvinisme. Plusieurs historiens prétendent qu'il s'agissoit de se rendre maitre de la

Digitized by Google

perſonne du roi *François II*, & de maſſacrer les princes *de Guiſe* qui avoient en main toute l'autorité royale. Les *Guiſes* maſſacrés, le roi captif entre les mains des Calviniſtes, le prince *de Condé*, chef ſecret de la conſpiration, ſe déclarant alors ouvertement, la religion & l'état devoient néceſſairement éprouver une révolution. Un hiſtorien moderne a dit que dans ce complot il y eut une audace qui tenoit de la conjuration de *Catilina*, & un ſecret qui le rendoit ſemblable aux Vêpres Siciliennes. Mais *Caſtelnau*, auteur contemporain, dit que cette entrepriſe fut tout-à-fait mal conduite, & encore pirement exécutée. Et *le Laboureur* prétend qu'elle fut ſi mal arrangée, qu'on en étoit inſtruit en Italie, en Suiſſe & dans les Pays-Bas, & qu'il en vint des avis de toutes parts au duc & au cardinal *de Guiſe*. Quoi qu'il en ſoit, *la Renaudie* ſe chargea d'aller dans les provinces, & de gagner par lui-même & par ſes amis, ceux qu'il avoit déjà connus, & leur donna jour au 1er Février pour s'aſſembler à Nantes. L'aſſemblée ſe tint, & on réſolut d'exécuter la conjuration à Amboiſe, où étoit la cour; mais ce deſſein ayant été découvert par un avocat chez qui il étoit logé, [*Voy.* AVENELLES,] *la Renaudie*, qui s'avançoit avec des troupes, fut tué le 16 Mars 1559, *vieux ſtyle*; 1560, *nouveau ſtyle*... dans la forêt de Château-Renard, près d'Amboiſe, où ſon corps fut porté. Il y fut pendu ſur le pont à un gibet, ayant ſur le front un écriteau avec ces paroles: CHEF des Rebelles. Un de ſes domeſtiques, nommé *la Bigne*, qui fut pris dans la même occaſion, expliqua divers Mémoires écrits en chiffres, & découvrit tout le ſecret de la conjuration.

J. RENAUDOT, (Théophraſte) médecin de Loudun, s'établit à Paris en 1623. Il fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces nouvelles publiques, ſi connues ſous le nom de *Gazettes*. Il y avoit long-temps qu'on avoit imaginé de pareilles feuilles à Veniſe, & on les avoit appelées *Gazettes*, parce que l'on payoit pour les lire, *una Gazetta*, petite piece de monnoie. *Renaudot*, grand nouvelliſte, ramaſſoit de tous côtés des nouvelles pour amuſer ſes malades. Il ſe vit bientôt plus à la mode qu'aucun de ſes confreres; mais comme toute une ville n'eſt pas malade, ou ne s'imagine pas l'être, il penſa qu'il pourroit ſe faire un revenu plus conſidérable, en donnant chaque ſemaine des feuilles volantes, qui contiendroient les nouvelles de divers pays. Ce fut l'origine de la *Gazette* de France qui n'a jamais perdu le caractere de véracité qui fait ſon mérite diſtinctif, & qui ne parle que très-peu de ce qui ſe paſſe en France, parce qu'elle ſe borne aux faits certains & aux mémoires non ſuſpects. *Louis XIII* donna à *Renaudot* un privilége, qui fut confirmé par *Louis XIV*, pour lui & pour ſa famille. Ce médecin gazetier mourut à Paris le 25 Octobre 1653, à 70 ans. Il aimoit beaucoup l'argent, & quoique ſes malades & les lecteurs de ſes Gazettes lui en procuraſſent beaucoup, on prétend qu'il prêtoit ſur gages. On a de lui, outre ſes Gazettes: I. Une Suite du *Mercure François*, depuis 1635 juſqu'en 1643. Comme il ne donna dans ce recueil que la ſeule relation des faits, ſans y joindre les pieces juſtificatives, ainſi qu'avoit fait *Richer*, il fut obligé de le diſcontinuer. Il n'a donné que les 6 derniers volumes de cet ouvrage, qui eſt en 25 volumes in-8°. Les tiens ſont les moins eſtimés, &

Digitized by Google

cependant les plus rares. II. Un *Abrégé de la Vie & de la Mort de Henri de Bourbon*, prince de Condé, 1646, in-4°. III. *La Vie & la Mort du Maréchal de Gassion*, 1647, in-4°. IV. La *Vie de Michel Mazarin*, cardinal, frere du premier ministre de ce nom, 1648, in-4°.

II. RENAUDOT, (Eusebe) petit-fils du précédent, est plus célebre que son grand-pere. Il naquit à Paris en 1646. Après avoir fait ses humanités au collége des Jésuites & sa philosophie au collége d'Harcourt, il entra chez les Peres de l'Oratoire ; mais il n'y demeura que peu de mois. Il continua cependant de porter l'habit ecclésiastique, afin d'être moins détourné dans ses études par les visites des oisifs du grand monde ; mais il ne songea jamais à entrer dans les ordres. Il se consacra d'abord aux langues Orientales, & il étudia ensuite les autres langues ; on prétend qu'il en possédoit jusqu'à dix-sept. Son dessein étoit de faire servir ses connoissances à puiser dans les sources primitives les vérités de la religion. Le grand *Colbert* avoit conçu le dessein de rétablir en France les impressions en langues Orientales. Il s'adressa à l'abbé *Renaudot*, comme à l'homme le plus capable de seconder ses vues ; mais la mort de ce grand ministre priva la patrie de ce nouveau service qu'il vouloit lui rendre. Le cardinal *de Noailles*, un des protecteurs de notre savant, le mena avec lui à Rome en 1700, & le fit entrer dans le conclave. Son mérite lui attira les distinctions les plus flatteuses. Le pape *Clément XI* l'honora de plusieurs audiences particulieres, voulut lui donner des bénéfices, & ne put lui faire accepter que le petit prieuré de Fossey en Bretagne. Il l'engagea de rester encore sept à huit mois à Rome, après le depart du cardinal, pour jouir plus longtemps de ses lumieres. Le grand-duc de Florence, auprès de qui il passa un mois, le logea dans son palais, le combla de présens, & lui donna des felouques pour le ramener à Marseille. L'académie de Florence, l'académie Françoise, celle des Inscriptions, le jugerent digne d'elles. Ce fut à son retour en France, qu'il publia la plupart des ouvrages qui ont illustré sa plume. Ce savant mourut le 1er Septembre 1720, à 74 ans, après avoir légué sa nombreuse bibliotheque aux Bénédictins de Saint-Germain-des-prés. L'abbé *Renaudot* avoit un esprit net, un jugement solide, une mémoire prodigieuse. Sa conversation étoit amusante, soit par la variété dont il l'assaisonnoit, soit par le naturel & la chaleur avec laquelle il racontoit une infinité d'anecdotes, qui n'étoient connues que de lui. Homme de cabinet & homme du monde tout ensemble, il se livroit à l'étude par goût, & se prêtoit à la société par politesse. Attentif à garder les bienséances, ami fidelle & généreux, libéral & même prodigue envers les pauvres, irréprochable dans ses mœurs, insensible à tout autre plaisir qu'à celui de converser avec les savans ; il fut le modele de l'honnête homme & du parfait Chrétien. Sa science n'étoit point un trésor caché : il étoit toujours prêt à en faire part ; & on fait l'hommage de reconnoissance que les auteurs de la *Perpétuité de la Foi*, (*Arnauld* & *Nicole*) lui ont rendu. Ses principaux ouvrages sont : I. Deux vol. in-4°, en 1711 & 1713, pour servir de continuation au livre de la *Perpétuité de la Foi*. II. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum*, *Jacobitarum*, &c. à Paris, 1713, in-4°. III. Un *Recueil* d'anciennes *Liturgies Orientales*, 2 vol. in-4°, à Paris, 1716, avec des dissertations très-

Digitized by Google

savantes. IV. Deux anciennes *Relations des Indes & de la Chine*, avec des observations, in-8°, à Paris, 1718. Cet ouvrage, traduit de l'arabe, renferme les voyages de deux Mahométans du IXe siecle. V. *Défense de la Perpétuité de la Foi*, in-8°, contre le livre d'*Aymon*. VI. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. VII. *Défense de son Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, in-12. VIII. Une *Traduction* latine de la *Vie de Saint Athanase*, écrite en arabe. Elle a été insérée dans l'édition des Œuvres de ce Pere, par Dom *de Montfaucon*, &c. IX. Plusieurs ouvrages manuscrits. Le style de ces diverses productions est assez noble : mais il manque de légéreté & d'agrément. *Voyez* CLÉMENT XI, n° XII.

RENÉ, comte d'Anjou & de Provence, arriere-petit-fils du roi *Jean*, né à Angers en 1408, descendoit de la seconde branche d'*Anjou*, appelée au trône de Naples par la reine *Jeanne I.* Ayant épousé, en 1420, *Isabelle de Lorraine*, fille & héritiere de *Charles II*, il ne put recueillir l'héritage de son beau-pere. *Antoine* comte *de Vaudemont*, qui le lui disputa les armes à la main, le chassa de Lorraine, le fit prisonnier, & le força de donner sa fille *Isabelle* en mariage à son fils *Ferri de Vaudemont*, dont les descendans régnerent dans cette province. *Louis* roi de Naples, son frere, & la reine *Jeanne II*, qui l'avoit fait son héritier, étant morts, il se rendit, en 1435, dans le royaume de Naples; il n'y fut pas plus heureux qu'en Lorraine. *Jean de Calabre*, son fils, entreprit non moins inutilement la conquête du royaume d'Aragon, qui appartenoit légitimement à *René* par sa mere *Yolande*. Le comte *d'Anjou* n'ayant eu que des revers à la guerre, se retira en Provence, où il cultiva les arts de la paix. Il fit des vers & peignit comme un prince pouvoit peindre dans un siecle & dans un pays alors à demi barbare. On voit un de ses tableaux aux Célestins d'Avignon. Le sujet en est hideux : c'est le squelette de sa maîtresse à moitié rongé des vers, avec le cercueil d'où elle sort. Assurément on ne dira pas qu'il l'ait flattée. Son génie singulier lui faisoit aimer les cérémonies extraordinaires. Il est le premier auteur de la fameuse procession d'Aix, où l'on voit un porteur de chaise représentant la reine de Saba; des Apôtres armés de fusils, qui se battent contre les Diables; un Lieutenant d'amour, & d'autres indécences bien déplacées dans une solennité si auguste. *René* mourut à Aix en 1480. Ce prince fut surnommé *le Bon*, parce qu'il étoit populaire & libéral. Ses revenus ne suffirent jamais à ses dépenses : il emprunta toute sa vie; mais il fut exact à satisfaire à ses engagemens. *Je ne voudrois*, disoit-il à son trésorier, *pour quoi que ce soit au monde, avoir déshonneur à la parole que j'ai donnée.* Quoiqu'il dépensât beaucoup en choses de fantaisie, il vivoit sans faste, soit à la ville, soit à la campagne. On le voyoit à Marseille, où il passoit ordinairement l'hiver, se promener sans cortége sur le port, pour se pénétrer de cette chaleur douce que répand le soleil de Provence : c'est ce qu'on appelle dans ce pays-là, *se chauffer à la cheminée du Roi René.* Il ne buvoit point de vin : *Je veux*, disoit-il, *faire mentir* Tite-Live, *qui a prétendu que les Gaulois n'avoient passé les Alpes que pour en boire.* Mais s'il étoit sobre à table, il ne fut pas modéré avec les femmes, dont il fut l'esclave, même dans ses vieux jours. *René* leur plaisoit par son esprit gai, vif & fécond en saillies. S'il n'avoit été que particulier, on l'auroit adoré : mais il oublia un

Digitized by Google

peu trop les devoirs d'un roi, pour s'attacher aux arts d'agrément. Il peignoit une perdrix, lorſqu'on lui apprit la perte du royaume de Naples, & il ne diſcontinua pas ſon travail. Le goût des arts ne lui fit pas cependant négliger la juſtice. On le vit quelquefois, revenant du combat, écouter les plaintes des particuliers, ou ſigner des expéditions avant de quitter ſa cotte-d'armes. Les lettres qu'il ſignoit avec le plus de plaiſir, étoient les lettres de grace, ou celles par leſquelles il récompenſoit les ſervices. C'eſt dans ce ſens qu'il diſoit: *La plume des Princes ne doit pas être pareſſeuſe.* Il avoit bien des traits de reſſemblance avec *Henri IV*; mais il n'eut pas, comme lui, le talent de conſerver les états qu'il avoit conquis. On lui attribue l'*Abuſé en cour*, qu'on imprima dans un recueil d'anciennes *Poéſies* ſans date, mais fort antique, in-fol.; & depuis à Vienne, 1484, in-fol. On a encore de lui *les Cérémonies obſervées à la réception d'un Chevalier*: manuſcrit enrichi de belles miniatures. *Jeanne de Laval*, qu'il épouſa en ſecondes noces, lui donna des enfans qui moururent avant lui. Dans le temps qu'il étoit à Angers, il inſtitua, en 1438, l'ordre du *Croiſſant*.

RENEAU, *Voyez* RENAU.

I. RENEAULME, (Paul-Alexandre de) chanoine régulier de Sainte-Genevieve de Paris, d'une famille noble, originaire de Suiſſe, fut d'abord prieur de Marchenoir, & enſuite de Theuvy, où il mourut d'hydropiſie en 1749. C'étoit un homme plein de vertu, & ſur-tout très-charitable. Il connoiſſoit la botanique, & ſervoit de médecin aux pauvres de ſon canton. Il s'étoit formé une des plus belles bibliotheques qu'un particulier puiſſe ſe procurer. En 1740, il publia un *Projet de Bibliotheque univerſelle, pour raſſembler dans un même corps d'ouvrage, par ordre alphabétique & chronologique, le nom de tous les Auteurs qui ont écrit en quelque langue que ce ſoit; le titre de leurs Ouvrages, tant manuſcrits qu'imprimés, ſuffiſamment étendu pour en donner une idée en forme d'analyſe; le nombre des Editions, des Traductions*, &c.; un *Précis des Faits eſſentiels de la Vie des Auteurs*, &c. &c. Une ſanté languiſſante, dans les dernieres années de ſa vie, l'a empêché d'exécuter cet ouvrage immenſe. Tous ſes manuſcrits, ainſi que ſa bibliotheque, ont paſſé à la maiſon des Chanoines Réguliers de Saint-Jean, à Chartres.

II. RENEAULME, (Paul) médecin de Blois, dans le XVIIe ſiecle, de qui on a: I. *Ex curationibus Obſervationes*, Paris, 1606, in-8°. Il y démontre que les remedes chimiques ſont quelquefois d'un grand ſecours. II. *Specimen hiſtoriæ plantarum*, avec fig., 1611, in-4°. III. *La vertu de la Fontaine de Médicis, près de Saint-Denys-les-Blois*, 1618, in-8°.

RENÉE DE FRANCE, ducheſſe de Ferrare, née à Blois en 1510, du roi *Louis XII* & de la reine *Anne* de Bretagne, avoit été accordée en 1515, à *Charles* d'Autriche, depuis empereur, & fut demandée quelques années après par *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Ces projets n'eurent point de ſuite, pour quelques raiſons d'état; & la princeſſe fut mariée par *François I*, à *Hercule d'Eſt*, IIe du nom, duc de Ferrare. C'étoit une femme pleine d'eſprit & d'ardeur pour l'étude. Elle ne ſe contenta pas de ſavoir l'hiſtoire, les langues, les mathématiques, & même l'aſtrologie; elle voulut auſſi étudier les queſtions les plus difficiles de la théologie, & cette étude l'engagea inſenſiblement dans l'héréſie. *Brantôme* dit que, *ſe reſſentant peut-être des mauvais tours que les*

Digitized by Google

Papes Jules & Léon *avoient faits au Roi ſon pere en tant de ſortes, elle renia leur puiſſance, & ſe ſépara de leur obéiſſance, ne pouvant faire pis, étant femme... Calvin* ayant été obligé de quitter la France & de paſſer en Italie, diſpoſa facilement l'eſprit de cette princeſſe à ſuivre ſes opinions; & *Marot*, qui lui ſervit de ſecrétaire, la confirma dans cette croyance. Après la mort du duc ſon époux, en 1559, elle revint en France, & y donna des marques de ſon courage & de ſa fermeté d'eſprit. Le duc *de Guiſe* la fit ſommer de rendre quelques factieux qui s'étoient réfugiés dans le château de Montargis, où elle s'étoit retirée pendant les guerres de la religion. Elle lui répondit fiérement « qu'elle » ne les livreroit point, & que s'il » attaquoit le château, elle ſe met- » troit la premiere ſur la brêche, » pour voir s'il auroit la hardieſſe » de tuer la fille d'un roi ». Elle parla fortement pour le prince *de Condé*, lorſqu'il fut mis en priſon: elle dit à *François II*, que *ce n'étoit pas ainſi qu'il falloit traiter un Prince du ſang.* Mais leur amitié ne dura pas. Elle ſe brouilla avec lui, parce qu'elle déſapprouva la guerre des Prétendus-Réformés. Montargis étoit devenu l'aſile de pluſieurs Proteſtans; *Renée* fut obligée de les renvoyer par ordre du roi. *Malicorne*, qui portoit cet ordre, fut étonné du courage de la princeſſe; mais il lui fit ſentir qu'il falloit céder. Quatre cents ſoixante perſonnes abandonnerent le refuge, que la pitié, jointe au zele de religion, leur avoit procuré. La ducheſſe, après avoir pourvu aux frais du voyage, vit leur départ & fondit en larmes. *Si je n'étois pas femme*, dit-elle à Malicorne, *je vous ferois mourir de ma main, comme un meſſager de mort.* Elle ſauva du maſſacre de la Saint-Barthélemi un grand nombre de Proteſtans... Cette princeſſe eut quatre enfans, que *Henri II* fit conduire en France l'un après l'autre, pour les empêcher d'être imbus des opinions de leur mere. Le premier, non moins célebre par ſon eſprit que par ſa beauté, fut une fille, nommée *Anne*, en mémoire de ſon aïeule *Anne de Bretagne.* Veuve de *François* duc *de Guiſe*, elle épouſa *Jacques de Savoie*, duc de Nemours. Les trois autres enfans furent: 1.° *Alphonſe*, qui arrêta les ravages de *Soliman* dans la Hongrie, & prit, après la mort d'*Hercule II*, le gouvernement du duché de Ferrare; 2.° *Louis*, prélat modeſte, doux, bienfaiſant, mort archevêque d'Auch & cardinal. 3.° *Lucrece*, épouſe de *François-Marie II*, dernier duc de Spolete: elle joignit à des vertus une grande conformité de caractere avec celle qui lui avoit donné le jour. *Renée* ſa mere mourut dans l'héréſie, en 1575, dans le château de Montargis, âgée de 65 ans, après avoir orné la ville de pluſieurs beaux édifices.

RENÉE D'AMBOISE, *Voyez* III. MONTLUC.

RENOMMÉE, Divinité poétique, meſſagere de *Jupiter.* Elle ſe plaçoit ſur les plus hauts lieux, pour publier les bonnes & les mauvaiſes nouvelles. Les poëtes la repréſentent ſous la figure d'une jeune fille, avec des ailes remplies d'yeux & d'oreilles, autant de bouches & de langues, ſonnant de la trompette, & ayant ſa robe retrouſſée. Il y avoit une *bonne* & une *mauvaiſe* RENOMMÉES. *Virgile* eſt le premier qui ait fait le portrait de celle-ci. Elle eſt, ſelon ce poëte, fille de la *Terre*, qui ne l'enfanta que pour publier les crimes & les infamies des Dieux, en vengeance de la mort des Géans ſes enfans, qu'ils avoient exterminés.

RENTY, (Gaſton-Jean-Baptiſte,

Digitized by Google

baron de) issu d'une ancienne maison d'Artois, naquit en 1611, au diocese de Bayeux, fit éclater, dès sa tendre jeunesse, une piété que son commerce avec le monde n'éteignit jamais. Il se proposa d'entrer chez les Chartreux, mais ses parens s'y opposerent. Il servit avec distinction dans les guerres de Lorraine, & *Louis XIII* l'honora de son estime. Il épousa, à l'âge de 22 ans, *Elisabeth* de *Balzac*, comtesse de Graville. Son occupation principale fut dès-lors de remplir tous les devoirs d'un chef de famille en vrai chrétien; il donna le spectacle de toutes les vertus que la religion peut inspirer. Insensible aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs & à tous les biens créés, il ne songea qu'à servir le souverain Maître, & à le faire servir par ses vassaux, & surtout par ses enfans. Il mourut à Paris le 24 avril 1649, & fut enterré à sa terre de Citri, diocese de Soissons. Il eut part à l'établissement des Freres Cordonniers. [*Voy.* BUCHE.] Le Pere *de Saint-Jure*, Jésuite, a donné sa *Vie*.

RESCIUS, (Stanislas) chanoine de Warmie en Pologne, fut envoyé par *Etienne Battori*, ambassadeur à Rome. Nous avons de lui: I. *De rebus in electione Regis Poloniæ gestis ad discessum ejus*, Rome, 1573, in-4°. II. *Dissidium Evangelicorum Magistrorum ac Ministrorum*, Cologne, 1592, in-8°. III. Une *Vie* du cardinal *Hosius*. IV. *De atheismis & phalarismis Evangelicorum*. Ce Traité, qui n'est pas commun, fut imprimé en 1596, in-4°, à Naples, où l'auteur mourut deux ans après, en 1598.

RESENDE *ou* REESENDE, *Resendius*, (André *ou* Louis-André de) né à Evora en 1498, entra jeune dans l'ordre de Saint-Dominique, & étudia avec succès à Alcala, à Salamanque, à Paris & à Louvain. Le roi de Portugal; *Jean III*, lui confia l'éducation des princes ses freres; & ayant obtenu du pape la permission de lui faire quitter l'habit de religieux, il lui donna un canonicat d'Evora. *Resende* ne fut pas moins laborieux sous l'habit de chanoine, que sous celui de Dominicain. Il ouvrit une école de littérature, cultiva la musique & la poésie, & prêcha avec applaudissement. Il mourut en 1573, à 75 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. La plupart ont été recueillis à Cologne, l'an 1600, en 2 vol. Les principaux sont: I. *De antiquitatibus Lusitaniæ*, à Evora, 1593, in-fol.; curieux & rare. II. *Deliciæ Lusitano-Hispanicæ*, 1613, in-8°: bon & recherché. III. Un vol. in-4° de *Poésies latines*. IV. *De vitâ aulicâ*, in-4°. V. Une Grammaire sous ce titre: *De Verborum conjugatione*, &c. On voit par ces différens ouvrages, qu'il étoit très-versé dans les langues grecque, latine & hébraïque, & dans les antiquités sacrée & profane. Ses Poésies valent moins que ses ouvrages d'érudition.... Il y a eu un autre RESENDE, (Garcias de) auteur de l'*Histoire de Jean II*, in-fol., en portugais.

RESENIUS, (Pierre) professeur en morale & en jurisprudence à Copenhague, étoit un savant profond & un bon citoyen, qui devint prévôt des marchands de cette ville, & conseiller-d'état. Ses ouvrages sont relatifs à l'histoire & au droit public d'Allemagne. On a de lui, I. *Jus aulicum Norwegicum*, 1673, in-4°. II. Un *Dictionnaire Islandois*, 1683, in-4°. III. Deux *Edda* des Islandois, 1665, in-4°. M. *Mallet* en a donné la traduction dans son *Introduction à l'Histoire de Danemarck*, Copenhague, 1756, in-4°. *Resenius* poussa sa carriere jusqu'à 83 ans, & mourut en 1588.

Digitized by Google

RESNEL DU BELLAY, (Jean François du) né à Rouen en 1692, fit voir dès sa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de talent pour la poéſie. Dès qu'il ſe fut montré à Paris, il trouva des amis ardens, & il méritoit bien certainement d'en avoir. On lui procura l'abbaye de Fontaine, & une place à l'académie Françoiſe & à celle des Belles-Lettres. L'abbé *du Reſnel* a un rang marqué ſur le Parnaſſe, par ſes traductions des *Eſſais ſur la Critique & ſur l'Homme*, de *Pope*, in-12. Ces verſions ſont précédées d'une Préface très-bien écrite. Il a prêté dans ſes vers beaucoup de force & de grace à des ſujets arides. On trouve de très-beaux morceaux, quoiqu'il y ait quelques vers proſaïques & languiſſans. On prétend que *Pope* étoit aſſez mécontent de ſon traducteur; on n'en voit pas trop la raiſon, car le copiſte a ſouvent embelli ſon original. L'abbé du *Reſnel* s'étoit auſſi adonné à la chaire, & nous avons de lui un *Panégyrique de Saint Louis*. Cet académicien mourut à Paris le 25 Févr. 1761, à 69 ans.

RESPHA, concubine du roi *Saül*, en eut deux fils, l'un nommé *Armoni*, l'autre *Miphibeſeth*, que *David* livra aux Gabaonites, pour les faire mourir, & ſe venger par leurs propres mains des maux que *Saül* avoit faits à ces habitans. *Reſpha* en reſſentit beaucoup de douleur. Elle couvrit d'un drap les corps de ſes enfans, pour qu'ils ne fuſſent pas la pâture des oiſeaux. *Abner* rechercha *Reſpha* en mariage après la mort funeſte de *Saül*; mais ſon fils *Iſboſeth* traitant de témérité cette recherche d'un ſujet, *Abner*, irrité de ce refus inſultant, abandonna le parti d'*Iſboſeth* pour celui de *David*.

RESSIUS, (Rutger) profeſſeur de la langue grecque, à Louvain, naquit à Maſeyck, dans la principauté de Liége, vers la fin du XVe ſiecle. *Eraſme* rend un hommage bien flatteur à ſon érudition & à ſes mœurs, dans une Lettre qu'il écrivit à Jean Robin, doyen de l'Egliſe de Malines. *Doctior*, dit-il, *an inveniri poſſit neſcio, certò diligentiorem ec moribus puriorem vix invenias*. La France tâcha de l'arracher à cette univerſité par les offres les plus attrayantes; mais ce fut inutilement. Il mourut l'an 1545, après avoir donné des éditions: I. *Des Inſtitutions du droit des Grecs*, par *Théophile*, Louvain, 1536. II. Des *Aphoriſmes* d'*Hippocrate*, 1533. III. Des *Lois* de *Platon*.

RESSONS, (Jean-Baptiſte Deſchiens de) lieutenant-général d'artillerie, né à Châlons en Champagne, d'une bonne famille, mourut à Paris en 1735, à 75 ans. Son goût le porta dans ſa jeuneſſe à prendre le parti des armes. Il ſervit d'abord dans la marine, enſuite dans l'artillerie, & fit de ſi rapides progrès dans les mathématiques, qu'il fut bientôt digne d'être reçu à l'académie des Sciences. C'eſt à ſes méditations qu'on doit un aſſez bon nombre de *Mémoires*, dont il enrichit le recueil de cette ſavante compagnie. Son caractere (dit *Fontenelle*) étoit aſſez bien peint dans ſon extérieur. Cet air de guerre, hautain & hardi, qu'on prend ſi aiſément, étoit en partie effacé par la douceur naturelle de ſon ame. Elle ſe marquoit dans ſes manieres, dans ſes diſcours, & juſque dans ſon ton. Il laiſſa deux enfans de Mlle *Berrier*, fille du doyen des maîtres des requêtes.

RESTAUT, (Pierre) naquit à Beauvais en 1694, d'un marchand de drap de cette ville, qui le fit élever avec ſoin. Il ſe diſtingua dans le cours de ſes claſſes, par la ſagacité de ſon eſprit & par la ſageſſe de ſa conduite. Des familles très-diſtinguées dans la magiſtrature le

Digitized by Google

choisirent pour présider à l'éducation de leurs enfans. S'étant fait recevoir avocat au parlement, il fut pourvu en 1740 d'une charge d'avocat au conseil du roi. Le chancelier *d'Agueſſeau* instruit de ſes lumieres & de ſa probité, l'aſſura qu'il déſireroit de trouver ſouvent de pareils ſujets pour cette compagnie. Il mourut à Paris le 14 Février 1764, à 70 ans. Les ſciences, les belles-lettres & les beaux-arts étoient les ſeuls délaſſemens des travaux de ſa profeſſion. Tout le monde connoit ſes *Principes généraux & raiſonnés de la Grammaire Françoiſe*, in-12. Cette Grammaire eſtimable par la clarté du ſtyle & par la juſteſſe des principes dont quelques-uns ſont cependant développés avec trop de longueur, ſe feroit lue avec plus de plaiſir, ſi elle n'étoit pas par demandes & par réponſes; cette forme occaſionne des répétitions & donne de l'ennui. Ce qui l'augmente, c'eſt que l'auteur étale quelquefois une métaphyſique auſſi inſipide que peu utile aux enfans qui apprennent une langue. *Reſtaut* a revu le *Traité de l'Orthographe en forme de Dictionnaire*, imprimé à Poitiers en 1775, in-8°. On a encore de lui un *Abrégé* de ſa Grammaire, in-12; & la traduction de la *Monarchie des Solipſes*, 1721, in-12. *Voyez* INCHOFER.

RESTOUT, (Jean) peintre ordinaire du roi, des académies de Caen & de Rouen ſa patrie, naquit en 1692. Fils, petit-fils de peintre, & neveu de *Jouvenet*, il hérita de ſes peres & de ſon oncle le goût pour ce bel art, & la nature y ajoûta un génie plus vaſte. Son excellent tableau d'*Alphée qui ſe ſauve dans les bras de Diane*, le fit agréger à l'académie de Peinture en 1720. Parmi pluſieurs autres morceaux qui illuſtrerent ſon talent, on cite le tableau du *Triomphe de Bacchus*, fait pour le roi de Pruſſe, qui l'apprécia en homme de goût & le paya en monarque. Un des tableaux de cet excellent peintre, repréſentant *la Deſtruction du Palais d'Armide*, fit une impreſſion aſſez plaiſante ſur un Suiſſe qui, étant dans le vin, ſe paſſionna pour ce magnifique palais, à peu près comme Don *Quichotte* pour Don *Galiferos* & la belle *Meliſandre*. Le Suiſſe prend ſon ſabre & en donne de grands coups aux démons deſtructeurs de cet édifice. *Reſtout* mourut en 1768, directeur de l'académie de Peinture, laiſſant de la fille de *Hallé*, un fils qui tâche de le remplacer. Il avoit une piété éclairée & ſolide, des connoiſſances & de l'eſprit. Comme peintre, il ſe diſtingua par une compoſition noble & mâle. Il entendoit ſupérieurement ces balancemens & ces oppoſitions que les grands maîtres font des maſſes, des formes, des ombres & des lumieres. On lui a reproché un coloris un peu jaune, défaut qu'il tenoit apparemment de *Jouvenet*, dont il avoit été le diſciple.

I. RETZ, (Albert de GONDY, *dit* le maréchal de) étoit fils d'*Antoine de Gondy*, maître-d'hôtel de *Henri II*, qui avoit ſuivi *Catherine de Médicis* en France. Sa famille établie à Florence y brilloit depuis les premiers temps de la république. *Albert* fut employé dans les négociations & dans les armées. Sa grande faveur à la cour excita l'envie contre lui. On alloit juſqu'à lui diſputer ſa nobleſſe, & dans le libelle atroce que *Henri Etienne* publia ſur la *Vie & les Actions de Catherine de Médicis*, il oſa donner pour pere au maréchal *de Retz* un banquier de Lyon qui avoit fait banqueroute, & pour mere une proſtituée de la même ville. Ces calomnies infâmes font connoître l'eſprit du temps. Un reproche plus grave, c'eſt qu'il fut,

Digitized by Google

dit-on, un des conseillers du malheureux projet de la *Saint-Barthélemi*, dont il alla excuser le massacre auprès de la reine *Elisabeth*. Il s'empara de Belle-Isle, qu'il fortifia; fut gouverneur de Provence, que les factions l'obligerent de quitter. *Charles IX* le fit maréchal de France en 1574; *Henri III* le fit duc & pair. [*Voyez* CYPIERE; & *III.* COLIGNY à la fin.] Il mourut en 1602, regardé comme un courtisan habile & un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur. C'est lui qui avoit conseillé à *Henri III* de s'unir avec le roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue. Il avoit épousé Mlle de *Clermont-Tonnerre*, veuve du fils du maréchal *d'Annebault*. Les ambassadeurs de Pologne étant venus annoncer au duc *d'Anjou*, depuis *Henri III*, son élection en Pologne, la maréchale *de Retz* fut seule au milieu de tous les hommes de la cour en état de répondre en latin aux ambassadeurs qui avoient employé cette langue. Le frere du maréchal *de Retz* (*Pierre de Gondy*) fut évêque de Langres, puis de Paris. Le pape *Sixte V* l'éleva au cardinalat en 1587. Il se déclara avec fermeté contre les Ligueurs, & mourut le 17 Février 1616, à 84 ans. Ce prélat gouvernoit sa maison avec une économie qui approchoit de l'avarice. Cette raison le fit mettre en 1596, à la tête d'un conseil des finances, qui devoit faire rentrer beaucoup d'argent dans les coffres du roi. Ce conseil, qui s'étoit donné le titre de conseil de raison, ne put, dit *Sully*, rien faire de raisonnable; & l'on sentit la différence qu'il y avoit entre gouverner une maison & administrer les finances d'un grand royaume. Le neveu de l'évêque de Paris, (le cardinal *Henri de Gondy*) lui succéda dans cet évêché. Il mourut à Beziers, où il avoit suivi *Louis XIII*, qui marchoit par son conseil contre les Huguenots, le 3 Août 1622; & eut pour successeur, *Jean-François de Gondy* son frere, 1er archevêque de Paris, mort en 1654, à 70 ans. C'est à ce dernier que succéda le cardinal *de Retz* qui suit. Il peint son oncle comme un petit génie, comme un homme foible, glorieux & jaloux. La postérité du maréchal *de Retz* finit en son arriere-petite-fille, *Paule-Françoise-Marguerite de Gondy*, qui épousa le duc *de Lesdiguieres*, dont elle resta veuve en 1681, & descendit au tombeau en 1716, à 61 ans. Elle n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité en 1703.

II. RETZ, (Jean-François-Paul DE GONDY, cardinal de) naquit à Montmirel en Brie, l'an 1614. Son pere, *Emmanuel de Gondy*, étoit général des galeres & chevalier des ordres du roi. Il le força à embrasser l'état ecclésiastique, quoiqu'il eût le goût & l'esprit très-peu ecclésiastiques, à ce qu'il dit lui-même. On lui donna pour précepteur le célebre *Vincent de Paul*. Il fit ses études particulieres avec succès & ses études publiques avec distinction, prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1643, & fut nommé la même année coadjuteur de l'archevêque de Paris. L'abbé *de Gondy* sentoit toujours plus de dégoût pour son état: son génie étoit décidé pour les armes. Il se battit plusieurs fois en duel, même en sollicitant les plus hautes dignités de l'Eglise. Devenu coadjuteur, il se gêna pendant quelque temps, pour se gagner le clergé & le peuple. Mais dès que le cardinal *Mazarin* eût été mis à la tête du ministere, il se montra tel qu'il étoit. Il avoit trois passions dominantes, la débauche, la fureur de cabaler & la vaine gloire. Il se livra en même temps à des amours quelquefois honteuses, prêcha devant la cour, & médita une guerre

Digitized by Google

civile contre la reine sa bienfaitrice. Par l'ascendant de sa place, de son nom & de ses talens, il précipita le parlement dans les cabales, & le peuple dans les séditions. Il leva un régiment qu'on nommoit le *régiment de Corinthe*, parce qu'il étoit archevêque titulaire de Corinthe. On le vit prendre séance au parlement avec un poignard dans sa poche, dont on appercevoit la poignée. Ce fut alors qu'un plaisant dit : *Voilà le Bréviaire de notre Archevêque.* L'ambition lui fit souffler le feu de la guerre civile ; l'ambition lui fit faire la paix. Il se réunit secrétement avec la cour, pour avoir un chapeau de cardinal. *Louis XIV* le nomma à la pourpre en 1651. Le nouveau cardinal ne cabala pas moins. Il fut arrêté au Louvre, conduit à Vincennes, & de là dans le château de Nantes, d'où il se sauva. Après avoir erré pendant long-temps en Italie, en Hollande, en Flandres & en Angleterre, il revint en France en 1661, fit sa paix avec la cour, en se démettant de son archevêché, & obtint en dédommagement l'abbaye de Saint-Denys. Lorsque, après cet accommodement, il vint se jeter aux pieds du roi : *Monsieur le Cardinal*, lui dit *Louis XIV*, en le relevant, *vous avez les cheveux blancs !* — *Sire*, lui répondit le cardinal, *on blanchit aisément, lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrace de Votre Majesté.* Il avoit vécu jusqu'alors avec une magnificence extraordinaire. Il prit le parti de la retraite pour payer ses dettes, ne se réservant que 20 mille livres de rentes. Il rembourſa à ses créanciers plus de 1110 mille écus, & se vit en état, à la fin de ses jours, de faire des pensions à ses amis. Dans le temps de sa vie turbulente & ambitieuse, on lui avoit reproché qu'il faisoit une dépense excessive. *Bon !* dit-il, *César à mon âge devoit six fois plus que moi.* Cependant par une conduite toute différente de celle de plusieurs grands seigneurs, s'il empruntoit beaucoup, il rendoit bien. La derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit assembler tous ses créanciers, & leur offrit à partager une certaine somme. Tous se récrierent, & lui dirent de concert qu'ils ne venoient point lui demander de l'argent, & quelques-uns même lui en offrirent. Une dame entre autres, le pria d'accepter 50 mille écus, & un pauvre chapelier à qui il devoit, lui présenta trois chapeaux rouges, pour qu'il les emportât avec lui. Le cardinal *de Retz* mourut à Paris, le 24 Août 1679, à 66 ans, en *Atticus*, après avoir vécu long-temps en *Catilina*. [Voy. *Lopin à la fin.*] En 1675, il avoit renvoyé au pape *Clément X* son chapeau de cardinal, dans la pensée de se détacher entiérement du monde ; mais ce pontife lui ordonna de le garder jusqu'à sa mort. » On a de la peine, dit le » président *Hénault*, à comprendre, » comment un homme qui passa sa » vie à cabaler, n'eut jamais de » véritable objet. Il aimoit l'in- » trigue pour intriguer : esprit hardi, » délié, vaste, & un peu romanesque, » sachant tirer parti de l'autorité que son état lui donnoit » sur le peuple, & faisant servir la » religion à sa politique ; cherchant » quelquefois a se faire un mérite » de ce qu'il ne devoit qu'au hasard, » & ajustant souvent après coup les » moyens aux événemens. Il fit la » guerre au roi ; mais le personnage » de rebelle étoit ce qui le flattoit » le plus dans sa rebellion. Magnifique, bel esprit, turbulent, ayant » plus de saillies que de suites, plus » de chimeres que de vues : déplacé » dans une monarchie, & n'ayant » pas ce qu'il falloit pour être » républicain, parce qu'il n'étoit ni » sujet fidelle, ni bon citoyen ; auſſi

Digitized by Google

» vain, plus hardi & moins hon-
» nête homme que *Cicéron*; enfin
» ayant plus d'eſprit, mais moins
» grand & moins méchant que *Cati-*
» *lina* ». Le célebre duc *de la Roche-foucault* en a fait un portrait plus détaillé, que nous joindrons ici, parce qu'il eſt d'un contemporain & d'un homme qui voyoit bien. » Le cardinal *de Retz*, dit-il, a
» beaucoup d'élévation, d'étendue
» d'eſprit, & plus d'oſtentation
» que de vraie grandeur. Il a une
» mémoire extraordinaire, plus de
» force que de politeſſe dans ſes
» paroles, l'humeur facile, de la
» docilité & de la foibleſſe à ſouf-
» frir les plaintes & les reproches
» de ſes amis; peu de piété, quel-
» ques apparences de religion. Il
» paroît ambitieux, ſans l'être. La
» vanité, & ceux qui l'ont con-
» duit, lui ont fait entreprendre
» de grandes choſes, preſque tou-
» tes oppoſées à ſa profeſſion. Il a
» ſuſcité les plus grands déſordres
» dans l'état, ſans avoir un deſſein
» formé de s'en prévaloir; & loin
» de ſe déclarer ennemi du cardinal
» *Mazarin* pour occuper ſa place,
» il n'a penſé qu'à lui paroître re-
» doutable, & à ſe flatter de la fauſſe
» vanité de lui être oppoſé. Il a ſu
» néanmoins profiter avec habileté
» des malheurs publics pour ſe faire
» cardinal. Il a ſouffert la priſon
» avec fermeté, & n'a dû ſa liberté
» qu'à ſa hardieſſe. La pareſſe l'a
» ſoutenu avec gloire durant plu-
» ſieurs années dans l'obſcurité
» d'une vie errante & cachée. Il a
» conſervé l'archevêché de Paris,
» contre la puiſſance du cardinal
» *Mazarin*; mais, après la mort de
» ce miniſtre, il s'en eſt démis ſans
» connoître ce qu'il faiſoit, & ſans
» prendre cette conjoncture pour
» ménager les intérêts de ſes amis
» & les ſiens propres. Il eſt entré
» dans divers conclaves, & ſa
» conduite a toujours augmenté ſa
» réputation. Sa pente naturelle eſt
» l'oiſiveté; il travaille néanmoins
» avec activité dans les affaires
» qui le preſſent, & il ſe repoſe
» avec nonchalance quand elles
» ſont finies. Il a une grande pré-
» ſence d'eſprit, & il ſait tellement
» tourner à ſon avantage les occa-
» ſions que la fortune lui offre,
» qu'il ſemble qu'il les ait prévues
» & déſirées. Il aime à raconter:
» il veut éblouir indifféremment
» tous ceux qui l'écoutent, par
» des aventures extraordinaires;
» & ſouvent ſon imagination lui
» fournit plus que ſa mémoire. Il
» eſt faux dans la plupart de ſes
» qualités, & ce qui a le plus con-
» tribué à ſa réputation, eſt de
» ſavoir donner un beau jour à ſes
» défauts. Il eſt inſenſible à la haine
» & à l'amitié, quelque ſoin qu'il
» ait pris de paroître occupé de l'une
» & de l'autre. Il eſt incapable d'en-
» vie & d'avarice, ſoit par vertu,
» ſoit par inapplication. Il a plus
» emprunté de ſes amis, qu'un par-
» ticulier ne pouvoit eſpérer de
» leur pouvoir rendre. Il n'a point
» de goût, ni de délicateſſe. Il s'a-
» muſe de tout. Il évite avec adreſſe
» de laiſſer pénétrer qu'il n'a qu'une
» légere connoiſſance de toutes
» choſes. La retraite qu'il vient de
» faire, eſt la plus éclatante & la
» plus fauſſe action de ſa vie; c'eſt
» un ſacrifice qu'il fait à ſon orgueil,
» ſous prétexte de dévotion: il
» quitte la cour où il ne peut s'at-
» tacher, & il s'éloigne du monde
» qui s'éloigne de lui «... S'il en faut croire *Joly*, qui lui reprochoit quelquefois ſa vie licencieuſe, le cardinal *de Retz* lui diſoit: *Vous êtes deux ou trois, à qui je n'ai pu me dérober; mais j'ai ſi bien établi ma réputation, & par vous-mêmes, qu'il vous ſeroit impoſſible de me nuire, quand vous le voudriez*, & cela étoit vrai;

Digitized by Google

en partie. Il s'étoit battu avec un de ſes écuyers, qui l'avoit accablé de coups, ſans qu'une aventure ſi humiliante pour un homme de ce caractère & de ce rang, eût pu lui abattre le cœur, ou faire aucun tort à ſa gloire. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que cet homme audacieux & bouillant, devint, ſur la fin de ſa vie, doux, paiſible, ſans intrigue, & l'amour de tous les honnêtes gens de ſon temps; comme ſi toute ſon ambition d'autrefois n'avoit été qu'une débauche d'eſprit, & des tours de jeuneſſe, dont on ſe corrige avec l'âge. On lui a appliqué ce paſſage de *Tacite*: *Non tàm præmiis periculorum, quàm ipſis periculis lætus, pro certis & olim partis, nova, ambigua, ancipitia mallebat.* Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages: ſes *Mémoires* ſont le plus agréables à lire. Ils virent le jour pour la premiere fois en 1717; on les réimprima à Amſterdam, en 1731, en 4 vol. in-12, auxquels on joint ceux de *Joly* & de *Nemours*, 1738, 3 vol. in-12, reliés en 2. Ces Mémoires ſont écrits, dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuoſité de génie & une inégalité qui ſont l'image de ſa conduite; il les compoſa dans ſa retraite, avec l'impartialité d'un philoſophe, mais d'un philoſophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouerent un rôle dans les intrigues de la Fronde. Ces portraits, ſouvent très-naturels, ſont quelquefois gâtés par un reſte d'aigreur & d'enthouſiaſme, & trop chargés d'antitheſes. Le ſtyle eſt d'ailleurs incorrect, & quelquefois louche & embarraſſé. Le cardinal *de Retz* y parloit de ſes galanteries: ce qui prouve que ſa retraite fut plus philoſophique que chrétienne. Des religieuſes auxquelles il prêta ſon manuſcrit, rayerent tout ce qui regardoit ces foibleſſes, qu'on appelle des conquêtes. On a encore de lui: *la Conjuration du Comte de Fieſque*; ouvrage compoſé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'italien de *Maſcardi*. On le trouve à la fin de ſes Mémoires. Il montre dans cette hiſtoire tant d'admiration pour *Fieſque*, que le cardinal en la liſant prévit que ce jeune Eccléſiaſtique feroit un eſprit turbulent & dangereux.

RETZ, *Voyez I. & II. LAVAL.*

REUCHLIN, (Jean) naquit à Pforzeim, village d'Allemagne près de Spire, en 1455, de parens honnêtes. On le connoit auſſi ſous le nom de *FUMÉE* & de *KAPNION*; parce que *Reuch* en allemand, & *Kapnion* en grec, ſignifient *Fumée*. Il étudia en Allemagne, en Hollande, en France, en Italie. Il brilla par la connoiſſance des langues Latine, Grecque & Hébraïque. Lorſqu'il étoit à Rome, il connut *Argyropile* & étudia ſous lui. Ce grand homme ayant prié *Reuchlin* d'interpréter un paſſage de *Thucydide*, il le fit d'une façon ſi élégante & avec une prononciation ſi nette, qu'*Argyropile* dit en ſoupirant: *Græcia noſtra exilio tranſvolavit Alpes.* Il enſeigna enſuite le Grec à Orléans & à Poitiers: puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à *Ebérard*, prince de Souabe. *Reuchlin* fut nommé triumvir de la *Ligue de Souabe*, pour l'empereur & les électeurs, il fut envoyé quelque temps après à Inſpruck, vers l'empereur *Maximilien*. Ses derniers jours furent empoiſonnés par un démêlé qu'il eût avec les théologiens de Cologne. Ces théologiens avoient obtenu un édit de l'empereur pour faire brûler tous les livres des Juifs. Ceux-ci ayant ſollicité la révocation de cet édit, *Reuchlin* fut conſulté ſur cette affaire. Il diſtingua deux ſortes de livres

Digitized by Google

chez les descendans de *Jacob* : les indifférens, qui traitent de divers sujets, & ceux qui sont composés directement contre la religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers. Cet avis sage, digne d'un philosophe, souleva les théologiens imbécilles de Cologne : ils auroient voulu lui faire subir le même sort qu'aux livres des Juifs ; mais l'empereur ne voulut pas se prêter à leur sainte colere. *Reuchlin* se retira ensuite à Ingolstad, où ses amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or pour enseigner le Grec & l'Hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de *Luther* ; mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la communion Catholique, & il mourut le 30 Juillet 1522, à 67 ans, épuisé par des études pénibles & constantes. Il n'est point le premier des Chrétiens qui se soit appliqué à l'étude des livres Juifs, puisque *Raimond Martin*, savant Dominicain du XIIIe siecle, étoit profondément versé dans la langue Hébraique. *Reuchlin* avoit cependant beaucoup d'érudition, & il écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce seul homme qu'elle pût opposer aux savans d'Italie. Il ne leur cédoit en rien pour la beauté du style, & les surpassoit en savoir. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés en Allemagne, parmi lesquels on distingue son traité *De Arte Cabalistica*, 1517, in-folio, & dans *Artis cabalisticæ Scriptores*, 1587, in-folio. Il faut avouer qu'à l'exemple de *Pic de la Mirandole*, il eut trop de goût pour la science cabalistique, & qu'il crut trop facilement aux rêveries des rabbins qui l'avoient cultivée avant lui. Son but, dans son livre, est de faire voir un parfait accord entre les philosophes Pythagoriciens & les Cabalistes. Il le dédia à *Léon X*, qui l'accueillit bien. Ce savant avoit eu de vives disputes avec les Dominicains ; & c'est sans doute ce qui lui a fait attribuer les Lettres connues sous le titre de *Litteræ obscurorum Virorum*. On y raille amérement les théologiens scolastiques, en imitant leur style ; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit de *Reuchlin* ; & on l'attribue avec plus de raison à *Ulric de Hutten*. La *Vie* de *Reuchlin* a été écrite par *Maius*, 1687, in-8°. L'auteur a ramassé bien des choses curieuses sur son héros ; mais il n'a pas su les mettre en ordre. Son livre est un chaos, où les digressions font continuellement perdre de vue l'objet principal. Les détails sur les ouvrages de *Reuchlin* ne sont pas exacts ; il en a même oublié quelques-uns, dont il auroit dû faire mention.

REVIUS, (Jacques) né à Deventer l'an 1586, parcourut presque toute la France, fut ministre en divers lieux de son pays, principal du collége théologique de Leyde en 1642, & y mourut le 15 Novembre 1658. Il assista au prétendu synode de Dordrecht, & fut nommé réviseur de la *Bible*, qui porte le nom de cette ville. Il étoit versé dans les langues savantes, & entendoit presque toutes les langues vivantes de l'Europe. On a de lui : I. *Belgicarum Ecclesiarum doctrina & ordo*, grec & latin, Leyde, 1623, in-12. II. *Epîtres françoises des Personnages illustres & doctes de Scaliger*, Harderwick, 1624, in-12. Le principal mérite de ce recueil est sa rareté. III. *Historia Pontificum Romanorum*, Amsterdam, 1632, in-12, qui n'est pas même estimée chez les Protestans. IV. *Suarez repurgatus*, Leyde, 1644, in-4°. C'est la métaphysique de Suarez, qu'il prétend corriger. V. *Histoire de Deventer*, en

Digitized by Google

latin, 1651, in-4°, & quelques ouvrages de peu d'importance.

REYHER, (Samuel) né à Schleuſingen, dans le comté de Henneberg, le 19 Avril 1635, mort le 22 Novembre 1714, à 79 ans, à Kiel, où il profeſſa les mathématiques & enſuite la juriſprudence; étoit conſeiller du duc *de Saxe-Gotha*, & membre de la ſociété royale des Sciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'*Euclide*. On a encore de lui en latin un livre ſavant, intitulé: *Matheſis Biblica*; & une *Diſſertation* fort curieuſe ſur les inſcriptions de la Croix de JÉSUS-CHRIST, & ſur l'heure de ſon crucifiement, &c.

REYLOF, (Olivier) tréſorier de la ville de Gand, où il étoit né vers 1670, mort le 13 Avril 1742, cultiva avec ſuccès les Muſes latines, & en fit un uſage fort louable. Nous avons de lui: I. *Poematum libri tres & diſſertatio de piſcibus*, Gand, 1732, in-12. II. *Opera Poetica*, 1738. La plupart de ces poéſies ont pour objet les myſteres de la religion & les vertus chrétiennes. Il y a de la variété & de l'élégance, & beaucoup de clarté.

REYNA, (Caſſiodore) a traduit toute la *Bible* en eſpagnol ſur les originaux. Cette traduction Calviniſte eſt devenue ſi rare, que *Gaffarel*, qui la vendit à *Carcavi* pour la bibliotheque du roi, lui fit accroire que c'étoit une ancienne Bible des Juifs. Mais, outre que le Nouveau Teſtament y eſt traduit auſſi bien que le vieux, on connoît aiſément par la figure de l'ours qui eſt à la premiere page du livre, qu'elle a été imprimée à Baſle, & que l'auteur a caché ſon nom ſous ces deux lettres C. R., qu'on voit à la fin du diſcours latin qui eſt au commencement. Elle eſt intitulée: *La Biblia, que es los ſacros libros del viejo y nuevo Teſtamento, tranſladada en Eſpagnol*, 1569, in-4°. L'interprete a mis un long diſcours en eſpagnol à la tête de ſon ouvrage, pour prouver qu'on doit traduire les livres ſacrés en langue vulgaire: ſentiment ſur lequel on a ſoutenu le pour & le contre, parce que ſi ces verſions produiſent du bien, elles ont auſſi des inconvéniens.

REYNEAU, (Charles-René) né à Briſſac en 1656, entra dans l'Oratoire à Paris, âgé de 20 ans, pour y remplir la chaire de mathématiques. Il fut ſi goûté, que l'académie d'Angers, qui juſque-là ne s'étoit aſſocié aucun membre de congrégation, lui ouvrit ſes portes en 1694. L'académie des Sciences de Paris lui fit le même honneur en 1716, & le perdit le 24 Février 1728, à 72 ans. Sa vie, dit *Fontenelle*, a été la plus ſimple & la plus uniforme: l'étude, la priere, deux ouvrages de mathématiques, en ſont tous les événemens. Il ſe tenoit fort à l'écart de toute affaire, encore plus de toute intrigue; & il comptoit pour beaucoup cet avantage, ſi précieux & ſi peu recherché, *de n'être de rien*. Il ne recevoit guere de viſite, que de ceux avec qui il ne perdoit pas ſon temps. Auſſi avoit-il peu de liaiſons, peu de commerce; & ſi ſes plaiſirs étoient moins grands, ſes peines étoient moindres. Ses principaux ouvrages ſont: I. *L'Analyſe démontrée*, 1736, 2 vol. in-4°. L'auteur y a recueilli les principales théories répandues dans *Deſcartes*, dans *Leibnitz*, dans *Newton*, dans les *Bernoulli*, dans les *Mémoires* des différentes académies. Il a mis à la tête le titre de *démontrée*, parce qu'il y démontre pluſieurs méthodes qui ne l'avoient pas été par leurs

auteurs,

Digitized by Google

auteurs, ou dont ils avoient fait des secrets. II. La *Science du Calcul*, avec une Suite, en 2 vol. in-4°, 1739; cet ouvrage eſt eſtimé. Quoiqu'il y en eût pluſieurs ſur cette matiere, on avoit beſoin de celui-là, parce que tout y eſt traité avec étendue, clarté & exactitude. III. La *Logique* ou l'*Art de raiſonner juſte*, in-12.

REYNIE, (La) *Voy.* REINIE.

REYRAC, (François-Philippe de Saint-Laurent de) chanoine-régulier de Chancelade, prieur-curé de la paroiſſe de Saint-Maclou d'Orléans, aſſocié correſpondant de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, naquit au château de Longeville, en Limouſin, le 29 Juillet 1734, & mourut à Orléans le 21 Décembre 1782, à 48 ans. La pureté de ſes mœurs & la douce onction de ſes paroles, faiſoient aimer la religion qu'il annonçoit. Sa figure reſpiroit la ſérénité de la bonne conſcience, & on ne pouvoit l'approcher ſans participer à ce calme heureux d'une ame juſte dont il jouiſſoit. *La vertu*, diſoit-il, *fait le plus doux charme du talent. Ce ne ſont ni les livres, ni les ſuccès qui rendent heureux les gens de lettres, mais bien la retraite, la modération de l'ame, la vie ſimple & l'amitié.* Il étoit cher à ſes amis, par une aménité de caractere, une honnêteté & une politeſſe, réunies en lui à la ſenſibilité du cœur. Son *Hymne au Soleil*, in-12, Poëme charmant, écrit en proſe poétique, non avec verve & avec chaleur, mais avec une harmonie & une élégance qui approchent de celles de *Fénelon*, eſt le principal fondement de ſa réputation. Ses *Poéſies Sacrées* ſont d'un ſtyle bien moins poétique, &, quoiqu'en vers, ſont bien moins de plaiſir que ſa proſe. On a encore de lui, *Manuale Clericorum*, in-12, & quelques autres ouvrages. *Voyez* ſon *Eloge* par l'ingénieux M. *Béranger* ſon ami, Paris, 1783, in-8°.

REYS, (Antoine dos) littérateur Portugais, né à Pernes, à trois lieues de Santaren, en 1690, ſe fit Oratorien à Lisbonne. Il s'y diſtingua par ſes prédications, & devint enſuite hiſtoriographe de ſa congrégation, qualificateur du Saint-Office, conſulteur de la bulle de la Croiſade, examinateur ſynodal du patriarche de Lisbonne, & des trois ordres militaires de Portugal, chronologiſte de ce royaume en langue latine, cenſeur & académicien de l'académie d'Hiſtoire Portugaiſe. Il refuſa pluſieurs évêchés, & mourut à Lisbonne en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuſcrits. Les principaux de ceux du premier genre, ſont: I. Des *Poéſies Latines*, élégantes. On eſtime ſur-tout ſes *Epigrammes*, dans leſquelles il a conſervé toute la décence de ſon état. II. La *Vie de Ferdinand de Ménezes*, en latin. III. Une *Introduction* au Recueil des meilleurs Poëtes Portugais, in-8°. IV. Une édition du *Corpus illuſtrium Poetarum Luſitanorum qui latinè ſcripſerunt*, en 7 vol. in-4°, &c. *Reys* avoit des connoiſſances très-étendues. Il ſavoit les langues anciennes & modernes, & ſa critique étoit aſſez exacte.

RHADAMANTHE, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, fut nommé par le ſort, pour être juge des enfers avec *Eaque* & *Minos*. Celui-ci étoit le premier, & ſa juridiction s'étendoit ſur tous les morts. *Rhadamanthe*, le ſecond, jugeoit ſeulement les Aſiatiques & les Africains. *Eaque* n'avoit inſpection que ſur les Européens. Ceux qui cherchent des traces de l'hiſtoire dans les fictions fabuleuſes, diſent que *Rhadamanthe* rendit ſes ſujets ſi heureux pendant ſon regne,

Digitized by Google

qu'ils le déifierent après ſa mort. Il faut obſerver, (dit M. *Bailly*) que *Rhadamanthe* vient peut-être du mot *RHADAMM*, qui, en langue du Nord, ſignifie *Juge integre*. Mais on ne doit regarder cette étymologie, & tant d'autres, que comme des conjectures quelquefois ingénieuſes, & plus ſouvent deſtituées de fondement.

RHADAMISTE, fils de *Pharaſmanès*, roi d'Ibérie, feignant d'être mal avec ſon pere, ſe retira auprès de ſon oncle *Mithridate*, roi d'Arménie, dont il épouſa la fille, appelée *Zénobie*. Dans la ſuite, il leva une puiſſante armée contre *Mithridate*; & l'ayant attiré à une conférence, il le fit étouffer par trahiſon. Son crime ne demeura pas impuni; car ayant été vaincu par *Artaban*, roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, après avoir poignardé lui-même ſa femme [*Voyez ZÉNOBIE*,] l'an 52 de J. C. Son pere *Pharaſmanès* le fit enſuite mourir comme un traître. *Crébillon* a tiré de ce trait d'hiſtoire le ſujet d'une de ſes meilleures tragédies.

RHASES, *Voyez* RASIS.

RHAY, (Théodore) né à Rées, dans le duché de Cleves, en 1603, ſe fit Jéſuite en 1622, fut précepteur des jeunes ducs *de Juliers* & *de Neubourg*, enſuite recteur du collége de Duren, où il mourut le 10 Mars 1671, fort regretté. On a de lui des ouvrages eſtimés: I. *Deſcriptio regni Thibet*, Paderborn, 1658, in-4°. II. *Relatio rerum mirabilium regni Mogol*, Neubourg, 1663, in-4°. III. *Animæ illuſtres Juliæ, Cliviæ, &c., è monumentis redivivæ*, Neubourg, 1663, in-4°.

RHEA-SYLVIA, *ou* ILIA, reine d'Albe, & fille de *Numitor*, fut enfermée avec les Veſtales, par *Amulius* ſon oncle, qui ne vouloit point de concurrens au trône. Mais un jour étant allée puiſer de l'eau dans le Tibre, dont un bras paſſoit alors à travers le jardin des Veſtales, elle s'endormit ſur le bord, & rêva qu'elle étoit avec le Dieu *Mars*. Elle devint mere de *Remus* & de *Romulus*.

RHENANUS, (Beatus) naquit à Rheinac, petite ville d'Alſace, en 1485. Il vint d'abord à Paris, enſuite à Strasbourg, puis à Baſle, où il contracta une étroite amitié avec *Eraſme*, & où il fut correcteur de l'imprimerie de *Froben*. C'étoit un homme d'honneur, doux, modeſte, ſobre, économe, également eſtimé des Catholiques & des Proteſtans, dont il ne voulut jamais embraſſer les dogmes, quoiqu'il eût pour eux de l'indulgence. Ce fut lui qui publia le premier les 2 livres de l'Hiſtoire de *Velleius Paterculus*. On a encore de lui: I. La *Préface* qui eſt à la tête des Œuvres d'*Eraſme*. II. Des *Notes* ſur *Tertullien*, très-eſtimées, ſur *Pline* le naturaliſte, ſur *Tite-Live*, & ſur *Corneille-Tacite*. III. Une Hiſtoire d'Allemagne ſous le titre de *Res Germanicæ*, 1693, in-4°, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. IV. *Illyrici Provinciarum utrique imperio, cùm Romano, tùm Conſtantinopolitano, ſervientis Deſcriptio*; dans la *Notitia dignitatum Imperii Romani*, à Paris, 1602, in-8°; ouvrage ſavant, ainſi que tous ceux qui ſont ſortis de ſa plume. *Rhenanus* mourut à Strasbourg, le 20 Mai 1547, à 62 ans.

RHENFERD, (Jacques) né à Mulheim en 1654, profeſſa avec réputation, pendant près de 36 ans, les langues Orientales & la philoſophie ſacrée à Franeker. Il mourut dans cette ville le 7 Novembre 1712, à 58 ans. On a de lui un grand nombre de *Traités* & de *Diſſertations* curieuſes, imprimées à Utrecht en 1712, un vol. in-4°. Il aimoit à traiter des ſujets ſingu-

Digitized by Google

fers, & il se piquoit de ne dire que des choses nouvelles, ou, pour mieux dire, à ne compiler que sur des matieres qui n'avoient pas été traitées.

RHIMOTALCE, roi de Thrace, abandonna le parti d'*Antoine* pour passer dans celui d'*Auguste*. Un jour il faisoit valoir dans un festin ce service à ce dernier, qui lui répondit froidement : *Amo proditionem, proditores verò odi.* » J'aime » la trahison, & je hais les » traîtres «.

RHINSAULD, officier Allemand, gouverneur d'une ville de la Gueldre, devint amoureux de *Saphira*, femme d'un riche marchand, dont la beauté égaloit la vertu. N'ayant pu la corrompre, ni par promesse, ni par présens, il fit mettre en prison son mari, sous prétexte qu'il étoit en relation avec les ennemis de l'état. *Saphira* pour le tirer des fers, se rendit aux désirs du gouverneur, qui l'avoit déjà fait exécuter secrétement. Cette femme, outrée de douleur, va se plaindre à *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, qui ordonna à *Rhinsauld* de l'épouser, après lui avoir fait don de tous ses biens. Mais dès que l'acte de donation fut signé, il ordonna qu'on mît à mort le gouverneur, & on lui trancha la tête deux heures après. Ainsi les enfans de la femme qu'il avoit trompée, & de l'époux malheureux qu'il avoit assassiné, entrerent en possession des biens du meurtrier de leur pere.

RHODIGINUS, (*Ludovicus-Cœlius-*) né à Rovigo, dans l'état de Venise, en 1450, se rendit habile dans le latin & dans le grec. Après avoir professé à Milan, il alla enseigner à Padoue, où il mourut en 1525, à 75 ans. Son principal ouvrage est *Antiquæ Lectiones*, à Basle 1566, & Francfort, 1666, in-folio. *Jules-César Scaliger* lui donne des louanges, qui paroitroient moins suspectes, si *Rhodiginus* n'avoit pas été son maitre. Son nom de famille étoit *Ricchieri*.

I. RHODIUS, (Ambroise) né à Kemeberg près de Wittemberg l'an 1577, alla en Danemarck, & s'acquit l'estime de *Tycho-Brahé* & de *Keppler*. Il exerça ensuite la médecine à Anslo en Norwege, & devint professeur de physique & de mathématiques dans le collége de cette ville; mais s'étant mêlé des affaires publiques très mal-à-propos, il fut mis en prison, où l'on croit qu'il mourut le 26 Août 1633, à 56 ans. Ses ouvrages sont : I. *Disputationes de Scorbuto.* II. Une *Optique*, avec un *Traité des Crépuscules*, en latin, à Wittemberg, 1611, in-8°. III. *De transmigratione animarum Pythagorica, quomodo eadem concipi & defendi possit.* Cet ouvrage renferme plusieurs paradoxes.

II. RHODIUS, (Jean) célebre médecin, né à Copenhague vers 1587, se rendit à Padoue en 1614. Le séjour de cette ville lui plut tellement, qu'il s'y fixa. Uniquement jaloux de sa liberté, il lui sacrifia toutes les places. Il refusa, en 1631, une chaire de professeur en botanique, avec la direction du Jardin des plantes, & une autre de physique à Copenhague. Il étoit boiteux; mais ce défaut corporel étoit compensé par les lumieres & la sagacité de son esprit. On a de *Rhodius* : I. *Notæ & Lexicon in* Scribonium Largum *de compositione Medicamentorum*, à Padoue, 1655, in-4°. II. Trois *Centuries d'Observations médicinales*, à Padoue, 1657, in-8°. III. Un *Traité des Bains artificiels*, 1659, in-8°; & un grand nombre d'autres ouvrages en latin, remplis d'érudition. Ce savant médecin

Digitized by Google

mourut à Padoue le 24 Février 1659, à 72 ans.

RHODOPE, fameuse courtisane native de Thrace, fut esclave avec *Esope*. *Charax* marchand de Mitylene, frere de *Sapho*, l'acheta de *Xanthus*, & lui donna la liberté. Elle en profita pour faire l'infâme métier de courtisane à Naucratis, où elle acquit de si grands biens, que quelques historiens crédules ont prétendu qu'elle en fit bâtir une des Pyramides d'Egypte. L'aventure de son soulier ne mérite pas plus de foi : (*Voy.* PSAMMITIQUE.) Les *Rhodopes* ont été communes dans tous les siecles ; & *Juvenal* parle d'une prostituée, qui de son temps portoit à Rome le même nom.

RHOE, (Thomas) né dans le comté d'Essex, mort en 1644, à 64 ans, fut ambassadeur au Mogol, à Constantinople, dans le Nord, chancelier de l'ordre de la Jarretiere, & conseiller du conseil privé du roi. Il s'illustra par son patriotisme & ses lumieres. On a de lui : I. Un *Voyage au Mogol*, dans *Purchas* & *Thevenot*. II. *Relation de la mort du Sultan Osman*, en anglois, 1622, in-4°.

RHOTENAMER, (Jean) peintre, né à Munich en 1564. Le séjour qu'il fit en Italie, développa son goût. Il se fixa quelque temps à Venise, où il dessina d'après *le Tintoret*. On admire sur-tout un tableau que ce peintre fit par l'ordre de l'empereur *Rodolphe II* ; le sujet étoit le Banquet des Dieux. Il peignit aussi, pour *Ferdinand* duc de Mantoue, le *Bal des Nymphes*, ouvrage très-estimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une maniere, qui tenoit du goût Flamand & du goût Vénitien. Il est gracieux dans ses airs de tête, son coloris est brillant, ses ouvrages sont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Lorsqu'il y avoit quelques paysages à faire dans ses tableaux, on les envoyoit à *Breugel* de Velours, ou à *Paul Brill*, pour suppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Ausbourg plusieurs grands morceaux de ce peintre ; on y admire, entr'autres, son tableau de *Tous les Saints*. Nous ignorons l'année de sa mort.

RHYNDACENE, *Voy.* LASCARIS, n° II.

RIANTZ, *Voy.* RYANTZ.

RIARIO, (le Cardinal) *Voyez PAZZI*. Ce même cardinal fut nommé, par son oncle *Sixte IV*, légat de toute l'Italie en 1473. C'étoit un ecclésiastique qui faisoit des dépenses excessives. Il donna, cette même année, deux repas si somptueux, qu'au rapport du cardinal *de Pavie*, qui gémit de cet excès dans ses *Lettres* ; on n'en avoit pas donné de pareils dans les siecles précédens, même parmi les Païens. Il donna le premier festin aux ambassadeurs de France ; & l'autre à la fille de *Ferdinand* roi de Naples, épouse d'*Hercule d'Est* duc de Ferrare, à laquelle il fit en outre des présens considérables. De la même famille étoit *Jérôme* RIARIO, comte de Forli & d'Imola, qui fut assassiné en 1488 par les habitans de Forli, indignés de ses cruautés & de ses désordres.

RIBADENEIRA, (Pierre) Jésuite de Tolede en Espagne, fut reçu par *S. Ignace* au nombre de ses disciples, en 1540, avant même que sa compagnie eût été confirmée par le Saint-Siége. Il vint étudier à Paris en 1542, passa de là à Padoue, d'où il fut envoyé à Palerme pour y enseigner la rhétorique, & se fit par-tout des amis illustres. Après avoir travaillé à la propagation de la société dans les Pays-Bas, en

Digitized by Google

France & en Eſpagne, il mourut à Madrid le 1 Octobre 1611, à 84 ans. C'étoit un homme d'un zele infatigable, mais d'une crédulité puérile. *Servien*, qui avoit fait l'anagramme de ſon nom, l'appeloit *Petrus de Badineria*. Il eſt principalement connu en France par ſes *FLEURS des Vies des Saints*, imprimées à Madrid, in-folio, en 1616, & traduites en françois par différens écrivains. Les faux miracles, les prophéties abſurdes, les viſions ridicules y ſont prodiguées. La religion, loin d'être honorée par cet ouvrage, en ſeroit avilie, ſi elle pouvoit l'être. Il eſt d'ailleurs écrit purement en eſpagnol. Ses autres ouvrages ſont : I. Les *Vies de S. Ignace*, de *S. François* de Borgia, des Peres *Lainez* & *Salmeron*. On doit l'en croire ſur tout ce qu'il dit avoir vu & entendu de ces hommes célebres ; il n'en eſt pas de même des choſes extraordinaires qu'il rapporte ſur des ouï-dire. II. Un *Traité du Schiſme d'Angleterre*, in-8°, 1594. III. Un autre, intitulé *le Prince*, dans lequel il y a des propoſitions haſardées. On le traduiſit d'eſpagnol en latin, à Anvers, 1603, in-fol. IV. La *Bibliotheque des Ecrivains Jéſuites*, in-8°, à Lyon, en 1609. Ce livre contient un dénombrement aſſez curieux des provinces, des membres & des ſavans de la ſociété. On y trouve auſſi une liſte de ſes martyrs. V. Un *Traité de la Tribulation*.

RIBAS, (Jean de) prédicateur de l'ordre de Saint-Dominique, naquit à Cordoue & y mourut le 4 Novembre 1687, à 75 ans, après avoir enſeigné long-temps la philoſophie & la théologie avec réputation. C'eſt lui qui eſt auteur du fameux livre, intitulé : *Teatro Jeſuitico* ; Coïmbre, 1654, in-4° ; & non pas Don *Ildefonſe* de Saint-Thomas, Dominicain & évêque de Malaga, auquel on en avoit d'abord fait honneur. C'eſt un recueil intéreſſant pour les ennemis des Jéſuites. On a encore du P. *de Ribas* pluſieurs écrits contre la ſociété. Un des plus célebres eſt ſon ouvrage intitulé : *Baragan Botero*, qui plaiſoit tellement à *Philippe IV* roi d'Eſpagne, qu'il ſe le faiſoit lire après-dîné pour ſe récréer.

RIBAUMONT, (Euſtache de) brave chevalier François, s'acquit un grand renom, l'an 1342, dans la tentative que fit *Geoffroy* de *Charny* pour reprendre Calais ſur *Edouard III*. Ce prince, inſtruit du complot, étant ſorti avec un nombre ſupérieur, attaqua les François à l'improviſte. Le combat ſe ſoutint pendant quelque temps avec une égale vigueur de part & d'autre ; mais de tous les combattans celui qui s'acquit le plus de gloire, fut *Ribaumont*, qui eut l'honneur de ſe meſurer avec le monarque Anglois ſans le connoître, & de l'abattre deux fois. Après l'action, le roi d'Angleterre, durant le ſouper qu'il donna à tous les chevaliers François qui avoient été faits priſonniers : *Meſſire Euſtache*, (dit-il en s'adreſſant à *Ribaumont*) *vous êtes le Chevalier au monde que je viſſe oncques plus vaillamment aſſaillir ſes ennemis, & ſon corps défendre. Ne me trouvai oncques en bataille où je fuſſe, qui tant me donnât affaire corps à corps, que vous avez aujourd'hui fait. Sy vous en donne le prix, & auſſi ſur tous les Chevaliers de ma cour.* Enſuite le roi prit ſon *Chapelet*, (ornement de tête) couvert de perles en forme de couronne, & le mit ſur la tête de *Ribaumont*, en diſant : *Je vous le donne pour le mieux-combattant de la journée de ceux de dedans & de dehors, & vous prye que vous le portiez cette année pour l'amour de moy*,

Digitized by Google

puis il lui donna la liberté de s'en retourner dès le lendemain.

RIBEIRA, *Voy.* ESPAGNOLET.

RIBEIRO, (Jean Pinto) jurisconsulte Portugais, mort en 1694, se fit un nom parmi ses compatriotes par sa science dans le droit, & un mérite auprès de ses souverains, par les ouvrages qu'il mit au jour, pour les défendre de l'imputation d'usurpateurs que l'Espagne leur faisoit. Ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées, in-fol. à Lisbonne en 1729. Elles sont précieuses aux Portugais, qui y trouvent une ample justification de la fameuse révolution de 1640.

I. RIBERA, (François de) Jésuite, né à Villacastin, dans le territoire de Ségovie en Espagne, étudia dans l'université de Salamanque, & y apprit les langues & la théologie. Il entra prêtre chez les Jésuites, à l'âge de 30 ans, en 1570. Il enseigna avec succès à Salamanque, où il mourut en 1591, à 54 ans, aimé & estimé. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les XII petits Prophetes, à Cologne, 1599, in-folio. II.— sur l'Evangile de *S. Jean*, Lyon, 1623, in-folio. III.— sur l'*Epître* aux Hébreux, Cologne, 1600, in-8°. IV.— sur l'*Apocalypse*, Anvers, 1603, in-8°. V. Un *Traité du Temple*, avec le précédent. VI. La *Vie de Sainte Thérese*, Cologne, 1620, in-8°.

II. RIBERA, (Anastase-Pantaléon de) poëte Espagnol du XVIIe siecle, naquit à Madrid. L'enjouement de son caractere, & ses saillies ingénieuses, le firent aimer à la cour du roi *Philippe IV*. Ses *Poésies*, imprimées à Sarragosse en 1640, & à Madrid, 1648, sont dans le genre burlesque. On remarque dans plusieurs un tour agréable, & de bonnes plaisanteries. Il peut être nommé le *Scarron* de l'Espagne.

RICARD, (Jean-Marie) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1622, étoit un des premiers du palais pour la consultation & pour les arbitrages. Il fut choisi pour conseil par les premieres maisons du royaume, & mourut en 1678, à 56 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Substitutions*. II. Un *Commentaire sur la Coutume de Senlis*. III. Un excellent *Traité des Donations*, dont la meilleure édition est celle de 1754, en 2 vol. in-folio, avec le précédent. *Denis Simon*, conseiller au présidial de Beauvais, a fait des additions aux ouvrages de cet avocat, un de ceux qui ont le mieux écrit & qui ont le plus mal-plaidé.

RICAUT, (Paul) chevalier Anglois, fut d'abord secrétaire du comte *Winchelsea*, ambassadeur extraordinaire de *Charles II* auprès du sultan *Mahomet IV*. Il fut ensuite consul de la nation Angloise à Smyrne, pendant onze ans; & dans ces postes différens, il fut très-utile aux négocians de sa nation établis en Turquie. De retour en Angleterre, le comte *de Clarendon* le nomma en 1685 son premier secrétaire, pour les provinces de Leinster & de Gonnaught en Irlande. Le roi *Jacques II* l'honora du titre de conseiller-privé pour l'Irlande, & de juge de l'amirauté. Après la révolution qui chassa le monarque du trône, il fit sa cour à *Guillaume III*, & en obtint le caractere de résident d'Angleterre dans les villes anséatiques de Hambourg, Lubeck, Brême, &c. Il retourna en Angleterre en 1700, & y mourut la même année. Nous avons de lui: I. *Histoire de l'état présent de l'Empire Ottoman*, en anglois, à Londres; un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire. Il fut d'abord traduit en françois par *Briot*, dont la traduction parut à Paris en 1750, in-4°.

Digitized by Google

& in-12. Cette verſion eſt bonne : l'in-4°, qui eſt rare & magnifique, eſt orné de belles figures gravées par *le Clerc*. *Beſpier* traduiſit depuis le même ouvrage en 2 vol. in-12, & accompagna ſa verſion de remarques curieuſes, qui le font rechercher. II. Une *Hiſtoire des Turcs* dans le XVIIe ſiecle, in-12, 3 vol., traduite par *Briot* : ouvrage exact. III. L'*Etat préſent des Egliſes de la Grece & de l'Arménie*, &c. en 1678, in-12, traduit par *Rozamond*.

RICCATI, (Vincent) Jéſuite, né à Caſtel-Franco, dans le territoire de Tréviſe, profeſſa les mathématiques à Bologne juſqu'à la ſuppreſſion de l'ordre en 1773. A cette époque il ſe retira dans ſa patrie, où il mourut d'une colique en 1775, à 68 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages de mathématiques : le plus recherché eſt ſon *Traité du Calcul intégral*, 3 vol. in-4°. Il travailla long-temps ſur le cours des Fleuves. La république de Veniſe fit frapper en ſon honneur une médaille d'or en 1774, de la valeur de mille livres.

I. RICCI, (Matthieu) Jéſuite, né à Macerata en 1552, paſſa aux Indes, acheva ſa théologie à Goa en 1578, & y enſeigna la rhétorique. Ses ſupérieurs l'ayant deſtiné aux miſſions de la Chine, il apprit la langue du pays, & ne négligea point les mathématiques, qu'il avoit étudiées à Rome ſous le ſavant *Clavius*. Après bien des traverſes, il arriva à Pekin, & y fut reçu avec diſtinction par l'empereur. *Ricci* n'oublia rien pour lui plaire. Ce prince lui ayant demandé une *Carte géographique*, il la diſpoſa de façon que la Chine ſe trouva placée au milieu du monde. Pour que les myſteres de la religion Chrétienne ne choquaſſent point les Chinois, il chercha dans la morale & dans les pratiques des Chinois ce qui étoit le moins oppoſé au chriſtianiſme. Ce fut en ſe pliant au génie des peuples qu'il obtint de faire bâtir une égliſe. Ce Miſſionnaire mourut à Pekin en 1610, à 58 ans. Il laiſſa des *Mémoires* curieux ſur la Chine, dont le P. *Trigault* s'eſt ſervi pour écrire ſon ouvrage *De Chriſtiana expeditione apud Sinas*, Cologne, 1684, in-8°. Le P. *d'Orléans*, Jéſuite, qui a donné en 1693 la *Vie de Ricci*, rapporte que ce Pere compoſa pour les Chinois un petit Cathéchiſme, *où il ne mit preſque*, dit-il, *que les points de la Morale & de la Religion les plus conformes à la Religion Chrétienne*... Voyez KAM-HI.

II. RICCI, (Joſeph) natif de Breſſe, & clerc-régulier de Somaſque, eſt connu par deux ouvrages médiocres écrits en latin, & imprimés à Veniſe, in-4°, 2 vol. L'un eſt l'*Hiſtoire de la Guerre d'Allemagne*, depuis 1618 juſqu'en 1648, que l'on appelle communément la *Guerre de 30 ans*. Le ſecond eſt l'*Hiſtoire des Guerres d'Italie*, depuis 1613 juſqu'en 1653. Ces Hiſtoires ſont des compilations écrites d'une maniere languiſſante ; mais on y trouve des particularités curieuſes. Les retranchemens des traits ſatiriques qu'on obligea l'auteur de faire dans la ſeconde, la rendirent moins agréable aux eſprits malins. Il ne faut pas le confondre avec *Barthelemi* RICCI, célebre littérateur de Lugo, dans le Ferrarois, qui vivoit dans le ſeizieme ſiecle. On a de lui des *Harangues*, des *Epîtres*, des *Comédies*, &c, imprimées ſéparément. On en a donné une édition complete, à Padoue en 1748, 3 vol. in-8°.

III. RICCI, (Michel-Ange) cardinal, né à Rome en 1619, aima les mathématiques & y fit de grands pro-

Digitized by Google

grès, comme le prouve son traité *De maximis & minimis... Innocent XI* lui donna le chapeau en 1681, mais il ne jouit pas long-temps de sa dignité, étant mort le 21 Mai 1682, à 63 ans. Ses vertus, ses lumieres, son amour pour la vérité, & son zele le rendirent digne des éloges & de l'estime des souverains pontifes.

IV. RICCI, (Sébastien) peintre, né à Belluno, dans les états de Venise, en 1659, mourut à Venise en 1734, à 75 ans. Les princes de l'Europe ont presque tous occupé son pinceau. *Ricci* fut appelé en Angleterre par la reine; il passa par Paris, y séjourna quelque temps, & se fit recevoir à l'académie de Peinture. Après avoir satisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Venise & s'y fixa. Ce peintre avoit des idées nobles & élevées; son imagination étoit vive & abondante; son coloris est vigoureux, quoique souvent trop noir; ses ordonnances sont frappantes; sa touche est facile. Il entreprenoit plusieurs ouvrages à la fois, &, préférant la fortune à la réputation, il a souvent négligé de consulter la nature. Ses dessins sont touchés avec esprit, & pleins de feu. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

V. RICCI, (Laurent) Jésuite Italien, né à Florence le 2 Août 1703, d'une famille distinguée, parvint aux premieres places de sa compagnie, & enfin à celle de général le 21 Mai 1758. Le plus grand événement de son généralat, fut la destruction de son ordre. Les Jésuites ayant été chassés de Portugal en 1759, cette expulsion réveilla la haine des ennemis qu'ils avoient en France. Les parlemens se disposant à imiter le roi de Portugal, *Louis XV* fit proposer de réformer, dans les Jésuites de son royaume, ce qui pouvoit choquer la nation. On prétend que *Ricci*, qui avoit déjà eu l'imprudence de rendre à Rome de mauvais offices à un ambassadeur de France, & dont le génie avoit plus de hauteur que de soupleſſe, répondit : *SINT UT SUNT, AUT NON SINT.* Le roi laissa alors agir les parlemens, & la société fut bientôt anéantie non-seulement en France, mais en Espagne, à Naples, à Parme & à Malthe. Les ministres des cours de *Bourbon* se réunirent pour en demander l'extinction totale au pape *Clément XIV.* Ce pontife, après avoir différé pendant trois ans de terminer cette grande affaire, signa enfin le bref qui supprimoit à jamais la *Compagnie de Jesus*, en date du 21 Juillet 1773. On transféra l'ex-général *Ricci*, accompagné de ses assistans & de plusieurs autres Jésuites, au château Saint-Ange, après lui avoir fait signer une lettre circulaire à tous les missionnaires de son ordre pour leur en apprendre la suppression. Ainsi fut détruite cette société, cimentée par la religion, par la politique, par la protection des Souverains, par son étendue même & par ses richesses. *Ricci* mourut dans sa prison le 24 Novembre 1775, à l'âge de 72 ans. Il signa, peu de temps avant sa mort, une espece de *Mémoire*, qu'on rendit public suivant ses intentions. Il y protestoit : 1° Que la *Compagnie de Jesus* n'avoit donné aucun lieu à sa suppression; & qu'il le déclaroit, en qualité de supérieur bien informé de ce qui se passe dans son corps : 2° Qu'en son particulier, il ne croyoit pas avoir mérité l'emprisonnement & les duretés qui avoient suivi l'extinction de son ordre : 3° Enfin qu'il pardonnoit sincérement à tous ceux qui l'avoient tourmenté & affligé, d'abord par

Digitized by Google

les affronts faits à ſes confreres, & enſuite par les atteintes portées à ſa propre réputation. Ce Mémoire parut aux ennemis de la ſociété un acte *d'humilité Jéſuitique*; les autres n'y virent que le langage d'un vieillard malheureux, perſuadé de ſon innocence & de celle de ſon ordre. [*Voyez* LAINEZ & IGNACE *de Loyola*... Voy. *auſſi* l'article NEUVILLE].

RICCIARELLI, peintre, *Voyez* VOLTERRE.

RICCIO, *Voyez* II. RIZZO & CRINITUS.

RICCIOLI, (Jean-Baptiſte) Jéſuite, né à Ferrare en 1598, profeſſa avec ſuccès la théologie à Parme & à Bologne. Il ſe fit un nom par ſes connoiſſances aſtronomiques & mathématiques. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Geographiæ & Hydrographiæ Libri XII*, Bologne, 1661, & Veniſe, 1672. Ce livre peut ſervir à ceux qui veulent travailler à fond ſur la géographie : mais il faut prendre garde, en le liſant, aux inexactitudes dont il eſt rempli. II. *Chronologia reformata*, Bologne, 1669, in-folio : livre où l'on trouve beaucoup de choſes communes, avec quelques-unes d'utiles. Ces deux ouvrages, ſurtout le premier, ſont aſſez rares. III. *Aſtronomia vetus*, Bologne, 1651, 2 vol. in-fol. IV. *Aſtronomia reformata*, 1665, in-fol. Dans ces divers ouvrages, il expoſe tous les travaux des Aſtronomes qui avoient paru juſqu'à ſon temps, & il les rectifie. Le Pere *Riccioli* fit auſſi des expériences curieuſes ſur la chute des corps, de concert avec le Pere *Grimaldi* ſon confrere, qui le ſeconda dans tous ſes travaux. Il mourut en 1671, à 73 ans.

RICCOBONI, (Louis) né à Modene, ſe conſacra au théâtre, ſous le nom de *Lelio*. Après avoir joué avec ſuccès en Italie, il vint en France, où il ſe diſtingua comme auteur & comme comédien. Il paſſa pour le meilleur acteur du théâtre Italien de Paris, qu'il abandonna enſuite par principe de religion. Sa mort, arrivée en 1753, à 79 ans, excita les regrets des gens de bien. Ses mœurs n'étoient point celles de la profeſſion qu'il avoit embraſſée, & ſon caractere étoit aimable. Nous avons de lui le *Recueil des Comédies* qu'il avoit compoſées pour le théâtre Italien. Il y en a quelques-unes qui réuſſirent dans le temps. Mais on fait beaucoup plus de cas de ſes *Penſées ſur la Déclamation*, in-8°, & de ſon *Diſcours ſur la réformation du Théâtre*, 1743, in-12 : ouvrage rempli de réflexions judicieuſes. On le trouva trop ſévere, & peut-être ne l'étoit-il pas encore aſſez. Nous avons auſſi de lui de bonnes *Obſervations ſur la Comédie & ſur le génie de* Moliere, 1736, in-12; des *Réflexions hiſtoriques & critiques ſur les Théâtres de l'Europe*, 1738, in-8°; & l'*Hiſtoire du Théâtre Italien*, publiée en 1730 & 1731, en un vol. in-8°... *Voyez* RICOBONI.

I. RICHARD Ier, roi d'Angleterre, ſurnommé *Cœur-de-Lion*, monta ſur le trône, après la mort de *Henri II* ſon pere, le 6 Juillet 1189. [*Voyez* HENRI II. n° XIV, à la fin.] Il étoit devenu l'aîné par la mort de ſon frere *Henri*, dit *le Jeune*, en 1183. La fureur épidémique des Croiſades agitoit alors toute l'Europe. *Richard* y prit part comme tous les autres, & ſe croiſa avec *Philippe-Auguſte* en 1190. La diviſion s'étant miſe dans leurs armées, *Philippe* retourna en France. *Richard* demeurant maître du champ d'honneur, mais non de cette multitude de Croiſés, plus diviſés entre eux que ne l'avoient été les deux rois, déploya vainement le courage le plus héroïque. *Saladin*, qui reve-

Digitized by Google

noit vainqueur de la Méſopotamie, livra bataille aux Croiſés près de Céſarée : *Richard* eut la gloire de le déſarmer, & de prendre pluſieurs places en 1192. Mais les fatigues, les maladies, les petits combats ruinerent bientôt les Croiſés. *Richard* s'en retourna, à la vérité, avec plus de gloire que *Philippe-Auguſte*, mais d'une maniere bien moins prudente. Il partit cette même année 1192 avec un ſeul vaiſſeau, & ce navire ayant fait naufrage ſur les côtes de Veniſe, il traverſa déguiſé la moitié de l'Allemagne. Il avoit offenſé au ſiége d'Acre, par ſes hauteurs, *Léopold* duc d'Autriche, ſur les terres duquel il eut l'imprudence de paſſer. Ce duc l'arrêta (le 20 Décembre), le chargea de chaînes, & le livra au barbare & lâche empereur *Henri VI*, qui le garda en priſon comme un ennemi qu'il auroit pris en guerre. *Richard* avoit la voix très-belle, & ſe délaſſoit des travaux militaires en chantant des chanſons, dont il avoit compoſé la muſique & les paroles. Il dut ſa liberté à ſes chanſons. *Blondel*, maître de la chapelle, lui étoit tendrement attaché. Ennuyé de ſon abſence, il partit en habit de pélerin, parcourut la Terre-Sainte, en revint, le cherchant partout. Lorſqu'il fut arrivé au village de Loſemſten, où *Henri VI* avoit un château, il s'informa ſi ce château étoit habité, & il apprit qu'on y gardoit depuis un an un priſonnier de grande importance. *Blondel* ſoupçonnant que ce captif étoit le roi d'Angleterre, alla ſe promener autour du château, & s'arrêtant au pié d'une tour grillée, il entonna une des chanſons compoſées par *Richard*, qui ſe fit connoître en chantant les couplets ſuivans. Le fidelle *Blondel*, tranſporté d'une telle découverte, ſe hâta de paſſer en Angleterre, où l'on entama les négociations qui rendirent *Richard* à ſon royaume. *Henri VI*, auſſi peu généreux dans ce traité que dans la détention de ſon priſonnier, exigea, dit-on, 250 mille marcs d'argent pour ſa rançon... Les amateurs des vieilles chroniques prétendent que c'eſt *Richard I* qui eſt l'auteur de l'ordre de la *Jarretiere*, le premier de l'Angleterre. Ce prince, diſent-ils, déterminé à prendre d'aſſaut la ville d'Acre, avoit diſtribué à ſes principaux officiers, après l'interceſſion de *S. Georges*, des bandes de cuir, pour ſe les attacher à la jambe, & ſe faire à ce moyen reconnoître dans la mêlée. Mais cette origine d'un ordre célebre eſt contredite par le plus grand nombre des écrivains : [*Voyez* EDOUARD III, n° VI.] *Richard*, de retour dans ſon royaume l'an 1194, le trouva déchiré par la faction que *Jean* ſon frere y avoit formée : il la diſſipa, & tourna enſuite ſes armes contre *Philippe-Auguſte* ; mais les ſuccès de cette guerre ne furent pas déciſifs. En 1199 il apprit qu'il y avoit un tréſor renfermé dans Chalus, place du Limouſin ; il alla l'attaquer, & y reçut une bleſſure dont il mourut le 6 Avril de la même année, à 42 ans. L'archer qui lui décocha le trait qui termina ſes jours, s'appeloit *Gourdon*. *Richard* le fit appeler. *Que t'ai-je-fait, miſérable !* lui dit-il, *pour que tu aies voulu me tuer ?* — *Ce que vous m'avez fait*, (repartit froidement *Gourdon*) *Vous avez tué de vos propres mains mon Pere & mes deux Freres. Vous avez réſolu de me faire pendre : Je ſuis maintenant en votre pouvoir ; vengez-vous comme il vous plaira. Je ſouffrirai volontiers tous les tourmens, pourvu que je puiſſe me flatter d'avoir délivré le monde d'un ſi grand fléau. Richard* lui pardonna ; mais le malheureux fut écorché à ſon inſçu... Ce prince avoit un orgueil qui lui faiſoit re-

Digitized by Google

garder les rois ſes égaux comme des ſujets, & ſes ſujets comme des eſclaves. Son avarice ne reſpectoit ni la religion, ni la pauvreté; & ſa lubricité ne connoiſſoit ni bornes, ni bienſéances. Un pieux eccléſiaſtique lui repréſentant » qu'il » devoit ſe défaire inceſſamment de » trois méchantes filles qu'il entre» tenoit, l'*ambition*, l'*avarice* & la » *luxure* «; *Richard* ne fit que tourner ſes exhortations en ridicules. *Vous avez entendu*, dit-il à ſes courtiſans, *ce que m'a dit cet hypocrite. Eh bien! je veux ſuivre ſes avis: je donne mon ambition aux* Templiers, *mon avarice aux* Moines, *& ma luxure aux* Prélats... Pour ſatisfaire ſes paſſions, il ſacrifia l'intérêt de ſa couronne & celui de ſes peuples. Il exigea rigoureuſement des impôts; il fit des prêts intolérables; il vendit domaines, offices, dignités, celle même de grand-juſticier, que l'évêque de Durham acheta au prix de mille marcs. Il étoit *prêt*, diſoit-il, *à vendre Londres, s'il trouvoit un acheteur*. Il ſe fit payer des ſommes par quiconque ſe repentit du vœu de la croiſade. Enfin il vendit pour dix mille marcs ſeulement ſes droits de ſuzeraineté ſur l'Ecoſſe, ainſi que les importantes places de Boxborough & de Berwick, c'eſt-à-dire, les plus belles acquiſitions de ſon pere. On leva une année juſqu'à cinq ſchellings par hyde de-terre. Le clergé n'ayant pas voulu payer cet impôt, le roi défendit à ſes cours de rendre aucune ſentence contre les débiteurs du clergé. *Richard* ne mérite guere d'éloge, que pour avoir établi dans ſes états un poids & une meſure uniformes, réglement utile qui ſubſiſta peu. Londres, ſous ſon regne, fut ſans police. Les meurtres, les vols s'y commettoient en plein jour. Il y avoit des ſociétés de ſcélérats que rien ne pouvoit réprimer. Un de ces brigands ayant été pris dans une égliſe, & exécuté, la populace, qui l'aimoit comme l'ennemi des riches, l'honora quelque temps comme une eſpece de martyr. La ſeule qualité de *Richard* fut la valeur, non cette valeur, fruit de l'élévation de l'ame, mais celle qui vient d'un caractere violent & impétueux. Il fut brave, mais féroce; entreprenant, mais inquiet; ferme, mais opiniâtre; paſſionné pour la gloire des armes, mais jaloux de tous ceux qui pouvoient la lui diſputer. *Richard* étoit comte de Poitou & duc de Normandie.

II. RICHARD II, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard*, prince de Galles, ſuccéda à ſon aïeul *Edouard III*, le 23 Juin 1377. Il étoit encore extrêmement jeune, & ſa minorité éprouva divers troubles. Les impôts exceſſifs firent révolter le peuple. Les rebelles ſe jeterent dans Londres avec tout l'emportement de la fureur. *Richard* eut le courage de s'avancer vers eux, au moment que le maire de Londres venoit de renverſer leur chef d'un coup d'épée. *Mon cher Peuple*, leur dit-il, *qu'eſt-ce que ce tumulte? Etes-vous fâchés de la mort de votre Chef? Je ſuis votre Roi, je vous conduirai, ſuivez-moi.* Ils le ſuivirent ſans héſiter hors de la ville, & une armée diſſipa bientôt les ſéditieux. Après avoir calmé cet orage, en 1381, il fit la guerre aux François & aux Ecoſſois, & la fit avec aſſez de bonheur; mais cette proſpérité ne ſe ſoutint pas. *Jean* duc de Lancaſtre, *Edouard* duc d'Yorck, & *Thomas* duc de Glocester, tous trois freres de ſon pere, étoient très-mécontens de l'adminiſtration de leur neveu. Le dernier conſpira contre lui en 1397, & périt à Calais, où il fut étranglé dans ſa priſon. Le comte *d'Arundel* eut la tête tranchée, & le comte *de Warwick* fut condamné à un exil

Digitized by Google

perpétuel. Quelque temps après, *Henri*, comte de Derbi, fils du duc de Lancaſtre, voulant défendre la mémoire de ſon oncle, ſe vit banni du royaume, où il fut rappelé par quelques ſéditieux. Le comte *de Northumberland*, qui étoit dans ſes intérêts, arrêta, en 1399, le roi à Flint dans la principauté de Galles, & le remit entre les mains de *Henri*, depuis peu duc de Lancaſtre, qui l'enferma dans une priſon. La nation ſe déclara pour lui. *Richard II* demanda ſeulement qu'on lui laiſſât la vie, & une penſion pour ſubſiſter. Un parlement aſſemblé le dépoſa juridiquement. *Richard*, enfermé dans la Tour, remit au duc *de Lancaſtre* les marques de la royauté, avec un écrit ſigné de ſa main, par lequel il ſe reconnoiſſoit indigne de régner. Il l'étoit en effet, puiſqu'il s'abaiſſoit à le dire. Le parlement d'Angleterre ordonna en même temps, que ſi quelqu'un entreprenoit de le délivrer, dès-lors *Richard II* ſeroit digne de mort. Au premier mouvement qui ſe fit en ſa faveur, huit ſcélérats l'allerent aſſaſſiner dans ſa priſon, à Pont-fract, où il avoit été transféré de la Tour de Londres. Il défendit ſa vie mieux qu'il n'avoit défendu ſon trône; il arracha la hache d'armes à un des meurtriers, & il en tua quatre avant que de ſuccomber. Enfin il expira ſous les coups à 33 ans. [*Voyez* MAGDALEN.] Ainſi périt en 1400 ce malheureux prince, qui n'eut ni les vertus d'un Chrétien, ni les qualités d'un honnête homme, ni les talens d'un grand roi. Il manqua également d'eſprit, de cœur & de mœurs. Son regne fut celui des femmes, des favoris & des miniſtres. Les plus étranges déſordres affligerent l'Angleterre. On ne voyoit par-tout que brigandages, & les ſeigneurs étoient les premiers brigands. *Calverley* & *Knolles*, deux généraux illuſtres, avoient été capitaines de ces bandits, dont la France éprouva long-temps la fureur. Les foibles ayant beſoin de protection contre tant de petits corps armés pour s'entre-détruire, s'uniſſoient ſous les ordres des puiſſans, & devenoient les inſtrumens de leurs crimes. Au milieu de ces diviſions inteſtines, *Jean Wiclef*, enthouſiaſte auſtere, répandit une doctrine, dont le germe funeſte produiſit toutes les héréſies & une partie des guerres du XVIe ſiecle.

III. RICHARD III, roi d'Angleterre, auparavant duc de Glocester, & frere d'*Edouard IV*, étoit fils de *Richard*, duc d'Yorck, qui prit les armes contre *Henri VI*, & qui, ſans parvenir au trône, perdit la vie dans une bataille en 1460. Son fils hérita de ſon ambition. Après avoir préparé les eſprits de ſes partiſans, il fit mourir *Edouard V* & *Richard* duc d'Yorck, ſes neveux, héritiers légitimes du trône, & ſe fit proclamer roi le 22 Juin 1483. Il ne jouit que deux ans & demi de ſon uſurpation, & pendant ce court eſpace il aſſembla un parlement, dans lequel il oſa faire examiner ſon droit à la couronne. Il y a des temps où les hommes ſont lâches, à proportion que leurs maîtres ſont cruels. Ce parlement déclara, que la mere de *Richard III* avoit été adultere; que ni *Edouard IV*, ni ſes autres freres, n'étoient légitimes; que le ſeul qui le fût, étoit *Richard*; qu'ainſi la couronne lui appartenoit, à l'excluſion des deux jeunes princes (étranglés dans la Tour, mais ſur la mort deſquels on ne s'expliquoit pas). Il parut bientôt un vengeur de ces infortunés. Le duc *de Buckingham*, auquel il devoit en partie ſon trône, s'éleva enſuite contre *Richard III*; mais il fut arrêté & décapité. *Henri* comte

Digitized by Google

de Richemond, le ſeul rejeton qui reſtât de la *Roſe rouge*, parut après lui, & fut plus heureux. Tout le pays de Galles, dont ce jeune prince étoit originaire, s'armo en ſa faveur. *Richard III* & *Richemont* combattirent à Boſworth, le 22 Août 1485. *Richard*, au fort de la bataille, mit la couronne en tête, croyant avertir par-là ſes ſoldats qu'ils combattoient pour leur roi contre un rebelle; mais le lord *Stanley*, un de ſes généraux, qui voyoit depuis long-temps avec horreur cette couronne uſurpée par tant de meurtres, trahit ſon indigne maître, & paſſa avec un corps de troupes du côté de *Richemont*. Quand *Richard* vit la bataille déſeſpérée, il ſe jeta en furieux au milieu de ſes ennemis, & y reçut une mort plus glorieuſe qu'il ne méritoit. Cette journée mit fin aux déſolations dont la *Roſe rouge* & la *Roſe blanche* avoient rempli l'Angleterre. Le comte *de Richemont*, couronné ſous le nom de *Henri VII*, réunit par ſon mariage les droits des maiſons de Lancaſtre & d'Yorck. *Richard III* fut le dernier roi de la race des princes d'*Yorck* ou *Plantagenet*. Ce monarque avoit de l'eſprit, de la valeur, de l'ambition; il étoit d'une diſſimulation profonde, d'un ſecret impénétrable, d'une fermeté auſſi ſupérieure aux revers qu'incapable d'inconſtance. Mais ces qualités furent abſolument effacées par ſes crimes, les plus grands que l'Angleterre eût encore vus, toute accoutumée qu'elle y étoit. Cet uſurpateur étoit venu au monde par une opération douloureuſe faite au corps de ſa mere: il en ſortit par les pieds, & avoit des dents en naiſſant. Sa figure étoit auſſi laide que ſon ame; il avoit la taille petite & le dos contrefait. [*Voyez* PERKINS.] *Thomas Morus*, qui a écrit ſon hiſtoire, le peint ainſi: » Il naquit » ſans foi, ſans probité, ſans prin» cipes, ſans conſcience, fourbe, » hypocrite, diſſimulé, & ne fai» ſant jamais plus de careſſes que » quand il vouloit plus de mal. » Cruel par férocité & par ambi» tion; comptant pour rien la mort » d'un homme, dont la vie nuiſoit » à ſes deſſeins. Brave au reſte, » mais propre à nourrir des fac» tions & à en profiter; donnant » ſon bien ſans retenue pour réuſſir, » & prenant auſſi celui des autres, » ſans ſe faire aucun ſcrupule «.

RICHARD, duc d'Yorck, *Voy.* EDOUARD V & l'article précédent.

IV. RICHARD Ier, ſurnommé *Sans-Peur*, petit-fils de *Rollon*, premier duc de Normandie, ſuccéda l'an 942 à ſon pere *Guillaume Longue-Epée*, à l'âge de dix ans. Echappé, par l'heureuſe adreſſe d'*Oſmond* ſon gouverneur, des mains du roi *Louis d'Outremer*, qui le retenoit comme dans une priſon à Laon, il ſe vit à la veille d'être dépouillé de ſes états; mais *Aigrold*, roi de Danemarck, & *Hugues le Blanc*, comte de Paris, appelés à ſon ſecours, battirent les troupes Françoiſes, & firent *Louis IV* priſonnier. *Othon I*, roi de Germanie, & *Thibaut*, comte de Blois, armés contre ce jeune prince, n'eurent pas un meilleur ſuccès; ils furent défaits; le pays Chartrain fut pillé, & ſa capitale brûlée. Après la mort de *Louis*, roi de France, le duc *Richard* fut un de ceux qui contribuerent le plus à placer la couronne ſur la tête de *Hugues-Capet*, ſon beau-frere. Il mourut en 996, à Fecamp, dont il avoit fait bâtir l'égliſe, très-regretté pour la douceur de ſon gouvernement.

V. RICHARD II, dit *le Bon*, fils & ſucceſſeur de *Richard I*, duc de Normandie, régna juſqu'en 1027, époque de ſa mort. Le commencement de ſon regne fut troublé par

Digitized by Google

le soulévement du peuple, opprimé par l'orgueil & les vexations de la nobleſſe de ſon état. Il eut depuis à combattre pluſieurs princes puiſſans : *Guillaume* comte de *Hieſmes*, ſon frere naturel, qui refuſoit de lui rendre hommage : le roi d'Angleterre, qui étant deſcendu en Normandie, ramena à peine la moitié de ſes gens dans ſon iſle : enfin *Eudes*, comte de Chartres & de Blois, jaloux de ſa puiſſance. Celui-ci donna bientôt toute ſatisfaction au duc de Normandie, à la vue des troupes que *Lagman* & *Olaüs*, roi de Suede & de Danemarck, avoient amenées à ſon ſecours. *Richard II* eut pour ſucceſſeur *Richard III*, ſon fils, qui mourut un an après, non ſans ſoupçon de poiſon.

RICHARD, abbé de Verdun, *Voyez* II. HENRI empereur, *vers la fin.*

VI. RICHARD DE SAINT-VICTOR, théologien Ecoſſois, vint étudier à Paris, où il ſe fit chanoine-régulier dans l'abbaye de Saint-Victor. Il fut prieur de ce monaſtere, & y mourut le 10 Mars 1173, reſpecté pour ſes vertus autant que pour ſes lumieres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels il raiſonne avec juſteſſe & avec méthode. La meilleure édition de ſes *Œuvres* eſt de 1650, à Rouen, 2 vol. in-fol. Ses Traités théologiques ſont exacts, & ſes Ouvrages aſcétiques ſont pleins des regles les plus ſublimes de la vie intérieure. Ses Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte ſont un peu diffus, mais remplis de bonnes & ſolides explications.

VII. RICHARD D'ARMACH *ou* RADULPHE, nommé dans ſa patrie *Fitz-Ralph*, né à Dundalke en Irlande, étudia à Oxford, y devint profeſſeur en théologie, & gagna les bonnes graces d'*Edouard III* qui le fit ſucceſſivement doyen de Litchfield, chancelier de l'univerſité d'Oxford en 1333. Il devint enſuite archevêque d'Armach l'an 1347. Il ſoutint avec zele la juridiction des évêques & des curés contre les religieux mendians. Ce théologien finit ſa carriere en 1359, avec la réputation d'un homme fort dans le raiſonnement, & verſé dans la lecture de l'Ecriture-ſainte & des Peres. Ses principaux ouvrages ſont : I. Pluſieurs *Sermons*. II. Un écrit intitulé : *Defenſio Curatorum adversùs Mendicantes*, Paris, 1496, in-8°. III. Un autre *De audientia Confeſſionum*. IV. Un *Traité* curieux, in-8°, Paris, 1512, contre les erreurs des Arméniens. L'auteur n'en eſt pourtant pas exempt lui-même : il incline quelquefois vers celles que *Wiclef* ſoutenoit en ce temps.

VIII. RICHARD, (Martin) peintre, natif d'Anvers, mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il ſe ſentit du goût pour le payſage, & fit toutes les études néceſſaires pour y réuſſir. On eſtimoit ſes tableaux, qu'il ornoit de belles fabriques. Le célebre *Vandych* faiſoit en particulier beaucoup de cas de ce maître, & voulut avoir ſon portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des fortifications de Namur, pour les deſſiner, il fut arrêté comme eſpion ; mais il ſe fit connoître, & obtint ſa liberté. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce peintre, c'eſt qu'il vint au monde avec le bras gauche ſeulement. Son frere *David Richard* s'appliqua auſſi à la peinture, mais non pas avec autant de ſuccès.

IX. RICHARD, (Jean) bachelier en théologie, né à Paris, fut nommé à la cure de Triel, dioceſe de Rouen. Après y avoir travaillé avec zele pendant 18 ans, il fut arrêté & mis dans les priſons de l'officialité de Rouen, pour avoir écrit contre la ſignature du Formu-

Digitized by Google

laire. Il mourut à Paris en 1686, à l'âge de 65 ans. Il avoit permuté, treize ans auparavant, ſa cure pour le prieuré d'Avoie près Chevreuſe. *Richard* étoit un homme vertueux, mais opiniâtre. Il poſſédoit l'Ecriture & les Peres. On a de lui pluſieurs ouvrages qui furent lus dans le temps, mais qui ont été effacés par d'autres beaucoup meilleurs. I. *L'Agneau Paſchal*, ou *Explication des cérémonies* que les Juifs obſervent dans la manducation de l'Agneau de Pâques, appliquées dans un ſens ſpirituel à la manducation de l'Agneau Divin dans l'Euchariſtie, in-8°, 1686. II. *Pratiques de piété* pour honorer *J. C.* dans l'Euchariſtie, in-12, 1683. III. *Sentimens d'Eraſme*, conformes à ceux de l'Egliſe Catholique, ſur tous les les points controverſés. IV. *Aphoriſmes de controverſe*, &c.

X. RICHARD, (René) fils d'un notaire de Saumur, naquit en 1654. Il entra de bonne-heure dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il ſortit enſuite, après avoir été employé dans les Miſſions faites par ordre du roi dans les dioceſes de Luçon & de la Rochelle. Il obtint un canonicat de Sainte-Opportune à Paris, où il mourut doyen de ce chapitre le 21 Août 1727, à 73 ans. Il avoit eu le titre d'hiſtoriographe de France. L'abbé *Richard* étoit un homme ſingulier, & la ſingularité de ſon caractere a paſſé dans ſes écrits. Les principaux ſont : I. *Paralleles du Cardinal* de Richelieu & *du Cardinal* Mazarin, *Paris*, 1704, in-12; réimprimé en 1716. Cet ouvrage peche, en bien des endroits, contre la vérité de l'hiſtoire. L'auteur n'avoit ni l'eſprit aſſez profond, ni le jugement aſſez ſolide, ni une aſſez grande connoiſſance des affaires, pour faire des paralleles juſtes. Il avoit promis cependant de comparer les deux derniers confeſſeurs de *Louis XIV*, la *Chaiſe* & le *Tellier*; les deux archevêques de Paris, *Harlai* & *Noailles*, & quelques-uns des miniſtres de *Louis XIV*. Il eſt heureux pour lui que ces ouvrages n'aient pas vu le jour. II. *Maximes Chrétiennes*, & le *Choix d'un bon Directeur*, ouvrages compoſés pour les Demoiſelles de Saint-Cyr. III. *Vie de Jean-Antoine* le Vacher, prêtre, inſtituteur des *Sœurs de l'Union Chrétienne*, in-12. IV. *Hiſtoire de la Vie du Pere* Joſeph *du Tremblay*, Capucin, employé par *Louis XIII* dans les affaires d'état, in-12. L'abbé *Richard* peint dans cet ouvrage le Pere *Joſeph* comme un Saint, tel qu'il auroit dû être; mais peu de temps après il en donna le vrai portrait, & le repréſenta tel qu'il étoit, dans le livre intitulé : *Le véritable Pere Joſeph*, *Capucin*, contenant l'Hiſtoire anecdote du cardinal *de Richelieu*, à Saint-Jean de Maurienne, (Rouen) 1704, in-12; réimprimé en 1750, 2 vol. in-12. Et pour ſe mieux déguiſer, il fit une Critique de cette Hiſtoire, ſous le titre : *Réponſe* au livre intitulé; *Le véritable P. Joſeph*, in-12, avec le précédent. V. *Diſſertation ſur l'Indult*, in-8°. VI. *Traité des Penſions Royales*, in-12.

XI. RICHARD, (Jean) né à Verdun en Lorraine, ſe fit recevoir avocat à Orléans; mais ce fut plutôt pour avoir un titre, que pour en exercer les fonctions. Quoique laïque & marié, il choiſit un genre d'occupation que l'on prend très-rarement dans cet état. Il ſe fit auteur & marchand de ſermons. Il prêcha toute ſa vie de ſon cabinet, ou du moins il eut le plaiſir de s'entendre prêcher. On a de lui : I. Des *Diſcours moraux*, en 5 vol. in-12, *en forme de Sermons* : qui furent bientôt ſuivis de cinq

Digitized by Google

autres *en forme de Prônes*, & de deux autres sur les *Mysteres* de Notre-Seigneur & sur les *Fêtes* de la Vierge. II. *Eloges Historiques des Saints*, 1716, 4 vol. in-12. III. *Dictionnaire Moral*, ou *la Science universelle de la Chaire*, en 6 vol. in-8°. On trouve dans cet ouvrage, par ordre alphabétique, ce que les prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, ont dit de plus curieux & de plus solide sur les différens sujets. IV. Il est l'éditeur des Sermons de *Fromentiere*, des Prônes de *Joly*, des Discours de l'abbé *Boileau*. La vieillesse ne fut pas pour lui un temps de repos; il travailla jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 81 ans. Si nous jugeons de ses talens par ses ouvrages, on peut dire qu'il avoit plus de goût que de dispositions pour l'éloquence de la chaire. Ses Discours sont solides; mais ils manquent de chaleur & de pathétique.

RICHARDOT, (François) naquit en Franche-Comté, & se fit religieux Augustin dans le couvent de Champlite. Il devint ensuite professeur dans l'université de Besançon & succéda au cardinal de *Granvelle* dans l'évêché d'Arras en 1561. Il préserva son diocese des erreurs des Protestans, parut avec éclat au concile de Trente, & eut beaucoup de part à l'érection de l'université de Douai. Sa mort, arrivée en 1574 à 67 ans, fut digne des vertus qui avoient illustré sa vie. On a de lui: I. Des *Ordonnances Synodales*, Anvers, 1588. II. Un *Traité de Controverse*. III. Des *Sermons* en françois, traduits en latin par *François Schott*, avocat de Saint-Omer, 1608, in-4°. IV. *Institution des Pasteurs*, Arras, 1562, & d'autres ouvrages... *Jean* RICHARDOT, son neveu, fut président du conseil d'Arras, puis du conseil-privé à Bruxelles. Il se signala par sa fidélité & par sa capacité dans plusieurs négociations importantes; & sur-tout dans l'ambassade que l'archiduc *Albert* envoya, au nom du roi d'Espagne, à Vervins. Cet habile négociateur mourut en 1609.

I. RICHARDSON, (Jean) théologien Anglican, natif de Chester, devint évêque d'Ardach en Irlande, & mourut en 1653. On a de lui des *Observations choisies* sur l'Ancien-Testament, in-fol., en anglois, qui pechent souvent contre leur titre.

II. RICHARDSON, (N...) célebre romancier Anglois, né en 16... mort vers le milieu du XVIIIe siecle, est aussi connu en France qu'en Angleterre. Les particularités de sa vie sont ignorées; on sait seulement que, né avec un génie contemplatif, il étudia les hommes & sut les pénétrer. Il aimoit la solitude, & il ne se répandoit guere dans le monde, que pour l'observer. Il étoit fort taciturne, & l'on prétend qu'il passa plusieurs années dans la société sans parler. Ses principaux ouvrages sont: I. *Paméla* ou *la Vertu récompensée*, traduit en françois, en 4 vol. in-12. Ce roman, le premier fondement de la réputation de *Richardson*, n'offre que des événemens simples, mais intéressans, qui pourroient servir à former les mœurs, autant qu'à toucher l'ame, s'il n'étoit pas dangereux de mettre entre les mains des jeunes personnes les romans même les plus décens. II. *Lettres de Miss Clarisse Harlowe*, traduites en françois par l'abbé *Prévôt*, en 13 parties in-12. C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. Il suppose un grand fonds de morale, de sentiment & d'observation; mais les lecteurs François lui reprochent des longueurs. Il est vrai que ces détails, qu'on trouve trop longs, sont vrais, & pris dans la nature; qu'ils font sortir les passions, & qu'ils montrent des caracteres dont la plupart sont nouveaux pour nous.

Digitized by Google

nous. III. *Histoire de Sir Charles Grandisson*, traduite encore en françois par l'abbé *Prévôt*, 8 parties in-12. C'eſt, ſur un fond tout différent, la même variété des caracteres, la même force d'événemens, & de conduite que dans *Clariſſe*; mais ce ſont auſſi les mêmes défauts, du moins pour ceux qui n'aiment point qu'on alonge le récit des peines, des ſoins, des mouvemens qui agitent les perſonnages d'un roman. Quant à ceux qui s'intéreſſent a ces détails, ils trouveront un grand peintre dans *Richardſon*... » Les ouvrages de *Richardſon*, (dit M. *Diderot*) plairont, plus ou moins, à tout homme, dans tous les temps, dans tous les lieux; mais le nombre des lecteurs qui en ſentiront tout le prix, ne ſera jamais grand: il faut un goût trop ſévere. Et puis la variété des événemens y eſt telle, les rapports y ſont ſi multipliés, la conduite en eſt ſi compliquée! il y a tant de choſes préparées, tant d'autres ſauvées, tant de perſonnages, tant de caracteres! A peine ai-je parcouru quelques pages de *Clariſſe*, que je compte déjà quinze ou ſeize perſonnages; bientôt le nombre ſe double; il y en a juſqu'à quarante dans *Grandiſſon*: mais ce qui confond d'étonnement, c'eſt que chacun a ſes idées, ſes expreſſions, ſon ton; & que ces idées, ces expreſſions, ce ton varient, ſelon les circonſtances, les intérêts, les paſſions, comme on voit ſur un même viſage les phyſionomies diverſes des paſſions ſe ſuccéder. Un homme qui a du goût ne prendra point une lettre de Madame *Norton*, pour la lettre d'une des tantes de *Clariſſe*; la lettre d'une tante pour celle d'une autre tante, ou de Madame *Howe*, pour un billet de Madame *Harlowe*: quoiqu'il arrive que ces perſonnages ſoient dans la même poſition, dans les mêmes ſentimens, relativement au même objet. Dans ce livre immortel, comme dans la nature au printemps, on ne trouve point deux feuilles qui ſoient d'un même vert. Quelle immenſe variété de nuances! S'il eſt difficile à celui qui lit de les ſaiſir, combien n'a-t-il pas été difficile à l'auteur de les trouver & de les peindre! »

RICHEBOURG, *Voyez* BOURDOT.

RICHELET, (César-Pierre) naquit en 1631, à Cheminon en Champagne, diocèſe de Châlons-ſur-Marne. La langue Françoiſe fut ſon étude principale. L'abbé *d'Aubignac* l'admit dans ſon académie en 1665. [*Voy.* HEDELIN.] *Richelet* habitoit la capitale depuis 1660, & il s'y fit recevoir avocat. Il quitta enſuite Paris, & parcourut différentes villes de province. Son penchant pour la ſatire lui fit des ennemis par-tout. On prétend que, lorſqu'il étoit à Grenoble, des gens mécontens de ſon eſprit inquiet & brouillon, l'inviterent un jour à ſouper chez un Traiteur. Au ſortir de table, ſous prétexte de l'accompagner, ils le conduiſirent à coups de canne juſqu'à la porte de France. L'officier qui ce jour-là étoit de garde, avoit le mot; on baiſſa le pont-levis, & lorſque *Richelet* eut paſſé, on le releva: de maniere qu'il fut obligé de faire cinq quarts de lieue pour gagner une maiſon, n'y ayant point alors de fauxbourg de ce côté-là. Il ſe retira tout furieux a Lyon, où il donna une nouvelle édition de ſon *Dictionnaire*, dans laquelle il dit » que les Normands » ſeroient les plus méchantes gens » du monde, s'il n'y avoit pas de » Dauphinois «. Ce ſatirique mourut à Paris le 18 Novembre 1698, à 67 ans. Nous avons de lui: I.

Dictionnaire François, contenant l'explication des mots, plusieurs nouvelles remarques sur la Langue Françoise, les expressions propres, figurées & burlesques, &c. La 1re édition de cet ouvrage est de Geneve, 1688, in-4°, [*Voy.* FABRE.] & la derniere est de Lyon, 1759, en 3 vol. in-fol. On la doit à l'abbé *Goujet*, qui a donné en même temps un *Abrégé* de ce Dictionnaire, en 1 vol. in-8°; reimprimé avec des augmentations en 2 vol., par les soins de M. *de Wailli*. On a beaucoup blâmé l'orthographe de *Richelet*; mais on a réprouvé avec encore plus de raison les inutilités & les grossiéretés malignes dont son ouvrage fourmille. L'édition publiée par l'abbé *Goujet*, est purgée des principales. Quelques curieux bizarres lui préferent la premiere, à cause des méchancetés qu'elle renferme. II. *Dictionnaire des Rimes*. La meilleure édition de cet ouvrage, qui ne fera jamais un poëte, est celle de M. *Berthelin*, en 1760, in-8°. L'éditeur l'a augmenté, & mis dans un nouvel ordre. III. *Les plus belles Lettres des meilleurs Auteurs François*, avec des notes. La meilleure édition de ce recueil très-médiocre, est celle de *Bruzen de la Martiniere*, en 1737, 2 vol. in-12. IV. *Histoire de la Floride*, écrite en espagnol, par *Garcias - Lasso de la Vega*, traduite en françois, plusieurs fois réimprimée. La derniere édition est celle de Leyde, en 1731, in-8°, en 4 vol. avec figures. V. Quelques autres *Ouvrages* assez mal écrits, quoique l'auteur eût fait un Dictionnaire de la langue Françoise.

RICHELIEU, *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU & WIGNEROD.

RICHEMOND, (le Connétable de) *Voy.* IV. ARTUS le Justicier, & CHARLES VII.

RICHEOME, (Louis) Jésuite, né à Digne en Provence, joua un rôle important dans son ordre Après avoir été deux fois provincial, il devint assistant-général de France, en 1598. Il mourut à Bourdeaux, le 15 Septembre 1625, à 87 ans, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse*, & des *Ecrits Ascétiques & Théologiques*, imprimés à Paris, en 2 vol. in-fol... *Voy.* FLORIMOND; & MALINGRE, n° III. de ses ouvrages.

I. RICHER, (Edmond) né à Chaource, diocese de Langres, le 30 Septembre 1560, vint achever ses études à Paris, & y fit sa licence avec distinction. Né avec un génie impétueux, il fut entraîné dans le parti de la Ligue. Il eut la hardiesse, dans une de ses theses, d'approuver l'action de *Jacques Clément*, mais il revint bientôt de son erreur. Il prit le bonnet de docteur en 1590, & devint ensuite grand-maître du collége du cardinal *le Moine*; puis syndic de la faculté de théologie de Paris, le 2 Janvier 1608. Son zele pour les anciennes maximes de ce corps, éclata dans plusieurs occasions. Il s'éleva avec force, en 1611, contre la these d'un Dominicain, qui soutenoit l'infaillibilité du Pape, & sa supériorité sur le Concile. Il publia la même année, in-4°, un petit Ecrit intitulé: *De la Puissance ecclésiastique & politique*, pour établir les principes sur lesquels il prétendoit que la doctrine de l'Eglise de France & de la Sorbonne, touchant l'autorité du Concile général & du Pape, étoit fondée. Ce petit livre souleva contre lui le nonce & quelques docteurs. On voulut le faire déposer du syndicat, & faire anathématiser son livre par la faculté de théologie; mais le parlement empêcha cette censure. Cependant le cardinal *du Perron* assembla, à Paris, huit évêques de sa province, en 1612, & leur fit faire ce que la Sorbonne

Digitized by Google

n'avoit pas fait. *Richer* interjeta appel, comme d'abus, de cette censure, au parlement, & y fut reçu appelant; mais la chose en demeura là. Son livre, proscrit à Rome, le fut encore par l'archevêque d'Aix & par trois évêques de sa province, le 24 Mai de la même année. On vit alors paroître de tous côtés une foule d'écrits pour le réfuter; & *Richer* reçut un ordre exprès de la Cour, de ne point écrire pour sa défense. Enfin l'animosité contre lui alla si loin, que ses ennemis obtinrent du roi & de la reine régente, des lettres de jussion adressées à la faculté, pour élire un autre syndic. *Richer* fit ses protestations, lut un écrit pour sa défense, & se retira. On élut ensuite un autre syndic en 1612; & depuis ce temps, les syndics de la faculté ont été élus de deux ans en deux ans, au lieu qu'ils étoient perpétuels auparavant. *Richer* cessa d'aller aux assemblées de la faculté, & se renferma dans la solitude, uniquement appliqué à l'étude. Mais ses ennemis lui ayant suscité plusieurs autres traverses, il fut enlevé & mis dans les prisons de Saint-Victor. Il auroit même été livré au pape, si le parlement & le chancelier de France ne l'eussent empêché, sur les plaintes de l'université. Il donna en 1620, une déclaration, à la sollicitation de la cour de Rome, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de rendre raison des propositions de son livre *De la Puissance ecclésiastique & politique*, & de les expliquer en un sens orthodoxe. Il en donna même une seconde; mais tout cela ne satisfit point ses adversaires. Enfin il se vit obligé de faire réimprimer son livre, en 1629, avec les preuves des propositions qu'il y avoit avancées, & les deux déclarations qu'il avoit données. Le cardinal *de Richelieu* l'obligea d'en donner une 3e, qu'il signa dans la chambre du Pere *Joseph*. Les partisans de *Richer* racontent l'histoire de cette rétractation, d'une maniere singuliere, si elle est vraie. » Le » cardinal *de Richelieu*, dit l'abbé » *Racine*, résolut d'obtenir de *Richer*, par la force, ce qu'il savoit » bien qu'il ne pourroit avoir par » la raison. *Duval* fut chargé d'amener *Richer* chez le Pere *Joseph*, » Capucin, pour y dîner. Après » qu'on fut levé de table, le Capucin fit entrer *Richer* dans une » chambre, avec *Duval*, & un notaire apostolique envoyé par le » pape: on proposa la question de » l'autorité du souverain pontife. » *Richer*, qui ne savoit pas que » l'inconnu devant qui il parloit » étoit un Italien & un notaire apostolique, exposa ses sentimens » avec modération & clarté. Tout » d'un coup le Pere *Joseph* tira un » papier qui contenoit une rétractation toute dressée. Il interrompit *Richer* en le lui montrant; » &, d'un ton de voix qu'il éleva » extraordinairement, pour servir » de signal à des gens apostés & » cachés, il lui dit: *C'est aujourd'hui » qu'il faut mourir, ou rétracter votre » livre!* A ces mots, on vit sortir de » l'antichambre deux assassins, qui » se jeterent sur ce vénérable vieillard, & qui le saisissant chacun » par un bras, lui présenterent le » poignard, l'un par-devant, l'autre par-derriere, tandis que le P. » *Joseph* lui mit le papier sous la » main, & lui fit signer ce qu'il » voulut, sans lui donner le temps, » ni de se reconnoître, ni de lire » le papier... « Cette violence inouie, dont le fond & les circonstances ne paroissoient guere vraisemblables, avança, dit-on, sa » mort: ce qui ne paroît pas plus certain, puisque sa derniere rétractation est de 1630, & qu'il ne mou-

Digitized by Google

tut qu'à la fin de l'année suivante. Il finit sa carriere, le 28 Novembre 1631, dans sa 72e année. *Richer* étoit un homme, qui à l'obstination des gens de son état, joignoit un caractere ferme & ardent. Vieilli sur les bancs, menant dès l'enfance une vie dure, il brava la cour, parce qu'il ne lui demandoit rien & qu'il pouvoit se passer de tout. Il ne connut jamais les ménagemens, & ses mœurs austeres rendirent encore son esprit plus inflexible. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il montre beaucoup de critique, de discernement, & de hardiesse à fronder les préjugés de l'école. Les principaux sont : I. *Vindiciæ doctrinæ majorum, de auctoritate Ecclesiæ in rebus fidei & morum*, Coloniæ, 1683, in-4°. II. *De Potestate Ecclesiæ in rebus temporalibus*, 1692, in-4°. III. Une *Apologie de Gerson*, avec une édition des Œuvres de ce célebre chancelier de l'université de Paris; & dans l'édition du Traité de la *Puissance Ecclésiastique*, &c. de Cologne, 1701, 2 vol. in-4°. IV. Une *Histoire des Conciles généraux*, en latin, 3 vol in-4°. V. Une ample *Défense* de sa doctrine & de sa conduite : on la trouve dans l'ouvrage qui fut la source de ses persécutions, édition de Cologne. VI. L'*Histoire de son Syndicat*, publiée en 1753, in-8°. VII. *Obstetrix animorum*, Leipzig, 1693, in-4°, & quelques autres livres de Grammaire. VIII. *De optimo Academiæ statu*, in-8°. IX. Plusieurs Manuscrits, dont le plus considérable consiste en de grands *Mémoires* sur l'Histoire de la faculté de théologie de Paris, que possédoit D. *Louvard*, lorsqu'il fut mis à la Bastille; mais on ignore ce qu'ils sont devenus, ainsi qu'un autre sur lequel l'abbé *Lenglet* a composé l'*Histoire* de la Pucelle d'*Orléans*.

II. RICHER, (Jean) libraire de Paris, mort en 1655, fut le premier rédacteur du *Mercure François*. C'est un Recueil de pieces rares & de relations qui ont paru, depuis 1605 jusqu'en 1643, non-seulement en France, mais dans le reste de l'Europe & dans toutes les parties du monde, tant sur les affaires d'état, que sur celles des particuliers. *Théophraste Renaudot* rédigea, depuis l'an 1635 jusqu'en 1643, ce recueil intéressant; mais il n'avoit ni le discernement, ni l'exactitude du premier compilateur. Il ne donnoit pas d'ailleurs les pieces justificatives, qui avoient fait rechercher les volumes précédens. Au reste, *Jean Richer* ne rédigea que le 1er tome; *Etienne Richer* fit les autres, jusqu'en 1635.

III. RICHER, (Henri) né en 1685, à Longueil, dans le pays de Caux, fut destiné par ses parens au barreau; mais les progrès qu'il y fit, tenoient plutôt de la facilité de son esprit, que de son goût pour la jurisprudence. Un attrait plus puissant le tournoit vers la littérature & la poésie. Il vint à Paris, & se livra entiérement à son goût. Il y mourut le 12 Mars 1748, à 63 ans. Ce qui distinguoit *Richer*, étoit une mémoire prodigieuse, qui lui rappeloit à l'instant les noms, les dates & les faits. Nous avons de lui : I. Une *Traduction* en vers des Eglogues de *Virgile*, 1717, in-12; & réimprimée en 1736, avec une *Vie* de ce poëte, qui est assez bien faite. Sa version est fidelle, mais elle est foible & sans coloris. II. Un *Recueil de Fables*, dont la derniere édition est de 1748, in-12. Quoiqu'elles n'aient ni la finesse enjouée de celles de *la Fontaine*, ni le badinage ingénieux & philosophique de celles de *la Motte* elles ont été reçues avec applaudissement. En général, l'invention n'en est pas heureuse; la morale n'y est ni

Digitized by Google

vive, ni frappante ; le ſtyle en eſt froid, monotone & ſans imagination : mais elles ſont recommandables par la ſimplicité & la correction du langage, par la variété des peintures & par l'agrément des images. III. Les huit premieres *Héroïdes* d'*Ovide*, miſes en vers françois, 1743, in-12. L'auteur a joint à ſa verſion quelques autres Poéſies. IV. La *Vie de Mécénas*, en 1746, in-12, avec des notes : on y trouve des recherches & de l'érudition. V. Deux *Tragédies* : *Sabinus*, piece conduite avec art & pleine d'intérêt, mais dont la verſification manque de chaleur & de vie ; & *Coriolan*, qui n'a pas été repréſenté.

IV. RICHER D'AUBE, (François) né à Rouen, avoit été intendant de Caen & de Soiſſons. Il étoit neveu, à la mode de Bretagne, de *Fontenelle* avec qui il demeuroit. S'il avoit de l'eſprit & des connoiſſances, c'étoit un tour d'eſprit abſolument différent de celui de ſon oncle, à qui il reſſembloit encore moins par le caractere. Il étoit haut, dur, colere, contrediſant, pédant ; bon-homme néanmoins, officieux même & généreux. Nous avons de lui un livre intitulé : *Eſſai ſur les principes du Droit & de la Morale*, Paris, 1743, in-4°. Quoique cet ouvrage ne renferme rien de neuf, ni de bien approfondi, l'auteur prétendoit que *Monteſquieu* y avoit puiſé une partie de ſon *Eſprit des Lois*. Ce ſavant mourut à Paris en Octobre 1752, à 63 ans.

RICHIEUD, *Voy.* MOUVANS.

RICIMER, patrice & général romain, vivoit dans le cinquieme ſiecle ; il étoit né en Souabe & avoit été élevé aux premieres dignités de l'empire. Aucun particulier n'y avoit plus de crédit & d'autorité que lui. Il s'en prévalut pour ſe jouer des empereurs, qu'il faiſoit & défaiſoit à ſon gré. Il ne tenoit qu'à lui de prendre la pourpre ; mais il craignoit que la qualité d'étranger ne le rendît odieux. Après avoir aſſaſſiné l'empereur *Majorien* l'an 461, il fit proclamer à Ravenne *Libius Severus*, ſans ſe mettre en peine du conſentement de l'empereur d'Orient. Les Vandales d'Afrique qui deſcendirent en Sicile, en furent chaſſés, & les Alains qui étoient entrés en Italie, furent entiérement défaits par *Ricimer*. *Libius Severus* mourut l'an 464, & *Ricimer* continua à diſpoſer de toutes choſes en Italie & la défendit de ſon mieux contre les Vandales. *Anthemius* nouvel empereur, lui donna ſa fille en mariage, mais *Ricimer* ſe brouilla avec lui, le prit dans Rome & le fit mourir l'an 472.

RICIUS, (Paul) Juif converti, floriſſoit au XVIe ſiecle. Il étoit Allemand, & enſeigna la philoſophie à Pavie avec beaucoup de réputation. L'empereur *Maximilien* le mit au nombre de ſes médecins ; mais ce ne fut pas de ce côté-là qu'il ſe diſtingua. Il dut ſa principale gloire à ſon érudition. Quoiqu'on ait donné de grands éloges à ſa politeſſe & à ſa modération, il ſe fit pluſieurs adverſaires, entr'autres *Jean Eckius*. Le ſujet de leur diſpute étoit : *Si les Cieux étoient animés ?.. Ricius*, qui tenoit pour l'affirmative, avança à ce ſujet des ſentimens qui le firent paſſer pour un eſprit ſingulier. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre les Juifs & ſur d'autres matieres. I. *De cœleſti Agricultura*, Bâle, 1587, in-fol. *Eraſme* en parle avec éloge dans une de ſes Epitres. II. *Talmudica Commentariola*, Ausbourg, 1510, in-4°. III. *De* LXXIII *Moſaïcæ Sanctionis Edictis*, Ausbourg, 1515, in-4°. IV. Une *Harangue* pour animer les Allemands à entreprendre la guerre contre ſes

Digitized by Google

anciens confreres ; production indigne d'un philosophe & d'un Chrétien.

RICOBONI, *Voy.* RICCOBONI.

RICOBONI, (Antoine) *Ricobonus*, né à Rovigo en 1541, étudia les belles-lettres sous *Paul Manuce*, sous *Sigonius* & sous *Muret*, & les enseigna dans sa patrie avec réputation. Appelé à Padoue pour y être professeur d'éloquence, il s'en acquitta avec succès pendant 30 ans, & y mourut en 1599, à 58 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires historiques*, avec des fragmens des anciens historiens. II. Des *Commentaires* sur les *Oraisons* & sur quelques autres ouvrages de *Cicéron*. III. Une *Rhétorique*, 1595, in-8°. IV. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique*, sur la *Poétique* & la *Morale d'Aristote*, in-4°. V. L'*Histoire de l'Université de Padoue*, Paris, 1592, in-4°, & quelques autres ouvrages. Ils sont tous écrits assez purement en latin.

I. RIDLEY, (Nicolas) né dans le Northumberland près de Cambridge, fut élevé, sous le regne d'*Edouard VI*, à l'évêché de Rochester, puis à celui de Londres. Mais, à l'avénement de la reine *Marie* à la couronne, on lui fit un crime de son attachement au Protestantisme, dont il étoit un des plus fermes soutiens. Il fut déposé & brûlé à Oxford, le 16 Octobre 1555. On a de lui un traité *De Cœnâ Dominicâ*, & quelques autres livres contre la religion Catholique.

II. RIDLEY, (Thomas) jurisconsulte, né à Eli en Angleterre, mort en 1628, est auteur d'une *Idée des Lois Civiles & Ecclésiastiques*; ouvrage savant.

RIDOLFI, (Charles) auteur Vénitien du XVIe siecle, à qui l'on doit une *Vie* en italien de *Jacques Robusti*, dit *Tintoret*. Cet ouvrage est estimé. Nous avons encore de lui, une *Histoire des Peintres Vénitiens*, réimprimée avec des portraits, à Venise, 1648, en 2 vol. in-4° : c'est la meilleure édition.

RIDOLFO-FIORAVENTI, *Voyez* ALBERTI, n° V.

RIENZI, *Voyez* GABRINO.

I. RIEUX, (Jean de) maréchal de France, fit ses premieres armes dans l'armée Angloise, par le secours de laquelle *Pierre le Cruel*, roi de Castille, reconquit une partie de son royaume. Il s'attacha depuis à la France, & servit glorieusement sous *Charles VI*. Nommé maréchal de France en 1397, il défit les Anglois qui ravageoient la Bretagne en 1404. Des intrigues de cour le firent suspendre des fonctions de sa charge en 1411, sans cependant en être destitué, comme le disent la plupart des écrivains ; mais il fut rétabli l'année d'après. Las des vicissitudes de la vie de courtisan, & accablé du poids des années, il se démit de sa dignité, le 12 Août 1417, en faveur de son fils qui suit, & se retira dans ses terres, où il mourut le 7 Septembre de la même année, âgé de 75 ans.

II. RIEUX, (Pierre de) seigneur de *Rochefort*, fils du précédent, fut fait maréchal de France en 1417, à la place de son pere. Destitué en 1418 par la faction Bourguignonne, il se jeta dans le parti du dauphin, (depuis *Charles VII*) qu'il servit avec succès. Il défendit la ville de Saint-Denis contre les Anglois en 1435, reprit sur eux Dieppe, & leur fit lever, en 1437, le siége de Harfleur. Mais comme il revenoit triomphant de cette expédition à Paris, *Guillaume Flavi*, capitaine de Compiégne, dévoué aux Anglois, l'arrêta, & le tint dans une prison en cette ville, où il mourut de misere l'an 1436.

III. RIEUX, (Jean de) petit-neveu du précédent, né en 1447,

Digitized by Google

suivit *François*, duc de Bretagne, l'an 1464, dans la guerre du *Bien public*. Il fut fait maréchal de Bretagne en 1470, & lieutenant-général des armées du duché en 1472. Les favoris du duc *François* le forcerent à se joindre aux mécontens en 1484; mais étant rentré dans le devoir, ce prince le nomma tuteur de sa fille *Anne* de Bretagne. Egalement propre à combattre & à négocier, il conclut le mariage de la princesse avec *Charles VIII*. Il suivit ce monarque à la guerre de Naples, où il donna des preuves signalées de sa valeur. *Louis XII* l'envoya depuis commander en Roussillon: il y mourut en 1518, à 71 ans, d'une maladie qu'il avoit contractée au siége de Salces. Sa postérité subsiste avec honneur.

RIER, (Du) *Voy.* RYER.

RIEZ, (Mabille de) *Voyez* JOURDAN.

RIGA, (Pierre de) natif de Vendôme, d'abord chanoine & chantre de la métropole de Rheims, abandonna ces emplois pour se faire chanoine-régulier de Saint-Denis dans la même ville, & mourut en 1209. Nous avons de lui un poëme intitulé: *Aurora*, publié par D. *George Galopin*, moine de Saint-Guislain. C'est un abrégé de la Bible en vers élégiaques, assez bien faits pour le temps de l'auteur. [*Voy.* Oulin, *De Scriptoribus Ecclesiæ antiquis*, tom. 2.]

RIGANTI, (Jean-Baptiste) né à Melfi, dans le royaume de Naples, l'an 1661, étudia en droit à Rome en 1675, & y fit tant de progrès, qu'à l'âge de 22 ans, le célebre *Banduinus Panciaticus*, cardinal prodataire, le prit pour son auditeur, emploi qu'il remplit avec honneur pendant 35 ans. Sa science & ses vertus lui mériterent l'estime & la confiance de plusieurs cardinaux & des savans, entre autres du cardinal *Lambertini*, depuis pape sous le nom de *Benoît XIV*, qui honoroit souvent *Riganti* de ses visites. Ce savant jurisconsulte mourut à Rome le 17 Janvier 1735. Il avoit laissé des *Commentaires sur les regles de la Chancellerie Apostolique*, qui ont été publiés avec des notes par *Nicolas* & *Jean-Baptiste Riganti* ses neveux, Rome, 1745, Cologne, 1751, 4 vol. in-fol.

RIGAUD, (Hyacinthe) peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le *Vandyck* de la France. Aucun peintre ne l'a surpassé pour le portrait. Les souverains, les grands & les seigneurs étrangers, les célebres artistes & les savans, ont emprunté le pinceau de ce grand homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. La ville de Perpignan, sa patrie, qui jouit depuis 1479 du privilége de nommer tous les ans un *Noble*, voulut donner à son citoyen une marque éclatante de son estime, en le nommant. *Louis XV* ajouta à cet honneur, en lui donnant de nouvelles lettres de noblesse, le cordon de Saint-Michel & des pensions. *Rigaud* parvint aussi à la place de directeur de l'académie de Peinture, qui le perdit en 1743. Il mourut à Paris le 29 Décembre, à 80 ans. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultoit toujours la nature avec discernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu'à séduire le spectateur. Ses couleurs & ses teintes sont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables; ses ouvrages sont finis sans être peinés. Ses *Portraits* frappent pour la ressemblance. Les laides redoutoient son pinceau. Un jour qu'il peignoit une Dame, il s'apperçut qu'elle faisoit tous ses efforts pour rendre sa bouche plus petite. Elle mettoit ses levres dans la

Digitized by Google

plus violente contraction. *Rigaud*, impatienté de ce manége, lui dit : *Mais ne vous gênez pas, Madame ! cessez de tant fermer la bouche ; pour peu que vous le désiriez, je n'en mettrai pas du tout.* Il excelloit sur-tout à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-dela de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies, ce qui détourne l'attention due à la tête du portrait ; & l'on remarque dans plusieurs tableaux de ses derniers temps, des contours secs, & un ton de couleur qui tire sur le violet.. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avoit envoyé son domestique pour avertir un peintre de venir mettre son plancher en couleur. On s'adressa à *Rigaud*, qui, charmé de cette méprise dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure & dans la maison qu'on lui indiqua. Il y fut en effet ; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*. Celui-ci ne demeura point insensible ; il vint revoir cette Dame ; les deux parties se plurent : enfin le mariage se fit, & fut des plus heureux... On a beaucoup gravé d'après cet artiste.

RIGAULT, (Nicolas) né à Paris en 1577 d'un pere médecin, fit ses études avec beaucoup de distinction chez les Jesuites, qui tenterent inutilement de le faire entrer dans leur société. Son *Furus Parasiticum*, piece satirique contre les parasites, plut tellement au président *de Thou*, qu'il l'associa à ses études. Ce magistrat lui confia ensuite l'éducation de ses fils. *Rigault* embrassa d'abord la profession d'avocat, mais il l'exerça sans succès. L'étude des belles-lettres lui fit négliger le barreau, pour lequel il avoit d'ailleurs aussi peu de talent que de goût. Le savant *Casaubon*, chargé de mettre en ordre la bibliotheque du roi, s'étant retiré en Angleterre, *Rigault*, qui avoit eu part à ses travaux, le remplaça. Le roi, content de ses services, le nomma procureur-général de la chambre souveraine de Nanci, ensuite conseiller au parlement de Metz, enfin intendant de cette province. Il mourut à Toul en Août 1654, à 77 ans. La bonté de son caractere, généreux & bienfaisant, son application à l'étude, sa modestie, contribuerent autant à sa réputation, que ses ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Editions de Saint Cyprien*, 1648, in-folio ; de *Tertullien*, 1664, in-folio ; & de *Minutius Felix*, 1643, enrichies d'observations, de corrections & de notes fort utiles. Il prétendit prouver dans une de ses remarques sur *Tertullien*, que « les laïques ont » droit de consacrer l'Eucharistie, « en cas de nécessité, lorsqu'ils ne » peuvent recourir aux ministres » ordinaires de l'Eglise «. Le savant *D'Aubespine* lui prouva la fausseté de cette assertion, & *Rigault* se rétracta. Il avoit d'autres sentimens peu favorables à la croyance de l'Eglise Romaine ; & il remarquoit avec trop de soin, dans les anciens, tout ce qui pouvoit paroître contraire à cette croyance. II. Quelques *Traductions* d'Auteurs Grecs, sans élégance & sans correction. Ces auteurs sont : *Onosander*, (*De Imperatoris institutione*) 1600, in-4°... *Artemidore*, (*De divinatione per somnia*) 1603, in-4°. III. Des *Notes* & des *Corrections* sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins : sur *Phedre*, sur *Julien*, sur les Ecrivains *De re Agraria*, à Amsterdam, 1674, in-4°. IV. Une continuation de l'*Histoire du Président de Thou*, en 3 livres, indigne de cet illustre historien, du moins

Digitized by Google

pour l'élégance du ſtyle. On n'a pas laiſſé de la traduire en françois, & de l'inſérer dans le XVe volume de la verſion de cette Hiſtoire, imprimée en 1744. V. *De Verbis quæ in Novellis Conſtitutionibus poſt Juſtinianum occurrunt, Gloſſarium*, en 1601, in-4°. VI. *De la prélation & retenue féodale*, en 1612, in-4°. VII. *Diatriba de Satira Juvenalis*, dans l'édition de ce poëte, donnée par *Robert Etienne* à Paris, en 1616, in-12. VIII. *De lege Venditionis dicta, Obſervatio duplex*, à Toul, en 1643 & 1644, in-4°. IX. *Funus Paraſiticum*, 1601, in-4°. X. *Auctores finium regundorum*, Paris, 1614, in-4°. XI. *Obſervatio ad Conſtitutionem regiam anni 1643*. XII. *De modo fœnori propoſito*, en 1645. XIII. *Obſervatio de pabulis fundis*, &c. à Toul, en 1651, in-4°.

RIGOLEY DE JUVIGNY, (Jean-Antoine) d'abord avocat au parlement de Paris ſa patrie, mourut dans cette ville le 21 Février 1788, avec les titres de conſeiller-honoraire du parlement de Metz, & de membre de l'académie de Dijon. La littérature l'occupa plus que la juriſprudence, quoiqu'il ne négligeât point celle-ci. Son *Mémoire pour l'Ane de Fréron*, excellente plaiſanterie inſérée dans le tome 2e des *Cauſes amuſantes*, eſt la preuve d'un eſprit éclairé & agréable. On a encore de lui des *Mémoires hiſtoriques* ſur la vie & les ouvrages de *Bernard de la Monnoye*, pleins de recherches curieuſes, à la tête de la nouvelle édition, in-4°, 2. vol. II. *Bibliothèques Françoiſes* de *la Croix du Maine* & de *Duverdier de Vauprivas*... *Voy.* les articles de ces deux auteurs. Cette édition eſt remarquable par un *Diſcours ſur les progrès des Lettres en France*, bien penſé & bien écrit. III. *Œuvres complettes de Piron*, avec la vie de ce poëte, auquel il rendit un aſſez mauvais ſervice en publiant indiſtinctement tout ce qu'il avoit enfanté de bon, de médiocre, de mauvais, pendant ſa longue carriere. IV. *De la Décadence des Lettres & des Mœurs*, in-8°. Il attribue cette décadence à l'abus qu'on a fait du bel eſprit & de la philoſophie; il réclame les droits de la raiſon & du goût, avec un zele que quelques ſages du jour trouverent trop vif, mais que les travers du ſiecle avoient rendu néceſſaire. Ce livre écrit avec nobleſſe & quelquefois avec force, ne l'eſt pas toujours avec aſſez de feu, de profondeur & de préciſion. Partiſan déclaré des anciens dont il ſentoit les beautés, il fut accuſé d'avoir été trop rigoureux à l'égard de certains auteurs modernes, & d'avoir un goût plus ſévere que délicat.

RIGORD *ou* RIGOLD, né dans la Gothie, (aujourd'hui le *Languedoc*) étoit médecin, hiſtoriographe du roi de France, & le moindre des clers de l'abbaye de Saint-Denis. Ce ſont les titres qu'il ſe donne à la tête de ſon ouvrage. Il mourut au commencement du XIIIe ſiecle, le 19 Novembre. Il a écrit en latin la *Vie* de *Philippe-Auguſte* dont il fut médecin. Ce livre, qui comprend l'intervalle de 1169 à 1209, ſous ce titre: *Geſta Philippi Auguſti, Francorum regis*, ſe trouve dans la Collection de *du Cheſne*, tome 5e. Il eſt eſtimé, parce que l'auteur a été témoin de la plupart des faits qu'il raconte. Le ſtyle en eſt aſſez clair, & le latin n'en eſt pas mauvais. Il y a des particularités curieuſes, mais trop de louanges; & quoique communément les médecins ne ſoient pas crédules, il ne laiſſe pas d'y avoir dans l'ouvrage de celui-ci, parmi bien des choſes vraies & décrites exactement, des contes dignes du peuple. Il dit, par exemple, que *depuis que la vraie Croix eut été priſe par les Turcs, les*

Digitized by Google

enfans n'avoient plus que 20 ou 23 dents, au lieu qu'ils en avoient 30 ou 32 auparavant.

RIHAN, *Voy.* ABOU-RIHAN.

RIMINI, *Voyez* GREGOIRE D'ARIMINI, n° XX.

RINUCCINI, (Octavio) poëte Italien de Florence, vint en France à la suite de la reine *Marie de Médicis*. Il est l'inventeur des *Opéra*, c'est-à-dire, de la maniere de représenter en musique les comédies, les tragédies, & les autres pieces dramatiques : (usage inconnu aux anciens, si l'on veut, à considérer l'état où l'Opéra est maintenant ; mais usage qu'ils connoissoient du moins en partie, si l'on fait attention à leurs chœurs dans les tragédies & à leur mélopée, qui approchoient de nos Opéra modernes, & qui ont bien pu en faire naître l'idée.) D'autres écrivains attribuent cet établissement à un gentilhomme Romain, nommé *Emilio del Cavalero*, qui avoit donné un Opéra dès 1590. Quoi qu'il en soit, toute l'Italie applaudit à trois pieces de *Rinuccini* : *Daphné*, *Eurydice* & *Ariadne*. Les libéralités du grand-duc de Toscane contribuerent beaucoup à l'éclat de sa réputation. Il attira à Florence les plus excellens musiciens de l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations du théâtre. *Octavio* n'étoit pas moins bon poëte qu'excellent machiniste ; il composoit ses vers avec beaucoup d'exactitude, & leur donnoit toute la netteté possible. Il mourut en 1621, à Florence ; & ses *Œuvres* furent publiées en 1622, dans la même ville, in-8°, par les soins de *Pierre-François Rinuccini* son fils.

I. RIOLAN, (Jean) médecin de la faculté de Paris, né à Amiens, & mort le 18 Octobre 1605, fut un des plus zélés défenseurs de la doctrine d'*Hippocrate* contre les chimistes. On a de lui divers ouvrages de *Médecine* & d'*Anatomie*, recueillis en 1610, Paris, in-folio. Ce médecin avoit une vaste littérature ; il écrivoit & il parloit avec une facilité admirable. Ses livres sont encore consultés aujourd'hui.

II. RIOLAN, (Jean) fils du précédent, fut aussi docteur de la faculté de Paris, & mourut en 1657, à 77 ans. Il fut professeur royal en anatomie & en botanique, & ensuite médecin de *Marie de Médicis*, mere de *Louis XIII*. Nous avons de *Riolan* un grand nombre d'écrits sur l'anatomie, science où il fit plusieurs découvertes très-utiles. Ils eurent beaucoup de cours dans leur temps, & sont bien écrits. *Riolan* possédoit les poëtes Grecs & Latins, & faisoit de leurs vers des applications fort heureuses. Il étoit un peu trop prévenu en faveur des anciens, & critiqua amérement tous les anatomistes modernes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Comparatio veteris medicinæ cum novâ*, 1605, in-12 ; il s'y déclare contre les chimistes. II. *Schola Anatomica*, 1604, in-8°. Il l'augmenta & le publia à Paris, 1610, in-fol., sous le titre d'*Anatome Corporis humani*. III. *Gigantomachie*, 1613, in-8°. Il l'écrivit contre *Habicot* au sujet de la découverte des os du prétendu géant *Teutobochus* ; ce livre ayant été attaqué, il répondit & publia : IV. *L'Imposture découverte des Os humains supposés & faussement attribués au roi Teutobochus*, Paris, 1614. V. *Gigantologie, ou Discours sur la grandeur des Géans*, 1618, in-8°. Ces ouvrages, avec ceux de *Hans Sloane*, n'ont pas peu contribué à corriger les idées populaires sur cette matiere.

RIPAMONTE, (Joseph) né à Tignone, dans l'état de Milan, nommé historiographe du roi d'Espagne, fut prêtre du collége Ambrosien. Son ouvrage le plus connu

Digitized by Google

eſt une *Hiſtoire de l'Egliſe de Milan*, 1617 & ſuivant, 4 vol. in-4°, en latin, qui eſt eſtimée à cauſe des recherches, quoiqu'elle manque quelquefois de critique. L'auteur ne mourut que vers le milieu du dernier ſiecle.

RIPERT DE MONCLAR, *Voyez* MONCLAR.

RIPPERDA, (Jean-Guillaume baron de) d'une famille noble dans la province de Groningue, ſervit quelque temps les Etats généraux en qualité de colonel d'infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorſqu'il fut nommé, en 1715, ambaſſadeur de Hollande à la cour d'Eſpagne. Son eſprit adroit & inſinuant ayant plu à *Philippe V*, il ſe fixa à la cour de Madrid, & y parvint bientôt au faîte de la grandeur. L'an 1725, il conclut à Luxembourg un traité de paix & de commerce entre l'empereur & le roi Catholique. De retour à Madrid, on le fit duc & grand d'Eſpagne; on lui confia le détail de la guerre, de la marine, des finances. Enfin il eut le pouvoir de premier miniſtre, ſans en avoir le titre; mais l'on ne tarda pas de s'appercevoir qu'on l'avoit chargé d'un fardeau au-deſſus de ſes forces. Le roi d'Eſpagne fut obligé de l'éloigner de la Cour & des affaires en 1726. Cette diſgrace acheva de lui faire perdre la tête, déjà affoiblie par ſon élévation rapide. Il fut chercher un aſile chez l'ambaſſadeur Anglois *Stanhope*, d'où on le fit enlever pour le renfermer dans le château de Ségovie. Il y reſta juſqu'au 2 Septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De là il paſſa en Angleterre, & enſuite en Hollande, où il connut l'ambaſſadeur de Maroc, qui l'engagea de ſe rendre auprès de *Muley Abdallah*, ſon ſouverain. Il y fut reçu avec diſtinction, & acquit un crédit auſſi grand que celui qu'il avoit en Eſpagne. Le duc *de Ripperda* paſſa d'abord quelque temps à Maroc, ſans penſer à changer de religion; mais deux raiſons l'engagerent à prendre le turban. La 1re fut la crainte que les courtiſans ne profitaſſent de la profeſſion qu'il faiſoit du Chriſtianiſme pour le perdre; & la ſeconde fut l'envie de jouir de tous les droits du pays. Il ſe fit donc circoncire, & prit le nom d'*Osman*. Ses envieux vinrent à bout de le faire diſgracier; mais après deux mois de priſon, il fut remis en liberté, avec défenſe de paroître à la cour qu'il n'y fût appelé. Pour rentrer en grace, il affecta un grand zele pour la religion Mahométane; & cependant il méditoit un nouveau ſyſtême de religion, qu'il comptoit bien faire goûter au peuple. Il propoſa d'abord ſes idées comme de ſimples doutes; & la maniere dont elles furent reçues, lui perſuada qu'elles pouvoient s'accréditer. Sa principale ruſe conſiſtoit à flatter également les Mahométans & les Juifs qui ſont en grand nombre à Maroc. Il parloit de *Mahomet* avec plus d'éloge que les Muſulmans mêmes; il louoit *Moyſe*, *Elie*, *David*, & même la perſonne de *Jeſus-Chriſt*. Mais il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été juſqu'alors dans une erreur preſque égale; les premiers, en attribuant trop à *Jeſus-Chriſt*; les ſeconds, à *Mahomet*; & les derniers, en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre. Selon ſon ſyſtême, le Meſſie eſt encore à venir: *Elie*, *David*, les Prophetes, *S. Jean-Baptiſte*, n'étoient qu'autant de précurſeurs qui ſervoient à l'annoncer. Il expliquoit, en faveur de ſon ſyſtême, divers paſſages de l'Evangile & de la loi Muſulmane. Le Mémoire, que nous abrégeons, prétend qu'il étoit écouté ſans contradiction;

Digitized by Google

que les foibles & les amateurs de la nouveauté ſe laiſſoient perſuader ; que les eſprits-forts rioient de ſes diſcours, & que le roi prenoit lui-même plaiſir à le faire quelquefois raiſonner ſur les principes. Telle étoit la ſituation des affaires d'*Oſman*, lorſque le capitaine d'un vaiſſeau Anglois, revenant de la côte d'Afrique, la rapporta à Londres, comme témoin oculaire. C'eſt ſur ſon récit que l'abbé *Prévôt* raconte les aventures du duc *de Ripperda* dans le tome 1er de ſon *Pour & Contre*, où nous les avons puiſées. Quelques auteurs en ont conteſté la vérité ; mais le fond en paroit auſſi vrai qu'intéreſſant. Quoi qu'il en ſoit, le crédit du duc *de Ripperda*, appuyé ſur des fondemens fragiles, fut bientôt renverſé. Obligé de quitter Maroc, il ſe retira en 1744, au port de Tétuan, & y fixa ſon ſéjour. C'eſt dans ce lieu qu'il mourut, au commencement de Novembre 1737, également mépriſé des Mahométans & des Chrétiens. Sa mort fut cauſée par une maladie de langueur, qui étoit l'effet du chagrin que lui inſpiroit ſa ſituation. On ne trouva chez lui que peu d'argent comptant, & peu d'effets conſidérables. Le bacha de Tétuan s'empara de tout, conformément à l'uſage établi dans tous les états du ſouverain de Maroc. Le duc *de Ripperda* avoit eu deux fils, que des Mémoires particuliers marquent s'être noyés vers la côte de Biſcaye, en voulant paſſer d'Eſpagne en Angleterre.

RIQUET *ou* RIQUETY, (Pierre-Paul de) baron *de Bon-repos*, étoit né à Beziers d'une noble & ancienne famille originaire de Florence, établie depuis pluſieurs ſiecles en Provence, & diviſée en deux branches, connues, l'une ſous le nom de *Riquet* comte de Caraman, l'autre ſous le nom de *Riquety* marquis de Mirabeau, de laquelle eſt ſorti M. le marquis *de Mirabeau*, auteur de l'*Ami des Hommes... Pierre-Paul de* RIQUET, qui fait le ſujet de cet article, forma l'utile projet du grand Canal de Languedoc pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec ſuccès. Mais il n'en vit pas faire le premier eſſai ; car il mourut à Toulouſe en 1680. Cet eſſai ne ſe fit qu'au mois de Mai de l'année ſuivante, par les ſoins de ſes deux fils, *Jean-Mathias de Riquet*, mort préſident à mortier au parlement de Toulouſe, en 1714, & *Pierre-Paul de Riquet*, comte de Caraman, mort lieutenant-général des armées du roi, le 25 Mars 1730. Ce Canal, par lequel la Méditerranée communique avec l'Océan, eſt le plus grand & le plus beau que nous ayons en France. Il fut propoſé ſous *François I*, ſous *Henri IV*, ſous *Louis XIII* ; mais ce monument, digne des Romains, ne put être exécuté que ſous *Louis XIV*. *Riquet* en eut tout l'honneur. « Par » ſon moyen (dit M. *Roucher*) les » barques marchandes, dans l'eſ- » pace de onze jours, arrivent ſans » danger de l'Océan à la Méditer- » ranée, c'eſt-à-dire, qu'elles font » 164 lieues de chemin. Tout eſt » merveilleux dans cet ouvrage ; » mais ce qu'on ne peut voir ſur- » tout ſans étonnement, ce ſont : » 1°. Huit *Ecluſes*, près de Bé- » ziers, qui, en élevant les eaux » ſur une montagne, y portent les » barques & les en font deſcendre ; » 2°. Un *Pont* bâti de pierres-de- » taille & long de 70 toiſes, où les » barques navigent ſur ſept pieds » d'eau, tandis que ſous le Pont » coule le torrent de Rapduze ; 3°. » La *Voute* conſtruite dans la mon- » tagne de Malpas, qu'on a percée » dans la largeur de 80 toiſes, en » ſorte qu'on croit voguer ſous la

Digitized by Google

» terre «. *Riquet* avoit auſſi projeté & commencé un *Canal* pour amener de l'eau à Paris.

RIST, (Jean) né à Pinneberg en 1607, fut paſteur à Wedel-ſur-l'Elbe, comte Palatin impérial & conſeiller eccléſiaſtique du duc de *Meckelbourg*; & il mourut en 1667, à 60 ans, après avoir fondé la ſociété du *Cygne*. Ses principales œuvres poëtiques ſont : I. *Hortus Poëticus*. II. *Theatrum Poëticum*. III. *Parnaſſus Poëticus*. IV. *Vindiciæ linguæ Germanicæ* V. *Muſa Teutonica*. VI. Un Poëme allemand, intitulé : *Galathée & Florabelle*, &c. *Riſt* ne ſera jamais mis ſur le Parnaſſe, ni à la premiere place, ni à la derniere.

RITTANGELIUS, (Jean-Etienne) de Forcheim au dioceſe de Bamberg, de Catholique-Romain étoit devenu Juif, & de Juif il ſe fit Luthérien, ſuivant quelques auteurs. On a de lui des *Notes* ſur le livre intitulé *Jézirah*, *Voyez* I. ABRAHAM) où il ſoutient que la Paraphraſe Chaldaïque fournit des argumens contre les Juifs & contre les Antitrinitaires. Cette propoſition fut attaquée par un Sociniен, qui ſe cacha ſous le nom d'*Irenopolita*. *Rittangelius* ſe défendit par un traité qu'il intitula : *Libra veritatis*, 1698, & qu'il dédia à *Jean-Caſimir* roi de Pologne. Il mourut vers 1652, profeſſeur en langues Orientales dans l'académie de Konisberg. Nous avons de lui : I. Un Traité *De vanitate Religionis Chriſtianæ*, Franeker, 1699. II. Des *Lettres*. III. Une *Traduction* allemande des *Prieres* que les Juifs font dans leurs ſynagogues, le 1er jour de chaque année; & d'autres écrits.

I. RITTERSHUYS, (Conrad) *Rittershuſius*, juriſconſulte de Brunſwick, né en 1590, eſt auteur & éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup de critique & d'erudition. Il mourut à Altorf l'an 1613, où il étoit profeſſeur en droit, & eſtimé des bons citoyens.

II. RITTERSHUYS, (Nicolas) fils du précédent, né à Altorf en 1597, s'appliqua à l'étude de l'hiſtoire, des généalogies, des mathématiques, de la littérature grecque & latine, & mourut en 1670, profeſſeur du droit féodal. On a de lui un ouvrage intitulé : *Genealogiæ Imperatorum*, *Regum*, *Ducum*, *Comitum*, &c. à Tubinge, 1664, en 7 tomes in-fol.; recueil quelquefois inexact, mais qui peut être utile.

RIVALZ, (Antoine) peintre, mort à Toulouſe en 1735, âgé de 68 ans. Son pere, *Jean-Pierre Rivalz*, peintre & architecte de l'hôtel-de-ville de Toulouſe, fut ſon maître. *Antoine* vint à Paris, & partit enſuite pour l'Italie. Il remporta le premier prix de peinture de l'académie de Saint-Luc, à Rome. Le cardinal *Albani*, depuis *Clément XI*, le couronna. Ce maître fut rappelé à Toulouſe, où il remplit avec diſtinction les places de ſon pere. *Antoine* auroit un nom plus illuſtre, s'il eût demeuré dans la capitale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux; ſon deſſin eſt correct; ſes compoſitions ingénieuſes. Ses principaux ouvrages ſont dans ſa patrie. Il a gravé quelques planches. *Barthelemi Rivalz*, ſon couſin, a auſſi gravé d'après lui. Le chevalier *Rivalz*, ſon fils, ſoutient par ſes talens, un nom diſtingué dans la peinture.

RIVARD, (François) profeſſeur de philoſophie au collége de Beauvais, né à Neufchateau en Lorraine, mort à Paris le 5 Avril 1778, eſt connu par pluſieurs livres utiles pour l'inſtruction des écoliers de philoſophie. Les principaux ſont : I. *Elémens de Mathématiques*, in-4°, dont il publia un abrégé, in-8°.

Digitized by Google

II. *Traité de la Sphere*, in-8°. III. *Traité de Gnomonique*, in 8°. IV. *Table des Sinus*, in-8°. V. *Trigonometrie Rectiligne*, in-8°. VI. *Elémens de Géometrie*, in-4°. VII. *Institutiones Philosophicæ*, 1778, 2 vol. in-12. Les livres de *Rivard* ne sont proprement que des compilations, & quoiqu'il en ait intitulé plusieurs, *Elémens*, il n'a pas l'art d'être court; mais il est clair & assez méthodique. La ville de Neufchâteau a produit un autre RIVARD (Denis), chirurgien habile pour l'opération de la taille, très-estimé de *Morand* & de *la Peironie*, & qui délivra dans l'hôpital de Luneville plus de 600 pauvres du tourment de la pierre. Il mourut le 17 Mars 1746, après avoir formé d'excellens éleves.

RIVAULT, (David) sieur *de Flurance*, né à Laval vers 1571, fut élevé auprès de *Guy* comte de Laval, & devint sous-précepteur, puis précepteur du roi *Louis XIII*. *Malherbe*, & plusieurs autres écrivains célebres, ont parlé de *Rivault* avec estime, & cela n'est pas étonnant. Il étoit bien à la cour; mais il ne sut pas s'y soutenir. La cause de sa disgrace est remarquable. Son éleve avoit un chien qu'il aimoit fort. Cet animal incommodant *Rivault*, en sautant sans cesse sur lui dans le temps qu'il instruisoit le roi, il lui donna un coup de pied pour le chasser. Cela fâcha l'enfant royal, qui dans sa colere frappa *Rivault*; celui-ci, fâché à son tour, voulut se retirer. Il se réconcilia cependant avec le roi, qui lui promit un évêché. Il eut aussi l'honneur d'accompagner jusqu'à Bayonne, par ordre de ce prince, Madame *Elisabeth de France*, mariée au roi d'Espagne. En revenant de ce voyage, il mourut à Tours, au mois de Janvier de l'an 1616, âgé de 45 ans. Il nous reste de lui quelques ouvrages, qui ne justifient que foiblement les éloges qu'il reçut de son vivant. Les principaux sont: I. Des *Elémens d'Artillerie*, 1608, in-8°, qui sont rares & assez curieux. II. *Les Etats, ès-quels il est discouru du Prince, du Noble & du Tiers-état, conformément à notre temps*, 1596, in-12. III. Une édition d'*Archimede*, in-fol., 1646. IV. L'*Art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe*: » La » sagesse de la personne embellit sa » face «, *étendu à toutes sortes de beautés, & ès moyens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualités de l'ame*, 1608, in-12. Cet art n'est pas entiérement chimérique. » On croit, dit un » philosophe (J. J. Rousseau) que » la physionomie n'est qu'un simple développement des traits déjà » marqués par la nature. Pour moi » je penserois qu'outre ce développement, les traits du visage d'un » homme viennent insensiblement » se former & prendre de la physionomie par l'impression fréquente & habituelle de certaines » affections de l'ame. Ces affections » se marquent sur le visage, rien » n'est plus certain, & quand elles » tournent en habitude, elles y » doivent laisser des impressions » durables, & embellir ou enlaidir » la figure «.

RIVERI, (Claude-François-Felix *Boulanger* de) *Voyez* BOULANGER, n° III.

I. RIVET, (André) ministre Calviniste, né à Saint-Meixent en Poitou, l'an 1572, s'acquit une très-grande réputation dans le parti des Calvinistes, fut chargé de leurs affaires les plus importantes, & présida à plusieurs de leurs synodes. Il devint professeur de théologie dans l'université de Leyde, & mourut à Breda le 7 Janvier 1651, à 78 ans. On a de lui: I. Un Traité intitulé: *Criticus Sacer*, à Dordrecht,

Digitized by Google

1619, in-8°, trop chargé d'érudition. II. *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture. III. Divers *Traités* de controverse, & d'autres ouvrages, recueillis en 3 volumes in-fol.

II. RIVET, (Guillaume) frere du précédent, fut comme lui ministre en France. Il est auteur d'un *Traité de la Justification*, & d'un autre *de la Liberté Ecclésiastique contre l'autorité du Pape*, Geneve, 1625, in-8°: tous livres de peu d'usage pour nos bibliotheques modernes.

III. RIVET DE LA GRANGE, (Dom Antoine) de la même famille que les précédens, mais d'une branche Catholique, naquit à Confolens, petite ville du Poitou, en 1683. On l'envoya étudier en philosophie à Poitiers, sous les Jacobins. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il fut renversé de cheval à une partie de chasse, & traîné assez loin le pied engagé dans l'étrier. Cet accident le détermina à se faire Bénédictin. Il en prit l'habit à Marmoutier en 1704, & y fit ses vœux en 1705. Ses supérieurs instruits de son ardeur pour l'étude, l'appelerent à Paris l'année suivante, pour travailler avec quelques autres religieux à l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Saint-Benoit*. Il ramassa une grande quantité de matériaux relatifs à cet objet; mais cette entreprise échoua. Le savant auteur se livra alors entiérement à l'*Histoire Littéraire de la France*, dont il avoit déjà conçu le dessein, & qui l'a occupé tout le reste de sa vie. Il s'associa dans ce travail trois de ses confreres, Dom *Joseph Duclou*, Dom *Maurice Poncet* & Dom *Jean Colomb*: tous trois bons critiques, exacts & laborieux, & liés à l'architecte dont ils étoient les manœuvres, par l'amitié la plus étroite. La tranquillité de sa vie fut troublée par son attachement à la mémoire & à la cause d'*Arnauld* & de *Quesnel*. Il fit imprimer en 1723, à Amsterdam, in-4°, *Le Nécrologe de Port-royal-des-Champs*. La publication de cet ouvrage, jointe à la vivacité de son opposition à la bulle *Unigenitus*, dont il avoit appelé, indisposa ses supérieurs. On l'obligea de se retirer cette même année dans l'abbaye de Saint-Vincent du Mans. Il y travailla avec assiduité pendant plus de 30 ans à l'*Histoire Littéraire de la France*. Il en fit paroître le 1er vol. in-4°, en 1733, & finissoit le 9e, qui renferme les premieres années du XIIe siecle, lorsqu'il mourut le 7 Février 1749, dans sa 66e année, accablé par le travail, par ses austérités, & par l'observation rigoureuse de sa regle. Dom *Taillandier*, son confrere, a fait son éloge à la tête du IXe vol. de l'*Histoire Littéraire*, qui a été poussée jusqu'au XIIe. Cette Histoire a été comparée aux *Mémoires* du savant *Tillemont*, pour l'exactitude des citations & l'étendue des recherches. Le but de l'auteur est d'exposer les principales circonstances de la vie des gens de lettres, de tracer le portrait de leur esprit & de leur cœur, de faire connoître leurs talens, leurs ouvrages & les différentes éditions qu'on en a faites, d'en fixer le mérite, d'apprécier le jugement des critiques; enfin de faire un savant tableau de la littérature de chaque siecle. Ce plan a été entiérement rempli. On souhaiteroit seulement que les auteurs eussent mis plus d'élégance, plus de correction & plus de légéreté dans le style; qu'ils se fussent moins appesantis sur des écrivains inconnus; enfin qu'ils eussent donné une liste moins longue des écrits perdus, sur-tout lorsque ces écrits ne regardent pas l'histoire. L'énumération en paroit aussi inutile, que les calculs du profit qu'auroit pu faire un mar-

Digitized by Google

chand, s'il n'avoit point perdu son vaisseau.

I. RIVIERE, (PONCET de la) chevalier, bailli de Montferrant, maire de Bourdeaux, fut conseiller & chambellan du roi *Louis XI*, & commandant des Francs-Archers d'ordonnance de sa garde. Il commanda avec succès l'avant-garde à la bataille de Montlhéry, contre le comte *de Charolois*, en 1464. On croit qu'il étoit de l'ancienne maison des vicomtes *de Riviere*, seigneurs de Labatut. Il fit honneur à sa famille par les qualités qui forment le grand homme dans la guerre & dans la paix.

II. RIVIERE, (Lazare) professeur de médecine dans l'université de Montpellier sa patrie, obtint cette place en 1620, & mourut vers 1655, âgé de 66 ans. Nous avons de lui une bonne Pratique de Médecine, (*Praxis Medica*) & plusieurs autres ouvrages, recueillis en un vol. in-folio. Cette collection est souvent consultée. Les principes de son temps y sont expliqués avec netteté. Il est vrai qu'il suit *Sennert* pas à pas, & que souvent il en transcrit des pages entieres sans le citer; mais ce qu'il écrit de lui-même, prouve qu'il pouvoit se passer de secours étrangers. II. *Observationes Medicæ & curationes insignes*, Paris, 1646, in-4°.

III. RIVIERE, (Henri-François de la) fils d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit à Paris, & prit le parti des armes. Il se trouva, en 1664, au siége de Gigeri en Barbarie, avec le duc *de Beaufort*, dont il étoit aide-de-camp. Après s'être distingué dans plusieurs occasions, il se retira dans une terre qu'il avoit auprès de celle qu'habitoit pour lors le comte *de Bussi-Rabutin*. Ce comte avoit avec lui *Françoise-Louise de Rabutin* sa fille, veuve du marquis *de Coligni-Lengeac*. C'est d'elle que Mademoiselle *de Scuderi* disoit à son pere: » Votre » fille a autant d'esprit que si elle » vous voyoit tous les jours; & » elle est aussi sage que si elle ne » vous avoit jamais vu «. *La Riviere* sut lui plaire, & l'épousa à l'insçu de son pere en 1681. Le comte, devenu furieux à cette nouvelle, songea aussi-tôt à faire rompre le mariage, & engagea sa fille à se déclarer elle-même contre son époux. Ce procès occasionna plusieurs Libelles & *Factums*, où le beau-pere & le gendre dévoilerent mutuellement leurs défauts & leurs ridicules. *La Riviere* peignit *Bussi* à peu près tel qu'il étoit, méchant, fanfaron, plein d'estime pour lui-même & de mépris pour les autres, aussi tyran dans sa famille que dans la société. » Personne ne croira, » dit il dans son *Factum*, que j'aie » épousé la fille de M. *de Bussi* pour » avoir des protections à la cour, » des amis dans le monde, ni du » crédit en Paradis. C'est un homme » qui étant né avec six mille livres » de rente, s'est trouvé quatre fois » plus riche que son grand-pere; » mais il n'y a point eu de proportion entre l'accroissement de sa » fortune & l'accroissement de son » orgueil «. Après la décision du procès, ils demeurerent tranquilles; mais, malgré l'arrêt en faveur de *la Riviere*, la marquise *de Coligni* ne voulut pas habiter avec lui. Ce refus parut d'autant plus étrange, qu'elle lui avoit témoigné son amour en héroïne de roman, jusqu'à signer de son propre sang la promesse de mariage. Cette femme avoit de la beauté, des graces, de l'esprit, des grands biens. *La Riviere* tâcha de la ramener; mais n'ayant pu y réussir, il se retira à l'Institution de l'Oratoire à Paris, où il mena une vie exemplaire & édifiante; il y mourut en 1743, à 94 ans.

Digitized by Google

ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Des Lettres*, en 2 vol. in-12, à Paris, en 1752 ; avec un *Abrégé de la Vie* de l'auteur, & la *Relation* de ſon Procès. Ces Lettres, pleines d'eſprit & de ſaillies, ſont écrites avec la légéreté & la délicateſſe d'un homme qui a fréquenté le grand monde ; mais on y ſent auſſi le bel eſprit précieux & maniéré, & l'on n'y apprend preſque rien. Madame *de Coligni* ſa femme, écrivoit encore mieux que lui. On trouve pluſieurs Lettres d'elle à ſon époux qui ſont pleines de ſentiment, dans le *Recueil de Pieces fugitives de différens Auteurs ſur des ſujets intéreſſans*, Roterdam, 1743, in-12. II. *Vie du Chevalier de Reynel*, 1706, in-8°. III. *Vie de M. de Courville*, 1719, in-18. IV. Son *Factum* contre *Buſſi* eſt avec ſes Lettres : on y trouve auſſi la *Verſion* d'une Epître d'*Héloïſe* à *Abailard*.

IV. RIVIERE, (Mathias PONCET de la) né à Paris en 1707, d'une famille diſtinguée, montra de bonne heure beaucoup d'eſprit & de talent. Il ſe conſacra à la chaire, & réuſſit ſur-tout dans l'oraiſon funebre. Il fut nommé évêque de Troyes en 1742 ; mais le zele avec lequel il pourſuivit les Janſéniſtes dans le temps des diſputes au ſujet des billets de confeſſion, le fit exiler dans une abbaye d'Alſace, & l'obligea enfin, en 1758, à ſe démettre de ſon évêché. On lui donna en dédommagement une abbaye conſidérable, & il mena dès-lors une vie plus tranquille & moins agitée. Il étoit doyen de Saint-Marcel, & c'eſt là qu'il mourut le 5 Août 1780, dans ſa 73e année. C'étoit un homme d'une imagination vive, d'un caractere aimable, fait pour la ſociété, & qui ne fut entraîné dans les querelles eccléſiaſtiques que par l'ambition de parvenir, ou par ſes liaiſons avec ceux qui entretenoient ces diſputes. On a imprimé le recueil de ſes *Oraiſons funebres*, 1760, in-12. Elles ſont eſtimées, & le ſeroient davantage, ſi l'auteur avoit moins recherché les antitheſes, les expreſſions brillantes & les traits d'eſprit.

RIVIERE, (l'Abbé de la) *Voyez* I. BARBIER.

RIVIERE, (La) *Voyez* I. BAILLI... & PERTUIS.

I. RIVINUS, (André) dont le vrai nom étoit *Barchmann*, né à Hall en Saxe, en 1600, fut médecin, profeſſeur de poéſie & de philoſophie à Leipzig, & mourut le 4 Avril 1656. Il s'eſt fait une réputation par ſes *Remarques* ſur les anciens poëtes Chrétiens, par des *Diſſertations* ſur diverſes matieres de littérature, & ſur l'origine de l'imprimerie, publiées à Leipzig, ſous le titre de *Philo-Phyſiologica*, 1656, in-4° ; & par des *Editions* de quelques auteurs anciens, qu'il accompagna de notes. Son *Commentaire* ſur le *Pervigilium Veneris*, qu'on trouve dans l'édition de la Haye, 1712, in-8°, ne fait pas l'éloge de ſes mœurs. On a encore de lui : I. *Veterum bonorum Scriptorum de medicina collectanea*, 1654, in-8°. II. *Myſteria Medico-Phyſica*, 1681, in-12.

II. RIVINUS, (*Auguſtus-Quirinus*) de Leipzig, profeſſeur de médecine & de botanique, mourut en 1722, âgé de 70 ans, avec la réputation d'un médecin habile & d'un botaniſte diſtingué. On lui doit la découverte d'un conduit ſalivaire, ainſi que l'invention d'une nouvelle méthode botanique. On a de lui : I. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1690, in-fol., avec figures. II. *Ordo Plantarum quæ ſunt flore irregulari monopetalo*, 1690... ; *Tetrapetalo*, 1691... ; *Pentapetalo*, 1699, in-fol., avec figures qui rendent fidellement les plantes ; c'eſt dommage qu'il ſe

Digitized by Google

soit borné à en faire graver les sommets. III. *Censura medicamentorum officinalium*, 1701, in-4°. C'est une critique des boutiques des apothicaires qui sont toujours surchargées de drogues inutiles. IV. *Dissertationes Medicæ*, 1710, in-4°. C'est le recueil de ses theses. V. *Manuductio ad Chemiam pharmaceuticam*, Nuremberg, 1718, in-8°. VI. *Introductio in rem herbariam*, Leipzig, 1720, in-12. VII. *Notitia Morborum*.

I. RIVIUS, (Jean) Luthérien Allemand, natif d'Altendorn, fut conseiller de *Georges* duc de Saxe, puis précepteur d'*Auguste* qui fut dans la suite électeur. Il mourut étant recteur du collége de Meissen, en 1553, à 53 ans. On a de lui des Ouvrages de controverse, & un Traité de morale sous ce titre: *De stultitia mortalium in procrastina correctione vitæ*, à Basle, 1547, in-8°. Il y a quelques réflexions judicieuses, mais beaucoup de triviales.

II. RIVIUS, (Jean) religieux Augustin de Louvain, né en 1599, étoit fils de l'imprimeur *Gerard Rivius*. Il fut prieur & provincial dans son ordre, & mourut à Ratisbonne le 1er Novembre 1665. On a de lui: I. Une *Vie de Saint Augustin*, qui a beaucoup servi à *Tillemont*. *Rivius* l'a puisée dans les écrits de ce Pere & dans les auteurs contemporains. Quelques éloges que mérite l'illustre évêque d'Hippone, *Rivius* auroit pu quelquefois mettre plus de vérité dans les siens. Il veut prouver, par exemple, que *S. Augustin* savoit le grec & l'hébreu. Les ouvrages de ce saint docteur déposent contre cette assertion; on y voit qu'il n'avoit qu'une connoissance médiocre du grec, & aucune de l'hébreu. II. *Rerum Francicarum decades quatuor, imperium Belgarum exordium, progressus ad annum 1500*, Louvain, 1651, in-4°. Il n'y flatte point les François. III. *Poëmata*; Anvers, 1629. IV. *Diarium obsidionis Lovaniensis, anno 1635*, Louvain, 1635, in-4°, &c.

RIUPEROUX, (Théodore de) né à Montauban en 1664, d'un avocat du roi de cette ville, porta d'abord le petit-collet, & le Pere de *la Chaise* lui fit donner un canonicat à Forcalquier. Il quitta ensuite l'état ecclésiastique, & obtint une charge de commissaire des guerres. Il mourut à Paris en 1706, à 42 ans, laissant quatre *Tragédies*, dont les vers sont faciles & coulans, mais sans force & sans chaleur. I. *Annibal*, 1688. II. *Valérien*, 1690. III. *Agrippa* ou *la Mort d'Auguste*, 1696. IV. *Hypermnestre*, 1704. Cette derniere piece se jouoit encore, quoiqu'écrite avec assez de langueur, avant que M. *le Mierre* eût mis la sienne au théâtre: on y remarque, dans la 3e scene du IIIe acte, une bonne situation; mais c'est presque tout. On a aussi de *Riuperoux* quelques petites pieces de vers, telles qu'une *Epître*, le *Portrait du Sage*, &c. répandues dans différens recueils. Il étoit secrétaire du marquis *de Créqui*. Ce seigneur devant jouer avec le roi, avoit consacré mille louis pour cette occasion, qu'il mit en dépôt entre les mains de son secrétaire, afin de n'être point tenté de les dissiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

RIZZO, *Voyez* ERIZZO.

I. RIZZO, (Jean-Baptiste) hérétique dissimulé de Catane, fit un acte insigne de fanatisme le jour de Pâques 1513. Il arracha l'hostie consacrée des mains du célébrant, & fit, dit-on, d'inutiles efforts pour la briser dans les siennes. Elle en fut retirée toute entiere, & montrée au peuple, qui, transporté de fureur, se jeta sur *Rizzo*, alluma un grand feu devant la cathédrale, & réduisit en cendres ce malheureux. C'est

Digitized by Google

l'origine de l'uſage où l'on eſt en Sicile de ſonner les grandes cloches aux meſſes hautes avant & pendant l'élévation. On réſolut alors de ſonner déſormais les cloches au commencement de la préface, pour inviter les fidelles à ſe trouver préſens à la conſécration & à l'élévation de l'hoſtie, afin de prévenir de ſemblables attentats : cet uſage s'eſt étendu enſuite, & a été adopté par toute la Chrétienté... *Voyez* PAZZI. (*Article fourni à l'Imprimeur*).

II. RIZZO *ou* RICCIO, (David) né à Turin en Piémont, étoit fils d'un joueur d'inſtrumens, qui lui apprit la muſique. Il avoit la voix aſſez belle, & chantoit de bonne grace. Il plut au comte *de Moretto*, ambaſſadeur de Savoie en Ecoſſe, qui le mena avec lui. *Marie Stuart* régnoit alors dans ce royaume. Le muſicien la charma par ſes talens, qui ne ſe bornoient pas à celui de la muſique. Comme il entendoit aſſez bien les affaires, cette princeſſe ſe ſervit de lui dans les négociations les plus importantes. *Henri Stuart Darnlei*, ayant épouſé *Marie Stuart*, ſa couſine, voulut ſe faire déclarer roi, comme mari de la reine. Cette princeſſe, conduite par *Rizzo*, qui craignoit qu'on ne voulût enlever l'autorité ſouveraine, s'oppoſa par ſon conſeil à cette prétention. *Darnlei*, irrité contre ce favori, réſolut de s'en défaire. Il communiqua ſon deſſein à quelques-uns de ſes amis, qui lui promirent de le ſervir. Quelques jours après, la reine étant à ſouper dans ſon cabinet, n'avoit auprès d'elle que la comteſſe *d'Argile* & *David Rizzo*, qui lui parloit de quelque affaire; le duc *de Rothſai* y entra avec *Ruthwein*, armés & ſuivis de cinq perſonnes. *Rizzo* ayant été entraîné par les conjurés dans la chambre voiſine, y fut tué en 1566. La reine vengea cette mort ſur quelques-uns des aſſaſſins, qui furent exécutés publiquement.

ROA, (Martin) Jéſuite Eſpagnol, né à Cordoue, mourut en 1657, après avoir exercé les premieres charges de ſa province. Il a fait un livre intitulé : *Stato dell' Anime del Purgatorio, de Beati in Cielo*, &c. à Veniſe, 1672, in-12; ouvrage plus ſingulier qu'utile. Il y avance pluſieurs choſes qu'il eût mieux valu laiſſer dans les ſecrets du Très-Haut.

ROALDÈS, (François) d'une noble famille de la petite ville de Marſillac en Rouergue, profeſſa le droit avec une grande réputation à Cahors & à Valence, & devint enſuite profeſſeur en droit à Toulouſe, où il mourut en 1589, à 70 ans, du chagrin que lui cauſa la mort tragique du préſident *Duranti*. On a de *Roaldès* : I. *Annotationes in notitiam utramque, tùm Orientis, tùm Occidentis*. II. Un *Diſcours des choſes mémorables de la ville de Cahors*. III. Quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimés.

ROBBE, (Jacques) ingénieur & géographe du roi, né à Soiſſons en 1643, fut maire perpétuel de Saint-Denis en France, avocat au parlement de Paris, & mourut à Soiſſons en 1721, à 78 ans. C'étoit un homme d'un eſprit cultivé, & ſavant dans les langues. On a de lui la comédie de *la Rapiniere*, qu'il donna ſous le nom de *Barquebois*. Il eſt plus connu par les livres ſuivans : I. *Méthode pour apprendre facilement la Géographie*, en 2 vol. in-12 : aſſez bon ouvrage, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. II. *Emblême ſur la Paix*, préſenté au roi le 29 Mars 1679. L'allégorie de cet emblême eſt ingénieuſe.

I. ROBERT DE COURTENAY, empereur François d'Orient, ſuccéda à ſon pere *Pierre de Courtenay* ſur la fin de l'an 1220. Il s'adreſſa

au pape pour prêcher une croisade contre *Vatace*, qui, après s'être fait déclarer empereur à Nicée, avoit fait de rapides conquêtes sur les François, & resserré leur empire jusque dans le territoire de Constantinople. Le pape excita, par des indulgences, plusieurs Chrétiens à s'armer pour son secours. Ils passent en Orient, sous la conduite de *Guillaume de Montferrat*; mais ce général meurt. Ils retournerent en Europe, & *Robert* fut obligé de demander la paix à *Vatace*. *Robert* épousa la fille d'un chevalier d'Artois; elle avoit été promise à un gentilhomme Bourguignon, qui, outré de voir qu'on lui préférât un empereur, enleva l'impératrice & sa mere, fit jeter celle-ci dans la mer, coupa le nez & les levres à la fille, & la laissa sur le rivage. *Robert* en mourut de douleur, l'an 1228. Ce prince n'avoit aucun talent militaire : les divisions de ses ennemis l'appeloient aux conquêtes; mais son indolence & son goût pour les plaisirs le retinrent toujours. Il donna lieu, par sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée; celui de Trébisonde, & celui de Thessalonique... [*Voyez* COURTENAY.] Les seigneurs François appelerent, après sa mort, *Jean de Brienne* dépouillé de son royaume de Jérusalem, pour gouverner l'empire pendant la minorité de *Baudouin II*.

II. ROBERT *ou* RUPERT, dit *le Bref* & *le Débonnaire*, électeur Palatin, fils de *Robert le Ténace*, naquit en 1352, & fut élu empereur d'Allemagne en 1400, après la déposition du barbare *Wenceslas*. Pour gagner les Allemands, il voulut rendre à l'empire le Milanès, que *Wenceslas* en avoit détaché; mais ses efforts furent inutiles. Son attachement pour l'antipape *Grégoire XII*, aliéna entiérement les esprits des princes d'Allemagne. Ils formerent contre lui une confédération; mais la mort de cet empereur, arrivée le 18 Mai 1410, à 58 ans, rompit leurs mesures. *Robert* acheva d'établir la souveraineté des princes d'Allemagne. Les empereurs avoient conservé le droit de haute-justice dans les terres de plusieurs seigneurs; mais il leur céda ce droit par des priviléges. On ne reproche à ce prince qu'un peu trop de lenteur. Mais, si l'on considere les manœuvres qu'il avoit à découvrir, les trames qu'il avoit à rompre, les ennemis secrets & puissans qu'il avoit à ménager; si l'on examine les troubles que la mauvaise conduite de *Wenceslas* avoit excités, les irruptions & les ravages des brigands que les seigneurs favorisoient, & la triste situation où il trouva l'Allemagne; on concevra sans peine que la lenteur de ce prince fut un trait de prudence, pour rendre peu-à-peu à l'empire sa premiere tranquillité. *Robert* eut des vertus; il aima ses sujets & les gouverna bien. Politique éclairé, bon prince, il ne lui manqua que des qualités guerrieres. *Robert* fut marié deux fois. On ignore le nom & la qualité de sa premiere femme; il en eut un fils qui mourut avant son pere. Son autre femme fut *Elisabeth* fille de *Frédéric* burgrave de Nuremberg. Cinq garçons & trois filles sortirent de ce second mariage. Les trois filles furent : *Marguerite*, mariée au duc *Charles de Lorraine*; *Agnès*, au duc *Adolphe de Cleves*; *Elisabeth*, au duc *Fréderic d'Autriche*. Les cinq garçons furent : *Louis*, qui fut la souche de la branche électorale éteinte en 1559; *Jean*, pere de *Christophe* roi de Danemarck; *Fréderic*, mort sans postérité; *Othon*, comte de Sintsheim; enfin, *Etienne*, d'où descendent l'électeur & les autres comtes Palatins du Rhin, qui subsistent aujourd'hui.

Digitized by Google

III. ROBERT, roi de France, surnommé le *Sage* & le *Dévot*, parvint à la couronne en 996, après la mort de *Hugues Capet*, son pere. Il fut sacré à Orléans, où il étoit né; puis à Rheims, après l'emprisonnement de *Charles de Lorraine*. Il avoit épousé *Berthe* sa cousine, fille de *Conrad* roi de Bourgogne; mais *Grégoire V* déclara nul ce mariage, & excommunia le monarque, si nous en croyons le cardinal *Pierre Damien*. Cet anathême fit en France tant d'effet, que tous les courtisans du roi & ses propres domestiques se séparerent de lui. Il ne lui en resta que deux qui, pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché, passoient par le feu jusqu'aux plats où il avoit mangé, & jusqu'aux vases où il avoit bu. Le même cardinal rapporte qu'en punition de cet inceste prétendu, la reine accoucha d'un monstre, qui avoit la tête & le cou d'un canard. On ajoute que *Robert* fut si frappé de cette espece de prodige, qu'il se sépara de sa femme. Il contracta un second mariage avec *Constance*, fille de *Guillaume* comte d'Arles & de Provence; mais l'humeur altiere de cette princesse auroit bouleversé le royaume, si la sagesse du roi ne l'eût empêchée de se mêler du gouvernement de l'état. Il se cachoit d'elle lorsqu'il faisoit des libéralités à ses domestiques: *Prenez garde*, leur disoit-il, *que la Reine ne s'en apperçoive... Henri* duc de Bourgogne, frere de *Hugues Capet*, mort en 1002, sans enfans légitimes, laissa son duché au roi de France son neveu. *Robert* investit de ce duché *Henri*, son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à *Robert*, son cadet; [*Voyez* HENRI I, n° IX.] Le duc *Robert* fut chef de la premiere branche royale des *Ducs de Bourgogne*, qui dura jusqu'en 1361. Ce duché fut alors réuni à la couronne par le roi *Jean*, qui le donna à son 4e fils, *Philippe le Hardi*, chef de la 2e maison de Bourgogne, qui finit en la personne de *Charles le Téméraire*, tué en 1477. Le roi *Robert* mérita par sa sagesse qu'on lui offrit l'empire & le royaume d'Italie; mais il les refusa. *Hugues* dit *le Grand*, qu'il avoit eu de *Constance*, étant mort, il fit couronner à Rheims son second fils *Henri I*. Il mourut le 20 Juillet 1031, âgé de 60 ans, à Melun. *Robert* étoit un prince savant, mais de la science de son temps. *Helgaud*, moine de Fleury, raconte dans la *Vie* de ce prince, que pour empêcher que ses sujets ne tombassent dans le parjure, & n'encourussent les peines qui en sont la suite, il les faisoit jurer sur un reliquaire dont on avoit ôté les reliques, comme si l'intention ne faisoit pas le parjure! mais alors on ne raisonnoit pas mieux. *Robert* bâtit un grand nombre d'églises, & fit restituer au clergé les dîmes & les biens dont les seigneurs laïques s'étoient emparés. La déprédation étoit telle, que les séculiers possédoient les biens ecclésiastiques à titre héréditaire; ils les partageoient à leurs enfans; ils donnoient même les cures pour la dot de leurs filles, ou la légitime de leurs fils. Quoique *Robert* fût pieux & qu'il respectât le clergé, on le vit cependant résister aux évêques avec une fermeté dont depuis plusieurs siecles on n'avoit point eu d'exemples. *Lutheric*, archevêque de Sens, avoit introduit dans son diocese l'usage d'éprouver les coupables par la communion. Le monarque lui en écrivit dans les termes les plus forts. » J'en » jure (dit-il) par la foi que je dois » à Dieu, que si vous ne vous cor- « rigez, vous serez privé de l'hon- » neur du sacerdoce «. Et le prélat fut forcé d'obéir. Il fit punir par le supplice du feu, en 1022,

Digitized by Google

des chanoines d'Orléans, Manichéens... On rapporte de lui des actions moins ſéveres. Une dangereuſe conſpiration contre ſa perſonne & ſon état ayant été découverte, & les auteurs arrêtés, il prit le moment où leurs juges étoient aſſemblés pour les condamner au dernier ſupplice, & leur fit ſervir un repas ſplendide. Le lendemain ils furent admis à la communion. Alors *Robert* dit, qu'il leur accordoit leur grace, parce qu'*on ne pouvoit faire mourir ceux que J. C. venoit de recevoir à ſa table*... Un jour qu'il faiſoit ſa priere à l'égliſe, il s'apperçut qu'un filou avoit déjà coupé la moitié de la frange de ſon manteau, & qu'il continuoit pour l'avoir toute entiere. *Mon ami*, lui dit-il d'un air de bonté, *contente-toi de ce que tu as pris; le reſte ſera bon à quelqu'autre*... *Robert* cultiva les ſciences, & les protégea. On a de lui pluſieurs *Hymnes*, que l'on chante encore dans l'égliſe. [*Voyez* INNOCENT II.] Son regne fut heureux & tranquille. Il inſtitua, ſelon quelques auteurs, l'ordre de l'Etoile, attribué communément au roi *Jean*... *Voyez* HERIBERT.

ROBERT, frere du roi *Eudes*; *Voyez* CHARLES II, n° III; & à la Généalogie de *BOURBON*

IV. ROBERT DE FRANCE, 2e fils de *Louis VIII*, & frere de *Saint Louis*, qui érigea en ſa faveur l'Artois en comté-pairie l'an 1237. C'étoit dans le temps de la funeſte querelle entre le pape *Grégoire IX* & l'empereur *Frederic II*. *Grégoire* offrit à *Saint Louis* l'empire pour *Robert*; mais les ſeigneurs François, aſſemblés pour délibérer ſur cette propoſition, furent d'avis de la rejeter. Ils répondirent au pape: *Que le Comte* Robert *ſe tenoit aſſez honoré d'être frere d'un Roi, qui ſurpaſſoit en dignité, en forces, en biens, en nobleſſe, tous les autres Potentats du monde*... (*Voyez* auſſi à l'article de GRÉGOIRE IX, comment le ſaint roi reçut cette offre.) *Robert* ſuivit *Saint Louis* en Egypte, & ce fut lui qui engagea avec plus de bravoure que de prudence, la bataille de la Maſſoure, le 9 Février 1250. Comme il pourſuivoit les fuyards à travers cette petite ville, il y fut aſſommé des pierres, bûches & autres choſes que l'on jetoit par les fenêtres. C'étoit un prince intrépide, mais trop fougueux, trop opiniâtre, trop querelleur.

V. ROBERT II, comte d'*ARTOIS*, fils du précédent, ſurnommé le *Bon* & le *Noble*, fut de l'expédition d'Afrique en 1270. Il châtia les rebelles de Navarre en 1276. Il mena un puiſſant ſecours, après les Vêpres Siciliennes, à *Charles I* roi de Naples, & fut régent de ce royaume pendant la captivité de *Charles II*. Il défit les Aragonois en Sicile en 1289, les Anglois proche Bayonne en 1296, les Flamands à Furnes en 1298. Mais l'an 1302, ayant voulu imprudemment forcer les mêmes Flamands retranchés près de Courtrai, il reçut trente coups de pique, & perdit dans cette journée la réputation & la vie. Homme vaillant, mais emporté & violent, il n'étoit bon que pour un coup de main. *Mahaud*, ſa fille, hérita du comté d'Artois, & le porta en mariage à *Othon* comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles: *Jeanne*, femme de *Philippe le Long*, & *Blanche*, femme de *Charles le Bel*. Cependant *Philippe*, fils de *Robert II*, avoit un fils, *Robert III*, qui diſputa le comté d'Artois à ſa tante *Mahaud*. Mais il perdit ſon procès, par deux arrêts rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre ce procès en 1329, ſous *Philippe de Valois*, à la faveur de prétendus nouveaux titres qui ſe trouverent faux. *Robert* fut condamné pour la troiſieme fois, &

Digitized by Google

banni du royaume en 1331. Ayant trouvé un asile auprès d'*Edouard III* roi d'Angleterre, il l'engagea à se déclarer roi de France ; source des guerres longues & cruelles qui affligerent ce royaume. *Robert* fut blessé au siége de Vannes en 1342, & mourut de sa blessure en Angleterre. *Jean*, fils de *Robert*, eut le comté d'Eu, fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & termina sa carriere en 1387. Son fils *Philippe II* fut connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut prisonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils, nommé *Charles*, mort en 1472, sans postérité.

VI. ROBERT D'ANJOU, dit *le Sage*, 3e fils de *Charles le Boiteux*, succéda à son pere dans le royaume de Naples en 1309, par la protection des papes & par la volonté des peuples, à l'exclusion de *Charobert*, fils de son frere aîné. Il prit le parti des pontifes Romains contre l'empereur *Henri VII*; & après la mort de ce prince, il fut nommé en 1313, vicaire de l'empire en Italie, quant au temporel, jusqu'à ce qu'on élût un nouvel empereur. Ce fut *Clément V* qui lui donna ce titre, en vertu du droit qu'il prétendoit avoir de gouverner l'empire pendant qu'il étoit vacant. *Robert* régna avec gloire 33 ans 8 mois, & mourut le 19 Janvier 1343, âgé de 64 ans. Ce prince, (dit M. *de Montigni*,) n'avoit pas les qualités qui font les héros, mais il avoit celles qui font les bons rois. Il étoit religieux, affable, généreux, bienfaisant, sage, prudent & zélé pour la justice. On l'appeloit *le Salomon* de son siecle. Ami des pauvres, il fit mettre à la porte du palais une sonnette qui l'avertissoit quand on vouloit les écarter du souverain. Il n'avoit d'autre passion qu'un amour extrême pour les lettres. Il disoit qu'*il renonceroit plutôt à la Couronne qu'à l'étude*. Sa cour devint l'asile des sciences, qu'il encouragea autant par son exemple que par ses bienfaits. Ce prince possédoit la théologie, la jurisprudence, la philosophie, les mathématiques & la médecine. *Bocace* disoit que » depuis *Salomon*, on n'avoit point » vu de prince aussi savant sur le » trône «. Il n'avoit jamais eu de goût pour la poésie ; il la mépriſoit même, comme font la plupart des savans. Un entretien qu'il eut avec *Pétrarque*, le désabusa ; il retint ce poëte auprès de lui, & s'exerça même à composer quelques poésies toscanes qui nous sont restées. Il étoit peu porté au métier de la guerre, pour lequel il n'avoit pas de grands talens : aussi, parmi les ornemens de son tombeau, on voit un *LOUP* & un *AGNEAU* qui boivent dans le même vase. *Philippe de Valois* s'abstint de livrer bataille en 1339, sur les avis réitérés que lui donna ce prince, grand ami de la France par inclination & par intérêt. Outre que *Robert* détestoit les querelles entre les princes Chrétiens, il avoit étudié la science des astres, moins pour en connoître le cours, que pour apprendre par cette science chimérique les mysteres de l'avenir. Il croyoit avoir lu dans le grand livre du Ciel, un malheur extrême pour la France, si *Philippe* hasardoit une bataille contre les Anglois.

VII. ROBERT Ier, dit *le Magnifique*, duc de Normandie, 2e fils de *Richard II*, succéda l'an 1028 à son frere *Richard III*, mort (dit-on) du poison qu'il lui avoit fait donner. Il eut à réprimer dans les commencemens, les fréquentes révoltes de plusieurs de ses grands vassaux. Il rétablit dans ses états *Baudouin IV*, comte de Flandres, que son propre fils en avoit injustement dépouillé. Il força *Canut*,

Digitized by Google

roi de Danemarck, qui s'étoit emparé de ceux d'Angleterre, à les partager avec ſes couſins *Alfrede* & *Edouard*. L'an 1035 il entreprit nu-pieds, le voyage de la Terre-Sainte; à ſon retour il mourut empoiſonné à Nicée en Bithynie, laiſſant pour ſucceſſeur *Guillaume* ſon fils naturel, depuis roi d'Angleterre, qu'il avoit fait reconnoître avant ſon départ dans une aſſemblée des états de Normandie.

VIII. ROBERT, dit *COURTE-CUISSE*, fils aîné de *Guillaume* le *Conquérant*, fut établi l'an 1087 duc de Normandie par ſon pere, qui donna la couronne d'Angleterre à ſon autre fils *Guillaume le Roux*: [*Voy.* ce mot.] Ce fut un des plus vaillans princes de ſon ſiecle dans les combats, & un des plus foibles hommes dans la conduite. A la Croiſade de 1096, il fit des prodiges de valeur; l'armée Chrétienne lui dut, en grande partie, les batailles qu'elle gagna ſur les Infidelles, notamment celle qui ſuivit la priſe d'Antioche, l'an 1098, où ils perdirent cent mille cavaliers. Après la priſe de Jéruſalem, à l'aſſaut de laquelle il monta un des premiers, ſuivi de ſes ſeigneurs, il revint en Europe, trouva le trône d'Angleterre occupé par *Henri*, ſon jeune frere, après la mort de *Guillaume le Roux*, & tenta en vain de le recouvrer. Livré à l'indolence & aux plaiſirs, il ſe laiſſa gouverner par ſes courtiſans, & perdit le duché de Normandie avec la liberté, ayant été pris l'an 1106, à la bataille de Tinchebrai, par ſon frere *Henri*, qui l'enferma dans une priſon en Angleterre, où il mourut en 1134. On doit citer à ſa gloire le trait ſuivant qui prouve une ame ſenſible & généreuſe. *Henri*, ſon frere, dont on vient de parler, ayant, en 108*, excité quelque trouble, prit les armes, & ſe retira au Mont Saint-Michel, où il fut aſſiégé par ſes freres. Réduit à manquer d'eau, il en fit demander à *Robert*, qui lui en envoya, & même ajouta à ce préſent un tonneau de vin. *Guillaume le Roux* blâma fort ce trait d'humanité. « Eh! lui répondit *Robert*, quelque tort que » notre frere ait avec nous, devons-» nous ſouhaiter qu'il meure de » ſoif? Nous pouvons dans la ſuite » avoir beſoin d'un frere: où en » retrouverions-nous un autre, » quand nous aurions perdu celui-» ci? » *Robert* s'étoit montré clément & ſenſible; *Henri* fut ingrat & barbare.... *Voyez II. ODON.*

IX. ROBERT DE BRUS, ſeigneur Ecoſſois, aſpira au trône en 1306, après l'expulſion de *Jean Bailleul* ou *Baillol*, qui avoit uſurpé la couronne d'Ecoſſe, par le ſecours d'*Edouard I*, roi d'Angleterre. Fils du compétiteur de *Bailleul*, il réſolut de délivrer ſa patrie, & de ſoutenir les droits de ſa naiſſance. La mort de *Bailleul* augmenta ſes prétentions. Il confia ſes projets à un Ecoſſois appelé *Cummin*. Cet ami infidelle en avertit *Edouard*. *Brus*, qui étoit à la cour de ce prince, informé qu'on l'obſervoit, s'évade, paroît en Ecoſſe au milieu d'une aſſemblée de ſeigneurs, leur découvre ſes ſentimens, & les exhorte à briſer leurs fers. Le perfide *Cummin*, ſeul, ayant été inſenſible à ſes raiſons, *Brus* l'attaqua au ſortir de l'aſſemblée, & le coucha ſur le carreau. *Le traître eſt-il mort*, lui demanda le chevalier *Kirk-Patrick*? — *Je le crois*, répondit *Brus*. — *Quoi!* dit le chevalier, *eſt-ce une choſe à laiſſer dans l'incertitude? Je veux en être sûr.* Il courut auſſi-tôt poignarder *Cummin*. Cette action fut louée comme un trait de patriotiſme. Les Ecoſſois ſaiſirent avec ardeur l'eſpérance de la liberté: ils couronnerent *Brus*, & chaſſerent encore les Anglois.

Digitized by Google

Brus, paiſible poſſeſſeur du trône, rendit l'Ecoſſe très-puiſſante & très-floriſſante. C'étoit un prince chéri de ſon peuple, quoiqu'il aimât la guerre; mais il ne la fit que pour tirer ſa nation de l'eſclavage, & pour la rendre heureuſe. Il mourut en 1329, à 55 ans. Etant près d'expirer, il conjura *Jacques Douglas*, un de ſes courtiſans, de porter ſon cœur dans la Terre-ſainte. Il laiſſa pour ſucceſſeur, *David II*, âgé de 5 ans, & une fille qui porta le ſceptre d'Ecoſſe dans la maiſon de *Stuart*. *Voyez* MORTIMER.

X. ROBERT DE BAVIERE, prince Palatin du Rhin, duc de Cumberland, fils de *Fréderic*, prince électeur Palatin du Rhin, & d'*Eliſabeth*, fille de *Jacques I*, roi d'Angleterre & d'Ecoſſe, ſe ſignala d'abord en Hollande, puis paſſa en Angleterre l'an 1642. Le roi *Charles I* ſon oncle, le fit chevalier de la Jarretiere, & lui donna le commandement de ſon armée. Le prince *Robert* remporta d'abord de grands avantages ſur les Parlementaires; mais il fut enſuite obligé de ſe retirer en France. *Charles II*, ayant remonté ſur le trône de ſes peres, le fit membre de ſon conſeil-privé en 1662, & lui donna le commandement de ſa flotte contre les Hollandois en 1664. Le prince *Robert* défit, l'année ſuivante, la flotte Hollandoiſe, & fut fait amiral d'Angleterre en 1673. Il ſe montra digne de cet emploi par ſon intelligence & par ſa valeur. Ce prince, mort le 29 Novembre 1682, s'appliquoit aux ſciences, entre autres à la chimie.

XI. ROBERT IV, comte d'*ALENÇON*, eſt peu connu dans l'hiſtoire; mais il mérite une place dans celle de France, parce qu'en lui finit la poſtérité maſculine des comtes d'Alençon. Après ſa mort, arrivée en 1319, ſa ſœur *Alix* donna le comté à *Philippe Auguſte* en 1220. *S. Louis* en inveſtit enſuite ſon fils *Pierre*, qui mourut ſans enfans au retour de l'expédition d'Afrique, en 1283. *Charles de Valois*, frere de *Philippe VI* dit *de Valois*, deſcendant comme lui de *Philippe III* dit *le Hardi*, fut duc d'Alençon, & mourut en 1346. *Jean II*, ſon arriere-petit-fils, ayant favoriſé le Dauphin contre ſon pere *Charles VII*, fut condamné à mort en 1456, ſous prétexte d'intelligence avec les Anglois. La peine de mort fut commuée en une priſon perpétuelle. En 1461, *Louis XI*, parvenu à la couronne, l'en délivra. Ce duc s'engagea encore avec les Anglois, & fut jugé à mort en 1474. *Louis XI* commua encore la peine en une priſon perpétuelle, où il reſta 17 mois. Il venoit d'être remis en liberté, lorſqu'il termina ſa carriere en 1476. Son fils *René* fut auſſi condamné en 1482 à paſſer ſa vie en priſon, pour avoir voulu vendre ſon duché au duc de Bourgogne. *Charles VIII* l'en fit ſortir en 1483, & il vécut juſqu'en 1492. Son fils *Charles*, premier prince du ſang, & connétable de France, mort de honte en 1525, pour avoir fui à la bataille de Pavie, n'eut point de poſtérité, & ſon duché fut réuni à la couronne. Le duché fut donné au dernier des fils de *Henri II*: [*Voyez* IV. FRANÇOIS DE FRANCE.] La mort de ce prince, qui ne laiſſa point de lignage, fit encore réunir Alençon au domaine. Cette ville fut depuis une partie de l'apanage de *Gaſton*, fils d'*Henri IV*, duc d'Orléans. Il paſſa en 1660 à *Iſabelle* d'*Orléans*, ſa ſeconde fille, mariée à *Joſeph de Lorraine*, duc de Guiſe. Après la mort de cette princeſſe, en 1696, le duché fut encore réuni à la couronne; & par lettres-patentes, le nom en fut donné au fils de *Charles*, duc de Berri, petit-

Digitized by Google

fils de *Louis XIV*, lequel mourut en 1713.

XII. ROBERT, ſecond fils de *Richard III*, duc de Normandie, eut en apanage, l'an 989, le comté d'Evreux. Promu en même temps à l'archevêché de Rouen, dans cet âge où les paſſions ont plus d'empire, il ſe livra ſans retenue à la diſſolution. Il ne rougit pas d'épouſer, en ſa qualité de comte, une femme nommée *Herleve*, dont il eut trois fils. Ce fut lui qui baptiſa en 1004, *Olaüs*, roi de Norwege, appelé au ſecours du duc *Richard II*, contre la France. Ce comte-archevêque, dans ſa vieilleſſe, revint de ſes égaremens, & mourut en bon paſteur l'an 1037. Sa poſtérité conſerva le comté d'Evreux juſqu'à *Amauri V*, qui le céda en 1200 à *Philippe-Auguſte*. Le roi *Philippe III*, dit *le Hardi*, le donna à ſon fils puîné *Louis*, mort en 1319. Celui-ci fut pere de *Philippe*, qui devint roi de Navarre, par ſa femme *Jeanne*, fille de *Louis X*, & mourut en 1343. De leur union ſortit *Charles II*, roi de Navarre, dont le fils, *Charles III*, mourut ſans poſtérité maſculine en 1425. L'an 1404, il avoit cédé ce comté au roi de France, *Charles VI*. Il ſervit d'apanage à *François* duc d'Alençon, fils de *Henri II*, en 1569. Mais ce prince étant mort ſans enfans en 1584, il fut réuni à la couronne. Enfin il a été donné à la maiſon de *Bouillon*, en échange de Sedan.... *Voyez l'Hiſtoire généalogique de France*, par le P. *Anſelme*, & l'*Abrégé chronologique des grands Fiefs*, in-8°.

ROBERT, duc de *Glocester*. *Voyez* HASTINGS.

ROBERT DE GENEVE. *Voyez* GENEVE.

XIII. ROBERT, (S.) premier abbé de la Chaiſe-Dieu, mort le 17 Avril 1067, donna à ſes religieux l'exemple de toutes les vertus..... Il eſt différent de *S. ROBERT*, abbé de Moleſme en Bourgogne, premier auteur de l'ordre de Citeaux, mort le 21 Mars 1108, à 84 ans, & canoniſé en 1222, par *Honorius III*. En 1075, vingt & un religieux de ſon abbaye de Moleſme, voulant ſuivre à la lettre la regle de *S. Benoît*, ſe retirerent, avec *Robert*, à quatre lieues de Dijon, dans un déſert appelé Citeaux, (*Ciſtercium*) à cauſe des citernes qui s'y trouvoient. *Eudes I*, duc de Bourgogne, leur fit bâtir une maiſon, qu'ils commencerent d'occuper en 1098. L'année ſuivante, *Robert*, à qui l'évêque de Châlons avoit donné le bâton paſtoral en qualité d'abbé, retourna à Moleſme, & laiſſa à *Alberic* le gouvernement de Citeaux. *Etienne*, qui ſuccéda à *Alberic*, fit les principaux ſtatuts de l'ordre. *Voyez* XII. ETIENNE, & III. BERNARD.

XIV. ROBERT, né à Thorigny en Normandie, & abbé du Mont Saint-Michel, au dioceſe d'Avranches, fut employé dans pluſieurs affaires importantes par *Henri II*, roi d'Angleterre. Ses occupations ne l'empêcherent pas de compoſer un grand nombre d'ouvrages, dont il ne nous reſte que la Continuation de la *Chronique* de *Sigiſbert*, & un *Traité des Abbayes de Normandie*, que Dom d'*Acheri* a donné à la fin des Œuvres de *Guibert* de Nogent. Il mourut l'an 1186.

ROBERT D'ARBRISSEL, *Voyez* ARBRISSEL.

ROBERT SORBON, *Voyez* SORBONNE.

XV. ROBERT GROSSE-TESTE, en latin *Capito*, naquit en Angleterre, dans le pays de Suffolck, de parens pauvres. Ses talens lui mériterent l'archidiaconé de Leiceſter, & en 1235, l'évêché de Lincoln. Il s'oppoſa fortement aux entrepriſes de la cour de Rome & des moines, ſur

Digitized by Google

la juridiction des ordinaires ; & eut un démêlé considérable avec *Innocent IV*, sur une dispense que ce pape avoit accordée pour un canonicat de l'église de Lincoln. Il mourut en 1253. Ses écrits, encore plus que son zele à défendre la juridiction épiscopale contre les moines & contre *Innocent IV*, ont conservé son nom. Sans parler de son *Abrégé de la Sphere* ; de ses *Commentaires sur les Analytiques* d'*Aristote* ; ni de quelques-unes de ses *Lettres*, renfermées dans le Recueil de *Brown*, intitulé : *Fasciculus rerum expetendarum* ; nous citerons seulement son ouvrage sur les *Observations légales*, réimprimé à Londres dans le dernier siecle ; & son *Testamentum XII Prophetarum*, Haguenau, 1532, in-8°, très-rare. Dans ses autres écrits, il reprend avec liberté, & peut-être avec trop d'amertume, les vices & les déréglemens des ecclésiastiques. Ce prélat aimoit les lettres & les protégeoit.

XVI. ROBERT, (Claude) né à Bar-sur-Aube, vers 1564, devint précepteur d'*André Frémiot*, depuis archevêque de Bourges, avec lequel il voyagea en Italie, en Allemagne & dans les Pays-Bas. Les cardinaux *Baronius*, d'*Ossat* & *Bellarmin*, lui donnerent des marques de leur estime. De retour en France, il fut nommé archidiacre & grand-vicaire de Châlons-sur-Saône. Ce savant mourut le 16 mai 1636, à 72 ans. Le plus important de ses ouvrages est le grand recueil intitulé *Gallia Christiana*, qu'il publia en 1625, en 1 vol. in-fol. MM. *de Sainte-Marthe* augmenterent dans la suite cet ouvrage utile, infiniment moins inexact que dans les premieres éditions, depuis que les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur en ont donné une nouvelle, qui est en 12 vol. in-fol., & qui n'est pas achevée.

XVII. ROBERT, musicien François, mort vers l'an 1686, étoit maître de la musique de la chapelle du roi. Nous avons de lui plusieurs *Motets* à grand chœur, qui prouvent combien il étoit savant dans son art ; mais on ne trouve point dans ses ouvrages, les agrémens que les musiciens qui l'ont suivi ont su répandre dans leurs compositions.

XVIII. ROBERT, (Nicolas) né à Langres vers l'an 1610, s'attacha à *Gaston* de France, duc d'Orléans. Ce prince, non content de pensionner quelques célebres Botanistes, & de faire fleurir dans ses jardins les plantes rares, voulut encore orner son cabinet de leurs figures : dans ce dessein, il y employa *Robert*, dont personne n'a jamais égalé le pinceau dans cette partie. Cet habile artiste peignit chaque plante sur une feuille de vélin, de la grandeur d'un *in-folio*, avec une exactitude merveilleuse. Il représenta, sur de semblables feuilles, les oiseaux & les animaux rares de la Ménagerie du prince. *Gaston* eut insensiblement un assez grand nombre de ces miniatures ; il en forma divers porte-feuilles, dont la vue lui servoit de récréation. Les portes-feuilles furent acquis après sa mort par *Louis XIV*, qui nomma *Robert* peintre de son cabinet, &, à l'exemple de *Gaston*, lui donna cent francs de chaque nouvelle miniature. *Robert*, flatté par ces distinctions, s'appliqua si fidellement à son objet, que, par un travail assidu d'environ vingt ans qu'il vécut encore, il forma de sa main un Recueil de peintures d'oiseaux & de plantes, aussi singulieres par leur rareté que par la beauté & l'exactitude de leur dessin. *Robert* mourut en 1684, âgé de 74 ans. Son ouvrage, qui a été continué par les sieurs *Joubert*, *Aubriet* & autres, & qui se continue toujours, fait le plus beau recueil qui soit au monde

Digitized by Google

en ce genre. Il eſt dépoſé dans la bibliotheque du roi, où les curieux peuvent le voir.

ROBERTI, (Jean) Jéſuite, né à Saint-Hubert en Ardennes, l'an 1569, enſeigna la théologie & l'Ecriture-Sainte à Douai, à Treves, à Wirtzbourg, à Mayence, & mourut à Namur le 14 Février 1651. Ses ouvrages prouvent qu'il étoit verſé dans les belles-lettres, la théologie, la controverſe & dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Les principaux ſont : I. *Diſſertatio de Superſtitione*, 1614. II. *Quatuor Evangelia, hiſtoriarum & temporum ſerie vinculata, græcè & latinè*, Mayence, 1615, in-fol. III. *Tractatus de Magnetica vulnerum curatione*, Louvain, 1616. Le P. *Roberti* y démontre les impoſtures de *Goclenius* qui prétendoit guérir toutes les maladies avec l'aimant (*Voy.* GOCLENIUS). Il fit ſuivre cette Diſſertation de quatre ou cinq autres auſſi ſolides que la premiere. IV. Une *Diſſertation* pour prouver que Saint Barthélemi étoit le même que Nathanaël, Douai, 1619, in-4°. V. *Hiſtoria Sancti Huberti*, Luxembourg, 1621, in-4°. Cette Hiſtoire eſt très-curieuſe, & renferme pluſieurs Diſſertations.

ROBERTSON, (Guillaume) théologien Anglois, dont on a un *Dictionnaire Hébreu*, Londres, 1680, & un *Lexicon Grec*, Cambridge, 1695. Ces deux ouvrages ſont in-4°, & jouiſſent de l'eſtime des ſavans..... On connoit encore un ROBERTSON, hiſtorien Anglois, à qui l'on doit une bonne *Hiſtoire* de l'empereur *Charles-Quint*.

ROBERVAL, (Gilles Perſonne, ſieur de) naquit en 1602 à Roberval, paroiſſe du dioceſe de Beauvais. Il devint profeſſeur de mathématiques au collége de *Maître-Gervais* à Paris; il diſputa enſuite la chaire de *Ramus*, & l'emporta. La conformité des goûts le lia avec *Gaſſendi* & *Morin*. Il ſuccéda à ce dernier dans la chaire de mathématiques au collége-royal, ſans quitter néanmoins celle de *Ramus*. Il fit des expériences ſur le vide, inventa deux nouvelles ſortes de *Balances*, dont l'une eſt propre à peſer l'air, & lui mérita d'être de l'académie des Sciences. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité de Méchanique* dans l'*Harmonie* du P. *Merſenne*. II. Une édition d'*Ariſtarcus Samius*, &c. Ils furent recherchés dans leur temps. Ce ſavant eſtimable mourut le 27 Octobre 1675, à 73 ans. Sa préſomption l'engagea dans quelques diſputes avec *Deſcartes*, dont il ne ſortit pas à ſon avantage. Il eut l'injuſtice de lui conteſter la gloire de ſes inventions analytiques, & voulut déprimer ſon ſavoir géométrique. *Deſcartes* en vrai philoſophe ſe contenta de lui propoſer un problême, dont il ne trouva la ſolution qu'avec une extrême difficulté, & après de longues méditations.

ROBINET, (Urbain) pieux & ſavant docteur de Sorbonne, chanoine & grand-vicaire de Paris, abbé de Bellozane, mort le 29 Septembre 1758, âgé de 75 ans, étoit Breton. Il eſt le rédacteur du *Bréviaire* de Rouen, qui eſt un chef-d'œuvre en ce genre, Rouen 1736. Il publia en 1744 : *Breviarium Eccleſiaſticum Clero propoſitum*; ce *Bréviaire* a été adopté par les évêques de Cahors & du Mans.

ROBOAM, roi de Juda, ſuccéda à *Salomon* ſon pere l'an 975 avant J. C. A peine fut-il monté ſur le trône, que *Jéroboam*, à la tête du peuple, alla le prier de décharger ſes ſujets des impôts immenſes dont ſon pere les avoit accablés. *Roboam*, livré à de jeunes courtiſans, ne lui répondit qu'en menaçant le peuple d'un traitement encore plus fâcheux.

Digitized by Google

Cette dureté fit soulever dix tribus, qui se séparerent de *Roboam*, & qui choisirent pour leur roi, *Jéroboam*. Telle fut l'origine du royaume d'Israël. *Roboam*, auquel il n'étoit resté que deux tribus, fut ensuite attaqué par *Séfach* roi d'Egypte. Ce prince, suivi d'une armée innombrable, entra dans le pays, & prit en peu de temps toutes les places de défense. Jérusalem, où le roi s'étoit retiré avec les principaux de sa cour, alloit être assiégée. Pour leur ôter toute espérance, Dieu envoya le prophete *Sémélas*, qui leur déclara de sa part, que puisqu'ils l'avoient abandonné, il les abandonnoit aussi au pouvoir de *Séfach*. Cette menace les toucha; ils s'humilierent sous la main de Dieu, & reconnurent la justice de ses jugemens. Le Seigneur, fléchi par cette humiliation, adoucit la rigueur de l'arrêt porté par sa justice. *Séfach* se retira de Jérusalem, après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur & ceux du palais du roi. *Roboam* continua de vivre dans l'iniquité. Il mourut l'an 958 avant J. C., après avoir régné 17 ans, laissant le royaume, à *Agia*, un de ses fils.

ROBOREUS, *Voy.* ROVERE.

ROBORTELLO, (François) né en 1516, à Udine dans le Frioul, enseigna avec réputation la rhétorique & la philosophie morale à Lucques, à Pise, à Bologne & à Padoue, où il mourut le 18 Mars 1567, dans sa 51e année. On a de lui : I. Un *Traité d'Histoire*, 1543, in-8°, très-superficiel. II. Des *Commentaires* sur plusieurs Poëtes Grecs & Latins. III. *De vita & victu populi Romani sub Imperatoribus*, 1559, in-folio livre savant & curieux. IV. Un grand nombre d'autres *Ecrits*, dans lesquels il fait souvent paroître un orgueil & une aigreur indignes d'un homme de lettres. *Bapt. Egnace*, qu'il avoit outragé, s'en vengea par un coup de poignard, qui le blessa dangereusement.

ROBUSTI, *Voy.* I. TINTORET.

ROCABERTI, (Jean-Thomas de) né vers 1624 à Pésélade, sur les frontieres du Roussillon & de la Catalogne, d'une maison illustre, entra jeune dans l'ordre de Saint-Dominique. Il devint provincial d'Aragon en 1666, général de son ordre en 1670, archevêque de Valence en 1676, & grand-inquisiteur de la foi en 1695. Il s'acquit l'estime du roi Catholique, qui le fit deux fois vice roi de Valence. Il employa le temps que lui laissoient ses places, à composer plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Un Traité indigeste, *De Romani Pontificis auctoritate*, en 3 vol. in-fol., estimé des Ultramontains. II. *Bibliotheca Pontificia*. C'est un immense *Recueil* de tous les Traités composés par différens auteurs en faveur de l'autorité & de l'infaillibilité du pape, imprimé à Rome en 1700 & années suivantes, en 21 vol. in-fol. Le parlement de Paris en défendit le débit dans le royaume. III. Un livre intitulé : *Aliment spirituel*, &c. Il mourut le 13 Juin 1699, à 73 ans.

ROCCA, (Ange) né en 1545 à Rocca-Contrata dans la Marche d'Ancone, mort à Rome le 7 Avril 1620, à 75 ans, étoit entré dans l'ordre des Hermites de Saint-Augustin en 1552. Il fut secrétaire de son ordre pendant six ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1585, que *Sixte V*, instruit de son savoir, l'appela au Vatican. Ce pape le chargea de veiller à l'impression de la *Bible*, des *Conciles* & des *Peres*, qu'il faisoit faire dans l'imprimerie apostolique. Il fit diverses remarques sur l'Ecriture-sainte & sur les Peres; mais on ne lit plus ses *Com-*

Digitized by Google

mentaires. Il s'y sert indifféremment des bons & des mauvais auteurs, de monumens authentiques & de pieces douteuses. Il écrit nettement, mais sans élévation. Ses différens ouvrages parurent à Rome, 1719, en 2 vol. in-fol. Les littérateurs font quelque cas de la *Bibliotheca Vaticana illustrata* de cet auteur, quoique fort inexacte. Son *Thesaurus pontificiarum antiquitatum, necnon rituum ac cæremoniarum*, 2 vol. in-fol., Rome, 1745, est un recueil curieux. *Rocca* avoit travaillé pendant 40 ans à se former une riche collection de livres. Il en fit présent au monastere de Saint-Augustin de Rome, à condition qu'elle seroit publique. Il fut le premier dans cette capitale qui destina sa bibliotheque à l'usage du public, & ce bienfait fit donner à la sienne le nom de *Bibliotheque Angélique*. On estime son Traité, *De Campanis*, Rome, 1612, in-4°; on le trouve dans le 2e volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, de *Sallengre*.

ROCH, (S.) né à Montpellier d'une famille noble, perdit son pere & sa mere à l'âge de 20 ans. Il alla à Rome en pélerinage : il y guérit un grand nombre de personnes affligées de la peste, & à son retour il s'arrêta à Plaisance, affligée de cette maladie. *Roch* en fut frappé lui-même, & contraint de sortir de la ville, pour ne pas infecter les autres. Il se retira dans une forêt, où le chien d'un gentilhomme voisin, nommé *Gothard*, lui apportoit tous les jours un pain. Guéri de la contagion, il retourna à Montpellier & y mourut le 13 Août 1327. Cet article est composé d'après les traditions populaires, & ces traditions sont fondées sur des légendes de peu d'autorité. On peut & l'on doit invoquer *S. Roch*; mais on ne croit pas qu'il soit nécessaire pour le salut, de croire tout ce qu'on a dit de son chien.

I. ROCHE, (Jean de la) né dans le diocese de Nantes, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Son talent pour la prédication se manifesta de bonne heure. Il remplit avec succès les principales chaires de la province & de la capitale. Cet orateur mourut en 1711, dans sa 55e année. On a de lui, un *Avent*, un *Carême*, & des *Mysteres*, en 6 vol. in-12, & 2 vol. in-12 de *Panégyriques*. C'est principalement dans ce dernier genre qu'il excelloit. Ses Panégyriques de *S. Augustin* & de *S. Louis* furent applaudis lorsqu'il les débita, & plaisent encore lorsqu'on les lit. Ses *Sermons* sont solides, & l'Evangile n'y est pas défiguré par le vernis de nos orateurs à la mode. Ils sont écrits avec noblesse & avec élégance. *Racine* portoit l'enthousiasme jusqu'à dire qu'il trouvoit plus de beautés dans les Sermons du Pere de *la Roche*, que dans ses propres ouvrages. La postérité n'a pas confirmé ce jugement dicté par la modestie.

II. ROCHE, (Antoine-Martin) ex-Oratorien, né dans le diocese de Meaux, fut un exemple de mortification & de vertu. Lorsqu'il eut quitté l'Oratoire, par esprit de modération & de paix dans les temps orageux de la Bulle, il se retira chez une pieuse veuve à Paris, où il vécut aussi solitaire que dans les forêts; il termina sa sainte carriere en 1755, avant la 50e année de son âge. On a de lui, un *Traité de la nature de l'Ame & de l'origine de ses connoissances*, contre le systême de *Locke* & de ses partisans, en 2 gros vol. in-12, qui ont paru en 1759. Cet ouvrage solide & bien écrit, mérite d'être lu.

III. ROCHE, (Jacques-Fontaine de la) prêtre du diocese de Poitiers, également fanatique & vertueux, mort le 26 Mai 1761, à 73 ans,

Digitized by Google

vécut à Paris dans une obſcurité prudente. Il eut, depuis 1731, la principale part aux feuilles qui paroiſſoient toutes les ſemaines, ſous le titre de *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. Il avoit été pourvu d'une cure dans le diocèſe de Tours; mais il quitta la houlette paſtorale en 1728, pour prendre la plume périodique. D'abord les Nouvelles Eccléſiaſtiques n'étoient que la copie de différens extraits de lettres qui venoient de diverſes provinces. Elles prirent, en 1729, la forme d'un ouvrage travaillé ſur un certain plan. *Charles-Robert* BERTHIER, ancien vicaire de Saint-Barthélemi, mort à Paris le 23 Août 1767, y a eu auſſi beaucoup de part. On a donné à Paris, en 1767, la Table des matieres de ces feuilles, depuis 1728 juſqu'en 1760 inclusivement, deux gros volumes in-4°. L'édition de Paris a été contrefaite à Utrecht. Pour la compléter, il faut y joindre *les Nouvelles Eccléſiaſtiques* ou *Avant-nouvelles, depuis l'arrivée de la* Conſtitution *en France à la fin de 1713, juſqu'au 23 Février 1728, que les Nouvelles Eccléſiaſtiques ont commencé d'être publiées*, à Paris, 1731, in-4°, de 194 pages. L'éditeur de *Ladvocat* fait mourir l'abbé de *la Roche* en 1767; nous avons ſuivi l'éditeur de la *Méthode* pour l'Hiſtoire, de l'abbé *Lenglet*, qui eſt beaucoup plus inſtruit.

ROCHE, (La) *Voyez* TIPHAIGNE.

ROCHEBLOND, (Charles HOTMAN, *dit* la) bourgeois de Paris, fut l'auteur de la faction connue ſous le nom des *Seize*, parce qu'ils avoient diſtribué à ſeize d'entre eux les 16 quartiers de Paris. Elle ſe forma en 1589, pendant la Ligue. Le but de cette aſſociation ſéditieuſe étoit de s'oppoſer aux deſſeins du roi *Henri III*, lequel favoriſoit, diſoit-on, les Huguenots, & d'empêcher que le roi de Navarre ne ſuccédât à la couronne de France. *La Rocheblond* eut d'abord une conférence ſecrete avec deux curés, l'un de Saint-Séverin, & l'autre de Saint-Benoît à Paris. Peu de jours après, ces curés unis à deux docteurs, en attirerent huit autres à leur parti; & ce furent-là comme les 12 faux Apôtres, & les fondateurs de la Ligue de Paris, qui fut bientôt compoſée d'une foule de fanatiques de tout état. Pour garder quelque ordre dans cette conſpiration, ils en choiſirent *Seize* d'entre eux, auxquels on diſtribua les 16 quartiers de la ville de Paris, afin d'y obſerver ce qui ſe feroit & d'y exécuter tous les ordres de leur conſeil. Cette faction ſe joignit à la grande Ligue, commencée à Péronne; mais elle eut auſſi ſes intérêts particuliers, & ne ſeconda pas toujours les intentions du duc *de Guiſe*, ni celles du duc *de Mayenne*, à qui elle préféra le roi d'Eſpagne... *Voyez* MAYENNE.

ROCHECHANDIEU, *Voyez* CHANDIEU.

I. ROCHECHOUART, (René de) baron de Mortemart & ſeigneur de Vivonne, étoit d'une des plus anciennes familles du royaume, à laquelle la terre de Rochechouart en Poitou avoit donné ſon nom. Il ſervit dès l'âge de 15 ans au ſiége de Perpignan, & s'y ſignala par ſa valeur. Il ſe trouva enſuite à la défenſe de Metz en 1552, & après avoir acquis beaucoup de gloire dans diverſes occaſions importantes, il mourut le 17 Avril 1587, à 61 ans, laiſſant pluſieurs enfans de *Jeanne de Saulx*, fille du maréchal *de Tavannes*. L'aîné, *Gaſpard de Rochechouart*, mort en 1643, à 68 ans, fut le pere de *Gabriel de Rochechouart*, duc de Mortemart, pair de France, & premier gentilhomme de la chambre, qui mourut le 26 Dé-

Digitized by Google

cembre 1675. C'étoit un ſeigneur plein d'ambition & d'eſprit.

II. ROCHECHOUART, (François de) chevalier de Jars, *Voyez* II. JARS.

III. ROCHECHOUART, (Louis-Victor) duc de Mortemart & de Vivonne, prince de Tonnay-Charante, fils de *Gabriel* duc de Mortemart, né en 1636, ſervit de maréchal-de-camp à la priſe de Gigeri en Afrique l'an 1664, à celle de Douai en Flandres en 1667, & au ſiége de Lille l'année d'après. Sa valeur le fit choiſir pour conduire les galeres du roi au ſecours de Candie, où il fut en qualité de *Général de la Sainte-Egliſe*, titre dont le pape *Clément IX* l'honora. Ce pontife, pénétré de reconnoiſſance pour les ſervices qu'il avoit rendus à cette occaſion, lui permit de porter dans l'écuſſon de ſes armes, lui & ſa poſtérité, le *Gonfalon* de l'Egliſe. Il ne ſe diſtingua pas moins dans la guerre de Hollande, en 1672, où il reçut une bleſſure dangereuſe, & gagna avec *du Queſne* deux batailles contre *Ruyter*. Le bâton de maréchal de France, le gouvernement de Champagne & de Brie, & la place de général des galeres, furent les récompenſes de ſon courage, & le fruit de la faveur de la marquiſe *de Monteſpan* ſa ſœur. Devenu vice-roi de Meſſine, il s'y fit aimer & reſpecter. Ce ſeigneur mourut le 15 Septembre 1688, avec la réputation d'un des plus beaux eſprits de la cour. Il faiſoit des vers; mais il n'en reſte aucuns de lui, qui méritent d'être retenus. On ſe ſouvient plus volontiers de ſes bons mots. *Louis XIV* lui demandant ce que la lecture faiſoit à l'eſprit? *Ce que vos perdrix font à mes joues.* (Il faut remarquer qu'il avoit les couleurs extrêmement vives.) Le même prince le railloit ſur ſa groſſeur extraordinaire, devant le duc *d'Aumont* auſſi gros que lui: *Vous groſſiſſez à vue d'œil*, (lui dit-il;) *vous ne faites point d'exercice. — Ah!* SIRE, *c'eſt une médiſance*, (répliqua *Vivonne*:) *il n'y a point de jour que je ne faſſe au moins trois fois le tour de mon couſin d'Aumont.* On en rapporteroit beaucoup d'autres; mais ce qui eſt ſaillie dans le feu d'une converſation libre, devient ſouvent platitude lorſqu'on le répete.

IV. ROCHECHOUART, (Marie-Magdeleine-Gabrielle de) ſœur du précédent, abbeſſe de Fontevrault, morte le 15 Août 1704, à 59 ans, laiſſa un grand nombre d'ouvrages manuſcrits, qui donnoient une idée avantageuſe de ſon ſavoir & de ſa piété. Elle avoit un eſprit fécond, une mémoire heureuſe & un génie propre à tout. Elle ſe délaſſoit de la lecture des philoſophes, par celle des poëtes. *Homere*, *Virgile*, *Platon*, *Cicéron* lui étoient familiers, ainſi que les langues dans leſquelles ils ont écrit, & quelques-unes des modernes.

V. ROCHECHOUART, (Françoiſe-Athenaïs de) ſœur de la précédente, fut d'abord connue ſous le nom de Mademoiſelle *de Tonnay-Charente*. Sa beauté la rendit encore moins célebre, que le caractere de ſon eſprit, plaiſant, agréable & naturel. Recherchée par les plus grands ſeigneurs, elle fut mariée au marquis *de Monteſpan*, qui lui ſacrifia des partis conſidérables, & qui ne fit qu'une ingrate. La ducheſſe *de la Valliere*, maîtreſſe de *Louis XIV*, l'admit dans ſa ſociété, & le roi ne la regarda d'abord que comme une aimable étourdie. Elle agaçoit ſans ceſſe ce monarque, qui diſoit en ſe moquant, à Madame de *la Valliere*: *Elle voudroit bien que je l'aimaſſe; mais je n'en ferai rien.* Il ne tint pas parole, & il fut bientôt épris de ſes charmes. La marquiſe

de

de *Monteſpan* régna avec empire. Elle aima le roi par accès, & encore plus l'argent. Ses fantaiſies engagerent ce prince dans des dépenſes exceſſives & inutiles. Elle domina long-temps ſûr le cœur de ce monarque ; mais ſon humeur impérieuſe & bizarre l'en chaſſa peu à peu. Elle avoit ſupplanté *la Valliere*, & elle fut ſupplantée à ſon tour, d'abord par la ducheſſe *de Fontanges*, puis par la marquiſe *de Maintenon*. *Louis XIV* lui ordonna de quitter la cour vers 1680 ; & elle mourut en 1707, âgée de 66 ans, à Bourbon, où elle avoit été prendre les bains. Elle avoit ordonné par ſon teſtament, que ſes entrailles ſeroient portées à la communauté de Saint-Joſeph. Elles jetoient une ſi grande puanteur, à cauſe de la chaleur de la ſaiſon, que le porteur revint ſur ſes pas, & alla les remettre aux Capucins de Bourbon. Le Pere Gardien, infecté de cette odeur, les fit jeter, dit-on, aux chiens. Quand on apprit à la cour ce qu'étoient devenues les entrailles de Madame *de Monteſpan*, un de ſes amis (c'étoit un ami de cour) dit : *Eſt-ce qu'elle en avoit ?* C'eſt *la Beaumelle* qui rapporte cette réponſe, & elle peut bien avoir été faite après coup. Quoiqu'elle eût naturellement beaucoup de fierté & de hauteur, ſon caractere étoit auſſi ruſé que ſon eſprit étoit fin. Lorſqu'elle tentoit d'engager *Louis XIV* dans ſes filets, elle tâchoit de donner le change à la reine, dont elle étoit dame-d'honneur. Pour lui inſpirer une haute opinion de ſa vertu, elle communioit tous les huit jours en ſa préſence ; elle viſitoit les hôpitaux, & faiſoit pluſieurs de ces bonnes œuvres d'éclat, qui trompent ſi ſouvent les hommes. Son crédit fut tel pendant quelque temps, que, dans la promotion des maréchaux de France de 1679, elle fouilla dans les poches du roi pour y prendre la liſte ; & n'ayant pas vu le nom du duc *de Vivonne* ſon frere, elle éclata en reproches, & le roi ne la calma qu'en lui donnant le bâton. Dans les dernieres années de ſa vie, elle vit la perte de ſa faveur avec une grandeur d'ame digne de ſa naiſſance & du Chriſtianiſme. La religion lui inſpira des ſentimens du repentir le plus ſincere & de l'humilité la plus vraie. Lorſque les derniers de ſes domeſtiques manquoient au reſpect qu'ils lui devoient, elle en marquoit une ſorte de joie, & recevoit avec plaiſir ces petites humiliations en expiation de ſa grandeur paſſée. Des incommodités habituelles exercerent ſa conſtance, & elle les ſupporta avec réſignation. M. *du Radier* a fait un parallele de Madame *de Monteſpan* & de Madame *de Maintenon*, dont nous rapprocherons les principaux traits. La premiere avoit du feu dans l'imagination, de la délicateſſe, de la vivacité dans la maniere de concevoir, de penſer & de s'exprimer. La ſeconde, penſant avec juſteſſe & s'exprimant avec préciſion, connoiſſoit peu les graces légeres, & ſon enjouement même avoit quelque choſe de ſérieux. » Ayant paſſé » ſon enfance dans la pauvreté, en- » vironnée de malheureux qu'elle » avoit enviſagés de près, parce » qu'elle en faiſoit partie, elle com- » patit à leur miſere. Madame *de* » *Monteſpan*, au contraire, aſpi- » rant à de grands établiſſemens, » à de grandes richeſſes, parce » qu'elle étoit environnée de grands » titres, de hautes dignités héréditaires à ſa maiſon, ne voyoit pas » la miſere des peuples, l'indigence » des provinces. L'une pouvoit » être regardée comme une femme » ſage, formée par l'expérience ; » l'autre comme une femme aimable » & ſpirituelle, formée par la na-

» ture. Avec le goût des amuſemens » & des plaiſirs, on adoroit Madame *de Monteſpan*; l'âge de la » réflexion conduiſoit du côté de » Madame *de Maintenon*. Je doute » que *Louis XIV* l'eût aimée à 30 » ans; il s'en occupa entiérement » à 50. La piété de l'une fut d'abord » *amour-propre*, enſuite devint *ſenti-* » *ment*; celle de Madame *de Monteſ-* » *pan*, (car elle devint pieuſe après » ſa retraite) étoit peut-être plus » éclairée. Sa maniere de penſer ſur » le fameux P. *de la Chaiſe*, qu'elle » appeloit *une Chaiſe de commodité*, » prouve qu'elle ne ſe méprenoit » pas à ſa conduite; & on ſeroit » tenté de croire que Madame *de* » *Maintenon* cherchoit à s'aveugler » ſur le compte des directeurs. » L'abbé *Gobelin* vouloit qu'elle » n'eût point d'eſprit, & elle ſe » diſpoſoit à lui obéir «. Nous ne penſons pas en tout comme M. *du Radier*. La confiance qu'avoit Mad^e *de Maintenon* dans l'abbé *Gobelin*, qu'elle connoiſſoit proceſſif & ambitieux, n'étoit point aveugle; mais elle lui avoit donné la ſienne, & on la retire difficilement. D'ailleurs une grande différence entre les deux favorites, c'eſt qu'il ne reſte rien de Madame *de Monteſpan*, & Madame *de Maintenon* a laiſſé un monument qui l'immortaliſera, la Maiſon de Saint-Cyr. Elle ſanctifia ſes liaiſons avec le roi par le ſceau de la religion; & comme amie & comme femme de *Louis XIV*, elle fut également reſpectable. *Voyez* II. GONDRIN.

ROCHE-FLAVIN, (Bernard de la) né l'an 1552 à Saint-Cernin en Rouergue, fut d'abord conſeiller à Toulouſe, puis au parlement de Paris. Son ſavoir lui procura la place de premier préſident en la chambre des requêtes au parlement de Toulouſe, puis celle de conſeiller d'état. Il mourut en 1627, à 76 ans. On a de lui: I. Un excellent *Recueil des Arrêts notables* du parlement de Toulouſe, imprimé en cette ville, 1720, in-4°. On y trouve un *Traité des Droits Seigneuriaux*, très-conſulté. II. Un grand *Traité des Parlemens*, 1617, in-fol., &c. plein de recherches & peu commun.

ROCHEFORT, *Voyez* I. GARLANDE... *Voyez* MONTHLERI... *Voy.* RIEUX, n° II.

I. ROCHEFORT, (Gui de) ſeigneur de *Pleuvaut*, d'une maiſon originaire de Bourgogne, s'appliqua à l'étude des belles-lettres, & ſe ſignala à la guerre & dans le conſeil de *Charles* duc de Bourgogne, qui le fit ſon conſeiller & ſon chambellan. Ses ſervices n'empêcherent pas qu'on ne lui rendît de mauvais offices auprès de ce prince. *Louis XI* lui ayant fait des offres avantageuſes, il vint ſervir ce monarque, qui le fit premier préſident au parlement de Dijon, en 1482. *Charles VIII* ſon fils l'appela auprès de ſa perſonne, & l'honora de la charge de chancelier en 1497. Il mourut le 15 Janvier 1507, après avoir ſoutenu la dignité de la couronne, d'une maniere qui rend ſa mémoire immortelle. C'eſt lui qui fit créer le grand-conſeil en 1497... *Guillaume* DE ROCHEFORT, ſon frere, chancelier de France comme lui, mais moins célebre, étoit mort en 1492. Il détourna *Charles VIII* de dépouiller *Anne de Bretagne*, & lui perſuada de l'épouſer, pour réunir plus ſurement & plus honorablement cette province à la couronne.

II. ROCHEFORT, (Henri-Louis d'Aloigni de) ſe ſignala dans la guerre contre les Eſpagnols, & après la paix des Pyrénées, il ſuivit *la Feuillade* en Hongrie, où il ne montra pas moins de valeur. De retour en France, il ſervit avec diſtinction, & parvint à la dignité de maréchal de France en 1676. Il

Digitized by Google

mourut la même année. Il étoit capitaine des Gardes-du-corps, & gouverneur de Lorraine. Son fils, mort en 1701 sans alliance, laissa une sœur héritiere, mariée d'abord au marquis *de Nangis*, de la maison de *Brichanteau*, & ensuite au comte *de Blanzac*, de celle de la *Rochefoucauld*.

I. ROCHEFOUCAULD, (François comte de la) d'une maison illustre qui ne le cede qu'à celle des souverains, fut chambellan des rois *Charles VIII* & *Louis XII*. Il fit admirer à la cour son caractere bienfaisant, généreux, droit & sincere. Il tint, en 1494, sur les fonts baptismaux, *François I*. Ce prince, ayant obtenu le sceptre, conserva beaucoup de considération pour son parrain. Il le fit son chambellan ordinaire. Il érigea, en 1515, la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Ce monarque observe dans les lettres d'érection, que *c'étoit en mémoire des grands, vertueux, très-bons & très-recommandables services qu'icelui* François, *son très-cher & amé cousin & parrain, avoit faits à ses prédécesseurs à la couronne de France, & à lui.* Le comte *de la Rochefoucauld* mourut en 1517, laissant une mémoire illustre, & un nom respecté. C'est depuis lui que tous les aînés de sa famille ont pris le nom de *François*... Son fils *François II* du nom, comte *de la Rochefoucauld*, soutint dignement la réputation de son pere. Il épousa, en 1528, *Anne de Polignac*, veuve du comte *de Sancerre*, tué à la bataille de Pavie en 1525. Cette dame unissoit à toute la simplicité de la vertu, l'éclat de la représentation la plus brillante. Elle reçut, en 1539, dans son château de Verteuil, l'empereur *Charles-Quint*. Ce prince fut tellement frappé de la dignité de ses manieres, qu'il dit hautement, suivant un historien François, *n'avoir jamais entré en maison qui mieux sentit sa grande vertu, honnêteté & seigneurie que celle-là*... *François de la* ROCHEFOUCAULD v^e^ du nom, né en 1588, mort le 8 Février 1650, seigneur distingué par sa valeur & sa probité, obtint de *Louis XIII* les récompenses dues à son mérite. Ce prince le nomma chevalier de ses ordres en 1619, & érigea, en 1622, le comté de la Rochefoucauld en duché-pairie. Il fut pere de *François VI*, duc de *la Rochefoucauld*, dont nous célébrerons, dans un article séparé, (n° III) l'esprit & les vertus.

II. ROCHEFOUCAULD, (François de la) né en 1558, de *Charles de la Rochefoucauld*, de la même famille que le précédent, se fit connoître très-avantageusement dès son enfance. Le roi *Henri III* l'éleva, en 1585, à l'évêché de Clermont, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Le pape *Paul V*, instruit de son zele pour faire recevoir le concile de Trente en France, & pour détruire l'hérésie, lui envoya le chapeau de cardinal en 1607. *Louis XIII*, voulant l'avoir plus près de sa personne, lui fit quitter l'évêché de Clermont pour celui de Senlis, en 1613. Ce prélat travailla beaucoup pour la réforme des ordres de Saint-Augustin & de Saint-Benoît, & il eut le bonheur d'introduire la réforme dans son abbaye de Sainte-Genevieve-du-Mont. Il mourut le 14 Février 1645, à 87 ans. Cet homme illustre avoit des défauts; mais ils ont été réparés par sa piété, par l'innocence de ses mœurs, & par de grandes vertus. Les Jansénistes lui ont reproché d'avoir fait de grands biens aux Jésuites, & d'avoir agi avec trop de chaleur dans les querelles excitées par le docteur *Richer*. *Voy.* sa *VIE*, 1646, in-4°, par le P. *le Moriniere*, Chanoine-régulier... Il

Digitized by Google

étoit frere d'*Alexandre de la Rochefoucauld* : (Voy. BROSSIER.) & de *Jean-Louis de la Rochefoucauld*, comte *de* RANDAN, tué à Iſſoire en 1590. Il laiſſa une fille, *Marie-Catherine de la Rochefoucauld*, comteſſe *de Randan*, dame d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*, & gouvernante de *Louis XIV* dans ſon enfance. Cette dame, qui avoit toutes les vertus de ſon ſexe & tous les talens de ſa place, mourut en 1677, à 89 ans. Elle avoit épouſé le marquis *de Senecey*, dont elle eut une fille, mariée au comte *de Fleix*, de la maiſon de *Foix*.

III. ROCHEFOUCAULD, (François, duc de la) prince de Marſillac, fils de *François* Ier, duc *de la Rochefoucauld*, naquit en 1603. Sa valeur & ſon eſprit le mirent au premier rang des ſeigneurs de la cour, qui mêloient les lauriers de *Mars* à ceux d'*Apollon*. Il fut lié avec la fameuſe ducheſſe *de Longueville*; & ce fut en partie par l'inſtigation de cette princeſſe qu'il entra dans les querelles de la Fronde. Il ſe ſignala dans cette guerre & ſurtout au combat de Saint-Antoine, où il reçut un coup de mouſquet, qui lui fit perdre quelque temps la vue. C'eſt alors qu'il dit ces vers ſi connus, tirés de la tragédie d'*Alcyonée* :

Pour mériter ſon cœur, pour plaire
à ſes beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux Rois ; je
l'aurois faite aux Dieux.

On ſait qu'après ſa rupture avec Madame *de Longueville*, il parodia ainſi ces vers :

Pour ce cœur inconſtant, qu'enfin je
connois mieux,
J'ai fait la guerre aux Rois ; j'en
ai perdu les yeux.

Après que ces querelles furent aſſoupies, le duc *de la Rochefoucauld* ne ſongea plus qu'à jouir des doux plaiſirs de l'amitié & de la littérature. Sa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce que Paris & Verſailles avoient d'ingénieux. Les *Racine*, les *Boileau*, les *Sévigné*, les *la Fayette*, trouvoient dans ſa converſation, des agrémens qu'ils cherchoient vainement ailleurs. La goutte le tourmenta ſur la fin de ſes jours. Il ſupporta les douleurs de cette maladie cruelle avec la conſtance d'un philoſophe. Son courage ne l'abandonnoit que dans la perte des perſonnes qui lui étoient cheres. Un de ſes fils fut tué au paſſage du Rhin, & l'autre y fut bleſſé. » J'ai vu, dit Madame *de* » *Sévigné*, ſon cœur à découvert » dans cette cruelle aventure. Il » eſt au premier rang de ce que » je connois de courage, de mé- » rite, de tendreſſe & de raiſon. » Je compte pour rien ſon eſprit » & ſes agrémens «. Il mourut à Paris, le 17 Mars 1680, à 68 ans. Madame *de Sévigné* dit, en parlant de ſes derniers momens : » Il eſt » fort bien diſpoſé pour la conſ- » cience ; mais du reſte c'eſt la » maladie & la mort de ſon voiſin » dont il eſt queſtion ; il n'en eſt » pas effleuré. Ce n'eſt pas inuti- » lement qu'il a fait des réflexions » toute ſa vie ; il s'eſt approché » de telle ſorte aux derniers mo- » mens, qu'ils n'ont rien de nou- » veau, ni d'étrange pour lui «. On trouve à la fin des Lettres de Madame de *Maintenon*, un portrait bien peint du duc *de la Rochefoucauld*. » Il avoit une phyſionomie » heureuſe, l'air grand, beaucoup » d'eſprit, & peu de ſavoir. Il » étoit intrigant, ſouple, pré- » voyant ; je n'ai pas connu d'ami » plus ſolide, plus ouvert, ni de » meilleur conſeil. Il aimoit à » régner. La bravoure perſonnelle » lui paroiſſoit une folie, & à

Digitized by Google

» peine s'en cachoit-il; il étoit pour-
» tant fort brave. Il conſerva juſ-
» qu'à la mort la vivacité de ſon
» eſprit, qui étoit toujours fort
» agréable, quoique naturellement
» ſérieux «. On a de lui : I. Des *Mémoires de la régence d'Anne d'Autriche*, à Amſterdam, (Trévoux) 1713, 2 volumes in-12 ; écrits avec l'énergie de *Tacite*. C'eſt un tableau fidelle de ces temps orageux, peint par un peintre qui avoit été lui-même acteur. II. Des *Réflexions* & des *Maximes*, réimprimées pluſieurs fois en un petit vol. in-12. Quoiqu'il n'y ait preſque qu'une idée dans ce livre, vraie à certains égards, & fauſſe à d'autres, qui eſt que l'*Amour-propre eſt le mobile de tout*, cependant cette penſée ſe préſente ſous tant d'aſpects variés, qu'elle eſt preſque toujours piquante. Ce petit recueil, écrit avec cette fineſſe & cette délicateſſe qui donnent tant de prix au ſtyle, accoutuma à penſer, & à renfermer ſes penſées dans un tour vif & précis. Les prétendus gens de goût l'accuſerent de donner dans l'affectation & dans une ſubtilité vicieuſe ; mais ces gens de goût avoient bien peu d'eſprit. Le reproche que lui a fait l'abbé *Trublet*, de fatiguer par le changement des matieres, par le peu d'ordre qui regne dans ſes réflexions, & par l'uniformité du ſtyle, paroit mieux fondé. Mais on a remédié en partie à ces inconvéniens, du moins à celui du défaut de méthode, en rangeant ſous certains titres, dans les dernieres éditions, les penſées de l'illuſtre auteur, qui ont rapport à un même objet. (*Voy.* ESPRIT.) Pour connoitre combien valoit le duc *de la Rochefoucauld*, il n'y a qu'à conſulter les *Lettres* de Madame *de Sévigné*. Il eut pluſieurs enfans de ſon mariage avec *Andrée de Vivonne*, dame de la *Châteigneraie*, morte en 1670. Le plus connu eſt l'aîné, *François* duc *de la Rochefoucauld*, VIIe du nom, prince de *Marſillac*, grand-veneur de France, grand-maitre de la garde-robe du roi, chevalier de ſes ordres, né en 1634 & mort en 1714. *Louis XIV* aimoit ſon eſprit & eſtimoit ſa probité. Après la diſgrace de *Lauzun*, ce prince lui offrit le gouvernement de Berri, dont ce favori avoit été dépouillé. *Marſillac* le refuſa d'abord, en lui diſant : *Je n'étois point ami de M.* de Lauzun ; *que Votre Majeſté ait la bonté de juger ſi je dois accepter la grace qu'elle me fait.* Le roi inſiſta & le força d'accepter, en lui conſervant une penſion de 12000 livres qu'il vouloit remettre entre les mains de ce monarque. *Louis XIV*, touché de ſon déſintéreſſement, de ſa généroſité, ſe tourna vers ſes miniſtres, & leur dit : *J'admire la différence ; jamais* Lauzun *n'avoit daigné me remercier du gouvernement de Berri ; & voilà un homme pénétré de reconnoiſſance.* Un jour que *Marſillac* paroiſſoit inquiet au ſujet de ſes dettes, ce prince lui dit : *Que n'en parlez-vous à vos amis !* Mot qui fut accompagné d'un don de 50,000 écus. Il lui écrivit ce billet en lui annonçant une grace importante : *Je me réjouis, comme votre ami, de la charge de Grand-maitre de la Garde-robe que je vous ai donnée comme votre Roi.* Quelques auteurs ont prétendu que *Louis XIV* ayant montré ce billet au duc *de Montauſier*, ce ſeigneur le lui fit ſupprimer, comme trop ſpirituel ; mais d'autres écrivains ont ſoutenu qu'il avoit été réellement envoyé. Ce prince érigea l'an 1679, en faveur du fils aîné du duc *de la Rochefoucauld*, en duché, la terre de la Roche-Guyon dans le Vexin, qui l'avoit déjà été en 1663, en faveur de *Roger du Pleſſis*, ſeigneur de *Liancour*, & pre-

Digitized by Google

mier gentilhomme de la chambre, dont *François VII* avoit épousé la fille unique.

IV. ROCHEFOUCAULD, (Fréderic-Jerôme de Roye, de la) de l'illustre maison des comtes de *Rouci-Rochefoucauld*, étoit fils de *François de Roye de la Rochefoucauld*, second du nom, lieutenant-général & commandant de la gendarmerie de France. Un naturel heureux, un caractere doux, un esprit conciliant, un grand sens; telles furent les qualités qui distinguerent de bonne heure l'abbé *de la Rochefoucauld*, & qui lui mériterent l'archevêché de Bourges, en 1729. Il se montra dans ce poste tout ce qu'il avoit paru dès sa plus tendre jeunesse, ami de la vertu, de la paix, & sur-tout des indigens, qui avoient besoin de sa générosité. Elu coadjuteur de l'abbaye de Cluny en 1738, il en devint abbé titulaire par la mort du cardinal *d'Auvergne*, en 1747. Ce fut cette même année qu'il fut honoré de la pourpre Romaine. Il fut envoyé l'année d'après ambassadeur de France à Rome, & il sut à la fois se faire aimer des Italiens, & soutenir la gloire du nom François. De retour à Paris, il y fut accueilli comme il le méritoit. Le roi le nomma à l'abbaye de Saint-Vandrille en 1755, & le chargea en même temps du ministere de la feuille des bénéfices. Le cardinal *de la Rochefoucauld*, habile à connoître les bons sujets, ne le fut pas moins à les placer. Rien n'égala son attention à ne choisir pour les siéges épiscopaux, que des ecclésiastiques éclairés, dont l'esprit sage pût modérer le zele. Si la France est moins déchirée par les guerres du Janséniſme & du Molinisme, c'est à lui en partie qu'elle le doit. Ce fut cet esprit de modération qui fit jeter les yeux sur lui pour présider aux assemblées du clergé de 1750 & 1755. On sait avec quel zele il se servit de sa droiture & de ses lumieres, pour rétablir la paix dans l'Eglise Gallicane. Ce zele lui mérita de plus en plus la confiance de *Louis XV*, qui le regardoit, moins comme son ministre, que comme son *ami* : terme dont on ne se sert, qu'après ce monarque, qui savoit également gagner les cœurs & en connoître le prix. Ce prince éleva le cardinal *de la Rochefoucauld*, en 1756, à la place de son grand-aumônier. Il n'en jouit pas long-temps; une fluxion de poitrine l'enleva à l'Eglise & à la patrie en 1757. Les malheureux dont il étoit le consolateur, & les indigens dont il étoit le pere, le pleurerent amérement. Son cœur généreux & bienfaisant s'ouvroit de lui-même à la pitié, & des libéralités abondantes suivoient à l'instant les sentimens de compassion que l'indigence lui inspiroit. Ses autres qualités égaloient sa bienfaisance, & il fut le modele des hommes ainsi que celui des évêques. » Ses prêtres, (disent MM. les grands-vicaires de Bourges dans leur *Mandement* sur la mort de leur digne archevêque ;) » Ses prêtres » étoient plutôt conduits par ses » principes, que gouvernés par » son autorité. Il étoit leur con- » seil, leur ami, leur protecteur. Si » l'éclat de ses dignités intimidoit » quelques-uns de ses diocésains, » il les rassuroit par la douceur & la » bonté de son accueil. Il démêloit, » dans leurs regards, leurs pensées » & leurs peines. Il leur épargnoit » souvent l'embarras de s'expli- » quer. Son cœur alloit au-devant » de leurs besoins. Sensible à l'a- » mitié, il en goûtoit les douceurs » & en rempliſſoit les devoirs. Ten- » dre & reconnoissant, il n'oublioit » que les offenses. Son ame, exempte » de toute prévention, n'étoit

Digitized by Google

» accessible qu'aux lumieres de la » religion & de la raison. Il cher- » choit la vérité, savoit la trou- » ver, & l'exprimer avec cette » candeur noble, cette simplicité » sublime qui respiroient dans sa » figure & dans son ame «. Ses vertus ne sont point perdues pour le public. Le cardinal *de la Rochefoucauld* vit encore; il respire tout entier dans M. l'archevêque de Rouen, aussi cardinal.

V. ROCHEFOUCAULD, (Alexandre-Nicolas de la) marquis *de Surgères*, né en 1709, mort le 29 Avril 1760, se fit un nom par la délicatesse de son esprit, & par les agrémens de son caractere. Il prit le parti des armes, & eut les vertus guerrieres ainsi que les qualités sociales. On a de lui: I. Une Comédie intitulée: *Ecole du Monde*; bien écrite, & pleine de traits auxquels le célebre auteur des *Maximes* auroit applaudi. II. Un Abrégé de *Cassandre*, roman ennuyeux, qu'il a trouvé l'art de rendre agréable, 3 vol. in-12. III. Un Abrégé de *Pharamond*, 4 vol. in-12, dans le goût du précédent.

ROCHELLE, (La) *Voy.* NÉE.

ROCHE-MAILLET, (Gabriel-Michel de la) avocat de Paris, né à Angers en 1562, & mort en 1642, a donné de bonnes éditions de *Fontanon*, du *Coutumier Général*, *&c...* & a fait un *Théâtre Géographique de la France*, Paris, 1632, in-fol.

ROCHERS, *Voyez* ANDIER *des Rochers*.

ROCHES, (Madame & Mademoiselle des) de Poitiers. Il ne faut point séparer ces dames illustres, que le sang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put désunir. Madame *des Roches*, devenue veuve après 15 ans de mariage, s'attacha à cultiver l'éducation de sa fille, qui devint sa rivale en esprit & son amie la plus tendre. Celle-ci, recherchée par un grand nombre de beaux-esprits, refusa constamment de se marier, par tendresse pour sa mere. Elles désiroient de ne pas se survivre; elles furent emportées le même jour, par la peste qui désoloit Poitiers en 1587. Madame *des Roches* s'appeloit *Magdeleine Neveu*, & étoit mariée à *Fredenoit*, seigneur *des Roches*; sa fille se nommoit *Catherine des Roches*. Elles composoient des ouvrages en prose & en vers, dont la derniere édition est celle de Rouen, 1604, in-12, & avoient une grande connoissance des langues & des sciences. (*Voyez* PASQUIER.) Au reste les *Poésies* de la mere & de la fille pouvoient être bonnes pour leur temps & leur pays; aujourd'hui la lecture en est fort insipide.

ROCHESTER, (Jean Wilmot, comte de) poëte Anglois, né dans le comté d'Oxford en 1648. Un gouverneur habile cultiva ses talens avec tant de succès, que ce seigneur à l'âge de 12 ans, célébra en vers le rétablissement de *Charles II.* Il voyagea en France & en Italie, prit ensuite le parti des armes, & servit avec distinction sa patrie. Enfin il s'adonna tout entier à son goût pour les plaisirs & pour l'étude. Cette alternative fatigante ruina sa santé, & le fit mourir à la fleur de son âge, en 1680. [*Voy.* les *Mémoires* de l'évêque *Burnet* touchant *Jean Wilmot* comte de Rochester, 1681, in-8°, & traduits en françois, 1716, Amsterdam, in 8°. Ces Mémoires sont une espece d'amende-honorable faite à la Religion par un jeune débauché, que la dépravation du cœur avoit jeté dans une espece d'Athéisme. *Burnet* le vit dans sa derniere maladie, & eut de longs entretiens avec lui. Il le ramena à la vérité & à la vertu par des raisons détaillées dans l'ouvrage in-

Digitized by Google

diqué. Le comte *de Rochester* lui permit de rendre compte au public des égaremens de ſon eſprit & de ſon cœur, & des raiſonnemens qu'il avoit employés pour le faire mourir en Chrétien.] Ce ſeigneur ingénieux & aimable, s'étoit attiré les faveurs de *Charles II* par ſon zele; il mérita ſon indignation par ſes *SATIRES* publiées à Londres en 1714, in-12. C'eſt le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les paſſions y donnent ſouvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses Poéſies ſont la plupart obſcenes; mais il en eſt qui méritent d'être lues, par les traits ſublimes, les penſées hardies, les images vives qu'elles renferment. Pluſieurs de ſes *Satires* ont été traduites en françois.

ROCHESTER, (l'Evêque de) *Voyez* ATTERBURY.

ROCHIER, (Agnès du) *Voy.* DUROCHIER.

ROCOLES, (Jean-Baptiſte de) hiſtorien françois au-deſſous du médiocre, quoique décoré du nom pompeux d'hiſtoriographe de France & de Brandebourg, étoit né vers l'an 1620. Il fut chanoine à Paris, proteſtant à Geneve, de nouveau catholique en France, derechef proteſtant en Hollande, & enfin il mourut catholique en France en 1696. On a de lui: I. *Deſcription des Empires du Monde* par *Davity*, augmentée d'un vol., Paris, 1660, 6 vol. in-fol.; ce volume n'a fait qu'augmenter les fautes dont cet ouvrage fourmille. II. *Introduction générale à l'Hiſtoire*, 1664. III. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'Empire d'Allemagne*, Cologne, 1679; c'eſt une mauvaiſe traduction du *Nucleus Hiſt. Germ.* de *Larcher*. IV. *Les impoſteurs inſignes qui ont uſurpé la qualité d'Empereur*, Bruxelles, 1729, 2 vol. in-8°. V. *Hiſtoire véritable du Calviniſme, oppoſée à l'Hiſtoire de M. Maimbourg*, Amſterdam, 1683; ouvrage dont les Proteſtans, & en particulier *Bayle*, ont été peu contens, quoique l'auteur ait eu envie de leur plaire. Le ſtyle de *Rocoles* eſt lourd, peſant, embarraſſé, incorrect; & ſes recherches ne valent pas mieux ordinairement que ſon ſtyle.

RODENBURGH, (N...) né à Utrecht, dans le ſiecle dernier, étoit un juriſconſulte ſavant & profond. Il profeſſa le droit dans ſa patrie avec beaucoup de célébrité, & s'acquit un nom parmi les juriſconſultes, par pluſieurs bons ouvrages. Nous n'en citerons qu'un, mais excellent & rare, intitulé: *De Jure quod oritur è Statutorum diverſitate*. Ce traité eſt le fonds ſur lequel a travaillé *Boullenois* pendant 30 ans, pour ſon excellent ouvrage *Sur la contrariété des Lois*, où l'on trouve à la fin le traité de *Rodenburgh*.

RODOGUNE *ou* RHODOGUNE, fille de *Phraates* roi des Parthes, fut mariée à *Demetrius Nicanor*, que *Phraates* tenoit priſonnier; ce qui cauſa de grands malheurs, par la jalouſie de *Cléopâtre*: (*Voyez* I. CLÉOPATRE.) Il y a eu d'autres princeſſes de ce nom.

I. RODOLPHE, comte de Rhinfelden, duc de Souabe, époux de *Mathilde*, ſœur de l'empereur *Henri IV*, fut élu roi de Germanie l'an 1077, par les rebelles que le pape *Grégoire VII* avoit ſoulevés contre l'empereur ſon beau-frere. La fortune fut douteuſe pendant quelque temps entre les deux concurrens. Mais enfin elle abandonna totalement *Rodolphe*, l'an 1080, à la bataille de Wolcksheim: ce prince y périt, & en mourant il témoigna un grand regret de ſa rebellion. Il ne laiſſa qu'une fille, qui épouſa *Berthold* duc de Zeringhen.

II. RODOLPHE Ier, DE HAPSBOURG, empereur d'Allemagne, ſurnommé *le Clément*, étoit fils

Digitized by Google

d'*Albert*, comte de Hapsbourg, château ſitué entre Bâle & Zurich. Il fut élu empereur au mois d'Octobre 1273, & ne voulut point aller à Rome pour ſe faire couronner, diſant qu'*aucun de ſes prédéceſſeurs n'en étoit jamais revenu, qu'après avoir perdu de ſes droits ou de ſon autorité.* Il fit cependant un traité en 1278, avec le pape *Nicolas III*, par lequel il s'engagea à défendre les biens & les priviléges de l'Egliſe Romaine. Son regne fut troublé par la guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême, ſur lequel il remporta une victoire ſignalée. Le vaincu fut obligé de céder au vainqueur l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il conſentit de faire un hommage-lige à l'empereur, dans une iſle au milieu du Danube, ſous un pavillon dont les rideaux devoient être fermés, pour lui épargner une mortification publique. *Ottocare* s'y rendit couvert d'or & de pierreries. *Rodolphe*, par un faſte ſupérieur, le reçut avec l'habit le plus ſimple. Au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordoient le Danube, le ſuperbe *Ottocare* à genoux, tenant ſes mains jointes entre les mains de ſon vainqueur. Quelques écrivains ont traité cela de conte; mais ce fait eſt accrédité, & il importe peu qu'il ſoit vrai ou faux. La femme d'*Ottocare*, indignée de cet hommage, engagea ſon époux à recommencer la guerre. L'empereur marcha contre lui, la bataille ſe donna a Marckfeld près de Vienne, le 26 Août 1278, & *Ottocare* la perdit avec la vie. Pour mettre le comble à la gloire de *Rodolphe*, il eût fallu s'établir en Italie, après s'être aſſuré l'Allemagne; mais le temps étoit paſſé. Il ſe contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie qui voulurent bien l'acheter. Florence donna 40,000 ducats d'or; Lucques, 12000; Gênes & Bologne, 6000. Cette liberté conſiſtoit dans le droit de nommer des magiſtrats, de ſe gouverner ſuivant leurs lois municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. *Rodolphe I* mourut à Gemershein près de Spire, le 30 Septembre 1291, à 73 ans, avec la réputation d'un prince brave, prudent, politique, verſé dans les affaires, jaloux de faire rendre la juſtice dans tout l'empire, quoiqu'il la violât dans toutes les occaſions où il s'agiſſoit de ſes propres intérêts. Il eut cependant plus de bonheur (dit M. de *Montigni*), que de grandes qualités. Il réuſſit dans toutes les entrepriſes qu'il forma, pour réduire à ſon obéiſſance en Allemagne, tous ceux qui durant le ſchiſme de l'empire, en avoient uſurpé les droits & les fiefs. Il prit toutes les villes qu'il attaqua, & gagna quatorze batailles rangées. *Rodolphe* fut moins jaloux de faire valoir ſon autorité en Italie, parce qu'il n'y avoit rien dans ce royaume pour ſes enfans. Il y laiſſa périr honteuſement les droits de l'empire; il enhardit les villes à ſe procurer l'indépendance; il ne s'oppoſa point aux deſſeins des papes; il affermit même leur domination dans Rome, & les enrichit des biens de ſes ſujets. Egalement haï ſur la fin de ſon regne, du peuple & des grands que ſon ambition & ſon avarice ſouleverent contre lui, il fut peu regretté, & ne laiſſa dans le cœur des princes, qu'une médiocre affection pour ſa famille. L'Hiſtoire lui reproche encore l'uſurpation de l'Autriche, de la Stirie & de la Carniole ſur l'illuſtre maiſon de *Baviere*. Dans le particulier il avoit des vertus. Il étoit ſimple dans ſes habits, & il n'annonçoit ſa grandeur que par un certain air

Digitized by Google

de majeſté répandu ſur toute ſa perſonne. Ses ſujets trouvoient auprès de lui l'accueil le plus favorable, & il gagnoit le cœur de ceux qui l'approchoient. Il y a un *Recueil* de CXL *Lettres* de cet empereur. On conſerve précieuſement ce manuſcrit dans la bibliotheque impériale à Vienne. *Albert* de Strasbourg nous a tranſmis pluſieurs traits d'eſprit de ce prince, & quelques-uns de ces traits prouvent le ſoin qu'il avoit de faire rendre la juſtice. Nous n'en rapporterons qu'un ſeul. Dans une diete tenue à Nuremberg, un marchand ſe plaignit à *Rodolphe*, qu'ayant donné à garder à ſon hôte une bourſe, où il y avoit environ 200 francs de notre monnoie, l'hôte avoit nié ce dépôt. L'empereur lui promit juſtice, & attendit l'occaſion favorable pour la lui rendre. Le dépoſitaire infidelle s'étant trouvé parmi les députés de la ville de Nuremberg, *Rodolphe* lui dit : *Vous avez-là un beau chapeau! Troquons.* Auſſi-tôt *Rodolphe* ſortit de la chambre, feignant d'être appelé par d'autres affaires ; mais c'étoit pour donner ordre à un de ſes gens d'aller chez la femme de l'hôte, demander le dépôt réclamé, & de lui montrer le chapeau de ſon mari pour ſignal. La femme ne fit aucune difficulté de remettre l'argent, qui fut auſſi-tôt rapporté à l'empereur. *Rodolphe* revint trouver les députés ; & comme le marchand qui avoit été volé, avoit eu ordre de venir renouveler ſa plainte, l'hôte nia hardiment qu'il lui eût donné aucun dépôt à garder ; il l'aſſura même par ſerment : mais l'empereur lui montrant auſſi-tôt la bourſe, il le convainquit du vol, & le fit punir comme il le méritoit.

III. RODOLPHE II, fils de l'empereur *Maximilien II*, naquit à Vienne le 18 Juillet 1552. Roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, il fut élu roi des Romains à Ratisbonne le 27 Octobre de la même année, & prit les rênes de l'empire le 12 Octobre 1576, après la mort de ſon pere, & les tint d'une main foible. La grande paſſion de ſes prédéceſſeurs étoit d'amaſſer de l'argent, & celle de *Rodolphe* fut de vouloir faire de l'or. Toute ſa gloire ſe borna à la réputation d'avoir été un grand diſtillateur, un aſtronome paſſable, (*Voy.* I. KEPPLER.), un aſſez bon écuyer, & un fort mauvais empereur. La Hongrie entiere fut envahie par les Turcs en 1598, ſans qu'on pût les en empêcher. Les revenus publics étoient ſi mal adminiſtrés, qu'on fut obligé d'établir des troncs à toutes les portes des Egliſes, non pour faire la guerre, (comme le dit *Voltaire*,) mais pour ſecourir dans les hôpitaux les malades & les bleſſés qui l'avoient faite. *Rodolphe* envoya une armée en Hongrie, qui n'arriva qu'après la priſe d'Agria & de pluſieurs autres places importantes. Le duc de *Mercœur*, accompagné d'un grand nombre de François, rétablit en 1600, les affaires de ce royaume. L'empereur eut d'autres chagrins à eſſuyer. Son frere *Mathias* ſe révolta, & il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie & de Bohême. Les diviſions de ſa maiſon, jointes au vif reſſentiment que lui cauſerent les électeurs, par la demande qu'ils lui firent de choiſir un ſucceſſeur à l'empire, tout cela hâta ſa mort, arrivée le 20 janvier 1612, à 60 ans. *Ticho-Brahé*, qui ſe mêloit de prédire, lui avoit conſeillé de ſe méfier de ſes plus proches parens ; conſeil bien peu digne de ce grand philoſophe ! Auſſi *Rodolphe* ne les laiſſoit point approcher de ſa perſonne ; il en uſoit à peu près de même envers les étrangers : ceux qui vouloient le

Digitized by Google

voir, étoient obligés de se déguiser en palefreniers, pour l'attendre dans son écurie, quand il venoit voir ses chevaux. Ce prince ne se maria jamais : il devoit épouser l'infante *Isabelle*, fille de *Philippe II*; mais l'irrésolution qui formoit son caractere, lui fit manquer ce mariage, ainsi que cinq autres. Il eut plusieurs maitresses, & quelques enfans naturels. *Henri IV* demandoit un jour à l'ambassadeur de ce prince, si l'empereur n'en avoit pas quelques-unes ? *Si mon maitre en a*, répondit-il, *elles sont secretes.* — *Il est vrai*, répliqua *Henri* qui sentit le trait, *qu'il y a des hommes qui n'ont point d'assez grandes qualités, pour n'être pas obligés de cacher leurs foiblesses.*

RODON, (David de) Calviniste du Dauphiné, enseigna la philosophie à Die, puis à Orange & à Nimes, fut banni du royaume en 1663, & mourut à Geneve vers 1670. C'étoit un homme turbulent, plein de subtilités & d'idées bizarres. On a de lui : I. Un ouvrage rare, qu'il publia sous ce titre : L'*Imposture de la prétendue Confession de Foi de S. Cyrille*, à Paris, 1629, in-8°. II. Un livre peu commun, intitulé : *De Supposito*, Amsterdam, 1682, in-12, dans lequel il entreprend de justifier *Nestorius*; & accuse *S. Cyrille* de confondre les deux natures en JESUS-CHRIST. III. Un Traité de controverse, intitulé : Le *Tombeau de la Messe*, à Francfort, 1655, in-8°; c'est ce traité qui le fit bannir. IV. *Disputatio de libertate & atomis*, Nimes, 1662, in-8°, assez rare. V. Divers autres Ouvrages, imprimés en partie à Geneve, 1668, 2 vol. in-4°. Quoique ce recueil ne soit pas commun, il n'est pas beaucoup recherché.

RODRIGUE, *Voyez* CID.

I. RODRIGUEZ, (Alfonse) Jésuite, de Valladolid, enseigna long-temps la théologie morale, & fut ensuite recteur de Monteroi, en Galice. Il mourut à Séville le 21 Février 1616, à 90 ans, en odeur de sainteté. Ce pieux Jésuite est principalement connu par son Traité de la *Perfection Chrétienne*, traduit en françois par les Solitaires de Port-Royal, en 2 vol. in-4°; & par l'abbé *Regnier Desmarais*, 3 vol. in-4°, 4 in-8°, & 6 in-12. Cet ouvrage, excellent en son genre, seroit encore meilleur, si l'auteur ne l'eût pas rempli de plusieurs histoires qui ne paroissent pas trop bien appuyées. On peut aussi lui reprocher un peu de prolixité. L'abbé *Tricalet* en a donné un *Abrégé* un peu trop resserré, en 2 vol. in-12.

II. RODRIGUEZ, (Simon) Jésuite Portugais, de Voussella, fut disciple de *S. Ignace de Loyola*, & refusa l'évêché de Conimbre. Il fut fait précepteur de Don *Juan*, alla prêcher au Brésil, & devint provincial des Jésuites Portugais. Il fut aussi provincial d'Aragon, & mourut à Lisbonne le 15 Juillet 1579, avec de grands sentimens de religion.

III. RODRIGUEZ, (Emmanuel) religieux Franciscain, d'Estremos en Portugal, mourut à Salamanque le 25 Février 1619, à 68 ans. On a de lui : I. Une *Somme de Cas de conscience*, 1595, 2 vol. in-4°. II. *Questions régulieres & Canoniques*, 1609, 4 vol. in-fol. III. Un Recueil des *Priviléges des Réguliers*, Anvers, 1623, in-fol., & plusieurs autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

ROELL, (Herman-Alexandre) né en 1653, dans la terre de Doëlberg, dont son pere étoit seigneur, dans le comté de la Marck en Westphalie, devint en 1704 professeur de théologie à Utrecht, & mourut à Amsterdam le 12 Juillet 1718, à 66 ans. Il possédoit les langues, la philosophie & la théologie. On a de lui : I. Un *Discours* & de savantes *Dissertations Philosophiques* sur la

Digitized by Google

religion naturelle & les idées innées, Franeker, 1700, in-8°. II. Des *Theſes*, 1689, in-4°, & pluſieurs autres ouvrages peu connus.

ROEMER, (Olaüs) né à Arhus dans le Jutland, en 1644, ſe rendit très-habile dans les mathématiques, l'algebre & l'aſtronomie. *Picard*, de l'académie des Sciences de Paris, ayant été envoyé en 1671, par *Louis XIV*, pour faire des obſervations dans le Nord, conçut tant d'eſtime pour le jeune aſtronome, qu'il l'engagea à venir avec lui en France. *Roëmer* fut préſenté au roi, qui le chargea d'enſeigner les mathématiques au *Grand Dauphin*, & lui donna une penſion. L'académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1672, & n'eut qu'à ſe féliciter d'avoir un tel membre. Pendant dix ans qu'il demeura à Paris, & qu'il travailla aux obſervations aſtronomiques avec *Picard* & *Caſſini*, il fit des découvertes dans ces différentes parties des mathématiques. De retour en Danemarck, il devint mathématicien du roi *Chriſtiern V*, & profeſſeur d'aſtronomie, avec des appointemens conſidérables. Ce prince le chargea auſſi de perfectionner la monnoie & l'architecture, de régler les poids & les meſures, & de meſurer les grands chemins dans toute l'étendue du Danemarck. *Roëmer* s'acquitta de ces commiſſions avec autant d'intelligence que de zele. Ses ſervices lui mériterent les places de conſeiller de la chancellerie, & d'aſſeſſeur du tribunal ſuprême de la juſtice. Enfin il devint bourgmeſtre de Copenhague, & conſeiller d'état ſous le roi *Fréderic IV*. Pierre *Horrebow*, ſon diſciple, & profeſſeur d'aſtronomie à Copenhague, y fit imprimer en 1735, in-4°, diverſes *Obſervations* de *Roëmer*, avec la *Méthode d'obſerver*, du même, ſous le titre de *Baſis Aſtronomiæ*.... *Roëmer* mourut le 19 Septembre 1710, à 66 ans, avec une réputation étendue.

ROGAT, (*Rogatus*) évêque Donatiſte d'Afrique, ſe fit chef d'un nouveau parti dans la Mauritanie Céſarienne, aujourd'hui le royaume d'Alger, vers l'an 372. Il donna à ceux qui le ſuivirent le nom de *Rogatiſtes*. Ils étoient autant oppoſés aux autres Donatiſtes qu'aux Catholiques; & les Donatiſtes n'avoient pas moins de haine contre eux, que contre les Catholiques mêmes. Il les firent perſécuter par *Firmus Maurus*, roi de Mauritanie. L'évêque de Céſarée, qui étoit Rogatiſte, lui livra lui-même ſa ville. On a accuſé *Rogat* d'avoir ſuivi les ſentimens particuliers de *Donat* de Carthage, touchant l'inégalité des trois Perſonnes Divines. Sa ſecte dura quelque temps en Afrique, & il eut pour ſucceſſeur *Vincent Victor*.

ROGER, premier roi de Sicile, né l'an 1097, étoit petit-fils de *Tancrede*, de Hauteville en Normandie. Le comte *Roger*, ſon pere, le laiſſa en mourant ſous la tutelle d'*Adelaïde* ſa mere. Dès que ce prince fut en âge de gouverner ſon état, il ne ſongea plus qu'à étendre les bornes du comté de Sicile, dont il avoit hérité de ſon pere. Il s'empara de la Pouille, après la mort du duc *Guillaume* ſon oncle. Le pape *Honoré II*, effrayé de ſes progrès, tenta de l'arrêter par les armes & par les excommunications. *Roger* diſſipa les troupes qu'on lui oppoſoit, contraignit le pape à lui donner l'inveſtiture de la Pouille, de la Calabre & de Naples, & *Robert*, comte de Capoue, à ſe reconnoître ſon vaſſal. L'an 1130, il embraſſa le parti de l'antipape *Anaclet*; & celui-ci, en reconnoiſſance, lui accorda le titre de roi de Sicile, avec la ſuzeraineté ſur la principauté de Capoue & le duché de Naples. Les princes ſes voiſins

Digitized by Google

appelerent à leur ſecours l'empereur *Lothaire*, qui enleva à ce nouveau roi une partie de ſes conquêtes ; mais à peine eut-il repris le chemin de l'Allemagne, que *Roger* s'en reſſaiſit avec la même facilité qu'elles lui avoient été ôtées. Il fit priſonnier *Innocent II*, avec toute ſa ſuite ; & ce pape n'obtint ſa liberté, qu'en accordant au roi & à ſes deſcendans le royaume de Sicile, le duché de Pouille & la principauté de Capoue, comme fiefs-liges du Saint-Siége. L'an 1146, il tourna ſes armes contre *Manuel*, [Voyez *ce mot.*] empereur des Grecs, prit Corfou ; pilla Céphalonie, le Négrepont, Corinthe, Athenes ; s'avança juſqu'aux fauxbourgs de Conſtantinople, & revint chargé d'un immenſe butin. Ces expéditions furent ſuivies de la priſe de Tripoli, & d'autres places ſur les côtes d'Afrique, & de la défaite d'une partie de la flotte de l'empereur Grec. Enfin, après avoir aſſuré la paix dans ſes états, s'être fait reſpecter de ſes ſujets & craindre des ennemis, ce prince illuſtre mourut l'an 1154, âgé de 58 ans. Il avoit fait graver ce vers ſur ſon épée :

Appulus & Calaber, Siculus mihi ſervit, & Afer.

ROGER, *Voyez* SCHABOL & RUGGIERI.

I. ROHAN, (Pierre de) chevalier *de Gié* & maréchal de France, plus connu ſous le nom de *Maréchal de Gié*, étoit fils de *Louis de Rohan*, 1er du nom, ſeigneur de Guémené & de Montauban, d'une des plus anciennes & des plus illuſtres maiſons du royaume. Les *ROHAN* ont rang de prince en France, parce que leur famille tire ſon origine des premiers ſouverains de Bretagne : vérité reconnue par les ducs de Bretagne mêmes, dans les états-généraux de cette province, tenus en 1088. Cette maiſon a encore un avantage qui lui eſt commun avec bien peu de familles, même des plus diſtinguées parmi les princes : c'eſt, qu'au lieu que les autres ſe ſont agrandies par les biens que leur ont procurés leurs alliances, celle de *Rohan* poſſede depuis ſept ſiecles les plus grandes terres, dont elle jouit encore aujourd'hui. Un des plus beaux rejetons de la maiſon de *Rohan*, fut *Pierre*, l'objet de cet article. *Louis XI* récompenſa ſa valeur par le bâton de maréchal de France en 1475. Il fut un des quatre ſeigneurs qui gouvernerent l'état pendant la maladie de ce prince à Chinon, en 1484. Deux ans après il s'oppoſa aux entrepriſes de l'archiduc d'Autriche ſur la Picardie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Fornoue, en 1495, où il ſe ſignala. Sa faveur ſe ſoutint ſous *Louis XII*, qui le fit chef de ſon conſeil, & général de ſon armée en Italie. La reine *Anne de Bretagne* le perdit dans l'eſprit de ce prince. Le maréchal lui avoit déplu, en faiſant arrêter ſes équipages, qu'elle vouloit renvoyer à Nantes, pendant une maladie dangereuſe dont le roi fut attaqué. Cette princeſſe engagea ſon époux à lui faire faire ſon procès par le parlement de Toulouſe, qui paſſoit alors pour le plus ſévere du royaume. Quelques efforts que fit cette femme vindicative pour faire flétrir *Rohan*, il ne fut condamné (le 9 Février 1506) qu'à un exil de la cour, & à une privation des fonctions de ſa charge pendant cinq ans. Cette affaire ne fit honneur, ni au roi, ni à la reine : on blâma *Anne* de s'être acharnée à perdre un homme de bien, & *Louis XII* de s'être prêté au reſſentiment de cette princeſſe. Elle étoit tellement animée à le pourſuivre, qu'elle alla chercher des conſultations contre lui juſque dans le fond de l'Italie,

Digitized by Google

Elle fit tous les frais des procédures, qui se monterent, en 1506, à plus de trente-un mille livres. Comment, après une telle animosité, *d'Argentré*, l'historien de Bretagne, ose-t-il dire qu'*Anne se repentoit de sa colere & d'avoir offensé quelqu'un ; qu'elle récompensoit l'offensé en bienfaits, commandant à son Confesseur de la blâmer aigrement, & ne voulant pas être absoute à sa confession, qu'elle n'eût satisfait & contenté l'offensé?* Quelle satisfaction fit elle au malheureux *Gié? Brantôme* dit que, s'il ne fut pas condamné à mort, c'est qu'*Anne* ne le voulut pas, parce qu'elle croyoit qu'il seroit moins puni par la mort, que par l'humiliation & l'indigence à laquelle il seroit réduit. Il ajoute après ce raffinement d'idées sur la vengeance : *Voilà quelle fut celle de cette brave Reine !* On fait la façon de penser singuliere de *Brantôme*, qui blâme & qui loue en courtisan corrompu, & sans égards à aucun principe d'équité ou de morale, qui approuve la vengeance de la reine, & qui condamne la conduite de *Gié : trop curieux*, dit-il, *de vouloir contrefaire le bon Officier & le bon valet de la Couronne.* S'il est vrai que la reine prit plaisir aux chagrins & aux humiliations de son ennemi, elle eut lieu d'être satisfaite. *Jean d'Authon*, qui entre dans un assez grand détail de cette affaire, rapporte que *Gié*, transféré au château de Dreux, y fut la victime de la risée des témoins qui avoient déposé contre lui. Il portoit une longue barbe blanche, & tout occupé de ses idées & de son malheur, la prenoit dans ses mains & s'en couvroit le visage. Un singe d'*Alain d'Albret*, comte de Dreux, sauta du lit où son maître étoit couché, & s'attacha à la barbe de *Gié*, qui eut bien de la peine à s'en débarrasser. Cette scene, triste en elle-même, ne laissa pas de faire rire toute l'assemblée. Il fut aussi le sujet de farces ou *momeries* qui se jouoient alors à Paris : les écoliers en représenterent une, où faisant allusion au nom de la reine, on disoit qu'*il y avoit un Maréchal qui avoit voulu ferrer un* ANE, *mais qu'il en avoit reçu un coup de pied, qu'il avoit été jeté par-dessus les murailles, jusque dans le verger.* Que ne dit point le peuple contre les malheureux, pour peu qu'il soit applaudi par ses maîtres! Le maréchal *de Gié* mourut à Paris le 22 Avril 1513, entiérement désabusé des grandeurs & de la grandeur.

II. ROHAN, (Henri, duc de) pair de France, prince de Léon, naquit au château de Blein en Bretagne, l'an 1579. *Henri IV*, sous les yeux duquel il donna des marques distinguées de bravoure au siége d'Amiens, à l'âge de 16 ans, l'aima avec d'autant plus de tendresse, qu'il fut son héritier présomptif jusqu'à la naissance du dauphin, depuis *Louis XIII*. Après la mort de *Henri*, il devint le chef des Calvinistes en France, & chef aussi redoutable par son génie que par son épée. Il soutint, au nom de ce parti, trois guerres contre *Louis XIII*. La premiere, terminée à l'avantage des Protestans, s'alluma lorsque ce prince voulut rétablir la religion Romaine dans le Béarn ; la deuxieme à l'occasion du blocus que le cardinal *de Richelieu* mit devant la Rochelle ; & la troisieme, lorsque cette place fut assiégée pour la seconde fois. On sait les événemens de cette guerre ; la Rochelle se rendit : [*Voy.* les articles de LOUIS XIII & *III.* PLESSIS-RICHELIEU.] Le duc *de Rohan*, s'appercevant après la prise de cette place, que les villes de son parti cherchoient à faire des accommodemens avec la cour, réussit à leur procurer une paix générale en 1629, à des conditions plus avantageuses. Le seul sacrifice,

Digitized by Google

un peu considérable, que les Huguenots furent obligés de faire, fut celui de leurs fortifications ; ce qui les mit hors d'état de recommencer la guerre. Quelques esprits chagrins, mécontens de voir tomber leurs forteresses, accuserent leur général de les avoir vendus. Ce grand homme indigné d'une si odieuse ingratitude, présenta sa poitrine à ces enragés, en disant : *Frappez, frappez ! Je veux bien mourir de votre main, après avoir hasardé ma vie pour votre service.* La paix de 1629 ayant éteint le feu de la guerre civile, le duc *de Rohan*, inutile à son parti & désagréable à la cour, se retira à Venise. Il y a une anecdote assez singuliere, tirée des Mémoires de la duchesse *de Rohan*, *Marguerite de Bethune*, fille de l'illustre *Sully*. » Le duc *de Rohan* étant à Venise, » il lui fut proposé qu'en donnant » 200 mille écus à la Porte, & en » payant un tribut annuel de 20 » mille écus, le Grand-Seigneur » lui céderoit le royaume de Chy- » pre & lui en donneroit l'investi- » ture «. Le duc *de Rohan* avoit dessein d'acheter cette isle pour y établir les familles Protestantes de France & d'Allemagne. Il négocia chaudement cette affaire à la Porte par l'entremise du patriarche *Cyrille*, avec lequel il avoit de grandes correspondances ; mais différentes circonstances, & particuliérement la mort de ce patriarche, la firent manquer. La république de Venise choisit *Rohan* pour son généralissime contre les Impériaux ; mais *Louis XIII* l'enleva aux Vénitiens pour l'envoyer ambassadeur en Suisse & chez les Grisons. Il vouloit aider ces peuples à faire entrer sous leur obéissance la Valteline, dont les Espagnols & les Impériaux soutenoient la révolte. *Rohan*, déclaré général des Grisons par les trois Ligues, vint à bout par plusieurs victoires de chasser entiérement les troupes Allemandes & Espagnoles de la Valteline, en 1633. Il battit encore les Espagnols, en 1636, sur les bords du lac de Côme. La France ne paroissant pas devoir retirer ses troupes, les Grisons se souleverent ; & le duc *de Rohan* mécontent de la cour, fit un traité particulier avec eux le 28 Mars 1637. Ce héros, craignant le ressentiment du cardinal *de Richelieu*, se retira à Geneve, d'où il alla joindre le duc *de Saxe-Weimar* son ami, qui voulut lui donner le commandement de son armée, prête à combattre celle des Impériaux près de Rhinfeld. Le duc *de Rohan* refusa cet honneur, & s'étant mis à la tête du régiment de Nassau, il enfonça les ennemis ; mais il fut blessé le 28 Février 1638, & mourut de ses blessures le 13 Avril suivant, à 59 ans. Il fut enterré le 27 Mai dans l'église de Saint-Pierre de Geneve, où on lui a dressé un magnifique tombeau de marbre, avec une épitaphe qui comprend les plus belles actions de sa vie. *Marguerite de Béthune*, qu'il avoit épousée en 1605, étoit Protestante comme lui, & se rendit célebre par son courage. Elle défendit Castres contre le maréchal *de Thémines* en 1625, & partagea les fatigues d'un époux dont elle captiva tous les sentimens. Elle mourut à Paris le 22 Octobre 1660. Le duc *de Rohan* fut un des plus grands capitaines de son siecle ; comparable aux princes d'*Orange*, capable comme eux de fonder une république ; plus zélé qu'eux encore pour sa religion, ou du moins paroissant l'être ; homme vigilant, infatigable, ne se permettant aucun des plaisirs qui détournent des affaires, & fait pour être chef de parti : poste toujours glissant, où l'on a également à craindre ses ennemis & ses amis.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que le peint *Voltaire*, qui a fait ces vers heureux ſur cet homme illuſtre :

Avec tous les talens le Ciel l'avoit fait naître :
Il agit en Héros ; en Sage il écrivit.
Il fut même grand homme en combattant ſon Maître,
Et plus grand lorſqu'il le ſervit.

Les qualités militaires étoient relevées en lui par la douceur du caractere, par des manieres affables & gracieuſes, par une généroſité qui a peu d'exemples. On ne remarquoit en lui ni ambition, ni hauteur, ni vue d'intérêt ; il avoit coutume de dire que *la gloire & l'amour du bien public ne campent jamais où l'intérêt particulier commande... Rohan* conſerva toujours une eſtime ſinguliere pour notre bon, pour notre grand *Henri*. » Certes, (diſoit-il quelquefois, après » la mort de ce prince) quand j'y » penſe, le cœur me fend ! Un » coup de pique, donné en ſa préſence, m'eût plus contenté, que » de gagner maintenant une bataille. J'euſſe bien plus eſtimé une » louange de lui en ce métier, dont » il étoit le premier maître de ſon » temps, que toutes celles de tous » les capitaines qui reſtent vivans ». Nous avons de ce grand homme pluſieurs ouvrages intéreſſans : I. *Les Intérêts des Princes* ; livre imprimé à Cologne en 1666, in-12, dans lequel il approfondit les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe. II. *Le parfait Capitaine*, ou l'*Abrégé des guerres des Commentaires de Céſar*, in-12. Il fait voir que la Tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumieres pour la Tactique des modernes. III. Un *Traité de la corruption de la Milice ancienne*. IV. Un *Traité du Gouvernement des Treize Cantons*. V. Des *Mémoires*, dont les plus amples éditions ſont en 2 vol. in-12. Ils contiennent ce qui s'eſt paſſé en France depuis 1610 juſqu'en 1629. VI. *Recueil de quelques Diſcours politiques ſur les affaires d'Etat, depuis 1612 juſqu'en 1629*, in-8°, à Paris, 1644, 1693, 1755 ; avec les *Mémoires* & *Lettres de* Henri *duc de* Rohan, *ſur la guerre de la Valteline*, 3 vol. in-12, a Geneve, (Paris) 1757. C'eſt la 1re édition qu'on ait donnée de ces curieux Mémoires. On en eſt redevable aux ſoins de M. le baron *de Zurlauben*, qui les a tirés de différens manuſcrits authentiques. Il a orné cette édition de Notes géographiques, hiſtoriques & généalogiques, & d'une *Préface* qui contient une Vie abrégée, mais intéreſſante, du duc *de Rohan*, auteur des Mémoires. Nous avons la *Vie* du même duc, compoſée par l'abbé *Pérau* ; elle occupe les tomes XXI & XXII de l'*Hiſtoire des Hommes Illuſtres de France*. Quelque ennui que doivent cauſer des détails de guerres finies depuis plus de 140 ans, les *Mémoires* du duc *de Rohan* font encore quelque plaiſir. Il narre agréablement, avec aſſez de préciſion, & d'un ton qui lui concilie la croyance de ſon lecteur.

III. ROHAN, (Benjamin de) ſeigneur de *Soubiſe*, frere du précédent, porta les armes en Hollande ſous le prince *Maurice de Naſſau*, & ſoutint le ſiége de Saint-Jean-d'Angeli, en 1621, contre l'armée que *Louis XIII* commandoit en perſonne. Cette place ſe rendit. *Rohan* promit d'être fidelle, & il reprit les armes ſix mois après. Il s'empara de tout le bas-Poitou en 1622, & après différens ſuccès il fut chaſſé, en 1626, de l'iſle de Ré, dont il s'étoit emparé, enſuite de celle d'Oleron, & fut contraint de ſe retirer en Angleterre. Il négocia avec chaleur, pour obtenir des ſecours aux Rochellois ; & lorſque, malgré ces ſecours, cette ville eut

Digitized by Google

eut été soumise, il ne voulut pas revenir en France. Il se fixa en Angleterre, où il mourut sans postérité en 1640. *Rohan* n'avoit ni la bravoure, ni la probité de son frere; il donna quelques preuves de lâcheté, & ne se fit pas un scrupule de violer sa foi dans plusieurs occasions.

ROHAN, (Catherine de) *Voyez* PARTHENAY, n° *II.*

ROHAN, (Marie de) duchesse de Chevreuse, *Voy.* CHEVREUSE.

IV. ROHAN, (Marie-Eléonore de) fille d'*Hercule de Rohan-Guémené*, duc de Montbazon, prit l'habit de religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, dans le couvent de Montargis, en 1645. Elle devint ensuite abbesse de la Trinité de Caen, puis de Malnoue près de Paris. Les religieuses du monastere de Saint-Joseph à Paris, ayant adopté, en 1669, l'Office & la Regle de Saint-Benoît, Madame *de Rohan* se chargea de la conduite de cette maison. Elle y donna des *Constitutions*, qui sont un excellent Commentaire de la Regle de Saint-Benoît. Cette illustre abbesse mourut dans ce monastere le 8 Avril 1681, à 53 ans. La religion, la droite raison, la douceur, formoient son caractere. *Ceux qui l'avoient vue*, (dit son Epitaphe) *n'y pensoient point sans douleur, & n'en parloient point sans larmes.* On a d'elle quelques ouvrages estimables. Les principaux sont: I. La *Morale du Sage*, in-12; c'est une paraphrase des Proverbes, de l'Ecclésiastique & de la Sagesse. II. *Paraphrase de Pseaumes de la Pénitence*, imprimée plusieurs fois avec l'ouvrage précédent. III. Plusieurs *Exhortations* aux vêtures & aux professions des filles qu'elle recevoit. IV. Des *Portraits*, écrits avec assez de délicatesse.

V. ROHAN, (Armand-Gaston de) né en 1674, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg, [*Voyez* BOUILLON, n° III.] obtint le chapeau de cardinal en 1712. Il fut ensuite grand-aumônier de France en 1713, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, & proviseur de Sorbonne. Il eut part à toutes les affaires ecclésiastiques de son temps, & fit paroître beaucoup de zele pour la bulle *Unigenitus*. L'académie Françoise & celle des Sciences se l'associerent, & le perdirent le 19 Juillet 1749, à 75 ans. C'étoit un prélat magnifique, & il ne se signala pas moins par sa générosité, que par la douceur de son caractere, par son affabilité, & par les autres qualités qui rendent les hommes aimables dans la société. On a sous son nom des *Lettres*, des *Mandemens*, des *Instructions Pastorales*, & le *Rituel* de Strasbourg... *Armand de* ROHAN son neveu, né en 1717, connu sous le nom d'*Abbé de Ventadour* & de *Cardinal de Soubise*, fut prieur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris, à laquelle il fit révoquer l'appel de la bulle *Unigenitus*, docteur de la maison & société de Sorbonne, évêque de Strasbourg, abbé de la Chaise-Dieu, grand-aumônier de France, cardinal, commandeur des ordres du roi, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise. Il mourut à Saverne le 28 Juin 1756, à 39 ans, après s'être distingué par son esprit, par son affabilité, par un luxe délicat & par une magnificence digne d'un souverain... *Voy.* III. OLIVA.

VI. ROHAN, (le chevalier Louis de) second fils du duc de Montbazon, grand-veneur de France, fut reçu, en 1656, en survivance de la charge de son pere. Il étoit grand joueur, & perdit un jour beaucoup en jouant avec le roi chez le cardinal *Mazarin*. On étoit convenu qu'on payeroit en louis d'or. Après en avoir compté

ſept ou huit cents au roi, il lui offrit deux cents piſtoles d'Eſpagne, que ce prince ne voulut pas recevoir. *Puiſque Votre Majeſté ne les veut pas*, lui dit le chevalier, *elles ne ſont bonnes à rien*, & il les jeta par la fenêtre. C'eſt à cette occaſion que le cardinal *Mazarin*, à qui *Louis XIV* porta plainte de cette bruſquerie, lui répondit : *Sire, le chevalier* de Rohan *a joué en Roi, & vous en chevalier* de Rohan. Ce chevalier étoit aimable, brave & généreux. Il ſuivit *Louis XIV* à la campagne de Flandre en 1667, & à la guerre de Hollande en 1672. Mais le dérangement de ſes affaires & les mécontentemens que lui avoit donnés *Louvois*, le firent entrer dans un complot contre l'état formé par *la Truaumont*. [Voy. *ce mot*.] Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & il ſouffrit la mort avec réſignation le 27 Novembre 1674. Il s'étoit flatté d'être exécuté ſecrétement à la Baſtille ; mais le P. *Bourdaloue* qui l'aſſiſtoit à la mort, lui ayant dit qu'il falloit ſe réſoudre à mourir ſur une place publique, il lui répondit : *Tant mieux, nous en aurons plus d'humiliation*. Le bourreau lui ayant demandé s'il vouloit qu'on lui liât les mains avec un ruban de ſoie : *Jeſus-Chriſt*, lui répondit-il, *ayant été lié avec des cordes, puis-je demander d'autres liens ?* Perſonne n'oſa demander la grace du coupable à *Louis XIV*. Ce monarque fut tenté de lui-même à l'accorder au ſortir d'une repréſentation de *Cinna* ; mais la néceſſité de faire un exemple arrêta ſa clémence.

ROHAN, *Voyez* GARNACHE & TANCREDE, n° III.

ROHAULT, (Jacques) né en 1620, d'un marchand d'Amiens, fut envoyé à Paris pour y faire ſa philoſophie. Son eſprit pénétra tous les ſyſtêmes des philoſophes anciens & modernes ; mais il s'attacha ſur-tout à ceux de *Deſcartes*; *Clerſelier*, partiſan de ce philoſophe, fut ſi enchanté de lui avoir trouvé un défenſeur dans *Rohault*, qu'il lui donna ſa fille en mariage. Il l'engagea à lire tous les ouvrages de *Deſcartes*, & à les enrichir de ſes réflexions. Ce travail produiſit la *Phyſique* que nous avons de lui, & qu'il enſeigna dix ou douze ans à Paris avant que de la donner au public. Ce philoſophe mourut en 1675, à 55 ans. *Rohault* étoit tout à lui-même & à ſes livres. Il ne ſépara jamais la philoſophie de la religion, & concilia l'une & l'autre dans ſes écrits & dans ſes mœurs. Ses principaux ouvrages ſont : I. Un *Traité de Phyſique*, in-4°, ou 2 volumes in-12 ; il eſt encore regardé comme un bon livre. Il y a fait entrer une foule de queſtions phyſico-mathématiques & phyſico-anatomiques, dont l'explication eſt indépendante de tout ſyſtême. II. Des *Elémens de Mathématiques*. III. Un *Traité de Méchanique*, dans ſes *Œuvres poſthumes*, 2 vol. in-12. IV. Des *Entretiens ſur la Philoſophie*, & d'autres ouvrages qui ont été fort utiles autrefois.

ROI, *Voyez* ROY & EL-ROI.

ROISSY, *Voy.* I. MESMES.

ROLAND, neveu ſuppoſé de *Charlemagne*, ſi célebre dans les anciens Romans, fut tué à la bataille de Roncevaux en 778. *Voy.* dans la *Bibliotheque des Romans*, la jolie Chanſon qu'a ſuppléée M. le comte *de Treſſan*, au défaut de l'ancienne qui s'eſt perdue par l'injure des temps. *Voy.* auſſi l'art. TURPIN.

ROLEVINCK, (Werner) né à Laer, bourg du dioceſe de Munſter, ſe fit chartreux à Cologne en 1447, & ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa régularité. Le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, imprimés & en manuſcrits, prouvent ſon aſſiduité au travail. Il mourut l'an

Digitized by Google

1592, victime de sa charité envers des religieux de son ordre, infectés de la peste. Entre tous ses ouvrages on distingue : I. *Fasciculus temporum*, Cologne, 1474; Louvain, 1486; en françois par *Pierre Surget*, de l'ordre de Saint-Augustin, 1495. C'est une chronique qui va, dans l'édition de Louvain, jusqu'en 1480, & qui a été continuée par *Jean Linturius* jusqu'en 1514. Il y a des éditions où l'on ne trouve pas l'histoire de la résurrection du chanoine qu'on dit avoir occasionné la conversion de *S. Bruno*. [*Voyez* DIOCRE.] II. *Libellus de venerabili Sacramento*, Paris, 1513. III. *De Regimine principum*, Munster, in-4°. IV. *Vita & Miracula S. Servatii*, Cologne, 1472. V. *Vita S. Hugonis*. VI. *Dissertationes de Martyrologio, Paschalique Luna*, 1472, in-4°.

ROLFINCK, (Guerner) médecin renommé, élève de *Schelhamer* son oncle, né à Hambourg, mort à Iene en 1673, à l'âge de 74 ans, laissa plusieurs ouvrages sur l'art qu'il professoit, & dont *Manget* a donné la liste nombreuse. Ses *Dissertationes anatomicæ*, in-4°, sont le seul écrit de cet auteur, qui ait mérité l'attention des médecins.

ROLIN, *Voyez* ROLLIN & RAULIN.

ROLLE, (Michel) né à Ambert en Auvergne l'an 1652, vint à Paris, à l'âge de 23 ans, pour cultiver les mathématiques. Un problême proposé par *Ozanam*, & résolu par le jeune mathématicien, le fit connoître, lui mérita une pension de *Colbert* & une place à l'académie des Sciences. Il publia ensuite divers ouvrages : I. Un *Traité d'Algebra*, 1690, in-4°. II. *Démonstration d'une Méthode pour résoudre les égalités de tous les degrés*, 1691. III. *Méthode pour résoudre les questions indéterminées de l'Algebre*, 1699. *Rolle* croyoit cette science encore fort imparfaite, & il en méditoit des *Elémens* tout nouveaux, lorsqu'il fut surpris par la mort, le 8 Novembre 1719, à l'âge de 68 ans. Ses mœurs étoient telles que les forment l'attachement à l'étude, & une heureuse privation du commerce du monde.

ROLLENHAGUEN, Allemand, né en 1542, mort en 1609, à 57 ans, est auteur d'un Poëme épique, intitulé : *Froschmausler*, dans le goût de la *Batrachomyomachie* d'*Homere*. Ce Poëme, estimé des Allemands, seroit difficilement goûté des autres nations. On a encore de lui des *Comédies*, des *Tragédies*, &c.

ROLLI, (Paul) né à Rome en 1687 d'un architecte, fut disciple du célebre *Gravina*, qui lui inspira le goût des lettres & de la poésie. Un savant seigneur Anglois (le lord *Sembuck*) l'ayant emmené à Londres, l'attacha à la famille royale en qualité de maître de langue Toscane. *Rolli* demeura en Angleterre jusqu'à la mort de la reine *Caroline*, sa protectrice, & celle des lettres. Il revint l'an 1747, en Italie, & mourut en 1767, à 80 ans, laissant un cabinet très-curieux, & une bibliotheque riche & bien choisie. Ses principales productions poétiques virent le jour à Londres en 1735, in-8°. Ce sont des *Odes* non rimées, des *Elégies*, des *Chansons* & des *Hendécasyllabes* dans la maniere de *Catulle*, qu'on estime beaucoup. On a encore de lui un Recueil d'*Epigrammes*, imprimées à Florence en 1776, in-8°, & précédées de sa Vie, par l'abbé *Fondini*. On peut dire de ce recueil ce que *Martial* disoit du sien : peu de bon & beaucoup de médiocre ou de mauvais. *Rolli* passe cependant pour un des bons poëtes Italiens de ce siecle. Pendant le séjour de cet écrivain à Londres, il procura dans cette ville des *Editions* de quelques

Digitized by Google

auteurs de ſon pays. Les principales ſont, celles des Satires de l'*Arioſte*; des Œuvres burleſques du *Berni*, du *Varchi*, &c. 2 vol. in-8°, eſtimées; du *Décaméron de Bocace*, 1727, in-4° & in-fol., dans laquelle il a exactement copié la fameuſe & précieuſe édition donnée par les *Juntes* en 1527; & enfin du beau *Lucrece de Marchetti*, qui, après avoir couru manuſcrit, fut imprimé à Londres, in-8°, en 1717, par les ſoins de *Rolli*. Cette édition eſt belle; mais elle paſſe pour dangereuſe. On a encore de lui le *Paradis perdu* de *Milton*, en vers italiens, Londres, 1735, in-fol., & les Odes d'*Anacréon*, auſſi en vers italiens, Londres, 1739, in-8°.

I. ROLLIN, (Nicolas) chancelier de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, à bien mérité des Beaunois, par le magnifique *Hôpital* qu'il fonda pour leur ville en 1443. Mais ſes contemporains ne virent en lui qu'un concuſſionnaire avide, plutôt qu'un miniſtre généreux. *Voy.* LOUIS XI, *vers la fin.*

II. ROLLIN, (Charles) né à Paris le 30 Janvier 1661, d'un coutelier, fut reçu maître dès ſon enfance. Un Bénédictin des Blancs-Manteaux, dont il ſervoit la meſſe, ayant reconnu dans ce jeune homme des diſpoſitions heureuſes, lui obtint une bourſe pour faire ſes études au collége du Pleſſis. *Charles Gobinet* en étoit alors principal; il devint le protecteur de *Rollin*, qui ſut gagner l'amitié de ſon bienfaiteur par ſon caractère, & ſon eſtime par ſes talens. Après avoir fait ſes humanités & ſa philoſophie au collége du Pleſſis, il fit trois années de théologie en Sorbonne; mais il ne pouſſa pas plus loin cette étude, & il n'a jamais été que tonſuré. Le célebre *Herſan*, ſon profeſſeur d'humanités, lui deſtinoit ſa place. *Rollin* lui ſuccéda effectivement en ſeconde l'an 1683, en rhétorique en 1687, & à la chaire d'éloquence au collége royal en 1688. A la fin de 1694, il fut fait recteur: place qu'on lui laiſſa pendant 2 ans pour honorer ſon mérite. L'univerſité prit une nouvelle face: *Rollin* y ranima l'étude du Grec; il ſubſtitua les exercices académiques aux tragédies; il introduiſit l'uſage, toujours obſervé depuis, de faire apprendre par cœur l'Ecriture-Sainte aux écoliers. L'abbé *Vittement*, coadjuteur de la principalité du collége de Beauvais, ayant été appelé à la cour, fit donner cette place à *Rollin*, qui gouverna ce collége juſqu'en 1712. Ce fut dans cette année qu'il ſe retira, pour ſe conſacrer à la compoſition des ouvrages qui ont illuſtré ſa mémoire. L'univerſité le choiſit une ſeconde fois pour recteur en 1720. L'académie des Belles-Lettres le poſſédoit depuis 1701. Ces deux compagnies le perdirent le 14 Septembre 1741, à 80 ans. On a orné ſon portrait de ces quatre vers:

A cet air vif & doux, à ce ſage maintien,
Sans peine de Rollin *on reconnoît l'image:*
Mais, crois-moi, cher Lecteur, médite ſon ouvrage,
Pour connoître ſon cœur & pour former le tien.

Rollin étoit principalement eſtimable par la douceur de ſon caractère, par ſa modération, par ſa candeur, par la ſimplicité de ſon ame. Au lieu de rougir de ſa naiſſance, il étoit le premier à en parler. *C'eſt de l'antre des Cyclopes*, diſoit-il dans une Epigramme latine à un de ſes amis, en lui envoyant un couteau, *que j'ai pris mon vol vers le Parnaſſe.* Ce n'eſt pas qu'il n'eût en même-temps une ſorte de vanité, ſur-tout par rapport à ſes ouvrages, dont les élo-

Digitized by Google

ges emphatiques de ſes partiſans lui avoient donné une haute opinion. Il diſoit naïvement ce qu'il en penſoit; & ſes jugemens, quoique trop favorables, étoient moins l'effet de la préſomption, que de la franchiſe de ſon caractere. C'étoit un de ces hommes qui ſont vains ſans orgueil. *Rollin* parloit bien; mais il avoit plus de facilité d'écrire que de parler, & on trouvoit plus de plaiſir à le lire qu'à l'entendre. Son nom paſſa dans tous les pays de l'Europe. Pluſieurs princes chercherent a avoir des relations avec lui. Le duc *de Cumberland*, & le prince royal (aujourd'hui roi de Pruſſe,) étoient au rang de ſes admirateurs. Ce monarque l'honora de pluſieurs lettres, dans l'une deſquelles il lui diſoit: *Des hommes tels que vous marchent à côté des Souverains.* Quant au mérite littéraire de cet auteur, on l'a trop exalté de ſon temps, & on le déprécie trop aujourd'hui. Peut-être que, ſi l'on n'en avoit pas fait un coloſſe, nos philoſophes d'à-préſent ſeroient portés à le trouver moins petit. Nous jugerons cet écrivain, en jugeant ſes productions d'après les critiques les plus impartiaux. Les principales ſont: I. Une *Edition* de *Quintilien*, en 2 vol. in-12, à l'uſage des écoliers, avec des notes & une préface très-inſtructive ſur l'utilité de ce livre, tant pour former l'orateur que l'honnête homme. L'éditeur a eu attention de retrancher de ſon ouvrage quantité d'endroits qu'il a trouvés obſcurs & inutiles. II. *Traité de la maniere d'enſeigner & d'étudier les Belles-Lettres par rapport à l'eſprit & au cœur*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimé. Cet ouvrage eſt recommandable par les ſentimens de religion qui animoient l'auteur, par le zele du bien public, par le choix des plus beaux traits des écrivains Grecs & Latins, par la nobleſſe & l'élégance du ſtyle, par le bon goût qu'il reſpire; mais il y a peu d'ordre, peu de profondeur, peu de fineſſe. Après qu'on a lu un certain nombre de pages, tout vous échappe. On ſait ſeulement que l'auteur a dit des choſes communes avec agrément, & a parlé en orateur ſur des matieres qui demandoient à être traitées en philoſophe. On ne peut preſque rien réduire en principes. Connoit-on bien, par exemple, les trois genres d'éloquence, le ſimple, le tempéré, le ſublime; lorſqu'on a lu que l'*un reſſemble à une table frugale*, l'autre *à une belle riviere bordée de vertes forêts*, le 3e *à un foudre & à un fleuve impétueux qui renverſe tout ce qui lui réſiſte?* [Voy. GIBERT.] III. L'*HISTOIRE ANCIENNE des Egyptiens, des Carthaginois, des Aſſyriens, des Babyloniens*, &c., en 3 vol. in-12, publiée depuis 1730 juſqu'en 1738. Il y a des morceaux très-bien traités dans cet ouvrage. Pluſieurs parties des premiers volumes, dans leſquels il a ſuivi pas à pas les hiſtoriens Grecs & Latins, ſont compoſées d'une maniere ſatisfaiſante. En général il entendoit bien l'art d'extraire, de traduire & de rapprocher le paſſage des auteurs anciens. On y voit d'ailleurs, comme dans le *Traité des Etudes*, le même attachement à la religion, le même goût pour le bien public, & le même amour pour la vertu. Mais on s'eſt plaint que la chronologie n'eſt ni exacte, ni ſuivie; qu'il y a des inexactitudes dans les faits; que l'auteur n'a pas aſſez examiné les exagérations des anciens hiſtoriens; que les récits les plus graves ſont ſouvent interrompus par des minuties; que ſon ſtyle n'eſt pas égal, & cette inégalité vient de ce que l'auteur a emprunté de nos écrivains modernes des 40 & 50 pages de ſuite. Rien de plus noble & de plus épuré que ſes réflexions; mais elles

Digitized by Google

sont répandues avec trop peu d'économie, & n'ont point ce tour vif & laconique, qui les fait lire avec tant de plaisir dans les historiens de l'antiquité. Il a manqué à la regle qu'il avoit établie lui-même dans son *Traité* des Etudes : *Les préceptes qui regardent les mœurs*, (dit-il) *doivent, pour faire impression, être courts & vifs, & lancés comme un trait. C'est le moyen le plus sûr de les faire entrer dans l'esprit & de les y faire demeurer.* On apperçoit aussi beaucoup de négligence dans la diction, par rapport à l'usage grammatical & au discernement des expressions, qu'il ne choisissoit pas toujours avec assez de goût, quoiqu'en général il écrivît bien, & qu'il se fût préservé du néologisme, de l'emphase, de l'affectation & des autres défauts du style moderne. IV. L'*Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium.* La mort l'empêcha d'achever cet ouvrage, que M. *Crevier*, son disciple, a continué depuis le IXe volume. L'*Histoire Romaine* eut moins de succès que l'*Histoire Ancienne*. On trouva que c'étoit plutôt un Discours moral & historique, qu'une Histoire en forme. L'auteur ne fait qu'indiquer plusieurs événemens considérables; tandis qu'il s'étend avec une sorte de prolixité sur ceux qui lui fournissent un champ libre pour moraliser. C'est tour-à-tour de la diffusion & de la sécheresse. Le plus grand avantage de ce livre, est qu'on y trouve plusieurs morceaux de *Tite-Live*, rendus assez élégamment en françois. V. La *Traduction* latine de plusieurs *Ecrits* théologiques sur les querelles du temps. L'auteur étoit un des plus zélés partisans du diacre *Pâris*; & avant la clôture du cimetiere de Saint-Médard, on avoit vu souvent cet homme illustre prier à genoux au pied de son tombeau : c'est ce qu'il avoue lui-même dans ses Lettres. VI. *Opuscules*, contenant *diverses Lettres*, ses *Harangues latines*, *Discours*, *Complimens*, &c., Paris, 1771, 2 vol. in-12. Ce recueil qu'on auroit pu renfermer en un seul volume, en y mettant plus de choix, est précieux néanmoins par quelques bons morceaux, & par l'idée avantageuse qu'on y prend de la solide probité, de la saine raison, & du zele de l'auteur pour les progrès de la vertu & pour la conservation du goût. La latinité de *Rollin* est aussi Cicéronienne que celle de *Grénan*, mais plus ornée encore de pensées judicieuses & d'images agréables. Plein de la lecture des anciens, dont il amenoit les citations avec autant de discernement que d'abondance, il s'exprime avec esprit & avec noblesse. Ses *Poésies* latines méritent le même éloge. L'abé *Tailhié* a donné un Abrégé de l'*Histoire Ancienne*, imprimé avec des figures à Lausanne & à Geneve, en 5 vol. in-12. L'*Histoire Ancienne*, l'*Histoire Romaine*, & le *Traité des Etudes*, ont été réimprimés in-4°. Ces trois ouvrages forment ensemble XVI vol., dont 2 pour le *Traité des Etudes*, 6 pour l'*Histoire Ancienne*, & 8 pour l'*Histoire Romaine*. C'est la plus belle édition... *Voyez* BELLENGER.

ROLLON, RAOUL *ou* HAROUL, 1er duc de Normandie, étoit un des principaux chefs de ces Danois ou Normands qui firent tant de courses & de ravages en France dans le IXe & le Xe siecles. Le roi *Charles le Simple*, pour avoir la paix avec eux, conclut à Saint-Clair-sur-Epte, en 912, un traité, par lequel il donna à *Rollon* leur chef, sa fille *Gisle* ou *Giselle* en mariage, avec la partie de la Neustrie, appelée depuis de leur nom Normandie, à condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit la religion Chrétienne. *Rollon* y consentit,

Digitized by Google

sous la condition qu'on ajouteroit à cette province la Bretagne ; il fut baptisé, & prit le nom de *Robert*, parce que, dans la cérémonie, *Robert* duc de France & de Paris lui servit de parrain. Mais lorsqu'il fallut rendre l'hommage, dont une des formalités étoit de baiser le pied du roi, le fier *Rollon* dédaigna de le faire en personne. L'officier qui le fit pour lui, leva si haut le pied du monarque, qu'il le fit tomber en arriere. La France étoit alors dans une si triste situation, qu'on feignit de prendre cette insolence pour une mal-adresse, dont il ne falloit que rire. Le nouveau duc de Normandie, montra autant d'équité sur le trône, qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Son nom seul prononcé faisoit la loi, & obligeoit de se présenter devant les juges. C'est l'origine du fameux cri de *Haro* (HA, RAOUL!) qui est encore aujourd'hui en usage dans la Normandie. On rapporte aussi à ce prince l'institution de l'*Echiquier*, ou Parlement ambulatoire, qui fut rendu sédentaire à Rouen l'an 1499. Epuisé de fatigues & d'années, *Rollon* abdiqua, en 927, en faveur de *Guillaume* son fils, & vécut encore 5 ans après, suivant *Guillaume de Jumiége*. C'est donc une erreur visible dans *Ordric Vital*, de placer sa mort, comme il fait, en 917.

ROLLWINCK, (Wernerus) *Voyez* ROLEVINCK.

ROMAGNESI, fils de *Cinthio* comédien Italien, & comédien lui-même, jouoit assez bien tous les rôles, & excelloit dans ceux d'*Ivrogne*, de *Suisse* & d'*Allemand*. Il fut auteur en même-temps qu'acteur. On a recueilli ses meilleures Pieces en 2 vol. in-8°, 1774; & les autres se trouvent dans le *Nouveau Théatre Italien*. Comme il étoit né avec un esprit fin, plaisant & juste, les premieres offrent du vrai comique, & les autres des bouffonneries assez divertissantes. Peut-être que, si ses ouvrages étoient en plus petit nombre, ils seroient plus soignés. Il mourut en 1742. Il avoit travaillé de société avec *Dominique*.

I. ROMAIN, (S.) issu de la race des rois de France, fut nommé à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il mourut le 23 Octobre 639. L'église de Rouen est dans l'usage de délivrer tous les ans un criminel le jour de l'Ascension. Ce droit, dont elle jouit de temps immémorial, est fondé, dit-on, sur le privilége qui lui fut accordé par un de nos rois, en mémoire de ce que *Saint Romain* avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévoroit les hommes & les bestiaux. On sait que les dragons tués sont souvent le symbole de quelque fléau arrêté par les prieres & les vertus d'un serviteur de Dieu.

II. ROMAIN, pape après *Etienne VI*, en Octobre 897, cassa la procédure de son prédécesseur contre *Formose*, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Epître*.

III. ROMAIN Ier, surnommé *LECAPENE*, empereur d'Orient, né en Arménie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès, & sauva la vie à l'empereur *Basile*, dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut là l'origine de sa fortune. *Constantin X* épousa sa fille, & le déclara son collégue à l'empire en 919. Bientôt *Romain* eut tout le pouvoir, & *Constantin* n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il cimenta la paix avec les Bulgares, tailla en pieces les Moscovites qui s'étoient jetés sur la Thrace, & obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités guerrieres il joignit l'humanité. Il

Digitized by Google

acquitta toutes les dettes des familles qui étoient devenues insolvables ; & il fit brûler dans la place les titres & les obligations de leurs créanciers. Il donna auſſi des logemens aux uns, des terres aux autres, & délivra pluſieurs malheureux de l'oppreſſion. Mais il ſe ſurpaſſa dans les calamités publiques, qui arriverent en 934. Le 25 Décembre le froid devint tout à coup ſi rigoureux, que la terre demeura gelée juſqu'au 24 d'Avril. L'été ſuivant, il n'y eut point de récolte ; tout périt, juſques aux arbres ; la diſette produiſit une ſi grande mortalité, ſuivant *Léon* le Grammairien, qu'en pluſieurs endroits il ne reſta pas aſſez d'hommes pour donner la ſépulture aux morts. *Romain* témoigna dans cette calamité générale toute la généroſité d'un prince & toute la tendreſſe d'un pere. Il fit fermer les galeries où logeoient les pauvres, afin qu'ils fuſſent à l'abri du froid. Il leur fit diſtribuer de l'argent chaque mois, outre celui qu'on donnoit à ceux qui demeuroient dans l'enceinte des Egliſes ; & cette ſomme montoit à douze mille marcs. Trois pauvres dinoient à ſa table tous les jours, & on leur donnoit une piece d'argent. Le jeudi & le ſamedi il y ajoutoit trois pauvres moines, auxquels il faiſoit une ſemblable aumône. On liſoit pendant ſes repas des livres édifians. Lorſqu'il rencontroit un moine célebre par ſa piété, il lui faiſoit une confeſſion de ſes fautes en verſant des larmes. Il embelliſſoit les Egliſes, & les rempliſſoit de lampes & de luminaires. Mais (dit *Zonare*) quelle religion mal-entendue ! *Romain* reconnoiſſoit qu'il étoit un parjure & un uſurpateur, & il auroit voulu expier ces deux crimes, en donnant une partie des tréſors que ſon ambition lui avoit procurés. C'eſt (continue le même auteur) prendre le bœuf de ſon voiſin ; en offrir les pieds au Seigneur pour obtenir le pardon de ſon vol, & garder pour ſoi le reſte de ſon corps. Cependant *Romain* éprouvant des remords, il voulut rendre par ſon teſtament à *Conſtantin X*, ſon gendre, le premier rang dont il l'avoit privé : *Etienne*, l'un des fils de *Romain*, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monaſtere, où il finit ſes jours en 948. *Voyez* III. BASILE.

IV. ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de *Conſtantin Porphyrogenete*, ſuccéda en 959 à ſon pere, après l'avoir (dit-on) empoiſonné. Il chaſſa du palais ſa mere *Hélene*, & ſes ſœurs, qui furent obligées de ſe proſtituer pour trouver de quoi vivre. Les Sarraſins menaçant de tous côtés l'empire, *Nicéphore Phocas*, grand capitaine, fut envoyé contre ceux de l'iſle de Crete en 961, & il ſe ſeroit rendu maître de toute l'iſle, s'il n'avoit été obligé d'aller deſcendre à Lep, contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées conſécutives, tandis que le lâche *Romain* ſe livroit à des débauches, dont il mourut en 963, après un régne de trois ans & quelques mois.

V. ROMAIN III, ſurnommé ARGYRE, fils de *Léon*, général des armées impériales, parvint à l'empire par ſon mariage avec *Zoé*, fille de *Conſtantin le Jeune*. Il commença de régner en Novembre 1028. Il déshonora le trône par ſon indolence, & vit tranquillement les Sarraſins s'emparer de la Syrie. *Zoé* profita de ſa nonchalance. Devenue amoureuſe de *Michel*, tréſorier de l'empire, elle réſolut de lui mettre ſur la tête la couronne impériale. Elle empoiſonna *Romain*, & comme le poiſon étoit trop lent, elle le fit étrangler dans un bain en Avril

Digitized by Google

1034, après un regne de cinq ans & quelques mois.

VI. ROMAIN IV, dit *DIOGENE*, étoit un des plus braves officiers, & l'homme le mieux fait de l'empire. Il régna en 1068, après *Conſtantin Ducas*, qui laiſſa trois fils ſous la tutelle de l'impératrice *Eudoxie*. Cette princeſſe lui avoit promis de ne pas ſe remarier; mais ne pouvant porter le double fardeau du trône & du veuvage, elle donna la main à *Romain IV*. Les Turcs faiſoient des ravages ſur les terres de l'empire; il marcha contre eux & les vainquit. Mais en 1071, il tomba entre les mains d'*Aſan*, chef des infidelles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été ſon priſonnier? *Romain* lui répondit: *Je vous aurois fait percer de coups!* — *Je n'imiterai point*, repliqua Aſan, *une cruauté ſi contraire à ce que J. C., votre légiſlateur, vous ordonne*; & il le renvoya avec beaucoup d'honnêtetés. A ſon retour à Conſtantinople, il fallut diſputer ſon trône contre *Michel*, fils de *Conſtantin Ducas*, lequel avoit été reconnu empereur pendant ſa captivité. On en vint aux armes. *Romain* fut vaincu, & on lui creva les yeux. Il mourut des ſuites de ce ſupplice en Octobre 1071, après trois ans huit mois de regne. *Romain* avoit le talent de gouverner & de combattre; mais la fortune ne le favoriſa point.

VII. ROMAIN, (S.) diacre de l'égliſe de Céſarée, né dans la Paleſtine, ſouffrit le martyre ſous l'empereur *Dioclétien*. Comme il reprenoit publiquement les Chrétiens, qui pour éviter la rage des bourreaux, alloient dans les temples adorer les faux dieux, il fut pris & mené devant le juge, qui le condamna à être brûlé. Etant ſur le bûcher, attaché au poteau, & voyant que les bourreaux attendoient que l'empereur ordonnât d'y mettre le feu, il les preſſa, & leur demanda hardiment, où étoit le feu? L'empereur en étant averti, le fit ramener devant lui, pour le condamner à ſouffrir un autre ſupplice, & il ordonna qu'on lui coupât la langue, qu'il donna généreuſement; il fut enſuite mené en priſon. La vingtieme année de l'empire de *Dioclétien*, on publia un Edit qui donnoit la liberté à tous les Chrétiens: il n'y eut que lui qui fut étranglé, & qui eut l'avantage de mourir martyr, comme il l'avoit ſouhaité.

VIII. ROMAIN, (Jules) peintre, dont le nom de famille étoit *Giulio PIPPI*, né à Rome en 1492, étoit le diſciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit ſon héritier. *Jules Romain* fut long-temps occupé à peindre d'après les deſſins de ſon illuſtre maître, qu'il rendoit avec beaucoup de préciſion & d'élégance. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il ſe montra un peintre ſage, doux & gracieux; mais ſe livrant tout à coup à l'eſſor de ſon génie, il étonna par la hardieſſe de ſon ſtyle, par ſon grand goût de deſſin, par le feu de ſes compoſitions, par la grandeur de ſes penſées poétiques, par la fierté & le terrible de ſes expreſſions. On admire ces grandes qualités réunies dans ſon tableau de la *Chute des Géans*; & dans les *Batailles de Conſtantin*, qu'il fit avec *Raphaël* ſon maître. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour ſe livrer à celle de l'antique; de ne point entendre le jet des draperies; de ne pas varier ſes airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, ſans intelligence du clair-obſcur: mais aucun maître n'a mis dans ſes tableaux plus d'eſprit, de génie & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent architecte; pluſieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés

Digitized by Google

suivant les plans qu'il en donna. Ce célebre artiste fut fort occupé par le duc *Fréderic Gonzague* de Mantoue. Ce prince le combla de bienfaits; & sa protection lui fut très-utile contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les *xx Dessins* qu'il avoit composés d'un pareil nombre d'*Estampes* très-dissoines, que grava *Marc-Antoine*, & que *Pierre Aretin* accompagna de Sonnets non moins condamnables. Tout l'orage tomba sur le graveur, qui fut mis en prison, & qui auroit perdu la vie, sans la protection du cardinal *de Médicis*. Les *Dessins* que *Jules* a lavés au bistre, sont très-estimés; on y remarque beaucoup de correction & d'esprit. Il n'y a pas moins de liberté & de hardiesse dans les traits qu'il faisoit toujours à la plume, de fierté & de noblesse dans ses airs de tête; mais il ne faut point rechercher dans ses dessins, des contours coulans, ni des draperies riches & d'un bon goût. On a beaucoup gravé d'après ce grand maitre. Il mourut à Mantoue en 1546, à 54 ans.

ROMAIN DE HOOGUE, *Voyez* HOOGUE.

ROMAIN, (François) ou *le Frere Romain*, architecte : *Voyez* FRANÇOIS ROMAIN, n° XV.

ROMAIN, (le Cardinal) *Voyez* BLANCHE, & LOUIS IX (S.) n° XIV.

ROMANELLI, (Jean-François) peintre, né à Viterbe en 1617, entra dans l'école de *Pietro de Cortone*. Les cardinaux *Barberin* & *Filomarino* le recommanderent à Sa Sainteté, qui l'employa à plusieurs ouvrages considérables. *Romanelli* fut élu prince de l'académie de Saint-Luc. Le cardinal *Barberin* ayant été obligé de se retirer en France, proposa ce peintre au cardinal *Mazarin*, qui le fit aussi-tôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le roi le créa chevalier de Saint-Michel, & lui fit de grands présens. L'amour de sa patrie, & les sollicitations de sa famille, avoient rappelé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance; enfin il se préparoit à revenir dans ce royaume, lorsque la mort l'enleva, à la fleur de son âge, en 1662. Ce peintre étoit d'une humeur enjouée. Le roi, la reine, & les principaux seigneurs de la cour, l'honoroient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand dessinateur, bon coloriste; il avoit des pensées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile; ses airs de tête sont gracieux : il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions. Il a fait peu de tableaux de chevalet.

ROMBOUTS, *ou* RAMBOUTS, (Théodore) peintre, né à Anvers en 1597, & mort dans cette ville en 1637, à 40 ans, possédoit très-bien la partie du coloris; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célebre *Rubens*, son contemporain & son compatriote. Ce parallele, qu'il auroit dû prudemment éviter, agrandit, en quelque sorte, les défauts, & diminua les beautés de ses tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des assemblées de charlatans, de buveurs, de musiciens, *&c.*, & il y réussissoit mieux que dans le grand. On admire dans ces derniers ouvrages la légéreté, la finesse de sa touche. Ses figures sont bien dessinées & plaisantes. On a peu gravé d'après *Rombouts*.

ROME, (Esprit-Jean de) sieur *d'ARDENE*, né à Marseille en 1687, fit ses premieres études à Nanci, & ensuite dans une terre proche de

Digitized by Google

Lyon, où ſes parens s'étoient retirés. De retour en Provence, il ſe maria en 1711. S'étant rendu à Paris quelque temps après, il y forma des liaiſons avec pluſieurs écrivains de la capitale ; *Fontenelle*, *Racine*, *Danchet*, *Dubos*. Après avoir fait un aſſez long ſéjour dans cette patrie des ſciences & du bon goût, il ſe retira à Marſeille, où il mourut en 1748, à 61 ans. M. *Gaïs* lui fit une épitaphe honorable : *Les Graces*, y diſoit-il, *formerent ſon génie* ; *la Sageſſe forma ſon cœur*. Sa phyſionomie annonçoit de l'eſprit & de la douceur, & ſembloit répondre de ſa probité. Naturellement ſérieux, il parloit peu & ne s'ouvroit qu'à ſes amis ; mais quand il ſe répandoit dans leur ſein, rien n'égaloit les charmes de ſa converſation. On a publié, en 1767, ſes *Œuvres Poſthumes*, en 4 vol., petit in-12, parmi leſquelles on doit diſtinguer ſes *Fables*, & le Diſcours judicieux dont il les a accompagnées, qui vaut peut-être plus que les Fables mêmes. S'il n'a pas la naïveté de la *Fontaine*, on ne peut lui refuſer beaucoup d'aménité, des images riantes, un goût de philoſophie champêtre, & des tableaux agréables de la nature. On trouve encore dans ce recueil, des *Diſcours* & des *Odes*, qui furent couronnés par diverſes académies. Il étoit membre de celle de Marſeille. La plupart des autres pieces de ce recueil, auroient pu reſter dans le porte-feuille de l'éditeur.

Son frere, *Jean-Paul de* ROME *d'*ARDENE, prêtre de l'Oratoire, long-temps ſupérieur de la maiſon de Marſeille, mort le 5 Décembre 1769, avoit le même caractere, & autant de ſavoir que l'académicien. Il demeuroit une partie de l'année à une campagne près de Forcalquier, où il diſtribuoit des remedes aux pauvres, donnoit des conſeils ſalutaires, & accommodoit les procès. Il s'appliquoit à la médecine, à l'agriculture & au jardinage. Nous avons de lui 2 vol. in-12 de *Lettres*, où il prouve que les eccléſiaſtiques peuvent exercer l'art de guérir. Son *Année Champêtre*, en 3 vol. in-12 ; ſes *Traités* ſur la culture de différentes fleurs, prouvent qu'il joignoit aux connoiſſances d'un agriculteur, l'érudition d'un ſavant. On ſe plaint même qu'il a prodigué quelquefois cette érudition, ſurtout dans les *Lettres* dont nous avons parlé ; & voilà comme on fait deux volumes de ce qui pourroit être renfermé dans une petite brochure.

ROMILLON, (Eliſabeth) de Lille, au Comtat Venaiſſin, perdit ſon mari & ſes enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui reſta de ſon mariage qu'une fille, nommée *Françoiſe*, née en 1573, qui ſe joignit à elle pour établir des religieuſes, ſous la regle du Tiers-Ordre de Saint-François. Elle mourut en 1619, ſans avoir eu la conſolation de voir perfectionner cet établiſſement. Sa fille, *Françoiſe de Barthelier*, y mit la derniere main. Elle donna des Conſtitutions à ſes Filles, & les nomma *Religieuſes de Sainte-Eliſabeth*. Après avoir fondé pluſieurs couvens de ſon Ordre, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de ſainteté, l'an 1645.

ROMORANTIN, (La Comteſſe de) *Voyez* II. ESSARS.

ROMUALD, (S.) fondateur & premier abbé de l'ordre des *Camaldules*, naquit à Ravenne vers 952, d'une famille ducale. Séduit par les attraits de la volupté, il ſe livra à tous les charmes trompeurs du monde. La grace le toucha enfin, & il ſe renferma dans un monaſtere, dont les moines peu réguliers, gênés par ſa vertu, voulurent le précipiter du haut d'une terraſſe. Il fut obligé de ſe retirer auprès d'un hermite, nommé *Marin*, qui demeuroit aux

Digitized by Google

environs de Veniſe. Ce ſolitaire récitoit tous les jours le Pſeautier, & comme *Romuald* ſavoit à peine lire, *Marin* lui donnoit des coups de baguette ſur la tête, du côté gauche. Le jeune ſolitaire, après l'avoir long-temps ſouffert, lui dit enfin *de te frapper du côté droit, parce qu'il n'entendoit preſque plus de l'oreille gauche.* Le vieillard admira ſa patience, & le traita avec plus de douceur. *Romuald* bâtit pluſieurs monaſteres, & envoya des religieux prêcher l'Evangile aux Infidelles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette miſſion; mais il fut arrêté en chemin par une langueur, qui l'empêcha d'aller plus loin. *S. Romuald* fonda, l'an 1012, le monaſtere de Camaldoli en Toſcane : c'eſt de là que ſon ordre a pris le nom de *Camaldule.* Le ſaint fondateur rendit ſon ame à Dieu le 19 Juin 1027, à 75 ans, près de Val-de-Caſtro. Ses vertus lui avoient acquis une grande conſidération. L'empereur *Henri II* l'appela à ſa cour en 1022; mais le pieux ſolitaire, après lui avoir donné de ſages conſeils, retourna dans ſa chere retraite. Le *B. Pierre Damien* a écrit ſa vie.

ROMUALD, (Pierre de St-) *Voy.* PIERRE, n° XXVII.

ROMULUS, fondateur & 1er roi de Rome, étoit frere de *Remus*, & fils de *Rhéa Sylvia*, fille de *Numitor*, roi d'Albe. Ce dernier prince ayant été détrôné par ſon frere *Amulius*, ſa fille fut miſe au nombre des Veſtales. On croyoit l'empêcher d'avoir des enfans : mais elle ſe trouva bientôt en cinte; & pour couvrir ſon déshonneur, lorſqu'elle eut accouché de deux jumeaux, elle publia qu'ils étoient le fruit d'un commerce avec le Dieu *Mars*. *Amulius* les fit expoſer ſur le Tibre, où *Fauſtule*, intendant des bergers du roi, les trouva, & les fit élever par *Laurentia* ſon épouſe. C'étoit une femme à qui ſa lubricité avoit mérité le nom de *Louve*. De là, la fable qu'ils avoient été allaités par l'animal qui porte ce nom. Dès que les deux freres ſe virent en état de combattre, ils raſſemblerent des voleurs & des brigands, tuerent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* dans le royaume d'Albe. *Romulus* fonda enſuite la ville de Rome, vers l'an 752 avant J. C. (*Voy.* REMUS.) Comme ſes ſujets manquoient de femmes, il célébra une grande ſolennité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de pluſieurs autres peuples. Les nations voiſines coururent aux armes pour ſe venger de cette inſulte; mais elles furent vaincues, & contraintes de faire la paix. (*Voyez* TATIUS.) *Romulus* ayant pourvu à la ſureté de ſon petit état, en régla l'intérieur. Il diviſa en trois parties les terres. La premiere fut conſacrée au culte des Dieux; la ſeconde fut deſtinée aux dépenſes publiques; & la troiſieme partagée entre ſes ſujets, & diviſée en trente portions égales, conformément au nombre des curies qui compoſoient le total des citoyens. Il partagea en même temps les habitans de Rome en trois ordres : les *Patriciens*, les *Chevaliers* & les *Plébéiens*. C'eſt dans le premier corps qu'il choiſit cent hommes diſtingués par leur âge, leur richeſſe & leur mérite, qu'il appela Sénateurs, du mot *Senex*, vieillard. Le ſénat fut chargé du gouvernement de la ville & de l'état, lorſque le monarque ſeroit obligé de faire la guerre au dehors. *Romulus* n'eut pas le temps de perfectionner l'ouvrage qu'il avoit commencé. On prétend qu'il diſparut en faiſant la revue de ſon armée, près du marais de Caprée, pendant un grand orage; ſoit qu'il eût été tué

Digitized by Google

par le tonnerre; ſoit que les ſénateurs, qui commençoient à haïr & à redouter ſa puiſſance, l'euſſent mis à mort : c'étoit vers l'an 715 avant J. C. Il avoit alors 55 ans, dont il en avoit régné 37. Les ſénateurs voulant éloigner les ſoupçons que ſa mort inopinée avoit fait naître contre eux, ſubornerent un certain *Proculus*, qui jura publiquement » que *Romulus* deſcendu » du ciel lui avoit annoncé qu'il » étoit au rang des Dieux, & qu'en » cette qualité il demandoit les » honneurs divins «. On les lui accorda en effet ; on lui bâtit un temple, & on créa un prêtre ſous le nom de *Flamine Quirinal* pour lui faire des ſacrifices. Le fondateur de Rome avoit fait faire le dénombrement de tous les citoyens de cette ville, quelque temps auparavant. Il ne s'y trouva que 3000 hommes de pied, & environ 300 cavaliers. Tel fut le berceau de l'empire Romain. Mais *Jacques Gronovius* publia en 1684 une *Diſſertation*, dans laquelle il entreprend de prouver que l'origine de *Romulus*, ſa naiſſance, ſon éducation & l'enlévement des Sabines, ne ſont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé *Dioclès*. Cette opinion paroit aſſez vraiſemblable. Les fables embelliſſent, ou plutôt déshonorent toujours les commencemens des empires; & quoiqu'un hiſtorien ſage ne les croie pas, il eſt obligé de les rapporter, parce qu'il eſt jugé très-ſouvent par les ſots. *Voy.* QUIRINUS, & II. LUITPRAND.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Proteſtant, enſeigna longtemps les belles-lettres à Sedan, où il ſe lia d'amitié avec le fameux *Bayle*, qui faiſoit cas de ſon ſavoir & de ſa probité, & qui lui adreſſa ſon projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il ſe retira à Maëſtricht, où il fut profeſſeur en belles-lettres, & où il mourut fort âgé en 1715. On a de lui : I. Une *Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12, qui fait honneur à ſon érudition. II. Un *Diſcours* ſur le chapitre de *Théophraſte* qui traite *de la Superſtition*, à Amſterdam, 1685, in-12, &c. &c.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y profeſſa la médecine avec réputation. C'eſt à ſa ſollicitation que le roi fit bâtir le *Théâtre Anatomique* de ſa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ſes enfans : opération digne d'un Cannibale! Ce pere dénaturé mourut à Réalmont dans l'Albigeois, le 18 Juillet 1566, à 59 ans, pour avoir trop mangé de figues. Il avoit l'eſprit vif & pénétrant, & étoit très-appliqué. Il paſſoit une partie de la nuit à lire & à écrire. Les leçons qu'il donnoit étoient écoutées avec plaiſir, parce qu'il les égayoit par de petits contes & des plaiſanteries. On a de lui : I. Un *Traité des Poiſſons*, en latin, 1554, 2 vol. in-fol. & en françois, 1558, in-fol. Le préſident *de Thou* dit qu'il a tiré cette Hiſtoire, ou plutôt cette Compilation, des *Commentaires* ſur *Pline* de *Guillaume Pelicier*, évêque de Montpellier, qui n'ont jamais vu le jour. Mais aucun des contemporains de *Rondelet* ne lui a fait ce reproche, & on ſait que ce médecin a fait pluſieurs voyages pour s'inſtruire ſur l'hiſtoire des poiſſons à laquelle il travailloit. II. Pluſieurs autres *Ouvrages de médecine*, Geneve, 1628, in-8°. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquiſe. C'eſt lui que *Rabelais* a, dit-on, déſigné ſous le nom de *Rondibilis*. Ce médecin étoit prodigue. Il avoit la fureur

Digitized by Google

de bâtir ; & cette manie lui coûtoit beaucoup, parce que, peu content de ſes premiers deſſins, il abattoit ce qu'on avoit conſtruit. Quoiqu'il eût des apointemens conſidérables, il ne laiſſa guere à ſes héritiers que ſes productions : très-petite ſucceſſion, à laquelle ils pouvoient renoncer. Sa *Vie* ſe trouve dans les Œuvres de *Laurent Joubert*, ſon éleve.

RONDET, (Laurent-Etienne) fils d'un Imprimeur de Paris, & petit fils de *Jean Boudot*, dont nous avons un Dictionnaire latin françois très-connu, naquit le 6 Mai 1717, & mourut le 1 Avril 1785. C'étoit un homme très-verſé dans les langues grecque, latine & hébraïque. Depuis cinq heures du matin juſqu'à huit heures du ſoir, il travailloit ſans interruption à la réviſion de divers ouvrages & à la compoſition de quelques-uns. Il ne ſortoit que pour aller à l'égliſe, & jamais il ne ſe permit une heure entiere de promenade. Il eſt principalement connu par ſon abrégé du Commentaire de Dom *Calmet* ſur la bible, ſous le titre de *Sainte Bible en latin & en françois, avec des notes, des préfaces & des diſſertations*, Paris, 1748-1750, 14 vol. in-4°. C'eſt ce qu'on nomme communément la *Bible de l'abbé de Vence*, qui n'y a aucune part, mais dont on y trouve quelques diſſertations. Les Préfaces & les Diſſertations de Dom *Calmet* y ſont conſervées entieres, mais revues, corrigées & quelquefois augmentées. Le Commentaire ſeul eſt abrégé & réduit à des notes très-courtes, qui accompagnent dans cette édition la Paraphraſe du P. *de Carrieres*. Comme cette verſion paraphraſée leve beaucoup de difficultés, elle a diſpenſé de pluſieurs remarques ; mais l'éditeur n'auroit pas dû mettre quelques obſervations capables d'éclaircir en peu de mots, les prétendues contradictions que les incrédules modernes ont cherché dans l'écriture. Il donna une nouvelle édition de cette Bible à Avignon, chez Merande, 1767-1773, en 17 vol. in-4°. L'éditeur la revit avec un nouveau ſoin, confera ſes notes avec celles du P. *Houbigant*, & recueillit de cette confrontation beaucoup de remarques nouvelles. Il a ajouté de plus beaucoup de diſſertations qui ſont le fruit de ſon travail. Il publia en 1776 le 1er vol. in-4°. d'un *Dictionnaire Hiſtorique & Critique de la Bible pour ſervir de ſuite aux deux précédentes éditions de la Bible*. Il a laiſſé en manuſcrit une partie de cet ouvrage, qui réuſſit peu, parce qu'on publia à peu près en même temps, à Toulouſe, une édition du *Dictionnaire de la Bible* de D. *Calmet*, en 6 vol. in-8°. *Rondet* a donné pluſieurs autres éditions, telles que celles de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de l'abbé *Racine*, en 13 vol. in-4°. Il a fait les tables des matieres de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Fleuri*, du *Dictionnaire Apoſtolique*, & a revu un grand nombre de Miſſels, de Bréviaires & de Livres d'égliſe. Il avoit été diſciple de *Rollin*, & étoit très-attaché, comme ce célebre profeſſeur, à la mémoire des Solitaires de Port-Royal.

RONSARD, (Pierre de) né au château de la Poiſſonniere dans le Vendomois, en 1524, d'une famille noble, fut élevé à Paris au collége de Navarre. Les ſciences ne lui offrant que des épines, il quitta ce collége, & devint page du duc *d'Orléans*, qui le donna à *Jacques Stuart*, roi d'Ecoſſe, marié à *Magdeleine* de France. *Ronſard* demeura en Ecoſſe auprès de ce prince plus de deux ans, & revint enſuite en France, où il fut employé par le duc *d'Orléans* dans diverſes négo-

Digitized by Google

ciations. Il accompagna *Lazare Baïf* à la diete de Spire. Ce ſavant lui ayant inſpiré du goût pour les belles-lettres, il apprit le grec ſous *Dorat*, avec le fils de *Baif*. On dit que *Ronſard* étudioit juſqu'à deux heures après minuit, & qu'en ſe couchant il réveilloit *Baïf* qui prenoit ſa place. Les Muſes eurent des charmes infinis à ſes yeux ; il les cultiva, & avec un tel ſuccès, qu'on l'appela le PRINCE DES POETES de ſon temps. *Henri II*, *François II*, *Charles IX* & *Henri III*, le comblerent de bienfaits & de faveurs. *Ronſard* ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompenſe qui étoit promiſe, comme au-deſſous du mérite de l'ouvrage & de la réputation du poëte. La ville de Toulouſe fit donc faire une *Minerve* d'argent maſſif, & d'un prix conſidérable qu'elle lui envoya. Le préſent fut accompagné d'un décret, qui déclaroit *Ronſard*, LE POETE FRANÇOIS par excellence. *Ronſard* fit préſent, depuis, de ſa *Minerve* à *Henri II* ; & le monarque parut auſſi flatté de cet hommage du poëte, que le poëte auroit pu l'être de le recevoir de ſon roi. *Marie Stuart*, reine d'Ecoſſe, auſſi ſenſible à ſon mérite que les Touloufains, lui donna un buffet fort riche, où il y avoit un vaſe en forme de Roſier, repréſentant le Mont-Parnaſſe, au haut duquel étoit un *Pégaſe*, avec cette inſcription :

A RONSARD, *l'Apollon de la ſource des Muſes*

On peut juger, par ces deux traits, de la réputation dont ce poëte a joui, & qu'il ſoutint juſqu'au temps de *Malherbe*. Il y a de l'invention & du génie dans ſes ouvrages ; mais ſon affectation à mettre par-tout de l'érudition, & à former des mots tirés du grec, du latin, des différens patois de France, a rendu ſa verſification dure, & ſouvent inintelligible.

Ronſard, dit Deſpréaux, *par une autre méthode,*
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à ſa mode ;
Et toutefois long-temps eut un heureux deſtin ;
Mais ſa Muſe, en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge ſuivant, par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots le faſte pédanteſque.

Ce poëte a fait des *Hymnes*, des *Odes*, un Poëme intitulé *la Franciade*, des *Eglogues*, des *Epigrammes*, des *Sonnets*, &c. Dans ſes Odes il prend l'enflure pour de la verve ; il veut *pindariſer*, ſuivant ſes expreſſions, c'eſt-à-dire, prendre l'eſſor de *Pindare*, & il ſe perd dans les nues. Cependant ſes défauts ont beaucoup trop obſcurci ſes grandes qualités, ſi nous nous en rapportons au jugement réfléchi des éditeurs des *Annales Poétiques*... « RONSARD, diſent-ils, avoit » une partie de ce qu'il faut pour » être un grand poëte. On ne peut » nier qu'il ne fût plein de verve » & d'enthouſiaſme ; il avoit l'ima- » gination la plus brillante & la » plus féconde : bien convaincu » que le poëte doit préſenter plus » de tableaux que de récits, on » voit qu'il s'attache toujours à » peindre ce qu'il raconte. Il a » quelquefois du ſentiment & de » la flexibilité, & l'on a de la » peine à concevoir comment ce » poëte, ſi ſouvent guindé & em- » phatique, eſt quelquefois ſi gra- » cieux. Tranchons le mot, & » diſons que *Ronſard* avoit du » génie. *Joachim du Bellay*, qui » avoit moins de mauvais goût » que lui, avoit auſſi bien moins

» de verve & d'imagination ; & » s'il a manqué à *Ronſard* des qua- » lités eſſentielles au poëte, nous » oſons dire que, dans celles qu'il » poſſédoit, aucun poëte ne l'a » ſurpaſſé. Perſonne peut-être n'a » été plus vivement inſpiré. Ses » vers ne ſont pas ordinairement » de bons vers françois ; mais ce » ſont des vers très-poétiques. On » doit le lire au moins comme un » poëte étranger. *Homere* & *Virgile* » n'apprennent pas mieux que lui » à faire des vers françois. Il faut » le lire avec le même eſprit qu'on » apporte à la lecture d'*Homere* & » de *Virgile*. Il n'apprend pas, ſi » l'on veut, à être poëte fran- » çois, il apprend ſeulement à être » poëte, ſi toutefois cela s'ap- » prend ». Les trois pieces de grand genre, dont les éditeurs des *Annales Poëtiques* ont enrichi leur recueil, juſtifient cet éloge. Ces pieces ſont : une eſpece de Poëme intitulé *Promeſſe*, une *Hymne à l'Eternité*, & les *Quatre Saiſons de l'Année*. Nous connoiſſons peu d'ouvrages plus poétiques que ce dernier Poëme : l'imagination la plus féconde y déploie ſes richeſſes... *Ronſard* mourut à Saint-Coſme-les-Tours, l'un de ſes bénéfices, le 27 Décembre 1585, à 61 ans. L'homme étoit encore plus ridicule en lui, que le poëte ; il étoit ſinguliérement vain ; il ne parloit que de ſa maiſon, de ſes prétendues alliances avec des Têtes couronnées. Dans les éloges qu'il s'adreſſe ſans façon à lui-même, il prétend que de *Ronſard* on a fait le nom de *Roſſignol*, pour exprimer un chantre & un poëte enſemble. Il étoit né l'année de la défaite de *François I* devant Pavie, » *comme ſi le Ciel*, diſoit-il, » *avoit voulu par-là dédommager la* » *France de ſes pertes* ». Il ne tariſſoit pas ſur le récit de ſes bonnes fortunes. Toutes les femmes le recherchoient ; mais il ne diſoit point que quelques-unes lui donnerent des faveurs cuiſantes. L'uſage immodéré des plaiſirs, joint à ſes travaux littéraires, hâta ſa vieilleſſe. Dès ſa 50e année, il étoit goutteux, infirme & valétudinaire. Il conſerva cependant, juſqu'à ſes derniers momens, ſon eſprit, ſa gaieté & ſa facilité poétique. Il eut, comme tous les hommes qui frappent trop les regards du public, un grand nombre d'admirateurs & quelques ennemis. *Melin de Saint-Gelais* ne l'épargnoit guere. Mais *Rabelais* étoit celui qu'il redoutoit le plus. Il avoit toujours ſoin de s'informer où le jovial curé de Meudon alloit, afin de ne pas s'y trouver. On a dit que *Voltaire* tenoit la même conduite à l'égard de *Piron*, dont il redoutoit les ſaillies imprévues & les bons mots piquans. Les *Poéſies* de *Ronſard* parurent en 1567, à Paris, en 6 vol. in-4°, & 1604, 10 vol. in-12. *Voy.* II. SAINT-GELAIS... I. LORME... GREVIN... & III. CHRETIEN.

I. ROQUE, (Gilles-André de la) ſieur *de la Lontiere*, gentilhomme Normand, né dans le village de Cormelles près de Caen, en 1597, mort à Paris le 3 Février 1687, à 90 ans, s'eſt fait un nom par pluſieurs ouvrages ſur les généalogies & ſur le blaſon. Les principaux ſont : I. Un *Traité* curieux *de la Nobleſſe*, & ſes diverſes eſpeces, in-4°, à Rouen, 1734. II. *Traité du Ban*, in-12, qui eſt bon. III. La *Généalogie de la Maiſon d'Harcourt*, in-fol. 4 vol. 1662 ; curieuſe par le grand nombre de titres qu'il rapporte. IV. *Traité des Noms & Surnoms*, in-12, ſuperficiel. V. *Hiſtoire Généalogique des Maiſons nobles de Normandie*, Caen, 1654, in-folio. L'auteur avoit une mémoire prodigieuſe ; il connoiſſoit toutes les fraudes généalogiques dont on s'étoit ſervi

pour

Digitized by Google

pour illuſtrer certaines familles, & il ſe faiſoit un plaiſir de les dévoiler.

II. ROQUE, (Antoine de la) poëte François, né à Marſeille en 1672, mort à Paris en 1744, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, fut chargé, durant 23 années, de la compoſition du *Mercure*. Il s'en acquitta avec diſtinction, ſurtout dans la partie des beaux-arts, pour leſquels il eut toujours beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang des plus célebres amateurs, ſoit par rapport à ſes connoiſſances, ſoit à cauſe de la riche collection qu'il avoit formée. *Jean de la* ROQUE, ſon frere, membre de l'académie des Belles-Lettres de Marſeille, mort le 8 Décembre 1745 à Paris, à 84 ans, avoit fait pluſieurs voyages dans le Levant. Il travailla au *Mercure* avec ſon frere, dont il partageoit le goût & les talens. L'un & l'autre ſont connus par des ouvrages. On a du premier les paroles de deux Opéra, *Médée & Jaſon*, & *Théonoé*, tragédies dont la muſique eſt de *Salomon*... Et du ſecond : I. *Voyage de l'Arabie heureuſe*, in-12. II. *Voyage de la Paleſtine*, in-12. III. *Voyage de Syrie & du Mont Liban*, avec un Abrégé de la Vie de *du Chaſteuil*, in-12. Il avoit auſſi promis de donner ſon *Voyage Littéraire de Normandie:* il n'a point paru ; mais il en a donné la ſubſtance dans *VIII Lettres*, publiées dans le *Mercure de France*... *Voyez* ROQUES.

ROQUE, *Voyez* LARROQUE.

I. ROQUELAURE, (Antoine de) baron de Roquelaure en Armagnac, d'une maiſon noble & ancienne, fut deſtiné à l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta à la mort de l'aîné de ſes deux freres, pour l'état militaire. *Jeanne d'Albret*, reine de Navarre, qui l'honoroit de ſon eſtime, l'engagea dans le parti du prince ſon fils, qui le fit lieutenant de la compagnie de ſes Gardes. Ce prince voyant fuir ſes gens au combat de Fontaine-Françoiſe, lui ordonne de courir après eux pour les ramener. *Je m'en garderai bien*, répondit ce ruſé courtiſan ; *on croiroit que je fuis tout comme eux. Je ne vous quitterai point, & je mourrai à vos côtés.* Le roi de Navarre, devenu roi de France ſous le nom de *Henri IV*, récompenſa ſes ſervices & ſa fidélité par la place de grand-maître de ſa garde-robe en 1589, par le collier du Saint-Eſprit en 1595, & par divers gouvernemens, dont le plus conſidérable étoit celui de la Guienne. *Louis XIII* ajouta à ces bienfaits le bâton de maréchal de France en 1614. *Roquelaure* ne s'endormit pas ſur ſes lauriers. Il remit dans le devoir Nérac, Clairac, & quelques autres places ; & mourut ſubitement à Leictoure le 9 Juin 1625, dans ſa 82e année. C'étoit un courtiſan fin & adroit qui ne conſultoit guere que la politique, même dans les affaires de religion. Un miniſtre Huguenot exhortant *Henri IV* à ne point changer de communion : *Malheureux que tu es*, lui dit-il ! *mets dans une balance, d'un côté la Couronne de France, de l'autre les Pſeaumes de* Marot, *& vois qui des deux l'emportera.* Il ſoutenoit ſa faveur par des plaiſanteries, dont *Sully* nous a conſervé quelques-unes.

II. ROQUELAURE, (Gaſton-Jean-Baptiſte marquis, puis duc de) fils du précédent, ſe ſignala dans divers ſiéges & combats, fut bleſſé & fait priſonnier au combat de la Marfée en 1641, & à la bataille de Honnecourt en 1642. Il ſervit de maréchal-de-camp au ſiége de Gravelines en 1644, & à celui de Courtrai en 1646. Il devint enſuite lieutenant-général des armées du roi ; & fut bleſſé au ſiége de Bourdeaux,

Le roi, auſſi content de ſes ſervices que charmé de ſes plaiſanteries, le fit duc & pair de France en 1652, chevalier de ſes ordres en 1661, & gouverneur de la Guienne en 1676. Ce ſeigneur mourut le 17 Mars 1683, à 68 ans. C'eſt à lui que le peuple attribue une foule de bons-mots & de bouffonneries auſſi plates que ridicules. On en a fait un recueil, ſous le titre de *Momus François*, in-16, qui eſt merveilleux pour amuſer les laquais. Ajoutons que les prétendus bons-mots mis ſous le nom de *Roquelaure*, ſont tirés en partie des anecdotes que nous ont conſervées *Brantôme* & quelques autres écrivains, qui ont parlé de *Triboulet* fou de *François I*, de *Bruſquet* bouffon de *Henri II*, &c. &c. Tout ce qu'on peut dire de *Roquelaure*, c'eſt qu'il étoit homme d'eſprit, d'une ſociété agréable, & fort au-deſſus de ceux dont on lui a prêté les quolibets.

III. ROQUELAURE, (Antoine-Gaſton-Jean-Baptiſte duc de) fils du précédent, mort à Paris en 1738 à 82 ans, [& non 42, comme dit le continuateur de *Ladvocat*]; commanda en chef en Languedoc, & mérita d'être élevé à la dignité de maréchal de France en 1724. Il ne laiſſa que deux filles, la princeſſe de *Pons*, & la princeſſe de *Léon*.

ROQUES, (Pierre) né à la Caune, petite ville du haut Languedoc, l'an 1685, de parens Calviniſtes, devint en 1610 miniſtre de l'Egliſe Françoiſe à Bâle, où il s'acquit l'eſtime des honnêtes-gens par ſa probité & par ſes écrits. Il y mourut en 1748, à 63 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages faits avec ordre, & pleins d'une érudition profonde, mais écrits d'un ſtyle un peu négligé. Les principaux ſont: I. *Le Tableau de la conduite du Chrétien*. II. *Le Paſteur évangélique*, in-4°: ouvrage eſtimé des Proteſtans, & traduit en diverſes langues. III. *Les Elémens des vérités hiſtoriques, dogmatiques & morales, que les Ecrits ſacrés renferment*. IV. *Le vrai Piétiſme*. V. Des *Sermons*, pleins d'un morale exacte, mais dont l'éloquence eſt peu pathétique. VI. *Les Devoirs des Sujets*. VII. *Traité des Tribunaux de Judicature*. VIII. Une *Edition*, augmentée, du Dictionnaire de *Moréri*; Bâle, 1731, 6 vol. in-fol. IX. La premiere *Continuation* des Diſcours de *Saurin* ſur la Bible. X. La nouvelle *Edition* de la Bible de *Martin*, en 2 vol. in-4°. XI. Diverſes *Pieces* dans le *Journal Helvétique* & dans la *Bibliotheque Germanique*. Ce miniſtre faiſoit honneur à la Suiſſe, par les qualités de ſon cœur, autant que par ſes connoiſſances. Il étoit franc, ſincere, officieux, ami tendre, bon parent. La beauté de ſon ame ſe peignoit ſur ſa phyſionomie, qui étoit très-heureuſe.

ROQUESANNE, (Jean) ſectateur des Huſſites, & chef des Calixtins, fut député en 1432, avec pluſieurs de ſes diſciples, au concile de Bâle, où l'on condamna les erreurs de *Jean Hus*, dont il étoit partiſan. Il montra de la docilité aux déciſions du concile, ſouſcrivit & fit ſouſcrire ſes compagnons aux décrets de cette aſſemblée, ſous la condition qu'on leur permettroit la communion ſous les deux eſpeces; le concile y conſentit, & même le récompenſa en le déſignant pour archevêque de Prague. De retour en cette ville, il affecta tant de vanité & de précipitation à exercer le droit qu'on lui avoit relâché, que l'empereur qui en fut choqué, lui fit refuſer les bulles du Saint-Siége. Il s'exila lui-même de dépit, & recommença à ſemer le trouble & les erreurs dans la Bohême, juſqu'à ſa mort.

ROQUETTE, (l'Abbé) *Voyez* dans l'art. II. NICOLE.

Digitized by Google

RORARIUS, (Jérôme) de Pordenone en Italie, nonce du pape *Clément VII* à la cour de *Ferdinand* roi d'Hongrie, s'eſt fait un nom par un traité intitulé : *Quòd Animalia bruta ratione utantur meliùs Homine*, Amſterdam, 1666, in-12. On peut l'enviſager en quelque ſorte comme un paradoxe moral, qui reproche aux hommes l'abus de la raiſon, tandis que les brutes rempliſſent leur deſtination ſans s'écarter de la route que le Créateur leur a tracée. Il eſt vrai encore que l'inſtinct des bêtes eſt plus ſûr & plus infaillible dans les opérations phyſiques, que la raiſon de l'homme. Mais ſi les aſſertions de *Rorarius* ſe prenoient à la lettre, elles ſeroient d'une abſurdité repouſſante; elles prouveroient que les aſtres qui circulent avec une régularité ſi géométrique & ſi conſtante, que les plantes qui s'arrangent avec tant de ſymétrie, qui pouſſent des fleurs & des fruits ſi agréables & ſi utiles, ſont remplis d'intelligence. Son livre, du reſte, n'eſt pas mal écrit, & l'on y trouve pluſieurs faits ſinguliers, ſur l'induſtrie des bêtes & la malice des hommes. Il avoit compoſé auparavant un *Plaidoyer pour les Rats*, imprimé dans le pays des Griſons en 1648. On pouvoit l'appeler l'*Avocat des Bêtes*.

I. ROSA ALBA CARRIERA. *Voyez* CARRIERA.

II. ROSA, (Salvator) peintre, graveur & poëte, né à Reneſſa près de Naples en 1615, connut la miſere & ſe vit d'abord réduit à expoſer ſes tableaux dans les places publiques. *Lanfranc*, qui remarqua du talent dans ſes ouvrages, en acheta pluſieurs, & l'encouragea. *Salvator* flatté du ſuffrage de ce grand maître, ſe porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des payſages, des ſujets de caprice, des animaux & des figures de ſoldats. Sa touche eſt facile & très-ſpirituelle; ſon payſage, & ſur-tout le feuiller de ſes arbres, eſt d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que ſouvent il commençoit & finiſſoit un tableau en un jour. Lorſqu'il avoit beſoin de quelque attitude, il ſe préſentoit devant un grand miroir, & la deſſinoit d'après lui. On remarque dans ſes ouvrages un génie bizarre, des figures giganteſques, & quelques incorrections. On a pluſieurs morceaux gravés de ſa main, qui ſont d'une touche admirable. *Salvator* uniſſoit le talent de la poéſie à celui de la peinture. Il a compoſé des *Satires*, (Amſterdam, 1719, in-8°, & 1770, auſſi in-8°.) dans leſquelles il y a de la fineſſe & des ſaillies. Sa maiſon étoit devenue une académie, où les gens de bon goût & d'eſprit ſe raſſembloient & jouoient même la comédie. On ſait ſon aventure avec le connétable *Colonne*. Ce ſeigneur paya un tableau de *Salvator* avec une bourſe pleine d'or; le peintre lui envoya un ſecond tableau, & le connétable une bourſe plus conſidérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, & fut récompenſé de même; un 4e tableau lui mérita un nouveau préſent; enfin au 5e, le connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuiſoit: il envoya deux bourſes à *Salvator*, & lui fit dire qu'*il lui cédoit l'honneur du combat*. Ce maître conſerva, juſqu'à la mort, ſon humeur enjouée; ſa derniere parole fut une plaiſanterie. Il mourut à Rome en 1673, à 58 ans.

ROSALIE, (Ange de Sainte-) *Voy.* ANGE, n° IV.

ROSCIUS, (Quintus) Gaulois de nation, & contemporain du fameux *Eſope*, fut le plus célebre acteur de ſon ſiecle pour la comédie.

Cicéron, ſon ami & ſon admirateur, a parlé de ſes talens avec enthouſiaſme. Cet orateur dit qu'*il plaiſoit tant ſur le théâtre, qu'il n'auroit jamais dû en deſcendre*; & qu'*il avoit tant de vertu & de probité, qu'il n'auroit jamais dû y monter*. Il prit ſa défenſe contre *Fannius*, & c'eſt à cette occaſion qu'il fit ſon beau Diſcours *pro Roſcio*, après lequel il fut abſous de l'accuſation du meurtre de ſon pere. *Piſon* & *Sylla* ne lui marquoient ni moins d'amitié ni moins d'eſtime que *Cicéron*. *Roſcius* inſpiroit ces ſentimens, par la pureté de ſes mœurs, par ſon humanité, par ſa candeur, par ſon caractere obligeant & par ſa libéralité. La république lui faiſoit une penſion de 20,000 écus, & quoiqu'on fût dix ans de ſuite ſans la lui payer, il ne ceſſa pas de repréſenter. Le comédien *Eſope* avoit, (ſelon *Pline*,) 125,000 ducats de rente, c'eſt-à-dire, environ 150,000 livres. *Roſcius* auroit pu ſe procurer un bien autre revenu, s'il eût voulu tirer parti de ſon talent, puiſque *Cicéron* dit formellement dans ſa harangue pour cet acteur, qu'*il pouvoit gagner tous les ans près d'un million, 650,000 livres*. C'eſt à tort qu'on a avancé qu'il étoit le premier qui ſe fût ſervi du maſque: il eſt vrai qu'il étoit aſſez laid, & qu'il avoit les yeux un peu de travers; mais cette difformité ne l'empêchoit pas d'avoir très-bonne grace en déclamant. Ce comédien illuſtre mourut vers l'an 61 avant J. C. Il avoit compoſé un *Parallele des Mouvemens du Théâtre & de ceux de l'Eloquence*, mais cet ouvrage n'eſt point parvenu juſqu'à nous.

ROSCOMMON, (Wentworth Dillon, comte de) d'une ancienne & illuſtre maiſon d'Irlande, fit une partie de ſes études à Caen, ſous la direction du ſavant *Bochart*. De retour en Angleterre, il paſſa pluſieurs années à la cour; mais s'y étant fait une affaire, il fut obligé de ſe retirer en Irlande. Le duc *d'Ormond*, vice-roi du pays, le fit capitaine de ſes Gardes. Sa paſſion pour le jeu l'ayant retenu fort tard dans un lieu aſſez dangereux, il fut attaqué par trois voleurs; il ſe défendit vaillamment: mais le nombre l'auroit emporté, s'il n'eût été ſecouru par un pauvre officier réformé, qui l'aida à ſortir de cet embarras. Le comte, pénétré de reconnoiſſance pour ſon libérateur, ſe démit en ſa faveur de ſa charge de capitaine des Gardes. Cet officier étant mort trois ans après, le vice-roi, qui avoit admiré la généroſité du comte, le fit rentrer dans ſon emploi. *Roſcommon* reparut à la cour d'Angleterre, & y devint écuyer de la ducheſſe *d'Yorck*, qui lui fit épouſer la fille du comte *de Burlington*. Les charmes de ſon eſprit & de ſon caractere, lui concilierent l'amitié de *Dryden* & des autres grands hommes d'Angleterre. Il mourut le 17 Janvier 1684, avec la réputation d'un homme qui avoit mêlé les fleurs de la poéſie avec les fruits de l'érudition. Il connoiſſoit parfaitement les monumens antiques, & il avoit puiſé cette connoiſſance dans un voyage en Italie. On diſoit de lui & du duc *de Buckingham*, » que celui-ci » faiſoit vanité de n'être pas » ſavant; & que l'autre l'étoit » ſans en tirer vanité «. Ses ouvrages ſont: I. Une *Traduction* en vers anglois, de l'*Art Poétique* d'*Horace*. II. Un Poëme intitulé: *Eſſai ſur la maniere de traduire en vers*. Ces deux ouvrages ont été imprimés avec les *Poéſies* de *Rocheſter*, Londres, 1731, in-12. *Pope*, dans ſon *Eſſai* ſur la Critique, parle de lui avec éloge:

Tel étoit Roſcommon, *auteur dont la naiſſance*

Digitized by Google

Egaloit la bonté, l'eſprit & la ſcience.
Des Grecs & des Latins partiſan déclaré,
Il aimoit leurs Ecrits, mais en juge éclairé.
Injuſte pour lui ſeul, pour tout autre équitable,
Toujours au vrai mérite on le vit favorable.

I. ROSE, (Guillaume) prédicateur de *Henri III*, évêque de Senlis, & le plus fameux Ligueur qui fût en France, mort en 1602, étala dans ſes ſermons & dans ſes écrits le fanatiſme & l'eſprit de révolte. [*Voyez* V. ORLÉANS.] On lui fit faire amende-honorable, le 25 Septembre 1598, à la grand'chambre, avec ſes habits épiſcopaux, qu'il ne voulut pas quitter. On lui attribue: *De juſta Reipublicæ Chriſtianæ in Reges impios auctoritate*, Pariſiis, 1590, in-8°. C'eſt ce prélat furieux que les auteurs de la *Satire Ménippée* mirent à la tête de la prétendue proceſſion de la Ligue. *Voyez* le *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, publié en 1771 ſous le nom de *Bonnegarde*.

II. ROSE, (Ste.) religieuſe du Tiers-ordre de Saint-Dominique, née à Lima dans le Pérou, fut la *Sainte Thérèſe* du Nouveau Monde. Elle fut tantôt conſolée par des raviſſemens, tantôt éprouvée par des peines intérieures. Sa mortification fut extrême; elle répandoit du fiel ou de l'abſinthe ſur ce qu'elle mangeoit. Elle mourut le 24 Août 1617, âgée de 31 ans. *Clément X* la canoniſa; ſa vie a été écrite par le P. *Henſen*, Dominicain.

III. ROSE, (Touſſaint) marquis de *Coye*, ſecrétaire du cabinet du roi, préſident de la chambre des comptes de Paris, & membre de l'académie Françoiſe, avoit été d'abord ſecrétaire du cardinal *de Retz*, enſuite du cardinal *Mazarin*, qui le donna à *Louis XIV*. Il étoit d'une bonne famille de Provins, & & il mourut à Paris en 1701, à 86 ans. C'étoit un courtiſan fin & délié, un homme de beaucoup d'eſprit & d'un commerce agréable. Il fut lié avec tous les grands écrivains du ſiecle de *Louis XIV*, & ſur-tout avec *Moliere*. Lorſque celui-ci eut donné le *Médecin malgré lui*, où l'on trouve la jolie Chanſon: *Qu'ils ſont doux, bouteille jolie!* &c. le préſident *Roſe* ſe trouva avec lui dans une compagnie nombreuſe; il accuſa *Moliere*, d'un air fort ſérieux, d'avoir pris cette Chanſon dans un ancien. Le poëte comique ſoutint qu'elle étoit de lui; alors *Roſe* lui dit, qu'elle étoit traduite d'une Epigramme latine, qu'il lui récita ſur le champ: *Quàm dulces, amphora amœna!* &c. *Moliere* reſta confondu; & ſon ami, après avoir joui de ſon embarras, s'avoua l'auteur de l'Epigramme. Cette petite ſcene divertit beaucoup. Le préſident *Roſe* portoit ce genre de gaieté dans les objets qui pouvoient l'intéreſſer le plus. Il avoit marié ſa fille avec un magiſtrat, qui venoit lui faire des plaintes fréquentes ſur l'humeur frivole & dépenſiere de ſa femme. *Aſſurez bien ma fille*, (lui dit *Roſe* laſſé de ſes remontrances,) *que ſi elle vous donne ſujet de vous plaindre, elle ſera déshéritée.* C'eſt le préſident *Roſe* qui obtint à l'académie Françoiſe l'honneur de haranguer le roi, comme les cours ſouveraines. Il y a 2 vol. in-12 de *Lettres de Louis XIV*, qu'on croit rédigées par lui.

IV. ROSE, (Louis) littérateur Artéſien, mort à Lille en 1776, a compoſé *le Bon Fermier* ou *l'Ami des Laboureurs*, in-12; & *Eraſte* ou *l'Ami de la Jeuneſſe*, en ſociété avec M. *Filaſſier*, in-8°. Ce dernier ou-

vrage eſt bien fait. Pour la partie qui concerne l'hiſtoire de France, les auteurs ont beaucoup puiſé dans notre *Dictionnaire*, quoiqu'ils n'en aient rien dit.

I. ROSEMONDE, reine des Lombards, étoit fille de *Gunimond*, roi des Gépides, qu'*Alboin* fit mourir en 572. Depuis la défaite de ſon pere, elle vécut à la cour de ſon vainqueur, qui, touché de ſes charmes, l'épouſa & la fit couronner. Un jour qu'*Alboin* donnoit à Véronne une fête à ſes principaux officiers, il fit ſervir à *Roſemonde* le crâne de ſon pere, & la força de boire dans cette horrible coupe. Cette barbarie lui inſpira la réſolution de ſe défaire de ſon époux. Elle s'en ouvrit au premier écuyer, nommé *Helmige*, qui, malgré l'offre de ſa main & de ſa couronne, refuſa long-temps d'ôter la vie à ſon maître. Il fut ſecondé par un ſeigneur Lombard, nommé *Perédée*, que *Roſemonde* vint à bout de gagner en employant un ſtratagême des plus bizarres. Elle ſavoit que *Perédée* avoit une intrigue avec une de ſes femmes du palais. Inſtruite de l'heure à laquelle il devoit ſe trouver avec elle pendant la nuit, elle prit la place de la maîtreſſe de *Perédée*, & ne ſe découvrit à lui, que lorſqu'il ne put douter que ſa propre ſureté dépendoit de la mort de ſon roi. Peu de jours après, des aſſaſſins envoyés par *Perédée*, & introduits par la reine, entrerent dans la chambre d'*Alboin*, & le poignarderent dans le temps qu'il dormoit après dîner. *Roſemonde* s'étant ſaiſie des tréſors du roi, s'enfuit à Ravenne avec *Helmige* ſon nouveau mari, & ſa propre fille *Albiſvinde*. Bientôt dégoûtée d'un homme, qu'elle n'avoit pris que pour ſervir d'inſtrument à ſa vengeance, elle écouta aiſément la paſſion de *Longin*, gouverneur Romain, qui étoit devenu amoureux d'elle, & qui lui promit de l'épouſer, ſi elle trouvoit le ſecret de ſe défaire d'*Helmige*. Son ambition flattée d'être la maîtreſſe dans l'exarchat de Ravenne, dont le titre venoit d'être créé en faveur de *Longin*, lui fit chercher les moyens les plus prompts d'en venir à bout. Elle prépara du poiſon, & le donna elle-même à *Helmige*, comme il ſortoit du bain. L'effet trop ſubit de ce breuvage, lui apprit le nouvel attentat de *Roſemonde*; il ſe ſaiſit d'elle, & lui appuyant ſon épée ſur le cœur, il la contraignit à prendre ce qui reſtoit. Le poiſon ne fit pas moins d'effet ſur elle que ſur *Helmige*; & au bout de quelques momens, l'un & l'autre eurent une même fin en 573. *Longin* envoya à Conſtantinople les tréſors du roi d'Italie, avec *Albiſvinde* & *Perédée*, que la crainte avoit fait ſauver à Ravenne.

II. ROSEMONDE *ou* ROSAMONDE, maîtreſſe de *Henri II*, roi d'Angleterre, mérita le ſurnom de *la Belle*, & réunit aux charmes de ſon ſexe les plus brillantes qualités de l'eſprit. L'épouſe de *Henri II*, *Eléonore de Guienne*, fut à ſon égard une nouvelle *Médée*. Elle eut deux fils de *Henri II*, *Guillaume* dit *Longue-épée*, & *Jeffrey* qui fut archevêque d'Yorck. On lui fit dans le temps une épitaphe, où par un plat jeu de mots on l'appeloit ROSA MUNDI, non ROSA MUNDA. M. le marquis *de P*** lui en a fait une autre plus digne d'elle:

Ci gît dans un triſte tombeau
L'incomparable Roſemonde.
Jamais objet ne fut plus beau;
Ce fut bien la Roſe du monde.
Victime du plus tendre amour,
Et de la plus jalouſe rage,
Cette belle fleur n'eut qu'un jour:
Hélas! ce fut un jour d'orage.

Sa jalouſie contre cette femme adorée de ſon mari, la porta aux

Digitized by Google

plus cruels excès : elle suscita une foule d'ennemis au roi ; fit entrer ses enfans mêmes dans une conspiration, dont le but étoit de le détrôner & de lui ôter la vie. Sa rivale n'éprouva pas une persécution moins vive. *Henri* voulant dérober sa maîtresse aux fureurs de la reine, trouva moyen de la cacher dans une de ses maisons royales, qu'on nommoit *Woodstock*. C'est-là que s'est exercée l'imagination angloise : on a parlé d'un parc, d'un fameux labyrinthe, d'un étang, autant de monumens où l'enchanteur *Merlin* avoit prodigué tous les secrets de sa magie. La reine employa le stratagême d'*Ariadne* : un peloton de fil lui servit à tirer de sa retraite la malheureuse *Rosemonde*, qui essuya toute la rage d'une femme jalouse & d'une reine offensée. Enfin elle termina sa vie dans les tourmens dont l'accabla l'épouse de *Henri*. Quelques-uns prétendent que le poison abrégea ses jours.

ROSELLI, *Voyez* ROSSELLI & VENERONI.

ROSEMBERG, *Voyez* FORBIN, n° II.

ROSEN, (Conrad de) comte de Bolweiller en Alsace, d'une ancienne maison originaire de Livonie, après avoir été trois ans cadet dans les Gardes de la reine *Christine*, passa *incognitò* en France, & servit, d'abord simple cavalier, dans le régiment de Brinon. Son mérite & sa naissance ayant été bientôt connus, il fut élevé de grade en grade, & obtint le bâton de maréchal de France en 1703. *Jacques II* le fit général de ses troupes. Il mourut en 1715, à 83 ans, après s'être distingué dans toutes les guerres où il fut employé. C'étoit un homme de tête & d'une bravoure reconnue. On conte de lui, qu'étant à Metz, il reçut ordre de faire changer de garnison au régiment de son nom. Il ordonne à son lieutenant-colonel de partir ; mais les officiers le refusent, sous prétexte qu'il leur est dû quelque contribution de corps. Le lieutenant colonel va avertir le comte *de Rosen*. Il arrive, voit le régiment en bataille, ordonne au premier capitaine de partir ; & sur son refus il lui casse la tête. Il donne le même ordre au second, qui lui obéit sur le champ, & tous les autres officiers suivent son exemple.... Le maréchal *de Rosen* savoit récompenser les bons soldats, comme punir les mutins, & il emporta dans le tombeau l'estime & l'amitié des troupes. Il laissa un fils.

ROSIER, (Hugues Sureau du) *Hugo Surœus* ROSARIUS, protestant, né à Rosoi en Picardie, exerça le ministere à Orléans avec un zele plein d'emportement. Il publia en 1563, à Lyon, la *Défense civile & militaire des Innocens & de l'Eglise de Christ*. Ce libelle, plein de l'esprit de sédition & de fanatisme, faillit à le perdre. Il fut contraint d'abjurer pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, en 1572, pour racheter sa vie. Employé à exhorter le roi de Navarre, le prince *de Condé* & plusieurs grands seigneurs, de se réunir à la communion Romaine, il le fit avec tant de succès, que la cour l'envoya au pays Messin, avec le pere *Maldonat*, pour y convertir les hérétiques ; mais il s'y pervertit lui-même de nouveau, par les conférences particulieres qu'il y eut avec les ministres. Il se retira ensuite à Heidelberg, & fut également méprisé des Catholiques & des Protestans. Il se vit obligé, pour vivre, d'accepter une place de correcteur d'imprimerie, à Francfort, chez *André Vechel*. Il mourut de la peste dans cette derniere ville, avec toute

Digitized by Google

sa famille. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Controverse*; il y soutient des opinions singulieres avec beaucoup de chaleur.

ROSIERES, (François de) archidiacre de Toul, mort en 1607, prétendit prouver que la couronne de France appartenoit à la maison de Lorraine, dans ses *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1580, in-folio. Il fit amende-honorable en présence de *Henri III*, fut enfermé à la Bastille, & il lui fallut toute la protection de la maison de *Guise*, pour échapper à un plus grand châtiment.

ROSIMOND, *Voyez* MESNIL (Jean-Baptiste du).

ROSIN, *Voyez* ROSEN.

ROSIN, (Jean) antiquaire, né à Eisenach en Thuringe en 1551, mort de la peste à Aschersleben en 1626, à 75 ans, étoit prédicateur de l'Eglise de Naümbourg en Saxe. Il avoit amassé une bibliotheque assez nombreuse, dont ses créanciers emporterent une partie après sa mort, & dont le reste fut pillé par les soldats. *Rosin* est principalement connu par son traité des *Antiquités Romaines*, publié sous le titre : *Antiquitatum Romanarum libri decem*. La meilleure édition de ce savant ouvrage est celle de 1701, in-4°, à Utrecht. C'est une source abondante, dans laquelle plusieurs auteurs ont puisé sans le dire. *Thomas Dempster* a fait des additions à ce livre, & elles se trouvent dans l'édition d'Utrecht. *Voyez* DEMPSTER.

ROSNI, *Voyez* SULLY, n° II.

ROSSELLI, (Matthieu) peintre, naquit à Florence en 1578, & mourut dans la même ville en 1660, à 82 ans. Il s'est particuliérement attaché à la *Peinture à fresque*; genre dans lequel un travail raisonné, beaucoup de patience, un dessin pur, & un coloris d'une grande fraicheur, l'ont fait exceller. Ses ouvrages se ressentent, pour l'ordinaire, de son caractere tranquille. Ses couleurs locales ne sont pas dans le vrai ton de la nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ses compositions gagnent à être détaillées.

ROSSET, (François de) laborieux traducteur François du dix-septieme siecle, se servit des connoissances qu'il avoit des langues italienne & espagnole, pour faire passer dans la notre quelques ouvrages écrits dans les premieres. Nous ne citerons pas ses *Versions* de *Roland le Furieux* & de *Don Quichotte*; celles qui sont venues après, les ont entiérement effacées. Nous parlerons encore moins de ses *Histoires Tragiques, arrivées dans* son *temps*: elles ne peuvent être recherchées que par ceux qui veulent savoir jusqu'où l'esprit humain peut pousser l'excès de la crédulité. Ceux qui ont la manie des Romans, ne nous pardonneroient pas, peut-être, d'avoir omis d'indiquer deux livres qu'ils recherchent : I. Le Roman des *Chevaliers de la Gloire*, Paris, 1613, in-4°. II. L'*Admirable Histoire du Chevalier du Soleil*, traduite du castillan par cet auteur & par *Louis Douel*, imprimée à Paris en 1620, & années suivantes, en 8 volumes in-8°.

I. ROSSI, (Jean-Victor) *Janus Nicius Erithræus*, noble Romain, mort le 15 Novembre 1647, âgé d'environ 70 ans, fut gentilhomme du cardinal *Perretti*, auprès duquel il demeura une vingtaine d'années. Après la mort de ce prélat, arrivée en 1628, il se consacra tout entier à l'étude, mettant son unique plaisir à converser avec les gens de lettres. On a de lui un grand nombre d'écrits; les plus considérables sont: I. *Pinacotheca imaginum illustrium Virorum*; ouvrage plusieurs fois réimprimé, in-8°, & dans lequel on

Digitized by Google

trouve bien des singularités. On lui reproche de n'y pas distribuer avec discernement la louange & le blâme, & de mettre au rang des hommes illustres, quelques misérables diffamés par leurs friponneries & leurs débauches, sans s'être signalés par le moindre écrit. II. *Epistolæ*, 2 vol. in-8°, écrites d'un style peu épistolaire, parce qu'il est en général trop orné. On y trouve des particularités sur l'histoire civile & littéraire de son temps. III. *Dialogi*, in-8°. IV. *Exempla virtutum & vitiorum*, in-8°. Ce Recueil eut les suffrages du public. V. *Eudemiæ libri X*, 1645, in-8°. C'est une censure des mœurs corrompues des Romains; mais censure qui sent plus le déclamateur, que le philosophe qui observe avec finesse. Le nom de *Nicius Erithræus*, que l'auteur avoit pris, signifie en grec la même chose que *Vittorio Rossi* en italien. Cet écrivain avoit des sentimens d'honneur, & de la philosophie; mais il se prévenoit facilement pour ou contre, & sa bile s'enflammoit aisément contre le vice & le ridicule. Son humeur critique nuisit à sa fortune, autant que l'indifférence du cardinal *Pernti* pour les talens & les services de ceux qui lui étoient attachés.

II. ROSSI *ou* RUBEUS, (Jérôme) natif de Ravenne, fut médecin du pape *Clément VIII*, & mourut le 8 Septembre 1607. C'étoit un homme d'une profonde érudition, comme il paroît par son *Histoire de Ravenne*, en onze livres, Venise, 1590, in-fol. Elle est bien écrite en latin. On a encore de lui : I. *De Distillatione liquorum*, Venise, 1604, in-4°. II. *De Melonibus*, 1607, in-4°. III. *Annotationes in libros octo Cornelii Celsi, de Re medicâ*, 1616, in-4°.

III. ROSSI, (Jean-Antoine) *Rubeus*, jurisconsulte d'Alexandrie de la Paille, mort à Padoue, où il étoit professeur en droit, en 1544, à 56 ans, laissa divers Ouvrages, ignorés aujourd'hui.

ROSSI, *Voy.* SALVIATI (François de)... & PROPERTIA.

I. ROSSIGNOL, (Antoine) maître des comptes, naquit à Alby le premier jour de l'année 1590, & fit dès son enfance de grands progrès dans les mathématiques. Il parvint par la connoissance exacte de cette science, & sur-tout par la force de son génie, à deviner toutes sortes de chiffres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie, qui lui ait été impénétrable. En 1626, au siége de Réalmont, ville de Languedoc, occupée par les Protestans, il déchiffra sur le champ la lettre qu'écrivoient les assiégés à leurs freres de Montauban, pour leur demander de la poudre. Cette découverte ayant été communiquée à la ville, elle se rendit le jour même. Le cardinal *de Richelieu*, instruit de son talent, l'appela au siége de la Rochelle, où il le servit de maniere à mériter les plus grandes récompenses. *Louis XIII* & *Louis XIV* répandirent leurs bienfaits sur ce citoyen utile. Le premier le recommanda en mourant à la reine; & le second lui fit une pension considérable, & lui donna des marques de l'estime la plus particuliere. Ce monarque alla voir sa belle maison de Juvisi : *Rossignol* le reçut avec un empressement si vif & une joie si marquée, que le roi, craignant qu'il ne s'en trouvât mal, ordonna à son fils, qui le suivoit, de se rendre auprès de son pere pour veiller sur sa santé. Ce vieillard respectable mourut peu de temps après, à 83 ans, après avoir servi l'état pendant 56 années avec un zele ardent & une fidélité inviolable. *Charles-Bonaventure Rossignol* son fils, fut président à la chambre des comptes de Paris.

II. ROSSIGNOL, fameux maître

Digitized by Google

écrivain de Paris, mort d'un excès de travail, dans un âge peu avancé, en 1736, fut employé, du temps de la Régence, à écrire les *Billets de Banque*. On a gravé d'après ce maître, un des premiers & peut-être le premier dans ſon art. Il a été du moins le plus grand peintre en écriture qu'il y ait eu en France. Maître de ſes moindres mouvemens, ſa marche étoit toujours réglée; ſes enſembles étoient d'une ſageſſe, d'une ſimplicité, d'une grace qu'il eſt plus aiſé de ſentir que de décrire. Les Anglois ont enlevé une grande partie des pieces de *Roſſignol*, pour leſquelles les François, trop indifférens pour la belle écriture, ne marquoient pas aſſez d'empreſſement.

ROSSO, (Le) nommé ordinairement *Maître Roux*, peintre, naquit à Florence en 1496. Son génie & l'étude des ouvrages de *Michel-Ange* & du *Parmeſan*, lui tinrent lieu de maître. C'eſt en France qu'eſt la plus grande partie de ſes ouvrages. *François I*, qui l'avoit appelé auprès de lui, le nomma ſurintendant des ouvrages de Fontainebleau. La grande galerie de ce château a été conſtruite ſur ſes deſſins, & embellie par les morceaux de peinture, par les friſes & les riches ornemens de ſtuc qu'il y fit. Le roi, charmé de ſes ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un canonicat de la Sainte-Chapelle. Ce peintre ayant accuſé injuſtement *Pellegrin* ſon ami, de lui avoir volé une grande ſomme d'argent, & ayant été cauſe des tourmens qu'il avoit ſoufferts à la queſtion, il ne put ſupporter le chagrin que cet événement lui cauſa; & pourſuivi d'ailleurs en réparation par l'accuſé, il prit un poiſon violent, qui le fit mourir le même jour, à Fontainebleau, en 1541, à 45 ans. Maître *Roux* mettoit beaucoup de génie dans ſes compoſitions; il réuſſiſſoit parfaitement à exprimer les paſſions de l'ame. Il donnoit un beau caractere à ſes têtes de vieillards, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il repréſentoit; il poſſédoit bien le clair-obſcur. Mais ſa façon de deſſiner, quoique ſavante, avoit quelque choſe de ſauvage, & même de féroce. Il travailloit de caprice, conſultoit peu la nature, & paroiſſoit aimer ce qui avoit un caractere bizarre & extraordinaire. Maître *Roux* n'étoit point borné à un ſeul talent; il étoit encore bon architecte, & cultivoit la poéſie & la muſique.

ROSWEIDE, (Héribert) Jéſuite, né à Utrecht en 1569, enſeigna la philoſophie & la théologie à Douai & à Anvers avec réputation, & mourut dans cette derniere ville en 1629, à 60 ans. La connoiſſance des antiquités eccléſiaſtiques brille dans tout ce que nous avons de lui. Ses ouvrages ſont: I. Une *Edition* de *Saint Paulin*, avec des notes. II. Une *Hiſtoire des Vies des Peres du Déſert*, Anvers, 1628, in-folio, eſtimée. III. Une *Edition* du *Martyrologe* d'*Adon*, avec des notes ſur l'ancien Martyrologe Romain, Anvers, 1613, in-folio, eſtimée. IV. *Faſti Sanctorum*, Anvers, 1607, in-8°: c'eſt la publication des vies des Saints dont il a trouvé les manuſcrits aux Pays-Bas. L'auteur y donne le projet de l'immenſe compilation des Bollandiſtes. [*Voyez* BOLLANDUS.] V. Une *Edition* de l'*Imitation de J. C.*, avec la Vie de *Thomas à Kempis*, & les raiſons qui peuvent faire attribuer cet ineſtimable ouvrage à cet auteur, &c. Anvers, 1617. VI. *Diſputatio de fide Hæreticis ſervanda*, 1610, in-8°. VII. Une *Edition* du *Pré ſpirituel* de *Jean Moſchus*, avec des notes, 1615, in-folio. Il a auſſi publié quelques ouvrages en flamand,

entre autres : I. *Vie des Saints*, Anvers, 1641, 2 vol. II. *Hiſtoire Eccléſiaſtique juſqu'à Urbain VIII*, & *Hiſtoire de l'Egliſe Belgique*, 1623, 2 vol. in-fol. III. *Vies des ſaintes Filles qui ont vécu dans le ſiecle*, 1642, in-8°.

ROTA, (Bernardino) poëte de Naples, d'une famille noble & ancienne, mort en 1575, à 66 ans, excita des regrets univerſels. On a de lui divers ouvrages en vers, aſſez eſtimés, à Naples, 1726, 2 vol. in-8°.

ROTGANS, (Luc) né à Amſterdam en 1645, ſe livra à la poéſie Hollandoiſe, dans laquelle il ſurpaſſa tous les poëtes qui l'avoient précédé. Il prit le parti des armes dans la guerre de Hollande en 1672; mais après deux ans de ſervice, il ſe retira dans une belle maiſon de campagne qu'il avoit ſur le Veght, où, loin du tumulte des armes, il goûta les charmes de la poéſie. Ce littérateur mourut de la petite vérole le 3 Novembre 1710, à 66 ans. On de lui : I. La *Vie de Guillaume III, roi d'Angleterre*, poëme épique en huit livres, eſtimé des Hollandois; mais qui ne ſera jamais mis par les autres nations au rang des ouvrages d'*Homere*, de *Virgile*, ni même de *Lucain*. II. D'autres *Poéſies* Hollandoiſes, imprimées à Leuwarden en 1715, in-4°. *Rotgans*, *Vondel* & *Antonides*, ſont les trois plus célebres poëtes du Parnaſſe Hollandois.

ROTHARIS, roi des Lambards, ſuccéda à *Ariovalde*, mort ſans enfans en 638. Les principaux de la nation avoient permis à *Gondeberge* ſa veuve, dont ils eſtimoient la vertu, de choiſir elle-même un prince qui pût remplir le trône vacant. Son choix tomba ſur *Rotharis*, alors duc de Breſſe, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa valeur & ſon équité. Elle lui fit propoſer de répudier ſa femme, de l'épouſer, & de lui laiſſer les honneurs de reine & d'épouſe. Il promit tout, & fut ſolennellement proclamé. Quelques ſeigneurs Lombards avoient réclamé contre l'élection de *Rotharis*, qui les fit mourir, & qui contint par des exemples de rigueur & de cruauté dans une exacte obéiſſance. Les ſermens qu'il avoit faits à la reine furent bientôt oubliés. *Rotharis* la fit enfermer à Pavie dans un appartement du palais, après l'avoir dépouillée des ornemens de la royauté. Les hiſtoriens varient ſur la cauſe d'un traitement ſi dur. Les uns l'attribuent à la différence d'opinions; car *Rotharis* étoit Arien, & *Gondeberge* Catholique. D'autres penſent que *Rotharis* n'agiſſoit que par la ſuggeſtion de ſes concubines, maîtreſſes de ſon cœur & de ſes volontés. *Gondeberge* languit cinq ans dans ſa priſon. Mais elle fut enfin rétablie dans ſon rang & dans ſes biens à la priere de *Clovis II*, roi de France, ſon parent. Cependant *Rotharis* armoit pour enlever à l'empereur d'Orient pluſieurs places qu'il avoit en Italie. Il ſe ſignala d'abord dans la Ligurie, où il prit, en 643, Gênes, Albenga, & quelques autres villes maritimes. Il les abandonna au pillage, en démolit les fortifications, & en amena les habitans priſonniers. L'exarque de Ravenne, informé de cette ſubite invaſion, en fit une lui-même dans les états de *Rotharis*, qui accourut à leur défenſe. Les deux armées ſe rencontrerent près de Monarque, & l'exarque fut défait avec perte de 8000 hommes. L'hiſtoire ne nous apprend point les ſuites de cette bataille; mais il y a apparence que la paix fut renouvelée entre les Lombards & les Impériaux. *Rotharis* profita de la tranquillité rendue à ſes ſujets pour leur donner un corps de lois,

Digitized by Google

en 386 articles, après avoir retranché dans les coutumes de ſes états les choſes ſuperflues, & réformé les défectueuſes. Ses ſucceſſeurs l'imiterent ; & de leurs édits ſe forma inſenſiblement un volume, que l'on appela les *Lois Lombardes*. Ces Lois, publiées par *Lindembrog*, devinrent célebres dans toute l'Europe, par leur équité, leur clarté & leur préciſion. *Rotharis* mourut en 652, à 47 ans.

ROTHELIN, (Charles d'Orléans de) né à Paris en 1691, de *Henri d'Orléans*, marquis de Rothelin, accompagna le cardinal *de Polignac* à Rome, & viſita les principales villes d'Italie. Son goût pour les antiquités & pour la littérature, lui fit raſſembler un riche cabinet de médailles antiques, & former une nombreuſe bibliotheque. Il ſe faiſoit un plaiſir d'encourager & de favoriſer les hommes de lettres, & il leur faiſoit part de ſes livres & de ſes lumieres. Il ſacrifia tout, même la croſſe, au plaiſir de cultiver les lettres en paix. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familieres. Cet habile littérateur mourut le 17 Juillet 1744, dans ſa 53e année. Il étoit de l'académie Françoiſe, & honoraire de celle des Inſcriptions. Le cardinal *de Polignac* lui ayant laiſſé en mourant ſon *Anti-Lucrece* encore imparfait, l'abbé *de Rothelin* le mit dans l'état où nous le voyons. Le *Catalogue* de ſa riche bibliotheque, dreſſé par *Gabriel Martin*, eſt un des plus recherchés par les bibliographes... *Voy.* LONGUEVILLE, à la fin de l'*Article*.

ROTROU, (Jean de) naquit à Dreux en 1609. Il acheta la charge de lieutenant particulier au bailliage de cette ville, qu'il exerça juſqu'à ſa mort arrivée le 28 Juin 1650, à 41 ans. Il fut enlevé par la maladie épidémique qui déſoloit alors ſa patrie. En vain ſes amis de Paris le preſſerent de quitter ce lieu empeſté : il leur répondit que ſa conſcience ne le lui permettoit pas, & qu'étant le ſeul qui pût maintenir le bon ordre dans ces circonſtances malheureuſes, il ſeroit un mauvais citoyen s'il diſparoiſſoit. *Colletet* lui fit cette Epitaphe :

Paſſant, vois dans Rotrou *l'impuiſſance du ſort.*
Il eſt mort, & pourtant ſon nom ſe renouvelle ;
Car, ſi de ſes beaux vers la grace eſt immortelle,
N'a-t-il pas de quoi vivre en dépit de la Mort ?

Le cardinal *de Richelieu*, qui lui faiſoit une penſion de 600 livres, ne put jamais le porter à ſe joindre à la foule d'inſectes qu'il avoit ligués contre le *Cid*. *Corneille* fut toujours à ſes yeux un grand homme, & il rechercha vivement ſon amitié. Ce refus ne lui enleva pas l'eſtime du cardinal, qui l'employa à la compoſition de la *Piece* appelée *des Cinq Auteurs*. *Rotrou* étoit joueur, & par conſéquent expoſé à manquer ſouvent d'argent. On rapporte un moyen aſſez ſingulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de diſſiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorſque les comédiens lui apportoient un préſent pour le remercier d'une de ſes pieces, il jetoit les louis ſur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés ; quand il avoit beſoin d'argent, il étoit obligé de ſecouer ces fagots ; mais ne pouvant tout prendre à la fois, il avoit toujours quelque choſe en réſerve. *Rotrou* ſe diſtingua de la foule des rimailleurs de ſon temps, par ſon génie véritablement tragique, par l'élévation de ſes ſentimens, par l'heureux contraſte des caracteres, par la force du ſtyle. Il ne lui manquoit que la correction du langage & la régularité des plans. Ce poëte travailloit avec une facilité

Digitized by Google

extrême ; il compoſa 37 *Pieces de théâtre*, tant Tragédies que Comédies. Celles que l'on connoît ſont : I. *Chryſogone*, tragédie, l'une de ſes meilleures pieces, retouchée par *d'Uſſé*, & remiſe ainſi au théâtre en 1704 ; elle fut imprimée avec l'ancien texte à côté, la même année, en un volume in-12. II. *Célimene*, paſtorale jouée en 1633. III. *Florimonde* ; c'eſt ſa derniere piece, qui fut repréſentée en 1654. IV. *Antigone* eſt une de ſes meilleures tragédies ; elle n'eſt pourtant pas dans les regles du théâtre : il fait mourir les deux freres d'*Antigone*, *Ethéocle* & *Polynice*, enfans de *Jocaſte*, dès le commencement du 3e acte. V. *Wenceſlas*, tragédie, remiſe au théâtre par M. *Marmontel* qui l'a retouchée, ſe joue encore avec ſuccès. On trouve quelques-unes de ſes pieces dans le *Théâtre François*, Paris, 1737, 2 vol. in-12.

ROUAULT, *Voy.* GAMACHE.

ROUELLE, (Guillaume-François) né en 1703 à Matthieu près de Caen, lieu natal du pere du fameux *Marot*, mourut à Paris le 3 Août 1770, à 67 ans. Il étoit apothicaire dans cette capitale, démonſtrateur en chimie au jardin royal des plantes, membre de pluſieurs académies étrangeres & de celle des Sciences de Paris. Il forma divers éleves en chimie : ſcience dont il étendit les bornes, & qu'il aimoit avec paſſion. Les Mémoires de l'académie des Sciences renferment divers écrits de lui ; & il a laiſſé en manuſcrit, des *Leçons de Chimie*. Sa ſociété étoit douce & agréable, & ſon caractere franc & décidé. Son frere puîné, *Hilaire-Marin* ROUELLE, s'eſt auſſi diſtingué par ſes connoiſſances, & ſuccéda à ſon aîné dans la place de démonſtrateur en chimie au jardin du roi. Il mourut le 1er Avril 1779.

LA ROVERE, (François-Marie de la) neveu du pape *Jules II*, fut très-cher à ſon oncle jaloux du luſtre & de l'agrandiſſement de ſa maiſon. Ce pontife fit épouſer à ſon frere la fille du duc *d'Urbin*, & fit adopter ſon fils, *François-Marie*, par le dernier duc *d'Urbin*, de la maiſon de Montefeltro. *François-Marie*, politique & guerrier comme ſon oncle, ſe ſignala par des talens ; mais ayant excité la haine & l'envie, il fut empoiſonné le 21 Septembre 1538, à 48 ans. Son épouſe *Eléonore-Hippolyte de Gonzague*, princeſſe vertueuſe, adorée de ſon époux qu'elle aimoit tendrement, participa à toutes les traverſes que *Léon X*, ennemi perſonnel des *Rovere*, lui fit eſſuyer. Elle mourut en 1570, avec le chagrin de voir ſon fils *Guidobaldo* dépouillé de l'état de Camerino par *Paul III*, qui en enrichit ſes neveux. *Guidobaldo* avoit eu cet état par ſon mariage avec l'héritiere de la maiſon de *Cibo*. Comme ſon pere s'étoit acquis un nom par les armes, & qu'il partageoit ſa gloire & ſon courage, il fut capitaine des armées de *Philippe II* en Italie. Il mourut en 1574. Son petit-fils *Fréderic Ubaldo*, mort en 1623, ne laiſſa qu'une fille, *Victoire*, mariée à *Ferdinand de Médicis*, grand-duc de Toſcane. Cette princeſſe mourut en 1694, à 72 ans ; mais elle ne lui porta pas en dot le duché d'Urbin, qui retourna au Saint-Siége. Les hiſtoriens varient beaucoup ſur l'origine des *la Rovere*. *Onuphre Panvini* fait remonter leur ancienneté juſqu'en 700 ; mais *Fregoſe*, mieux inſtruit, dit que *Sixte IV*, le premier pape de cette famille, devoit le jour à un pêcheur. *Bernard Juſtiniani* de Veniſe, en le haranguant, ne craignit point de lui dire : Qu'il falloit conſidérer non ſa naiſſance, mais ſon mérite, qui l'avoit élevé ſur le trône pontifical. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'il n'étoit pas de l'illuſtre maiſon

Digitized by Google

des *la Rovere* de Turin... *Voyez* le premier livre de l'*Hiſtoire* du préſident *de Thou*.

II. ROVERE, (Jérôme de la) *ou* DU ROUVRE, en latin *Ruvereus* ou *Roboreus*, étoit de la famille des *la ROVERE* de Turin, où il étoit né. Il fut évêque de Toulon en 1559, enſuite archevêque de Turin, & enfin il obtint la pourpre Romaine en 1564. Dès l'âge de 10 ans, on imprima à Pavie, en 1540, un Recueil latin de ſes *Poéſies Héroiques & Lyriques*, qui, étant devenues fort rares, furent réimprimées à Ratisbonne en 1683, in-8°. Ses vers reſpirent la pureté, la facilité & l'imagination d'un homme heureuſement né pour la poéſie. Il faut lui paſſer quelques pieces de galanterie, en faveur de ſon extrême jeuneſſe. Il mourut au conclave où *Clément VIII* fut élu pape, le 26 Février 1592, à 62 ans.

ROUGEMONT, (François) né à Maëſtricht en 1624, ſe fit Jéſuite, alla travailler au ſalut des ames à la Chine, où il aborda l'an 1659. Pendant la cruelle perſécution de 1664, il fut conduit à Pékin, chargé de chaînes, & de là à Canton, où il fut détenu dans une horrible priſon, avec la plupart des miſſionnaires, juſque ſur la fin de l'année 1671. Il mourut uſé de travaux, l'an 1676. Ce zélé miſſionnaire s'étoit concilié l'affection des perſonnes les plus diſtinguées de la Chine par ſes manieres douces & perſuaſives. Il compoſa dans ſa priſon de Canton: *Hiſtoria Tartarico-Sinica, complectens ab anno 1660 aulicam bellicamque inter Sinas diſciplinam... Chriſtianæ religionis proſpera, adverſaque, &c.* Louvain, 1673, in-12. Cette Hiſtoire qui va juſqu'à l'an 1668, eſt écrite avec beaucoup de ſincérité : c'eſt un des meilleurs morceaux de l'Hiſtoire Chinoiſe; il vaut peut-être plus que toutes les chimériques chroniques de cette nation; il a été traduit en portugais par le Pere *Sébaſtien Magalhaes* ſur une copie manuſcrite, Lisbonne, 1672, in-4°.

I. ROUILLÉ, (Guillaume le) juriſconſulte célebre, naquit à Alençon en 1494, de *Louis le Rouillé*, ſeigneur de Hertré & de Rozé. Il exerça, pendant quelque temps, la profeſſion d'avocat dans ſa patrie. Son mérite l'ayant fait connoître avantageuſement de *Françoiſe d'Alençon*, ducheſſe de Vendôme, cette princeſſe lui donna la place de lieutenant général de Beaumont-le-Vicomte, petite ville de ſon apanage. Le roi & la reine de Navarre (*Charles d'Albret* & *Marguerite de Valois*) le gratifierent par la ſuite d'une charge de conſeiller à l'échiquier d'Alençon; ils lui donnerent auſſi une place dans leur conſeil. Nous ignorons l'année de ſa mort. *Le Rouillé* eſt auteur de pluſieurs ouvrages de juriſprudence, qui ont eu autrefois beaucoup de réputation: il publia entre autres, un *Commentaire ſur la Coutume de Normandie*, en 1534, in-fol., & réimprimé en 1539, qui fut ſi bien accueilli, & donna une ſi haute idée de l'auteur, que le parlement de Normandie voulut le voir, & le fit prier de venir à Rouen: invitation honorable, à laquelle il ne manqua pas de ſe rendre. On a encore de lui un ouvrage d'un autre genre, intitulé: Le *Recueil de l'antique prééxcellence de la Gaule & des Gaulois*, imprimé à Poitiers, en 1546, in-8°, réimprimé à Paris, en 1551; & une piece de vers qui a pour titre: Les *Roſſignols du Parc d'Alençon*, à l'occaſion de l'arrivée de la reine de Navarre en cette ville l'an 1544.

II. ROUILLÉ, (Pierre-Julien) Jéſuite, né à Tours en 1681, profeſſa ſucceſſivement la théologie, les humanités, la philoſophie, & montra un génie propre à pluſieurs

Digitized by Google

ſciences. Ses ſupérieurs l'aſſocierent à la compoſition de l'*Hiſtoire Romaine* du P. *Catrou*, en 21 vol. in-4° : compilation bourſouflée, à laquelle le P. *Rouillé* ne contribua que pour les *Diſſertations* & les bonnes *Notes* dont cet ouvrage eſt rempli. Il eut auſſi quelque part à la réviſion & à l'édition des *Révolutions d'Eſpagne*, que le P. *d'Orléans* avoit laiſſées imparfaites. Il avoit travaillé au Journal de Trévoux depuis 1733 juſqu'en 1737. La *IIe Lettre* de l'examen du *Poëme* de *Racine* ſur la Grace, eſt de lui. Ce ſavant Jéſuite mourut à Paris le 17 Mai 1740, à 59 ans, aimé & eſtimé.

ROULLET, (Jean-Louis) graveur, né, en 1645, à Arles en Provence, fit le voyage d'Italie, où ſes talens lui donnerent accès auprès des artiſtes & des curieux. *Ciro-Ferri*, peintre célebre, s'attacha à cet illuſtre graveur, & lui procura pluſieurs occaſions de ſe ſignaler. *Roullet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits il trouva à exercer ſon burin. L'amour de la patrie le fit revenir en France, où ſes talens ne furent point oiſifs & ſans récompenſe. On eſtime ſes ouvrages, ſur-tout pour la correction du deſſin, pour la pureté & l'élégance de ſon burin. La fortune ſe préſenta pluſieurs fois à lui ; mais il refuſa conſtamment ſes faveurs, qui auroient gêné ſa liberté. Il mourut à Paris en 1699, dans ſa 55e année.

ROULLET, (Le Bailli du) mort au mois d'Août 1786, ſe fit connoître par les Poëmes lyriques d'*Iphigénie en Aulide* & d'*Alceſte*, qui faciliterent au célebre *Gluck* le moyen de faire valoir les ſons mâles de ſa muſique. Le Dialogue entre *Agamemnon* & *Achille* de la Tragédie d'*Iphigénie*, eſt digne de *Racine*. Il a une nobleſſe & une rapidité qui produiront toujours un grand effet. Le bailli *du Roullet* étoit attaché aux bons principes ; il avoit du goût. Il prétendoit avec raiſon que la décadence des arts venoit du défaut d'enthouſiaſme & des prétentions à l'eſprit. *Celui*, diſoit-il, *qui eſſaie de tout peindre, reſſemble à un enfant qui voudroit amaſſer toutes les coquilles qui ſont au bord de la mer.*

ROULLIARD, (Sébaſtien) avocat Pariſien, fut plus connu dans la république des lettres que dans le barreau. On a de lui quelques écrits mal digérés, mais ſavans & ſinguliers. Les principaux ſont : I. *Traité de la virilité d'un homme né ſans teſticules*, 1600, in-8°. II. *Hiſtoire de l'Egliſe de Chartres*, in-8°. III. La *Magnifique Doxologie du Fétu*, in-8°. IV. *Les Gymnopodes* ou *De la nudité des pieds*, in-4°. V. *Li Hungs en Santerre*, in-4°. VI. *Hiſtoire de Melun*, in-4°. VII. *Priviléges de la Sainte-Chapelle de Paris*, in-8°. VIII. *Le lumbriſage de Nicodeme AUBIER, Scribe, ſoi-diſant le Ve Evangéliſte, & Noble de quatre races.* IX. Des *Poéſies* aſſez plates. *Roulliard* mourut en 1639. C'étoit un aſſez mauvais écrivain en vers & en proſe.

ROURE, (la comteſſe du) *Voy.* LOUIS, n° XXI.

I. ROUSSEAU, (Jacques) peintre, né à Paris en 1630, ſe diſtingua par ſon grand art à peindre l'architecture, & à tromper la vue par l'illuſion de la perſpective. *Louis XIV*, informé de ſes talens, fut les mettre à profit. Ce monarque le chargea des décorations de la ſalle des machines à Saint-Germain-en-Laie, où l'on repréſentoit les *Opéra* du célebre *Lulli*. Cet excellent artiſte fut encore employé dans pluſieurs maiſons royales, & l'on voit de ſes ouvrages dans quelques maiſons de riches particuliers ; mais ſes perſpectives, deſtinées pour

Digitized by Google

l'ordinaire à décorer une cour, un jardin, ont beaucoup ſouffert de l'injure de l'air; cependant ce qui a été conſervé, ſuffit pour faire admirer la beauté de ſon génie, l'éclat & l'intelligence de ſon coloris. Milord *Montaigu*, renommé par ſon amour pour les beaux-arts, aſſocia *Rouſſeau* au travail de *la Foſſe* & de *Monnoyer*, pour embellir ſon hôtel à Londres. Ce maître a auſſi excellé à toucher le payſage. Il mourut à Londres en 1693, à 63 ans.

II. ROUSSEAU, (Jean-Baptiſte) fils d'un cordonnier de Paris, naquit le 6 Avril 1671. Son pere lui procura une excellente éducation dans les meilleurs colléges de la capitale. Le jeune *Rouſſeau* s'y fit un nom par de petites *Pieces* de poéſie, pleines d'eſprit & d'imagination. Il avoit à peine 20 ans, qu'il étoit déjà recherché par les perſonnes du plus haut rang & du goût le plus délicat. Dès 1688, il fut reçu en qualité de page chez *Bonrepeaux*, ambaſſadeur de France en Danemarck. Le maréchal *de Tallard* le choiſit enſuite pour ſon ſecrétaire, lorſqu'il paſſa en Angleterre. Ce fut à Londres qu'il lia une amitié étroite avec *Saint-Evremont*, philoſophe aimable & ingénieux, qui ſentit tout le mérite du jeune poëte. *Rouillé*, directeur des finances, le prit enſuite auprès de lui. Le poëte le ſuivoit par-tout, vivant tranquille au milieu de la grandeur, cultivant les Muſes à la cour, & négligeant la fortune dans le ſein des finances. En vain *Chamillart* lui offrit une direction des fermes générales en province; il ne voulut jamais l'accepter. Il étoit au comble de la gloire: mais une affaire fâcheuſe le précipita dans les inquiétudes les plus cuiſantes. Le café de *la Laurent* étoit alors le rendez-vous littéraire & politique des oiſifs de Paris. *La Motte* & *Rouſſeau* étoient les chefs de ce Parnaſſe, lorſque l'opéra d'*Héſione* vit le jour en 1708. *Rouſſeau* fit, ſur un air du prologue de cet opéra, cinq *Couplets* contre les auteurs des paroles, de la muſique & du ballet. Ces premiers couplets, qu'on croit être inconteſtablement de ce poëte, furent ſuivis d'une foule d'autres, où tout ce que le talent inſpiré par la haine, par la vengeance & par la débauche, peut enfanter de plus monſtrueux, ſe trouve réuni. Verſailles, Paris, furent inondés de ces horreurs. Les tribunaux, fatigués par les plaintes des perſonnes outragées, rechercherent l'auteur de ces infamies. Tout le monde nomma *Rouſſeau*; on crut y reconnoître ſa verve. Ses Epigrammes infames, qu'il appeloit les *Gloria Patri* de ſes Pſeaumes, pluſieurs Couplets malins contre diverſes perſonnes, ſes Contes libres, ſon penchant à la médiſance, ſembloient dépoſer contre lui aux yeux de ſes adverſaires. On rapprocha les circonſtances; on rappela les différens propos qu'on lui avoit entendu tenir. On obſerva que les victimes immolées dans les *Couplets*, étoient préciſément les perſonnes qu'il haïſſoit le plus. Malgré ces préſomptions, il étoit impoſſible qu'on portât un jugement certain ſur cette funeſte affaire, parce que d'un autre côté on ſavoit que *Rouſſeau* avoit des ennemis violens, qu'il devoit autant à l'envie qu'inſpiroient ſes talens, qu'à ſon eſprit ſatirique. Ce poëte n'eût jamais été condamné, s'il ſe fût borné à nier qu'il étoit l'auteur des *Couplets*. Mais, non-content de vouloir paroître innocent, il voulut que le géometre *Saurin* fût coupable du crime dont on l'accuſoit. *Guillaume Arnould*, jeune ſavetier, eſprit foible, fut (dit-on)

l'inſtrument

Digitized by Google

l'inſtrument que *Rouſſeau* mit en œuvre pour accabler ſon ennemi. Ce miſérable dépoſa que *Saurin* lui avoit remis les *Couplets*, & les avoit donnés à un petit décrotteur pour les faire paſſer en d'autres mains. Le procès porté au Châtelet paſſa au Parlement, & le coup dont *Rouſſeau* vouloit accabler le géometre, retomba ſur ſa tête. *Saurin* fit valoir le contraſte de ſes mœurs & de celles de ſon ennemi. Il l'attaqua comme ſuborneur de témoins, en particulier de ce *Guillaume Arnould*, auquel il avoit donné de l'argent. Les preuves de cette ſubornation parurent évidentes, & le ſuborneur fut banni à perpétuité du royaume. Cet arrêt, rendu le 7 Avril 1712, fut affiché à la Greve. *Rouſſeau* ſe retira en Suiſſe, où le comte *du Luc*, ambaſſadeur de France auprès du Corps Helvétique, lui rendit la vie douce & agréable. Ce fut à Soleure qu'il publia la premiere édition de ſes Œuvres. Il ſe donna dans la Préface pour un homme du monde qui n'avoit fait des vers que par amuſement, & qui étoit devenu auteur ſans s'en appercevoir. *Voici enfin*, dit-il, *le petit nombre d'Ouvrages qui m'ont donné, malgré moi, la qualité d'Auteur.* On trouva cette vanité intolérable dans le fils d'un cordonnier, qui avoit paſſé une partie de ſa vie à faire des Opéra & des Comédies pour ſubſiſter; mais on n'en goûta pas moins les beaux morceaux que cette édition renfermoit. Le comte *du Luc* ayant été nommé plénipotentiaire pour la paix qui fut conclue à Bade en 1714, avec l'empereur, *Rouſſeau* l'y accompagna. Un jour qu'on s'entretenoit familiérement chez le prince *Eugene*, quelqu'un dit qu'il venoit de l'hôtel du comte *du Luc*, où *Rouſſeau* avoit récité de très-jolis vers qu'il avoit compoſés preſque à l'inſtant : *Quoi*, s'écria auſſi-tôt le prince, *nous avons ce grand Poëte! Il m'a donné l'occaſion*, ajouta-t-il tout de ſuite, *de faire une réflexion bien juſte. Ce fut quelques jours après la malheureuſe affaire de Denain, que je lus ſon* Ode à la Fortune; *j'y trouvai mon portrait au naturel dans cette ſtrophe :*

» Montrez-nous, Guerriers magnanimes,
» Votre vertu dans tout ſon jour.
» Voyons comment vos cœurs ſublimes
» Du ſort ſoutiendront le retour :
» Tant que ſa faveur vous ſeconde,
» Vous êtes les maîtres du monde,
» Votre gloire nous éblouit;
» Mais, au moindre revers funeſte,
» Le maſque tombe, l'homme reſte,
» Et le héros s'évanouit «.

Après cet entretien le prince *Eugene* marqua un grand déſir de voir *Rouſſeau*, qu'il goûta au point de ſe l'attacher & de l'emmener avec lui à Vienne. *Rouſſeau* ne conſerva que trois ans les bonnes graces du héros. Il les perdit, pour avoir eu part à quelques chanſons que le comte *de Bonneval* compoſa ſur une des maîtreſſes de ce prince, qui avoit ſes foibleſſes comme la plupart des grands hommes. Cette diſgrace, que ſes partiſans & ſes adverſaires ont attribuée à des cauſes bien différentes, obligea *Rouſſeau* de quitter la cour de Vienne & de ſe retirer à Bruxelles. Ce fut dans cette ville que commencerent ſes brouilleries avec *Voltaire*. *Rouſſeau* avoit connu ce poëte naiſſant au collége de *Louis le Grand*, & avoit admiré ſa facilité pour la poéſie. Le jeune *Arouet* cultiva une connoiſſance qui pouvoit lui être ſi utile; il lui faiſoit hommage de tous ſes ouvrages. *Rouſſeau*, flatté de ces déférences, l'annonçoit *comme un homme deſtiné à faire un jour la gloire de ſon ſiecle.* L'auteur de la *Henriade* ne ceſſa de le conſulter ſur ſes eſſais, de lui

prodiguer les plus grands éloges, & leur amitié fut de jour en jour plus vive. Ils se voient malheureusement à Bruxelles, & la haine la plus amere entre dans le cœur de l'un & de l'autre. Quelle en fut l'origine? Ce fut, suivant *Rousseau* & ses partisans, la lecture qu'il lui entendit faire de l'*Epître à Julie*, aujourd hui *à Uranie*. Cet ouvrage lui fit horreur; il lui en marqua son indignation. Le jeune homme, piqué de ces reproches, tint des discours indignes contre celui qui les lui avoit faits. Voilà ce que dit *Rousseau*, Mais ses adversaires & les amis du poëte qu'il décrie, le soupçonnerent, peut-être témérairement, d'employer des personnalités, parce qu'il se croyoit offusqué par la gloire de son rival. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces deux hommes célebres aient voulu inspirer au public un mépris qu'ils n'avoient pas l'un pour l'autre, & anéantir dans leur cœur une estime qu'ils se sentoient malgré eux. *Rousseau*, depuis sa brouillerie avec *Voltaire*, le peignit comme un fou, comme un écrivain sans goût & sans jugement, qui devoit tous ses succès à une mode qui passeroit; comme un poëte inférieur à *Lucain*, & très-peu supérieur à *Pradon*. *Voltaire* le traita encore plus mal. *Rousseau* n'étoit, selon lui, qu'un *plagiaire habile*, qui savoit rimer & ne savoit pas penser; qui n'avoit que le talent d'arranger des mots, & qui même avoit perdu ce talent dans les pays étrangers. Il lui disoit dans une piece de vers peu connue:

Aussi-tôt le Dieu qui m'inspire
T'arracha le Luth & la Lyre
Qu'avoient déshonorés tes mains;
Tu n'es plus qu'un reptile immonde,
Rebut du Parnasse & du Monde,
Enseveli dans tes venins.

De quelque considération que *Rousseau* jouit à Bruxelles, il ne pouvoit oublier Paris. Le duc *d'Orléans*, régent du royaume, sollicité par le grand-prieur *de Vendôme* & le baron *de Breteuil*, lui accorda des lettres de rappel. Mais le poëte, avant que d'en profiter, demanda qu'on revît son procès; il vouloit être rapelé, non à titre de grace, mais par un jugement solennel. Sa demande fut rejetée. Pour se consoler de cette nouvelle cruauté du sort, il se mit à voyager. En 1721, il passa en Angleterre, où il fit imprimer, à Londres, le *Recueil de ses Œuvres*, 2 vol. in-4°. Cette édition, publiée en 1723, lui valut environ dix mille écus. Il les plaça sur la *Compagnie d'Ostende*; mais les affaires de cette compagnie s'étant dérangées, les actionnaires perdirent leurs fonds. Cet illustre infortuné, parvenu à un âge où les biens de la fortune sont les plus nécessaires, ne subsista plus que des secours de quelques amis. La généreuse amitié de *Boutet*, notaire à Paris, prévint dans tous les temps ses besoins. Il trouva une ressource encore plus grande dans le duc *d'Aremberg*, qui lui donna sa table à Bruxelles. Ce seigneur ayant été obligé en 1733, d'aller à l'armée en Allemagne, lui assura une pension de 1500 livres; mais *Rousseau* eut encore le malheur de perdre les bonnes graces de son illustre bienfaiteur. Il eut l'imprudence de publier dans un Journal, que *Voltaire* l'avoit accusé, auprès du duc *d'Aremberg*, d'être l'auteur des *Couplets* pour lesquels il avoit été banni de France. *Voltaire*, qui auroit dû dédaigner cette imputation, aima mieux s'en plaindre à ce prince, qui le priva de la table & du logement qu'il lui accordoit. Il voulut cependant lui faire compter encore la pension de 1500 livres; mais *Rousseau* la refusa, &

Digitized by Google

l'acceptois avec plaiſir, (dit-il à l'Intendant de ce ſeigneur) *quand je me flattois d'être l'ami de M. le Duc. A préſent que je ſais à quoi m'en tenir, je ne dois pas la recevoir.* La ville de Bruxelles devint pour lui, après cette diſgrace, un ſéjour inſupportable. Le comte *du Luc* & M. *de Sénozan*, receveur-général du clergé, inſtruits de ſes chagrins, le firent venir ſecrétement à Paris, dans l'eſpérance d'avancer la fin de ſon banniſſement. *Rouſſeau* avoit publié, quelque temps auparavant, deux *Epîtres* nouvelles : l'une au P. *Brumoi*, ſur la Tragédie ; l'autre à *Rollin*, ſur l'Hiſtoire. Il avoit eſpéré (dit-on) que l'Epître à *Brumoi* lui donneroit les ſuffrages de tous les Jéſuites, & que celle à *Rollin* feroit agir pour lui tous les Janſéniſtes. Il avoit compoſé auſſi une *Ode* à la louange du cardinal *de Fleury*, au ſujet de la Paix : ode qui fut bien accueillie, quoique inférieure à ſes premiers ouvrages. Il ſembloit que ſon retour à Paris ne devoit éprouver aucun obſtacle ; cependant il en éprouva, & on ne put même lui obtenir un ſauf-conduit pour un an. On prétend que *Rouſſeau* avoit irrité des perſonnes puiſſantes par une Allégorie intitulée : le *Jugement de Pluton*, dans laquelle il repréſentoit un de ſes principaux juges que *Pluton* faiſoit écorcher, & dont il étendoit la peau ſur un ſiége. Cette ſatire, jointe aux manœuvres ſecretes de ſes ennemis, rendit inutiles les tentatives de ſes amis. Après trois mois de ſéjour à Paris, il retourna à Bruxelles le 3 Février 1740, & y mourut le 17 Mars 1741, dans de grands ſentimens de religion. [*Voy.* POMPIGNAN, *in fine.*] Avant que de recevoir le Viatique, il proteſta qu'il n'étoit point l'auteur des horribles *Couplets* qui avoient empoiſonné ſa vie. Cette proteſtation eſt, aux yeux de bien des gens, une démonſtration complete de ſon innocence. Eſt-il probable, diſent-ils, que *Rouſſeau* en ait voulu impoſer dans ces derniers momens, où la vérité ſe fait jour ? Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que ceux qu'il chargeoit d'avoir fait les Couplets, ont proteſté toute leur vie, comme lui, qu'ils n'en étoient pas les auteurs. Que croire donc après cela ? *Piron* a fait cette Epitaphe à l'*Horace* François :

Ci gît l'illuſtre & malheureux ROUSSEAU ;
Le Brabant fut ſa tombe, & Paris ſon berceau.
Voici l'abrégé de ſa vie,
Qui fut trop longue de moitié :
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Rouſſeau s'étoit fait lui-même celle-ci, ſelon M. *de la Place :*

Des mœurs de cet Auteur qu'on peignit ſi malin,
Paſſant, le jugement en deux mots tu peux faire ;
Il avoit pour amis, Rouillé, Brumoi, Rollin ;
Il eut pour ennemis Lenglet, Saurin, Voltaire.

Quoi qu'en diſe *Rouſſeau* dans ces vers, il eſt plus facile de peindre en lui le poëte que l'homme. Quelques perſonnes l'ont repreſenté comme impie, inquiet, capricieux, impudent, vindicatif, envieux, flatteur, ſatirique. D'autres l'ont peint comme un homme plein de candeur & de franchiſe, comme un ami fidelle & reconnoiſſant, comme un Chrétien pénétré de ſa religion. Il eſt difficile de ſe décider entre deux portraits ſi différens. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand poëte, pourront conſulter le Dictionnaire de M. *Chaufépié*, écrivain auſſi exact qu'impartial, qui tâche de donner une

idée juſte de ſon caractere. Il paroît par ce qu'il dit, que *Rouſſeau* ne peut être lavé ſur l'accuſation intentée contre lui, d'avoir attaqué ſes bienfaiteurs. Nous croyons qu'on peut le juſtifier plus facilement contre ceux qui l'accuſerent d'avoir renié ſon pere. [*Voyez* HOUDAR]. La plus grande nobleſſe d'un poëte, eſt de deſcendre d'*Homere*, de *Pindare*, de *Virgile*. Et quel beſoin auroit eu *Rouſſeau* de cacher l'obſcurité de ſa naiſſance? Elle relevoit ſon mérite... M. *Séguy*, attaché à M. le prince *de la Tour-Taſſis*, a donné une belle édition de ſes *Œuvres*, conformément aux intentions que le poëte lui avoit marquées. Cette édition publiée en 1743, à Paris, en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, ne contient que ce que l'auteur a avoué; elle renferme: I. Quatre livres d'*ODES*, dont le premier eſt d'*Odes ſacrées*, tirées des Pſeaumes. » *Rouſſeau*, dit *Fréron*, réunit en » lui *Pindare*, *Horace*, *Anacréon* & » *Malherbe*. Quel feu! quel génie! » quels éclairs d'imagination! quelle » rapidité de pinceau! quelle abon- » dance de traits frappans! quelle » foule de brillantes comparaiſons! » quelle richeſſe de rimes! quelle » heureuſe verſification! mais ſur- » tout quelle expreſſion inimitable! » Ses vers ſont achevés, autant que » les vers françois peuvent l'être «. En général, *Rouſſeau* n'a rien fait de médiocre dans le genre lyrique. Toutes ſes Odes ne ſont pas cependant égales. Les plus belles ſont celles qu'il a adreſſées au comte *du Luc*, à *Malherbe*, au prince *Eugene*, à *Vendôme*, aux princes Chrétiens; les Odes ſur la mort du prince *de Conti*, ſur la bataille de *Péterwaradin*; enfin l'Ode *à la Fortune*, malgré quelques ſtances foibles. Il y a de la grace dans l'Ode à une *Veuve*, dans les Stances à l'abbé *de Chaulieu*, dans celles adreſſées au Roſſignol; dans les Odes au comte *de Bonneval*, à M. *Duché*, & au comte *de Sinzindorf*: & l'on regrette qu'il en ait fait trop peu de ce genre, auquel ſon génie ſembloit ſe prêter avec peine... II. Deux livres d'*Epîtres* en vers. Quoiqu'elles ne manquent pas de beautés, il y regne un fonds de miſanthropie qui les dépare. *Rouſſeau* parle trop ſouvent de ſes ennemis & de ſes malheurs; il y étale des principes qui portent moins ſur la vérité, que ſur les différentes paſſions qui l'animoient. La colere le jette dans le paradoxe. Si je le trouve égal à *Horace* dans ſes Odes, il lui eſt bien inférieur dans ſes Epîtres. Il y a beaucoup plus de philoſophie dans celles du poëte Romain. Quoi de plus ridicule d'ailleurs, que cette recherche d'expreſſions Marotiques, & de termes moins énergiques qu'extraordinaires? Combien de copies déteſtables a faites un tel original!... III. Des *Cantates*. Il eſt le créateur de ce Poëme, dans lequel il n'a point eu d'égal. Les ſiennes reſpirent cette poéſie d'expreſſion, ce ſtyle pittoreſque, ces tours heureux, ces graces légeres, qui forment le véritable caractere de ce genre. Il eſt tantôt vif & impétueux, tantôt doux & touchant, ſuivant les paſſions qui animent les perſonnages qu'il fait parler. » J'avoue, (dit M. *de la Harpe*), que je trouve les *Cantates* de *Rouſſeau* plus véritablement lyriques que ſes *Odes*, quoiqu'il s'éleve davantage dans celles-ci. Je ne vois dans ſes Cantates que des images fortes ou gracieuſes. Il parle toujours à l'imagination, & il n'eſt jamais ni verbeux ni prolixe. Dans ſes Odes au contraire, même les plus belles, il y a toujours des ſtrophes qui languiſſent, des idées trop délayées, des vers d'une foibleſſe inexcuſable «. IV. Des

Digitized by Google

Allégories, dont plusieurs sont heureuses, mais dont quelques-unes paroissent forcées. V. Des *Epigrammes*, qui l'ont mis au-dessus de *Martial* & de *Marot*. [Voyez IV. FERRAND]. On a eu soin de retrancher de cette édition celles que la licence & la débauche lui avoient inspirées. Celles-ci portent, à la vérité, l'empreinte du génie comme les autres; mais de telles productions ne peuvent que déshonorer l'esprit d'un poëte, & corrompre le cœur de ses lecteurs. [*Voyez* VI. ORLÉANS.] VI. Un livre de *Poésies diverses*, qui manquent quelquefois de légéreté & de délicatesse. On y distingue deux *Eglogues* imitées de *Virgile*. VII. Quatre *Comédies* en vers: le *Flatteur*, dont le caractere est très-bien représenté: *les Aieux chimériques*, piece qui eut beaucoup moins de succès, quoiqu'elle offre d'assez bonnes tirades; le *Capricieux*, & *la Dupe de soi-même*, pieces d'un très-foible mérite. VIII. Trois *Comédies* en prose; le *Café*, la *Ceinture magique*, & la *Mandragore*, [*Voyez* MACHIAVEL.] qui ne valent pas mieux. Le théâtre n'étoit pas son talent principal, & il avoit l'esprit plus propre à la satire qu'à la comédie, au genre de *Boileau* qu'à celui de *Moliere*. [Voy. I. TRISTAN.] IX. Un recueil de *Lettres* en prose. On n'a choisi dans cette édition que les plus intéressantes. Il y en a un recueil plus considérable, en 5 vol. Ce dernier recueil a fait à la fois tort & honneur à sa mémoire. *Rousseau* y dit le *pour* & le *contre* sur les mêmes personnes. Il paroit trop porté à déchirer ceux qui lui déplaisent. A cela près, on voit en lui un homme d'un caractere ferme & d'une ame élevée, qui ne veut devoir son retour dans sa patrie qu'à sa pleine justification. On y voit encore qu'il étoit lié avec des personnes d'un grand mérite & d'une probité rare: avec l'abbé *d'Olivet*, *Racine* le fils, les poëtes *la Fosse* & *Duché*, le célebre *Rollin*, M. *le Franc de Pompignan*, &c. &c. On y trouve d'ailleurs quelques anecdotes, & des jugemens exacts sur plusieurs écrivains. Un libraire de Hollande a publié un ouvrage qui lui feroit plus de tort, si les auteurs devoient répondre des sottises qu'on met sous leurs noms: c'est son *Porte-feuille*. Il y a, à la vérité, dans ce misérable recueil plusieurs pieces qui sont de *Rousseau*; mais il faut moins l'en blâmer, que ceux qui ont tiré ces ouvrages de l'oubli, auquel ce grand poëte les avoit condamnés. On a donné en 1741, à Paris, une fort jolie édition de ses *Œuvres choisies*, en un vol. in-12, petit format. Son *Portrait* a paru en 1778, gravé d'après le célebre *Aved*, son ancien ami, avec cette devise, tirée de *Martial*: *CERTIOR IN NOSTRO CARMINE VULTUS ERIT.*

III. ROUSSEAU, (Jean-Jacques) naquit à Geneve, le 28 Juin 1712, d'un horloger. Il en coûta la vie à sa mere, & *sa naissance*, dit-il, *fut le premier de ses malheurs*. Il fut long-temps foible & languissant; mais, son corps se fortifiant peu à peu, son esprit ne tarda pas à donner les plus heureuses espérances. Son pere, citoyen de Geneve, étoit un artiste instruit, qui, à côté des instrumens de son art, avoit un *Plutarque* & un *Tacite*. Ces livres furent de bonne-heure familiers au jeune *Rousseau*, & il montra dès son enfance un esprit penseur & un caractere bouillant. Une étourderie de jeune homme lui fit abandonner la maison paternelle. *Se trouvant fugitif en pays étranger, sans ressource, il changea*, dit-il, *de religion pour avoir du pain*. L'évêque d'Anneci, (*Bernex*) auquel il avoit demandé un asile,

chargea de son éducation une dame ingénieuse & aimable, (Madame de *Warens*) qui avoit abandonné, en 1726, une partie de ses biens & la religion Protestante pour rentrer dans le sein de l'Eglise. Cette dame généreuse servit de mere, d'amie & d'amante au nouveau prosélyte, qui ne cessa de se regarder comme son fils, & comme un fils chéri. La nécessité de se procurer un état, & peut-être l'inconstance, obligerent *Rousseau* de quitter souvent cette tendre mere. Il avoit des talens supérieurs pour la musique ; l'abbé *Blanchard* lui faisoit espérer une place à la chapelle du roi : ce projet manqua, & il fut obligé d'enseigner la musique à Chamberi. Ayant enfin quitté cette ville en 1741, il vint à Paris, & y fut long-temps dans une situation gênée. » *Tout est cher ici*, (écrivoit-il en 1743) « *&* » *sur-tout le Pain* «. Quel mot ! & à quoi le génie peut-il être réduit ! Il commença cependant, en 1743, de sortir de l'obscurité où il avoit été enséveli jusqu'alors. Ses amis le placerent auprès de M. *de Montaigu*, ambassadeur de France à Venise. Son caractere avoit toujours été, comme il l'avoue lui-même, *une orgueilleuse misanthropie, & une certaine aigreur contre les Riches & les Heureux de ce monde.* La mésintelligence se mit bientôt entre l'ambassadeur & son secrétaire. De retour à Paris, la place de commis qu'il obtint chez un fermier général, homme d'esprit, (M. *Dupin*) lui donna quelque aisance, & il s'en servit pour aider Madame de *Warens*, sa bienfaitrice. Enfin, l'année 1750 fut l'époque de sa premiere apparition sur la scene littéraire. L'académie de Dijon avoit proposé cette question : *SI LE RÉTABLISSEMENT DES SCIENCES ET DES ARTS A CONTRIBUÉ A ÉPURER LES MŒURS ?* *Rousseau* voulut d'abord soutenir l'affirmative. *C'est le Pont-aux-ânes*, lui dit un philosophe alors son ami ; *prenez la négative, & je vous promets le plus grand succès.* En effet, son Discours contre les sciences parut le mieux écrit ; le plus profondément pensé ; & l'académie le couronna. On n'a jamais soutenu un paradoxe avec plus d'éloquence : ce paradoxe n'étoit pas nouveau ; (*Voyez* VII. AGRIPPA.) mais l'auteur lui donna les graces de la nouveauté, en employant toutes les ressources du savoir & du génie. Plusieurs adversaires se présenterent pour attaquer son opinion ; (*Voy.* BORDES.) *Rousseau* se défendit, & de dispute en dispute il se trouva engagé dans la redoutable carriere des lettres, presque sans y avoir pensé. Il perdit dès-lors en bonheur, ce qu'il avoit gagné en célébrité. Son *DISCOURS sur les causes de l'inégalité parmi les Hommes, & sur l'origine des Sociétés*, plein de maximes hardies & d'idées bizarres, fut fait pour prouver que les hommes sont égaux ; qu'ils étoient nés pour vivre isolés, & qu'ils ont perverti l'ordre de la nature en se rassemblant. L'auteur, panégyriste éternel de l'homme sauvage, déprime trop l'homme social. Mais si son système est faux, les couleurs dont il l'embellit sont bien brillantes. Ce *Discours*, & sur-tout la *Dédicace* de ce Discours à la république de Geneve, sont des chef-d'œuvres d'une éloquence dont les anciens seuls nous avoient donné l'idée. Il s'étoit rendu dans sa patrie où il offrit ce discours aux magistrats, & où il fut réintégré dans ses droits de citoyen, après avoir abjuré la religion Catholique. Mais à peine avoit-il renoncé aux dogmes de l'Eglise Romaine, qu'il alla vivre dans un

Digitized by Google

pays où on les profeſſoit. Il ſe retira en France, vécut quelque temps à Paris; enfin il alla s'enſévelir dans la ſolitude, pour échapper à la critique & pour ſe livrer au régime qu'exigeoit une ſtrangurie dont il étoit tourmenté. C'eſt une époque importante dans l'hiſtoire de ſa vie, parce qu'on lui doit peut-être les ouvrages les plus éloquens qu'il ait compoſés. Sa *Lettre à M. d'Alembert* ſur le projet d'établir un Théâtre à Geneve, écrite dans cette ſolitude & publiée en 1757, renferme, à côté de quelques paradoxes, les vérités les plus importantes & les mieux développées. Cette Lettre, ſi intéreſſante pour les mœurs en général & pour la république de Geneve en particulier, fut la premiere ſource de la haine que *Voltaire* lui voua, & des injures dont il ne ceſſa de l'accabler. Ce qu'on trouvoit de ſingulier, c'eſt que cet ennemi des ſpectacles avoit fait imprimer une Comédie, & qu'il avoit donné en 1752 au théâtre une Paſtorale dont il fit la poéſie & la muſique, l'une & l'autre remplies de ſentiment & de graces. [*Voyez* III. GAUTHIER.] Le *Devin du Village*, (c'eſt le titre de cette Paſtorale) reſpire la naïveté & la ſimplicité champêtres. Ce qui rend cet ouvrage vraiment cher aux gens de goût, c'eſt le parfait accord des paroles & de la muſique; c'eſt l'étroite liaiſon des parties qui le compoſent; c'eſt l'enſemble exact du tout. Le muſicien a parlé, penſé, ſenti comme le poëte. Tout y eſt agréable, intéreſſant, & fort ſupérieur aux lieux communs, doucereux & inſipides de nos petits drames à la mode. Son *Dictionnaire de Muſique* offre pluſieurs articles excellens, & quelques-uns remplis d'inexactitudes. Cet ouvrage (dit M. *la Borde* dans ſon *Eſſai ſur la Muſique*.) » auroit » beſoin d'être refondu, pour épar» gner bien des peines à ceux qui » voudront l'étudier, & les empê» cher d'adopter des erreurs, d'au» tant plus difficiles à éviter, que » le ſtyle ſéduiſant de *Rouſſeau* a » l'art d'entraîner ſes lecteurs «. On doit diſtinguer dans ce livre les articles qui ont rapport à la littérature; ils ſont traités avec l'agrément d'un très-bel eſprit & la juſteſſe d'un homme de goût. [*Voy.* BROSSARD & RAMEAU *à la fin.*] *Rouſſeau* avoit donné, peu de temps après le brillant ſuccès du *Devin du Village*, une *Lettre ſur la Muſique Françoiſe*, ou plutôt contre la Muſique Françoiſe, écrite avec autant de liberté que de feu. Les partiſans outrés de notre Opéra le traiterent avec autant de fureur, que s'il avoit conſpiré contre l'Etat. Une foule d'enthouſiaſtes imbécilles s'épuiſa en clameurs. Il fut inſulté, menacé, chanſonné. Le fanatiſme harmonique alla juſqu'à le pendre en effigie... Le ton intéreſſant & tendre qui regne dans le *Devin du Village*, anime pluſieurs Lettres de *la Nouvelle Héloïſe*, 1761, 6 parties in-12. Ce roman épiſtolaire, dont l'intrigue eſt mal conduite & l'ordonnance mauvaiſe, eſt, comme preſque toutes les productions du génie, plein de beautés & de défauts. On déſireroit plus de vérité dans les caracteres, & plus de préciſion dans les détails. Les perſonnages ſe reſſemblent preſque tous, ainſi que leur ſtyle; & leur ton eſt guindé & exagéré. Quelques-unes de ces Lettres ſont admirables, par la force, par la chaleur de l'expreſſion, par cette effervescence de ſentimens, par ce déſordre d'idées qui caractériſent une paſſion portée à ſon comble. [*Voyez* I. *PYGMALION*; & PETRARQUE, *à la fin.*] Mais pourquoi une Lettre touchante eſt-elle ſi ſouvent

Digitized by Google

ſuivie d'une digreſſion froide, ou d'une critique inſipide, ou d'un paradoxe révoltant ? Pourquoi ſe ſent-on glacer tout à coup, après avoir été pénétré de tous les feux du ſentiment ? C'eſt qu'aucun des perſonnages n'eſt véritablement intéreſſant. Celui de *Saint-Preux* eſt foible & ſouvent forcé. *Julie* eſt une aſſemblage de tendreſſe & de piété, de grandeur d'ame & de coquetterie, de naturel & de pédantiſme. *Wolmar* eſt un homme violent, & preſque hors de la nature. Enfin l'auteur a beau vouloir varier ſon ton & prendre celui de ſes perſonnages, on ſent que c'eſt un effort qu'il ne ſoutient pas long-temps, & tout effort gêne l'auteur & refroidit le lecteur. C'eſt dans l'*Héloïſe* ſur-tout que paroit le malheureux talent de *Rouſſeau* de rendre tout problématique. De là ces raiſonnemens en faveur & contre le duel, l'apologie du ſuicide & la condamnation de cette frénéſie : la facilité à pallier le crime de l'adultere, & les raiſons les plus fortes pour en faire ſentir l'horreur. De là tant de déclamations contre l'homme ſocial, & tant de tranſports pour l'humanité : ces ſorties violentes contre les philoſophes, & cette manie à favoriſer leurs ſentimens. De là l'exiſtence de Dieu attaquée par des ſophiſmes, & les athées confondus par des argumens invincibles : la religion chrétienne combattue par des objections ſpécieuſes, & célébrée par les plus ſublimes éloges. EMILE fit encore plus de bruit que la *Nouvelle Héloïſe*. On ſait que ce roman moral, publié en 1762, en 4 volumes in-12, roule principalement ſur l'éducation. *Rouſſeau* veut qu'on ſuive en tout la nature, & ſi ſon ſyſtême s'éloigne en quelques endroits des idées reçues, il mérite à pluſieurs égards d'être mis en pratique, & il l'a été avec quelques modifications néceſſaires. Les préceptes de l'auteur ſont exprimés avec cette force & cette nobleſſe d'un cœur rempli des grandes vérités de la morale. S'il n'a pas toujours été vertueux, perſonne au moins n'a mieux ſenti & n'a mieux fait ſentir le prix de la vertu. Tout ce qu'il dit contre le luxe, contre les ſpectacles, contre les vices & les préjugés de ſon ſiecle, eſt digne tout à la fois de *Platon* & de *Tacite*. Son ſtyle eſt à lui. Il paroit pourtant quelquefois, par une ſorte de rudeſſe & d'âpreté affectées, chercher à ſe rapprocher de celui de *Montaigne* dont il eſt grand admirateur, & dont il a rajeuni pluſieurs ſentimens & pluſieurs expreſſions. Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt qu'en voulant élever un jeune homme Chrétien, il a rempli ſon 3e vol. d'objections contre le Chriſtianiſme. Il fait, à la vérité, un éloge ſublime de l'Evangile, & un portrait touchant de ſon divin Auteur. [*Voyez* l'article de JESUS-CHRIST dans ce Dictionnaire.] Mais les miracles, les prophéties qui établiſſent la miſſion, ſont attaqués ſans ménagement. L'auteur n'admettant que la religion naturelle, peſe tout à la balance de la raiſon, & cette raiſon trompeuſe le jette dans des écarts qui furent funeſtes à ſon repos. Il habitoit, depuis 1754, une petite maiſon de campagne près de Montmorenci ; ſolitude qu'il devoit à la généroſité d'un fermier général. La ſource de ſon amour pour la retraite, fut, ſelon lui-même, " Cet indomptable " eſprit de *liberté*, que rien n'a pu " vaincre, & devant lequel les " honneurs, la fortune & la répu- " tation ne me ſont rien. Il eſt " certain, que cet eſprit de *liberté* " me vient moins d'orgueil que de " pareſſe ; mais cette pareſſe eſt " incroyable. Tout l'effarouche ; " les moindres devoirs de la vie

» civile lui sont insupportables. » Un mot à dire, une lettre à » écrire, une visite à faire, dès » qu'il le faut, sont pour moi des » supplices. Voilà pourquoi, quoi- » que le commerce ordinaire des » hommes me soit odieux, l'intime » amitié m'est si chere, parce qu'il » n'y a plus de devoir pour elle; » on suit son cœur, & tout est fait. » Voilà encore pourquoi j'ai tou- » jours tant redouté les bienfaits: » car tout bienfait exige reconnois- » sance, & je me sens le cœur » ingrat, par cela seul que la re- » connoissance est un devoir. Enfin » l'espece de bonheur qu'il me » faut, n'est pas tant de faire ce que » je veux, que de ne pas faire ce » que je ne veux pas «. Il eut ce bonheur dans sa solitude. Sans adopter en tout la façon de vivre trop dure des anciens Cyniques, il s'étoit retranché tout ce que peut fournir ce luxe recherché qui est la suite des richesses, & qui en pervertit l'usage. Il auroit été heureux dans cette retraite, s'il avoit pu oublier ce public qu'il affectoit de dédaigner; mais le désir d'une grande réputation aiguillonnoit son amour-propre, & c'est ce désir qui lui fit glisser dans son *Emile* tant de choses dangereuses. Le parlement de Paris condamna ce livre en 1762, & poursuivit criminellement l'auteur, qui fut obligé de prendre la fuite à la hâte. Il dirigea ses pas vers sa patrie, qui lui ferma ses portes. Proscrit dans la ville qui lui avoit donné le jour, il chercha un asile en Suisse, & le trouva dans la principauté de Neuchâtel. Son premier soin fut de défendre son *Emile* contre le *Mandement* de M. l'archevêque de Paris qui avoit anathématisé ce livre. Il publia en 1763 une *Lettre*, où toutes ses erreurs sont reproduites avec la parure de l'éloquence la plus vive & l'art le plus insidieux. Dans cette Lettre, il se peint comme *plus ardent qu'éclairé dans ses recherches, mais sincere en tout, même contre lui; simple & bon, mais sensible & foible: faisant souvent le mal, & toujours aimant le bien; lié par l'amitié, & jamais par les choses, & tenant plus à ses sentimens qu'à ses intérêts; n'exigeant rien des hommes, & n'en voulant point dépendre; ne cédant pas plus à leurs préjugés qu'à leur volonté, & gardant la sienne aussi libre que sa raison: raisonnant sur la Religion, sans libertinage: n'aimant ni l'impiété, ni le fanatisme; mais haïssant les intolérans encore plus que les esprits-forts*, &c. &c. On verra, par la suite de cet article, quelles restrictions il faut mettre à ce portrait... Les *Lettres de la Montagne* virent le jour bientôt après; mais ce livre, bien moins éloquent, & surchargé de discussions ennuyeuses sur les magistrats & les pasteurs de Geneve, irrita les ministres Protestans, sans le réconcilier avec les ministres de l'Eglise Romaine. *Rousseau* avoit abandonné solennellement cette derniere religion en 1753, & ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'il étoit résolu alors de venir vivre en France dans un pays Catholique. Les pasteurs Protestans ne lui furent aucun gré de ce changement; & la protection du roi de Prusse, à qui appartient la principauté de Neuchâtel, ne put le soustraire aux tracasseries que le pasteur de Moutiers-Travers, village où il s'étoit retiré, lui suscita. Il prêcha contre *Rousseau*, & ses sermons produisirent une fermentation dans la populace. La nuit du 6 au 7 Septembre 1765, quelques fanatiques, échauffés par le vin & les clameurs des ministres, lancerent des cailloux contre les fenêtres du philosophe Genevois, qui, craignant de nouvelles insultes, chercha en vain un asile dans le canton de Berne. Ce canton allié de

Digitized by Google

la république de Geneve, ne voulut point souffrir dans son territoire un homme que cette république avoit proscrit. Sa santé délabrée & l'approche de l'hiver, ne purent fléchir ces austeres Spartiates. En vain, pour les rassurer contre la contagion de ses systêmes, il les supplia de le renfermer dans une prison, pour qu'il pût attendre le printemps; cette grace lui fut refusée. Contraint de se mettre en route au commencement d'une saison très-rigoureuse, il arriva dans un état misérable à Strasbourg. M. le maréchal *de Contades*, qui y commandoit, lui procura tous les soulagemens, qu'il pouvoit espérer d'un seigneur généreux & d'un homme compatissant. Il attendit tranquillement le beau temps pour passer à Paris, où étoit alors le célebre *Hume*, qui devoit l'emmener avec lui en Angleterre. Après avoir fait quelque séjour dans la capitale, *Rousseau* partit effectivement pour Londres en 1766. *Hume*, touché de sa situation & de ses malheurs, lui procura un établissement très-agréable à la campagne. Mais le philosophe de Geneve ne se plut pas long-temps dans sa nouvelle retraite. Il n'avoit pas fait sur les Anglois, la même sensation que sur les Parisiens. Son humeur libre, roide & mélancolique, n'étoit pas une singularité en Angleterre. Il ne parut bientôt qu'un homme ordinaire. On remplit les feuilles périodiques dont Londres est inondé, de satires contre lui. On fit imprimer sur-tout une Lettre prétendue du roi de Prusse à *Rousseau*, dans laquelle les principes & la conduite de ce nouveau *Diogene* étoient tournés en ridicule. *Rousseau* crut que c'étoit une conspiration de *Hume* & de quelques philosophes de Paris, contre sa gloire & son repos. Il lui écrivit une lettre de reproche, remplie d'expressions outrageantes. Il le regarda dès-lors comme un homme méchant & perfide, qui l'avoit attiré dans son isle pour l'immoler à la risée publique. Cette idée n'étoit vraisemblablement qu'une chimere, nourrie par l'amour-propre & l'inquiétude d'esprit. Il se peut que le philosophe Anglois eût dans ses politesses un ton un peu rebutant; mais il y a apparence que tous ses torts se bornerent là. La santé delicate de *Rousseau*, une imagination forte & sombre, une sensibilité trop exigeante, un caractere ombrageux joint à la vanité philosophique, entretenus par les faux rapports de sa gouvernante qui avoit pris sur lui un empire singulier, tout cela put lui donner le change sur quelques procédés innocens de son bienfaiteur, & le rendre ingrat, sans qu'il soupçonnât l'être. Cependant des conjectures souvent fausses, des vraisemblances quelquefois trompeuses n'autorisent jamais une ame honnête à se détacher d'un ami & d'un bienfaiteur; il lui faut des preuves, & celles de *Rousseau* n'étoient certainement pas des démonstrations. Quoi qu'il en soit, le philosophe de Geneve revint en France. En passant à Amiens, il vit M. *Greffet*, qui le fonda sur ses malheurs & sur ses disputes; il se contenta de lui répondre: *Vous avez eu l'art de faire parler un Perroquet; mais vous ne saurez faire parler un Ours.* Cependant les magistrats de cette ville voulurent lui envoyer le vin d'honneur; mais il le refusa. Son imagination blessée ne voyoit, dans ces attentions flatteuses, que des respects dérisoires, tels que ceux qu'on prodiguoit à *Sancho* dans l'isle de *Barataria*. Il croyoit qu'une partie du public le regardoit comme *Lazarille* de Tormes, qui, attaché dans le fond d'une cuve,

Digitized by Google

la tête seule hors de l'eau, étoit promené de ville en ville comme un monstre marin, fait pour divertir la multitude. Ces idées fausses & bizarres, ne l'empêcherent pas de soupirer après le séjour de Paris, où certainement il étoit plus en spectacle que par-tout ailleurs. Le premier Juillet 1770, *Rousseau* parut pour la premiere fois au café de la Régence en habit ordinaire; car il s'étoit habillé pendant quelque temps en Arménien. La foule qui l'environnoit, lui prodigua les applaudissemens. » Il est singulier, » dit M. *Sennelier*, de voir un » homme aussi fier que lui, revenir » dans le lieu même d'où il s'étoit » élancé vers tant de lieux différens. Est-ce encore une des inconséquences de cet homme extraordinaire, d'avoir préféré pour » son séjour la ville du monde dont » il avoit dit le plus de mal «? Il est aussi singulier qu'un homme décreté de prise de corps, voulût vivre d'une maniere aussi publique dans le lieu de son décret. Ses protecteurs obtinrent qu'il y demeureroit, à condition qu'il n'écriroit ni sur les matieres de la religion, ni sur celles du gouvernement: il tint parole, car il n'écrivit pas du tout. Il se contenta de vivre en philosophe paisible, borné à la société de quelques amis sûrs, fuyant celle des grands, paroissant détrompé de toutes les illusions, & n'affichant ni la philosophie, ni le bel esprit. Cet homme célebre mourut d'apoplexie à Ermenonville, terre de M. le marquis *de Girardin*, à dix lieues de Paris, le 2 Juillet 1778, à 66 ans. Ce seigneur lui a élevé un monument fort simple dans l'isle des Peupliers, qui fait partie de ses beaux jardins.

On lit sur son tombeau ces Epitaphes:

» Ici repose
» l'Homme de la Nature
» et de la Vérité «!

Vitam impendere Vero. *

Hic jacent Ossa J. J. Rousseau.

Les curieux qui vont voir ce monument, y considerent aussi la cabane du citoyen de Geneve. On y lit au-dessus de la porte ces mots qui fourniroient matiere à un livre: *Celui-là est véritablement libre, qui n'a pas besoin de mettre les bras d'un autre au bout des siens pour faire sa volonté...* *Rousseau* avoit épousé, en 1769, pendant son séjour aux environs de Lyon, Mademoiselle *le Vasseur* sa gouvernante, femme sans graces & sans talens, qui avoit pris sur lui le plus grand empire. Elle lui rendit des services en santé & en maladie. Mais comme si elle eût été jalouse de le posséder seule, elle repoussa de son cœur, par des insinuations malignes, tous ceux qui parvenoient à lui plaire; & lorsque *Rousseau* ne les écartoit pas, elle les empêchoit de revenir par des refus constans & invincibles. Elle parvint d'autant plus facilement à jeter son époux dans des inconséquences de conduite, que son caractere étoit certainement original, ainsi que ses opinions: la nature ne lui avoit peut-être donné que le germe de ce caractere, & l'art avoit vraisemblablement contribué à le lui rendre encore plus singulier. Il n'aimoit à ressembler à personne; & comme cette façon de penser & de vivre, extraordinaire, lui avoit fait un nom, il manifesta un peu trop une sorte de bizarrerie, soit

(* C'étoit la *Devise* du Philosophe.)

Digitized by Google

dans ſa conduite, ſoit dans ſes écrits. Semblable à l'ancien *Diogene*, il allioit la ſimplicité des mœurs avec tout l'orgueil du génie; & un grand fonds d'indolence, jointe à une extrême ſenſibilité, rendoit ſon caractere encore plus ſingulier. » Une ame pareſſeuſe qui » s'effraie de tout ſoin, un tempérament ardent, bilieux, facile à » s'affecter, & ſenſible à l'excès à » tout ce qui l'affecte, ſemblent ne » pouvoir s'allier dans le même » caractere; & ces deux contraires » compoſent pourtant le fonds du » mien. La vie active n'a rien qui » me tente : Je conſentirois cent » fois plutôt à ne jamais rien faire, » qu'à faire quelque choſe malgré » moi; & j'ai cent fois penſé, » que je n'aurois pas mal vécu à » la Baſtille, n'y étant tenu à rien » du tout, qu'à reſter là. J'ai cependant fait dans ma jeuneſſe » quelques efforts pour parvenir; » mais ces efforts n'avoient jamais » d'autre but que la retraite & le » repos de ma vieilleſſe, & comme » ils n'ont été que par ſecouſſes, » comme ceux d'un pareſſeux, ils » n'ont jamais eu le moindre ſuccès. » Quand les maux ſont venus, ils » m'ont ſervi d'un beau prétexte » pour me livrer à ma paſſion do» minante «. Il exagéra ſouvent ſes maux dans ſon eſprit & dans l'eſprit des autres. Il tâchoit ſurtout de ſe rendre intéreſſant par la peinture de ſes malheurs & de ſa pauvreté, quoique ſes infortunes fuſſent moins grandes qu'il ne le penſoit, & quoiqu'il eût des reſſources aſſurées contre l'indigence. Il étoit d'ailleurs charitable, bienfaiſant, ſobre, juſte, ſe contentant du pur néceſſaire, & refuſant les moyens qui lui auroient procuré ou des richeſſes ou des places. On ne peut l'accuſer, comme tant d'autres ſophiſtes, d'avoir ſouvent répété avec une emphaſe étudiée, le mot de *Vertu*, ſans en inſpirer le ſentiment. Quand il parle des devoirs de l'homme, des principes eſſentiels à notre bonheur, du reſpect que nous nous devons à nous-mêmes, & de ce que nous devons à nos ſemblables; c'eſt avec une abondance, un charme, une force qui ne ſauroit venir que du cœur. [*Voy.* Lenclos, *à la fin*; & Regnard, auſſi *à la fin.*] On diſoit un jour à M. *de Buffon* : *Vous aviez dit & prouvé avant* J. J. Rouſſeau, *que les Meres doivent nourrir leurs enfans.* — *Oui*, (répondit cet illuſtre naturaliſte) *nous l'avions tous dit; mais* M. Rouſſeau *ſeul le commande, & ſe fait obéir.* Un autre académicien diſoit, *que les vertus de* Voltaire *étoient dans ſa tête, & celles de* Jean-Jacques *dans ſon cœur... Rouſſeau* s'étoit nourri de bonne heure de la lecture des anciens auteurs Grecs & Romains; & les vertus républicaines qui y ſont peintes, le Stoïciſme mâle des *Catons* & des *Brutus*, le tranſportoient au-delà des bornes de la ſimple eſtime. Dominé par ſon imagination, il admiroit tout dans les anciens, & ne voyoit dans ſes contemporains que des eſprits affoiblis & des corps dégénérés. Ses idées ſur la politique étoient preſque auſſi extraordinaires que ſes paradoxes ſur la religion. Son *Contrat ſocial* que *Voltaire* appeloit le *Contrat inſocial*, eſt regardé par quelques penſeurs comme le plus grand effort de ſon génie. D'autres le trouvent plein de contradictions, d'erreurs, & de traits dignes d'un pinceau Cynique, obſcur, mal digéré, & peu digne de ſa plume brillante. On a encore de lui quelques autres petits ouvrages, qu'on trouve dans le recueil de ſes *Œuvres*, dont on a donné une nouvelle édition en 25 vol., in-8°, & in-12, auxquels on a ajouté un

Digitized by Google

supplément assez inutile, en 6 vol. On a recueilli les vérités les plus utiles & les plus importantes de cette collection dans ses *Pensées*, vol. in-12, où l'on a fait disparoître le sophiste hardi & l'auteur impie, pour n'offrir que l'écrivain éloquent & le moraliste penseur. *Rousseau* avoit dans son portefeuille ses *Confessions* en 12 livres, dont on a publié les 6 premiers. Dans l'avant-propos de ces Mémoires, pleins de portraits bien frappés, & écrits avec chaleur, avec énergie & quelquefois avec grace, » il s'annonce, (dit M. » *Palissot*) comme un misanthrope » amer, qui se présente audacieu- » sement sur les ruines du monde, » pour déclarer au genre-humain » qu'il suppose assemblé sur ces » ruines, que dans cette foule » innombrable, aucun d'eux n'ose- » roit dire : *Je fus meilleur que cet* » *homme-là*. Cette affectation de se » voir seul dans l'univers, & de » rapporter continuellement tout » à soi, pourroit paroître à quel- » ques esprits difficiles, un fana- » tisme d'orgueil, dont on n'avoit » point vu d'exemple, du moins » depuis *Cardan* ». Mais ce n'est pas le seul reproche qu'on puisse faire à l'auteur des *Confessions*. On voit avec peine, que sous prétexte d'être sincere, il déshonore la mémoire de Madame *de Warens*, sa bienfaitrice. Il y a des personnalités non moins nuisibles contre des hommes obscurs ou célebres, qu'il auroit fallu supprimer en tout ou en partie. Aussi une femme d'esprit disoit-elle que *Rousseau* auroit eu une plus grande réputation de vertu, *s'il étoit mort sans confession*. M. *Senebier*, auteur de l'*Histoire littéraire de Geneve*, pense de même » Ses » *Confessions*, dit-il, me paroissent » un livre très-dangereux, & pei- » gnent *Rousseau* avec des couleurs » qu'on n'auroit jamais osé lui » appliquer. Les analyses fines » qu'on y trouve de quelques sen- » timens, l'anatomie délicate qu'il » y fait de quelques actions, ne » sauroient voiler les faits horribles » qu'on y apprend, & les médi- » sances éternelles qu'elles renfer- » ment «. Il est d'ailleurs certain que si *Rousseau* a peint fidellement plusieurs de ses personnages, il en a vu d'autres à travers les nuages, que formoient dans son esprit ses éternels soupçons. Il croyoit penser juste & dire vrai; mais la chose la plus simple, (dit M. *Servant*) distillée par cette tête ardente & ombrageuse, pouvoit devenir du poison. Dans ce que *Rousseau* dit de lui-même, il fait des aveux qui prouvent certainement qu'il y a eu des hommes meilleurs que lui, du moins s'il falloit le juger par les VI premiers livres de ses Mémoires, où il ne montre guere que ses vices. On auroit dû peut-être ne pas les séparer des VI derniers, où il parle des vertus qui les réparerent; ou plutôt on auroit dû ne pas publier cet ouvrage, s'il est vrai, (comme l'on n'en peut douter) que *Rousseau* nuit dans ses *Confessions* aux mœurs publiques, & par les turpitudes qu'il révele, & par la maniere dont il les allie avec des vertus. Les autres écrits qu'on trouve dans la nouvelle édition de ses Œuvres, sont: I. Les *Rêveries du Promeneur Solitaire*; Journal de ses pensées pendant ses promenades vers la fin de sa vie. Il y avoue qu'il a mieux aimé envoyer ses enfans dans les asiles destinés aux orphelins, que de se charger de leur nourriture & de leur éducation; & il tâche de pallier cette faute, que rien ne sauroit excuser. II. *Considérations sur le Gouvernement de Pologne*. III. *Les Aventures de Milord Edouard*, roman, qui est une espece de suite de la *Nouvelle Héloïse*. IV. Divers

Digitized by Google

Mémoires & *Pieces* fugitives, avec un grand nombre de *Lettres*, dont quelques-unes sont très-longues, & écrites avec trop d'apprêt, mais qui offrent des morceaux éloquens & profondément pensés. V. *Emile & Sophie*, ou *les Solitaires*. VI. *Le Lévite d'Ephraim*, poëme en prose, en 4 chants, d'un coloris frais & charmant, & d'une simplicité vraiment antique. VII. *Lettres à Sara*. VIII. Un *Opéra* & une *Comédie*. IX. Des Traductions du premier livre de l'Histoire de *Tacite*, de l'épisode d'*Olinde & Sophronie*, tiré du *Tasse*, &c. &c. On trouve dans ces différens écrits posthumes, comme dans tous ceux de *Rousseau*, des choses admirables & quelques-unes d'utiles; mais on y trouve aussi des contradictions, des paradoxes, & des idées peu favorables à la religion. Dans ses *Lettres* sur-tout, on voit un homme aigri par ses malheurs qu'il n'attribuoit jamais à lui-même, soupçonnant tous ceux qui l'environnoient, se disant, se croyant un agneau parmi des loups; en un mot aussi semblable à *Pascal* par la vigueur de son génie, que par la manie de voir sans cesse un précipice à ses côtés. C'est la réflexion de M. *Servant*, qui l'avoit connu, servi, caressé dans le séjour qu'il fit à Grenoble en 1768. Ce magistrat ayant été très à portée d'observer son caractere, doit d'autant plus en être cru, qu'il ne fit cet examen ni par haine, ni par envie, ni par ressentiment, mais par l'intérêt que lui inspiroit un philosophe qu'il aimoit & qu'il admiroit.

IV. ROUSSEAU, *Voyez* PARISIERE.

I. ROUSSEL, (Michel) canoniste Normand du XVIIe siecle, se fit estimer des François par sa science dans le droit, & par la défense qu'il prit des libertés de l'Eglise de France dans son *Histoire de la Jurisdiction du Pape*. Il mérita aussi l'estime de tous les gens sages par son *Anti-Mariana*, où il plaide la cause des Souverains contre cet Espagnol. Ces matieres ont été traitées cependant avec plus de profondeur, par les canonistes qui l'ont suivi; mais *Rousset* a le mérite d'avoir été un des premiers à s'élever contre cet auteur.

II. ROUSSEL, (Guillaume) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, de Conches en Normandie, fit profession en 1680. Son esprit & son talent pour la chaire lui promettoient un sort heureux dans la capitale; mais, plus ami du repos que de la gloire, il se retira à Rheims, & mourut à Argenteuil le 5 Octobre 1717, à 59 ans. On a de lui: I. Une bonne *Traduction* françoise des Lettres de *Saint Jérôme*, réimprimée en 1713, en 3 vol. in-8°. II. Un *Eloge* du P. *Mabillon*, en prose carrée. III. Il avoit entrepris l'*Histoire Littéraire de France*; mais à peine en avoit-il tracé le plan, & recueilli quelques Mémoires à ce sujet, que Dieu l'appela à lui. Son projet fut dignement rempli par Dom *Rivet*.

ROUSSELET, *Voy.* CHATEAU-RENAUD.

ROUSSEVILLE, (Nicolas de *Villiers* de) fut procureur du roi de la commission pour la recherche de la noblesse de Picardie. Il dressa le *Nobiliaire* de cette province en 417 feuilles, imprimées depuis 1708 jusqu'en 1717. Chaque famille occupe une grande feuille, forme d'Atlas. Comme il est rare de les trouver toutes rassemblées, cette collection coûte fort cher lorsqu'elle est complete. Il eut une partie des connoissances du célebre *du Cange*, dont il avoit épousé la niece (*Marguerite* du *Fresne* du *Cange*;) & fut pere d'*Antoinette*

Digitized by Google

de Villiers, qui épouſa en 1712 *Jean-Gédéon-André de Joyeuſe*, lieutenant-général au gouvernement de Champagne.

I. ROWE, *ou* ROWLEY, (Nicolas) poëte Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718, à 45 ans, s'étoit rendu habile dans les langues. L'étude du droit l'occupa quelque temps, & lui fit un nom; enfin la poéſie eut pour lui des charmes auxquels il ne put réſiſter, & il s'y adonna entiérement. On a de cet auteur une *Traduction* eſtimée de *Lucain*, des *Comédies* & des *Tragédies*. La plus connue eſt *Tamerlan*. On y trouve de grandes beautés de détail, & des ſcenes traitées avec art & avec beaucoup de force. Ses *Œuvres* parurent à Londres en 1733, 3 vol. in-12.

II. ROWE, (Thomas) de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, s'acquit de la réputation par ſes *Poéſies Angloiſes*, entr'autres par quelques imitations d'*Horace* & de *Tibulle*. Il avoit entrepris de donner la *Vie* des grands-hommes de l'antiquité, omis par *Plutarque*. Cet auteur en avoit déjà compoſé huit, lorſqu'il mourut: nous n'avons que celle d'*Enée*, de *Tullus-Hoſtilius*, d'*Ariſtomene*, de *Tarquin l'Ancien*, de *Lucius-Junius-Brutus*, de *Gélon*, de *Cyrus*, & de *Jaſon*. On y trouve peu de choſes intéreſſantes, du moins pour le commun des lecteurs, qui veulent que les ouvrages hiſtoriques ſoient auſſi amuſans qu'inſtructifs. L'abbé *Bellanger* les a traduits d'anglois en françois, & les a fait imprimer en 1734, à la ſuite de la nouvelle édition des Vies de *Plutarque* par *Dacier*. *Thomas Rowe* mourut à Londres le 13 Mai 1715, à 29 ans.

III. ROWE, (Eliſabeth) femme du précédent, étoit fille ainée de *Gaultier Singer*, gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilcheſter dans la province de Sommerſet en 1674, & mourut à Frome en 1737, où elle s'étoit retirée après la mort de ſon mari. Cette dame auſſi ſpirituelle que vertueuſe, montra beaucoup de diſpoſition & de goût pour les beaux-arts. Elle réuſſiſſoit dans la muſique & le deſſin; mais l'étude des langues, & en particulier de la poéſie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait ſa principale occupation. On admire dans ſes compoſitions un génie élevé, des images fortes, des ſentimens nobles, une imagination brillante, enfin beaucoup d'amour pour la vertu. On a d'elle: I. L'*Hiſtoire de Joſeph*, en vers anglois. II. L'*Amitié après la mort*. III. Des *Lettres morales & amuſantes*, & d'autres ouvrages mêlés de proſe & de vers.

ROWIN, (Jean) célebre vieillard, né à Zodova, dans le diſtrict de Karancebès en Hongrie, fut appelé à la cour de l'empereur *Charles VI*, & mourut en chemin. Il étoit âgé de 172 ans, & ſa femme *Sara* qui mourut dans le même voyage, en avoit 164. Il y avoit 147 ans qu'ils étoient mariés. C'étoient de pauvres payſans qui s'étoient preſque toujours nourris de blé de Turquie. *Rowin* eſt peut-être le ſeul homme qui depuis le déluge ait atteint un ſi grand âge. M. *Valmont de Bomare* parle d'un *Pierre Zorten*, payſan du même pays, âgé de 185 ans; mais ce fait eſt moins conſtaté que le premier. *Naucler us*, *Cramer* & d'autres écrivains, font mention d'un ſoldat de *Charlemagne* nommé *Jean*, mort ſous *Lothaire* en 1128, âgé de 361 ans; mais la plupart des critiques rejettent ce trait d'hiſtoire. Le nommé *Drachenberg* eſt mort à Aarhus en Jutland en 1772, âgé de 146 ans.

Digitized by Google

ROUVRE, *Voy.* II. ROVERE.

ROUX, *Voy.* ROSSO.

ROUX, (Auguſtin) de l'académie de Bourdeaux ſa patrie, docteur en médecine dans l'univerſité de cette ville, & docteur-régent de cette faculté à Paris, naquit en 1726, & mourut en Juin 1776, à 50 ans. Son caractere doux & honnête lui avoit fait des amis, & ſes connoiſſances en médecine & en littérature lui procurerent des protecteurs. Il continua le *Journal de Médecine*, commencé par *Vander-Monde*, depuis le mois de Juillet 1754 juſqu'en Juin 1776. On a encore de lui : I. *Recherches ſur les moyens de refroidir les liqueurs*, 1758, in-12. II. La *Traduction* de l'*Eſſai ſur l'Eau de chaux* de *With*, 1767, in-12. III. *Annales Typographiques*, depuis 1757 juſqu'en 1762. Ce journal étoit bien fait & utile.

ROUXEL, *Voy.* GRANCEI.

ROUXEL, (Jean) fils d'un riche négociant de Caen, fit d'excellentes études à Paris, en Allemagne & en Suiſſe. Il obtint en 1582, lorſque l'univerſité de Caen fut rétablie, les chaires royales d'éloquence & de philoſophie, & enſuite celle des lois. Les premiers magiſtrats de ſa province s'empreſſerent de venir l'entendre. Il leur plaiſoit & les inſtruiſoit. Né avec un eſprit juſte, une humeur douce & un caractere ennemi du faſte & de l'ambition, il fit ſes délices de l'étude. On le tira de ſon obſcurité pour le nommer premier échevin : place qu'il remplit à la ſatisfaction de ſes concitoyens, & dans laquelle il fut continué deux fois. On a de lui des *Poéſies Latines* avec quelques *Harangues*, Caen, 1636, in-8°. Il mourut le 5 Septembre 1586.

ROXANE, fille d'*Oxyarte*, prince Perſan, étoit un prodige de beauté. *Alexandre* l'épouſa après la défaite de *Darius*, & en mourant, l'an 324 avant J. C., il la laiſſa groſſe d'un fils, qu'on nomma *le jeune Alexandre*. *Caſſandre* fit mourir l'enfant & la mere, ſelon *Juſtin*; nous préférons ſon témoignage à celui de *Plutarque*, qui la fait jeter dans un puits par une femme jalouſe des honneurs que lui rendoient les Macédoniens.

ROXELANE, ſultane favorite de *Soliman II*, empereur des Turcs, joignoit à une grande beauté beaucoup d'eſprit & encore plus d'ambition. *Soliman* avoit pour fils aîné *Muſtapha*, ſorti d'une autre femme que *Roxelane* qui étoit mere de *Sélim II* & de pluſieurs autres enfans. C'étoit un obſtacle à l'envie qu'avoit cette femme ambitieuſe d'élever ſes fils ſur le trône. Elle feignit une paſſion extrême de bâtir une moſquée & un hôpital pour les étrangers. Le ſultan étoit trop épris d'elle pour lui refuſer ſon conſentement ; mais le muſti, gagné à force de préſens, ayant déclaré que ce pieux deſſein ne pouvoit être exécuté par la ſultane tant qu'elle ſeroit eſclave, elle affecta une ſi grande mélancolie, que *Soliman*, craignant de la perdre, l'affranchit & l'épouſa dans les formes. Alors l'adroite *Roxelane*, devenue femme de ce prince, agit avec tant d'artifice, qu'elle fit périr *Muſtapha* l'an 1553, & ouvrit par cet attentat le chemin du trône à *Sélim* ſon fils aîné. Elle avoit contribué, en 1546, à la mort du grand-viſir *Ibrahim*. Elle mourut en 1561. (Voyez l'*Hiſtoire des Favoris & des Favorites*, 2 vol. in-12 par *Dupuy*.) Son caractere a été développé ſur nos théâtres : aux Italiens, par M. *Favart*, dans *Soliman II*, comédie : aux François, dans les tragédies de *Muſtapha & Zéangir*, de Mrs *Belin* & *Chamfort*, repréſentées avec ſuccès, l'une en 1705, & l'autre en 1777.

Digitized by Google

ROXIATI, *Voyez* ALBERIC n° III.

I. ROY, (Louis le) *REGIUS* né à Coutances en Normandie, succéda en 1570 au célebre *Lambin*, dans la chaire de professeur en langue grecque au collége-royal à Paris. Il mourut dans cette ville le 2 Juillet 1577. C'étoit un homme d'une impétuosité de caractere insupportable. Il écrivoit assez bien en latin. Ses ouvrages sont : I. *La Vie de Guillaume Budé*, en latin élégant, Paris, 1577, in-4°. Il l'écrivit à la sollicitation de *Philippe de Cossé* évêque de Coutances. II. La *Traduction* françoise du *Timée* de *Platon*, in-4°, & de plusieurs autres ouvrages grecs. III. Des *Lettres*, 1560, in-4°. IV. Une Edition des *Commentaires* de *Conan* sur le Droit civil, &c.

II. ROY, (Pierre le) aumônier du jeune cardinal *de Bourbon*, & chanoine de Rouen, publia, en 1593, *la Vertu du Catholicon d'Espagne*. Cet écrit passa pour ingénieux lorsqu'il parut, & il n'a pas encore perdu cette réputation. Il fit naître l'idée de tous les autres écrits qui composent la fameuse Satire *Ménippée*, en 3 vol. in-8°.

ROY, (Le) *Voy.* GOMBERVILLE & LOBINEAU.

III. ROY, (Guillaume le) né à Caen en Normandie, l'an 1610, fut envoyé de bonne-heure à Paris, où il fit ses études. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut élevé au sacerdoce. Son amour pour la retraite lui fit acheter en 1654 une maison de campagne, où il se retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'Histoire de l'Eglise. Ayant permuté son canonicat de Notre-Dame de Paris avec l'abbaye de Haute-Fontaine, il y vécut dans la retraite, la priere & le travail jusqu'à sa mort, arrivée le 19 Mars 1684, à 74 ans. Il étoit ami intime des *Arnauld*, des *Nicolle*, des *Pont-Château*... *Huet* dit » qu'il ne laissa pas de travailler pour » le monde qu'il fuyoit, & qu'il » l'instruisit par ses écrits comme » par l'exemple de sa vie ; mais » se cachant toujours, & supprimant son nom dans ses ouvrages «. Les principaux sont : I. Des *Instructions recueillies des Sermons de Saint Augustin sur les Pseaumes*, en 7 vol. in-12. II. La *Solitude Chrétienne*, en 3 vol. in-12. III. Un grand nombre de *Lettres*, de *Traductions* & d'autres ouvrages, écrits d'un style noble & ferme, mais un peu monotone.

IV. ROY, (Jacques le) baron du Saint-Empire, né à Bruxelles, mourut à Lyon en 1719, à 86 ans. Il s'est beaucoup occupé de l'Histoire de son pays, & ses travaux nous ont procuré les ouvrages suivans : I. *Notitia Marchionatûs sancti Imperii*, 1678, in-fol. avec figures. II. *Topographia Brabantiæ*, 1692, in-fol. III. *Castella & Prætoria nobilium*, 1696, in-fol. IV. *Le Théâtre profane du Brabant*, 1730, 2 vol. in-fol. avec figures.

V. ROY, (N... le) ouvrier & correcteur d'imprimerie à Poitiers vers le milieu de ce siecle, mérite ici un article pour son *Traité de l'Orthographe Françoise*, revu par M. *Restaut*, dont la derniere édition est de 1775, in-8°. C'étoit un homme sans ambition & sans intrigue, uniquement occupé de l'arrangement de ses caracteres, travail qu'il n'interrompoit que pour se livrer à la composition de son ouvrage. Ce livre eut le succès qu'il meritoit. Des personnes en place voulurent, dit-on, faire obtenir une imprimerie à son auteur, & il les remercia. Il exerçoit encore son art en 1742 depuis plus de vingt ans. Il mourut dans la médiocrité qu'il avoit préférée à la fortune. Le *Dic-*

Digitized by Google

tionnaire de *le Roy* tient un rang distingué parmi ceux de son genre, tant pour l'érudition puisée dans les bonnes sources, que pour la justesse des principes. Cependant l'académie n'est pas toujours d'accord avec lui, & elle a fait à l'orthographe adoptée par *le Roy*, quelques changemens utiles.

VI. ROY, (Julien le) né à Tours en 1686, fit paroître dès son enfance tant de goût pour les mécaniques, que dès l'âge de 13 ans il faisoit de lui-même de petits ouvrages d'horlogerie. A l'âge de 17 ans il se rendit à Paris, où son talent fut employé, & où il fut admis dans le corps des horlogers en 1713. Les Anglois étoient nos maîtres alors dans ce bel art; mais *Julien le Roy* les égala bientôt par ses inventions & par la perfection où il porta les montres. *Graham*, le plus fameux horloger d'Angleterre, rendit justice à l'horloger François. Le célebre *Voltaire*, parlant un jour à M. *le Roy* le fils, de son illustre pere, lui dit: » *Le Maréchal de Saxe & votre pere ont battu les Anglois* «. Cet artiste mourut à Paris le 20 Septembre 1759, à 74 ans, laissant quatre fils très-bien élevés & tous cultivant les arts ou les sciences. On peut voir le détail de ses inventions & de ses découvertes en horlogerie, dans les *Etrennes Chronométriques* pour l'année 1760, *de Pierre le Roy*, son fils aîné, horloger du roi. Le pere n'étoit pas seulement distingué comme artiste, il l'étoit comme bon citoyen. Il se faisoit un plaisir de cultiver les talens naissans de ses ouvriers, & les aidoit par ses bienfaits autant que par ses lumieres... *Charles* LE ROI, le dernier de ses quatre fils, né à Paris en 1726, fut pendant quelques années professeur de médecine à Montpellier, & vint ensuite pratiquer à Paris sa patrie, où il mourut en 1779. On a de lui quelques ouvrages, & des *Mémoires & Observations de Médecine*, qui prouvent qu'il étoit un physicien exact, comme ses succès dans la guérison des maladies prouvoient qu'il étoit excellent médecin. *Pierre le Roy*, son fils aîné, que nous avons cité plus haut, mourut à Paris le 25 Août 1785. Digne fils d'un tel pere, il fit des découvertes importantes dans l'horlogerie. Ses montres marines lui mériterent non-seulement deux prix de l'académie des Sciences, mais les bienfaits de *Louis XV*. On voit par ses Etrennes Chronométriques & par une Lettre in-8°, où il réfuta en 1785 diverses idées de M. le Baron *de Marivetz*, qu'il avoit de grandes lumieres, soit en physique, soit en astronomie. C'étoit d'ailleurs dans le commerce de la vie un homme honnête, & qui fut se faire des amis & des protecteurs.

VII. ROY, (Pierre-Charles) Parisien, né en 1683, eut dès sa jeunesse le talent de la poésie. Les premiers essais de sa Muse naissante annoncerent un heureux avenir. Il se consacra à l'Opéra, & il travailla en concurrence avec *la Motte* & *Danchet*. Il a donné plusieurs ouvrages en ce genre. Les principaux sont: *Philomele*; *Bradamante*; *Hippodamie*; *Créüse*; *Callirhoé*; *Ariane & Thésée*; *Sémiramis*; les *Elémens*; les *Stratagêmes de l'Amour*; le Ballet *des Sens*; les *Graces*; le Ballet *de la Paix*; le *Temple de Gnide*; les *Augustales*; la *Félicité*: les *Quatre Parties du Monde*; l'*Année Galante*; les *Fêtes de Thétis*; & le *Bal Militaire*. Il y a bien à louer dans ces différens ouvrages, & encore plus à critiquer. Le ballet des *Elémens*, celui des *Sens*, & la tragédie de *Callirhoé*, sont de tous ses Opéra ceux

Digitized by Google

qu'on relit avec le plus de plaiſir. Le prologue des *Elémens* reſpire une poéſie noble & harmonieuſe :

Les temps ſont arrivés. Ceſſez, triſte chaos !
Paroiſſez, Elémens ! Dieux, allez leur preſcrire
Le mouvement & le repos !
Tenez-les renfermés chacun dans ſon empire.
Coulez, ondes, coulez ! Volez, rapides feux !
Voile azuré des airs, embraſſez la Nature !
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure !
Naiſſez, mortels, pour obéir aux Dieux !

Dans les autres ouvrages de *Roy*, ſa verſification eſt ingénieuſe, mais quelquefois proſaïque & ſeche. L'auteur avoit plus de goût que de génie. Il avoit compoſé un grand nombre de ces *Brevets de Calotte*, dont il exiſte une collection qu'on ne lit plus. Ce poëte, non content d'avoir déchiré pluſieurs membres de l'académie Françoiſe en particulier, attaqua le corps entier par une allégorie ſatirique, connue ſous le nom de *Coche*. Cette ſatire lui ferma pour toujours les portes de l'académie. Le célebre *Rameau* préféroit aux poëmes de *Roy*, ceux de *Cahuzac*, dont les talens étoient inférieurs, mais qui avoit peut-être plus de docilité pour ſe prêter aux caprices du muſicien. Cette préférence anima la verve du poëte *Roy* contre *Rameau*. Il enfanta cette allégorie ſanglante, où l'*Orphée* de notre muſique eſt déſigné ſous le nom de *Marſyas*. Cet écrivain fut conſeiller au Châtelet, élève de l'académie des Inſcriptions, tréſorier de la chancellerie de la cour des Aides de Clermont ; & chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut le 23 Octobre 1764, à 81 ans, ſans emporter beaucoup de regrets. Son penchant à la ſatire lui avoit fait des ennemis de la plupart des gens de lettres. Outre ſes Opéra, on a encore de lui un *Recueil de Poéſies* & d'autres ouvrages, en 2 vol. in-8°. Tout n'y eſt pas bon ; mais il y a de temps en temps des vers heureux & des penſées tournées avec délicateſſe. On connoît ſon *Poëme* ſur la maladie du Roi, qui fit naître cette jolie épigramme :

Notre Monarque, après ſa maladie,
Etoit à Metz attaqué d'inſomnie :
Ah, que de gens l'auroient guéri d'abord !
Roy *le Poëte à Paris verſifie.*
La Piece arrive ; on la lit... le Roi dort...
De Saint Michel *la Muſe ſoit bénie !*

ROYAUMONT, *Voy.* MAISTRE, n° IV.

I. ROYE, (Guy de) fils de *Matthieu* ſeigneur de *Roye*, grand-maître des Arbalêtriers de France, d'une illuſtre maiſon originaire de Picardie, fut d'abord chanoine de Noyon, puis doyen de Saint-Quentin, & vécut à la cour des papes d'Avignon avec beaucoup d'agrément. Il s'attacha enſuite au parti de *Clément VII* & de *Pierre de Lune*, autrement *Benoît XIII*. Ce fut par leur crédit qu'il devint ſucceſſivement évêque de Verdun, de Caſtres & de Dol, archevêque de Tours, puis de Sens, & enfin archevêque de Rheims en 1391. Il fonda le collége de Rheims à Paris en 1399, tint un concile provincial en 1407, & partit deux ans après pour ſe trouver au concile de Piſe. Arrivé à Voltri, bourg a cinq lieues de Gênes, un homme de ſa ſuite prit querelle avec un habitant de ce bourg, & le tua. Ce meurtre excita

Digitized by Google

une sédition. *Roye* voulut descendre de sa chambre pour appaiser ce tumulte ; mais en descendant, il fut atteint d'un trait d'arbalête par un des habitans, & mourut de cette blessure le 8 Juin 1409. Il laissa un livre intitulé : *Doctrinale Sapientiæ*, traduit par un religieux de Cluny sous le titre de *Doctrinal de la Sapience*, in-4°. en lettres gothiques. Le traducteur y ajouta des exemples & des historiettes, contées avec naïveté. Le nom de *Guy de Roye* doit rester dans la mémoire des hommes qui chérissent les vertus épiscopales.

II. ROYE, (François de) professeur de jurisprudence à Angers, sa patrie, mourut en 1586. Son livre *De jure Patronatûs*, Angers, 1667, in-4°, & celui *De missis Dominicis, eorumque officio & potestate*, 1672, in-4°, prouvent beaucoup de recherches & de savoir. *Roye* se distingua non-seulement comme écrivain, mais il contribua par son zele à faire fleurir l'université d'Angers.

ROYE, *Voy.* ROCHEFOUCAULD n° IV.

ROYEN, *Voy.* SNELL.

I. ROYER, (Joseph-Nicolas-Pancrace) musicien célebre, né en Savoye, vint s'établir à Paris vers l'an 1725. Il y acquit beaucoup de réputation par son goût pour le chant, & par son habileté à toucher de l'orgue & du clavecin. Ce fut un homme poli & d'un caractere aimable, qui lui procura de belles connoissances à Paris & même à la cour. Il obtint la survivance de maître de la musique des Enfans de France, dont il devint titulaire en 1746. Il eut l'année suivante la direction du Concert Spirituel ; en 1754 il obtint la charge de compositeur de musique de la chambre du roi, & la même année la place d'inspecteur-général de l'Opéra. Il étoit prêt à jouir d'une fortune avantageuse, lorsque la mort termina ses jours à Paris le 11 Janvier 1755, dans la 50e année de son âge. *Royer* avoit un caractere honnête. Il est auteur d'un grand nombre de Pieces de clavecin, estimées. On n'en a gravé jusqu'à présent qu'un livre : il a laissé en manuscrit de quoi en former un second, & même un troisieme. Les Opéra dont il a composé la musique, sont *Pyrrhus ; Zaïde ;* le *Pouvoir de l'Amour ; Amasis ; Prométhée.*

II. ROYER, *Voy.* PROST.

RUAR, (Martin) Socinien, né à Krempen, dans le duché de Holstein, vers l'an 1576, aima mieux perdre son patrimoine, que de renoncer à sa secte. Il s'établit à Racovie, petite ville de Pologne, au Palatinat de Sandomir, où les Sociniens avoient leur plus célebre école ; il y fut recteur de ce collége ; passa de là à Straffin près de Dantzig, où il fut ministre des Unitaires, c'est-à-dire des Sociniens ou Ariens. Chassé encore de là, il se retira à Amsterdam, où il mourut en 1657. Il se signala dans son parti par quelques ouvrages. On a de lui : I. Des *Notes* sur le *Catéchisme des Eglises Sociniennes de Pologne*, imprimées avec ce *Catéchisme*, 1665 & 1680. Un volume de *Lettres* publié & imprimé par *David Ruarus* son fils, Amsterdam, 1681, in-8°. *Joachim* & *David* ses fils, imbus des sentimens de leur pere, ont publié un *Recueil de Lettres* des chefs de leur parti, Amsterdam, 1677.

RUARD TAPPER, *Voyez* TAPPAR.

RUBEN, fils aîné de *Jacob* & de *Lia*. Pendant que *Jacob* étoit dans la terre de Chanaam, auprès de la tour du troupeau, *Ruben* déshonora son lit, & abusa sa concubine. Lorsque ses freres résolurent de se défaire de *Joseph*, *Ruben* tou-

Digitized by Google

ché de compaſſion les en détourna, en leur perſuadant de le jeter plutôt dans une citerne ; il avoit deſſein de l'en tirer ſecrétement pour le rendre à ſon pere. *Jacob*, au lit de la mort, adreſſant la parole à *Ruben* ſon fils aîné, lui reprocha ſon crime & lui dit, « que parce qu'il » avoit ſouillé le lit de ſon pere, » il ne croiroit point en autorité. » La tribu de *Ruben* éprouva les ſuites de cette imprécation. Elle ne fut jamais bien conſidérable, ni nombreuſe dans Iſraël. Elle eut ſon partage au-delà du Jourdain, entre les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. *Ruben* mourut l'an 1626 avant J. C., à 124 ans.

I. RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, frere du peintre dont nous parlerons dans l'article ſuivant, & né à Cologne en 1574, d'une famille noble, devint ſecrétaire & bibliothécaire du cardinal *Aſcagne Colonne*, puis ſecrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Ce n'eſt pas lui, mais *Albert* RUBENS, fils du peintre, qui a donné un traité *De re Veſtiaria & lato Clavo*, & un *Commentaire* ſur les Médailles de *Charles* duc d'*Arſchot*. Ces ouvrages ſont ſavans. *Philippe* eſt connu par un traité intitulé : *Antiquorum Rituum emendationes*, Anvers, 1608, in-4°.

II. RUBENS, (Pierre-Paul) peintre célebre, naquit à Anvers le 28 Juin 1577. Son pere le mit page chez la comteſſe *de Lalain*; mais ſon goût le porta à la peinture : il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'*Octavio Van-Véen*. Le duc *de Mantoue*, informé de ſon rare mérite, lui donna un logement dans ſon palais. Ce fut dans ce ſéjour que *Rubens* fit une étude particuliere des ouvrages de *Jules Romain*. Les tableaux du *Titien*, de *Paul Veroneſe* & du *Tintoret*, l'appelerent à Veniſe. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea ſon goût qui tenoit de celui du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célebre artiſte ſe rendit enſuite à Rome, & de là à Gênes. Enfin il fut rappelé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que ſa mere étoit dangereuſement malade. Ce fut vers ce temps-là que *Marie de Médicis* le fit venir à Paris pour peindre la galerie de ſon palais du Luxembourg. *Rubens* fit les tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette capitale pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallele, repréſentant l'hiſtoire de *Henri IV*; *Rubens* en avoit même déjà commencé pluſieurs tableaux ; mais la diſgrace de la reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avoit plus d'une ſorte de mérite, qui le faiſoit rechercher des grands, vrais eſtimateurs des talens. Le duc *de Buckingham* lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui cauſoit la méſintelligence des couronnes d'Angleterre & d'Eſpagne, il le chargea de communiquer ſes deſſeins à l'infante *Iſabelle*, pour lors veuve de l'archiduc *Albert*. *Rubens* montra, en cette occaſion, qu'il y a des génies qui ne ſont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur ; & la princeſſe crut devoir l'envoyer au roi d'Eſpagne, *Philippe IV*, avec commiſſion de propoſer des moyens de paix & de recevoir ſes inſtructions. Le roi fut frappé de ſon mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de ſecrétaire de ſon conſeil-privé. *Rubens* revint à Bruxelles, rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait ; il paſſa enſuite en Angleterre, avec les commiſſions du roi Catholique : enfin la paix fut conclue au déſir des deux puiſſances. Le roi d'Angleterre, *Charles I*, le fit auſſi chevalier ; il illuſtra ſes armes, on y

Digitized by Google

ajoutant un canton chargé d'un lion, & tira en plein parlement l'épée qu'il avoit à ſon côté, pour la donner à *Rubens*; il luj fit encore préſent du diamant qu'il avoit à ſon doigt, & d'un cordon auſſi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Eſpagne, où il fut honoré de la Clef-d'or, créé gentilhomme de la chambre du roi, nommé ſecrétaire du conſeil-d'état dans les Pays-Bas. Enfin comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers, où il épouſa *Hélene Forment*, célebre par l'éclat de ſa beauté, & y mourut le 30 Mai 1640, dans ſa 63e année, laiſſant de grands biens à ſes enfans & la charge de ſecrétaire-d'état en Flandres à ſon fils aîné. Il partageoit ſon temps entre les affaires & la peinture. Ce peintre vécut toujours comme une perſonne de la premiere conſidération; il réuniſſoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ſes manieres étoient nobles, ſa converſation brillante, ſon logement magnifique & enrichi de ce que l'art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la viſite de pluſieurs princes ſouverains, & les étrangers venoient le voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que, la peinture ne l'occupant pas tout entier, il ſe faiſoit lire les ouvrages des plus célebres auteurs, ſur-tout des poëtes. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la compoſition d'un tableau. Il inventoit facilement, & s'il falloit recommencer un même ſujet pluſieurs fois, ſon imagination lui fourniſſoit auſſi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes ſont naturelles & variées, ſes airs de tête ſont d'une beauté ſinguliere. Il y a dans ſes idées une abondance, & dans ſes expreſſions une vivacité, ſurprenantes. On ne peut trop admirer ſon intelligence du clair-obſcur; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ſes tableaux, & ne leur a donné en même temps plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau eſt moëlleux, ſes touches faciles & légeres, ſes carnations fraîches, & ſes draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ſes ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ſes figures, & un goût de deſſin lourd & qui tient du caractere Flamand. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec ſoin, ſont exempts. Parmi ceux-ci, on parle avec le plus grand éloge de ſon *Crucifiement de J. C. entre les deux larrons*, qu'on voit à Anvers. Dans ce chef-d'œuvre de l'art, le mauvais larron qui a eu ſa jambe meurtrie par un coup de barre de fer, dont le bourreau l'a frappé, ſe ſouleve ſur ſon gibet, & par cet effort qu'a produit la douleur, il a forcé la tête du clou qui tenoit le pied attaché au poteau funeſte; la tête du clou eſt même chargée des dépouilles hideuſes qu'elle a emportées en déchirant les chairs du pied à travers lequel il paſſé. *Rubens*, qui ſavoit ſi bien en impoſer à l'œil par la magie de ſon clair-obſcur, fait paroître le corps du larron, ſortant du coin du tableau dans cet effort, & ce corps eſt encore la chair la plus vraie qu'ait peinte ce grand coloriſte. On voit de profil la tête du ſupplicié, & ſa bouche, dont cette ſituation fait encore mieux remarquer l'ouverture énorme; ſes yeux dont la prunelle eſt renverſée, & dont on n'apperçoit que le blanc ſillonné de veines rougeâtres étendues; enfin l'action violente de tous

Digitized by Google

les muſcles de ſon viſage, fait preſque ouïr les cris horribles qu'il jette. C'eſt le jugement de l'abbé *Dubos* dans ſes *Réflexions ſur la Peinture*, tome 1er. Les peintures de la galerie du Luxembourg, qui ont paru gravées au commencement de ce ſiecle, & qui contiennent vingt-un grands tableaux, & trois portraits en pied, ſont le comble de la gloire de *Rubens*. C'eſt auſſi dans cet ouvrage qu'il a le plus développé ſon caractere & ſon génie. Perſonne n'ignore que ce riche & ſuperbe portique, ſemblable à celui de Verſailles, eſt rempli de beautés de deſſin, de coloris, & d'élégance dans la compoſition. On ne reproche à l'auteur, trop ingénieux, que le grand nombre de ſes figures allégoriques, qui ne peuvent nous parler & nous intéreſſer. On ne les devine point, ſans avoir à la main leur explication donnée par *Félibien* & par *Moreau de Mautour*. Or, il eſt certain que le but de la peinture n'eſt pas d'exercer notre imagination par des énigmes : ſon but eſt de nous toucher & de nous émouvoir. Cela eſt ſi vrai, que ce que l'on goûte généralement dans les galeries du Luxembourg & de Verſailles, eſt uniquement l'expreſſion des paſſions. » Telle eſt, (dit l'abbé *Dubos*,) » l'expreſſion qui arrête les yeux » de tous les ſpectateurs ſur le viſage de *Marie de Médicis* qui vient » d'accoucher; on y apperçoit diſtinctement la joie d'avoir mis au » monde un dauphin, à travers les » marques ſenſibles de la douleur » à laquelle *Eve* fut condamnée «. Les deſſins de *Rubens* ſont d'un grand goût, d'une touche ſavante; la belle couleur & l'intelligence du tout enſemble s'y font remarquer. Ses peintures ſont en grand nombre : les principales ſont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Eſpagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce maître. [*Voy.* DUCHANGE.] Le Catalogue de ſes ouvrages ſe trouve à Paris chez *Briaſſon* & *Jombert*. On a de lui un *Traité de la Peinture*, Anvers, 1622; & *l'Architecture Italienne*, Amſterdam, 1754, in-fol. Parmi ſes diſciples, les plus diſtingués ſont *Van-Dyck*, (*Voy.* ce mot) *Diépenbeck*, *Jacques Jordans*, *David Teniers*, *Juſte Van-Mol*, *Van-Tulden*, &c.

III. RUBENS, (Albert) fils du précédent, né à Anvers en 1614, jouit de l'eſtime de l'archiduc *Léopold-Guillaume*, gouverneur des Pays-Bas; il la mérita par ſes connoiſſances, & plus encore par ſes belles qualités. Jamais il ne brigua les honneurs, & ſe contenta toujours d'une fortune médiocre. Il mourut l'an 1657. On a de lui : I. *De re veſtiariâ Veterum, præcipuè de lato Clavo, libri duo*, Anvers, 1665. II. *Diatribæ de Gemma Tiberiana... de Gemma Auguſtæa... de Urbibus Neocoris... de Natali die Cæſaris Auguſti*, &c. Ces Diſſertations ſe trouvent dans le *Tréſor des Antiquités Romaines* de *Gronovius*, tome 6 & 11. III. *Regum & Imperatorum Romanorum Numiſmata*, Anvers, 1654, in-fol. C'eſt une deſcription enrichie de notes, du cabinet de médailles du duc d'Arſchot, publiée par *Gaſpar Gevart*, & enſuite à Berlin en 1700, avec de nouvelles notes par *Laurent Beger*. IV. *De vitâ Flavii Manlii Theodori*, Utrecht, 1694, in-12.

RUBEUS, *Voyez* II. ROSSI.

RUBRUQUIS, (Guillaume) Cordelier, du XIIIe ſiecle, dont on ignore la patrie; les uns le font Anglois, les autres Brabançon. Il fut envoyé en Tartarie, l'an 1253, par *Saint Louis*, pour travailler à la converſion de ces peuples, & parcourut toutes les cours des différens princes de ces contrées, mais ſans y faire beaucoup de fruit. Il donna une *Relation* en latin de ſon voyage,

Digitized by Google

& l'envoya à *Saint Louis*. Il y en a différentes copies manuscrites. *Richard Hakluit*, géographe Anglois, en a publié une partie dans un Recueil des navigations des Anglois; *Pierre Bergeron* l'a donnée en françois sur deux manuscrits latins, Paris, 1634; & dans les *Voyages faits principalement en Asie*, la Haye, 1735, 2 vol. in-4°.

I. RUCCELLAI, (Jean) d'une des premieres familles de Florence, naquit dans cette ville en 1475. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, parut avec distinction à la cour de Rome & fut envoyé nonce en France par *Léon X*, son parent. *François I* lui marqua beaucoup de bienveillance; mais le pape s'étant ligué avec l'empereur *Charles-Quint* contre ce prince, *Ruccellai* fut obligé de retourner en Italie. Au moment de son départ il apprit la mort de *Léon X*, & cette triste nouvelle lui fit perdre l'espérance de la pourpre Romaine, que sa nonciature lui auroit apparemment procurée. *Clément VII* le nomma gouverneur du château Saint-Ange: place destinée à des prélats d'un mérite éprouvé & d'une fidélité sans reproche; mais il n'obtint jamais le chapeau si désiré. On croit qu'il mourut curé d'une petite paroisse dans le diocese de Lucques; on ignore l'année précise de sa mort; on croit que ce fut en 1525 ou 1526, à 50 ans. *Ruccellai* cultiva avec succès les Muses italiennes. On a de lui: I. La *Rosemonde*, in-8°, 1525; tragédie représentée devant le pape *Léon X*, lorsqu'il passa, en 1512, à Florence, & qu'il visita l'auteur dans sa maison de campagne. Elle a été plusieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés qui doivent faire pardonner quelques imperfections, bien excusables dans la renaissance du théâtre en Italie. II. Les *Abeilles*, 1539, in-8°, Padoue, 1718, in-4°, poëme en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du style, & qui a été traduit en françois par M. *Pingeron*, 1770, in-12. III. *Oreste*, tragédie long-temps manuscrite, & publiée par le marquis *Scipion Maffei* dans le 1er vol. du *Théâtre Italien*, à Vérone, 1723, in-8°.

II. RUCCELLAI, (Bernard) en latin, *Oricellarius*, Florentin qui vivoit sur la fin du XVe siecle, étoit allié des *Médicis*, & fut élevé aux plus belles charges de sa patrie. Il connoissoit parfaitement les finesses de la langue latine, & l'écrivoit avec une grande pureté; mais personne, pas même *Erasme*, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. *Mabillon* l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du roi *Charles VIII* en Italie, dans son *Bellum Italicum*, Londres, 1733, in-4°. A ce défaut près, ses ouvrages sont estimés.

III. RUCCELLAI, (l'Abbé) gentilhomme Florentin de la même famille que le précédent, étoit fils d'un partisan, qui avoit entretenu une correspondance continuelle avec *Zamet*, *Bandini*, *Cedami* & plusieurs autres gens d'affaires de cette nation, établis en France. Son pere avoit beaucoup de crédit à la cour; il lui procura pour plus de 30,000 liv. de bénéfices, & lui donnoit chaque année une pareille somme. Il ne fut pas plutôt engagé dans l'état ecclésiastique, qu'il porta ses vœux aux premieres dignités de la cour de Rome, & acheta une charge de clerc de la chambre du pape. Il avoit de la littérature, & il s'énonçoit facilement & agréablement. Le pape *Paul V*, le consultoit souvent sur les affaires les plus difficiles. Cette confiance lui attira tant d'affaires & tant d'ennemis, qu'il fut enfin obligé de quitter Rome & de passer en France. Le

Digitized by Google

maréchal *d'Ancre* l'introduisit à la cour; il s'y fit aimer & rechercher, moins à cause de la beauté de son esprit, que de sa grande dépense, ou pour mieux dire, de ses profusions. On vit servir à sa table des bassins de vermeil, tout chargés d'essences, de parfums, de gants, d'éventails pour les convives. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau, mais d'une eau qu'il faisoit aller chercher bien loin, & choisir, pour ainsi dire, goutte à goutte. Un rien le blessoit; le soleil, le serein, le chaud, le froid, ou la moindre intempérie de l'air, altéroient sa constitution. Ce fut lui qui apporta la mode des vapeurs en France, & qui fut le premier modele de cette espece si basse & si vaine, connue sous le nom de *Petits-Maitres*. L'abbé *Rucellai* mourut du pourpre à Montpellier le 22 Octobre 1628. Il avoit, au milieu de ses petitesses, d'excellentes qualités. Il étoit généreux & reconnoissant. Ce fut lui qui fit embaumer à ses frais & transporter à Maillé en Anjou le corps du connétable *de Luynes*, mort si abandonné & si pillé par ses gens, qu'ils ne laisserent pas un drap pour l'ensévelir.

I. RUDBECK, (Olaüs) né à Aroſen dans le Westermanland en 1630, d'une famille noble, fut professeur de médecine à Upsal, où il mourut en Septembre 1702, dans sa 73e année. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitatio Anatomica*, in-4°, à Leyde. Il y publie la découverte anatomique des *vaisseaux lymphatiques*. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que *Thomas Bartholin* la lui a dérobée. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le docteur *Jolife* avoit apperçu en Angleterre ces vaisseaux dans le même temps. Il y a apparence que la gloire de cette découverte leur appartient à chacun en particulier. II. *Atlantica, sivè Manhein, vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 1679, 1689 & 1698, 3 vol. in-fol. Il devoit y avoir un IVe tome, qui est resté manuscrit. On y joint pour tome IVe un *Atlas* de 43 Cartes, avec deux Tables chronologiques; le portrait de *Rudbeck* est à la tête. Ce livre peu commun est rempli d'érudition, mais d'une érudition accablante, & l'auteur y soutient les paradoxes les plus étonnans. Il y prétend que la Suede, sa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganisme & de nos premiers peres; qu'elle est la véritable *Atlantide* de *Platon*; & que c'est de la Suede que les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres peuples sont sortis. III. *Leges Wast-Gothicæ*, Upsaliæ, in-fol., rare. IV. Une *Description des Plantes*, gravées en bois, 1701 & 1782, 2 vol. in-fol: il devoit y en avoir douze. V. Un *Traité* sur la Comete de 1667. VI. *Laponia illustrata & iter per Uplandiana*, Upsal, 1701, in-4°. Il n'y donne que la description de l'Uplande; c'est probablement le commencement d'un ouvrage qu'il n'a point achevé. Quelques-uns attribuent cet ouvrage à son fils; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en est que l'éditeur. VII. *Dissertation sur l'oiseau* Selaï *de la Bible*, 1705, in-4°.

II. RUDBECK, (Olaüs) fils du précédent, médecin non moins savant que son pere, a donné: I. *Dissertatio de Hedera*, 1716. II. *Catalogue des Plantes de la Laponie*, observées en 1695, dans les *Actes* de l'académie de Suede de l'an 1720, &c. III. *Specimen Linguæ Gothicæ*, 1717, in-4°.

I. RUE, (Charles de la) né à Paris en 1643, entra chez les Jésuites, & y devint professeur d'huma-

Digitized by Google

nités & de rhétorique. Son talent pour la poésie brilla avec éclat dès sa jeunesse. Il se signala en 1667, par un *Poeme* latin sur les conquêtes de *Louis XIV*, que le grand *Corneille* mit en vers françois. Ce poëte, en présentant la traduction au roi, fit un éloge de l'original & du jeune poëte, qui inspira beaucoup d'estime à ce monarque. Le P. *de la Rue* demanda instamment la permission d'aller prêcher l'Evangile dans les missions du Canada; mais il fut refusé. Ses supérieurs le destinoient à la chaire; il remplit avec applaudissement celles de la capitale & de la cour. Il auroit peut-être donné dans l'esprit, sans le propos que lui tint un courtisan : *Mon Pere*, lui dit-il, *continuez à prêcher comme vous faites; nous vous écouterons toujours avec plaisir, tant que vous nous présenterez la raison. Mais point d'esprit. Tel de nous en mettra plus dans un couplet de Chanson, que la plupart des Prédicateurs dans tout un Carême.* Le P. *de la Rue* étoit le prédicateur de son siecle qui débitoit le mieux, c'étoit le vrai *Baron* de la chaire, si on ose se servir de cette expression. Croiroit-on qu'avec un talent si distingué pour la déclamation, il fut d'avis d'affranchir les prédicateurs de l'esclavage d'apprendre par cœur? Il pensoit qu'il valoit autant lire un sermon que le prêcher. Cette méthode ne nuiroit point, selon lui, à la vivacité de l'action. Le prédicateur, rassuré par son cahier, n'en réciteroit qu'avec plus de chaleur. Il ne perdroit pas un temps considérable à apprendre un discours. Il ne risqueroit pas de compromettre sa réputation devant la multitude, qui regarde comme un très-grand ridicule, un moment d'absence de mémoire Cet illustre Jésuite fut employé dans les missions des Cévenes. Il eut le bonheur de faire embrasser la religion Catholique à plusieurs Protestans, & de la faire respecter aux autres. Il mourut à Paris le 27 Mai 1725, à 82 ans. Le P. *de la Rue* étoit aussi aimable dans la société, qu'effrayant dans la chaire. Sa conversation étoit belle, riche, féconde. Son goût pour tous les arts lui donnoit la facilité de parler de tout à propos. Il plaisoit aux grands par son esprit, & aux petits par son affabilité. Au milieu du tumulte du monde, il savoit se préparer à la solitude du cabinet & à la retraite du cloître. On a de lui : I. Des *Panégyriques* & des *Oraisons funebres*, 3 vol. in-12; & des *Sermons* de morale, qui forment un Avent & un Carême, en 4 vol. in-8°, Paris : on les a réimprimés en 4 vol. in-12. L'ingénieuse distribution, le juste rapport des différentes parties, l'observation des vices du grand monde, la véhémence du style & les graces de la facilité, brillent dans ces ouvrages. Il anime tout; mais son imagination le rend quelquefois plus poëte que prédicateur, & il est inégal. Ce défaut se fait moins sentir dans son Avent que dans son Carême. Son chef-d'œuvre est le Sermon des *Calamités publiques*. On distingue aussi les discours du *Pécheur mourant* & du *Pécheur mort*. Souvent dans la chaleur du débit, il enfantoit quantité de traits qui rendoient ses sermons encore plus intéressans. Parmi ses Oraisons funebres, celle du maréchal *de Luxembourg* est ce qu'il a fait de plus beau dans ce genre. II. Des *Pieces* de théâtre. Ses Tragédies latines, intitulées *Lysimachus* & *Cyrus*, & celles de *Lysimachus* & de *Sylla* en vers françois, mériterent l'approbation de *Pierre Corneille*. Les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne se préparoient secrétement à jouer cette derniere piece, mais le P. *de la Rue* en étant informé, les arrêta par son crédit. (La tragédie

Digitized by Google

de *Cyrus* a été imitée en vers françois par M. *Turpin*.) On lui attribue encore l'*Andrienne* & l'*Homme à bonnes fortunes*, comédies publiées sous le nom de *Baron*, son ami. III. Quatre livres de *Poesies Latines*, à Paris, en 1680, in-12, & à Anvers, en 1693. Les freres *Barbou* en ont donné une nouvelle édition depuis quelques années. Ces Poésies sont pleines d'esprit, de délicatesse & de sentiment, & l'auteur mérite un rang distingué sur le Parnasse latin. IV. Une *Edition* de *Virgile*, avec des notes claires & précises, à l'usage du Dauphin, en 1 vol. in-4° & en 4 vol. in-12.

II. RUE, (Dom Charles de la) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Corbie en Picardie l'an 1684, fut élève du célebre *Montfaucon*, & son rival pour la littérature grecque. Il se fit un nom par sa nouvelle *Edition* d'*Origene*. Il en donna les deux premiers volumes, & il étoit près de publier le 3e lorsqu'il mourut à Paris le 5 Octobre 1739, à 55 ans. Dom *Vincent de la Rue*, son compatriote & son neveu, acheva cette édition, qui est en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de son oncle & mérité son estime. Il mourut le 29 Mars 1762, à 55 ans, à Saint-Germain-des-Prés. L'édition d'*Origene* est faite avec soin. Les deux savans font à propos des notes sur les endroits qui les demandent, & ils doivent tenir un rang distingué parmi les bons éditeurs. L'oncle & le neveu étoient recommandables par leur piété autant que par leur savoir. L'oncle étoit un excellent ami: la mort de Dom *Thierry Ruinart* l'affligea tellement, que depuis cette époque sa santé fut toujours languissante.

RUELLE, (Jean) de Soissons, chanoine de l'église de Paris, & médecin de *François I*, mort en 1537, à 63 ans, signala son savoir par deux ouvrages recherchés encore aujourd'hui: I. *De natura Stirpium*, Paris, 1536, in-fol. II. *Veterinariæ Medicinæ Scriptores Græci*, Paris, 1530, in-folio.

RUEUS, (François) médecin, natif de Lille, mort en 1585, est connu par un Traité intitulé: *De Gemmis, iis præsertim quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit, &c.*, Paris, 1547: on le trouve aussi avec le Traité *De occultis naturæ Miraculis* de *Lemnius*. On voit par cet ouvrage qu'il avoit fait une étude particuliere de l'histoire naturelle & qu'il étoit versé dans les belles-lettres.

RUFFI, (Antoine de) conseiller dans la sénéchaussée de Marseille, sa patrie, remplit sa charge avec une intégrité singuliere. N'ayant pas assez examiné la cause d'un plaideur, dont il étoit le rapporteur, il lui fit remettre tout ce qu'il avoit perdu par la perte de son procès: trait qu'on attribue aussi au fameux *des Barreaux*. Ses vertus, autant que son savoir, lui obtinrent une place de conseiller-d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui: I. Une *Histoire de Marseille*, dont la meilleure édition est celle de 1696, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage, qui suppose une lecture immense, ne va que jusqu'en 1610; mais on y trouve tout ce qu'on peut dire sur cette ville jusqu'à ce temps-là. II. La *Vie de Gaspar de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*, Aix, 1655, in-12. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-fol., 1655: ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *Histoire* curieuse des *Généraux des Galeres*, dans le Pere *Anselme*. Le style n'est pas le plus grand mérite de ses ouvrages; le sien est sec & décharné. Il avoit plus de mémoire que d'imagination. L'*Histoire de Marseille*, donnée par *Antoine de Ruffi*, en 1643, n'étoit

Digitized by Google

d'abord qu'en un vol. in-fol. Ce fut ſon fils qui y ajouta un 2e vol. lorſqu'il fit reparoître cet ouvrage. Celui-ci, nommé *Louis-Antoine de Ruffi*, né en 1657 à Marſeille comme ſon pere, ſe diſtingua par ſon érudition & ſa profonde connoiſſance des antiquités de ſon pays, dont il a fait des Recueils tant imprimés que manuſcrits. Il mourut en 1724, âgé de 67 ans.

I. RUFIN, (*T. Vinius*) favori de *Galba*, *Voyez* l'article de cet empereur.

II. RUFIN, (*Corn. Rufinus*) *Voy.* Fabricius, n° I. *à la fin.*

III. RUFIN, né de parens obſcurs, à Eluſe (aujourd'hui *Eauſe*) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un eſprit élevé, ſouple, poli, propre à ſe faire aimer des princes. Il ſe rendit à Conſtantinople à la cour de *Théodoſe*, & il lui plut. Il ménagea ſi bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de temps à des emplois conſidérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de ſon palais, le fit entrer dans tous ſes conſeils, l'honora de ſon amitié & de ſa confiance, & le fit enfin conſul avec ſon fils *Arcadius*. *Rufin* ſe maintint comme il s'étoit avancé, par ſon adreſſe plutôt que par ſa vertu. C'étoit aſſez pour être ſon ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ſes calomnies, & ſe fit baptiſer avec un grand faſte en 394. Après la mort de *Théodoſe*, ce miniſtre ambitieux, jaloux du crédit de *Stilicon* ſupérieur au ſien, réſolut de ſe mettre ſur le trône. Il appela les Goths & d'autres Barbares dans l'empire, afin que pendant cette déſolation il pût s'en ſaiſir, ou le partager avec eux; mais il fut puni de ſa perfidie. L'armée, excitée par un capitaine Goth nommé *Gaynas*, que *Stilicon* avoit gagné, tua *Rufin* en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance, pour l'expoſer aux opprobres de la populace irritée contre ce miniſtre lâche, avare & inſolent. Un ſoldat, ayant coupé une de ſes mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendans, s'aviſa d'aller demander l'aumône au nom de *Rufin*, ouvrant & fermant cette main ſanglante, ſelon ce qu'on lui donnoit. Le poëte *Claudien* ſe ſignala contre ce malheureux miniſtre, par une invective remplie de traits fort piquans; mais il attendit, en bon politique, qu'il eût été la victime de ſa perfidie & de ſa révolte.

IV. RUFIN, prêtre de Paleſtine, vint en 399 à Rome, où il eut pour diſciple *Pélage*. On trouve ſa *Profeſſion de Foi* dans les Diſſertations du Pere *Garnier* ſur *Marius Mercator*.

V. RUFIN, naquit à Concordia, petite ville d'Italie, vers le milieu du IVe ſiecle. Il cultiva ſon eſprit par l'étude des belles-lettres, & ſurtout de l'éloquence. Le déſir de s'y rendre habile le fit venir à Aquilée, ville ſi célebre alors, qu'on l'appeloit communément la *ſeconde Rome*. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il penſa aux moyens d'acquérir la ſcience des Saints, & ſe retira dans un monaſtere d'Aquilée. *S. Jérôme* revenant de Rome paſſa par cette ville, & ſe lia par une étroite amitié avec *Rufin*; mais il lui dit adieu, pour parcourir les provinces de France & d'Allemagne, d'où il ſe retira en Orient. *Rufin*, inconſolable de la ſéparation de ſon ami, réſolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Egypte, & il viſita les ſolitaires qui en habitoient les déſerts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de *Sainte Mélanie l'ancienne*, il eut la conſolation de la voir à Alexandrie,

Digitized by Google

où il alla pour écouter le célebre *Didyme*. La piété que *Mélanie* remarqua dans *Rufin*, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le temps qu'ils resterent en Orient, c'est-à-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient sous le regne de *Valens*, firent souffrir à *Rufin* une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaines, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. *Mélanie*, qui employoit ses richesses à soulager les confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta *Rufin* avec plusieurs autres, & se retira avec lui en Palestine. *S. Jérôme*, croyant que *Rufin* iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis qui y demeuroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de posséder un homme d'un si grand mérite. *Vous verrez*, dit-il, *briller en la personne de* Rufin *des caracteres de sainteté, au lieu que je ne suis que poussiere. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés..... Rufin*, étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un monastere sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de temps un grand nombre de solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations, & outre ce travail, il étoit encore souvent appelé par les premiers pasteurs pour instruire les peuples : car il avoit été élevé au sacerdoce. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macedoniens & plusieurs Ariens a renoncer à leurs erreurs. Son séjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la langue grecque, il traduisit en latin divers ouvrages grecs. Son attachement au parti d'*Origene* le brouilla avec *S. Jérôme*, qui non-seulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla de reproches piquans. Leurs divisions, poussées jusqu'aux dernieres extrémités, furent un grand scandale pour les foibles. *Théophile*, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda; mais cette réconciliation ne fut pas de longue durée. *Rufin* ayant publié à Rome une traduction des *Principes* d'*Origene*, fut cité par le pape *Anastase*; mais il allégua quelques prétextes pour se dispenser de paroître; il se contenta d'envoyer, en 400, au pontife son Apologie, où il s'expliquoit d'une maniere orthodoxe sur certaines erreurs que l'on reprochoit à *Origene*. *S. Jérôme* écrivit contre la Traduction des *Principes*, & *Rufin* fit une Apologie éloquente, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que simple traducteur d'*Origene*, sans être le garant de ses erreurs. *S. Chromace* d'Aquilée & *S. Augustin* écrivirent à *S. Jérôme* pour l'exhorter à la paix que la conduite indiscrete de *Rufin* avoit troublée, en paroissant favoriser des erreurs. La plupart des historiens ecclésiastiques disent que *Rufin* fut excommunié par le pape *Anastase*; mais D. *Ceillier*, D. *Coustant* & *Fontanini* paroissent avoir prouvé le contraire. Il est vrai qu'il est fait mention de l'excommunication de *Rufin* dans quelques éditions de la Lettre du pape *Anastase* à *Jean* évêque de Jérusalem : mais il est visible que c'est une interpolation : ce passage contredit le reste de la Lettre où *Anastase* déclare qu'il laisse à Dieu à juger de l'intention du traducteur. En 407, *Rufin* retourna à Rome, mais cette ville étant menacée par

Digitized by Google

Alaric l'année ſuivante, il paſſa en Sicile, où il mourut vers la fin de l'an 410. On a de lui : I. Une *Traduction* des Œuvres de l'Hiſtorien *Joſephe*. II. Celle de pluſieurs écrits d'*Origene*. III. Une *Verſion* latine de dix Diſcours de *S. Grégoire* de Nazianze, & de huit de *S. Baſile*. Quand on compare ſa traduction avec le texte grec, on voit combien il ſe donnoit de liberté en traduiſant. IV. *S. Chromace* d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* d'*Euſebe*. Ce travail fut achevé en moins de deux ans. Il fit pluſieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'*Euſebe*, & le continua depuis la 20e année de *Conſtantin*, juſqu'à la mort du grand *Théodoſe*. Il y a pluſieurs endroits qui paroiſſent écrits avec peu de ſoin, & des faits que *Rufin* ſemble n'avoir rapportés que ſur des bruits populaires : il en a omis d'autres très-importans ; mais on doit lui ſavoir gré d'avoir le premier compoſé une Hiſtoire ſuivie, d'un temps où il s'étoit paſſé tant de choſes remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défenſe d'*Origene*. VI. Deux *Apologies* contre *S. Jérôme*. VII. Des *Commentaires* ſur les bénédictions de *Jacob*, ſur *Oſée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Pluſieurs *Vies* des Peres du déſert. IX. Une *Explication du Symbole*. C'eſt de tous les ouvrages que *Rufin* a donnés, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui a été le plus utile à l'Egliſe. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol., par les ſoins de *Laurent de la Barre*. [*Voyez* ſa *Vie*, & ſon *Apologie* en 2 vol. in-12, par Dom *Gervais*, Paris, 1724.] Dom *Ceillier*, le cardinal *Noris*, *Fontanini* dans ſon Hiſtoire Littéraire d'Aquilée, & *Cave* ont peint *Rufin* d'une maniere fort intéreſſante... Il ne faut pas le confondre avec RUFIN qui étant venu de la Paleſtine à Rome, inſpira le premier à *Celeſtius* les erreurs de *Pélage*. Celui-ci ſurvécut à *Rufin* d'Aquilée, & étoit né en Syrie.

I. RUFUS, (Curtius) *Voyez* l'art. de QUINTE-CURCE, *à la fin*.

II. RUFUS, *Voyez* MUSONIUS & I. RUTILIUS.

III. RUFUS, médecin d'Epheſe, ſe fit une haute réputation ſous l'empereur *Trajan*. Du grand nombre de ſes écrits cités par *Suidas*, il ne nous reſte qu'un petit *Traité des Noms grecs des parties du Corps*, Veniſe, 1552, in-4° ; un autre, *des Maladies des Reins & de la Veſſie*, Paris, 1554, in-8° ; & quelques *Fragmens* ſur les médicamens purgatifs. *Guillaume Rinch* les a recueillis & commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGIERI, (Côme) aſtrologue Florentin, vint en France dans le temps que *Catherine de Médicis* y gouvernoit. Ses horoſcopes & ſes intrigues lui obtinrent l'abbaye de Saint-Mahé en baſſe-Bretagne. Accuſé, en 1574, d'avoir conſpiré contre la vie du roi *Charles IX*, il fut condamné ſeulement aux galeres, d'où la reine-mere le tira peu de temps après. Il fut encore accuſé, en 1597, d'avoir conſpiré contre les jours de *Henri IV*, & il échappa aux pourſuites par le crédit des femmes de la cour qui avoient recours à lui. Il commença à publier des *Almanacs* en 1604, eſpece d'ouvrage qui, comme les Gazettes & les Journaux, s'eſt étrangement multiplié en France. Cet aſtrologue mourut en 1615, fait penſionnaire du roi, à la ſollicitation du maréchal *d'Ancre* ſon compatriote. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit Athee, & qu'*il ne reconnoiſſoit d'autres Dieux que les Rois & d'autres Diables que ſes ennemis*. L'Athéiſme étoit la folie de ſon temps, comme le Déiſme eſt celle du nôtre. *Ruggieri*, qu'on appeloit

auſſi *Roger* en franciſant ſon nom, ſe mêloit auſſi de poéſies, mais ſes vers contribuerent moins à ſa fortune que ſes prédictions. On publia à ſon occaſion, en 1615, l'*Hiſtoire épouvantable de deux Magiciens étranglés par le* Diable. *Ruggieri* étoit le premier, & un nommé *Céſar*, le ſecond.

RUINART, (Dom Thierry) né à Rheims le 10 Juin 1657, entra fort jeune dans la congrégation de Saint-Maur, & fit profeſſion en 1675. Il s'appliqua enſuite avec tant de ſuccès à l'étude des Peres & des auteurs eccléſiaſtiques, qu'en 1682 le Pere *Mabillon* le choiſit pour l'aider dans ſes travaux. Dom *Ruinart* fut un digne éleve d'un tel maître. Il avoit le même caractere de ſimplicité & de modeſtie, le même eſprit de régularité, un grand jugement, une exactitude ſcrupuleuſe, une critique ſaine, un ſtyle net. Tels ſont les caracteres qui ont diſtingué ſes ouvrages de tant d'autres compilations. Les principaux ſont: I. Les *Actes ſinceres des Martyrs*, en latin, à Paris, in-4°, 1689. Il a enrichi ce livre de remarques ſavantes, & d'une Préface judicieuſe. Il s'y attache particuliérement à réfuter *Dodwel*, qui avoit avancé dans une de ſes *Diſſertations* ſur *S. Cyprien*, » qu'il n'y avoit eu que » peu de Martyrs dans l'Egliſe «. Ce recueil a été réimprimé pluſieurs fois depuis, in-folio, avec des augmentations des éditeurs. La plupart de celles qui ſe trouvent dans l'édition de Hollande, 1713, in-folio, ſont de Dom *Ruinart*, qui a (dit-on) été aidé dans ce travail par Dom *Placide Porcheron*. Il a été auſſi traduit en françois avec la préface, par l'abbé *Drouet de Maupertuy*, & publié pour la 1re fois en 1708, à Paris, en 2 vol. in-8°. II. L'*Hiſtoire de la perſécution des Vandales*, compoſée en latin par *Victor*, évêque de Vitte en Afrique, 1694, in-4°. Dom *Ruinart* orna cette édition d'un Commentaire hiſtorique latin, d'un grand nombre de remarques auſſi ſavantes que ſolides, & de quelques monumens qui ont rapport à cette hiſtoire. III. Une nouvelle *Edition* des Ouvrages de *S. Grégoire* de Tours, avec une excellente Préface, 1699, in-fol.: elle commence à devenir rare. IV. Abrégé de la *Vie* du Pere *Mabillon*, 1709, in-12. V. Une longue *Vie* latine du pape *Urbin II*, imprimée par les ſoins de Dom *Vincent Thuillier* dans les Œuvres diverſes de *Mabillon*, 3 volumes in-4°. Dom *Ruinart* mourut dans l'abbaye de Hautvilliers en Champagne, le 29 Septembre 1709, à 53 ans.

RUISCH, *Voyez* Ruysch.

RUISDAAL, (Jacob) peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, à 41 ans, eſt mis au rang des plus célebres payſagiſtes. Ses tableaux ſont d'un effet piquant. Il a repréſenté dans la plupart, de belles fabriques, des marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses ſites ſont agréables, ſa touche légere, ſon coloris vigoureux. Les connoiſſeurs font auſſi beaucoup de cas de ſes deſſins. Cet artiſte avoit coutume de faire peindre ſes figures par *Van-Oſtade*, *Van-Velde*, ou *Wauvermans*. On a gravé d'après lui. Il a auſſi gravé quelques petits morceaux. *Salomon* ſon frere, mort à Harlem en 1670, s'eſt pareillement diſtingué par ſes payſages.

RULLAND, (Martin) médecin de Freiſingen en Baviere, fut profeſſeur de médecine à Lawingen en Souabe, médecin de l'empereur *Rodolphe II*. On a de lui: I. *Medicina practica*, Francfort, 1625, in-12. C'eſt un dictionnaire des maladies avec des remedes. II. Un petit livre *De la Scarification & des*

Digitized by Google

Ventouſes, & des Maladies qu'on peut guérir par leur moyen, Bâle, 1596, in-8°. III. *Appendix de doſibus ſeu juſta quantitate & proportione medicamentorum.* IV. *Curationum empiricarum & hiſtoricarum centuriæ decem.* V. *Theſaurus Rulandinus*, Rouen, 1650. C'eſt une collection de quelques-uns de ſes ouvrages. VI. *Lexicon Alchemiæ*, Nuremb rg, 1671, in-4°. VII. *Hydriatica*, Dilingen, 1568, in-8°; c'eſt un traité des eaux minérales. La plupart des ouvrages de ce médecin ſont calqués ſur les principes de chimie. Il mourut à Prague en 1602, à 70 ans.

RULLAND, (Martin) fils du précédent, né à Lawingen en 1569, médecin de l'empereur, mourut à Prague l'an 1611, à 52 ans. Il a donné : I. *Hiſtoire d'une Dent d'or*, 1595. Il prétend prouver qu'il étoit venu une dent d'or à un enfant de Siléſie, âgé de ſept ans; mais il n'a réuſſi qu'à prouver ſa crédulité. II. *De perniciosæ luis hungaricæ tecmaiſi & curatione*, Francfort, 1600, in-8°. III. *Propugnaculum Chymiatriæ*, Leipzig, 1608, in-4°.

RULMAN, (Aulné) *Voyez* l'article FLECHIER, *à la fin.*

RUMA, RUMIA & RUMINA, Déeſſe révérée chez les Romains, préſidoit à la nourriture des enfans à la mamelle. On lui offroit des vaſes pleins de lait. Son nom venoit de *Ruma*, ancien mot latin qui ſignifioit *mamelle.*

RUMPHIUS, (George-Evrard) né en 1627, docteur en médecine dans l'univerſité d'Hanau, & de l'académie des *Curieux de la Nature*, devint conſul & ancien marchand à Amboine, l'une des iſles Moluques, où il étoit allé s'établir. La botanique eut pour lui un attrait ſingulier, &, quoiqu'il n'eût jamais pris de leçons dans cette ſcience, il s'y rendit très-habile par ſes propres recherches. Une choſe étonnante, c'eſt que, malgré le malheur qu'il eut de devenir aveugle à l'âge de 43 ans, il ſavoit parfaitement diſtinguer au goût & au toucher la nature & la forme d'une plante d'avec une autre. Il réunit en 12 livres ce qu'il avoit ramaſſé de plantes, & les dédia, en 1690, au conſeil de la compagnie des Indes. Ce recueil parut avec un Supplément, par les ſoins de *Jean Burmann*, en 6 vol. in-fol., ſous le titre d'*Herbarium Amboinenſe*, en 1755. On a encore de lui : *Imagines Piſcium teſtaceorum*, à Leyde, 1711 & 1739, in-fol.; la première édition eſt recherchée pour les figures. *Rumphius* avoit compoſé une *Hiſtoire politique d'Amboine*, qui n'a pas été miſe au jour : on en conſerve deux exemplaires, l'un dans cette iſle d'Aſie, l'autre au dépôt de la compagnie des Indes à Amſterdam.

I. RUNGIUS, (David) Luthérien, né en Poméranie l'an 1564, mort en 1604, à 40 ans, profeſſa la théologie à Wittemberg avec beaucoup de réputation, & aſſiſta au colloque de Ratisbonne en 1601. On a de lui des *Commentaires* ſur la Geneſe, l'Exode, le Lévitique, les deux Epîtres aux Corinthiens, l'Epître de *S. Jacques*, &c.

II. RUNGIUS, (Jean-Conrad) ſavant littérateur Proteſtant, né à Cappelle, dans le comté de la Lippe en Weſtphalie, le 22 Janvier 1686, obtint, en 1714, la chaire d'hiſtoire, d'éloquence & de littérature grecque & latine dans l'univerſité de Harderwyk; &, en 1722, celle d'éloquence & d'hiſtoire à Franequer : il y mourut le 17 Janvier 1723, à 36 ans. Il a donné une édition du *Rationarium temporum* du Pere *Petau*, avec une Continuation depuis 1633 juſqu'à l'an 1710, & des tables généalogiques, Leyde, 1710, in-8°. On a encore de lui pluſieurs Oraiſons académiques, imprimées

Digitized by Google

imprimées séparément. Il y en a une, entre autres, intitulée : *Oratio de Romanorum Luxuriâ & corruptissimis moribus, quibus Rempublicam, libertatem & amplissimum imperium corruperunt & pessumdederunt*, Harderwyk, 1718, in-4°.

I. RUPERT, (S.) évêque de Wormes, d'une famille illustre, alliée à la maison royale de France, prêcha la foi dans la Baviere, sur la fin du VIIe siecle, & y convertit *Théodon*, duc de Baviere, qu'il baptisa avec un grand nombre de personnes. Quelque temps après il fixa son siége épiscopal à Jevave, ville qu'on appelle aujourd'hui *Saltzbourg*. Il mourut le 25 Mars 718.

II. RUPERT, né dans le territoire d'Ypres, embrassa la regle de Saint-Benoît dans l'abbaye de Saint-Laurent près de Liége, & passa de là dans l'abbaye de Saint-Laurent d'Oostbourg près d'Utrecht. Il n'épargna ni veilles, ni application pour s'avancer dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. Son savoir & sa piété lui acquirent une si grande réputation, que *Fréderic*, archevêque de Cologne, le tira de son cloitre pour le faire abbé de Deutsch. Il mourut le 11 Février 1135, à 44 ans. Tous ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1638, en 2 vol. in-folio; & à Venise, 4 vol. in-fol., 1748 à 1752. On y trouve : I. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*, dans lesquels il se propose de rapporter tout ce qu'elle renferme, aux œuvres des trois personnes de la Sainte-Trinité. On lui reproche d'avoir donné dans des allégories bizarres, & d'avoir parlé peu correctement de l'Eucharistie dans cet ouvrage. II. Un *Traité des Offices divins*, qui est curieux & utile. III. Un *de la Trinité*, & plusieurs autres.

III. RUPERT, (Christophe-Adam) né à Altorf en 1610, y fut pendant neuf ans professeur en histoire, & y mourut en 1647, à 37 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur *Florus*, *Velleius-Paterculus*, *Salluste*, *Valere-Maxime*, &c. II. *Mercurius epistolicus & oratorius*. III. *Orator historicus*, &c.

IV. RUPERT, *Voy.* II. ROBERT, & X. ROBERT *de Baviere*.

RUREMONDE, (Jean-Guillaume de) fils d'un prêtre, se crut, vers l'an 1580, inspiré de Dieu pour rétablir l'Anabaptisme, & renouveler la pure doctrine dans Munster. Il assura que dans peu le royaume de la nouvelle Jérusalem seroit fondé, & que le *Peuple de Dieu* (c'étoient les Anabaptistes) s'empareroit des pays de ceux qui n'avoient pas de justes idées de la Divinité, comme autrefois les Israélites s'étoient rendus maîtres des terres des Cananéens. Il composa un livre pour prouver qu'on devoit accorder la pluralité des femmes à l'exemple de *Mahomet*, & afin que lui & ses sectateurs pûssent les nourrir, il permettoit les vols & les larcins. Pour colorer ce brigandage, il disoit que tous les biens de la terre appartenoient à J. C. & à ses disciples; que Dieu l'avoit envoyé pour en faire une distribution égale; & qu'il avoit reçu pour cela l'épée de Dieu & de *Gédéon*. Suivant cette pernicieuse doctrine, les maisons des nobles furent pillées, & plusieurs des possesseurs tués par ces fanatiques. Il y avoit plus de cinq ans que tous ces désordres duroient, sans qu'on pût y remédier, lorsque *Guillaume*, fondateur de ce royaume imaginaire fut pris, & mis en prison dans la forteresse de Diflaken au pays de Juliers. Ce fanatique ayant trouvé le moyen de corrompre ses gardes, il vécut quelque temps dans sa prison avec ses femmes dans la volupté, le luxe & l'abondance,

Digitized by Google

Guillaume, duc de Cleves, indigné de ce nouveau désordre, fit serrer plus étroitement le prisonnier, & lui fit faire son procès. Il fut brûlé à petit feu, sans donner aucune marque de repentir. Deux de ses principales femmes subirent le même sort, avec la même opiniâtreté. Les autres parurent se repentir des égaremens de leur cœur, & abjurerent les erreurs dont on leur avoit fasciné l'esprit.

RUSBROCH *ou* RUSBROECH, (Jean) prieur des chanoines-réguliers de Saint-Augustin, au monastere de Val-Vert près de Bruxelles, prit son nom du lieu de sa naissance, village sur la Sambre, dans le Brabant. Il mourut le 2 Décembre 1381, à 83 ans, honoré des titres de *très-excellent Contemplatif* & de *Docteur divin*. Il les mérita par son génie méditatif, & par son goût pour la spiritualité. Il enfanta un grand nombre d'ouvrages mystiques, pleins d'idées que les hommes peu familiarisés avec la vie contemplative trouveront extraordinaires. La meilleure édition de ses Œuvres, traduites de flamand en latin, par *Laurent Servius*, Chartreux, est celle de Cologne, 1692, in-4°. On y trouve sa *Vie*, composée par *Henri de Pomere*; sa piété n'y paroît pas toujours réglée avec cette exactitude qui sembleroit exclure les voies particulieres par lesquelles Dieu conduit quelquefois ses serviteurs.

RUSCA, (Antoine) théologal de Milan, mort en 1645, fut placé par son mérite, avec *Collius Vicecomès* & *Ferrari*, dans la bibliotheque Ambrosienne, par le fondateur de ce monument célebre, *Frédéric Borromée*. Dans la distribution des matieres que ce cardinal donna à traiter aux divers savans qu'il occupoit, celle de l'Enfer tomba à *Rusca*. Il remplit sa tâche avec beaucoup d'érudition, dans un volume in-4°, divisé en cinq livres. Ce volume, imprimé à Milan en 1611, sous ce titre : *De Inferno & statu Dæmonum ante mundi exitium*, est savant, curieux & peu commun.

RUSCELLI, *Voyez* PIEMONTOIS (Le).

RUSES DE GUERRE, *Voir* les articles AMROU ; CANBYSE ; I. CÉSAR, *initio* ; DRAGUT-RAYS ; FOURQUEVAUX ; I. LANDRY ; LYCUS ; I. MAXIME ; MITHRIDATE ; PISISTRATE ; *III.* MUZA ; SIMON, &c. *Voir* aussi *POLYEN* & *FRONTIN*.

RUSHWORTH, (Jean) d'une bonne famille de Northumberland, né vers l'an 1607, devint, en 1643 secrétaire de *Thomas Fairfax*, général des troupes du parlement, & eut divers autres emplois ; mais après la dissolution du dernier parlement, il vécut obscurément à Westminster, & mourut en 1690, à 83 ans, en prison, où il avoit été renfermé pour ses dettes. On a de lui des *Recueils historiques* de tout ce qui se passa dans le parlement, depuis 1618 jusqu'en 1644, en 6 volumes in-fol.

RUSSEL, (Jean) comte *de Bedford*, entra fort avant dans la faveur de *Henri VIII*, par son courage dans les armes, & par son habileté dans les affaires. Il accompagna ce roi à la prise de Térouane & de Tournai, contribua à celle de Morlaix en Bretagne, & combattit à la bataille de Pavie pour *Charles-Quint*. Il fut employé ensuite dans diverses négociations auprès de cet empereur en France, à Rome & en Lorraine. *Henri VIII* le nomma chevalier de l'ordre de la Jarretiere, & conseiller du prince son fils. *Edouard VI* étant monté sur le trône, envoya, la 2e année de son regne, *Russel* contre les rebelles de Dévon, qu'il dis-

Digitized by Google

du pont de Fennyton : il secourut Exceſter, tua 600 des rebelles, en prit 4000 priſonniers, & mérita par ſes ſervices d'être créé comte de Bedford. Il mourut l'an 1555.

RUST, (Georges) fut élevé au collége de Chriſt à Cambridge, & devint enſuite doyen de Connor, puis évêque de Dromore en Irlande : il mourut jeune l'an 1670. On a de lui quelques ouvrages ſur des matieres eccléſiaſtiques, genre dans lequel il étoit fort profond.

RUSTICI, (Jean-François) ſculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où *François I* l'employa à des ouvrages conſidérables. Il avoit fait connoître dès l'enfance les talens qu'il avoit reçus de la nature, par le plaiſir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites figures de terre. *André Verrochio* lui montra les principes de ſon art. *Léonard de Vinci*, qui étoit alors dans la même école, lui donna une vive émulation : ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses ſtatues ſont la plupart en bronze. Parmi ſes ouvrages, on fait ſurtout mention d'une *Léda*, d'une *Europe*, d'un *Neptune*, d'un *Vulcain*, & d'un *Homme à cheval* d'une hauteur extraordinaire. On croit qu'il mourut en France, & qu'il ne voulut plus retourner dans ſa patrie à cauſe des troubles qui l'agitoient.

RUTGERS, (Janus) littérateur du XVIIe ſiecle, né à Dordrecht, mort à la Haye en 1625, à 36 ans, eſt connu : I. Par des *Poéſies* latines, imprimées avec celles d'*Heinſius*, Elzevir, 1553, in-12, & 1618, in-8°. II. Par les *Notes* dont il a éclairci pluſieurs auteurs anciens, tels que *Virgile*, *Horace*, &c. III. Par ſes *Variæ Lectiones*, 1618, in-4°. Il avoit été conſeiller de *Guſtave-Adolphe*, roi de Suede.

I. RUTH, femme Moabite, qui épouſa *Mahalon*, un des enfans de *Noëmi* & d'*Elimélech*, & enſuite *Booz*, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mere d'*Obed* pere d'*Iſai*, & aïeule de *David*. Le livre de *Ruth*, qui contient l'Hiſtoire de cette ſainte femme, eſt placé entre le livre des Juges & le 1er des Rois, comme une ſuite de celui-là, & une introduction à celui-ci. On ne ſait pas préciſement en quel temps eſt arrivée cette hiſtoire ; elle ne peut avoir été écrite que ſous *David*, dont l'auteur parle à la fin de ſon livre ; & il y a apparence qu'elle eſt du même qui a écrit le premier livre des Rois. A ne conſidérer que le ſtyle dont ce morceau eſt écrit, il peut paſſer pour un des plus beaux qu'il y ait dans l'Ecriture. Les actions, les ſentimens, les mœurs, tout y eſt peint au naturel, & avec une ſimplicité ſi naïve, qu'on ne peut le lire ſans en être touché. *Voyez* NOÉMI.

II. RUTH D'ANS, (Paul-Erneſt) né à Verviers, ville du pays de Liége, en 1653, d'une famille ancienne, vint à Paris, & s'attacha à *Arnauld*, qui fut depuis ſon conſeil & ſon ami. Il aſſiſta à la mort de ce célebre docteur en 1694, & il apporta ſon cœur à Port-Royal-des-Champs. *Ruth d'Ans* ayant été exilé dans les Pays-Bas par une lettre de cachet en 1704, *Précipiano*, archevêque de Malines, l'accuſa d'héréſie. Il alla à Rome pour ſe laver auprès du pape *Innocent XII*, qui le reçut bien, le fit protonotaire apoſtolique, & voulut qu'il prît le bonnet de docteur en théologie au collége de la Sapience à Rome. *Clément XI* lui fut moins favorable. Cet écrivain mourut à Bruxelles le 24

Digitized by Google

Février 1728, à 75 ans, aumônier de la ducheſſe de Baviere, chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles, & doyen de l'égliſe cathédrale de Tournai. C'eſt lui qui a compoſé le xe & le xie volumes de l'*Année Chrétienne* de *le Tourneux*. Il eſt encore auteur de quelques autres ouvrages peu connus.

RUTILIE, célebre dame Romaine, étoit ſœur de *Publ. Rufus*, qui ſouffrit ſi conſtamment l'injuſtice de ſon exil, & femme de *Marc Aurelius Cotta*, conſul l'an 74 avant J. C. Elle eut un fils, auſſi recommandable par ſon eſprit que par ſes vertus. Elle l'aima tendrement, & lui ayant été enlevé par la mort à la fleur de ſon âge, elle en ſupporta la perte avec beaucoup de courage. C'étoit un modele de toutes les qualités qui honorent ſon ſexe. *Sénèque* l'a propoſée pour exemple dans le livre qu'il écrivit pendant ſon exil pour conſoler ſa mere.

I. RUTILIUS-RUFUS, (*Publ.*) conſul Romain, l'an 105 avant Jeſus-Chriſt, s'attira l'inimitié des chevaliers Romains par ſon amour pour la juſtice. Ayant été accuſé de péculat & banni de Rome, il ſe retira en Aſie, & demeura preſque toujours à Smyrne. Sur ſon paſſage d'Italie en Aſie, toutes les villes s'empreſſerent à l'envi de lui dépêcher des ambaſſadeurs, chargés de lui offrir une retraite ſûre & honorable. Son exil eut l'air d'un triomphe. Un des envoyés de la ville de Smyrne, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoiſie, lui ayant dit pour le conſoler, que Rome étoit menacée d'une guerre civile, & qu'elle ſe verroit forcée de rappeler tous ſes exilés : *Quel mal vous ai-je fait*, lui répliqua Rutilius, *pour ſouhaiter un retour qui me feroit plus fâcheux que mon exil ? J'aime mieux que ma Patrie rougiſſe de l'un, que de la voir s'affliger de l'autre.* Il tint parole. *Sylla* voulut le rappeler ; mais *Rutilius* refuſa de revenir dans ſon ingrate patrie. Il employa le temps de ſon exil à l'étude. Il compoſa l'*Hiſtoire de Rome* en grec, celle de ſa *Vie* en latin, & pluſieurs autres ouvrages. C'étoit un homme laborieux, ſavant, d'une converſation agréable, & habile juriſconſulte : c'eſt ainſi que le peint *Cicéron*. Il avoit étudié le droit ſous *Publ. Scævola* & *M. Manilius*, & la philoſophie ſous *Panætius*. Il ſe piquoit d'une probité exacte. Ayant refuſé d'accorder une choſe injuſte à un de ſes amis, celui-ci lui dit avec indignation : *Qu'ai-je beſoin de ton amitié, ſi tu ne veux point faire ce que je te demande ? — Eh*, répondit Rutilius, *qu'ai-je beſoin de la tienne, s'il faut que je faſſe quelque choſe contre l'honnêteté pour l'amour de toi ?*

II. RUTILIUS, (*Cl. Rutilius Numatianus Gallus*) : c'eſt ſous ce nom que nous avions mis précédemment l'article que nous plaçons maintenant ſous celui de LACHANIUS, en ſuivant l'*Hiſtoire littéraire de France*, par D. *Rivet*.

III. RUTILIUS, (*Claudius Rutilius Numatianus Gallus*) fils de *Lachanius*, né à Toulouſe, à ce qu'on croit, ne ſe rendit pas moins célebre que ſon pere, par ſon eſprit, ſa politeſſe & ſes grandes qualités. Il floriſſoit dans le ve ſiecle. Il parvint aux premieres dignités de Rome ; mais quelque agrément qu'il trouvât dans la capitale du monde, il vola en 416 au ſecours de ſa patrie affligée, & tâcha de réparer par ſa préſence, ſon crédit & ſon autorité, les maux que les Barbares venoient d'y cauſer. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques. On l'a

Digitized by Google

imprimé à Amſterdam en 1687, in-12, avec les notes de pluſieurs ſavans, & dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-12. M. *le Franc* l'a traduit en françois avec des remarques. Ce qui nous reſte de ce poëte, fait connoître la bonté de ſon eſprit & l'étendue de ſon ſavoir; mais il ne donne que des lumieres très-médiocres ſur la géographie.

RUVIGNY, (Henri marquis de) étoit agent-général de la nobleſſe Proteſtante en France, lorſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes il paſſa en Angleterre, où il ſe fit naturaliſer, & prit le titre de comte de *Gallowai*, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal *de Schomberg*, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légere, qui n'avoit été compoſé que de religionnaires François ſous le regne du roi *Guillaume*. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloiſes en Piémont, avec le caractere d'ambaſſadeur plénipotentiaire auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait ſa paix particuliere en 1696. La reine *Anne* le fit auſſi généraliſſime de ſes troupes en Portugal, pendant la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almanza en Eſpagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais ſuccès le firent rappeler en Angleterre, & on le priva de la qualité de vice-roi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis Lord juſticier de ce royaume avec le lord *Grafton*, & mourut en 1720, à 73 ans. On vit à la bataille d'Almanza une ſingularité dont on n'avoit pas eu d'exemple auparavant: l'armée Angloiſe & des alliés, commandée par un général François, (le comte de *Gallowai*;) & l'armée de France & d'Eſpagne ſous les ordres d'un général Anglois de nation, (le maréchal duc *de Berwick*.)

I. RUYSCH, (Fréderic) né à la Haye en 1638, prit le bonnet de docteur en médecine à Franeker. De retour dans ſa patrie, il exerça ſon art avec d'autant plus de ſuccès qu'il étoit plus profond dans la botanique & ſur-tout dans l'anatomie. Lorſque le czar *Pierre* paſſa en Hollande pour la premiere fois en 1698, il rendit viſite à *Ruyſch*, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illuſtre anatomiſte. Il baiſa avec tendreſſe le corps d'un petit enfant encore tout aimable, & qui ſembloit lui ſourire. Le monarque ne pouvoit ſortir de ce lieu, ni ſe laſſer d'y recevoir des inſtructions. Il dînoit à la table très-frugale de ſon maître, pour paſſer les journées entieres avec lui. A ſon 2e voyage, en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg; préſent des plus utiles qu'il pût faire à la Moſcovie. L'académie des Sciences de Paris choiſit *Ruyſch*, en 1737, pour être un de ſes aſſociés étrangers. Il étoit auſſi membre de l'académie Léopoldine des Curieux de la Nature, & de la ſociété royale d'Angleterre. Il eut le malheur, en 1728, de ſe caſſer l'os de la cuiſſe par une chute; il ne pouvoit plus guere marcher ſans être ſoutenu par quelqu'un. Mais il n'en fut pas moins ſain de corps & d'eſprit juſqu'en 1731, qu'il perdit en peu de temps toute ſa vigueur, qui s'étoit maintenue ſans altération ſenſible. *Ruyſch* mourut le 22 Février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une ſi longue carriere qu'environ un mois d'infirmité. Outre l'édition de la *Deſcription* du Jardin des plantes d'Amſterdam par *Commelin*, 1697 & 1701, en 2 vol. in-fol., on a de lui divers Ouvrages, recueillis à Amſ-

Digitized by Google

terdam, 1737, en 4 vol. in-4°. Les principaux ſont : I. *Dilucidatio Valvularum in vaſis lymphaticis & lacteis.* II. *Obſervationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, à Amſterdam, 1691, in-4°. III. *Epiſtolæ problematicæ ſexdecim.* IV. *Reſponſio ad* Godefredi Bibdloï *libellum Vindiciarum adverſariarum Anatomico-medico-chirurgicarum, Decades tres*, à Amſterdam, 1717, in-4°. *Bidloo* l'avoit traité de Boucher ſubtil. *Ruyſch* lui répondit qu'il aimoit mieux être *Lanio ſubtilis* que *Leno famoſus.* Le jeu des mots latins n'étoit pas aſſez bon, pour qu'il attaquât auſſi cruellement les mœurs de ſon adverſaire. Il eſt vrai que celui-ci s'étoit oublié juſqu'à l'appeler LE PLUS MISÉRABLE DES ANATOMISTES. V. *Theſaurus Animalium primus.* VI. *Theſauri Anatomici decem.* VII. *Muſæum Anatomicum.* VIII. *Curæ poſteriores*, ſeu *Theſaurus omnium maximus.* IX. *Reſponſio de Glandulis ad* Cl. Boërhaave. X. *De muſculo in fundo uteri obſervato, & à nemine antehàc detecto*, à Amſterdam, 1728, in-4°. Ces différens livres ſont remplis de faits nouveaux, d'obſervations rares, de réflexions de théorie, de remarques de pratique. Tout eſt écrit d'un ſtyle ſimple, concis, mais un peu négligé. L'auteur paroît n'avoir eu pour but que l'inſtruction, ſans envie de faire étalage. Il rapporte ſouvent ſes découvertes à la providence; & lorſqu'il traite des matieres qui demandent une enveloppe, il écarte autant qu'il peut les images dangereuſes. Ces deux attentions prouvent que l'auteur avoit de la religion & des mœurs, & ne ſont pas communes dans les écrits des Anatomiſtes.

II. RUYSCH, (Henri) fils du précédent, non moins ſavant que ſon pere, dans l'hiſtoire naturelle, dans l'anatomie & dans la botanique, a donné le JONSTHON *De Animalibus*, ſous le titre de *Theatrum Animalium*, 1728, 2 vol. in-fol., augmenté. *Ruyſch* mourut en 1717, après avoir exercé la médecine avec autant de ſagacité que de bonheur.

RUYTER, (Michel-Adrien) né à Fleſſingue, ville de Zélande, en 1607, n'avoit que onze ans lorſqu'il commença à fréquenter la mer. Il s'y ſignala dans les divers emplois qu'il y exerça ſucceſſivement. Après avoir été matelot, contre-maître & pilote, il devint capitaine de vaiſſeau. Il repouſſa les Irlandois qui vouloient ſe rendre maîtres de Dublin, & en chaſſer les Anglois. Huit voyages dans les Indes Occidentales, & deux dans le Bréſil, lui mériterent en 1641 la place de contre-amiral. Ce fut alors qu'il fut envoyé au ſecours des Portugais contre les Eſpagnols. Il s'avança juſqu'au milieu des ennemis dans le combat, & donna tant de preuves de bravoure, que le roi de Portugal ne put lui refuſer les plus grands éloges. Il acquit encore plus de gloire devant Salé, ville de Barbarie. Malgré cinq vaiſſeaux corſaires d'Alger, il paſſa ſeul à la rade de cette place. Les Maures de Salé, ſpectateurs de cette belle action, voulurent que *Ruyter* entrât en triomphe dans la ville, monté ſur un cheval ſuperbe, ſuivi des capitaines corſaires qui marchoient à pied. Une eſcadre de 70 vaiſſeaux fut envoyée, l'an 1653, contre les Anglois, ſous le commandement de l'amiral *Tromp. Ruyter* ſeconda habilement ce général dans trois combats qui furent livrés aux ennemis. Il alla enſuite dans la Méditerranée vers la fin de 1655, & y prit quantité de vaiſſeaux Turcs, parmi leſquels ſe trouva le fameux renégat *Amand de Dias*, qu'il fit pendre. Envoyé en 1659 au ſecours du roi de Danemarck contre

Digitized by Google

les Suédois, il soutint son ancienne gloire & en acquit une nouvelle. Le monarque Danois l'anoblit lui & sa famille, & lui donna une pension. En 1661 il fit échouer un vaisseau de Tunis, rompit les fers de 40 esclaves Chrétiens, fit un traité avec les Tunisiens, & mit à la raison les corsaires d'Alger. Les places de vice-amiral, & de lieutenant-amiral-général furent la récompense de ses exploits. Il mérita cette dernière dignité, la plus haute à laquelle il pût aspirer, par une victoire signalée qu'il remporta contre les flottes de la France & de l'Angleterre. La puissance réunie des deux rois n'avoit pu mettre en mer une armée navale plus forte que celle de la république. Les Anglois & les Hollandois combattirent comme des nations accoutumées à se disputer l'empire de l'Océan. Cette bataille donnée en 1672, dans le temps de la conquête de la Hollande, fit un honneur infini à *Ruyter*. Après cette journée, il fit entrer la flotte marchande des Indes dans le Texel, défendant ainsi & enrichissant sa patrie d'un côté, lorsqu'elle périssoit de l'autre. Il y eut trois batailles navales l'année suivante, entre la flotte Hollandoise & les flottes Françoise & Angloise. L'amiral *Ruyter* fut plus admiré que jamais dans ces trois actions. *D'Estrées*, vice-amiral des vaisseaux François, écrivit à *Colbert : Je voudrois avoir payé de ma vie la gloire que* Ruyter *vient d'acquérir !... Ruyter* n'en jouit pas long-temps; il termina sa carrière devant la ville d'Agouste en Sicile, l'an 1676, dans un combat qu'il livra aux François : il y reçut une blessure mortelle qui l'emporta peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les Etats-généraux lui firent élever un monument digne de ce grand homme. Il avoit commencé par être mousse, & l'obscurité de sa naissance ne le rend que plus respectable. Le conseil d'Espagne lui donna le titre & les patentes de *Duc*, qui n'arrivèrent qu'après sa mort. Ses enfans refusèrent ce titre, si brigué dans nos monarchies, mais qui n'est pas préférable à celui de citoyen. *Louis XIV* eut assez de grandeur d'ame pour être affligé de la perte de cet illustre marin. On lui représenta qu'*il avoit un ennemi dangereux de moins*; il répondit qu'*on ne pouvoit s'empêcher d'être sensible à la mort d'un grand homme*... Voyez l'art. *Quesne*.

RUZÉ, *Voyez* Effiat, & I. Mesmes.

RUZZANTE, (Le) *Voy.* Beolco & Calmo.

RYANTZ, (Gilles de) chevalier baron de Villeray, dans le Perche, conseiller du roi en ses conseils privé & d'état, président au parlement de Paris, étoit d'une maison originaire du Dauphiné. Son pere, *Denis de Ryantz*, avoit été pendant plus de 15 ans avocat-général, ensuite président en la même cour. *Gilles* fit ses humanités sous *Adrien Turnèbe*. Après avoir soutenu ses theses de droit public, il voyagea en Allemagne pour se perfectionner dans cette science. De retour à Paris, il fréquenta le berreau & plaida des causes, suivant l'usage de ceux qui aspiroient alors aux grandes places. *Henri II* lui donna l'office de maître-des-requêtes de son hôtel, & *Henri III* celui de président au conseil. Sous *Charles IX*, il avoit été nommé président au parlement, à la place de *Brisson*, & en cette qualité il fit des remontrances au roi à Chartres, sur l'aliénation des domaines de la couronne; puis à Fontainebleau, sur le payement des gages

Digitized by Google

de ſa cour. Il mourut le 22 Janvier 1597, âgé d'environ 53 ans. Son goût pour l'étude des auteurs grecs & pour la juriſprudence, le rendit célebre.

RYCKEL, *Voy.* DENIS le Chartreux, n° VIII.

RYCKIUS, (Théodore) avocat à la Haye, & enſuite profeſſeur en hiſtoire à Leyde, a donné une édition de *Tacite*, Leyde, 1687, 2 vol. in-12, très-eſtimée; de *Stephanus Byzantinus*, 1684, in-fol. On trouve dans ce livre ſa Diſſertation *de primis Italiæ Colonis*, pleine de recherches qui ont été utiles aux hiſtoriens & aux géographes. Il mourut en 1690.

RYCQUIUS, (Juſte) né à Gand en 1587, s'appliqua avec ſuccès aux belles-lettres & à l'étude des antiquités. Il voyagea en Italie & s'arrêta à Rome pendant pluſieurs années. De retour dans ſon pays, il devint chanoine de Gand. Les ouvrages qu'il y publia, lui procurerent le titre de *Citoyen Romain*, & l'y firent rappeler en 1624. Le pape *Urbain VIII* lui donna une chaire d'éloquence à Bologne, où il mourut en 1627. Il a donné un grand nombre de Poéſies qui ſont eſtimées. Son ouvrage *De Capitolio Romano*, Gand, 1617, in-4°, montre qu'il étoit très-verſé dans les antiquités profanes. *Jacques Gronovius* en a donné une édition à Leyde en 1696, avec des notes.

I. RYER, (André du) ſieur de *Malezais*, né à Marcigny dans le Mâconnois, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, & chevalier du Saint-Sépulchre, ſéjourna long-temps à Conſtantinople, où le roi de France l'avoit envoyé. Il fut conſul de la nation Françoiſe en Egypte, & mourut en France vers le milieu du dernier ſiecle. Il poſſédoit parfaitement les langues orientales. On a de lui: I. Une *Grammaire Turque*, Paris, 1630, in-4°. II. Une *Traduction* françoiſe de l'*Alcoran*, Elzevir, 1649 & 1683, in-12: elle n'eſt ni élégante, ni fidelle. Il a mêlé mal-à-propos les rêveries des commentateurs Mahométans, avec le texte de *Mahomet*. *Galand* nous en a donné une fort ſupérieure. III. Une *Verſion* françoiſe de *Guliſtan*, ou de *l'Empire des Roſes*, compoſé par *Sadi*, prince des poëtes Turcs & Perſans, Paris, 1634, in-8°. *Gentius* a traduit le même livre en latin, ſous le titre de *Roſarium politicum*. Cette derniere traduction eſt préferée à celle de *du Ryer*.

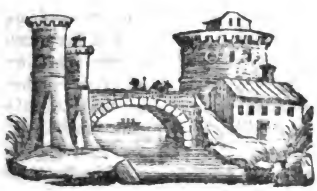
II. RYER, (Pierre du) hiſtoriographe de France, né à Paris l'an 1605, reçu à l'académie Françoiſe en 1646, fut ſecrétaire du roi, puis de *Céſar* duc *de Vendôme*. Un mariage peu avantageux dérangea ſa fortune, & il voulut la réparer par ſon eſprit. Il travailloit à la hâte, pour faire ſubſiſter ſa famille du produit de ſes ouvrages. On rapporte que le libraire *Sommanville* lui donnoit un écu par feuille de ſes traductions, qui ſont en très-grand nombre. Le cent des grands vers lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits quarante ſous. C'eſt ce qui fait qu'on a de lui une multitude d'ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magis fami quàm famæ inſerviebat*. Il a fait 19 pieces de théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont les tragédies d'*Alcyonée*, de *Saül* & de *Scévole*. On dit que la ſavante *Chriſtine*, reine de Suede, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer les beautés d'*Alcyonée*, & qu'elle ſe fit lire cette piece juſqu'a 3 fois dans un jour. La tragédie de *Scévole* paroit préſentement emporter le prix ſur toutes les autres; on la voit encore avec plaiſir. Le ſtyle de *du*

Digitized by Google

Ryer eſt aſſez coulant ; il écrivoit avec facilité en vers & en proſe ; mais la néceſſité de fournir aux dépenſes de ſa maiſon, ne lui laiſſoit pas le temps de mettre la derniere main à ſes ouvrages. Son pere *Iſaac du* RYER, mort vers 1631, avoit fait quelques *Poéſies Paſtorales*, peu connues. Le fils mourut le 6 Novembre 1658, à 53 ans. *Voyez* HERODOTE... MECENE, &c.

RYMER, (Thomas) ſavant Anglois du dernier ſiecle, s'appliqua à l'étude du droit public & de l'hiſtoire. Nous devons à ſon travail le commencement d'une Collection curieuſe & d'un grand prix, par la quantité de volumes & la beauté de l'exécution. Il la mit au jour par les ordres de la reine *Anne*, ſa ſouveraine, & elle fut continuée par *Robert Saunderſon*. Elle contient tous les actes publics, traités, conventions, & lettres miſſives des rois d'Angleterre à l'égard de tous les autres ſouverains, ſous ce titre : *Fœdera, Conventiones & cujuſcumque generis Acta publica*, &c. Londres, 1704 & années ſuivantes, en 17 vol. in-fol. *Saunderſon* l'augmenta de 3 autres vol. en 1726. Ce vaſte & utile recueil fut réimprimé l'année d'après à Londres en 20 vol. in-fol. & contrefait avec des augmentations à la Haye, 1739, 10 vol. in-fol. d'un plus petit caractere que l'édition originale. Ce livre ſeroit le fondement d'une bonne hiſtoire d'Angleterre.

RYSSEN, (Léonard) théologien Hollandois du XVIIe ſiecle, ſe ſervit des lumieres qu'il avoit puiſées dans l'étude de la théologie, pour donner divers *Traités* ſur les matieres qui la concernent. Le meilleur que l'on connoiſſe de lui, eſt contre celui de *Beverland*, où ce dernier renouvela l'erreur ridicule d'*Agrippa* ſur le péché originel. Ce traité de *Ryſſen* n'eſt pas commun ; il eſt intitulé : *Juſta Deteſtatio Libelli* BEVERLANDI, *de Peccato originali*, in-8°, 1680.



Digitized by Google

S

I. SA, *ou* SAA, (Emmanuel) Jéſuite, né à Condé en Portugal, prit l'habit de Saint-Ignace en 1545. Après avoir enſeigné à Coïmbre & à Rome, il ſe conſacra à la chaire, & prêcha avec ſuccès dans les principales villes d'Italie. *Pie V* l'employa à une nouvelle édition de la *Bible*. Il mourut le 30 Décembre 1596, à 66 ans, à Arone au diocèſe de Milan, où il s'étoit rendu pour ſe délaſſer de ſes travaux. Nous avons de lui : I. *Scholia in IV Evangelia*, Anvers, 1596; Lyon, 1610; Cologne, 1620. II. *Notationes in totam ſacram Scripturam*, Anvers, 1598; Cologne, 1651. III. *Aphoriſmi Confeſſariorum*, Barcelone, 1609; Paris, 1609; Lyon, 1612; Anvers, 1515; Rouen, 1617; Douai, 1627. Ses Notes ſur la Bible ſont courtes & littérales. On aſſure qu'il fut 40 ans à compoſer ſon livre des *Aphoriſmes des Confeſſeurs*, quoique ce ne ſoit qu'un petit volume in-12. Cependant le maître du ſacré-Palais en fit retrancher ou corriger plus de 80 endroits, où les principes & les déciſions ne s'accordoient pas avec l'Ecriture & avec les regles des mœurs établies dans les écrits moraux des Peres de l'Egliſe, ou dans les déciſions des Conciles.

II. SA DE MIRANDA, (François) chevalier de l'ordre de Chriſt en Portugal, né à Coïmbre en 1495, fut d'abord profeſſeur en droit de l'univerſité de ſa patrie. Il ne s'étoit adonné à la juriſprudence que par complaiſance pour ſon pere. Dès qu'il l'eut perdu, il ſe livra entiérement à la philoſophie morale & à la poéſie. Il voyagea en Eſpagne & en Italie, & revint en Portugal avec des connoiſſances très-étendues. Le roi *Jean III* & l'infant *Jean* l'honorerent de leurs bontés; mais *Sa* n'eut pas le bonheur de les conſerver. Il quitta la cour, & ſe confina dans une maiſon de campagne, où il mena une vie douce juſqu'à ſa mort, arrivée en 1558, à 65 ans. Ses ouvrages poétiques conſiſtent en *Satires*, en *Comédies*, en *Paſtorales*. Ils ont été imprimés en 1614, à Lisbonne, in-4°. *Sa de Miranda* eſt le premier poëte de ſa nation qui ait eu un nom; mais il n'en eſt ni le plus correct, ni le plus élégant. Plus ſoigneux de réformer les vices du cœur que de procurer du plaiſir à l'eſprit, il s'attachoit à mettre en vers des maximes de morale qui ne prêtoient pas toujours à la poéſie. La ſienne offre des leçons utiles.

SA, *Voyez* CORREA, n° *II*.

SAABEDRA, — CASTILLO.

SAADI, — SADI.

SAADIAS-GAON, célebre rabbin, mort en 943, à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora près de Babylone. On a de lui : I. Un traité intitulé *Sepher Haëmounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du *Jeſira*. III. Un *Commentaire* ſur *Daniel*. IV. Une *Traduction*, en arabe, de l'Ancien Teſtament, & d'autres ouvrages.

SAAS, (Jean) né en 1703, à Franqueville, au diocèſe de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mourut le 10 Avril 1774, dans ſa 72e année. Après avoir été ſecrétaire de l'archevêque, & garde de la bibliotheque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de

Digitized by Google

Darneral en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application constante à l'étude lui acquit des connoissances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de son temps. Mais, jaloux de la gloire des lettres autant que de la sienne propre, il tâcha d'être utile aux autres, soit par des recherches longues & pénibles, soit par la révision de leurs ouvrages. Il auroit été à désirer peut-être, qu'en critiquant il eût montré un esprit moins minutieux & un caractere un peu plus honnête. Outre des manuscrits intéressans qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom, ou sous des noms empruntés; [*Voy.* CALENTIUS] ... entre autres : I. *Catéchisme de Rouen*, in-12. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°. III. *Notice des Manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre sur le Catalogue de la Bibliotheque du Roi*, 1749, in-12. V. Plusieurs *Lettres Critiques* sur le Supplément de *Moréri*, 1735; sur l'*Encyclopédie*, in-8°; sur le Dictionnaire de l'abbé *Ladvocat*, in-8°. VI. Une nouvelle édition de notre *Dictionnaire Historique*, Rouen, 1769, 4 vol. in-8°. Cette édition, ou plutôt cette contrefaction, que l'abbé *Saas* n'auroit pas dû favoriser, en fournissant à l'imprimeur quelques corrections & des articles très-maigres, prouve que ce savant, qui dédaignoit le travail des Dictionnaires, n'étoit guere en état de rédiger avec clarté & avec élégance un long article. Son édition est d'ailleurs pleine de fautes. Un reproche plus grave, c'est qu'il effaça les louanges que M. *d'Alembert* avoit reçues de nous dans la premiere édition, pour y substituer des injures grossieres. Au reste ce n'est pas la premiere fois qu'on s'est emparé de notre travail, qu'on l'a défiguré, & qu'on a tâché de nous faire des ennemis de ceux mêmes dont nous avions fait valoir les talens & les vertus.

SAAVEDRA, *Voyez* CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Espagne, fut résident de cette Puissance en Suisse. C'étoit à-la-fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en espagnol. Il mourut en 1648, chevalier de l'ordre de Sant-Jago, & conseiller du conseil suprême des Indes. On a de lui : I. L'*Idée d'un Prince Politique*. II. La *Couronne Gothique*, &c., Anvers, in-fol. III. La *République Littéraire*; ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaisanteries. Il a été traduit en françois, à Lausanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de *Boccace*, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses Contes frivoles. *Sabadino* fut de ce nombre; mais il s'en faut bien qu'il ait atteint la pureté & la naïveté du langage de l'original. Nous avons de lui 70 Nouvelles *ou* Contes fales & galans, sous ce titre : *Porretane*. Ce recueil est peu commun, sur-tout en France. Il fut imprimé d'abord à Bologne, in-fol., 1583; & ensuite à Venise en 1504 & 1510. Dans les éditions postérieures on trouve une Nouvelle de plus.

SABÆUS, *Voyez* SABEO.

I. SABAS, héréfiarque, chef des *Messaliens*. Animé d'un désir ardent d'arriver à la perfection évangélique, il prit tous les passages de l'Evangile à la lettre. Il se fit eunuque, vendit ses biens, & en distribua l'argent aux pauvres. JESUS-CHRIST dit à ses disciples : » *Ne* » *travaillez point pour la nourriture* » *qui périt, mais pour celle qui de-* » *meure à la vie éternelle* «. SABAS

conclut de ce passage, que le travail étoit un crime, & se fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuse oisiveté. Il donna ses biens aux pauvres, parce que l'Evangile ordonne de renoncer aux richesses; & ne travailloit point pour se nourrir, parce que Dieu defend de travailler pour une nourriture qui périt. L'Ecriture nous représente le Démon comme un lion affamé, qui tourne sans cesse autour de nous : *Sabas* se croyoit sans cesse investi par ces esprits malins. On le voyoit au milieu de la priere s'agiter violemment, s'élancer en l'air, croire sauter par-dessus une armée de Démons, se battre contre eux, faire tous les mouvemens d'un homme qui tire de l'arc; il croyoit décocher des fleches contre les Diables. Les *Messaliens* avoient fait du progrès à Edesse; ils en furent chassés, vers 380, par *Flavien* évêque d'Antioche, & se retirerent dans la Pamphylie. Ils furent condamnés par un concile, & passerent en Arménie, où ils infecterent de leurs erreurs plusieurs monasteres: *Letorius* évêque de Mélitene, les fit brûler dans ces monasteres. Ceux qui échapperent aux flammes, se retirerent chez un autre évêque d'Arménie, qui en eut pitié, & les traita avec la douceur qu'on doit avoir pour des hommes dont le cerveau est blessé.

II. SABAS, (S.) abbé & supérieur-général des monasteres de Palestine, naquit en 439, à Mutalloſque, bourg situé dans le territoire de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûterent du monde; il se confina dans un monastere à une lieue de sa patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zele la foi du concile de Chalcédoine, sous le regne d'*Anastase*, & mourut le 5 Décembre 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours.

SABATEI-SEVI, *Voyez* ZABATHAI.

SABELLICUS, (*Marcus - Antonius Coccéius*) naquit à Vicovaro, sur le Téverone, vers 1436. Des écrivains adulateurs l'ont fait descendre des anciens *Coccéius* de Rome, & le satirique *Paul Jove* a pris le contrepied, en lui donnant pour pere un pauvre maréchal. L'une & l'autre origine est également fausse & exagérée : il dut le jour à une famille honnête, & prit le nom de *SABELLICUS* lorsqu'il fut couronné poëte. Il alla à Rome fort jeune; il s'y appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable sous les plus savans maîtres, & en particulier sous *Pomponius-Lætus* & sous *Domitius* de Vérone. Ses talens lui procurerent la chaire de professeur des belles-lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le sénat de Venise l'enleva à cette ville en 1484, pour lui confier la bibliotheque de Saint-Marc; mais ses débauches lui causerent une maladie dont il mourut le 18 Avril 1506, à 70 ans, laissant un fils naturel. Comme il n'avoit pas suivi les maximes de sagesse qu'il étaloit dans ses ouvrages historiques, *Latomus* lui fit une Epitaphe, dans laquelle il disoit :

Quid juvat humanos scire atque evolvere cæſus,
Si fugienda facis & facienda fugis?

Sabellicus s'en étoit fait une lui-même, qui étoit bien moins modeste :

Quem non res hominum, non omnis ceperat ætas
Scribentem, capit hæc Coccion *urna brevis.*

On a de lui : I. Une *Histoire Universelle*, depuis *Adam* jusqu'en 1503, très-inexacte, en 1 vol. in-fol.; elle est divisée en sept ennéades, &

Digitized by Google

tonient 63 livres. II. L'*Hiſtoire de La République de Veniſe*, remplie de flatteries baſſes & de menſonges révoltans, in-fol., 1487; & dans le Recueil des hiſtoriens de Veniſe, 1718, 10 vol. in-4°. *Scaliger* aſſure que l'argent des Vénitiens étoit, (à ce que diſoit *Sabellicus* lui-même,) la ſource de ſes lumieres hiſtoriques. La *Traduction* en vénitien par *Matthieu Viſconti*, eſt rare. III. Pluſieurs autres Ouvrages en vers & en proſe, imprimés en 1560, en 4 vol. in-folio.

SABELLIUS, fameux héréſiarque du IIIe ſiecle, né à Ptolémaïde en Libye, diſciple de *Noëtus* de Smyrne, étoit auſſi entêté que ſon maître. Il ne mettoit d'autre différence entre les Perſonnes de la Trinité, que celle qui eſt entre les différentes opérations d'une même choſe. Lorſqu'il conſidéroit Dieu comme faiſant des décrets dans ſon conſeil éternel, & réſolvant d'appeler les hommes au ſalut, il le regardoit comme *Pere*. Lorſque ce même Dieu deſcendoit ſur la terre dans le ſein de la Vierge, qu'il ſouffroit & mouroit ſur la croix, il l'appeloit *Fils*. Enfin, lorſqu'il conſidéroit Dieu comme déployant ſon efficace dans l'ame des pécheurs, il l'appeloit *Saint-Eſprit*. Selon cette hypotheſe, il n'y avoit aucune diſtinction entre les Perſonnes Divines. Les titres de *Pere*, de *Fils* & de *Saint-Eſprit*, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le ſalut des hommes. Ses erreurs, anathématiſées dans pluſieurs conciles, & en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laiſſerent pas de ſe répandre en Italie & en Méſopotamie. *S. Denys* d'Alexandrie compoſa d'excellens *Traités* contre *Sabellius*, dont les ſectateurs furent appelés *Sabelliens*.

SABEO, (Fauſte) né près de Breſſe dans l'état de Veniſe, de parens honnêtes, ſe fit connoître dès ſa jeuneſſe par ſon talent pour la poéſie latine. Un voyage qu'il fit à Rome dans la maturité de l'âge, lui inſpira le goût des antiquités eccléſiaſtiques. Il s'appliqua alors à l'étude des Peres, & ne regarda plus la poéſie que comme un délaſſement. On a de lui un recueil d'*Epigrammes* latines, imprimé à Rome en 1556. On en trouve un grand nombre qui ſont pleines de ſel. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt l'*Edition d'Arnobe*, à Rome, 1542, in-fol.: elle eſt préférée aux éditions poſtérieures, quoique plus amples. *Henri II*, auquel il dédia ſes Epigrammes, lui fit préſent d'une chaîne d'or. Il mourut âgé de 80 ans, vers 1558.

SABIN, *Voyez* les SABINUS.

SABIN, (George) né dans la Marche de Brandebourg en 1508, fut élevé avec un ſoin extrême par *Mélanchthon*, qui lui donna ſa fille en mariage. Son Poëme intitulé: *Res geſtæ Cæſarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé ſeulement de 20 ans, lui concilia les éloges des ſavans & la protection des princes. Il devint enſuite profeſſeur des belles-lettres à Francfort-ſur-l'Oder, puis recteur de la nouvelle académie de Konisberg, & conſeiller de l'électeur de Brandebourg. Ce prince l'employa en diverſes ambaſſades, dans leſquelles *Sabin* fit admirer ſon éloquence & ſa capacité dans les affaires. Il fut anobli, à la diete de Ratisbonne, par l'empereur *Charles-Quint*, en 1540, & mourut à Francfort-ſur-l'Oder le 2 Décembre 1560, à 52 ans. Sa jeuneſſe avoit été aſſez déréglée, mais il eut des vertus dans l'âge mûr, & même une piété ſolide, qui ne put cependant le guérir de toutes ſes paſſions, & ſur-tout de ſes vues ambitieuſes. On a de lui

Digitized by Google

diverſes *Poéſies* latines, 1597, in-8°, parmi leſquelles on diſtingue ſes *Elégies*, qui ont quelque mérite.

SABINE, (*Julia* SABINA) femme de l'empereur *Adrien*, étoit petite-niece de *Trajan* & fille de *Matidie*. L'impératrice *Plotine*, qui favoriſoit *Adrien*, la fit épouſer à ce prince. Ce mariage, fait contre le gré de *Trajan*, fut très-malheureux. *Adrien*, devenu empereur, traita ſon épouſe comme une eſclave. *Sabine* étoit cependant très-belle & très-bien faite; elle avoit des graces & de la dignité; ſon eſprit étoit élevé, ſes mœurs graves, & ſa vertu ne ſe démentit jamais. Mais elle mettoit un peu trop d'aigreur dans les reproches qu'elle faiſoit à ſon époux; reproches bien pardonnables, puiſqu'elle lui avoit apporté l'empire en mariage. *Sabine*, regardant ſon mari comme ſon tyran, ſe vantoit de n'avoir pas voulu lui donner des enfans, dans la crainte de mettre au monde des monſtres plus odieux encore que leur pere. La méſintelligence augmenta tellement, qu'*Adrien*, frappé de la maladie qui le conduiſit au tombeau, la contraignit de s'ôter la vie pour qu'elle n'eût pas le plaiſir de lui ſurvivre. D'autres diſent qu'il l'empoiſonna, l'an 138 de J. C., après 38 ans de mariage. Satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit placer dans le ciel. *Moréri* ſe trompe dans l'article de SABINE qu'il fait fille de *Marcienne* ſœur de *Trajan*; il auroit dû dire petite-fille de *Marcienne* & fille de *Matidia* niece de *Trajan*.

SABINIEN, diacre de l'Egliſe Romaine, & nonce de *Saint Grégoire le Grand* à Conſtantinople, auprès de l'empereur *Maurice*, ſuccéda à ce pontife le 13 Septembre 604, & mourut le 22 Février 606. Il eut une partie des vertus de ſon prédéceſſeur.

I. SABINUS, intendant d'*Auguſte* en Syrie, voulut, après la mort d'*Hérode le Grand*, qu'on lui donnât le tréſor de ce prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrerent bataille aux Romains, furent repouſſés, & le tréſor pillé. Les vaincus s'étant aſſemblés en plus grand nombre, repouſſerent à leur tour *Sabinus* dans le palais, où ils l'aſſiégerent. L'intendant demanda du ſecours à *Varus*, gouverneur de Syrie. Les Juifs allerent au-devant de celui-ci, ſe juſtifierent, & ſe plaignirent de la conduite de *Sabinus*, qui diſparut.

II. SABINUS, (*Julius*) ſeigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de Céſar au commencement du regne de *Veſpaſien*. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour ſe dérober à la pourſuite du vainqueur, il alla dans une de ſes maiſons de campagne, feignit de vouloir livrer ſon corps aux flammes. Il congédia tous ſes domeſtiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Enſuite il mit le feu à la maiſon, & ſe retira dans un ſouterrain, inconnu à tout autre qu'à lui & à ſes confidens. La nouvelle de ſa mort s'étant répandue, la douleur de ſa femme *Epponine* ſervit à la confirmer. Mais lorſque *Sabinus* apprit par un de ſes affranchis que cette tendre épouſe avoit déjà paſſé trois jours & trois nuits ſans prendre de nourriture, il lui fit ſavoir le lieu de ſa retraite. Elle y vint, le conſola dans cette eſpece de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après avoir reſté caché ainſi pendant neuf ans, les fréquentes viſites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut ſaiſi & conduit à Rome chargé de chaînes, avec ſa femme & ſes deux enfans. En vain *Epponine* ſollicita la compaſſion de *Veſpaſien*, en ſe jetant à ſes pieds, & lui préſen-

Digitized by Google

tant ſes deux enfans nés dans le ſouterrain, il la fit mourir avec *Sabinus*. L'amour héroïque & les infortunes de ces deux époux ont fourni un beau ſujet de tragédie à divers poëtes.

III. SABINUS, ſoldat Syrien, noir, petit, d'une complexion auſſi foible que ſa taille, mais d'un courage peu commun, ſe ſignala au ſiége de Jéruſalem. Comme il vit que perſonne n'oſoit monter à l'aſſaut de la tour *Antonine*, malgré les promeſſes de *Titus*, il ſe preſente avec onze de ſes compagnons, prend ſon bouclier de la main gauche, & s'en couvrant la tête, le ſabre à la main droite, monte à l'aſſaut, & arrivé ſur la breche, il met en fuite tous les ennemis. Mais une pierre qu'il rencontra le fit tomber. Les Juifs ſe jeterent ſur lui, ſans lui donner le temps de ſe relever, & le tuerent.

IV. SABINUS, (*Aulus*) poëte Latin, mort jeune, étoit ami d'*Ovide*. Il avoit compoſé pluſieurs *Lettres* ou *Héroïdes*; mais aucune n'eſt parvenue juſqu'à nous.

SABINUS, *Voyez* IV. JULIE... II. AQUILIUS... & HERACLIEN.

SABLE, (Du) *Voyez* ARENA.

SABLÉ, (le Marquis de) *Voyez* III. LAVAI.

SABLIERE, (Antoine *de Rambouillet* de la) mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans, ſe diſtingua par un eſprit aiſé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12 après ſa mort par ſon fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la fineſſe des penſées, & par la délicate naïveté du ſtyle: on peut les propoſer pour modeles en ce genre. Son épouſe, *Heſſelin de la Sablière*, étoit en liaiſon avec les beaux eſprits de ſon temps. *La Fontaine*, qui trouva dans ſa maiſon un aſile paiſible durant près de vingt ans, l'a immortaliſée dans ſes vers.

SABURANUS, capitaine de la garde Prétorienne de *Trajan*, ne mérite une place dans l'hiſtoire, que parce qu'il donna lieu à une belle parole de cet empereur. En l'inſtallant dans ſa charge, ce prince lui préſenta l'épée, & lui dit: *Reçois cette épée, & emploie-là pour mon ſervice dans tout ce que je t'ordonnerai de juſte; mais n'héſite pas à t'en ſervir contre moi, ſi jamais je te commande quelque choſe d'injuſte.*

SACCAS, *Voyez* AMMONIUS.

SACCHETTI, (François de Benci) né à Florence en 1335, paſſa ſes premieres années dans le commerce, & remplit enſuite pluſieurs charges dans ſa république. Il écrivoit facilement en vers & en proſe; & ſes *Nouvelles*, publiées à Florence, 1724, 2 vol. in-8°, prouvent qu'il avoit une partie du génie de ſon compatriote *Bocace*. Il mourut en 1408, à 73 ans, après avoir été marié trois fois. *Voyez* auſſi JUVARA, *à la fin.*

I. SACCHI, (André) peintre, né à Rome en 1599, ſe perfectionna ſous l'*Albane*, après que ſon pere lui eut donné les premiers principes de ſon art. On retrouve dans ſes Ouvrages, les graces & le coloris tendre qu'on admire dans les tableaux de ſon illuſtre maître. Il l'a même ſurpaſſé par ſon goût de deſſin; ſes figures ont une expreſſion admirable, ſes draperies une belle ſimplicité; ſes idées ſont nobles, & ſa touche finie, ſans être peinée. Il a réuſſi ſur-tout dans les ſujets ſimples; & l'on remarque qu'il n'a jamais deſſiné une ſeule fois, ſans avoir conſulté la nature. Ce peintre avoit une ſingularité de mœurs, & ſe permettoit tant de liberté dans ſa critique, que les bons peintres, ſes contemporains, furent preſque tous ſes ennemis.

Digitized by Google

Ses deſſins ſont précieux; une belle compoſition, des expreſſions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les caractériſent. Les principaux ouvrages de ce grand peintre ſont à Rome, où il mourut en 1661, à 62 ans. Parmi les éleves qu'il fit, on compte *Carle* MARATTE & *Jean* MIEL : *Voyez* ce dernier mot.

II. SACCHI, *Voyez* PLATINE.

I. SACCHINI, (François) Jéſuite, né dans le diocèſe de Pérouſe, mort à Rome le 26 Décembre 1625, à 55 ans, fut profeſſeur de rhétorique à Rome pendant pluſieurs années, & ſecrétaire de ſon général *Vitelleſchi* pendant ſept ans. Ses principaux Ouvrages ſont : I. La *Continuation de l'Hiſtoire de la Société des Jéſuites*, en 4 vol. in-fol. Cet ouvrage écrit d'un ſtyle noble, intéreſſant & quelquefois emphatique, reſpire moins dans certains endroits l'impartialité d'un hiſtorien, que le zele d'un homme attaché à ſon Ordre. [*Voyez* JOUVENCI.] II. *De ratione Libros cum profectu legendi*, in-12, à la fin duquel on trouve un diſcours : *De vitanda Librorum moribus noxiorum lectione*, que le Pere *Sacchini* prononça à Rome dans ſa claſſe de rhétorique, en 1604. Ces deux écrits offrent des réflexions ſenſées & utiles. Sa *Paræneſis ad magiſtros*, eſt pleine d'excellentes vues pour l'inſtitution de la jeuneſſe, bien propres à réunir les leçons de religion, de ſciences & de vertu ; moins étendue que le Traité du Pere *Jouvency* ſur le même ſujet, elle eſt écrite avec plus de rapidité & de nerf.

II. SACCHINI, (Antoine-Marie-Gaſpar) l'un des plus célebres muſiciens de ce ſiecle, né à Naples le 11 Mai 1735, mort à Paris le 7 Octobre 1786, fut deſtiné de bonne heure à la muſique. Ses parens honnêtes, mais peu riches, le placerent dans le Conſervatoire de Sainte-Marie de Lorette à Naples, où il étudia ſous le fameux *Durante*. Il fit des progrès rapides, & s'attacha principalement au violon, ſur lequel il devint très-fort. Il paſſa enſuite à Rome, où il eut de grands ſuccès, & à Veniſe, où il fut à la tête d'un Conſervatoire. C'eſt dans cette ville qu'il développa ſes talens pour la muſique d'égliſe; & ſans confondre ce ſtyle avec celui du théâtre, ſans s'écarter de la ſévérité qu'il exige, il ſut y adapter un chant aimable & facile. Sa renommée croiſſant chaque jour, il viſita quelques cours d'Allemagne, parcourut la Hollande, & ſe rendit enfin aux vœux de l'Angleterre. Pendant les onze années qu'il paſſa dans cette iſle, il en travailla ſix pour le théâtre de Londres, & y fut conſtamment applaudi. Le climat n'étant pas favorable à ſa ſanté, & les attaques de goutte devenant plus fréquentes ſous un ciel nébuleux & humide, il ſe détermina de paſſer en France. Il fut accueilli à Paris avec tranſport, & il ne fut pas moins bien reçu à la cour. L'empereur qui s'y trouvoit alors, lui donna des marques particulieres de ſon eſtime & de ſon admiration. La cour parut défirer que ce célebre compoſiteur fit quelques ouvrages pour la France, & il produiſit ſucceſſivement cinq Opéras, *Renaud*, *Chimene*, *Dardanus*, *Œdipe à Colone*, *Evelina*, qu'il n'eut pas la conſolation de voir exécuter. Son ſtyle ſe diſtingue ſur-tout par la grace, la douceur, l'élégance ſoutenue de ſa mélodie. Son harmonie eſt pure, correcte & d'une clarté remarquable; ſon orcheſtre toujours brillant, toujours ingénieux. Quoiqu'il ait une maniere à lui, on voit que *Haſſe* & *Galuppi* furent

Digitized by Google

furent ſes modeles. Il évitoit les tournures communes, mais il craignoit encore plus ce qui avoit l'air de la recherche. Ses modulations les plus inattendues n'étonnent jamais l'oreille; elles coulent naturellement de ſa plume. Avec un chant ſi facile & une grande ſenſibilité, il étoit impoſſible qu'il n'eût pas beaucoup d'expreſſion; mais comme il avoit en même temps un goût ſûr, jamais ſon expreſſion n'eſt exagérée. Un de ſes mérites particuliers étoit de ſaiſir le goût des nations différentes; la muſique qu'il fit en Italie ne reſſembloit point à celle qu'il donna en France. Il faut convenir cependant que ſon génie ne ſe plioit pas aux différens genres, comme aux différens goûts des peuples; & que, quoiqu'il ait fait divers Opéra bouffons, il y en a peu de bons. Son ame diſpoſée naturellement à la tendreſſe & à la mélancolie, perdoit ſon originalité dans les ſcenes comiques. La ſenſibilité qui anima ſes ouvrages, il la portoit dans la ſociété. Généreux, bienfaiſant à l'excès, il n'étoit touché que du plaiſir de donner; & il ſe ſeroit procuré ce plaiſir plus ſouvent, s'il avoit moins négligé ſes affaires. Il étoit bon parent, bon ami, bon maître; & peu de temps avant de rendre ſon dernier ſoupir, il diſoit d'une voix mourante à un fidelle Domeſtique: *Pauvre* Laurent *que deviendras-tu?* Il ſoutenoit par ſes bienfaits une de ſes ſœurs, & étoit empreſſé à obliger ſes amis. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique, il ſavoit cependant ſe mettre au-deſſus des chagrins que donne un amour-propre trop ſuſceptible; & quoiqu'il connût & ſentit ſon talent, il étoit docile aux avis du goût & de l'amitié.

SACCO, (Joſeph-Pompée) profeſſeur en médecine à Parme ſa patrie, puis à Padoue. Son Souverain le rapela en 1702 dans ſa capitale, & l'y retint par l'emploi de premier profeſſeur; il pratiqua & écrivit avec ſuccès. Ses principaux Ouvrages ſont: I. *Medicina theorico-practica*, Parme, 1707, in-fol. II. *Novum Syſtema medicum ex unitate doctrinæ antiquorum & recentium*, 1693, in-4°. III. *Medicina rationalis practica Hippocratis*. IV. *Nova Methodus febres curandi*, Veniſe, 1703, in-8°. Ses Ouvrages ont été recueillis à Veniſe en 1730, in-fol. Ce médecin, défenſeur de la doctrine de l'acide & de l'alkali, avoit établi les fondemens de ſa pratique ſur ces deux principes. Il pouſſa ſa carriere juſqu'à 84 ans, & mourut en 1718.

I. SACHS, (Jean) de Frauſtadt en Pologne, ſecrétaire de la ville de Thorn, puis envoyé de Hollande en ſa patrie, eſt célebre par un Traité contre *Herman Conringius*, ſous le nom de *François Marinis*; il eſt intitulé: *De Scopo Reipublicæ Polonicæ*, 1665. Cet auteur mourut à l'âge de 30 ans, comme il ſe préparoit à paſſer dans l'iſle de Ceylan, par où il vouloit commencer ſes voyages, qui faiſoient toute ſa paſſion.

II. SACHS, (Philippe-Jacques) médecin de Breſlau, de l'académie des *Curieux de la Nature*, ſe fit un nom de ſon temps par divers ouvrages ſavans & utiles: I. *Conſideratio vitis viniferæ*, Lipſiæ, 1661, in-8°. II. *De cancris*, 1665, in-8°. III. *Oceanus Macro-Microcoſmicus*, Vratiſlaviæ, 1664, in-8°. IV. *De mira lapidum natura*, ibid. *Sachs* prouve la circulation du ſang dans cet ouvrage, par la circulation des eaux. Il mourut en 1672, à 44 ans.

SACHSE, (Jean) cordonnier de Nuremberg, puis maître d'école & de chant, mort en 1567, à 81 ans, laiſſa un grand nombre de Poéſies Allemandes, que *Georges Weiler* a

fait imprimer. Leur mérite eſt aſſez ſuperficiel.

SACKVILLE, *Voyez* DORSET.

SACRATO, (Paul) *Sacratus*, chanoine de Ferrare ſa patrie, & neveu du cardinal *Sandolet*, fut l'un des meilleurs Cicéroniens du XVIe ſiecle. On a de lui un vol. in-12 de *Lettres* latines, écrites avec une politeſſe un peu affectée.

SACREMENT, (Les *Prêtres du* SAINT-) *Voyez* AUTHIER.

SACROBOSCO, (Jean de) appelé auſſi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, dans le dioceſe d'Yorck, étudia dans l'univerſité d'Oxford. Il vint à Paris, où il s'acquit un nom célebre par ſes talens pour les mathématiques. Il mourut en 1256, laiſſant deux Ouvrages eſtimables, ſur-tout dans ſon ſiecle; l'un, *de Sphæra mundi*; l'autre, *de Computo Eccleſiaſtico*. On les trouve réunis dans un vol. in-8°, Paris, 1560.

SACY, (Louis-Iſaac de) *Voyez* IV. MAISTRE (le).

SACY, (Louis de) avocat au parlement de Paris, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, mort à Paris le 26 Octobre 1727, à 73 ans, parut dans le barreau avec un ſuccès diſtingué. Sa voix étoit touchante, ſa phyſionomie heureuſe, ſa mémoire fidelle, ſon eſprit juſte & pénétrant. Il avoit tout pour réuſſir dans cette profeſſion, qu'il exerça avec autant de nobleſſe que d'applaudiſſement. Il ne laiſſa à ſes enfans que l'honneur d'avoir eu un ſi illuſtre pere. Fait pour la ſociété, il y étoit aimable, il y étoit utile. Il avoit autant de douceur dans les manieres que dans les mœurs. On a de lui: I. Une bonne *Traduction* françoiſe des *Lettres* de *Pline le Jeune*, & du *Panégyrique de Trajan*, en 3 vol. in-12. La Traduction des *Lettres* auſſi agréable à lire que l'original, eſt moins fatigante, parce que le traducteur, en rendant toute la fineſſe de *Pline*, la rend avec plus de ſimplicité que lui. Celle du *Panégyrique*, quoique bonne en ſon genre, eſt moins lue que les *Lettres*, parce que le ſoin ſoutenu de montrer toujours de l'eſprit, répand ſur cet Eloge une monotonie qui finit par fatiguer un peu le lecteur. II. Un *Traité de l'Amitié*, in-12. Cet ouvrage, eſtimable à pluſieurs égards, n'a pourtant paru, ſelon *d'Alembert*, ni aſſez tendre pour les ames ſenſibles, ni aſſez penſé pour les philoſophes. Il offre plutôt l'image pure d'une affection douce, que le tableau animé d'une affection vive, ou la peinture énergique d'un ſentiment profond. III. Un *Traité de la Gloire*, in-12, qui eut moins de lecteurs que le précédent. Son ame douce & modeſte étoit plus faite pour connoître les beſoins de l'amitié que ceux de l'amour-propre. IV. Enfin, un recueil de *Factums*, & d'autres Pieces, en 2 vol. in-4°. Son ſtyle eſt pur & élégant; il y a beaucoup de fineſſe dans ſes penſées, & de nobleſſe dans ſes ſentimens. On lui a reproché d'affecter un ton épigrammatique, & de donner trop dans l'antitheſe; mais ces défauts ſont pardonnables dans un écrivain qui s'étoit formé ſur *Pline*, & qui vivoit avec pluſieurs beaux eſprits partiſans de ce ſtyle. *Sacy* étoit de la ſociété de la marquiſe *de Lambert*, qui avoit pour lui l'amitié la plus tendre. Le commerce des *la Motte*, des *Fontenelle*, n'étoit qu'agréable à cette dame illuſtre: celui de *Sacy* étoit bien plus pour elle, il lui étoit néceſſaire. Si l'eſprit des premiers (dit *d'Alembert*) lui offroit plus d'agrémens & de reſſources, elle trouvoit dans le ſecond une ſenſibilité qui alloit plus à ſon cœur, & une ame qui répondoit

Digitized by Google

mieux à la ſienne. *Sacy* mérita des amis parmi ceux mêmes qui ne paroiſſoient pas devoir l'être. Il avoit plaidé dans une affaire importante contre un académicien diſtingué, & avoit relevé dans ſes Mémoires des faits peu agréables. L'offenſé ſentit que ſon eſtimable agreſſeur ne lui avoit porté ces coups, que pour le ſeul intérêt de ſon client. Non-ſeulement il ne fut pas mauvais gré à l'avocat de ſes attaques, mais, quand il ſe préſenta à l'académie, celui contre lequel il avoit écrit, fut un de ſes plus ardens ſolliciteurs.

SADE, (N. de) abbé d'Ebreuil, mort en 1780 dans un âge aſſez avancé, eſt connu par ſes *Mémoires ſur la Vie de Pétrarque*, en 3 vol. in-4°. [*Voyez* PÉTRARQUE.] Ce livre ne ſe borne pas à faire connoître le poëte Italien; c'eſt un tableau de l'hiſtoire civile, eccléſiaſtique & littéraire du XIVe ſiecle. Aucun événement important qui n'y ſoit indiqué & quelquefois développé; aucun perſonnage un peu célebre dont l'auteur n'ait fait mention. L'hiſtorien répand beaucoup de jour ſur des événemens altérés par ſes prédéceſſeurs, & corrige leurs fautes. S'il y a quelque choſe à lui reprocher, c'eſt d'interrompre ſa narration par les Pieces galantes de *Pétrarque* qu'il a traduites en mauvais vers. L'abbé *de Sade*, homme de condition, homme de littérature, avoit la politeſſe qu'inſpire la haute naiſſance ſoutenue par une bonne éducation, & les connoiſſances qu'on doit à une étude aſſidue & à une bibliotheque choiſie.

SADEEL, *Voyez* CHANDIEU.

I. SADELER, (Jean) graveur, né à Bruxelles en 1550, apprit d'abord le métier de fondeur & de ciſeleur que ſon pere exerçoit; mais l'âge développant ſes inclinations, il s'attacha au deſſin & à la gravure. Il parcourut la Hollande, pour travailler ſous les yeux des meilleurs maîtres. Le duc de Baviere ſe fit un plaiſir de répandre ſes bienfaits ſur cet artiſte. *Sadeler*, animé par la reconnoiſſance, fit pour ſon protecteur, des ouvrages qui ajouterent à ſa réputation. Il partit pour l'Italie, & perfectionna ſes talens par l'étude qu'il fut à portée de faire des magnifiques morceaux que cette riche contrée renferme. Il préſenta quelques-unes de ſes gravures au pape *Clément VIII*: mais ſa Sainteté ne lui fit que quelques complimens ſtériles. Cet accueil engagea *Jean Sadeler* à ſe retirer à Veniſe, où il mourut peu de temps après ſon arrivée. Il eut un fils, nommé *Juſte* ou *Juſtin*, dont on a auſſi quelques *Eſtampes* qui ne ſont pas ſans mérite.

II. SADELER, (Raphaël) graveur, frere de *Jean*, & ſon diſciple. Sa vue, qu'un travail aſſidu & la grande application, néceſſaire dans ſon art, avoit affoiblie, lui fit quitter quelque temps la gravure. Il s'adonna à la peinture par delaſſement; mais ſon goût le rappela à ſon premier exercice. Il s'y diſtingua par la correction du deſſin, & par le naturel qu'il répandoit dans ſes figures. Il accompagna ſon frere à Rome, à Veniſe, & mourut dans cette derniere ville. On ne ſait point la date de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort. On trouve des *Eſtampes* de lui dans un Traité *De opificio mundi*, 1617, in-8°.

III. SADELER, (Gilles) graveur, né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, à 59 ans, neveu & diſciple de *Jean* & de *Raphaël*, qu'il ſurpaſſa par la correction & la ſévérité de ſon deſſin, par le goût & la netteté de ſes gravures. Il fit quelque ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna par

Digitized by Google

ſes études d'après l'antique. Ses talens diſtingués le firent déſirer en Allemagne par l'empereur *Rodolphe II*, qui lui accorda une penſion annuelle. Les empereurs *Mathias* & *Ferdinand II*, ſucceſſeurs de *Rodolphe*, continuerent d'honorer ſes talens. Ses *Veſtigi della antichità di Roma*, (Rome, 1660, in-fol.) ſont recherchés... Il y a encore eu un *Marc* SADELER, mais qui ſemble n'avoir été que l'éditeur des ouvrages de ſes parens.

SADEUR, *Voyez* FOIGNY.

SADI, poëte & philoſophe Perſan, né à Schiras, capitale de la Perſe proprement dite, l'an 1193 de J. C., quitta ſa patrie que les Turcs déſoloient, & voyagea pendant quarante ans. Les Francs le firent priſonnier dans la Terre-Sainte, & il fut condamné à travailler aux fortifications de Tripoli. Il fut racheté par un marchand d'Alep, qui lui donna ſa fille en mariage avec une dote de cent ſequins. Cette fille étoit d'un mauvais caractere, & lui cauſoit des regrets continuels. Comme il s'en plaignoit, elle lui dit un jour : *N'es-tu pas celui que mon pere a racheté pour dix pieces d'or? — Oui*, lui répondit-il, *mais il m'a vendu pour cent ſequins.* Ce ſage avoit un ami qui fut tout à coup élevé à une grande place. Tout le monde alloit faire compliment à ſon ami; il n'y alla point. Comme on en paroiſſoit ſurpris, il dit : *La foule va chez lui à cauſe de ſa dignité, moi j'y irai quand il ne l'aura plus, & je crois que j'y irai ſeul.* On cite de *Sadi* pluſieurs moralités intéreſſantes. » Un jour que je me promenois à midi ſous un berceau de verdure impénétrable aux rayons du ſoleil, je vis l'Injuſte ſur le gazon ; il dormoit. *Grand Dieu*, diſois-je, *le ſouverain des malheureux qu'il a faits, ne trouble donc pas le repos de l'Injuſte?* Un ami qui étoit avec moi, me dit : *Dieu accorde le ſommeil aux méchans, afin que les bons ſoient tranquilles...* Le fils d'un avare étoit dangereuſement malade; & ſes amis lui diſoient qu'il falloit, pour fléchir le ciel, ou diſtribuer des aumônes, ou lire l'Alcoran auprès de ſon fils. Le vieillard fut de ce dernier avis : *Il a pris ce parti*, diſoit Sadi, *parce que l'Alcoran eſt ſur ſes levres, & que ſon or eſt dans ſes entrailles.* Un homme avoit quitté la ſociété des Derviches, & s'étoit retiré dans celle des Sages : *Quelle différence*, demandoit-on à Sadi, *trouvez-vous entre un Sage & un Derviche? — Tous deux*, répondit-il, *traverſent un grand fleuve à la nage avec pluſieurs de leurs freres : le Derviche s'écarte de la troupe pour nager plus commodément, & arrive ſeul au rivage; le Sage au contraire nage avec la troupe, & tend quelquefois la main à ſes freres...* Un homme opulent diſoit par dériſion devant le poëte *Sadi*, que l'on voyoit ſouvent l'homme d'eſprit à la porte du riche, & jamais le riche à la porte de l'homme d'eſprit. *C'eſt*, répondit le philoſophe, *parce que l'Homme d'eſprit ſait le prix des richeſſes, & que le Riche ignore le prix des lumieres...* SADI laiſſa trois ouvrages; le premier eſt intitulé : *Guliſtan*, qui parut en vers & en proſe l'an 1258. Quelque temps après il publia ſon *Boſtan*, qui eſt tout en vers, auſſi-bien qu'un autre de ſes ouvrages, qui porte le titre de *Molamâat*. Le mot *Guliſtan* ſignifie proprement en langue perſane un *jardin* ou *parterre de fleurs*, & celui de *Boſtan* ſe prend pour un *jardin de fruits*; celui de *Molamâat* ſignifie en arabe des *étincelles*, des *rayons*, des *échantillons*. Il mourut à l'âge de 116 ans, l'an 1291. *Voltaire* faiſoit peu de cas de ſes poéſies; mais com-

Digitized by Google

me il ignoroit abſolument la langue perſane, ſon ſentiment n'eſt peut-être pas fondé. Si on en juge par les vers qu'il en rapporte lui-même, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans le poëte Perſan beaucoup d'énergie & d'élévation. Voici comme il parle de Dieu.

Il ſait diſtinctement ce qui ne fut jamais :
De ce qu'on n'entend pas, ſon oreille eſt remplie.
De l'éternel burin de ſa préviſion
Il a tracé nos traits dans le ſein de nos meres.
De l'aurore au couchant il porte le ſoleil.
Il ſeme de rubis les maſſes des montagnes.
Il prend deux gouttes d'eau ; de l'une il fait un homme,
De l'autre il arrondit la perle au fond des mers.
L'être, au ſon de ſa voix, fut tiré du néant.
Qu'il parle, & dans l'inſtant l'univers va rentrer
Dans les immenſités de l'eſpace & du vide :
Qu'il parle, & l'univers repaſſe en un inſtant,
De l'abyme du rien dans les plaines de l'être.

SADLER *ou* SADELER, (Jean) d'une ancienne famille de Shropshire en Angleterre, ſe livra à l'étude du droit, & eut des emplois conſidérables. Il mourut en 1674, à 59 ans, après avoir publié un ouvrage intitulé : *Les Droits du Royaume.*

I. SADOC, fils d'*Achitob*, grand-prêtre de la race d'*Eléazar*, qui fut ſubſtitué à *Achimelech* ou *Abiathar*, de la race d'*Ithamar*, mis à mort par les ordres de *Saül*. Le fils de cet *Achimelech* s'étant réfugié vers *David*, fut revêtu du ſacerdoce par ce prince, tandis que *Sadoc* en faiſoit les fonctions auprès de *Saül*. Après la mort de ce malheureux roi, *David* ayant conſervé cette dignité à ce dernier, quoiqu'il eût ſuivi le parti de *Saül*, il y avoit dans Iſraël deux grands-prêtres : *Sadoc*, de la famille d'*Eléazar* ; & *Abiathar*, de celle d'*Ithamar*. Le premier demeura toujours depuis fidelle à *David*. Lorſqu'*Adonias* voulut ſe prévaloir du grand âge de ſon pere pour ſe faire déclarer roi, *Sadoc* donna l'onction royale à *Salomon* : ce prince le déclara ſeul ſouverain pontife après la mort de *David*, l'an 1014 avant J. C. & dépouilla de ſa dignité *Abiathar*... Il ne faut pas le confondre avec *SADOC II*, grand-prêtre des Juifs, vers l'an 670 avant J. C., du temps du roi *Manaſſès*.

II. SADOC, fameux docteur Juif, & chef de la ſecte des *Saducéens*, vivoit près de deux ſiecles avant J. C. Il eut pour maître *Antigone*, qui enſeignoit « qu'*il falloit pratiquer la vertu pour elle-même, & ſans la vue d'aucune récompenſe* ». *Sadoc* en tira ces mauvaiſes conſéquences, qu'il n'y avoit donc ni récompenſes à eſpérer, ni peines à craindre dans une autre vie. Cette doctrine impie eut bientôt un grand nombre de ſectateurs, qui, ſous le nom de *Saducéens*, formerent une des IV principales ſectes des Juifs. Ils nioient la réſurrection & l'immortalité de l'ame, & ils ne reconnoiſſoient ni anges, ni eſprits. Ils rejetoient auſſi toutes les traditions, & ne s'attachoient qu'au texte de l'Ecriture ; mais il eſt faux qu'ils niaſſent la providence, les prophéties & les miracles, puiſqu'ils admettoient les livres de l'Ancien-Teſtement, qu'ils pratiquoient la loi de *Moyſe* & le culte religieux des Juifs. Leurs mœurs, ſi l'on en croit l'hiſtorien *Joſephe*, étoient fort ſéveres : & il eſt remarquable que J. C. qui les reprend de ne pas entendre l'Ecriture, ne leur fait aucun reproche ſur l'article des mœurs, au lieu

Digitized by Google

qu'il en fait beaucoup aux *Phariſiens*. Les *Saducéens* n'étoient donc pas, comme l'ont aſſuré quelques incrédules modernes, des Epicuriens Juifs. Ce fut plus par eſprit de parti que par libertinage, qu'ils furent entraînés dans leurs dangereuſes opinions. « Les *Phariſiens* & » les *Saducéens*, toujours ennemis, (dit M. l'abbé *de Condillac*) » faiſoient deux partis dans l'Etat, » comme deux ſectes dans la Religion. Ils devoient donc ſe contredire plus par haine que par » principes, & tomber, par conſéquent, d'erreur en erreur. » Ainſi, comme les *Phariſiens* propoſoient des récompenſes pour » des œuvres de ſurérogation, les » *Saducéens*, qui ne vouloient pas » de ces œuvres, dirent d'abord : » *Ne ſoyez pas comme des eſclaves ; » n'obéiſſez pas à votre maître ſimplement par la vue des récompenſes ; » obéiſſez ſans intérêt, & ſans eſpérer » aucun fruit de vos travaux.* Cet » excès de ſpiritualité eſt déjà une » erreur ; car il n'eſt pas dans la » nature de l'homme, de renoncer » à tout intérêt ; & Dieu n'exige » pas de nous un culte entiérement » déſintéreſſé, puiſqu'il nous offre » lui-même des récompenſes. Cependant les *Saducéens*, au lieu » de reculer, avancerent encore. » Pour prouver que nous ne devons pas agir dans la vue des » récompenſes, ils aſſurerent qu'il » n'y en a pas après cette vie. En » conſéquence, ils nierent l'immortalité de l'ame & la réſurrection ; & parce que vraiſemblablement on voulut leur prouver que l'ame pouvoit être immortelle, puiſqu'il y a des eſprits immortels, ils nierent encore l'exiſtence des Anges. Enfin, les *Eſſéniens* avoient ſoumis au deſtin » juſques aux actions des hommes, » & les *Phariſiens*, convenant de » l'influence de la providence ; » avoient ſoutenu que nous agiſſons avec elle, comme elle avec » nous, puiſque nous avons le » pouvoir de faire ou de ne pas » faire des actions de juſtice. Il reſtoit un troiſieme ſentiment : c'étoit » de dire que le libre-arbitre ſe » ſuffit, & qu'il n'a pas beſoin du » concours de Dieu. Les *Saducéens* » l'embraſſerent. Voilà, du moins » autant que je le puis conjecturer, » comment les *Saducéens* s'engagerent dans une ſuite d'erreurs. » La mauvaiſe doctrine des *Saducéens* ne les empêcha point d'être élevés aux plus grands emplois, & même à la ſouveraine ſacrificature. Leur ſecte ſubſiſte encore en Afrique & en divers autres lieux.

SADOLET, (Jacques) né à Modene en 1478, d'un profeſſeur en droit à Ferrare, eut ſon pere pour précepteur. Après avoir appris ſous lui le grec & le latin, il étudia en philoſophie ſous *Nicolas Léonicene*. Pour multiplier ſes connoiſſances, il ſe rendit à Rome, où le cardinal *Olivier Caraffe*, protecteur des gens de lettres, le prit chez lui. *Léon X*, non moins ardent à rechercher le mérite qu'à l'employer, le choiſit pour ſon ſecrétaire. Sa plume élégante & facile ſe prêtoit à toutes les matieres : théologie, philoſophie, éloquence, poéſie. Il joignoit à un rare ſavoir, une modération & une modeſtie plus rares encore : il fallut que *Léon X* usât de toute ſon autorité pour lui faire accepter en 1517 l'évêché de Carpentras. Après la mort de ce pontife, il ſe rendit dans ſon dioceſe, & il partagea ſon temps entre les travaux de l'épiſcopat & les plaiſirs de la littérature. Il chériſſoit ſes diocéſains comme ſes propres enfans. » *J'aime*, (diſoit-il dans une de ſes lettres,) *cette égliſe & cette ville de Carpentras pour épouſe ſpirituelle & pour patrie*,

Digitized by Google

J'ai une tendreſſe de pere pour mes peuples, & ce n'eſt qu'avec une répugnance extrême que je me ſépare d'eux». *Clément VII* le rappela à Rome; mais *Sadolet* ne s'y rendit qu'à condition qu'il retourneroit dans ſon évêché au bout de trois ans. Il y retourna en effet; mais *Paul III* le fit revenir bientôt à Rome, & l'honora de la pourpre en 1536. *Sadolet* ne prévoyoit, ni ne ſouhaitoit un tel honneur: les lettres qu'il écrivit à ce ſujet, en ſont la preuve. Les ſentimens de probité, de candeur, de vraie philoſophie, qu'elles reſpirent, partoient du cœur. Il diſoit, par exemple, à *Bembo*, depuis cardinal: *Je vous prie de m'aimer toujours. Vous m'en eſtimerez moins, depuis que j'ai accepté le chapeau; mais croyez que ce n'eſt pas ma faute.* Le nouveau cardinal ſe trouva en 1538 à l'entrevue que le pape eut près de Nice avec *Charles-Quint* & *François I. Sadolet*, toujours porté pour la paix, remontra aux deux monarques rivaux » qu'il étoit temps » de finir leurs longues diſſenſions; qu'ils devoient ſecourir » l'Egliſe, menacée plus que jamais par les armes des infidelles, » plutôt que de troubler l'Europe; » que la paix ſeroit le plus bel » héritage qu'ils puſſent laiſſer à » leurs enfans; que les autres biens » étoient frivoles & peu durables, » au lieu que celui-ci procuroit les » bénédictions de la terre & les » récompenſes du ciel «. Une treve de dix ans fut le fruit de cette entrevue & de ces exhortations; mais ce calme ne dura pas même la moitié du temps qu'on avoit ſtipulé. Une nouvelle guerre s'alluma en 1543 entre l'empereur & le roi de France. *Paul III* députa à ce dernier prince, *Sadolet*, avec le titre & les pouvoirs de légat. L'évêque de Carpentras engagea le monarque François à vouloir bien qu'on parlât de paix; mais *Charles-Quint* fit naître des difficultés inſurmontables. La miſſion du cardinal *Sadolet* ayant été inutile, il retourna à Carpentras; & quelque temps après il fut rappelé à Rome, où le pape avoit beſoin de ſes conſeils dans les fréquentes congrégations tenues durant la tenue du concile de Trente. Il étoit ſeptuagénaire & infirme. Une fievre lente l'aſſaillit ſur la fin de Septembre 1547, & il en mourut, également regretté des Catholiques & des Proteſtans. Il étoit en commerce avec les ſavans de l'une & de l'autre religion, condamnant l'erreur, mais eſtimant le mérite par-tout où il le trouvoit. *Sadolet* ne poſſéda jamais que ſon évêché de Carpentras, depuis même que *Paul III* l'eut nommé cardinal: conduite bien rare dans un ſiecle où la pluralité des bénéfices les plus incompatibles étoit ſi commune. S'il ſouhaitoit quelquefois d'être plus riche, ce n'étoit que pour avoir les moyens de faire du bien aux gens de lettres. Mais lorſqu'il réfléchiſſoit ſur les avantages ineſtimables de la médiocrité, il préféroit ſa ſituation à celle des plus riches prélats. *François I* l'ayant voulu appeler auprès de lui, il répondit qu'*il préféroit le repos & le ſilence de ſa ſolitude au tumulte des cours & à l'embarras des affaires.* La belle littérature étoit un de ſes plus chers délaſſemens dans cette ſolitude. Il s'étoit attaché dans ſa jeuneſſe à la poéſie latine avec un ſuccès peu commun; mais il y renonça entiérement ſur la fin de ſes jours. Son ſtyle, en vers & en proſe, reſpire l'élégance & la pureté des anciens écrivains Romains. Il s'étoit formé ſur *Cicéron*; on pourroit même lui reprocher de s'être trop attaché à l'imiter. De tous ceux qui ont fait revivre dans

le XVe ſiecle la belle latinité, il eſt celui qui a le mieux réuſſi. Ses Ouvrages ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4°; le 1er en 1737; le 2e en 1738; & le 3e en 1740. Les principaux écrits de ce recueil ſont : I. Divers *Diſcours*, dont le principal mérite eſt dans le ſtyle. II. Dix-ſept livres d'*Epitres*, les unes intéreſſantes, les autres moins agréables. III. Une interprétation des *Pſeaumes* & des *Epitres* de *S. Paul*; & d'autres ouvrages de théologie, écrits avec plus de politeſſe que de profondeur. IV. Des *Traités* de morale philoſophique, ſur l'éducation des enfans, ſur les conſolations dans les malheurs; & quelques autres écrits de ce genre, dont on fait cas, quoique ſes raiſonnemens ſoient quelquefois trop ſubtils & embarraſſés. V. Pluſieurs *Poëmes*, parmi leſquels ſon *Curtius* & ſon *Laocoon* tiennent le premier rang. L'auteur copie quelquefois dans ſes vers les phraſes de *Virgile*, ainſi que dans ſa proſe celles de *Cicéron*; mais, à travers les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe échapper de temps en temps des traits de ſon eſprit. Ses écrits théologiques ſont d'un ton de douceur & de modération qui étoit l'expreſſion de ſon caractere. Il oſa même écrire à *Paul III*, » qu'il » étoit étonnant qu'on pourſuivit » avec acharnement les nouveaux » Hérétiques, tandis qu'on laiſſoit » vivre en paix les Juifs, dont la » haine irreconciliable contre le » nom Chrétien étoit connue, & » qui d'ailleurs jouiſſoient de grandes richeſſes, dont ils dépouilloient les Chrétiens par leurs conſtitutions & leurs uſures «! Lorſque les habitans de Cabrieres, pourſuivis par le parlement de Provence à cauſe de leurs erreurs, envoyerent leur profeſſion de foi à *Sadolet*, ce cardinal » ſuivant ſon naturel » plein de douceur & de bonté (dit le continuateur de *Fleury*,) « reçut » très-bien ceux qui la lui porterent, & leur dit : Que toutes les » choſes qu'on publioit d'eux n'avoient été inventées que pour les » rendre odieux; qu'il n'en avoit » rien cru : mais qu'ils devoient » penſer à réformer leur doctrine, » qui n'étoit pas celle de l'Egliſe. » Que dans les endroits où ils parloient du pape & des évêques, » il y avoit trop d'aigreur & d'animoſité; qu'il falloit ſe ſoumettre, » & parler d'un ſtyle plus modéré. » Qu'au reſte il conſerveroit toujours pour eux beaucoup d'affection, & que ce ne ſeroit jamais » par ſon avis qu'on les opprimeroit; qu'il iroit bientôt dans ſa » maiſon de Cabrieres, où il s'informeroit plus particuliérement » de toute l'affaire; & qu'il empêcheroit les troupes du Vice-» Légat de continuer leurs hoſtilités : en quoi il réuſſit «. Son indulgence pour les errans ne lui fit pas négliger les intérêts de la vérité. Dans les premiers temps de la réforme, il écrivit aux Génevois une lettre qui reſpiroit tout-à-la-fois la politeſſe d'un courtiſan & le zele d'un évêque. Quoiqu'il fut très-lié avec *Eraſme*, il blâmoit quelquefois les libertés qu'il ſe donnoit de temps en temps en matiere de religion; & la maniere honnête avec laquelle il lui diſoit des vérités, charmoit preſque autant *Eraſme*, que ſi c'eût été un tiſſu de complimens. Pour avoir les Ouvrages complets de *Sadolet*, il faut ajouter aux 3 volumes déjà cités, ſes *Lettres* & celles des ſavans avec leſquels il étoit en correſpondance, publiées à Rome en 1764, in-12, 3 vol.; ainſi qu'un autre recueil imprimé en 1759, in-12, qui contient ſes Lettres écrites au nom de *Léon X*, *Cle-*

Digitized by Google

ment VII & *Paul III*; avec un abrégé de la Vie de l'auteur, écrite par *Florebelli*, ſon contemporain... *Voy.* SACRATO.

SADUCÉENS, *Voyez* SADOC, n° II.

SAENREDAM, (Jean) célebre graveur vivoit à la fin du XVe ſiecle & au commencement du XVIe. Les *Eſtampes* de ce maître ſont très-goûtées des curieux. Il a ſur-tout travaillé d'après *Goltzius*, & il a ſu allier la douceur avec la fermeté dans ſa touche. On déſireroit plus de correction dans ſes deſſins; mais c'eſt un reproche qu'il doit partager avec la plupart des peintres qu'il a copiés.

SAENZ, *Voy.* AGUIRRE.

SAGAREL, *Voy.* SEGAREL.

I. SAGE, (David le) de Montpellier, mort vers 1650, eut des mœurs dépravées & quelque talent. Il s'eſt fait de la réputation par ſes Poéſies gaſconnes. On a de lui un recueil intitulé : *Les Folies du ſieur le Sage*, 1650, in-8°. Ce ſont des *Sonnets*, des *Elégies*, des *Satires* & *Epigrammes*, dignes du titre de cette collection.

II. SAGE, (Alain-René le) excellent romancier François & bon comique, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, vint de bonne heure à Paris. Son premier ouvrage fut une Traduction paraphraſée des *Lettres* d'*Ariſtenete*, auteur Grec, en 2 vol. in-12. Il apprit enſuite l'eſpagnol, & goûta beaucoup les écrivains de cette nation, dont il a donné des traductions, ou plutôt des imitations qui ont eu un grand ſuccès. Ses principaux ouvrages en ce genre ſont : I. *Guzman d'Alfarache*, en 2 vol. in-12 : ouvrage où l'auteur fait paſſer le ſérieux à travers le frivole qui y domine. II. Le *Bachelier de Salamanque*, en 2 vol. in-12 : roman bien écrit, & ſemé d'une critique utile des mœurs du ſiecle. III. *Gilblas de Santillane*, en 4 vol. in-12. On y trouve des peintures vraies des mœurs des hommes, des choſes ingénieuſes & amuſantes, des réflexions judicieuſes. Il y a du choix & de l'élégance dans les expreſſions, de la netteté & de la gaieté dans les récits. C'eſt un tableau fidelle de toutes les conditions, & le meilleur Roman moral qu'aucune nation ait produit. IV. *Nouvelles Aventures de Don Quichotte*, en 2 vol. in-12. Ce nouveau *Don Quichotte* ne vaut pas l'ancien; il y a pourtant quelques plaiſanteries agréables. V. *Le Diable Boiteux*, in-12, 2 vol. : ouvrage qui renferme des traits propres à égayer l'eſprit & à corriger les mœurs. (*Voy.* I. GUEVARA.) Il eut d'abord un ſi grand débit, que l'on rapporte que deux ſeigneurs mirent l'épée à la main pour avoir le dernier exemplaire de la deuxieme édition. VI. *Mélanges amuſans de ſaillies d'eſprit & de traits hiſtoriques des plus frappans*, in-12. Ce recueil eſt, ainſi que tous ceux de ce genre, un mélange de bon & de mauvais. VII. *Roland l'amoureux*, traduction du *Boiardo*, 2 vol. in-12. VIII. *Eſtevanille*, ou *le Garçon de bonne humeur*, 2 vol. in-12 : ouvrage dans lequel on retrouve toujours l'eſprit de l'agréable auteur de *Gilblas*. *Le Sage* s'eſt auſſi rendu célebre par ſes Pieces dramatiques. On voit avec plaiſir, au théâtre François, *Criſpin rival de ſon Maître*, & *Turcaret*, comédies en proſe. *Moliere* n'auroit pas déſavoué pluſieurs ſcenes de ces deux pieces, ainſi qu'un grand nombre de peintures originales du roman de *Gilblas*. L'Opéra comique eſt enrichi d'un grand nombre de ſes ouvrages. Cet auteur avoit peu d'invention; mais il avoit de l'eſprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de ſe les rendre pro-

Digitized by Google

près. On peut le mettre au rang des auteurs qui ont le mieux poſſédé leur langue. Il eut pluſieurs enfans, dont l'aîné s'eſt illuſtré comme acteur ſur le théâtre François, ſous le nom de *Montménil*. C'étoit un homme d'une ſociété douce & aimable : au milieu des plaiſirs inſéparables de ſon état, ſes mœurs étoient irréprochables. Il mourut ſubitement dans une partie de chaſſe, le 8 Septembre 1743. Il emporta les regrets de tous les honnêtes gens, amateurs du théâtre. Il avoit un talent ſupérieur, & qui n'étoit qu'à lui, pour les rôles de *valet*. Le public en a long-temps ſenti la perte. La mort du fils mit le pere dans le plus grand embarras. Il étoit extraordinairement ſourd ; & cette infirmité l'empêchant de jouir des agrémens de la ſociété dans la capitale, il partit pour Saint-Quentin, où l'un de ſes fils étoit chanoine. Ce ne fut pas ſans de vifs regrets, quoique dans un âge avancé. Il auroit dit volontiers, avec l'ingénieux & facile *Coulange*, dans ſes Adieux à la ville de Paris :

Je crois, en te quittant, ſortir de l'Univers.

Il ſe retira donc chez ſon fils le chanoine, avec ſa femme & ſes filles ; mais il n'y vécut pas long-temps : une maladie violente l'emporta en 1747, à 70 ans. Il mourut à Boulogne-ſur-mer. On lui fit cette *Epitaphe* :

Sous ce tombeau gît le Sage, abattu
Par le ciſeau de la Parque importune ;
S'il ne fut pas ami de la Fortune,
Il fut toujours ami de la Vertu.

On a peint *le Sage* comme un homme d'un caractere doux, prévenant, toujours égal. Sa converſation étoit amuſante. On l'entouroit aux cafés : il aſſaiſonnoit ſes écrits d'anecdotes & de ſaillies, qui le faiſoient écouter avec encore plus de plaiſir. On prétend qu'il ſuivoit exactement les devoirs de la religion, & que les jeux badins de ſon eſprit ne prenoient rien ſur les ſentimens de ſon cœur.

SAGES, (*les Sept*) de la Grece : *Voy.* BIAS ; CHILON ; CLÉOBULE ; PÉRIANDRE ; PITTACUS ; SOLON ; & THALÈS.

SAGITTARIUS, (Gaſpard) théologien Luthérien, hiſtorien du duc de Saxe, & profeſſeur en hiſtoire dans l'univerſité de Hall, naquit à Lunebourg en 1643. Les langues ſavantes, l'hiſtoire, les antiquités, lui étoient très familieres. Sa mémoire étoit un vaſte dépôt, où s'étoient raſſemblées les connoiſſances les plus étendues ; mais elles n'y étoient pas toujours dans l'ordre le plus clair. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Diſſertations* ſur les *Oracles*, ſur les *Souliers*, in-4°. & ſur les *Portes* des anciens, in-8°. II. *La Succeſſion des Princes d'Orange juſqu'à* Guillaume *III*. III. L'*Hiſtoire de la ville d'Hardevick*, in-4°. IV. L'*Hiſtoire de Saint Norbert*, qu'il publia en 1683. V. *Hiſtoria antiqua Noribergæ*, in-4°, ſavante & judicieuſe. VI. *Les Origines des Ducs de Brunſwick*, in-4°. VII. *Hiſtoire de Lubeck*, in-4°. VIII. *Les antiquités du royaume de Thuringe*, in-4° : ouvrage plein de recherches, ainſi que tous les écrits de cet auteur, dont on peut voir la liſte dans ſa *Vie* compoſée en latin par *Schmidius*, Iene, 1713, in-8°. IX. Une *Hiſtoire*, exacte & curieuſe, *des Marquis & des Electeurs de Brandebourg*, in-4°, & un grand nombres d'autres. Il mourut le 9 Mars 1694, à 51 ans.

SAGREDO, (Jean) procurateur de Saint-Marc, étoit d'une des plus anciennes familles nobles de Veniſe, & qui a produit des grands

Digitized by Google

hommes. Il fut élu doge de la république en 1675 ; mais son élection n'ayant pas été agréable au peuple, il se démit volontairement. En 1691 il fut provéditeur-général dans les mers du Levant. Il devint ensuite ambassadeur dans les plus grandes cours de l'Europe, & il avoit passé par divers emplois distingués avant que d'être élevé à la dignité de procurateur de Saint-Marc. Cet habile homme publia en 1677, in-4°, à Venise, une *Histoire* de l'empire Ottoman, sous ce titre : *Memorie istoriche de Monarchi Ottomani*. L'auteur commence à l'an 1300, & continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le regne d'*Ibrahim I*, qui monta sur le trône en 1640. Cet historien est sage, impartial, & très-instruit de la matiere qu'il avoit entrepris de traiter. Son style est serré, dans le goût de *Tacite* ; & l'auteur seme, selon les circonstances, des réflexions solides & judicieuses. Cette Histoire a été traduite en françois par *Laurent*, & imprimée à Paris en 1724, en 6 vol. in-12, sous ce titre : *Histoire de l'Empire Ottoman, traduite de l'italien de Sagredo.*

SAGTLEVEN, excellent payfagiste Hollandois, dont les tableaux & les dessins sont recherchés & peu communs. Il vivoit dans le XVIIe siecle ; nous ignorons les années de sa naissance & de sa mort.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, né dans le Perche, se fit chanoine-régulier dans l'abbaye de Saint-Cheron près Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le cardinal *de Lorraine* le mit dans le collége de Navarre, où il fit ses humanités, sa philosophie & sa théologie ; il fut reçu docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la maison du cardinal son bienfaiteur, qui l'employa au colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le roi *Charles IX* au concile de Trente, avec onze autres docteurs. C'est lui & *Simon Vigor*, depuis archevêque de Narbonne, qui disputerent contre deux ministres Calvinistes, chez le duc *de Nevers*, en 1566. Leur triomphe fut complet, & *de Sainctes* fit imprimer, deux ans après, les *Actes* de cette conférence. Ses écrits, ses sermons, & son zele contre les hérétiques, lui mériterent l'évêché d'Evreux en 1575. Il assista l'année suivante aux états de Blois, & au concile de Rouen en 1581. Sa fureur pour la Ligue le jeta, dit-on, dans des travers monstrueux. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi *Henri IV*. On trouva dans ses papiers, un écrit, où il prétendoit justifier l'assassinat de *Henri III*, & où il excitoit à commettre le même forfait sur le roi de Navarre. Ces accusations, intentées par les Calvinistes, ne furent pas prouvées démonstrativement. Il n'en fut pas moins conduit prisonnier à Caen, où il auroit subi le dernier supplice, si le cardinal *de Bourbon* & quelques autres prélats n'eussent intercédé pour lui. Il fut donc, à leurs prieres, condamné à une prison perpétuelle, & renfermé dans le château de Creve-cœur, au diocese de Lisieux, où il mourut de poison, dit-on, en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable & le plus rare est un *Traité de l'Eucharistie*, en latin, in-folio, chargé de citations, & qu'on ne lit plus aujourd'hui. Le seul de ses ouvrages qui soit recherché, à cause des choses curieuses & intéressantes qu'il renferme au sujet de la Messe de l'église Romaine, est intitulé : *Liturgiæ Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis-Chrysostomi*, &c. à Anvers, *Plantin*, 1560, in-8°. On joint ordinairement cet ouvrage au *Traité sur la*

Digitized by Google

Messe latine, de *Francowitz*, parce qu'ils ont beaucoup de rapport.

SAINT-ADON, *Voyez* PICART n°. IV.

SAINT-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un chef d'escadre, naquit a Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne menent pas à la fortune. L'abbé *de Marolles* voulut le fixer, en lui procurant sa charge de gentilhomme ordinaire de la reine de Pologne; mais l'humeur inconstante de *Saint-Amand* ne pouvoit se prêter à ces offres. Il retourna à Paris, où il fut sifflé. Il se montra à la cour, & n'y fut pas mieux reçu. Voici un abrégé de sa vie, tel qu'on le trouve dans la premiere Satire de *Boileau*. Les traits de ce tableau ne sont pas très-fins; mais ils paroissent vrais.

Saint-Amand *n'eut du Ciel que sa veine en partage :*
L'habit qu'il eut sur lui, fut son seul héritage ;
Un lit & deux placets composoient tout son bien,
Ou, pour en mieux parler, Saint-Amand *n'avoit rien.*
Mais quoi ! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune ;
Et tout chargé de vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain espoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t-il enfin de sa Muse abusée ?
Il en revint couvert de honte & de risée ;
Et la fievre, au retour terminant son destin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ce fameux satirique ne le traita pas mieux dans son *Art Poétique* ; car, en recommandant d'éviter des détails bas & rampans, où *Saint-Amand* étoit tombé dans son *Moyse Sauvé*, il dit :

N'imitez pas ce fou, qui décrivant les Mers,
Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres ;
Peint le petit enfant, » qui va, faute,
« revient,
» Et joyeux à sa mere offre un caillou qu'il tient «.

Toutes les productions de *Saint-Amand* sont pleines des défauts que *Despréaux* réproche au *Moyse sauvé*. Elles ont été recueillies en 3 vol. in-12. Sa meilleure piece est son Ode intitulée, *La Solitude* ; le reste ne mérite pas d'être cité. *Saint-Amand* mourut en 1660, âgé de 67 ans, du chagrin de ce que *Louis XIV* n'avoit pu supporter la lecture de son Poëme de *la Lune*, dans lequel il louoit ce prince de savoir bien nager. Au reste ce Poëme de *la Lune* étoit très-peu de chose; & on ne pouvoit que louer l'intention du poëte, qui vouloit célébrer une divinité, sous l'influence de laquelle il avoit passé sa vie. *Boileau* disoit de *Saint-Amand*, qu'il s'étoit formé du mauvais de *Reignier*. Considéré comme homme de société, *Saint-Amand* valoit mieux que comme poëte. Son enjouement & ses bons mots le faisoient rechercher. S'étant trouvé dans un cercle avec un homme qui avoit la barbe blanche & les cheveux noirs, il lui dit : *Il paroît, Monsieur, que vous avez moins travaillé du cerveau que de la mâchoire...* *Saint-Amand* connoissoit ce dernier travail, & il étoit très-passionné pour la bonne chere.

Digitized by Google

SAINT-AMAND, *Voyez* TRISTAN, n°. IV.

ST-AMOUR, *Voyez* AMOUR (Saint-).

ST-ANDRÉ, *Voyez* ALBON & FERNANVILLE.

ST-ANGEL, *Voyez* BALOUFEAU.

ST-AUBIN, *Voy.* GENDRE, n° II... GUEDIER... & IV. MAISTRE, n° v. de ſes ouvrages.

SAINT-AULAIRE, (François-Joſeph de Beaupoil, marquis de) né dans le Limouſin, porta les armes pendant ſa jeuneſſe, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la ſociété & à la littérature. La ducheſſe *du Maine* l'appela à ſa cour, dont il fit les délices pendant 40 ans, par les charmes de ſon eſprit & de ſa converſation. Ce fut pour cette princeſſe qu'il fit, en jouant au *ſecret*, l'impromptu ſi connu :

La Divinité qui s'amuſe
A me demander mon ſecret,
Si j'étois Apollon, *ne ſeroit pas ma Muſe ;*
Elle ſeroit Téthys... *& le jour finiroit.*

» *Anacréon* moins vieux fit de » moins jolies choſes «, dit le dernier hiſtorien de *Louis XIV*. C'eſt une choſe bien ſinguliere, que les vers les plus délicats qu'on ait de lui, aient été faits dans le temps qu'il étoit plus que nonagénaire. Ce poëte fut reçu à l'académie Françoiſe en 1706, & mourut à Paris le 17 Décembre 1742, âgé de 98 ans. *Boileau* lui refuſa ſon ſuffrage pour la place d'académicien, d'une maniere aſſez dure. Il fondoit ſon refus ſur la piece même qui le fit admettre :

O Muſe légere & facile, &c.

Il répondit à ceux qui lui repréſentoient qu'il falloit avoir des égards pour un homme de cette condition : *Je ne lui diſpute pas ſes Lettres de nobleſſe ; mais je lui diſpute ſes titres du Parnaſſe.* Un des académiciens ayant répliqué que M. *de Saint-Aulaire* avoit auſſi ſes titres du Parnaſſe, puiſqu'il avoit fait de fort jolis vers : *Eh bien, Monſieur*, (lui dit *Boileau*) *puiſque vous eſtimez ſes vers, faites-moi l'honneur de mépriſer les miens...* Le marquis *de Saint-Aulaire* répondant dans l'académie Françoiſe au duc *de la Trimouille*, qui remplaçoit le maréchal *d'Eſtrées*, dit ingénieuſement : *Il me convient d'arroſer de larmes la reſpectable cendre que vous venez de couvrir de fleurs. La différence des hommages que nous lui rendons, eſt aſſortie à celle de nos âges.* Les Poéſies de cet *Anacréon* nonagénaire ſont répandues dans différens recueils. *Voyez* DESTOUCHES, n° II.

ST-BONNET, *Voyez* TOIRAS.

ST-CESARI, (Henri de) gentilhomme & poëte Provençal du XVe ſiecle, a fait des *Poéſies* eſtimées de ſon temps. Il a continué l'Hiſtoire des Poëtes Provençaux, que *le Monge* des Iſles-d'Or avoit commencée.

I. SAINT-CYR, (Taneguï du Bouchet, *dit*) gentilhomme Poitevin, & l'un des plus braves capitaines des Calviniſtes, ſous le regne de *Charles IX*, fut un des chefs de la *Conſpiration d'Amboiſe*, & devint gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Moncontour en 1569, à 85 ans. » Lorſque la bataille fut » perdue (dit l'hiſtorien d'*Aubigné*) » ce vieillard ayant rallié trois » cornettes au bois de Mairé, & » reconnu que par une charge il » pouvoit ſauver la vie à 1000 » hommes, ſon miniſtre qui lui » avoit aidé à prendre cette réſo- » lution, l'avertit de faire un mot » de harangue, *A gens de bien courte*

Digitized by Google

» *harangue*, dit le bon homme ; » *Freres & compagnons, voici comme* » *il faut faire.* Là-deſſus, couvert » à la vieille Françoiſe d'armes » argentées juſqu'aux greves & » ſolerets, le viſage découvert, & » la barbe blanche comme neige, » âgé de 85 ans, il donna 20 pas » devant ſa troupe, mena battant » tous les maréchaux de camp, & » *ſauva pluſieurs vies par ſa mort* «.

II. SAINT-CYR, (Claude Odet Giry de) de l'académie Françoiſe, mort le 13 Janvier 1761, âgé de 67 ans, ſe fit connoître par ſes vertus. On lui attribue le *Catéchiſme des Cavouaks*, 1758, in-12, où les erreurs des nouveaux philoſophes ſont expoſées d'une maniere piquante.

SAINT-CYR, (Maiſon de) *Voyez* MAINTENON.

ST-CYRAN, *Voyez* VERGER *de Haurane.*

ST-DIDIER, *Voy.* LIMOJON.

SAINT-EVREMONT, (Charles de Saint-Denis, ſeigneur de) né à Saint-Denis-le-Guaſt, à trois lieues de Coutances, le 1er Avril 1613, d'une maiſon noble & ancienne de baſſe-Normandie, dont le nom étoit *Marquetel* ou *Marguaſtel*, fit ſes études à Paris. Après avoir donné une année au Droit, il prit le parti des armes, & ſervit au ſiége d'Arras en 1640, comme capitaine d'infanterie. Une politeſſe aſſaiſonnée de tous les agrémens du bel eſprit, une bravoure éprouvée dans les actions générales & dans quelques combats ſinguliers, le concours brillant des qualités qui ne ſont pas toujours le partage des gens de guerre, attirerent à *Saint-Evremont* l'eſtime des militaires les plus diſtingués de ſon temps. Le prince *de Condé* fut ſi charmé de ſa converſation, qu'il lui donna la lieutenance de ſes gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. *Saint-Evremont* ne conſerva pas long-temps ſa faveur, M. le Prince avoit la foibleſſe de plaiſanter ſur le ridicule des hommes, & n'en étoit que plus ſenſible à la raillerie : *Saint-Evremont* ne le ménagea point dans quelques entretiens ſecrets. Le duc *d'Enguien* le ſut, & lui ôta la lieutenance de ſes gardes : on dit pourtant que ce prince, naturellement grand, eut la généroſité de lui pardonner dans la ſuite. Mais une premiere diſgrace ne corrigea point *Saint-Evremont* de ſon humeur cauſtique. Il fut mis trois mois à la Baſtille pour quelques plaiſanteries faites à table contre le cardinal *Mazarin*, avec lequel il ſe réconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, *Saint-Evremont* fut fidelle au roi, qui le fit maréchal-de-camp, avec une penſion de 3000 livres. Le Traité des Pyrenées mit fin à toutes ces hoſtilités. Cette paix déplut à beaucoup de gens : *Saint-Evremont* écrivit à ce ſujet au maréchal *de Créqui*, & ſa lettre étoit la ſatire du Traité. Le roi ayant, dit-on, des ſujets ſecrets de ſe plaindre de lui, prit occaſion de cette lettre pour ordonner qu'on le mît à la Baſtille. Il en fut prévenu dans la forêt d'Orléans, & ſe retira en Angleterre, où *Charles II* l'accueillit comme il le méritoit. Pluſieurs amis illuſtres employerent tout leur crédit pour obtenir ſon rappel. Leurs ſoins n'eurent de ſuccès que dans un temps où *Saint-Evremont*, trop âgé, ne voulut plus profiter de la bonne volonté des miniſtres, & *aima mieux*, comme il le diſoit lui-même, *reſter avec des gens accoutumés à ſa loupe.* (Il en avoit une au front.) Le philoſophe expatrié chercha à adoucir le chagrin de ſa diſgrace par la lecture, la compoſition & l'amitié. La ducheſſe *de Mazarin*, s'étant brouillée avec ſon mari, quitta la cour de France, voyagea en différens pays, & paſſa enfin en Angleterre. *Saint-Evremont*

Digitized by Google

la vit souvent, ainsi que plusieurs gens de lettres qui s'assembloient dans sa maison. C'est à cette dame qu'il adressa une grande partie de ses ouvrages. Ce philosophe mourut le 20 Septembre 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'église de Westminster au milieu des rois & des grands hommes d'Angleterre. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une imagination vive, un jugement solide, & une mémoire heureuse. Il avoit un fond d'enjouement, qui, au lieu de diminuer dans sa vieillesse, sembla reprendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes gens; il se plaisoit au récit de leurs aventures. L'idée des divertissemens qu'il n'étoit plus en état de goûter, occupoit agréablement son esprit. *Saint-Evremont* étoit très-sensible au plaisir de la table, & il se distingua par son raffinement sur la bonne chere; mais il recherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide; cependant il avoit toutes les qualités d'un homme d'honneur. Il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Dans un portrait qu'il fit de lui-même en 1676, il se peint comme un homme qui n'a jamais senti la nécessité, qui n'a jamais connu l'abondance. » Il vit (dit-il) dans » une condition méprisée de ceux » qui ont tout, enviée de ceux qui » n'ont rien, goûtée de ceux qui » font consister leur bonheur dans » leur raison. Jeune, il a haï la » dissipation, persuadé qu'il falloit » du bien pour les commodités » d'une longue vie: vieux, il a de » la peine à souffrir l'économie, » croyant que la nécessité est peu à » craindre, quand on a peu de » temps à être misérable. Il se loue » de la nature; il ne se plaint point » de la fortune. Il hait le crime; » il souffre les fautes; il plaint les » malheureux. Il ne cherche point » dans les hommes ce qu'ils ont de » mauvais, pour les décrier. Il » trouve ce qu'ils ont de ridicule, » pour s'en réjouir: il se fait un » plaisir secret de le reconnoître; » il s'en feroit un plus grand de » le découvrir aux autres, si la » discrétion ne l'en empêchoit. La » vie est trop courte à son avis, » pour lire toutes sortes de livres, » & charger sa mémoire d'une in- » finité de choses aux dépens de » son jugement. Il ne s'attache » point aux écrits les plus savans » pour acquérir de la science, mais » aux plus sensés pour fortifier sa » raison: tantôt il cherche les plus » délicats pour donner de la déli- » catesse à son goût, tantôt les » plus agréables pour donner de » l'agrément à son génie ». Quant à ses sentimens sur la religion, il a toujours fait profession de la religion Romaine, dans laquelle il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit fort, fondés sur ce que, dans sa derniere maladie, il avoit refusé de voir des prêtres. Mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matiere de cette importance, par ses conversations ordinaires, & par divers passages de ses écrits peu favorables à l'incrédulité, cette opinion ne paroitra pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fît un sujet de plaisanterie. *La seule bienséance*, disoit-il, *& le respect qu'on doit à ses Concitoyens, ne le permettent pas.* D'après ces considérations, l'on pourroit assurer que c'est gratuitement qu'il a paru sous son nom un livre peu religieux qui a pour titre: *Elémens de la Religion, dont on cherche de bonne foi l'éclaircissement.*

Digitized by Google

On voit par ſes écrits qu'il avoit de l'érudition ; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de ſa profeſſion & de ſa qualité. *Saint-Evremont* aimoit paſſionnément la muſique, & n'ignoroit pas la compoſition. On a de lui pluſieurs Ouvrages différens, recueillis à Londres, 1705, en 3 vol. in-4° ; à Amſterdam, 1739, & à Paris, 1740, 10 vol. in-12, & 1753, 12 vol. petit in-12. Il y a eu une édition contrefaite à Rouen, en 7 vol. in-12, avec la Vie de l'auteur, par *des Maiſeaux*. Si l'on excepte ce que *Saint-Evremont* a écrit ſur les Grecs & les Romains, ſur les choſes qui ſont d'uſage dans la vie, ſur la Paix des Pyrenées, ſur la retraite du duc *de Longueville* dans ſon gouvernement de Normandie, & la Converſation du maréchal *d'Hocquincourt* avec le Pere *Canaye* ; [*Voyez* CHARLEVAL.] tout le reſte ne mérite guere d'être lu. Il n'y a ni intérêt, ni comique, dans ſes Comédies. Ses vers, ſes poéſies légeres, ſont plutôt d'un bel eſprit que d'un poëte. Sa proſe vaut mieux : elle reſpire en certains endroits, la profondeur d'un philoſophe, la fineſſe & la délicateſſe d'un homme du monde ; mais elle eſt trop chargée d'antitheſes & de pointes. Cet auteur n'avoit proprement que de l'eſprit ; car on ne peut lui accorder ni du génie, ni du ſentiment, ni de l'érudition, ni peut-être un vrai talent, ſi ce n'eſt celui d'écrire. C'eſt le jugement qu'en porte M. *de Leyre*, rédacteur de l'*Eſprit de Saint-Evremont*, ouvrage imprimé en 1761, in-12. Cependant ſes productions avoient un ſuccès ſi étonnant, que le libraire *Barbin* payoit des auteurs pour lui faire du *Saint-Evremont*. Ses Poéſies conſiſtent principalement en *Stances*, *Elégies*, *Idylles*, *Epigrammes*, *Epitaphes*... *Voyez* COTOLENDI.

SAINT-FOIX, (Germain-François Poullain de) gentilhomme Breton, né à Rennes en 1698, avoit la vivacité & la bravoure de ſon pays. Après avoir porté les armes pendant quelque temps, il vint cultiver les Muſes dans la capitale, & s'ouvrit une nouvelle carriere ſur la ſcene comique. Il étudia en même temps notre hiſtoire, & ſes connoiſſances en ce genre lui mériterent la place d'hiſtoriographe de l'ordre du Saint-Eſprit. Sa probité contribua, autant que ſes lumieres, à lui faire des protecteurs illuſtres. Il étoit d'un caractere droit & généreux, mais difficile, exigeant, inquiet, aiſé à offenſer. Il avoit ſervi dans un temps où les militaires ſe faiſoient un honneur de battre le guet & de ſe battre entre eux. Ce caractere turbulent de capitan de comédie, qui cherche toujours des affaires, fut long-temps le ſien, & lui attira des aventures déſagreables. Il étoit très-attaché à ſes opinions, & on ne pouvoit les combattre ſans exciter ſa bile & ſa colere. Il ne falloit pas louer en ſa préſence les auteurs qu'il n'aimoit point, & quand ces éloges auroient regardé les premiers écrivains de la nation, il n'auroit pu s'empêcher de témoigner de l'humeur. On a recueilli ſes Ouvrages en 6 vol. in-8°, Paris, 1778. Les principaux ſont : 1. Les *Lettres Turques* ; eſpece de roman épiſtolaire, dans le goût des *Lettres Perſanes* : écrit d'une maniere piquante, & plein de traits de ſatire fins & délicats, mais fort inférieur cependant à l'ouvrage de *Monteſquieu*. Ces *Lettres Turques* firent naître quelques doutes ſur ſa religion ; mais il eſt certain que ce n'étoit pas un égarement de ſyſtême, & qu'il ne tarda pas de connoître & d'apprécier certains nouveaux philoſophes. » Petits aigles, dit-il, qui

Digitized by Google

» qui planez si dédaigneusement » au-dessus de vos chétifs compatriotes, nouveaux phénomenes » dans la littérature, je prends la » liberté de vous considérer dans » votre apogée, & je crois m'apercevoir que les rayons de » votre gloire ne sont composés » que de paradoxes, d'idées singulieres, de traits contre votre » nation, & d'un vernis d'irréligion.... Ne seroit-il pas plaisant, » qu'en blutant, ressassant & commentant des ouvrages méprisables de toute façon, on s'imaginât que la philosophie des » mœurs fait depuis quelques années de grands progrès parmi » nous?.... Il me semble que la » vieille morale de l'Evangile vaut » bien celle de la nouvelle philosophie ». *Essais sur Paris*, tom. 4. II. *Essais Historiques sur Paris*, publiés séparément en 7 vol. in-12: livre instructif & agréable, mais sans ordre, & dans lequel l'auteur a fait entrer plusieurs choses qui n'ont pas rapport à son titre. Le 7e volume n'a été publié qu'après sa mort. Il offre, comme les précédens, quelques réflexions détachées sur nos usages & nos mœurs, dont quelques-unes sont neuves, & dont plusieurs ne sont que des vérités rebattues qui ne méritoient pas d'être redites. Le volume est terminé par des discussions historiques sur le fameux *Masque de Fer*, que l'auteur conjecture être le duc *de Montmouth*: ses preuves ne sont pas démonstratives. M. *de la Place* dit que *Saint-Foix* fut une exception à la regle que les auteurs se peignent dans leurs écrits. Aucun, dit-il, ne se sent de l'âcreté de son humeur. M. *de la Place* n'avoit pas bien lu les *Essais sur Paris*; il est certain qu'il y a des réflexions qui prouvent un esprit caustique. Nous ne citerons que celle qu'il fait à propos de l'entrée d'*Isabeau de Baviere*, à qui un ours & une licorne offrirent de riches présens de la part des Bourgeois de Paris. » Ce n'est pas, » dit *Saint-Foix*, la premiere & la » derniere fois où les villes ont » choisi des animaux pour leurs » Députés ». Cela n'est ni doux, ni délicat. III. *Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*: compilation de faits & d'anecdotes sur les grands seigneurs honorés du cordon de cet Ordre. Cet ouvrage prouve que l'auteur étoit un homme instruit, judicieux, & capable de recherches. IV. Quatre volumes de *Comédies*. Celles qui ont eu le plus de succès, sont *les Graces*, jolie piece qui semble inspirée par elles; l'*Oracle*, production d'un esprit fin; le *Sylphe* & les *Hommes*, qui méritent le même éloge. Ce sont des tableaux agréables & séduisans; mais il ne faut pas comparer ce petit genre, fondé tout entier sur les prestiges de la féerie, aux Comédies de *Moliere*, puisées dans la nature, & très-supérieures à tous les romans dialogués. Le mérite de *Saint-Foix* a été d'avoir écrit les siennes avec pureté & délicatesse, & d'avoir trouvé quelques situations neuves dans un genre qu'on regardoit comme épuisé. *Grandval* le comédien, comparant un jour le dialogue doux & élégant de *Saint-Foix* avec son caractere âcre & inquiet, disoit que la Muse de cet auteur étoit *une abeille qui dépossoit son miel dans le crâne d'un lion*. Son *Théâtre* a été imprimé au Louvre en 3 volumes in-12, qui contiennent autant que l'édition en 4. Il mourut à Paris le 26 Août 1776, à 78 ans.

I. SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de *Pierre de Saint-Gelais*, marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra à la poésie

& à la galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la cour, il y acquit les bonnes graces du roi *Charles VIII*, qui le fit nommer par le pape *Alexandre VI* à l'évêché d'Angoulême, en 1494. *Octavien de Saint-Gelais* alla réſider dans ſon diocèſe en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de ſon miniſtere, & de l'étude de l'Ecriture-Sainte & des SS. Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des *Poéſies*, une *Vie de Louis XII*, & d'autres ouvrages en françois. Le *Vergier d'Honneur* fut imprimé ſéparément, in-8°, in-4° & in-fol. Le *Château de Labour* le fut en 1532, in-16; la *Chaſſe d'Amours*, 1533, Paris, in-4°. La traduction de ſix *Comédies* de *Térence* vit le jour en 1538, in-folio; & les *Héroïdes* d'*Ovide*, auſſi traduites, furent inſérées dans le *Vergier d'Honneur*... *Melin de Saint-Gelais* étoit ſon fils naturel, à ce que prétendent preſque tous les biographes; mais cette opinion n'eſt pas univerſellement adoptée.

II. SAINT-GELAIS, (Melin de) poëte latin & françois, naquit l'an 1491, du précédent, à ce qu'on croit. Dès ſon enfance, on préſagea ſes talens. Après avoir étudié à Poitiers, à Padoue, le droit, la théologie & les mathématiques, il ſe conſacra à la poéſie, & fut ſurnommé l'*Ovide François*. Il reſſemble à ce poëte, par le peu de préciſion de ſon ſtyle: il a autant de facilité, moins de douceur que lui, mais plus de naturel & de naïveté. Quelques phraſes louches, pluſieurs termes impropres, des tours obſcurs, rendent la lecture du poëte François beaucoup moins agréable que celle du poëte Latin. Ses talens lui donnerent accès à la cour, & il devint abbé de Reclus, aumônier & bibliothécaire du roi. Lorſque *Ronſard* y parut, la crainte de ſe voir éclipſé par cette Muſe naiſſante, lui fit avoir recours aux procédés les plus indignes. *Henri II* ſouhaitant de voir une piece du jeune poëte, *Saint-Gelais* ſe chargea de lui en faire la lecture. Pour déprifer cette piece, il tronqua la plupart des vers, & récita les autres à contre-ſens: de ſorte que la curioſité de ce monarque fut très-mal ſatisfaite. *Ronſard*, inſtruit de cette indignité, s'arma des traits les plus piquans de la ſatire. *Saint-Gelais* reconnut ſon tort, & ſon ennemi paſſa, des tranſports de la colere, à ceux de l'amitié. *Saint-Gelais* mourut à Paris en 1559, à 67 ans. Il fit dans ſa derniere maladie, & preſque à l'extrémité, les vers ſuivans, rapportés par *Niceron*:

Barbite, qui varios leniſti pectoris æſtus,
Dùm juvenem nunc ſors, nunc agitabat amor;
Perſice ad extremum, rapidæque incendia febris,
Quà potes, infirmo fac leviora ſeni.
Certè ego te faciam, ſuperas evectus ad auras,
Inſignem ad Cytharæ ſydus habere locum.

Pluſieurs prétendent que c'eſt à ce poëte qu'on doit le *Sonnet François*, qu'il fit paſſer de l'Italie en France. [*Voyez* PORTES.] Il a réuſſi dans l'*Epigramme*; on lui a même fait l'honneur de le mettre, dans ce genre, au deſſus de *Marot* & de *du Bellay*. *Saint-Gelais* aimoit à railler: caractere dangereux, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poéſies ſont des *Elégies*, des *Epitres*, des *Rondeaux*, des *Quatrains*, des *Chanſons*, des *Sonnets* & *Epigrammes*. Il a auſſi compoſé *Sophonisbe*, tragédie en proſe. La derniere édition de ces différens Ouvrages eſt celle de Paris, in-12, en 1719. Elle eſt

Digitized by Google

plus ample que les précédentes ; mais il y a peu d'ordre dans la distribution des pieces, & beaucoup de défauts.

SAINT-GENNIEZ, (Jean de) né à Avignon, en 1607, d'une famille noble, cultiva de bonne heure les fleurs du Parnasse Latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illustres. De retour à Avignon, il fut élevé au sacerdoce, & obtint un canonicat à Orange, où il mourut étique en 1663, à 56 ans. On a de lui des *Poésies* pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers, quoique le poëte laisse beaucoup à désirer pour la pureté du style. Elles ont été recueillies à Paris, in-4°, sous ce titre : *Joannis San-Genesii Poëmata*, Parisiis, *sumptibus Augustini Courbé*, 1654. On y trouve : I. Quatre *Idylles*, dont la 3e & la 4e contiennent une défense de la Poésie. II. Huit *Satires*, remplies d'excellens avis, & d'une critique judicieuse, sans fiel & sans passion. III. Sept *Elégies*, toutes sur des sujets utiles. IV. Un livre d'*Epigrammes*. V. Un livre de *Poésies* diverses.

ST-GERAN, *Voyez* GUICHE.

ST GERMAIN, *Voyez* MOURGUES & VERGNE.

SAINT-GERMAIN, (Robert, comte de) né à Lons-le-Saunier en Franche-comté en 1708, d'une famille noble & ancienne, entra d'abord chez les Jésuites, qu'il quitta pour prendre les armes. Il servit avec distinction en Hongrie, dans la guerre de 1737 contre les Turcs. Il passa ensuite successivement au service de l'empereur *Charles VII*, de la France, du Danemarck. Il fut mis par la cour de Copenhague à la tête des affaires militaires, revêtu de la dignité de feld-maréchal, & nommé chevalier de l'Ordre de l'Eléphant. Il jouit de la considération & du repos jusqu'en 1772, époque de la scene tragique qui finit par la mort des comtes *Struensée* & *Brandt*. Le comte *de Saint-Germain* naturellement droit & franc, n'ayant pu ramener les choses au dénouement qui lui paroissoit le plus conforme à la justice, se retira avec les cent mille écus stipulés dans le Traité qu'il avoit fait avec le roi de Danemarck. Retiré à Hambourg, il confia son argent à un banquier qui fit banqueroute. La perte d'une partie de sa fortune l'obligea de repasser en France. Après avoir séjourné quelque temps à Bourdeaux, il alla se fixer dans une petite terre près de Lauterbach en Alsace, où, comme *Dioclétien*, il cultivoit son jardin. Peu de temps après l'avénement de *Louis XVI* à la couronne, le maréchal *du Muy*, ministre de la guerre, étant mort, le comte *de Saint-Germain* fut tiré de sa retraite pour être mis à la tête de ce département. Il fit plusieurs réformes, les unes très-applaudies, les autres très-critiquées ; mais on ne peut que le louer d'avoir aboli la peine de mort contre les déserteurs, augmenté la paye du soldat, réduit la maison militaire du roi, & corrigé divers abus introduits par le luxe & l'indiscipline. Sa mauvaise santé, & les contradictions que quelques-uns de ses projets essuyerent, l'obligerent de quitter le ministere. Il mourut peu de temps après, le 15 Janvier 1778, à 70 ans. C'étoit un homme d'une valeur éprouvée, d'un désintéressement rare, d'une fermeté peu commune : il avoit de grandes vues pour l'administration ; mais son esprit étoit un peu systématique, & son caractere ardent ; & il souffroit difficilement d'être contrarié dans ses idées. On a de lui des *Mémoires*, 1779, un vol. in-8°, dont le fonds

Digitized by Google

eſt de lui, mais qui ont été altérés par une main étrangere.

SAINT-GILLES, poëte François, *Voyez* GILLES, n° v.

SAINT-GLAIN, *Voyez* GLAIN.

SAINT-HILAIRE, *Voyez* BON de SAINT-HILAIRE... & COURTILZ, n° IX de ſes ouvrages.

SAINT-HYACINTHE, (Themiſeul de) dont le vrai nom étoit *Hyacinthe Cordonnier*, naquit à Orléans le 27 Septembre 1684, de *Jean-Jacques Cordonnier*, ſieur de Belair, & d'*Anne-Marie Mathé*. Sa mere étant veuve, ſe retira à Troyes avec ſon fils. Elle y donnoit des leçons de guitare, & ſon fils en donnoit d'italien. Celui-ci avoit pour éleve une penſionnaire de l'abbaye de Notre-Dame; & ſes leçons ayant eu les mêmes ſuites que celles d'*Abailard à Héloïſe*, il fut forcé de quitter Troyes, où M. *Boſſuet*, évêque de cette ville, l'accueilloit très-bien. Il s'occupoit peu à détromper le public ſur l'opinion ridicule qui lui donnoit le grand *Boſſuet* pour pere; opinion qu'autoriſoient ſes liaiſons avec le prélat neveu de ce grand homme, & la multitude de noms ſous leſquels il maſquoit le ſien. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il ſe fixa à Breda, où il épouſa une demoiſelle de condition. Il mourut dans cette ville en 1746. Nous ignorons les autres aventures de ſa vie. *Voltaire*, ſon ennemi, dit qu'il avoit été *Moine*, *Soldat*, *Libraire*, *Marchand de café*, *& qu'il vivoit du profit de Biribi*. (*LETTRES ſecretes*, Lettre 50e)... *Il n'a guere vécu à Londres*, dit-il ailleurs, *que de mes aumônes & de ſes Libelles*. Voici, (ſuivant M. *de Burigny*,) ce qui avoit attiré à *Saint-Hyacinthe* ces injures & ces calomnies. Cet écrivain fit un voyage à Paris vers l'an 1719. Il y fut très-bien accueilli des gens-de-lettres, & fit connoiſſance avec *Voltaire*, qui commençoit déjà ſa brillante carriere. On repréſentoit alors *Œdipe*, où toute la ville accouroit. » Je » me ſouviens, (dit M. *de Burigny*,) » que M. *de Saint-Hyacinthe* ſe trouvant à une de ces nombreuſes » repréſentations près de l'auteur, » lui dit, en lui montrant la multitude des ſpectateurs: *Voilà un* » *éloge bien complet de votre Tragédie.* » A quoi M. *de Voltaire* répondit » très-honnêtement: *Votre ſuffrage*, » *Monſieur, me flatte plus que celui de* « *toute cette aſſemblée* ». Ces deux écrivains ſe voyoient quelquefois, mais ſans être fort liés. Peu d'années après, ils ſe retrouverent en Angleterre, & ce fut alors que leur haine commença, pour durer le reſte de leur vie. M. *de Saint-Hyacinthe*, (diſent les auteurs du *Journal Encyclopédique*) a dit & répété pluſieurs fois à M. *de Burigny*, que M. *de Voltaire* ſe conduiſit très-irrégulierement en Angleterre, qu'il s'y fit beaucoup d'ennemis par des procédés qui ne s'accordoient pas avec les principes d'une morale exacte. » Il eſt même entré avec » moi, (ajoute M. *de Burigny*) » dans des détails que je ne rapporterai point, parce qu'ils peuvent avoir été exagérés. Quoi » qu'il en ſoit, *Saint-Hyacinthe* fit » dire à M. *de Voltaire*, que s'il » ne changeoit de conduite, il ne » pourroit s'empêcher de témoigner publiquement qu'il le déſapprouvoit: ce qu'il croyoit devoir » faire pour l'honneur de la nation » Françoiſe, afin que les Anglois » ne s'imaginaſſent pas que les François étoient ſes complices & dignes du blâme qu'il méritoit. On » peut bien s'imaginer que M. *de* » *Voltaire* fut très-mécontent d'une » pareille correction. Il ne fit réponſe à M. *de Saint-Hyacinthe*, » que par des mépris; & celui-ci

Digitized by Google

» de ſon côté blâma publiquement » & ſans aucun ménagement la » conduite de M. *de Voltaire* «. Ce poëte, depuis cette époque, ne ceſſa de marquer ſa haine à *Saint-Hyacinthe*. » La bile de celui-ci » s'enflamma, & il réſolut de ſe » venger par un trait qui offenſeroit » vivement ſon adverſaire. Il faiſoit dans ce temps-là une nou» velle édition de *Mathanaſius*, à » laquelle il joignit l'Apothéoſe » ou la déification du docteur *Maſſo*. » Il y inſéra la rélation d'une fâcheuſe aventure de M. *de Voltaire* » qui avoit été très-indignement » traité par un officier François » nommé *Beauregard*. Cette édition » de *Mathanaſius*, augmentée de » l'Apothéoſe, ne fit pas grande » ſenſation à Paris, où elle n'avoit » pas été imprimée. Mais l'abbé » *des Fontaines* ayant fait imprimer » dans ſa *Voltairomanie* l'extrait qui » regardoit M. *de Voltaire*, on re» commença à parler beaucoup de » ſa triſte aventure, qui étoit preſ» que oubliée «. M. *de Voltaire* ſe plaignit vivement à M. *de Burigny*, qui engagea M. *de Saint-Hyacinthe* à écrire au poëte, pour déſavouer le procédé de l'abbé *des Fontaines*; mais cette lettre ne le ſatisfit nullement. (*Voy.* la *Lettre* de M. *de Burigny*, ſur les démêlés de M. *de Voltaire* avec M. *de Sainte-Hyacinthe*, in-8°, 1780; & l'extrait qui en a été donné dans *le Journal Encyclopédique* du 1er Juin 1780.) Nous avons de lui: I. *Le Chef-d'œuvre d'un Inconnu*, à Lauſanne, 1754, en 2 vol. in-8° & in-12. C'eſt une critique aſſez fine des Commentateurs qui prodiguent l'érudition & l'ennui; mais *elle eſt trop longue pour une plaiſanterie*. Voilà ce que nous diſions dans la premiere édition de ce Dictionnaire. Un critique a conclu de ces paroles, que nous ne connoiſſions pas l'ouvrage que nous cenſurions; il auroit pu tirer une conſéquence toute contraire. Il y a long-temps que nous poſſédons le livre de *Saint-Hyacinthe*; nous l'avons relu, &, en applaudiſſant à pluſieurs détails ingénieux, nous y avons trouvé des longueurs, des redites & des obſcénités. La *Déification du Docteur Ariſtarchus Maſſo*, qui eſt dans le 2e volume, mérite encore moins d'attention, quoiqu'elle ſoit du même auteur. A l'exception de la tirade contre *Voltaire*, qui eſt aſſez plaiſamment tournée, & de quelques morceaux où il y a de la gaieté, le reſte eſt aſſez mauſſade. D'ailleurs ſon héros qui étoit un pédant de Hollande, eſt inconnu à preſque tous ſes lecteurs; & la plupart des traits qu'il dirige contre lui, ſont perdus pour eux. II. *Mathanaſiana*, à la Haye, 1740, 2 vol. in-8°. Ce ſont des Mémoires littéraires, hiſtoriques & critiques. M. l'abbé *d'Artigny* prétend que *Saint-Hyacinthe* auroit pu nous donner quelque choſe de meilleur. III. Pluſieurs *Romans* très-médiocres. Celui du prince *Titi* eſt le ſeul qu'on liſe; il a de l'intérêt & de l'eſprit.

SAINT-JEAN, (Jean de) *Voy.* MANOZZI.

SAINT-IGNACE, *Voy.* HENRI de... n° XXXIII.

SAINT-JORRY, *Voyez* II. FAURE.

SAINT-JULIEN DE BALEURE, (Pierre de) né aux environs de Tournus d'une famille noble, fut chanoine & doyen de Châlons-ſur-Saône. On a de ſa plume: I. *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. II. *Mélanges Hiſtoriques*, 1589, in-8°. Ces deux productions offrent des recherches ſavantes, mais mal digérées: il en eſt de même de la ſuivante. III. *L'Hiſtoire des Antiquités de la ville de Tournus*. Cet écrivain mourut en 1593... *Voyez* L. HERMANT, *vers la fin*.

Digitized by Google

SAINT-LARRY, *Voyez* BELLEGARDE.

SAINT-LAZARE, *Voyez* MALINGRE.

SAINT-LOUIS, (le Pere de) *Voyez* PIERRE, n° XXI.

SAINT-LUC, *Voyez* ESPINAY, & I. TOUSSAINT

SAINT-MARC, (Charles-Hugues *le Febvre* de) né a Paris en 1698, fut tenu ſur les fonts de Baptême par le marquis *de Lyonne*, dont ſon pere étoit ſecrétaire. Sa famille étoit originaire de Picardie, où elle avoit poſſédé la terre de Saint-Marc, près de Moreuil, dont il a toujours conſervé le nom. Il étoit neveu, par les femmes, du ſavant abbé *Capperonnier*, profeſſeur royal en langue grecque; & couſin de M. *Capperonnier*, qui a occupé la même place avec diſtinction. *Saint-Marc* fit ſes premieres études au collége du Pleſſis, avec un ſuccès dû ſans doute en partie aux ſoins que l'abbé *Capperonnier* prenoit de ſon éducation. Il quitta le Pleſſis pour venir au collége Mazarin prendre les leçons de MM. *Morin* & *Gibert* qui pour lors y enſeignoient la rhétorique avec la plus grande célébrité. Ce fut à cette école que ſe développa ſon goût pour la ſaine littérature & pour toutes les belles connoiſſances. Ses parens & ſes protecteurs l'avoient d'abord deſtiné à la profeſſion des armes. Il ſervit pendant quelque temps dans le régiment d'Aunis; mais, en 1718, il s'engagea dans un état bien différent: il prit le petit-collet, & s'attacha particuliérement à l'Hiſtoire eccléſiaſtique du ſiecle dernier. Les matériaux qu'il ramaſſa, lui donnerent lieu de débuter dans la littérature par le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, qui parut en 1735. Il travailla encore à l'*Hiſtoire de Pavillon*, évêque d'Aleth. Après avoir quitté l'habit eccléſiaſtique, & vu échouer pluſieurs projets ſur leſquels il fondoit ſa fortune, il fit ſucceſſivement pluſieurs éducations diſtinguées, & tous ſes éleves reſterent ſes amis. Enfin rendu à lui-même, il ſe fit diverſes occupations conformes à ſon goût. La premiere édition des *Mémoires du Marquis de Fouquieres*, en 1734; la derniere édition de l'*Hiſtoire d'Angleterre*, par *Rapin Thoyras*, en 1749; la nouvelle édition des *Œuvres* de *Dejpréaux*; la *Lettre* ſur la tragédie de *Mahomet II*, en 1739; la *Vie* de *Philippe Hecquet*, célebre médecin; les éditions d'*Etienne Pavillon*, de *Chaulieu*, de *Chapelle* & de *Bachaumont*, de *Malherbe*, de *Saint-Pavin* & de *Charleval*, de *Lalane* & de *Montplaiſir*, ſont des fruits de ſa vie littéraire. On lui reproche d'avoir chargé ces éditions de beaucoup de pieces & de remarques inutiles. Les 17e & 18e tomes du *Pour & Contre*, & partie du 19e, ſont encore de lui, & n'ont ni la variété, ni les agrémens des volumes donnés par l'abbé *Prévoſt*. Enfin il prit l'*Abrégé chronologique de l'Hiſtoire d'Italie*, dont le 1er volume parut en 1761, in-8°, & qu'il a continué juſqu'au 6e, qui parut en 1770 après la mort de l'auteur. On promet la continuation réduite à 3 vol., dont le dernier comprendra la *Table* générale. *Saint-Marc* aimoit la poéſie françoiſe, & l'avoit même cultivée. C'eſt de lui qu'eſt le *Pouvoir de l'Amour*, Ballet en trois actes avec un Prologue, qu'il fit jouer en 1735. Il étoit aſſocié à l'académie de la Rochelle. Il mourut preſque ſubitement à Paris le 20 Novembre 1769, dans la 71e année de ſon âge. Voyez ſon *Eloge hiſtorique* à la tête du 6e volume de l'*Abrégé chronologique de l'Hiſtoire générale d'Italie*. Cette Hiſtoire, très-ſavante, & qui ſuppoſe de grandes recherches, eſt d'une lecture un peu fati-

Digitized by Google

gante, soit par rapport à la singularité de l'orthographe, soit par rapport au grand nombre de colonnes dont elle est chargée. Le style en est d'ailleurs un peu pesant, & sans coloris.

SAINT-MARCELLIN, *Voyez* DEAGEANT.

SAINT-MARD, *Voyez* REMOND *de Saint-Mard.*

I. SAINT-MARTIN, (Filleau de) *Voyez* I. CHAISE, *à la fin.*

II. SAINT-MARTIN, (l'abbé de) *Voyez II* PORÉE.

III. SAINT-MARTIN de Bologne, *Voyez* PRIMATICE.

SAINT-MAURIS, *Voyez* HOZIER, n° II.

SAINT-NECTAIRE, SENECTAIRE *ou* SENNETERRE, (Magdeleine de) veuve de *Gui de Saint-Exuperi*, seigneur de Miremont en Limousin, s'est rendue recommandable dans l'histoire des guerres des Protestans dont elle avoit embrassé les erreurs, & dont elle défendit la cause les armes à la main. Cette dame avoit toujours auprès d'elle soixante jeunes gentilshommes en bon équipage, avec lesquels elle couroit jusque dans la basse-Auvergne. Vers l'an 1575, sous le regne de *Henri III*, *Montal*, lieutenant-de-roi dans cette province, irrité de ce que cette vaillante femme lui avoit défait deux compagnies, alla avec 1500 hommes de pied & 200 chevaux, assiéger le château de Miremont. Cette amazone voyant 50 cavaliers qui venoient faire le dégât jusques aux portes de son château, fit une sortie, & les tailla en pieces; mais au retour, elle trouva l'entrée de son château saisie par les ennemis. Aussi-tôt elle court à Turenne, & amene quatre compagnies d'arquebusiers à cheval. *Montal* se poste entre deux montagnes pour leur fermer le passage; mais il y reçoit un coup mortel. Sa troupe, découragée par la blessure de son chef, décampa le soir même, & l'emporta dans un château proche de là, où il mourut quatre jours après. On ne sait en quel temps cette héroine finit ses jours.

SAINT-OLON, *Voyez* PIDOU.

SAINT-PAVIN, (Denis SANGUIN de) de Paris, étoit fils d'un président aux enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi prévôt des marchands. Il embrassa l'état ecclésiastique, & n'eut point d'autre passion que celle des belles-lettres & de la poésie qu'il cultiva avec soin. Ses talens auroient pu lui procurer les plus hautes dignités de l'Eglise; mais il sacrifia son ambition à ses plaisirs. L'abbaye de Livri, à laquelle il fut nommé, fut pour lui une retraite voluptueuse, où, loin des courtisans & des grands seigneurs, il faisoit ce qu'il vouloit & disoit ce qu'il pensoit. Il poussoit la liberté de l'esprit jusque sur les matieres les plus respectables; c'est ce qui engagea *Boileau* à mettre sa conversion au nombre des choses impossibles.

Saint-Sorlin *Janséniste*, & Saint-Pavin *bigot.*

Saint-Pavin, outré contre le satirique, lui répondit par un Sonnet qui finissoit ainsi:

S'il n'eût mal parlé de personne,
On eût jamais parlé de lui.

Despréaux s'en vengea par l'Epigramme:

Alidor *assis dans sa chaise,*
Médisant du Ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi;
Je ris de ses discours frivoles:
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de Foi.

Saint-Pavin ne fut pas ferme dans ses principes. *Adrien de Valois* dit

qu'il se convertit au bruit d'une voix effrayante, qu'il avoit cru entendre à la mort du poëte *Théophile*, son maître. Mais il vécut encore long-temps, malgré cet avertissement, dans l'irréligion. Il pensa plus sagement, lorsque la vieillesse lui eut annoncé une fin prochaine; & il mourut en bon chrétien en 1670, dans un âge avancé. *Fieubet*, maître des requêtes, décora son tombeau de cette Epitaphe:

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin,
Donne des larmes à sa fin.
Tu fus de ses amis peut-être?
Pleure ton sort, pleure le sien.
Tu n'en fus pas? pleure le tien,
Passant, d'avoir manqué d'en être.

Voici comme *Saint-Pavin* se peint lui-même dans ses vers, qui font mieux connoître son caractere que ses talens:

Soit par hasard, soit par dépit,
La nature injuste me fit
Court, entassé, la panse grosse,
Au milieu de mon dos se hausse
Certain amas d'os & de chair,
Fait en pointe comme un clocher.
Mes bras d'une longueur extrême,
Et mes jambes presque de même,
Me font prendre le plus souvent
Pour un petit moulin à vent.
. . . . . .
Je hais toutes sortes d'affaires,
Je ne me fais point des chimeres;
Je ne suis point homme borné;
Mon esprit n'est pas mal tourné:
Je t'ai vif dans les reparties,
Et plus piquant que les orties.
Je ne laisse pas, en effet,
D'être complaisant & coquet.
Je suis tantôt gueux, tantôt riche.
Je ne suis libéral, ni chiche;
Je ne suis ni fâcheux, ni doux,
Sage, ni du nombre des foux.
La coutume à qui l'on défere,
Comme l'enfant fait à sa mere,
Ne peut, toute forte qu'elle est,
M'entrainer qu'à ce qui me plaît;
Le repos & la liberté
Est le seul bien que j'ai goûté.
Le jeu, l'amour, la bonne chere
Ont pour moi certain caractere,
Par qui tous mes sens sont charmés;
Je les ai toujours bien aimés.
Pour me divertir, je compose,
Tantôt en vers, tantôt en prose;
Et, quelquefois assez heureux,
Je réussis en tous les deux.

Nous avons de *Saint-Pavin* plusieurs *Pieces de Poésie*, recueillies avec celles de *Charleval*, 1759, in-12. Ce sont des *Sonnets*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, des *Rondeaux*. On y trouve de l'esprit & de la gaieté; mais ce n'est ni l'imagination douce & brillante de *Chaulieu*, ni cette fleur de poésie que respirent les aimables productions des *Voltaire* & des *Gresset*. Celles-ci sont les filles des *Graces* & d'*Apollon*, & les autres ne le sont que du plaisir & de la débauche. Parmi les Epigrammes de *Saint-Pavin*, on distingue celle-ci:

Thirsis *fait cent vers en une heure;*
Je vais moins vite, & n'ai pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure:
Les miens vivront après ma mort.

Il étoit parent de *SANGUIN*, (*Voy.* ce mot.)

SAINT-PAUL, *Voyez* CHARLES, n° XXXIII.

SAINT-PHAL, *Voy.* dans les art. II. GUISE & NERNAY.

SAINT-PHILIPPE, (Le Marquis de) *Voyez* BACCALAR.

I. SAINT-PIERRE, (Eustache de) le plus notable bourgeois de Calais, se signala par sa générosité héroïque, lorsque cette ville fut assiégée par *Edouard III*, roi d'Angleterre en 1347. Ce prince, irrité de la longue résistance des assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit six des principaux pour en faire ce qu'il lui

Digitized by Google

plairoit. Comme leur conſeil ne ſavoit que réſoudre, & qu'ainſi toute la ville demeuroit expoſée à la vengeance du vainqueur, *Euſtache* s'offrit pour être une des ſix victimes. A ſon exemple, il s'en trouva auſſi-tôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent, la corde au cou & nus en chemiſe, porter les clefs à *Edouard*. Ce prince vouloit abſolument les faire mourir : il avoit déjà fait mander le bourreau pour l'exécution ; & il fallut toute la force des larmes & des prieres de la reine ſon épouſe, pour les ſouſtraire à ſon reſſentiment. *Du Belloy* a tiré de ce ſujet ſa Tragédie intitulée : Le *Siége de Calais*. » Nos hiſtoriens, (dit *Voltaire*, qui affoiblit je ne ſais pourquoi une ſi belle action) » s'exta- » ſient ſur la grandeur d'ame des » ſix habitans qui ſe dévouerent à » la mort. Mais au fond, ils de- » voient bien ſe douter que ſi » *Edouard III* vouloit qu'ils euſſent » la corde au cou, ce n'étoit pas » pour la faire ſerrer. Il les traita » très-humainement, & leur fit pré- » ſent à chacun de ſix écus d'or » qu'on appeloit *Nobles à la Roſe*. » S'il avoit voulu faire pendre quel- » qu'un, il auroit été en droit peut- » être de ſe venger ainſi de *Geoffroy* » *de Charni*, qui, après la priſe de » Calais, tenta de corrompre le » gouverneur Anglois par l'offre de » 20,000 écus, & qui fut pris en » ſe préſentant aux portes avec le » chevalier *Euſtache de Ribaumont*, » lequel en ſe défendant porta le » roi *Edouard* par terre. Ce prince » donna un feſtin le même jour à » l'un & à l'autre, & fit préſent à » *Ribaumont* d'une couronne de per- » les, qu'il lui poſa lui-même ſur » la tête. Il eſt donc injuſte d'ima- » giner qu'il eut jamais l'intention » de faire pendre ſix citoyens qui » avoient combattu vaillamment » pour leur patrie... » Mais le récit que nous avons fait de l'action héroïque de *Saint-Pierre*, d'après les meilleurs hiſtoriens, réfute ces réflexions de *Voltaire*. *Edouard*, revenu à lui-même, a pu être généreux envers ceux qu'il vouloit faire périr ; mais ſon premier mouvement pouvoit leur être très-funeſte ; & c'étoit beaucoup de s'expoſer volontairement à la colere vindicative du vainqueur. Les belles actions ſont aſſez rares dans l'hiſtoire, pour ne devoir pas exténuer celles qu'on a tranſmiſes à la poſtérité. *Euſtache de Saint-Pierre* dans la ſuite devint l'homme de confiance & le penſionnaire d'*Edouard* ; & cette faveur, qu'il eût peut-être dû refuſer, a été une tache à ſa mémoire. (*Art de vérifier les dates*, *p. 554. 2e col.*)

II. SAINT-PIERRE, (Charles-Irenée-Caſtel de) né au château de Saint-Pierre-Egliſe en Normandie l'an 1658, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Ses protecteurs lui procurerent la place de premier aumônier de *Madame* & l'abbaye de Sainte-Trinité de Tiron, en 1702. Dès 1695 il avoit eu une place à l'académie Françoiſe. Le cardinal *de Polignac*, inſtruit de ſes lumieres ſur la politique, l'emmena avec lui aux conférences d'Utrecht. Après la mort de *Louis XIV*, il fut unanimement exclus de l'académie Françoiſe, pour avoir préféré dans ſa *Polyſynodie*, l'établiſſement des conſeils faits par le Régent, à la maniere de gouverner de *Louis XIV*. Ce fut le cardinal *de Polignac* qui fit une brigue pour ſon excluſion, & il n'y eut que *Fontenelle* qui s'y refuſa ; mais le duc *d'Orléans* ne voulut pas que la place fût remplie. Elle demeura vacante juſqu'à ſa mort, arrivée le 29 Avril 1643, à 86 ans. *Boyer*, ancien évêque de Mirepoix, ſon confrere, empêcha qu'on ne prononçât à ſa mort ſon éloge à

Digitized by Google

l'académie : vaines fleurs, qui n'auroient rien ajouté à sa gloire. L'abbé *de Saint-Pierre* étoit véritablement philosophe ; il ne cessa de vivre bien avec ceux même qui l'avoient exclus. Ses mœurs étoit décentes, & sa probité d'une exactitude rigoureuse. Il établit divers orphelins auxquels il donna des métiers. Il les destinoit de préférence, à ce qu'on prétend, à celui de perruquier, *parce que les têtes à perruque*, disoit-il, *ne manqueront jamais*. La devise de l'homme vertueux est renfermée dans ces deux mots, DONNER & PARDONNER ; c'étoit celle de l'abbé *de Saint-Pierre*. Peu jaloux de plaire à ses lecteurs, qu'il croyoit suffisamment payés par l'utilité de ses ouvrages, il n'étoit guere plus empressé de se rendre agréable dans les sociétés où il étoit admis. Il y portoit peu d'agrémens & de ressources ; on l'y souffroit plutôt qu'on ne l'y recherchoit. S'appercevant un jour qu'il étoit de trop dans un de ces cercles brillans que nous appelons quelquefois très-mal-à-propos *Bonne compagnie* : — *Je sens*, dit-il, *que je vous ennuie : j'en suis bien fâché ; mais moi, je m'amuse fort à vous entendre, & je vous prie de trouver bon que je continue*. S'il mettoit peu dans la société, ce n'étoit ni par stérilité ni par dédain ; c'étoit par un principe de bonté qu'on n'y porte guere, par la crainte de fatiguer ses auditeurs. *Quand j'écris*, disoit-il, *personne n'est forcé de me lire ; mais ceux que je voudrois forcer à m'écouter, se contraindroient pour en faire au moins semblant, & c'est une gêne que je leur épargne autant que je puis*. Non-seulement il attendoit pour parler qu'on l'y invitât ; mais il ne parloit jamais que sur les choses qu'il savoit le mieux. Outre ses connoissances politiques, qui étoient fort étendues, il avoit dans la tête beaucoup de faits & d'anecdotes, les contoit bien, quoique très-simplement, & sur-tout avec la plus exacte vérité : car il se seroit fait un scrupule d'en altérer la moindre circonstance, même pour y ajouter plus d'agrément ou d'interêt. *On n'est pas*, disoit-il, *obligé d'amuser ; mais on l'est de ne tromper personne*. Entendant, un jour, une femme aimable s'exprimer avec beaucoup de grace sur un sujet frivole : *Quel dommage*, dit-il, *qu'elle n'écrive pas ce que je pense !* Pour le trouver agréable, il falloit le mettre sur ce qu'il savoit. Une dame, qui ne le connoissoit que depuis peu, le trouva plus amusant qu'on ne l'avoit peint. Dans la premiere visite qu'il lui fit, elle fut enchantée de son esprit, & elle le remercia, en sautant, du plaisir qu'elle avoit pris à l'entendre. Le modeste philosophe lui répondit avec son ton & son air simple : *Je suis un instrument dont vous avez bien joué*. Ses principaux Ouvrages sont : I. Son *Projet de* PAIX UNIVERSELLE *entre les Potentats de l'Europe*, en 3 vol. in-12 : Projet dont le fameux *Citoyen de Geneve* a fait un extrait. L'abbé *de Saint-Pierre*, pour appuyer ses idées, prétend que la Diete Européenne qu'il vouloit établir pour pacifier les différens, avoit été approuvée & rédigée par le Dauphin, duc *de Bourgogne*, & qu'on en avoit trouvé le plan dans les papiers de ce prince. Il se permettoit cette fiction, pour mieux faire goûter son Projet. Il a rapporté avec bonne foi la lettre par laquelle le cardinal *de Fleury* répondit à ses propositions : » Vous avez oublié, *Monsieur*, pour » article préliminaire, de commencer par envoyer une troupe de » Missionnaires pour disposer le » cœur & l'esprit des Princes «. II. *Mémoire pour perfectionner la Police des grands-Chemins*. III. *Mémoire pour*

perfectionner la Police contre le Duel. IV. *Mémoire sur les Billets de l'Etat.* V. *Mémoire sur l'établiſſement de la Taille proportionnelle*, in-4° : ouvrage très-utile, qui contribua beaucoup à délivrer la France de la tyrannie de la Taille arbitraire. Il écrivit & il agit en homme d'état ſur cette matiere. VI. *Mémoire ſur les Pauvres Mendians.* VII. *Projet pour réformer l'Orthographe des Langues de l'Europe*, dans lequel il y a beaucoup d'idées bizarres. Il y propoſe un ſyſtême d'orthographe qu'il ſuivoit lui-même, & qui rend la lecture de ſes ouvrages fatigante. VIII. *Réflexions critiques ſur les travaux de l'Académie Françoiſe.* Cet écrit offre des vues utiles. IX. Une édition du *Teſtament* attribué au cardinal *de Richelieu.* X. Un très-grand nombre d'autres *Ecrits.* Le recueil de ſes *Ouvrages*, forme 18 vol. in-12, imprimés en Hollande en 1744. L'amour du genre humain les a dictés. On y trouve quelquefois de la vérité, de la raiſon, de la juſteſſe, de la netteté, & plus ſouvent des idées ſingulieres, des projets impraticables, des réflexions trop hardies, & des vérités triviales qu'il ne ceſſe de rebattre ; mais au milieu de ces chimeres, on voit le bon citoyen : auſſi le cardinal *Dubois* diſoit, que » c'étoient *les rêves d'un Homme de* » *bien* «. On n'a pas parlé dans ce catalogue, ni du Traité de l'*Anéantiſſement futur du Mahométiſme*, parce qu'il y a pluſieurs traits dans cet écrit contre cette fauſſe religion, que l'auteur ſemble vouloir faire rejaillir ſur la véritable ; ni des *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12 & in-8°, 1757, dans lequel l'auteur déprime trop ce monarque. L'abbé *de Saint-Pierre* a raſſemblé dans cet ouvrage toutes les idées bonnes ou mauvaiſes qu'il avoit répandues dans ſes autres écrits ; mais la plupart de ſes réflexions ſont écrites groſſiérement, & ne répondent pas à la bonté de ſes intentions. Il dit dans ce livre, qu'on lui avoit imputé des *Lettres* qui parurent en 1737 contre les Janſéniſtes, & qu'un religieux, homme d'eſprit, mais d'un zele outré, lui fit compliment ſur la maniere dont ces Lettres violentes & ſatiriques étoient écrites. » Mon » Pere (lui répondit l'abbé *de Saint-*» *Pierre*, à ce qu'il rapporte lui-» même) j'aime ſur toutes choſes » la paix, la tranquillité dans l'Etat » & dans l'Egliſe ; ainſi je ſuis très-» éloigné de l'opinion de celui qui » a écrit ces Lettres perſécutantes » & ſéditieuſes. Je ſuis à la vérité » de l'opinion de *Molina* ſur la » liberté, mais non pas Moliniſte ; » c'eſt un terme de parti perſécu-» tant : or la bienfaiſance ne per-» met jamais d'être d'aucun parti » perſécutant, elle qui ne viſe au » contraire qu'à l'union & à la » concorde. — Mais, *Monſieur*, » (dit le religieux fort étonné) » vous ne vous ſouciez donc pas » de ſauver la vérité, des artifices » de l'erreur ? — Non, *mon Pere*, » lui dis-je, quand pour ſoutenir » la vérité, on eſt forcé de perdre » la charité bienfaiſante envers » ceux qui prennent l'erreur pour » la vérité. La vérité ne ſe noie » jamais ; on a beau la plonger, » elle ſurnage toujours ſur l'eau. » L'homme qui ne la connoît pas » aujourd'hui, la connoîtra de-» main ; au lieu que la charité » bienfaiſante ſe perd toujours par » les marques de mépris & de » haine, & par les perſécutions » mutuelles & injuſtes qu'inſpire » toujours l'eſprit de parti perſé-» cutant, ſur-tout à ceux qui ſe » piquent de paroître fort zélés » pour leur parti «. Ce morceau nous a paru propre à donner une idée de ſa façon de penſer & de ſon

Digitized by Google

ſtyle. L'abbé *de Saint-Pierre* faiſoit imprimer ſes ouvrage à ſes dépens, pour les donner à ceux qui étoient en état de profiter de ſes réflexions, ou de contribuer à la réuſſite de ſes projets. On a publié un bon extrait de ſes différens écrits, ſous le titre de: *Rêves d'un Homme de bien*, in-8°. *Voyez* II. CASTEL.

SAINT-POL, *Voyez* I. CHATILLON... FRANÇOIS, n° V... LUXEMBOURG... & LOUIS XI.

SAINT-PREUIL, (François de Juſſac d'Embleville, ſeigneur de) gouverneur d'Arras & maréchal-de-camp, étoit un ſeigneur plein de bravoure & de graces. Favoriſé par l'amour, il lia une intrigue avec une dame, auprès de laquelle il eut pour rival *la Meilleraie*, depuis maréchal de France, qui lui voua une haine éternelle. *Saint-Preuil* fut d'abord capitaine aux gardes. Ce fut lui qui fit priſonnier de guerre le duc *de Montmorenci*, à la fameuſe journée de Caſtelnaudari. Cette action lui valut la protection du cardinal *de Richelieu* & les récompenſes de la cour. Mais, auſſi généreux que brave, il employa tous ſes ſoins auprès du cardinal pour obtenir la grace de ſon priſonnier; & ſes ſoins, comme toutes les autres ſollicitations, furent infructueux. *Richelieu*, choqué de ſa témérité, jetant ſur lui un regard menaçant: *Saint-Preuil*, lui dit-il, *ſi le Roi vous rendoit juſtice à vous-même, vous auriez la tête où vous avez les pieds.* Il ſignala enſuite ſon courage à Corbie, qu'il défendit, en 1636, contre les Eſpagnols; & il facilita, en 1640, la priſe d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année ſuivante étant allé en parti, il rencontra la garniſon ennemie qui ſortoit de Bapaume & alloit à Douai. Il l'attaqua ſans la connoître, & le trompette du roi qui la conduiſoit ne s'étant point fait annoncer, il la défit & la pilla; mais quoiqu'il eût ceſſé de combattre dès qu'il l'eut reconnue, & qu'il eût fait rendre tout le butin qu'on avoit enlevé, cette infraction d'une capitulation ſervit de prétexte pour le faire arrêter. Ce récit n'eſt pas conforme à ce qu'on lit dans *Ladvocat*, & n'eſt pas moins vrai. Il y avoit quelque temps que le maréchal *de la Meilleraie* cherchoit à aigrir les eſprits contre lui. Dès qu'on fut maître de ſa perſonne, on l'accuſa de concuſſion, & on lui reprocha un grand nombre de violences: entre autres, d'avoir enlevé une jolie meûniere à ſon époux, qui ſe déclara ſon accuſateur. *Saint-Preuil* fut conduit à la citadelle d'Amiens, où des commiſſaires nommés par la cour lui firent ſon procès. Pour ſe laver du reproche de concuſſion, il produiſit une piece qui prouve combien le peuple avoit alors à ſouffrir de la rapacité des gens de guerre. La voici: *Brave & généreux* Saint-Preuil, *vivez d'induſtrie; plumez la poule ſans la faire crier; faites ce que font beaucoup d'autres dans leurs gouvernemens. Tranchez, coupez; tout vous eſt permis.* A cette étrange lettre qui lui avoit été adreſſée de la cour, il en joignit d'autres ſemblables de *Louis XIII*, & du ſecrétaire d'état *des Noyers*, en réponſe à ſes repréſentations ſur le peu de moyens qu'il avoit pour ſoutenir le ton de ſplendeur que les riches gouverneurs ſes prédéceſſeurs donnoient à ſa place. Ces pieces ne lui ſervirent de rien, parce que des ennemis implacables avoient juré ſa perte. Il eut beau ſe juſtifier ſur l'affaire de Bapaume; il eut beau prétendre que les fautes commiſes avant qu'il fût gouverneur d'Arras, étoient cenſées pardonnées par les proviſions de ce gouvernement, & faire voir qu'il avoit été autoriſé dans

Digitized by Google

les concuſſions dont on l'accuſoit : il n'en fut pas moins condamné à être décapité. Cette ſentence fut exécutée à Amiens le 9 Novembre 1641 ; il étoit dans ſa 40e année. *Voyez* le *Journal* du cardinal *de Richelieu* ; ſon *Hiſtoire* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12 ; & l'*Hiſtoire de Louis XIII*, par *le Vaſſor*.

SAINT-RÉAL, *Voyez* RÉAL.

SAINT-ROMUALD, *Voyez* PIERRE n° XVII.

SAINT-SAIRE, *Voyez* BOULAINVILLIERS.

SAINT-SORLIN, *Voyez* MARÉTS, n° II.

SAINT-VALLIER, *Voy.* POITIERS (Diane de)..... & COCHET.

ST-VERAN, *Voy.* MONTCALM.

SAINT-YVES, (Charles) habile oculiſte, né en 1667 à la Viette près Rocroi, entra dans la Maiſon de Saint-Lazare à Paris en 1686, & s'y appliqua à la médecine des yeux. Ses ſuccès en ce genre l'obligerent de quitter cette maiſon ; il ſe retira chez ſon frere, & eut bientôt une foule de malades. C'étoit un grand abatteur de cataractes, mais zélé partiſan des anciens : dans le ſeul Printemps de 1708, il en abattit 571. Ne pouvant ſuffire à traiter tous les malades, il choiſit un jeune homme, *Etienne Léofroi*, pour le ſeconder & le ſuppléer dans ſes opérations. L'adreſſe & la bonne conduite de cet éleve gagnerent ſon cœur : il lui permit de porter ſon nom, le maria avec ſa gouvernante, & le fit ſon légataire univerſel. Son *Traité des Maladies des Yeux*, 1722, in-4°, Amſterdam, 1736, in-8°, eſt très-eſtimé. *Saint-Yves* mourut en 1736. C'étoit un homme ſimple, d'un caractere droit, & capable de ſenſibilité. Le Traité de *Saint-Yves* fut attaqué par *Mauchard*, qui fit paroître dans le *Mercure* une *Lettre* critique de cet ouvrage, & une *Apologie* de ſa critique.

SAINTE-ALBINE, *Voyez* IV. REMOND.

SAINTE-ALDEGONDE, *Voy.* MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) naquit à Paris en 1613. Après avoir fait ſes études & achevé ſa théologie, il ſoutint une expectative avec tant de ſuccès, qu'en conſidération de cet exercice, la faculté lui accorda la diſpenſe d'âge pour être bachelier. Il fit ſa licence avec éclat, & fut reçu docteur en théologie de la faculté de Paris, en 1638. Quelque temps après il fut choiſi pour remplir une des chaires de théologie de Sorbonne ; place qu'il perdit pour n'avoir pas voulu ſouſcrire à la cenſure contre *Arnauld*. On lui défendit de prêcher en 1656, ſous prétexte de Janſéniſme ; mais en 1670, l'aſſemblée du Clergé lui aſſigna 1000 livres de penſion annuelle. Il vécut depuis dans la retraite au milieu de Paris, continuellement appliqué à la lecture & à la priere, ou occupé à répondre aux conſultations qui lui étoient faites de toutes parts ſur les cas de conſcience, de morale ou de diſcipline. Il étoit conſulté par des évêques, des chapitres, des curés, des religieux, des princes, des magiſtrats. Son frere *Jérôme*, appelé le Prieur de SAINTE-BEUVE, recueillit après ſa mort, (arrivée le 15 Décembre 1677, à 64 ans) ſes *Déciſions*, en trois volumes in-4° & in-8°. Cette collection précieuſe décele beaucoup de ſageſſe, de ſavoir, de jugement & de droiture. Tout y eſt fondé ſur l'Ecriture, la Tradition & les Peres. On a encore de lui deux *Traités* en latin, l'un de la *Confirmation*, & l'autre de l'*Extrême-*

Digitized by Google

Onction, qu'il fit imprimer en 1686, in-4°.

SAINTE-CROIX, *Voyez* BRINVILLIERS... & BASSANO au *Supplément*.

SAINTE-FOI, *Voyez* III. JEROME.

SAINTE-MARIE, (Hugues de) *Voy.* VII. HUGUES.

I. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) trésorier de France dans la généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scévole de Sainte-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il exerça des emplois considérables, sous les regnes de *Henri III* & de *Henri IV*, qui l'honorerent de leur estime; & fut intendant des finances dans l'armée de Bretagne, sous le duc *de Montpensier*. Il se signala par sa fidélité & son courage aux Etats de Blois, en 1588, où *Henri III* l'avoit appelé. Ce prince l'envoya ensuite en Poitou, pour y désarmer la Ligue & le Calvinisme par son éloquence, & il eut le bonheur de réussir. Aussi fidelle à *Henri IV* qu'à *Henri III*, il fit rentrer la ville de Poitiers sous l'obéissance de ce monarque, dont il défendit ensuite les intérêts dans l'assemblée des notables tenue à Rouen. Après avoir passé sa vie dans les peines des emplois publics & dans les épines des guerres civiles, il alla mourir tranquillement à Loudun, le 29 Mars 1623, à 87 ans, honoré du titre de *Pere de la Patrie*. Le fameux *Grandier* prononça son Oraison funebre, & le Parnasse françois & latin se joignit à lui pour jeter des fleurs sur son tombeau. On a de lui : I. Des Eloges intitulés : *Gallorum doctrinâ illustrium, qui suâ Patrumque memoriâ floruere, Elogia*, Ifenaci, 1622, in-8°. *Collatet* les traduisit assez platement en françois, 1644, in-4°. II. Un grand nombre de *Poésies Latines*; trois livres de la *Pœdotrophie*, ou *De la maniere de nourrir & d'élever les enfans à la mamelle*; deux livres de *Poésies Lyriques*; deux de *Sylves*; un d'*Elégies*; deux d'*Epigrammes*; des *Poésies sacrées*. III. Plusieurs *Pieces de Vers françois*, qui sont fort au-dessous des latines. Celles-ci eurent tous les suffrages; l'enthousiasme alla même si loin, qu'on osa dire qu'il avoit imité la majesté de *Virgile* dans sa *Pœdotrophie*; la douceur de *Tibulle* & d'*Ovide*, dans ses *Elégies*; la gravité de *Stace*, dans ses *Sylves*; les pointes & le sel de *Martial*, dans ses *Epigrammes*; & dans ses *Odes*, le génie d'*Horace*, & même celui de *Pindare*. Mais ces éloges sont outrés. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'auteur, sans avoir l'imagination de *Virgile*, avoit quelque chose de la pureté & de l'élégance de son style. Ses Œuvres furent recueillies en 1632 & 1633, in-4°. Son Poëme latin de la *Pœdotrophie*, fut imprimé séparément avec la *Traduction* françoise qu'en a donnée son petit-fils, *Abel de* SAINTE-MARTHE, 1698, in-12. Ce dernier étoit garde de la bibliotheque du roi, & est mort en 1706.

II. SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, chevalier, seigneur d'Estrepied, conseiller d'état, & garde de la bibliotheque de Fontainebleau, mort en 1652, à 82 ans, avoit un génie facile & heureux pour la poésie latine; il est cependant inférieur à son pere. Ses Poésies sont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des *Elégies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Poésies sacrées*, des *Hymnes* : elles ont été imprimées in-4°, avec celles de son pere. Il est encore auteur de quelques autres Ouvrages, moins connus que ses Vers. Il laissa un fils, nommé *Abel*

Digitized by Google

comme lui : [*Voy.* la fin de l'article précédent].

III. SAINTE-MARTHE, (Gaucher de, plus connu sous le nom de *Scévole* ; & Louis de) freres jumeaux, fils de *Gaucher de Sainte-Marthe*, naquirent à Loudun le 20 Décembre 1571. Ils se ressemblerent parfaitement de corps & d'esprit ; leur union fut un modele pour les parens & pour les amis. Ils furent l'un & l'autre historiographes de France, & travaillerent de concert à des ouvrages qui ont rendu leurs noms très-célebres. *Gaucher*, chevalier, seigneur de Meré-sur-Indre, mourut à Paris le 7 Septembre 1650, à 79 ans ; & *Louis*, conseiller du roi, seigneur de Grelay, mourut le 29 Avril 1656, à 85 ans. On leur fit une Epitaphe commune, dans laquelle on dit :

In geminis unum, geminos agnovit in uno,
Ambos qui potuit doctus adire senes.

On a de ces deux illustres jumeaux : I. L'*Histoire généalogique de la Maison de France*, 1647, en 2 vol. in-fol. II. *Gallia Christiana*, publiée par les fils de *Scévole de Sainte-Marthe*, en 1666, en 4 vol. in-fol. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, in-folio, &c.

IV. SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de *François de Sainte-Marthe*, avocat au parlement de Paris, & petit-fils de *Scévole de Sainte-Marthe* dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embrassa l'état ecclésiastique, & se livra tout entier au soulagement & à l'instruction des pauvres & des affligés. Il fut pendant long-temps directeur des religieuses de Port-Royal, emploi qu'il exerça avec beaucoup de zele ; mais la cour l'ayant arraché à cette solitude, il se retira à Courbeville en 1679, & y mourut le 11 Octobre 1690, à 71 ans. On a de lui : I. Une *Lettre* à l'archevêque de Paris, *Péréfixe*, au sujet du Formulaire. II. *Traités de Piété*, en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12, où l'on trouve peints au naturel son esprit & son caractere. IV. Un *Mémoire* fort édifiant sur l'utilité des Petites-Ecoles.

V. SAINTE-MARTHE, (Denis de) fils de *François de Sainte-Marthe*, seigneur de Chandoiseau, & général des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, où il étoit entré en 1667, naquit à Paris en 1650, & y mourut le 30 Mars 1725, à 75 ans. Il fit honneur à son corps par sa douceur, sa modestie, & par le talent de le gouverner avec sagesse. Ses principaux Ouvrages sont : I. Un *Traité de la Confession auriculaire*, à Paris, 1685, in-8°, contre le ministre *Daillé*, où il a rassemblé tous les passages des anciens qui y ont rapport, ainsi que les faits remarquables qui la prouvent. II. *Réponse aux plaintes des Protestans*, &c. III. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange*, dédiés au roi *Jacques II*, & qui n'ont rien d'intéressant. IV. Quatre *Lettres* à l'abbé *de Rancé*, où il y a de l'esprit, mais trop de vivacité. L'abbé de la Trappe y est peu ménagé. Il eut le crédit de faire déposer l'auteur, qui étoit alors prieur de Saint-Julien de Tours ; ou du moins sa déposition fut accordée à la priere des personnes puissantes attachées au réformateur de la Trappe. Les lettres du Pere *de Sainte-Marthe* roulent sur les études monastiques, & sur quelques points de la Regle de Saint-Benoît. V. La *Vie de Cassiodore*, in-12, 1705. VI. L'*Histoire de S. Grégoire le Grand*, 1697, in-4°. Ces deux ouvrages sont savans &

Digitized by Google

curieux. VII. Une *Edition* des Œuvres de *S. Grégoire*, 1705, 4 vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la priere de l'assemblée du Clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia Christiana*, in-fol., & il en fit paroître trois volumes avant sa mort. Il y en a douze à présent

VI. SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis de) général des Peres de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année suivante, à 77 ans, à Saint-Paul-au-Bois près de Soissons. Il laissa divers ouvrages manuscrits de théologie & de littérature. Il étoit fils de *Scévole de Sainte-Marthe*, mort en 1650. Son frere aîné, *Pierre Scévole de* SAINTE-MARTHE, historiographe de France, mort en 1690, marcha sur les traces de ses ancêtres. Le roi récompensa son mérite par une charge de conseiller & de maître d'hôtel. On a de lui : I. Un livre peu exact, intitulé : L'*Etat de l'Europe*, en 4 vol. in-12. II. Un *Traité historique des Armes de France*, in-12, dans lequel on trouve des recherches. III. L'*Histoire de la Maison de la Trimouille*, 1688, in-12.

SAINTE-MAURE, (Charles de) duc *de Montausier*, *V.* MONTAUSIER.

SAINTE-MESME, (le marquis de) *Voy.* IV. HOSPITAL.

SAINTE-PALAYE, (Jean-Baptiste de la Curne de) de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, naquit à Auxerre en 1697. Il se dévoua de bonne heure à des recherches savantes sur notre langue & sur nos antiquités. Il fut secondé, dans ce pénible travail, par M. *de la Curne* son frere. Ils étoient nés jumeaux. Leur tendresse commença dès l'enfance, & ne finit qu'à la mort. Une même demeure, un même appartement, les mêmes sociétés les réunirent constamment. M. *de la Curne* mourut le premier, & M. *de Sainte-Palaye* ne cessa de pleurer un frere qui veilloit tendrement sur sa personne, sur ses besoins, sur sa santé, qui le débarrassoit de tous les soins domestiques, & qui étoit le dépositaire de tous ses sentimens, de toutes ses pensées, de tous ses plaisirs, de toutes ses peines. Celles-ci furent toujours en petit nombre. En voyant M. *de Sainte-Palaye*, on appercevoit dans ses traits & dans la sérénité de son visage, un calme intérieur, une tranquille égalité d'ame, qui intéressoit tous les cœurs. Ce vertueux & savant académicien mourut le 1 Mai 1781, à 84 ans. On a de lui : I. *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*, 1781, 3 vol. in-12. Les mœurs & les usages des anciens chevaliers sont peints, dans ce livre, avec autant de vérité que d'intérêt. II. C'est sur les Mémoires de M. *de Sainte-Palaye*, que M. l'abbé *Millot* a redigé l'*Histoire des Troubadours*, en 3 vol. in-12. III. Il avoit fait le projet d'un *Glossaire François Universel*; & il a laissé en manuscrit deux ouvrages intéressans : L'un est une *Histoire des variations successives de notre Langue*; l'autre, un *Dictionnaire de nos Antiquités Françoises*. Un bel-esprit a dit, que « c'est un » travail aussi ingrat que bizarre, » de rechercher des cailloux dans » des vieilles masures; quand on » a des palais modernes « : on pourroit lui répondre, qu'il est agréable pour un philosophe de voir comment nous sommes parvenus à changer ces vieilles masures en palais.

SAINTES, (Claude de) *Voyez* SAINCTES.

SAINTONGE, (Louise-Geneviève *Gillot* de) *Voyez* GILLOT n° IV.

SAINTRAILLES, (Jean-Poton de) grand-sénéchal du Limousin, né d'une famille noble de Gascogne

se

ſe ſignala par ſes ſervices ſous *Charles VI* & *Charles VII*. Il fit priſonnier le fameux *Talbot*, l'an 1429, à la bataille de Patay ; & le comte d'*Arondel* à celle de Gerberoy, en 1435. Il travailla avec ardeur dans toutes les expéditions qui affranchirent la Normandie & la Guienne du joug des Anglois. Il eut le bâton de maréchal de France en 1454. Il en fut deſtitué en 1461 par *Louis XI*, l'ennemi des meilleurs ſerviteurs de ſon pere ; & mourut deux mois après au château Trompette, dont il avoit le gouvernement. Son courage étoit comme ſon caractere, franc, noble & décidé.

SAKVILLE, *Voy.* DORSET.

SALADIN, *ou* SALAHEDDIN, ſultan d'Egypte & de Syrie, étoit Curde d'origine. Il alla avec ſon frere au ſervice de *Noradin*, ſouverain de la Syrie & de la Méſopotamie. Ils ſe ſignalerent tellement par leur valeur, qu'*Adad*, calife des Fatimites en Egypte, ayant demandé du ſecours à *Noradin*, ce prince crut ne pouvoir mettre à la tête de l'armée qu'il envoyoit en Egypte, de plus habiles généraux que ces deux capitaines Curdes. *Saladin* obtint, en arrivant, les charges de viſir & de général de ſes armées. *Adad* étant mort quelque temps après, il ſe fit déclarer ſouverain de l'Egypte ; & *Noradin* ne lui ayant pas long-temps ſurvécu, il ſe déclara tuteur de ſon fils. Le commencement de ſon regne fut marqué par des établiſſemens utiles. Il réprima la rapacité des Juifs & des Chrétiens, employés dans les fermes des revenus publics & dans les fonctions de notaires. Après avoir donné des lois ſages, il conquit la Syrie, l'Arabie, la Perſe & la Méſopotamie, & marcha vers Jéruſalem qu'il vouloit enlever aux Chrétiens. *Renaud de Châtillon* avoit traité avec le dernier mépris les ambaſſadeurs que le prince Muſulman lui avoit envoyés pour redemander quelques priſonniers. *Saladin* jura de venger cette injure, & livra bataille aux Chrétiens, en 1187, auprès de Tibériade, avec une armée de plus de 50,000 hommes. Il eut la gloire de vaincre, & de faire pluſieurs illuſtres priſonniers, parmi leſquels étoit *Gui de Luzignan*, roi de Jéruſalem. Le monarque captif, qui ne s'attendoit qu'à la mort, fut étonné d'être traité par *Saladin*, comme aujourd'hui les priſonniers de guerre le ſont par les généraux les plus humains. Le vainqueur lui préſenta une coupe de liqueur rafraîchie dans la neige. Le roi, après avoir bu, voulut donner ſa coupe à *Renaud de Châtillon* ; mais *Saladin* avoit juré de le punir, & montrant qu'il ſavoit ſe venger comme pardonner, il lui abattit la tête d'un coup de ſabre. *Saladin* marcha quelques jours après vers Jéruſalem, qui ſe rendit par capitulation le 2 Octobre de la même année. Sa générosité y éclata de diverſes manieres ; il permit à la femme de *Luzignan* de ſe retirer où elle voudroit. Il n'exigea aucune rançon des Grecs qui demeuroient dans la ville. Lorſqu'il fit ſon entrée dans Jéruſalem, pluſieurs femmes vinrent ſe jeter à ſes pieds, en lui redemandant les unes leurs maris, les autres leurs enfans ou leurs peres qui étoient dans les fers. Il les leur rendit avec une générosité qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans cette partie du monde. *Saladin* fit laver avec de l'eau-roſe, par les mains mêmes des Chrétiens, la moſquée qui avoit été changée en égliſe. Il y plaça une chaire magnifique, à laquelle *Noradin*, ſoudan d'Alep, avoit travaillé lui-même, & fit graver ſur la porte ces paroles : *Le Roi* SALADIN, *ſerviteur de Dieu, mit cette inſcription*,

après que Dieu eut pris Jéruſalem par ſes mains. Il établit des écoles Muſulmanes. Malgré ſon attachement à ſa religion, il rendit aux Chrétiens Orientaux l'égliſe du *Saint-Sépulchre*; mais il voulut en même temps que les pélerins y vinſſent ſans armes, & qu'ils payaſſent certains droits. Il déchargea pluſieurs milliers de pauvres de la taxe portée par la capitulation, fournit de ſes tréſors aux beſoins des malades, & paya à ſes troupes la rançon de tous les ſoldats Chrétiens. Cependant le bruit de ſes victoires avoit répandu l'épouvante en Europe. Le pape *Clément III* remua la France, l'Angleterre, l'Allemagne pour armer contre lui. Les Chrétiens qui s'étoient retirés à Tyr, ayant reçu de grands ſecours, allerent aſſiéger la ville de Saint-Jean d'Acre, battirent les Muſulmans, & s'emparerent de cette ville, de Céſarée & de Jafa, à la vue de *Saladin*, en 1191. Ils ſe diſpoſoient à mettre le ſiége devant Jéruſalem, mais la diſſenſion s'étant miſe entre eux, *Richard*, roi d'Angleterre, fut contraint de conclure une treve de 3 ans & 3 mois avec le ſultan, en 1192, par laquelle *Saladin* laiſſa jouir les Chrétiens des côtes de la mer depuis Tyr juſqu'à Joppé. Le ſultan ne ſurvécut pas long-temps à ce traité, étant mort un an après, en 1193, à Damas, âgé de 57 ans, après en avoir régné 24 en Egypte, & environ 19 en Syrie. Il laiſſa 17 fils, qui partagerent entre eux ſes états. Ce prince étoit encore plus admirable par ſon humanité & par ſa probité, que par ſa bravoure. Il tenoit lui-même ſon divan tous les jeudis, aſſiſté de ſes cadis, ſoit à la ville, ſoit à l'armée. Les autres jours de la ſemaine, il recevoit les placets, les mémoires, les requêtes, & jugeoit les affaires preſſées. Toutes les perſonnes, ſans diſtinction de rang, d'âge, de pays, de religion, trouvoient un libre accès auprès de lui. Son neveu, *Teki-Eddin*, ayant été cité en jugement par un particulier, il le força de comparoître. Un certain *Omar*, marchand d'Ackhlat, ville indépendante de *Saladin*, eut même la hardieſſe de préſenter une requête contre ce monarque devant le cadi de Jéruſalem, à l'occaſion d'un eſclave dont il réclamoit la ſucceſſion que le ſultan avoit recueillie. Le juge étonné avertit *Saladin* des prétentions de cet homme, & lui demanda ce qu'on devoit faire? *Ce qui eſt juſte*, répondit le ſultan. Il comparut au jour nommé, défendit lui-même ſa cauſe, la gagna; & loin de punir la témérité de ce marchand, il lui fit donner une groſſe ſomme d'argent, le récompenſant d'avoir eu aſſez bonne opinion de ſon intégrité, pour oſer réclamer ſa juſtice dans ſon propre tribunal, & ſans craindre qu'elle y fût violée. Ses ſujets connoiſſoient ſa bonté; ils ne craignoient pas de l'importuner, à toutes les heures, de leurs querelles particulieres. Un jour ce prince, après avoir travaillé tout le matin avec ſes émirs & ſon miniſtre, s'étoit écarté de la foule pour prendre quelque repos. Un eſclave vint dans cet inſtant lui demander audience: *Saladin* lui dit de revenir le lendemain. *Mon affaire*, répondit l'eſclave, *ne ſouffre aucun délai*, & il lui jeta ſon mémoire preſque ſur le viſage. Le ſultan ramaſſa ce papier ſans s'émouvoir, le lut, trouva la demande équitable, & accorda ce qu'on ſollicitoit... Une autre fois, tandis qu'il délibéroit avec ſes généraux ſur les opérations de la guerre, une femme lui préſenta un placet. *Saladin* lui fit dire d'attendre. *Et pourquoi*, s'écria-t-elle, *êtes-vous notre Roi, ſi vous ne voulez pas être notre Juge? — Elle a raiſon*, répondit le

Digitized by Google

sultan ; il quitta l'assemblée, s'approcha de cette femme, écouta ses plaintes, & la renvoya satisfaite... La modération de ce prince a fourni à l'Histoire un de ces petits faits que *Plutarque* n'auroit pas négligé de recueillir. Deux Mamelucks se disputant à quelques pas de lui, l'un d'eux jeta sa pantoufle contre l'autre. Celui-ci ayant esquivé le coup, la pantoufle alla frapper le sultan. Mais ce prince, feignant de ne s'en être pas apperçu, se tourna d'un autre côté, comme pour parler à un de ses généraux, afin de n'être pas forcé de punir l'auteur de cette action... Dans le temps que le sultan étoit le plus irrité contre les Francs, à cause de la cruauté de *Richard*, roi d'Angleterre, & qu'il faisoit trancher la tête à tous ceux qu'on prenoit dans les combats ; on traîna dans sa tente un officier Chrétien, saisi d'une frayeur mortelle. *Saladin* lui ayant demandé le motif de sa peur : *Je tremblois*, lui dit l'officier, *en approchant de votre personne ; mais j'ai cessé de craindre en vous voyant. Un prince, dont l'aspect n'annonce que de la bonté & de la clémence, ne peut avoir la cruauté de me condamner à la mort.* Le sultan sourit, & lui donna la vie & la liberté. Ce prince philosophe avoit une idée juste des grandeurs humaines : il voulut qu'on portât dans sa derniere maladie, au lieu du drapeau qu'on élevoit devant sa porte, le drap qui devoit l'ensévelir. Celui qui tenoit cet étendard de la mort, crioit à haute voix : *Voilà tout ce que* SALADIN, *vainqueur de l'Orient, emporte de ses conquêtes.* Un de nos poëtes a traduit ainsi cette espece d'épitaphe :

J'ai joint plusieurs états au sceptre que je porte ;
J'ai terrassé vingt rois : mais dans le monument,
De tant de biens conquis aujourd'hui je n'emporte
Que ce drap seulement.

On dit qu'il laissa par son testament des distributions égales d'aumônes aux pauvres Mahométans, Juifs & Chrétiens : voulant donner à entendre par cette disposition, que tous les hommes sont freres, & que pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent.... M. *Marin*, écrivain aussi connu par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses lumieres & l'élégance de sa plume, a donné en 1758, en 2 vol. in-12, une *Histoire* de ce grand-homme, pleine de recherches intéressantes, bien faite & bien écrite. Il y fait valoir la vertu généreuse de *Saladin* avec d'autant plus de plaisir, qu'en traçant le portrait d'un homme bienfaisant, il s'est peint lui-même sans le savoir.

SALAMIEL, fils de *Surisaddaï*, prince de la tribu de *Siméon*, sortit d'Egypte à la tête de 59300 hommes portant les armes, & fit son offrande au tabernacle en son rang, comme chef de sa tribu.

SALARIO DEL GORBO, (André) peintre de Milan, fut élève de *Léonard de Vinci*. On a de lui plusieurs tableaux qui sont très-gracieux. Il vivoit au milieu du XVIe siecle.

SALAS, *Voy.* BARBADILLO.

SALATHIEL, fils de *Jéchonias* & pere de *Zorobabel*, prince des Juifs, qui, après la captivité de Babylone, présida au rétablissement de la ville & du temple de Jérusalem. *Salathiel* mourut à Babylone.

SALDEN, (Guillaume) né à Utrecht, exerça le ministere dans plusieurs églises de Hollande, & enfin dans celle de la Haye, où il mourut en 1694. Ses ouvrages sont : I, *Otia Theologica*, in-4°. Ce sont

Digitized by Google

des *Dissertations* sur différens sujets de l'Ancien & du Nouveau Testament. II. *Concionator sacer*, in-12. III. *De libris, variorumque eorum usu & abusu*, Amsterdam, 1668, in-12. Cet auteur avoit du jugement & du savoir.

SALE, *Voyez* SALLE.

SALE, (George) étoit un des principaux membres de la Société qui a entrepris de nous donner une *Histoire Universelle*, dont il y a déjà une grande partie d'imprimée. Il mourut à Londres le 14 Novembre 1736, regardé comme un savant du premier ordre. On a de lui une excellente *Traduction* angloise de l'*Alcoran*, imprimée à Londres en 1734, in-4°. Il a mis à la tête de cette version une Introduction curieuse, qui a été traduite en françois, in-8° : on la trouve aussi dans l'édition de l'*Alcoran*, en françois, Amsterdam, 1770, 2 vol. in-12. On y trouve encore des notes, dont plusieurs n'ont pas paru justes à tout le monde. » Je suis fâché, » (dit M. *Porter*, l'homme du monde le mieux instruit de la religion » Musulmane) d'être obligé de dire » que souvent il montre trop d'empressement à faire l'apologie du » Koran, & qu'il cherche plutôt à » pallier les extravagances sans » nombre qu'il y rencontre, qu'à » les exposer dans leur véritable » point de vue. Il résulte du moins » un avantage de cette partialité : » c'est qu'on peut être assuré qu'il » n'a pas ajouté une seule absurdité » à celles qui y sont réellement, » & qu'il n'a point chargé le ridicule qu'elles ont dans l'original. » Quelques faiseurs d'esprit hétérodoxes, pour se donner un air » de singularité, si ce n'est aux » dépens de l'honnêteté, au moins » aux dépens du sens commun, ne » se sont point fait scrupule de se » déclarer les admirateurs du Koran, » d'en exalter les dogmes, & même » d'oser les mettre en parallele avec » ceux qu'enseignent nos livres » sacrés ». (*Observ. sur la religion, les lois, le gouvernement & les mœurs des Turcs*, Neufchâtel, tom. 2, 1770, pag. 22 & suiv.) Le caractere des écrits de *Sale*, est celui de la société dont il étoit membre; beaucoup d'érudition, mais peu de goût, peu d'élégance, peu de precision.

SALÉ, fils d'*Arphaxad*, & pere d'*Heber*; ou, selon les Septante & *S. Luc* qui les a suivis, fils de *Cainam*, & petit-fils d'*Arphaxad*, mourut âgé de 433 ans, en 1878 avant *Jesus-Christ*.

SALEL, (Hugues) de Cafals dans le Querci, s'acquit l'estime du roi *François I*, qui le fit son valet-de-chambre, & lui donna l'abbaye de Saint-Cheron près de Chartres, avec une pension. *Salel* fit, par ordre de ce prince, une *Traduction* en vers françois, des XII premiers livres de l'*Iliade* d'*Homere*, 1574, in-8°, & mourut à Saint-Cheron en 1553, à 50 ans. On a encore de lui un recueil de *Poésies*, qui ont été beaucoup plus louées par ses contemporains qu'elles ne le méritent. Son style est embarrassé, louche & traînant. On peut le mettre au rang des poëtes qui doivent être rongés des vers dans les bibliotheques.

SALERNE, (François) médecin d'Orléans, s'appliqua particuliérement à l'*Histoire naturelle*, & travailla avec *Arnault* de Nobleville à la continuation du traité de la *Materia medicale* de *Geoffroy*. Ils donnerent le *Regne Animal*, & ensuite l'*Histoire naturelle des Animaux*. La description anatomique occupe la plus grande partie de ce dernier ouvrage. On a encore de *Salerne* une traduction du *Synopsis avium* de Ray, sous le titre d'*Essai sur l'Histoire naturelle des Oiseaux*, ou *Traduction du Synopsis*

Digitized by Google

avium *de Ray*, *augmenté de Recherches critiques, & d'Obſervations curieuſes ſur les Oiſeaux de nos climats*, Paris, 1766, 2 vol. in-12. Ce médecin mourut en 1760.

SALES, *Voyez* FRANÇOIS, n° XII.

SALIAN *ou* SALLIAN, (Jacques) Jéſuite d'Avignon, enſeigna avec beaucoup de réputation. Il devint recteur du collége de Beſançon, & mourut à Paris en 1640, dans un âge avancé, après avoir publié pluſieurs ouvrages de piété, & des *Annales de l'Ancien Teſtament*, Paris, 1625, 6 vol. in-fol. en latin, dans leſquelles il a répandu beaucoup d'érudition. C'étoit un homme très-eſtimable & très-eſtimé.

SALIER, *Voyez* SALLIER.

SALIER, (Jacques) religieux Minime, profeſſeur en théologie, provincial & définiteur, mourut à Dijon le 10 Août 1707, âgé de 92 ans. La théologie ſcolaſtique étoit ſon talent principal. Nous avons de cet auteur : I. *Hiſtoria Scholaſtica de Speciebus Euchariſticis*, in-4°, 3 vol., Lyon, 1687, & Dijon, 1692 & 1704. II. *Cacocephalus*, ſivè *De Plagiariis opuſculum*, 1694, in-12. III. *Des Penſées ſur l'Ame raiſonnable*, in-8°. Il y a dans tous ſes écrits du ſavoir & de la métaphyſique.

SALIEZ, *Voyez* SALVAN.

SALIGNAC, — FÉNELON.

SALINAS *ou* SALINES, (François de) natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de ſe rendre habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques, dans la muſique. Il mourut en 1590, après avoir reçu des marques d'eſtime de pluſieurs grands ſeigneurs. Il compta auſſi parmi ſes protecteurs le pape *Paul IV*, & le duc *d'Albe*, qui lui fit donner un bénéfice. On a de lui : I. Un excellent *Traité de Muſique* en latin, Salamanque, 1592, in-folio. II. Une Traduction en vers eſpagnols, de quelques *Epigrammes* de *Martial*.

SALINATOR, *Voyez* LIVIUS SALINATOR.

SALINGUERRA, chef de la faction des *Gibelins*, s'empara de la principauté de Ferrare l'an 1195, & devint ſi puiſſant, qu'il mépriſa l'autorité du légat du pape, & du marquis *Azzon d'Eſt*, & qu'il chaſſa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le marquis *d'Eſt*, voulant s'en venger, leva une armée & aſſiégea Ferrare. *Salinguerra* parla de faire la paix, & le laiſſa entrer dans la ville ; mais le marquis *d'Eſt* s'étant montré un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteuſement chaſſé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Cependant il y entra depuis, & *Salinguerra* chaſſé à ſon tour, mourut priſonnier à Veniſe, l'an 1240, âgé de 80 ans.

SALIS, (Ulyſſe de) capitaine, de l'illuſtre maiſon des barons *de Salis*, dans le pays des Griſons, né en 1594, ſe ſignala d'abord au ſervice des Vénitiens. Il porta les armes pour ſa patrie dans les troubles de la Valteline ; puis pour la France, en qualité de colonel. Son régiment ayant été réformé, il leva une compagnie entiere au régiment des Gardes-Suiſſes, & l'amena au ſervice de *Louis XIII*, pendant le ſiége de la Rochelle. *Salis* acquit beaucoup de gloire à ce ſiége, & en 1629, à l'attaque du Pas-de-Suze. Il leva un nouveau régiment Griſon en 1631, pour le ſecours de ſa patrie, que les Autrichiens vouloient ſubjuguer. Il ſervit à la tête de ce corps avec la plus grande diſtinction, en 1635, ſous le duc *de Rohan*. Etabli, par ce général, gouverneur de toute la Chiavenne, il refuſa les offres avantageuſes du

comte *de Serbellonne*, général des Espagnols, & remporta le 4 Avril 1635, une victoire complete sur ces derniers, au Mont-Francesca. *Salis* fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au traité, par lequel les Ligues Grises se réconcilioient avec les deux branches de la maison *d'Autriche*. Il continua de servir la France, fut nommé en 1641 maréchal-de-camp, se signala, cette même année, au siége de Coni, dont il devint gouverneur, & prit, le 19 Octobre suivant, le château de Demon. Il mourut dans le pays des Grisons en 1674, à 79 ans. Il y avoit quelque temps que sa mauvaise santé & le goût de la retraite, l'avoient forcé de quitter le métier bruyant & périlleux de la guerre.

SALISBURY, *Voy.* SARISBERY, & EDOUARD III.

I. SALLE, (Antoine de la) écrivain François, voyagea en Italie, où il contracta le goût des nouvelles romanesques. Il s'attacha à *René d'Anjou*, roi de Sicile & duc de Lorraine, dont il devint secrétaire. Les lettres qu'il avoit cultivées de bonne heure, furent pour lui un amusement plutôt qu'une occupation. Entraîné par le goût qui régnoit alors, il composa, en 1459, un Roman intitulé : *Histoire plaisante & chronique du Petit-Jean de Saintré & de la jeune Dame des Belles-Cousines*; imprimée en 1517, in-fol. & 1724, 3 volumes in-12. Quelques esprits bizarres ont prétendu trouver dans ce Roman, des vérités & des allusions historiques. Autrefois il se vendoit très-cher; mais aujourd'hui qne la saine critique a pris le dessus, cet ouvrage n'est plus regardé que comme un roman ignoré, qui n'offre que la grossiere ingénuité des temps passés. On a encore de lui *la Sallade*, Paris, 1527, in-fol.

II. SALLE, (Simon-Philibert de l'Etang de la) conseiller au présidial de Rheims, & ancien député de cette ville à Paris, mourut dans cette capitale, le 20 Mars 1765. Nous devons à cet homme estimable deux Ouvrages qui ont eu du cours : I. *Les Prairies artificielles*, petit vol. in-8°, qui a été réimprimé deux fois. II. *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, le Propriétaire & le Gouvernement*, in-8°; ouvrage dicté par l'amour du bien public, & par une expérience constante de 30 années.

III. SALLE, *Voyez* SALE.

IV. SALLE, (Jean-Baptiste de la) fils d'un conseiller au présidial de Rheims, naquit le 30 Avril 1651. Il se distingua dès son enfance par sa sagesse & sa piété. Après avoir commencé ses études dans sa patrie, il fut pourvu d'un canonicat à l'âge de 17 ans : il fut admis à la prêtrise en 1678, & prit le grade de docteur en théologie à Paris en 1681. De retour à Rheims, il fut chargé de l'établissement des maîtresses d'école, & s'en acquitta avec un zele éclairé. En 1679 il avoit commencé à établir, pour les garçons, des écoles gratuites, où l'on enseigne les principes de la religion & des lettres. Il en logea d'abord les maîtres chez lui, leur acheta ensuite une maison, vécut avec eux, les dirigea dans l'administration des écoles, & leur donna de sages réglemens. Plusieurs villes voulurent se procurer ces nouveaux instituteurs. Il établit un noviciat d'abord à Rheims, de là à Paris, & enfin à Rouen, où il acquit la maison de Saint-Yon, dans le fauxbourg Saint-Sever. En 1683, craignant que ses occupations ne lui permissent pas de remplir ses obligations avec assez d'exactitude, il résigna son canonicat à un prêtre, que sa piété seule lui fit choisir,

Digitized by Google

En 1684 il distribua son patrimoine aux pauvres. Livré tout entier au soin de former & de diriger sa congrégation naissante, il la vit s'accroître & s'étendre avec rapidité. En 1717 il força ses disciples d'accepter sa démission de la supériorité, se fit nommer un successeur, & ne s'occupa plus que des pensées de l'éternité. Ce saint prêtre mourut le vendredi-saint 1719, à Saint-Yon lès-Rouen. Il a laissé, pour l'usage des écoles, plusieurs ouvrages remplis d'onction & de piété. Ses disciples, réunis sous le nom de *Freres des Ecoles Chrétiennes*, ont obtenu des Lettres-patentes pour leur maison de Saint-Yon en 1724, & *Benoît XIII* a approuvé leur institut. De nouvelles Lettres-patentes, données en 1778, leur accordent dans tout le royaume les prérogatives & privilèges dont jouissent les autres corps religieux.

SALLENGRE, (Albert-Henri de) conseiller du prince *d'Orange*, né à la Haye en 1694, fit paroître dès sa jeunesse les plus heureuses dispositions pour les belles-lettres, qu'il cultiva toujours avec succès. Après avoir étudié l'histoire & la philosophie à Leyde, il s'appliqua au droit, & soutint publiquement des *Theses contre la coutume de donner la question aux Coupables qui s'obstinent à nier leurs crimes*. Il vint à Paris après la paix d'Utrecht, visita les bibliotheques & les savans, & profita des lumieres des uns & des richesses des autres. Il voyagea en Angleterre, & y fut reçu membre de la société de Londres en 1719. De retour à la Haye, il fut attaqué de la petite vérole, & en mourut à l'âge de 30 ans, le 27 Juillet 1733. Ce jeune savant faisoit respecter les lettres, par la douceur de ses mœurs & par la bonté de son caractere. Il étoit poli, obligeant, & sa vaste érudition dans un âge peu avancé n'affoiblit ni sa modestie, ni son jugement. Il parloit aisément de ce qu'il savoit; mais il ne cherchoit point à faire étalage, & sa conversation étoit agréable & utile. Ses principaux ouvrages sont: I. *L'Histoire de Montmaur*, professeur royal de langue Grecque, à Paris, 1717, 2 vol. in-12. C'est le recueil des Satires enfantées contre ce fameux parasite. II. *Mémoires de Littérature*, 1715, 2 vol. in-12, continués depuis par le P. *Desmolets*. Le premier but de *Sallengre* avoit été de faire connoître les livres imprimés depuis long-temps, qui étoient recommandables, ou par leur mérite, ou par leur succès, ou par leur rareté. III. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 1716, 3 vol. in-fol.; recueil contenant beaucoup de Pieces fugitives qui avoient échappé aux recherches de *Grævius*, & qui étoient extrêmement rares. IV. *L'Eloge de l'Ivresse*, 1714, in-12. C'est une assez mince compilation, & un jeu d'esprit, qui ne doit donner aucune mauvaise idée de ses mœurs. V. *Essai sur l'Histoire des Provinces-Unies*, 1728, in-4°: ouvrage posthume. VI. Une édition des *Poésies* de *la Monnoye*, 1716, in-12.

SALLES, *Voyez* FRANÇOIS, n° XII.

SALLIER, (Claude) prêtre, garde de la bibliotheque du roi, membre de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, né à Saulieu, diocese d'Autun, mourut à Paris en 1761, âgé de 75 ans. On a de lui: I. *L'Histoire de S. Louis*, par *Joinville*, avec un *Glossaire*, 1761, in-fol. en société avec *Melot*. II. De savantes *Dissertations* qui décorent les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres. Des recherches utiles & curieuses, soutenues d'une critique exacte; des réflexions solides, ornées d'un

Digitized by Google

ſtyle convenable au ſujet : voilà ce qu'on trouve dans les ouvrages de l'abbé *Sallier*. Il a travaillé auſſi au *Catalogue* raiſonné de la bibliotheque du roi, dont nous avons 10 vol. in-folio : 4 ſur les manuſcrits ; 3 des ouvrages théologiques ; 2 des belles-lettres ; un pour la juriſprudence. Quelque ſatisfait qu'on fût de ſon érudition, on l'étoit davantage de ſon caractere. Tous ceux que la curioſité ou l'envie de s'inſtruire attiroient dans la bibliotheque du roi, trouvoient en lui un guide officieux & prévenant, qui leur indiquoit les routes de ce dédale avec autant de politeſſe que d'intelligence. *Voy.* SALIER.

SALLO, (Denis de) ſeigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne nobleſſe, originaire de Poitou. Il parut avoir dans ſa jeuneſſe peu de diſpoſitions pour les ſciences ; mais ſon eſprit ne tarda pas à s'ouvrir. Après avoir fait ſes humanités, il ſoutint publiquement des theſes de philoſophie en grec & en latin. Il paſſa enſuite à l'étude du droit, & fut reçu conſeiller au parlement de Paris en 1652. La littérature l'occupoit alors autant que la juriſprudence. Il liſoit ſans ceſſe & toutes ſortes de livres, dont il faiſoit des extraits raiſonnés. Son application à l'étude lui cauſa une maladie, qui le mit hors d'état de marcher pour le reſte de ſes jours. Ce fut alors qu'il conçut le premier projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au public en 1665, ſous le nom du ſieur *d'Hedouville*, l'un de ſes domeſtiques. A peine les premieres feuilles de cet ouvrage périodique parurent, que quelques ſavans firent éclater leur haine contre le journaliſte, cenſeur impartial de leurs plagiats & de leurs ineptes. Ils trouverent un appui dans des Grands, amis de l'ignorance, ou indifférens pour les lettres : ils firent proſcrire le Journal au treizieme mois. Ses ennemis, non contens de faire ſupprimer l'ouvrage, conteſterent à l'auteur la gloire de l'invention. Mais il y a une extrême différence entre la *Bibliotheque* du ſavant patriarche de Conſtantinople & les Journaux. *Photius* n'a eu d'autre intention que de nous laiſſer des analyſes de tout ce qu'il avoit lu dans ſon ambaſſade de Perſe. Les journaliſtes nous parlent des livres, à meſure qu'ils paroiſſent. Ils nous les annoncent ; ils nous diſent en quel pays & en quelle forme ils ſont imprimés ; ils en développent légérement le ſujet ; ils raſſemblent tout ce qui peut intéreſſer les ſavans : nouvelles découvertes, recherches curieuſes, phénomenes extraordinaires. Ce plan, lorſqu'il eſt rempli par un homme ingénieux, éclairé & impartial, eſt bien au-deſſus de celui qu'avoit conçu *Photius*, dont les vues étoient certainement bien plus bornées. *Sallo*, obligé d'interrompre ſon travail, en laiſſa le ſoin à l'abbé *Gallois*, qui ſe borna à de ſimples extraits, ſans cenſurer ni les auteurs, ni les ouvrages. L'abbé *de la Roque*, du dioceſe d'Albi, lui ſuccéda en 1675, & eut lui-même pour ſucceſſeur le préſident *Couſin*. Aujourd'hui le ſoin du Journal eſt confié à quelques perſonnes de mérite, nommées par M. le chancelier. Les années 1707, 1708 & 1709 ont chacune un vol. de Supplément. Il a été imprimé en Hollande, in-12. On y a ajouté des Obſervations tirées du *Journal de Trévoux*. Il y a une *Table* en 10 vol. in-4° : on la doit à M. l'abbé *de Clauſtre*, qui l'a exécutée avec ſoin & avec intelligence. Toutes les nations de l'Europe ſe ſont empreſſées d'imiter le deſſein de *Sallo* ; & il faudroit un volume pour donner

Digitized by Google

la liſte des différens ouvrages qu'on publie en ce genre, dans toutes les parties du monde littéraire. Le pere de tous ces Journaux mourut à Paris en 1669, à 43 ans, de la douleur d'avoir perdu cent mille écus au jeu. C'eſt du moins ce que rapporte *Vigneul-Marville*; mais l'abbé *Gallois*, ſon ſucceſſeur dans la compoſition du Journal, a traité ce fait de calomnie. Son humeur ſatirique lui fit beaucoup d'ennemis. Ils fermerent les yeux ſur les agrémens de ſon caractere, ſur la générosité de ſon cœur, ſur la clarté de ſon ſtyle, ſur la juſteſſe de ſa critique, & ne virent en lui qu'un gazetier amer qui s'érigoit en *Ariſtarque*, & qui diſoit du mal de tout le monde dans ſes *Feuilles hebdomadaires*.

I. SALLUSTE, (*Criſpus SALLUSTIUS*) hiſtorien Latin, naquit d'une famille plébéienne l'an 85 avant J. C., à Amiterne ville d'Italie, nommée aujourd'hui *San-Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il étudia ſous le fameux grammairien *Prætextatus* avec lequel il fut toujours lié d'une étroite amitié. S'étant mis ſur les rang pour obtenir des emplois, il parvint à la charge de queſteur, & enſuite à celle de tribun du peuple. Ses mœurs étoient ſi dépravées, qu'il fut noté d'infamie & dégradé du rang de ſénateur. *Milon* l'ayant ſurpris en adultere, il fut fouetté & condamné à une amende. Il conſuma tout ſon bien par ſes débauches. *Jules-Céſar*, dont il avoit embraſſé le parti, le fit rentrer dans l'ordre des ſénateurs, & le mena avec lui en Afrique, où il alloit faire la guerre contre le beau-pere de *Pompée*. Lorſqu'elle fut terminée, il lui donna le gouvernement de la Numidie, où *Salluſte* amaſſa des richeſſes immenſes par les injuſtices les plus criantes. Du fruit de ſes déprédations il fit bâtir à Rome une maiſon magnifique & des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluſte*. Jamais perſonne ne s'eſt élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de ſon temps; & jamais perſonne n'eut moins de vertu. Il mourut l'an 35 avant J. C., mépriſé des gens de bien. *Euſebe* prétend qu'il épouſa *Terentia* femme de *Cicéron*, que celui-ci avoit répudiée. *Salluſte* avoit compoſé une *Hiſtoire Romaine*, qui commençoit à la fondation de Rome; mais il ne nous en reſte que des fragmens. (*Voyez* BROSSES.) Nous avons de lui deux ouvrages entiers: *L'Hiſtoire de la Conjuration de Catilina*, & celle des *Guerres de Jugurtha*, *Roi de Numidie*. Ce ſont deux chef-d'œuvres; *Martial* les goûtoit tant, qu'il appeloit l'auteur *le premier des Hiſtoriens Romains*. Son ſtyle eſt plein de préciſion, de force & d'énergie. Il penſe fortement & noblement, dit *Rollin*, & il écrit comme il penſe. On peut le comparer, (ajoute-t-il,) à ces fleuves, qui ayant leur lit plus reſſerré que les autres, ont auſſi leurs eaux plus profondes. On ne ſait ce qu'on doit admirer davantage dans cet écrivain, ou des deſcriptions, ou des portraits, ou des harangues; car il réuſſit également dans toutes ces parties. Quelques auteurs lui reprochent, 1° d'avoir chargé ſes Hiſtoires de préfaces qui n'y ont aucun rapport, & qui dans les traductions françoiſes paroiſſent des lieux communs un peu inſipides; 2° de ſe permettre des digreſſions qui font perdre de vue l'objet principal; 3° d'avoir mis de la partialité dans les récits de pluſieurs faits, ſoit en omettant ce qui pouvoit être favorable à ceux qu'il n'aimoit point, ſoit en portant des jugemens qui ſentent l'homme injuſte ou prévenu; 4° de s'être

Digitized by Google

ſervi trop ſouvent d'expreſſions uſées, de mots nouveaux, de métaphores hardies, & de phraſes purement grecques. On a ſouvent comparé *Salluſte* avec *Tacite*; ils different pourtant aſſez, pour que des yeux attentifs puiſſent le remarquer. Entraîné par ſon caractere particulier vers le genre d'écrire de *Salluſte*, *Tacite* paroit avoir pénétré encore plus avant que lui dans la connoiſſance du cœur humain. La différence qu'on trouve entre ces deux écrivains, peut être attribuée en partie à la différence des temps où ils ont vécu. Dans un ſiecle de ſervitude, de diſſimulation & de perfidie, *Tacite* a dû creuſer dans les intentions ſecretes des hommes beaucoup plus que *Salluſte*, qui vivoit dans une république, parmi des citoyens libres que rien n'obligeoit à cacher leurs vices. Les mœurs étoient déjà fort dépravées au temps de *Salluſte*; mais les Romains étoient bien loin de ce degré de corruption où ils parvinrent ſous les empereurs. Auſſi l'indignation de *Salluſte* n'eſt-elle pas auſſi vive, ni auſſi profonde que celle de *Tacite*; ſon coloris n'eſt pas ſi noir & ſi ſombre, parce que les objets qu'il avoit à peindre n'étoient pas à beaucoup près ſi odieux. (*Voy.* auſſi l'article THUCYDIDE.) Le Pere *Dotteville* de l'Oratoire, M. *Bauzée* de l'académie Françoiſe, & M. l'abbé *Paul*, l'ont traduit en françois, in-12. Dans la traduction du ſecond, on trouve tous les fragmens que l'on a recueillis des ouvrages de l'hiſtorien Latin qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous. M. *Bauzée* n'a cependant pas joint à ces morceaux une miſérable déclamation contre *Cicéron*, attribuée à *Salluſte*; parce que de bons critiques croient qu'elle n'eſt pas de lui, & qu'elle ne ſeroit pas plus digne d'être traduite quand elle ſeroit de cet auteur. L'orateur Romain y eſt cruellement maltraité; & il faut avouer qu'il paroît par la Conjuration de *Catilina*, que *Salluſte* ne cherchoit pas à le faire valoir. Les plus anciennes éditions de cet hiſtorien, ſont : celle de Florence, 1470, in-fol., & une autre in-4° de la même ville. On cite comme les meilleures les ſuivantes : D'*Elzévir*, 1634, in-12... *Cum notis Variorum*, Amſterdam, 1674 & 1690, in-8°... *Ad uſum Delphini*, 1679, in-4°... Cambridge, 1710, in-4°... d'Amſterdam, 1742, 2 vol. in-4°. Celle qui a été donnée par M. *Philippe*, 1744 & 1761, à Paris, in-12, chez *Barbou*, eſt fort jolie & eſtimée... *Voyez* PUTSCHIUS; POMPONIUS-LÆTUS & CASSAGNES.

II. SALLUSTE, neveu du précédent, étoit fils de ſa ſœur. Les agrémens de ſon caractere & de ſon eſprit, le mirent en faveur auprès d'*Auguſte* & de *Tibere*. Il fut l'ami d'*Horace*, qui lui adreſſa la ſeconde *Ode* de ſon 2e livre.

III. SALLUSTE, (*Secundus Salluſtius Promotus*) capitaine Gaulois, ami de l'empereur *Julien*, ſe diſtingua autant par ſa valeur & par ſa probité, que par ſon habileté dans les affaires. *Julien*, déclaré Auguſte en 360, le fit préfet de Gaules; & en 363, il le prit pour collégue dans le conſulat. C'étoit un exemple rare, qu'un prince fût conſul avec un particulier; mais *Salluſte* méritoit cette diſtinction par ſa vertu. Il avoit le talent de donner des avis ſans humeur, & ſans cet air d'emportement qui révolte autant contre la vérité que contre ceux qui la diſent. On ne ſait en quelle année cet homme reſpectable mourut. On lui attribue un *Traité des Dieux & du Monde*, Rome, 1638, in-12, grec & latin; Leyde, 1639, in-12; & dans les *Opuſcula Mythologica Phy-*

Digitized by Google

fica de *Th. Gale*, à Cambridge, 1671, & Amſterdam, 1688, in-8°. M. *Formey* en a donné une Traduction dans ſon *Philoſophe Païen*, 1759, 3 vol. in-12.

SALLUSTE, *Voyez* BARTAS.

SALMACIS, *Voyez* HERMAPHRODITE.

SALMANASAR, fils de *Teglath-Phalaſſar*, ſuccéda à ſon pere dans le royaume d'Aſſyrie, l'an 728 avant J. C. Ce prince ayant ſubjugué la Syrie, vint dans la Paleſtine, & obligea *Oſée*, roi d'Iſraël, à lui payer tribut. *Oſée* lui demeura aſſujetti pendant trois ans; mais ſe laſſant bientôt de ce joug, il prit des meſures avec *Sua*, roi d'Egypte, pour le ſecouer. *Salmanaſar* l'ayant appris, vint avec une armée formidable fondre ſur Iſraël. *Oſée* s'étant renfermé dans Samarie ſa capitale, *Salmanaſar* y mit le ſiége, qui dura trois ans. La famine & la mortalité firent périr le plus grand nombre de ſes habitans. Le roi d'Aſſyrie prit la ville, la détruiſit juſqu'aux fondemens, paſſa tout au fil de l'épée, chargea *Oſée* de chaînes, & transféra le reſte du peuple en Aſſyrie, à Hala & à Habor, villes du pays des Medes, près de la riviere de Gozan. Ainſi finit le royaume d'Iſraël ou des dix tribus, à la place deſquelles on envoya dans le pays des colonies de peuples barbares & idolâtres; en ſorte qu'Iſraël ceſſa pour lors d'être un peuple viſible & ſubſiſtant à part, ce qui en reſtoit paroiſſant confondu avec des nations étrangeres. Ces dix tribus ne furent jamais rappelées de leur exil pour reprendre la forme de leur gouvernement, parce qu'en ſe ſéparant de la maiſon de David, elles s'engagarent dans l'idolâtrie du veau d'or, qu'elles ne quitterent jamais depuis ce temps-là. Cependant à la faveur de l'Edit de *Cyrus*, qui permit aux Juifs de retourner à Jéruſalem, pluſieurs Iſraëlites des différentes tribus revinrent dans le pays qu'avoient habité leurs peres, & ſe fondirent dans la tribu de *Juda*, pour ne faire avec elle qu'un ſeul état. *Salmanaſar* ayant terminé ſon expédition, entreprit la guerre contre les Tyriens, & s'empara d'abord de preſque toutes les villes de Phénicie. Mais ayant été battu dans un combat naval, il laiſſa une partie de ſon armée pour reſſerrer la ville de Tyr, reprit le chemin d'Aſſyrie, & y mourut l'année d'après, 714° avant J. C.

SALMERON, (Alphonſe) de Tolede, vint à Paris pour y achever ſes études. Il s'y joignit à *S. Ignace de Loyola*, & fut l'un des premiers diſciples de ce célebre fondateur. *Salmeron* voyagea enſuite en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande. Il parut avec éclat au concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établiſſement du collége de Naples, où il mourut le 13 Février 1585, à 69 ans. Ce Jéſuite laiſſa un nom célebre, par ſon zele, par ſa politique & par ſes ouvrages. On a de lui des *Queſtions* & des *Diſſertations* ſur les *Evangiles*, ſur les *Actes des Apôtres*, & ſur les *Epîtres Canoniques*, imprimées en 8 vol. in-fol, 1612 & années ſuivantes. Les livres de *Salmeron* ſont écrits avec trop de prolixité; on y trouve peu de critique, de juſteſſe & de diſcernement. Son ſavoir eſt étendu, mais mal digéré; ſon ſtyle facile, mais verbeux. Il eſt plein de propoſitions fauſſes ſur les droits des papes, ſur celui de détrôner un prince hérétique, &c, &c.

I. SALMON, (François) docteur & bibliothécaire de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Paris d'une famille opulente, ſe rendit habile dans les langues ſavantes & ſurtout dans l'Hébreu, & mourut ſu-

Digitized by Google

bitement à Chaillot le 9 Septembre 1736, à 59 ans. C'étoit un homme d'une vaſte littérature & d'un caractere aimable. Il fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes-gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par ſon exemple & par ſes conſeils, & ſe faiſoit un plaiſir de leur prêter ſes livres. On a de lui : I. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4°. Ce Traité, généralement eſtimé pour l'érudition qu'il renferme, a été traduit en latin par un Allemand, & imprimé en cette langue à Leipzig en 1729. II. Un grand nombre d'autres ouvrages qui ſont demeurés manuſcrits, & dont quelques-uns mériteroient de voir le jour.

II. SALMON, (Jean) ſurnommé MACRINUS *ou* MACRIN, *Voyez* ce dernier mot.

SALMONÉE, fils d'*Eole* & roi d'Elide, non content des honneurs de la royauté, voulut encore ſe faire rendre ceux dus à la divinité. Pour imiter *Jupiter*, il faiſoit rouler avec rapidité ſon char ſur un pont d'airain, & dans ce fracas ſemblable au bruit du tonnerre, il lançoit de tous côtés des foudres artificiels. Le Dieu dont il uſurpoit la puiſſance, indigné de ſon audace impie, l'écraſa d'un coup du véritable foudre, & le précipita dans les enfers. *Voyez* ALLADE.

SALNOVE, (Robert de) page de *Henri IV* & de *Louis XIII*, lieutenant de la grande Louveterie, & & écuyer de Mad^e *Chriſtine*, depuis ducheſſe de Savoie, fut auſſi gentilhomme de la chambre de *Victor-Amédée*, duc de Savoie. Sa *Vénerie Royale*, dédiée à *Louis XIV*, 1655 & 1665, in-4°, eſt un livre curieux & aſſez recherché. L'auteur mourut quelques années après la publication de ſon ouvrage.

I. SALOMÉ, ſœur d'*Hérode le Grand*, non moins cruelle que ſon frere, eut un empire abſolu ſur ſon eſprit. Ce fut par ſes pernicieux conſeils qu'il fit périr *Mariamne* ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément, & ſes deux fils *Ariſtobule* & *Alexandre* qu'il en avoit eus. *Salomé* étant devenue veuve de deux maris, (*Joſeph* & *Coſtobare*) que ce prince barbare avoit immolés à ſon reſſentiment, elle tenta vainement d'épouſer *Syllæus*, miniſtre d'*Obodas* roi d'Arabie. *Hérode* la maria en 3es noces à *Alexas*. Elle ſurvécut peu au roi ſon frere... Il ne faut pas la confondre avec SALOMÉ, ſa niece, qu'*Hérode* avoit eue d'*Elpide* ſa 9e femme.

II. SALOMÉ : c'eſt le nom que l'on donne à la fille d'*Hérodias*, qui danſa un jour avec tant de grace devant *Hérode Antipas*, que ce prince, dans l'ivreſſe de ſa joie, lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. *Salomé*, conſeillée par ſa mere, demanda la tête de JEAN-BAPTISTE : *Voyez* ce mot.

III. SALOMÉ, (Marie) femme de *Zébédée*, mere de *Saint Jacques* le Majeur & de *Saint Jean* l'Evangéliſte, avoit coutume de ſuivre le Sauveur dans ſes voyages & de le ſervir. Elle demanda à *Jeſus-Chriſt*, que ſes deux fils, *Jacques* & *Jean*, fuſſent aſſis l'un à ſa droite & l'autre à ſa gauche, lorſqu'il ſeroit arrivé à ſon royaume. *Salomé* accompagna *Jeſus* au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la croix. Elle fut auſſi du nombre de celles qui acheterent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le Dimanche dès le matin au ſépulchre. C'eſt tout ce que l'Evangile nous apprend de *Salomé*, & ce que l'on ajoute de plus eſt apocryphe.

I. SALOMON, fils de *David* & de *Bethſabée*, naquit l'an 1033 avant J. C. Le Seigneur l'aima, & lui fit donner par le prophete *Nathan* le

Digitized by Google

nom de *Jedidiach*, c'eſt-à-dire, *aimé de Dieu*. Son pere le fit couronner roi de Juda & d'Iſraël de ſon vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une ſageſſe conſommée. Après la mort de *David* il s'affermit ſur le trône, par la mort d'*Adonias*, de *Joab* & de *Séméi*. Il épouſa quelque temps après la fille de *Pharaon*, roi d'Egypte : c'eſt à l'occaſion de cette alliance que *Salomon* compoſa le *Cantique des Cantiques*, qui en eſt comme l'Epithalame. Peu de temps après Dieu lui apparut en ſonge, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il ſouhaitoit. *Salomon* le pria de lui donner un cœur docile, diſpoſé à écouter, & à ſuivre les bons conſeils. Dieu, touché de la demande de ce jeune prince, lui donna non-ſeulement plus de ſageſſe qu'à tous les autres hommes, mais le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les rois. *Salomon* fit connoître cette ſageſſe extraordinaire, dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes ſe diſputoient. Cependant le roi, jouiſſant d'une paix profonde, réſolut de bâtir un Temple au Seigneur & un Palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec *Hiram* roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des ſapins, néceſſaires pour remplir dignement ſon projet. Il employa plus de 250,000 hommes à la conſtruction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-deſſus de celle de tous les édifices élevés juſqu'alors à l'Être ſuprême. Cet édifice fut fait ſur le modele du Tabernacle; mais tout étoit beaucoup plus grand & plus riche que dans ce Temple portatif. Il conſiſtoit en pluſieurs cours & bâtimens qui occupoient un grand terrain capable de contenir tous les Miniſtres & tout le peuple. Il y avoit trois enceintes dont la premiere s'appeloit le parvis des Gentils, & contenoit de grandes galeries, & de grandes cours. La deuxieme s'appeloit le parvis des Iſraëlites : ce dernier où le peuple entroit pour prier étoit auſſi environné de galeries magnifiques ſoutenues par deux ou trois rangs de colonnes, dans leſquelles étoient les logemens des Prêtres & des Lévites qui étoient de ſervice, & des chambres où l'on renfermoit tout ce qui étoit néceſſaire au culte de Dieu. Au milieu du parvis du peuple, étoit celui des Prêtres qui étoit un carré parfait, entouré auſſi de galeries & de bâtimens pour le même uſage. C'étoit au milieu de cette derniere enceinte que l'on voyoit la partie proprement appelée le Temple, c'eſt-à-dire, le ſanctuaire, le ſaint & le veſtibule. Dans le ſaint, étoient le chandelier d'or, la table des pains de propoſition, & l'autel d'or ſur lequel on offroit les parfums. Il n'y avoit dans le ſanctuaire que l'Arche d'Alliance qui renfermoit les tables de la Loi; mais il étoit orné par des palmiers en reliefs, des chérubins de bois couvert de lames d'or, & d'autres ornemens d'un goût exquis. Tout le dedans du Temple étoit auſſi décoré de tout ce que l'art & les richeſſes avoient pu imaginer de plus ſomptueux. On avoit répandu l'or avec profuſion. Les tables, les chandeliers, les vaſes de toute eſpece que l'on y avoit mis en très-grand nombre, étoient de ce précieux métal. Après que tous ces ouvrages furent achevés, & que *Salomon* eut mis la derniere main à ce pompeux édifice, il en fit la dédicace avec ſolennité. Tous les anciens d'Iſraël & tout le peuple furent invités à cette magnifique cérémonie. *Salomon* ayant achevé le Temple, fit bâtir un ſu-

Digitized by Google

perbe Palais pour lui & pour ſes femmes ; les murs de Jéruſalem ; la place de Mello qui étoit entre le Palais royal & le Temple ; pluſieurs villes dans toute l'étendue de ſes états, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de ſon royaume, il ſe fit reſpecter au dehors. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréſéens, les Hévéens & les Jébuſéens à lui payer tribut. Il étendit les frontieres de ſes états juſqu'à l'Euphrate, & équipa une flotte à Aſiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Les ſavans ne ſont point d'accord ſur la ſituation d'Ophir que les uns ont mis en Amérique & les autres en Aſie. Ceux qui placent Ophir en Amérique, prétendent que c'eſt l'Iſle Eſpagnole ou de Saint-Domingue à l'entrée du Golfe de Méxique, & c'étoit l'opinion de *Chriſtophe Colomb*, qui ayant le premier découvert cette Iſle, avoit coutume de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de *Salomon*. Ceux qui ſoutiennent ce ſentiment, font partir la flotte d'Aſiongaber, la font entrer dans la mer des Indes, côtoyer la preſqu'Iſle en deçà du Golfe de Bengala, reconnoître Malaca & Sumatra, & enſuite après avoir doublé Madagaſcar & le Cap de Bonne-Eſpérance, ils la font paſſer par le Bréſil, d'où elle arrivoit à l'Iſle Eſpagnole. Ceux qui veulent qu'Ophir ſoit en Aſie, donnent ce nom à la *Cherſonèſe d'or* connue aujourd'hui ſous le nom de Malaca, à l'ancienne Taprobane, maintenant l'Iſle de Ceylan, & aux royaumes de Siam, de Pégu & de Bengala. Les auteurs de cette derniere opinion ſe fondent ſur ce que de tout temps les Ethiopiens avoient fait un grand commerce par mer avec les Indiens ; que l'on trouvoit dans ce pays toutes les marchandiſes dont les vaiſſeaux de *Salomon* revenoient chargés, & que le voyage pouvoit durer trois ans. L'empire de *Salomon* s'étendoit ſur tous les royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate juſqu'au pays des Philiſtins, & juſqu'à la frontiere d'Egypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, ſans compter les ſubſides que fourniſſoient les Iſraëlites, & les droits que payoient les marchandiſes. Le luxe de ſa cour, la ſomptuoſité de ſa table, la multitude innombrable de ſes officiers, la richeſſe de leurs habits, la magnificence de ſon palais, la ſageſſe de ſon gouvernement, lui firent un nom célebre dans les pays étrangers. *Nicauſis*, reine de Saba, vint lui rendre hommage, comme au plus ſage des hommes & au plus magnifique des rois. *Salomon* ne ſoutint pas la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut juſqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à *Aſtarté*, déeſſe des Sidoniens ; à *Moloch*, dieu des Ammonites ; à *Chamos*, idole des Moabites. Ses crimes ont donné un juſte ſujet de douter de ſon ſalut. Quelques SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ſes déſordres avant ſa mort ; mais l'Ecriture s'exprime clairement ſur ſa chute, & ne dit point s'il s'eſt relevé. Quelques-uns prétendent qu'il compoſa l'*Eccléſiaſte* pour être un monument éternel de ſa converſion ; mais c'en eſt un ſigne fort équivoque : il n'y dit pas un mot des égaremens, dont il eût dû faire une réparation publique ; & il eſt plus probable qu'il compoſa ce livre dans le temps de ſa ſageſſe. Quoi qu'il en ſoit de cette opinion, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviſer ſon royaume, & qu'il donneroit dix tribus à *Jéroboam*. *Salomon* mourut l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reſte de lui trois ouvrages reçus entre les Livres canoniques ;

Digitized by Google

les *Proverbes*, l'*Eccléſiaſte* & le *Cantique des Cantiques*. Un incrédule, qui n'eſt pas auſſi infaillible en matiere de faits qu'il pourroit l'être en matiere de goût, a prétendu que les Proverbes n'étoient point de *Salomon*. » Il trouve peu vraiſemblable, (dit M. *Paliſſot*,) qu'un » roi ſe ſoit donné la peine de compiler ce recueil de *Sentences Orientales*, & ſur-tout qu'il ait dit que » *la terreur du Roi eſt comme le ruggiſſement du Lion*. Il croit reconnoître évidemment dans ces paroles le langage d'un eſclave accoutumé à trembler ſous ſon maître, & non celui d'un monarque. » Cependant l'empereur *Marc-Aurele* a écrit, & l'on n'en doute » pas : *La faveur des Princes ne mérite preſque jamais les peines qu'on ſe donne pour l'obtenir. Plus on s'approche d'eux, plus on ſe livre à des chaînes, qui, pour être dorées, n'en ſont pas moins peſantes*, &c. » Ne ſeroit-on pas en droit, d'après » un raiſonnement tout pareil à » celui de M. *de V****, de ſoutenir » qu'il n'y a pas d'apparence qu'un » empereur ſe ſoit exprimé ainſi, » & d'attribuer l'ouvrage de *Marc Aurele* à quelque courtiſan déſabuſé & raſſaſié de dégoûts ? « Quant au jugement injuſte que le même incrédule porte ſur les *Proverbes* de *Salomon*, nous ne le réfuterons qu'en rapportant ce que *Dupin* penſe de ce livre, dans ſa *Diſſertation préliminaire ſur la Bible*. » Ce livre, (dit cet habile critique,) » ſurpaſſe tout ce que les philoſophes ont fait en ce genre, ſoit » pour la juſteſſe des penſées, ſoit » pour la nobleſſe de l'expreſſion, » ſoit pour la variété ſurprenante » & la grande étendue des matieres, » ſoit, enfin, pour la ſageſſe des » maximes. On n'y trouve point » de ces fauſſes lueurs, qui ſe rencontrent aſſez ordinairement dans » les ſentences où l'on cherche » quelquefois le brillant ſans s'attacher au ſolide. On n'y voit » point de ces expreſſions baſſes, » ou de ces pointes frivoles dans » leſquelles il eſt difficile que ne » dégénerent quelquefois les ſentences communes. On n'y rencontre point de ces penſées guindées & de ces tours forcés, qui » ſont l'effet d'une imagination déréglée par trop de contention. » Tout y eſt vrai, ſublime, ſage, » ſimple, naturel, inſtructif. Il eſt » à la portée de tout le monde; » il contient les devoirs de tous les » états. En un mot, c'eſt un livre » très-propre à former le Sage parfait... « Dans l'*Eccléſiaſte*, *Salomon* cherche en quoi conſiſte le bonheur des hommes. Il rapporte les différens ſentimens ſur cette matiere importante. Il ſemble quelquefois approuver l'opinion des impies qui mettent leur félicité dans la jouiſſance des plaiſirs ; mais, après l'avoir expoſée en détail, il la réfute & la condamne. Toutes ſes réflexions le conduiſent à cette grande vérité : Que les créatures ſont incapables de rendre l'homme heureux, & qu'il ne peut l'être que par l'amour de Dieu & l'obſervation de ſa Loi. Les anciens Hébreux, & les SS. Peres ne doutent point que l'Auteur de ce livre ne ſoit *Salomon*, qui l'écrivit ſur la fin de ſa vie, & ce ſentiment eſt fondé ſur le titre du livre qui dit que ſon Auteur étoit fils de *David*, & Roi de Jéruſalem, & ſur divers endroits qui ne conviennent qu'à ce Prince. L'Eccléſiaſte a toujours été mis au rang des livres canoniques. *Le Cantique des Cantiques* eſt non-ſeulement un épithalame, dans lequel on exprime les ſentimens tendres, mais honnêtes, d'un époux & d'une épouſe, avec beaucoup de naïveté, de variété & d'agrément : cet ou-

Digitized by Google

vrage a un ſens myſtique, dont l'hiſtorique n'eſt que la baſe. Suivant ce ſens allégorique, le *Cantique des Cantiques* célebre l'union de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe : union comparée dans l'Evangile à celle de l'époux & de l'épouſe. On diſtingue dans cet ouvrage ſept parties d'églogues, qui répondent aux ſept jours, pendant leſquels les anciens avoient coutume de célébrer leurs noces. Les Juifs regardant ce livre comme fort au-deſſus de la portée commune des hommes, n'en permettoient la lecture que dans un âge de maturité, c'eſt-à-dire, au moins à 30 ans; les SS. Peres ne le mettoient pas non plus indifféremment entre les mains de tous les fidelles, ils attendoient qu'ils euſſent acquis par l'âge, par l'exercice de la vertu & de la priere, l'eſprit de piété néceſſaire pour en pénétrer le ſens, ſans courir le riſque de ſe bleſſer à l'écorce. Le *Cantique des Cantiques* a toujours été mis au nombre des livres canoniques par les Juifs & les Chrétiens. L'Ecriture marque que *Salomon* avoit auſſi compoſé 3000 *Paraboles* & 1500 *Cantiques*, & qu'il avoit fait des *Traités* ſur toutes les plantes, depuis le cedre du Liban juſqu'à l'hyſope, & ſur tous les animaux de la terre, les oiſeaux, les reptiles & les poiſſons; mais ces ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Les autres livres qu'on attribue à *Salomon*, ne ſont point de lui, & ont été compoſés dans des temps poſtérieurs. Les plus recherchés des ouvrages publiés ſous ſon nom, ſont: I. Les *Clavicules de Salomon*, dont on recherche les manuſcrits anciens. II. *De Lapide Philoſophorum*, dans le Recueil de *Rhenanus*, Francfort, 1625, in-8°. III. Les *Dits de Salomon, avec les Réponſes de Marcon*; petit ouvrage licencieux, en rimes françoiſes, in-16, ſans date, gothique, en ſept feuillets, rare. Indépendamment de ces livres, les Rabbins ont mis la plupart de leurs rêveries ſous le nom de ce roi, *le plus Sage des hommes*. Nous ne parlons pas du livre de la *Sageſſe* & de l'*Eccléſiaſtique*, qu'on lui a attribués mal-à-propos. Le premier a été compoſé par un Iſraëlite Grec, qui l'a écrit plutôt à la maniere des philoſophes de ſon pays, qu'avec la noble ſimplicité des écrivains Hébreux. « *Stylus ipſe*, (dit Saint Jérôme,) *Græcam eloquentiam redolet* ». L'auteur de l'*Eccléſiaſtique* étoit un Juif, JESUS, fils de *Sirach*, qui cherche à imiter *Salomon*. Il a pris pluſieurs de ſes penſées, & ſuivi la méthode du ſage monarque dans les Proverbes, d'enſeigner la morale par ſentences ou par maximes; mais ſes expreſſions, (dit *Dupin*,) n'ont pas la même force, ni la même vivacité. Cependant ces deux ouvrages, placés dans le canon des Ecritures, renferment d'excellens avis ſur les illuſions dont les hommes ſe nourriſſent, & ſur les véritables moyens de parvenir à la ſageſſe.

II. SALOMON JARCHI, *Voy.* JARCHI.

III. SALOMON BEN VIRGA, rabbin Eſpagnol, & ſavant médecin, au commencement du XVIe ſiecle, eſt auteur d'un ouvrage curieux, intitulé : *Schebet Juda*. On y trouve une *Hiſtoire des Juifs*, depuis la deſtruction du Temple de Jéruſalem, juſqu'au temps de ce rabbin. *Gentius* en a donné une Traduction latine, imprimée à Amſterdam en 1651, in-4°, & *Bajnage* en a fait uſage dans ſa ſavante Hiſtoire des Juifs.

IV, SALOMON, (Bernard) dit *le Petit* BERNARD, excellent graveur en bois, floriſſoit à Lyon au milieu du XVIe ſiecle. Les livres avec figures, ſortis en foule, vers cette époque, des preſſes des *Roville*, des

des *Detourne*, &c. ſont de lui, ou ſur ſes deſſins

V. SALOMON, muſicien François en Provence, fut reçu à la muſique de la Chapelle du roi, pour la baſſe de viole, dont il jouoit bien. Il mourut à Verſailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. Cet homme, ſimple à l'extérieur, ſembloit n'avoir de talent que pour jouer avec juſteſſe & avec préciſion; on a cependant de lui des *Motets* & deux *Opéra*. Lorſqu'il compoſa celui de *Médée & Jaſon*, qui fut fort goûté, il ſe trouva *incognito* aux premieres repréſentations confondu avec les ſpectateurs, & vit avec tranquillité applaudir & critiquer ſon ouvrage. *Thétide* eſt le nom de ſon autre Opéra.

SALONIN, (*Publius - Licinius-Cornelius* SALONINUS) fils ainé de l'empereur *Gallien* & de *Salonine*, fut fait Céſar par *Valérien* ſon aieul en 255. On l'envoya un an après dans les Gaules, avec *Albinus* ſon gouverneur, pour y être élevé dans l'art militaire. Son ſéjour dans ces provinces les maintint dans l'obéiſſance juſqu'en 261. *Poſthume*, à la tête d'une armée victorieuſe, s'étant fait déclarer empereur, obligea les habitans de Cologne de lui livrer *Salonin*, qu'il fit mourir. Ce jeune prince n'avoit qu'environ dix ans.

SALONINE, (*Julia Cornelia*) femme de l'empereur *Gallien*, joignit à une beauté réguliere & à une figure noble, toutes les vertus de ſon ſexe. Sans faſte, ſans orgueil, remplie de zele pour le bien public, elle procura l'abondance dans Rome, & ne fut occupée que du ſoin de faire des heureux. Elle favoriſa les ſavans, & fut ſavante elle-même. Sa philoſophie lui fit voir ſans dépit les infidélités de *Gallien*, qui d'ailleurs la reſpecta toujours, & qui ſe loua pluſieurs fois de ſes conſeils. Née avec un courage héroïque, elle arrachoit ſon époux du ſein des voluptés, pour le faire combattre contre les tyrans qui déchiroient l'empire. Elle l'accompagnoit dans ſes expéditions militaires, & peu s'en fallut qu'elle ne fût fait priſonniere par les Goths, lorſque *Gallien* les chaſſa d'Illyrie. S'étant arrêtée au retour auprès de Milan, où le tyran *Auréole* avoit levé l'étendard de la révolte, elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre *Gallien*, & elle périt dans la même nuit où ſon époux & les princes de ſa famille furent mis à mort. Ce fut le 20 Mars 268. *Salonine* avoit obtenu au philoſophe *Plotin* la permiſſion de bâtir une ville, qui ſe gouverneroit ſelon les lois de la république de *Platon*. Elle devoit s'appeler *Platonopolis*; mais ce projet n'eut pas un heureux ſuccès.

SALONIUS, fils de *S. Eucher l'Ancien*, qui fut depuis évêque de Lyon, fut élevé dans le monaſtere de Lérins avec ſon frere *Veran*, & la Providence les en tira tous deux pour les faire évêques. *Veran* le fut de Vence: mais on ne ſait pas bien quelle égliſe gouverna *Salonius*: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Geneve. Il aſſiſta au concile d'Orange l'an 441. Nous avons de cet illuſtre évêque deux Ouvrages: I. Une *Explication* morale *ſur les Proverbes*, en forme de dialogue entre les deux freres. II. Un *Commentaire ſur l'Eccléſiaſte*. L'un & l'autre imprimés à Haguenau, 1532, in-4°, & dans la Bibliotheque des Peres.

SALPION, ſculpteur d'Athenes. C'eſt à lui qu'on attribue ce beau *Vaſe antique* qu'on voit à Gayette, ville maritime du royaume de Naples, où il ſert pour les fonts de Baptême, dans la grande égliſe. Ce

Digitized by Google

ſuperbe morceau de ſculpture avoit été conſtruit, à ce qu'on penſe, pour contenir l'eau luſtrale dans quelque ancien Temple des Païens.

SALVADOR, (André) poëte Italien, ſous *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, eſt un des moins mauvais auteurs qui aient travaillé pour le théâtre Italien. Les principales de ſes Pieces ſont : *Medore*, *Flore*, & *Sainte Urſule* ; mais la derniere a remporté le prix ſur les deux autres. *Salvador* s'y eſt rapproché des bons modeles.

SALVAING, *Voy.* BOISSIEU.

SALVAN DE SALIEZ, (Antoinette de) née à Albi en 1638, de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, morte le 14 Juin 1730, à 92 ans, dans le lieu de ſa naiſſance, s'eſt diſtinguée par ſon goût pour les ſciences, & en particulier pour la poéſie françoiſe. Veuve d'*Antoine de Fontvielle*, ſeigneur de Saliez, viguier d'Albi, elle conſacra la liberté que lui donnoit le veuvage, à la culture des lettres & de l'amitié. Elle forma en 1704 une compagnie, qui s'aſſembloit une fois la ſemaine, ſous le titre de *Société des Chevaliers* & *Chevalieres de la* BONNE-FOI. Le premier ſtatut de cette ſociété nouvelle, eſt celui-ci :

Une amitié tendre & ſincere,
Plus douce mille fois que l'amoureuſe loi,
Doit être le lien, l'aimable caractere,
Des Chevaliers de Bonne-Foi.

Cette dame a fait des *Paraphraſes ſur les Pſeaumes de la Pénitence*, & diverſes *Lettres* & *Poéſies*, dont une grande partie eſt imprimée dans la *Nouvelle Pandore* ou *les Femmes illuſtres du regne de Louis le Grand.* Nous avons encore de cette Muſe, l'*Hiſtoire de la Comteſſe d'Iſembourg*, 1678, in-12, qui a été traduite en pluſieurs langues.

SALVATOR ROSA, *Voyez* ROSA, n° *II.*

SALVIANI, (Hippolyte) de Citta-di-Caſtello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, profeſſa & pratiqua la médecine à Rome, & y mourut en 1572, à 59 ans. On a de lui, entre autres : I. Un *Traité* latin *des Poiſſons*, Rome, avec figures, 1554, in-folio, recherché, quoiqu'il ſoit plein de détails plus propres à amuſer les curieux qu'à éclairer les phyſiciens. Il y en a une autre édition, Veniſe, 1600, in-fol. II. Un autre, intitulé : *De Criſibus ad Galeni cenſuram*, Rome, 1558 : on y trouve quelques réflexions judicieuſes. On a encore de lui pluſieurs Poëmes & Comédies Italiennes.

I. SALVIATI, (Bernard) d'une des plus illuſtres familles de Florence, fut chevalier de Malthe & devint prieur de Capoue, puis grand-prieur de Rome, & amiral de ſon Ordre. Il ſignala ſon courage dans cette place, & rendit ſon nom redoutable à l'empire Ottoman. Il ruina entiérement le port de Tripoli ; il entra dans le canal de Fagiera, & mit en poudre tous les forts qui s'oppoſerent à ſon paſſage & à ſes armes. Devenu général de l'armée de la Religion, il prit l'iſle & la ville de Coron, courut juſqu'au détroit de Galſipoli, brûla l'iſle de Scio, & emmena divers eſclaves. *Paul Jove* dit que le grand-prieur *Salviati* étoit *conſtanti compoſitoque ingenio vir, militiæ maritimæ aſſuetus... Salviati* embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique, & obtint l'évêché de Saint-Papoul en France & celui de Clermont, en 1561. La reine *Catherine de Médicis* ſa parente, le choiſit pour ſon grand-aumônier, & lui procura un chapeau de cardinal, dont le pape *Pie IV* l'honora en 1561. Cet illuſtre prélat mourut à

Digitized by Google

Rome en 1568. Sa famille a produit plusieurs autres personnes distinguées par leurs talens & par les dignités éminentes qu'ils ont remplies.

II. SALVIATI, (François *ou* Cecco) peintre, naquit à Florence en 1510. Son nom de famille étoit *Rossi*. Il s'attacha au cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Cet artiste donna à Rome, à Florence, à Bologne & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer longtemps dans le même lieu, ni à de grandes entreprises. D'ailleurs, beaucoup d'estime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir au temps que le *Primatice* y florissoit. Il mourut en 1563, à 54 ans. *Salviati* étoit bon dessinateur; ses carnations sont d'une belle couleur; ses draperies, légeres & bien jetées, laissent entrevoir le nu qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées; mais il peignoit de pratique: l'on désireroit que ses contours fussent plus coulans. Les dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme*: des airs de tête maniérés, des coiffures & des attitudes extraordinaires, les font distinguer.

III. SALVIATI, (Joseph) *Voy.* PORTA, n° *II.*

SALVIEN, *Salvianus*, prêtre de Marseille, devoit le jour à des parens illustres de Cologne, de Treves ou des environs. Il garda la continence avec sa femme *Palladie*, même avant sa prêtrise, & la traita comme si elle eût été sa sœur. Elevé au sacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur les déréglemens de son temps, qu'on l'appela le *Jérémie du ve siecle*. Ses lumieres & ses vertus le firent aussi nommer le *Maître des Evêques*. Il mourut à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui: I. Un *Traité de la Providence de Dieu*. II. Un autre *contre l'Avarice*. III. Quelques *Epitres*. Ces ouvrages sont écrits d'un style net, orné, touchant, agréable, mais quelquefois un peu affecté. Le savant *Baluze* en a donné une belle édition, en 1684, in-8°. On estime aussi celles de *Conrad Rittershusius*, 1623, deux volumes in-8°, & de *Galesinius*, Rome, 1564, in-folio; mais elles ont été éclipsées par celle du Pere *Mareuil*, à Paris, en 1734, in-12. Nous en avons une bonne Traduction françoise par le Pere *Bonnet* de l'Oratoire, 1708, 2 vol. in-12. *J. B. Maupertuy* a aussi traduit le *Traité de la Providence*, & un autre intitulé *Timothée*. Il ne paroît pas par ces écrits que *Salvien* ait été évêque, comme quelques auteurs l'ont prétendu.

SALVINI, (Antoine-Marie) professeur célebre en langue grecque à Florence sa patrie, étoit un homme de condition, savant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'écrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carriere de 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il a traduit en vers italiens: I. L'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*Homere*, Florence, 1723, en 2 vol. in-8°. II. *Hésiode*, Padoue, 1747, in-8°. III. *Théocrite*, Venise, 1717, in-12. IV. *Anacréon*, Florence, 1695, in-12. V. Divers poëtes Grecs: tels que le Poëme d'*Aratus*; *Musée*; les *Hymnes* d'*Orphée*; les *Poésies* de *Callimaque*; *Oppien*; quantité d'*Epigrammes* grecques; le Poëme astrologique de

Digitized by Google

Manethon; une partie de *Nicandre*; les *Nuées* & le *Plutus* d'*Ariſtophane*; les *Vers dorés* de *Pythagore*; *Théognis*, & *Phocylide*. VI. Quelques *Satires* d'*Horace*, avec l'*Art Poétique*. VII. Les deux premiers livres des *Métamorphoſes* d'*Ovide*, & les ſix *Satires* de *Perſe*, auxquelles le ſavant abbé joignit une traduction du *Traité de la Satire* par *Caſaubon*. VIII. Une partie du livre de *Job*, & dix Lamentations de *Jérémie*. IX. L'*Art Poétique* de *Boileau*, avec une de ſes Satires. X. La Tragédie de *Caton* par *Addiſſon*. Outre ces traductions, nous avons du même: I. Un vol. in-4° de *Sonnets*. II. Un autre de *Proſes ſacrées* & de *Proſes toſcanes*, Florence, 1715, 2 vol. in-4°. III. Cent *Diſcours Académiques* ſur diverſes queſtions propoſées par l'académie des *Apatiſti*. IV. L'*Oraiſon funebre* d'*Antoine Magliabecchi*, prononcée dans l'académie de Florence, & imprimée dans la même ville en 1715, in-fol. V. Des *Notes* ſur le Poëme de *Lippi*. VI. Une traduction en proſe de la *Vie de S. François de Sales* par *Marſollier*. L'abbé *Salvini* étoit de l'académie de la Cruſca, & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du *Dictionnaire* de cette compagnie, à Florence, 1729, 6 vol. in-folio.

SALVINI, (Salvino) né à Florence, fit de grands progrès dans les belles-lettres & dans l'étude des antiquités de ſa patrie, ſous la direction d'*Antoine-Marie Salvini* ſon frere aîné. Ses talens lui mériterent un canonicat dans la métropole de ſa patrie, & les académies de l'Italie s'empreſſerent de lui ouvrir leurs portes. L'an 1745, il fut fait archiconſul de l'académie de Florence, titre qui avoit encore été donné au cardinal *Quirini* & au célebre *Muratori*. Il mourut dans un âge avancé, le 29 Novembre 1751. L'académie de Florence fit frapper des médailles avec ſon portrait & une inſcription honorable. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, eſt intitulé: *Faſti conſolari dell' academia Fiorentina*. On a encore de lui: *La Vita di Lorenzo Magalotti*, & de *Benedetto Miglioracci*, dans le Journal de Littérature d'Italie. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits intéreſſans.

SALVINO DEGLI ARMATI, de Florence, paſſa en Italie pour le premier inventeur des lunettes. C'eſt du moins ce que porte ſon épitaphe, rapportée par M. *Landi*. Il mourut en 1317. On croit qu'il trouva ce ſecret vers l'an 1295. *Salvino* ne voulant pas en faire part au public, *Alexandre Spina* tâcha de le deviner, & y réuſſit. [*Voyez* SPINA.] M. l'abbé *de Fontenai* prétend que les lunettes étoient connues en France dès la fin du ſiecle précédent. D'autres écrivains ont cru que les anciens avoient des lunettes ou quelque choſe d'approchant. Mais lorſqu'on examine attentivement les paſſages qu'on cite ſur ce ſecours ſi utile aux yeux affoiblis, on voit qu'ils n'ont aucun rapport aux véritables lunettes. Quelques-uns ont donné le mérite de cette invention à *Roger Bacon*; mais cet ingénieux Franciſcain propoſa ſeulement de mettre ſur les lettres un fragment de ſphere de verre ou de criſtal pour les agrandir: c'eſt ce que pratiquoient les anciens, qui ſe ſervoient auſſi pour lire de petites bouteilles ſphériques de verre remplies d'eau. Il eſt ſingulier qu'une invention auſſi importante, qui rend, pour ainſi dire, la vue aux vieillards, ait paru ſi tard dans le monde, & qu'on ne ſoit point encore d'accord ſur ſon véritable auteur.

SALVIUS, *Voy.* I. OTHON... & CHRISTINE, reine de Suede..

SALVOISON *ou* SALVAZON,

(Jacques de) gentilhomme Périgourdin, après s'être voué dans sa premiere jeuneſſe à l'état eccléſiaſtique, & avoir fait de bonnes études à Toulouſe, quitta l'égliſe pour les armes, & commença par ſervir en qualité de chevau-léger ſous M. *d'Eſſé* au voyage d'Ecoſſe, en 154... Fait priſonnier par les Anglois dans un combat, la réputation de ſavant qu'il s'étoit acquiſe, (qualité qui étoit alors une eſpece de phénomene dans un homme de guerre,) inſpira au roi *Edouard* la curioſité de le voir, & lorſqu'il l'eut entretenu, l'envie de le garder auprès de lui; mais, malgré les offres avantageuſes du prince, *Salvoiſon* s'excuſa ſur la fidélité qu'il devoit à ſon roi & à ſa patrie, & le ſupplia de le mettre à rançon. *Edouard*, touché de la nobleſſe de ſes ſentimens, le renvoya ſans rançon. De retour en France, il paſſa en Piémont pour y ſervir ſous le maréchal *de Briſſac*. Il s'y diſtingua ſur-tout par une adreſſe ſinguliere à ſurprendre des places; & il avoit en ce genre un génie ſi inventif, que les ſoldats de l'armée de *Briſſac* lui croyoient un Eſprit familier. Rien entre autres de mieux imaginé, & de plus adroitement concerté, qu'une entrepriſe qu'il fit ſur le château de Milan, en 155....; & qui ne manqua que parce que les échelles ſe trouverent trop courtes de quelques pieds. Il avoit eu l'art de conduire de l'armée de Piémont, à travers un pays ennemi, 100 ou 120 ſoldats deſtinés à ſon expédition, juſque dans les foſſés de ce château, ſans être découvert. Il ſe retira de même, ayant diſpoſé ſa troupe par pelotons, qui dans leur retour ſuivirent différens chemins; & ce ne fut que par un haſard impoſſible à prévoir, qu'il fut fait priſonnier à pluſieurs lieues de Milan, avec quelques-uns de ſes compagnons. Le détail très-curieux de cette entrepriſe, trop long pour trouver place ici, ſe trouve dans l'*Hiſtoire des Guerres du Piémont*, de *Boivin du Villars*... *Salvoiſon* étoit meſtre-de-camp de l'infanterie Françoiſe en Piémont, & gentilhomme de la chambre du roi, lorſqu'une mort prématurée, cauſée par une pleuréſie, l'enleva en 1558, à l'âge de 37 ans. (*Article fourni à l'Imprimeur*).

SALUS *ou* SANITAS, c'eſt-à-dire, *Conſervation*, *Santé*. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé des temples. On la repréſentoit ſous l'emblême d'une femme aſſiſe ſur un trône, couronnée d'herbes médicinales, tenant une coupe à la main, & ayant auprès d'elle un autel, autour duquel un ſerpent faiſoit pluſieurs cercles de ſon corps, de ſorte que ſa tête ſe relevoit au-deſſus de cet autel. Elle avoit (dit-on) pour cortége ordinaire, la *Concorde*, le *Travail*, la *Frugalité*. On l'adoroit auſſi ſous le nom d'*HYGIÉE* ou *HYGIE*.

SAMARITAINE (La): C'eſt ſous ce nom qu'eſt connue la femme à qui *JESUS-CHRIST* demanda à boire, comme il paſſoit par Sichem, ville de Samarie, en s'en retournant en Galilée. Les diſciples de cet Homme-Dieu étant allés dans la ville acheter des proviſions; preſſé de ſoif, il s'arrêta auprès d'un puits où il vit une femme qui puiſoit de l'eau. Etonnée de ce qu'un Juif osât lui parler, (car les Juifs fuyoient tout commerce avec les Samaritains, qu'ils regardoient comme hérétiques,) elle en marqua au Sauveur ſa ſurpriſe. *Jeſus-Chriſt* en eut pitié; il la prêcha, la toucha de ſa grace vivifiante, & la convertit à lui.

SAMBLANÇAY, *Voy.* BEAUNE.

SAMBLICUS, inſigne voleur,

pilla le temple de *Diane*, dans l'Elide. Il fut arrêté ; & comme il refuſoit d'avouer ſon crime, on le mit à la torture un an entier, & on lui fit ſouffrir de cruels tourmens. D'où eſt venu ce proverbe, *Endurer plus de mal que Samblique.*

SAMBUC, (Jean) médecin, né à Tirnau en Hongrie l'an 1531, fréquenta les univerſités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il ſe rendit très-habile dans la médecine, les belles-lettres, la poéſie, l'hiſtoire & les antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la cour des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, dont il devint conſeiller & hiſtoriographe. Il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, le 13 Juin 1584, à 53 ans. On a de lui : I. Les *Vies des Empereurs Romains.* II. Des *Traductions* latines d'*Héſiode*, de *Théophylacte*, & d'une partie des Œuvres de *Platon*, de *Xénophon* & *Thucydide.* Elles ſont plus fidelles qu'élégantes. III. Des *Commentaires* ſur l'Art Poétique d'*Horace*, & des *Notes* ſur pluſieurs auteurs Grecs & Latins. IV. Une *Hiſtoire de Hongrie*, qui fait ſuite à celle de *Bonfinius.* On y trouve une partie du regne d'*Uladiſlas*, un abrégé de celui de *Louis II*, & d'autres fragmens conſidérables. Elle eſt exacte & écrite d'une maniere intéreſſante. V. *Emblemata*, 1576, in-16. VI. *Icones Medicorum*, Leyde, 1603, in-fol. Ce recueil contient 67 portraits de médecins & de quelques philoſophes, avec un abrégé de leurs vies. *Sambuc* s'étoit fait à grands frais un riche cabinet de médailles, & s'étoit donné beaucoup de peines pour déterrer d'anciens auteurs. Dans tous ſes ouvrages on reconnoît l'homme ſavant & l'homme de bien, le littérateur ſage & chrétien. On peut conſulter l'excellente Hiſtoire Littéraire de Hongrie, par le Pere *Alexis Horanyi*, tom. 3, pag. 196, Presbourg, 1777. Sa maniere de voyager étoit ſinguliere. Il parcourut une grande partie de l'Europe, toujours ſeul, à cheval, accompagné de deux dogues dont il fait l'éloge dans ſes *Emblêmes.*

SAMERIUS, (Henri) Jéſuite, né près de Marche, dans le duché de Luxembourg, fut confeſſeur de l'infortunée *Marie Stuart*, puis miſſionnaire zélé dans ſa patrie. Il mourut à Luxembourg en 1610, à 70 ans. Il étoit très-verſé dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, & ſur-tout dans la chronologie. On a de lui : *Chronologia ſacra ab orbe condito, ad Chriſtum natum*, Anvers, 1608, in-folio. Il y releve une infinité de fautes, échappées à différens auteurs.

SAMONAS, favori de *Léon le Philoſophe*, *Voyez* LÉON VI, n° XVII.

SAMPIETRO, *Voyez* SANPIETRO.

I. SAMSON, fils de *Manué* de la tribu de *Dan*, naquit d'une maniere miraculeuſe, d'une mere qui d'abord étoit ſtérile, vers l'an 1155 avant J. C. L'Eſprit de Dieu parut bientôt en lui, par la force extraordinaire dont il fut doué. Il n'avoit que 18 ans, lorſqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria ſon pere de lui permettre de l'épouſer. *Manué* & ſa femme, après s'être oppoſés à ſon deſſein, allerent avec lui en faire la demande. Dans la route, *Samſon* qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux, qu'il ſaiſit quoiqu'il fût ſans armes, & le mit en pieces. Il obtint la fille qu'il ſouhaitoit ; & quelque temps après, retournant à Thamnata pour célébrer ſon mariage, il voulut revoir le corps du lion qu'il avoit tué : il y trouva un eſſain d'abeilles & un rayon de

Digitized by Google

miel. Il tira de cette découverte l'énigme ſuivante : *La nourriture eſt ſortie de celui qui mangeoit, & la douceur eſt ſortie du fort.* Les habitans de Thamnata, auxquels il la propoſa, s'adreſſerent à la femme de *Samſon*, qui, vaincu par ſes larmes, lui apprit le ſens de l'énigme. Cette femme infidelle l'alla ſur le champ découvrir aux jeunes gens, qui s'en firent honneur auprès du héros Juif. En même temps l'*Eſprit du Seigneur le ſaiſit*, & il vint à Aſcalon, ville des Philiſtins, où il tua 30 hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainſi qu'il leur avoit promis. Enſuite il ſe retira chez ſon pere, laiſſant ſa femme dont il étoit mécontent, & qui fut donnée à l'un des jeunes gens qui l'avoient accompagné dans la cérémonie de ſes noces. Quand il eut appris ce nouvel outrage de la part des Philiſtins, il jura qu'il s'en vengeroit ſur toute la nation. Il prit 300 renards qu'il lia deux à deux, leur attachant à chacun un flambeau à la queue, & les lâcha enſuite au milieu des blés des Philiſtins, déjà mûrs & prêts à être coupés; les blés étant conſumés, le feu paſſa aux vignes : il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philiſtins, apprenant que *Samſon* étoit l'auteur de tout ce dégât, brûlerent ſon beau-pere, ſa femme & ſes parens. Cependant le courageux Iſraëlite tuoit tous les Philiſtins qu'il rencontroit, & ſe retiroit ſur un roc très-fort, appelé Etam, dans la tribu de Juda. Ses ennemis leverent une grande armée, & entrerent ſur les terres de la tribu qu'il habitoit, menaçant de tout mettre à feu & à ſang, ſi on ne leur livroit leur vainqueur. Ceux de cette tribu, effrayés, prirent *Samſon*, le lierent & le menerent aux Philiſtins. Ils le mirent au milieu de leur camp, en danſant autour de lui. *Samſon* caſſa ſur le champ ſes cordes, ſe jeta ſur eux, & avec une mâchoire d'âne qu'il rencontra par haſard, en tua mille & mit le reſte en fuite. L'ardeur de ce combat lui cauſa une ſi grande ſoif, que ſi Dieu ne l'eût ſecouru promptement par une ſource d'eau claire qu'il fit ſortir d'une dent de la mâchoire, il en ſeroit mort. Les Philiſtins n'oſant plus attaquer *Samſon* ouvertement, chercherent à le ſurprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermerent vite les portes, & y mirent des gardes pour l'arrêter. *Samſon* ſe leva ſur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verroux, malgré la garde qu'on faiſoit, & les porta ſur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. La force n'avoit pu le terraſſer; l'amour le vainquit. *Dalila*, femme Philiſtine, qu'il aimoit éperdument, ayant tiré de lui le ſecret de ſa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit, & le livra aux Philiſtins. On lui creva les yeux; on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ſes cheveux, 3000 Philiſtins aſſemblés dans le temple de *Dagon*, le firent venir pour ſe moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui ſoutenoient le temple, il les ébranla, & le temple par ſa chute l'écraſa avec les Philiſtins, l'an 1117 avant J. C.

II. SAMSON, (S.) Gallois, couſin-germain de *S. Magloire* & de *S. Malo*, vint en Bretagne, où il prêcha l'Evangile avec ſuccès & bâtit un monaſtere à Dol; il mourut ſur la fin du VIe ſiecle. Les Dolois l'honorerent comme leur premier évêque.

III. SAMSON, *Voyez* SANSON.

Digitized by Google

SAMUEL, fils d'*Elcana* & d'*Anne*, de la tribu de *Lévi*, fut prophete & juge d'Iſraël, pendant pluſieurs années. *Anne* ſa mere étoit ſtérile depuis long-temps, lorſque, par une faveur ſinguliere de Dieu, elle conçut & mit au monde cet enfant vers l'an 1155 avant J. C. Quand elle l'eut ſevré, elle le mena à Silo à la maiſon du Seigneur, & le préſenta à *Héli* pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le conſacrer au ſervice du tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées ſur *Héli* & ſur ſes enfans, *Samuel* fut établi pour juger le peuple de Dieu : il avoit alors 40 ans. Il fixa ſa demeure à Ramatha, lieu de ſa naiſſance ; mais il alloit de temps en temps dans différentes villes, pour y rendre la juſtice. Ce ſaint homme étant devenu vieux, établit *Joël* & *Abia* ſes fils, pour juges ſur Iſraël. Ils exerçoient cette charge dans Berſabée, ville ſituée à l'extrémité méridionale du pays de Chanaan. Au lieu de marcher ſur les traces de leur pere, ils laiſſerent corrompre leur équité par l'avarice. Leur gouvernement aliéna les eſprits. Les anciens d'Iſraël allerent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un roi. Avant que de leur répondre, le prophete conſulta Dieu, qui le chargea de déclarer aux Iſraélites quel ſeroit le droit du roi qui les gouverneroit : « Il vous ôtera vos » fils pour en faire ſes ſerviteurs ; » il prendra vos eſclaves & vos » bêtes ; il prendra vos meilleures » terres ; il vous fera payer la » dixme de vos blés, pour » avoir de quoi donner à ſes » Officiers, & vous ſerez ſes » eſclaves, &c. ». Les Iſraélites ſans être effrayés des ſuites de leur demande s'obſtinerent à vouloir un roi, & *Samuel* fut contraint de leur en choiſir un. Il ſacra donc *Saül*, l'an 1095 avant J. C. Ce prince s'étant rendu par ſa déſobéiſſance indigne d'être roi, *Samuel* ſacra *David* en ſa place ; & voyant que Dieu avoit rejeté *Saül* qu'il aimoit, il ne vit jamais plus ce malheureux prince. Il lui apparut long-temps après ſa mort, arrivée l'an 1057 avant J. C., à 98 ans, lorſque la *Pythoniſſe* évoqua ſon ombre, & lui prédit qu'il mouroit avec ſes enfans dans la bataille qu'il livra aux Philiſtins ſur la montagne de Gelboé. M. l'abbé *de la Chapelle* a cru trouver dans ce diſcours de *Samuel* un artifice de ventriloque ; ſentiment inſoutenable, non ſeulement parce qu'il n'explique pas l'apparition, mais parce qu'il eſt formellement contraire à l'hiſtorien ſacré, qui nous apprend que *Samuel* apparut en perſonne, non pas ſans doute par quelque effet de l'art magique, mais par une volonté particuliere de Dieu. Ceux qui ont cru que la Pythoniſſe ne fit que produire un ſpectre reſſemblant au prophete, ſont également contraires au récit des livres ſaints. Quand même on pourroit éluder la force de ces paroles du premier Livre des Rois : *Cùm autem vidiſſet mulier Samuëlem . . . ait Samuël* [ch. 28] ; on ne pourroit répondre à ce paſſage de l'Eccléſiaſtique [ch. 46] : *Et poſt hoc dormivit ; & notum fecit regi finem vitæ ſuæ, & exaltavit vocem ſuam de terrâ in prophetiâ delere iniquitatem gentis.* On attribue à ce prophete le livre des *Juges*, celui de *Ruth* & le 1er des *Rois*, du moins les XXIV premiers chapitres de ce dernier, qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, à quelques additions près, leſquelles paroiſſoient y avoir été inſérées depuis ſa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puiſque ſa mort y eſt marquée. Cependant quelques remarques qui ne peuvent

Digitized by Google

être du temps de *Samuel*, font conjecturer qu'*Esdras* ayant eu en main les originaux de *Samuel* & des anciens écrivains du temps de *David*, a rédigé & retouché le 1er livre des rois, ainsi que les trois autres, ce qui concilie les contrariétés apparentes que l'on pourroit trouver dans le texte de ce livre. *Samuel* commence la chaîne des prophetes, qui n'a plus été interrompue depuis lui jusqu'à *Zacharie* & *Malachie*.... *Voyez* AGAG.

SANADON, (Noël-Etienne) Jésuite, né à Rouen en 1676, professa avec distinction les humanités à Caën. Ce fut là qu'il connut *Huet*, évêque d'Avranches, avec lequel le goût de la littérature & de la poésie l'unit étroitement. Le P. *Sanadon* fut chargé ensuite de la rhétorique au collége de Paris, & de l'éducation du prince *de Conti*, après la mort du P. *du Cerceau*. En 1728, il devint bibliothécaire de *Louis le Grand*; place qu'il remplit jusqu'à sa mort, arrivée le 21 Septembre 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses mœurs, le firent rechercher & estimer. Il joignoit aux qualités d'un bon religieux, celles d'un littérateur aimable. On a de lui: I. Des *Poésies Latines*, 1715, in-12; & réimprimées chez *Barbou*, in-8°, 1754. Les vers du Pere *Sanadon* respirent le goût des poëtes du siecle d'*Auguste*. On y trouve la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix, & la délicatesse des pensées; mais ils manquent un peu d'imagination. Il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, & d'autres Poésies sur differens sujets. II. Une *Traduction* des Œuvres d'*Horace*, avec des remarques, en 2 vol. in-4°, à Paris, 1727. Les exemplaires qui portent Amsterdam sur le titre, n'ont pas été corrigés, & sont préférés par les curieux. On la trouve aussi en 8 vol. in-12. Le traducteur écrit avec élégance & avec goût; mais il n'a pas atteint l'élévation de son original dans les *Odes*, ni son énergie & sa précision dans les *Epitres* & dans les *Satires*. En général, sa version est une paraphrase qui affoiblit le texte. Plusieurs savans ont blâmé la liberté qu'il a prise, de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des *Odes*. On n'a pas moins été choqué de son orthographe singuliere, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie, n'a pas satisfait. III. Des *Discours*, prononcés en différens temps, & dont on a un recueil. Ils prouvent qu'il savoit être orateur & poëte. IV. *Prieres & Instructions Chrétiennes*, Lyon, 1752, in-8°, livre rempli d'onction & d'une piété solide.

SANCASSINI, (Denis-André) né dans le Modénois en 1659, s'appliqua avec succès à l'étude de la médecine, & en donna des preuves en exerçant sa profession dans plusieurs villes d'Italie où il s'acquit une grande réputation. En 1727, il se fixa à Spolete, & y mourut l'an 1737. On a de ce médecin: I. *Dilucidazioni fisico-mediche*, Rome, 1731-1738, 4 vol. in-fol. Ces éclaircissemens sont d'une prolixité rebutante. II. *Aphorismes généraux de la maniere de guérir les plaies selon la méthode de Magatus*, Venise, 1713, in-8°, en italien, & plusieurs autres ouvrages où il déploie toute la vivacité de son zele pour rappeler aux chirurgiens les sages conseils de *César Magatus*.

SANCERRE, (Louis de Champagne, comte de) seigneur de Charenton, &c. maréchal de France en 1368, & connétable en 1397, issu d'une illustre maison, rendit de grands services au roi *Charles V*, remporta plusieurs avantages sur les Anglois, contribua beaucoup au

Digitized by Google

ſuccès de la journée de Roſebecq, & mourut le 6 Février 1402, à 60 ans, avec la gloire d'être un des trois plus grands généraux du regne de *Charles V*: les deux autres étoient *du Gueſclin* & *Cliſſon*. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il avoit vieilli dans le ſervice ſans y briller; on ne laiſſa pas de l'enterrer à Saint-Denis dans la chapelle de *Charles V*, en témoignage de l'eſtime que ce prince avoit eue pour lui.... *Voyez* auſſi BUEIL.

SANCHA, *Voyez* OGNA.

SANCHE II, dit *le Fort*, roi de Caſtille, ne put voir ſans envie le partage que ſon pere *Ferdinand* avoit fait de ſes autres états à ſes freres & ſœurs. Il diſſimula pendant quelque temps: mais, après la mort de la reine ſa mere, il fit éclater ſes deſſeins ambitieux en 1067. *Garcias* étoit roi de Galice, & *Alphonſe* roi de Léon: l'impitoyable *Sanche* détrôna le premier, & contraignit le ſecond à s'enfermer dans un monaſtere. Après avoir dépouillé ſes freres, il entreprit d'enlever à ſes ſœurs les places qui leur avoient été données pour dot. Il prit la ville de Toro ſur la cadette, & tourna enſuite ſes armes vers Zamora qui appartenoit à l'aînée. Mais ce prince téméraire & ſans frein, au lieu d'un ſuccès qu'il ne méritoit pas, y trouva le terme de ſes attentats & de ſa vie en 1072, ayant été tué en trahiſon pendant qu'il en faiſoit le ſiége.

SANCHE-GARCIAS Ier, roi de Navarre, après l'abdication de *Fortunio*, battit l'an 907 les Maures qui faiſoient le ſiége de Pampelune, & les obligea de le lever. Il les battit dans diverſes autres occaſions. Accablé d'années & d'infirmités, il ſe retira en 919 dans un monaſtere, laiſſant le commandement des troupes à D. *Garcias* ſon fils, mais ſans lui céder la couronne. En 921, il ſe mit à la tête de ſes armées, tailla en pieces celle d'*Abderame*, au retour de l'expédition qu'elle avoit faite au-delà des Pyrenées, & lui enleva le butin dont elle étoit chargée. *Sanche* mourut en 926, emportant l'eſtime des gens de bien & les reſpects de ſes ſujets.

SANCHE, *Voyez* AZNAR.

SANCHE *le Grand*, roi de Navarre l'an 1000, mort en 1035: *Voyez* BERMUDE.

I. SANCHEZ, (François) *Sanctius*, de Las-Brocas en Eſpagne, fut regardé comme *le Pere de la Langue Latine*, & *le Docteur de tous les Gens-de-lettres*. C'étoient les titres dont les exagérateurs l'honoroient dans ſon pays. On a de lui: I. Un excellent Traité, intitulé: *Minerva*, ou *De cauſis Linguæ Latinæ*, à Amſterdam, 1714, in-8°. MM. de Port-Royal ont beaucoup profité de cet ouvrage dans leur *Méthode de la Langue Latine*: [Voy. II. GARCIAS & II. LANCELOT.] II. *L'Art de parler, & de la maniere d'interpréter les Auteurs*. III. Pluſieurs autres ſavans ouvrages ſur la Grammaire. *Sanchez* mourut en 1600, à 77 ans... Il doit être diſtingué d'un autre *François* SANCHEZ, mort à Toulouſe, âgé de 70 ans, en 1632. Ce dernier, médecin Portugais, établi à Toulouſe, étoit Chrétien & né de parens Juifs. Il avoit, dit *Patin*, beaucoup d'eſprit & étoit philoſophe. On a recueilli ſes ouvrages ſous ce titre: *Opera Medica. His juncti ſunt tractatus quidam philoſophici non inſubtiles*, Toulouſe, 1636. On diſtingue entre ſes traités celui qui eſt intitulé: *Quòd nihil ſcitur*, *Liber*, Francfort, 1618, in-8°; Roterdam, 1649. *Ulric Widdius* a donné une Réfutation du ſcepticiſme de *Sanchez*, Leipzig, 1661.

II. SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jéſuites à l'âge de 16 ans, y rem-

Digitized by Google

plit divers poſtes, & mourut à Grenade en 1610, à 59 ans, avec la réputation d'un homme de mœurs auſteres. On a de lui : I. Quatre vol. in-fol. ſur le *Décalogue*, ſur les *Vœux monaſtiques*, & ſur pluſieurs queſtions de morale & de juriſprudence, traitées d'une maniere diffuſe. II. Un Traité *de Matrimonio*, imprimé la premiere fois à Gênes en 1592, in-fol. L'auteur a raſſemblé dans cet ouvrage toutes les queſtions que l'imagination peut faire naître ſur ces matieres ſcabreuſes. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que l'étude de ces ſujets délicats ne fit pas la moindre impreſſion ſur ſes mœurs. C'eſt aux pieds du crucifix qu'il écrivoit ſes livres. L'édition la plus recherchée de cet ouvrage eſt celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Dans toutes les autres, l'ouvrage a été purgé, à ce qu'on prétend, de pluſieurs choſes dont des hommes moins bien intentionnés que *Sanchez* auroient pu abuſer ; on a dit très-mal-à-propos que ſi les queſtions délicates qu'il contient ne firent jamais impreſſion à l'auteur, elles ont paru en avoir fait beaucoup ſur les cenſeurs, puiſque leur approbation porte ces mots : *Legi, perlegi, maximâ cum voluptate.* Il eſt clair que ce plaiſir, dont parlent les cenſeurs, ne leur fut inſpiré que par l'érudition & la fagacité de *Sanchez* : ce Jéſuite en avoit effectivement beaucoup. Ils ne voyoient d'ailleurs dans ſon livre que des matieres qui devoient être uniquement deſtinées aux directeurs & aux confeſſeurs.

III. SANCHEZ, (Gaſpar) né à Ciſuentes ſur la Raguna, entra chez les Peres Jéſuites en 1571. Après avoir profeſſé les humanités en divers colléges, & enfin à Madrid, il remplit la chaire d'Ecriture-ſainte à Abrala. Dans le cours de 13 années il donna ſur l'Ancien Teſtament, des *Commentaires* eſtimés, même des Proteſtans, & qui ſont devenus fort rares. Ce ne fut que près de 50 ans après la mort du P. *Sanchez* qu'on embraſſa ſa méthode, en ſoumettant le ſens littéral à la critique & à une érudition ſagement ménagée. La ſolidité & la rareté de ces *Commentaires*, font déſirer qu'on en procure une nouvelle édition.

IV. SANCHEZ, (Antoine) célebre médecin, né à Pegna-Macoen en Portugal, le 7 Mars 1699, mort à Paris le 14 Octobre 1783, quitta de bonne heure ſa patrie, pour voyager dans le Nord. Il ſe diſtingua en Ruſſie dans le traitement des épidémies. Ses ſuccès le firent appeler à la cour, où il devint premier médecin ; mais ſa fortune fut bouleverſée par les révolutions de l'empire & du trône. Il quitta les climats glacés du Nord pour ſe retirer à Paris. Quoiqu'il fût d'une conſtitution foible & délicate, preſque toujours ſouffrant, & que ſon caractere doux, timide & déſintéreſſé l'éloignât de la célébrité, il fut cependant connu, & comme un médecin habile & comme un homme bienfaiſant & vertueux. Il a laiſſé pluſieurs manuſcrits intéreſſans, & il avoit publié une *Diſſertation ſur l'origine de la maladie vénérienne*, 1765, in-12, & une autre *ſur les tremblemens de terre.* On a encore de lui une *méthode pour étudier la médecine*, 1783, in-8°.

SANCHONIATHON, hiſtorien de Phénicie, né à Béryte, écrivit une *Hiſtoire* en IX livres, en phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la théologie & des antiquités de ſon pays. *Philon de Biblos*, contemporain d'*Adrien*, en fit une *Verſion* grecque, dont il nous reſte quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Euſebe*. *Dodwel* & *Dupin* rejettent ces fragmens comme ſuppoſés ;

Digitized by Google

mais *Fourmont*, & quelques autres érudits, les adoptent comme authentiques. On ne sait en quel temps vivoit cet historien; les uns le mettent sous *Sémiramis*, & les autres sous *Gédéon*, juge d'Israël.

SANCIO, (Rodrigue) né à Santa-Maria-de-Nieva, dans le diocese de Ségovie, en 1404, se fit connoître de bonne heure par son goût pour la piété & pour les lettres. Son mérite le fit élever aux évêchés de Zamora, de Calahorra & de Palencia; mais abandonnant à ses grands-vicaires le soin de ses dioceses, il passa sa vie à Rome, où il fut gouverneur du château Saint-Ange. Il se distingua par ses négociations, & par divers ouvrages historiques & ascétiques. Les principaux sont: I. *Historia Hispanica.* Elle comprend tout ce qui s'est passé dans cette monarchie depuis son origine jusqu'à la mort de *Henri VI* en 1474. On l'a mise dans la Collection des Historiens d'Espagne de *Schot*, 4 vol. in-fol. II. *Speculum vitæ humanæ*, in-fol., Rome, 1648. C'est un des premiers monumens de l'art si utile de la typographie, & pour cette raison il est infiniment recherché, fort cher & rare. (Il ne faut pas confondre le *Speculum vitæ humanæ*, avec le *Speculum humanæ salvationis*, in-fol. sans date, de 63 feuillets). Il y en a deux traductions françoises: l'une de *Julien Matho*, Lyon, 1477, in-fol.; l'autre de *P. Farget*, Lyon, 1482, in-fol. *Sancio* mourut à Rome, le 4 Octobre 1470, à 66 ans.

SANCTA-CRUX, *Voy.* SANTA-CRUX.

SANCTAREL, *Voy.* SANTAREL.

SANCTÈS-PAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'ordre de Saint-Dominique. L'étude des langues, la théologie, la controverse, la prédication, occuperent tous les instans de sa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zele & ses sermons convertirent beaucoup de pécheurs & d'hérétiques. On a de lui: I. *Thesaurus Linguæ sanctæ*, dont les plus belles éditions sont celles de *Robert Etienne*, à Paris, en 1548, in-fol. & à Geneve, 1614, in-fol. avec des notes de *Jean Mercier*. Cette derniere édition n'est pas la meilleure, comme le dit l'abbé *Ladvocat*, parce que l'éditeur a corrompu le texte. II. *Veteris & Novi Testamenti translatio*, à Lyon, en 1542, in-fol. avec des notes de *Servet*, qui la font rechercher. [*Voy.* BRUCIOLI.] III. Plusieurs autres ouvrages sur la Bible.

SANCTIUS, *Voy.* SANCHEZ.

SANCTORIUS, *Voyez* SANTORIUS.

SANCY, *Voyez* II. HARLAY.

SANDERSON, *Voy.* SAUNDERSON.

SANDERSON, (Robert) théologien-casuiste, né à Sheffield dans le comté d'Yorck en 1587, mort le 29 Janvier 1662, à 75 ans, devint chapelain ordinaire du roi *Charles I*, chanoine de l'église de Christ, & professeur de théologie à Oxford. Il fut privé de ses bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de temps après le rétablissement de *Charles II*, il eut l'évêché de Lincoln. Ce prélat, également recommandable par la pureté de ses mœurs, par la douceur de son caractere, & par la modération de son esprit, avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'histoire de sa nation, étoit bon antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent casuiste. Ses principaux ouvrages sont: I. *Logicæ Artis Compendium*, à Oxford, 1618, in-8°. II. Des *Sermons*, in-folio. III. Neuf *Cas* de conscience, *De Juramenti obligatione*, Londres, 1647, in-8°,

Digitized by Google

IV. *Physicæ Scientiæ Compendium*, Oxford, 1671, in-8°. V. *Pax Ecclesiæ*, &c. VI. L'*Histoire de Charles I*, in-fol. en anglois, &c.

I. SANDERUS, (Antoine) naquit en 1586 à Anvers, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il fut curé dans le diocese de Gand, puis chanoine d'Ypres & théologal de Térouane. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Afflinghem en 1664, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en vers & en prose. Les principaux sont: I. *Flandria illustrata*, in-fol. 2 vol. 1641 à 1644; réimprimée en 1735; 3 vol. in-fol. La 1re édition de Cologne, réellement d'Amsterdam, fut consumée par les flammes avec l'imprimerie de *Jean Bleau:* le peu d'exemplaires échappés sont fort recherchés. *Van-Lom* qui a donné la seconde édition, y a ajouté le *Hagiologium Flandriæ; de Gandavensibus... de Brugensibus eruditionis famâ claris; de Scriptoribus Flandriæ*, ouvrages de *Sanderus* qui avoient été imprimés séparément. II. *Chorographia sacra Brabantiæ*, Bruxelles, 1659, 2 vol. in-fol. & augmentée, la Haye, 1726, 3 vol. in-fol. III. *Bibliotheca Belgica manuscripta*, Lille, 1641, 1644, 2 vol. in-4°. Ce sont les catalogues des manuscrits de la plupart des abbayes de Flandres, de Brabant, du Hainaut, & du pays de Liége. IV. *Opuscula minora*, Louvain, 1651. C'est un recueil de ses Poésies, Oraisons, &c. V. *Elogia Cardinalium*, Louvain, 1626, in-4°. VI. *Dissertationes biblicæ*, Bruxelles, 1650, in-4°. Ces ouvrages qui ne sont pas toujours bien digérés, prouvent que *Sanderus* étoit très-laborieux. Il possédoit les langues grecque & latine, & étoit poëte & orateur. Il a répandu beaucoup de jour sur l'histoire de sa patrie. L'auteur fit imprimer à ses frais la plupart de ses ouvrages, & ruina sa bourse après avoir ruiné sa santé.

II. SANDERUS, (Nicolas) né à Charlewood, dans le comté de Surrei en Angleterre, parvint par son mérite à la place de professeur royal en droit canon dans l'université d'Oxford. La religion Catholique ayant été bannie de ce royaume par *Elisabeth*, il se retira à Rome, où il fut élevé au sacerdoce. Le cardinal *Hosius* l'emmena avec lui au concile de Trente & dans son ambassade de Pologne. A son retour il obtint la chaire de professeur de théologie à Louvain, d'où le pape *Pie V* le rappela pour l'employer dans des affaires importantes. *Grégoire XIII* l'envoya nonce en Espagne, & ensuite en Irlande, pour animer les Catholiques qui avoient pris les armes. La crainte de tomber dans les mains des Anglois, le fit errer pendant quelque temps dans les bois, où il mourut de faim & de misere en 1583, & selon son neveu *Pitseus*, en 1580. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de la Cêne du Seigneur, & de sa présence réelle dans l'Eucharistie*, en anglois, imprimé à Louvain en 1566, in-4°. II. *Traité des Images* contre les Iconoclastes, in-8°. III. *De Schismate Anglicano*, Cologne, 1628, in-8°: livre écrit avec chaleur & où l'on trouve des détails curieux sur le schisme d'Angleterre. L'auteur y montre pourtant quelquefois de la passion. *Henri VIII* y est peint comme un monstre de lubricité qui avoit épousé sa propre fille en donnant la main à *Anne de Boulen*. Ces bruits populaires pouvoient absolument être fondés; mais un historien ne doit les rapporter que lorsqu'il a les preuves en main. *Maucroix* l'a traduit en françois, Paris, 1678, 2 vol. in-12. IV. *De Ecclesia Christi*, Louvain, 1571, in-fol. V. *De Martyrio quorumdam sub Elisabeth Regi-*

Digitized by Google

na, in-4°. VI. *De explicatione Miſſæ ac partium ejus*, in-8°. VII. *De viſibili Monarchia Eccleſiæ*, Virceburgi, 1592, in-fol.; dans lequel il adopte les principes des Ultramontains ſur la ſupériorité des papes au-deſſus des conciles.

SANDHAGEN, (Gaſpar) théologien Luthérien, & ſurintendant des Egliſes du duché de Holſtein, eſt auteur d'une *Introduction à l'Hiſtoire de J. C. & des Apôtres*, tirée des IV Evangiles, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypſe; ouvrage rempli d'érudition.

SANDINI, (Antoine) né dans le Vicentin, le 13 Juin 1692, fut bibliothécaire & profeſſeur d'hiſtoire eccléſiaſtique dans le ſéminaire de Padoue, où il mourut ſubitement le 23 Février 1751. Il étoit très-eſtimé du cardinal *Rezzonico*, alors ſon évêque & depuis pape ſous le nom de *Clément XIII*. Nous avons de lui: I. *Vitæ Pontificum Romanorum*, dont la meilleure édition eſt celle de Ferrare, 1748; l'évêque d'Ausbourg, landgrave de Heſſe-Darmſtad, l'a fait réimprimer la même année, ſous le titre de *Baſis Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*. Cet ouvrage eſt profond & plein de recherches. II. *Hiſtoria Familiæ ſacræ*. III. *Hiſtoria SS. Apoſtolorum*. IV. *Diſputationes XX ex Hiſtoria Eccleſiaſtica ad vitas Pontificum Romanorum*. V. Quelques *Diſſertations* contre le P. *Serry*; c'eſt l'apologie de ſon *Hiſtoria Familiæ ſacræ*, que le P. *Serry* avoit attaqué.

SANDIS, *Voy.* SANDYS.

SANDIUS, (Chriſtophe) fameux Socinien, né à Konisberg dans la Pruſſe, & mort à Amſterdam en 1680, à 36 ans, avoit beaucoup de littérature ſacrée & profane, & étoit très-verſé dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Il abuſa de ſes connoiſſances pour compoſer divers ouvrages, qui eurent beaucoup de cours dans ſa ſecte. Les principaux ſont: I. La *Bibliotheque des Antitrinitaires* ou *Sociniens*, en latin, 1684, in-8°: livre recherché par ceux qui veulent connoître les erreurs des diſciples de *Socin*. II. *Nucleus Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ*, Coſmoſpoli, 1669, in-8°, dans lequel il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'Hiſtoire eccléſiaſtique concernant les Ariens. III. *Interpretationes paradoxæ in Joannem*. IV. *De origine Animæ*. V. *Scriptura ſanctæ Trinitatis revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) peintre, né à Francfort en 1606, mourut à Nuremberg en 1683, à 77 ans. Il eſt plus connu par les *Vies des plus célebres Artiſtes* qu'il a données, & par l'*Académie* qu'il a érigée à Nuremberg, que par ſes ouvrages de peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit, de ſon vivant, au rang des meilleurs artiſtes. Le roi d'Eſpagne ayant ſouhaité 12 tableaux des plus célebres peintres qui floriſſoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui y travaillerent. Il ſe trouva en concurrence avec *le Guide*, *le Guerchin*, *Joſepin*, *Maſſini*, *Gentileſchi*, *Pietre de Cortone*, *Valentin*, André *Sacchi*, *Lanfranc*, *le Dominiquin* & *le Pouſſin*. On connoît de ce peintre les XII *Mois de l'année*, qui ont été gravés en Hollande avec des vers latins pour en donner la deſcription. *Sandrart* a encore traité de grands ſujets d'hiſtoire, & a fait beaucoup de portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la peinture, que cet artiſte en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, *Jacob* SANDRART, s'eſt diſtingué dans la gravure des portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de reſſemblance & de naïveté. Son burin eſt très-gracieux. *Joachim* eut une fille, nommée *Suſanne* SANDRART, qui s'eſt diſtinguée par le même

Digitized by Google

talent que son pere. Les principaux Ouvrages que *Joachim Sandart* a donnés touchant sa profession, sont : I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en allemand, 2 parties in-fol., à Nuremberg, 1675 & 1679. II. *Academia Artis Picturiæ*, traduction latine de l'ouvrage précédent, 1683, in-fol. III. *Admiranda Sculpturæ veteris*, 1660, in-fol. IV. *Romæ antiquæ & novæ Theatrum...*, 1684, in-fol. V. *Romanorum Fontinalia*, 1685, in-fol. VI. *Iconologia Deorum & Ovidii metamorphosis*, 1680, in-fol. en allemand. Tous ces ouvrages prouvent combien cet auteur avoit étudié les principes de son art, & sont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoissance. On ne les trouve que difficilement rassemblés.

SANDRAS, *Voy.* COURTILZ.

SANDRICOURT, *Voy.* MEZERAI, vers la fin de l'*article*.

SANDYS, (Edwin) second fils d'*Edwin Sandys* archevêque d'Yorck, naquit à Worchester en 1577. Après avoir fait ses études à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans sa patrie, il fut employé par le roi *Jacques I* dans diverses affaires importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il déplut à ce monarque en 1621, en s'opposant aux volontés de la cour en plein parlement ; & *Jacques I* lui ordonna la prison pour un mois. Ce savant mourut en 1629, à 52 ans, après avoir fondé une chaire de métaphysique en l'université d'Oxford. C'étoit un homme d'une probité rigoureuse, bon politique & assez bon écrivain. On a de lui un livre intitulé : *Europæ Speculum*, ou *Description de l'Etat de la Religion dans l'Occident*. La meilleure édition de ce livre est celle de 1635, in-4°. *George* SANDYS, le plus jeune de ses freres, mort en 1642, laissa une *Description de la Terre-sainte*, en anglois, in-fol. & d'autres ouvrages en vers & en prose.

SANGALLO, (Antoine) né dans les environs de Florence, fut d'abord destiné au métier de menuisier ; mais s'étant rendu à Rome auprès de deux oncles architectes qu'il avoit dans cette ville, il s'adonna sous leur conduite à l'architecture. Il fut aussi disciple du *Bramante* & parvint bientôt à se faire un nom dans son art. Les papes *Léon X*, *Clément VII* & *Paul III*, l'employerent beaucoup. Il fut architecte de l'Eglise de Saint-Pierre après le *Bramante*, & chargé de la fortification de plusieurs places, partie de l'art qu'il entendoit très-bien. Cet artiste se distingua particuliérement par la solidité de ses constructions. Il mourut en 1546. On voit à Rome un modele en bois qu'il avoit fait pour l'Eglise de Saint-Pierre, qu'on dit avoir coûté 4184 écus Romains. Mais *Michel-Ange*, qui eut après lui la surintendance de cet édifice, ne jugea pas à propos de l'exécuter.

SANGUIN. *Voy.* EMADEDDIN.

I. SANGUIN, (Antoine) dit le *Cardinal de Meudon*, parce qu'il étoit seigneur de ce lieu dont il fit commencer le château, fut évêque d'Orléans & archevêque de Toulouse, grand-aumônier de France, (c'est le premier qui ait porté ce titre,) & enfin fut décoré de la pourpre Romaine. Il jouit d'une grande faveur sous le regne de *François I*, qui lui donna aussi le gouvernement de Paris. Il étoit d'une maison ancienne de cette capitale, anoblie vers l'an 1400.

II. SANGUIN, (Claude) natif de Péronne, de la famille du précédent, fut maître-d'hôtel du Roi & du duc *d'Orléans*. Il consacra son talent pour la versification françoise à la religion, & fit paroître

Digitized by Google

des *Heures en vers françois*, Paris, 1660, in-4°. Tout le Pseautier y est traduit & assez mal. Il étoit parent de *Saint-Pavin*. On a de lui un Placet ingénieux qu'il présenta à *Louis XIV*: il n'est pas commun & mérite d'être rapporté.

SIRE, *il ne m'appartient pas d'entrer*
dans vos affaires,
Ce seroit un peu trop de curiosité,
Cependant l'autre jour, songeant à mes
misères,
Je calculois le bien de Votre Majesté.
Tout bien compté, (*j'en ai la mémoire*
récente)
Il doit vous revenir cent millions de
rente;
Ce qui fait à peu près cent mille écus
par jour:
Cent mille écus par jour, en font quatre
par heure...
Pour réparer les maux pressans
Que le tonnerre a faits à ma maison
des champs,
Ne pourrai-je obtenir, SIRE, *avant*
que je meure,
Un quart-d'heure de votre temps?

Cette piece d'un tour délicat lui valut, de la part du roi, la gratification de mille écus, qui étoit l'objet de sa demande. L'auteur mourut à la fin du dernier siecle.

SANLECQUE, (Louis de) né à Paris en 1650, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines de Sainte-Geneviève, & devint professeur d'humanités dans leur collége de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au duc *de Nevers*, qui le nomma à l'évêché de Bethléem; mais le roi, sollicité par quelques personnes choquées de ses Poésies, & sur-tout de sa *Satire contre les Directeurs*, s'opposa à l'enrégistrement de ses bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. *Sanlecque*, ayant perdu l'espérance d'être évêque, se retira dans son prieuré de Garnai, près de Dreux, qui fut une espece de captivité pour lui. Il y mourut le 14 Juillet 1714, à 56 ans, emportant les regrets de ses paroissiens, qui étoient plus maîtres du revenu de sa cure, que lui-même. Le caractere du P. *Sanlecque* tenoit beaucoup de la bonté & de l'indolence qu'inspire le fréquent commerce des Muses. On a dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la chambre où il couchoit, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une piece qui étoit intitulée: *Les Promenades de mon lit*, mais cette piece n'est pas de lui, & cette anecdote est absolument fausse. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir des ses *Poésies*, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epîtres au Roi*, cinq *Satires*, trois autres *Epîtres*; un *Poëme* sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux*; & un *Poëme latin* sur la mort du Pere *Lallemant*, chanoine-régulier de Sainte-Génevieve. Les vers du Pere *Sanlecque* offrent quelques saillies, mais ils sont négligés; il y a peu d'imagination dans l'expression, & le style nuit souvent aux pensées. Plusieurs sont pour solliciter des graces, qu'il n'obtint pas toujours. On peut citer ceux-ci adressés à *Louis XIV* qui lui faisoit espérer un bienfait:

Grand roi, si ton bienfait n'est que digne
de moi,
Ma pauvreté sera toujours extrême;
Il ne faut pas non plus qu'il soit digne
de toi;
Il te rendroit pauvre toi-même.

SANNAZAR, (Jacques) *Actius Sincerus* SANNAZARUS, poëte latin & italien, né à Naples en 1458, tiroit son origine de Saint-Nazaire, dans le territoire de Lamosso, entre

Digitized by Google

entre le Pô & le Teſin. Les graces de ſon eſprit & de ſon caractere plurent au roi *Fréderic*, qui lui donna pluſieurs marques de ſon eſtime. Ce prince, déſeſpérant de remonter ſur le trône, paſſa en France, où *Sannazar* l'accompagna & demeura avec lui juſqu'à ſa mort. De retour en Italie, il partagea ſon temps entre les plaiſirs de la volupté & ceux du Parnaſſe. Son caractere le portoit tellement à la galanterie, que, même dans ſa vieilleſſe, il ſe produiſoit ſous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune courtiſan. Ce poëte, peu philoſophe, conçut tant de chagrin de ce que *Philibert de Naſſau*, prince d'Orange, général de l'armée de l'empereur, avoit ruiné ſa maiſon de campagne, qu'il en contracta une maladie dont il mourut en 1530, à 72 ans. On aſſure qu'ayant appris, peu de jours avant ſa mort, que le prince *d'Orange* avoit été tué dans un combat, il s'écria : *Je mourrai content, puiſque* Mars *a puni ce barbare ennemi des Muſes !* Il fut enterré dans la chapelle d'une de ſes campagnes ; il avoit fait placer ſon tombeau derriere l'autel, quoique orné des ſtatues d'*Apollon* & de *Minerve*. Pour remédier à cette profanation, on a mis au-deſſus de la ſtatue d'*Apollon* le nom de *David* ; & au-deſſus de celle de *Minerve*, celui de *Judith*. *Bembo* lui fit cette Epitaphe :

Da ſacro cineri flores : hic ille Maroni
Sincerus Muſâ proximus, & tumulo.

On a de lui des *Poéſies Latines* & *Italiennes*. Les Latines ont été imprimées à Naples en 1718, in-12, & à Veniſe en 1746, in-8°. Les *Aldes* en avoient donné une édition à Veniſe en 1535, in-8°. *Gryphe*, à Lyon, en fit une portative en 1547, ſous le format in-16. (*Voyez* GIOCONDO & PLATINE.) On trouve dans ce recueil : I. Trois livres d'*Elégies*. II. Une *Lamentation ſur la mort de* JESUS-CHRIST. III. Des *Eglogues*, Amſterdam, 1728, in-8°. IV. Un Poëme, *De Partu Virginis*, traduit par *Collatet*, 1634, in-12, ſous ce titre : *Couches ſacrées de la Sainte Vierge*, &c. C'eſt ſur ce dernier ouvrage qu'eſt fondée ſa réputation de poëte latin ; mais on le blâme d'avoir profané la ſainteté de ſon ſujet, par le mélange monſtrueux des extravagances du Paganiſme, avec les Myſteres auguſtes de notre Religion. Tout y eſt rempli de *Dryades* & de *Néréides*. Il met entre les mains de la Sainte Vierge, non les Pſeaumes, mais les vers des *Sibylles*. Ce n'eſt pas *David*, ni *Iſaïe*, c'eſt le *Protée* de la Fable, qui prédit le myſtere de l'Incarnation. Le nom de JESUS-CHRIST ne s'y trouve pas une ſeule fois, & la Vierge MARIE y eſt appelée l'*Eſpoir des Dieux*. Voilà le défaut capital de ce Poëme, qui eſt eſtimable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du ſtyle, & qui lui mérita des Brefs honorables de la part de *Léon X* & de *Clément VII*. Parmi ſes Pieces italiennes, la plus célebre eſt ſon *Arcadie*, traduite en françois par *Pecquet*, 1737, in-12. Les vers & la proſe de cet ouvrage, charment par la délicateſſe & par la naïveté des images & des expreſſions. Il fut imprimé à Naples, in-4°, en 1502, & réimprimé avec ſes autres *Poéſies Italiennes*, à Padoue en 1723, & à Naples in-4° ; 1720, in-12. *Le Duchat* dit que *Sannazar* étoit Ethiopien de naiſſance. Dans ſa jeuneſſe il fut fait eſclave, & vendu à un Napolitain, ſavant & poli, nommé *Sannazar*, qui l'affranchit & lui donna ſon nom (*Ana*, Tome 2, page 359). *Le Duchat* renvoie ſur ceci à *Alexandre ab Alexandro*. La VIE de *Sannazar*

a été publiée par *Crispo* : elle eſt intéreſſante & bien faite.

SANPIETRO, dit *Bastelica*, ainſi ſurnommé du lieu de ſa naiſſance, fameux capitaine Corſe au ſervice de France, s'acquit une grande réputation ſous les regnes de *François I*, *Henri II*, & *Charles IX*, par une intrépidité peu commune. Après s'être avancé par degrés, il devint colonel-général de l'infanterie Corſe en France, & épouſa en 1548, (& non en 1528, comme le dit le P. *Anſelme*,) *Vanina d'Ornano*, héritiere d'une branche de cette maiſon l'une des plus illuſtres de l'iſle. Il ne dut ce mariage qu'à la haute conſidération de ſa valeur, étant de baſſe naiſſance : *ex infimo loco natus*, dit le préſident *de Thou*. La hardieſſe de *Sanpietro*, ſon expérience, ſon courage, & l'affection que lui portoient les peuples de Corſe, l'avoient rendu ſi redoutable, que les Génois, ſeigneurs de cette iſle, le firent mettre en priſon à Baſtia. Ils ſe diſpoſoient à le ſacrifier à leurs alarmes vraies ou fauſſes, lorſque le roi *Henri II* les menaça de faire pendre par repréſailles ceux de leurs nobles les plus qualifiés, qui étoient priſonniers en France. *Sanpietro* conçut dès-lors une haine implacable contre les Génois. Deux fois il entra en Corſe, deux fois il battit leurs troupes ; & lorſque le traité de Cateau-Cambreſis en 1559, l'eut privé du ſecours des armes du roi, il alla à Conſtantinople en demander au grand-ſeigneur. Pendant ce voyage, *Vanina d'Ornano*, ſa femme, qu'il avoit laiſſée à Marſeille avec ſes deux fils, réſolut de paſſer à Gênes pour y ſolliciter la grace de ſon mari, déclaré rebelle, & dont la tête avoit été miſe à prix. Cette penſée n'étoit certainement que louable ; néanmoins elle déplut ſi fort à cet homme emporté, que, quoique *Vanina* ne l'exécutât pas, (parce qu'elle en avoit été empêchée par un ami de ſon mari au moment qu'elle partoit,) il lui dit en colere qu'*il vouloit laver dans ſon ſang un deſſein auſſi imprudent*. Son épouſe, ſans s'effrayer & ſans faire ni plaintes ni reproches, ſe prépara à la mort. *Sanpietro*, le chapeau à la main, un genou à terre, lui demanda pardon, à ce que rapporte *de Thou*, l'embraſſa tendrement, l'appelant ſa reine & ſa maîtreſſe, puis l'étrangla avec un linge : action barbare, qui ternit les grandes actions de ce capitaine ! Etant repaſſé en Corſe l'an 1564, accompagné ſeulement de 35 ou 40 hommes, il ſe trouva bientôt en état d'attaquer les Génois, par le grand nombre de mécontens qui vinrent ſe joindre à lui. La Corſe fut alors un théâtre horrible de meurtres, de pillages & d'embraſemens. Mais enfin, après avoir échappé longtemps aux périls de la guerre, il ſuccomba ſous les coups de la trahiſon. Le 17 Janvier 1566, dans une rencontre avec les Génois, il fut lâchement aſſaſſiné par derriere, d'un coup d'arquebuſe que lui donna un de ſes capitaines nommé *Vitello*, étant âgé d'environ 66 ans... *Voy.* ORNANO.

SANREY, (Ange-Bénigne) né à Langres de parens pauvres, garda les moutons d'un boucher juſqu'à l'âge de 14 ans. Après avoir ſurmonté tous les obſtacles que la fortune oppoſoit à ſes études, il fut fait prêtre à Lyon. Il prêcha dans cette ville, en préſence de la reine *Anne d'Autriche*, qui lui donna un brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majeſté. Ayant été nommé à une des chapellines de Saint-Martin de Langres, il quitta Beaune où il étoit théologal, & retourna dans ſa patrie. Il y mourut le 15 Octobre

Digitized by Google

1659, à 70 ans. Il étoit habile, non-seulement dans les belles-lettres grecques & latines, mais aussi dans l'histoire & la théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particuliere de *Saint Augustin*, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé : *Paracletus*, seu *De recta illius pronuntiatione*, 1643, in-12. Ce Traité, fait pour prouver que la véritable prononciation de ce mot est *Paracletus*, fut attaqué en 1669, par M. *Thiers*, qui vouloit que ce fût *Paraclitus*. (Voyez, à ce sujet *Fragmens d'Histoire*, in-12, page 49 & suiv.)

SANSAC, (Louis Prévôt, baron de) d'une maison noble de l'Angoumois, après avoir été page du connétable *Anne de Montmorency*, commença à servir en Italie sous l'amiral *de Bonnivet*, & se trouva en 1525 à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier ; mais il eut l'adresse de s'échapper, & revint en France, d'où il fut envoyé plusieurs fois en Espagne vers *François I* par la reine-mere. Comme il étoit excellent homme de cheval, il fut choisi par le roi pour instruire les princes ses enfans dans cet exercice. *Sansac* ayant accompagné le maréchal *Strozzi* en Italie, fut chargé, en 1554, de défendre la Mirandole contre les Espagnols & les troupes du pape. Il s'y couvrit de gloire par la bravoure avec laquelle il soutint un siége de 3 mois, que les ennemis furent enfin contraints de lever. A son retour, il fut fait chevalier de l'ordre par *Henri II*, qui le nomma gouverneur de ses enfans. Ce brave officier se trouva à onze batailles rangées, & la fortune lui fut si favorable, qu'il ne fut jamais blessé qu'à celle de Dreux, où il étoit maréchal-de-camp sous le duc *de Guise*. Sur la fin de ses jours il quitta la cour, & se retira dans sa maison, où il mourut âgé de 80 ans, *en titre de maréchal de France*, dit Brantôme : *non qu'il en ait été jamais pourvu ; mais il en avoit l'état, les gages & la pension.*

SANSEVERINO, *Voy.* I. TASSE, au commencement.

I. SANSON, (Jacques) né à Abbeville en 1595, se fit Carme déchaussé en 1618, sous le nom d'*Ignace Joseph de Jesus-Maria*. Son talent pour la direction lui fit donner l'emploi de confesseur de *Madame Royale* en Savoie. Il mourut à Charenton le 19 Août 1664, à 69 ans. Il est auteur de l'*Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris, 1646, in-4°. & de celle des *Comtes de Ponthieu*, 1657, in-fol. : ouvrages savans, mais mal écrits & mal digérés.

II. SANSON, (Nicolas) de la même famille que le précédent, né à Abbeville en 1600, s'adonna pendant quelque temps au commerce ; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta, & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'ingénieur & de mathématicien. Ce fut *Melchior Tavernier* qui le mit principalement en vogue. *Louis XIV* l'honora du titre de son ingénieur & de son géographe, avec 2000 livres d'appointemens. Ce monarque, passant à Abbeville, l'admit à son conseil, & lui donna un brevet de conseiller-d'état ; mais le modeste géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, *de peur d'affoiblir*, disoit-il, *l'amour de l'étude dans ses enfans*. Il étoit regardé à la cour de France comme un homme illustre. Il eut l'honneur de montrer pendant plusieurs mois la géographie à *Louis XIV*. Le prince *de Condé*, qui l'aimoit beaucoup, alloit souvent chez lui pour s'y entretenir sur les sciences. Cet homme

Digitized by Google

distingué, miné par ses travaux, mourut à Paris le 7 Juillet 1667, à 67 ans, laissant après lui une mémoire respectable. Il eut une dispute fort vive avec le P. *Labbe*, qui l'avoit attaqué dans son *Pharus Galliæ antiquæ*, publié à Moulins en 1644, in-12. *Sanson* lui répondit par ses *Disquisitiones Geographicæ in Pharum Galliæ*, &c. 1647 & 1648, en 2 vol. in-12. Outre cet écrit, on a de lui plusieurs autres morceaux sur la géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de *Cartes*. On peut voir la liste de ses différens ouvrages, dans la *Méthode pour étudier la Géographie*, de l'abbé *Langlet du Fresnoy*. Il eut trois fils : l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux Barricades en 1648, en défendant le chancelier *Séguier*. Les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, mirent au jour un grand nombre de Cartes. *Guillaume* mourut en 1703, & *Adrien* en 1718. Celui-ci avoit de la philosophie & faisoit des vers. *Dreux du Radier* lui attribue le Sonnet suivant, qui renferme de bons avis pour le bonheur :

N'être ni magistrat, ni marié, ni prêtre,
Avoir un peu de bien, en faire un bon emploi ;
Et sans prendre le ton d'un docteur de la loi,
S'étudier bien plus à jouir qu'à connoître.
N'avoir pour son repos, ni maîtresse ni maître,
Ne voir que rarement & la cour & le Roi,
Même à son ennemi ne pas manquer de foi ;
Se contenter du rang où Dieu nous a fait naître,
Avoir l'esprit purgé des erreurs du vulgaire,
De la Religion respecter le mystere,
Être bon citoyen, profiter du présent,
Des regrets du passé, n'avoir point l'ame atteinte,
Ferme sur l'avenir, l'envisager sans crainte,
Fait attendre par-tout la mort tranquillement,

(*Voyez* BAUDRAND & BEAURAIN.) Quelque obligation qu'on ait aux *Delisle*, il faut avouer qu'on en a de plus grandes aux *Sanson*. Ceux-ci, & sur-tout *Nicolas*, sont les véritables créateurs de la Géographie parmi nous. *Delisle* l'a perfectionnée ; mais le plus difficile étoit fait. » Ce géographe (dit un » Mémoire inséré dans ceux de » *Niceron*) a-t-il trouvé, sur-tout » dans l'Europe, des villes oubliées, » des royaumes ou des états inconnus ? A-t-il même donné une figure » nouvelle aux continens & aux » isles ? Non ; excepté l'Asie, qu'il » a seulement rétrecie, il n'a rien » changé au reste, & il a bien fait. » Les empires anciens de l'Orient » & de l'Occident avoient déjà été » faits & tout dressés ; toutes les » Cartes de l'Ecriture-sainte faites ; » l'ancienne Géographie débrouillée & bien conciliée avec la » moderne ; toute l'Europe entiérement détaillée & éclaircie : il a » donc travaillé sur un fonds très-» riche & complet, que d'autres lui » avoient acquis. Il l'a embelli, » dira-t-on, & même augmenté. » Tant mieux, si cela est ; *Inventis addere facile est*.... Voyez dans l'article *de* LISLE, (n° 2) la restriction qu'il faut mettre à cette critique. » La Géographie, dit Dom » *Vaissette*, a de grandes obligations » aux *Sanson*, qui ont commencé » à la débrouiller & à fixer les » positions sur des regles plus assurées que celles que leurs prédécesseurs avoient suivies. Mais elle » a fait de grands progrès depuis » leur mort. Vouloir préférer leur » autorité à celle de plusieurs géo-

Digitized by Google

» graphes plus modernes ; c'eſt » comme ſi l'on donnoit la préfé- » rence en fait d'Hiſtoire Eccléſiaſ- » tique à *Baronius* ſur *Pagi* ».

I. SANSOVINO, (Jacques *FATTI*, dit) ſculpteur & architecte, né à Florence en 1479, ſe rendit célebre dans ces deux arts. Rome & Veniſe ſont les villes où il a le plus exercé ſes talens. La *Monnoie*, la *Bibliotheque de Saint-Marc*, le palais *Cornaro* à Veniſe, ſont des édifices magnifiques, qui lui ont fait beaucoup d'honneur. Il jouiſſoit dans cette ville, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie, d'une telle conſidération, que dans une taxe générale impoſée par le gouvernement, *le Titien* & lui furent les ſeuls que le ſénat jugea à propos d'en exempter. Il y mourut en 1570, à 91 ans.

II. SANSOVINO, (François) fils du précédent, né à Rome en 1521, après avoir étudié les belles-lettres à Veniſe, prit des degrés en droit à Padoue ; mais la juriſprudence n'étant pas de ſon goût, il ſe livra entiérement à ſa paſſion pour la poéſie, l'hiſtoire & les belles-lettres, & leva une Imprimerie à Veniſe, où il imprima ſes ouvrages & ceux des autres. Les ſiens ſont en grand nombre, la plupart écrits avec négligence, & médiocrement eſtimés, ſont : I. *Traduction* de *Plutarque*. II. *Chronologie du Monde* juſqu'à l'an 1582. III. *Annales de l'Empire Ottoman*. IV. *Orthographe Italienne*. V. *Le Secrétaire*. VI. *Les principales Familles d'Italie*. VII. *Deſcription de Veniſe*. VIII. *Abrégé de l'Hiſtoire de* Guichardin avec la *Vie* de cet auteur. IX. *Deſcription du gouvernement des Républiques de Gênes, de Lucques & de Raguſe*. X. *Des Lettres*. XI. *De l'Art Oratoire*. XII. *Concetti politici*. XIII. Des *Notes* aſſez mutilées ſur le *Décameron* de *Bocace*. XIV. Un recueil intitulé : *Cento Novelle ſcelte d'a più nobili Scrittori della lingua volgare*, dont les meilleures éditions ſont celles de Veniſe, 1563, in-8°, & 1566, in-4° ; les éditions poſtérieures, quoique augmentées de 100 autres Nouvelles, ſont moins eſtimées, à cauſe des retranchemens qui y ont été faits. *Sanſovino* mourut à Veniſe en 1586, à 65 ans.

SANS-TERRE, nom donné à un roi d'Angleterre : *Voyez* JEAN, n° LVII... & à un duc de Calabre : *Voyez* I. CECCO.

SANTABARENE, (Théodore) abbé d'un monaſtere de Conſtantinople vers l'an 877, étoit une des créatures de *Photius*, qui l'avoit élevé au ſacerdoce & enſuite à l'archevêché de Patras. Ses mœurs étoient auſteres & ſon air pénitent. *Photius* croyant que la réputation de piété qu'il s'étoit acquiſe, lui donneroit de l'autorité à la cour de l'empereur *Baſile*, le préſenta à ce prince, qui le regarda bientôt comme un ſaint. *Baſile*, inconſolable de la mort de ſon fils *Conſtance*, déſiroit au moins de le revoir encore une fois. *Santabarene*, après lui avoir faſciné l'eſprit, lui procura cette conſolation, ou plutôt cette illuſion. Il fit paroître devant lui une eſpece de fantôme, qui avoit quelque choſe de la figure de *Conſtance*. Ce preſtige lui donna le plus grand crédit auprès de l'empereur, & il s'en ſervit pour décrier le patriarche *Saint Ignace*, & pour maintenir *Photius* ſon compétiteur. Le jeune prince *Léon*, fils de *Baſile*, ne partageoit pas les ſentimens de ſon pere à l'égard de *Santabarene*, qui, pour s'en venger, lui donna les conſeils les plus perfides. Il lui perſuada de porter toujours un poignard, pour défendre la vie de ſon pere contre un inconnu qui avoit réſolu d'attenter ſur ſes jours. Le prince, trop crédule, donna dans ce piége. Alors le moine impoſteur

Digitized by Google

alla dire à *Basile*, que le ciel lui avoit révélé que le prince son fils vouloit monter sur le trône par un parricide, & que pour preuve de son crime, on le trouveroit armé d'un poignard sous ses habits. *Basile* furieux fit enfermer son fils, qui vint à bout, après quelque mois de prison, de faire connoître son innocence. Dès qu'il fut sur le trône en 886, il ordonna qu'on arrêtât *Santabarene*, qu'on le battit de verges & qu'on lui arrachât les yeux, après quoi il le relégua dans le fond de la Natolie. Cependant il le rappela quelques années après, & lui assigna une pension. Il ne mourut que sous l'empire de *Constantin Porphyrogénete*, presque entièrement oublié, malgré le rôle que ses intrigues, son hypocrisie & ses liaisons avec *Photius* lui avoient fait jouer.

SANTA-CROCÉ, *Voy.* PIPPO.

SANTA-CRUX DE MARZENADO, (Don Alvaro *de Navia-Osorio*, vicomte de Puerto, marquis de) chef de la maison de *Navia-Osorio*, l'une des plus illustres de la principauté des Asturies, [*Voy.* V. STROZZI] prit le parti des armes dès l'âge de 15 ans. Il se distingua dans plusieurs combats, & fut envoyé en 1727 au congrès de Soissons, où il s'acquit l'estime & la confiance de tous les négociateurs. Son mérite ayant été récompensé par le grade de lieutenant-général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infidelles. Il s'y signala & remporta sur eux divers avantages; mais il fut blessé à la cuisse, d'un coup de fusil, & renversé de cheval, dans une sortie, le 21 Novembre 1732. Les Maures, entre les mains desquels il avoit été laissé, lui coupèrent la tête, & mirent le reste de son corps en pieces. On a de lui des *Réflexions Politiques & Militaires*, en 14 vol. in-4°, en espagnol. M. *de Vergi* a donné une *Traduction* françoise de cet ouvrage, en 12 vol. in-12. A travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale assez triviaux, on y trouve de bonnes leçons de politique, & des choses utiles aux militaires & aux négociateurs.

SANTAREL *ou* SANCTAREL, *Sanctarellus*, (Antoine) Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les belles-lettres & la théologie à Rome, où il mourut vers 1649, âgé d'environ 80 ans. Ce fut dans cette ville qu'il publia en 1625, in-4°, un Traité *De hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Pœnitentiæ, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis.... Santarel* y enseigne des maximes contraires à l'indépendance des souverains, & y donne au pape un pouvoir exorbitant, non-seulement sur le trône, mais même sur la vie des princes. La Sorbonne le censura en 1626, & le parlement de Paris le condamna le 13 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du bourreau. Plusieurs autres Facultés du royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne. Le fameux docteur *Edmond Richer* donna en 1629, in-4°, la relation & le recueil des Pieces que cette affaire produisit.

SANTÉ, *Voyez* SALUS.

SANTE, (Gilles-Anne-Xavier de la) Jésuite, né près de Rhedon en Bretagne, le 22 Décembre 1684, mort vers l'année 1763, professa les belles-lettres avec distinction au collége de *Louis le Grand*. Nous avons de lui: I. Des *Harangues latines*, 2 vol. in-12, où il y a de jolies choses. On y distingue l'Oraison funebre de *Louis XIV*, & celle qui décide de la palme littéraire entre les différens peuples de l'Europe. Ces deux Pieces ne sont pas indignes d'un bon orateur. II. Un recueil de vers intitulé: *Musæ Rhetoricæ*,

Digitized by Google

en 2 vol. in-12. » On y voit par-» tout, (dit l'abbé *des Fontaines*) » le ſavant & ingénieux Pere *de la* » *Sante*. C'eſt toujours ſa préciſion » épigrammatique, ſa vivacité anti-» théſique, ſes peintures, quel-» quefois burleſques, & toujours » ſpirituelles. Ceux qui aiment en-» core les vers latins modernes, » liront ceux-ci avec plaiſir. Ils y » trouveront quelquefois la nobleſſe » de *Virgile*, & plus ſouvent la » facilité d'*Ovide* «. En effet la plu-» part de ſes poéſies ſont élégantes » & gracieuſes.

SANTERRE, (Jean-Baptiſte) peintre, né à Magny près Pontoiſe, en 1657, entra dans l'école de *Boullongne* l'aîné. Les avis de cet habile maître, l'aſſiduité du diſciple, ſon attention à conſulter la nature, lui acquirent une grande réputation. Ce peintre n'a point fait de grandes compoſitions; ſon imagination n'étoit point aſſez vive pour ce genre de travail: il ſe contenta de peindre de petits ſujets d'hiſtoire, & principalement des têtes de fantaiſie & des demi-figures. Cet excellent artiſte avoit un pinceau ſéduiſant, un deſſin correct, une touche finie. Il donnoit à ſes têtes une expreſſion gracieuſe. Ses teintes ſont brillantes, ſes carnations d'une fraîcheur admirable, ſes attitudes d'une grande vérité: le froid de ſon caractere a paſſé quelquefois dans ſes ouvrages. Parmi les Tableaux qu'il a laiſſés, celui d'*Adam* & d'*Eve* eſt un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Il avoit un Recueil de deſſins de *Femmes nues*, de la derniere beauté; mais il crut, avec raiſon, devoir le ſupprimer, dans une maladie. Il mourut à Paris le 21 Novembre 1717, à 66 ans.

I. SANTEUL *ou* SANTEUIL, (Jean-Baptiſte) né à Paris le 12 Mai 1630, fit ſes études au collége des Jeſuites. Quand il fut en rhétorique, l'illuſtre Pere *Coſſart*, ſon régent, étonné de ſes heureuſes diſpoſitions pour la poéſie latine, prédit qu'il deviendroit un des plus grands poëtes de ſon ſiecle; il jugeoit ſurtout de ſes talens, par une piece qu'il fit dès-lors ſur la *Bouteille de Javon*. Son amour pour l'étude le fit entrer, à l'âge de 20 ans, chez les chanoines-réguliers de l'abbaye de Saint-Victor. Son nom fut bientôt parmi les noms les plus illuſtres du Parnaſſe latin. Il chanta la gloire de pluſieurs grands hommes, & il enrichit la ville de Paris de quantité d'*Inſcriptions*, toutes agréables & heureuſes. Le grand *Boſſuet* l'ayant ſollicité pluſieurs fois d'abjurer les Muſes profanes, il conſacra ſon talent à chanter les Myſteres & les Saints du Chriſtianiſme. Il fit d'abord pluſieurs *Hymnes* pour le Bréviaire de Paris. Les Cluniſtes lui en demanderent auſſi pour le leur; & cet ordre en fut ſi content, qu'il lui donna des lettres de filiation & le gratifia d'une penſion. Quoique *Santeul* eût conſacré ſes talens à des ſujets ſacrés, il ne pouvoit s'empêcher de verſifier de temps en temps ſur des ſujets profanes. *La Quintinie* ayant donné ſes *Inſtructions pour les Jardins*, *Santeul* l'orna d'un Poëme, dans lequel les Divinités du Paganiſme jouoient le principal rôle. *Boſſuet*, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des Dieux de la Fable, le traita de parjure. *Santeul*, ſenſible à ce reproche, s'excuſa par une piece de vers, à la tête de laquelle il fit mettre une vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genoux, la corde au cou & un flambeau à la main, ſur les marches de la porte de l'égliſe de Meaux, y faiſant une eſpece d'amende-honorable. Ce Poëme ſatisfit le grand *Boſſuet*; mais le poëte eut avec les Jéſuites une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le docteur *Arnauld* étant mort en

Digitized by Google

1694, tous les grands poëtes du temps s'empreſſerent à faire ſon Epitaphe. *Santeul* ne fut pas le dernier; ſa piece déplut à pluſieurs membres de la redoutable Compagnie de *Jesus*. Pour déſarmer leur colere, il adreſſa une Lettre au P. *Jouvenci*, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la Société, ſans rétracter ceux qu'il avoit donnés à *Arnauld*. Cela ne les ſatisfit point: il fallut donner une nouvelle piece, qui parut renfermer encore quelque ambiguité. L'incertitude & la légéreté du poëte firent naître pluſieurs pieces contre lui. Le Pere *Commire* donna ſon *Linguarium*; un Janſeniſte ne l'épargna pas davantage dans ſon *Santolius pœnitens*. Le chanoine de Saint-Victor, en voulant ſe ménager l'un & l'autre parti, déplut à tous les deux. *Santeul* ſe conſola de ces chagrins dans le commerce des gens de lettres & des grands. Les deux princes *de Condé*, pere & fils, étoient au nombre de ſes admirateurs; preſque tous les grands du royaume l'honoroient de leur eſtime. *Louis XIV* lui donna des marques ſenſibles de la ſienne en lui accordant une penſion. Le duc *de Bourbon*, gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux Etats de cette province. *Santeul* y trouva la mort le 5 Août 1697, à Dijon, à 66 ans. Dans un repas, ſon verre fut malignement infecté d'une forte doſe de tabac d'Eſpagne, & à peine l'eut-il avalé, qu'il fut ſaiſi d'une colique violente qui l'emporta, après 14 heures de douleurs les plus aiguës. Un page étant venu, dans ſes derniers momens, s'informer de ſon état *de la part de ſon Alteſſe Monſeigneur le duc* de Bourbon, *Santeul*, levant les yeux au Ciel, s'écria: *Tu ſolus Altissimus!* Il avoit toujours eu des ſentimens de religion. Un jour étant à Notre-Dame, & s'amuſant à regarder les anciennes figures en bas-relief de la porte de l'Egliſe, il dit à *Charles Santeul* ſon frere, en touchant un pilier, & en faiſant alluſion à l'ancienneté du Chriſtianiſme: *Mon frere, cela eſt bien vieux pour être faux.* Certains paſſages de l'Ecriture le pénétroient d'une crainte qui ſe liſoit ſur ſa figure. Tel eſt ce mot terrible du prophete *Daniel* à *Baltahſar*: *Peſtus eſt in ſtatera & inventus eſt minus habens.* Son corps fut tranſporté de Dijon à Paris, dans l'abbaye de Saint-Victor. Le célebre *Rollin* orna ſon tombeau de cette Epitaphe:

Quem ſuperi præconem, habuit quem ſancta poetam
Religio: latet hoc marmore Santolius.
Ille etiam heroas, fonteſque, & flumina & hortos
Dixerat. At cineres quid juvat iſte labor.
Fama hominum merces ſit verſibus æqua profanis,
Mercedem poſcunt carmina ſacra Deum.

Ci gît, que la France regrete,
Du parnaſſe chrétien le célebre poëte,
Santeuil qui fut d'une brillante voix
Célébrer tour à tour les fontaines, les bois,
Les Héros.... Mais que ſert ce travail à ſes manes?
L'eſtime des humains de ſon mérite épris
Peut ſuffire à ſes vers profanes;
Dieu de ſes vers ſacrés eſt ſeul le digne prix.

Un plaiſant lui fit une autre Epitaphe moins flatteuſe que la précédente:

Ci gît le célebre SANTEUIL!
Muſes & Foux, prenez le deuil.

Santeul avoit le viſage large, les joues creuſes, le menton relevé, le nez épaté, les narines ouvertes,

Digitized by Google

les yeux noirs & gros, le front grand & la tête à demi-chauve. Quant aux qualités morales, on a dit de lui tant de mal & de bien, qu'il eſt difficile de le peindre au naturel. Nous nous bornerons au portrait qu'en a tracé *la Bruyere*. » Voulez-» vous quelqu'autre prodige? Con-» cevez un homme facile, doux, » complaiſant, traitable; & tout » d'un coup violent, colere, fou-» gueux, capricieux. Imaginez-vous » un homme ſimple, ingénu, cré-» dule, badin, volage, un enfant » en cheveux gris; mais permettez-» lui de ſe recueillir, ou plutôt de » ſe livrer à un génie qui agit en » lui, j'oſe dire, ſans qu'il y » prenne part, & comme à ſon » inſu! Quelle verve! quelle élé-» vation! quelles images! quelle » latinité! Parlez-vous d'une même » perſonne, me direz-vous? » Oui, du même: de *Théodas*, » & de lui ſeul. Il crie, il s'agite, » il ſe roule à terre, il ſe » releve, il tonne, il éclate; & du » milieu de cette tempête, il ſort » une lumiere qui brille & qui ré-» jouit. Diſons-le ſans figure, il » parle comme un fou, & penſe » comme un homme ſage. Il dit » ridiculement des choſes vraies, & » ſollement des choſes ſenſées & » raiſonnables. On eſt ſurpris de » voir naître & éclore le bon ſens » du ſein de la bouffonnerie, parmi » les grimaces & les contorſions. » Qu'ajouterai-je davantage? Il dit » & il fait mieux qu'il ne ſait. Ce » ſont en lui comme deux ames qui » ne ſe connoiſſent point, qui ne » dépendent point l'une de l'autre, » qui ont chacune leur tour, ou » leurs fonctions toutes ſéparées. » Il manqueroit un trait à cette » peinture ſi ſurprenante, ſi j'ou-» bliois de dire qu'il eſt tout à la » fois avide & inſatiable de louan-» ges; prêt de ſe jeter aux yeux de » ſes critiques, & dans le fond » aſſez docile pour profiter de » leurs cenſures. Je commence à » me perſuader moi-même que j'ai » fait le portrait de deux perſon-» nages tous différens. Il ne ſeroit » pas même impoſſible d'en trouver » un troiſieme dans *Théodas*; car il » eſt bon homme «. En effet il ne croit ordinairement les avis avec docilité; mais ſi l'on ne ſai-ſiſſoit pas le moment favorable, il répondoit avec aigreur. On prétend qu'un religieux de Saint-Victor, confrere de *Santeul*, lui montra des vers où ſe trouvoit le mot *Quoniam*, qui eſt une expreſſion tout-à-fait profaique. *Santeul*, pour le railler, lui récita tout un Pſeaume où ſe trouve vingt fois le mot QUONIAM. (*Confitemini Domino*, quoniam *bonus*; quoniam *in ſæculum miſericordia ejus*; quoniam *ſalutare tuum*, &c.) Ce religieux piqué, lui répliqua ſur-le-champ par ces mots de *Virgile*:

Inſanire libet quoniam *tibi.*

Il n'accueilloit pas mieux les avis ſur ſes mœurs, que les cenſures de ſes ouvrages. Le grand *Boſſuet* lui ayant fait quelques reproches, finit en lui diſant: *Votre vie eſt peu édifiante, & ſi j'étois votre ſupérieur, je vous enverrois dans une petite Cure dire votre bréviaire.* — *Et moi*, reprit Santeul, *ſi j'étois Roi de France, je vous ferois ſortir de votre Germigni, & vous enverrois dans l'Iſle de Pathmos faire une nouvelle Apocalypſe...* Parmi la foule d'anecdotes, vraies ou fauſſes, dont on a chargé les commentaires qu'on a faits ſur le portrait que nous a fourni *la Bruyere*, nous nous bornerons à en rapporter encore quelques-unes. Quoique *Santeul* ait été ſouvent preſſé de ſe faire ordonner prêtre, il n'a jamais été que ſous-diacre. Cela ne l'empêcha pas de prêcher dans un village, un jour que le prédicateur n'avoit

Digitized by Google

pu s'y trouver. A peine fut-il monté en chaire, qu'il perdit son sujet de vue, & se brouilla; il se retira en disant: *J'avois encore bien des choses à vous dire; mais il est inutile de vous prêcher davantage, vous n'en deviendriez pas meilleurs... Santeul* fit un jour des vers pour un écolier, & celui-ci demandant à qui il avoit tant d'obligation? le Victorin répondit: *Si on te demande qui a fait ces vers, tu n'as qu'à dire que c'est le Diable.* Voici le sujet sur lequel travailloit l'écolier. Un jeune enfant, fils d'un boucher, prend, dans un mouvement de colere, un coureau, & égorge son cadet; la mere, en furie, le jette dans une chaudiere d'eau bouillante. Hors d'elle-même, elle se pend; & le pere saisi d'horreur de ce spectacle, en meurt de douleur. Il s'agissoit d'exprimer cette affreuse aventure en peu de vers. *Santeul* la rendit ainsi:

Alter cum puero, mater conjuncta marito,
Cultello, lymphâ, funè, dolore cadunt.

Santeul n'attendoit pas qu'on louât ses vers; il en étoit toujours le premier admirateur. Il disoit, que » quoiqu'il n'y eût point de salut » hors de l'Eglise pour personne, » il étoit excepté de cette regle, » parce qu'il étoit obligé d'en sortir » pour faire le sien, y entendant » ses *Hymnes* avec trop de com- » plaisance «. *Boileau* témoin des contorsions & des grimaces qu'il faisoit, lorsqu'il déclamoit ses Hymnes, fit un jour cette épigramme:

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeul *nous lit ses Hymnes vains;*
Diroit-on pas que c'est le Diable
Que Dieu force à louer les Saints?

Etant à Port-Royal, où l'on chantoit ces Hymnes, un paysan à côté de lui ne chantoit pas, mais meugloit. *Tais-toi*, lui dit Santeul, *tais-toi, bœuf! laisse chanter les Anges...* Ce poëte répétoit souvent dans son enthousiasme: *Je ne suis qu'un atome, je ne suis rien; mais si je savois avoir fait un mauvais vers, j'irois tout-à-l'heure me pendre à la Greve.* [*Voy.* III. PERRIER, & II. RAPIN.] Quelques-uns de ses rivaux ont prétendu néanmoins que l'invention de ses poésies n'étoit point riche; que l'ordre y manquoit; que le fonds en étoit sec, le style quelquefois rampant; qu'il y avoit beaucoup d'antitheses puériles, de gallicismes, & sur-tout une enflure insupportable. Mais cette censure est trop forte. Quoiqu'il n'ait pas toujours dans ses vers héroïques la richesse de l'expression & du coloris de *Rollin* & de *Commire*, & qu'il ait quelques vers durs & des mots inconnus aux anciens, on peut assurer qu'en général sa poésie est riante, naturelle, brillante. Il est vraiment *Poëte*, suivant toute la signification de ce mot. Ses vers se font admirer par la noblesse & l'élévation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression. [*Voyez* COFFIN & RABUSSON.] Il a fait des *Poésies profanes* & des *Poésies sacrées*. Les premieres renferment des *Inscriptions*, des *Epigrammes*, & d'autres pieces d'une plus grande étendue. Les secondes consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, dont quelques-unes sont des chef-d'œuvres de poésie. Cependant un homme d'esprit & de goût fait une critique d'un de ses plus beaux ouvrages en ce genre, qu'on pourroit appliquer à quelques autres de ses *Hymnes*. Il trouve la premiere strophe de *STUPETE, GENTES!* chargée d'antitheses qui se succedent de trop près. Ni *Horace*,

Digitized by Google

ni *Pindare* n'ont aucune ſtrophe qui ſoit dans ce goût. Mais ces poëtes trouvoient dans la mythologie antique, des images, que notre ſainte religion interdiſoit à *Santeul*; & il eſt difficile de n'être pas frappé, dans cette même *Hymne* critiquée, de ce magnifique début d'un *Dieu devenu victime*, d'un *Légiſlateur ſoumis à la loi*. Pluſieurs de ſes pieces ont été miſes en vers françois. Ces traductions ont été recueillies dans l'édition de ſes Œuvres, en 3 vol. in-12, Paris, 1729 ſous ce titre : *Joannis-Baptiſtæ SANTOLII, Victorini, Operum omnium Editio tertia, in qua reliqua Opera nondùm conjunctim edita reperiuntur; apud Fratres* Barbou, *viâ Jacobeâ, ſub ſigno Ciconiarum; cum notis, curâ Andreæ Franciſci* Bilhard, *Magiſtri in Artibus Univerſitatis Pariſienſis*. Ses Hymnes forment un 4e volume in-12. Celles-ci ont été traduites en françois, par M. l'abbé *Poupin*, 1760, in-12. On a publié, ſous le titre de *Santoliana*, ſes aventures & ſes bons mots. Ce recueil eſt de *la Monnoye*.

II. SANTEUL, (Claude) frere du précédent, né à Paris en 1628, & mort dans cette ville le 29 Septembre 1684, à 57 ans, demeura long-temps au ſéminaire de Saint-Magloire en qualité d'eccléſiaſtique ſéculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus*; & ſe fit autant eſtimer par ſes talens pour la poéſie, que par ſon érudition & ſa piété exemplaire. Il étoit auſſi doux que ſon frere étoit impétueux. On a de lui de belles *Hymnes*, qu'on conſerve en manuſcrit dans ſa famille, en 2 vol. in-4°; & une bonne *Piece* de vers, imprimée avec les ouvrages de ſon frere.

III. SANTEUL, (Claude) parent des précédens, marchand & échevin à Paris, mort vers 1729, a fait des *Hymnes*, imprimées à Paris, 1723, in-8°. Si la facilité de faire des vers latins étoit héréditaire dans cette famille, le génie ne l'étoit point : car les poéſies de l'échevin n'ont ni la verve, ni l'enthouſiaſme de celles du chanoine de Saint-Victor.

SANTIS, *Voyez* DOMINICO.

SANTORINI, (Jean-Dominique) profeſſeur en médecine & démonſtrateur d'anatomie à Veniſe, s'eſt diſtingué au commencement du XVIIIe ſiecle par ſes découvertes anatomiques. Il a pouſſé ſes recherches ſur-tout ſur les muſcles à un point auquel les plus habiles anatomiſtes n'ont pu atteindre. Ses ouvrages ſont : I. *Opuſcula medica de ſtructura & motu fibræ, de nutritione animali*, &c., Veniſe, 1740, in-8°. II. *Obſervationes medicæ*, Veniſe, 1724, in-4°; Leyde, 1739, in-4°, avec figures. *Haller* qui parle avec éloge de *Santorini*, appelle ces obſervations : *Minutas, doctas & divites*.

SANTORIUS *ou* SANCTORIUS, profeſſeur de médecine dans l'univerſité de Padoue, né à Capo d'Iſtria en 1561. Après avoir long-temps étudié la nature, il reconnut que le ſuperflu des alimens, étant retenu dans le corps, produiſoit une foule de maladies. La tranſpiration par les pores lui parut le plus grand remede que la médecine pût employer dans ces occaſions. C'eſt ce qui l'engagea à faire des expériences pour convaincre les eſprits de cette vérité. Il ſe mettoit dans une balance, après avoir péſé les alimens qu'il prenoit, &, par ce moyen, il tâcha de parvenir à déterminer le poids & la quantité de la tranſpiration inſenſible. Son ſyſtême ne ſe vériſie point auſſi généralement qu'il a voulu le perſuader, parce que la diverſité des climats & des températures des ſaiſons, des alimens, différencie extrêmement la tranſpiration inſenſible; & par-là les

Digitized by Google

conſéquences qu'il tire de ſes obſervations, ne ſont pas toujours exactes. Ce fut a ce ſujet qu'il compoſa ſon petit Traité, intitulé : *De Medicinâ ſtaticâ Aphoriſmi*, à Veniſe, 1634, in-16. L'édition donnée par *Noguez*, en 1725, 2 vol. in-12, avec les Commentaires de *Liſter* & de *Baglivi*, eſt la meilleure. On eſtime auſſi celle de 1770, in-12, par M. *Lorry*. Cet ouvrage intéreſſant eſt tout fondé ſur l'expérience. Il a été traduit en françois par *le Breton*, ſous ce titre : *La Médecine Statique* de *Santorius*, ou *l'Art de conſerver la ſanté par la tranſpiration* ; & imprimé à Paris en 1722, in-12. On a encore de ce médecin : *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medicâ contingunt*, &c., à Veniſe, 1630, in-4°. Cet eſtimable auteur mourut à Veniſe en 1636, à 75 ans, après avoir légué un revenu conſidérable au collége des médecins de Veniſe, qui, par reconnoiſſance, fait prononcer tous les ans un diſcours à ſa louange.

SANUTI, (Marin) fils d'un ſénateur de Veniſe, fut chargé d'affaires importantes dans ſa république, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une *Hiſtoire des Magiſtrats Vénitiens*, en latin. II. Une Hiſtoire ou Relation de *Bello Gallico*, en latin & en italien. III. Les *Vies des Doges de Veniſe*, depuis 421 juſqu'en 1493. Cet ouvrage qui eſt fort conſidérable, ſe trouve dans le XXIIe tome de la Collection de *Muratori*, qui fait cas de cet écrivain. Il mourut vers le commencement du XVIe ſiecle.

SANUTO, (Marin) Vénitien, après pluſieurs voyages dans la Paleſtine & dans l'Orient, préſenta au pape *Jean XXII*, en 1321, quatre *Cartes Géographiques*, l'une de la Mer Méditerranée, la ſeconde de la terre & de la mer, la troiſieme de la Terre-Sainte, & la quatrieme de l'Egypte. Il préſenta en même-temps un ouvrage intitulé : *Liber ſecretorum fidelium Crucis ſuper Terræ Sanctæ recuperatione & conſervatione*. Il y expoſe les motifs & la maniere de conquérir la Terre-Sainte, & fait une deſcription de ce pays. Il étoit zélé pour le recouvrement de ces provinces ſi cheres aux Chrétiens. On a encore les *Lettres* qu'il a écrites à ce ſujet à pluſieurs potentats. Elles ſont pleines d'un zele vif pour la réunion des Grecs avec l'Egliſe de Rome, & intéreſſantes pour l'hiſtoire de ce temps. *Voyez* FLEURY, liv. 92 & 93.

SANZ, (N.) Dominicain Eſpagnol, ſe conſacra aux miſſions, arriva à la Chine en 1715, & y prêcha l'Evangile pendant 15 ans. Il fut fait évêque de Mauricaſtre, puis élu vicaire apoſtolique pour la province de Fokien. L'empereur ayant banni les miſſionnaires en 1732, le P. *Sanz* ſe retira à Macao; il ſortit de ſa retraite en 1738, & travailla de nouveau avec beaucoup de zele. Il fut arrêté par ordre du vice-roi avec quatre autres Dominicains ; ils furent maltraités d'une maniere inouie, & condamnés à perdre la tête. L'évêque fut exécuté le 26 Mai 1747. *Benoît XIV* fit un diſcours touchant ſur ſa mort précieuſe, dans un conſiſtoire tenu le 16 Septembre 1748.

SAPHIRA, *Voy.* RHINSAULD.

SAPHO, de Mitylene, ville de l'iſle de Lesbos, excella dans la poéſie lyrique. La beauté de ſon génie la fit ſurnommer la *Dixieme Muſe*. Ses concitoyens ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faiſant graver ſon image ſur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicateſſe, la douceur, l'harmonie, la tendreſſe & les graces infinies de ſes vers. D'un aſſez grand nombre de pieces qu'elle avoit compoſées, il ne nous en reſte

Digitized by Google

que deux, qu'on imprime ordinairement avec les *Poéſies* d'*Anacréon*; & qui l'ont été ſéparément, à Londres, 1733, in-4°, avec les notes de *Chriſtian Wolffius*. Ces morceaux ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés. Ceux à qui le grec n'eſt pas familier, peuvent juger de la beauté de l'original, par la belle Traduction d'une de ces pieces, donnée par *Deſpréaux*, (Traité du Sublime:) *Heureux qui, près de toi, pour toi ſeule ſoupire*, &c. On lui reproche d'avoir été trop libre dans ſes mœurs & dans ſa poéſie. On rapporte qu'ayant trouvé dans *Phaon*, jeune homme de Lesbos, une opiniâtre réſiſtance à ſes déſirs, elle ſe précipita dans la mer, du haut du promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'eſt de *Sapho* que le vers Saphique a tiré ſon nom. Elle floriſſoit vers l'an 600 avant J. C. (*Voyez* le *Parnaſſe des Dames*, par M. *de Sauvigny*.)

I. SAPOR Ier, roi de Perſe, ſucceſſeur d'*Artaxercès* ſon pere, l'an 238 de Jeſus-Chriſt, ravagea la Méſopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverſes autres provinces de l'empire Romain; & ſans la vigoureuſe réſiſtance d'*Odenat*, capitaine, puis roi des Palmyréniens, il ſe ſeroit rendu maître de tout l'Orient. L'empereur *Gordien le Jeune* le contraignit de ſe retirer dans ſes états; mais *Philippe*, qui ſe mit ſur le trône impérial, après avoir aſſaſſiné *Gordien* en 244, fit la paix avec *Sapor*. L'empereur *Valérien*, ſous lequel il recommença ſes hoſtilités, marcha contre lui, & eut le malheur d'être vaincu & fait priſonnier l'an 260. Le féroce vainqueur le traita avec la plus grande cruauté; [*Voy.* VALÉRIEN.] *Odenat*, inſtruit de ſes barbaries, joignit ſes forces à celles des Romains, reprit la Méſopotamie, Niſibe, Carrhes & pluſieurs autres places ſur *Sapor*, qu'il mit en fuite. Il pourſuivit ſon armée, la tailla en pieces, enleva ſes femmes & ſon tréſor, & le pourſuivit lui-même juſque ſous les murs de Ctéſiphon. *Sapor* ne ſurvécut guere à cette défaite. Il fut aſſaſſiné par les Satrapes en 269, après un regne de 32 ans, laiſſant une mémoire odieuſe.

II. SAPOR II, roi de Perſe, & fils poſthume d'*Hormiſdas II*, fut déclaré, en 310, ſon ſucceſſeur avant que de naître. Il fit des courſes dans l'empire Romain, & prit la ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'armée Romaine, il ſuſcita une horrible perſécution contre les Chrétiens. Les Mages & les Païens lui perſuaderent qu'ils étoient ennemis de l'état; & ſous ce prétexte, il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce barbare faiſoit toujours des incurſions ſur les provinces de l'empire Romain. *Conſtance* arrêta ſes progrès. *Julien* le pourſuivit juſque dans le centre de ſes états; mais *Jovien* fut obligé, en faiſant la paix avec lui, de lui laiſſer Niſibe & pluſieurs autres villes. Le roi de Perſe renouvela la guerre en 370, ſe jeta dans l'Arménie & défit l'empereur *Valens*; enfin il mourut ſous l'empire de *Gratien* en 380, redouté & déteſté.

III. SAPOR III, fils du précédent, ſuccéda, en 384, à ſon oncle *Artaxercès*, roi après *Sapor II*. Il n'eut ni la barbarie, ni la proſpérité de ſes prédéceſſeurs, & fut obligé d'envoyer des ambaſſadeurs à *Théodoſe le Grand* pour lui demander la paix. Ce prince mourut en 389, après 5 ans & 4 mois de regne.

SAPRICE, *Voy.* I. NICEPHORE.

I. SARA, étoit niece d'*Abraham*, fon oncle l'épouſa à l'âge de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'expoſa à être déshonorée par deux rois puiſſans, l'un d'Egypte, l'autre des

Digitized by Google

Philiſtins ; mais Dieu la protégea, & ne permit pas que ces deux raviſſeurs lui fiſſent le moindre outrage. Dieu ayant envoyé trois Anges ſous la forme d'hommes à *Abraham*, pour lui renouveler ſes promeſſes, ils lui dirent que *Sara* auroit un fils ; cette promeſſe s'accomplit, quoiqu'elle fût âgée de 90 ans, & elle mit au monde *Iſaac*. Sa mort arriva quelques années après la fameuſe épreuve que Dieu fit de la foi d'*Abraham*, en lui commandant d'immoler ſon fils unique. Elle étoit âgée de 127 ans. *Abraham* l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'*Ephron* l'Amorrhéen, à Arbée, où depuis fut bâtie la ville d'Hébron. Il y avoit dans ce champ une caverne, dont il fit un ſépulcre pour lui & ſa famille.

II. SARA, fille de *Raguel* & d'*Anne*, de la tribu de *Nephthali*, avoit été mariée ſucceſſivement à ſept maris, qu'un Démon avoit tués l'un après l'autre auſſi-tôt qu'ils avoient voulu la toucher. Elle épouſa *Tobie*, à qui elle avoit été réſervée, & que Dieu préſerva. Elle en eut pluſieurs fils & pluſieurs filles.

I. SARASIN, (Jean-François) né en 1604 à Hermanville ſur la Mer, dans le voiſinage de Caen, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il n'étoit jamais déplacé ; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le ſérieux, lui convenoient également. Toujours intéreſſant, il étoit recherché des dames, des gens de lettres, & des perſonnes de cour. *Saraſin* étoit ſecrétaire & favori du prince *de Conti*, chez lequel il entra après avoir quitté ſa femme, dont l'humeur étoit inſupportable. Le maire & les échevins d'une ville étant venus pour haranguer le prince, l'orateur reſta court à la ſeconde période, ſans pouvoir continuer ſon compliment. *Saraſin* ſauta auſſi-tôt du carroſſe où il étoit avec le prince *de Conti*, ſe joint au harangueur & pourſuit la harangue, l'aſſaiſonnant de plaiſanteries ſi fines & ſi délicates, & y mêlant un ſtyle ſi original, que le prince ne put s'empêcher de rire. Le maire & les échevins remercierent *Saraſin* de tout leur cœur, & lui préſenterent par reconnoiſſance le vin de la ville. Ce poëte s'étant mêlé d'une affaire qui déplut au prince *de Conti*, il encourut ſa diſgrace. On prétend qu'il en mourut de chagrin à Pezenas en 1654, à 51 ans. *Pelliſſon*, ſon ami, paſſant par cette ville quatre ans après ſa mort, ſe tranſporta ſur ſa tombe, l'arroſa de ſes larmes, lui fit faire un ſervice, fonda un anniverſaire, tout Proteſtant qu'il étoit alors, & célébra ſes talens dans cette Epitaphe :

Pour écrire en ſtyles divers
Ce rare eſprit ſurpaſſa tous les autres.
Je n'en dis pas plus ; car ſes vers
Lui ſont plus d'honneur que les nôtres.

On a de *Saraſin* des *Odes*, parmi leſquelles on diſtingue celles ſur la bataille de Lens & ſur la priſe de Dunkerque ; des *Eglogues*, des *Elégies*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Vaudevilles*, des *Chanſons*, des *Madrigaux*, des *Lettres* ; un Poëme en quatre chants, intitulé : la *Défaite des bouts rimés*. On a auſſi de lui quelques ouvrages mêlés de proſe & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture* : production qu'on a beaucoup vantée autrefois, & qui ne paroit aujourd'hui qu'un mélange bizarre de latin, d'eſpagnol, d'italien, de françois moderne & de vieux françois. En général il y a de la facilité dans ſes Poéſies, & quelquefois de la délicateſſe ; mais elles manquent de correction, de goût & de décence.

Digitized by Google

Quelques-unes de ſes Pieces, telles que le *Directeur*, l'*Epigramme ſur le Curé*, &c. ſentent la débauche. Ses fragmens de grande poéſie, cités par M. *Clément* dans ſes *Lettres à Voltaire* & dans le *Journal François*, offrent de vraies beautés, & reſpirent le bon goût de l'antique; mais ce ne ſont que des fragmens, & ces pieces dans leur totalité ne ſont pas parfaites. *Deſpréaux* jugeoit bien de ce poëte, lorſqu'il diſoit que *Saraſin avoit en lui la matiere d'un excellent eſprit, mais que la forme n'y étoit pas.* Ses ouvrages en proſe ſont: I. L'*Hiſtoire de la Conſpiration de Walſtein*; production chargée d'antitheſes & pleine d'eſprit, mais dénuée de cette ſimplicité noble, qui eſt le premier ornement du genre hiſtorique. II. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, dans lequel on trouve des recherches. III. *Hiſtoire du ſiége de Dunkerque par Louis de* Bourbon, *Prince de Condé.* Ses *Œuvres* furent recueillies par *Ménage*, en 1656, Paris, in-4°. & 1685, 2 vol. in-12. Le Diſcours préliminaire eſt de *Pelliſſon:* Voyez *ſon article, à la fin.*

II. SARASIN, *Voy.* SARRASIN.

SARAZIN, (Jacques) ſculpteur, né à Noyon en 1598, ſe rendit à Paris, & enſuite à Rome, pour ſe perfectionner dans ſon art. Ce maître ſe diſtingua auſſi dans la peinture. De retour en France, il décora pluſieurs Egliſes de Paris, des fruits de ſa palette & de ſon ciſeau. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits pour Verſailles, nous ne citerons que le magnifique groupe de *Remus* & de *Romulus*, alaités par une chevre. C'eſt encore ce célebre artiſte qui fit le groupe ſi eſtimé qu'on voit à Marly, lequel repréſente *deux Enfans* qui jouent avec une chevre. *Sarazin* mourut à Paris le 4 Décembre 1660, à 62 ans. *Voy.* GOUJON.

SARBIEWSKI, (Mathias-Caſimir; *Sarbievius*, né dans le duché de Maſovie en 1595, de parens illuſtres, ſe fit Jéſuite en 1612. Envoyé à Rome, il s'y livra à l'étude des antiquités & à la poéſie. Quelques Odes latines qu'il préſenta à *Urbain VIII*, lui mériterent l'honneur d'être choiſi pour corriger les Hymnes que le Saint-Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faiſoit faire. De retour en Pologne, *Sarbiewski* profeſſa ſucceſſivement les humanités, la philoſophie & la théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir docteur, *Ladiſlas V*, roi de Pologne, qui y aſſiſtoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt pour le lui donner, & le choiſit peu de temps après pour ſon prédicateur. Ce prince prenoit tant de plaiſir à ſa converſation, qu'il le mettoit de tous ſes voyages. Ce Jéſuite mourut en 1640, à 45 ans. Il avoit fait une étude particuliere des poëtes Latins. On aſſure qu'il avoit lu *Virgile* 60 fois, & les autres plus de 30. Nous avons de lui un recueil de *Poéſies latines.* On en a donné une édition élégante, à Paris, chez *Barbou*, en 1759, in-12. On y trouve IV livres d'*Odes*, un livre d'*Epodes*, un de *Vers Dithyrambiques*, un autre de *Poéſies diverſes*, & un d'*Epigrammes.* On eſtime ſur-tout ſes vers lyriques, quoiqu'on y trouve quelquefois des figures giganteſques, des écarts ridicules, & que le ſtyle n'en ſoit pas toujours correct; mais il a de la chaleur & de l'élévation. Ses *Epigrammes* ſont ſans ſel, & ſes vers *Dithyrambiques* manquent de goût & d'élégance. L'auteur avoit commencé un Poëme épique, qu'il avoit intitulé l'*Eſchiade*, & qu'il avoit déjà diſtribué en 12 livres comme l'*Enéide*; mais il n'eut pas le temps de l'achever.

SARCER, (Eraſme) théologien

Digitized by Google

Luthérien, né à Anneberg en Saxe l'an 1501, & mort en 1559, à 58 ans, fut surintendant & ministre de plusieurs Eglises. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur une partie de l'Ancien Testament. II. Un *Corps du Droit Matrimonial*, & plusieurs autres écrits. *Guillaume* SARCER son fils, pasteur à Islebe, & *Reinier* SARCER, recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans, auteurs l'un & l'autre de quelques ouvrages oubliés doivent être distingués d'*Erasme Sarcer*.

SARDANAPALE, fameux roi d'Assyrie, est, selon quelques-uns, le même prince que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte. Son nom est encore consacré pour caractériser les princes uniquement occupés de leurs plaisirs. *Arbaces*, gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans son palais, au milieu d'une troupe d'eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infame spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. *Bélésis*, gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrerent dans ses vues. Le roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les rebelles; il fut enfin vaincu, & se sauva dans Ninive, qui fut bientôt assiégée par les révoltés. Dans ce même temps, les débordemens du Tigre renverserent une partie des murs de cette ville. *Sardanapale*, réduit à la derniere extrémité, s'enferma dans son palais, & fit élever un grand bûcher, où il se précipita avec ses femmes, ses eunuques & ses trésors, vers l'an 770 avant J. C., après un regne de 20 années. Le royaume d'Assyrie perdit tout son éclat sous ce prince. Cette décadence fut produite non-seulement par sa mollesse & sa négligence, mais encore par le pouvoir trop étendu qu'il donnoit aux gouverneurs sur les grandes provinces. Ces gouverneurs devinrent d'autant plus facilement les maîtres, que les monarques Assyriens, au lieu de s'exercer à l'art militaire & de soutenir leur autorité par eux-mêmes, remettoient les rênes de l'empire à des ministres, pour s'endormir dans une oisiveté voluptueuse. Voilà à peu près ce que les anciens racontent de *Sardanapale*; mais quelques savans révoquent en doute les circonstances de l'histoire de ce prince. On trouve, dans les *Observationes Hallenses*, une Dissertation en son honneur, intitulée: *Apologia Sardanapali*; cette Apologie ne doit pas plus faire d'impression sur les gens sensés, que l'Eloge de l'ivresse ou de la fievre. Des débris de l'empire de *Sardanapale*, se formerent les royaumes de Medie, de Ninive & de Babylone.

SARISBERI, SALISBERI *ou* SALISBURI, (Jean de) *Sarisberiensis*, né en Angleterre vers l'an 1110, vint en France à l'âge de 16 à 17 ans. Le roi son maître l'envoya à la cour du pape *Eugene III*, pour ménager les affaires d'Angleterre. Rappelé dans son pays, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas Becquet*, grand chancelier du royaume. Ce ministre ayant été fait archevêque de Cantorberi, *Jean* le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Lorsque ce prélat fut assassiné dans son église l'an 1170, *Sarisberi*, voulant parer un coup qu'un des assassins portoit sur la tête du prélat, le reçut sur les bras. Quelques années après, il fut élu évêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y mourut l'an 1182, âgé d'environ 71 ans. C'étoit un des plus beaux esprits de son

siecle.

Digitized by Google

siecle. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages. Le principal est un Traité intitulé : *Polycraticus*, sive *De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum*, à Leyde, 1639, in-8°. Cet ouvrage fut traduit en françois l'année suivante, in-4°, par *Mezeray*, sous le titre de *Vanités de la Cour*. On y trouve beaucoup de lieux communs sur les grands. Les réflexions de l'auteur, ajourd'hui triviales, durent plaire beaucoup de son temps. *Voyez* V. ADRIEN.

SARNO, *Voy.* COPPOLA.

SARPEDON, roi de Lycie, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, fille de *Bellérophon*, se distingua au siége de Troye, où il porta du secours à *Priam*, & fut tué par *Patrocle*. Les Troyens, après avoir brûlé son corps par ordre de *Jupiter*, en garderent précieusement la cendre.

SARPI, (Pierre-Paul) connu sous le nom de *FRA-PAOLO* ou de *PAUL de Venise*, naquit dans cette ville le 14 Août 1552. Un religieux Servite, charmé de la pénétration & de la facilité de son esprit, le fit entrer dans son Ordre en 1564. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie : les papes, les cardinaux, les princes, lui donnerent des marques de leur estime. On étoit surpris qu'un jeune homme, foible & délicat, pût savoir tant de choses dans un âge si peu avancé. Outre qu'il possédoit les langues, les mathématiques, la philosophie & la théologie, il avoit fait de grands progrès dans la médecine & dans l'anatomie. Quelques auteurs ont prétendu qu'il avoit découvert le premier la circulation du sang. Son mérite le fit élever aux principales charges de son Ordre, comme à celle de provincial, qu'on lui confia en 1759, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la république de Venise avec le pape *Paul V*, suscitèrent des affaires extrêmement fâcheuses au Pere *Sarpi*, qui étoit alors le théologien & le conseil des Vénitiens. Le pape lui ordonna en 1606 de venir à Rome, & sur son refus il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas ce moine citoyen, qui soutint vigoureusement les droits de sa patrie, de vive voix & par écrit. Il fut un jour attaqué sur le pont de Saint-Marc par cinq assassins, qui le percerent de trois coups de stilet, & s'enfuirent dans une barque à dix rames qui leur étoit préparée. Un assassinat si bien concerté, la fuite des meurtriers assurée avec tant de précaution, tout marquoit évidemment qu'ils avoient obéi aux ordres de quelques hommes puissans. La république porta alors de rigoureuses peines contre ceux qui attenteroient à sa vie. Elle le perdit le 14 Janvier 1623, à 71 ans. Le peuple, extrêmement passionné contre la cour Romaine, fit des vœux sur son tombeau, comme sur celui d'un Saint. Ses mœurs étoient pures, comme l'assurent divers biographes ; sa doctrine l'étoit bien moins. Quand on ne seroit pas convaincu par ses propres lettres, qu'il cachoit, sous son habit de Servite, la façon de penser des ministres de Geneve, on en seroit convaincu par la lecture de son *Histoire du Concile de Trente*, où il ne garde aucune mesure. La meilleure édition de l'original de cette Histoire, en italien, est celle de Londres, 1619, in-folio ; & en latin, 1620, in-folio. Le Pere *le Courayer* l'a traduite en françois en 1736, en 2 vol. in-4°, réimprimés en 3, & y a ajouté des Notes encore plus hardies que le texte. Pour profiter de cet ouvrage curieux, intéressant, & semé d'anecdotes recherchées, il faut lire en même temps l'Histoire du même

Digitized by Google

concile par le cardinal *Pallavicini*. Cet auteur reproche à *Sarpi* plus de 360 erreurs dans les dates, dans les noms & dans les faits. Ils sont à la vérité d'accord pour l'essentiel; mais la maniere dont ils présentent les événemens, est bien différente. On a encore du célebre Servite : I. Un ouvrage traduit par l'abbé *de Marsy*, sous le nom de *Prince de Fra-Paolo*. Cet écrit, extrêmement vanté par les Italiens, fait voir que ce moine entendoit bien la politique; mais on est fort étonné de voir un prêtre débiter des maximes dans le goût de celles de *Machiavel*. » S'il se trouve, dit-il, parmi les » habitans de Terre-ferme, des » Chefs de parti, qu'on les exter- » mine; mais s'ils sont puissans, » qu'on ne se serve point de la » justice ordinaire, & que le *poison* » *fasse plutôt l'office du glaive* «. Doit-on être surpris qu'on ait attenté sur la vie d'un homme qui donnoit de telles leçons? II. *Considérations sur les Censures du Pape* Paul V, *contre la République de Venise*. III. *Traité de l'Interdit*, traduit en françois. IV. L'*Histoire* particuliere des choses passées entre le pape *Paul V* & la République de Venise. V. *De Jure Asylorum*. VI. *Traité de l'Inquisition*, 1638, in-4°. VII. Un *Traité des Bénéfices*, estimé, & qui a été traduit en françois, in-12, &c. Ces différens Ouvrages, recueillis à Venise en 1677, 6 vol. in-12, donnent une idée avantageuse du génie & des connoissances de *Fra-Paolo*; mais ils laissent de fâcheuses impressions sur son cœur & sur son caractere, pleins d'aigreur & d'impétuosité.

SARRASIN, *Voyez* SARASIN & SARAZIN.

I. SARRASIN, (François) natif de Caën, se rendit coupable à l'âge de 22 ans, de l'attentat du plus déterminé fanatique. Ce jeune insensé, d'abord Huguenot, puis Catholique, mais toujours ennemi de la présence réelle, attaqua le 3 Août 1670, l'hostie, l'épée à la main, au moment où le prêtre l'élevoit dans l'église de Notre-Dame de Paris, à l'autel de la Sainte-Vierge. En voulant percer la sainte hostie immédiatement après la consécration, il blessa de deux coups le prêtre, qui prit la fuite; mais ses blessures ne furent pas dangereuses. Aussi-tôt toutes les messes cesserent; on dépouilla les autels de leurs ornemens; l'Eglise fut fermée, jusqu'à ce qu'elle eût été *réconciliée*. Le 5 Août *Sarrasin* fit amende-honorable, ayant un écriteau devant & derriere, portant ces mots, *Sacrilége impie* : on lui coupa le poing, & il fut brûlé vif. Il ne donna aucun signe de repentir, ni de regret de mourir. On fit le 12 la réparation solennelle du sacrilége commis : il y eût une procession générale, où assisterent toutes les cours souveraines. *Voyez la Gazette de France*, 1670, page 771 à 796. [*Article fourni à l'Imprimeur*].

II. SARRASIN, (Pierre) naquit à Dijon d'une très-honnête famille. Son goût pour le théâtre l'engagea de bonne heure dans plusieurs sociétés, qui en faisoient leur amusement. C'est de ces sociétés que *Sarrasin* passa au théâtre de la Comédie Françoise, sans avoir joué ni dans les provinces, ni sur aucun théâtre public. Il y débuta en 1729, par le rôle d'*Œdipe*, dans la tragédie de ce nom, de *Pierre Corneille*. Le succès de ce début lui mérita les rôles de Rois après la mort du célebre *Baron*. Il fut gratifié de la pension de 1000 livres en 1756. Affligé l'année suivante d'une extinction de voix, il se retira du théâtre en 1759, avec une pension de 1500 livres. Il mourut en 1763. On se

Digitized by Google

ressouviendra long-temps ; avec sensibilité, des larmes qu'il a fait verser dans beaucoup de rôles tragiques, & de l'attendrissement qu'il faisoit éprouver dans les pieces du haut comique ; il y jouoit les rôles des Peres.

SARRITOR, Dieu champêtre, présidoit à cette partie de l'agriculture qui consiste à *sarcler*, & à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées : de même que SATOR, autre Dieu des laboureurs, étoit invoqué dans le temps des *semailles*.

SARTO, (André del) peintre Florentin, *Voy.* ANDRÉ, n° IX.

SARTORIUS, *Voyez* SCHNEIDER.

SAS, (Corneille) né à Turnhout au quartier d'Anvers, l'an 1593, fut successivement professeur en philosophie à Louvain, chanoine de Malines, & professeur en théologie dans le séminaire de cette ville, & enfin chanoine, official & vicaire-général d'Ypres. Il mourut le 8 Novembre 1656, après s'être distingué également par sa piété & par ses connoissances dans les matieres ecclésiastiques. Nous avons de lui : I. Un Traité très-instructif, intitulé : *Œcumenicum de singularitate Clericorum, illorumque cum feminis extraneis vetito contubernio, Judicium*, Bruxelles, 1653, in-4°. Il prétend que les ecclésiastiques ne peuvent ni ne doivent prendre de femmes dans leur maison pour les servir, fussent-elles vieilles. II. *Epitome praxeos virtutum theologicarum*, &c. Rome, 1632, in-12.

SASBOUTH, (Adam) Cordelier, né à Delft en 1516, d'une famille noble & ancienne, mort à Louvain en 1553, étoit savant dans les langues grecque & hébraïque, & dans la théologie. Ses Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, in-folio. Le plus considérable est un *Commentaire* sur *Isaïe* & sur les Epitres de *S. Paul*.

SATURNE, autrement appelé le *Temps*, fils du *Ciel* & de *Vesta*, mutila son pere d'un coup de faux. Il avoit un frere aîné, appelé *Titan*, qui devoit succéder à son pere. Celui-ci s'étant apperçu que sa mere & ses sœurs désiroient que *Saturne* régnât, il lui céda la couronne à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles, & qu'il les dévoreroit aussi-tôt après leur naissance. Cependant *Rhée* sa femme, trouva moyen de soustraire à sa cruauté *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*. *Titan* ayant su que son frere avoit des enfans mâles, contre la foi jurée, arma contre lui, & l'ayant pris avec sa femme, il les enferma dans une étroite prison. *Jupiter*, qu'on élevoit dans l'isle de Crete, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit *Titan*, rétablit *Saturne* sur le trône, & s'en retourna en Crete. Quelque temps après, *Saturne* ayant appris que *Jupiter* avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir ; mais celui-ci en étant averti, se rendit maître de l'empire, & en chassa son pere. *Saturne* se retira en Italie, chez *Janus*, où il demeura caché pendant quelque temps : ce qui fit appeler cette contrée *Latium*, de *latere*, se cacher. *Saturne* ayant été associé à l'empire par *Janus*, polija les hommes à demi-sauvages, leur inspira la justice & la vertu, & régna avec gloire & avec tranquillité : son regne fut appelé l'*âge d'Or* par les poëtes. S'étant attaché à *Philyre*, il se métamorphosa en cheval pour éviter les reproches de *Rhée* sa femme ; elle le surprit avec cette nymphe, de laquelle il eut *Chiron*. On le représente sous la figure d'un Vieillard, ayant quatre ailes, tenant une faux, pour exprimer la rapidité du temps,

Digitized by Google

& pour marquer qu'il détruira tout ; ou sous la forme d'un serpent qui se mord la queue, comme s'il retournoit d'où il vient, pour montrer le cercle perpétuel & la vicissitude du monde. Quelquefois aussi, on lui donne un sablier ou un aviron, pour donner une idée de cette même vicissitude. Les Grecs disoient qu'il avoit mutilé son pere & dévoré ses enfans ; allégorie qui désignoit que le Temps dévore le passé & le présent, & qu'il dévorera l'avenir. Les Romains lui dédierent un Temple, & célébroient en son honneur les Fêtes appelées *Saturnales*. Il n'étoit pas permis de traiter d'aucunes affaires pendant ces Fêtes, d'exercer aucun art, excepté celui de la cuisine. Toutes les distinctions de rang cessoient alors, au point que les esclaves pouvoient impunément dire à leurs maitres tout ce qu'ils vouloient, & même railler leurs défauts en leur présence. On a donné le nom de *Saturne* à une des sept Planetes... *Voy.* URANUS.

I. SATURNIN, (*Publius Sempronius* SATURNINUS) d'une famille ignorée, embrassa le parti des armes, & fut élevé par *Valérien* au rang de général. Devenu célebre par ses nombreuses victoires sur les Barbares, il fut proclamé empereur vers la fin de l'an 263. Ce héros haranguant ses soldats le jour qu'il le revêtirent de la pourpre, leur dit : *Compagnons, vous perdrez un assez bon Commandant, pour vous donner un Prince médiocre.* Il continua de se signaler par des actions éclarantes ; mais comme il traitoit ses troupes avec sévérité, elles lui ôterent la vie vers l'an 267. *Saturnin* étoit un brave homme & un galant homme, d'une conversation agréable, quoiqu'il agît toujours avec gravité ; plein de probité & d'honneur, d'une prudence consommée & d'un courage supérieur.

II. SATURNIN, (*Sextus-Julius Saturninus*) Gaulois, cultiva d'abord la littérature & ensuite les armes. *Aurélien* le regardoit comme le plus expérimenté de ses généraux. Il pacifia les Gaules, délivra l'Afrique du joug des Maures, & rétablit la paix en Egypte. Le peuple d'Alexandrie le salua empereur en 280, la quatrieme année du regne de *Probus*. Il refusa d'abord la pourpre impériale ; mais il fut forcé de l'accepter. *Probus* fit marcher contre lui un corps de troupes, qui l'assiégea dans le château d'Apamée, où il fut forcé & tué peu de temps après son élection. Sa mort éteignit entiérement cette révolte passagere. A la gloire d'un grand capitaine, *Saturnin* joignit l'éloquence d'un orateur & la politique d'un homme d'état.

III. SATURNIN, (S.) 1er évêque de Toulouse, appelé vulgairement *S. Sernin*, fut envoyé avec *S. Denys*, pour prêcher l'Evangile dans les Gaules vers l'an 245. Placé sur le siége de Toulouse en 250, il fut illustre par ses vertus, ses lumieres & ses miracles, & engendra le plus d'enfans qu'il put à l'Eglise par la semence de la parole divine, & par celle de son sang qu'il répandit sous le fer des bourreaux, l'an 257.

IV. SATURNIN, étoit d'Antioche & disciple de *Ménandre*. Il supposoit, comme son maitre, un *Etre* inconnu aux hommes. Cet Etre avoit fait les Anges, les Archanges, & les autres natures spirituelles & célestes. Sept des Anges s'étoient soustraits à la puissance du *Pere* de toutes choses, avoient créé le monde & tout ce qu'il contient, sans que *Dieu* le Pere en eût aucune connoissance. *Dieu* descendit pour voir leur ouvrage,

Digitized by Google

& parut ſous une forme viſible. Les Anges voulurent la ſaiſir ; mais elle s'évanouit. Alors ils tinrent conſeil, & dirent : *Faiſons des Êtres ſur le modele de la figure de Dieu.* Ils façonnerent un corps ſemblable à l'image ſous laquelle la Divinité s'étoit offerte à eux. Mais l'Homme formé par les Anges ne pouvoit que ramper ſur la terre, comme un ver. *Dieu* fut touché de compaſſion pour ſon image, & envoya une étincelle de vie qui l'anima. L'Homme alors ſe dreſſa ſur ſes pieds, marcha, parla, raiſonna, & les Anges formerent d'autres hommes. Ces Anges créateurs du monde, en avoient partagé l'Empire, & y avoient établi des lois. Un de ces ſept Eſprits créateurs déclara la guerre aux ſix autres ; & c'étoit le *Démon* ou *Satan*, qui avoit auſſi donné des lois, & fait paroître des prophetes. Pour délivrer de la tyrannie des Anges & des démons les ames humaines, l'Être ſuprême avoit envoyé ſon Fils, dont la puiſſance devoit détruire l'empire du Dieu des Juifs, & ſauver les hommes. Ce fils n'avoit point été ſoumis à l'empire des Anges, & n'avoit pas été enchaîné dans des organes matériels. Il n'avoit eu qu'un corps fantaſtique, n'étoit né, n'avoit ſouffert, & n'étoit mort qu'en apparence. Dans les principes de *Saturnin*, l'Homme étoit un être infortuné, l'eſclave des Anges, livré par eux au crime & plongé dans le malheur. La vie étoit donc un préſent funeſte ; & le plaiſir qui portoit les hommes à faire naître un autre être, étoit un plaiſir barbare qu'on devoit s'interdire. Cette loi de continence étoit un des points fondamentaux de l'héréſie de *Saturnin* ; pour l'obſerver plus ſurement, ſes diſciples s'abſtenoient de vin & de viandes.

SATURNIUS LAZARONEUS, auteur du XVIe ſiecle, né à Bueno, petite ville du Val-Camonica dans le Breſſan, compoſa ſous le titre de *Mercure*, dix livres d'inſtitutions grammaticales, imprimées à Baſle en 1546, & à Lyon en 1556. C'eſt un Ouvrage bien écrit & plein de bonnes obſervations ſur la langue latine. *Laurent Valla*, que *Paul Jove* appelle avec raiſon le réparateur de la langue de l'ancienne Rome, avoit donné en VI livres les *Élégances de la Langue Latine.* Cet ouvrage, excellent pour le fond, reſſerroit dans des bornes trop étroites les lois de la ſaine latinité. *Saturnius* s'attacha principalement à remettre ceux qui feroient uſage de cette langue, en poſſeſſion d'une liberté que l'exemple des plus célebres auteurs de l'antiquité leur aſſuroit.

SATYRES, eſpeces de demi-Dieux, qui habitoient, ſelon la Fable, dans les forêts avec les *Sylvains*, les *Faunes* & les *Pans.* On les repréſentoit ſous la figure de monſtres moitié hommes & moitié boucs, ayant des cornes ſur la tête, le corps velu, avec les pieds & la queue d'un bouc. On les peignoit preſque toujours à la ſuite de *Bacchus.* Comme les poëtes ſuppoſoient qu'ils avoient quelque choſe de piquant dans leurs jeux & dans leurs railleries, on les plaçoit ſouvent dans les tableaux avec les *Graces*, les *Amours* & *Vénus* même.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, ſortoit d'une bonne famille de cette province. Il fut préſident & lieutenant-général en la ſénéchauſſée & ſiége préſidial de ſa patrie. Il ſe trouva aux Etats-généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de député du Tiers-Etat de la province d'Auvergne, & y ſoutint avec zele & avec fermeté les droits du Tiers-Etat contre la Nobleſſe & le Clergé. Il plaida enſuite avec diſtinction au

Digitized by Google

parlement de Paris, parvint à une extrême vieilleſſe, & mourut en 1622. On a de lui un grand nombre d'Ecrits. Les principaux ſont : I. *Sidonii Apollinaris Opera*, 1609, in-4°, avec des notes. II. *Origine de Clermont, ville capitale d'Auvergne*, in-8°. *Pierre Durant* a donné une plus ample édition, in-fol., 1662, de cet ouvrage auſſi ſavant qu'exact. III. *Traité contre les Duels*, &c. in-8°. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de ſon Royaume*, aux Députés de la Nobleſſe, 1615, in-8°; ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats-généraux*, in-8°, pour montrer que, depuis la fondation de la monarchie juſqu'à *Louis XIII*, le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats-généraux, & y a eu entrée, ſéance & voix opinante. L'auteur le démontre par une foule de citations.

I. SAVARY, (Jacques) natif de Caen, mort le 21 Mars 1670, à 63 ans, poëte latin, a fait quatre Poëmes : I. Sur la *Chaſſe du Lievre*, 1655, in-12. II. — *du Renard & de la Fouine*, 1658, in-12. III. — *du Cerf*, &c. 1659, in-12; & un IVe ſur le *Manége*, 1662, in-4°, où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui, l'*Odyſſée* en vers latins; les *Triomphes de Louis XIV, depuis ſon avénement à la Couronne*, & un vol. de *Poéſies* mêlées, dans lequel il y a pluſieurs pieces foibles.

II. SAVARY, (Jacques) né à Douai en Anjou l'an 1622, fit une fortune aſſez conſidérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une charge de ſecrétaire du roi, il fut nommé en 1670 pour travailler au *Code Marchand*, qui parut en 1673, & eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a auſſi de lui : *Le Parfait Négociant*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, d'abord en un ſeul vol., enſuite en 2 vol. in-4°, dans leſquels on a fait entrer les *Avis & Conſeils ſur les plus importantes matieres de Commerce*. Cet habile négociant mourut le 7 Octobre 1690, à 68 ans.

III. SAVARY, (Jacques) ſieur *des Brulons*, fils du précédent, fut inſpecteur-général de la Douane de Paris, travailla conjointement avec *Philémon-Louis* SAVARY, l'un de ſes freres, chanoine de l'égliſe de Saint-Maur-des-Foſſés, au *Dictionnaire univerſel du Commerce*, qui parut en 1723, 2 vol. in-folio. *Jacques* mourut d'une fluxion de poitrine en 1716, à 56 ans, & ſon frere en 1727, à 73 ans. On a de celui-ci un 3e vol., imprimé en 1730, pour ſervir de Supplément au Dictionnaire du Commerce, qui, malgré quelques inexactitudes, eſt une des compilations les plus utiles que nous ayons. Elle a été réimprimée en 1748, 3 vol. in-fol. & M. l'abbé *Morellet* en prépare une nouvelle édition.

IV. SAVARY, (N.) né a Vitré en Bretagne, fit ſes études à Rennes avec diſtinction, & partit en 1776 pour l'Egypte où il ſéjourna pendant près de trois ans. Trois choſes occuperent ſans relâche le jeune voyageur : l'étude de la langue Arabe, la recherche des monumens antiques & l'examen des mœurs nationales. Après avoir étudié l'Egypte en ſavant & en philoſophe, il ſe rendit aux iſles de l'Archipel, qu'il parcourut pendant dix-huit mois en obſervateur intelligent & curieux. De retour en France, en 1780, il publia : I. *Le Coran*, traduit de l'arabe avec un abrégé de la vie de *Mahomet*, 1783, 2 vol. in-8°. II. *La morale de Mahomet*, ou *Recueil des plus pures maximes du Coran* ; ouvrage extrait de la traduction précédente qui eſt élégante & fidelle. III. *Lettres ſur l'Egypte*, 1785, 3 vol. in-8°. L'auteur obſerve

Digitized by Google

avec ſoin, peint avec vivacité, & répand de l'intérêt ſur tout ce qu'il raconte. Ses tableaux ſont en général fidelles; mais on lui a reproché avec quelque raiſon de peindre les Egyptiens & l'Egypte moderne trop en beau. Malgré ce défaut, ces Lettres furent enlevées par le public curieux, & lues avec empreſſement & avec fruit. Encouragé par le ſuccès de ſon voyage en Egypte, il préparoit ſes *Lettres ſur la Grece*, lorſqu'il mourut à la fleur de ſon âge, à Paris le 4 Février 1788, d'une obſtruction au foie. Un eſprit vif & cultivé, un cœur ſenſible & bon, une imagination riante, une mémoire heureuſe, une gaieté douce & franche, & le talent de raconter, rendoient ſa ſociété agréable & utile. Quoiqu'il ne fût point ennemi des éloges, il fuyoit par goût tout éclat, tout appareil. Il ſe répandoit peu dans le monde, & n'en rempliſſoit que mieux les devoirs de fils, de frere & d'ami.

SAUBERT, (Jean) ſavant critique & bon antiquaire du XVIIe ſiecle, eſt auteur d'un *Traité* latin, aſſez eſtimé, *ſur les Sacrifices des Anciens*, & de celui *ſur les Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux*. Ces deux Traités offrent des recherches & de l'érudition. *Thomas Crenius* en donna une bonne édition corrigée, augmentée & éclaircie, ſous ce titre: *De ſacrificiis veterum, & de Sacerdotibus Hebræorum, Commentarium*, Leyde, 1699, in-8°.

SAVERY, (Roland) peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, à 63 ans, fut élève de *Jacques Savery* ſon frere, & travailla dans ſon genre de peinture & dans ſa maniere. *Roland* a excellé à peindre le payſage; & comme il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ſes tableaux. L'empereur *Rodolphe II*, bon connoiſſeur, occupa long-temps cet artiſte, & l'engagea à étudier les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du ſpectateur. *Savery* a ſouvent exécuté, avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui ſe précipitent du haut des rochers. Il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les inſectes. Ses figures ſont agréables, & ſa touche eſt ſpirituelle, quoique ſouvent un peu ſeche. On lui reproche auſſi d'avoir trop fait uſage, en général, de la couleur bleue. On a gravé pluſieurs morceaux d'après lui, entre autres, ſon *Saint Jérôme dans le déſert*.

SAVILL, (Henri) théologien Anglois, né près d'Hallifax en 1549, mort à Oxford en 1621, à 73 ans, fut un des principaux ornemens de l'univerſité de cette derniere ville. Il s'étoit conſacré de bonne-heure à la littérature grecque & latine, ſacrée & profane. On doit à ſes travaux, des *Commentaires* ſur *Euclide* & ſur *Tacite*, & une *Edition* en grec des Œuvres de *Saint Jean-Chryſoſtome*. (*Etonæ*,) 1613, in-fol., 8 vol. *Savill* ſe donna des peines infinies, & n'épargna aucune dépenſe pour donner le texte grec de *Saint Chryſoſtome* dans ſa pureté. Il a mis aux marges les diverſes leçons, & quelquefois ſes conjectures. » Mais, » après tout, (dit M. *Simon*, lettre IX.) » bien que ſon édition ſoit » exempte des fautes groſſieres qui » ſont dans les éditions de Vérone » & de Heidelberg, elle n'eſt pas ſi » exacte que quelques-uns le prétendent. Elle peut être redreſſée » en pluſieurs endroits ſur les édi» tions de Paris & de *Commelin*, & » c'eſt ce que le Pere *Labbe* a très» bien remarqué dans ſa Diſſerta» tion ſur les écrivains eccléſiaſ» tiques. D'ailleurs *Savill* a fait » entrer dans ſon édition pluſieurs

Digitized by Google

» pieces qui ne ſont pas de *Saint* » *Chryſoſtome*. Cette édition qui eſt » toute grecque, ajoute-t-il, ne » peut être à l'uſage d'une infinité » de perſonnes & c'eſt pour cela » qu'elle n'a pas eu un grand cours » parmi nous, ſi l'on excepte chez » quelques ſavans, de qui elle eſt » fort eſtimée «. On a prétendu fauſſement que *Fronton du Duc*, qui publia dans le même temps que lui ce Pere de l'Egliſe, donna ſon édition ſur les feuilles qu'on lui fourniſſoit furtivement d'Angleterre. L'ouvrage qui a le plus fait connoître *Savill*, eſt le Traité de *Bradwardin* contre les Pélagiens, dont il donna une édition à Londres en 1618, in-fol. Ce Traité curieux & peu commun eſt ſous ce titre : *De Cauſa Dei contra Pelagium*. On a encore de lui : *Rerum Anglicarum Scriptores poſt Bedam*, à Londres, 1696, in-fol.

SAUL, (*Saülus*) fils de *Cis*, homme riche & puiſſant de Gabaa dans la tribu de *Benjamin*, fut ſacré roi d'Iſraël par le prophete *Samuel*, l'an 1095 avant J. C. Jabès ayant été aſſiégée par les Ammonites, le peuple s'aſſembla en foule pour ſecourir les habitans. *Saül*, avec cette armée nombreuſe, fondit ſur les Ammonites, les tailla en pieces, & délivra la ville. Enſuite *Samuel* tint une aſſemblée à Galgala, où il fit confirmer l'élection de *Saül*, qui deux ans après marcha contre les Philiſtins. Ces ennemis du peuple de Dieu, irrités de quelques ſuccès que *Jonathas*, fils de *Saül*, avoit eus ſur eux, vinrent camper à Machmas avec 30,000 chariots, 6000 chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Le roi d'Iſraël marcha contre eux & les vainquit. *Saül* fut victorieux de divers autres peuples : mais il perdit le fruit de ſes victoires par ſa déſobéiſſance. Dans une guerre contre les Philiſtins, il offrit un ſacrifice ſans attendre *Samuel*, & il conſerva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec *Agag* leur roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son ſceptre paſſa dans les mains de *David*, qui fut ſacré par *Samuel*, & qui épouſa enſuite *Michol* fille de *Saül*. (Voy. *MICHOL*.) Ce mariage n'empêcha point le beau-pere de perſécuter ſon gendre, ni de chercher tous les moyens poſſibles de le perdre. *David* s'étant enfui pour échapper à ſes pourſuites, il l'envoya inveſtir dans ſa maiſon pendant la nuit. *Michol* ſa fille, femme de *David*, fit deſcendre ſon mari par une fenêtre ; & le lendemain les Archers ne trouverent dans le lit qu'une ſtatue que *Michol* y avoit miſe. Il le pourſuivit à Naïoth, où il s'étoit retiré au milieu d'une troupe de Prophetes. *Saül*, ſur le chemin, fut ſaiſi d'un eſprit prophétique ; & lorſqu'il fut arrivé, il continua de parler par l'inſpiration divine, couché par terre nu, c'eſt-à-dire, n'ayant que les habits de deſſous. Ce miracle ſuſpendit pour quelque temps la haine de *Saül*. Elle éclata bientôt après, lorſqu'il apprit par *Doëg l'Iduméen*, que le Grand-Prêtre *Achimélech* avoit bien reçu *David* à Nobé, & lui avoit donné des rafraîchiſſemens & une épée ; car auſſi-tôt il envoya chercher le Grand-Prêtre, & tous les Prêtres de la même famille, & après leur avoir fait d'injuſtes reproches, il les fit tous maſſacrer impitoyablement par *Doëg*, qui ſeul voulut ſervir de miniſtre à ſa fureur ; puis emporté par ſa colere, il alla à Nobé, où il fit tout paſſer au fil de l'épée, ſans excepter les enfans qui étoient à la mamelle. Ayant appris que ſon ennemi étoit dans la ville de Ceila, il ſe préparoit à aller l'y forcer ;

Digitized by Google

mais *David* se retira dans le désert. C'est dans une des cavernes de ce désert, que *David* se contenta de couper à *Saül*, le bord de sa casaque, pour avoir en main de quoi le convaincre qu'il avoit été le maître de sa vie; & *Saül* sensible à cette marque de générosité, ne put retenir ses larmes. Il reconnut l'injustice de son procédé & l'innocence de *David*, parut être convaincu de la sincérité de son affection, & cessa pendant un temps de le poursuivre. Sa haine n'étoit que suspendue. Elle reprit bientôt le dessus, & l'occasion qui lui fut offerte, la réveilla. Il apprit que *David* s'étoit retiré dans le désert de Ziph, & il courut le chercher. *David* ayant appris son arrivée, entra de nuit, par un mouvement de l'esprit de Dieu dans la tente de *Saül*; & ayant trouvé tout le monde endormi, il prit la coupe & la lance du Roi, & sortit du camp. Ayant passé de là sur une hauteur un peu éloignée, il appela à haute voix les gens de *Saül*, pour leur reprocher la négligence avec laquelle ils gardoient le Roi. Ce Prince s'éveillant au bruit, reconnut la voix de *David*; & frappé de ce nouveau trait de grandeur d'ame de la part d'un homme qu'il persécutoit, il avoua encore ses torts, & promit de ne lui faire aucun mal à l'avenir. Enfin arriva le moment où Dieu devoit exercer ses justes jugemens sur *Saül*. Les Philistins entrerent sur les terres d'*Israël* avec une puissante Armée. *Saül* consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue du combat qu'il alloit livrer aux Philistins, & *Samuel* lui apparut pour lui annoncer sa défaite. Peu de temps après, son armée fut taillée en pieces, & croyant la mort inévitable, il pria son écuyer de le tuer; mais cet officier ayant refusé de commettre une action si barbare, *Saül* saisit lui-même son épée, & s'étant laissé tomber sur sa pointe, il mourut ainsi misérablement l'an 1055 avant J. C. Les Philistins ayant trouvé le corps de ce prince, lui couperent la tête, qu'ils attacherent dans le temple de *Dagon*, & pendirent ses armes dans le temple d'*Astaroth*. On est partagé sur l'apparition de *Samuel*. A-t-elle été réelle ? N'est-ce qu'une imposture, une friponnerie de la magicienne ? Arriva-t-elle par la puissance du Démon, par un effet de l'art magique, ou par une permission miraculeuse de Dieu ? Le sentiment le plus suivi & le plus conforme à l'Ecriture, est que *Samuel* apparut véritablement à *Saül*.

SAUL, (*Saulus*) *Voyez* PAUL, n°. I.

SAULI, *Voyez* LEON X.

SAULT, (Jean-Paul du) Bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Sever-Cap de Gascogne en 1650 d'une famille noble, mourut en 1724, à 74 ans, au monastere de Saint-André de Ville-neuve-lès-Avignon, dont il étoit prieur. Sa piété, son esprit de mortification & ses autres vertus ont rendu sa mémoire précieuse à sa congrégation. On a de lui : I. *Entretiens avec J. C. dans le très-saint Sacrement de l'Autel*, in-12 : livre plein d'onction & de solidité, qui est entre les mains de tous les gens pieux. II. *Avis & Réflexions sur l'état Religieux, pour animer ceux qui l'ont embrassé*, 3 vol. in-12. III. *Le Religieux mourant*, ou *De la préparation à la mort pour les personnes qui ont embrassé l'état Religieux*, 2 vol. in-8°.

SAULX DE TAVANES, *Voyez* TAVANES.

I. SAUMAISE, (Claude de) naquit à Semur en Auxois, l'an 1588,

Digitized by Google

d'une famille diſtinguée dans la robe. Sa patrie fut brûlée & preſque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. » Cet incendie, (dit un de ſes froids panégyriſtes,) » fut un préſage de ſes vaſtes lumieres, de même que l'incendie » du temple d'Epheſe l'avoit été du » courage d'*Alexandre*. » Le pere de *Saumaiſe* fut ſon premier maître pour les langues grecque & latine. Après avoir fait ſa philoſophie à Paris, il alla en 1606 à Heidelberg, où il fit ſon droit ſous le ſavant *Godefroi*. Lorſqu'il fut de retour dans ſa patrie, ſon pere, lieutenant-particulier au bailliage de Sémur, voulut lui réſigner ſa charge; mais la profeſſion que le fils faiſoit du Calviniſme, l'empêcha d'en obtenir les proviſions. *Saumaiſe* ſe retira à Leyde, où il fut profeſſeur honoraire après *Scaliger*. Le cardinal *de Richelieu* lui offrit une penſion de 22000 livres pour le fixer en France; mais *Saumaiſe*, ayant ſu que c'étoit à condition qu'il travailleroit à l'Hiſtoire de ce miniſtre, répondit qu'*il n'étoit pas homme à ſacrifier ſa plume à la flatterie*. Pendant un voyage qu'il fit à Paris en 1635, le roi lui accorda un brevet de conſeiller-d'état, le fit chevalier de Saint-Michel; & depuis étant en Bourgogne, il fut gratifié par ce prince d'une penſion de 6000 livres. *Saumaiſe* ſe ſignala, en 1649, par ſon *Apologie de Charles I*, roi d'Angleterre. Il ſoutenoit une cauſe excellente; mais il l'affoiblit par le ton ridiculement ampoulé qu'il donna à ſon ouvrage. Voici comme il le commence: *Anglois, qui vous renvoyez les têtes des Rois comme des balles de paume, qui jouez à la boule avec les couronnes, & qui vous ſervez des ſceptres comme de marottes...* L'année d'après il fit un voyage en Suede, où la reine *Chriſtine* l'appeloit depuis long-temps. Après un ſéjour d'un an, il revint en Hollande, & mourut aux eaux de Spa le 3 Septembre 1653, à 65 ans. *Saumaiſe* fut le héros des littérateurs de ſon ſiecle; mais il a beaucoup moins de réputation dans le nôtre. On le regarde généralement comme un critique bizarre, aigre & préſomptueux. Son érudition étoit immenſe, mais elle étoit mal digérée. Il avoit l'eſprit très-vif: autant d'ouvrages de ſa plume, autant d'impromptu. Lorſqu'on lui conſeilloit de travailler ſes productions avec plus de ſoin, il répondoit: » Qu'il jetoit de l'encre ſur le papier, aux heures que les autres jetoient des dez ou une carte ſur une table, & qu'il ne faiſoit cela que comme un jeu «.... Quoique *Saumaiſe* écrivit avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeſte avec ſes amis. Les affaires domeſtiques ne le dérangeoient point: il compoſoit tranquillement dans le tumulte de ſon ménage, au milieu de ſes enfans & à côté de ſa femme (fille de *Joſias Mercier*), qui étoit une *Mégere*. Elle le maltraiſoit entiérement, en ſe glorifiant d'avoir épouſé *le plus ſavant de tous les Nobles, & le plus Noble de tous les Savans*. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Nili, Archiepiſcopi Theſſalonicenſis, de primatu Papæ Romani, libri duo*, avec des remarques; à Hanovre, 1608, in-8°; à Heidelberg, 1608 & 1612. II. *Flori rerum Romanarum, libri IV, cum Notis* Gruteri; *nunc primùm acceſſerunt Notæ & caſtigationes Cl. Salmaſii*, à Paris, 1609, in-8°, & 1636, in-8°. III. *Hiſtoricæ Auguſtæ Scriptores ſex*, à Paris, 1620, in-fol.; & depuis à Leyde en 1670 & 1671, in-8°. IV. *Plinianæ exercitationes in Caii Julii Solini Polyhiſtoria*: item *Caii Julii Solini Polyhiſtor, ex veteribus libris emendatus*; à Paris, 1629, in-fol. 2 vol.; & à

Digitized by Google

Utrecht, 1689, 2 vol. in-folio. V. *De modo Uſuratum*, à Leyde, 1639 in-8°. VI. *Diſſertatio de ſonore trepetico*, *in tres libros diviſo*; à Leyde, 1640, in-8°. VII. *Simplicii Commentarius in Enchiridion Epicteti*, *ex libris veteribus emendatus*. VIII. *De re Militari Romanorum liber*, *opus poſthumum*, chez *Elzevir*, 1659, in-4°. IX. *De Helleneſtica*, Leyde, 1643, in-8°. X. Pluſieurs autres Ouvrages dont on peut voir la liſte dans la *Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne*.

II. SAUMAISE, (Claude de) parent du précédent, né à Dijon en 1603, entra dans l'Oratoire en 1635, & fut chargé d'écrire l'Hiſtoire de ſa congrégation. Il recueillit pluſieurs matériaux; mais l'ouvrage eſt demeuré imparfait. Le P. *Saumaiſe* mourut à Paris avant que de l'avoir achevé, en 1680, à 77 ans. On a de lui une *Traduction* françoiſe des *Directions Paſtorales* de Dom *Jean de Palafox*, 1671, in-12, & quelques *Pieces de vers* latins & françois.

SAUMAISE, *Voy.* SOMAISE & BREGY.

SAUMERY, (N.) François de nation, ſe fit Franciſcain dans ſa patrie. Ayant apoſtaſié en paſſant à Menin, il ſe retira en Angleterre, & partit de Londres au commencement de Janvier 1719, pour s'embarquer pour le Levant. Il fit à Conſtantinople un ſéjour de plus de trois ans, parcourut enſuite l'Allemagne, l'Italie & la Hollande, où il ſe préſenta deux ou trois fois pour être miniſtre; mais manquant de témoignage, il fut rejeté. Après cela il vint à Liege, où il abjura le Calviniſme, & vécut de ſa plume pendant environ quinze ans. Sa mauvaiſe conduite l'ayant fait chaſſer de cette ville, il retourna en Hollande, ſe fit de nouveau Calviniſte, & mourut, dit-on, à Utrecht. On a de lui: I. *Mémoires & Aventures ſecretes & curieuſes d'un Voyage au Levant*, Liége, *Everard Kints*, 1731, 5 vol. in-12. II. L'*Anti-Chrétien*, ou l'*Eſprit du Calviniſme oppoſé à J. C. & à l'Evangile*, ibid. 1731, in-12. III. Les *Délices du Pays de Liége*, 1738-1754, 5 vol. in-fol. *Saumery* a rédigé cette informe compilation avec pluſieurs autres faméliques écrivains, qui avoient auſſi beſoin de jugement que de pain. On n'en eſtime que les figures.

SAUNDERSON, *Voyez* SANDERSON.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682 d'une famille originaire de la province d'Yorck, n'avoit qu'un an lorſqu'il perdit, par la petite vérole, l'uſage de la vue & les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au ſortir de l'enfance, de faire très-bien ſes humanités. *Virgile* & *Horace* étoient ſes auteurs favoris, & le ſtyle de *Cicéron* lui étoit devenu ſi familier, qu'il parloit latin avec une facilité peu commune. Après avoir employé quelques années à l'étude des langues, ſon pere commença à lui enſeigner les regles ordinaires de l'arithmétique; mais le diſciple fut bientôt plus habile que ſon maître, & il pénétra dans peu de temps toutes les profondeurs des mathématiques. Le jeune géometre s'étant rendu à Cambridge, y expliqua les ouvrages immortels de *Newton*, ſes *Principes Mathématiques de Philoſophie naturelle*, ſon *Arithmétique univerſelle*, & les Ouvrages même que ce grand philoſophe a publiés ſur la lumiere & les couleurs. Ce fait pourroit paroître incroyable, ſi l'on ne conſidéroit que l'optique & toute la théorie de la viſion s'expliquent entiérement par le moyen des lignes, & qu'elle eſt ſoumiſe aux regles de

Digitized by Google

la géometrie. *Wisthon* ayant abdiqué sa chaire de professeur en mathématiques dans l'université de Cambridge, l'illustre aveugle fut nommé pour lui succéder en 1711. La société royale de Londres se l'associa, & le perdit en 1739, à 56 ans. Il laissa un fils & une fille. Ses mœurs ne répondoient pas à ses talens; il aimoit passionnément le vin & les femmes. Ses dernieres années furent déshonorées par les plus honteux excès. Naturellement méchant & vindicatif, il déchiroit cruellement ses ennemis & même ses amis. Des juremens affreux souilloient tout ce qu'il disoit. La haine qu'il avoit vouée à la religion, étoit en partie la source de l'irrégularité de sa conduite. Il prétendoit ne pas devoir connoître Dieu, parce qu'étant aveugle, il ne voyoit pas ses ouvrages. *Mettez la main sur vous*, (lui dit un jour le docteur *Holmes*,) *l'organisation de votre corps dissipera une erreur si grossiere.* On a de lui des *Elémens d'Algebre*, en anglois, imprimés à Londres après sa mort, en 1740, aux dépens de l'université de Cambridge, en 2 vol. in-4°. Ils ont été traduits en françois par M. *de Joncourt*, en 1756, 2 vol. in-4°. C'est à *Saunderson* qu'appartient la division du cube en six pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*; c'est-à-dire, une maniere de faire les opérations de l'arithmétique par le seul sens du toucher. C'étoit une table élevée sur un petit châssis, afin qu'il pût toucher également le dessus & le dessous. Sur cette table étoient tracées un grand nombre de lignes paralleles, qui étoient croisées par d'autres, en sorte qu'elles faisoient ensemble des angles droits. Les bords de cette table étoient divisés par des entailles distantes d'un demi-pouce l'une de l'autre, & chacune comprenoit cinq de ces paralleles. Par ce moyen, chaque pouce carré étoit partagé en cent petits carrés. A chaque angle de ces carrés ou intersection des paralleles, il y avoit un trou qui perçoit la table de part en part. Dans chaque trou on mettoit deux sortes d'épingles, des petites & des grosses, pour pouvoir les distinguer au tact. C'étoit par l'arrangement des épingles que *Saunderson* faisoit toutes les opérations de l'arithmétique. On peut en voir la description à la tête du 1er vol. de ses *Elémens d'Algebre*, dont les géometres font cas. *Saunderson* avoit le tact si parfait, qu'il discernoit & montroit avec une exactitude surprenante la plus légere rudesse dans les surfaces, & dans les ouvrages les plus travaillés, le moindre défaut de poli. Ce fut lui qui, dans le médaillier de l'université de Cambridge, distingua les médailles Romaines véritablement anciennes. Il avoit le sentiment encore plus sûr; il appercevoit & annonçoit la plus légere variation dans l'atmosphere. Un jour, quelques savans faisoient dans les jardins de l'université des observations sur le Soleil; *Saunderson* distingua jusques aux plus petits nuages qui se plaçoient sous le Soleil, & interrompoient les observateurs. Toutes les fois qu'il passoit, à une distance même assez éloignée, quelque corps devant son visage, il le disoit, & assignoit le volume de l'objet qui venoit de passer. Lorsqu'il se promenoit, il connoissoit quand l'air étoit calme, qu'il passoit auprès d'un arbre, ou auprès d'un mur, d'une maison, &c. &c. *Saunderson* avoit encore tant de justesse dans l'ouïe, qu'il distinguoit exactement jusqu'à un cinquieme de note ou de ton. Il s'étoit exercé dans son enfance à

Digitized by Google

jouer de la flûte, & il avoit fait des progrès si rapides, qu'il eût été, s'il eût voulu, aussi habile joueur de flûte, qu'il étoit profond mathématicien. Enfin, tous ceux qui l'ont connu, savent qu'introduit dans une chambre, il jugeoit de son étendue sans erreur, & à une ligne près, en se plaçant au milieu; & cela parce qu'il ne se méprenoit jamais à la distance qui le séparoit du mur.

SAVOIE, *Voyez* SAVOYE.

SAVONAROLE, (Jérôme) né à Ferrare en 1452 d'une famille noble, prit l'habit de Saint-Dominique, & se distingua dans cet Ordre par sa piété & par le talent de la chaire. Florence fut le théâtre de ses succès; il prêchoit, il confessoit, il écrivoit; & dans une ville libre, pleine nécessairement de factions, il n'eut pas de peine à se mettre à la tête d'un parti. Il embrassa celui qui étoit pour la France contre les *Médicis*. Il expliqua publiquement l'Apocalypse, & y trouva la destruction de la faction opposée à la sienne. Il prédit que l'Eglise seroit renouvelée; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le clergé & contre la cour de Rome. *Alexandre VI* l'excommunia, & lui interdit la prédication. Il se moqua de l'anathême, & après avoir cessé de prêcher pendant quelque temps, il recommença avec plus d'éclat que jamais. Alors le pape & les *Médicis*, se servirent, contre *Savonarole*, des mêmes armes qu'il employoit: ils suscitèrent un Franciscain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des theses qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut secondé par ses confreres, & *Savonarole* par les siens. Les deux Ordres se déchaînerent l'un contre l'autre. Enfin un Dominicain s'offrit à passer à travers un bûcher, pour prouver la sainteté de leur enthousiaste. Un Cordelier proposa aussi-tôt la même épreuve, pour prouver que *Savonarole* étoit un scélérat. Le peuple, avide d'un tel spectacle, en pressa l'exécution. Le magistrat fut contraint de la leur donner, le samedi 7 Avril 1498. Les champions comparurent au milieu d'une foule innombrable; mais quand ils virent tous deux, de sang froid, le bûcher en flamme, ils tremblerent l'un & l'autre, & leur peur commune leur suggéra une commune évasion. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hostie à la main. Les magistrats le lui refuserent, & par ce refus, il fut dispensé de donner l'affreuse comédie qu'il avoit préparée. Le peuple alors, soulevé par le parti des Cordeliers, se jeta dans son monastere: on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer; mais ils y mirent le feu, & se firent un passage par la violence. Les magistrats se virent donc obligés de poursuivre *Savonarole* comme un imposteur. Il fut appliqué à la question, & son interrogatoire rendu public, prouva qu'il étoit à-la-fois fourbe & fanatique. Il est certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit persuadé à ses confreres. Un des deux Dominicains qui furent associés à son martyre, vit un jour deux fois de suite le *Saint-Esprit* sous la forme d'une colombe, dont les plumes étoient dorées & argentées, se reposer sur l'épaule de *Savonarole* & lui becqueter l'oreille. Il prétendoit aussi avoir soutenu de grands combats avec les Démons. *Pic de la Mirandole*, auteur de sa Vie, assure que les Diables qui infestoient le couvent des Dominicains, trembloient à la vue de Frere *Jérôme*, & que de dépit ils prononçoient toujours son

nom avec quelque suppression de lettres. Il les chassa de toutes les cellules du monastere, & ils cesserent de tourmenter les autres moines. Il se trouva quelquefois arrêté, lorsqu'il faisoit la ronde dans le couvent, l'aspersoir à la main, pour mettre ses freres à couvert des insultes des Démons : ils lui opposoient des nuages épais, pour l'empêcher de passer outre. Le pape *Alexandre VI* envoya le général des Dominicains & l'évêque *Romolino*, qui le dégraderent des ordres sacrés, & le livrerent aux juges séculiers, avec deux compagnons de son fanatisme. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés : sentence qui fut exécutée le 23 Mai 1498. *Savonarole* avoit alors 46 ans. A peine eut-il expiré, qu'on publia, sous son nom, *sa Confession*, dans laquelle on lui prêta bien des extravagances, mais rien qui méritât le dernier supplice, & surtout un supplice cruel & infame. Ce faux prophete mourut avec constance, à l'âge de 46 ans, sans rien dire qui pût faire juger s'il étoit innocent ou coupable. Ses partisans ne manquerent pas de lui attribuer des miracles ; derniere ressource des adhérens d'un chef malheureux. Leur fanatisme fut si outré, qu'ils conserverent religieusement tout ce qu'ils purent arracher aux flammes. *Jean-François Pic de la Mirandole*, auteur d'une Vie de *Savonarole*, (publiée par le P. *Quetif*, avec des notes & quelques écrits du Jacobin de Ferrare, à Paris, 1674, 3 vol. in-12.), en fait un Saint à prodiges. Il assure que le cœur de ce saint personnage fut trouvé dans la riviere, qu'il en possede une partie, & qu'elle lui est d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades & qu'elle chasse les Démons. Il observe qu'un grand nombre de ceux qui persécuterent ce Dominicain, moururent misérablement. Il met de ce nombre le pape *Alexandre VI*. *Savonarole* a trouvé bien d'autres apologistes. Les plus célebres sont, après le Pere *Quetif*, *Bzovius*, *Baron*, *Alexandre*, *Néri*, religieux Dominicains ; auxquels on doit joindre *Ambroise Catharin*, *Marcile-Ficin*, *Matthieu Toscan*, *Flaminius*, &c. Ce dernier lui fit cette Epitaphe :

Dùm fera flamma tuos, Hieronime, *pascitur artus*,
Religio sacras dilaniata comas
Flevit, & : » O ! dixit, crudeles parcite
» *flammæ*,
» *Parcite ! sunt isto viscera nostra*
» *rogo* «.

Savonarole laissa des Sermons en italien ; un Traité intitulé : *Triumphus Crucis* ; un autre qui a pour titre : *Eruditorium Confessorum* ; & d'autres Ouvrages publiés par *Balesdens*, à Leyde, 6 vol. in-12, depuis 1633 jusqu'en 1640.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la chirurgie. Pour mieux y réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des degrés en médecine. Il mourut médecin de *Louis XIV*, vers l'an 1640, âgé d'environ 61 ans. C'étoit un homme respectable par sa vertu, & dont l'air étoit simple & mélancolique. Ses principaux Ouvrages sont : I. Un *Discours sur les Médailles antiques*, à Paris, 1627, un vol. in-4° ; ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans. II. L'*Architecture Françoise des Bâtimens particuliers*. Les meilleures éditions de ce livre estimable sont celles de Paris, avec les notes de *François Blondel*, en 1673 & 1685, in-4°. Cependant la premiere édition peut être recherchée par les curieux, parce que l'auteur marquant le prix de chaque chose, il est agréable de

Digitized by Google

pouvoir le comparer au prix actuel. III. Le livre de *Galien*, *De l'Art de guérir par la Saignée*, traduit du grec, 1603, in-12. IV. *De cauſis colorum*, à Paris, 1609, in-8°. Tous ces ouvrages prouvent beaucoup de ſagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Jacques & Henri de) *Voy.* II. & IV. NEMOURS.

SAVOYE, (Thomas-François de) prince de CARIGNAN, fils de *Charles-Emmanuel*, duc de Savoye, & de *Catherine d'Autriche*, naquit en 1596. Il donna, dès l'âge de 16 ans, des preuves de ſon courage, & montra beaucoup d'empreſſement pour s'établir en France. L'averſion que le cardinal *de Richelieu* avoit pour ſa maiſon, l'ayant empêché de réuſſir, il s'unit avec l'Eſpagne. Il ſurprit Treves en 1634 ſur l'archevêque de cette ville, qu'il fit priſonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit, le 15 Mai de la même année, la bataille d'Avein contre les François. Le prince *Thomas*, pour effacer la mémoire de cette malheureuſe journée, fit lever le ſiége de Breda aux Hollandois en 1636, & entra enſuite en Picardie, où il ſe rendit maître de pluſieurs places. Il paſſa dans le Milanez pendant la minorité du prince ſon neveu, pour obtenir la régence, & déclara la guerre à la ducheſſe de Savoye, ſa belle-ſœur. Il emporta Chivas & pluſieurs autres villes, & fit enſuite ſon accommodement avec la France, le 2 Décembre 1640; mais ce traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Eſpagne. Il fit un ſecond traité avec la ducheſſe de Savoye en 1642, & un autre avec *Louis XIII.* Il fut enſuite déclaré généraliſſime des armées de Savoye & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers ſuccès. Il mourut à Turin le 22 Janvier 1656, à 70 ans, avec la réputation d'un prince inconſtant, mais actif & impétueux. L'intérêt eut autant de part à ſes changemens, que ſon inconſtance. Il eut deux fils. L'aîné, *Emmanuel*, a continué la branche de *Carignan*. Le cadet, *Eugene-Maurice*, lieutenant-général en France, mort en 1673, fut pere du fameux prince *Eugene*, qu'il eut d'*Olympe Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*, morte en 1708.

SAVOYE, (Autres Princes & Princeſſes du nom de) *Voyez* EUGENE, n° IX... I. CREQUI... I. TENDE... II. LOUISE... & XIX. MARIE.

I. SAURIN, (Elie) miniſtre de l'Egliſe Wallone d'Utrecht, vit le jour en 1639, à Uſſeaux, dans la vallée de Pragelas, frontiere du Dauphiné. Son pere, miniſtre de ce village, l'éleva comme un fils qui pouvoit illuſtrer ſon nom. Le jeune *Saurin* ne tarda pas à ſe diſtinguer. Ses talens le firent choiſir en 1661 pour miniſtre de Venterol, puis d'Embrun. L'année ſuivante il étoit ſur le point de profeſſer la théologie à Die, lorſqu'il fut obligé de quitter le royaume, pour avoir refuſé d'ôter ſon chapeau en paſſant auprès d'un prêtre qui portoit le Saint Viatique : action digne d'un fanatique outré. Il ſe rendit en Hollande, où il devint miniſtre de l'Egliſe Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le miniſtre *Jurieu*, dont il ſe tira avec honneur. Il mourut à Utrecht le 8 Avril 1703, âgé de 64 ans, ſans avoir été marié. On a de lui : I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en 2 vol. in-8°, dans leſquels il a éclairci diverſes queſtions importantes de théologie. II. Des *Réflexions ſur les Droits de la Conſcience*, contre *Jurieu*, & contre le *Commentaire Philoſophique* de *Bayle*. III. Un *Traité de l'amour de Dieu*, dans

Digitized by Google

lequel il soutient l'amour désintéressé. IV. Un *Traité de l'amour du Prochain*, &c. *Saurin* fit honneur à sa secte par son érudition & par son zele. Ses écrits prouvent son amour pour le travail & ses connoissances théologiques.

II. SAURIN, (Jacques) né à Nimes en 1677 d'un habile avocat Protestant de cette ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque temps pour suivre le parti des armes. Il eut un drapeau dans le régiment du colonel *Renault*, qui servoit en Piémont; mais le duc de Savoie ayant fait la paix avec la France, *Saurin* retourna à Geneve, & reprit ses études de philosophie & de théologie, qu'il acheva avec un succès distingué. Il alla l'an 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après il retourna à la Haye. Il s'y fixa, & y prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Voici le témoignage que lui rendent des journalistes qui l'avoient souvent entendu. » A un extérieur, tel » qu'il le falloit pour prévenir son » auditoire en sa faveur, M. *Saurin* » joignoit une voix forte & sonore. » Ceux qui se souviennent de la » magnifique Priere qu'il récitoit » avant le Sermon, n'auront pas » oublié non plus, que leur oreille » étoit remplie des sons les plus » harmonieux. Il auroit été à souhaiter que sa voix eût conservé » le même éclat jusqu'à la fin » de l'action; mais comme nous » n'avons point dessein de faire un » panégyrique, nous avouerons » que souvent il ne la ménageoit » pas assez. Un peu moins de feu » l'auroit garanti de ce défaut. » L'attente excitée par la Priere, » n'étoit point trompée par le » Sermon. Nous en appelons hardiment, à cet égard, à ses auditeurs. Tous sans aucune exception » étoient charmés, & tel, venu » dans le dessein de critiquer, en » perdoit l'idée à proportion de » l'attention qu'il employoit à » trouver quelque endroit susceptible de critique. Et qu'on ne » s'imagine pas que de pareils » prodiges étoient l'effet mécanique d'une récitation, dont les » charmes ne laissoient pas la liberté d'esprit nécessaire pour » juger des choses. Les *Sermons* » imprimés, sur-tout ceux qui » ont été publiés du vivant de l'auteur, font foi de la justesse des » pensées, de la force du raisonnement, & de la noblesse du style » & des expressions qui forment » proprement le caractere distinctif » de M. *Saurin*, & que les talens » extérieurs étoient les moindres » de ses talens ». (*Bibliotheque Françoise*, tom. 22, page 11.) La premiere fois que le célebre *Abbadie* l'entendit, il s'écria: *Est-ce un Ange ou un Homme qui parle?* Son élocution n'étoit pas exactement pure, elle sentoit le réfugié; mais comme il prêchoit dans un pays étranger, on y faisoit peu d'attention, & son auditoire étoit toujours fort nombreux. Cet illustre Réformé mourut le 30 Décembre 1730, à 53 ans, & il fut aussi regretté par les honnêtes gens que par les littérateurs. Son penchant à la tolérance, son amour pour la société, la douceur de son caractere & de ses mœurs, soulevérent contre lui les hommes emportés de son parti. Ils s'efforcerent d'obscurcir son mérite, & d'empoisonner sa vie par la persécution. Ses ennemis firent beaucoup valoir ses intrigues galantes, & quelques autres aventures où sa vertu s'étoit démentie; mais ces taches furent effacées par de grands talens. Les Ouvrages de ce célebre ministre sont: I. Des *Sermons*, en 12 vol. in-8°,

Digitized by Google

in-8° & in-12, dont quelques-uns ſont écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence, & dont quelques autres ſont négligés & foibles. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs, que les Calviniſtes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Egliſe Romaine; & c'étoit une des raiſons de la vexation des fanatiques. Ils vouloient qu'il appelât le Pape l'*Antechriſt*, & ſon Egliſe la *Proſtituée de Babylone*; *Saurin* ne voulut jamais employer ces grands traits d'éloquence. Il avoit publié les cinq premiers volumes pendant ſa vie, depuis 1708 juſqu'en 1725; les derniers ont été donnés après ſa mort. II. Des *Diſcours* ſur l'Ancien Teſtament, dont il publia les deux premiers vol. in-folio. *Beauſobre* & *Roques* ont continué cet ouvrage & l'ont augmenté de 4 vol., 1720 & années ſuivantes. Une *Diſſertation* du 2e vol., qui traite du *Menſonge officieux*, fut vivement attaquée par *la Chapelle*, & ſuſcita de fâcheuſes affaires à *Saurin*. III. Un livre intitulé: L'*Etat du Chriſtianiſme en France*, 1725, in-8°, dans lequel il traite de pluſieurs points importans de controverſe, & combat le miracle opéré ſur la dame *la Foſſe* à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne, en forme de Catéchiſme*, 1722, in-8°. *Saurin* publia, deux ans après, un Abrégé de cet abrégé; l'un & l'autre ſont faits avec méthode, mais ils ne peuvent ſervir qu'aux Proteſtans.

III. SAURIN, (Joſeph) géometre de l'académie des Sciences de Paris, naquit à Courtuſon dans la principauté d'Orange, en 1659. Son pere, miniſtre à Grenoble, fut ſon premier précepteur. Beaucoup d'eſprit & un caractere vif étoient de grandes diſpoſitions à l'étude. Il fit des progrès rapides, & fut reçu miniſtre fort jeune à Eure en Dauphiné. *Saurin* s'étant emporté dans un de ſes Sermons, fut obligé de quitter la France en 1683. Il ſe retira à Geneve, & de là dans l'état de Berne, qui lui donna une cure conſidérable dans le bailliage d'Yverdun. Il étoit bien établi dans ce poſte, lorſque quelques théologiens formerent un orage contre lui. *Saurin*, dégoûté de la controverſe, & ſur-tout de la Suiſſe où ſes talens étoient enfouis, paſſa en Hollande. Il ſe rendit de là en France, & ſe mit entre les mains de l'illuſtre *Boſſuet*, qui lui fit faire ſon abjuration en 1690. Ses ennemis douterent toujours de la ſincérité de cette converſion. L'hiſtoire qu'il en a donnée, eſt une eſpece de roman. On crut aſſez généralement que l'envie de cultiver les ſciences dans la capitale de la France, avoit eu plus de part à ſon changement que la religion. Cependant *Saurin* avoit trop d'eſprit, pour ne pas ſentir que les réformateurs du XVIe ſiecle avoient été trop loin. » Déſabuſé, » (dit-il,) du ſyſtême dur de » *Calvin*, je ne regardois plus ce » réformateur, dont je m'étois fait » une idole, que comme un de ces » eſprits exceſſifs qui outrent tout, » & qui vont toujours au-delà du » vrai. Tels me parurent en général les premiers auteurs de la Réforme, & cette juſte idée de leur » caractere d'eſprit me fit bientôt » revenir d'une infinité de préjugés. » Je vis ſur la plupart des articles » qui ſont le plus de peine à nos » freres ſéparés, (comme l'invocation des Saints, le culte des » Images, la diſtinction des viandes, &c.) qu'on avoit fort exagéré les abus inévitables du peuple; » que ces abus exagérés avoient » été mis ſur le compte de l'Egliſe » Romaine, & donnés par les réformateurs pour ſa doctrine; & » que ſa doctrine, même ſur ces

» points séparés des abus, avoit » été mal prise, & tournée d'une » maniere odieuse. Une des choses » dont je fus le plus frappé, quand » mes yeux commencerent à s'ou- » vrir, ce fut de la fausse idée, » quoique en apparence pleine de » respect pour la parole de Dieu; » de la fausse idée, dis-je, qu'on a » dans la Réforme sur la suffisance » & la clarté de l'Ecriture-Sainte; » & de l'abus manifeste des passages » dont on se sert pour appuyer » cette idée : car cet abus est un » point qui peut être démontré. » Deux ou trois articles faisoient » encore une profonde impression » dans mon esprit contre l'Eglise » Romaine, la transsubstantiation, » l'adoration du Saint-Sacrement, & » l'infaillibilité absolue de l'Eglise. » De ces trois articles, l'adoration » du Saint-Sacrement m'obligeoit à » regarder l'Eglise Romaine comme » idolâtre, & m'éloignoit infini- » ment de sa communion » Heureusement *Saurin* trouva le livre de *Poiret*, intitulé : *Cogitationes rationales*, qui justifie l'Eglise Romaine du crime d'idolâtrie, en distinguant, dans l'adoration du Saint-Sacrement, l'erreur de lieu de l'erreur d'objet. Le Catholique adore dans l'Eucharistie J. C., objet vraiment adorable; nulle erreur à cet égard. J. C. n'est-il point réellement dans l'Eucharistie ? Le Catholique qui l'y adore, l'adore où il n'est pas : simple erreur de lieu, nul crime d'idolâtrie. » Je fus étonné, » (continue *Saurin*,) que cette » pensée qui se présente si natu- » rellement à l'esprit, ne se fût pas » encore offerte à moi; elle me » troubla, & peu de temps après, » l'*Exposition* de feu M. l'évêque » de Meaux, ouvrage qui ne sera » jamais assez dignement loué, & » son *Traité des Variations*, ache- » verent de renverser toutes mes » idées, & de me rendre la Réforme » odieuse ». *Saurin* ne se trompa point dans l'idée qu'il s'étoit faite, qu'il trouveroit des protections & des secours en France. Il fut bien accueilli par *Louis XIV*, eut des pensions de la cour, & fut reçu à l'académie des Sciences en 1707 avec des distinctions flatteuses. La géométrie faisoit alors son occupation & son plaisir. Il orna le *Journal des Savans*, auquel il travailloit, de plusieurs excellens extraits, & les Mémoires de l'académie des Sciences, de beaucoup de morceaux intéressans. Ce sont les seuls ouvrages qu'on connoisse de lui. On lui attribue mal à propos le *Factum* qu'il publia contre *Rousseau*, lorsqu'il fut enveloppé dans la triste affaire des Couplets. Il se répandit en 1709, dans le café où *Saurin* alloit prendre tous les jours son unique divertissement, des chansons affreuses contre tous ceux qui y venoient. On soupçonna violemment *Rousseau* d'en être l'auteur. Celui-ci rejeta ces horreurs sur *Saurin*, qui fut pleinement justifié par un arrêt du parlement, rendu en 1712, tandis que son accusateur étoit banni du royaume. *Saurin*, échappé à cette tempête, ne s'occupa plus que de ses études. Il mourut à Paris le 29 Décembre 1737, à 78 ans, d'une fievre léthargique. Il avoit épousé en Suisse une demoiselle de la maison de *Crousaz*, qui suivit son mari en France, & dont il eut un fils. [*Voyez* l'article suivant.] Le caractere de *Saurin* étoit vif & impétueux; il avoit cette noble fierté qui sied si bien, & qui est si nuisible, parce que nos ennemis la prennent pour de la hauteur. Sa philosophie étoit rigide; il pensoit assez mal des hommes, & le leur disoit souvent en face avec beaucoup d'énergie. Cette franchise dure lui fit beaucoup d'enne-

Digitized by Google

mis. Sa mémoire a été attaquée après sa mort, comme sa réputation l'avoit été pendant sa vie. On fit imprimer dans le *Mercure Suisse* une prétendue Lettre, écrite de Paris à un ministre, dans laquelle il s'avouoit coupable de plusieurs crimes qui auroient mérité la mort. Quelques ministres Calvinistes publierent en 1757, deux ou trois brochures pour prouver que cette Lettre avoit existé. Il fallut que *Voltaire* fît des recherches pour savoir si cette piece n'étoit point supposée. Il consulta non-seulement le seigneur de l'endroit où *Saurin* avoit été pasteur, mais encore les doyens des pasteurs de ce canton. Tous se récrierent sur une imputation aussi atroce. Mais il faut avouer que ce poëte philosophe, en voulant défendre *Saurin* dans son *Histoire générale*, a laissé de fâcheuses impressions sur son caractere. Il insinue que ce géometre sacrifia sa religion à son intérêt, & qu'il se joua de *Bossuet, qui crut avoir converti un Ministre, & qui ne fit que servir à la petite fortune d'un Philosophe.* Cela peut être vrai; mais c'est un aveu singulier de la part d'un homme qui fait l'apologie d'un autre.

IV. SAURIN, (Bernard-Joseph) avocat au parlement, de l'académie Françoise, mort en 1782, étoit fils du précédent. Il ne cultiva pas la jurisprudence, quoiqu'il eût pris des grades, & s'attacha entiérement à la littérature & au théâtre. Sa tragédie de *Spartacus*, jouée en 1760, offre le caractere neuf d'un héros généreux, armé pour venger l'univers opprimé par les Romains; mais tous les personnages sont sacrifiés au rôle principal; &, quoiqu'on y rencontre de temps en temps des vers frappés, comme disoit *Voltaire*, à l'enclume de *Corneille*, le plus grand nombre sentent réellement l'enclume, & sont durs & prosaïques. *Blanche & Richard*, [*Voyez* l'article THOMPSON.] représentée en 1764, est plus touchante que *Spartacus*; mais la versification a les mêmes défauts. Son drame de *Beverley*, joué en 1768, est une de ces tragédies bourgeoises, où l'on défigure à la fois *Melpomene* & *Thalie*. Elle eut cependant un certain succès, soit par la peinture des maux auxquels le jeu entraîne, soit par l'art singulier d'un des principaux acteurs. On a aussi de lui des Comédies. I. L'*Anglomane*, en vers libres, d'abord en 3 actes, resserrée depuis (1773) en un acte, & jouée avec succès. II. *Le Mariage de Julie*, en un acte & en prose, non représenté; elle offre quelques jolis détails. On trouve à la suite de cette piece diverses *Poésies* qui pechent trop souvent par le ton prosaïque. III. La petite comédie des *Mœurs du Temps*, en prose, jouée en 1761, est un tableau agréablement peint des ridicules de la société actuelle: on y voit que l'auteur connoissoit le grand monde, & qu'il copioit assez bien le ton des personnages qu'il vouloit représenter. Il vivoit dans ce grand monde, & savoit s'y faire estimer. » Ses vers, (dit » M. le duc *de Nivernois*,) étoient » sans faste; son commerce étoit » sans épines. Une certaine pétu» lance dans la dispute, donnoit » à sa société quelque chose de » piquant, sans y rien mêler de » fâcheux; c'étoit de la véracité, » & non pas de l'orgueil. On dit » que, dans la jeunesse de M. » *Saurin*, cette effervescence alloit » presque jusqu'à une espece d'em» portement; mais la raison l'avoit » réduite à n'être que de la viva» cité, & sous cette forme plus » douce, il l'a conservée jusqu'à » son dernier jour. M. *Saurin*, » jouissant toujours d'une belle

Digitized by Google

» mémoire, d'une imagination » féconde, étudioit, compoſoit » avec ſuccès à la fin de ſa vie; » comme on voit quelque chêne » antique & courbé par les orages, » pouſſer des rejetons vigoureux » & verdoyans. Son eſprit & ſon » caractere n'ont jamais rien perdu » de leur énergie; & ſachant allier » à l'énergie la circonſpection & » la meſure, ce qui eſt ſi rare & ſi » digne d'éloges, il n'a jamais » rien outré, rien exagéré, même » dans la culture de la ſageſſe & de » la philoſophie «. Il eut des amis illuſtres : *Monteſquieu*, *Voltaire*, *Helvetius*, qui lui faiſoit mille écus de penſion, & qui, lorſque *Saurin* ſe maria, lui fit préſent du capital de cette penſion. Quoiqu'il eût épouſé une femme beaucoup plus jeune que lui, il répétoit ſouvent : *Je n'ai été heureux que depuis mon mariage.* La tendreſſe conſolante d'une épouſe aimable & ſenſible avoit ſu, pour nous ſervir de ſa propre expreſſion, *le rattacher à la vie.* Le THÉATRE de *Saurin* a été imprimé en 1783, en deux vol. in-8°. On a encore de ce poëte, dans divers recueils, un aſſez grand nombre de *Couplets bachiques*, remarquables par une gaieté piquante & originale.

SAUSSAY, (André du) docteur en droit & en théologie, curé de Saint-Leu à Paris ſa patrie, official & grand vicaire dans la même ville, & enfin évêque de Toul, naquit vers 1595. Il s'acquit l'eſtime du roi *Louis XIII*, dont il fut prédicateur ordinaire, & qui l'honora de la mitre en 1649. Il gouverna ſon dioceſe avec beaucoup de zele & de ſageſſe, & mourut à Toul le 9 Septembre 1675, à 80 ans. Il eſt auteur de divers ouvrages, & du *Martyrologium Gallicanum*, 1638, 2 vol. in-fol., dans lequel on remarque beaucoup d'érudition; mais très-peu de critique, & encore moins d'exactitude. Il entreprit cet ouvrage par ordre de *Louis XIII*. » Au jugement du Pere *Papebroch*, » (dit *Baillet*,) ce Martyrologe eſt » l'ouvrage d'un jeune homme, » qui n'étoit pas aſſez préparé ſur » ſa matiere; qui avoit trop de » facilité & de précipitation; qui » manquoit d'exactitude & de diſ- » cernement; qui donnoit trop à » ſon génie & à ſon imagination; » qui ne faiſoit pas ſcrupule d'al- » térer la vérité des faits; qui » outroit la licence que permet la » rhétorique, & qui faiſoit des am- » plifications plus qu'écolieres. Il » eſt fâcheux, pour la mémoire de » M. *du Sauſſay*, d'avoir à ſubir » une cenſure ſi rigoureuſe; mais » il eſt encore plus fâcheux de » l'avoir méritée. Il adopte preſque » toutes les fables des Légendes, » & il ſe contente de les revêtir » d'un beau latin, ſi toutefois on » peut donner ce nom à un ſtyle » plein d'affectation, dont toutes » les richeſſes conſiſtent en ſyno- » nymes, en antitheſes, en méta- » phores & en hyperboles. Il ne » cite nulle part aucun auteur, & » ne garantit rien de ce qu'il avance. » Il fait ſouvent des bévues puéri- » les; & quoiqu'il ait établi une » claſſe à part pour les perſonnes » que l'Egliſe n'a point encore » miſes au catalogue des Saints, » il ne laiſſe pas d'en confondre » pluſieurs de cette eſpece, qu'il » range ſans ſcrupule dans la pre- » miere claſſe parmi ceux qui ſont » publiquement reconnus & qui » ont un culte réglé. Ainſi on n'eſt » plus ſurpris que le public l'ait » diſpenſé de IV tomes de *Commentaires Apodictiques* ſur les Saints » de France; & c'eſt ménager aſſez » mal la dignité de l'Egliſe Galli- » cane, que d'honorer de ſon nom » un tel Martyrologe «. J'ajoute

Digitized by Google

à ceci, qu'on lui avoit donné communément le nom de *Plauſtrum mendaciorum*.

SAUSSAYE, (Charles de la) né en 1565 d'une famille noble, fut chanoine d'Orléans ſa patrie, juſqu'en 1614, qu'il accepta la cure de Saint-Jacques de la Boucherie à Paris. Le cardinal *de Retz* le nomma chanoine de l'Egliſe de Paris, ce qui ne l'empêcha pas de conſerver ſa cure. Il mourut le 21 Septembre 1621, à 56 ans. On a de lui : *Annales Eccleſiæ Aurelianenſis*, Paris, 1615, in-4° ; ouvrage plein de recherches ſavantes. On y trouve un Traité : *De Veritate tranſlationis corporis Sti* Benedicti *ex Italia ad monaſterium Floriacenſe diœceſis Aurelianenſis*. Ce Traité, qui a ſouffert quelques difficultés de la part des ſavans Italiens, n'eſt pas toujours d'une critique exacte.

SAUTEL, (Pierre-Juſte) Jéſuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mourut à Tournon le 8 Juillet 1661 ou 1662, dans ſa 49e année. Il cultiva de bonne-heure la poéſie latine & avec ſuccès. Il rend les petits ſujets intéreſſans, par la maniere ingénieuſe & délicate dont il les décrit. Il ſuffit, pour s'en convaincre, de lire la premiere *Elégie* de ſes *Jeux allégoriques*, ſur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*. Mais cette piece ſeroit encore plus eſtimable, ſi l'auteur avoit ſu modérer ſon imagination & s'arrêter où il falloit. Ses digreſſions trop longues, ſes moralités inſipides, quelques expreſſions qui ne ſont pas latines, prouvent que ſon goût n'étoit pas auſſi ſain que ſon génie étoit heureux & facile. » En liſant, (dit avec raiſon un Critique) « vous commencez par le plaiſir, vous continuez par la fatiété, vous finiſſez » par le dégoût «. Les autres ſujets de ſes *Jeux allégoriques* ſont : Un *Eſſaim d'Abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour* ; la *Plainte des Mouches* ; un *Oiſeau mis en cage* ; la *Mouche priſe dans les filets de l'Araignée* ; le *Perroquet qui parle*, &c. On a encore de lui des *Epigrammes* aſſez fades, ſur tous les jours de fêtes de l'année, qu'il a intitulées : *L'Année ſacrée Poétique*, ouvrage imprimé à Paris, 1665, in-16. Les *Jeux allégoriques* l'avoient été à Lyon, l'an 1656, in-12, avec une autre production qui a pour titre : Les *Jeaux ſacrés* & les *Pieuſes larmes de la Magdeleine*. La latinité en eſt agréable ; mais les penſées n'en ſont pas naturelles.

I. SAUVAGE, (Jean) en latin *Ferus*, Cordelier de Mayence, mourut en 1554, à 60 ans. Ses *Prédications*, qui ont été imprimées en pluſieurs volumes in-8°, & ſes *Explications*, *de l'Ecriture-Sainte*, publiées auſſi en différens temps, in-8°, prouvent qu'il avoit lu l'Ecriture & les Peres ; mais il connoiſſoit peu le véritable goût de l'éloquence. *Dupin* trace ainſi le caractere de cet auteur : » *Ferus*, dit-il, » parloit avec facilité, & jugeoit » ſainement des choſes. Il avoit » bien lu les commentaires des » Peres ; il les ſuit & les imite. Il » n'étoit point prévenu des maxi» mes de la cour de Rome. Ses » ſentimens, aſſez libres, lui ont » attiré des adverſaires, & ont fait » mettre ſes Ouvrages à l'*Index*. Ses » Commentaires ſur l'Ecriture ne » ſont pas des notes ſeches, mais » des diſcours étendus & éloquens, » dans leſquels il explique néan» moins le ſens littéral. On ne peut » nier que ces Commentaires ne » ſoient d'un grand uſage à ceux » qui veulent avoir un Commen» taire, où la morale & la doctrine » ſoient naturellement jointes à l'ex» plication de la lettre «.

II. SAUVAGE, (Denis) ſei-

Digitized by Google

gneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Sieur du Parc*, étoit Champenois & hiſtoriographe du roi *Henri II*. Il traduiſit en françois les Hiſtoires de *Paul Jove*; la *Circé* de *Gelli*; la *Philoſophie d'Amour* de *Léon Juda*; & donna des *Editions* d'un grand nombre d'Hiſtoires & de Chroniques. Son édition de *Froiſſart*, à Lyon, 1559, en 4 volumes in-folio, & celle de *Monſtrelet* à Paris, 1572, en 2 vol. in-fol., ſont ce qu'il a fait de mieux en ce genre. On eſtime auſſi l'édition d'une *Chronique de Flandres* qu'il publia en 1562. Elle s'étend depuis 792 juſqu'en 1383. *Sauvage* l'a continuée juſqu'en 1435; mais il n'a preſque fait que copier *Froiſſart* & *Monſtrelet*. Son ſtyle eſt barbare, & il étoit plus propre à compiler qu'à écrire.

SAUVAGES, (François Boiſſier de) né à Alais en 1706, ſe conſacra à la médecine. Il fit les plus grands progrès dans cette ſcience, & devint profeſſeur royal de médecine & de botanique en l'univerſité de Montpellier, membre de la ſociété royale des Sciences de la même ville, de celles de Londres, d'Upſal, de la Phyſico-Botanique de Florence, des académies de Berlin, de Suede, de Toſcane, des *Curieux de la Nature* de Bologne. Il étoit conſulté de toutes parts, & on le regardoit comme le *Boerhaave* de Languedoc. Parmi les Ouvrages qu'il a donnés ſur la médecine, on diſtingue ſa *Pathologia*, in-12, pluſieurs fois réimprimée; & ſa *Noſologia Methodica*, à Amſterdam, 1763, 5 vol. in-8°, & 1768 2 vol. in-4°. Ce dernier livre a été traduit en françois par M. *Nicolas*, à Paris, 1771, en 3 vol. in-8°, ſous ce titre: *Noſologie Méthodique, dans laquelle les Maladies ſont rangées par claſſes, ſuivant le ſyſtême de* Sydenham *& l'ordre des Botaniſtes*. M. *Gouvion* en publia une autre Verſion plus exacte à Lyon, 1771, 10 vol. in-12; la *Noſologie* méritoit cet honneur. On y trouve tout à-la-fois un Dictionnaire univerſel & raiſonné des maladies, & une Introduction générale à la maniere de les connoître & de les guérir. C'eſt un livre vraiment claſſique, néceſſaire aux commençans, & utile aux profeſſeurs. Quoiqu'il ſoit aſſez généralement eſtimé, on reproche cependant à l'auteur d'avoir trop groſſi le nombre des maladies, parce qu'il les définit par les ſymptômes plutôt que par les cauſes. On croit auſſi que ſes vues euſſent été plus ſûres & d'une utilité plus générale, s'il avoit eu moins de penchant pour certains ſyſtêmes, & en particulier pour celui de *Stahl* touchant le pouvoir de l'ame ſur le corps. C'eſt ce ſyſtême qui, ſelon *Zimmermann*, a entraîné *Sauvages* dans des opinions ſingulieres qu'il a ſoutenues avec beaucoup de feu. Dans ſa *Theoria Febris*, Montpellier, 1738, in-12, il prétend que la cauſe de la fievre conſiſte dans les efforts que fait l'ame pour lever les obſtacles qui s'oppoſent à la liberté des mouvemens du cœur. On trouve cette idée répandue dans pluſieurs de ſes Diſſertations. » On conviendra (dit *Zimmermann*) que » le corps eſt ſubordonné à l'empire de l'ame dans tous les mouvemens que nous appelons communément volontaires; mais » l'ame paroit, au contraire, lui » être ſubordonnée dans ceux où » elle eſt dans un état de paſſibilité: » c'eſt ce que l'expérience journaliere peut prouver à un homme » qui ne prend pas les mots pour » les choſes «. Du reſte on peut croire que l'opinion de *Sauvages* ſe vérifie avec des modifications qui démentent également la maniere

Digitized by Google

abſolue avec laquelle il la ſoutient & avec laquelle ſon adverſaire la nie. *Sauvages* étoit profond dans les mathématiques ; mais il en fit un trop grand uſage dans la médecine, en ſoumettant cet art aux calculs d'algebre les plus rigoureux & aux démonſtrations de la plus ſublime géométrie. On a encore de lui : I. *Phyſiologiæ mecanicæ Elementa*, Amſterdam, 1755, in-12. II. *Methodus foliorum*, &c. la Haye, 1751, in-8°. On y trouve le catalogue d'environ 500 Plantes qui manquent dans le *Botanicum Monſpelienſe*, publié par *Magnol*. III. Un grand nombre de *Diſſertations* & de *Mémoires*. Ceux qui ont été couronnés par des académies, ont été recueillis ſous le titre de *Chef-d'Œuvres* de M. *de Sauvages*, Lyon, 1770, 2 vol. in-12. IV. Traduction de la *Statique des Animaux* de *Halles* ; Geneve, 1744, in-4°. Cet habile médecin, mort à Montpellier le 19 Février 1767, à 61 ans, conſerva, avec une réputation très-étendue, une grande ſimplicité de mœurs. Il trouvoit ſes plaiſirs dans les travaux de ſon état. Il fut aimé de ſes diſciples, & mérita de l'être. Il leur communiquoit avec plaiſir ce qu'il ſavoit ; ſes connoiſſances paſſoient ſans faſte & ſans effort dans ſes converſations. L'habitude du cabinet lui donnoit quelquefois, dans le monde, cet air peſant & diſtrait qui s'oppoſe à l'enjouement & aux graces. (*Voyez* ſon *Eloge* hiſtorique à la tête de la *Noſologie Françoiſe*, 3 vol. in-8°.)

N. B. Un médecin ſans malades nous a reproché dans une Lettre très-mal-honnête, enterrée dans un Journal, le ſilence que gardoit notre premiere édition, imprimée en 1765 & 1766, ſur *Sauvages*, qui n'eſt mort qu'en 1767. Ce galant homme ne ſait point que nous ne parlons d'aucun auteur vivant. Nous ne pouvions pas faire mourir les hommes avant le temps, & empiéter ainſi ſur les droits de notre critique.

SAUVAL, (Henri) avocat au parlement de Paris, mort en 1670, eſt auteur d'un ouvrage en 3 vol. in-fol. intitulé : *Hiſtoire des antiquités de la Ville de Paris*. Il employa 20 années à faire des recherches ſur les agrandiſſemens de cette ville, ſur les changemens des lieux les plus conſidérables, ſur les aventures ſingulieres qui y ſont arrivées, ſur les cérémonies extraordinaires, ſur les privileges & ſur les anciens uſages & coutumes qui ont été obſervés. Il puiſa ſes matériaux, tant au tréſor des Chartres & dans les Regiſtres du Parlement, que dans les Archives de la Ville, dans celles de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle, de Sainte-Génevieve, dans les manuſcrits de Saint-Victor. Cet ouvrage vaut mieux pour le fond des choſes, que pour la maniere dont elles ſont rendues. L'auteur mourut ſans avoir eu le temps de le finir. *Rouſſeau*, auditeur des Comptes, y mit la derniere main, y rectifia & ſuppléa beaucoup de choſes. La mort le prévint auſſi, & l'ouvrage ne fut donné au public qu'en 1724. On en a donné une édition en 1733. Pour l'avoir complete, il eſt néceſſaire que le cahier concernant les *Amours des Rois de France*, n'en ſoit pas détaché. Il parut ſéparément, (Hollande, 1738,) en 2 vol. in-12 avec figures, ſous le titre de, *Galanteries des Rois de France*.

SAUVEUR. (Joſeph) né à la Fleche en 1653, fut entiérement muet juſqu'à l'âge de 7 ans. Les organes de ſa voix ne ſe débarraſſerent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres. Dès-lors *Sauveur* étoit machiniſte ; déjà il conſtruiſoit de petits Moulins ; il faiſoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets-

Digitized by Google

d'eau, & d'autres machines. Il apprit ſans maître la géométrie, & ſe trouva enſuite aſſidument aux conférences de *Rohault*. Ce fut alors qu'il ſe conſacra tout entier aux mathématiques. Il enſeigna la géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour diſciple le prince *Eugene*. Le jeu appelé *la Baſſette* étoit alors à la mode à la cour. Le marquis *de Dangeau* lui demanda, en 1678, le calcul du *Banquier* contre *les Pontes*. Le mathématicien ſatisfit ſi pleinement à cette demande, que *Louis XIV* voulut entendre de lui-même l'explication de ſon calcul. En 1680, il fut choiſi pour enſeigner les mathématiques aux pages de Madame la *Dauphine*, qui en faiſoit beaucoup de cas. Le grand *Condé* prit auſſi du goût pour *Sauveur*, & ce goût fut bientôt ſuivi de l'amitié. Un jour que le mathématicien entretenoit le prince en préſence de deux ſavans, ils ſe mirent à expliquer ce que le géometre venoit de dire. Quand ils eurent finis, le grand *Condé* leur dit: *Vous avez cru que* Sauveur *ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine; je l'ai pourtant compris. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquemment, & je n'ai rien entendu.* Lorſque ce prince ne pouvoit pas avoir *Sauveur* auprès de lui, il l'honoroit de ſes lettres. Les fréquens voyages qu'il faiſoit à Chantilly, lui inſpirerent le deſſein de travailler, vers ce temps-là, à un *Traité de Fortification*; & pour mieux y réuſſir, il alla en 1691 au ſiége de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il viſita enſuite toutes les places de Flandres, & à ſon retour il devint le *Mathématicien ordinaire de la Cour*. Il avoit déjà eu, en 1686, une chaire de mathématiques au collége-royal, & il fut reçu de l'académie des Sciences en 1696. Enfin, *Vauban* ayant été fait maréchal de France en 1703, il le propoſa au roi pour ſon ſucceſſeur dans l'emploi d'*Examinateur des Ingénieurs*; le roi l'agréa, & l'honora d'une penſion. *Sauveur* en jouit juſqu'à ſa mort, arrivée le 9 Juillet 1716, à 64 ans. Ce ſavant étoit officieux, doux & ſans humeur, même dans l'intérieur de ſon domeſtique. Quoiqu'il eût été fort répandu dans le monde, ſa ſimplicité & ſon ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit ſans préſomption, & il diſoit ſouvent que *ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut auſſi.* On a de lui pluſieurs Ouvrages dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*. Les principaux ſont: I. Des *Méthodes abrégées des grands Calculs*. II. Des *Tables pour la dépenſe des Jets-d'eau* III. Le *Rapport des Poids & des Meſures de différens Pays*. IV. Une *Maniere de jauger avec beaucoup de facilité & de préciſion toutes ſortes de Tonneaux*. V. Un *Calendrier univerſel & perpétuel*. VI. On a encore de lui une *Géométrie*, in-4°, & pluſieurs *Manuſcrits* concernant les mathématiques.

SAXE, *Voyez* IV. ALBERT, duc de... & WEIMAR.

SAXE (Electeurs de); *Voyez* FRÉDERIC, n^os *XI*, *XII* & *XVI*... *XX*. MARIE... & III. MAURICE.

SAXE, (Maurice comte de) naquit le 13 Octobre 1696 de *Fréderic-Auguſte I*, électeur de Saxe, roi de Pologne, & de la comteſſe de *Konigsmarck*, Suédoiſe, auſſi célebre par ſon eſprit que par ſa beauté. Il fut élevé avec le prince électoral, depuis *Fréderic-Auguſte II*, roi de Pologne. Son enfance annonça un guerrier. Sans goût pour l'étude, on ne parvint à l'y faire appliquer, qu'en lui promettant de le laiſſer monter à cheval ou de faire des armes. Il ſervit d'abord en Flandres dans l'armée des Alliés, commandée par le prince *Eugene* & par *Marleborough*. Il fut témoin de la

Digitized by Google

prise de Lille en 1709, se signala au siége de Tournay, à celui de Mons, à la bataille de Malplaquet, & dit le soir de ce jour mémorable qu'*il étoit content de sa journée*. La campagne de 1710 acquit à ce héros enfant un nouveau surcroit de gloire. Le prince *Eugene* & le duc *de Marleborough* firent publiquement son éloge. Le roi de Pologne assiégea l'année d'après Stralsund, la plus forte place de la Poméranie : le jeune comte servit à ce siége, & y montra la plus grande intrépidité ; il passa la riviere à la nage, à la vue des ennemis, & le pistolet à la main. Sa valeur n'éclata pas moins à la sanglante journée de Guedelbusck, où il eut un cheval tué sous lui, après avoir ramené trois fois à la charge un régiment de cavalerie qu'il commandoit alors. Après cette campagne, la comtesse *de Konigsmarck* le maria avec la comtesse *de Lobin*, également riche & aimable ; mais cette union ne dura pas. Le comte fit dissoudre son mariage en 1721, & se répentit plusieurs fois de cette démarche. Son épouse ne l'avoit quitté qu'avec beaucoup de regret; mais ces regrets ne l'empêcherent pas de se remarier peu de temps après. Le comte *de Saxe*, son premier époux, aimoit trop les plaisirs, & varioit trop dans ses goûts, pour s'assujettir au joug & aux devoirs du mariage. » Sa morale sur cet » objet, dit M. *Thomas*, ressem» bloit à celle des anciens héros » dont il avoit la force. Son ca» ractere fier & libre ne lui permet» toit guere de s'assujettir à plaire ; » & il aimoit mieux commander » l'amour que le mériter «. Cependant au milieu des voluptés où il se plongeoit quelquefois, il ne perdoit pas de vue sa profession. Partout où il alloit, il avoit une bibliotheque militaire ; & dans les momens même où il sembloit le plus occupé de ses plaisirs, il ne manquoit jamais de se retirer pour étudier au moins une heure ou deux. En 1717, il s'étoit rendu en Hongrie. L'empereur y avoit alors une armée de 15000 hommes sous les ordres du prince *Eugene*, la terreur des Ottomans. Le héros Saxon se trouva au siége de Belgrade, & à une bataille que ce prince gagna sur les Turcs. De retour en Pologne, l'an 1718, le roi le décora de l'ordre de l'*Aigle Blanc*. L'Europe pacifiée par les traités d'Utrecht & de Passarowitz, n'offrant au héros Saxon aucune occasion de se signaler, il se détermina, en 1720, à passer en France, pour y jouir des douceurs de la société. Il avoit eu de tout temps beaucoup d'inclination pour les François, & ce goût sembloit être né en lui avec celui de la guerre : la langue françoise fut la seule langue étrangere qu'il voulut apprendre dans son enfance. Le duc *d'Orléans*, instruit de son mérite, le fixa en France par un brevet de maréchal-de-camp. Le comte *de Saxe* employa tout le temps que dura la paix, à étudier les mathématiques, le génie, les fortifications, les mécaniques, sciences pour lesquelles il avoit un talent décidé. L'art d'exercer les troupes avoit fixé son attention presque au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 16 ans, il avoit inventé un nouvel exercice, & l'avoit fait exécuter en Saxe avec le plus grand succès. En 1722, ayant obtenu un régiment en France, il le forma, & l'exerça lui-même suivant sa nouvelle méthode. Le chevalier *Follar*, juste appréciateur des talens militaires, préfagea dès-lors qu'il seroit un grand homme. Tandis que la France formoit ce héros, elle fut menacée de le perdre. Les Etats de Courlande le choisirent pour souverain de leur pays en 1726. La Pologne & la Russie s'ar-

Digitized by Google

merent contre lui. La *Czarine* voulut faire tomber ce duché sur la tête de *Menzicoff*, cet heureux aventurier, de garçon pâtissier devenu général & prince. Ce rival du comte *de Saxe* envoya à Mistaw 800 Russes, qui investirent le palais du comte, & l'y assiégerent. Le comte, qui n'avoit que 60 hommes, s'y défendit avec le plus grand courage: le siége fut levé, & les Russes obligés de se retirer. La Pologne armoit de son côté. *Maurice*, retiré avec ses troupes dans l'isle d'Usmaiz, parle à ses peuples en souverain, & s'apprête à les défendre en héros. Les Russes veulent le forcer dans cette retraite où il n'avoit que 300 soldats. Le général, qui en avoit 4000, joignant la perfidie à la force, tente de le surprendre dans une entrevue. Le comte, instruit de ce complot, le fit rougir de sa lâcheté, & rompit la conférence. Cependant, comme il n'avoit pas assez de forces pour se défendre contre la Russie & la Pologne, il fut obligé de se retirer l'an 1729, en attendant une circonstance favorable. On prétend que la duchesse *de Courlande* douairiere, *Anne Iwanowa*, (2e fille du czar *Iwan Alexiowitz*, frere de *Pierre le Grand*) qui l'avoit soutenu d'abord dans l'espérance de l'épouser, l'abandonna ensuite, desespérant de pouvoir fixer son inconstance. Cette inconstance lui fit perdre non-seulement la Courlande, mais encore le trône de Moscovie, sur lequel cette princesse monta depuis. Une anecdote qu'on ne doit point oublier, c'est que le comte *de Saxe* ayant écrit de Courlande en France pour avoir un secours d'hommes & d'argent, Mlle *le Couvreur*, fameuse actrice, mit ses bijoux & sa vaisselle en gage pour secourir son amant, & lui envoya une somme de 40 mille livres. Cette actrice avoit formé son esprit pour les choses agréables. Elle lui avoit fait lire la plupart de nos poëtes, & donné beaucoup de goût pour les spectacles; goût qui le suivit jusque dans les camps. Le comte *de Saxe* déchargé du fardeau de gouverner les hommes, se retira de nouveau en France. Entiérement livré aux mathématiques, il y composa en 13 nuits, & pendant les accès d'une fievre, ses *Rêveries*, qu'il retoucha depuis. Cet ouvrage, digne de *César* & de *Condé*, est écrit d'un style peu correct, mais mâle & rapide, plein de vues profondes & de nouveautés hardies, & également instructif pour le général comme pour le soldat. La mort du roi de Pologne, son pere, alluma le flambeau de la guerre en Europe l'an 1733. L'électeur de Saxe offrit au comte son frere, le commandement général de toutes ses troupes. Celui-ci aima mieux servir en France en qualité de maréchal-de-camp, & se rendit sur le Rhin à l'armée du maréchal *de Berwick*. Ce général, sur le point d'attaquer les ennemis à Etlinghen, voit arriver le comte *de Saxe* dans son camp. *Comte*, lui dit-il aussi-tôt, *j'allois faire venir 3000 hommes, mais vous me valez seul ce renfort.* Ce fut dans cette journée qu'il pénétra, à la tête d'un détachement de grenadiers, dans les lignes des ennemis, en fit un grand carnage, & décida la victoire par sa bravoure. Non moins intrépide au siége de Philipsbourg, il fut chargé d'un grand nombre d'attaques, qu'il exécuta avec autant de succès que de valeur. Le grade de lieutenant-général fut, en 1734, la récompense de ses services. La mort de *Charles VI* replongea l'Europe dans les dissensions que la paix de 1736 avoit éteintes. Prague fut assiégée à la fin de Novembre 1741, & en ce même mois le comte *de Saxe* l'em-

Digitized by Google

porta par escalade. La conquête d'Egra suivit celle de Prague; elle fut prise après quelques jours de tranchée ouverte. La prise de cette ville fit beaucoup de bruit dans l'Europe, & causa la plus grande joie à l'empereur *Charles VII*, qui écrivit de sa propre main au vainqueur pour l'en féliciter. Il ramena ensuite l'armée du maréchal *de Broglio* sur le Rhin, y établit différens postes, & s'empara des lignes de Lauterbourg. Devenu maréchal de France, le 26 Mars 1744, il commanda en chef un corps d'armée en Flandres. Cette campagne, le chef-d'œuvre de l'art militaire, fit placer le maréchal *de Saxe* à côté de *Turenne*. Il observa si exactement les ennemis supérieurs en nombre, qu'il les réduisit dans l'inaction. L'année 1745 fut encore plus glorieuse. Il se conclut en Janvier un *Traité* d'union à Varsovie, entre la reine de Hongrie, le roi d'Angleterre & la Hollande. L'ambassadeur des Etats-généraux, ayant rencontré le maréchal *de Saxe* dans la galerie de Versailles, lui demanda ce qu'il pensoit de ce Traité? *Je pense*, répondit ce général, *que si le Roi mon maître veut me donner carte-blanche, j'irai lire à la Haye l'original du Traité avant la fin de l'année.* Cette réponse n'étoit point une rodomontade; le maréchal *de Saxe* étoit capable de l'effectuer. Il alla prendre, quoique très-malade, le commandement de l'armée Françoise dans les Pays-Bas. Quelqu'un le voyant dans cet état de foiblesse avant son départ de Paris, lui demanda comment il pourroit se charger d'une si grande entreprise? *Il ne s'agit pas de vivre*, répondit-il, *mais de partir.* Peu de temps après l'ouverture de la campagne, se livra la bataille de Fontenoi, le 11 Mai 1745. Le général étoit presque mourant: il se fit traîner dans une voiture d'osier, pour visiter tous les postes. Pendant l'action il monta à cheval, mais son extrême foiblesse faisoit craindre qu'il n'expirât à tout moment. C'est ce qui fit dire au roi de Prusse, dans une lettre qu'il lui écrivit long-temps après: *Agitant, il y a quelques jours, la question, quelle étoit la bataille de ce siecle qui avoit fait le plus d'honneur au Général, tout le monde tomba d'accord, que c'étoit sans contredit celle dont le Général étoit à la mort, lorsqu'elle se donna.* La victoire de Fontenoi, due principalement à sa vigilance & à sa capacité, fut suivie de la prise de Tournai, de celle de Bruges, de Gand, d'Oudenarde, d'Ostende, d'Ath & de Bruxelles. Cette dernière ville se rendit le 28 Février 1746. Au mois d'Avril de la même année, le roi donna au vainqueur de Fontenoi des *Lettres de naturalité*, conçues dans les termes les plus flatteurs. Les campagnes suivantes lui méritèrent de nouveaux honneurs. Après la victoire de Raucoux remportée le 11 Octobre 1746, le roi lui fit présent de six pieces de canon. Il le créa maréchal de toutes ses armées le 12 Janvier de l'année suivante, & commandant-général de tous les Pays-Bas nouvellement conquis en 1748. Cette année fut marquée par des succès brillans, & sur-tout par la prise de Maestricht qui se rendit à *Loevendal* le 7 Mai. L'année précédente l'avoit été par la victoire de Lawfeld & par la prise de Berg-op-zoom. La Hollande épouvantée trembla pour ses états, & demanda la paix après l'avoir refusée. Elle fut conclue le 18 Octobre 1748, & l'on peut dire que l'Europe dut son repos à la valeur du maréchal *de Saxe*. Ce grand homme se retira ensuite au château de Chambord, que le roi lui avoit donné pour en jouir comme d'un bien propre. Il ne quitta sa retraite que pour

Digitized by Google

faire un voyage à Berlin, où le roi de Prusse l'accueillit comme *Alexandre* auroit reçu *César*. De retour en France, il se délassa de ses fatigues au milieu des gens de lettres, des artistes & des philosophes. La patrie le perdit le 30 Novembre 1750, à 54 ans. Cet homme dont le nom avoit retenti dans toute l'Europe, compara en mourant sa vie à un rêve : M. *de Senac*, dit-il à son médecin, *j'ai fait un beau songe*. Il avoit dit au même médecin qui le trouvoit triste pendant la nuit qui précéda la bataille de Raucoux :

Songe, songe, Senac, *à cette nuit cruelle,*
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourans,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirans.

Il ajouta à ces vers parodiés de *l'Andromaque* de *Racine*, & *tous ces soldats n'en savent rien encore*. Ce mouvement d'un général, qui, dans le silence de la nuit s'attriste, en pensant aux massacres du lendemain, prouve un grand fond d'humanité. Ce même homme qui s'attendrissoit sur le sort des soldats, faisoit valoir avec zele les services des officiers, & les appuyoit à la Cour de tout son crédit. Il ménageoit autant qu'il pouvoit le sang des subalternes. Un jour un officier général lui montrant un poste qui pouvoit être utile, *il ne vous coûtera pas*, dit-il, *plus de douze grenadiers...Passe encore*, dit le maréchal de Saxe, *si c'étoit douze lieutenans-généraux*. Sans doute, dit M. *Thomas*, par cette plaisanterie, il ne vouloit point blesser un corps d'officiers aussi respectables par leurs services que par leurs grades ; il vouloit seulement faire voir combien il falloit ménager un corps de soldats dont la valeur étoit assurée. Il étoit impossible que le maréchal *de Saxe*, frere naturel du roi de Pologne, élu souverain de la Courlande, & né avec une imagination forte & inquiete, n'eût pas de l'ambition. Il eut de bonne-heure la fantaisie d'être roi. Ayant manqué d'être empereur de Russie par son inconstance en amour, il fit, dit-on, le projet de rassembler les Juifs, & d'être le souverain d'une nation qui, depuis 1700 ans, ne peut avoir ni chef, ni patrie. Cette idée chimérique ne pouvant se réaliser, il eut sur le royaume de Corse des vues qui ne réussirent pas mieux. Il avoit eu plusieurs fois dans la tête, une forte envie de se faire un établissement en Amérique & sur-tout au Brésil. Il étoit occupé de ces idées extraordinaires & romanesques, lorsque la mort le surprit. Il avoit été élevé & il mourut dans la religion Luthérienne. *Il est bien fâcheux*, dit la reine en apprenant sa mort, *qu'on ne puisse pas dire un* DE PROFUNDIS *pour un homme qui a fait chanter tant de* TE DEUM ! Le héros Saxon avoit demandé que son corps fût brûlé dans de la chaux vive : *Afin*, dit-il, *qu'il ne reste rien de moi dans le monde, que ma mémoire parmi mes amis. LOUIS XV*, trop sensible pour souscrire à cette demande, fit transporter son corps avec la plus grande pompe à Strasbourg, pour y être inhumé dans l'Eglise Luthérienne de Saint-Thomas. Un Poëte lui fit cette Epitaphe, qui exprime heureusement les différens exploits du héros :

Il n'est plus ce Guerrier, dont, au sein de la gloire,
La Mort respecta les travaux.
Il eut pour maître la Victoire,
Et pour disciples ses Rivaux.
A Courtrai Fabius, Annibal *à Bruxelles,*

Digitized by Google

Sur la Meuſe Condé, Turenne *ſur le Rhin*,
Au Léopard farouche il impoſa le frein,
Et de l'Aigle rapide il abattit les ailes.

Mais on préfere, pour la préciſion, ces quatre vers de *d'Alembert*:

Rome eut dans Fabius *un guerrier politique*;
Dans Annibal *Carthage eut un chef héroïque*,
La France plus heureuſe a dans ce fier Saxon
La tête du premier & le bras du ſecond.

Un beau mauſolée en marbre, ouvrage du célebre *Pigale*, doit être placé par ordre du roi à l'Ecole militaire. L'académie Françoiſe propoſa pour ſujet, en 1759, l'Eloge de ce héros, & ce prix fut remporté par M. *Thomas*. Nous avons déjà parlé de l'ouvrage intitulé: *Mes Rêveries*. On en a fait pluſieurs éditions. La ſeule bonne eſt celle de Paris, en 1757, en 2. vol in-4°. Elle a été conférée, avec la plus grande exactitude, ſur le manuſcrit original qui eſt à la bibliotheque du roi. Cette édition eſt accompagnée de pluſieurs deſſins gravés avec préciſion, & précédée d'un abrégé de la Vie de l'auteur. Elle avoit déjà été écrite fort au long, mais avec moins d'exactitude & d'élégance, en 1752, en 2 vol. in-12. *Voyez* auſſi l'*Eloge du comte* DE SAXE, par M. *Thomas*, à Paris, 1761, in-8°; & ſon *Hiſtoire*, par M. *d'Eſpagnac*, 2 vol. in-12. Quoique cette *Hiſtoire* tienne de la nature des éloges, l'auteur eſt aſſez impartial pour obſerver que dans les trois batailles, ſur leſquelles eſt particuliérement fondée la réputation du comte *de Saxe*, il fut ſecondé par tout ce qui peut donner la victoire. » Il faut » convenir que jamais général ne fut » mieux aidé dans ſes moyens. » Honoré de la confiance du roi, » il n'étoit gêné dans aucun de ſes » projets. Il avoit toujours ſous ſes » ordres des armées nombreuſes, » des troupes bien tenues, & des » officiers d'un grand mérite; aidé » pour la conduite des marches & » des détails par des ſujets d'une » expérience & d'une habileté conſommée, ayant les vivres dirigés » par des hommes uniques, &c. «.

SAXI, (Pamphile) poëte Latin, de Modene, floriſſoit à la fin du XVe ſiecle. Ses *Poéſies*, publiées à Breſſe en 1499, in-4°, ſont peu communes.

SAXI, (Pierre) chanoine de l'égliſe d'Arles, mort en 1637, s'eſt acquis une réputation bien fondée par pluſieurs ouvrages, entr'autres: I. *Pontificium Arelatenſe, ſive Hiſtoria primatum Arelatenſis eccleſiæ*, Aix, 1629, in-4°. II. *Entrée du Roi* (Louis XIII.) *dans la ville d'Arles, le 9 Octobre 1622*, Avignon, 1623, in-fol., recherchée à cauſe des faits hiſtoriques.

SAXI *ou* SASSI, (Joſeph-Antoine) né à Milan en 1673, enſeigna pendant quelque temps les belles-lettres dans ſa patrie. Il remplit enſuite avec zele les fonctions de miſſionnaire. Il fut reçu docteur du collége Ambroſien en 1703, & huit ans après directeur de ce collége & de la riche bibliotheque qui y eſt attachée. Il mourut vers l'an 1756. On a de lui: I. *Diſſertatio Apologetica ad vindicandam Mediolano ſanctorum corpora Gervaſii & Protaſii poſſeſſionem*, Bologne, 1719, & Milan, 1711, in-4°. Cette Diſſertation eſt contre le P. *Papebroch* qui avoit ſoutenu que les corps de *Saint Gervais* & de *Saint Protais* avoient été transférés à Briſach en Alſace. Le P. *Papebroch*, alors âgé de 89 ans, en fit remercier l'auteur par le P. *Jan-*

Digitized by Google

ning son confrere, & se rétracta dans le *Supplément* de Juin, des *Acta Sanctorum*. II. *Vie de Saint Jean Népomucene*, Milan, in-12, en italien. III. *Epistola Apologetica pro S. Augustini corpore Papiæ*, &c., in-fol. IV. *De Studiis Mediolanensium antiquis & novis*, Milan, 1729. V. *Epistola pro vindicanda formula in Ambrosiano canone ad missæ sacrum præscripta*: Corpus tuum frangitur, Christe. VI. *Epistola ad card. Quirinum de Litteratura Mediolanensium*, in-4°. VII. *Sancti Caroli Borromæi Homiliæ, præfatione & notis J. A. Saxii illustratæ*, Milan, 1747, 5 vol. in-fol. VIII. *Noctes Vaticanæ, seu Sermones habiti in academia à S. Carolo Borromæo Romæ in palatio Vaticano instituta, cum notis & præfatione J. A. Saxii*, in-fol. IX. *Vindiciæ de adventu Mediolanum S. Barnabæ Apostoli*. X. *Archiepiscoporum Mediolanensium series critico-chronologica*, Milan, 1756, in-4°. XI. Des éditions de divers auteurs qu'il a enrichies de notes, entr'autres : I. De l'*Historia Getarum* de *Jordanis* ou *Jornandis*. II. Des *Actes du Concile de* Pavie, de l'an 876. III. De l'*Historia Mediolanensis* de *Landulphe le Jeune*. IV. De l'*Historia rerum Laudensium* de *Morena*, &c. *Muratori* a inséré ces productions avec les notes de *Saxi* dans sa collection *Rerum Italicarum*. Voy. la *Storia Letteraria d'Italia*, tom. 3.

SCACCHI, *Voy.* SCHACCHI.

SCÆVA. *Voyez* CASSIUS, n° V.

SCÆVOLA, *Voy.* MUTIUS.

SCALA, (Barthélemi) né à Florence l'an 1424, se distingua dans les belles-lettres & dans les négociations. Il se fit estimer de plusieurs princes, entr'autres de *Côme* duc de Toscane, de *François Sforce* duc de Milan & du pape *Innocent VIII*. Il fut fait gonfalonier, sénateur & chevalier dans sa patrie. On avoit tant de confiance dans sa probité, qu'on le fit dépositaire des secrets de la république pendant 20 ans. Il mourut en 1497. On a de lui : I. Des *Lettres* en latin, intéressantes pour l'histoire de son temps. II. *Apologi centum*. III. *Florentinæ Historiæ ab origine ejusdem urbis*, dans *Thesaurus Antiquit.* de *Burman*, tome 8, & Rome, 1677, in-4°. IV. *Vita Vitaliani Borromæi*, dans le même *Thesaurus*.

SCALA, *Voyez* DU BRAW.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere qu'il a savamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Ce maître se fit désirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre *Guillaume III*. *Scalcken* étoit de ces hommes bizarres, qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que, faisant le portrait du roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

I. SCALIGER, (Jules-César) naquit en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, de *Benoît Scaliger* qui avoit servi dans les troupes de *Mathias* roi de Hongrie. *Jules-César* se disoit descendu des princes de *l'Escale*, souverains de Vérone. Mais cette prétention semble être contredite par les lettres de naturalité que lui accorda *François I* en 1528. On n'auroit pas manqué d'y faire men-

Digitized by Google

tion (dit *Nicéron*) d'une semblable origine, si elle avoit eu quelque fondement, & il ne se seroit pas borné à prendre le titre de docteur en médecine. *Augustin Niphus*, & après lui *Scioppius*, lui firent une généalogie un peu différente de celle que *Scaliger* fabriqua en France. Ils prétendoient l'un & l'autre qu'il étoit fils d'un maître d'école appelé *Benoît Burden*. Ce maître d'école étant allé demeurer à Venise, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enseigne, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en soit de ce conte, que *de Thou* rejette, *Scaliger* fut d'abord page de l'empereur *Maximilien*; puis il porta les armes avec honneur, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les sciences. Sa médiocre fortune l'ayant obligé de quitter l'Italie, il passa en France avec *la Rovere*, évêque d'Agen. Il pratiqua longtemps la médecine avec succès dans la Guienne. *Joseph Scaliger* son fils, le représente comme le plus habile médecin de l'Europe, quoiqu'il eût d'abord exercé cet art moins pour guérir les autres, que pour avoir une ressource contre les rigueurs de la fortune. *Scaliger* mourut à Agen le 21 Octobre 1558, à 75 ans. » C'étoit, (dit *Nicéron*,) un homme » bien fait & de belle taille, qui » avoit un air grand, noble & » vénérable. Il étoit fort adroit à » toutes sortes d'exercices, & il » avoit reçu de la nature un corps » si fort & si vigoureux, qu'à l'âge » de 60 ans, quoique ses mains » fussent affoiblies par la goutte, on » le vit traîner une grosse poutre, » que quatre hommes n'avoient » pu ébranler. Sa mémoire étoit si » heureuse, même dans sa vieillesse, » qu'il dicta un jour à *Joseph* son » fils, 200 vers, qu'il avoit com- » posés la veille, & qu'il avoit » retenus sans les écrire. On re- » marquoit en lui une admirable » sagacité à connoître les mœurs » des hommes par les traits de leur » visage, & son fils assure qu'il ne » se trompoit jamais dans les juge- » mens qu'il en faisoit. Il étoit si » ennemi du mensonge, qu'il » n'avoit ni estime, ni amitié pour » ceux qu'il savoit sujets à ce vice. » Mais il étoit principalement re- » commandable par sa charité; car » sa maison étoit comme un hôpital » où il recevoit toutes sortes de » nécessiteux, fournissant des ha- » bits & des alimens à ceux qui se » portoient bien, & des remedes » aux malades. Ces bonnes qua- » lités, que son fils lui attribue, » ont été gâtées par une vanité » insupportable, & par une humeur » critique & médisante «. On a de lui: I. Un Traité de l'*Art Poétique*, 1561, in-fol. Cette Poétique a fait beaucoup d'honneur à *Scaliger*. Il y a en effet de la méthode, de l'ordre, & beaucoup d'érudition. D'ailleurs le style en est noble, concis, & fort convenable au sujet qu'il traite. Mais il manque par les fondemens, car il porte sur un goût faux, & sur des minuties qui regardent plus le grammairien que le poëte. On n'y voit nul précepte pour la grande poésie, nul chemin ouvert aux poëtes, nul secours pour un génie qui cherche à s'instruire, rien qui lui éleve l'esprit, & qui le dispose à l'enthousiasme, rien qui lui montre en quoi consistent les richesses de la poésie; en un mot, rien qui découvre ce qui mene à la perfection & ce qui en éloigne. C'est le jugement que M. *Dacier* en porte. » Le Pere *Possevin*, » (dit *Nicéron*,) accuse outre cela » *Scaliger* de n'avoir pas bien exé- » cuté le dessein de son premier » livre, dont le titre semble pro-

Digitized by Google

» mettre l'hiſtoire de la Poétique. » Pour ce qui eſt du 5e livre qu'il » appelle *Critique*, & du 6e à qui » il donne le nom d'*Hipercritique*, » tout le monde convient qu'il y » a montré ſon mauvais goût, par » les faux jugemens qu'il y a portés » des poëtes Grecs & Latins, & qu'il » y eſt tombé dans des ignorances » ſi groſſieres, qu'elles lui ont » attiré la riſée de tous les gens » de lettres, & de ſon fils même «. Ajoutons que les ouvrages qu'on a donnés dans le dernier ſiecle & dans celui-ci ſur la Poétique, rendent celle de *Scaliger* preſque inutile. II. Un livre *de Cauſis Linguæ Latinæ*, 1540, in-4°. III. Des *Exercitations* contre *Cardan*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* ſur l'hiſtoire des Animaux, d'*Ariſtote*, avec une traduction latine, 1619, in-fol. *Scaliger* dans ſa verſion n'a pas voulu ſe rendre eſclave des mots de ſon auteur, pour s'attacher mieux à leur ſens : liberté que le ſavant *Huet* a jugée dangereuſe & ſujette à erreur. V. *Animadverſiones in Theophraſti Hiſtoriam plantarum*, Lyon, 1584, in-8°. VI. *In Theophraſti libros*. VII. *De cauſis plantarum Commentarii*, 1566, in-folio. VIII. *Commentarii in Hippocratis librum de inſomniis*, Lyon, 1538, in-8°. IX. Des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°, dont pluſieurs, ſelon *Huet*, ne ſont qu'un pur galimathias. Les meilleures ſont celles qu'il écrivoit vite ; lorſqu'il méditoit, ſon ſtyle ſentoit l'huile de ſa lampe. X. Des *Poéſies*, in-8°, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ces différens ouvrages, de l'eſprit, & beaucoup de critique & d'érudition ; mais, comme il étoit peu habile dans la poéſie grecque, on ne doit faire aucun fond ſur les jugemens qu'il porte d'*Homere* & des autres Grecs. Sa vanité & ſon eſprit ſatirique lui attirerent un grand nombre d'adverſaires, parmi leſquels *Gaſpar Sciop-pius* & *Cardan* ſe ſignalerent.

II. SCALIGER, (Joſeph-Juſte) fils du précédent, né à Agen le 4 Août 1540, embraſſa le Calviniſme à l'âge de 22 ans, & vint achever ſes études dans l'univerſité de Paris, où il apprit le grec ſous *Turnebe*. Il ſe rendit auſſi très-habile dans la langue hébraïque, dans la chronologie & dans les belles-lettres. Appelé à Leyde, il y fut profeſſeur pendant 16 ans. On rapporte dans le *Menagiana*, une anecdote qui prouve que *Henri IV* ne ſe ſoucioit pas de le retenir en France. » *Joſeph Scaliger*, dit-on, étant » appelé par les Hollandois pour » être profeſſeur, alla prendre » congé du roi *Henri IV*, auquel » il expoſa, en peu de mots, le » ſujet de ſon voyage. Tout le » monde s'attendoit à quelque » choſe d'important de la part du » roi ; mais on fut bien ſurpris, » lorſqu'après lui avoir dit : *Eh* » *bien, M.* l'Eſcale, *les Hollandois* » *vous veulent avoir, & vous font une* » *groſſe penſion ? j'en ſuis bien aiſe.* » Ce prince changeant tout à coup » de diſcours, ſe contenta de lui » demander : *Eſt-il vrai que vous* » *avez été de Paris à Dijon ſans aller* » *à la ſelle* « ? *Scaliger* mourut à Leyde d'hydropiſie, le 21 Janvier 1609, à 69 ans, ſans avoir été marié. C'étoit un homme fort ſobre, qui avoit tant d'amour pour l'étude, qu'on le vit ſouvent paſſer des jours entiers dans ſon cabinet ſans manger. Quoiqu'il déclare lui-même, dans ſes lettres, que depuis ſa jeuneſſe, la pauvreté avoit été ſa compagne fidelle, il étoit très-déſintéreſſé : il ne voulut pas accepter une ſomme d'argent que *Jeannin*, ambaſſadeur de France, lui offrit, en le priant inſtamment de la recevoir. On lit auſſi dans le *Naudæana*, que M. *de Nevers*, allant en Hongrie, &

Digitized by Google

& passant par la Hollande, le visita, & voulut lui faire un présent considérable ; mais *Scaliger* le refusa honnêtement. Il étoit d'ailleurs parfaitement semblable à son pere. Il avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus caustique. Ses Ecrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossieres contre tous ceux qui ne le déclaroient point le Phénix des auteurs. Ebloui par la sottise de quelques compilateurs qui l'appeloient *Abyme d'Erudition*, *Océan de Science*, *Chef-d'œuvre*, *Miracle*, *dernier effort de la Nature*, il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la littérature. Il se glorifioit de parler treize langues, l'hébreu, le grec, le latin, le françois, l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'anglois, l'arabe, le syriaque, le chaldaïque, le persan & l'éthiopien ; c'est-à-dire, qu'il n'en savoit aucune à fond. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puisoit des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua, plus ou moins, les épithetes de *fou*, de *sot*, d'*orgueilleux*, de *bête*, d'*opiniâtre*, de *plagiaire*, de *misérable esprit*, de *rustique*, de *méchant*, de *pédant*, de *grosse bête*, d'*étourdi*, de *conteur de sornettes*, de *pauvre homme*, de *fat*, de *fripon*, de *voleur*, de *pendard*. [Voy. XI. CONSTANTIN.] Il appelle tous les Luthériens, *barbares*, & tous les Jésuites, *ânes*... *Origene* n'est qu'un *rêveur*, selon lui ; *S. Justin*, un *imbécille* ; *S. Jérôme*, un *ignorant* ; *Rufin*, un *vilain maraud* ; *S. Chrysostôme*, un *orgueilleux vilain* ; *S. Basile*, un *superbe*, & *S. Thomas*, un *pédant*. Une si grande déraison faisoit dire » qu'assurément le *Diable* étoit auteur de son érudition «. Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on désiroit se présenta. *Joseph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de la race *Scaligérienne*, (*De origine gentis Scaligeræ*, in-4°.) *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier, en publiant les bassesses & les infamies de sa famille. [*Voyez* la suite de cette querelle dans l'article de ce dernier...] *Scaliger* se mêla de poésie, comme son pere ; mais il n'y réussit pas mieux que lui. Le plus grand service qu'il ait rendu à la littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'histoire dans un ordre exact & méthodique. Ses ouvrages sont : I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Séneque*, sur *Varron*, sur *Ausone*, sur *Pompeius Festus*, &c. &c. Il y a souvent trop de finesse dans ces commentaires, & en voulant donner du génie à ses auteurs, il laissa échapper leur véritable esprit. II. Des *Poésies*, 1607, in-12. III. Un Traité *De emendatione Temporum*, très-savant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Geneve, 1609, in-fol. IV. La *Chronique* d'*Eusebe*, avec des notes, Amsterdam, 1658, 2 vol. in-fol. V. *Canones Isagogici*. VI. *De tribus Sectis Judæorum*, à Delft, 1703, 2 vol. in-4° ; édition augmentée par *Trigland*. VII. Divers autres ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition, que *Jules-César Scaliger* son pere ; mais moins d'esprit. Les Recueils intitulés : *Scaligerana*, (imprimés avec d'autres, *Ana*, 1740, en 2 vol. in-12,) ont été recueillis des conversations de *Joseph Scaliger*. Ce n'est point lui qui en est l'auteur,

III. SCALIGER, (Camille) poëte burlesque Italien du XVIe siecle, assez peu connu, est auteur: I. De *Il Furto amoroso*, *Comedia onesta*, Venise, 1613, in-12. II. De *Bertoldo con Bertoldino*, *Poëma*, Bologne, 1636, in-4°, avec figures.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Venise en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de son temps. Il voyagea beaucoup, non-seulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ses talens & ses connoissances. Il travailla à Vicence sa patrie, à Padoue, à Gênes, à Florence, & fit quantité de dessins pour différens pays, qui lui furent demandés par des Princes ou grands Seigneurs. Ses principaux Ouvrages se voient à Venise où il s'étoit fixé, & dans les environs de cette ville où il bâtit plusieurs maisons de campagne. C'est sur ses dessins que fut construite l'importante citadelle de Palma dans le Frioul Vénitien. Tant d'occupations ne lui permirent pas de mettre la derniere main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, sous le titre d'*Idea della Architettura universale*, qui devoit contenir X livres, mais dont il n'en a publié que VI, à Venise, en 1615, en 2 vol. in-fol. Le VIe qui traite des différens ordres d'architecture, & qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par *d'Aviler*. *Scamozzi* avoit une basse jalousie contre *le Palladio* son compatriote, & en parloit toujours avec dédain. Ce n'est pas en blâmant & en dénigrant les grands hommes qu'on parvient à les surpasser; mais en leur rendant justice, & en faisant mieux.

SCANDERBERG ou plutôt SCANDERBEG, c'est-à-dire *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *Georges CASTRIOT*, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en otage par son pere au Sultan *Amurat II*, avec ses trois freres, *Repossé*, *Staniss* & *Constantin*. Ces trois princes périrent d'un poison lent que le Sultan leur fit donner. *George* dut la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. *Scanderberg* devint en peu de temps le premier des héros Turcs. Son pere étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug Musulman. L'empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrétement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il assura ce général qu'à la premiere bataille il chargeroit les Turcs, & se tourneroit du côté des Albanois. Il exécuta fidellement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 sur le champ de bataille. *Scanderberg*, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du secrétaire d'*Amurat*, le met aux fers, & le force d'écrire & de sceller un ordre au gouverneur de Croie, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle à celui qui portoit cet ordre expédié au nom de l'empereur. *Scanderberg* fait massacrer le secrétaire, & tous ceux qui avoient été présens à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'*Amurat* n'en pût avoir aucune connoissance. Il se transporte aussitôt à Croie, & après s'être emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses peres en 1443, & s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain

Digitized by Google

Amurat arma contre lui, & mit deux fois le siége devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* sut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrain âpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées Turques. *Mahomet II*, fils & successeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois vint aussi-tôt en Italie, à la priere du pape *Pie II*, pour secourir *Ferdinand* d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siége, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte *d'Anjou*. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ses généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore assiégée deux fois en deux campagnes consécutives, & deux fois aussi le siége fut levé. Enfin *Scanderberg*, couvert de gloire, mourut à Lisse, ville des états de Venise, le 17 Janvier 1467, à 63 ans. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis. S'il fut cruel dans quelques occasions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. *Mahomet* en l'apprenant, dit en sautant de joie: *Qui m'empêchera maintenant de détruire les Chrétiens? Ils ont perdu leur épée & leur bouclier.* Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, subirent de nouveau le joug de la domination Turque, & cette même ville de Croie qui avoit soutenu tant de siéges, se rendit presque sans résistance. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légere blessure. Il étoit de mœurs pures, & il exhortoit souvent ses soldats à la chasteté, disant avec raison qu'*il n'y avoit rien de si nuisible à leur profession que les plaisirs de l'amour.* Sa force étoit si extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodigieux qu'il portoit, lui fit demander son cimeterre, s'imaginant qu'il avoit quelque chose de surnaturel. Mais il le renvoya bientôt, comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire, qu'*en lui envoyant le cimeterre, il avoit gardé le bras qui savoit s'en servir.* Le Pere *du Poncet*, Jésuite, publia en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand homme; elle est curieuse & intéressante.

SCANTILLA, (*Manlia*) femme de *Didier-Julien* Ce fut par son conseil que son époux alla offrir ses trésors aux soldats Romains qui avoient mis l'empire à l'encan, après la mort de *Pertinax* massacré le 28 Mars 193. *Julien* fut en effet proclamé empereur; mais *Scantilla* paya cher le titre d'impératrice. Elle passa les 66 jours du regne orageux de son époux, dans des alarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce temps exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil scélérat. *Septime Sévere* la dépouilla du nom d'Auguste que le sénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de son époux; après quoi elle rentra dans une vie privée; vie plus heureuse que celle du trône, si le souvenir de ses grandeurs & celui de ses infortunes, n'avoient point troublé sa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut em-

Digitized by Google

ployé dans l'imprimerie de *Henri Etienne*. Pendant que cet habile homme imprimoit ſon excellent *Tréſor de la Langue Grecque*, ſon correcteur en faiſoit en ſecret un Abrégé. Il prit du *Tréſor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudians, & en compoſa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les *Elzévirs*, 1652, in-folio, empêcha la vente du grand *Tréſor*, & cauſa la ruine de la fortune de *Henri* Etienne. *Scapula* jouit tranquillement des fruits de ſon infidélité envers ſon maître.

SCAPULAIRE, (Le) *Voy.* I. STOCK.

SCARAMOUCHE, *Voy.* FIORELLI.

SCARGA, (Pierre) Jéſuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du collége de Wilna, & prédicateur aulique de *Sigiſmond III.* On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de *Baronius*, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, imprimés en 4 vol. in-fol.

SCARLATTI, (Dominique) célebre muſicien Italien, étoit le plus habile joueur de harpe de ſon temps. Il eut un rival dans *Handel*; mais cette rivalité ne produiſit entr'eux que de l'eſtime & de l'amitié, & nulle ombre de jalouſie. *Handel* ne parloit de *Scarlatti* qu'avec éloge; & *Scarlatti*, quand on le louoit ſur ſa belle exécution, citoit *Handel* en faiſant le ſigne de la croix : expreſſion indécente, mais vive, de l'admiration que ce nom lui inſpiroit. Ce célebre artiſte mourut en 17...

SCARRON, (Paul) fils d'un conſeiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en ſecondes noces, le força d'embraſſer l'état eccléſiaſtique : il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il ſe livra à tous les plaiſirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuſes l'avertirent de l'affoibliſſement de ſa complexion. Enfin une partie de plaiſir lui ôta ſubitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien danſé*, ces *mains qui avoient ſu peindre & jouer du luth.* Il étoit allé paſſer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant maſqué en Sauvage, cette ſingularité le fit pourſuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de ſe réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ſes veines, une lymphe âcre ſe jeta ſur ſes nerfs & le rendit un raccourci de la miſere humaine. Gai en dépit des ſouffrances, il ſe fixa à Paris, & attira chez lui, par ſes plaiſanteries, les perſonnes les plus aimables & les plus ingénieuſes de la cour & de la ville. La perte de ſa ſanté fut ſuivie de celle de ſa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à ſoutenir contre ſa marâtre. Il plaida burleſquement une cauſe où il s'agiſſoit de tout ſon bien, & il la perdit. Mad^e *de Hautefort*, ſon amie, ſenſible à ſes malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poëte lui demanda la permiſſion d'être *ſon Malade* en titre d'office. Cette princeſſe ſourit, & *Scarron* prit ce ſouris pour un brevet : depuis il prit le titre de *SCARRON, par la grace de Dieu, Malade indigne de la Reine.* Il tâcha de ſe rendre utile cette qualité. Il loua *Mazarin*, qui lui donna une penſion de 500 écus; mais ce miniſtre ayant reçu dédaigneuſement la dédicace de ſon *Typhon*, & le poëte ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, la penſion fut ſupprimée,

Digitized by Google

Il s'attacha alors au prince *de Condé*, dont il célébra les victoires; & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la 1re partie du *Roman Comique*. Son mariage avec Mademoiselle *d'Aubigné*, en 1651, vint augmenter ses plaisirs, sans augmenter sa fortune. Lorsqu'il fut question de dresser le contrat de mariage, *Scarron* dit qu'il reconnoissoit à l'accordée, *deux grands yeux fort mutins, un très-beau corsage, une paire de belles mains, & beaucoup d'esprit.* Le notaire demanda quel douaire il assuroit? L'*Immortalité*, répondit *Scarron*. *Le nom des femmes des Rois meurt avec elles; celui de la femme de* Scarron *vivra éternellement.* Cette épouse, par sa modestie, réforma les saillies indécentes de son mari, & la bonne compagnie n'en fut que plus ardente à se rassembler chez lui. *Scarron* changea de ton. Il mit plus de décence dans ses mœurs & dans sa conversation; & peu à peu sa société s'habitua à une bienséance, qui sans bannir la gaieté excessive du maître de la maison, en adoucissoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viageres, & à son marquisat de *Quinet*: (c'étoit ainsi qu'il appeloit le revenu de ses livres, du nom du libraire qui les imprimoit.) Il demandoit des gratifications à ses supérieurs avec l'effronterie d'un poëte burlesque, & la bassesse d'un cul-de-jatte. Il parle ainsi au Roi dans sa Dédicace de Don *Japhet* d'Arménie: « Je tâcherai de persuader à Votre Majesté, qu'elle » ne se feroit pas grand tort, si » elle me faisoit un peu de bien; » je serois plus gai que je ne suis. Si » j'étois plus gai que je ne suis, » je serois des Comédies enjouées. » Si je faisois des Comédies enjouées, Votre Majesté en seroit » divertie, son argent ne seroit » pas perdu. Tout cela conclut si » nécessairement, qu'il me semble » que j'en serois persuadé, si j'étois » aussi-bien un grand Roi, comme » je ne suis qu'un pauvre malheureux. » Ses *Comédies* furent pour lui une ressource. Ce n'est pas qu'il fût homme à étudier ni les regles, ni les modeles du Poëme dramatique; il n'en avoit ni la patience, ni le loisir: *Aristote*, *Horace*, *Plaute* & *Térence* lui auroient fait peur, & peut-être ne savoit-il pas qu'il y eût jamais eu un *Aristophane*. Il voyoit devant lui un chemin frayé; la mode de ce temps étoit de piller les poëtes Espagnols. *Scarron* savoit cette langue; il lui étoit plus facile de moissonner dans un champ où il trouvoit déjà tout préparé, que de se rompre la tête à inventer un sujet, & ensuite à secouer un joug, dont son esprit, ennemi de toute contrainte, ne pouvoit s'accommoder. Ainsi une piece de théâtre lui coûtoit peu; toutes les siennes sont des pieces Espagnoles. Chez lui le travail consistoit, non à faire parler plaisamment les personnes comiques, mais à donner des expressions sérieuses à ceux qui devoient parler sérieusement. Le sérieux étoit une langue étrangere pour lui. Le grand succès de son *Jodelet maître*, étoit pour lui une merveilleuse amorce. Les Comédiens, qui s'en étoient bien trouvés, lui demanderent avec empressement de nouveaux ouvrages. Ils lui coûtoient peu, il en tiroit de bonnes sommes; il se divertissoit à les faire: falloit-il d'autres raisons pour le faire pencher vers ce travail? Dans l'abondance, *Scarron* dédioit ses livres à la levrette de sa sœur; & dans le besoin, à quelque *Monseigneur*, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'Historiographe vint à va-

Digitized by Google

quer ; il la demanda, & ne l'obtint point. Enfin *Foucquet* lui donna une penſion de 1600 liv. La reine *Chriſtine* ayant paſſé à Paris, voulut voir *SCARRON*. *Je vous permets*, lui dit-elle, *d'être amoureux de moi ; la Reine de France vous a fait ſon Malade, & moi je vous crée mon* Roland... *Scarron* ne jouit pas long-temps de ce titre : il fut ſurpris d'un hoquet ſi violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua : *Si j'en reviens*, dit-il, *je ferai une belle Satire contre le hoquet*. Ses parens, ſes domeſtiques fondoient en larmes au chevet de ſon lit : *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire*. Et un moment avant que d'expirer, il dit : *Je n'aurois jamais cru qu'il fût ſi aiſé de ſe moquer de la mort*. Il rendit le dernier ſoupir le 14 Octobre 1660, à 51 ans. Il s'étoit fait lui-même cette Epitaphe :

Celui qui cy maintenant dort
Fait plus de pitié que d'envie,
Et ſouffrit mille fois la mort,
Avant que de perdre la vie.
Paſſant, ne fais ici de bruit ;
Garde bien que tu ne l'éveille ;
Car, voici la premiere nuit
Que le pauvre Scarron *ſommeille.*

Ses Ouvrages ont été recueillis par *Bruzen de la Martiniere*, en 10 vol. in-12, 1737. On y trouve : I. *L'Enéide traveſtie*, en 8 livres. Elle a été continuée par *Moreau de Braſey*. II. *Typhon* ou *la Gigantomachie*. III. Pluſieurs Comédies, telles que : *Jodelet* ou *le Maître Valet ; Jodelet ſouffleté ;* Dom *Japhet d'Armenie ; l'Héritier ridicule ;* le *Gardien de ſoi-même ;* le *Marquis ridicule ;* l'*Ecolier de Salamanque ;* la *fauſſe Apparence ;* le *Prince Corſaire*, Tragi-Comédie, & d'autres petites Pieces de vers. IV. Son *Roman Comique*, ouvrage en proſe, & le ſeul de ſes ouvrages qui mérite quelque attention. Il eſt écrit avec beaucoup de pureté & de gaieté, & il n'a pas peu contribué à la perfection de la langue Françoiſe. *Scarron* aimoit à lire ſes ouvrages à ſes amis, à meſure qu'il les compoſoit : il appeloit cela, *eſſayer ſes Livres*. *Ségrais* & un autre de ſes amis étant venus un jour le voir : *Prenez un ſiége*, leur dit Scarron, *& mettez-vous là, que j'eſſaye mon Roman Comique*. En même-temps il prit pluſieurs cahiers de ſon ouvrage, & leur lut quelque choſe. Lorſqu'il vit que la compagnie rioit : *Bon*, dit-il, *voilà qui va bien ! Mon Livre ſera bien reçu, puiſqu'il fait rire des perſonnes bien délicates ;* & il ne ſe trompa point. Son Roman eut un ſuccès prodigieux. C'étoit le ſeul des ouvrages de ce poëte bouffon, dont *Boileau* pût ſoutenir la lecture. V. Des *Nouvelles Eſpagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. Des *Poéſies* diverſes, des *Chanſons*, des *Epitres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout reſpire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. *Scarron* trouve à rire dans les ſujets les plus ſérieux ; mais ſes faillies ſont plutôt d'un Bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe preſque toujours dans le bas & dans l'indécent. Si l'on excepte quelques-unes de ſes *Comédies*, plus burleſques cependant que comiques, quelques morceaux de ſon *Enéide traveſtie*, & ſon *Roman Comique*, tout le reſte n'eſt digne d'être lu que par des laquais ou des baladins de village. On a dit qu'il a été le premier homme de ſon ſiecle pour le burleſque ; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang dans un genre auſſi deteſtable que celui-là ? ... *Voy.* BOILEAU, n° III.

SCARUFFI, (Gaſpard) écrivain

Italien du XVIe siecle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies, intitulé: L'*Autinonfo*, *per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c., à Reggio, 1582, in-fol., 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre: *Breve Inſtruzione ſopra il D'ſcorſo di Scauſſi*. Ce livre est recherché par les curieux.

I. SCAURUS, (*M. Æmilius*) consul Romain, fut si pauvre, quoique d'une ancienne noblesse, que son pere qui étoit Patricien, faisoit le métier de charbonnier; il hésita long-temps s'il se mettroit sur les rangs pour parvenir aux charges de la république, ou s'il feroit la banque. Mais son goût pour l'éloquence l'ayant emporté, il y acquit beaucoup de gloire. Elevé à l'Edilité, il s'occupa plus à rendre la justice, qu'aux autres fonctions de cette charge. Il fut fait Préteur peu après, & enfin Consul en 115 & 107 avant J. C. Pendant son consulat, il porta des lois somptuaires, & régla les suffrages des affranchis dans les assemblées. Sa réputation de sagesse & d'intégrité le fit nommer chef de l'ambassade que les Romains envoyerent à *Jugurtha* qui faisoit la guerre à *Adherbal*, roi de Numidie; mais il ternit sa gloire en se laissant corrompre comme les autres par l'argent de ce prince. Cependant *Cicéron* fait son éloge dans le plaidoyer pour *Fonteius*; *Salluſte* au contraire le blâme de son avarice. Etant censeur, il fit bâtir le pont *Milvien*, & paver le chemin qui fut appelé de son nom la *Voie Emilienne*. Il composa aussi l'*Hiſtoire de ſa Vie* & quelques autres ouvrages qui sont perdus.

II. SCAURUS, (*M. Æmilius*) fils du précédent, & beau-fils de *Sylla* par *Metella* sa mere, fit construire, étant édile, le *Théâtre* le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais rassemblé des spectateurs. Il étoit capable de contenir 80,000 personnes. Il y avoit 360 colonnes de marbre. Le premier étage étoit tout de marbre; celui du milieu étoit de verre, & le plus bas n'étoit que de colonnes qui soutenoient un plancher & un lambris dorés. Les colonnes d'en bas avoient toutes 38 pieds de haut, & dans les intervalles il y avoit 3000 statues de bronze. Tout l'appareil de ce Théâtre, & tout ce qui servoit aux acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Pline* dit de l'édilité de *Scaurus*, qu'elle fut la ruine des mœurs, & qu'elle en acheva le renversement. Il pense même qu'elle fit plus de tort à Rome, que la sanglante proscription de *Sylla*, beau-pere de *Scaurus*. Cet édile épousa la fameuse *Mucie*, répudiée par le grand *Pompée*... *Voy.* PAUSIAS.

Il y a eu un troisieme *SCAURUS*, célebre par un trait d'histoire. La cavalerie Romaine repoussée par les Cimbres près le fleuve Adese, ayant abandonné le proconsul *Quintus-Catulus*, & pris la fuite en tremblant vers Rome, *Scaurus* envoya des gens dire à son fils qui avoit part à ce désordre: *Qu'il auroit vu avec plus de ſatisfaction ſon corps étendu ſur le champ de bataille, que de le voir revenir comblé d'une fuite auſſi honteuſe: Qu'ainſi ce fils indigne devoit éviter la préſence d'un pere irrité, s'il avoit encore quelque reſte de honte.* Le jeune homme ayant appris cette nouvelle, tourna contre lui-même une épée dont il ne s'étoit point servi contre son ennemi, & se donna la mort.

SCELERE, *Voyez* BARDAS.

SCEPTIQUES, *Voy.* PYRRHON.

SCEVOLA, *Voyez* MUTIUS.

SCEVOLE, *Voyez* SAINTE-MARTHE.

Digitized by Google

SCHAAF, (Charles) né en 1646, à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, étoit fils d'un major dans les troupes du *Landgrave* de Heſſe-Caſſel. Il perdit ſon pere dès l'âge de 5 ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enſeigna les langues Orientales. Trois ans après il fut appelé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de ſuccès, que les curateurs de l'univerſité augmenterent ſouvent ſes appointemens. Ce ſavant, non moins diſtingué par la douceur & la pureté de ſes mœurs, que par ſon érudition & ſon amour pour le travail, mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Grammatica Chaldaica & Syriaca*, 1686, in-8°. II. *Novum Teſtamentum Syriacum*, à Leyde, 1708, in-4°, avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum concordantiale*, à Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammaticæ Hebraæ*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean ROGER) diacre du diocèſe de Paris, licencié en Sorbonne, étoit fils d'un ſculpteur, qui lui donna une éducation ſupérieure à ſa naiſſance. La nature lui avoit donné une eſpece de paſſion pour le jardinage ; il s'en occupa toute ſa vie qui fut longue. Il fit part au public de ſes obſervations, dans trois ouvrages pleins de choſes excellentes, mais mal digérées : I. La *Théorie du Jardinage*, Paris, 1774, in-12. II. La *Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. Le *Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'âge de 77 ans. Cet écrivain avoit beaucoup de littérature ; il écrivoit ſans élégance, mais avec chaleur. Sa converſation étoit amuſante, & s'il étoit prévenu en faveur de ſon mérite, il ne déprimoit jamais celui des autres.

SCHACCI, SCHACCHI *ou* SCACCHI, (Fortunat) religieux Auguſtin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, fut le fruit du mariage illégitime d'un gentilhomme d'Ancone & d'une ſervante. Il enſeigna la théologie, l'hébreu & l'Ecriture dans pluſieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint enſuite maître de la chapelle du pape *Urbain VIII*, qui, prévenu contre lui par ſes ennemis, lui ôta cette charge. Le Pere *Schacci* en conçut tant de chagrin, qu'il vendit ſa nombreuſe bibliotheque, & ſe retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui un livre intitulé : *Myrotheccium*, Rome, 1625, 1627 & 1637, en 3 vol. in-4° ; & Amſterdam, 1701, 1 vol. in-fol. : ouvrage très-ſavant, mais prolixe, & plein de digreſſions étrangeres à ſon ſujet. Il y traite de toutes les onctions dont il eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte : comme de celles des Rois, des Prêtres, des Prophetes & des choſes ſaintes, & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui : I. Une *Traduction* latine de la *Bible*, faite ſur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphraſe chaldaïque, à Veniſe, 1609, 2 vol. in-fol. II. *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1639, in-4°. III. Des *Sermons Italiens*, Rome, 1636, in-4°. La vie de *Schacci* fut fort agitée ; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans ſon Ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprenoit la conduite de ſes ſupérieurs, lui attirerent des chagrins cuiſans. Il avoit d'autant plus mauvaiſe grace de cenſurer les autres, que ſes mœurs n'étoient point irréprochables, & qu'il avoit un penchant décidé pour le ſexe. C'eſt ce que dit *Niceron*, (*Mémoires des hommes illuſtres*, tome XXIe,)

Digitized by Google

I. SCHAH-ABBAS, surnommé *le Grand*, & VIIe roi de Perse de la race des *Sophis*, monta sur le trône en 1586. Les Portugais s'étoient rendus maîtres, depuis 1507, de l'isle & de la ville d'Ormus; il la reprit en 1622. Il conquit le Candahar. Il se rendit maître de plusieurs places importantes sur la Mer-Noire, & d'une partie de l'Arabie. Il chassa les Turcs de la Géorgie, de l'Arménie, de la Mésopotamie, & de tous les pays qu'ils avoient enlevés aux Persans au-delà de l'Euphrate. Il se préparoit à de plus grands exploits, lorsqu'il mourut à la fin de 1628, après un regne de 44 ans. (*Voyez* GREGOIRE XV.) Ce conquérant fut le restaurateur de l'état par ses armes, & le soutien de la patrie par ses lois. Il commença à détruire une milice aussi insolente que celle des Janissaires, & cette suppression fut la source d'un despotisme absolu dont *Schah-Abbas* abusa quelquefois. Mais il sut allier à ce gouvernement oppresseur quelques vues d'utilité publique. Une colonie d'Arméniens transférée à Ispahan, porta au centre de l'empire, l'esprit de commerce, l'abondance & des arts inconnus aux Persans. Le Sophi s'associoit lui-même à leurs entreprises & les récompensoit si elles étoient heureuses. Pour favoriser l'agriculture & les arts, il transporta des peuples d'un pays dans un autre; il construisit des édifices publics; il rebâtit des villes, il fit des fondations utiles; Ispahan devint sous lui la capitale de la Perse; l'ordre fut rétabli par-tout. Mais, en travaillant pour le bien public, *Schah-Abbas* s'abandonna souvent à la cruauté de son caractere.

II. SCHAH-ABBAS, arriere-petit-fils du précédent, fut le IXe roi de Perse de la race des *Sophis*. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, & reprit à 18 ans la ville de Candahar, que son pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Le jeune monarque amassoit de grandes sommes d'argent pour étendre les bornes de son empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde, au milieu de ses projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes justes; il protégeoit ouvertement le Christianisme, & ne permettoit pas qu'on inquiétât personne pour sa religion. *L'intérieur des hommes releve*, disoit-il, *de Dieu seul, & mon devoir doit se borner à veiller au gouvernement extérieur de l'Etat....* *Voyez* SHIRLEY, n° I.

SCHAH-ISMAEL, *Voyez* ISMAEL, n° III.

SCHAH-SOPHI, *Voy.* KARIB.

SCHANNAT, (Jean-Fréderic) d'une famille de Franconie, naquit le 23 Juillet 1683, à Luxembourg, d'un pere de médiocre fortune. Il étudia la jurisprudence à Louvain, & fut avocat au conseil de Malines. Le succès qu'eut son *Histoire du Comte* de Mansfeld, imprimée à Luxembourg en 1707, l'attacha à ce genre d'étude. Ce fut à peu près vers ce temps-là qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Constantin*, prince & abbé de Fulde, ayant entrepris d'écrire l'*Histoire de Fulde*, *Schannat*, pour lui faciliter ce travail, publia plusieurs ouvrages dont il tira les matériaux des archives de ce monastere. I. *Vindemiæ litterariæ, hoc est, veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipuè spectantium, collectio prima*, Fulde & Leipzig, 1723, in-fol. II. *Corpus Traditionum Fuldensium*, 1724. III. *Recueil d'anciens Documens, pour servir à l'Histoire du Droit Public national des Germains*, en allemand, 1726, in-fol. IV. *Diœcesis Fuldensis cum annexa hierarchia*, 1727, in-fol.

Digitized by Google

Ce dernier ouvrage fut attaqué par *Eckard* (ou *Eccard*) dans ſes *Animadverſiones hiſtoricæ & criticæ*, Wirtzbourg, 1727. *Schannat* oppoſa à cette critique, *Vindiciæ quorumdam Archivi Fuldenſis diplomatum*, 1728, in-fol. Un autre ayant pris la plume pour ſoutenir quelques droits des Landgraves de Heſſe, *Schannat* lui répondit dans l'*Hiſtoria Fuldenſis, in tres partes diviſa, cum codice probationum annexo*, 1729, in-fol. Après la mort de *Conſtantin*, abbé de Fulde, *François-Georges*, électeur de Treves, & évêque de Worms, de la maiſon des comtes *de Schoënborn*, invita *Schannat*, à écrire l'*Hiſtoire de Worms*, qui parut l'an 1732 en deux tomes. Il mourut le 6 Mars 1739, à Heidelberg, âgé de 56 ans. *Voyez* HARTZEIM.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, aſſeſſeur de la chambre impériale à Spire, mourut en Mai 1573. On doit à cet auteur un Recueil des *Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tom. in-fol. & d'autres ouvrages en latin, médiocrement bons.

SCHEDIUS, (Paul-Meliſſe) né à Meriſtad en Franconie l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poëte latin & allemand, mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la poéſie. Il fut auſſi comblé d'honneurs dans les cours étrangeres. En Angleterre, la reine *Eliſabeth* lui témoigna beaucoup d'eſtime & de bienveillance; & en Italie il fut fait comte Palatin & citoyen Romain. Nous avons de ce poëte VIII livres de *Conſidérations* ou de *Penſées*, 1586 & 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. 1592, in-8°. Il a auſſi traduit les *Pſeaumes* en vers allemands. On a trop vanté ce poëte, verſificateur médiocre, en le comparant à *Horace*.

SCHEELE, (Charles-Guillaume) de l'académie des Sciences de Suede, de la ſociété royale de Médecine de Paris, mort en 1786 dans un âge aſſez avancé, a été un des premiers chimiſtes de ce ſiecle. Il commença par être garçon apothicaire. Son maître étant mort ne laiſſant que des dettes, il épouſa ſa veuve & parvint, à force de travail & de patience, à tout acquitter. Il vécut dans la pauvreté & la ſimplicité, long-temps obſcur, & livré aux travaux les plus pénibles qui le conduiſirent à des découvertes brillantes & précieuſes. Son *Traité de l'air & du feu, traduit de l'allemand par M. le Baron de Dietrich*, in-12, remarquable par une théorie profonde & lumineuſe, l'a fait connoître de toute l'Europe. Cet ouvrage eſt précédé d'une introduction par *Torbern Bergman*, habile chimiſte, mort depuis quelques années, qui l'encouragea dans ſes travaux & le ſeconda de ſes lumieres.

SCHÉELSTRATE, (Emmanuel de) né en 1649, fut d'abord chanoine & chantre d'Anvers ſa patrie, enſuite garde de la bibliotheque du Vatican, & chanoine de Saint-Jean de Latran, puis de Saint-Pierre à Rome. Il mourut dans cette derniere ville le 5 Avril 1692, à 43 ans. Il y jouit de la conſidération que devoit avoir un homme, qui s'étoit toujours propoſé d'étendre la juridiction du pape & de relever ſa dignité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Antiquitates Eccleſiæ illuſtratæ*, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. Les préjugés Ultramontains y dominent. Il. On fait le même reproche à ſon ouvrage intitulé: *Eccleſia Africana ſub Primate Car-*

Digitized by Google

thaginenſi, 1679, à Anvers, in-4°. III. *Acta Conſtantienſis Concilii*, in-4°. IV. *Acta Eccleſiæ Orientalis contra* Calvini & Lutheri *Hæreſeon*, Rome, 4 vol. in-fol. V. *De diſciplina arcani contra diſputationem Erneſti Tentzelii*, Rome, 1685, in-4°. *Tentzelius* prétendoit que ſi l'Egliſe ancienne eût créé la tranſſubſtantiation, les Paiens n'auroient pas manqué de lui reprocher ce dogme, & de rétorquer contre eux les argumens qu'ils faiſoient contre leurs Divinités. *Schœlſtrate* lui prouve que l'Egliſe gardoit autrefois un ſecret inviolable à l'égard des myſteres, & qu'elle ne les découvroit ni aux Paiens, ni même aux Catéchumenes. On voit par ces différens écrits, que l'auteur étoit très-verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique; mais ſon ſavoir n'étoit pas toujours éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la philoſophie.

I. SCHEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie, avec *Guttemberg* & *Fuſth*... *Voyez* ces deux articles.

II. SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appelé en Suede par la reine *Chriſtine*, qui le fit profeſſeur en éloquence & en politique à Upſal. Il devint enſuite bibliothécaire de l'univerſité de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui: I. Un Traité, *De Militia navali Veterum*, à Upſal, 1659, in-4°. II. *Upſalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°, traduit en françois par le Pere *Lubin*, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipzig, 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort, 1671, in-4°. VI. Une édition de *Julius Obſequens*; & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEGKIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, profeſſa pendant 13 ans la philoſophie & la médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut ſi peu ſenſible à la perte de ſa vue, qu'un oculiſte lui en promettant la guériſon, il le refuſa *pour n'être pas obligé de voir tant de choſes qui lui paroiſſoient odieuſes ou ridicules*. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ſes occupations juſqu'à ſa mort, arrivée en 1587. On a de lui un Dialogue, *De Animæ principatu*; un Traité, *De una perſona & duabus naturis in Chriſto, adversùs Anti-Trinitarios*; une *Refutatio errorum Simonii*, Tubirge, 1573; in-fol.; & beaucoup d'autres livres de philoſophie, de médecine & de théologie, où l'auteur préconiſe les antiques délires du Péripatéticiſme.

SCHEINER, (Chriſtophe) Jéſuite, né à Schwaben dans le pays de Mindelheim, mort à Nice en 1650, fut mathématicien & confeſſeur de l'archiduc d'Autriche. On dit qu'il obſerva le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent, avec plus de raiſon, cette découverte à *Galilée*. *Scheiner* publia, en 1630, in-fol. ſon ouvrage intitulé: *Roſa Urſina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce livre manque de préciſion, on y trouve quelques obſervations utiles. Lorſqu'il communiqua la découverte des taches du Soleil à ſon provincial, on a prétendu que ce bon-homme, qui penſoit comme les Péripatéticiens, que cet aſtre étoit tout brillant de la plus pure lumiere, lui dit avec dériſion: *Allez, jeune-homme, j'ai lu trois fois le grand* Ariſtote, *& je puis bien vous proteſter qu'il n'y eſt aucunement queſtion des taches du Soleil*. L'autorité du provincial en impoſa, dit-on, au jeune aſtronome; il oſa ſeule-

Digitized by Google

ment faire part en ſecret à quelqu'un de ſes amis de ce qu'il avoit vu. Cette anecdote eſt altérée. Tout ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Scheiner* ayant communiqué ſon phénomene au Pere *Théodore Buſée*, ſon provincial, ce Jéſuite ne jugea pas à propos de faire de l'éclat pour une choſe qui paroiſſoit extraordinaire, & dont pluſieurs doutoient encore. Le jeune mathématicien ſe vit alors réduit à faire publier ſa découverte par *Marc Velſer*, ſenateur d'Ausbourg, ſon ami, qui eut ſoin de cacher le nom de celui à qui il la devoit.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Chriſtophe) né à Iene en 1649, mort en 1716, à 75 ans, devint ſucceſſivement profeſſeur de médecine à Helmſtadt, à Iene & à Kiel, où il fut auſſi médecin du duc de *Holſtein*. On a de lui : *Introductio in artem Medicam*, à Hall, 1726, in-4°; & un grand nombre d'Ecrits curieux & ſavans ſur cette ſcience, objet de ſes travaux, dont il ſeroit à ſouhaiter qu'on donnât un recueil complet, après les avoir élagués. *Voy.* ſa *Vie* par *Scheffelius*, à la tête des *Lettres* qui lui ont été écrites par divers ſavans, Wiſmar, 1727, in-8°.

SCHENCKIUS, (Jean-Théodore) ſavant profeſſeur en médecine à Iene, mort en 1671 dans ſa 52e année, enſeigna, pratiqua & écrivit avec ſuccès. On a de lui : I. *Obſervations de Médecine*, 1644, in-fol., ou 1670, in-8°. II. *De ſero ſanguinis*, 1671, in-4°. III. Le *Catalogue des Plantes du Jardin Médicinal d'Iene*, 1659, in-12, &c.

SCHERBIUS, (Philippe) profeſſeur en logique & en métaphyſique à Altorf où il mourut en 1605, étoit grand Ariſtotélicien, & combattit avec chaleur les partiſans de *Ramus*, de ſa plume & de vive voix.

SCHERTLIN, (Sébaſtien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, d'une famille honnête, fit ſes premieres armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il paſſa en Italie, & ſignala tellement ſon courage à la défenſe de Pavie, que le vice-roi de Naples le créa chevalier. Il ne ſe diſtingua pas moins à la priſe de Rome, à celle de Narni, & au ſecours de Naples en 1528. Pluſieurs princes lui offrirent des penſions annuelles; mais il aima mieux s'attacher au ſervice du ſénat d'Ausbourg. En 1546 il épouſa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la ſervit de toutes ſes forces. Il attaqua le premier le comté de Tirol; mais les Proteſtans le rappelerent, dans le temps qu'il coupoit le paſſage aux troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta trois fois à ſa vie, & toujours inutilement. La ville d'Ausbourg, menacée d'un ſiége, lui confia ſa défenſe. *Schertlin* déploya alors toute ſa bravoure; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclu du traité, & obligé d'abandonner Ausbourg & de ſe retirer à Conſtance. Le héros diſgracié paſſa au ſervice des François, & aida en 1551 à conclure l'alliance entre le roi *Henri II* & *Maurice* électeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ſes expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & ſon frere *Ferdinand* lui accorderent ſa grace en 1553, & lui rendirent tous ſes emplois. Il ſervit depuis avec zele l'empereur *Ferdinand I*, fut anobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) profeſſeur Luthérien de théologie à

Digitized by Google

Leipzig, mort en 1684, à 56 ans, eſt auteur d'une Réfutation du Socinianiſme, intitulée: *Collegium Anti-Socinianum*, in-8°, 1684.

I. SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur de médecine, & profeſſeur de mathématiques & de phyſique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-grand nombre de livres. Le principal eſt ſa *Phyſique ſacrée*, ou *Hiſtoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol.: ouvrage ſavant, mais diffus. L'édition originale de ce livre eſt de 1731, en allemand. La Traduction en latin parut à Ausbourg, 1731, en 4 vol. in-fol.; & en françois, à Amſterdam, 1732, en 8 vol. in-fol. L'édition allemande eſt préférée à toutes les autres, à cauſe de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle eſt ornée; & l'édition latine eſt préférée à la françoiſe. On a encore de lui: I. *Itinera Alpina*, Leyde, 1723, 4 tomes en 2 vol, in-4°. II. *Piſcium Querelæ*, 1708, in-4°, figures. III. *Herbarium Diluvianum*, Tiguri, 1709, in-fol.

II. SCHEUCHZER, (Jean-Gaſpard) fils du précédent, ſe rendit habile dans les antiquités & dans l'hiſtoire naturelle. Sa traduction, en anglois, de l'*Hiſtoire du Japon* de *Kempfer*, donnoit de ce jeune-homme de belles eſpérances, que ſa mort prématurée, arrivée en 1729, fit évanouir.

III. SCHEUCHZER, (Jean) frere de *Jean-Jacques*, étoit profeſſeur ordinaire de phyſique à Zurich, docteur en médecine, & premier médecin de la république de Zurich, où il mourut en 1738. On a de lui pluſieurs Ouvrages, peu connus hors de la Suiſſe. Son *Agroſſographia, ſeu Graminum, juncorum, &c. Hiſtoria*, Tiguri, 1775, in-4°, avec figures, eſt cependant recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenigo en Dalmatie, mourut à Veniſe en 1582. La néceſſité lui fit apprendre la peinture, & cette dure néceſſité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de ſon art. Son deſſin eſt incorrect; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne ſoit mis au rang des plus célebres artiſtes. Il s'attacha aux ouvrages du *Titien*, du *Georgion* & du *Parmeſan*. Il deſſina ſur-tout beaucoup d'après les eſtampes de ce dernier. *Schiavone* eſt un excellent coloriſte. Il peignoit parfaitement les femmes; ſes têtes de vieillard ſont très-bien touchées. Il avoit un goût de draperie, une touche facile, ſpirituelle & gracieuſe; ſes attitudes ſont d'un beau choix & ſivamment contraſtées. *L'Aretin* étoit ſon ami, & lui fournit des idées ingénieuſes pour ſes tableaux. *Le Tintoret* avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant les yeux lorſqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) profeſſeur d'hébreu dans l'univerſité de Tubinge, mort de la peſte en 1635, eſt auteur d'un petit abrégé de Grammaire hébraïque, intitulé: *Horologium Schickardi*, in-8°; & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus eſtimés ſont: *De jure regio Judæorum*, à Leipzig, 1674, in-4°, & *Series Regum Perſiæ*, à Tubinge, 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Barthélemi) peintre, né dans la ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le ſtyle du *Correge*. Perſonne n'a plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit ſon premier peintre, & lui fournit pluſieurs fois l'occaſion de ſe procurer un état honnête. Mais ſa paſſion

Digitized by Google

pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses dessins sont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entr'autres une *Suite des Princes de la Maison de Modene.*

SCHILLING, (Diebold) de Soleure en Suisse, fut fait greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne, dans le XVe siecle. Il a laissé une *Histoire*, en allemand, *de la Guerre des Suisses contre* Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne, publiée pour la premiere fois à Berne en 1743, in-folio. L'auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit; aussi son ouvrage passe pour exact.

SCHILTER, (Jean) jurisconsulte, né à Pegaw en Misnie l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iene. Il obtint les places de conseiller & d'avocat de Strasbourg, & de professeur honoraire de l'université de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui: I. *Codex Juris Alemannici Feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. Des *Institutions Canoniques*, 1721, in-8°, dans lesquelles il se propose d'accommoder le droit-canon aux usages des Eglises Protestantes. IV. *Analyse de la Vie* de *Pomponius Auicus*, imprimée à Leipzig en 1654, in-4°. V. *Institutiones Juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; ouvrage savant & méthodique. VI. *De Pace Religiosa*, in-8°, petit traité judicieux.

SCHINDLERUS, (Valentin) professeur en langues Orientales, est auteur d'un *Lexicon Pentaglotton*, dont la meilleure édition est de 1612, in-fol.; ouvrage assez estimé. Ce savant florissoit dans le XVIe siecle.

SCHLICHTING, (Jonas de Bukowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministere jusqu'à ce qu'il fut chassé, en 1647, par la diete de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christianæ*. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zullickaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans, en un mot, avec tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs savantes productions. La plupart sont des *Commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam en 1666, in-folio, & ils se trouvent dans la *Bibliotheque des Freres Polonois.*

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Cronstad en Ingrie, enseigna la philosophie & la jurisprudence à Iene, jusqu'en 1731. Ce fut cette année que le roi de Prusse, instruit de son mérite, lui donna le titre de conseiller-aulique, & le fit professeur en droit & en histoire à Hall. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages latins sont: I. *Præcognita Historiæ Civilis.* II. *Præcognita Historiæ Ecclesiasticæ.* III. *Bibliotheca Hungarica*, en manuscrit, dont la publication pourroit être utile. IV. D'autres Ecrits en latin & en allemand.

I. SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, professa avec

Digitized by Google

distinction le grec & les mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Edition* de *Pindare*, 1616, in-4°, avec un Commentaire chargé d'érudition.

II. SCHMID, (Sébastien) professeur en langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec *Jean-André* SCHMID, abbé de Mariendal, & professeur Luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On distingue, parmi ceux du dernier : I. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ*, 1704, in-8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°. *Voy.* PARDIES.

III. SCHMID, (Georges-Frédéric) graveur célebre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en Janvier 1775, vint de bonne heure à Paris pour se perfectionner dans son art. Le fameux *Larmessin* fut son maître, & le disciple fit tant de progrès, que l'académie royale de Peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres, quoique les Protestans soient exclus de son corps. Revenu deux ans après dans sa patrie, il fut nommé graveur du roi de Prusse, & accrut sa réputation par des chef-d'œuvres successifs. Il excelloit sur-tout dans l'art de graver les portraits. En 1757, l'impératrice *Elisabeth* de Russie l'avoit appelé à Pétersbourg pour exécuter son portrait peint par *Toqué*. Elle en fut si contente, qu'elle le renvoya à Berlin comblé de présens & de faveurs.

SCHMIDELIN, *Voyez* ANDRÉ, n° XI.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedman) professeur de philosophie à Hall, étoit né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui : I. *Philosophiæ rationalis fundamenta*. II. *De affectatâ Moralium omni scientiâ*, &c. &c.

SCHODELER, (Wernher) Avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea ses concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER, *Voy.* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus savans Grecs du XVe siecle, fut juge-général des Grecs, secrétaire de l'empereur de C. P. & son prédicateur ordinaire. Il embrassa depuis l'état monastique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïque, il assista au concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins ; il fit, à son retour à Constantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuse ville, bâtie par *Constantin*, se trouvoit réduite ; mais *Marc d'Ephese* l'ayant depuis fait changer de sentiment, il devint un des plus grands adversaires de la réunion. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, *Gennade* fut élu patriarche de cette ville. Le sultan *Mahomet II* lui donna l'investiture, suivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton pastoral ; mais voyant les troubles s'augmenter, sans espérance de pouvoir les appaiser, ce patriarche abdiqua en 1458, & se retira dans un monastere de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages, (qu'on trouve dans les *Conciles du Pere Labbe* & dans la *Bibliotheque des Peres*) sont : I. Une *Lettre* adressée aux Evêques Grecs touchant l'Union. II. Trois *Discours*, prononcés dans le concile de Florence, sur les

Digitized by Google

moyens de procurer la paix. III. Un *Traité de la Proceſſion du Saint-Eſprit*, contre *Marc* d'Epheſe. IV. Un *de la Prédeſtination*, & pluſieurs autres, dont l'abbé *Renaudot* nous a donné le catalogue dans la *Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*. Ce ſavant a publié auſſi une *Homélie* de *Scholarius*, dans laquelle il reconnoit la Tranſſubſtantiation.

SCHOLASTIQUE, (Ste) vierge, ſœur de *S. Benoit*, née à Nurſie, ville d'Italie, ſur la fin du ve ſiecle, ſuivit la vie aſcétique, & établit une communauté de religieuſes. Elle alloit viſiter ſon frere tous les ans; la derniere année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit ſa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543. *S. Benoit* la fit enterrer au Mont Caſſin. » Son corps, dit » *Daillet*, fut tranſporté en France » avec le ſien dans le VIIe ſiecle, » ſelon l'opinion commune «.

I. SCHOMBERG, (Henri de) d'une ancienne famille de Miſnie en Allemagne, établie en France, porta d'abord les armes ſous le nom de comte *de Nanteuil*. Son pere, *Gaſpar de Schomberg*, avoit mérité par ſa valeur le gouvernement de la haute & baſſe Marche. Il avoit ſervi, en qualité de maréchal-de-camp-général des troupes Allemandes en France, ſous *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*. Protecteur des gens de lettres, ils célébrerent ſes vertus & ſes exploits. La membrane qui enveloppe le cœur étant devenue oſſeuſe, il mourut ſubitement dans ſon carroſſe, en 1599. Le jeune *Schomberg* qui fut tué dans le fameux duel de *Quélus* & *Entragues*, étoit frere de *Gaſpar*. Ce fut le premier duel où les ſeconds ſe battirent. *Henri* fils de *Gaſpar* ſuccéda à ſon gouvernement de la Marche & à ſa valeur. Il ſervit en 1617 dans le Piémont ſous le maréchal *d'Eſtrées*; & ſous *Louis XIII*, en 1621 & 1622; [*Voy.* I. BUCKINGHAM.] contre les Huguenots. Après s'être diſtingué en diverſes occaſions, il fut honoré du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne, par la défaite des Anglois au combat de l'iſle de Rhé l'an 1627, & en forçant le Pas de Suſe en 1629. Il fut bleſſé, dans cette derniere journée, d'un coup de mouſquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il ſe rendit maître de Pignerol en 1630, & ſecourut Caſal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Caſtelnaudari, où le célebre duc *de Montmorenci* fut bleſſé & fait priſonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal *de Schomberg*, qui mourut à Bordeaux d'apoplexie, le 17 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°, & réimprimée en 1669 & 1682. Le maréchal *de Schomberg* avoit été ambaſſadeur en Angleterre & en Allemagne. Il étoit auſſi adroit dans les négociations, qu'habile dans la guerre. Homme d'une prudence admirable, d'une éloquence mâle, d'une probité ſinguliere, & auſſi magnifique qu'obligeant.

II. SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent & frere de la ducheſſe *de Liancourt*, étoit duc *d'Halluin* par ſa femme, *Anne* ducheſſe *d'Halluin*. Il fut élevé enfant d'honneur auprès de *Louis XIII*, qu'il ſuivit dans ſon voyage de Savoie en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'Ordre du Saint-Eſprit, le gouvernement de Languedoc, & enfin le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire ſur les Eſpagnols près de Leucate en Rouſſillon. Il eut pluſieurs autres avan-

tages

Digitized by Google

tages sur eux dans le cours de cette guerre. Devenu vice-roi de Catalogne, il prit d'assaut la ville de Tortose en 1648. Ce guerrier mourut à Paris le 6 Juin 1656, à 56 ans. Le duc *d'Halluin*, (car c'étoit sous ce nom là que *Schomberg* étoit le plus connu,) épousa en secondes noces, l'an 1646, *Marie d'Hautefort*, dame aussi belle que sage, que *Louis XIII* avoit beaucoup estimée. Il n'eut point d'enfans de cette 2e femme, non plus que de la 1re. Son pere lui avoit appris le métier des armes, & il soutint dignement le nom illustre qu'il lui avoit transmis.

III. SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous *Fréderic-Henri*, prince d'Orange, & ensuite sous son fils le prince *Guillaume*. Son nom avoit pénétré en France; il passa en 1650 au service de cette monarchie, & obtint les gouvernemens de Gravelines, de Furnes, & des pays circonvoisins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de *Bragance* légitime héritiere du royaume de Portugal. *Schomberg*, ayant combattu avec autant de succès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique Protestant, le bâton de maréchal de France en 1675, année où il reprit sur les Espagnols la forteresse de Bellegarde. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit en 1676 lever les siéges de Mastricht & de Charleroi. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il se retira chez l'électeur de Brandebourg, qui lui donna le gouvernement de la Prusse ducale, le choisit pour son ministre d'état & pour généralissime de ses armées. Il passa de là en Portugal, ensuite en Hollande, puis en Angleterre, avec *Henri-Guillaume*, prince d'Orange, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi *Jacques*, campée au-delà de la riviere de la Boyne, le 11 Juillet 1690. *Schomberg* passa cette riviere à la tête de sa cavalerie, battit huit escadrons de l'armée ennemie, & rompit l'infanterie Irlandoise, secondé par *Guillaume*. Le beau-pere mis en déroute & poursuivi jusqu'à la nuit, abandonna la victoire à son gendre. Le maréchal *de Schomberg* s'étant exposé comme un soldat, fut tué d'un coup de sabre & de pistolet par les gardes du roi *Jacques*. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre. Les titres de *Maréchal de France*, de *Duc* & de *Grand* en Portugal, de *Milord-Duc* & de *Chevalier de la Jarretiere* en Angleterre, marquent assez quelle estime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juste-Christophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit professeur de théologie à Rostock. Il publia en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*. Elle est estimée dans les universités de la basse-Saxe. C'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1707. On a encore de *Schomer* des *Commentaires* sur toutes les *Epîtres de S. Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Cornelle) natif de Goude en Hollande, mort en 1611, âgé de 71 ans, poëte latin, a joui d'une grande réputation. Ses poésies se font encore rechercher dans son pays, car on les lit peu ailleurs; on le regarde comme un poëte médiocre. Il a composé des *Elégies*, des *Epigram-*

mes, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de saisir le le style de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision, comme un esclave mal-adroit copie un maître habile. Ces pieces sont d'ailleurs peu théâtrales. Le recueil des Comédies de *Schonæus* a pour titre : *Terentius Christianus*, seu *Comediæ sacræ*, Amsterdam, 1629, in-8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlstadt en Franconie l'an 1477, mort en 1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques*, (Wittemberg, 1588, in-4°,) qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appelées *Resolutæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célebre. On a encore de lui, le recueil de ses *Œuvres Mathématiques*, à Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alsace, étudia l'Histoire avec succès, & mérita d'en être nommé professeur dans l'académie de sa patrie. Ses souverains qui l'honorerent, en furent honorés à leur tour. Il composa une Histoire savante de leur maison, intitulée : *Dissertatio de primâ origine Domûs Habsburgo-Austriacæ*, à Laubach, 1680, in-folio. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses maitres, il en rendit un pareil à son pays. Il en fit l'Histoire sous ce titre : *Carniola antiqua & nova*, jusqu'à l'an 1000, à Laubach, 1681, in-folio. Cet auteur mourut au commencement de ce siecle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement professeur en langues, en éloquence & en histoire, en physique, en logique & en philosophie pratique à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort-sur-l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un savant plein de préjugés, qui faisoit plus d'usage de sa mémoire que de sa raison. On a de lui un nombre prodigieux d'Ouvrages de critique, de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, &c. in-12 & in-8°, dans lesquels il ne fait que compiler. Les principaux sont : I. *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°, qui ont reparu avec ce titre : *Martini Themidis Exercitationes*, 1688, in-4°. II. Des *Traités* sur *le Beurre*. III. Sur *l'aversion pour le Fromage*. IV. Sur *l'Œuf & le Poulet*. V. Sur *les Inondations*. VI. *De Harengis*, seu *Halecibus*. VII. *De signaturis fœtûs*. VIII. *De Cicutâ*. IX. *De scepticismo*. X. *De sternutatione*, &c. C'étoit un des plus ardens ennemis de *Descartes* & du bon sens.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé *Schorel* en Hollande, étudia quelque temps sous *Albert Durer*. Un religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de *Jesus-Christ*, & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Il parcourut ensuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque temps en Italie, le pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de Belvedere; mais la mort de ce pontife, qui survint un an après, engagea *Schorel* à s'en retourner en sa patrie, & dans sa route il passa par la France, où *François I* voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoissance de la poésie, de la musique, des langues, & par l'intégrité de ses mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suede, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit présent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) gram-

Digitized by Google

mairien, natif d'Hooghſtrate en Brabant, embraſſa la Religion Proteſtante, & mourut à Lauſanne en 1552. On a de lui pluſieurs bons Ouvrages de Grammaire, dont les humaniſtes venus après lui, ont ſouvent profité ſans les citer. Les principaux ſont : I. *Theſaurus Ciceronianus*, Strasbourg, 1570, in-4°. II. *Phraſes linguæ Latinæ è Cicerone collectæ*, in-8°. III. *Ratio diſcendæ, docendæque linguæ Latinæ ac Græcæ*, in-8°. IV. Une Comédie latine, intitulée : *Euſebia, ſive Religio*, qu'il fit repréſenter par ſes écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit profeſſeur de belles-lettres ; & comme dans cette piece ſatirique, il vouloit prouver que les grands méconnoiſſoient la religion & qu'elle n'étoit accueillie que par le peuple, l'empereur le fit chaſſer de la ville.

SCHOT *ou* SCOT, (Reginald) gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un *Livre* latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit aujourd'hui des Magiciens & des Sorciers eſt fabuleux, ou ſe peut expliquer par des raiſons naturelles. Il parut en 1584, in-4°, & fut condamné au feu en Angleterre, qui, comme le reſte de l'Europe, étoit ſoumiſe aux préjugés populaires.

I. SCHOTT, (Pierre) né à Strasbourg en 1460, fit ſes études à Paris & à Boulogne, où il ſe fit aimer des ſavans. Il retourna en ſa patrie, & y fut nommé chanoine de Saint-Pierre. Il fut moiſſonné au milieu de ſa carriere en 1491, dans ſa 31ᵉ année. On imprima en 1498 le recueil de ſes Œuvres à Strasbourg. On y trouve : I. Les *Vies* de *S. Jean-Baptiſte*, de *S. Jean l'Evangeliſte*, & de *S. Jean-Chryſoſtôme*, en vers élégiaques ; l'Eloge de *Jean Gerſon* auſſi en vers. II. Quelques *Lettres* & diverſes *Queſtions* ſur des cas de conſcience.

II. SCHOTT *ou* SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, ſe fit Jéſuite en 1586, & fut nommé profeſſeur en éloquence à Rome. Il retourna enſuite à Anvers, où il enſeigna le grec avec réputation juſqu'à ſa mort, arrivée le 23 Janvier 1629, dans ſa 77ᵉ année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Il cherchoit à obliger tous les ſavans, de quelque religion qu'ils fuſſent ; auſſi les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui : I. Des *Traductions* de *Photius* & de divers autres ouvrages grecs dont il a auſſi donné des éditions. Sa verſion de *Photius*, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'exactitude & de préciſion. Il s'eſt plus attaché au ſens de ſon auteur qu'à ſes paroles, & il ne l'a pas toujours ſaiſi, parce qu'il n'étoit pas profondément inſtruit de certaines matieres traitées par quelques écrivains cités par *Photius*. II. De ſavantes *Notes* ſur pluſieurs auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes *Editions* de différens écrivains entr'autres de *S. Iſidore de Peluſe*, in-fol. à Paris, 1638. IV. Les *Vies* de *S. François de Borgia*, 1596, in-8°, de *Ferdinand Nunnez*, & de *Pierre Ciaconius*. V. *Hiſpaniæ illuſtrata*, 1603 à 1608, 4 vol. in-fol. On lui attribue encore la *Bibliotheque d'Eſpagne*, in-4°, en latin ; mais cet ouvrage a été fait ſeulement ſur ſes Mémoires. Tous ſes Ecrits ſont remarquables par un grand fond de ſavoir... (*Voyez* III. THEOPHYLACTE.) *François SCHOTT*, ſon frere, & membre de la régence d'Anvers, mort en 1622, eſt connu par ſon *Itinerarium Italiæ, Germaniæ, Galliæ, Hiſpaniæ*, Vienne, 1601, in-8°.

Digitized by Google

III. SCHOTT, (Gaſpar) Jéſuite, né dans le dioceſe de Vurtzbourg en Franconie en 1608, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philoſophie & les mathématiques, qu'il profeſſa juſqu'à ſa mort. Il paſſa pluſieurs années à Palerme en Sicile, enſuite à Rome où il ſe lia d'une amitié étroite avec le célebre P. *Kircher* qui lui fit part de beaucoup d'obſervations ſur les ſciences & les arts. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus ſont: I. Sa *Phyſica curioſa*, ſive *Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage réellement curieux, eſt en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de ſingularités ſur les hommes, ſur les animaux, ſur les météores. On y voit encore des recherches ſur le pouvoir du Diable, ſur les monſtres, &c. L'auteur montre autant de crédulité que de ſavoir; & au milieu de beaucoup d'obſervations curieuſes, d'expériences dignes d'attention, on trouve une foule de faits haſardés, inutiles, ridicules & puiſés dans des hiſtoriens décriés. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4°. Ce que nous avons dit du livre précédent, peut être appliqué à celui-ci. III. *Organum Mathematicum*, 1662, in-4°. IV. *Technica curioſa*, à Nuremberg, 1664, in-4°. Voyez la *Notice raiſonnée* des ouvrages de ce Jéſuite que M. l'abbé *Mercier* a publiée à Paris, 1785. Cette analyſe donne une grande idée du Jéſuite Allemand & du ſavant François qui l'a tiré de la pouſſiere.

SCHOTTELIUS, (Juſte-Georges) né à Eimbeck en 1612, conſeiller du duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut à Wolffenbutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner ſa langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHREVELIUS, (Corneille) écrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un compilateur ſans diſcernement & un critique ſans juſteſſe. On a de lui: I. Des éditions d'*Homere*, d'*Heſiode*, & de pluſieurs autres Auteurs anciens, qui ſont fort belles, mais faites ſans goût. Il prend ſouvent ce qu'il y a de mauvais dans les critiques, & néglige les remarques les plus judicieuſes. II. Un *Lexicon Grec & Latin*, Leyde, 1647, in-8°, & 1676, in-fol., augmenté & corrigé par *Hill*. Ce Dictionnaire eſt fort commode pour les commençans. C'eſt ſon meilleur ouvrage; on s'en ſert dans pluſieurs colléges.

SCHROEDER, (Jean) né en Weſtphalie l'an 1600, s'appliqua à la médecine, exerça ſa profeſſion dans les armées Suédoiſes, & fut nommé phyſicien de la ville de Francfort où il mourut le 30 Janvier 1684. On a de lui: *Pharmacopœia medico-chymica*, Francfort, 1677, in-4°, & en allemand, Nuremberg, 1685, in-4°. *Boërhaave* parle avec éloge de cet ouvrage dans ſa *Methodus ſtudii medici*; mais *Haller*, dans ſes Notes ſur la *Methodus*, en parle moins avantageuſement.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort-ſur-le-Mein en 1664, y fut recteur de l'univerſité, profeſſeur en langues orientales, & y mourut en Février 1722. On a de lui un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoiſſance des langues de l'Orient, que de l'art de bien écrire. Il étudioit nuit & jour, & entretenoit une correſpondance très-étendue.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte *de Mondejeu*, après avoir

Digitized by Google

servi long-temps contre les Espagnols, fut fait gouverneur d'Arras en 1652. Deux ans après, il en soutint le siége avec tant d'habileté, qu'il força les Espagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce service lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mourut 10 ans après, sans postérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des Ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Mathias-Jean, comte de) né en 1661, d'une famille originaire de Brandebourg, se consacra à la guerre dès sa plus tendre jeunesse. Il se mit au service du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxonnes dans la grande Pologne. *Schulembourg*, poursuivi par le roi *Charles XII*, & se voyant à la tête d'une armée découragée, songea plus à conserver les troupes de son maître, qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit corps de troupes le 7 Novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suede fort de 1000 hommes de cavalerie, il sut se poster si avantageusement, qu'il déconcerta toutes ses mesures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ de bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire: *Aujourd'hui* Schulembourg *nous a vaincus*. Ce héros fut battu l'année d'après, mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes que le roi *Auguste* donna à la solde des Hollandois, & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince *Eugene*, témoin de son courage, conçut dès-lors pour lui l'estime la plus sincere. *Schulembourg* ayant quitté le service Polonois en 1711, pour passer à celui de Venise, ce prince le recommanda en termes si forts, que la République lui donna 10,000 sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournerent leurs regards, en 1716, sur l'isle de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils aborderent dans cette isle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la forteresse qu'ils commencerent à assiéger vigoureusement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les assauts, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 Août, de lever le siége de cette place. Ils abandonnerent leur camp, leur artillerie, plusieurs milliers de bufles & de chameaux, & laisserent un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. *Schulembourg* fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé; il forma des projets pour mieux fortifier l'isle de Corfou; il mit une garnison dans l'isle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension. On lui fit présent d'une épée enrichie de diamans. On lui fit dresser une statue dans l'isle de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. En 1726, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir sa sœur, qui étoit comtesse de Kendale. *Georges I* l'accueillit avec distinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut en 1743. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans général-welt-maréchal au service de la République. Il est presque sans exemple, qu'un général

Digitized by Google

étranger ait servi pendant tant d'années cette République avec une entiere approbation du sénat & du peuple.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les livres arabes. Il devint ministre de Wassenar, & deux ans après, professeur en langues orientales à Franeker. Enfin on l'appela à Leyde, où il enseigna l'hébreu & les langues orientales avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à l'âge d'environ 70 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages qui sont aussi remarquables par la justesse de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux sont: I. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé: *Vetus & regia via hebraïzandi*, in-4°. IV. Une *Traduction* latine du livre arabe d'*Hariri*. V. Un Traité des *Origines hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits* contre le système de *Gousset*. Il y soutient contre cet auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'hébreu, il faut y joindre l'étude de l'arabe. VII. *La Vie* de *Saladin*, traduite de l'arabe; Leyde, 1732, in-folio, &c.

SCHULTINGIUS, (Corneille) régent de la *Bourse Laurentienne*, & chanoine de Saint-André à Cologne, mort en 1607. Il a mis au jour plusieurs Ouvrages, dans lesquels les citations sont répandues abondamment, mais sans choix, & qui manquent de critique. Le principal est: *Bibliotheca Catholica & Orthodoxa contra Theologiam Calvinianam*, seu *Variæ Lectiones contra Institutiones Calvini*, Cologne, 1602, 4 tomes en un vol. in-fol. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Cet ouvrage n'est pas commun, & il seroit plus recherché, si l'auteur n'attribuoit à d'anciens écrivains des productions dont ils ne sont point les auteurs, & s'il ne donnoit pour véritables plusieurs pieces supposées.

SCHULZE, (Jean-Henri) médecin, né à Colbitz, dans le duché de Magdebourg, l'an 1687, fut professeur à Hall & mourut en 1745. Il avoit beaucoup de connoissances, sur-tout dans l'anatomie, & possédoit bien les langues grecque & arabe. On a de lui: I. *Historia Medicinæ à rerum initio ad annum urbis Romæ 535 deducta*, Leipzig, 1728, in-4°. On y trouve beaucoup de choses, mais écrites d'après des mémoires peu sures, sur la médecine des Chinois, des Malabares & des Egyptiens. L'*Histoire de la Médecine* de *Daniel le Clerc* lui a été d'une grande utilité. II. *Physiologia Medica*, Hall, 1746, in-8°. Il s'y éloigne de tout ce qui a l'air de système. III. *Pathologia generalis & specialis*, 1747. IV. *De Materia medica*. V. *Dissertationes medicæ & historicæ*, &c.

SCHUPPACH, (Michel) médecin de Lagnau, dans le canton de Berne, mort en 1781, se rendit célebre par l'heureux usage qu'il fit des simples de son pays. Il prétendoit avoir le talent de juger des maladies à la vue des urines; ce qui lui a fait donner par *Voltaire* le nom de *Médecin des urines*.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de pasteur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philosophie, imprimés à Francfort en 1701, en 2 vol. in-8°. On estime sur-tout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé: L'*Ami au besoin*. Ce théologien avoit de l'es-

Digitized by Google

prit, des connoiſſances, mais trop de penchant à la ſatire. Il connoiſſoit les travers & les ridicules des gens du monde; & il les peignoit en chaire d'une maniere un peu bouffonne.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) née à Cologne en 1606, montra un génie précoce. A l'âge de ſix ans, elle faiſoit avec des ciſeaux ſur du papier toutes ſortes de figures ſans aucun modele; à huit, elle apprit à crayonner des fleurs d'une maniere qui faiſoit plaiſir; & à dix, il ne lui fallut que trois heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la muſique, à la ſculpture, à la peinture, à la gravure, & y réuſſit parfaitement. Elle étoit ſur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits ſur verre avec la pointe d'un diamant. Le latin, le grec, l'hébreu lui étoient ſi familiers, que les plus habiles en étoient ſurpris. Elle parloit auſſi facilement le françois, l'italien, l'anglois, & ſavoit la géographie. Vers l'an 1650, il ſe fit un aſſez grand changement dans la vie de cette fille illuſtre. *Labadie* en fut la cauſe. Ce viſionnaire s'étant inſinué auprès d'elle, lorſqu'elle étoit à Utrecht, lui inſpira toutes ſes rêveries. Sa maiſon avoit été juſqu'alors une académie de belles-lettres; elle devint un bureau de controverſe & de Quiétiſme. Après la mort de cet apôtre du délire, elle ſe retira à Wieward en Friſe, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'ouvrage de ſon directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands ſentimens de religion, en 1678, à 71 ans. Elle avoit pris pour deviſe ces mots: *AMOR MEUS CRUCIFIXUS EST.* On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. Les plus ſavans hommes de ſon ſiecle ſe firent honneur d'avoir un commerce épiſtolaire avec elle. Leurs éloges la firent connoître, & dès qu'elle fut produite ſur le théâtre du grand monde, pluſieurs princes & princeſſes l'honorerent de leurs lettres & de leurs viſites. On a d'elle divers ouvrages, qui ne juſtifient pas l'enthouſiaſme qu'elle inſpira. Les principaux ſont: I. Des *Opuſcules*, dont la meilleure édition eſt celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que Madame *de Zonteland* a traduites du flamand en françois, à Paris, 1730, in-12: l'une roule ſur la Prédeſtination, l'autre ſur le Miracle de l'aveugle-né. III. Des *Poéſies Latines.* IV. Une Diſſertation latine ſur cette queſtion, *Si les Femmes doivent étudier?* C'eſt l'apologie de ſa conduite; mais l'abus qu'elle fit de ſon eſprit, affoiblit beaucoup ſes preuves.

SCHURTZFLEISCH (, Conrad-Samuel) né en 1641 à Corbac, dans le comté de Waldeck, docteur de Wittemberg, obtint dans cette univerſité une chaire d'hiſtoire, puis celle de poéſie, & enfin celle de la langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint profeſſeur d'éloquence, conſeiller & bibliothécaire du duc *de Saxe-Weimar.* Ce ſavant mourut en 1708, avec la réputation d'un critique ſévere & d'un compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, d'hiſtoire, de poéſie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus ſont: I. *Diſputationes hiſtoricæ civiles*, Leipzig, 1699, 3 vol. in-4°. II. Trois vol. in-8° de *Lettres.* III. Une *Continuation* de *Sleidan*, juſqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Diſſertations* & d'*Opuſcules* ſur

divers ſujets, dans leſquels il a mis plus de citations que de raiſonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté... Il ne faut pas le confondre avec ſon frere *Henri-Léonard* SCHURTZFLEISCH, dont on a auſſi quelques ouvrages, entr'autres : *Hiſtoria Enſiferorum ordinis Teutonici*, Vittemberg, 1701, in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, éleve de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux ſont eſtimés, & d'une compoſition ingénieuſe. Il en a orné pluſieurs Egliſes d'Anvers. Ce maître a gravé quelques ſujets à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui... Il ne faut point le confondre avec *Corneille* SCHUT, ſon neveu, peintre en portrait, mort à Séville en 1676.

I. SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIIIe ſiécle, originaire de Fribourg en Allemagne, paſſe pour l'inventeur de la poudre-à-canon & des armes à feu. On dit qu'il fit cette funeſte invention par le moyen de la chimie, dans le temps qu'il étoit en priſon. Les Vénitiens ſe ſervoient du canon dès 1300, les François en 1338, & les Anglois un peu auparavant. Le vrai nom de ce Cordelier étoit *Conſtantin* ANCKLITZEN.

II. SCHWARTZ, (Chriſtophe) peintre, né à Ingolſtad vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ſes talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Veniſe ſous *le Titien*, & l'étude particuliere qu'il fit des ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter la maniere de cet illuſtre artiſte. *Schwartz* réuſſiſſoit dans les grandes compoſitions ; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à freſque qu'à l'huile. L'électeur de Bavierę le nomma ſon premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner ſon palais.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) miniſtre de Richenbach en Suiſſe, étoit de Zurich. Il exerça le miniſtere pendant 18 ans, juſqu'en 1612. On a de lui : *Compendium Hiſtoriæ Helveticæ*, qui finit en 1607. Cet ouvrage eſt aſſez eſtimé.

SCHWENCKFELD, (Gaſpar de) né l'an 1490, dans ſon château d'Oſſig, au duché de Lignitz en Siléſie, ſoutint d'abord le parti des Proteſtans ; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la ſécurité charnelle*. Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs particulieres le firent également rejeter des Catholiques, des Luthériens & des Calviniſtes. Devenu odieux à tous les partis, il entra dans la ſecte naiſſante des Anabaptiſtes, & la fit valoir par ſa naiſſance & ſes talens. Perſonne ne parloit & n'écrivoit auſſi élégamment que lui en allemand. Il accuſoit *Luther* d'avoir établi une réforme, qui n'alloit qu'à corriger quelques abus dans la diſcipline extérieure, tandis qu'elle négligeoit le ſolide de la réformation. *C'eſt par le cœur*, diſoit-il, *qu'il faut commencer. Le point capital eſt d'apprendre aux Fidelles à marcher en eſprit.* La vie de ce ſectaire étoit conforme à ſes dogmes. Il joignoit l'affectation de l'auſtérité la plus rigoureuſe, aux apparences du plus grand recueillement intérieur, & paroiſſoit toujours attentif aux inſpirations de Dieu. Cet air impoſant lui attira une foule de diſciples. Le parti des *Spirituels* s'accrut conſidérablement en fort peu de temps. On y faiſoit profeſſion d'y garder la neutralité entre la religion Romaine & celle de *Luther*, ſous prétexte que la diſpute ne convenoit pas à des hommes qui ſont ſans ceſſe appliqués à conſulter Dieu

Digitized by Google

au fond du cœur, & à recevoir de lui des inſpirations particulieres dans la paix & dans le ſilence. Malgré la protection que la naiſſance, le bel-eſprit, & les apparences de piété donnoient à *Schwenckfeld*, *Luther* eut le crédit de le faire chaſſer de la Siléſie, où il avoit déjà fait un grand nombre de partiſans. Il roula de lieu en lieu, ſans être preſque nulle part en ſureté, & mourut à Ulm en 1561, à 71 ans. Toutes ſes *Œuvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol., & en 1592 en 4 vol. in-4°. *Luther* diſoit que *c'étoit le Diable qui les avoit vomis*. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Siléſie, des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paiſiblement & qui ne dogmatiſent point. Son Traité : *De ſtatu, officio & cognitione Chriſti*, 1546, in-8°, de 22 pages, eſt très-rare & recherché des curieux.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, profeſſa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, juſqu'en 1636, qu'il mourut dans ſa 51e année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal paſſage, ainſi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de *Schwenter* des *Récréations Philoſophiques & Mathématiques*, intitulées : *Deliciæ Phyſico-Mathematicæ*.

SCHWERIN, (N... comte de) général du roi de Pruſſe, s'éleva par ſon mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 Avril 1741, dans le temps que les Pruſſiens la croyoient perdue. Il ſe ſignala dans toutes les batailles qui ſe donnerent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à celle de Potſchernitz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (Gaſpar) né à Neumarck dans le haut Palatinat le 27 Mai 1576, étudia dans les univerſités de ſa patrie avec tant de ſuccès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à ſon eſprit. Naturellement emporté & méchant, il abjura la religion Proteſtante, & ſe fit Catholique vers l'an 1599 ; mais ſans changer de caractere. Il devint l'*Attila* des écrivains ; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle ; de l'imagination, de la mémoire, une profonde littérature, & une préſomption démeſurée. Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & venoient d'abord ſur la ſienne. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complete des uſages du monde ; il n'avoit ni décence dans la ſociété, ni reſpect pour les grandeurs. C'étoit un frénétique d'une eſpece nouvelle, débitant de ſang froid les calomnies les plus atroces, un vrai fléau du genre humain. *Joſeph Scaliger* fut ſur-tout l'objet de ſa fureur & de ſes ſatirés. Ce ſavant ayant donné l'Hiſtoire de ſa famille, alliée ſelon lui à des princes, *Scioppius* détruiſit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à ſon tour découvrit toutes les taches de la famille de ſon adverſaire. Son libelle intitulé : *La Vie & les Parens de Gaſpar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbere de la littérature. Quoiqu'il y ait apparence que ſes ennemis le traiterent comme il les avoit traités, nous rapporterons en peu de mots les particularités racontées par *Scaliger*. *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut ſucceſſivement foſſoyeur, garçon libraire, colporteur, ſoldat, meûnier, enfin braſſeur de biere. Nous y voyons que la femme & la fille de ce bas aventurier, étoient des perſonnes ſans mœurs. La femme, long-temps entretenue, & délaiſſée enfin par un homme débauché qu'elle avoit ſuivi en Hongrie, fut obligée de revenir

Digitized by Google

avec ſon mari, qui la traita durement, juſqu'à condamner ſon épouſe aux plus viles occupations de ſervante. La fille, auſſi dégoûtée que la mere, après la fuite d'un mari ſcélérat qu'on alloit faire brûler pour le crime le plus infame, exerça la profeſſion de courtiſane. Elle pouſſa ſi loin le ſcandale, qu'elle fut miſe en priſon, & qu'elle ne put échapper que par la fuite à la ſévérité des lois. Tant d'horreurs publiées ſur la famille de *Scioppius*, ne lui ſemblerent qu'une invitation à mieux faire. Il ramaſſa toutes les médiſances, toutes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, ſous lequel il s'efforça de l'écraſer. *Baillet* dit que *Scioppius y paſſa les bornes d'un Correcteur de Collége, & d'un Exécuteur de la Haute-Juſtice.* Perſonne n'entendoit comme lui les repréſailles. Il traita avec le dernier mépris *Jacques I*, roi d'Angleterre, dans ſon *Eccleſiaſticus*, Hartbergæ, 1611, in-4°; & ſes deux plus zélés partiſans, *Caſaubon* & *du Pleſſis-Mornay*, parce qu'ils l'avoient contredit ſur un point d'érudition. On fit brûler publiquement ſon libelle à Londres. Son effigie fut pendue dans une Comédie repréſentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de ſon ambaſſadeur en Eſpagne. Dans ſes démêlés avec les Jéſuites, il publia contre la Société plus de 30 libelles diffamatoires, dont on a la liſte. Ce qui ſurprendra davantage, c'eſt que, dans un endroit où il ſe déchaîne le plus contre ces Peres, il met ſon nom au bas avec de grandes marques de piété : *Moi* GASPAR SCIOPPIUS, *déjà ſur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de* JESUS-CHRIST *pour lui rendre compte de mes œuvres.* Il s'occupa ſur la fin de ſes jours, de l'explication de l'Apocalypſe, & il prétendoit avoir trouvé la clef de ce livre myſtérieux. Ce miſérable mourut le 19 Novembre 1649, âgé de 74 ans, à Padoue, la ſeule retraite qui lui reſtât contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui 104 ouvrages, dans leſquels on remarque de la littérature & quelque eſprit. Les principaux ſont : I. *Verſimilium Libri IV*, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte critica*, 1661, in-8°. III. *De ſua ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticæ in Phædrum, in Priapeia*, Patavii, 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suſpectarum lectionum libri V*, 1664, in-8°. VI. *Claſſicum Belli ſacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8°. VIII. *Grammatica Philoſophica*, 1644, in-8°. IX. *Relatio ad Reges & Principes de Stratagematibus, &c. Societatis* JESU, 1641, in-12. Il publia ce libelle ſous le nom d'*Alphonſe de Vargas*. Il avoit été d'abord très-lié avec les Jéſuites; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit préſentée à la diete de Ratisbonne en 1630, pour obtenir une penſion, requête renvoyée aux Jéſuites, confeſſeurs de l'empereur & des électeurs, *Scioppius* tourna toute ſon artillerie contre eux. *Bellarmin* avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum ſacrarum, zelum converſionis Hæreticorum, libertatem in* Thuano *reprehendendo, ſapientiam in Rege Anglicano exagitando*, &c. Les Jéſuites changerent de ton, & chanterent la palynodie, comme il l'avoit lui-même chantée.

I. SCIPION, (*Publius-Cornelius*) ſurnommé l'*AFRICAIN*, étoit fils de *Publius-Cornelius Scipion*, qui fut conſul dans la 2e guerre Punique, lorſqu'*Annibal* paſſa les Alpes pour entrer en Italie. Le combat ayant été engagé ſur les bords du Teſin, *Scipion* le pere fut bleſſé & mis hors

le combat. Son fils, âgé de 17 ans, qui faiſoit ſa premiere campagne, le tira des mains de l'ennemi & lui ſauva la vie. Cette action de courage fut l'avant-coureur de pluſieurs autres. Après la bataille de Cannes, pluſieurs officiers, déſeſpérant du ſalut de la république, avoient projeté de quitter l'Italie pour ſe retirer chez quelque roi ami des Romains. *Scipion* n'eut pas plutôt appris ce funeſte deſſein, que tirant ſon épée : *Que ceux qui aiment la République*, s'écria-t-il, *me ſuivent.* Il court auſſi-tôt vers la tente où ces officiers étoient aſſemblés, & leur préſentant la pointe de ſon épée : *Je jure le premier*, dit-il, *que je n'abandonnerai point la République, & que je ne ſouffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Grand* JUPITER, *je vous prends à témoin de mon ſerment ! & je conſens, ſi je manque de l'exécuter, que vous me faſſiez périr, moi & les miens, de la mort la plus cruelle. Faites le même ſurement que moi, vous tous qui êtes ici aſſemblés. Quiconque refuſera d'obéir, perdra ſur le champ la vie.* Ils jurerent tous, & le courage patriotique d'un ſeul homme ſauva peut-être la république... *Scipion* fut créé édile à l'âge de 21 ans. On ne pouvoit cependant alors entrer en charge qu'à 27 ans. Auſſi, lorſque *Scipion* ſe préſenta pour demander l'édilité curule, les tribuns du peuple s'oppoſerent à ſa nomination, apportant pour raiſon qu'il n'avoit pas l'âge compétent pour l'exercer. *Mais ſi tous les Citoyens veulent me nommer Edile*, répondit SCIPION, *j'ai aſſez d'âge.* Sur le champ toutes les tribus lui donnerent leurs ſuffrages avec tant de zele & d'unanimité, que les tribuns ſe déſiſterent auſſi-tôt de leurs prétentions. Son pere & ſon oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Eſpagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthagene en un ſeul jour. La femme de *Mardonius* & les enfans d'*Indibilis*, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les priſonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuerent autant à ſes victoires, que ſon courage. Il mit fin à la guerre d'Eſpagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta enſuite la guerre en Afrique. Il battit *Aſdrubal*, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il ſurprit d'abord ſon camp pendant la nuit, y mit le feu, & enſuite il le défit en bataille rangée. Les ſuites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, ſi *Scipion* eût marché droit à Carthage. Le moment paroiſſoit favorable ; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant de faire le ſiége d'une capitale, il falloit s'y établir ſolidement. L'année ſuivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour parler de paix ; mais ils ſe ſéparerent ſans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée ; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-temps diſputé le terrain, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois reſterent ſur le champ de bataille, & autant furent faits priſonniers. Cette victoire produiſit la paix la plus avantageuſe pour Rome, qui en eut toute l'obligation à *Scipion*, & qui lui en laiſſa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du ſurnom d'*Africain*. On accorda à chacun de ſes ſoldats deux arpens de terre

Digitized by Google

pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Eſpagne & en Afrique. Quelques années après, il obtint une ſeconde fois le conſulat; mais les intrigues de ſes concurrens affoiblirent ſon crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il paſſa en Aſie, où, de concert avec ſon frere, il défit *Antiochus*, l'an 189 avant J. C. Ce prince lui fit propoſer des conditions de paix peu avantageuſes à la république, mais flatteuſes pour lui. Il lui propoſoit de rendre ſans rançon ſon fils encore jeune, pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de ſon royaume. *Scipion*, ſenſible à cette offre, mais plus ſenſible encore aux intérêts de la république, lui fit une réponſe digne de lui & des Romains. Ce grand homme revenu à Rome après qu'*Antiochus* ſe fut ſoumis aux conditions qu'on voulut, y trouva l'envie acharnée contre lui. Il fut traduit devant le peuple par les deux *Petilius*. Ces tribuns, à l'inſtigation de *Caton*, qui (pour me ſervir de l'expreſſion de *Tite-Live*) ne ceſſoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accuſerent de péculat. Ils prétendirent qu'il avoit tiré de grandes ſommes d'*Antiochus*, pour lui faire accorder une paix avantageuſe. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer conſul & dictateur perpétuel, ſe réduisît à ſoutenir le triſte rôle d'accuſé. Il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractériſoit toutes ſes actions. Comme ſes accuſateurs, faute de preuves, ſe répandoient en reproches contre lui, il ſe contenta le premier jour, de faire le récit de ſes exploits & de ſes ſervices: défenſe ordinaire aux illuſtres accuſés; elle fut reçue avec un applaudiſſement univerſel. Le ſecond jour fut encore plus glorieux pour lui: *Tribuns du Peuple*, dit-il, *& vous, Citoyens, c'eſt à pareil jour que j'ai vaincu* Annibal *& les Carthaginois: Venez, Romains, allons dans le Capitole en rendre aux Dieux de ſolennelles actions de graces.* On le ſuivit en effet, & les tribuns reſterent ſeuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accuſé. L'affaire fut agitée une 3e fois, mais *Scipion* n'étoit plus à Rome, il s'étoit retiré à ſa maiſon de campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ſes mains victorieuſes. Il y mourut peu de temps après, l'an 180 avant J. C., avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une exécution prompte. La juſtice la plus flatteuſe rendue à ſa valeur, eſt ſans doute celle que lui rendit *Annibal* même. Ce général Carthaginois parloit, en préſence de *Scipion*, des généraux les plus accomplis, & s'adjugeoit la 3e place après *Alexandre* & *Pyrrhus*. *Scipion* lui demanda ce qu'il diroit donc, s'il l'avoit vaincu? *Annibal* lui répondit: *Alors je prendrois le pas au-deſſus d'*Alexandre *& de* Pyrrhus, *& de tous les Généraux qui ont jamais exiſté!* Ses vertus égaloient ſon courage. On ſait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Eſpagne. A la priſe de Carthagene, ſes ſoldats lui amenerent une jeune Eſpagnole, trouvée dans la ville. Sa beauté ſurpaſſoit l'éclat de ſa naiſſance, & elle étoit éperduement aimée d'un prince Celtibérien, nommé *Allutius*, [*Voyez* ce mot.] auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit ſa belle priſonniere, l'admira, & la remit entre les mains de ſon pere & de ſon amant. Il eſt certain cependant que ce grand homme eut de la paſſion pour les femmes; mais ſans doute il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu.

Digitized by Google

Après la défaite du roi *Syphax*, voyant *Maſiniſſa* ſe livrer à un amour hors de ſaiſon pour *Sophonisbe* ſa priſonniere, *Scipion* le prit à l'écart, & lui dit : *Croyez-moi, nous n'avons point tant à craindre pour notre âge, des ennemis armés, que des paſſions qui nous aſſiégent de toutes parts. Celui qui par ſa ſageſſe a ſu leur mettre un frein & les dompter, s'eſt acquis en vérité beaucoup plus d'honneur, & a remporté une victoire plus glorieuſe que celle que nous venons de gagner ſur Syphax...* Dans une victoire qu'il remporta ſur les Eſpagnols, il ſe conduiſit à leur égard avec tant de bonté, qu'une multitude de voix confuſes le proclamerent Roi d'un conſentement unanime. Alors *Scipion* ayant fait faire ſilence par un hérault, dit : » Que la qualité de Général que ſes ſoldats lui avoient » donnée, étoit la plus grande & » la plus honorable pour lui : Que » le titre de Roi, par-tout ailleurs » illuſtre, étoit odieux & inſup» portable à Rome : Que s'ils re» gardoient comme quelque choſe » de plus glorieux, tout ce qui ap» prochoit de la majeſté d'un Roi, » ils pouvoient aiſément juger en » eux-mêmes qu'il en avoit le » cœur ; mais qu'il les prioit de ne » lui en point impoſer le nom «. *Polybe* & *Tite-Live* remarquent une foibleſſe de *Scipion* qui ne doit pas ternir l'idée que nous avons donnée de ſes vertus. A peine avoit-il pris la robe virile, qu'il affecta d'aller ſouvent au capitole & d'entrer dans le temple de Jupiter, où il paſſoit ſeul un temps conſidérable, pour faire croire au peuple qu'il avoit des entretiens avec le maître des Dieux. Il faiſoit auſſi courir le bruit qu'on avoit vu ſouvent un ſerpent dans la chambre de ſa mere, voulant ſans doute, à l'exemple d'*Alexandre*, perſuader que ſon origine étoit divine. La famille de *Scipion* étoit celle des *Corneliens*, auſſi ancienne qu'illuſtre. Le ſurnom de *Scipion*, qui ſignifie un bâton, lui fut donné parce que quelqu'un d'entre eux avoit ſervi de bâton à ſon pere aveugle qu'il conduiſoit dans les rues. Avant *Scipion* l'Africain, onze perſonnages de cette famille avoient été élevés aux premieres charges de la république. L'abbé *Seran de la Tour* a donné, en 1738, une *Hiſtoire* eſtimée, de ce célebre Romain, pour ſervir de ſuite aux *Hommes illuſtres* de *Plutarque*, avec les obſervations du chevalier *Folard* ſur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius-Cornelius* SCIPION ſon fils, fut fait priſonnier dans la guerre d'Aſie, & adopta le fils de *Paul-Emile*, qui fut nommé *le jeune* SCIPION *l'Africain*. Il ſe montra digne de ſon pere, par ſon courage, & par ſon amour pour les lettres.

II. SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) ſurnommé l'*ASIATIQUE*, frere de *Scipion l'Africain*, le ſuivit en Eſpagne & en Afrique. Ses ſervices lui mériterent le conſulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Aſie contre *Antiochus*, auquel il livra une ſanglante bataille dans les champs de Magnéſie, près de Sardes, où les Aſiatiques perdirent 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le ſurnom d'*Aſiatique* furent la récompenſe de ſa victoire ; mais ſes ſuccès exciterent l'envie. *Caton le Cenſeur* fit porter une loi pour informer des ſommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus* ; & *Lucius Scipion* fut condamné à une amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accuſé ſon frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le juſtifia aſſez : il ne s'y trouva pas de quoi payer la ſomme à laquelle il avoit été condamné.

III. SCIPION-NASICA, étoit

Digitized by Google

fils de *Cneïus* SCIPION *Calvus*. Son pere fut tué en Eſpagne avec ſon frere *Cornelius*, pere du premier *Scipion l'Africain*. *Naſica* étant parvenu au conſulat, s'oppoſa aux prétentions des tribuns du peuple; mais il ſe démit bientôt après de ſa place, & refuſa les honneurs du triomphe & le titre d'*Imperator* que les ſoldats lui décernerent après une victoire. Pendant ſa cenſure, il fit enlever les ſtatues qu'on lui avoit érigées dans la place publique, lorſque le Sénat l'eut déclaré ſolennellement le plus homme de bien de la république. Ce fut lui qui, de ſon autorité privée, tua *Tiberius Gracchus* qui excitoit des troubles dans l'état, & cette action fut louée par tous les citoyens que ces troubles alarmoient. Enfin, après avoir rempli les devoirs que la patrie exigeoit de lui, il vécut en homme privé, & n'en fut que plus heureux. A ſes vertus il joignoit le talent de l'éloquence & une grande connoiſſance des lois. Il eut un fils non moins eſtimable, & qui mérita d'être ſurnommé les *Délices des Romains*.

IV. SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) ſurnommé *Scipion l'Africain le jeune*, étoit fils de *Paul-Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes ſous ſon pere, il alla ſervir en Eſpagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âgé ſeulement de 30 ans, il annonça par ſes vertus & par ſa valeur ce qu'il ſeroit un jour. Un Eſpagnol, d'une taille giganteſque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur. Cette victoire accéléra la priſe d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'aſſaut, & obtint une couronne murale. De l'Eſpagne il paſſa en Afrique en qualité de tribun & y effaça tous ſes concurrens, *Phaméas*, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'oſoit paroître quand c'étoit ſon tour d'aller en parti. Pénétré d'eſtime pour ce grand homme, il paſſa enfin au camp des Romains pour vivre ſous ſa diſcipline. Le roi *Maſiniſſa* ne lui donna pas une moindre marque de ſa conſidération; il le pria, en mourant, de régler le partage de ſes états entre ſes trois fils. Le Sénat ayant envoyé des députés en Afrique pour prendre des informations ſur l'état des affaires, toute l'armée rendit hautement juſtice au mérite de *Scipion*. Peu de temps après ce jeune héros étant venu à Rome où il brigua l'édilité, ſon nom, ſa figure, ſa réputation, la croyance commune que les Dieux l'avoient choiſi pour terminer la 3e guerre Punique, tous ces motifs engagerent de lui donner le conſulat l'an 158 avant J. C., quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge; mais les Romains ſavoient faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut, comme ſon aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permiſſion de choiſir ſon collégue, &, par un nouveau trait de reſſemblance entre eux, il ſe fit accompagner dans ces expéditions par *Lælius* ſon intime ami, fils de cet autre *Lælius* qui avoit autrefois ſi bien ſecondé la valeur du grand *Scipion*. Le général Romain trouva le ſiége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la premiere campagne. Les lignes des aſſiégeans n'étoient pas aſſez reſſerrées: pour remédier à ce défaut, il établit ſon camp ſur une langue qui formoit une communication entre les terres & la preſqu'iſle dans laquelle Carthage étoit ſituée. Par ce moyen il ôtoit aux aſſiégés toute eſpérance de recevoir des vivres

Digitized by Google

de ce côté-là ; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaisseaux Romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette derniere ressource, en faisant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre ; cette digue avoit (dit-on) 24 pieds de long par le haut, & 92 par la base : travail immense & presque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus surprenant. Leur ville contenoit 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employerent à creuser un nouveau port & à construire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être surpris, lorsque du milieu des dunes ils virent sortir 50 galeres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à soutenir les convois qu'on leur ameneroit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaisseaux Romains dans cette premiere surprise ; ils ne donnerent bataille que trois jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le consul s'empara d'une terrasse qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 soldats pour y passer l'hiver. La suite de ces manœuvres fut la prise de Carthage, l'an 146 avant J. C. *Scipion* répandit des larmes sur les cendres de cette ville. [*Voyez* II. MAGON *à la fin.*] De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, & se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portoit déjà par droit de succession. Le consulat lui fut décerné pour la 2e fois, l'an 134 avant J. C. : il l'avoit été la premiere fois pour aller détruire Carthage ; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance, dont le siége duroit depuis 14 ans. Il eut le bonheur de la prendre, & d'obtenir un second triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque temps après, ayant aspiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans son lit ; d'autres disent qu'il fut empoisonné par sa femme *Sempronia*, sœur des *Gracques* avec lesquels il avoit eu de grands démêlés. Ainsi périt le second *Africain*, qui égala ou même surpassa le vainqueur d'*Annibal*, par sa valeur, par ses vues, par son zele pour la discipline militaire, par son amour pour la patrie. Il cultiva, comme lui, les lettres dans le tumulte des camps, & servit d'exemple aux soldats par les vertus d'un particulier, & aux capitaines par les qualités d'un général. On ne fit point d'information sur sa mort, parce que (dit *Plutarque*) le peuple appréhendoit que si on approfondissoit cette affaire, *Caius-Gracchus* ne se trouvât coupable. On cite plusieurs traits honorables à sa mémoire. Après la mort de *Paul-Emile*, *Scipion* fut héritier avec son frere *Fabius* ; mais, voyant qu'il avoit moins de biens que lui, il lui abandonna l'héritage en entier, qui étoit estimé plus de 60 talens. Cette action étoit belle ; mais il donna une marque plus éclatante encore de son bon cœur. *Fabius* ayant dessein de donner le spectacle des gladiateurs aux funérailles de son pere, & ne pouvant aisément soutenir cette dépense, *Scipion* lui fournit pour cela la moitié de son bien. *Papiria*, mere de ces illustres freres, étant morte quelque temps après, *Scipion* laissa toute sa succession à ses sœurs, quoiqu'elles ne pussent y prétendre aucune part suivant les lois. Ce grand homme avoit senti de bonne heure l'importance du danger où les richesses excessives exposeroient sa patrie. Célébrant le lustre en qualité de

Digitized by Google

censeur, le greffier, dans le sacrifice ordinaire de ce jour solennel, lui dictoit le vœu par lequel on conjuroit les Dieux de rendre les affaires du peuple Romain, meilleures & plus brillantes : *Elles le sont assez*, dit-il, *& je les prie de les conserver toujours en ce même état.* Il fit aussitôt changer le vœu de cette maniere. Les censeurs, par respect, s'en servirent depuis dans la cérémonie des lustres.

V. SCIPION, (*Publius*) beaupere de *Pompée*, se retira en Afrique après la bataille de Pharsale, avec les débris de l'armée vaincue ; l'an 48 avant J. C., ayant joint ses troupes à celles de *Juba*, roi de Mauritanie, il remporta d'abord quelques avantages, mais *César* s'y étant rendu peu de temps après, il fut battu & tué dans le combat.

VI. SCIPION-EMILIEN, *Voy.* l'article PORCELLUS.

SCIPION AMMIRATO, *Voy.* ce dernier mot.

SCIPION MAFFÉE, *Voyez* MAFFÉE n° V.

SCIRON, fils de *Canethe* & d'*Heniocle*, étoit un fameux brigand qui infestoit les environs de Mégare, où il attendoit les passans pour les dépouiller & les jeter dans la mer. *Thésée* l'ayant tué, jeta ses os dans la mer, qui furent, selon la fable, changés en rochers appelés de son nom *Scironia saxa*.

SCOMBERG, *Voyez* SCHOMBERG.

SCOPAS, architecte & sculpteur, de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux mausolée qu'*Artemise* fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des *Sept Merveilles* du monde. Il fit aussi à Ephese une colonne, célebre par les beautés dont ce savant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ces ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette ville superbe.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur, de Voltaggio dans le territoire de Gênes, mourut dans cette derniere ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'*Albert Durer*, d'une maniere à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des animaux, des fleurs & des paysages. Ce peintre s'attacha ensuite à la miniature. Le cavalier *Marini*, avec lequel il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la cour de Savoie. Vers ce temps, les Génois eurent une guerre à soutenir contre cette puissance. *Scorza* revint dans sa patrie, où ses envieux l'accuserent d'être en intelligence avec le duc de Savoie. On crut trop facilement les dépositions de la calomnie ; il fut banni, mais peu de temps après on le rappela.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT, *Voyez* SCHOT.

SCOT, (Jean) appelé aussi ERIGENE, du nom d'*Erin* que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le regne de *Charles le Chauve*; ce prince qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractere enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familiérement avec lui. *Erigene*, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. C'étoit un esprit vif, pénétrant & hardi, mais peu versé dans les matieres de religion : malgré cela il voulut se mêler des questions théologiques ; & en se livrant à

son

ſon génie ſophiſtique, il fronda l'Ecriture & la Tradition, & tomba bientôt dans pluſieurs erreurs. Ses Ecrits ne tarderent pas à ſoulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape *Nicolas I* en porta ſes plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain: on ne ſait pas ſi elles firent effet ſur l'eſprit de *Charles le Chauve*. Ce qui paroît conſtant, c'eſt que *Jean Scot* termina ſes jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainſi c'eſt une erreur de dire qu'il ſoit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à coups de canifs par ſes écoliers. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il compoſa *ſur l'Euchariſtie* contre *Paſchaſe Ratbert*. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Tranſſubſtantiation & la Préſence réelle, (*Voy.* II. BERENGER) fut proſcrit par pluſieurs Conciles, & condamné au feu l'an 1059, par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prédeſtination Divine*, qu'il fit à la priere de *Hincmar* de Rheims & de *Pardule* de Laon; il ſe trouve dans *Vindiciæ Prædeſtinationis & Gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°.

SCOTISTES, Voyez DUNS.

SCOTTEN, — HUDDE.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jéſuite, quoique profès des quatre vœux, enſeigna la philoſophie & la juriſprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipſorum*, 1648, in-12, traduite en françois par *Reſtaut*, 1721, in-12, ſous le titre de la *Monarchie des Solipſes*: livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le temps que les Jéſuites étoient puiſſans & haïs. On a voulu faire paſſer la *Monarchie des Solipſes*, pour un livre inſpiré par la charité la plus pure. *Bayle*, plus ſincere, ne reconnoît dans cet ouvrage qu'une ſatire dictée par le dépit. On y voit par-tout un homme fort content de lui-même, & fort mécontent des Jéſuites, occupé à ſe laver & à les noircir. S'il n'a pas été employé à enſeigner la théologie, c'eſt qu'ils ne ſavent pas comme il faut l'enſeigner; s'il n'a pas été dans les charges qu'il ſouhaitoit, c'eſt qu'on n'y admet que des ſujets indignes. S'il a quitté l'Ordre, ce n'eſt pas apoſtaſie, c'eſt qu'on l'a congédié, parce qu'il avoit trop de mérite, & que ſes grandes qualités faiſoient ombrage à ſes ſupérieurs. Ses autres ouvrages ſont: I. *De Poteſtate Pontificiâ in Societatem JESU*, 1646, in-4°. II. *De Obligatione Regularis*, &c. 1647, in-4°. Cet auteur mourut en 1669, âgé de 67 ans, à Padoue, où il jouiſſoit d'une aſſez grande conſidération quoiqu'il fût d'un caractere hautain & aigre.

SCOTUS, *Voy.* MARIANUS.

SCOUVILLE, (Philippe) célebre miſſionnaire Jéſuite, né à Champion, dans le duché de Luxembourg, en 1622, mort le 17 Novembre 1701, ſe dévoua entiérement à l'inſtruction de cette province & des pays voiſins. Si la chaire & le confeſſionnal lui laiſſoient quelque loiſir, il l'employoit à la compoſition d'un grand nombre d'ouvrages ſolides & édifians, qui ont aſſuré & qui ſoutiennent encore les fruits de ſes travaux. Tels ſont: I. Un *Catéchiſme* en allemand, Cologne, 1685, 7 vol. in-8°. C'eſt un abrégé de théologie dogmatique & morale d'un excellent uſage pour les miſſionnaires & les curés. II. *Abrégé du Catéchiſme*; c'eſt le catéchiſme du dioceſe de Treves, un des meilleurs qu'il y ait pour la clarté, l'ordre, la dignité dans l'expoſition du dogme, & ſur-tout une judicieuſe proportion avec l'intelligence

des enfans & du peuple. Il seroit seulement à souhaiter qu'on y eût mieux distingué les choses absolument certaines de celles qui peuvent être contestées. III. *Sancta sanctorum sanctè tractanda*, &c. On a publié sa *Vie* en latin, Coblence, 1703, in-4°; elle est simplement, mais bien écrite.

SCRIBANI, (Charles) Jésuite, né à Bruxelles en 1561, mort en 1629, fut professeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. Pendant 40 ans qu'il vécut à Anvers, on le regarda comme l'arbitre de tous les différens de cette ville. C'est à ses soins qu'on a dû la maison professe d'Anvers, le collége & le noviciat de Malines, &c. Le P. *Scribani* parloit avec facilité presque toutes les langues vivantes. Plusieurs princes, entr'autres *Ferdinand II*, *Philippe IV*, l'archiduc *Albert*, lui donnerent des marques distinguées de leur estime. Il laissa plusieurs Ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Amphitheatrum honoris adversùs Calvinistas*, Anvers, 1606, in-4°, qu'il publia sous le nom de *Clarus Bonarscius*, qui est l'anagramme de son nom. Les artifices & les procédés des Calvinistes y sont peints avec une chaleur qui les irrita. Aussi *Casaubon* dit que ce livre auroit dû être intitulé : *Amphithéâtre d'horreur*. On sollicita vivement *Henri IV* de faire brûler ce livre, parce que certaines maximes de ce livre paroissoient être contraires à la sureté des princes; mais quelle fut la surprise des adversaires de *Scribani*, quand ils surent que *Henri IV* avoit écrit une lettre d'éloge à l'auteur, accompagnée de lettres de naturalisation! On a encore de lui : I. Une *Histoire des Guerres civiles des Pays-Bas*, en latin, 1627, in-8°. II. *Antuerpia*, 1610, in-4°. C'est un éloge des citoyens d'Anvers. III. *Origines Antuerpensium*, in-4°, bien écrit; l'auteur s'est éloigné des vieilles fables qui regardent la naissance de cette ville. IV. *Orthodoxæ fidei controversa*, Anvers. *Rocaberti* en a inséré une partie dans sa *Bibliothecâ maximâ pontificiâ*, tome 7. V. *Ars mentiendi Calvinistica*. VI. *Meditationes sacræ*, latin & flamand, 1615, 2 vol. in-8°. VII. *Medicus religiosus*, 1619. Il y parle des maladies de l'ame & de leur guérison. VIII. *Superior religiosus*, 1619, in-12. IX. *Cœnobiarcha*, 1624, in-8°. Ces trois ouvrages sont les fruits d'une longue expérience. X. *Politico-Christianus*, 1624, in-4°, &c.

SCRIBONIUS-LARGUS, ancien médecin du temps d'*Auguste* ou de *Tibere*, est auteur de plusieurs ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Jean Rhodius*; ils sont consultés par les savans.

SCRIMGER, (Henri) savant Ecossois, mort à Geneve en 1571, à 65 ans, passa en Allemagne où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuscrits grecs & latins. Il alla à Geneve pour les faire imprimer par *Henri Etienne*, ainsi que les *Novelles* de *Justinien*. Après avoir professé la philosophie deux ans dans cette ville, il fut le premier qui y enseigna le droit. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit aussi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ses *Notes* n'ont pas vu le jour.

SCRIVERIUS, (Pierre) né à Harlem, mort en 1653, à l'âge de 63 ans, selon *Hoffman*, a bien mérité des gens-de-lettres, par ses éditions de *Végece*, de *Frontin*, & de quelques autres qui ont traité de l'Art militaire. Il a publié le premier les *Fables* d'*Hygin*; & la Hollande où il étoit né, lui a obligation de deux grands & assez bons

Digitized by Google

ouvrages qui concernent ſon hiſtoire; l'un ſous le titre de *Batavia illuſtrata*; & l'autre, *Bataviæ Comitumque Hiſtoria*... *Voy.* PONTANUS.

I. SCUDERI, (Georges de) naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir paſſé quelque temps dans cette ville, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie Françoiſe lui donna une place dans ſon corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de *Notre-Dame de la Garde* en Provence, gouvernement très-mince qu'il exaltoit ſans ceſſe. Il en fit dans un Poëme, une Deſcription magnifique, quoique ſuivant *Chapelle* & *Bachaumont*, il n'y eût pour toute garde qu'un Suiſſe peint avec ſa hallebarde ſur la porte. Cette place ne tira pas *Scudéri* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut une partie des travers des mauvais poëtes, & ſur-tout les diſtractions & la manie de parler de vers. Il ſe piquoit ſur-tout de nobleſſe & de bravoure. Dans une Epître dédicatoire au duc *de Montmorenci*, il lui dit: *Je veux apprendre à écrire de la main gauche, afin que ma droite vous ſerve plus noblement*... Et ailleurs il dit: *Qu'il eſt ſorti d'une Maiſon, où l'on n'a jamais eu de plumes qu'au chapeau*... Pendant qu'il mendioit la faveur du cardinal *de Richelieu*, il ne craignoit pas, par exemple, de dire aux Grands:

Princes, ne penſez pas, ſi je vous importune,
Que mon propre intérêt m'oblige à ces diſcours:
Je ſonge à votre gloire, & non à ma fortune:
La verité me plaît, & je la dis toujours.

Quelles rodomontades ne trouve-t-on pas dans ſon Sonnet ſur les dégoûts du monde?

J'ai vécu dans la Cour, j'ai pratiqué les Princes;
J'ai connu Richelieu, *j'en fus plus eſtimé;*
Et, dans la belle ardeur dont j'étois animé,
L'Europe m'a connu dans toutes ſes Provinces.
Pour moi, plus d'une fois, le danger eut des charmes,
Et dans mille combats je fus tout haſarder;
L'on me vit obéir, l'on me vit commander,
Et mon poil tout poudreux a blanchi ſous les armes.
Il eſt peu de beaux Arts où je ne ſois inſtruit:
En proſe comme en vers, mon nom fit quelque bruit;
Et par plus d'un chemin, je parvins à la Gloire.

Ayant porté la modeſtie à cet excès, il n'eſt pas étonnant qu'il traitât *Corneille*, le premier auteur de ſon temps, avec hauteur. Cet homme bizarre étoit fait pour les aventures ſingulieres. Dans un voyage qu'il fit avec ſa ſœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits. Avant que de ſe coucher, *Scudéri* demanda à ſa ſœur ce qu'ils feroient du prince *Mazare*, (un des héros du Roman de *Cyrus*:) il fut arrêté, après quelques conteſtations, qu'on le feroit aſſaſſiner. Des marchands qui étoient dans une chambre voiſine ayant entendu cette converſation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand prince que l'on complotoit. La juſtice fut avertie; le frere & la ſœur furent mis en priſon, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à ſe juſtifier. Ce poëte mourut à Paris le 14 Mai 1667, à 66 ans, accablé de ridicules qu'il avoit ſouvent mérités, & qui fermerent les yeux ſur quelques qualités eſtimables, la fidélité

Digitized by Google

à l'amitié, & la fermeté d'ame dans le malheur ou la pauvreté. Sa veuve, morte en 1711, avoit beaucoup plus d'esprit que lui, ou du moins un esprit plus naturel & plus agréable. Les Ouvrages de *Scuderi* sont : I. Seize *Pieces de Théâtre*, représentées depuis 1629 jusqu'en 1643. Elles sont défigurées par des intrigues de ruelle, & assez platement écrites à quelques vers près semés de loin en loin. Sa Tragi-comédie de *l'Amour tyrannique* est la plus supportable. II. Le *Cabinet* ou *Mélange de Vers* sur des tableaux, des estampes, &c. III. Recueil de *Poésies* diverses, dans lequel, outre 101 *Sonnets* & 30 *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Elégies*, &c. IV. *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poëme héroïque en 10 livres, que *Boileau* a jugé digne de la Pucelle de *Chapelain*, mais qui fournit à l'auteur l'occasion de faire une action généreuse. Il avoit dédié cet ouvrage à la reine *Christine* qui lui destinoit une chaîne d'or de dix mille francs, à condition qu'il retrancheroit les louanges données au comte *de la Gardie* qu'elle avoit disgracié. *Scuderi* répondit à la proposition qu'on lui en fit : *Quand la chaîne d'or seroit aussi pesante que celle dont il est fait mention dans l'Histoire des Incas, je ne détruirois jamais l'autel où j'ai sacrifié.* V. *Apologie du Théâtre.* VI Des *Discours politiques.* VII. Des *Harangues*, qui marquent plus de fécondité que de génie. VIII. Des *Traductions* : Voyez MANCINI, n° *II.*

II. SCUDERI, (Magdeleine de) sœur du précédent, née au Havre-de-Grace comme lui, en 1607, fut auteur par nécessité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle : les agrémens de son esprit, la difformité de son visage, & sur-tout les Romans dont elle inonda le public, & que le satirique *Despréaux* appeloit une *boutique de verbiage.* La plupart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la cour de France. Les petits-maîtres applaudirent sur-tout à la Carte du Pays de *Tendre*, qui se trouve dans *Clélie.* Cette Carte représente trois rivieres, sur lesquelles sont situées trois villes nommées *TENDRE ; Tendre sur inclination, Tendre sur estime*, & *Tendre sur reconnoissance.* L'abbé *d'Aubignac* lui enleva la gloire de cette frivole découverte, en publiant sa Relation du royaume de *Coquetterie.* Ce plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, si Mlle *de Scuderi* n'avoit pris le parti du silence. Cette fille illustre mourut à Paris le 2 Juin 1701, à 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de son siecle. Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de lettres avec elle. L'académie des *Ricovrati* de Padoue, se l'associa. Son *Discours sur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'académie Françoise ait donné. La reine *Christine* de Suede, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Boucherat*, & *Louis XIV*, lui firent des pensions. Le célebre *Nanteuil* la peignit en pastel, & Mademoiselle *Scudéri* l'en remercia par ces vers :

Nanteuil, *en faisant mon image,*
A de son art divin signalé le pouvoir ;
Je hais mes traits dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicatesse & des agrémens dans ses vers : sa prose n'en offre pas moins quelquefois. Il y a des morceaux heureux ; & dans ses Romans même, qu'on rechercha trop d'abord & qu'on dédaigna peut-être trop ensuite, il y a plusieurs traits ingénieux, & des por-

Digitized by Google

traits très-bien rendus & pleins de fineſſe. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *Clélie*, 10 vol. in-8°, 1660. II. *Artamene*, ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8°. Ce qui rend ces Romans ſi longs, c'eſt que les aventures ſont continuellement interrompues par des entretiens ſur l'amour, ſur la galanterie & même ſur d'autres objets. » On y voit, (dit l'abbé *Trublet*) » un modele de » ces converſations ſavantes & » ingénieuſes de l'hôtel de *Rambouillet*. On me dira peut-être » que ce n'eſt pas de quoi en » donner une grande idée, & il » faut avouer en effet, que les » converſations de ces Romans paroiſſent ennuyeuſes à la plupart » du monde, & qu'elles ont beaucoup contribué à dégoûter des » Romans mêmes. Ce n'eſt pas que » pluſieurs ne ſoient aſſez belles ; » mais elles ſont mal placées dans » un Roman, où le lecteur cherche des faits & non des diſcours. » Elles interrompent quelquefois » la narration, quand elle eſt le » plus intéreſſante, & reculent un » dénouement qu'on attendoit avec » impatience. D'ailleurs ces converſations ſont entre pluſieurs » perſonnes : cela n'en ſeroit peut-» être que plus vif, plus varié, » & par conſéquent plus agréable » dans la réalité, dans une chambre ; mais dans un livre, dans un » dialogue, tant d'interlocuteurs » différens ne ſervent qu'à répandre de la confuſion : Je ne ſaurois diſtinguer nettement tous ces » perſonnages : je ne ſens pas aſſez » la différence de leurs caracteres, » la raiſon préciſe qui fait dire telle » choſe à l'un plutôt qu'à l'autre, » & ainſi je ne goûte point le vrai » plaiſir du dialogue ; je ne crois » point aſſiſter à une converſation «. Voilà les raiſons pour leſquelles les converſations des Romans de Mademoiſelle de *Scuderi*, & enfin ſes Romans même, ceſſerent de plaire. III. *Célanire* ou *la Promenade de Verſailles*, 1698, in-12. IV. *Ibrahim*, ou *l'illuſtre Baſſa*, 1641, 4 vol. in-8°. V. *Almahide* ou *l'Eſclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Célinte*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. Des *Converſations* & des *Entretiens*, en 10 vol. &c. C'eſt ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les liſoit pour ſe former aux belles manieres & à la politeſſe ; mais le ton de la ſociété ayant bien changé depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à ſe rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, l'*Eſprit* de *Mademoiſelle de Scuderi*. Ses amis l'appeloient *Sapho*.

Si la Grece autrefois, fertile en beaux eſprits,
Dans la tendre Sapho *voyoit une merveille,*
Dans Scuderi *la France a trouvé ſa pareille,*
Non par ſes traits, mais bien par ſes écrits.

Cette nouvelle *Sapho* cultiva l'amitié & même l'amour. Elle fut très-liée avec *Peliſſon*, dont la laideur épouvantable empêchoit de ſoupçonner qu'elle s'attachât à la matiere. Un plaiſant dit à cette occaſion, que *chacun aimoit ſon ſemblable*. La maîtreſſe étoit preſque auſſi laide que l'amant ; mais ſon ame étoit belle. La douceur de ſon caractere lui fit beaucoup d'amis illuſtres. On l'avoit fait peindre en Veſtale, entretenant le feu ſacré, avec ce mot *FOVEBO*, au bas de l'autel, pour marquer qu'elle avoit ſoin de nourrir le feu de l'amitié. Les princes & les princeſſes de la famille royale ne dédaignoient pas de la prévenir, & *Madame* lui diſoit quelquefois : *C'eſt moi qui ſuis l'amant dans notre commerce ; c'eſt moi qui*

Digitized by Google

vous cherche avec myſtere. Elle avoit ſouvent des ſaillies, & faiſoit facilement des *impromptu.* Ayant viſité le donjon de Vincennes, où *Condé* avoit été priſonnier, on lui montra une pierre dans laquelle ce prince avoit fait planter des œillets qu'il arroſoit tous les jours. Elle fit ſur le champ les vers ſuivans :

En voyant ces œillets qu'un illuſtre guerrier
Arroſa d'une main qui gagna des batailles,
*Souviens-toi qu'*Apollon *bâtiſſoit des murailles,*
Et ne t'étonne pas de voir Mars *Jardinier.*

Ayant été éclabouſſée par le carroſſe d'un financier : *Cet homme-là,* dit-elle, *eſt vindicatif; nous l'avons crotté autrefois, il nous crotte maintenant.* On parloit en ſa préſence de Verſailles, & l'on diſoit que c'étoit un lieu enchanté. *Oui,* repartit-elle, *pourvu que l'Enchanteur y ſoit.... Ménage* & *Duperrier* diſputoient pour ſavoir ſi les dames devoient finir leurs lettres, par *Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.* Il eſt *vrai,* dit-elle, *qu'elles n'écrivoient point ainſi autrefois. Mais elles doivent être moins fieres, depuis qu'elles ſont moins vertueuſes.*

I. SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Siléſie l'an 1566, ſe ſignala par ſon talent pour la chaire. Nommé profeſſeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au ſynode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Proteſtans. Les fanatiques ſe vengerent de ſes ſoins pour la tranquillité commune, en lui faiſant perdre ſa chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un livre intitulé : *Medulla Patrum*, 1634, in-4°, & pluſieurs autres ſavans ouvrages de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer ſur la porte de ſon cabinet, à l'exemple de *Zach. Urſinus*, cette inſcription, qui étoit à la fois une invitation pour les ſavans & un épouvantail pour les oiſifs :

Amice, quiſquis hùc venis,
Aut agito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva.

Il penſoit que les Calviniſtes ne devoient pas écrire contre les Luthériens, parce que la controverſe irritoit les eſprits, ſouvent ſans les convaincre. Le ſilence & la patience lui paroiſſoient les moyens les plus propres à produire la paix.

II. SCULTET, (Chriſtophe) Luthérien, né à Trugard, connu par un aſſez bon *Commentaire ſur Job*, mourut en 1649, après avoir exercé le miniſtere à Stétin, & mis au jour divers autre Ecrits.

SCUPOLI, (Laurent) né à Otrante, dans le royaume de Naples, ſe diſtingua dans la Congrégation des clercs réguliers, dits vulgairement *Théatins*, par ſa régularité, ſa mortification, ſon zele & ſes lumieres. Il mourut en odeur de ſainteté à Naples en 1610, à l'âge de 80 ans. On lui attribue aſſez communément, *Le Combat ſpirituel*, excellent traité de la morale & de la perfection chrétienne, traduit en latin par *Lorichius*, profeſſeur dans l'univerſité de Fribourg en Briſgaw, & en françois par le P. *Olympe Maſotti* Théatin, & le P. *Jean Brignon.*

SCYLAX, mathématicien & géographe, de l'iſle de Cariande dans la Carie, floriſſoit ſous le regne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, vers l'an 522 avant Jeſus-Chriſt. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de

Digitized by Google

ſes obſervations. Pluſieurs ſavans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, ſous ſon nom, un *Périple*, publié par *Hæſchelius* avec d'autres anciens Géographes, Leyde, 1697, in-4°; mais cet ouvrage eſt d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZÈS, (Jean) dit *Curopalate*, grand-maître de la maiſon de l'empereur de Conſtantinople, compoſa en grec dans le XIe ſiecle, l'*Hiſtoire* abrégée de cet empire, depuis les premieres années du IXe ſiecle, juſqu'à l'an 1081 que vivoit cet écrivain. *Cedrenus* a copié une partie de cette Hiſtoire dans la ſienne, imprimée à Paris en 1647, 2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de *Scylitzès* parut en latin à Veniſe en 1570, de la traduction de *Gabius*; & la partie que *Cedrenus* n'a point copiée, (c'eſt-à-dire, depuis 1067, juſqu'en 1081,) fut publiée en grec & en latin en 1647, par le P. *Goar*, avec *Cedrenus*.

I. SEBA, de la tribu de *Benjamin*, étoit un des complices de la révolte d'*Abſalon* contre ſon pere. Loin de déteſter ſon crime après la mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Iſraël de reconnoître *David* pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé ſe renfermer dans la ville d'Abela pour ſe ſouſtraire aux pourſuites de *Joab* général de *David*, les habitans alarmés lui couperent la tête vers l'an 1023 avant l'Ere chrétienne, & la jeterent par-deſſus les murailles à la vue de *Joab*, qui leva auſſi-tôt le ſiége de cette ville.

II. SEBA, (Albert) natif d'Etzéel en Ooſtfriſe, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, eſt auteur de la *Deſcription* d'un immenſe recueil ſur l'*Hiſtoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amſterdam en 1734, & années ſuivantes, en 3 vol. in-fol.; le IVe vol. n'a point paru. Les explications ſont en latin & en françois.

I. SEBASTIEN, (Saint) ſurnommé *le Défenſeur de l'Egliſe Romaine*, fut martyriſé le 20 Janvier 288. On ne ſait rien de bien certain ſur ſes derniers momens. Les actes de ſon martyre ſont peu authentiques, & méritent peu de foi. (*Voyez* ce qu'en dit *Baillet* dans ſes *Vies des Saints.*) Mais *S. Ambroiſe* rend de glorieux témoignages à ſa conſtance. Son culte qui étoit preſque général dans l'Egliſe, reçut de grands accroiſſemens en 680. La peſte ravageoit Rome. Le pape *Agathon* mit cette ville ſous la protection de *S. Sébaſtien*, & ce fléau fit bien moins de ravages. C'eſt depuis cette époque que les fidelles invoquent ce Saint dans les temps de contagion.

II. SEBASTIEN, frere cadet de *Jovin*, tyran dans les Gaules, fut aſſocié à la puiſſance ſouveraine par ſon frere vers l'an 412; mais le roi *Ataulphe*, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec *Jovin*, ne put ſouffrir un pareil concurrent. S'étant raccommodé avec *Honorius*, il jura la perte des deux freres. Il pourſuivit d'abord *Sébaſtien*, qui fut pris & décapité à Narbonne en 413, & *Jovin* ſubit peu de temps après le même ſort. *Sébaſtien*, l'un des plus puiſſans ſeigneurs Gaulois, vivoit heureux; mais il perdit la félicité dont il jouiſſoit, dès qu'il ſe fut livré aux deſſeins d'un frere ambitieux. Les têtes des deux freres furent expoſées comme celles des plus vils ſcélérats.

III. SEBASTIEN, roi de Portugal, fils poſthume de l'Infant *Jean*, & de *Jeanne* fille de l'empereur *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta ſur le trône en 1557, après *Jean III* ſon aïeul. Son courage & ſon zele pour la religion

Digitized by Google

lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures ; mais cette courſe n'eut qu'un médiocre ſuccès. Quelque-temps après, *Mulei-Mohammed* lui demanda du ſecours contre *Moluc* ſon oncle, roi de Fez & de Maroc. Dom *Sébaſtien* lui mena l'élite de la nobleſſe de Portugal, & aborda à Tanger le 29 Juillet 1578. Il ſe donna le 4 Août ſuivant, une grande bataille, dans laquelle preſque toute la nobleſſe reſta ſur la place. *Moluc* mourut dans ſa litiere, *Mohammed* périt dans un marais, & *Sébaſtien* fut tué, en la 25e année de ſon âge. Comme on ne trouva pas ſon corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit ſauvé de la bataille pour aller faire pénitence de ſes péchés dans un déſert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sébaſtiens*, tous deux hermites, l'un fils d'un tailleur de pierre, & l'autre d'un faiſeur de tuiles. Après avoir joué un rôle aſſez important pendant quelque temps, ils finirent leur vie, l'un ſur l'échafaud, & l'autre aux galeres.

SEBASTIEN, (Le Pere) *Voyez* TRUCHET.

IV. SEBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, eſt encore connu ſous les noms de *Sébaſtien de Veniſe*, & de *Fra-Baſtien*. Il naquit à Veniſe en 1485, & mourut en 1547. Sa réputation naiſſante le fit appeler à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*. Inſtruit des ſecrets de l'art par ce maître, il ſembla vouloir diſputer le prix de la peinture au célebre *Raphaël*. *Sébaſtien* avoit en effet retenu du *Giorgion*, ſon premier maître, la partie ſéduiſante de la peinture, je veux dire, le coloris ; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de deſſin de ſon rival. Le tableau de la Réſurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le deſſin ſur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sébaſtien* peignit pour l'oppoſer au tableau de la Transfiguration, eſt admirable pour le grand goût de couleur ; mais il ne prévalut point ſur celui de *Raphaël* : ce tableau précieux eſt actuellement au Palais-royal. *Sébaſtien* travailloit difficilement, & ſon irréſolution lui fit commencer beaucoup d'ouvrages à la fois, ſans en terminer aucun. Le portrait eſt le genre qui lui convenoit le mieux ; auſſi en a-t-il fait un grand nombre, qui ſont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres ſemblables, faiſant ſervir leurs couleurs naturelles de fond à ſes tableaux. L'office que le pape *Clément VII* lui donna, de ſceelleur dans la chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture. Il ne ſongea plus alors qu'à mener une vie douce & oiſive, ſe livrant tout entier à ſes amis, & aſſociant à ſes plaiſirs la poéſie, & ſur-tout la muſique pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les deſſins de *Sébaſtien*, travaillés à la pierre noire, ſont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SEBASTIEN D'AQUILA, *Voyez* AQUILANUS.

SEBONDE, (Raymond de) philoſophe Eſpagnol du XVe ſiecle s'eſt fait connoître par un *Traité* latin, intitulé : *Theologia naturalis*, ſive *Liber Creaturarum*, en 330 chapitres, Strasbourg, 1496, in-fol., en lettres gothiques. Il offre des ſingularités hardies, qui plurent dans le temps aux philoſophes de ce ſiecle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. *Montagne* le trouva, en beaucoup d'endroits, conforme à ſes idées, & en fit une *Traduction*, imprimée par *Vaſcoſan*, Paris, 1581, in-8°.

SECKENDORF, (Vite-Louis

Digitized by Google

de) né dans la Franconie en 1626, d'une maison ancienne, devint gentilhomme de la chambre du duc *de Gotha*, conseiller-aulique, premier ministre & directeur en chef de la régence, de la chambre & du consistoire; puis conseiller-privé & chancelier de *Maurice*, duc *de Saxe-Zeitz*, & après la mort de ce prince, conseiller-privé de l'électeur de Brandebourg, & chancelier de l'université de Hall. On a de lui: I. *Histoire du Luthéranisme*, à Francfort, 1692, 2 vol. in-fol. en latin, dans laquelle ce sujet est traité avec beaucoup d'étendue & d'érudition. C'est un guide sûr pour les affaires d'Allemagne, à l'exception de quelques endroits où les préjugés de secte le dominent. II. *Etat des Princes d'Allemagne*, in-8°. III. *Description de l'Empire Germanique*, in-8°. Ces deux ouvrages sont en allemand, & passent pour exacts. L'auteur mourut en 1692, à 66 ans. Ses connoissances s'étendoient à tout; il ne possédoit pas seulement les langues savantes, il peignoit & il gravoit. Son cœur étoit vertueux. Dévot sans fard, savant sans vanité, il soutint le poids de ses travaux par une vie sobre & réglée.

SECOND, (Jean) *Secundus*, célebre poëte latin, né à la Haye en Hollande l'an 1511, d'une famille qui portoit le nom d'*Everard*, reçut le bonnet de docteur en droit à Bourges en 1532, sous le célebre *Alciat*; mais la jurisprudence eut moins de charmes pour lui que la littérature. Il passa en Italie, ensuite en Espagne, où il fut secrétaire de l'archevêque de Tolede. C'est par le conseil de ce prélat qu'il suivit *Charles-Quint* dans son expédition de Tunis. La foiblesse de son tempérament l'obligea de quitter l'Espagne, & de retourner dans les Pays-Bas. Il mourut d'une fievre maligne à Utrecht en 1536, à 25 ans. Ses ouvrages sont remarquables par une facilité & une fécondité rares, jointes à beaucoup de délicatesse & d'agrément. Nous avons de lui 3 livres d'*Elégies*, un d'*Epigrammes*, 2 d'*Epitres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Pieces funebres*; outre des Poésies galantes qui font honneur à son goût & à son esprit, mais où il regne trop de licence. » Les *XIX* » *Baisers* de *Jean Second* peuvent » être regardés comme des élans » rapides d'un génie tendre, vo- » luptueux & passionné. Rien de » plus varié, de plus naturel, de » plus délicat, de plus animé que » ses tableaux. On n'a point à lui » reprocher le cynisme de *Catulle*; » mais peut-être il y conduiroit. » Ses peintures, quoique plus » chastes que celles du chantre de » Vérone, paroissent d'autant plus » séduisantes, qu'elles sont l'ex- » pression la plus vive d'une ame » qui ne respire que l'amour «. (*Bibliotheque d'un Homme de goût.*) Ses *Juvenilia* ont été recueillis dans la Collection de *Baròu*, & imprimés dans le volume intitulé: *Théodori* Bezæ, *Vezelii*, *Poemata*; *Marci-Antonii* Mureti *Juvenilia*; *Joannis Secundi Hagienſis Juvenilia*; *Joannis* Bonesonii, *Arverni*, *Pancharis*; & *Pervigilium Veneris*, 1757, 1 vol. Le recueil des Poésies de *Jean Second* parut à Leyde en 1631, in-12; & elles ont été traduites en françois, 1771, in-8°, avec le latin à côté. *Second* cultivoit aussi la peinture & la gravure; mais ses ouvrages en ce genre sont peu connus. Il étoit frere de *Nicolas Grudius* & d'*André Marius*, distingués l'un & l'autre par leurs Poésies: (*Voyez* leurs art.) Leur pere, *Nicolas Everard*, président du conseil souverain de Hol-

Digitized by Google

lande & Zélande, mort en 1532, à 70 ans, eſt auteur de deux ouvrages in-fol. intitulés, l'un, *Topica Juris*, l'autre, *Conſilia*.

SECONDAT, *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denis-François né à Paris le 8 Janvier 1691, d'une bonne famille, fut l'un des premiers diſciples du célebre *Rollin*, avec lequel il lia une étroite amitié. Après avoir plaidé quelques cauſes avec aſſez de ſuccès, il quitta le barreau, pour lequel il ne ſe ſentoit aucun goût; & ſe livra tout entier à l'étude des belles-lettres & de l'Hiſtoire de France. Son application au travail, qu'aucune autre paſſion ne détournoit, le fit bientôt connoître des ſavans. L'académie des Belles-Lettres l'admit dans ſon ſein en 1723; & le chancelier *d'Agueſſeau* le chargea, en 1728, de continuer le Recueil des Ordonnances de nos Rois, commencé par *Lauriere*. *Secouſſe* remplit toutes les vues du ſavant magiſtrat. On lui confia, en 1746, l'examen des Pieces conſervées dans les dépôts des différentes villes des Pays-Bas nouvellement conquiſes. Au milieu de ces grands travaux, il trouvoit encore le temps de remplir les fonctions de *Cenſeur Royal*, de travailler à différens ouvrages, & d'aider les auteurs qui le conſultoient, de ſes lumieres & de ſes conſeils. Sa vue s'affoibliſſant de jour en jour, il eſſaya de tous les remedes; mais les ſoins des médecins ne produiſant rien, on la vit s'éteindre peu à peu les deux dernieres années de ſa vie, & il mourut à Paris le 15 Mars 1754, à 63 ans. La douceur de ſon caractere rendoit ſon érudition attrayante, & l'ornoit beaucoup. Il étoit d'un accès facile, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral & compatiſſant. Il rempliſſoit tous les devoirs de Chrétien, de citoyen, de parent, d'ami, d'académicien. Son goût pour l'Hiſtoire de France, lui avoit fait recueillir tous les livres & toutes les pieces qui ont rapport à cet objet. Sa bibliotheque étoit, en ce genre, la plus ample & la plus curieuſe qu'aucun particulier eût encore poſſédée. Les pieces les plus rares & les plus curieuſes de cette importante collection, furent dépoſées par ſon ordre à la bibliotheque du roi. Ses ouvrages ſont: I. La ſuite du *Recueil* des Ordonnances de nos Rois, depuis le IIe juſqu'au IXe inclusivement. M. *de Villevaut*, conſeiller à la cour des Aides, publia ce dernier volume en 1755, & l'enrichit de l'Eloge de l'auteur. Il eſt chargé de continuer cet ouvrage, dont il donna une *Table* qui forme le Xe vol., & il a publié depuis le XIe & le XIIe. Il marche dignement ſur les traces de ſon prédéceſſeur, qui avoit donné beaucoup de prix à ſon travail par de petites Notes pleines d'érudition, & par des Tables des matieres d'une exactitude ſcrupuleuſe. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de* Charles *le Mauvais*, 2 vol. in-4°. III. L'édition des *Mémoires de Condé*, avec l'abbé *Lenglet*, 1743, 6 vol. in-4°. IV. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inſcriptions. On y trouve des recherches, de la méthode, & une élégante ſimplicité.

I. SEDECIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de *Joſias* & d'*Amital*. *Nabuchodonoſor* le mit ſur le trône de Juda à la place de ſon neveu *Jéchonias*, l'an 599 avant J. C. Ce prince avoit alors 21 ans, & il en régna onze dans l'impiété & dans la débauche. Il oublia les bienfaits de *Nabuchodonoſor*. Pour punir la mauvaiſe foi de ce prince,

Digitized by Google

le monarque Assyrien se mit en marche avec une puissante armée, & arriva à la tête d'un chemin qui se partageoit en deux, dont l'un conduisoit à Rabbath, & l'autre à Jérusalem. Ce prince, incertain de quel côté il devoit d'abord tourner, voulut se décider par le sort des fleches; & ayant écrit *Jérusalem* sur l'une & *Rabbath* sur l'autre, Dieu, qui faisoit concourir toutes choses à l'exécution de son dessein, fit sortir la premiere de son carquois, celle qui portoit *Jérusalem*. *Nabuchodonosor* alla donc en Judée, où il mit tout à feu & à sang; & après avoir saccagé toutes les places, il vint assiéger la capitale. La ville fut prise, & les Chaldéens y entrerent en foule. *Sédécias* ne voyant point d'espérance d'arrêter l'ennemi, chercha son salut dans la fuite; mais il fut bientôt atteint, chargé de chaînes, & mené à *Nabuchodonosor* qui étoit à Reblata au pays d'Emath. Après avoir vu égorger ses deux fils, on lui arracha à lui-même les yeux, & il fut conduit dans cette capitale d'Assyrie. Il y mourut dans les fers, & c'est en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant Jesus-Christ.

II. SEDECIAS, fils de *Chanana*, faux prophete de Samarie, un de ceux qu'*Achab*, roi d'Israël, consulta sur la guerre que *Josaphat* & lui vouloient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Ces imposteurs prédirent au roi un heureux succès. *Sédécias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, imitoit l'action d'un taureau furieux qui renverse avec ses cornes tout ce qu'il trouve à son chemin. Il étoit assez ordinaire aux Prophetes de joindre l'action à la parole, pour faire plus d'impression sur les esprits. Ce prophete de mensonge eut la douleur de voir arriver précisément le contraire de ce qu'il avoit prédit.

SEDULIUS, (*Caius-Cœlius* ou *Cæcilius*) prêtre & poëte du ve siecle, n'est guere connu que par son *Poëme* latin de la Vie de J. C., intitulé: *Paschale Carmen*. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais il offre quelques vers heureux. On le trouve dans la Bibliotheque des Peres. Les *Aldes* en ont donné une belle édition dans un Recueil in-8°, 1502, qui renferme ceux de *Juvencus*, d'*Arator* & de plusieurs autres Auteurs sacrés. On le trouve aussi dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*.

SEGAREL *ou* SAGAREL, (Georges) homme du bas-peuple, sans connoissances & sans lettres, qui, n'ayant pu être reçu dans l'Ordre de Saint-François, se fit faire un habit semblable à celui dont on habille les Apôtres dans les tableaux. Il vendit une petite maison, qui faisoit toute sa fortune, en distribua l'argent, non aux pauvres, mais à une troupe de bandits & de fainéans. » Il se proposa (dit M. l'abbé » *Pluquet*) de vivre comme *S. François*, & d'imiter *Jesus-Christ*. Pour » porter encore plus loin que *S.* » *François* la ressemblance avec J.C., » il se fit circoncire, se fit emmailloter, fut mis dans un berceau, » & voulut être alaité par une » femme. La canaille s'attroupa autour de ce chef digne d'elle, & » forma une société d'hommes qui » prirent le nom d'*Apostoliques*. » C'étoient des mendians vagabonds, qui prétendoient que tout » étoit commun, & même les » femmes. Ils disoient que Dieu le » Pere avoit gouverné le monde » avec sévérité & justice; que la » grace & la sagesse avoient caractérisé le regne de J. C.; mais » que le regne de J. C. étoit passé, » & qu'il avoit été suivi de celui » du *Saint-Esprit*, qui est un regne » d'amour & de charité. Sous ce

Digitized by Google

» regne, la charité eſt la ſeule loi; » mais une loi qui oblige indiſpenſablement, & qui n'admet point » d'exception. Ainſi, ſelon *Ségarel*, » on ne pouvoit ſe refuſer rien de » ce qu'on demandoit par charité; » à ce ſeul mot, les ſectateurs de » *Ségarel* donnoient tout ce qu'ils » avoient, même leurs femmes. » *Ségarel* fit beaucoup de diſciples. » L'inquiſition le fit arrêter, & il » fut brûlé; mais ſa ſecte ne finit » pas avec lui: *Dulcin*, ſon diſciple, ſe mit à la tête des *Apoſtoliques*». *Voy.* DULCIN.

SEGAUD, (Guillaume) né à Paris en 1674, mort dans la même ville le 19 Décembre 1748, à 74 ans, prit l'habit de Jéſuite à l'âge de 16 ans. Ses ſupérieurs le choiſirent pour enſeigner les humanités au collége de *Louis le Grand* à Paris, puis à Rennes & à Rouen. Une des places de régent de rhétorique à Paris étant venue à vaquer, les Jéſuites balancerent entre *Porée* & *Segaud*. Le premier l'emporta, & le ſecond fut deſtiné à la chaire, quelque envie qu'il eût d'aller annoncer l'Evangile aux Infidelles. Ce fut à Rouen que le Pere *Segaud* fit l'eſſai de ſon talent. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer; appelé à la cour pendant trois Carêmes, il ſatisfit tellement le roi qu'il lui fit une penſion de 1200 liv. Le P. *Segaud* vivoit d'une maniere conforme à la morale de ſes Sermons: fidelle à tous ſes exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoiſſant point d'autres délaſſemens que ceux qui étoient preſcrits par ſa regle. Au ſortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zele faire une Miſſion dans le fond d'une campagne. Ses manieres douces, ſimples & unies, ſon air affable, lui attiroient les cœurs de tout le peuple. Les plus grands pécheurs accouroient à lui dans le tribunal de la Pénitence. Il étoit également recherché des grands & des petits, ſur-tout aux approches de la mort: on s'eſtimoit heureux de mourir entre ſes mains. Le Pere *Segaud* avoit des manieres ſimples; mais ſous un extérieur peu impoſant, il cachoit beaucoup de mérite. On trouve dans ſes *Sermons* un grand fonds d'inſtruction, beaucoup d'élégance & d'énergie, & ſur-tout cette onction qui pénetre l'ame, & qui la diſpoſe à profiter des vérités évangéliques. Ils ont été imprimés à Paris, chez *Guérin*, en 1750 & 1752, en 6 vol. in-12, par les ſoins du P. *Berruyer*, ſi connu par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons de ſon reſpectable confrere, on eſtime ſur-tout le *Pardon des injures*; les *Tentations*; le *Monde*; la *Probité*; la *Foi pratique*; & le *Jugement général*. Le P. *Segaud* a auſſi compoſé pluſieurs petites pieces de vers, qui ont eu le ſuffrage des connoiſſeurs. La principale eſt ſon *Poëme* latin ſur le camp de Compiégne: *Caſtra Compendienſia*.

I. SEGHERS, (Gérard) peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1641, imita le goût de *Rubens* & de *Van-Dyck*. Ses premiers tableaux ſont d'un coloris vigoureux. Les ombres y ſont très-fortes, & ſes figures preſque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres l'obligea de quitter cette maniere, pour en prendre une plus brillante & plus gracieuſe. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, ſont tous également eſtimés. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion*; il a auſſi repréſenté des aſſemblées de *Joueurs* & de *Muſiciens*.

II. SEGHERS, (Daniel) frere aîné de *Gérard*, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne ſe fit pas, comme lui, un état de la peinture; mais

Digitized by Google

il la choisit comme un amusement : il étoit Jésuite. Il excelloit à peindre des fleurs ; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il faisissoit le coloris brillant, propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraicheur singulieres. Ses ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent.

SEGNERI, (Paul) né à Nettuno en 1624, d'une famille originaire de Rome, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour l'état religieux. Il entra dans la société des Jésuites, & y brilla par la sainteté de ses mœurs, & par le succès de ses prédications. Il joignit à l'emploi de prédicateur celui de missionnaire, & il remplit l'un & l'autre avec un zele apostolique. Le pape *Innocent XII* l'appela à Rome, pour y remplir les places de son prédicateur ordinaire & de théologien de la pénitencerie ; mais il ne les exerça pas long-temps. Ce saint religieux, ce directeur infatigable, usé par ses travaux & par ses austérités, tomba dans une langueur qui l'emporta le 9 Décembre 1694, à 70 ans. Tous ses ouvrages furent réunis après sa mort dans un Recueil en 3 volumes in-fol. Outre ses *Sermons*, traduits en françois, Lyon, 7 vol. in-12, 1713, nous avons de lui : I. Des *Méditations*, traduites en françois, Paris, 1713, en 5 vol. in-12. II. L'*Incrédule sans excuse*. III. La *Manne*, ou *la Nourriture de l'Ame*. IV. Le *Pasteur instruit*. V. Le *Confesseur instruit*. VI. Le *Pénitent instruit*. VII. L'*Accord de l'action & du repos dans l'Oraison*. VIII. Les *Illusions des Quiétistes*, traduites en françois, 1687, in-12. IX. Le *Serviteur de Marie*. X. L'*Exposition du* Miserere, traduite en françois par l'abbé *Laugier*, in-12. XI. Divers autres *Opuscules* de piété. On en a traduit quelques-uns en notre langue.

SEGOVESE, *Voyez* SIGOVESE.

SEGRAIS, (Jean Regnault de) né à Caen l'an 1624, d'une famille noble, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il n'avoit que 20 ans, lorsque le comte *de Fiesque*, éloigné de la cour, se retira dans cette ville. Ce courtisan, charmé de son esprit, l'emmena à Paris & le plaça chez Mlle *de Montpensier*, qui lui donna le titre de son aumônier ordinaire, avec la chantrerie de la collégiale de Mortain, & depuis la qualité de son gentilhomme ordinaire. *Segrais*, n'ayant pas approuvé son mariage avec *Lauzun*, fut obligé de quitter cette princesse. Il se retira alors chez Made *de la Fayette*, qui lui donna un appartement. Cette nouvelle retraite lui fit prendre part à la composition de *Zaide*, un des Romans les plus ingénieux que nous ayons. Enfin, lassé du grand monde, il se retira dans sa patrie, où il épousa en 1676 une riche héritiere, *Claude Acher du Mesnilvitté*, sa cousine. L'académie de Caen étant dispersée par la mort de *Mâtignon* son protecteur, *Segrais* en recueillit les membres, & leur donna un appartement. Sa conversation avoit mille agrémens, & la vivacité de son esprit lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau. Son long séjour à la cour avoit enrichi sa mémoire de plusieurs anecdotes intéressantes. Quoiqu'il fût devenu sourd dans sa vieillesse, il n'en fut pas moins fréquenté, & l'on se faisoit un plaisir singulier d'écouter celui qui ne pouvoit pas entendre les autres. Il mourut le 25 Mars 1701, à 76 ans, après avoir fait son testament, où sont empreints les sentimens de religion dont il étoit pénétré. Quoiqu'il fût de l'académie Françoise, & qu'il eût passé une partie de sa vie à la cour, il ne put jamais perdre l'accent natal. Cela

Digitized by Google

donna lieu à Mlle *de Montpenſier* de dire à un gentilhomme qui alloit faire avec lui le voyage de Normandie : *Vous avez-là un fort bon guide, il ſait parfaitement la langue du pays... Segrais* eſt principalement connu comme poëte François. Il s'eſt rendu célebre par ſes *Eglogues*, (Amſterdam, 1723, in-12,) dans leſquels il a tâché de conſerver la naïveté propre à ce genre de poéſie, ſans avoir rien de la baſſeſſe où ſont tombés quelques-uns de nos poëtes. Il a pris les anciens pour modele; il a même évité quelques-uns de leurs défauts. Cependant, aujourd'hui, il n'a point ou preſque point de lecteurs. Quelle eſt la raiſon de cette indifférence? c'eſt, dit M. *de la Dixmerie*, qu'il lui manque l'art d'intéreſſer; c'eſt que le genre paſtoral a perdu pour nous une partie de ſon intérêt. La réputation de ſa *Traduction* des *Géorgiques* & de celle de l'*Enéide* de *Virgile*, en vers françois, l'une & l'autre in-8°, s'eſt encore moins ſoutenue que celle des *Eglogues*. Celle-ci parut en 1681. Il y a des morceaux très-bien rendus; mais les auteurs du *Moréri* ont tort de dire qu'elle eſt telle que *Virgile* nous l'auroit donnée lui-même s'il étoit né François. Le traducteur eſt fort loin de ſon original. Sa verſification eſt inégale, lâche, traînante. La Traduction des *Géorgiques* vaut mieux, quoiqu'elle ne ſoit pas parfaite. Elle parut en 1712, in-8°. Elle a été éclipſée par celle de M. l'abbé *Delille*, de l'académie Françoiſe. On a encore de *Segrais* des *Poéſies diverſes*, où il y a du naturel, mais peu de graces & peu de correction; & ſon Poëme paſtoral d'*Atis*, en v chants, dans lequel il a atteint quelquefois la ſimplicité noble des Paſtorales des anciens. Ses ouvrages en proſe ſont : I. Les *Nouvelles Françoiſes*, Paris, 1722, in-12, en 2 vol. C'eſt un Recueil de quelques hiſtoriettes racontées à la cour de Mlle *de Montpenſier*. II. *Segreſiana*, ou *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, in-8°, 1722, à Paris, ſous le titre de la Haye; & à Amſterdam, 1723, in-12: cette derniere édition eſt beaucoup plus belle. Parmi quelques faits ſinguliers & curieux, on en trouve un grand nombre de minutieux & de faux. III. Il a eu part à *la Princeſſe de Cleves* & à *la Princeſſe de Montpenſier*.

SEGUENOT, (Claude) né à Avalon en 1596, entra dans l'Oratoire, après avoir brillé dans le barreau a Dijon & à Paris. Il fut ſupérieur de pluſieurs Maiſons; mais ayant publié en 1638, in-8°, une Traduction françoiſe du livre de la *Virginité*, de *Saint Auguſtin*, avec des notes, le fameux P. *Joſeph* Capucin, crut y voir l'image & la ſatire de ſa conduite, & il fit mettre l'auteur à la Baſtille. La Sorbonne cenſura l'ouvrage en même-temps. *Seguenot* ayant obtenu ſa liberté, fut élevé à la place d'aſſiſtant du général, & mourut à Paris le 7 Mars 1676, à 80 ans, après avoir eſſuyé quelques nouvelles diſgraces, qu'il dut à ſes liaiſons avec les ſolitaires de Port-royal. On a de lui pluſieurs autres Ecrits.

SEGUI, (Joſeph) né à Rodez, ſe conſacra de bonne heure à l'éloquence & à la poéſie. Il remporta le prix de *Vers* à l'académie Françoiſe en 1732, & il remplit les chaires de la cour & de la capitale avec diſtinction. Une place à l'académie Françoiſe, l'abbaye de Genlis & un canonicat de Meaux, furent le prix de ſes ſuccès. Cet auteur mourut en 1761, à 72 ans, après avoir publié : I. Le recueil de ſes *Panégyriques*, 2 vol. in-12; ſes *Sermons*, en 2 vol., & des *Diſcours académiques* en 1 vol. L'abbé *Segui* écrivoit avec aſſez de nobleſſe

Digitized by Google

& de pureté, & quelquefois avec chaleur & avec force. Fait pour marcher dans les routes battues, & non pas pour se tracer une carriere nouvelle, il a cependant peu de traits de la vraie & grande éloquence. Il avoit commencé par versifier; il abandonna cet art ingrat pour la chaire, où il transporta quelquefois le langage de la Poésie. Son Oraison funebre du Maréchal *de Villars* fut très-applaudie dans le temps. Son Panégyrique de *Saint Louis*, prononcé à l'académie Françoise, fut très-applaudi. L'abbé *Segui* joignoit beaucoup de piété à ses talens, & cette piété lui fut d'un grand secours dans les derniers jours de sa vie, où il fut accablé d'infirmités & de souffrances. L'abbé *Segui* avoit un frere qui fut l'ami de *J. B. Rousseau*, & l'éditeur de ses ouvrages.

I. SEGUIER, (Pierre) président à mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille de Quercy, illustre dans la magistrature & dans les armes, rendit des services importans aux rois *Henri II* & *Charles IX*. Ces monarques l'employerent dans diverses négociations; il fit briller dans toutes une éloquence & une intelligence peu communes. Il mourut en 1580, à 70 ans, comblé d'honneurs & de biens. On a de lui des *Harangues*, & un Traité, *De cognitione Dei & sui*.

II. SEGUIER, (Antoine) fils du précédent, occupa successivement les places de maitre des requêtes, de conseiller d'état, d'avocat général au parlement de Paris, enfin de président à mortier. Il fut envoyé à Venise l'an 1598, en qualité d'ambassadeur, place qu'il remplit avec succès. Sa mort, arrivée en 1624, fut une perte sensible pour les gens de bien. Il fonda, par son testament, l'hôpital des *Cent Filles*, au fauxbourg de Saint-Marcel à Paris.

III. SEGUIER, (Pierre) né à Paris le 29 Mai 1588, de *Jean Seguier* fils de *Pierre*, remplit les charges de conseiller au parlement, de maitre des requêtes, de président à mortier, & enfin de garde des sceaux & de chancelier en 1635. *Louis XIII* le trouvoit bien jeune pour remplir une place de cette importance; mais il obtint son suffrage en lui disant, qu'*il n'en feroit que plus long-temps à son service*. Les émotions populaires s'étant élevées en Normandie, il passa dans cette province en 1639, & y mit la paix. Il ne se signala pas moins dans les troubles des *Barricades*, & il osa résister au parlement soulevé contre le ministere. Les sceaux lui furent enlevés en 1650 & 1652; mais ils lui furent rendus en 1656, & il les garda jusqu'à sa mort. A cette charge il joignoit les titres de *Duc de Villemor*, & de *Protecteur de l'académie Françoise*. Après la mort du cardinal *de Richelieu*, il succéda aux vues de ce grand ministre, & consola généreusement de sa perte cette illustre compagnie. L'académie de Peinture & de Sculpture n'eut pas moins à se louer de sa protection & de son zele. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye le 28 Janvier 1672, à 84 ans. Il ne laissa que deux filles; *Marie*, qui épousa le marquis *de Coislin*, & ensuite le marquis *de Laval*, & qui mourut en 1710; & *Charlotte*, d'abord duchesse *de Sully*, puis duchesse *de Verneuil*, morte en 1704. Mais les branches collatérales de sa maison ont produit d'autres magistrats illustres. Le chancelier *Seguier* avoit quelques foiblesses; il aimoit, dit-on, les femmes. Il avoit plus de talent pour être magistrat que ministre; mais le secret qu'il eut d'intéresser à sa gloire la plupart des gens-de-lettres, a effacé ou fait oublier tous

Digitized by Google

les propos de la médisance & de l'envie. Son nom est parmi les plus illustres de la magistrature & du ministere, & ceux qui le portent aujourd'hui l'ont dignement soutenu. Le chancelier *Seguier* avoit été Chartreux dans sa jeunesse. Les conteurs d'anecdotes disent qu'étant tourmenté de fortes tentations, le supérieur lui permit de tinter la cloche du chœur, pour que la communauté se mît en prieres lorsque l'esprit tentateur l'inquiéteroit; mais qu'il eut recours si souvent à cet avertissement, qu'on lui en interdit l'usage. Nous doutons de la vérité de cette anecdote, quoique reproduite dans l'ouvrage intitulé: *Galerie de l'ancienne Cour.*

IV. SEGUIER, (Jean-François) né à Nemours, s'appliqua d'abord à la jurisprudence. Mais en admirant le jardin des plantes rares de son compatriote *Pierre Baux*, il prit goût pour la botanique, & réussit dans cette science. L'abbé *Bignon*, bibliothécaire du roi de France, le chargea de mettre en ordre les précieuses collections de botanique de cette magnifique bibliotheque. C'est en exécutant cette commission, qu'il travailla à l'ouvrage qui a pour titre: *Bibliotheca botanica*, la Haye, 1740, in-4°; Leyde, 1760, in-4°, par les soins de *Laurent-Théodore Gronovius* qui y a ajouté un Supplément. Cet ouvrage contient un catalogue des auteurs & des ouvrages qui traitent de la botanique. Les voyages qu'il fit avec le marquis *Scipion Maffei*, en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, & sur-tout en Italie, le firent connoître avantageusement des gens-de-lettres, & augmenterent ses connoissances dans la botanique. Le champ fertile du Véronese fixa long-temps ses recherches, & lui fit publier: *Plantæ Veronenses*, 2 vol., Vérone, 1745, in-8°. Il donna un 3e vol. *ibidem*, en 1754, in-8°.

SEGUIN, (Joseph) avocat, né à la Ciotat, mort en 1694, est auteur des *Antiquités de la ville d'Arles*, à Arles, 1687, in-4°, 2 parties. Cet ouvrage savant est utile aux antiquaires.

I. SEGUR, (Olympe de) dame illustre par sa naissance & par les vertus conjugales, épousa le marquis *de Belcier*, fils du premier président de Bordeaux. Son mari étant prisonnier dans le château Trompette, elle résolut de le délivrer, l'alla voir, & lui persuada de prendre ses habits & sa coiffure. Cette entreprise lui réussit: *Belcier* s'esquiva le soir sous cet habit, sans être reconnu des gardes. Elle demeura comme en otage pour son époux, & elle sortit dans la suite. *Hérodote* rapporte que des femmes Lacédémoniennes sauverent la vie à leurs maris par ce stratagême. En 934, *Dona Sancha*, femme de *Ferdinand* de Castille, employa aussi la même ruse, dictée par la même vertu.

II. SEGUR, (Jean-Charles de) vit le jour à Paris en 1695, d'une famille ancienne & avantageusement connue. Après avoir été quelque temps dans le service militaire, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & appela de la Bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la régence du duc *d'Orléans*, lui inspira, disent les Jansénistes, de l'ambition. Il révoqua son appel, & fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de M. *de Saint-Albin*, évêque de Laon, & enfin évêque de Saint-Papoul. Il sentit bientôt des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat. Ses remords furent si violens, qu'il s'éclipsa de son diocese, laissant à ses ouailles une instruction pasto-

rale,

Digitized by Google

rale, dans laquelle il leur rendoit compte des raisons qui l'obligeoient de se démettre de son évêché. Sa retraite fut une énigme ; elle l'est encore pour bien du monde. Les Molinistes l'ont représentée comme une *apostasie affreuse*, comme *la démarche d'un ignorant & d'un esprit médiocre*. Les Jansénistes la regardent comme une *action généreuse*, *digne des plus beaux siecles de l'Eglise*. Quoi qu'il en soit, *Segur* vécut 13 ans depuis son abdication, *dans l'obscurité qu'il méritoit* (dit malignement le Lexicographe des livres Jansénistes) *par tant de titres*. Cet écrivain satirique auroit dû marquer plus de considération pour son nom & plus d'estime pour ses vertus. La priere, la lecture de l'Ecriture sainte, les bonnes œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours, & les abrégerent. Il mourut à Paris le 28 Septembre 1748, à 53 ans. On a publié l'abrégé de sa Vie, Utrecht, 1749, in-12.

SEGUR, *Voyez* PUISEGUR & AUBIGNÉ.

SEGUSIO, (Henri de) *Voyez* HENRI *de Suse*, n° XXIV.

SEJAN, (Ælius) né à Vulsine en Toscane d'un chevalier Romain, nommé *Sejus Strabon*, qui fut capitaine des gardes Prétoriennes sous *Auguste* & sous *Tibere*, suivit d'abord la fortune de *Caius César*, petit-fils d'*Auguste*. Il s'attacha ensuite à *Tibere*, auquel il se rendit agréable par la souplesse de son caractere & par l'enjouement de son esprit. Endurci au travail, audacieux, habile à cacher ses vices & à faire éclater ceux des autres, tour à tour insolent & flatteur, modeste au-dehors, mais dévoré au-dedans de la soif de régner, il employoit, dans cette vue, tantôt le luxe & les largesses, tantôt l'application & la vigilance. Il mit en œuvre tant d'artifices auprès de *Tibere*, que ce prince, caché pour tout le monde, étoit pour lui sans secret & sans défiance. Il l'éleva à la dignité de chef des cohortes Prétoriennes, le nommant par-tout *le compagnon de ses travaux*, & souffrant que les statues de son favori fussent placées sur les théâtres & dans les places publiques. *Sejan*, parvenu au plus haut degré de puissance sans avoir assouvi son ambition, aspiroit au trône impérial. Il fit périr par les artifices les plus odieux, tous les fils & tous les petits-fils de *Tibere*. *Drusus*, fils de ce prince, lui ayant donné un soufflet, il ne trouva point de moyen plus sûr pour se venger, que de corrompre *Livie* sa femme, qui empoisonna son mari. *Agrippine*, *Germanicus* & ses fils, furent aussi les victimes de ses sourdes perfidies. Alors il voulut épouser *Livie* ; mais *Tibere* la lui refusa. Outré de colere, il se vanta » qu'il » étoit Empereur de Rome, & que » *Tibere* n'étoit que prince de l'isle » de Caprée où il étoit alors «. Il osa le faire jouer sur le théâtre. Une telle audace ne pouvoit rester long-temps impunie. *Tibere* donna ordre au sénat de lui faire son procès. Cet ordre fut bientôt exécuté, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en prison, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira son cadavre, & en jeta dans le Tibre les misérables restes. Ses enfans périrent aussi par le dernier supplice, & *Tibere* enveloppa dans la perte de ce scélérat, tous ceux qui lui étoient suspects, & dont il vouloit se venger.

SEIGNELAY, (le marquis de) *Voyez* II. COLBERT.

SEISLAS, *Voy.* CIASLAS.

SEIZE, (Faction des) *Voyez* ROCHEBLOND.

SEKENDORF, *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) né à Sal-

vington, dans le Suſſex, le 16 Décembre 1584, fit ſes études à Chicheſter, puis à Oxford, & s'y conſacra principalement à la connoiſſance du droit & de l'antiquité ſacrée & profane. Ce ſavant auroit pû être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré ſon cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut le 30 Novembre 1654, à 70 ans. Il avoit pris pour deviſe : *LA LIBERTÉ ſur toutes choſes.* Cette liberté, qu'il mettoit dans ſes propos comme dans ſa conduite, le brouilla quelquefois avec *Jacques I* & *Charles I.* Mais comme le zele plutôt que l'eſprit de ſatire animoit ſes diſcours, on les lui pardonnoit plus facilement qu'à tout autre. La république des lettres le compte parmi ceux de ſes membres qui l'ont le plus enrichie. On a de lui : I. *De ſucceſſionibus in bona defuncti, ſecundùm Hebræos.* II. *De Jure Naturali & Gentium, juxtà diſciplinam Hebræorum :* ouvrage fort eſtimé par *Puffendorf*, qui n'eſt pas d'accord en cela avec *le Clerc* & *Barbeirac.* Il paroit (dit *Niceron*) qu'il s'étoit un peu entêté des écrits des rabbins, & qu'il a voulu y puiſer des connoiſſances qu'il auroit pu prendre ailleurs. III. *De Nuptiis & Divortiis.* IV. *De Anno civili veterum Hebræorum.* V. *De Nummis.* VI. *De Diis Syriis*, Amſterdam, 1680, in-8° : ouvrage plein de profondes recherches. On a accuſé *Selden* d'avoir pillé quelques endroits des *Semeſtres* de *Pierre Fabry* ; & il s'en plaint fortement dans la Préface de ſa ſeconde édition. Mais ceux qui ont lu ſon livre avec ſoin, ne peuvent douter qu'il n'eût puiſé dans les ſources. Au reſte, quoiqu'on trouve dans ſon ouvrage de très-bonnes choſes & une grande érudition, il n'y a pas aſſez d'ordre. Le ſtyle de *Selden* eſt ſouvent un mélange de tout ce que la latinité a de bon & de mauvais. C'eſt le défaut général de cet auteur : ce qui a fait dire à *Colomiés*, qu'il étoit prodigieuſement ſavant, mais qu'il écrivoit d'une maniere dégoûtante. VII. *Uxor Hebraïca.* VIII. *De laudibus legum Angliæ.* IX. *JANI Anglorum facies altera :* [Voyez I. LITTLETON.] X. *Mare clauſum*, contre *Grotius.* L'auteur y donne l'empire des quatre Mers à ſa nation. Le zele patriotique l'anima toute ſa vie. XI. *Analecton Anglo-Britannicum*, &c. livre curieux, dans lequel on trouve l'Hiſtoire du gouvernement d'Angleterre, juſqu'au regne de *Guillaume le Conquérant.* XII. *De Synedriis Hebræorum ;* traité très-ſavant & eſtimé. XIII. Une *Explication* des Marbres d'*Arondel*, 1628, in-4°, en latin, avec des Notes pleine d'érudition. Elle nous a valu les belles éditions que *Prideaux* & *Maittaire* ont données de ces Marbres, l'une en 1676, & l'autre en 1732. XIV. Un *Traité des Dixmes*, qui irrita beaucoup le clergé d'Angleterre. XV. Un autre de l'*Origine du Duel.* XVI. C'eſt lui auſſi qui a publié le livre d'*Eutichius* d'Alexandrie, & l'Hiſtoire d'*Edmer.* Tous les Ouvrages de *Selden*, tant latins qu'anglois, ont été imprimés à Londres en 1726, 3 vol. in-fol. Ce recueil eſt recherché, quoiqu'on reproche à l'auteur un ſtyle plein d'obſcurité. On a imprimé en anglois un *Recueil des paroles remarquables* de cet habile juriſconſulte, ſous le titre de *Seldeniana.*

SELENUS, (Guſtave) *Voyez* AUGUSTE, n° II.

I. SELEUCUS I, *Nicanor*, (c'eſt-à-dire, *Victorieux*) roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, devint l'un des principaux généraux d'*Alexandre le Grand.* Après la mort de ce conquérant, il s'établit à Babylone;

Digitized by Google

mais il en fut chaſſé par *Antigone*, & ſe retira en Egypte près de *Ptolomée*. Pour ſe venger de ſon ennemi, il ſe ligua avec *Ptolomée*, *Caſſandre* & *Lyſimachus*, contre *Antigone*, qui fut tué dans la bataille d'Ipſus, l'an 301 avant J. C. *Seleucus* partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le royaume de Syrie, qui, de ſon nom, fut appelé *le Royaume des Seleucides*. Tranquille ſur le trône, il fit la guerre à *Demetrius*, arma contre *Lyſimachus* & le tua dans une bataille, l'an 282 avant J. C. Il alloit tomber ſur la Thrace & ſur la Macédoine, lorſque *Ptolomée Céraune*, un de ſes courtiſans, conſpira contre lui & le tua à Argon, la même année, à 78 ans, dont il en avoit régné 34 avec beaucoup de gloire. Il s'étoit élevé par ſes vertus ſur le trône de l'Aſie; ſa valeur & ſon expérience ſeconderent ſon ambition; ſa ſageſſe & ſon humanité la juſtifierent. Il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des ſujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce prince aimoit les ſciences; il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que *Xercès* leur avoit enlevés; il leur rendit, entre autres, les ſtatues d'*Armodius* & d'*Ariſtogiton*, ces illuſtres défenſeurs de la liberté. Les Grecs, par reconnoiſſance, placerent ſa ſtatue à l'entrée du portique de leur académie. Ce roi fit bâtir juſqu'à 34 villes dans l'Aſie, & les peupla de colonies Grecques, qui apporterent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs & leur religion... *Voyez* ERASISTRATE.

II. SELEUCUS II, fils d'*Antiochus le Grand*, ſuccéda à ſon pere l'an 187 avant J. C., & fut ſurnommé *Philopator*. Ce prince, par le reſpect qu'il eut pour le grand-prêtre *Onias*, fourniſſoit tous les ans ce qu'il falloit pour les ſacrifices du Temple; mais comme c'étoit un prince foible, ſes flatteurs l'engagerent à envoyer *Héliodore* piller le Temple de Jéruſalem. Quelque temps après, le même *Héliodore* l'empoiſonna. Son regne fut de 12 ans.

I. SELIM I., empereur des Turcs, 2e fils de *Bajazet II*, voulut détrôner ſon pere, mais il perdit, l'an 1511, la bataille qu'il lui livra. Cette défaite ne le découragea point; il revint à la charge, & *Bajazet* fut obligé de lui céder l'empire l'année ſuivante (23 Juin 1512), au préjudice d'*Achmet* ſon aîné. Après s'être défait par le poiſon de ce pere malheureux, il ôta la vie à *Achmet*, & à *Korkud* ſon puîné, prince paiſible & ami des lettres. Affermi ſur le trône par ſes forfaits, il porta les armes en Egypte contre *Campſon-Gaury*, [Voyez *ce mot*) ſouverain de ce royaume. Il lui livre bataille près d'Alep en Syrie l'an 1516, & remporte une victoire long-temps diſputée par le ſoudan, qui périt dans le combat. Cependant les Mammelucks ſe préparerent à réſiſter aux Ottomans; mais *Selim*, entrant dans leur pays en 1517, attaqua près du Caire *Toumonbai*, qu'ils avoient créé nouveau ſultan, & le défit ſucceſſivement dans deux batailles, dont la derniere dura 3 jours & 3 nuits. Ce prince infortuné ayant été trouvé dans un marais où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par l'ordre de *Selim*, à une des portes du grand-Caire. Ce barbare ſe rendit maître du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reſte de l'Egypte, qu'il réduiſit en province. C'eſt ainſi que finit la domination des Mammelucks en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort

Digitized by Google

du ſultan qui avoit fait *S. Louis* priſonnier. Quelque temps auparavant, *Selim* avoit remporté une victoire ſignalée à Chalderon contre les Perſes, & leur avoit enlevé Tauris & Keman. Il ſe préparoit à faire la guerre aux Chrétiens ; mais, en retournant à Conſtantinople, il fut attaqué d'un charbon peſtilentiel à l'épine du dos. Il voulut ſe faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville le rétabliroit ; mais il mourut à Cluri en Thrace, ſur la route de cette ville, le 21 Septembre 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoiſonner ſon pere. Il étoit dans ſa 54e année, & en avoit régné huit. Ce prince étoit courageux, infatigable, ſobre, libéral. Il ſe plaiſoit à la lecture de l'Hiſtoire, & faiſoit aſſez bien des vers dans ſa langue ; mais, malgré ces qualités, il fut l'horreur de ſes ſujets. Il trempa ſes mains dans le ſang de ſon pere, de ſes freres, de huit de ſes neveux, & d'autant de bachas qui l'avoient ſervi fidellement. Il entretint toujours une diſcipline ſévere dans ſes troupes, & ne ſe laiſſa pas gouverner par ſes viſirs. *Je ne porte point de barbe*, diſoit-il, *comme mes prédéceſſeurs, parce que je ne veux pas que mes Miniſtres me prennent par le menton.*

II. SELIM II, empereur des Turcs, fils de *Soliman II*, & petit-fils de *Selim I*, monta ſur le trône après ſon pere en 1566. Il fit, l'année ſuivante, une treve de 8 ans avec l'empereur *Maximilien II.* Vers le même temps, il confirma le traité de paix que ſon pere avoit fait avec les Vénitiens. Mais en 1570, au mépris de ſa parole, il tourna ſes armes contre eux, & leur prit l'iſle de Chypre par ſon général *Muſtapha.* Il en fut bientôt puni : le 7 Octobre 1571, il perdit la célebre bataille de Lépante, dans laquelle *Hali Baſſa* fut tué avec près de 32000 Infideles, outre 3500 priſonniers, & 161 galeres priſes ou coulées à fond. Cette victoire jeta la conſternation dans Conſtantinople, & hâta la paix avec Veniſe. Dès que *Selim* l'eut conclue, il poſa le glaive & le ſceptre, pour aller s'enſévelir au fond de ſon ſérail avec ſes femmes. Il ſe plongea dans la débauche juſqu'à ſa mort, arrivée en 1574, à 52 ans. La mort de ſes freres *Muſtapha* & *Bajazet* lui avoit ouvert le chemin du trône dont il ſe rendit indigne par ſes vices. Sans talens & ſans courage, il n'aima que les femmes & le vin, & ne dut l'éclat paſſager de ſes conquêtes qu'à la valeur de ſes généraux.

SELLAN, *Voy.* LANUZA.

SELLIUS. (Godefroy) né à Dantzig, membre de l'académie impériale, & de la ſociété royale de Londres, paſſa une partie de ſa vie en France, où il cultiva les lettres avec ſuccès. Il mourut le 25 Juin 1767. Nous avons de lui des traductions & d'autres ouvrages. Les plus connus ſont : I. *Deſcription géographique du Brabant Hollandois*, in-12. II. *Voyage de la Baie d'Hudſon*, in-8°. III. *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°. IV. *Hiſtoire naturelle de l'Irlande.* V. *Hiſtoire des anciennes révolutions du Globe Terreſtre*, in-12. VI. *Traduction des Satires de Rabener* avec M. *de Jardin*, 4 vol. in-12. VII. *Hiſtoire des Provinces-Unies*, en 8 vol. in-4°, avec le même. Cet ouvrage intéreſſant eſt exact, à quelques erreurs près, qu'il ſeroit facile de corriger.

SELLUM, meurtrier de *Zacharie* roi d'Iſraël, uſurpa la couronne l'an 771 avant J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par *Manahem*, général des troupes de *Zacharie*, qui fut lui-même proclamé roi par ſon armée.

Digitized by Google

SELVE, (Jean de) né dans le Limouſin, quitta la profeſſion des armes qui étoit celle de ſes ancêtres, pour entrer dans la magiſtrature. Il fut premier préſident à Bordeaux, à Rouen, à Paris, & employé par *Louiſe de Savoie*, mere de *François I*, pour aller traiter aver *Charles-Quint* de la délivrance du monarque François. Il s'acquitta de cette commiſſion avec ſuccès & avec zele. Il mourut en 1529, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un ſavant magiſtrat. Il laiſſa ſix fils, dont cinq furent employés dans les ambaſſades; *Lazare*, l'aîné, ambaſſadeur auprès des Suiſſes; *Jean-François*, en Turquie; *George*, évêque de Lavaur, auprès de l'empereur; *Jean-Paul*, évêque de Saint-Flour, & *Odet*, à Rome & à Veniſe. On attribue communément au pere le livre *De Beneficio*, qui n'eſt point de lui, & on l'a fauſſement accuſé d'avoir corrompu l'*Hiſtoire de Philippe de Comines*.

SEM, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C., couvrit la nudité de ſon pere. *Noé*, à ſon réveil, lui donna une bénédiction particuliere. *Sem* mourut âgé de 600 ans, laiſſant cinq fils, *Ælam*, *Aſſur*, *Arphaxad*, *Lud*, *Aram*, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Aſie. D'*Arphaxad* deſcendirent, en ligne directe, *Salé*, *Heber*, *Phaleg*, *Reü*, *Sarug*, *Nachor*, & *Tharé* pere d'*Abraham*.

SEMEI, parent du roi *Saül*, imita & ſervit ce prince dans ſa haine pour *David*. Voyant ce pere infortuné contraint de s'enfuir par la rebellion de ſon fils *Abſalon*, il profita de cette calamité pour le pourſuivre, & lui lança des pierres avec les injures les plus outrageantes. Mais *David* ayant été vainqueur, *Semei* courut au-devant de lui, ſe jeta à ſes pieds, implorant ſon pardon, & le priant de conſidérer qu'il étoit le premier à ſe ſoumettre. *David* lui fit grace; mais il recommanda en mourant à ſon fils *Salomon*, de ne pas laiſſer impunie la conduite du rebelle. Ce prince, devenu roi, fit venir *Semei*, & lui défendit ſous peine de la vie de ſortir de Jéruſalem. Le coupable, s'eſtimant heureux d'obtenir ſon pardon à ce prix, remercia *Salomon*, & ſe ſoumit à la peine qu'il lui impoſoit. Mais trois ans après, un de ſes gens s'étant enfui à Geth chez les Philiſtins, *Semei* trop prompt, oublia ſon engagement, & courut après ſon eſclave, qu'il atteignit & ramena chez lui. Le roi, inſtruit de ſa déſobéiſſance, le fit arrêter, & le condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut auſſi-tôt exécuté.

SEMEIAS, enthouſiaſte de la ville de Nehélele, voulut ſe mêler de compoſer des Propheties, & envoya à *Sophonias*, fils de *Maaſias*, un livre de prétendues révélations, où il diſoit que Dieu ordonnoit à *Sophonias* de prendre ſoin du peuple qui reſtoit à Jéruſalem. Le prophete *Jérémie* avertit, de la part de Dieu, *Sophonias* de ne pas croire ce fourbe, qui en ſeroit puni par une captivité éternelle pour lui & pour ſa poſtérité... Il ne faut pas le confondre avec le prophete SEMEIAS, qui vivoit ſous *Roboam* roi de Juda, & qui défendit à ce prince, de la part du Seigneur, de faire la guerre aux tribus révoltées... Il y a un troiſieme SEMEIAS, dit *Noadias*, qui ſe laiſſa corrompre par les préſens du gouverneur de Samarie, pour ſuſciter des obſtacles au ſaint homme *Néhémie* qui vouloit rebâtir Jéruſalem. Ce fourbe avare ſuppoſa des révélations, arme employée dans tous les temps pour en impoſer à la multitude; mais ſa tentative n'eut pas

plus de ſuccès que celle du 1er *Semetas*.

SEMELÉ, fille de *Cadmus* roi de Thebes, *Voyez* BACCHUS & BEROÉ.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) prêtre de la Doctrine Chrétienne, né à Paris d'une bonne famille, enſeigna la théologie dans ſon Ordre avec un ſuccès diſtingué. Ses talens lui mériterent la place d'aſſiſtant du général. Il mourut à Paris le 2 Juin 1725, à 65 ans. On a de lui: I. D'excellentes *Conférences ſur le Mariage*: l'édition la plus eſtimée eſt celle de Paris en 1715, 5 vol. in-12, parce que cette édition fut revue & corrigée par pluſieurs docteurs de la maiſon de Sorbonne. II. Des *Conférences ſur l'Uſure & ſur la Reſtitution*, dont la meilleure édition eſt celle de 1724, en 4 vol. in-12. III. Des *Conférences ſur les Péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre eſt rare. Le P. *Semelier* s'étoit propoſé de donner de ſemblables Conférences ſur tous les Traités de la morale chrétienne; mais la mort l'empêcha d'exécuter un ſi louable deſſein. On a cependant trouvé dans ſes papiers, de quoi former 10 vol. in-12, qui ont été publiés en 1755 & en 1759, & qui ont ſoutenu la réputation de ce ſavant & pieux Doctrinaire. Il y en a 6 ſur la *Morale*, & 4 ſur le *Décalogue*.

SEMIRAMIS, reine des Aſſyriens, né à Aſcalon, ville de Syrie, vers l'an 1250 avant J. C., épouſa un des principaux officiers de *Ninus*. Ce prince, entraîné par une forte paſſion, que le courage de cette femme & ſes autres grandes qualités lui avoient inſpirée, l'épouſa après la mort de ſon mari. Le roi laiſſa, en mourant, les rênes de l'empire à *Sémiramis*, qui gouverna comme un grand homme. Elle fit conſtruire Babylone, ville ſuperbe, dont on a beaucoup vanté les murailles; les quais & le pont conſtruit ſur l'Euphrate, qui traverſoit la ville du nord au midi. Le lac, les digues & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a auſſi admiré les palais de la reine, & la hardieſſe avec laquelle on y avoit ſuſpendu des jardins; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, étoit le Temple de *Belus*, au milieu duquel s'élevoit un édifice immenſe, qui conſiſtoit en huit tours bâties l'une ſur l'autre. *Sémiramis*, ayant embelli Babylone, parcourut ſon empire, & laiſſa partout des marques de ſa magnificence. Elle s'appliqua ſur-tout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à conſtruire des grandes routes. Elle fit auſſi pluſieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa derniere expédition fut dans les Indes, où ſon armée fut miſe en déroute. Cette reine avoit un fils de *Ninus*, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conſpiroit contre ſa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en ſa faveur l'an 1183 avant J. C., ſe rappelant alors un Oracle de *Jupiter Ammon*, qui lui avoit prédit » que ſa fin ſeroit pro» chaine, lorſque ſon fils lui dreſ» ſeroit des embûches «. Quelques auteurs rapportent qu'elle ſe déroba à la vue des hommes, dans l'eſperance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraiſemblance, ſa mort à *Ninias*. Cette grande reine fut honorée après ſa mort par les Aſſyriens, comme une Divinité, ſous la forme d'une colombe. *Sémiramis* a été la ſource de beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées. Le déguiſement de cette princeſſe, rapporté par *Juſtin*, en eſt une ridicule. En effet il n'eſt nullement vraiſemblable que *Sémiramis*, qui devoit être d'un certain âge, eût

Digitized by Google

voulu se faire passer pour *Ninias* son fils, qui étoit encore un enfant. Plusieurs auteurs peignent cette princesse comme une femme abandonnée à toutes sortes de débauches; mais quelques-uns en même temps la justifient sur l'amour illicite qu'elle avoit dit-on, pour son fils. *Photius* nous apprend qu'on a eu tort d'attribuer à *Sémiramis*, épouse de *Ninus*, ce que les écrivains rapportent d'*Atosa*, fille de *Belochus*. Éprise d'amour pour son fils qu'elle ne connoissoit pas, elle eut d'abord quelque intrigue secrete avec lui; mais lorsqu'elle l'eut connu, elle le prit pour son mari. C'est depuis ce temps-là que les Medes & les Perses permirent ces mariages, qu'ils avoient regardés jusqu'alors avec horreur.

SENAC, (Jean) né dans le diocese de Lombez, mort à Paris le 20 Décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conseiller-d'état, & de surintendant-général des eaux minérales du royaume, mérita ces places par des talens distingués & par des ouvrages utiles. Les principaux sont: I. La Traduction de l'*Anatomie* d'*Heister*, 1735, in-8°. II. *Traité des causes des Acides, & de la cure de la Peste*, 1744, in-4°. III. *Nouveau Cours de Chimie*, 1737, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la structure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, réimprimé en 1777, avec les additions & corrections de l'auteur. C'est le chef-d'œuvre de cet habile médecin. Il employa vingt ans à ce travail, le plus vaste & le plus pénible. [*Voy.* JURIN.] V. *De recondita Febrium natura & curatione*, 1759, in-8°. L'académie des Sciences avoit mis *Senac* dans la liste de ses membres. Il ne lui faisoit pas moins d'honneur par les connoissances de son esprit, que par les qualités de son cœur. Il avoit tout ce qu'il faut pour plaire à la cour & dans le grand monde.

SÉNALLIÉ, (Jean-Baptiste) musicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans, étoit recommandable par la précision & l'art avec lequel il touchoit le violon. La cour de Modene, où il s'étoit rendu, applaudit à ses talens, & sur-tout à ses *Sonates*. En effet, il y avoit mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la musique Françoise, avec les saillies & l'harmonie savante de la musique Italienne. Nous en avons cinq livres pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, d'un secrétaire du roi, Ligueur furieux, montra dès son enfance autant de douceur, que son pere avoit fait éclater de frénésie. Le cardinal *de Berulle*, instituteur de l'Oratoire, l'attira dans sa Congrégation naissante, comme un homme qui en feroit un jour la gloire par ses talens & par ses vertus. Après avoir professé les humanités, il se consacra à la chaire, livrée alors au phébus & au galimathias: il fut lui rendre la dignité, la noblesse qui convient à la parole divine. Ses succès en ce genre lui firent offrir des pensions & des évêchés; mais sa modestie les lui fit refuser. Ses confreres l'élurent supérieur de Saint-Magloire, & il s'y conduisit avec tant de douceur & de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec applaudissement & avec l'amour de ses inférieurs, & mourut à Paris le 3 Août 1672, à 71 ans. L'abbé *Fromentiere*, depuis évêque d'Aire, prononça son oraison funebre. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on distingue: I. Un Traité de l'*Usage des Passions*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-12, & traduit en anglois, en allemand, en italien & en espagnol. On trouve

Digitized by Google

dans cet ouvrage plus d'élégance que de profondeur ; & quoique l'auteur eût purgé la chaire des antitheſes puériles & des jeux de mots recherchés, ſon ſtyle n'en eſt pas tout-à-fait exempt. II. Une *Paraphraſe de Job*, in 8°, qui, en conſervant toute la majeſté & toute la grandeur de ſon original, en éclaircit toutes les difficultés. III. L'*Homme Chrétien*, in-4°, & l'*Homme Criminel*, auſſi in-4°. IV. *Le Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, in-12; ouvrages eſtimés, & qui furent bien reçus dans le temps ; mais on a écrit depuis avec plus de force & de profondeur ſur des ſujets, que *Senault* ſe contente quelquefois d'effleurer. V. Trois volumes in 8°, de *Panégyriques des Saints*. VI. Pluſieurs *Vies des Perſonnes illuſtres par leur piété*, &c. *Senault* fut pour le P. *Bourdaloue*, ce que *Rotrou* fut pour *Corneille*: ſon prédéceſſeur, & rarement ſon égal.

SENEÇAI *ou* SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né à Mâcon le 13 Octobre 1643, étoit arriere-petit-fils de *Brice Bauderon*, ſavant médecin, connu par une *Pharmacopée*. Son pere, *Brice Bauderon de Senecé*, lieutenant-général au préſidial de Mâcon, qui mérita par ſon zele patriotique un brevet de conſeiller-d'état, lui donna une excellente éducation. Il ſuivit le barreau quelque temps, moins par inclination, que par déférence pour ſes parens. De retour dans ſa patrie, il accepta un duel, qui l'obligea de ſe retirer à la cour du duc *de Savoie*. Pourſuivi par-tout par ſon mauvais deſtin, il y eut une autre affaire avec les freres d'une demoiſelle amoureuſe de lui, qui vouloit l'épouſer malgré eux. Ce nouvel incident l'obligea de paſſer à Madrid. Sa premiere affaire ayant été accomodée, il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet de chambre de la reine *Marie-Thérèſe*, femme de *Louis XIV*. A la mort de cette princeſſe, arrivée en 1683, la ducheſſe *d'Angoulême* le reçut chez elle, avec toute ſa famille qui étoit nombreuſe. Cette princeſſe étant morte en 1713, *Seneçai* retourna dans ſa patrie, où il mourut le 1er Janvier 1737, dans ſa 94e année. La Littérature, l'Hiſtoire, les Muſes Françoiſes & Latines étoient l'objet de ſes plaiſirs. Il ne négligea pourtant pas la ſociété, & il y plut autant par ſon caractere que par ſon eſprit. Il conſerva, juſqu'à la fin de ſa vie, un eſprit ſain & animé de cette gaieté & de cette joie innocente, qu'il appeloit avec raiſon le *baume de la vie*. Les *Poéſies* que nous avons de cet auteur, le mettent au rang des favoris d'*Apollon*. Sa verſification eſt cependant quelquefois un peu négligée; mais les graces piquantes de ſa poéſie dédommagent bien le lecteur de ce défaut. Il a fait des *Epigrammes*, 1727, in-12; des *Nouvelles* en vers, des *Satires*, 1695, in-12, &c. Son Conte du *Kaimac* eſt d'un ſtyle plaiſant & ſingulier; il ſe trouve dans l'*Elite des Poéſies Fugitives*, ainſi que la *Maniere de filer le parfait Amour*, autre Conte eſtimé. On diſtingue auſſi le Poëme intitulé: *Les Travaux d'Apollon*, ouvrage original, & dont le poëte *Rouſſeau* faiſoit grand cas... *Voy.* LULLI.

SENECHAL, (Sébaſtien-Hyacinthe le) marquis *de Kercado*, de la maiſon des ſeigneurs *de Molac* en Bretagne, (*Voy.* MOLAC) porta les armes dès ſa jeuneſſe. Il donna en diverſes occaſions des marques ſi ſignalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé, dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que brigadier des armées du roi, pour commander en chef dans le royaume de Naples, en 1704 & en 1705. Il y

fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Elevé au grade de maréchal-de-camp, il vint au siége de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe à l'âge de 30 ans, dans le temps qu'il donnoit les plus grandes espérances.

I. SENEQUE, (*Lucius Annæus* SENECA) Orateur, né à Cordoue en Espagne vers l'an 61 avant J. C., dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à *Séneque* le Philosophe, son fils. *Séneque* l'Orateur épousa *Helvia*, illustre dame Espagnole, dont il eut trois fils : *Séneque* le Philosophe, *Annæus Novatus* & *Annæus Mela*, pere du poëte *Lucain*... Les défauts du style de *Séneque l'Orateur* sont les mêmes que ceux de *Séneque le Philosophe* : ainsi voyez l'article suivant.

II. SENEQUE, le Philosophe, (*Lucius Annæus* SENECA) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6 avant J. C. Il fut formé à l'éloquence, par son pere, par *Hygin*, par *Cestius* & par *Asinius Gallus*; & à la philosopie, par *Socion* d'Alexandrie, & par *Photin*, célebres Stoïciens. Après avoir pratiqué pendant quelque temps les abstinences de la secte Pythagoricienne, (c'est-à-dire s'être privé dans ses repas de tout ce qui a vie,) il se livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés; mais la crainte d'exciter la jalousie de *Caligula*, qui aspiroit aussi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carriere si brillante & si dangereuse sous un prince basssement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de questeur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorsqu'on lui imputa un commerce illicite avec *Julie Liville*, veuve de *Vinicius* l'un de ses bienfaiteurs Cette accusation qui pouvoit être injuste, ayant été accréditée par ses ennemis, il fut relégué dans l'isle de Corse. C'est là qu'il écrivit ses *Livres de Consolation*, qu'il adressa à sa mere *Helvia*. C'étoit une femme en qui l'esprit ornoit la vertu. Son fils lui tint dans cet ouvrage le langage le plus fort & le plus sublime; tout le faste de la philosophie Stoïcienne y est étalé. On pourroit penser, (dit *Crevier*,) qu'il en dit trop pour être cru; mais au moins est-il certain, que s'il eût été abattu par son infortune, il n'auroit pas eu la liberté d'esprit nécessaire pour composer un écrit fortement pensé, & d'une assez juste étendue. Cependant la longueur de son exil l'ennuya, & sa fierté stoïque se démentit vers la troisieme année de son séjour dans l'isle de Corse. » Nous avons de lui une piece de » cette date, qui ne fait guere » d'honneur à la philosophie. *Polybe*, affranchi de *Claude*, & son » homme de lettres, avoit perdu » un frere. *Séneque* composa à ce » sujet un discours, dans lequel » il flatte basssement ce misérable » valet, dont l'insolence alloit jusqu'à se promener souvent en public entre les deux consuls. On » s'étonnera moins qu'il comble » des plus magnifiques éloges l'imbécile empereur, pour qui cependant il n'avoit que du mépris. » Mais ce qui est le plus inexcusable, c'est qu'il demande son » rappel, à quelque condition que » ce puisse être, consentant de » laisser un nuage sur son innocence, pourvu qu'on le délivre » de l'exil. Après s'être loué de la » clémence de *Claude*, qui, dit-il, » *ne m'a pas renversé, mais au contraire soutenu, par sa main bienfaisante & divine, contre le choc de* » *la fortune : qui a prié pour moi le*

» *Sénat, & ne s'eſt pas contenté de* » *me donner ma grace, mais a voulu* » *la demander.* Il ajoute : *C'eſt à* » *lui de décider quelle idée il veut que* » *l'on prenne de ma cauſe. Ou ſa juſ-* » *tice la reconnoîtra bonne, ou par ſa* » *clémence il la rendra favorable.* » *Ce ſera pour moi un égal bienfait,* » *ſoit qu'il me trouve innocent, ſoit* » *qu'il me traite comme tel* ; & en » finiſſant, il témoigne adorer le » foudre dont il a été juſtement » frappé. C'étoit deſcendre bien » bas ; & cet écrit ſi lâche eſt vrai- » ſemblablement celui dont *Dion* » aſſure que l'auteur eut tant de » honte dans la ſuite, qu'il tâcha » de le ſupprimer. Pour comble de » malheur, toute cette lâcheté fut » inutile «. (*Crevier*, HISTOIRE des Empereurs, Tome III.) *Séneque* demeura encore cinq ans dans ſon exil, & ſans la révolution arrivée à la cour par la chute de *Meſſa-line*, il couroit le riſque d'y paſſer toute ſa vie. Mais lorſqu'*Agrippine* eut épouſé l'empereur *Claude*, elle rappela *Séneque*, pour lui donner la conduite de ſon fils *Néron*, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince ſuivit les inſtruc-tions & les conſeils de ſon précep-teur, il fut l'amour de Rome ; mais *Poppée* & *Tigellin* s'étant rendus maîtres de ſon eſprit, *Néron* devint la honte du genre humain. La vertu de *Séneque* lui parut être une cen-ſure continuelle de ſes vices ; il ordonna à l'un de ſes affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoiſonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter ſon crime par la défiance de *Séneque*, qui ne vivoit que de fruits & ne buvoit que de l'eau, *Néron* l'en-veloppa dans la conjuration de *Piſon*. *Séneque* étoit ſoupçonné, & n'étoit pourtant pas convaincu d'y avoir eu part. Il n'avoit été nommé que par *Natalis*, l'un des princi-paux conjurés, qui même ne le chargeoit pas beaucoup. Il diſoit qu'il avoit été envoyé par *Piſon* à *Séneque*, pour lui faire des repro-ches de ce qu'ils ne ſe voyoient point ; & que *Séneque* avoit ré-pondu, » qu'il ne convenoit aux » intérêts ni de l'un ni de l'autre, » qu'ils entretinſſent commerce en- » ſemble ; mais que ſa ſureté dé- » pendoit de la vie de *Piſon* «. *Granius Silvanius*, tribun d'une co-horte Prétorienne, fut chargé de faire informer *Séneque* de cette dé-poſition de *Natalis*, & de lui de-mander s'il reconnoiſſoit qu'elle contint la vérité. *Séneque*, ſoit par haſard, ſoit à deſſein, étoit revenu ce jour-là même de Campanie, & il s'étoit arrêté dans une maiſon de plaiſance qu'il avoit à quatre lieues de Rome. Le tribun y arriva ſur le ſoir, & poſta des gardes tout autour de la maiſon. Il trouva *Sé-neque* à table avec ſa femme *Pauline* & deux amis, & lui expoſa les ordres de l'empereur. *Séneque* ré-pondit : Que » le meſſage de *Na-* » *talis* étoit vrai ; mais que pour » lui, il s'étoit excuſé uniquement » ſur ſa mauvaiſe ſanté, & ſur ſon » amour pour la tranquillité & le » repos. Qu'il n'avoit point de » raiſon de faire dépendre ſa ſureté » de la vie d'un particulier ; & » que d'ailleurs, ſon caractere ne » le portoit pas à la flatterie ; que » perſonne ne le ſavoit mieux que » *Néron*, qui avoit éprouvé de ſa » part plus de traits de liberté que » de ſervitude «. Le tribun revint avec cette réponſe, qu'il rendit à *Néron* en préſence de *Poppée* & de *Tigellin*, conſeil intime du prince lorſqu'il étoit dans ſes fureurs. *Néron* demanda à *Granius* ſi *Séneque* fai-ſoit les apprêts de ſa mort ? » Il » n'a donné aucun ſigne de frayeur, (répondit l'officier ;) » je n'ai rien » vu de triſte ni dans ſes paroles, » ni ſur ſon viſage. — Retournez

Digitized by Google

donc, (dit l'empereur,) & signifiez-lui l'ordre de mourir ». Le philosophe se voyant condamné à perdre la vie, parut recevoir avec joie l'arrêt de sa mort, dont l'exécution fut à son choix. Il demanda le pouvoir de disposer des biens immenses qu'il avoit amassés en prêchant le mépris des richesses; mais on le lui refusa. Alors il dit à ses amis : *Que puisqu'il n'étoit pas en sa puissance de leur faire part de ce qu'il croyoit posséder, il laissoit au moins sa vie pour modele, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien une gloire immortelle.* Comme il les voyoit verser des larmes, il tâcha de les rappeler aux sentimens de fermeté, soit par des représentations douces, soit même par des reproches. » Où » sont, leur disoit-il, les maximes » de sagesse que vous avez étu- » diées ? Quand donc ferez-vous » usage des réflexions, par les- » quelles vous avez travaillé à » vous munir contre les coups du » sort ? Ignoriez-vous la cruauté » de *Néron* ? Après avoir tué sa » mere & son frere, il ne lui » restoit plus que d'ajouter la mort » violente de celui qui a instruit » & élevé son enfance ». *Pauline*, son épouse chérie, répandoit des larmes; *Sénèque* tâcha de calmer sa douleur. » Ne passez pas vos jours, » (lui dit-il,) dans une affliction » éternelle. Occupez-vous sans » cesse de la vie vertueuse que » j'ai toujours menée. C'est une » consolation bien digne d'une » belle ame, & qui doit adoucir » en vous le régret de la perte » d'un époux ». *Pauline* répondit qu'elle étoit résolue de mourir avec lui, & elle demanda à l'officier qui étoit présent de l'aider à exécuter ce dessein. *Sénèque* regardoit la mort volontaire comme un sacrifice héroïque. D'ailleurs il craignoit de laisser une personne si chere, exposée après lui à mille traitemens rigoureux. Il consentit donc au désir de *Pauline*. » Je vous avois » montré, lui dit-il, ce qui pou- » voit adoucir pour vous les amer- » tumes de la vie. Vous préférez » la gloire de la mort, je ne vous » envierai pas l'honneur d'un si » bel exemple. Nous mourrons » peut-être avec la même cons- » tance; mais la gloire est plus » pleine & plus nette de votre » côté ». Ainsi ils se firent en même temps ouvrir les veines des bras; mais *Néron* qui aimoit *Pauline*, ordonna qu'on lui conservât la vie. Les abstinences continuelles de *Sénèque* l'avoient si fort exténué, qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-sensément, en attendant la mort, & ce qu'il dit fut recueilli par ses secrétaires, & publié depuis par ses amis. Cette triste scene se passa l'an 65 de J. C. & la 12e année de *Néron*. *Tacite*, plus équitable ou mieux instruit que *Dion* & *Xyphilin*, lui a donné un beau caractere; mais si le portrait qu'en font les deux autres historiens, étoit d'après nature, on devroit avouer que *Sénèque* ayant vécu d'une maniere très-opposée à ses écrits & à ses maximes, sa mort pourroit être regardée par les adorateurs de la Providence, comme une punition de son hypocrisie. On ne peut nier que sa conduite n'ait quelquefois démenti ses principes, & que dans le mépris des richesses, sa sagesse n'ait été plus dans ses discours que dans ses actions. Il avoit d'ailleurs une vanité & une présomption ridicules dans un philosophe, quoiqu'il prît souvent un ton modeste.

Digitized by Google

Quant à l'auteur, il poſſédoit toutes les qualités néceſſaires pour briller. A une grande délicateſſe de ſentimens il uniſſoit beaucoup d'étendue dans l'eſprit; mais l'envie de donner le ton à ſon ſiecle, le jeta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il ſubſtitua à la ſimplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de *Néron*; un ſtyle ſententieux, ſemé de pointes & d'antitheſes; des peintures brillantes, mais trop chargées; des expreſſions neuves, des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne ſe contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réuſſit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront toutes les leçons de morale utiles, qu'on trouve éparſes dans les écrits des anciens. Ses idées ſont rendues ordinairement avec vivacité & avec fineſſe. Mais, pour profiter de ce qu'il a de bon, il faut ſavoir diſcerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le ſolide d'avec le puéril, & les penſées véritablement dignes d'admiration, d'avec les ſimples jeux de mots. Je ne ſais comment des gens d'un goût faux, ont oſé comparer le ſtyle de *Tacite* à celui de *Sénèque*. *Tacite* fait un uſage modéré des ornemens, dont *Sénèque* abuſe. Le premier offre toujours à l'eſprit des penſées nouvelles; le ſecond tourne ſans ceſſe autour de la même idée. Les antitheſes de *Tacite* ont toujours une baſe ſolide; la ſubtilité de *Sénèque* ne s'exerce ſouvent que ſur des mots. Chez *Tacite*, l'eſprit ne ſert qu'à orner le ſentiment & la raiſon, & chez *Sénèque* il en tient lieu. Un des défauts de *Sénèque*, qu'on n'a pas aſſez remarqué, c'eſt qu'il manque de préciſion. » Un écrivain (dit l'abbé *Trublet*) » peut être concis, & néanmoins » diffus; tel eſt, entr'autres, *Sé-* » *neque*. On eſt concis, lorſque, » pour exprimer chaque penſée, » on n'emploie que le moins de » termes qu'il eſt poſſible. On eſt » diffus, lorſqu'on emploie trop » de penſées particulieres pour » expoſer & développer ſa prin- » cipale penſée; lorſqu'à cette idée » principale on joint trop d'idées » acceſſoires, peu importantes; » enfin lorſque, non content d'avoir » dit une fois une choſe, on la » répete pluſieurs fois en d'autres » termes & avec des tours diffé- » rens. Or tel eſt *Sénèque*. C'eſt » ce qui a fait dire qu'*il eſt très-* » *beau entre deux points* «. La premiere édition de ſes ouvrages eſt celle de Naples, 1475, in-folio. Les meilleures ſont celles d'*Elzevir*, 1640, 3 vol. in-12, & d'Amſterdam, 1672, en 3 vol. in-8°, avec les Notes des interpretes connus ſous le nom de *Variorum*. Les principaux ouvrages de ce Recueil ſont: I. *De ira*. II. *De conſolatione*. III. *De Providentia*. IV. *De tranquillitate animi*. V. *De conſtantia Sapientis*. VI. *De clementia*. VII. *De brevitate vitæ*. VIII. *De vita beata*. IX. *De otio Sapientis*. X. *De beneficiis*. XI. Un grand nombre de *Lettres* morales. XII. *Naturalium quæſtionum libri ſeptem*. Ces ſept livres renferment une phyſique aſſez étendue, & qu'une foule de traits hiſtoriques rendent agréable. » Suivant » la doctrine des Stoïciens, *Sé-* » *neque* croyoit que Dieu eſt l'ame » du monde & que cette ame éga- » lement répandue agite & vivifie » tout l'univers. Il ſuit de là, » diſoit-il, que chaque élément a » une vie qui lui eſt propre; que » l'air ſe meut de lui-même, & » que tantôt il ſe dilate, tantôt il » ſe reſſerre; que l'eau ſe nourrit » à ſa maniere & en s'imbibant de » toutes les vapeurs; que le feu

Digitized by Google

» qui dévore & consume les choses » les plus dures, produit cependant » une infinité de plantes & » d'animaux. Ainsi la matiere agit » par elle-même & le mouvement » lui est essentiel... *Séneque* admet » un air souterrain mu avec rapidité » & différent selon les canaux » par où il passe, qu'il appelle » l'ame du monde. Il lui attribue » tout le jeu & tout le mécanisme de la nature : les tremblemens de terre, les volcans » qui jettent une pluie de soufre, » les couleurs de l'arc-en-ciel, les » parélies, les cercles lumineux » qui paroissent autour du soleil, » mille autres phénomenes encore » plus rares & plus difficiles à » expliquer. Enfin, *Séneque* a sans » cesse recours à cet air agité qui » circule dans tout l'intérieur de » la terre, & qui est capable en » se resserrant de résister aux corps » les plus durs & même de les soutenir «. (*Deslandes*, *Hist. de la Philos.* T. III.) Plusieurs des raisonnemens de *Séneque* sont faux, d'autres ne sont que spécieux. Mais ce qu'il ajoute à son sujet vaut souvent plus que le sujet même. On voit qu'il étoit plein d'anecdotes sur l'histoire des hommes & sur celle de la nature, & il les place à propos. *Malherbe* & *du Ryer* ont traduit en françois ces différens Ouvrages, 1659, in-fol. & en plusieurs vol. in-12. D'autres écrivains se sont exercés sur cet auteur ; mais la seule traduction complete qu'on estime, à quelques inexactitudes près, est celle de *la Grange*, Paris, 1777, 6 vol. in-12. M. *Diderot* y a ajouté un 7e vol. intitulé : *Essai sur la Vie de Séneque*, qui est, non une histoire exactement fidelle, mais un plaidoyer éloquent pour ce philosophe, & un tableau animé des regnes de *Claude* & de *Néron*. On a donné une nouvelle édition de cet Essai en 2 vol. in-8° & in-12. (*Voy.* PONÇOL.) Quelques savans aussi enthousiastes que *Diderot*, ont été si touchés de la belle morale de *Séneque*, qu'ils ont prétendu qu'il étoit Chrétien dans le cœur. Ils se sont appuyés sur quelques lettres de *Séneque* à *S. Paul* & de *S. Paul* à *Séneque*. Mais des critiques judicieux en ont prouvé la supposition. Le style n'en est pas latin, dit *la Beaumelle*, les pensées en sont foibles. *S. Paul* écrit en philosophe, & *Séneque* en apôtre. Il est bien vrai que *Séneque* pouvoit avoir entendu parler de *S. Paul*. Cet apôtre avoit été long-temps en Achaïe dont *Gallion* frere de *Séneque*, étoit proconsul. *Gallion* l'instruisit vraisemblablement de la doctrine prêchée par l'apôtre des nations ; mais que *Séneque* l'ait connu personnellement, qu'il lui ait parlé, qu'il lui ait écrit, c'est ce qu'on ne sauroit prouver. Nous avons sous le nom de SÉNEQUE plusieurs *Tragédies* latines, qui ne sont pas toutes de lui ; on lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade*, & *Hippolyte*. On y trouve des pensées mâles & hardies, des sentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles ; mais l'auteur est guindé, il se jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Les meilleures éditions de ces *Tragédies* sont : celle d'Amsterdam, 1662, in-8°, *cum notis Variorum* ; de Leyde, 1708, in-8°, & celle de Delft, 1728, en 2 vol. in-4°. L'infatigable abbé *de Marolles* les a mauvsadement traduites en françois. On a *Senecæ Sententiæ*, *cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°, qui ont été traduites en partie dans les *Pensées* de *Séneque* par *la Beaumelle*, 2 vol. in-12.

SENESINO, (N...) l'un des plus célebres musiciens Italiens de

Digitized by Google

ce siecle, passa en Angleterre ; à peu près dans le même temps que *Farinelli*. Ils étoient engagés à deux différens théâtres. Chantant les mêmes jours, ils n'avoient pas l'occasion de s'entendre mutuellement. Cependant, par un hasard heureux, ils se trouverent un jour réunis. *Senesino* avoit à représenter un tyran furieux ; *Farinelli*, un héros malheureux & dans les fers. Mais pendant son premier air, *Farinelli* amollit si bien le cœur endurci de ce tyran farouche, que *Senesino* oubliant le caractere de son rôle, courut dans les bras de son rival & l'embrassa de tout son cœur. Ce qui caractérisoit particuliérement *Senesino*, étoit l'élévation & la force.

SENETERRE, *Voyez* FERTÉ & SAINT-NECTAIRE.

SENGUERD, (Arnold) philosophe Hollandois, natif d'Amsterdam, fut professeur de philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam où il mourut en 1667, à 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la philosophie. *Wolferd* SENGUERD, son fils, professeur de la même science à Leyde, est aussi auteur de plusieurs ouvrages philosophiques.

SENNACHERIB, fils de *Salmanasar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. *Ezéchias*, qui régnoit alors sur Juda, ayant refusé de payer à ce prince le tribut auquel *Teglatphalassar* avoit soumis *Achaz*, *Sennacherib* entra sur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda, qu'il ruina, & dont il passa les habitans au fil de l'épée. *Ezéchias* se renferma dans sa capitale, où il se prépara à faire une bonne défense. Cependant il envoya faire des offres de paix à *Sennacherib*, qui exigea de lui 300 talens d'argent & 30 talens d'or, qu'*Ezéchias* lui fit toucher bientôt après ; mais l'Assyrien, rompant tout d'un coup le traité, continua ses hostilités, & voulant profiter de la consternation où ce nouveau malheur jeteroit *Ezéchias* & les habitans de Jérusalem, il leur envoya trois de ses premiers officiers pour les sommer de se rendre. Ils revinrent rendre compte de leur commission à *Sennacherib*, qui avoit quitté le siége de Lachis pour faire celui de Lebna. *Sennacherib* ayant appris que *Tharaca*, roi d'Ethiopie, venoit au secours des Juifs, & s'avançoit pour le combattre, leva le siége de Lebna, alla au-devant de lui, tailla son armée en pieces, & entra comme vainqueur jusqu'en Egypte où il ne trouva aucune résistance. Il revint ensuite en Judée, mit le siége devant Jérusalem ; mais la nuit même qui suivit le jour de son arrivée, un Ange exterminateur envoyé de Dieu, tua 185000 hommes, qui faisoient presque toute son armée ; *Sennacherib*, après ce carnage, s'enfuit dans ses états, & fut tué à Ninive, dans un temple, par ses deux fils ainés, vers l'an 710 avant J. C. *Assarhaddon*, le plus jeune de ses enfans, monta sur le trône après lui.

SENNE, (La) *Voy.* LASCENE.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw, d'un cordonnier, devint docteur & professeur en médecine à Wittemberg. La maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit son art, lui fit un nom célebre ; mais sa passion pour la chimie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, imprimés à Venise en 1640, en 3 vol. in-fol., & réimprimés en 1676, à Lyon, en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de

Digitized by Google

ſolidité : il ſuit en tout la théorie Galénique. Il ne faut pas y chercher les lumieres qu'on a acquiſes depuis ; mais les principes fondamentaux de la médecine y ſont ſavamment établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiques très-bien déduites. Ses Ouvrages ſont une bibliotheque complete de médecine, & ils valent infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile médecin mourut de la peſte le 21 Juillet 1637, à 65 ans... *André* SENNERT ſon fils, mort à Wittemberg le 22 Décembre 1689, à 84 ans, après y avoir enſeigné les langues orientales avec ſuccès pendant 51 ans, ſoutint dignement la réputation de ſon pere. On a de lui beaucoup de gros livres ſur la langue hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, prédicateur du roi, né à la Réole, dioceſe de Bazas, en 1710, mort le 10 Avril 1756, ſe diſtingua autant par ſes talens que par les vertus qui forment le religieux & le Chrétien. On a de lui : I. Des *Sermons*, 1771, en 4 vol. in-12. Des vues neuves dans le choix des ſujets, une ſage économie dans les plans, une compoſition ſoignée, un ſtyle abondant : telles ſont les qualités de l'éloquence de Dom *Senſaric*, à qui l'on pourroit déſirer plus de nerf, de force & de profondeur. II. L'*Art de peindre à l'eſprit* ; ouvrage dans lequel les préceptes ſont confirmés par les exemples tirés des meilleurs orateurs & poëtes François, en 3 vol. in-8°, Paris, 1758. Le choix de cette compilation, qu'on peut regarder comme une eſpece de Rhétorique, eſt en général aſſez bon ; mais peut-être ſeroit-il à ſouhaiter qu'une critique plus ſévere eût retranché un aſſez grand nombre d'exemples, qui ne ſervent qu'à groſſir ce recueil, ſans le rendre plus eſtimable. On ne doit pas être tenté d'acheter des tableaux médiocres, lorſqu'on eſt à portée d'avoir les chef-d'œuvres de *Raphaël*.

SENTA eſt la même que *Fauna*. [*Voy.* ce dernier mot.]

SEPHORA, fille de *Jethro*, prêtre du pays de Madian. *Moyſe*, obligé de ſe ſauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian où il ſe repoſa près d'un puits. Les filles de *Jethro* étant venues à ce puits pour y abreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chaſſerent ; mais *Moyſe* les défendit. *Jethro* l'envoya chercher, & lui donna en mariage *Sephora*, une de ſes ſept filles, dont il eut deux fils, *Gerſon* & *Eliezer*... Voy. I. *MARIE*.

SEPTIME, *Voy.* SÉVERE.

SEPULVEDA, (Jean-Genès de) né à Cordoue en 1491, devint théologien & hiſtoriographe de l'empereur *Charles-Quint*. Il eut un démêlé très-vif avec *Barthélemi de Las Caſas*, au ſujet des cruautés que les Eſpagnols exerçoient contre les Indiens. *Sepulveda* les excuſoit en partie. Il compoſa même un livre pour prouver qu'elles étoient permiſes par les lois divines & humaines, & par le droit de la guerre. Cet ouvrage, intitulé : de *La juſtice de la guerre du roi d'Eſpagne contre les Indiens*, ſouffrit des difficultés, même avant qu'il vît le jour. Les théologiens d'Alcala & de Salamanque, auxquels on en ſoumit l'examen, déciderent qu'il étoit de l'intérêt de la religion Chrétienne de ne point l'imprimer, parce qu'il contenoit une mauvaiſe doctrine. *Sepulveda*, ſans égard à leur avis, envoya ſon livre à Rome, où il fut publié. *Charles-Quint*, irrité de cette conduite, défendit la publication du livre dans tous ſes états, & ordonna

Digitized by Google

la suppression de tous les exemplaires. Ce fut alors que *Sepulveda* demanda d'avoir une conférence publique avec *Las Casas*. [*Voyez* ce mot.] Ce docteur ne céda point à l'humain évêque de Chiapas, & les cruautés des Espagnols continuerent d'être tolérées. *Sepulveda* mourut en 1572, à Salamanque où il étoit chanoine, dans sa 82e année. On a de lui plusieurs Traités : I. *De regno & Regis officio.* II. *De appetenda gloria.* III. *De honestate rei militaris.* IV. *De Fato & Libero-Arbitrio contrà Lutherum.* V. Des *Lettres latines*, curieuses. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. Des Traductions d'*Aristote* avec des Notes. On n'estime ni la version, ni les remarques.

SERAFINO d'Aquila, *Voyez* AQUILANO.

SERAPION, (Jean) médecin Arabe, vivoit entre le VIIIe & le IXe siecle. Ses *Ouvrages*, imprimés à Venise, 1497, in-fol., & plusieurs fois depuis, ne traitent que des maladies internes. Ils sont recherchés.

SERAPIS, *Voyez* OSIRIS.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite, né à Rambervillers en Lorraine l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues savantes avec un succès peu commun. Il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'est dans cette derniere ville qu'il finit ses jours, le 20 Mai 1610, à 65 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages : I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible, à Mayence, 1611, in-folio. II. Des *Prolégomenes* estimés sur l'Ecriture-sainte, Paris, 1704, in-folio. III. *Opuscula Theologica*, en 3 tomes in-folio. IV. Un *Traité* des trois plus fameuses sectes des Juifs, (les *Pharisiens*, les *Sadducéens*, & les *Esséniens*) en 1703. On en donna une édition à Delft, 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les Traités sur le même sujet, de *Drusius* & de *Scaliger*. V. Un savant Traité *De rebus Moguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages, recueillis en 16 volumes in-folio, décelent un homme consommé dans l'érudition.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malthe, grand-prieur de Hongrie, étoit d'une ancienne maison d'Italie, féconde en personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siége de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint* en 1547, lorsque ce prince triompha du duc *de Saxe*, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie. Son courage éclata sur-tout à la journée mémorable de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis ; mais cette ville ayant été prise & son défenseur fait prisonnier, il fallut donner 36 officiers Turcs pour obtenir sa liberté. *Serbelloni* gouverna ensuite le Milanois, en qualité de lieutenant-général, l'an 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs places importantes. Ce héros finit sa brillante carriere en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du temps de l'empereur *Sévere* & de *Caracalla*, vers l'an 210 de J. C., fut précepteur de *Gordien* le fils. De divers *Traités* sur l'Histoire naturelle, qu'il avoit écrits, il ne nous est parvenu qu'un *Poëme*, assez plat, *de la Médecine & des Remedes*, 1581, in-4°, & Amsterdam, 1662, in-8°. On le trouve aussi dans le Corps des Poëtes latins de *Maittaire* & dans les *Poëtæ latini minores*. *Serenus* périt dans un festin par ordre de *Caracalla*. Il avoit une

bibliotheque

Digitized by Google

bibliotheque de 62000 volumes. Il faut le diſtinguer de *Serenus Antiſſenſis*, qui a écrit ſur les Sections coniques un *Traité* en 2 liv., publié par le célebre *Halley*, [*Voy.* ſon article.]

SERGARDI, (Louis) né à Sienne, ſe rendit de bonne heure à Rome où il ſe fit un nom par ſes talens, & où il obtint les honneurs de la prélature. Il cultivoit avec ſuccès la poéſie latine. Les ſatires qu'il publia ſous le nom de *Quintus Sectanus*, ſont, ſi l'on en croit quelques littérateurs ultramontains, dignes d'*Horace* par le ſel, l'enjouement & la force qu'il y a répandus. Mais au lieu d'attaquer les vices & les abus en général, il s'attacha à faire une guerre cruelle au fameux *Gravina*, qui, malgré ſon exceſſif amour-propre & ſa cauſticité, étoit un homme de beaucoup de mérite. *Sergardi* mourut en 1726.

I. SERGIUS-PAULUS, proconſul & gouverneur de l'iſle de Chypre pour les Romains, fut converti par *S. Paul*. Ce proconſul, homme prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjeſu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'inſtruiſît; mais *Paul* l'ayant frappé d'aveuglement, *Sergius*, étonné de ce prodige, embraſſa la foi de J. C.

II. SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né à Palerme, fut mis ſur la chaire de Saint-Pierre après la mort de *Conon*, en 687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paſchal*, qui ſe ſoumit de ſon bon gré à *Sergius*; & de celle de *Théodore*, qui le fit auſſi, mais malgré lui. Il improuva les canons du concile connu ſous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte*. Cette action le brouilla avec l'empereur *Juſtinien le Jeune*. C'eſt ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Meſſe. Il mourut le 8 Septembre 701, avec une réputation bien établie. Sous ſon pontificat, *Cedowalla*, roi de Weſſex, vint reconnoître en perſonne à Rome l'égliſe Romaine, dont la foi avoit paſſé en ſon iſle, & reçut le baptême des mains du pape.

III. SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de *Grégoire IV*, le 10 Février 844, & mourut le 27 Janvier 847. L'empereur *Lothaire* trouva fort mauvais qu'on l'eût ordonné ſans ſa participation.

IV. SERGIUS III, prêtre de l'Egliſe Romaine, fut élu par une partie des Romains pour ſuccéder au pape *Théodore*, mort l'an 898; mais le parti de *Jean IX* ayant prévalu, *Sergius* fut chaſſé & ſe tint caché pendant 7 ans. Il fut rappelé enſuite & mis à la place du pape *Chriſtophe*, l'an 905. *Sergius* regardant comme uſurpateur *Jean IX* qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient ſuccédé à *Jean*, ſe déclara contre la mémoire du pape *Formoſe*, & approuva la procédure d'*Etienne VI*. Ce pape déshonora le trône pontifical par ſes vices, & mourut comme il avoit vécu, en 911. *Luitprand*, que nous avons ſuivi en parlant de ce pape, eſt le ſeul qui l'accuſe d'un commerce infame avec la fameuſe *Marozie*; mais il pourroit cependant avoir exagéré, car *Flodoard* fait l'éloge de ſon gouvernement. Il eſt vrai que *Patercule* loue exceſſivement *Tibere*, & qu'on ne peut guere compter ſur le témoignage des hiſtoriens.

V. SERGIUS IV, appelé *Os Porci* ou *Bucca porci* (apparemment parce que dans ſa famille, il y avoit eu quelqu'un dont le menton avoit quelque reſſemblance au groin d'un pourceau) ſuccéda le 11 Octobre 1009, au pape *Jean XVIII*. Il étoit alors évêque d'Albane. On le loue

Digitized by Google

ſur-tout de ſa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1012.

VI. SERGIUS I, patriarche de Conſtantinople en 610, Syrien d'origine, ſe déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites; mais il le fit plus triompher par la ruſe que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques conſiſtoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en J. C. Il perſuada à l'empereur *Héraclius* que ce ſentiment n'altéroit en rien la pureté de la Foi, & le prince l'autoriſa par un Edit qu'on nomma *Ecthèſe*, c'eſt-à-dire, *Expoſition de la Foi*. *Sergius* le fit recevoir dans un ſynode, & en impoſa même au pape *Honorius* qui lui accorda ſon approbation. Cet homme artificieux mourut en 639, & fut anathématiſé dans le VIe concile général, en 681... Un autre patriarche de Conſtantinople, nommé *SERGIUS II*, ſoutint dans le XIe ſiecle, le ſchiſme de *Photius* contre l'Egliſe Romaine. Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERIN, (le comte de) *Voyez* NADASTI, n° II.

SERIPAND, (Jérôme) né à Naples en 1493, ſe fit religieux de l'Ordre de Saint-Auguſtin. Il devint enſuite docteur & profeſſeur en théologie à Bologne. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & de légat du pape *Pie IV* au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat auſſi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. Un *Traité* latin *de la Juſtification*. II. *Des Commentaires* latins *ſur les Epîtres de S. Paul, & ſur les Epîtres Catholiques*. III. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de ſon Ordre. IV. Des *Sermons* en italien ſur le *Symbole*. Ces différens ouvrages ſont peu conſultés aujourd'hui.

SERLIO, (Sébaſtien) célebre architecte, né à Bologne, floriſſoit vers le milieu du XVIe ſiecle. C'étoit un homme de goût, & qui avoit bien étudié l'architecture ancienne & moderne. *François I* l'appela en France. Cet architecte embellit les maiſons royales, entre autres Fontainebleau, où il mourut vers 1552, dans un âge avancé. On a de lui un livre d'*Architecture* en italien, qui eſt une preuve de ſon goût & de ſa ſagacité. La meilleure édition eſt de Veniſe, 1584, in-4°.

SERLON, moine Bénédictin de Ceriſi, né à Vaubadon près de Bayeux, paſſa avec *Geoffroy* ſon maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célebre abbaye de Savigny, au dioceſe d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre général de Cîteaux, il réunit entre les mains de *S. Bernard*, en préſence du pape *Eugene III*, ſon abbaye à l'Ordre de Cîteaux, & la lui ſoumit avec tous les autres monaſteres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par ſon talent pour la parole, & encore plus par ſa ſageſſe & ſa piété, ſe retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut cinq ans en ſimple religieux. Il mourut ſaintement l'an 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans le Spicilége de Dom *d'Achery*, tome X^e^; un écrit de *Penſées morales*, dans le VIe vol. de la Bibliotheque de Cîteaux, & quelques autres ouvrages manuſcrits.

SERMENT, (Louiſe-Anaſtaſie) de Grenoble en Dauphiné, de l'académie de Ricovrati de Padoue, ſurnommée *la Philoſophe*, mourut à Paris vers l'an 1692, âgée de 50 ans, d'un cancer au ſein. Elle ſupporta ſon mal avec patience, & vit approcher la mort comme la fin de ſes douleurs. Elle s'étoit rendue

Digitized by Google

célebre par ſon ſavoir & par ſon goût pour les belles-lettres. Pluſieurs beaux-eſprits, & entre autres *Quinault* qui lui avoit inſpiré un attachement fort tendre, la conſultoient ſur leurs ouvrages. Elle a fait auſſi quelques *Poéſies* françoiſes & latines, qui ont été inſérées pour la plupart, dans le *Recueil* de pieces académiques, publié par *Guyonnet de Vertrou*. Elles manquent de chaleur & de force; mais il y a du ſentiment & de la philoſophie.

SERMONAIRES, (*Vieux*) Voyez BARLETTA... I. CAMUS... I. BOULANGER... MENOT... MAILLARD... MESSIER... I. RAULIN... VIEIRA, &c.

SERNIN, *Voy.* III. SATURNIN.

SERON, général d'*Antiochus Epiphanes*, ayant appris la déroute des troupes d'*Apollonius*, crut avoir trouvé une belle occaſion de s'illuſtrer par la défaite de *Judas* & des ſiens. Il s'avança donc dans la Judée juſqu'à la hauteur de Bethoron, ſuivi d'une armée nombreuſe. *Judas*, qui n'avoit qu'une poignée de ſoldats, courut aux ennemis, qu'il renverſa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chaſſa le reſte ſur les terres des Philiſtins.

SERONVILLE, *Voyez* VOLKIER.

SERRANT, *Voy.* BAUTRU.

I. SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouſe vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord eccléſiaſtique, & ſe maria enſuite. Il vécut des fruits de ſa plume. Il a beaucoup écrit en vers & en proſe; mais ſes ouvrages ſont le rebut de tous les lecteurs. *La Serre* ſe connoiſſoit lui-même: ayant un jour aſſiſté à un fort mauvais diſcours, il alla, comme dans une eſpece de tranſport, embraſſer l'orateur, en s'écriant: » Ah, » *Monſieur*, depuis 20 ans j'ai bien » débité du galimathias; mais vous » venez d'en dire plus en une heure, » que je n'en ai écrit en toute ma vie «. Il dit à un très-médiocre écrivain de ſon temps: *Je vous ai*, Monſieur, *bien de l'obligation; ſans vous je ſerai le dernier des auteurs*. *La Serre* ſe vantoit d'un avantage inconnu aux autres écrivains: *C'eſt*, diſoit-il, *d'avoir ſu tirer de l'argent de mes Ouvrages tout mauvais qu'ils ſont, tandis que les autres meurent de faim avec de bonnes Productions*. Ses livres les plus connus ſont: I. Le *Secrétaire de la Cour*, qui a été imprimé plus de 50 fois, & qui ne méritoit pas de l'être une ſeule. II. La Tragédie de *Thomas Morus*, qui eut un ſuccès infini dans le temps du mauvais goût. L'anecdote de *Diomede*, que rapporte ici *Ladvocat*, eſt citée à faux, & appartient à l'article ſuivant.

II. SERRE, (Jean-Louis-Ignace de la) ſieur *de Langlade*, cenſeur royal, étoit du Querci, & mourut le 30 Septembre 1756, à 94 ans. *Voyez* ce que nous en diſons à l'article II. LUSSAN, (Marguerite de). Ajoutez qu'outre ſon Opéra de *Pyrame* & *Thisbé*, il donna à la Comédie françoiſe, *Artaxare*; & à l'Opéra, *Polixene & Pyrrhus*, *Diomede*, *Polydore*, *Scanderberg*, & d'autres Pieces. On a encore de lui le Roman d'*Hyppalque*, *Prince Scythe*, 1727, in-12; & *les Déſeſpérés*, traduits de l'italien de *Marini*, 1732, 2 vol. in-12. La Tragédie de *Pirithoüs*, publiée ſous le nom de *la Serre*, eſt de *Seguineau*. *La Serre* joignoit à la paſſion des lettres, celle du jeu. Ayant riſqué un jour, ſur le tapis, le revenu de ſon Opéra de *Diomede* à l'hôtel de Gêvres, tandis qu'on repréſentoit cette piece, un plaiſant, préſent à cette ſéance, dit finement: *Miracle, Meſſieurs! on joue aujourd'hui* Diomede *en deux endroits*.

III. SERRE, (Jean-Antoine la) chanoine de Nuits, ci-devant prêtre de l'Oratoire, de pluſieurs acadé-

mies de province, mort en 1782, étoit un littérateur éclairé & un homme aimable. Ses mœurs douces & son caractère honnête lui avoient fait beaucoup d'amis. Nous avons de lui : I. Quelques *Discours Académiques*, in-8°, où l'on trouve plus d'élégance que de force. II. Une *Poétique Elémentaire*, in-12, qui peut être utile aux jeunes gens, auxquels l'auteur la destinoit. III. L'*Eloquence*, poëme : c'est son meilleur ouvrage. Des tirades bien versifiées, des préceptes rendus d'une maniere agréable, quelques portraits d'orateurs peints avec vérité, & des Notes utiles, l'ont fait lire avec plaisir, malgré quelques morceaux foibles & négligés. IV. Quelques *Odes*, qui offrent de bonnes strophes. *Voyez* l'*Elite des Poésies décentes*, imprimée à Lyon, en 2 vol. in-12.

IV. SERRE DE MONTAGNAC, (Hugues de la) ancien archiprêtre de Montcabrier en Querci, prieur de Pomérie & vicaire-général d'Agen, mourut le 25 Avril 1743, à 80 ans. C'étoit un homme d'une naissance distinguée, & d'une vertu vraiment apostolique. Le cardinal *de Noailles*, qui connoissoit son mérite, le proposa à *Louis XIV*, comme un sujet propre à l'épiscopat. Mais le Pere *de la Chaise* l'écarta sous prétexte de Jansénisme, quoique l'abbé *de la Serre* fût aussi peu Janséniste que les Jésuites eux-mêmes. Renfermé dans le second ordre du clergé, il remplit chaque jour de sa longue vie, par une bonne œuvre. Il fit des missions, donna des retraites, instruisit les ecclésiastiques dans les conférences, soulagea les pauvres, dota le séminaire d'Agen & rebâtit l'église de Montcabrier.

I. SERRES, (Jean de) *Serranus*, fameux Calviniste, s'acquit une grande réputation dans son parti. Ayant échappé au massacre de la Saint-Barthélemi, il devint ministre à Nimes en 1582. Il fut employé, par le roi *Henri IV*, en diverses affaires importantes. Ce prince lui ayant demandé si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine ? il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire avec emportement, quelque temps après, contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux communions, dans un grand Traité qu'il intitula : *De Fide Catholicâ*, sive *De Principiis Religionis Christianæ, communi omnium Christianorum consensu semper & ubique ratis*, 1607, in-8°. Cet ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & reçu avec tant d'indignation par les Calvinistes de Geneve, que plusieurs auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à *Jean de Serres* du poison. On prétend qu'il en mourut en 1598, à 50 ans. Cet écrivain étoit d'un emportement insupportable dans la société & dans ses écrits. Tout ce qui nous reste de lui est rempli de contes faux, de déclamations indécentes, de réflexions frivoles & triviales. Ses principaux Ouvrages sont : I. Une *Edition* de *Platon* en grec & en latin, avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol. Cette version, bien imprimée, étoit pleine de contre-sens ; mais *Henri Etienne* la corrigea avant qu'elle fût livrée au public. II. Un Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, in-8°. III. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. in-12, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-fol., 1660. Elle fut retouchée par des gens habiles, qui en retrancherent les traits hardis, l'aigreur & la partialité : il n'y reste plus que la platitude, le ton soutenu emphatique & les mensonges. *Loisel* disoit que cet *Inventaire* ne devoit être cru que par *bénéfice d'inventaire*. IV.

Digitized by Google

De statu Religionis & Reip. in Francia. V. *Mémoires de la IIIe Guerre civile & des derniers troubles de France sous* Charles IX, *en 4 livres*, 3 vol. in 8°. VI. *Recueil des choses mémorables advenues en France sous* Henri II, François II, Charles IX & Henri III, in-8°. Ce livre est connu sous le titre de l'*Histoire des Cinq Rois*, parce qu'il a été continué sous le regne de *Henri IV*, jusqu'à l'an 1597, in-8°. VII. *Anti-Jesuita*, 1594, in-8°; & dans un Recueil qu'il intitula : *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua Capita*. L'inexactitude, l'incorrection, la grossiéreté caractérisent son style. *De Serres* s'est trompé en tant d'endroits à l'égard des personnes, des faits, des lieux & des temps, que *Dupleix* a fait un gros volume de ses erreurs.

II. SERRES, (Jean de) *Voyez* LAMBERT, n° V.

SERRONI, (Hyacinthe) premier archevêque d'Albi, fut pourvu, dès l'âge de 8 ans, de l'abbaye de Saint-Nicolas à Rome, où il étoit né en 1617. Il prit l'habit de Dominicain, & lui fit honneur par sa vertu & par les progrès qu'il fit dans les sciences ecclesiastiques. Il reçut en 1644, le bonnet de docteur. Le Pere *Michel Mazarin*, frere du cardinal-ministre, l'emmena en France pour lui servir de conseil. Ses talens le firent bientôt connoître à la cour, qui le nomma à l'évêché d'Orange. Quelque temps après, le roi le fit intendant de la marine, & en 1648, il l'envoya en Catalogne, en qualité d'intendant de l'armée. Il se signala dans ces différentes places; mais son esprit parut sur-tout à la conférence de Saint-Jean-de-Luz. Ses services furent récompensés par l'évêché de Mende, & par l'abbaye de la Chaise-Dieu; enfin il fut transféré en 1676 à Albi, dont il fut le premier archevêque. Cet illustre prélat finit sa carriere à Paris le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il étoit fort zélé pour la discipline ecclesiastique. Mende & Albi lui doivent des Séminaires & d'autres établissemens utiles. Nous avons de lui, des *Entretiens affectifs de l'Ame*, 5 vol. in-12, livre de piété oublié; & une *Oraison funebre* de la Reine-mere, qui n'est pas du premier mérite, ni même du second.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'Ordre de Saint-Dominique, & devint un des plus célebres théologiens de son temps. Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enseigna la théologie au cardinal *Altieri*. Il devint consulteur de la Congrégation de l'*Index*, & professeur de théologie dans l'université de Padoue, où il mourut le 12 Mars 1738, à 79 ans. Ses principaux Ouvrages sont : I. *Historia Congregationis de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, in-fol., à Anvers. » On peut appeler son livre un ROMAN THÉOLOGIQUE, tant il y a de fausletés, de calomnies & de mensonges débités avec une audace incroyable «, dit l'auteur du *Dictionnaire des livres Jansénistes*: mais tout le monde n'en a pas pensé comme lui; & les écrivains opposés aux Jésuites, en font le plus grand éloge. Ces différens témoignages peuvent être également suspects. Tenons-nous-en au jugement de l'éditeur de la *Méthode* de l'abbé *Lenglet*. Selon ce critique, l'ouvrage du P. *Serry* est *excellent, & travaillé avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. La vérité y est exposée dans un si grand jour*, que ceux qui avoient d'abord attaqué cette Histoire, *n'ont rien pu y opposer depuis*. L'auteur se cacha sous le nom d'*Augustin le Blanc*.

Digitized by Google

Ce fut le Pere *Quesnel* qui revit le manuscrit, & qui se chargea d'en diriger l'édition. II. Une Dissertation intitulée : *Divus Augustinus, summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre *Launoy*, Cologne, 1704, in-12. III. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Pere *Daniel*, Jésuite, Cologne, 1706, in-8°. IV. Un Traité intitulé : *Divus Augustinus Divo Thomæ conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue, in-12. V. Un *Traité* en faveur de l'infaillibilité du Pape, publié aussi à Padoue en 1732, in-8°, sous ce titre : *De Romano Pontifice.* Il soutenoit une opinion qu'il n'adoptoit pas, & qu'il vouloit faire adopter. VI. *Theologia supplex*, Cologne, 1736, in-12 ; traduite en françois, 1756, in-12. Cet ouvrage roule sur la Constitution *Unigenitus.* VII. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de Christo ejusque Virgine Matre*, Venetiis, 1719, in-4°. *Voyez* Drouin.

SERTORIUS, (*Quintus.*) capitaine Romain, naquit dans la ville de Nurcia, dans le pays des Picentins. Il se signala d'abord dans le barreau qu'il quitta pour suivre *Marius* dans les Gaules, où il fut questeur, & où il perdit un œil à la premiere bataille. Il rejoignit ensuite *Marius*, & prit Rome avec lui, l'an 87 avant J. C. Mais au retour de *Sylla*, il se sauva en Espagne. On dit que, dans un accès de mélancolie, il songea à se retirer dans les Isles Fortunées, pour y passer le reste de ses jours au sein d'une vie privée & tranquille. La douceur de son caractere pouvoit le porter à cette résolution ; mais l'amour de la gloire le ramena en Lusitanie, où il se mit à la tête des rebelles. Il eut bientôt une nombreuse cour, composée de ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Romains, que les proscriptions de *Sylla* avoient obligés à s'expatrier. Il donnoit des lois à presque toute l'Espagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, en établissant un Sénat, & des Ecoles publiques, où il faisoit instruire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. *Sertorius* voulant l'assujettir à la discipline & à l'ordre, ne put point d'abord y réussir. Pour faire quelque impression sur lui par l'exemple, il fit mener au milieu de l'armée deux chevaux, l'un vieux & maigre, l'autre jeune, vigoureux & remarquable par l'épaisseur de sa queue. A un signal donné, un homme très-robuste prit la queue du cheval maigre à deux mains, & fit les plus grands efforts pour l'arracher. Ils furent inutiles. Dans le même temps un homme d'un tempérament foible, arrachoit les crins de la queue du beau cheval l'un après l'autre ; elle fut dépouillée peu à peu & sans peine. Alors *Sertorius* dit aux spectateurs : *Vous voyez que la patience vient à bout de ce que ne peut la seule force. Le temps est l'ami le plus assuré pour ceux qui savent l'employer comme il faut, & un ennemi dangereux lorsqu'on le prend à rebours. Sertorius* employa la superstition pour mieux contenir le peuple. Il lui persuada qu'il étoit en commerce avec les Dieux qui lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le suivoit par-tout, même dans les batailles. Les Romains, alarmés des progrès de *Sertorius*, envoyerent contre lui *Pompée*, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuses. Il fut obligé de lever le siége de la ville de Laurone dans l'Espagne citérieure, après avoir perdu 10,000

Digitized by Google

hommes. La bataille de Sucrône, donnée l'année d'après, demeura indécise entre les deux partis. *Sertorius* y perdit sa biche; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des soldats, qu'il engagea au secret. Il feignit d'avoir été averti en songe du prochain retour de cet animal favori, & aussi-tôt on lâcha la biche qui vint caresser son maître au milieu des acclamations de toute l'armée. *Metellus*, autre général Romain, envoyé contre *Sertorius*, se réunit avec *Pompée* & le battit auprès de Ségontia. Ce fut alors que *Mithridate* résolut de lui envoyer une ambassade. Il étoit excité à cette démarche par les flatteries de ses courtisans, qui, le comparant à *Pyrrhus*, & *Sertorius* à *Annibal*, soutenoient que les Romains seroient nécessairement accablés quand le plus habile des capitaines seroit joint au plus grand des rois. *Mithridate* fit donc offrir à *Sertorius* par ses ambassadeurs, de l'argent & des navires pour continuer la guerre, pourvu qu'il lui assurât la possession de l'Asie, cédée aux Romains par le traité fait avec *Sylla*. *Sertorius* refusa d'abord ses propositions, ne voulant point céder une province que la guerre & un traité avoient acquise à la république. *Il faut*, dit-il, *que Rome croisse par mes victoires, & non que mes victoires croissent par l'affoiblissement de Rome.* Cette réponse rapportée à *Mithridate*, le surprit tellement qu'il dit: *Quels ordres ne nous donnera point* Sertorius *quand il sera assis dans le Sénat au milieu de Rome, puisque aujourd'hui qu'il est confiné sur le rivage de l'Océan Atlantique, il prescrit des bornes à mes Etats.* Cependant il y eut un traité, par lequel *Mithridate* devoit avoir la Bithynie & la Capadoce, à condition qu'il enverroit à *Sertorius* trois mille talens & quarante galeres. Ce traité donnoit beaucoup d'alarmes à Rome, lorsque *Perpenna*, un des principaux officiers de *Sertorius*, lassé d'être subalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant J. C. *Sertorius*, devenu voluptueux & cruel sur la fin de ses jours, ne s'occupoit plus que des plaisirs & de la vengeance, & ne se soucioit plus de la gloire. Il fit oublier par ses vices les qualités qui l'avoient illustré, sa générosité, son affabilité, sa modération; mais on n'oubliera jamais ses talens militaires. Personne, ni avant, ni après lui, n'a été plus habile dans les guerres de montagnes. Il étoit intrépide dans les dangers, vaste dans ses desseins, prompt à les exécuter, zélé observateur de la discipline militaire. La nature lui avoit donné beaucoup de force & d'agilité, qu'il entretint long-temps par une vie simple & frugale.

SERVAIS, (S.) évêque de Tongres, transporta son siége épiscopal de cette ville en celle de Maëstricht, où il resta jusqu'au VIIIe siecle, qu'il fut encore transféré à Liége. Il assista, l'an 347, au concile de Sardique, où *S. Athanase* fut absous, & au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée. Il mourut en 384. Il avoit composé un Ouvrage contre les hérétiques *Valentin*, *Marcion*, *Aetius*, &c. que nous n'avons plus.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'est signalé par son grand goût d'architecture, & a travaillé dans presque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élévation & de noblesse. Il méritoit d'être employé & récompensé par les princes, & il le fut. En Portugal, il fut décoré de l'Ordre royal de Christ. En

Digitized by Google

France, il eut l'honneur d'être architecte, peintre & décorateur du roi, & membre des académies établies pour ces différens arts. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du duc de Wittemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laissé de richesses, parce qu'il ne connut jamais la nécessité de l'économie. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766. La liste de ses ouvrages seroit trop longue, indépendamment de plusieurs édifices particuliers, tels que le grand Portail de l'Eglise de Saint-Sulpice à Paris, & une partie de la même Eglise; on a de lui plus de 60 *Décorations* au Théâtre de Paris, dont il eut la direction pour cette partie, pendant environ 18 ans. Il en a fait un très-grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dresde. On observera, pour donner une idée de la magnificence des Spectacles étrangers, que dans une de ses décorations qui servoit à un triomphe, plus de 400 chevaux firent leurs évolutions sur la scene avec toute la liberté nécessaire à l'illusion. Le Théâtre du roi, appelé la *Salle des Machines*, au Palais des Tuileries, fut à sa disposition pendant quelque temps. On lui permit d'y donner à son profit des spectacles de simples décorations pour former des éleves en ce genre. On sait à quel point il étonna, dans la Descente d'*Enée* aux enfers, & dans la Forêt enchantée, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*. Il construisit & décora un Théâtre au château de Chambor, pour le maréchal *de Saxe*. Il donna les plans, les dessins & les modeles du Théâtre royal de Dresde. Né avec un génie particulier pour les fêtes, il en donna un très-grand nombre à Paris, à Bayonne, à Bordeaux. On l'appela à Londres pour celle de la Paix de 1749. Il en donna une à Lisbonne pour les Anglois, à l'occasion d'une victoire remportée par M. le duc *de Cumberland*. Il fut aussi employé fort souvent par le roi de Portugal, à qui il présenta de très-beaux plans & plusieurs modeles. Il en avoit fait aussi un grand nombre pour le feu prince *de Galles*, pere du roi d'Angleterre régnant: la mort de ce prince en empêcha l'exécution. Il présida aux grandes & magnifiques fêtes qui se firent à la cour de Vienne, pour le mariage de l'archiduc *Joseph* & de l'infante de Parme. Il en fit de très-belles encore, à la cour de Stutgard, pour le duc *de Wirtemberg*; il donna, au théâtre de l'Opéra de ce prince, plusieurs superbes décorations. Il avoit fait, dans un goût plein de noblesse & de grandeur, les projets, les plans & les dessins d'une Place pour la Statue équestre du Roi au bout des Tuileries, entre le Pont-Tournant & les Champs-Elysées. Cette Place, destinée encore pour les fêtes publiques, auroit pu contenir à l'aise, sous ses galeries & ses péristiles, plus de 25000 personnes, sans compter la foule presque innombrable qui auroit pu tenir dans l'enceinte même. Elle devoit être ornée de 316 colonnes, tant grandes que petites; de 520 pilastres, & de 136 arcades. Les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer dans un plus grand détail sur les projets & les ouvrages de cet illustre architecte.

SERVET, (Michel) né à Villaneuva en Aragon l'an 1509, fit ses études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine. Il se signala de bonne heure par des opinions hardies & singulieres, qui l'engagerent dans plusieurs disputes. Son humeur contentieuse lui suscita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris,

Digitized by Google

Il fit ſon *Apologie*, qui fut ſupprimée par arrêt du parlement. Les chagrins que ce procès lui cauſa, & ſa méſintelligence avec ſes confreres, le dégoûterent du ſéjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il demeura quelque temps chez les *Frellons*, libraires célebres, en qualité de correcteur d'imprimerie. Il fit enſuite un voyage à Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant trois ans. Ses inſolences & ſes bizarreries l'obligerent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon *Pierre Palmier*, archevêque de Vienne, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les ſavans & les encourageoit par ſes bienfaits : il le preſſa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de ſon palais. *Servet* auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il ſe fût borné à la médecine & à ſes occupations littéraires; mais, toujours acharné à former des difficultés contre les myſteres, il ne laiſſoit échapper aucune occaſion d'établir ſon malheureux ſyſtême. Voici quelles étoient ſes principales erreurs, ſuivant le continuateur de *Fleury*.

» Ceux-là ſont Athées, ou n'ont » d'autre Dieu qu'un aſſemblage de » Divinités, qui mettent l'Eſſence » divine dans trois perſonnes réel» ment diſtinctes & ſubſiſtantes » dans cette Eſſence. Il eſt bien » vrai qu'on peut reconnoître une » diſtinction perſonnelle dans la » Trinité : mais il faut convenir » que cette diſtinction n'eſt qu'extérieure. Le Verbe n'a été dès le » commencement qu'une raiſon » idéale qui repréſentoit l'Homme » futur; & dans ce Verbe ou raiſon idéale, il y avoit J. C., ſon » image, ſa perſonne, ſon viſage, » & ſa forme humaine. Il n'y a » point de différence réelle entre » le *Verbe* & le *Saint-Eſprit*. Il n'y » a jamais eu en Dieu de véritable » & réelle génération & ſpiration. » Le Chriſt eſt Fils de Dieu, parce qu'il a été engendré dans le » ſein d'une Vierge par l'opération » du Saint-Eſprit, & parce que » Dieu l'a engendré de ſa ſubſtance. » Le Verbe de Dieu deſcendant du » Ciel, eſt maintenant la chair de » de Jeſus-Chriſt, en telle ſorte que » ſa chair eſt la chair du Ciel, que » le corps de Jeſus-Chriſt eſt le » corps de la Divinité, que la chair » eſt toute divine, qu'elle eſt la » chair de Dieu. *Servet* ſe raille de » la diſtinction des Perſonnes, & » prétend qu'il n'y a eu qu'une » image ou une face perſonnelle, » & cette image étoit la perſonne » de Jeſus-Chriſt en Dieu, & qui » a été communiquée aux Anges. » Le Saint-Eſprit eſt deſcendu dans » les ames des Apôtres, comme » le Verbe eſt deſcendu dans la » chair de J. C. Après avoir dit » beaucoup d'impiétés ſur la ſubſtance de l'ame, il conclut qu'elle » eſt de Dieu & de ſa ſubſtance; que » Dieu a mis dans l'ame une ſpiration créée avec ſa Divinité, & » que par une même ſpiration, » l'ame eſt ſubſtantiellement unie » avec Dieu dans une même lumiere par le moyen du Saint» Eſprit. Il prétend encore que le » Baptême des enfans eſt inutile; » qu'il eſt d'une invention humaine; qu'on ne commet point de » péché avant l'âge de 20 ans; & » que l'ame ſe rend mortelle par le » péché ». Plein de toutes ces idées, il s'aviſa d'écrire à *Calvin* ſur la Trinité. Il avoit examiné ſes ouvrages; mais ne trouvant pas qu'ils méritaſſent les éloges emphatiques que les Réformés en faiſoient, il conſulta l'auteur, moins pour l'avantage de s'inſtruire, que pour le

Digitized by Google

plaiſir de l'embarraſſer. Il envoya donc de Lyon, *trois Queſtions* à *Calvin*. Elles rouloient ſur la *Divinité de J. C.*, ſur la *Régénération*, & ſur la *Néceſſité du Baptême*. Ce théologien lui répondit d'une maniere aſſez honnête. *Servet* refuta ſa réponſe avec beaucoup de hauteur. *Calvin* répliqua avec vivacité. De la diſpute il paſſa aux injures, & des injures à cette haine polémique, la plus implacable de toutes les haines. Il eut par trahiſon, les feuilles d'un Ouvrage que *Servet* faiſoit imprimer ſecrétement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & ſon adverſaire fut arrêté. *Servet* s'étant échappé peu de temps après de la priſon, chercha un lieu de ſureté. Comme il vouloit paſſer en Italie, il prit ſa route par Geneve; & dès qu'il y fut arrivé, *Calvin* le dénonça comme un impie aux magiſtrats qui le firent arrêter. Une des lois de cette ville étoit que tout accuſateur de crime devoit ſe conſtituer priſonnier & ſubir la peine du Talion, ſi l'imputation étoit fauſſe. *Calvin* ne voulant point entrer en priſon, fit paroître à ſa place ſon propre domeſtique, *Nicolas de la Fontaine*, qui préſenta une requête très-forte contre le médecin Eſpagnol. Il conſentit en même-temps d'être enfermé avec l'accuſé juſqu'à ce que la preuve des quarante erreurs principales qu'il lui reprochoit, eût été adminiſtrée dans les formes. Cette preuve fut faite dans trois jours, & l'accuſateur fut remis en liberté. Cependant *Calvin* eut des conférences dans la priſon avec *Servet*, qui fut convaincu, dit le P. *Berthier*, de n'entendre ni l'Ecriture, ni les Peres. Il n'en perſiſta pas moins dans ſes opinions. On le réfuta de bouche & par écrit. On conſulta enſuite les miniſtres de Bâle, de Berne, de Zurich qui preſſerent tous les magiſtrats de Geneve de punir ſes blaſphêmes. Il fut donc condamné au ſupplice du feu, à la ſollicitation de *Calvin* & par le crédit de ceux qu'il dirigeoit. Ce fut le 27 Octobre 1553, que *Michel Servet* fut conduit au bûcher. Il demeura dans le feu plus de deux heures, parce que le vent répouſſoit la flamme en ſens contraire; & l'on dit qu'il s'écria, en voyant prolonger ſes tourmens : *Malheureux que je ſuis ! ne pourrai-je donc mourir dans ces feux ! Quoi donc ! avec cent pieces d'or, & le riche collier qu'on m'a pris en m'arrêtant priſonnier, ne pouvoit-on pas acheter aſſez de bois pour me conſumer plus promptement.* On ajoute à cette anecdote, qui peut être fauſſe, que *Servet*, prononça avant ſon ſupplice un diſcours ſur la connoiſſance de Dieu & de ſon Fils. On trouve même ce diſcours dans l'hiſtoire de la Réformation de Pologne. Mais cette Piece eſt tout-à-fait différente du ſtyle de *Servet*; & d'ailleurs qui auroit pu recueillir ce ſermon d'un malheureux criminel dans une ville où l'on faiſoit brûler tous ſes autres livres, & où on le brûloit lui-même? Quoi qu'il en ſoit, *Calvin* qui avoit reconnu juſqu'alors la puiſſance du glaive contre les Hérétiques, publia divers Ecrits pour juſtifier la conduite des magiſtrats de Geneve. Mais, » Comment ces magiſtrats, » (dit l'auteur du *Dictionnaire des* » *Héréſies*,) qui ne reconoiſſoient » point de juge infaillible du ſens » de l'Ecriture, pouvoient-ils con» damner au feu *Servet*, parce qu'il » y trouvoit un ſens différent de » *Calvin* ? Dès que chaque particu» lier eſt maître d'expliquer l'Ecri» ture comme il lui plaît, ſans » recourir à l'Egliſe, c'eſt une » grande injuſtice de condamner » un homme qui ne veut pas déférer » au jugement d'un enthouſiaſte,

Digitized by Google

» qui peut ſe tromper comme lui «. L'ouvrage dans lequel *Calvin* oſa faire l'apologie de la conduite des magiſtrats Genevois envers *Servet*, fut traduit par *Colladon*, l'un des juges du téméraire & infortuné Eſpagnol, (Geneve, 1560, in-8°.) Il a fourni aux Catholiques un argument invincible, *ad hominem*, contre les Proteſtans, lorſque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calviniſtes en France. Les principaux d'entre eux penſoient alors comme *Calvin*. *Philippe Melanchton* félicita les magiſtrats de Geneve de ce qu'ils avoient ordonné contre le médecin Aragonois. Les miniſtres équitables de la Réforme ont abandonné aujourd'hui la doctrine peu humaine de leurs Apôtres. *Servet* a compoſé pluſieurs Ouvrages contre le myſtere de la Trinité; mais ſes livres ayant été brûlés à Geneve & ailleurs, ils ſont devenus fort rares. On trouve ſurtout très-difficilement l'ouvrage publié in-8°, en 1531, ſous ce titre : *De Trinitatis erroribus Libri ſeptem, per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hiſpanum*. Le lieu de l'édition n'eſt point marqué. Ce volume qui eſt imprimé en caracteres italiques, fut ſuivi de deux autres Traités ſous ce titre : *Dialogorum de Trinitate Libri duo*, 1532, in-8°. *De juſtitia regni* CHRISTI *Capitula quatuor*, *per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Reves, *ab Aragonia Hiſpanum*, *anno 1532*, in-8°. Dans l'avertiſſement qu'il a mis au-devant de ſes Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ſes VII livres de la Trinité. Ce n'eſt pas qu'il eût changé de ſentiment, car il le confirme de nouveau dans ſes Dialogues, mais par ce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniere barbare. *Servet* paroît dans tous ſes livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ſes folies & la dupe d'un théologien cruel. On a encore de lui; I. Une *Edition* de la Verſion de la Bible de *Santès-Pagnin*, avec une *Préface* & des *Scholies*, ſous le nom de *Michel Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut ſupprimée, parce qu'elle eſt marquée au coin de ſes autres ouvrages. On y voit un homme qui a des idées confuſes ſur les matieres qu'il traite. Un paſſage de la deſcription de la Judée, qui ſe trouvoit dans la 1re édition à la tête de la XIIe Carte, forma un chef d'accuſation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Geneve. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Ecriture a dit ſur la fertilité de la Paleſtine. Cette Bible eſt rare. II. *Chriſtianiſmi reſtitutio*, à Vienne, 1553, in-8°. Cet ouvrage rempli d'erreurs ſur la Trinité, & dont on ne connoît qu'un exemplaire unique, qui étoit dans la bibliotheque de feu M. le duc *de la Valliere*, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 & 1532, avec quelques *Traités* nouveaux. III. Sa propre *Apologie* en latin, contre les médecins de Paris, qui fut ſupprimée avec tant d'exactitude qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. *Poſtel*, auſſi fanatique que lui, a fait ſon apologie dans un livre ſingulier & peu commun, qui a reſté manuſcrit, ſous ce titre: *Apologia pro* Serveto, *de Anima mundi*, &c. IV. *Ratio Syruporum*, Paris, 1537, in-8°. *Servet* n'étoit pas ſans mérite, conſidéré comme un médecin. Il remarque dans un des Traités de ſa *Chriſtianiſmi Reſtitutio*, que toute la maſſe du ſang paſſe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artere pulmonaires. Cette obſervation fut le premier pas vers la découverte de la circulation du ſang, que quelques auteurs lui ont attribuée; mais

Digitized by Google

cette vérité confusément connue par *Servet*, ne fut bien développée que par l'illustre *Harvée*, (Voyez *ce mot*, n° 1.) .... *Mosheim* a écrit en latin l'*Histoire* de ses délires & de ses malheurs, in-4°, Helmstad, 1728; elle se fait lire avec plaisir, par les détails curieux quelle renferme.

SERVIEN, (Abel) ministre & secrétaire d'état, surintendant des finances, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, d'une ancienne maison du Dauphiné, naquit à Grenoble en 1593. Il fut d'abord procureur-général au parlement de cette ville, ensuite conseiller d'état. Il fut employé dans des affaires importantes, qui lui méritèrent la première présidence au parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet emploi, lorsque le roi le retint pour lui confier une place de secrétaire d'état. Sa capacité & sa prudence le firent nommer ambassadeur extraordinaire, avec le maréchal *de Thoiras*, qui alloit négocier la paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue, il revint exercer sa charge; mais le cardinal *de Richelieu* cherchant à la lui enlever, il la rendit entre les mains du roi même en 1636. Retiré en Anjou, il vécut en philosophe jusqu'en 1643, qu'il fut rappelé par la Reine régente. Cette princesse l'envoya à Munster en qualité de plénipotentiaire, & il conclut la paix avec l'Empire à des conditions glorieuses pour la France. Le roi reconnut ce service, par la charge de surintendant des finances. Ce ministre mourut à Meudon le 17 Février 1659, à 66 ans. On a de lui des *Lettres* imprimées avec celles du comte *d'Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°. Le P. *Beugant* le peint ainsi dans son *Histoire des Guerres qui précédèrent le Traité de Westphalie...* » *Servien* avoit » l'esprit vif & pénétrant; il étoit » prompt dans ses résolutions & » ferme jusqu'à l'opiniâtreté. Il » écrivoit avec beaucoup de feu & » de justesse en françois. Il n'avoit » pas peut-être l'esprit aussi orné » que le comte *d'Avaux*, mais il » avoit le style plus serré & plus » fort. Il étoit d'ailleurs naturellement fier & impatient, brusque » & rude dans ses manieres. Lorsqu'il alla à la Haye, en 1647, » faire le Traité de garantie, il négocia si durement avec les Etats-» généraux, qu'ils lui témoignerent » leur mécontentement en lui refusant le présent ordinaire. Il étoit » aussi naturellement jaloux des » moindres avantages qu'on prenoit » sur lui, & son chagrin éclata » quelquefois à Munster de la manière la plus fâcheuse «.

SERVIÈRE, *Voy.* GROSLIER.

SERVILIUS CEPIO, *Voy.* CEPION.

SERVILIUS HALA *ou* AHALA, général de la Cavalerie, sous le dictateur *Quintus Cincinnatus*, tua *Spurius Melius* chevalier Romain qui aspiroit à la royauté. Devenu dictateur lui-même, il vainquit les Labicans & les Eques, l'an 416 avant J.C. Enfin, après des services signalés rendus à la patrie, il fut envoyé en exil pour avoir défendu la liberté; mais on le rappela peu de temps après.

SERVIN, (Louis) avocat-général au parlement de Paris, & conseiller d'Etat, se fit connoître de bonne heure par ses talens & par son zele patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un serviteur exact & fidelle. Il mourut aux pieds de ce dernier prince, en 1626, en lui faisant des remontrances, au parlement où il tenoit son lit-de-justice, au sujet de quelques Edits bursaux. C'étoit un magistrat équitable, bon parent, bon ami, excellent citoyen, & un

Digitized by Google

des hommes de France le plus digne de ſon emploi. Ayant refuſé le titre de Prince au duc *de Mercœur* dans une affaire qu'il avoit au parlement, le duc fut le trouver, accompagné d'une vingtaine de gentilshommes bien armés, & l'accabla de reproches, d'injures & de menaces. L'avocat-général, ſans s'épouvanter, lui dit : *Lorſque j'exerce ma charge, je n'en ſuis comptable qu'à Dieu, au Roi, & au Parlement.* En effet, *Servin* avoit ſuivi l'uſage de ſon Corps, qui ne connoit point d'autres princes que les princes du ſang. On recueillit à Paris, 1640, in-fol., ſes *Plaidoyers* & ſes *Harangues*, qui ſont remplis d'érudition ; mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digreſſions ſur digreſſions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'éloquence de ſon temps.

I. SERVIUS - TULLIUS, VIe roi des Romains, étoit fils d'*Ocriſia*, eſclave, qui ſortoit d'une bonne famille de *Corniculum* au pays Latin. Ses talens donnerent de bonne heure des eſpérances qui ne furent pas trompeuſes. Il devint gendre de *Tarquin l'Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de ſon beau-pere, il monta ſur le trône, l'an 577 avant J. C. Le nouveau monarque ſe ſignala comme guerrier & comme légiſlateur. Il vainquit les Véiens & les Toſcans, inſtitua le dénombrement des Romains, dont le nombre ſe trouva alors de 84000, établit la diſtinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & Eſquilin. Il fit bâtir un temple de *Diane* ſur le Mont Aventin, & donna ſa fille *Tullia* en mariage à *Tarquin le Superbe*, qui devoit lui ſuccéder. Ce prince, impatient de régner, fit aſſaſſiner *Servius-Tullius* (qui avoit formé le projet d'abdiquer & de faire de Rome un état républicain,) l'an 533 avant J. C. & monta ſur le trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat ſi horrible, fit paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere, encore ſanglant & étendu au milieu de la rue : c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain coin. Elle porta d'abord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on, (*à pecude*) le mot de *pecunia*. C'eſt encore ſous *Tullius* que ſe fit la premiere purification des troupes dans le champ de *Mars*, par un ſacrifice appelé *Suevotaurilia*. Cette ſolennité nommée *Luſtrum*, c'eſt-à-dire, Purification, revenoit tous les cinq ans ; & cet eſpace de temps ſe nommoit *Luſtrum*.

II. SERVIUS, (*Honoratus-Maurus*) grammairien Latin, du IVe ſiecle, laiſſa de ſavans *Commentaires* ſur *Virgile*, imprimés dans le *Virgile* d'*Etienne*, 1532, in-fol. Les Commentateurs modernes y ont beaucoup puiſé. Quelques ſavans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits. *Voy.* DANIEL, n° V.

SESACH, roi d'Egypte, donna retraite dans ſes états à *Jéroboam* qui fuyoit devant *Salomon*. Ce prince fit enſuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une armée formidable, prit en peu de temps toutes les places de défenſe, & s'avança vers Jéruſalem, où *Roboam* s'étoit enfermé avec les principaux de ſa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il ſe retira, après avoir pillé les tréſors du Temple & ceux du palais du roi ; il emporta tout, juſqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

Digitized by Google

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit quelques ſiecles avant la guerre de Troye. Son pere ayant conçu le deſſein d'en faire un conquérant, fit amener à la cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même ſoin que ſon fils. Ils furent ſur-tout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuſe. Ces enfans devinrent de bons miniſtres & d'excellens officiers; ils accompagnerent *Séſoſtris* dans toutes ſes campagnes. Ce jeune prince fit ſon apprentiſſage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, juſqu'alors indomptable, fut ſubjuguée. Bientôt il attaqua la Libye, & ſoumit la plus grande partie de cette vaſte région. *Séſoſtris* ayant perdu ſon pere, oſa prétendre à la conquête du monde. Avant que de ſortir de ſon royaume, il le diviſa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des perſonnes dont il connoiſſoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie, ſituée au midi de l'Egypte, fut la premiere victime de ſon ambition. Les villes placées ſur le bord de la mer Rouge, & toutes les iſles, furent ſoumiſes par ſon armée de terre. Il parcourt & ſubjugue l'Aſie avec une rapidité étonnante; il pénetre dans les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes, juſqu'au Tanaïs, l'Arménie & la Cappadoce, reçoivent ſa loi. Il laiſſe une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ſes états, il eut à ſouffrir de l'ambition d'*Armaïs*, régent du royaume pendant ſon abſence: ce roi tira vengeance de ce miniſtre inſolent. Tranquille alors dans le ſein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de ſon loiſir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en action de graces aux Dieux. On conſtruiſit dans toute l'Egypte un nombre conſidérable de hautes levées, ſur leſquelles il bâtit des villes pour ſervir d'aſile durant les inondations du Nil. Il fit auſſi creuſer des deux côtés du fleuve, depuis Memphis juſqu'à la mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aiſée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il ſe donna lui-même la mort. Ce roi fut grand par ſes vertus & par ſes vices. On liſoit dans pluſieurs pays cette inſcription faſtueuſe, gravée ſur des colonnes: *Séſostris, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ſes armes.* Il prenoit ſouvent le plaiſir barbare de faire atteler à ſon char les rois & les chefs des nations vaincues. Au reſte, le temps où l'on place *Séſoſtris* eſt ſi éloigné de nous, qu'il eſt prudent de ne rien croire légérement ſur les établiſſemens & les conquêtes de ce monarque. »Tout ce » qu'il me ſemble pouvoir aſſurer, » (dit M. l'abbé *Millot*,) c'eſt que les » Egyptiens ont eu un *Séſoſtris*; » que ce prince fit des choſes mémorables; qu'il fut conquérant & » légiſlateur; mais que ſur l'étendue » de ſes conquêtes & les circonſtances de ſa vie, il n'y a guere » que des fables contradictoires «. *Voy.* BENOIT XIV.

SESSA *ou* SHEHSA, philoſophe Indien, paſſe pour le premier inventeur des échecs. Voici ce qui donna lieu à la découverte de ce jeu ingénieux & ſavant. *Ardſchir*, roi des Perſes, ayant imaginé le jeu de trictrac, s'en glorifioit. *Scheram*, roi des Indes, fut jaloux de cette gloire: il chercha quelque invention qui pût équivaloir à celle-là Pour complaire au roi, tous le-

Digitized by Google

Indiens s'étudierent à quelque nouveau jeu. *Sessa*, l'un d'eux, fut assez heureux pour inventer le jeu d'échecs. Il présenta cette invention au roi son maître, qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il pourroit désirer. Toujours ingénieux dans ses idées, *Sessa* lui demanda seulement autant de grains de blé, qu'il y a de cases dans l'échiquier, en doublant à chaque case, c'est-à-dire, 64 fois. Le roi choqué, mépriſa une demande qui sembloit si peu digne de sa magnificence. *Sessa* insista, & le roi ordonna qu'on le satisfit. On commença à compter les grains en doublant toujours; mais on n'étoit pas encore au quart du nombre des cases, qu'on fut étonné de la prodigieuse quantité de blé qu'on avoit déjà. En continuant la progression, le nombre devint immense, & on reconnut que, quelque puissant que fût le roi, il n'avoit pas assez de blé dans ses états pour la finir. Les ministres allerent en rendre compte à ce monarque, qui ne pouvoit le croire. On lui expliqua la chose, & le prince avoua qu'il se reconnoissoit insolvable. On croit que *Sessa* vivoit au commencement du XIe siecle.

SETH, troisieme fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an 3874 avant J. C. Il eut pour fils *Enos*, à l'âge de 105 ans, & vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables sur ce saint patriarche. *Josephe* parle surtout de ses enfans, qui se distinguerent dans la science de l'Astrologie, & qui graverent sur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoissances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du Déluge qu'ils prévoyoient. Mais tout ce qu'il débite n'est point appuyé sur l'Ecriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéens*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Christ*, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une maniere miraculeuse sous le nom de J. C.

I. SEVERA, (*Julia-Aquilia*) deuxieme femme d'*Héliogabale*, étoit une Vestale, qu'il épousa malgré les lois de la religion Romaine. Son pere se nommoit *Quintus-Aquilius Sabinus*, qui avoit été deux fois consul. Quoique *Severa* fût d'une figure touchante & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconstant de son époux. Il la renvoya à sa famille, & ayant éprouvé de nouveaux dégoûts avec d'autres femmes, il la reprit & la garda jusqu'à sa mort, arrivée l'an 222 de l'Ere chrétienne.

II. SEVERA, (*Valeria*) premiere femme de *Valentinien*, & mere de *Gratien*, se déshonora par son avarice. Elle mit à prix toutes les grâces de la cour. *Valentinien* instruit de ses exactions, la répudia & se remaria. L'exil de *Severa* dura jusqu'à la mort de ce prince. *Gratien* son fils la rappela à la cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang: il se fit un devoir de la consulter; &, comme elle avoit de l'esprit & un jugement sain, ses avis lui furent salutaires. C'étoit d'après son conseil que *Valentinien*, au lieu de commencer par donner à *Gratien* la qualité de César, suivant l'usage observé par ses prédécesseurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut passé par d'autres dignités. Ainsi l'empire fut assuré à *Gratien*, qui le méritoit d'ailleurs par ses talens & ses vertus.

SEVERAC, *Voy.* ARPAJON.

I. SEVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 149 de J. C., d'une famille illustre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de par-

Digitized by Google

venir au comble des honneurs : car il avoit été questeur, tribun, proconsul & consul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & personne ne lui contestoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un esprit étendu, propre aux affaires, entreprenant, & porté aux grandes choses. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'instant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des sciences, *Dion* nous assure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de disposition. Il étoit ferme & inébranlable dans ses entreprises. Il prévoyoit tout, pénétroit tout, & songeoit à tout. Ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent : au reste, fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Didier-Julien* se fit proclamer empereur ; mais ce prince étant indigne du trône, *Sévere*, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ses troupes, & le lui enleva l'an 193 de J. C. Arrivé à Rome, il se défit de *Julien* & de *Niger* ses compétiteurs, fit mourir plusieurs sénateurs qui avoient suivi leur parti, en relégua d'autres & confisqua leurs biens. Il alla ensuite assiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage ; de là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embrassé le parti de *Niger*. Il se proposoit d'attaquer les Parthes & les Arabes ; mais il pensa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne seroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-temps indécise ; mais *Sévere* la remporta, l'an 197 de J. C. *Sévere* vint voir le corps de son ennemi, & le fit fouler aux pieds par son cheval. Il ordonna qu'on le laissât devant la porte, jusqu'à ce qu'il fût corrompu & que les chiens l'eussent déchiré par morceaux, & fit jeter ce qui en restoit dans le Rhône. Il envoya sa tête à Rome, & piqué contre les sénateurs, qui dans un sénatus-consulte avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes : *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je suis irrité contre vous, & jusqu'où peut aller ma colere.* Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jeter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embrassé son parti. Les premieres personnes de Rome, & quantité de dames de distinction furent enveloppées dans ce massacre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, & alla droit à Ctésiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un siége très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Palestine, & pardonna à ce qui restoit de partisans de *Niger*. [*Voy.* I. CLÉMENT.] Une violente persécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée. Il ordonna de proscrire ceux qui embrasseroient ces deux religions, & le feu de la persécution n'en fut que plus vif. Il passa ensuite en Egypte, visita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un sénat à ceux d'Alexandrie, se fit instruire de toutes les religions du

pays,

pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le tombeau du grand *Alexandre*, qui fut fermé, pour que perſonne ne vît dans la ſuite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne l'an 208, *Sévere* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210, un grand mur qui alloit d'un bout de l'Océan à l'autre, dont il reſte encore, dit-on, des veſtiges. Cependant il tomba malade au milieu de ſes conquêtes. Les uns attribuerent cette maladie aux fatigues qu'il avoit eſſuyées, les autres au chagrin que lui avoit cauſé ſon fils aîné *Caracalla*, qui étant à cheval derriere lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever le bras pour frapper *Sévere*, pouſſerent un cri, qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévere* ſe retourna, vit l'épée nue entre les mains de ſon fils parricide, & s'apperçut de ſon deſſein; mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorſqu'il fut rentré à la maiſon où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans ſa chambre, & lui dit, en lui préſentant une épée : *Si vous voulez me tuer, exécutez votre deſſein à préſent que vous ne ſerez vu de perſonne.* Les légions ayant proclamé ſon fils peu de temps après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à ſon fils; enſuite portant la main à ſon front, & regardant *Caracalla* d'un air impérieux : *Apprenez*, lui dit-il, *que c'eſt la tête qui gouverne, & non pas les pieds.* Comme ſa mort approchoit, il s'écria : *J'ai été tout ce qu'un homme peut être; mais que me ſervent aujourd'hui ces honneurs?* Les douleurs de la goutte augmentant, ſa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius-Victor* rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poiſon, il mangea exprès ſi avidement des mets indigeſtes, qu'il en mourut à Yorck le 4 Février 211, à 66 ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de belles actions ou des crimes horribles. Ce mélange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application aſſez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguſte*, qu'*il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il ne fût point mort.* Sa conduite privée offre encore plus de ſujets de cenſure, que ſa vie publique. Il eut à la vérité des amis, dont quelques-uns étoient eſtimables; mais ſon attachement pour *Plautien*, [Voy. *ce mot.*] fut porté juſqu'à une confiance aveugle, & devint funeſte à l'empire. Pere mou, il ſe laiſſa donner la loi par ſes enfans. Mari trop indulgent, il garda une épouſe qui le déshonoroit par ſes vices, & qui ſe rendit même ſuſpecte d'une conſpiration contre lui. Sans avoir des talens diſtingués pour l'éloquence & la littérature, il aima & protégea les gens de lettres, & écrivit lui-même l'*Hiſtoire* de ſa vie, dont il ne nous reſte rien. Ce ſiecle étoit ſi déréglé, que, ſous le ſeul regne de cet empereur, on fit le procès à 3000 perſonnes accuſées d'adultere.

II. SEVERE II, (*Flavius-Valerius Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un homme adonné au vin & aux femmes; il ſe fit aimer de *Galere-Maximien*, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infame fut la ſource de ſon élévation, tant la fortune eſt bizarre! *Maximien-Hercule* le nomma Céſar en 305, à la ſollicitation de *Galere*. *Maxence* ayant pris le titre d'empereur à Rome en 307, *Sévere* marcha contre lui, & ayant été abandonné d'une partie des ſiens, il fut obligé

Digitized by Google

de se renfermer dans Ravenne. *Maximien-Hercule*, qui après avoir abdiqué l'empire, l'avoit repris, vint l'y assiéger. *Sévere* se rendit à lui, espérant qu'on lui conserveroit la vie; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en Avril 307. Il laissa un fils que *Lucinius* fit mourir.

III. SEVERE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut salué empereur d'Occident dans Ravenne, après la mort de *Majorien*, en Novembre 461. Le sénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Mais le nouveau César n'eut le temps de rien entreprendre. Le général *Ricimer*, qui pour régner sous son nom lui avoit fait donner la couronne, le fit (dit-on) empoisonner. *Sévere* ne fut qu'un fantôme, qui viola la justice & les lois, & qui se plongea dans la mollesse, tandis que *Ricimer* avoit réellement l'autorité suprême.

IV. SEVERE-ALEXANDRE, empereur Romain; *Voyez* VI. ALEXANDRE.

V. SEVERE, (*Lucius-Cornelius*) poëte Latin, sous le regne d'*Auguste*, l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poëtes médiocres. Il a paru en 1715, à Amsterdam, in-12, une belle édition de ce qui nous reste de ce poëte. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

VI. SEVERE, Hérétique du 11e siecle, vécut un peu après *Tatien*, dont il adopta quelques erreurs. L'origine du bien & du mal étoit alors un grand sujet de dispute. *Sévere* admit deux Principes opposés, l'un bon, l'autre mauvais; mais subordonnés à un Être suprême. L'homme étoit à la fois la production de ces deux Principes: du *Bon* par sa raison, & du *Mauvais* par ses passions. Suivant lui, » le corps » humain, depuis la tête jusqu'au » nombril, étoit l'ouvrage du Bon » Principe, & le reste du corps » étoit l'ouvrage du Mauvais. Le » Bon ou le Mauvais Principe, » après avoir ainsi formé l'homme » de deux parties si contraires, » avoient mis sur la terre tout ce » qui pouvoit entretenir la vie de » l'homme. L'Être bienfaisant avoit » placé autour de lui des alimens » propres à entretenir l'organisation du corps, sans exciter les » passions; & l'Être malfaisant, au » contraire, avoit mis autour de » lui tout ce qui pouvoit éteindre » la raison & allumer les passions. » Lorsqu'on étudie l'histoire des » malheurs qui ont affligé les hommes, on voit qu'ils ont presque » tous leur source dans l'ivresse » ou dans l'amour: *Sévere* conclut » de là que le vin & les femmes » étoient deux productions du » Mauvais Principe. L'eau, qui » conservoit l'homme calme, & » qui n'altéroit point sa raison, » étoit un présent de l'Être bienfaisant. Les *Encratistes* ou *Tatianistes*, qui trouverent les principes de *Sévere* favorables à leur » sentiment, s'attacherent à lui, » & prirent le nom de *Sévériens*.. (M. PLUQUET, *Dictionnaire des Héresies*).

SEVERE, *Voyez* SULPICE-SEVERE... CELER... & III. AQUILIUS.

I. SEVERIN, (S.) abbé & apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie dans le ve siecle, & mourut le 8 Janvier 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares.

II. SEVERIN, (S.) de Château-Landon dans le Gâtinois, & abbé d'Agaune, avoit le don des miracles. Le roi *Clovis* étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guérison,

Digitized by Google

le Saint l'ayant obtenue du ciel, le prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. *S. Séverin* mourut sur la montagne de Château-Landon, le 11 Février 507. Son corps fut placé, au VIIe siecle, dans une châsse neuve que fit *S. Eloi*, & qui fut brisée & emportée par les Normands sous le regne de *Charles le Chauve*. Les reliques qui échapperent à la fureur de ces barbares, furent presque entiérement dissipées par les Protestans dans le XVIe siecle. Il ne faut pas le confondre avec un autre S. SEVERIN, solitaire & prêtre de Saint-Cloud.

III. SEVERIN, Romain, élu pape après *Honorius I*, au mois de Mai 640, ne tint le siége que deux mois, étant mort le 1er Août de la même année. Il se fit estimer par sa vertu, sa douceur & son amour pour les pauvres.

SEVERINE, (*Ulpia SEVERINA*) femme de l'empereur *Aurélien*, étoit fille d'*Ulpius Crinitus*, grand capitaine qui descendoit de *Trajan*, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerrieres. Elle suivit *Aurélien* dans ses expéditions, & s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Quoiqu'elle fût d'une vertu à toute épreuve, son époux, naturellement porté à la jalousie, eut toujours les yeux ouverts sur sa conduite. Il exigeoit d'elle qu'elle eût soin de sa maison comme une bourgeoise, & ne voulut jamais lui permettre les robes de soie. *Sévérine* survécut à *Aurélien*, dont elle eut une fille, qui fut mere de *Sévérien*, sénateur distingué sous le regne de *Constantin*.

SEVERUS, (*Cassius*) célebre orateur qui ne s'occupoit qu'à accuser les sénateurs en plein sénat, quoique la plupart de ses accusations n'eussent ordinairement aucunes suites, & qu'on renvoyât absous ceux qu'il attaquoit. Il n'étoit pas moins redoutable par ses libelles diffamatoires contre tout le monde. *Auguste* ayant fait informer contre lui, il fut exilé en Candie. Ce châtiment ne le rendit ni plus sage ni plus modéré; car dix ans après la mort de ce prince, *Tibere* fut obligé de l'envoyer à Séryphe, une des Cyclades, où il mourut l'an 24 de J. C. *Suétone* rapporte que ses Ecrits furent supprimés par arrêt du sénat.

SEVERUS, (*Cornelius*) *Voyez* CORNELIUS.

I. SEVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquise de) fille de *Celse-Bénigne de Rabutin*, baron de Chantal, Bourbilly, &c. chef de la branche aînée de *Rabutin*, & de *Marie de Coulanges*, naquit le 5 Février 1626. Elle perdit son pere l'année suivante, à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé, où il commandoit l'escadre des gentilshommes volontaires. Les graces de son esprit & de sa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illustre. Elle épousa en 1644 *Henri*, marquis *de Sévigné*, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier *d'Albret*, & elle en eut un fils & une fille. La tendresse qu'elle porta à ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte *de Grignan*, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes Lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Madame *de Sévigné* aimoit la sienne. Toutes ses pensées ne rouloient que sur les moyens de la revoir, tantôt à Paris où Madame *de Grignan* venoit la trouver, & tantôt en Provence où elle alloit chercher sa fille. Cette mere si sensible fut la victime de sa tendresse. Dans son

Digitized by Google

dernier voyage à Grignan, elle se donna tant de soins pendant une longue maladie de sa fille, qu'elle en contracta une fievre continue qui l'emporta le 14 Janvier 1696. Nous avons deux portraits de Madame *de Sévigné*, l'un par le comte *de Bussi* qui la peint en laid, & l'autre par Madame *de la Fayette*, qui ne s'attache qu'aux qualités & glisse sur les défauts. *Bussi* dit qu'elle étoit coquette, vive, gaie, qu'un sot éveillé l'emportoit toujours en estime auprès d'elle, sur un honnête homme sérieux; qu'elle aimoit l'encens; que voulant avoir un grande réputation de régularité, elle allioit ou tâchoit d'allier le plaisir avec le monde, la sagesse avec la vertu; que, quoique femme de qualité, elle se laissoit éblouir par les grandeurs de la cour, &c. &c. Madame *de la Fayette* la représente pleine d'esprit, & d'un esprit qui paroit sa figure, & qui en faisoit disparoître l'irrégularité des traits; elle lui donne une ame grande, noble, propre à dispenser des trésors, & incapable de s'abaisser au soin d'en amasser; un cœur généreux, obligeant, bienfait & fidelle. Le fond de ces deux tableaux peut être vrai; mais on voudroit en vain se dissimuler qu'il y a du fondement dans le reproche que fait *Bussi* à Madame *de Sévigné*, d'être trop touchée de l'éclat de la grandeur. Elle ne manque jamais de faire part à Madame *de Grignan* de tous les regards qu'on a jetés sur elle à la cour, & des plus petites politesses qu'elle a reçues du roi, de la reine, & de la maîtresse favorite. Nous ne citerons qu'un morceau du compte qu'elle rend à sa fille, des petites faveurs qu'elle eut à Saint-Cyr à la représentation d'*Esther*. » Le » roi vint vers nos places, & » après avoir tourné, il s'adressa » à moi & me dit : *Madame, je » suis assuré que vous avez été contente.* Moi, sans m'étonner, je » répondis : *Sire, je suis charmée! » ce que je sens est au-dessus des paroles.* Le roi me dit : *Racine a » bien de l'esprit.* — *Sire, il en a » beaucoup; mais, en vérité, ces » jeunes personnes en ont beaucoup » aussi; elles entrent dans le sujet, » comme si elles n'avoient jamais fait » autre chose.* Il me dit : *Ah! pour » cela il est vrai.* Et puis Sa Majesté s'en alla & me laissa l'objet » de l'envie. Comme il n'y avoit » quasi que moi de nouvelle venue, » il eut quelque plaisir de voir » mes sinceres admirations sans » bruit & sans éclat. M. le Prince » & Madame la Princesse me vinrent dire un mot : Madame *de » Maintenon*, comme un éclair, » s'en alla avec le roi : je répondis » à tout, car j'étois en fortune «. Il faudroit rapporter trop de traits différens pour faire connoître plus en détail Madame *de Sévigné*. Nous croyons qu'elle eut beaucoup de défauts & même de petitesses de son sexe; trop d'attention aux minuties de femmes; trop d'envie de se montrer & de plaire; peut-être trop de coquetterie, sans pourtant penser qu'elle nuisît à sa vertu. Il ne faut donc pas adopter servilement les censures du comte *de Bussi* & les louanges de Madame *de la Fayette*, mais lire ses Lettres, & y étudier son esprit & son cœur. Le caractere original qui y regne est si marqué, qu'aucun Recueil épistolaire ne peut lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens qu'elle. On partage sa joie & sa tristesse,

Digitized by Google

on ſouſcrit à ſes louanges & à ſes cenſures. On n'a jamais raconté des riens avec tant de graces. Tous ſes récits ſont des tableaux de *l'Albane* ; enfin Madame *de Sévigné* eſt, dans ſon genre, ce que *la Fontaine* eſt dans le ſien, le modele & le déſeſpoir de ceux qui ſuivent la même carriere. On a remarqué que quand Madame *de Sévigné* dictoit ſes lettres, ſon ſtyle, ſi vif & ſi ſerré, devenoit lâche ; & *Corbinelli* lui diſoit qu'elle perdoit alors une partie de ſon eſprit. Elle aimoit beaucoup les perſonnes enjouées, & qui l'étoient ſans contrainte, & elle ne craignoit rien tant que ces gens affectés *qui ont de l'eſprit tout le jour.* Les bons mots n'étoient pas perdus avec elle, & elle en diſoit ſouvent. *Il faut*, diſoit-elle, *pardonner aux amoureux, ainſi qu'aux gens des Petites-Maiſons.* Dans la diſpute élevée ſur les Anciens & les Modernes, elle décida ainſi : *Les Anciens ſont beaux, mais nous ſommes plus jolis.* La meilleure édition de ſes *Lettres* eſt celle de 1775, en 8 vol. in-12. On a auſſi donné ſéparément, en 1777, in-12, un Supplément, dont la moitié eſt compoſée des Lettres de la marquiſe *de Simiane*, petite-fille de Madame *de Sévigné.* Il auroit été peut-être à ſouhaiter que l'on fît un choix dans ces différens morceaux. Il eſt difficile de ſoutenir la lecture de huit volumes de Lettres, qui, quoique écrites d'une maniere inimitable, offrent beaucoup de répétitions, & ne renferment ſouvent que de petits faits. Il eſt bien vrai qu'une des principales cauſes de l'intérêt qu'on éprouve en les liſant, c'eſt qu'elles ſont en partie hiſtoriques. On peut les regarder comme des Mémoires propres à faire connoître les mœurs, le ton, l'eſprit, les uſages, l'étiquette qui régnoient à la cour de *Louis XIV.* On y trouve des anecdotes qu'on chercheroit vainement ailleurs ; mais ces particularités ſeroient bien plus piquantes, ſi elles étoient quelquefois débarraſſées de cette foule de petits détails domeſtiques, & de minuties qui devoient mourir entre la mere & la fille. Au reſte, je ne ſais où M. *de Caraccioli* a pris que ces deux dames, qui ſoupiroient ſans ceſſe pour leur réunion, étoient quelquefois inſupportables l'une à l'autre, lorſqu'elles étoient réunies : *les cœurs s'accordoient*, dit-il, *& non les humeurs.* C'eſt une anecdote que je n'ai lue que dans les *Lettres récréatives & morales*, & qu'il ſeroit intéreſſant de vérifier, quand ce ne ſeroit que pour faire connoître le cœur humain. On donna en 1756, ſous le titre de *SEVIGNIANA*, un *Recueil des Penſées ingénieuſes*, des *Anecdotes littéraires, hiſtoriques & morales*, qui ſe trouvent répandues dans ces Lettres. Ce Recueil, fait ſans choix & ſans ordre, eſt ſemé de notes, dont quelques-unes ſont fort ſatiriques.

II. SEVIGNÉ, (Charles marquis de) fils de la précédente, hérita de l'eſprit & des graces de ſa mere. Il fut un des amans de la célebre *Ninon de Lenclos.* Dégoûté de l'amour, il ſe livra aux lettres, & eut une diſpute avec *Dacier* ſur le vrai ſens d'un paſſage d'*Horace.* Il n'avoit pas raiſon pour le fonds, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Factums*, où, ſans faire parade d'une peſante érudition, il montre beaucoup de délicateſſe. Il ſe défend avec la politeſſe & la légéreté d'un homme du monde & d'un bel eſprit, tandis que ſon adverſaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition. Il mourut en 1713.

III. SEVIGNÉ, (Françoiſe-Marguerite de) *Voy.* GRIGNAN.

Digitized by Google

SEVIN, (François) né dans le diocese de Sens, parvint par son mérite aux places de membre de l'académie des Belles-Lettres, & de garde des manuscrits de la bibliotheque du roi. Son esprit, son érudition & son zele pour le progrès des sciences, lui firent des amis illustres. Il entreprit, avec l'abbé *Fourmont*, en 1728, par ordre de *Louis XV*, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits. Il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Egypte, in-12; & plusieurs écrits dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions, qui le perdit en 1741.

SEVIN, *Voy.* QUINCI.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la Congrégation des Eudistes, à l'âge de 23 ans, & s'y distingua par une grande application à l'étude. Après avoir professé avec succès la philosophie & la théologie dans plusieurs Maisons de sa Congrégation, on le chargea de la conduite du séminaire de Blois, qu'il gouverna quelque temps. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec son goût, il fut dispensé de toutes sortes d'emplois, & se consacra entiérement à l'étude. Son travail n'a pas été infructueux au public. Nous devons à ses veilles un ouvrage intitulé: *Devoirs Ecclésiastiques*, Paris, 4 vol. in-12. C'est le résultat des conférences & des instructions qu'il donnoit de temps en temps aux jeunes ecclésiastiques. Le 1er vol., 1760, est une Introduction au sacerdoce: le 2e & 3e vol., 1762, contiennent une Retraite pour les prêtres: le 4e traite des vices que les ministres des autels doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 Juin 1765, au séminaire de Rennes. En général les matieres y sont traitées d'une maniere nouvelle, avec exactitude & solidité. Le style en est concis, nerveux & plein de chaleur.

SEXTUS-TARQUIN, *Voyez* I. LUCRECE.

SEXTUS-POMPÉE, *Voyez* II. POMPÉE.

SEXTUS-EMPYRICUS, philosophe Pyrrhonien, sous l'empire d'*Antonin le Débonnaire*, étoit médecin de la secte des Empyriques. Les médecins de cette secte se méfiant des raisonnemens si faux & si vagues de la plupart des autres docteurs & ne voulant s'en rapporter qu'à l'expérience & aux observations, embrassoient avec plaisir la doctrine de *Pyrrhon*. On dit que *Sextus-Empyricus* avoit été l'un des précepteurs d'*Antonin le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en trois livres, traduites en françois par *Huart*, 1725, in-12; & un grand ouvrage *contre les Mathématiciens*, &c. La meilleure édition de *Sextus-Empyricus*, est celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol., Leipzig, 1718. Ses ouvrages offrent beaucoup d'idées singulieres; mais on y trouve des choses curieuses & intéressantes. Il rassemble tout ce qui peut favoriser le Pyrrhonisme, & il le fait valoir heureusement.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs illustres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre sous le roi *Edouard VI*, & duc *de Sommerset*, &c. qui eut la tête tranchée le 24 Janvier 1552; & niece de *Jeanne Seymour*, épouse du roi *Henri VIII*, laquelle perdit la vie en la donnant au prince nommé depuis *Edouard VI*. La poésie fut un de leurs talens; elles

Digitized by Google

enfanterent 104 *Diſtiques* latins ſur la mort de la reine de Navarre, *Marguerite de Valois*, ſœur de *François I.* Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, ſous le titre de : *Tombeau de MARGUERITE de Valois, Reine de Navarre.* Il y en a quelques-uns d'heureux ; mais, en général, ils ſont très-foibles.

SEYSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoie, ou ſelon d'autres, de Seyſſel, petite ville du Bugey, profeſſa le droit à Turin avec un applaudiſſement univerſel. Son ſavoir & ſes intrigues lui obtinrent les places de maître des requêtes & de conſeiller de *Louis XII*, roi de France, l'évêché de Marſeille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages théologiques, juridiques, hiſtoriques, & différentes Traductions. Son *Hiſtoire* de *Louis XII*, *Pere du Peuple*, in-4°, Paris, 1615, n'eſt qu'un panégyrique hiſtorique. Il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le ſien. Il ſe permet ſur-tout des critiques très-fortes des actions de *Louis XI.* Il ſavoit apparemment que le contraſte du monarque régnant, avec ſes prédéceſſeurs, étoit le tableau le plus agréable qu'on pût préſenter aux courtiſans & au prince. L'envie de trouver des défauts aux ſouverains morts, lui fournit quelques anecdotes curieuſes. On a encore de lui un Traité peu commun & aſſez ſingulier, intitulé : *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement. Ce prélat mourut la nuit du 31 Mai au premier Juin 1520, » dans un âge apparemment » aſſez avancé. Il laiſſa une fille » naturelle, nommé *Agnès*, à la» quelle, moyennant une dot de » 5000 écus d'or, il avoit quelque temps auparavant pris ſoin » de trouver un mari. Quoiqu'il » ne ſe fût pas beaucoup appliqué » aux humanités & à l'éloquence, » il écrit aſſez bien, & avec beaucoup de facilité. Il ne paroit pas » avoir été fort profond en théologie, comme il l'avoue lui-» même ; mais il raiſonne aſſez » juſte, ſuivant ſes principes, & » éclaircit les matières par des » exemples familiers qui les rendent populaires. C'eſt le jugement que M. *Dupin* fait de ce » prélat. Ses ouvrages de juriſprudence ont été eſtimés de ſon » temps, & lui ont acquis la réputation d'habile juriſconſulte. » Ceux qui l'ont regardé comme » un homme habile dans la connoiſſance de la langue grecque, » parce qu'il avoit publié des » Traductions françoiſes d'auteurs » Grecs, ont été des dupes. Ces » Traductions ont été faites ſur » des verſions latines, dont ſouvent il n'a pas pris le ſens, & » dont il a copié les fautes, en y » ajoutant les ſiennes propres. La » louange la plus véritable qu'on » puiſſe lui donner, eſt d'avoir » été le premier qui ait commencé à écrire en notre lan» gue avec quelque pureté «. C'eſt ce que dit *Nicéron* dans le tome 24 de ſes *Mémoires.*

I. SFONDRATI, (François) ſénateur de Milan, & conſeiller d'état de l'empereur *Charles-Quint*, naquit à Cremone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des diviſions inteſtines ; il s'y conduiſit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie.* Il embraſſa l'état eccléſiaſtique après la mort de ſon épouſe. Le pape *Paul III*, inſtruit de ſon mérite, l'éleva à l'évêché de Cremone & à la pourpre Ro-

Digitized by Google

maine. Il mourut le 31 Juillet 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : *L'enlévement d'Hélene*, imprimé à Veniſe en 1559. Il laiſſa deux fils, *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération céſarienne, obtint la tiare ſous le nom de *Grégoire IV*, Voyez *ce mot*.

II. SFONDRATI, (Paul-Emile) neveu de *Grégoire XIV*, né en 1561, mérita par ſes vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome le 14 Février 1618, laiſſant des regrets aux pauvres & aux gens de bien.

III. SFONDRATI, (Céleſtin) petit-neveu du précédent, entra dans l'Ordre des Bénédictins, profeſſa les ſaints Canons dans l'univerſité de Salzbourg, & fut enſuite abbé de Saint-Gal. Son ſavoir & ſa naiſſance lui procurerent la pourpre Romaine en 1695. Il mourut à Rome le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal eſt fort connu par pluſieurs ouvrages contraires aux maximes de l'Egliſe Gallicane ; tel eſt le *Gallia vindicata*, qu'il compoſa en 1687 contre les déciſions de l'aſſemblée du Clergé de 1682, ſur l'autorité du pape. En 1688, il en publia un autre contre les *Franchiſes des quartiers des Ambaſſadeurs à Rome*. C'étoit au ſujet de l'ambaſſade du marquis *de Lavardin*, & de ſon différent avec le pape *Innocent XI*. Mais celui qui a fait le plus de bruit, eſt un ouvrage poſthume, intitulé : *Nodus prædeſtinationis diſſolutus*, Rome, 1696, in-4°. On y trouve des opinions ſingulieres ſur la Grace, ſur le péché Originel, & ſur l'état des enfans morts avant le baptême. Le grand *Boſſuet* & le cardinal *de Noailles* écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage ; mais le pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maître le cardinal *Sfondrati*, ne voulut pas que ſon livre fût cenſuré.

I. SFORCE, (Jacques) ſurnommé *le Grand*, eſt la tige de l'illuſtre maiſon des *Sforce*, qui a joué un ſi grand rôle en Italie dans le XVe & dans le XVIe ſiecles. Elle a eu ſix ducs de Milan, & s'eſt alliée avec la plupart des ſouverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour le 28 Mai 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faënza, d'un laboureur, ou ſelon *Commines*, d'un cordonnier. Une compagnie de ſoldats ayant paſſé par Cotignola, il lui prit envie d'aller à la guerre. *Je m'en vais*, dit-il en lui-même, *darder ma hache contre cet arbre ; & ſi elle y entre aſſez avant pour y demeurer attachée, je me ferai ſoldat.* La hache, dit l'abbé *de Choiſi*, s'attacha à l'arbre & il s'enrôla, & parce qu'il l'avoit dardée de toute ſa force, il s'appela *Sforce*. Il paſſa par tous les degrés de la diſcipline militaire, & parvint juſqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit longtemps pour *Jeanne II* reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Egliſe, & créé comte *de Cotignola* par le pape *Jean XXIII*, en dédommagement de 14000 ducats que l'Egliſe de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea *Alphonſe*, roi d'Aragon, de lever le ſiége de devant Naples, & reprit pluſieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais, en pourſuivant les ennemis, il ſe noya au paſſage de la riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Peſcara*, le 3 Janvier 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforza*. Les qualités héroïques qui le diſtinguerent, ne

Digitized by Google

l'empêcherent pas de ſe livrer à l'amour. Il aima dans ſa jeuneſſe une demoiſelle, nommée *Lucia Trezana*, qu'il maria après en avoir eu pluſieurs enfans : entre autres, *François Sforce*, dont il ſera parlé dans l'article ſuivant ; & *Alexandre Sforce*, ſeigneur *de Peſaro*. Il eut enſuite trois femmes : I. *Antoinette Salembini*, qui lui apporta pluſieurs belles terres, & dont il eut *Boſo* SFORCE, comte *de Santa-Fior*, gouverneur d'Orviette pour le pape *Martin V*, & bon guerrier, qui épouſa une fille du pape *Paul III*, & fut la tige des comtes *de Santa-Fior* qui ſubſiſtent encore. II. *Jacques* épouſa en ſecondes noces, *Catherine Alopa*, ſœur de *Rodolphe*, grand camerlingue du royaume de Naples ; & en 3es, *Marie Marzana*, fille de *Jacques* duc *de Seſſa*. Il eut de celle-ci *Charles Sforce*, général de l'Ordre des Auguſtins, & archevêque de Milan.

II. SFORCE, (François) duc de Milan, & fils naturel du précédent, naquit le 25 Juillet 1401. Elevé par ſon pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorſqu'il défit en 1424, les troupes de *Braccio*, qui lui diſputoit le paſſage d'Aterno. Son pere s'étant malheureuſement noyé dans cette action, il ſuccéda à tous ſes biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageuſement contre les Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le ſiége de Naples, & à la victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, ſur les troupes de *Braccio*, où ce général fut tué. Après la mort de la reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René*, duc d'Anjou, qu'elle avoit fait ſon héritier. Malgré les malheurs de ce prince, *François Sforce*, auſſi habile politique que grand général, ſut ſe ſoutenir. Il ſe rendit maître de pluſieurs places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chaſſé par le pape *Eugene IV*, qui le battit & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ſes affaires par une victoire. La réputation de ſa valeur étant au plus haut point, le pape, les Vénitiens & les Florentins, l'élurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déjà commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épouſé la fille. C'étoit *Philippe-Marie Viſconti*. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appelerent *François Sforce*, ſon gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après pluſieurs belles actions en leur faveur, il tourna ſes armes contre eux-mêmes, aſſiégea Milan, (*Voyez* BRUNORO) & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de *Charles* duc *d'Orléans*, fils de *Valentine de Milan*. Le roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le duc *d'Orléans*, tranſporta en 1464 à *François Sforce*, tous les droits que la France avoit ſur Gênes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. *Sforce*, avec cet appui, ſe rendit maître de Gênes. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit ſon ſang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas ſcrupuleuſement eſclave de ſa parole. Il avoit épouſé en ſecondes noces *Blanche-Marie*, fille naturelle de *Philippe-Marie* duc de Milan. Il en eut : I. *Galeas-Marie* & *Ludovic-Marie*, ducs de Milan ; (*Voyez* les articles ſuivans.) II. *Philippe-Marie*, comte de Pavie. III. *Sforce-Marie*, duc de Bari, qui épouſa *Léonore d'Aragon*. IV. *Aſcagne-Marie*, évêque de Pavie & de Cremone, & cardinal, pris par les troupes de *Louis XII*, & enfermé pendant quelque-temps dans la tour de Bourges. C'étoit un homme arti-

Digitized by Google

ficieux qui trompa le cardinal *d'Amboise*, lorſque ce prélat François aſpiroit à la papauté. V. *Hippolyte*, mariée à *Alphonſe d'Aragon*, duc de Calabre, puis roi de Naples. VI. *Eliſabeth*, mariée à *Guillaume* marquis *de Montferrat*. Il eut auſſi pluſieurs enfans naturels : entr'autres, *Sforce*, tige des comtes *de Burgo-Novo*; & *Jean-Marie*, archevêque de Gênes... *Jean Simoneta* a écrit l'*Hiſtoire* de *François Sforce*, Milan, 1479, in-fol. : c'eſt plutôt un modele pour les guerriers, que pour les citoyens juſtes & équitables.

III. SFORCE, (Galeas-Marie) né le 14 Janvier 1444, fut envoyé en France au ſecours de *Louis XI*. Il ſuccéda à *François Sforce* ſon pere dans le duché de Milan, en 1466; mais ſes débauches & ſon extrême férocité le firent aſſaſſiner le 25 Décembre 1476, dans une Egliſe, au milieu de la multitude aſſemblée. De ſon mariage avec *Bonne*, fille de *Louis* duc *de Savoie*, il eut *Jean-Galeas-Marie*, (*Voyez* l'article qui ſuit); & *Blanche-Marie*, 2e femme de l'empereur *Maximilien*. Il eut auſſi une fille naturelle, qui eſt l'objet de l'article V ci-après.

IV. SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laiſſé ſous la tutelle de ſa mere & du ſecrétaire d'état *Cecus Simoneta*. Mais *Ludovic-Marie* SFORCE, ſon oncle, ſurnommé *le More*, obligea la ducheſſe de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à *Simoneta* malgré ſon état de ſeptuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à ſon neveu un poiſon lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi *Charles VIII* dans cette ville. Le crime de *Ludovic le More* ne demeura pas impuni. *Louis de la Tremouille*, l'un des généraux de *Louis XII*, ſe rendit maître de ſa perſonne, il fut amené en France; & *Louis XII* (*Voyez* ſon article), le fit enfermer à Loches où il mourut en 1510. Ce *Ludovic* étoit un lâche & un traître, dit le P. *Berthier*. Quand il fut rentré dans Milan, après la premiere conquête du roi, il fit aux François une ſorte de guerre digne d'un ſcélérat comme lui. On étoit alors dans l'année ſéculaire. Les pélérins qui alloient de France à Rome pour y gagner le jubilé, étoient mis à mort dans les hôtelleries par les ordres ſecrets de *Ludovic*, qui donnoit un ducat d'or de chaque tête qu'on lui apportoit. Ces cruautés furent vengées par d'autres cruautés; car les François porterent le fer & le feu dans tous les lieux où leurs compatriotes avoient été égorgés. *Jean-Galeas-Marie Sforce* avoit épouſé *Iſabelle d'Aragon*, fille d'*Alphonſe* roi de Naples. Ses enfans furent : I. *François Sforce*, qui, pour être ſouſtrait à la fureur de ſon grand-oncle, fut envoyé en France par la ducheſſe ſa mere auprès du roi *Louis XII*, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. *Bonne*, mariée à *Sigiſmond* roi de Pologne.

Ludovic-Marie SFORCE, leur grand-oncle, ſurnommé *le More* à cauſe de ſon teint baſané, avoit épouſé *Béatrix d'Eſt*, fille d'*Hercule* marquis *de Ferrare*. De ce mariage naquirent : I. *Maximilien Sforce*, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur *Maximilien* en 1512; mais qui ne pouvant s'y ſoutenir, céda la ville de Milan au roi *François I*. Il vint en France avec une penſion de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530, généralement mépriſé, à cauſe de la maniere ſordide dont il avoit paſſé ſes dernieres années. II. *François Sforce*, 3e du nom, qui fut auſſi rétabli en 1529, par l'empereur *Charles-Quint*. Il mourut le 24

Digitized by Google

Octobre 1535, sans laisser de postérité. Après sa mort, *Charles-Quint* s'empara du duché de Milan, lequel a passé aux successeurs de cet empereur. *Ludovic-Marie Sforce* eut aussi plusieurs enfans naturels, entr'autres, *Jean-Paul*, tige des marquis *de Caravaggio*, éteints en 1697.

SFORCE, (Ludovic-Marie) *Voyez* l'article précédent.

V. SFORCE, (Catherine) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de *Jerôme Riario*, prince *de Forli*, est regardée comme une des héroïnes de son siecle. Les sujets de son mari s'étant révoltés, & ce prince ayant été assassiné par *François Ursus*, chef des rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La forteresse de Rimini tenoit encore pour elle. Comme cette place ne vouloit pas se rendre par son ordre, la princesse témoigna qu'il étoit nécessaire qu'on lui permit d'y entrer, afin qu'elle pût engager le commandant à se soumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fut aussi-tôt accordée. Mais à peine y fut-elle entrée, que se voyant en sureté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices s'ils n'obéissoient. Les conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacerent de leur côté de tuer ses enfans, qu'elle leur avoit laissés en otage. Mais elle leur répondit hardiment, en levant ses jupes, qu'*il lui restoit encore de quoi en faire d'autres*. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoyoit *Ludovic-Marie Sforce*, duc de Milan, son oncle, & elle recouvra peu après, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle se montra toujours ferme, toujours courageuse, & se fit respecter même de ses ennemis. Elle se remaria à *Jean de Médicis*, pere de *Cosme* dit *le Grand*. Le duc *de Valentinois*, bâtard du pape *Alexandre VI*, l'ayant assiégée dans Forli en 1500, elle s'y défendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrémité. On l'emmena prisonniere dans le château Saint-Ange, & peu après on la mit en liberté, mais sans lui restituer ses états, dont le duc *de Valentinois* fut investi, & qui, après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au Saint-Siége. Cette héroïne mourut quelque temps après, couronnée des mains de la Politique & de la Victoire. La postérité l'a placée au nombre de ces femmes illustres, qui sont au-dessus de leur sexe & de leur siecle.

S'GRAVESANDE, *Voyez* GRAVESANDE.

SHADWELL, (Thomas) poëte dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses *Pieces* dramatiques, une *Traduction* en vers des *Satires* de *Juvénal*, & d'autres *Poésies*, qui plurent davantage à ce qu'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût. Dans le temps de la révolution, il fut fait poëte lauréat & historiographe du roi *Guillaume*, à la place du célebre *Dryden*. Il étoit peu propre à cet emploi : car on le peignit dans son oraison funebre comme un homme droit & intégre, qui aimoit sincérement la vérité. *Voltaire* paroit très-peu favorable à ses talens dans sa XIXe *Lettre Philosophique*. » Je ne » sais (dit-il) comment le sage & » ingénieux M. *de Muralt*, dont » nous avons les *Lettres sur les Anglois & sur les François*, s'est » borné, en parlant de la comédie, » à critiquer un comique nommé » *Shaadwell*. Cet auteur étoit assez

» mépriſé de ſon temps ; il n'étoit » point le poëte des honnêtes gens. » Ses pieces, goûtées pendant quelques repréſentations par le peuple, » étoient dédaignées par tous les » gens de bon goût & reſſemblaient à tant de pieces que j'ai » vu en France attirer la foule, & » révolter les lecteurs, dont on a » pu dire :

» *Tout Paris les condamne, & tout Paris les court* «.

Ses principales Pieces ſont : *Les Amans chagrins*, ou *les Impertinens*, Londres, 1668. C'eſt une imitation des *Fâcheux* de *Moliere* ; mais inférieure à ſon modele, quoique le modeſte auteur prétende l'avoir ſurpaſſé dans ce qu'il a pris de lui. II. *Les Capricieux*, Comédie, dont le but eſt de critiquer quelques vices & quelques défauts du ſiecle. III. *La Bergere Royale*, Londres, 1669, in-4°. IV. *Le Virtuoſo*, Comédie, Londres, 1676, in-4°. V. *Pſyché*, Tragédie, à Londres, 1675, in-4°. VI. *Le Libertin*, Tragédie ; c'eſt le même ſujet que la *Statue du feſtin de Pierre*. VII. *Les Eaux d'Epſom*, Comédie que *Saint-Evremond* trouvoit divertiſſante. Elle fut imprimée à Londres en 1676, in-4°. VIII. *Timon le Miſanthrope*, Comédie, à Londres, 1678, in-4°. IX. *Le Miſérable*, Comédie ; c'eſt une mauvaiſe imitation de l'*Avare* de *Moliere*. X. *La véritable Veuve*, Comédie, Londres, 1679, in-4°. XI. *Les Sorciers de Lancaſtre*, Londres, 1682, in-4°. XII. *La Femme Capitaine*. XIII. *Le Gentilhomme d'Alſace*, Londres, 1688, in-4°.

I. SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, comte de) d'une famille diſtinguée, devint chancelier d'Angleterre ſous *Charles II*, qui le créa comte *de Shaftesbury* en 1672. Pendant ſon miniſtere, il ne fit que des décrets modérés & équitables. Son ambition lui fit former en 1680, avec le duc *de Monmouth*, le lord *Ruſſel*, & quelques autres ſeigneurs, le projet d'un ſoulévement. Cette conſpiration n'éclata cependant qu'en 1683. Alors le chancelier doutant du ſuccès, & craignant une fin funeſte, ſe retira en Hollande, où il mourut bientôt après. Voici le portrait que l'abbé *Raynal* a tracé de ce miniſtre dans ſon *Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*. » La nature lui avoit donné » un eſprit vaſte ; le travail lui » procura des connoiſſances profondes. L'ambition le fit aſpirer » aux grandes intrigues ; l'habileté » l'y plaça ; le bonheur l'y fit réuſſir » Il fut ami ſincere, rival dangereux, ennemi implacable, voiſin inquiet, maître généreux. Le » talent de la parole commença ſa » réputation : une éloquence forte, » véhémente, plaiſante même, mais » à propos, lui avoit érigé une » eſpece de trône dans le parlement ; » il y régnoit. Inutilement délibéroit-on, il ramenoit tout à lui » par la conviction, par le ſentiment, ou par la crainte du ridicule. De cet avantage naiſſoit » la facilité qu'il trouvoit à former des cabales & des factions. » Une détermination forte à tout » oſer, juſtifioit l'air de confiance » qu'il affectoit ſouverainement » avec ſes complices. Il ne fit jamais » de crime inutile ; mais il haſarda » toujours, ſans remords, tous » ceux qu'il crut néceſſaires à ſes » vengeances, à ſa réputation, à » ſes intérêts. C'eſt peut-être le » premier homme qui, ſans inconſtance, ait changé cinq à ſix fois » de parti. Il contoit avec complaiſance les raiſons de ſes variations ; & on ne pouvoit s'empêcher d'en admirer le temps, la » maniere & les circonſtances. Une » connoiſſance parfaite des talens,

Digitized by Google

» de l'humeur, des vues de tous » ceux qui avoient quelque part » aux affaires de sa nation, montroit, à ses yeux, l'avenir d'une » maniere qui tenoit beaucoup plus » de la certitude que de la conjecture. Ses lumieres n'étoient sûres » qu'en politique; il donnoit dans » des erreurs capitales sur tout le » reste. Il portoit l'athéisme dans » la Religion, la confusion du bien » & du mal dans la Morale, le » Pyrrhonisme dans l'Histoire, l'Astrologie dans la Physique. Il seroit » possible de tracer deux portraits » de cet homme singulier, tous deux » beaux, tous deux ressemblans, » tous deux opposés «.

II. SHAFTESBURY, (Antoine Asheley Cooper, comte de) petit-fils du précédent, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une maniere digne de sa naissance. Après avoir brillé dans ses études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe, étudiant par-tout les hommes, observant le physique & le moral, & s'attachant sur-tout à celui-ci. De retour en Angleterre, il fit éclater son éloquence & sa fermeté dans le parlement, & prit des leçons du célebre *Locke*. Il passa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, *le Clerc*, & les autres philosophes qui pensoient comme lui. Le roi *Guillaume* lui offrit une place de secrétaire d'état, qu'il refusa. La reine *Anne*, moins sensible à son mérite, le priva de la vice-amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Cet illustre philosophe mourut à Naples le 4 Février 1713. Il s'y étoit rendu pour changer d'air. On l'a peint comme un sage qui aimoit surtout à vivre avec ses amis & ses livres, & qui faisoit un bon choix des uns & des autres; ne frondant la cour, ni ne recherchant ses faveurs; sachant modérer son ambition, & n'ayant que celle de faire du bien. Son cœur étoit généreux, autant que son esprit étoit éclairé. *Bayle* ressentit les effets de sa libéralité. On l'a accusé d'avoir porté trop loin la liberté de penser. On a de lui plusieurs Ouvrages, dans lesquels on remarque le génie profond & l'habile observateur. Les principaux sont: I. Les *Mœurs* ou *Caracteres*, Londres, 1732, 3 vol. in-8°, & traduits en françois, 1771, 3 vol. in-8°. Il y a dans ce livre des choses bien vues & fortement pensées. Mais ses réflexions sont quelquefois trop hardies, & quelques-unes dangereuses. Il prétend que le mal de chaque individu compose le bien général, & qu'ainsi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce système a été développé depuis avec beaucoup de force & d'élégance. II. *Essai sur l'usage de la raillerie & de l'enjouement dans les Conversations qui roulent sur les matieres les plus importantes*, traduit en françois, à la Haye, 1707, in-8°. III. Une *Lettre sur l'Enthousiasme*, traduite en françois par *Sanson*, à la Haye, 1708, in-8°. Le célebre *Locke*, qui avoit beaucoup connu *Shaftesbury*, cite plusieurs traits qui prouvent son extrême pénétration. Nous n'en rapporterons qu'un seul. Ayant dîné avec le comte *de Soutampton*, chez le chancelier *Hyde*, il dit au comte en sortant: *Mademoiselle* Hyde, *que nous venons de voir, est certainement mariée avec un Prince du Sang.* M. *de Soutampton*, qui étoit ami du chancelier, traita cela de chimere, & lui demanda d'où pouvoit venir cette étrange pensée? *Assurez-vous*, répliqua le comte DE SHAFTESBURY, *que la chose est ainsi: un secret respect, qu'on tâchoit de supprimer, paroissoit si visiblement dans les regards, la voix & les manieres de sa mere, qui prenoit soin de la servir & de lui offrir de chaque*

Digitized by Google

mais, qu'il eſt impoſſible que cela ne ſoit comme je le dis. Le temps fit voir que la conjecture étoit très-vraie. Le duc *d'Yorck* avoua, peu de jours après, publiquement ſon mariage avec cette demoiſelle. *Shaftesbury* ne demandoit d'un homme, quel qu'il fût, pour le connoître, que de parler. *Qu'il parle comme il voudra*, diſoit-il, *pourvu qu'il parle, cela ſuffit...* Il penſoit que la ſageſſe réſide dans le cœur & non dans la tête, & que ce n'eſt pas du défaut de connoiſſance, mais de la corruption du cœur, que viennent l'extravagance des actions des hommes, & le vice de leur conduite. Il diſoit, " qu'il y a dans chaque perſonne deux hommes, l'un *Sage* " & l'autre *Fou*, & qu'il faut leur " accorder la liberté de ſuivre " leur caractere ou leur penchant, " chacun à ſon tour, du moins ſi " l'on veut le connoître à fond.

SHAKESPEAR, qui ſe prononce *CHAESPIR* (Guillaume) célebre poëte Anglois, né à Stratford dans le comté de Warwick en Avril 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de leine. Après avoir reçu une éducation aſſez commune dans ſa patrie, ſon pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à ſon négoce. On prétend que notre poëte s'aſſocia dans ſa jeuneſſe avec d'autres jeunes gens, pour dérober les bêtes fauves d'un ſeigneur de Stratford. C'eſt la tradition de cette aventure, vraie ou fauſſe, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Shakeſpear* avoit embraſſé le métier de voleur. Il ſe maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche payſan. Après avoir diſſipé ſon bien & celui de ſa femme, il ne trouva d'autre reſſource que celle de ſe faire comédien; mais ſe ſentant un génie fort au-deſſus de ſon état, il compoſa des Tragedies, dont le brillant ſuccès fit ſa fortune & celle de ſes camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Shakeſpear*, eſt la maniere dont commença ſon amitié pour *Ben-Johnſon*, poëte tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit préſenté une Piece aux comédiens, auxquels il faiſoit reſpectueuſement ſa cour pour les engager à la jouer. La troupe orgueilleuſe, excédée de ſa préſence, alloit le renvoyer. *Shakeſpear* demanda à voir la Piece. Il en fut ſi content, & la vanta à tant de perſonnes, que non-ſeulement elle fut repréſentée, mais applaudie. C'eſt ainſi que *Moliere* encouragea l'illuſtre *Racine*, en donnant au public ſes *Freres ennemis*. A l'égard des talens du comédien, ils n'étoient pas à beaucoup près, auſſi grands dans *Shakeſpear*, que ceux du poëte. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Dans l'*Ariſtophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglois, l'auteur affectoit l'acteur : *Moliere* ne réuſſiſſoit que dans certains perſonnages, tels que ceux de *Muſcarille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakeſpear* quitta le théatre vers l'année 1610. Il ſe retira à Stratford, où il vécut encore quelque temps, eſtimé des grands, & jouiſſant d'une fortune conſidérable pour un poëte. Il la devoit à ſes ouvrages & aux libéralités de la reine *Eliſabeth*, du roi *Jacques I*, & de pluſieurs ſeigneurs Anglois. Un milord lui envoya un jour mille livres ſterlings, (environ mille louis.) Ce trait de généroſité paſſeroit pour une fable, dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompenſe ſolidement le mérite, qu'une autre nation ne ſait qu'eſtimer. *Shakeſpear* dans ſa retraite, s'occupa à faire du bien. On cite de lui un trait qui caractériſe ſon déſintéreſſement & la ſenſibilité de ſon cœur. Etant allé voir, après

Digitized by Google

une très-longue abſence, une dame qu'il connoiſſoit, il la trouva en deuil de ſon mari, ruinée par la perte d'un grand procès, ſans appui, ſans reſſources, & chargée de l'entretien de trois filles. Ému de ce ſpectacle, il embraſſe la mere & les filles, & ſort ſans rien dire. Il reparoit bientôt, & les force d'accepter une ſomme conſidérable, qu'il venoit d'emprunter d'un ami. Mais, trouvant ce ſecours trop léger pour tant de beſoins, il s'afflige, & s'écrie en verſant des larmes: *C'eſt à préſent pour la premiere fois, que je voudrois être riche!* Il mourut en 1616, dans la 52e année de ſon âge. La nature avoit raſſemblé dans la tête de ce poëte, ce qu'on peut imaginer de plus grand, avec ce que la groſſiéreté ſans eſprit peut avoir de plus bas. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de ſublime, (dit *Voltaire*) ſans la moindre étincelle de bon goût, & ſans aucune connoiſſance des régles: auſſi le même écrivain l'appelle-t-il le *Saint-Chriſtophe des Tragiques*. Ses Pieces ſont des monſtres admirables, dans leſquels, parmi des irrégularités groſſieres & des abſurdités barbares, on trouve des ſcenes ſupérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de vie, des penſées grandes, des ſentimens nobles & des ſituations touchantes:

Cet Anglois, ſans connoître l'art
Des grands auteurs de la Grece & de Rome,
Dun gothique pinceau, ſans graces & ſans fard,
A cependant ſu peindre l'homme.
M. D. L. P.

Celles de ſes Pieces qu'on eſtime le plus, ſont: *Othello*; les *Femmes de Windſor*; *Hamlet*; *Macbeth*; *Jules Céſar*; *Henri IV*; & la mort de *Richard III*. M. *de la Place* a traduit cinq de ces Pieces dans ſon *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. M. *le Tourneur* en a donné une autre Traduction complete, en 12 vol. in-4° & in-8°. La meilleure édition des Œuvres du *Sophocle* Anglois, eſt celle que *Louis Théobald* a donnée en 1740, qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in-8°. L'édition de Glaſcow, 1766, 8 vol. in-12, eſt une des plus belles. On eſtime auſſi les *Corrections* & les *Notes critiques* faites ſur ce poëte par le ſavant *Guillaume Warburton*. On trouve dans les dernieres éditions de *Shakſpear*, outre ſes Tragédies, des *Comédies* & des *Poéſies* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais ſans bienſéance & ſans régularité. On a érigé en 1742, dans l'abbaye de Weſtminſter, un ſuperbe monument à la mémoire de ce créateur du théâtre Anglois.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradfordt, mourut en 1713, dans ſa 69e année. Il devint doyen de Norwick, occupa pluſieurs autres places importantes, & fut placé ſur le ſiége d'Yorck, qu'il occupa dignement pendant 22 ans. On a de lui 7 vol de *Sermons* eſtimés.

I. SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la ſociété royale de Londres, profeſſeur en langue grecque & principal du collége *d'Edmond* à Oxford, où il mourut en 1751, eſt connu par ſes *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en françois, la Haye, 1743, 2 vol. in-4°; & ils méritoient cet honneur par leur exactitude.

II. SHAW, (Pierre) premier médecin du roi d'Angleterre dont on a: I. Un ouvrage ſur l'*Hiſtoire & la cure des Maladies*, Londres, 1738, 2 vol. in-8°, en anglois, écrit

Digitized by Google

avec ſimplicité & ſans prétention. II. *Leçons de Chimie, propres à perfectionner la phyſique, le commerce & les arts*, Londres, 1734, en anglois; & en françois, Paris, 1759, in-4°, avec des Notes du traducteur.

SHEFFIELD, (Jean) duc *de Buckingham*, miniſtre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il ſervit ſur mer contre les Hollandois, & fit enſuite une campagne en France ſous *Turenne*. La réputation de ſa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyerent contre Tanger. Le roi *Guillaume* & la reine *Marie* l'honorerent de leur confiance. Il refuſa la place de grand chancelier d'Angleterre, ſous le regne de la reine *Anne*. Sa ſeule ambition étoit de cultiver dans un doux repos & dans le ſein des plaiſirs, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Eſſais ſur la Poéſie & ſur la Satire*, & pluſieurs autres ouvrages en vers & en proſe, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres, 1729, qui ſont très-eſtimés des Anglois. Ses *Eſſais ſur la Poéſie* ont été traduits en françois par *Trochereau*, & font honneur à ſon génie & à ſes talens. Il donne, dans cet Ouvrage, des préceptes ſur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaiſons brillantes. On diſtingue dans ſes Œuvres la Comédie intitulée: *Rehearſal* ou *la Répétition*, jouée à Londres en 1671. Il y tourne en dériſion les poëtes tragiques de ſon temps, & en particulier *Dryden* qui ne manqua pas de le lui rendre: le ſatirique s'y cache ſous le nom de *Baye* ou *Laurier*, par alluſion à la qualité de *Poëte Lauréat* ou *Poëte de la Cour*, qu'avoit *Dryden*. Cet illuſtre écrivain mourut le 4 Février 1721, à 75 ans.

SHEHSA, *Voy.* SESSA.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorberi, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. Il eſt le fondateur de ce fameux Théâtre d'Oxford d'où nous viennent de ſi belles éditions, pour lequel il fit des dépenſes très-conſidérables, & dont l'entretien coûte 2000 livres ſterlings de rente, qu'il légua à l'univerſité dans cette vue. Quoiqu'il ne regardât la Religion que comme un *Myſtere d'Etat*, il étoit fort honnête homme & très-charitable. On dit qu'il employa plus de 37000 livres ſterlings en œuvres de piété.

I. SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut pluſieurs places conſidérables dans le clergé, & devint doyen de Saint-Paul de Londres. On a de lui pluſieurs Ouvrages de morale & de métaphyſique, parmi leſquels on diſtingue, le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*, & celui de l'*Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle*. Ils ont été traduits en françois, le 1er par *Matel* en 1696, in-8°; le 2e en 1708, in-8°. Les autres Ouvrages du même auteur reſpirent, comme ceux-ci, une piété ſolide & une ſaine morale.

II. SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ſes degrés de théologie, il fut ſucceſſivement doyen de Chicheſter, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres ſcandaleux que l'incrédulité produiſit de ſon temps contre la religion en Angleterre, attirerent ſon attention. Il réfuta ſolidement les *Diſcours impies ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, dans ſix Sermons pleins de lumiere, qu'il prêcha au Temple lorſqu'il en étoit le maître. *Abraham le Moine* le traduiſit en françois ſous ce titre: *De*

l'uſage

Digitized by Google

l'uſage & des fins de la Prophétie, in-8°. Le traducteur y a joint trois *Diſſertations* ſavantes du même auteur. *Sherlock* ayant triomphé de l'auteur des *Diſcours*, attaqua *Wolſton*. Il vengea contre lui la vérité du fait de la Réſurrection de J. C., dans un excellent Traité, intitulé : *Les Témoins de la Réſurrection de J. C. examinés ſelon les regles du Barreau*. *Le Moine* a auſſi traduit, in-12, cet Ouvrage, qui a été réimprimé pluſieurs fois, ainſi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur lui étoit bien dû, pour la juſteſſe & la profondeur qui y regnent. On a encore de *Sherlock* des *Sermons*, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

I. SHIRLEY, (Antoine) né à Wiſton, dans le comté de Suſſex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de ſagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine *Eliſabeth* l'envoya en Amérique & enſuite en Italie. L'objet de cette derniere miſſion étoit de ſecourir les Ferrarois, ſoulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il paſſa en Perſe avec des fondeurs de canons. *Schah-Abbas*, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Perſan, en ambaſſade vers les princes Chrétiens d'Europe, pour les engager d'armer contre le Turc, tandis qu'il les attaqueroit lui-même d'un autre côté. *Shirley* ſe fixa à la cour d'Eſpagne, & ne retourna plus en Perſe. Il y vivoit encore en 1631. La *Relation de ſes Voyages* ſe trouve dans le Recueil de *Purchaſſ*, Londres, 1625 & 1626, 5 volum. en anglois.

II. SHIRLEY, (Thomas) frere aîné du précédent, le ſuivit en Perſe, où il plut à *Schah-Abbas*. Ce prince lui fit épouſer une belle Circaſſienne de ſon ſérail, parente de la reine. Il l'envoya auſſi en ambaſſade dans les diverſes cours d'Europe; mais en Angleterre il eut le déſagrément d'y voir un nouvel ambaſſadeur Perſan le traiter d'impoſteur. *Jacques I*, ne ſachant quel étoit le véritable envoyé de Perſe, les renvoya tous les deux ſur une flotte de ſix vaiſſeaux avec *Dodmer Cotton*, auquel il donna la qualité d'ambaſſadeur. Le Perſan s'empoiſonna ſur les côtes de Surate; mais *Shirley* n'ayant pu obtenir une ſatisfaction authentique, mourut de chagrin le 23 Juillet 1627, à 63 ans. Sa veuve revint en Europe, & alla ſe fixer à Rome.

SHIRLY, (Jacques) naquit à Londres en 1594, & mourut en 1666. Après avoir fait ſes études à Oxford, il embraſſa la religion Catholique, & s'appliqua enſuite à compoſer des *Pieces de Théâtre*. La plupart eurent une approbation univerſelle; mais ce ſuffrage ne fut qu'éphémere, & on n'en repréſente aucune aujourd'hui.

SHUCFORD, (Samuel) curé de Shelthon, dans la province de Norfolck, puis chanoine de Cantorberi, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, conſacra ſa vie à l'étude. Ses mœurs étoient celles d'un ſavant que le commerce du grand monde n'a pas corrompu. On a de lui : I. Une *Hiſtoire du monde ſacré & profane*, 3 vol. in-12, pour ſervir d'introduction à celle de *Prideaux*; ce livre, dont le 1er volume parut en 1728, a été traduit en françois, & ne va que juſqu'à la mort de *Joſué*. Il eſt écrit peſamment, mais avec beaucoup d'érudition. La mort de l'auteur, arrivée en 1754, l'empêcha de pouſſer ſon Hiſtoire juſqu'à l'an 747 avant J. C., temps auquel *Prideaux* a commencé la ſienne. II. Un Ouvrage imprimé en 1753, qui n'a pas encore été tra-

Digitized by Google

duit en françois, & qui eſt intitulé : *La Création & la Chute de l'Homme*, pour ſervir de ſupplément à la Préface de ſon *Hiſtoire du Monde*. Il y a dans ce livre des choſes ſingulieres.

SIBA, ſerviteur de *Saul*, que *David* chargea de prendre ſoin de *Miphiboſeth*, fils de *Jonathas*. *Siba* fut exact à rendre ſes bons offices à ſon maître pendant 14 ans; mais lorſque *David* fut obligé de ſortir de Jéruſalem pour échaper à *Abſalon*, le perfide œconome profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphiboſeth* : *Voyez* ce mot, n° II.

SIBELIUS, (Gaſpar) théologien Hollandois au XVIIe ſiecle, né à Deventer, eſt auteur d'un *Commentaire* ſur le Cantique des Cantiques, & de pluſieurs autres Ouvrages imprimés en 5 volumes in-folio, plus ſavans que méthodiques.

SIBER, (Urbain-Godefroy) profeſſeur des antiquités eccléſiaſtiques à Leipzig, né à Schandau, près de l'Elbe, en 1669, mourut en 1742. Il eſt auteur de pluſieurs ſavans Ouvrages en latin. Les principaux ſont : une *Diſſertation* ſur les *Tourmens qu'on faiſoit ſouffrir aux anciens Martyrs*; une autre ſur l'*Uſage des Fleurs dans les Egliſes*.

SIBERUS, (Adam) poëte latin, né à Chemnitz en Miſnie, mort en 1583, âgé de 68 ans, a compoſé des *Hymnes*, des *Epigrammes*, & d'autres poéſies, imprimées en 2 vol. & dans les *Deliciæ Poëtarum Germanorum*. Ses vers ſont languiſſans; mais il y a de l'élégance & de la douceur.

SIBILET, (Thomas) Pariſien, ſe fit recevoir avocat au parlement de Paris; mais il s'appliqua plus à la poéſie françoiſe, qu'à la plaidoierie. C'étoit un homme de bien, habile dans les langues ſavantes, & dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut l'an 1589, à l'âge de 77 ans, peu de temps après être ſorti de priſon, où il avoit été enfermé avec *l'Etoile* pendant les troubles de la Ligue. On a de lui : I. L'*Art Poétique François*, Paris, 1548 & 1555, in-12. Il y fait l'énumération des poëtes de ſon temps qui avoient acquis le plus de réputation. II. *Iphigénie*, traduite d'*Euripide*, ibid., 1549, recherchée pour la variété des meſures dans les vers; & d'autres ouvrages.

SIBILOT, étoit un fou de la cour de *Henri III*, roi de France. Il remplit ce méchant emploi avec tant de diſtinction, que *fou* & *Sibilot* ſignifierent long-temps la même choſe. En voici un exemple, tiré de l'épigramme compoſée par le célebre *d'Aubigné*, ſur M. *de Candale*, qui avoit embraſſé la Religion prétendue Réformée pour plaire à la ducheſſe *de Rohan*, laquelle étoit de cette religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot,
Pour l'amour de Dame Liſette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette?
Sans ouïr Anciens, ni Paſteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puiſque les yeux ſont nos Docteurs.

SIBRAND-LUBBERT, *Voyez* LUBBERT.

SIBYLLES. On donnoit ce nom dans le Paganiſme à certaines femmes qui paſſoient pour avoir l'eſprit de prophétie. On en comptoit dix, & même douze. *Voyez* ALBUNÉE. II. AMALTHÉE... BEROSE... DELPHOBE.

SICARD, (Claude) Jéſuite, né à Aubagne, près de Marſeille, en 1677, enſeigna les humanités & la rhétorique dans ſa Société.

Digitized by Google

ſes ſupérieurs l'envoyerent en miſſion en Syrie, & de là en Egypte. Il mourut au Caire le 12 Avril 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un obſervateur intelligent. On a de lui une *Diſſertation* ſur le paſſage de la Mer-Rouge par les Iſraélites, & pluſieurs *Ecrits* ſur l'Egypte, dans leſquels il y a des choſes intéreſſantes. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Miſſions*, 8 vol. in-12.

SICCAMA, (Sibrand) né à Bolſwerd, dans la Friſe, vers 1570, étoit verſé dans le droit, l'hiſtoire de ſa patrie, & dans les antiquités romaines. Nous avons de lui : I. *De judicio Centumvirali*, *Lib.* 2, Franeker, 1596, in-12, & dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*, tom. 2. II. *De veteri anno romano Romuli & Numæ Pompilii antitheſes.* II. *Faſtorum Kalendarium libri duo ex monimentis & numiſmatibus veterum* ; ouvrage d'une grande érudition, imprimé à Amſterdam, 1600, in-4°, & dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*, tom. 8, de même que le précédent. IV. *Antiquæ Friſiorum leges*, avec des Notes, Franeker, 1617, in-4°.

SICHARD, (Jean) profeſſeur en droit à Tubinge, né en 1499, mort en 1552, publia le premier l'Abrégé latin d'*Anien*, des 8 premiers livres du *Code Théodoſien*, qu'il trouva par haſard en manuſcrit. On lui doit encore les *Inſtitutes* de *Caius*, & une édition des *Sententiæ receptæ* de *Julius Paulus*. Son *Commentaire* latin ſur le Code eut beaucoup de cours autrefois.

SICHÉE, fils de *Pliſtene*, étoit prêtre d'*Hercule* à Tyr, & mari de *Didon*. Comme il étoit extrêmement riche, *Pygmalion* ſon beau-frere, l'aſſaſſina aux pieds des autels pour s'emparer de ſes tréſors.

SICHEM, fils d'*Hémor*, prince des Sichimites, étant devenu paſſionnément amoureux de *Dina*, l'enleva & la déshonora. L'ayant enſuite demandée en mariage à *Jacob* & à ſes fils, il l'obtint, à condition que lui & tous ceux de Sichem ſe feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina* : ils ſe ſervirent de cette cérémonie de religion pour l'exécuter. Le troiſieme jour, lorſque la plaie étoit la plus douloureuſe, & que les Sichimites étoient hors de défenſe, *Siméon* & *Lévi* entrerent dans la ville & maſſacrerent tout ce qu'ils trouverent d'hommes. Après avoir aſſouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de ſatisfaire leur avarice par le pillage de la ville, & l'enlévement des femmes & des enfans, qu'ils réduiſirent en ſervitude.

SICINIUS DENTATUS, tribun du peuple Romain, porta les armes pendant 40 ans ; ſe trouva à 121 combats ou batailles ; gagna 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 d'or, 83 colliers de ce même métal, 60 bracelets, 18 lances, 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étoient le prix d'autant de combats ſinguliers d'où il étoit ſorti vainqueur. Il avoit reçu 45 bleſſures, toutes par-devant, dont 12 à la repriſe du Capitole ſur les Sabins. *Appius*, décemvir, voulant ſe défaire de lui, parce qu'il frondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, ſous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A ſon arrivée au camp, on le détacha avec un parti de 100 hommes qui avoient ordre de le tuer. Il ſe défendit d'une maniere qui tient du merveilleux. *Denys d'Halicarnaſſe* aſſure qu'il en tua 15, en bleſſa 30, & que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits & de

Digitized by Google

pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans, & portoit depuis long-temps le surnom d'*Achille Romain*, qu'il méritoit à tant de titres.

I. SIDNEY, (Philippe) d'une illustre famille d'Irlande, fit ses études à Oxford avec distinction. Le comte *de Leicester*, son oncle, le fit venir à la cour, où il devint l'un des plus grands favoris de la reine *Elisabeth*. Cette princesse l'envoya en ambassade vers l'empereur. La prudence & la capacité avec laquelle il se conduisit, frapperent tellement les Polonois, qu'ils vouloient l'élire pour leur roi; mais sa reine ne voulut point y consentir. Cette princesse le connoissant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel. Mais, dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de temps après, en 1586, à 36 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, outre son *Arcadie*, Londres, 1662, in-folio, qu'il composa à la cour de l'empereur. Il ordonna en mourant de brûler cet Ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jeter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du poëte Anglois valût infiniment moins que celle du poëte Latin, on ne lui obéit pas. *Baudouin* a donné une mauvaise traduction de l'*Arcadie*, 1624, 3 vol. in-8°.

II. SIDNEY, (Algeron) cousin-germain du précédent, étoit fils cadet de *Robert*, comte *de Leicester*, & avoit été colonel dans l'armée du parlement opposé à *Charles I*, roi d'Angleterre. Rome n'eut peut-être jamais de républicain plus ardent, plus fier. C'étoit un second *Brutus*. Il fit la guerre à *Charles*. Il se ligua, sans être d'aucune secte, ni même d'aucune religion, avec les Enthousiastes qui se saisirent du glaive de la justice pour égorger ce prince infortuné. Mais lorsque *Cromwell* se fut emparé du gouvernement, *Sidney* se retira, & ne voulut point autoriser par sa présence la tyrannie de cet usurpateur. Après la mort du protecteur, il eut l'imprudence de retourner en Angleterre, à la sollicitation de ses amis. Il avoit obtenu un pardon particulier; mais la haine ardente & inflexible qu'il avoit vouée à la monarchie, le rendit suspect à *Charles II*. On voulut le perdre, & on l'accusa d'avoir trempé dans une conspiration contre la personne du roi. Et comme on manquoit de preuves contre lui, on se saisit de ses Discours, qui n'avoient jamais été publiés, & on les dénonça comme séditieux. Des juges corrompus le déclarerent coupable de haute trahison. Les conséquences qu'ils avoient tirées de ses Ecrits pour le perdre, n'étoient point des conséquences qui résultassent des faits, puisque ces écrits n'avoient point été publiés, ni même communiqués à personne. D'ailleurs comme ils étoient composés depuis plusieurs années, ils ne pouvoient servir à prouver une conspiration présente. On avança cependant que *Sidney* étoit non-seulement coupable des crimes dont on le chargeoit, mais qu'il devoit nécessairement l'être, parce que ses principes l'y conduisoient. Il fut condamné à être pendu & écartelé. *Jeffreys*, son juge & son ennemi personnel, en lui annonçant cette sentence d'un ton de mépris, l'exhortoit à subir son sort avec résignation. *Sidney*, en avançant la main, lui dit: *Tâte mon pouls, & vois si mon sang est agité*. Le supplice fut cependant adouci, & l'on se contenta de lui trancher la tête, en

Digitized by Google

1683. Il étoit âgé d'environ 66 ans. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois par *Samſon*, & publié à la Haye en 1702, en 4 vol. in-12. L'auteur veut qu'on ſoumette l'autorité des monarques à celle des lois, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans ſon Ouvrage des réflexions hardies, mais peut-être aſſez juſtes. On y trouve auſſi quelques paradoxes, & des idées qui ne ſont pas aſſez développées.

SIDONIUS APOLLINARIS, (*Caius Sollius*) étoit fils d'*Apollinaire*, qui avoit eu les premieres charges de l'empire dans les Gaules. Il naquit à Lyon vers l'an 430. Il étoit parfaitement inſtruit des lettres divines & humaines, & ſes Ecrits en vers & en proſe, font voir la beauté de ſon eſprit. Il fut ſucceſſivement préfet de la ville de Rome, patrice & employé dans diverſes ambaſſades. Il avoit auſſi les qualités du cœur qui font l'homme & le Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Egliſe, & compatiſſoit aux miſeres du prochain. Il fut élevé malgré lui, en 472, ſur le ſiége de la ville d'Auvergne, qui a pris dans la ſuite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Dès ce moment il s'interdit la poéſie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus ſévere à l'égard du jeu. Il ſe défit auſſi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel. Saintement avare de ſon temps, il étudioit continuellement l'Ecriture-ſainte & la théologie, & il fit de ſi grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fût d'une complexion délicate, toute ſa vie fut une pénitence continuelle. Dans un temps de famine, il nourrit, avec le ſecours de ſon beau-frere *Ecdice*, non-ſeulement ſon dioceſe, mais auſſi plus de 4000 perſonnes que la miſere y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 488, à 58 ans. Il nous reſte de lui IX livres d'*Epîtres*, & 24 *Pieces de Poéſie*. Les meilleures éditions ſont celles de *Jean Savaron*, 1609, in-4°, & du Pere *Sirmond*, 1652, in-4°; avec des Notes pleines d'érudition. Son Panégyrique de l'empereur *Majorien*, en vers, eſt intéreſſant pour nous, parce qu'il y décrit la maniere de combattre & de s'habiller, des François de ſon temps.

SIDRACH, *Voy.* I. ANANIAS.

SIDRONIUS, *Voy.* HOSSCH.

SIÉGES MÉMORABLES.

De Troye, *Voy.* I. HÉLENE... ACHILLE... I. PYRRHUS... SINON... LAOCOON... I. CASSANDRE... HECTOR... I. ENÉE... &c.

De Thebes; *Voy.* ETHÉOCLE... CAPANÉE.

De Babylone; *Voy.* I. CYRUS, & II. DARIUS.

De Jéruſalem; *Voy.* SENNACHERIB... VI. JOSEPH; V. MARIE... I. GODEFROY... & SALADIN.

De Rome; *Voy.* PORSENNA... BRENNUS... CORIOLAN... GENSERIC... II. BOURBON, &c.

De Carthage; *Voy.* IV. SCIPION.

D'Athenes; *Voy.* LYSANDRE... SYLLA.

De Syracuſe; *Voyez* ARCHIMEDE.

De Palmyre; *Voy.* AURÉLIEN.

De Conſtantinople; *Voy.* MAHOMET II, n° III; & VIII. CONSTANTIN *Dragasès*.

De Rhodes; *Voy.* SOLIMAN II... II. VILLIERS... & VALETTE-PARISOT.

De Candie, d'Agria, de Négrepont; *Voy.* XIV. ANTOINE, & les MAHOMET, n°s IV. & V.

De Mexico; *Voy.* CORTEZ & MONTEZUMA.

Digitized by Google

D'Oran ; *Voy.* I. XIMENÈS.

De Calais ; *Voyez* I. SAINT-PIERRE & RIBAUMONT.

De Paris ; *Voyez* HENRI III & HENRI IV, n^os *XI* & *XII* ; CLÉMENT, n° *XIX* ; I. CLERC ; I. LANGLOIS ; PELLEVÉ ; ROCHEFLOND.

De Turin ; *Voyez* II. HARCOURT.

De la Rochelle ; *Voyez* III. PLESSIS ; GUITON, & METEZEAU.

De Berg-Op-Zoom ; *Voyez* LOEWENDAL.

Voyez auſſi les *Articles* ASTER... I. BOUFLERS... CIA... GUZMAN... HACHETTE... DRAGUT-RAIS... VIII. JEANNE ; V. SFORCE ; LYCUS ; MUZA... I. PRISCUS... I. SEVERE... SALMANAZAR... SCULEMBOURG... TAMERLAN... TELESILLE... &c. &c. &c.

SIEMENOWICZ, (Caſimir) gentilhomme Polonois du dernier ſiecle, embraſſa le métier de la guerre, où il ſe diſtingua dans l'artillerie. Il dut ſes ſuccès à une étude profonde de la *Pyrotechnie* militaire. Le *Traité* qu'il donna ſur cette ſcience, en 1651, in-folio, ſeroit un des plus complets, ſuivant M. *Blondel*, ſi l'auteur avoit pu en donner la ſeconde partie, qui devoit contenir tout ce qui concerne les mortiers, leur origine, leurs diverſes figures, & leur uſage ; mais cette ſeconde partie n'a jamais paru.

SIENNE, *Voyez* CATHERINE, n° II ; GUI, n° III, & SIXTE, n° I.

I. SIGEBERT, troiſieme fils de *Clotaire I*, eut pour ſon partage le royaume d'Auſtraſie l'an 561, & épouſa *Brunehaut*, qui d'Arienne s'étoit rendue Catholique. Les commencemens de ſon regne furent troublés par une irruption des Huns dans ſes états ; mais il en tailla une partie en pieces, & chaſſa le reſte juſqu'au-delà du Rhin. Il tourna enſuite ſes armes contre *Chilperic*, roi de Soiſſons, qui, profitant de ſon abſence, s'étoit emparé de Rheims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soiſſons, il ſe rendit maître de la capitale, & força ſon frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui preſcrire. Au bout de quelques années, il la rompit à la ſollicitation de la reine *Brunehaut*, pour venger la mort de *Galſuinte*, ſœur de cette princeſſe & femme de *Chilperic*. Les ſuccès de *Sigebert* furent rapides, & la victoire le ſuivoit par-tout, lorſqu'il fut aſſaſſiné l'an 575 par les gens de *Frédegonde*, la ſource des malheurs de *Chilperic*, qui l'avoit épouſée après *Galſuinte*. Ce prince fut pleuré de tous ſes ſujets, dont il faiſoit les délices par ſon affabilité, ſa douceur, ſa générosité... Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert*, & ſon ſucceſſeur dans le royaume d'Auſtraſie l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par ſa piété d'être mis au nombre des Saints.

II. SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, mort en 1112, paſſoit de ſon temps pour un homme d'eſprit, pour un ſavant univerſel, & un bon poëte. Il prit parti dans les querelles de *Grégoire VII*, d'*Urbain II* & de *Paſchal II* avec l'empereur *Henri IV*, & il écrivoit contre ces pontifes ſans aucun ménagement. *Sigebert* eſt auteur d'une *Chronique*, dont la meilleure édition eſt celle d'*Aubert le Mire*, à Anvers, 1608, in-4°. Elle eſt écrite lâchement, groſſiérement ; mais on y trouve des choſes curieuſes & des faits exacts. On a encore de lui un *Traité des*

Digitized by Google

Hommes Illuſtres, dans la *Bibliotheque Eccléſiaſtique* de *Fabricius*, Hambourg, 1718, in-folio.

SIGEBRAND, évêque de Paris, fut placé ſur ce ſiége par la protection de la reine *Batilde*; mais il répondit mal au choix dont l'avoit honoré cette princeſſe. Ce prélat ambitieux, pour annoncer ſon crédit avec plus de faſte, laiſſa mal interpréter les bontés de la reine en ſa faveur. Les Seigneurs que ſon orgueil bleſſoit, eurent la lâcheté de le faire aſſaſſiner. *Batilde*, inſtruite des calomnies dont la préſomption de *Sigebrand* l'avoit rendue l'objet, prit le monde en horreur, & ſe retira dans l'abbaye de Chelles où elle ſe ſanctifia.

SIGÉE, (Louiſe) *Aloyſia SIGEA*, née à Tolede, & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme ſavant, qui l'éleva avec ſoin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Elle fut miſe auprès de l'infante *Marie de Portugal*, qui aimoit les ſciences; *Alphonſe Cueva*, de Burgos, l'épouſa. On a d'*Aloyſia Sigea* un Poëme latin, intitulé: *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Eſtramadoure, où l'on a vu, dit le peuple, des *Tritons*, jouant du cornet; & d'autres Ouvrages. Mais le livre infame, *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte ſon nom, n'eſt point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illuſtre. C'eſt une production digne de l'eſprit corrompu de CHORIER: *Voyez* ce mot.

I. SIGISMOND, (S.) roi de Bourgogne, ſuccéda l'an 516 à *Gondebauld* ſon pere, qui étoit Arien. Le fils abjura cette héréſie. *Clodomir*, fils de *Clovis*, lui déclara la guerre & le dépouilla de ſes états. *Sigiſmond* fut défait, pris priſonnier, & envoyé à Orléans, où il fut cruellement jeté dans un puits avec ſa femme & ſes enfans, l'an 523.

II. SIGISMOND, empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV* & frere de l'empereur *Wenceſlas*, naquit en 1368. Il fut élu roi de Hongrie en 1386 [*Voyez* GARA], & empereur en 1410; [*Voy.* II. JOSSE.] Deux ans après il eſſuya un échec conſidérable; [*Voy.* VI MOYSE.] Après avoir fait différentes conſtitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Egliſe. A cet effet il paſſa les Alpes, & ſe rendit à Lodi, où il convint avec le pape *Jean XXIII* de convoquer un concile. *Sigiſmond* choiſit la ville de Conſtance pour être le théâtre où cette aſſemblée auguſte devoit ſe tenir. A ce concile, commencé en 1414, ſe rendirent plus de 18000 prélats ou prêtres, & plus de 16000 princes ou ſeigneurs. L'empereur y fut preſque toujours préſent, & il ſe rendit maître du concile, en mettant des ſoldats autour de Conſtance pour la ſureté des Peres. Son zele y éclata dans pluſieurs occaſions. Le pape *Benoît XIII*, continuant de braver l'autorité du concile, *Sigiſmond* fit le voyage du Rouſſillon, pour l'engager à ſe démettre de la papauté. N'ayant pu y réuſſir, il ſe rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Egliſe & à la France; mais il revint à Conſtance ſans avoir pu faire réuſſir ſon entrepriſe. Ses ſoins contribuerent beaucoup à la fin du ſchiſme; mais en donnant la paix à l'Egliſe, il ſe mit ſur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague avoient été condamnés au feu par le concile. Les Huſſites, voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armerent contre l'empereur. *Ziska* étoit à leur tête. Il remporta une

Digitized by Google

pleine victoire en 1419 sur *Sigismond*, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & la terreur des Croisades. Ce prince mourut le 8 Décembre 1437, à 70 ans, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert V* duc d'Autriche, son gendre, pour héritier du royaume. Depuis lui, l'*Aigle à deux têtes* a toujours été conservée dans les armoiries des empereurs. Il avoit régné 51 ans en Hongrie, 27 dans l'Empire & 17 en Bohême. Il ne laissa qu'une fille de sa seconde femme, *Barbe de Cilley*. Cette riche héritiere, nommée *Elisabeth*, fit passer tous les biens de la maison de *Luxembourg* dans celle d'*Autriche*, par son mariage avec *Albert V*, célébré en 1422... *Sigismond* étoit bien fait, poli, fidelle à ses promesses, indulgent & sévere à propos, ami des gens de lettres. Il étoit si savant, qu'on lui donna le surnom de *Lumiere du Monde*. Il parloit facilement plusieurs langues, & régnoit avec éclat en temps de paix; mais il fut malheureux en temps de guerre. Naturellement avare, mais prodigue par orgueil, il regrettoit toutes les dépenses qui n'avoient point d'éclat. Quoiqu'il fût interrompre les plaisirs pour les affaires, il se livra trop à son amour pour les femmes & souffrit les excès de l'impératrice qui souffroit les siens. La couronne impériale, rentrée après sa mort dans la maison d'*Autriche*, n'en sortit plus jusqu'à son extinction, en 1740... *Voyez* SIGNET.

SIGISMOND, archiduc d'Autriche... *Voy.* XIII. NICOLAS.

III. SIGISMOND I, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de *Casimir IV*, parvint au trône en 1507, par les suffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premieres années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs. Il remit la république dans son ancien lustre au dedans & au dehors. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en pieces l'an 1531 les Valaques qui avoient fait une irruption dans ses états, & assura par ses victoires la paix à la Pologne. Ce grand prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un sage sur le trône, souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite, enfin le modele des véritables héros. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les sciences & les arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes. *Sigismond* étoit d'un caractere sérieux, mais affable; extrêmement simple dans ses habits & dans ses repas, comme dans ses manieres, il étoit sans ambition: il refusa les couronnes de Suede, de Hongrie, de Bohême, qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire, qui le fit regarder comme l'*Hercule* de son temps. Il eut de son second mariage avec *Bonne*, fille de *Jean Sforce* duc de Milan, quatre filles, & *Sigismond II*, qui lui succéda.

IV. SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, parce qu'il étoit né le premier du mois d'Août, étoit fils du précédent. Il lui succéda en 1548. Aussi-tôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à *Barbe Radziwil* sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dus en qualité de reine. La nation délibéra dans une diete, si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné; mais

Digitized by Google

Auguſte réſiſta à ſes menaces. Pour gagner la nobleſſe Polonoiſe, il permit d'envoyer leurs enfans dans les univerſités hérétiques d'Allemagne : ce qui avoit été défendu juſqu'alors. Ce fut par-là que l'héréſie pénétra dans la Pologne. Dans la ſuite ſon zele ſe réveilla ; mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne. Il mourut le 7 Juillet 1572, après un regne de 24 ans, ſans laiſſer de poſtérité. En lui finit la ligne maſculine des *Jagellons*. Le duc *d'Anjou*, depuis roi de France ſous le nom de *Henri III*, lui ſuccéda. *Sigiſmond-Auguſte* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix ; lent dans le conſeil, & vif dans l'exécution. Il connoiſſoit les hommes, il les aimoit ; ſon éloquence avoit cette douce perſuaſion, qui parle autant au cœur qu'à l'eſprit. Les Polonois trouverent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un roi vigilant, qui s'offenſoit de la flatterie, & qui aimoit à pardonner. L'étude des ſciences faiſoit ſon amuſement, dans un ſiecle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la nobleſſe. L'amour des femmes fut preſque la ſeule tache de ſa vie : [*Voyez* III. BARBE.] *Mencken* fit imprimer en 1703, à Leipzig, in-8°, les *Lettres* & les *Réponſes* attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient auſſi les *Lettres* attribuées au roi *Battori*.

V. SIGISMOND III, fils de *Jean III*, roi de Suede, monta ſur le trône de Pologne en 1587, & fut couronné à l'excluſion de *Maximilien d'Autriche*, qui avoit été élu par quelques ſeigneurs. Après la mort de ſon pere, il alla recevoir le ſceptre des Suédois, en 1594. Ce roi étoit zélé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ſes nouveaux ſujets, zélés Proteſtans. *Charles*, prince *de Sudermanie*, oncle du roi, ſe ſervit de cette conjoncture, & ſe fit mettre la couronne de Suede ſur la tête, en 1604. Cette uſurpation fut la ſemence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigiſmond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moſcovites, ſur leſquels il fit quelques conquêtes ; mais *Guſtave-Adolphe* lui faiſoit eſſuyer des pertes d'un autre côté. Conſumé d'inquiétudes, il mourut en 1632, à 66 ans. La piété, la juſtice, la clémence formoient le caractere de ce prince. Il perdit la couronne de Suede en voulant embraſſer trop vivement les intérêts de la religion Catholique. Ce fut encore ce même zele indiſcret & précipité, qui le priva de l'empire de Moſcovie. Il étoit trop attaché à ſon ſentiment, & il ne conſulta pas aſſez le génie des peuples, les temps & les circonſtances. Il ignoroit l'art d'une politique habile, qui ſait ſouvent plier en apparence, pour dominer enſuite avec éclat. *Sigiſmond* épouſa ſucceſſivement les deux ſœurs : *Anne*, fille de *Charles*, archiduc d'Autriche, morte en 1598, & *Conſtance* ſa ſœur, morte en 1631. *Uladiſlas*, fils de la premiere, fut ſon ſucceſſeur. *Voyez* PIKARSKI.

SIGISMOND, *Voy.* LADISLAS, n° XI.

SIGNET, (Guillaume) gentilhomme François, eſt célebre dans l'hiſtoire par l'honneur qu'il reçut de l'empereur *Sigiſmond*. Ce prince, paſſant par la France en 1416 pour aller en Angleterre, ſéjourna quelque temps à Paris. Ayant eu la curioſité de voir le parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cauſe qui étoit commencée, touchant la ſénéchauſſée de Beaucaire ou de Carcaſſonne, pour la poſſeſſion de laquelle *Guillaume Signet* & un chevalier étoient

Digitized by Google

en conteſtation. Une des principales raiſons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requiſe, & que cet office avoit toujours été exercé par un chevalier. L'empereur ayant ouï cette conteſtation, demanda une épée à un de ſes officiers, & appela *Signet*, auquel il la donna en le faiſant chevalier; puis il dit à ſa partie : *La raiſon que vous alléguez ceſſe maintenant, car il eſt Chevalier.* Quoiqu'aucun n'approuvât ce procédé de l'empereur, on ferma les yeux ſur cette eſpece d'attentat, & *Signet* obtint gain de cauſe.

SIGNORELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le deſſin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ſes compoſitions. Le célebre *Michel-Ange* en faiſoit un cas ſingulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiſte. *Luca* étoit éleve de *Pietro della Franciſca*. Il peignoit tellement dans ſa maniere, qu'il eſt difficile de pouvoir diſtinguer leurs ouvrages.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modene, fut deſtiné par ſon pere à la médecine; mais ſon génie le portoit à la littérature. Il profeſſa les humanités à Padoue, & obtint une penſion de la république de Veniſe. Il alla mourir dans ſa patrie en 1584, à 60 ans. Ce ſavant avoit de la difficulté à parler; mais il écrivoit bien, & ſa latinité eſt aſſez pure. Son eſprit étoit modéré. Il refuſa d'aller auprès d'*Etienne Battori*, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à ſa cour. Il ne voulut jamais ſe marier, & quand on lui en demandoit la raiſon, il répondoit : *MINERVE & VÉNUS n'ont jamais pu vivre enſemble.* On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-folio, avec la *Vie* de l'auteur, par le célebre *Muratori*. Les principaux ſont : I. *De Republica Hebræorum*; Traité méthodique, & qui renferme dans un petit eſpace bien des choſes utiles. II. *De Republica Athenienſium, libri IV*, ſavant & recherché. III. *Hiſtoria de Occidentis Imperio* : livre néceſſaire pour connoître l'Hiſtoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De Regno Italiæ, libri viginti*, depuis 679, juſqu'à l'an 1300 : Traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une ſage critique. V. Une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, imprimée à Milan en 1734, en 2 volumes in-4°, dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition. *Voy.* GROUCHI.

SIGOVESE *ou* SEGOVESE, ancien capitaine des Gaulois, ſortit de ſon pays vers l'an 590 avant J. C., paſſa le Rhin & la forêt Hercinie, & établit une partie de ſes troupes dans la Bohême, une autre ſur le bord du Danube, & une autre près de l'Océan, dans la Friſe & la Weſtphalie.

SIKE, (Henri) ſavant Allemand du XVIIe ſiecle, s'adonna à l'étude des langues orientales, dans la vue d'approfondir les difficultés théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application; & il remplit avec autant de ſuccès que de diſtinction, les meilleures chaires de ſa patrie. L'édition la plus eſtimée de l'*Evangile* apocryphe *de l'Enfance de Jeſus-Chriſt*, eſt due à ſes ſoins; il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe & en latin, & l'enrichit de Notes. Cet ouvrage eſt curieux & eſtimé.

SILANUS, fils de *Titus-Manlius*, grand pontife, fut accuſé par les Macédoniens, d'avoir exercé des

Digitized by Google

concuſſions dans leur province pendant ſa préture. Le pere, héritier de la ſévérité de ſes aïeux, pria les ſénateurs de ne rien décider avant qu'il eût examiné la cauſe des Macédoniens & de ſon fils. Le ſénat accorda volontiers cette demande à un homme d'un rang & d'un mérite ſi élevés. Ayant donc travaillé chez lui à l'examen de cette affaire, il employa deux jours entiers à entendre ſeul les deux parties, & prononça le 3e jour cette ſentence : *Que ſon fils ne lui paroiſſoit pas s'être comporté dans la Province avec autant d'intégrité que ſes ancêtres*, & il le bannit de ſa préſence. *Silanus*, frappé d'une condamnation ſi accablante de la part d'un pere, ne put vivre plus longtemps, & la nuit d'après ſe pendit.

Il y a eu un autre *Silanus*, gendre de l'empereur *Claude*, qui reſſentit une ſi grande douleur de ſe voir enlever ſa femme *Octavie* pour la donner à *Néron*, qu'il ſe perça de ſon épée le jour des noces.

SILAS *ou* SILVAIN, un des 72 diſciples, fut choiſi avec *Jude* pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jéruſalem ſur l'obſervation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *S. Paul*, & le ſuivit dans la viſite qu'il fit des Egliſes de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet apôtre par les magiſtrats de Philippes, devant qui on les avoit accuſés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ſes ſouffrances & à ſes travaux.

SILENCE, Divinité allégorique. On la repréſentoit ſous la figure d'un homme, tenant un doigt ſur ſa bouche; ou ſous la figure d'une femme, & alors on l'appeloit *Muta* chez les Latins, c'eſt-à-dire, Muette. *Voyez* MUETTE & HARPOCRATE.

SILENE : C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta ſur un âne, pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A ſon retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il ſe faiſoit aimer des jeunes bergers & bergeres par ſes propos gais & naïfs. Il ne paſſoit pas un jour ſans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conſeiller d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie Françoiſe, naquit à Sos en Gaſcogne. Il mourut étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal *de Richelieu* l'employa dans pluſieurs affaires importantes, & lui obtint des penſions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, à Paris, 1634, in-4°; ouvrage plus diſert que profond, mais où il a raſſemblé tout ce que les anciens avoient écrit ſur cette matiere. Ce fut lui qui propoſa le plan d'un Dictionnaire de la langue françoiſe. Il a auſſi laiſſé quelques *Ouvrages de Politique*, dans leſquels il eſt un peu diffus.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, avoit deux genres d'eſprit qu'on voit rarement enſemble : celui des finances, & le génie de la littérature. Il acheta une charge de maître des requêtes, & après avoir dirigé les affaires de M. le duc *d'Orléans*, il devint contrôleur général & miniſtre d'état. C'étoit dans des temps difficiles; la guerre ruineuſe de 1756 avoit épuiſé les coffres du roi & les reſſources des particuliers. M. *de Silhouette* voulut réparer ces maux par l'économie. Le François, toujours inconſéquent, loin de lui ſavoir gré de ſes intentions, les tourna en ridicule. Toutes les

Digitized by Google

modes prirent la tournure de la ſéchereſſe & de la meſquinerie. Les ſurtouts n'avoient point de plis, les tabatieres étoient de bois brut. Les portraits furent des viſages tirés de profil, avec un crayon noir, d'après l'ombre de la chandelle, ſur du papier blanc. Ainſi fut payé par la nation, ou plutôt par quelques élégans qui veulent repréſenter la nation, un homme dont les vues étoient ſages. M. *de Silhouette* ayant quitté ſa place, ſe retira dans ſa terre de Bry-ſur-Marne, où il vécut en philoſophe Chrétien, répandant les bienfaits ſur ſes vaſſaux, & profitant de toutes les occaſions de faire le bien. Il y mourut le 20 Janvier 1767, à 58 ans. Les Ouvrages qui l'ont fait connoître dans la république des lettres, ſont : I. *Idee générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4°; 1731, in-12. II. *Réflexions Politiques ſur les grands Princes*, traduites de l'eſpagnol de *Balthaſar Gracian*, 1730, in-4° & in-12. III. Une Traduction en proſe des *Eſſais de Pope ſur l'Homme*, in-12. Cette verſion eſt fidelle, le ſtyle eſt concis; mais on y déſireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. IV. *Mélanges de Littérature & de Philoſophie*, de *Pope*, 1742, 2 vol. in-12. V. *Traité Mathématique ſur le Bonheur*, 1741, in-12. VI. L'*Union de la Religion & de la Politique*, de *Warburton*, 1742, 2 vol. in-12.

SILIUS ITALICUS, (*Caius*) né à Rome, où il fut élevé avec ſoin, étoit, à ce qu'on croit, originaire d'Eſpagne. Il fut d'abord avocat, & il exerça cette profeſſion avec ſuccès. *Domitien* qui l'aimoit, le fit conſul. Parvenu à l'âge de 75 ans, au commencement du regne de *Trajan*, il ſe laiſſa mourir de faim, n'ayant pas le courage de ſupporter la douleur d'un clou qui le tourmentoit. On prétend qu'il avoit ſous *Domitien* fait le métier de délateur; mais il effaça cette tache dans la ſuite. Sa fortune étoit aſſez conſidérable. Il poſſédoit une maiſon qui avoit été à *Cicéron*, & une autre où étoit le tombeau de *Virgile*; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du ſecond. *Pline* remarque que *Silius* s'étant retiré dans la Campagnie à cauſe de ſa vieilleſſe, il ne quitta pas ſa retraite pour venir à Rome féliciter *Trajan* ſur ſon avénement à l'empire. On eſtima *Trajan* de n'avoir point été offenſé de cette liberté, & *Silius* d'avoir oſé la prendre. Le tombeau de *Virgile* étoit pour lui un lieu ſacré, & il le reſpectoit comme un temple. Il célébroit tous les ans le jour natal de ce poëte, avec plus de joie & de ſolennité que le ſien propre. Il ne put ſouffrir qu'un monument ſi reſpectable demeurât négligé entre les mains d'un payſan, & il en fit l'acquiſition; c'eſt ce qui fit dire à *Martial* :

Jam propè deſertos cineres, & ſancta Maronis
Nomina qui coleret, pauper & unus erat.
Silius *optatæ ſuccurrere cenſuit umbræ* :
Silius *& vatem non minor ipſe colit.*

Silius eſt connu par un *Poëme* latin *ſur la deuxieme Guerre Punique*. Cette production reſſemble à une Gazette, par la foibleſſe de la verſification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite eſt d'avoir écrit avec aſſez de pureté, & d'avoir ſemé çà & là quelques détails intéreſſans. On l'a appelé le *Singe de Virgile*; mais c'eſt un aſſez mauvais ſinge. Il rappelle à tout moment ſon modele par les expreſſions & par les tours qu'il prend chez lui, & preſ-

Digitized by Google

que jamais par le talent & le génie. Non-seulement on ne trouve rien dans *Silius* qui puisse entrer, même de loin, en parallele avec le second, le quatrieme, le sixieme, le neuvieme livre de l'*Enéide*; non-seulement il n'offre aucun morceau à mettre à côté des épisodes de *Pygmalion* & de *Sychée*, de *Polydore*, d'*Helenus* & d'*Andromaque*, de *Polyphême*, de *Cacus*, &c. mais on n'y trouve pas même de ces vers qui se gravent pour toujours dans la mémoire. S'il y en a quelqu'un, il n'est pas de lui. On prendroit *Silius* pour un poëte latin des siecles modernes, tant il est plein de Centons de *Virgile*, & tant sa maniere générale est formée sur celle de ce poëte. C'est même ce dernier trait qui caractérise le plus particuliérement *Silius*; *Ovide*, dans les Métamorphoses, imite des détails de *Virgile*, comme *Virgile* en a imité d'*Homere*; mais *Virgile* & *Ovide*, au milieu de leurs imitations, conservent leur maniere propre. *Silius* n'a point de maniere à lui: il est *Virgile*, ou il n'est rien. Son Poëme fut trouvé par le *Pogge* dans une tour du monastere de Saint-Gal, durant la tenue du concile de Constance. La 1re édition de *Silius Italicus* est de Rome, 1741, in-folio. Il y en a deux de cette date; mais on fait plus de cas de celle qui a été revue par *Pomponius*, que de celle qui a été revue par l'évêque d'Aleria. Les meilleures sont celles d'*Aide*, 1523, in-8°; & d'Utrecht, 1717, in-4°, par *Drakenborch*. M. *le Févre de Villebrune*, à qui nous devons une traduction françoise de *Silius*, en 3 vol. in-12, a donné une édition estimée du texte, Paris, 1781, in-12.

SILLERY, *Voy.* I. BRULART.

SILLEUS, ambassadeur d'*Oboda*, l'un des rois d'Arabie, à Jérusalem, étant venu pour traiter de plusieurs affaires importantes avec *Hérode le Grand*, conçut de l'amour pour *Salomé* sa sœur, & la demanda à ce roi en mariage. *Hérode* la lui accorda, à condition qu'il se feroit Juif. Le prince Arabe refusa cette condition; mais *Salomé*, étouffant la voix de l'honneur, épousa clandestinement son amant. *Silleus*, de retour dans son pays, attenta aux jours du roi son maître, & fit périr aussi plusieurs seigneurs Arabes, pour monter sur le trône. Mais les crimes de cet ambitieux étant parvenus aux oreilles d'*Auguste*, cet empereur le fit punir du dernier supplice.

SILLI, (Aimée de la Fayette, épouse de François de) seigneur de *Lonvay* & de *Fay*, & gentilhomme de la chambre du roi *François I*, son premier valet-tranchant, *Bailli-Capitaine de Caen* & de Châtelle, lieutenant de cent hommes d'armes de la compagnie du duc *d'Alençon* son chambellan, & gouverneur des pays & duché d'Alençon & comté du Perche, mort le 22 Novembre 1524, après s'être distingué dans les guerres d'Italie sous *Louis XII*. La Baillive de Caen accompagna *Marguerite de Valois*, duchesse *d'Alençon*, en Espagne. Elle y agit si utilement pour les intérêts du roi prisonnier, que ce prince lui donna la *Baronnie d'Aigle*, confisquée sur le seigneur de ce nom, qui avoit suivi le connétable *de Bourbon*. *Marguerite de Valois*, devenue reine de Navarre par son mariage avec le roi *Henri* de Navarre, fit *Aimée de la Fayette*, toujours connue sous le nom de *Baillive de Caen*, gouvernante de sa fille *Jeanne*, depuis reine de Navarre. Cette illustre éleve doit faire juger bien avantageusement des talens de la gouvernante.

SILLY, (Magdeleine de) *Voyez* FARGIS.

I. SILVA, *Voy.* SYLVA.

II. SILVA, (Jean-Baptiſte) né à Bordeaux en 1684, d'un médecin Juif, prit le même état que ſon pere & abandonna ſa religion. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Montpellier à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la faculté de Médecine de cette ville. Pluſieurs cures importantes lui ayant donné une grande réputation, il fut recherché dans les maiſons les plus diſtinguées. Son nom pénétra dans les pays étrangers. La czarine *Catherine* lui fit propoſer la place de ſon premier médecin, avec des avantages conſidérables; mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit ſa naiſſance, ſa réputation & ſa fortune. Il mourut à Paris le 18 Août 1744, à 61 ans, avec les titres de premier médecin du prince *de Condé*, & de médecin-conſultant du roi. Il laiſſa une fortune conſidérable, & quelques Ecrits: I. *Traité de l'uſage des différentes ſortes de Saignées*, & *principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12. II. *Diſſertations* & *Conſultations de MM. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. Il étoit fort au-deſſus de ſes livres, plein d'eſprit & de gaieté, & n'ayant ni la charlatanerie, ni le pédantiſme des médecins de *Moliere*. Les agrémens de ſon caractere contribuerent à ſes ſuccès, autant que ſon ſavoir & ſa ſagacité. On a des Mémoires pour ſervir à ſa Vie, par *Bruhier*.

I. SILVAIN, *Voyez* SILAS.

II. SILVAIN, (*Flavius SILVANUS*) fils de *Bonitus*, capitaine Gaulois. Ses ſervices militaires l'éleverent, ſous le regne de *Conſtance*, au grade de commandant de la cavalerie, & enſuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec ſuccès les barbares. Il étoit occupé à les repouſſer, lorſque ſes ennemis le calomnioient à la cour, & lui ſuppoſoient le deſſein de ſe faire élire empereur. Comme il connoiſſoit le caractere ſoupçonneux de *Conſtance*, il ſe crut perdu; & dans cette idée, il accepta le titre d'Auguſte que ſes ſoldats lui donnerent en Juillet 355. [*Voyez* ARBETION.] *Urſicin*, envoyé avec une armée contre lui, feignit de le reconnoître pour ſon prince légitime, & après l'avoir endormi par cet artifice, il le fit poignarder dans une chapelle. *Silvain* ne porta la pourpre qu'environ un mois. Il en étoit digne par ſes vertus: il ſupportoit tranquillement les fatigues de la guerre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur de mœurs & une politeſſe qui le faiſoient aimer de tous les militaires. La plupart de ſes officiers furent punis de mort; mais *Conſtance* épargna ſon fils, & lui laiſſa les biens de ſa famille.

SILVERE, natif de Campanie, fils du pape *Hormiſdas*, monta ſur la chaire de Saint-Pierre après le pape *Agapet I*, en 536, par les ſoins du roi *Théodat*. Peu de temps après ayant été accuſé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par *Bélifaire*, qui fit ordonner à ſa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'empereur *Juſtinien*, ayant appris les outrages qu'on faiſoit à ce ſaint pape, ordonna qu'on le rétablît ſur ſon ſiége; mais l'impératrice *Théodora*, qui de nouveau noirciſſoit le pontife, le fit conduire dans l'iſle Palmaria, où il mourut de faim en Juin 537. Après ſa mort, *Vigile* fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, (S.) pape après *S. Melchiade* en Janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatiſtes, & en tint lui-même pluſieurs

Digitized by Google

à Rome. Il envoya auſſi *Vitus* & *Vincent*, prêtres de l'Egliſe de Rome, avec *Oſius* évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y aſſiſter en ſon nom. Sa mort, qui arriva le 31 Décembre 335, fut celle d'un ſaint. Il ſiégea 21 ans & onze mois. C'eſt ſous ſon pontificat que commença d'éclater l'héréſie d'*Arius*, qui déchira ſi long-temps l'Egliſe. On lui attribue pluſieurs établiſſemens & réglemens. Les Donatiſtes publioient qu'étant prêtre ſous *Marcellin*, il avoit livré les ſaintes écritures & offert de l'encens aux idoles : calomnie qui, ſelon *S. Auguſtin*, ne mérite aucune réfutation.

II. SILVESTRE II, appelé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obſcure, fut élevé au monaſtere d'Aurillac, où il embraſſa la vie monaſtique. Ses lumieres & ſon mépris pour l'ignorance de ſes confreres, exciterent bientôt leur jalouſie. Pour avoir la paix, il quitta ſon monaſtere, & ſe retira en Eſpagne auprès de *Borelle* duc de *Barcelonne*, auquel ſon abbé le recommanda. Ce prince le mena avec lui en Italie. C'eſt dans ce voyage qu'il ſe fit connoître de l'empereur *Othon*, qui lui donna l'abbaye de Bobio. Cette nouvelle dignité, en lui procurant de grands biens, lui fit encore de plus grands ennemis au dedans & au dehors. Il fut chaſſé de ſon abbaye par ſes religieux ; il ſe retira en Allemagne & devint précepteur d'*Othon III*. S'étant rendu enſuite auprès d'*Adalberon*, archevêque de Rheims, il fut chargé de l'école de cette ville & y eut des diſciples illuſtres. Une bibliotheque nombreuſe qu'il ſe forma à grands frais, lui donna de nouveaux moyens de s'inſtruire, & de donner des inſtructions plus lumineuſes à ſes diſciples. *Nous enſeignons*, dit-il dans une de ſes lettres, *ce que nous ſavons, & nous apprenons nous-mêmes ce que nous ne ſavons pas.* Il aſſure en même-temps qu'en étudiant l'art de bien dire, il s'applique auſſi à l'art de bien vivre. *Hugues Capet*, inſtruit de ſon mérite, le choiſit pour précepteur de ſon fils *Robert*. Ce fut pour le récompenſer de ſes ſoins, qu'il le fit élire Archevêque de Rheims en 992, après la dépoſition d'*Arnoul*. Mais celui ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* ſe retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravenne, à la priere d'*Othon III*. Enfin, le pape *Grégoire V* étant mort, l'ambitieux & adroit Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit juſqu'en 1003, année de ſa mort. *Gerbert* étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle. Il étoit habile dans les mathématiques qu'il avoit appriſes des Sarraſins d'Eſpagne & dans les ſciences les plus abſtraites. Ses connoiſſances, rares pour le temps où il vivoit, firent croire aux ſimples, qu'il avoit employé la magie pour parvenir à la tiare. Mais avec la protection de l'empereur, il ne falloit à *Gerbert* d'autres preſtiges que ſes talens & ſes intrigues, pour parvenir à la premiere dignité de l'Egliſe. C'eſt la réflexion du P. *Longueval*. Cet hiſtorien ajoute que *Gerbert*, devenu pape, ſe montra auſſi zélé pour maintenir les droits & l'honneur du Saint-Siége, qu'il avoit marqué de vivacité pour les combattre lorſqu'il fut dépoſé de l'archevêché de Rheims par l'autorité du pape. Il nous reſte de lui 149 *Epitres*, & divers autres Ouvrages, qui dépoſent en faveur de ſon érudition. On y diſtingue un diſcours pour ſervir d'inſtruction aux évêques, où il parle contre la ſimonie avec

Digitized by Google

une force, qui fait penſer qu'il ne craignoit pas qu'on lui reprochât cet odieux trafic. On a déſigné les trois ſiéges qu'il occupa, par un vers ſingulier.

Tranſit ab R Gerbertus *ad R, ſit papa regens R.*

Les trois R marquent les ſiéges de Rheims, de Ravenne & de Rome. Il fut le premier François qui monta ſur la chaire de *S. Pierre*. On découvrit ſon tombeau en 1648 dans la baſilique de Latran. Il étoit revêtu de ſes habits pontificaux, la tiare en tête, & paroiſſoit entier & bien conſervé. Mais dès qu'on voulut y toucher, tout s'en alla en pouſſiere: il ne reſta que ſon anneau & une croix d'argent: *Sic tranſit gloria mundi.*

III. SILVESTRE, (François) pieux & ſavant général des Dominicains, étoit d'une illuſtre famille de Ferrare: ce qui l'a fait appeler *Franciſcus Ferrarienſis.* Il mourut à Rennes dans le cours de ſes viſites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné ſon Ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui pluſieurs Ouvrages. Les principaux ſont: I. De bons *Commentaires* ſur les Livres de *S. Thomas* contre les Gentils, dans le tome IXe des Œuvres de ce ſaint Docteur. II. Une *Apologie* contre *Luther.* III. La *Vie* de la bienheureuſe *Oſanna* de Mantoue, religieuſe.

SILVESTRE DE PRIERIO, *Voy.* MOZZOLINO.

IV. SILVESTRE, (Iſraël) graveur, né à Nanci en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, élève d'*Iſraël Henriet*, ſon oncle, qu'il ſurpaſſa en peu de temps, eſt célebre par le goût, la fineſſe & l'intelligence qu'il a mis dans divers Payſages & dans différentes Vues gravées de ſa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de *Callot* & de *la Belle*, dont il poſſédoit pluſieurs planches. *Louis XIV* occupa *Silveſtre* à graver ſes palais, des places conquiſes, &c. Ce célebre artiſte fut encore décoré du titre de maître à deſſiner de Monſeigneur le Dauphin, & gratifié d'une penſion & d'un logement au Louvre: honneurs qui ont paſſé ſucceſſivement, avec ſon mérite, à ſes deſcendans. On le met auſſi au rang des habiles compoſiteurs.

V. SILVESTRE, (François) écrivain François, réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de *Van-Loon*, à Amſterdam, 1687, 5 vol. in-fol.

VI. SILVESTRE, (Louis) Pariſien, fut éleve de *le Brun* & des *Boullongnes.* Son heureux génie mit à profit les grands principes de ces habiles maîtres; ſes premiers eſſais annoncerent un des plus forts deſſinateurs de ſon temps. Son tableau de réception à l'académie Royale, repréſentant la *Création poétique de l'Homme*; & celui de *Saint Pierre* guériſſant les malades à la porte du Temple (qu'on trouve à Notre-Dame), furent de bonne heure les préſages de ſon talent. Ses principaux Ouvrages ſont à Dreſde, où le roi de Pologne l'attira en 1727. Ce ſouverain l'honora de lettres de nobleſſe, de la qualité de ſon premier peintre, de celle de directeur de ſon académie royale de Dreſde, & le gratifia de penſions conſidérables. Après un ſéjour d'environ 24 ans en Saxe, *Silveſtre* revint en France. Il fut nommé directeur de l'académie; diſtinction qui lui fut confirmée pluſieurs fois par la compagnie, & toujours avec un nouveau plaiſir. Le roi lui accorda un logement aux galeries du Louvre, & une penſion de mille écus. Il mourut le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans.

SILVIA, *Voyez* RHEA.

SILVIUS,

Digitized by Google

SILVIUS, *Voyez* SYLVIUS.

SILURE, roi des Scythes, eſt célebre par un trait curieux qu'on trouve dans *Plutarque*. Etant près de la mort, il fit apporter un paquet de dards, & les donna à ſes 80 enfans pour le rompre. Chacun en particulier, après l'avoir eſſayé, avoua qu'il ne pouvoit en venir à bout. *Silure* le prit à ſon tour, délia le paquet, & briſa chaque dard l'un après l'autre : leur montrant par-là que s'ils étoient toujours unis enſemble, ils ſeroient invincibles ; mais que s'ils ſe ſéparoient une fois, il ſeroit très-aiſé de les vaincre.

I. SIMEON, chef de la tribu du même nom, & ſecond fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers l'an 1757 avant J. C. Etant allé durant la famine avec ſes freres en Egypte, pour acheter du blé, il reſta en otage pour aſſurer leur retour. Il vengea avec *Lévi* l'enlévement de ſa ſœur *Dina*, en égorgeant tous les ſujets de *Sichem* : (*Voy.* ce mot.) action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un ſeul coupable. *Jacob*, au lit de la mort, témoigna ſon indignation contre la violence que *Siméon* & *Lévi* avoient exercée envers les Sichimites. Il leur predit qu'en punition de leur crime, Dieu les ſépareroit l'un de l'autre, & diſperſeroit leurs deſcendans parmi les autres tribus. L'événement juſtifia la prédiction d'une maniere frappante. *Lévi* n'eut jamais de lot ni de partage fixe dans Iſraël ; & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de *Juda*, & quelques autres terres. Le crime de *Zamri* attira auſſi la malédiction ſur la tribu de *Siméon*, & c'eſt la ſeule que *Moyſe* ne bénit point en mourant. Quoique cette tribu fut compoſée de 59000 combattans lorſqu'ils ſortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre-promiſe. Les autres périrent dans le déſert à cauſe de leurs murmures.

II. SIMEON, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des Prêtres, deſcendoit du vertueux *Phinées*.

III. SIMEON, homme juſte & craignant Dieu, vivoit à Jéruſalem dans l'attente du Rédempteur d'Iſraël. Il demeuroit preſque toujours dans le Temple, & le Saint-Eſprit l'y conduiſit, dans le moment que *Joſeph* & *Marie* y préſenterent J. C. Alors ce vieillard, prenant l'enfant entre ſes bras, rendit grace à Dieu, & lui témoigna ſa reconnoiſſance par un admirable Cantique, qui eſt un excellent modele d'action de graces.

IV. SIMEON, frere de *Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, ſon couſin-germain, étoit fils de *Cléophas* & de *Marie*, ſœur de la Sainte-Vierge, & frere de *S. Jacques le Mineur*, de *Joſeph* & de *S. Jude*. Il fut diſciple du Seigneur, & élu évêque de Jéruſalem après la mort de *Jacques* ſon frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui ſe diſoient deſcendus de *David*, on déféra *Siméon* à *Atticus* gouverneur de Syrie. Après avoir été long-temps tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de J. C., âgé de 120 ans, dont il en avoit paſſé 40 dans le gouvernement de l'Egliſe.

V. SIMEON-STYLITE, (S.) né à Siſan ſur les confins de la Cilicie, vers l'an 392, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même juſqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monaſtere, d'où il ſortit quelque temps après pour s'enfermer dans une plus grande ſolitude. Il paſſoit des journées entieres, tantôt ſur le ſommet d'une montagne, tantôt dans le creux des rochers. Il étoit quelquefois un mois entier ſans prendre de nourriture. Enfin,

Digitized by Google

pour se dérober de la foule du peuple qui venoit le visiter de toutes parts, il jugea à propos de monter sur des colonnes de différente hauteur. La premiere étoit de quatre coudées, la seconde de douze, la troisieme de vingt-deux, la quatrieme de quarante. Celle-ci étoit sur une montagne de Syrie. Il s'y tint pendant plusieurs années debout sur un seul pied. Malgré ses austérités, l'Esprit tentateur lui fit la guerre. *Siméon* crut voir un jour un ange de lumiere qui lui présentoit un char lumineux pour le transporter au séjour de la gloire. Il leva le pied pour se mettre dans le chariot; mais pensant à l'instant que ce pourroit être une illusion du démon, il fit le signe de la croix & tout disparut. Enfin, rongé par un ulcere d'où sortoit une quantité de vers, il mourut en 461, à 69 ans, dont il en avoit passé 47 sur des colonnes; donnant aux peuples un exemple plus admirable qu'imitable. Son corps fut descendu de la colonne par des évêques, & conduit à Antioche avec une escorte de six mille hommes de troupes de l'empereur. Ses obseques se firent avec une pompe pareille à celles des monarques. Son culte s'étendit de l'Orient en Occident où l'on avoit déja ses images qu'on révéroit sur-tout dans Rome long-temps avant sa mort. Il y a des choses si surprenantes dans l'histoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute; mais ils ne faisoient pas attention que *Théodoret* qui les a écrites, en parle comme témoin oculaire. Nous avons de lui une *Lettre*, & un *Sermon* dans la *Bibliotheque des Peres*. Il y a eu un autre S. SIMEON STYLITE, qu'on surnomma *le Jeune*, parce qu'il mourut en 595 près d'un siecle après l'ancien. Il étoit d'Antioche; on l'appela aussi le *Thaumaturge* à cause de ses nombreux miracles. Il ne faut pas confondre celui-ci avec *S. Siméon* surnommé *l'extravagant*. Ce dernier étoit d'Edesse en Mésopotamie. Il se retira d'abord dans le monastere de Saint-Gérasime, ensuite dans un désert d'où il sortit après y avoir fait pénitence pendant 29 ans. Il alla à Emese en Syrie, où il mourut en 570, après avoir passé le reste de sa vie à contrefaire l'insensé pour opérer sa sanctification, dit *Baillet*, & celle de son prochain, par des moyens propres à confondre la sagesse humaine.

VI. SIMEON-METAPHRASTE, né au Xe siecle à Constantinople, s'éleva par sa naissance & par son mérite aux emplois les plus considérables. Il fut secrétaire des empereurs *Léon le Philosophe* & *Constantin Porphyrogenete*, & eut le département des affaires étrangeres. Ce prince l'ayant exhorté à faire le recueil des *Vies des Saints*, il ne se contenta pas de compiler les faits, il les broda d'une maniere romanesque. Il assembla tout à la fois des exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit plusieurs fois son ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des *Vies des Saints* par *Surius*; mais il seroit à souhaiter qu'on l'imprimât en grec; car quoiqu'il soit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique discerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphraste*, parce qu'il paraphrasoit les récits en amplificateur. C'est d'après cet hagiographe que plusieurs historiens ont écrit, avant le regne de la critique, des Vies des Saints, pour lesquelles il faut autant de crédulité dans les lecteurs, qu'il y a eu de simplicité dans leurs au-

Digitized by Google

teurs. On a encore de lui des Vers grecs dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1666 & 1614, 2 vol. in-fol.

VII. SIMEON, fameux rabbin du IIe siecle, eſt regardé par les Juifs comme le Prince des Cabaliſtes C'eſt à lui qu'on attribue le livre Hébreu, intitulé : *Zohar*, c'eſt-à-dire *la Lumiere* ; Crémone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEONI, *ou* DE SIMEONIBUS, (Gaſpar) d'Aquila, dans le royaume de Naples, chanoine de Sainte-Marie Majeure, & ſecrétaire du pape *Innocent X*, brilla à Rome par ſes *Poëſies* latines & italiennes. Il a conſervé dans les unes & dans les autres, & ſur-tout dans les premieres, le goût de l'antiquité qui ſembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces ; & il mérite d'être diſtingué dans la foule des verſificateurs Latins, qu'ont produits ces derniers ſiecles.

SIMIA, *Voyez* JULES III, n°. V.

SIMIANE, (Charles Jean-baptiſte de) marquis *de Pianeze*, miniſtre du duc de Savoie, & colonel-général de ſon infanterie, ſervit ce prince avec zele dans ſon conſeil & dans ſes armées. Sur la fin de ſes jours, il quitta la cour, & ſe retira à Turin chez les Prêtres de la Miſſion, où il ne s'occupa que de ſon ſalut. Sa ſolitude n'étoit troublée que par les conſeils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoie. Il finit ſaintement ſes jours en 1677. On a de lui : I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Pere *Bouhours* a donné une Traduction françoiſe, in-12. II. *Piiſſimi in Deum Affectus, ex Auguſtini Confeſſionibus delecti*, in-12, &c.

SIMILIS, courtiſan ſous l'empereur *Trajan*, ayant, (dit *Spartien*,) ſans aucun mécontentement perſonnel, quitté la cour & tous ſes emplois, pour aller paiſiblement vivre à la campagne, fit mettre ces mots ſur ſa tombe : *J'ai demeuré ſoixante-ſeize ans ſur la Terre, & j'en ai vécu ſept.* Que de grands, *Servum pecus*, moins heureux, ou moins philoſophes que *Similis*, rêvent toute leur vie à la ſuite des cours, & ne jouiſſent depuis la laiſſe de l'enfance juſqu'au bâton de la vieilleſſe, que d'une exiſtence précaire & mendiée !

SIMLER, (Joſias) miniſtre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui : I. Divers Ouvrages de *Théologie* & de *Mathématiques*. II. Un Abrégé de la *Bibliotheque* de *Conrad Geſner*, eſtimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet Abrégé parut à Zurich en 1574, in-fol., & *Friſius* en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum Republicâ*, chez *Elzevir*, 1624, in-24, traduit en françois, 1579, in-8°. IV. *Valleſiæ Deſcriptio*, ibid., 1633, in-24.

SIMNEL, (Lambert). *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

I. SIMON I, grand-prêtre des Juifs, ſurnommé *le Juſte*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il ſuccéda dans la grande Sacrificature. Il répara le Temple de Jéruſalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux, pour laver les hoſties.

II. SIMON II, petit-fils du précédent, ſuccéda à *Onias II*, ſon pere. C'eſt ſous ſon pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jéruſalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppoſitions de *Simon*, Dieu étendit ſur lui ſon bras vengeur, & punit ſa profanation, en le renverſant par terre ſans force & ſans mouvement.

III. SIMON-MACHABÉE, fils

Digitized by Google

de *Mathathias*, surnommé *Thassi*, fut prince & pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas* ses freres. Le premier l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit plusieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius*, conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté par *Tryphon*, *Simon* alla à Jérusalem pour rassurer le peuple, qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu pere de sa nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens de guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya ensuite des ambassadeurs à *Démétrius*, qui avoit succédé dans le royaume de Syrie au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises. Le prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvela l'alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie; & sur la fin de ses jours, il visita les villes de son état. Lorsqu'il arriva au château de Doch, où demeuroit *Ptolomée* son gendre, cet ambitieux, qui vouloit s'ériger en souverain du pays, fit inhumainement massacrer *Simon* & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

IV. SIMON, (S.) apôtre du Seigneur qui lui apparut un des premiers après sa résurrection, fut surnommé *Chananéen*, c'est-à-dire *Zélé*. On ignore le motif de ce surnom. Son zele pour *Jesus-Christ* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine secte de Zélés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Egypte, la Libye, la Mauritanie; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers.

V. SIMON LE CYRENÉEN, pere d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de Cyrene dans la Libye. Lorsque *Jesus-Christ* montoit au Calvaire, & succomboit sous sa croix, les soldats contraignirent *Simon*, qui passoit, de la porter avec lui.

VI. SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitron dans le pays de Samarie, séduisoit le peuple par ses enchantemens & ses prestiges, & se faisoit appeler *la grande Vertu de Dieu*. Le diacre *Philippe* étant venu prêcher l'Evangile dans cette ville, *Simon*, étonné des miracles qu'il faisoit, demanda & obtint le baptême. Les Apôtres, quelque temps après, vinrent pour imposer les mains aux baptisés. *Simon* voyant que les fidelles qui recevoient le Saint-Esprit, parloient plusieurs langues sans les avoir apprises, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre* indigné, le maudit avec son argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'est de là qu'est venu le mot de *Simoniaque*, qu'on applique à ceux qui achetent ou vendent les choses spirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs grossieres, & se fit des prosélytes. Il quitta Samarie, & parcourut plusieurs provinces qu'il infecta de ses impiétés. » Dieu, selon lui, subsistoit » dans une lumiere inaccessible,

Digitized by Google

» Entre Dieu & la matiere il pla-
» çoit les *Eons*, ſubſtances divines,
» qui émanoient plus immédiate-
» ment du grand Être. Ils étoient,
» les uns actifs, les autres paſſifs,
» & de différent ſexe : il n'y en
» avoit qu'un certain nombre.
» L'Intelligence étoit d'abord deſ-
» tinée à former le Monde ; mais
» s'étant échappée de la plénitude
» de la lumiere, du ſein de Dieu,
» elle avoit engendré les Anges,
» qui, ayant uſurpé l'empire ſur le
» Monde, leur ouvrage, eurent
» l'ambition d'être reconnus pour
» les ſeules Divinités. Dans cette
» vue, ils avoient empêché leur
» Mere de retourner à ſon prin-
» cipe, la faiſant paſſer de corps
» en corps, & l'expoſant à toutes
» ſortes d'ignominies ». *Simon* ſe donnoit même pour un de ces *Eons*, qui, étant émanés immédiatement, avoient plus de puiſſance que tous les autres Anges enſemble. Il étoit venu pour délivrer l'Intelligence, & pour enlever le monde à la tyrannie des Démons. Il trainoit avec lui une femme débauchée, qu'il avoit achetée à Tyr, & qu'il diſoit être cette Intelligence même. Il la nommoit *Hélene* ou *Sélene*, c'eſt-à-dire la *Lune* ou *Minerve*. Il prétendoit qu'elle étoit deſcendue en Terre, en paſſant de Ciel en Ciel ; qu'elle étoit cette même *Hélene*, qui avoit été la cauſe de la ruine de Troye : & il lui donnoit quelquefois le nom de *Saint-Eſprit*, la repréſentant comme l'ame du monde, & la ſource de toutes les ames. Quant à lui, il n'étoit rien moins que ce qu'il paroiſſoit ; il n'avoit que la figure de l'homme. Il étoit un *Eon*, un *Sauveur*, le *Meſſie* ; & il vouloit bien être adoré ſous le nom de *Jupiter*. Venu pour rétablir l'ordre, pour détruire les maux produits par l'ambition s Anges, & pour procurer le ſalut aux hommes, il aſſuroit qu'il ſuffiſoit de mettre ſon eſpérance en lui & en ſon *Hélene*. Il ajoutoit que les bonnes œuvres étoient inutiles, & que la diſtinction du bien & du mal moral n'eſt qu'une invention des Anges, pour tenir les hommes dans la ſervitude. Comme il lui falloit des preſtiges pour ſoutenir ſes impoſtures, il ſe vanta d'attirer des Enfers les ames des prophetes, d'animer les ſtatues, de changer les pierres en pain, de paſſer ſans réſiſtance au travers des rochers, de ſe précipiter du haut d'une montagne ſans ſe bleſſer, de voler dans les airs, de ſe rendre inviſible, de prendre telle forme qu'il vouloit, &c. Ces menſonges, aidés de quelques tours de charlatan, perſuadoient ou éblouiſſoient la populace crédule. [*Voyez* II. MÉNANDRE.] Ce faux prophete ſe fit ſur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant *S. Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le ſénat lui-même fit ériger à cet impoſteur une ſtatue dans l'iſle du Tibre, avec cette inſcription : *SIMONI DEO SANCTO*. Il eſt vrai que d'habiles critiques conteſtent ce fait, & prétendent que cette ſtatue étoit conſacrée à *Semô-Sachus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoi qu'il en ſoit, les illuſions de ce fourbe faſcinerent les yeux des habitans de Rome ; mais le charme ne dura pas. *S. Pierre* étant venu peu après lui dans cette ville, ruina ſa réputation par un coup d'éclat, que quelques critiques révoquent en doute, parce qu'il n'eſt rapporté que par des auteurs du ve ſiecle. Le Magicien ſe diſoit fils de Dieu, & ſe vantoit comme tel de pouvoir monter au ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en préſence d'une foule de peuple qui étoit accouru à ce

Digitized by Google

ſpectacle, il ſe fit élever en l'air par deux démons dans un chariot de feu. Mais, aux prieres de *Pierre* & *Paul*, *Simon*, qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre & ſe rompit les jambes. Accablé par la honte de ſa défaite, il ſe précipita bientôt après du haut du logis où on l'avoit porté. La chute de *Simon* eſt, (ſelon M. *Pluquet*,) un fait apocryphe » Indépendamment » de la difficulté de le concilier » avec la chronologie, il eſt certain » que la chute de *Simon* à la priere » de *S. Pierre*, étoit un fait trop » important pour avoir été ignoré » des Chrétiens, & pour n'avoir » pas été employé par les Apolo- » giſtes des premiers ſiecles. Ce- » pendant *S. Juſtin*, *S. Irenée*, *Ter- » tullien* n'en parlent point, eux qui » ont parlé de ſa ſtatue. Les auteurs » qui la rapportent, ont peut-être » appliqué à cet impoſteur, ce que » *Suétone* rapporte d'un homme » qui, ſous *Néron*, ſe jeta en l'air, » & ſe briſa en tombant. Cette » conjecture d'*Itigius* n'eſt pas deſ- » tituée de vraiſemblance. Une » ancienne tradition portoit que » *Simon* voloit; on trouve ſous » *Néron* qu'un homme prétendit » avoir le ſecret de voler : il étoit » tout ſimple de juger que cet » homme étoit *Simon*. Rien n'eſt ſi » ordinaire que des rapprochemens » de cette eſpece. On préſenta à » *Paul IV* des médailles, qui por- » toient d'un côté *Néron*, & de » l'autre *S. Pierre*, avec cette lé- » gende, PETRUS Galilæus. Il y a » des perſonnes qui ont cru que » cette médaille avoit été frappée en » mémoire de la victoire de *S. Pierre* » ſur *Simon* : il n'eſt pas néceſſaire » de faire des réflexions ſur cette » preuve. [*Voyez* ſur cela *David de* » *la Roque*, Diſſertation *de Legione* » *fulminante*, p. 613 ..]

VII. SIMON, noble Juif de la ville de Scythopolis, prit le parti des Romains, & défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint ſuſpect aux habitans, qui lui dirent de ſe retirer avec les Juifs de ſon parti dans un bois proche de la ville. Lorſqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allerent de nuit les égorger. *Simon* ſurpris ſe contenta de ſe récrier contre une ſi horrible perfidie. Il ſe reprochoit de n'avoir pas ſuivi le parti des Juifs. En même temps il prit ſon pere par les cheveux, lui enfonça ſon épée dans le ventre, en fit autant à ſa mere & à ſes enfans; puis il monta ſur ces corps morts, & levant les bras pour être vu de tout le monde, il ſe donna un coup d'épée, dont il mourut ſur l'heure.

VIII. SIMON, fils de *Gioras*, l'un des plus grands ſeigneurs d'entre les Juifs, fut cauſe de la ruine de Jéruſalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jéruſalem comme un libérateur. Ils l'avoient appelé pour les délivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la ſouveraine autorité. Quand la ville fut priſe par les Romains, il ſe cacha dans les ſouterrains avec des ouvriers munis d'outils néceſſaires pour creuſer. Mais il manqua bientôt de proviſions, retourna ſur ſes pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de *Tite*, puis exécuté ſur la place publique de Rome. *Voy.* GISCALA.

IX. SIMON, moine d'Orient dans le XIIIe ſiecle, paſſa en Europe, où il ſe fit Dominicain, & compoſa un Traité contre les Grecs *ſur la Proceſſion du Saint-Eſprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

X. SIMON, (Richard) né à Dieppe le 15 Mai 1638, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, &

Digitized by Google

en sortit peu de temps après. Il y rentra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bertad*, supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un Catalogue de livres orientaux de la bibliotheque de la Maison de Saint-Honoré, & il s'en acquitta avec succès. Le président *de Lamoignon*, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à Juilli pour y professer la philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différens Ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractere, l'obligerent de quitter l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux dont il étoit curé. On a de lui une Satire amere de cette Congrégation, dans la *Vie* du P. *Morin*, insérée dans les *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis* de ce savant. *Simon* répétoit souvent: *Alterius non sit, qui suus esse potest.* Rendu à lui-même, il vécut à Dieppe sa patrie, & y mourut le 11 Avril 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très-variée. Sa critique est exacte, mais elle n'est pas toujours modérée; & il regne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté, qui lui susciera bien des adversaires. Les plus célebres sont *Veil*, *Spanheim*, *le Clerc*, *Jurieu*, *le Vassor*, *Du-Pin*, *Bossuet*, &c. *Simon* ne laissa presque aucun de leurs Ecrits sans réponse; la hauteur & l'opiniâtreté dominent dans tous ses livres polémiques. Son caractere mordant, satirique & inquiet ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages. Les principaux sont: I. Une édition des *Opuscules* de *Gabriel* de Philadelphie, avec une Traduction latine & des Notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de *Léon* de Modene, avec un Supplément touchant les Sectes des *Caraites* & des *Samaritains*, 1681, in-12; ouvrage estimable. Nous n'avons point de livre, suivant *Nicéron*, qui nous instruise plus exactement, & en moins de mots, des coutumes des Juifs. III. L'*Histoire critique du Vieux Testament*, dont la meilleure édition est celle de Rotterdam, chez *Regnier Leers*, in-4°, 1689. IV. *Histoire critique du Texte du Nouveau-Testament*, Rotterdam, 1689, in-4°, qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du Nouveau-Testament*, & en 1692, de l'*Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois parties*, in-4°. Tous ces Ecrits respirent l'érudition d'un homme consommé dans l'étude des langues orientales, & la hardiesse d'un critique téméraire. V. *Réponse* au livre intitulé: *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4°. VI. *Inspiration des Livres sacrés*, 1687, in-4°. VII. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau-Testament*, Paris, 1695, in-4°. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans lesquels il y a des choses curieuses & intéressantes, mais qui méritent en partie la critique que nous ferons au n° XIII. IX. Une *Traduction françoise du Nouveau-Testament*, avec des remarques

Digitized by Google

littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8°. *Noailles*, archevêque de Paris, & *Boſſuet*, condamnerent cet ouvrage. X. *Hiſtoire de l'origine & du progrès des Revenus eccléſiaſtiques*. Cet ouvrage curieux & recherché, parut en 1709, 2 vol. in-12, ſous le nom ſuppoſé de *Jérôme Acoſta*. C'eſt, dit-on, le réſultat d'un mécontentement de *Simon* contre une communauté de Bénédictins. XI. *Créance de l'Egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, 1687, in-12. Il y fait voir la conformité de la doctrine de cette Egliſe, avec celle de l'Egliſe Romaine. Il y joignit un petit Supplément pour répondre aux Journaliſtes de Hollande, qui en avoient donné une analyſe infidelle. XII. *Bibliotheque critique*, ſous le nom de *Sainjore*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut ſupprimé par arrêt du Conſeil; il eſt devenu rare. On y trouve des pieces qu'on chercheroit vainement ailleurs, entr'autres, ſon *Factum pour les Juifs de Metz, accuſés d'avoir tué un petit enfant Chrétien* en 1674. Ce Mémoire, qui ſemble plutôt fait par un théologien que par un juriſconſulte, ne laiſſe pas d'être curieux. XIII. *Nouvelle Bibliotheque choiſie, où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de Littérature, & l'uſage qu'on en doit faire*, Amſterdam, 1714, 2 vol. in-12. C'eſt une ſuite de la *Bibliotheque critique*, dont on a changé le titre, parce que les premiers volumes avoient été ſupprimés. On reconnoit partout le génie de l'auteur, ſon ſtyle, ſon rabbinage, ſon attachement à certains livres ſinguliers, qui n'ont ſouvent d'autre prix que celui de leur rareté; ſon attention à crier contre les Bénédictins, comme contre des fauſſaires; certain goût en fait de littérature, qu'un autre auroit peine à contrefaire. Il y a au reſte dans ces volumes, comme dans les précédens, quantité de faits littéraires, curieux, & qui auroient quelquefois mérité d'être un peu plus appuyés. L'auteur ne s'y eſt pas oublié; il s'y donne de l'encens à pleines mains. C'eſt le jugement que les auteurs du *Journal Littéraire* porterent de ce livre, & on peut l'appliquer au précédent, ainſi qu'à pluſieurs autres ouvrages de *Simon*. [*Voyez* l'article de BRUZEN *de la Martiniere*, ſon neveu.] XIV. *Critique de la Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques de M. DU-PIN*, & *des Prolégomenes ſur la Bible* du même, 1730, 4 vol. in-8°, avec des éclairciſſemens & des Remarques du P. *Souciet*, Jéſuite, qui eſt l'éditeur de cet ouvrage. XV. *Hiſtoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, ſous le nom de *Moni*, &c.; livre intéreſſant & inſtructif, 1693, in-12. XVI. *Lettres critiques*, où l'on voit les ſentimens de M. *Simon*, ſur pluſieurs ouvrages nouveaux, publiées par un gentilhomme Allemand, Bâle, 1699, in-12. Dans ce livre qui n'eſt pas commun, l'auteur ménage peu le Pere *Martianai* & les Bénédictins de Saint-Maur. XVII. Il retoucha la Traduction du livre de *Bredérode*, intitulé: *Recherches* curieuſes *ſur la diverſité des Langues & des Religions*, que *la Montagne* avoit publiées à Paris en 1640; & il y a fait des additions, (dit *Nicéron*,) où, ſous le maſque d'un prêtre de l'Egliſe Anglicane, il favoriſoit en pluſieurs choſes les Proteſtans. Nous ignorons ſi l'édition qu'il en préparoit, a été publiée.

Il ne faut pas confondre avec *Richard Simon*, un autre *Simon*, docteur en théologie, qui s'établit à Lyon, après avoir été curé de Saint-Uze, dans le diocèſe de Vienne. Celui-ci eſt connu par un *Dictionnaire de la Bible*, où il a fait entrer l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau

Teſtament, la géographie de l'Ecriture-Sainte, l'explication des cérémonies Judaïques, &c. Il publia cet ouvrage à Lyon en 1693, in-fol., & de nouveau, en 1703, en 2 vol., avec beaucoup d'additions. Si le débit d'un livre étoit une preuve aſſurée de ſa bonté, le Dictionnaire de *Simon* ſeroit excellent. Mais les habiles gens qui l'examinerent, dit D. *Calmet*, y remarquerent un grand nombre de fautes, qui avoient leur ſource dans le défaut des livres néceſſaires, ou dans l'ignorance des langues.

XI. SIMON, (Jean-François) né à Paris en 1654, d'un habile chirurgien, fut élevé avec ſoin par ſon pere, prit l'habit eccléſiaſtique, & ſe fit recevoir docteur en droit canon. On le plaça, l'an 1684, en qualité de précepteur, auprès de *Pelletier-des-Forts*. Ses ſervices & ſes talens lui mériterent les places de contrôleur des fortifications, & d'aſſocié de l'académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. L'abbé *de Louvois* l'ayant choiſi, en 1719, pour garde des médailles du cabinet du roi, il quitta alors l'habit eccléſiaſtique, parce que *Louis XIV*, prince d'habitude, qui n'avoit vu que des laïques dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la remplit dignement. Il excelloit ſur-tout dans les deviſes & les inſcriptions. On a de lui pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires* de *l'Académie des Inſcriptions*. Il mourut en 1719, à 65 ans.

XII. SIMON, (Denis) conſeiller du préſidial & maire de ville de Beauvais, mort en 1731, poſſédoit l'hiſtoire & la juriſprudence. On a de lui: I. Une *Bibliotheque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. Un *Supplément à l'Hiſtoire de Beauvais*, 1706, in-12.

XIII. SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoiſſances typographiques, celles de la littérature. On a de lui: I. *Connoiſſance de la Mythologie*, in-12. II. Deux Comédies; *Minos* ou l'*Empire Souterrain*, les *Confidences réciproques*, non repréſentées. III. On lui attribue les *Mémoires de la Comteſſe d'Horneville*, 2 vol. in-12: Roman foiblement & négligemment écrit, & dénué d'imagination.

SIMON, *Voy.* MARQUEMONT.

SIMON STOCK, *Voy.* STOCK.

SIMON DE MONTFORT, *Voy.* *MONTFORT.*

SIMONDI, *Voyez* EDOUARD *Plantagenet.*

SIMONEL, (Dominique) avocat, a donné un *Traité* eſtimé des *Droits du Roi ſur les Bénéfices de ſes Etats*, 1752, 2 vol. in-4°. II. *Diſſertation ſur les Pairs de France*, 1753, in-12. III. *Traité du refus de la Communion à la ſainte Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il mourut en 1755.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, ſe fit Jéſuite en 1681. Ses ſupérieurs le chargerent de profeſſer la philoſophie à Rheims & à Pont-à-Mouſſon, où il enſeigna enſuite la théologie ſcolaſtique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un Cours de théologie ſous ce titre: *Inſtitutiones theologicæ ad uſum Seminariorum*, à Nanci, 1721 — 1728, 11 vol. in-12; à Veniſe, 1731, 3 vol. in-fol.

I. SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Gênes, entra chez les Ciſterciens, & mourut vers la fin du XVe ſiecle, après avoir rempli les devoirs de ſon état, & tourné ſes études du côté de l'Hiſtoire eccléſiaſtique. On doit à ſes ſoins un ouvrage relatif à cet objet, ſous ce titre: *De perſecutionibus Chriſtianæ Fidei & Romanorum Pontificum.* Il fut imprimé d'abord à Milan en

Digitized by Google

1492, & enſuite à Bâle en 1509, in-fol. Les critiques ne le conſultent guere, parce qu'ils reprochent à cet auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

II. SIMONETTA, (Louis) Milanois, fut d'abord, en 1536, évêque de Peſaro, & gouverna cette Egliſe juſqu'en l'année 1560, qu'il la permuta pour l'évêché de Lodi. Lorſque *Pie IV* l'eut élevé au cardinalat en 1561, le pape l'envoya à Trente pour être légat du concile; & lorſque cette aſſemblée fut terminée, il vint à Rome en demander la confirmation au nom de ſes collégues & de tous les Peres. Il fut auſſi aſſocié à ceux qui devoient faire obſerver les actes de ce concile. Ce cardinal fut enſuite préfet de la ſignature de juſtice, & aſſiſta au conclave pour l'élection de *Pie V.* Il mourut en 1568, & ſa mort occaſionna une aventure ſinguliere. Un voleur, qui pour la figure & la taille avoit beaucoup de l'air de ce cardinal, oſa en prendre le nom, les habits & l'équipage; & avec ce dehors faſtueux, il en impoſa à beaucoup de ſots, même parmi les nobles. Il parcourut ainſi pluſieurs villes d'Italie. Il accordoit des diſpenſes de mariage juſqu'au ſecond & troiſieme degré, admettoit des réſignations de bénéfices, levoit les excommunications & les cenſures; enfin, il faiſoit beaucoup plus que n'auroit pu faire un véritable légat. Cette impoſture lui réuſſit. Il amaſſa beaucoup d'argent & ſe meubla en prince. Tous ceux qu'il avoit à ſa ſuite, auſſi fourbes que lui, le traitoient d'*Eminence*, & lui accordoient extérieurement tous les honneurs que ſa dignité, ſi elle eût été réelle, auroit mérités. Beaucoup de ſeigneurs y furent trompés pendant quelque temps, le reçurent chez eux, & l'accablerent de préſens. La fourberie fut enfin découverte; le faux cardinal fut arrêté dans le Boulonnois. On lui fit ſon procès; il avoua tous ſes crimes, & il fut pendu avec une corde d'or filé, une bourſe vide attachée à ſon cou, & un écriteau, avec cette inſcription, *SINE MONETA*: ce qui ſignifioit que cet impoſteur n'étoit pas le cardinal *Simonetta*, comme il ſe vantoit d'être, mais un voleur qui étoit alors *ſans monnoie*: *SINE MONETA.*

SIMONIDE, (Simon) poëte latin, né à Léopold en Pologne, fut ſecrétaire de *Jean Zamoski.* La couronne poétique dont *Clément VIII* l'honora, fut la récompenſe de ſon talent. Ses *Vers* ont été recueillis à Varſovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, iſle de la mer Egée, floriſſoit du temps de *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, vers l'an 480 avant J. C. La poéſie fut ſon principal talent; il excella ſur-tout dans l'Elégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hiéron*, roi de Syracuſe, l'appela à ſa cour; mais le poëte y parla en philoſophe. *Pauſanias* n'eut pas moins d'eſtime pour lui: ce général lui ayant demandé un jour quelque ſentence judicieuſe: *Souvenez-vous*, lui répondit SIMONIDES, *que vous êtes homme.* Cette réponſe parut ſi froide à *Pauſanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention. Mais s'étant trouvé dans un aſile, où il combattoit contre une faim inſupportable, & dont il ne pouvoit ſortir ſans s'expoſer au dernier ſupplice, malheur que ſon ambition lui avoit attiré, il ſe ſouvint des paroles de ce poëte, & s'écria par trois fois: *O SIMONIDES, qu'il y avoit un grand ſens dans l'exhortation que tu me fis!... Simonides* pacifia deux princes extrêmement irrités, & qui étoient ſous

Digitized by Google

les armes pour se battre l'un contre l'autre. Ce philosophe mourut l'an 460 avant J. C., à 89 ans. Sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Sa muse chanta souvent pour de l'argent. On raconte que, soupant un jour chez un seigneur Thessalien nommé *Scopas*, il lut un Poëme qu'il avoit composé à sa louange, mais dans lequel il avoit fait entrer l'Eloge de *Castor* & *Pollux*. *Scopas*, piqué, ne lui donna que la moitié de la somme convenue, en lui disant de demander le reste aux deux demi-dieux qu'il avoit célébrés. Dans le moment deux jeunes gens font appeler *Simonides* à la porte; le poëte sort, ne voit personne; mais dans cet intervalle, le plancher de la salle à manger tombe, & écrase les convives. Cette Historiette, mise en vers par *Phedre* & *la Fontaine*, a tout l'air d'une fable. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poésies, dont *Leo Allatius* a donné les titres. *Fulvius Ursinus* les a recueillis avec des notes, Anvers, 1598, in-8°; & dans le *Corpus Poetarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. *Simonides* avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. *Voyez* THEMISTOCLES.

SIMONIS, *Voyez* MENNON-SIMONIS.

I. SIMONIUS, (Pierre) évêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1605, à 66 ans, publia des ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont: I. *De veritate*. II. *Apologia contrà Calvinum*. III. *De Hæreseos Hæreticorumque natura*. IV. Des *Sermons*, Anvers, in-fol. V. *De Litteris pereuntibus*, publié par *Swich*, qui l'enrichit de Notes.

II. SIMONIUS, (Simon *ou* Simo) médecin de Lucques dans le XVIe siecle, passa tour-à-tour de l'Eglise Romaine dans le parti des Calvinistes, & enfin dans celui des Sociniens. Il est constant qu'il fut plus attaché à cette derniere secte qu'à aucune autre. Il se retira en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis, qui profiterent de ses variations en matiere de religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcia-Lupi*, Socinien comme lui, qui le peint comme un homme consommé dans l'athée. La satire où ce sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°, sous ce titre: *Simonis* SIMONII *summa Religio*. Cette production fut prise pour l'ouvrage d'un impie, & non pour le libelle d'un satirique; & supprimée avec tant d'exactitude, qu'elle est d'une rareté extrême.

I. SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans, vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes; mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état, & dès-lors il cultiva son goût pour les arts. Il devint élève de *Noël Coypel*, qui le perfectionna dans le dessin. & lui apprit même à manier le pinceau. Il grava en grand & en petit, avec un égal succès, le portrait, les figures & des sujets d'histoire. Plusieurs vignettes de son invention peuvent aussi le mettre au rang des habiles compositeurs. Cet excellent artiste a gravé d'après plusieurs maîtres célebres, François ou Italiens; mais il s'est distingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées pour servir à l'Histoire métallique de *Louis le Grand*.

II. SIMONNEAU, (Louis) artiste différent du précédent, a gravé l'*Histoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & l'*Histoire des autres Arts & Métiers*, depuis 1694 jusqu'en 1710, 2 vol. in-fol., en

Digitized by Google

168 planches. Ce Recueil eſt recherché.

I. SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des temps très-difficiles. Il fit tous ſes efforts pour faire chaſſer *Pierre Mongus* du ſiége d'Alexandrie, & *Pierre le Foulon* de celui d'Antioche. Il fut démêler tous les artifices dont *Acace* de Conſtantinople ſe ſervit pour le ſurprendre. Il nous reſte de lui XVIII *Lettres*, dont pluſieurs ſont très-importantes. Il mourut le 27 Février 483, après 15 d'un pontificat glorieux.

II. SIMPLICIUS, philoſophe Péripatéticien du ve ſiecle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur *Ariſtote* & ſur *Epictete*, Leyde, 1640, in-4°; dans leſquels il y a des choſes curieuſes & intéreſſantes, & d'autres minutieuſes.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Boſworth, dans la province de Leiceſter en Angleterre, le 20 Août 1710. Son pere étoit un artiſan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en ſoie, avec lequel il profita très-peu: ſon eſprit étoit trop ſupérieur à de pareilles occupations, pour qu'il pût y donner de l'attention & de l'aſſiduité. Un Aſtrologue du voiſinage lui enſeigna un peu d'arithmétique pour ſervir à faire des horoſcopes. Ces premiers commencemens lui donnerent du goût & du courage. Il vint à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de ſoie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loiſir pour compoſer ſon *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentations, en 1750. Il donna enſuite 3 vol. d'*Opuſcules* en anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires très-intéreſſans, dont pluſieurs ſont relatifs à l'aſtronomie. En 1742, il mit au jour ſon livre *ſur les Annuités*, qui lui occaſionna une diſpute avec le célebre *Moivre*. En 1743, il fut nommé profeſſeur de mathématiques à l'Ecole Militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. Il fut reçu de la ſociété royale de Londres, & de l'académie des Sciences de Paris en qualité d'aſſocié. Il orna le recueil de la ſociété royale, de pluſieurs bons *Mémoires* ſur le calcul intégral, & donna au public des *Elémens* clairs & méthodiques *de Géometrie*. La *Traduction* françoiſe de ces Elémens a été imprimée à Paris en 1755, in-8°. Il mourut à Boſworth d'une maladie de langueur, le 1er Mai 1760 — Il ne faut pas le confondre avec SIMPSON Thomas, profeſſeur de médecine & d'anatomie à Saint-André en Ecoſſe, dont on a: I. *De Re Medica Diſſertationes quatuor*, Edimbourg, 1726, in-8°. Il s'y récrie fort ſur les abus des compoſitions & des formules où les remedes ſont entaſſés les uns ſur les autres. II. Une *Diſſertation ſur le Mouvement Muſculaire*, en anglois. III. Des *Mémoires* & des *Obſervations* dans les *Eſſais d'Edimbourg*.

I. SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecoſſois, eſt reconnu par quelques ouvrages médiocres: I. Un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux* dont il eſt parlé dans l'Ecriture, Edimbourg, 1622, in-4°. II. Un *Commentaire* anglois, ſur la ſeconde Epître de *Saint Pierre*, imprimé à Londres en 1632, in-4°. Il eſt ſavant & diffus.

II. SIMSON, (Edouard) autre théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique univerſelle*, depuis le

Digitized by Google

commencement du monde, jusqu'à J. C. On en donna une belle édition à Leyde en 1739, in-fol.; & on l'a réimprimée sous le même format, à Amsterdam, en 1752. Ce livre, cité souvent par les chronologistes, est aussi savant que méthodique. La Vie de l'auteur est à la tête, avec la liste de ses ouvrages.

SINCRETIQUES, *Voyez* CALIXTE (Georges).

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de *Saint Vincent de Paul*, & embrassa l'état ecclésiastique. L'abbé *de Saint-Cyran* lui fit recevoir la prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des religieuses de Port-royal. *Singlin* fut leur confesseur pendant 26 ans, & leur supérieur pendant huit. Il fit briller dans ces emplois une piété tendre, un esprit éclairé & un jugement solide. *Pascal* lui lisoit tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal, & aux traverses que ce monastere essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse *de Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, consumé par ses austérités, par ses travaux & ses chagrins. On a de lui un ouvrage solide & bien écrit, intitulé : *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, à Paris, 1671, en 5 vol. in-8°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a aussi laissé quelques *Lettres*... Voyez un Abrége de la *Vie* de ce savant, par l'abbé *Goujet*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & professeur d'éloquence à Erfort, mort en 1748, continua l'*Erfordia Literata*, commencée par *Motschman*.

SINNICH, (Jean) docteur de Louvain & professeur de cette université, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un livre in-fol., contre les théologiens de la confession d'Ausbourg, intitulé : *Confessionarium Goliathismus profligatus*; & plusieurs autres ouvrages, dont les titres sont bizarres. Il étoit grand défenseur des Ecrits de *Jansenius*.

SINNIS, fameux brigand, qui désoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ses mains, aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaissés jusqu'à terre, lesquels se redressant tout à-coup, mettoient en pieces les corps de ces malheureux. *Thésée* le fit mourir de ce même supplice.

SINON, fils de *Sisyphe*, passa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siége de Troye, *Sinon* se laissa prendre par les Troyens, & leur dit qu'il venoit chercher un asile parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troye, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainsi la ville. *Voyez* une semblable ruse, article DARIUS I, n° II.

SIONITE, *Voyez* II. GABRIEL.

SIRENES, monstres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévoroient. *Ulysse* se garantit de leurs piéges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les *Sirenes* étoient au nombre de trois, qu'on représentoit ensemble sous la figure de jeunes filles, avec une tête d'oiseau, des ailes & des pattes de poule; & plus communément comme de belles

Digitized by Google

femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la ceinture, ayant le reste en forme d'oiseaux avec des plumes, ou la queue de poissons. L'une d'elles tient à la main une espece de tablette, la 2e a deux flûtes, & la 3e une lyre. *Voyez* PARTHENOPE.

SIRI, (Vittorio) historiographe du roi, & ancien abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'Histoire du temps, depuis 1635 jusqu'en 1649 : il y a 15 tomes, reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un Ouvrage, dont son Mercure n'est qu'une continuation. Ce sont ses *Memorie recondite*, en 8 volum. in-4°. Ces ouvrages sont précieux par le grand nombre de pieces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secretes de plusieurs princes & ministres; mais il faut beaucoup se méfier de la maniere dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité. Il flatte sur-tout *Gaston d'Orléans*, dont il étoit pensionnaire. M. *Requier* a publié quelques volumes du *Mercure*, en françois, ouvrage le plus intéressant de l'abbé *Siri*. C'est moins cependant une Traduction complete, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans ce *Mercure*. Le même auteur a traduit les *Mémoires* de *Siri*, sous ce titre : *Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis Henri IV*, en plusieurs volumes in-12. L'abbé *Siri* mourut à Paris en 1685, à 77 ans. *Vigneul-Marville* dit que » c'étoit un moine » Italien qui vendoit sa plume au » plus offrant : ce qui a fait dire » de lui aux gens mêmes de sa » nation, que son Histoire est » *non da historico, ma da salarlo*. Le » cardinal *Mazarin* ne l'aimoit pas, » & s'il lui faisoit du bien, c'étoit » pour se racheter de ses mains qui » pinçoient en écrivant «. Cependant, malgré cette critique, il faut avouer que *Vittorio Siri*, à qui *Lionne*, secrétaire d'état, avoit fourni une partie de ses Mémoires, étoit très-instruit des intérêts des princes, des motifs de leurs démêlés, de leurs projets & de leurs entreprises. Les premiers volumes de son *Mercure* sont communs; il en faut avoir les secondes éditions; les derniers sont fort rares. Au contraire, les quatre premiers vol. des *Memorie recondite*, sont extrêmement rares; & les quatre derniers le sont un peu moins.

SIRICE, (S.) Romain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après *Damase I*, en Décembre 384, à l'exclusion d'*Ursicin*, & mourut en Novembre 398. On a de lui plusieurs *Epîtres* intéressantes, dans le Recueil de Dom *Coustant*; entre autres une à *Himere*, évêque de Taragone, dans laquelle il répond à diverses questions importantes de ce prélat. Elle passe, parmi les savans, pour la premiere *Epître Décrétale* qui soit véritable. Il condamna *Jovinien* & ses sectateurs; mais il n'eut ni pour *S. Jérôme*, ni pour *S. Paulin*, les égards que ces deux grands hommes méritoient.

SIRIQUE, *Voy.* III. MELECE.

I. SIRLET, (Guillaume) de Squilacci dans la Calabre, mort en 1585, à 71 ans, posséda l'estime des papes *Marcel II* & *Pie IV*, dont le dernier le fit cardinal & bibliothécaire du Vatican, à la sollicitation de *S. Charles Borromée*. Ce cardinal possédoit bien les langues savantes.

II. SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort en 1737, florissoit à Rome. Ce célebre artiste avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent

Digitized by Google

des plus excellens graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de *Portraits* ; & il a donné sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre ; il est sur une améthyste.

I. SIRMOND, (Jacques) né à Riom le 12 Octobre 1559, d'un magistrat de cette ville, entra chez les Jésuites & s'y distingua par son érudition. *Aquaviva* son général, l'appela à Rome en 1590, & *Sirmond* lui servit de secrétaire pendant 16 ans. Le savant Jésuite profita de son séjour à Rome : il rechercha les monumens antiques, visita les bibliotheques ; mais, en enrichissant son esprit, il n'oublia pas sa fortune. Les cardinaux *d'Ossat* & *Barberin* furent ses protecteurs & ses amis. Il jouit aussi de l'estime du cardinal *Baronius*, auquel il ne fut pas inutile pour la composition de ses Annales. On vouloit le retenir à Rome ; mais l'amour de la patrie le rappela en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son confesseur. Il remplit long-temps ce poste avec l'estime du public & la confiance du roi ; & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée le 7 Octobre 1651, à 92 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un religieux & les qualités d'un citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie, le *Bureau des Finances*, il obtint une Déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractere doux dans la société, il étoit assez vif dans ses Ecrits polémiques. On prétend que, lorsqu'il faisoit ses Ouvrages, il tenoit toujours quelque chose en réserve pour la réplique, comme des troupes auxiliaires pour venir au secours du corps de bataille. On a de lui un grand nombre d'Ecrits, qui marquent une connoissance consommée de l'antiquité ecclésiastique. Ils sont presque tous en latin. Voici les principaux : I. D'excellentes *Notes* sur les *Capitulaires* de *Charles le Chauve*, & sur le *Code Théodosien*. II. Une édition des *Conciles de France*, avec des remarques, Paris, *Cramoisi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la compléter, il faut y joindre le Supplément du Pere *de la Lande*, Paris, 1666, in-fol., & les *Concilia novissima Galliæ* d'*Odespun*, Paris, 1646, in-fol., &c. III. Des éditions des Œuvres de *Marcellin*, de *Théodoret* & d'*Hincmar* de Rheims. IV. Un grand nombre d'*Opuscules* sur différentes matieres, imprimés à Paris en 1696, en 5 vol. in-folio. L'érudition y est ménagée à propos, & son style, pur & net, peut servir de modele à ceux qui traitent les matieres théologiques. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au Pere *Sirmond*, il est certain que l'on a des éditions supérieures aux siennes ; que dans les Ecrits qu'enfanta sa dispute avec l'abbé *de Saint-Cyran*, il enseigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adoptée ; que son *Histoire Prédestinatienne*, & celle de la *Pénitence publique*, doivent être lues avec beaucoup de précaution. *Colomiez* a écrit la *Vie* de ce savant.

II. SIRMOND, (Jean) neveu, ainsi que le suivant, du fameux Pere *Sirmond*, membre de l'académie Françoise, & historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal *de Richelieu* comme un des meilleurs écrivains de son temps, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus. On

a de lui : I. La *Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, in-8°, sous le nom du sieur *des Montagnes*, dans laquelle il fait servir ce ministre de piédestal au cardinal *de Richelieu* : [*Voy.* BAUDIER.] II. Des *Poésies* latines, 1554, qui ont quelque mérite.

III. SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, Un Ouvrage intitulé : *Défense de la Vertu*, in-8° ; dans lequel il osoit avancer qu'il n'est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun temps de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propositions révoltantes furent désavouées par ses confreres, & réfutées par *Nicole* dans les *Notes* sur les *Provinciales*.

SISARA, Général de l'armée de *Jabin*, roi d'Azor, que son maître envoya contre *Barac* & *Débora*, qui avoient une armée de dix mille hommes sur le Thabor. *Sisara* ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faux, vint de Héroseth au torrent de Cison. *Barac* marcha contre lui, & le vainquit. *Sisara* alla se réfugier dans la tente d'*Haber le Cinéen*. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau ; mais *Sisara* s'étant endormi, elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur le champ, vers l'an 1285 avant J. C.

SISENAND, *Voyez* SUINTILA.

SISGAU, — AUTHIER.

SISENNA, ancien historien Latin, florissoit peu de temps après *Plaute*. Il avoit composé une *Histoire Romaine* que nous n'avons plus, & qui étoit, selon *Cicéron*, écrite avec goût & avec élégance.

SISIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi des Perses, vaincu par *Alexandre le Grand*. [*Voy.* l'article de ce conquérant].

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape *Jean VII*, le 18 Janvier 708, & mourut subitement le 7 Février suivant, après 20 jours de pontificat.

I. SISYPHE, fils d'*Eole*, qui désolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par *Thésée*. C'étoit un homme si méchant, que les poëtes ont feint qu'il fut condamné dans les Enfers à rouler continuellement une grosse pierre ronde, du bas d'une montagne en haut, d'où elle retomboit à l'instant, parce que les forces lui manquoient au moment qu'il arrivoit au sommet.

II. SISYPHE, natif de l'isle de Cos, écrivit (dit-on) l'Histoire du siége de Troye, où il avoit accompagné *Teucer*, fils de *Télamon*. On ajoute qu'*Homere* s'étoit beaucoup servi de cet ouvrage ; mais ces faits n'ont aucun fondement. *Voy.* PALEMON, n° 1.

I. SIXTE I, *ou* XISTE, (S.) Romain, pape après *Alexandre I*, l'an 119, mourut vers la fin de 127.

II. SIXTE II, Athénien, pape après *Etienne I*, en 257, souffrit le martyre trois jours avant son fidelle disciple *S. Laurent*, le 6 Août 258, durant la persécution de *Valérien*.

III. SIXTE III, prêtre de l'Eglise Romaine, obtint la chaire de Saint-Pierre, après le pape *Célestin I*, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de *Pélage* & de *Nestorius*, mais déchirée par la division des Orientaux. Il réussit à éteindre cette espece de schisme, en réconciliant *S. Cyrille* avec *Jean* d'Antioche. On a de ce pape trois *Epitres* dans le Recueil de Dom *Coustant* ; & quelques *Pieces de Poésie* sur le péché originel, contre *Pélage*, dans la

Digitized by Google

la *Bibliotheque des Peres*. On place ſa mort en Août 440.

IV. SIXTE IV, appelé auparavant *François d'Albecola de la Rovere*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone dans l'Etat de Gênes, embraſſa la regle des Cordeliers, profeſſa la théologie à Padoue & dans les plus célebres univerſités d'Italie, & devint général de ſon Ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife, il fut élevé ſur la chaire de Saint-Pierre, le 9 Août 1471. Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ſes neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un ſujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit ſi facile, qu'il ne pouvoit rien refuſer. Il arriva ſouvent qu'il avoit accordé une même grace à pluſieurs perſonnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ſes officiers de tenir regiſtre des requêtes qu'on lui préſentoit. Un de ſes premiers ſoins fut d'envoyer des légats chez les princes Chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infidelles; mais ſon zele n'eut pas beaucoup de ſuccès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal *Caraffe* à la tête d'une flotte de 29 galeres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, ſe ſaiſit de la ville d'Attalie en Pamphylie; ce qui obligea l'armée des Turcs à ſe retirer ſans avoir rien fait. Le légat prit enſuite Smyrne, aidé des Vénitiens ſeuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés ſur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enſeignes priſes ſur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie. L'année 1476 fut ſignalée par une Bulle (du 1er Mars), dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la *Sainte Vierge*, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du Saint-Sacrement. Ce décret, le premier de l'Egliſe Romaine touchant cette fête, ayant ſouffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle en 1483, pour réprimer les excès de quelques eccléſiaſtiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la *Sainte Vierge*, péchoient mortellement & étoient hérétiques. Cette Bulle fut donnée à l'occaſion des diſputes ſurvenues entre les Religieux de Saint-Dominique & ceux de Saint-François. Une autre diſpute auſſi vive, mais bien moins importante, diviſoit ces deux Ordres. Les Cordeliers nioient que *Ste Catherine de Sienne* eût eu des ſtigmates, & prétendoient que ce privilége n'avoit été accordé qu'à *S. François*, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur Ordre, ſe laiſſa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, ſous peine des cenſures eccléſiaſtiques, de peindre les images de cette Sainte avec les ſtigmates. Une conteſtation plus intéreſſante aux yeux des Chanoines-Réguliers de Saint-Auguſtin, & les Hermites du même nom, les agitoient alors. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de *S. Auguſtin*. Le pape ſe préparoit à terminer cette affaire, lorſqu'il mourut le 13 Août 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife remit ſa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ſes neveux, & par la paſſion qu'il montra contre la maiſon de *Médicis* & contre les Vénitiens. On lui reproche encore d'avoir créé un nombre infini de charges qu'il rendit vénales, pour ſoutenir les guerres diſpendieuſes

Digitized by Google

qu'il entreprit, & pour satisfaire son penchant au faste & à la prodigalité. Ce même penchant lui fit élever plusieurs bâtimens dans Rome, & sur-tout lui fit réparer le Pont du Tibre qui porte son nom, au lieu de celui d'*Antonin* qu'il portoit auparavant. Il enrichit la Bibliotheque du Vatican d'un grand nombre de manuscrits & de livres venus de tous côtés, en fit chercher de nouveaux, & en établit garde le célebre *Platine*. On lui impute aussi la rédaction des *Regulæ Cancelluriæ Romanæ*, 1471, in-4°, très-rare; traduites en françois par *Dupinet*, 1564, in-8°; & réimprimées sous le titre de la *Banque Romaine*, 1700, in-12 : livre qui a fourni aux Protestans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui plusieurs *Traités* en latin : un sur le *Sang de Jesus-Christ*, Rome, 1473, in-fol.; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une *Explication* du Traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

V. SIXTE V, naquit le 13 Décembre 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appelé les Grottes, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Felix Peretti* (c'est ainsi qu'il s'appeloit,) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un Cordelier conventuel qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli. Il le suivit, & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit. Ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le Frere *Félix* devint en peu de temps bon grammairien & habile philosophe. Sa faveur auprès de ses supérieurs lui attira la jalousie de ses confreres, & son humeur indocile & pétulante leur aversion. Ces obstacles ne l'arrêterent pas dans sa carriere. Il fut fait prêtre en 1545, peu de temps après docteur & professeur de théologie à Sienne, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquit ensuite une si grande réputation par ses Sermons, à Rome, à Gênes, à Perouse & ailleurs, qu'il fut nommé commissaire général à Bologne, & inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le sénat, & avec les religieux de son Ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit, qu'*ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise*. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint un des consulteurs de la Congrégation, puis procureur général de son Ordre. Il accompagna en Espagne le cardinal *Buoncompagno*, en qualité de théologien du légat & de consulteur du Saint-Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur. Il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient aussi charmés de la beauté de son esprit que de la douceur de son caractere. Cependant le cardinal *Alexandrin*, son disciple & son protecteur, ayant obtenu la tiare sous le nom de *Pie V*, se souvint de *Montalte*, & lui envoya en Piémont un bref de général de son Ordre. Il l'honora ensuite de la pourpre Romaine. Le cardinal *Buoncompagno* ayant succédé à *Pie V* en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, Frere *Félix*, dont l'ambition n'étoit pas assouvie, aspira au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa

Digitized by Google

vielleſſe, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à ſon ſalut. *Grégoire XIII* étant mort, les cardinaux ſe diviſerent en cinq factions. Le cardinal *Montalte* ne paroiſſoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui ſuccombe ſous le poids des années. Les cardinaux, dupes de ſon artifice, ne l'appeloient que l'*Ane de la Marche*, la *Bête Romaine*. On le voyoit la tête penchée ſur l'épaule, appuyé ſur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de ſe ſoutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui ſembloit à tous momens le menacer de ſa fin derniere. Quand on l'avertit que l'élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, » qu'il étoit » indigne d'un ſi grand honneur: » qu'il n'avoit pas aſſez d'eſprit » pour ſe charger ſeul du gouver- » nement de l'Egliſe : que ſa vie » devoit moins durer que le con- » clave «; & il parut être réſolu, ſi on l'éliſoit, » de ne retenir que » le nom de *Pape*, & d'en laiſſer » aux autres l'autorité «. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les cardinaux à l'élire, le 24 Avril 1585. A peine eut-il la tiare ſur la tête, qu'étant ſorti de ſa place, il jeta le bâton ſur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te Deum* d'une voix ſi forte, que la voûte de la chapelle en retentit. En ſortant du conclave, il donnoit des bénédictions avec tant de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le cardinal *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant ſe tenir ſur ſes jambes. Le cardinal *de Médicis* lui ayant fait ſon compliment ſur la bonne ſanté dont il jouiſſoit depuis ſon élection, tandis qu'il avoit été ſi infirme étant cardinal: *N'en ſoyez pas ſurpris*, répondit SIXTE-QUINT: *Je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baiſſois la tête; mais depuis qu'elles ſont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus beſoin des choſes de la Terre.* [*Voyez* auſſi CAMILLA.] Dès qu'il fut élevé ſur le Saint-Siége, il s'appliqua à purger les terres de l'Egliſe des brigands qui exerçoient impunément toutes ſortes de violences. Il montra une rigueur exceſſive dans les moyens qu'il employa pour procurer la ſureté publique. Il arrêta la licence, qui étoit ſans bornes ſous le dernier pontificat. Il faiſoit dreſſer des potences pour punir à l'inſtant ceux qui commettoient quelque inſolence pendant les divertiſſemens du Carnaval. Il fit des Edits très-ſéveres contre les voleurs, les aſſaſſins & les adulteres. Un gentilhomme Eſpagnol ayant reçu dans l'Egliſe un coup de hallebarde d'un Suiſſe, s'en vengea en le frappant rudement avec un bâton de pélerin. Le Suiſſe en mourut. *Sixte* fit dire au gouverneur de Rome, qu'il vouloit que juſtice fût faite avant qu'il ſe mit à table, & qu'il vouloit dîner de bonne heure. L'ambaſſadeur d'Eſpagne & quatre cardinaux allerent le ſupplier, non d'accorder la vie au meurtrier, mais de lui faire trancher la tête, parce qu'il étoit gentilhomme. *Sixte* répondit: *Il ſera pendu; je veux bien cependant adoucir la honte dont ſe plaindroit ſa famille, en lui faiſant l'honneur d'aſſiſter à ſa mort.* En effet il fit planter la potence devant ſes fenêtres, & s'y tint juſqu'après l'exécution; puis ſe tournant vers ſes domeſtiques: *Qu'on m'apporte à manger*, leur dit-il; *cet acte de Juſtice vient encore d'augmenter mon appétit.* En ſortant de table il s'écria: *Dieu ſoit loué, du grand appétit avec lequel je viens de dîner!* Le lendemain on vit *Paſquin*, avec un baſſin rempli de

Digitized by Google

chaines, de haches, de potences, de cordes & de roues, répondant à *Marforio*, qui lui demandoit où il alloit : *Je porte un ragoût pour réveiller l'appétit du Saint Pere.* Il faisoit mettre toutes les têtes des suppliciés sur les portes de la ville & des deux côtés du pont *Saint-Ange*, où quelquefois il alloit exprès pour les voir. Elles incommodoient les passans par leur puanteur, & quelques cardinaux engagerent les conservateurs à supplier Sa Sainteté de les faire placer ailleurs : *Vous êtes trop délicats*, leur répondit *SIXTE*, *& les têtes de ceux qui volent le public sont d'une odeur plus insupportable.* Dans le temps qu'il se livroit à une équité si severe envers ses sujets coupables, il donnoit aux souverains des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'ambassadeur de *Philippe II*, roi d'Espagne, lui ayant présenté la haquenée avec une bourse de sept mille ducats, pour l'hommage du royaume de Naples, fit en même temps un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maitre. Le pape répondit d'un ton railleur : *Que le compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent, pour persuader d'échanger les Charges du Royaume contre un Cheval.* Mais, ajouta-t-il, *je compte que cela ne durera pas long-temps.* Sa passion dominante étant d'éternifer sa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux obélisque de Granite, que *Caligula* avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier ; mais il se trouvoit presque enterré derriere la sacristie de l'Eglise de Saint-Pierre. *Sixte-Quint* voulut le faire porter devant l'Eglise. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même dessein, mais la grandeur de l'entreprise les avoit effrayés. Le nouveau pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaire pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse, qui a plus de 100 pieds de hauteur. Il ordonna des prieres solennelles, & après quatre mois & dix jours de travail, l'obélisque fut placé sur son piédestal, & dédié par le pape à la Sainte-Croix : [*Voy.* II. FONTANA.] Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obélisques, & les fit placer devant d'autres Eglises. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le désir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de *Sainte-Marie-Majeure*, une chapelle superbe de marbre blanc, & deux tombeaux ; l'un pour lui, & l'autre où il fit transporter le corps de *Pie V*, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante 1586, il donna une Bulle pour défendre l'*Astrologie Judiciaire*, qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux galeres. Une Bulle, non moins sévere que cet arrêt, défendit aux Cordeliers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 Décembre 1586, qui a été observée par ses successeurs. Il entreprit aussi de bâtir une ville autour des Grottes du bourg de Montalte, au milieu desquelles il avoit pris naissance ; mais le terrain rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. *Sixte-Quint* donna une nouvelle forme à la congrégation du Saint-Office, établie par *Paul IV* pour juger les Hérétiques. On le regarde, en quelque sorte, comme l'instituteur de la congrégation des

Digitized by Google

Rits. La derniere année de ſon pontificat, il voulut réparer la célebre Bibliotheque du Vatican, à laquelle le dernier ſac de Rome avoit cauſé un grand dommage. Il réſolut de n'épargner ni ſoins, ni dépenſes, pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir, dans la partie du Vatican appelée *Belveder*, un ſuperbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui repréſentoient les principales actions de ſon pontificat, les Conciles généraux, & les plus célebres bibliotheques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort ſages, pour empêcher qu'elle ne fût diſſipée dans la ſuite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliotheque une très-belle Imprimerie, deſtinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaiſe foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de ſon ſavoir & de ſa magnificence, lui font certainement plus d'honneur que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & que l'approbation ſolennelle qu'il donna au crime déteſtable de *Jacques Clément*, aſſaſſin de ce roi, [*Voy.* IV. CLÉMENT.] Cette approbation doit paroître d'autant plus extraordinaire, qu'on voit dans les *Mémoires de Nevers*, qu'il déſapprouvoit intérieurement les entrepriſes téméraires de la Ligue. Ce ſeigneur s'étant rendu à Rome au commencement de ſon pontificat, eut quelques conférences avec le pape ſur les malheureuſes affaires de France. *Sixte* lui dit, qu'il ne doutoit pas des bonnes intentions du cardinal *de Bourbon*; & de celles de ſes confédérés; » mais, ajouta-t-il, » en quelle école ont-ils appris » qu'il faille former des partis » contre un prince légitime? Détrompez-vous, ſi vous voulez » me croire, (continua le pape): » le roi de France n'a jamais conſenti de bon cœur à vos Ligues » & à vos armemens, & il les » regarde comme des attentats » contre ſon autorité; & bien que » la néceſſité de ſes affaires, & la » crainte d'un plus grand mal, le » force à diſſimuler, il ne laiſſe » pas de vous tenir tous pour ſes » ennemis, & même des ennemis » plus redoutables & plus cruels, » que ne ſont ni les Huguenots de » France, ni les autres Proteſtans. » Je ne dis rien, que ſur la connoiſſance que j'ai du naturel des » princes; je crains bien fort que » l'on ne pouſſe les choſes ſi avant, » qu'enfin le roi de France, tout » Catholique qu'il eſt, ne ſe voie » contraint d'appeler les Huguenots à ſon ſecours pour le » délivrer de la tyrannie des Catholiques ». La prophétie de *Sixte-Quint* ſe vit accomplie quatre ans après. Ce pontife écoutant plus les préventions injuſtes des Ligueurs que ſon propre jugement, avoit excommunié, en 1585, le roi de Navarre, ſi connu depuis ſous le nom de *Henri IV*. Il l'eſtimoit cependant beaucoup, & ce prince lui rendoit eſtime pour eſtime; car on aſſure qu'il diſoit: *C'eſt un grand Pape; je veux me faire Catholique, quand ce ne ſeroit que pour être fils d'un tel Pere.* Un travail exceſſif minoit peu à peu *Sixte-Quint*; ſa derniere maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut le 27 Août 1590, à 69 ans, généralement déteſté. On crut qu'il avoit été empoiſonné, & les médecins lui ayant ouvert le crâne, trouverent (dit-on) la ſubſtance du cerveau gâté par la malignité du venin qui y étoit attaché. Les douleurs de tête qui précéderent ſa

Digitized by Google

mort, lui en donnerent à lui-même quelque ſoupçon, & l'on rapporte qu'il dit alors à ſon médecin ordinaire : *Je crois que les Eſpagnols ſont ſi las de me voir, qu'ils chercheront les moyens d'abréger mes jours & mon pontificat... Henri IV*, apprenant la nouvelle de cette mort, ne put s'empêcher de dire, que ce coup étoit un trait de politique Eſpagnole ; & il ajouta : *Je perds un Pape qui étoit tout à moi ; Dieu veuille que ſon ſucceſſeur lui reſſemble !* Le peuple Romain n'eut pas les mêmes regrets. Gémiſſant ſous le fardeau des taxes, & haïſſant un gouvernement triſte & dur, il briſa la ſtatue qu'on avoit élevée à *Sixte*. Ce pontife avoit été dans une crainte continuelle pendant ſon regne. Pluſieurs gouverneurs ou juges, qui paroiſſoient avoir trop de clémence, furent deſtitués de leurs places par ſes ordres : *Sixte V* n'accordoit ſa faveur qu'à ceux qui penchoient vers la ſévérité. Lorſqu'il appercevoit quelqu'un d'une phyſionomie rigide, il le faiſoit appeler, s'informoit de ſa condition, & lui donnoit, ſelon ſes réponſes, quelques charges de judicature, en lui déclarant que » le véritable moyen de lui plaire, » étoit de ſe ſervir de l'*Epée à deux* » *tranchans*, à laquelle *Jeſus-Chriſt* » eſt comparé «. Il n'avoit lui-même (diſoit-il) accepté le pontificat, que ſuivant le ſens littéral de l'Evangile : *Je ne ſuis pas venu apporter la paix, mais le glaive ;* paroles qu'il répétoit toujours avec complaiſance. Un jeune homme, qui n'avoit que 16 ans, fut condamné à mort, pour avoir fait quelque réſiſtance à des sbirres. Les juges mêmes lui ayant repréſenté, qu'il étoit contraire à la loi de faire mourir un coupable ſi jeune, l'inflexible pontife leur répondit froidement, qu'*il donnoit dix de ſes années au criminel, pour le rendre ſujet à la loi.* Il envia le ſort d'*Eliſabeth*, meurtriere de *Marie* STUART. *Oh ! heureuſe femme*, diſoit-il, *qui a goûté le plaiſir de faire ſauter une Tête couronnée !* La ſévérité de ce pape paroitra bien cruelle ; ce fut néanmoins à cette ſévérité que Rome dut la ſatisfaction de voir le libertinage exclus de ſes murs. Avant *Sixte*, les lois, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entrepriſes de la témérité & de l'impudence. Mais, ſous le regne de ce nouveau pape, elles purent jouir en ſureté de leur vertu, & ſe promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un couvent. L'adultere connu étoit condamné au dernier ſupplice. Il ordonna même, » qu'un » mari qui n'iroit pas ſe plaindre » à lui des débauches de ſa femme, » ſeroit puni de mort «. S'il toléroit les divertiſſemens du Carnaval, c'étoit en faiſant dreſſer des potences pour punir les inſolens & les licencieux. Il avoit coutume de dire, comme *Veſpaſien*, qu'*un Prince doit mourir debout :* ſa conduite ne ſe démentit point. Auſſi grand prince que grand pape, *Sixte-Quint* fit voir qu'il naît quelquefois ſous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en ſoutenir le poids avec dignité. Ce qui le diſtingue des autres papes, c'eſt qu'il ne fit rien comme eux. Il ſut licencier les ſoldats, les gardes même de ſes prédéceſſeurs, & diſſiper les bandits par la ſeule force des lois, ſans avoir de troupes ; ſe faire craindre de tout le monde par ſa place & par ſon caractere ; renouveler Rome, & laiſſer le tréſor pontifical très-riche : telles ſont les marques de ſon regne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. [*Voyez* la *Vie*

Digitized by Google

de Sixte-Quint, par *Leti*, traduite en françois en 2 vol. in-12, par *Jean le Pelletier*: [livre qui fait désirer quelque chose de mieux.] On travailla, par ordre de *Sixte-Quint*, à une nouvelle *Version* latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-fol. Les fautes dont on la trouva chargée, obligerent *Clément VIII* d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la premiere. On reconnoit celle-ci (qu'on recherche à cause de sa rareté,) à la Bulle de *Sixte-Quint*, qui ne se trouve plus; à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte V* corrigée. Les éditions les plus recherchées sont: Celle du Louvre, 1642, en 8 vol. in-fol... Celle de Paris, 1656, in-12, connue sous le nom de *Bible de Richelieu*... Celle qu'on appelle *des Evêques*, qui est rare; elle est de Cologne, 1630, in-12: on la distingue de sa réimpression, parce que cette derniere a des sommaires aux chapitres. La Bulle de *Sixte-Quint* contre *Henri III* & le prince *de Condé*, occasionna les réponses suivantes, que les curieux recherchent: I. *Brutum Fulmen*, 1585, in-8°. II. *La Fulminente* pour *Henri III*, in-8°. III. *Moyens d'abus du Rescrit & Bulle de Sixte V*, 1686, in-8°. IV. *Avisо piacevole sopra la Mentita data dal Re di Navarra à Papa Sixto V*, Monaco, 1586, in-4°.

VI. SIXTE DE SIENNE, fut converti du Judaïsme à la religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le pape *Pie V*, alors cardinal & inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'Ordre de Saint-François dans celui de Saint-Dominique. *Sixte* s'y consacra à la chaire & à l'étude de l'Ecriture-sainte. Il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le pape *Pie V*, charmé de ses vertus & de son savoir, lui donna des marques d'une estime distinguée. *Sixte* termina sa carriere à Gênes en 1569, à 49 ans. Son principal Ouvrage est sa *Bibliotheque sainte*, dans laquelle il fait la critique des livres de l'Ancien-Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le savant *Hottinger* fait grand cas de cet ouvrage, quoiqu'il soit rempli de jugemens faux & qu'il manque de critique. La meilleure édition est celle de Naples, 1742, en 2 vol. in-fol., avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain: I. Des *Notes* sur différens endroits de l'Ecriture-sainte. II. Des *Questions* Astronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélies* sur les Evangiles, &c. plus remplies de citations que d'éloquence.

VII. SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Frise Occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1596, s'est fait connoître par un *Traité* judicieux *contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Anvers, in-4°, chez *Plantin*, en 1583.

SLEIDAN, (Jean) né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs, passa en France l'an 1517. Ses talens le lierent avec les trois illustres freres de la maison *du Bellay*. Après avoir été quelque temps à leur service, il se retira à Strasbourg, où son ami *Sturmius* lui procura un établissement avantageux. *Sleidan* fut député en 1545 par les Protestans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la secte de *Zuingle* en arrivant à

Digitized by Google

Strasbourg ; mais il la quitta dans la ſuite, & mourut Luthérien en 1556. La mort de ſa femme, arrivée l'année d'auparavant, le plongea dans un ſi grand chagrin, qu'il perdit preſque entiérement la mémoire. Il ne ſe rappela pas même les noms de ſes trois filles, les ſeuls enfans qu'il eût eus de cette épouſe chérie. On a de lui : I. Une Hiſtoire en 26 livres, ſous ce titre : *De ſtatu Religionis & Reipublicæ Germanorum ſub Carolo V.* La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de 1555. *Sleidan* écrivoit avec clarté & même avec élégance ; mais on ſent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. Il eſt pourtant, en général, aſſez impartial. Le Pere *le Courayer* a traduit cet ouvrage en françois, Leyde, 1767, 3 vol. in-4°. II. *De Quatuor ſummis Imperiis*, 1711, in-8°. C'eſt un aſſez médiocre abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle. Il a été traduit en françois, in-8°, 1757, à Paris. *Voltaire*, dans certains chapitres de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, a beaucoup profité de celle de *Sleidan*. L'ordre des faits eſt ſemblable dans tout ce qui concerne l'hiſtoire de l'empire d'Occident, & l'expreſſion françoiſe paroît ſouvent calquée ſur la latine. C'eſt ce que dit le traducteur de *Sleidan*. III. Une Traduction des *Mémoires* de *Philippe de Commines*, qui n'eſt pas toujours fidelle. *Charles-Quint* appeloit *Paul Jove* & *Sleidan*, *SES MENTEURS*, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & le ſecond trop de mal.

SLICHTING, *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) peintre, né à Leyde en 1640, mourut en 1691. Eleve du célebre *Gérard Dow*, il ſuivit de près ſon maître. Ses ouvrages ſont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet artiſte, la patience dans le travail, & la ſcrupuleuſe exactitude à détailler les moindres choſes. On remarque dans ſes ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuſe intelligence du clair-obſcur & à un enſemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ſes figures ; un tableau l'occupoit des années entieres.

SLOANE, (le Chevalier HANS) naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, le 16 Avril 1660, de parens Ecoſſois. Dès l'âge de 16 ans, il avoit fait des progrès conſidérables dans l'hiſtoire naturelle & dans la phyſique. Il ſe perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où *Tournefort*, *du Verney* & *le Mery* lui ouvrirent le riche tréſor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* ſe fit gloire de l'avancer dans la médecine. La ſociété royale de Londres l'agrégea à ſon corps en 1685, & deux ans après, il fut élu membre du collége royal des médecins de Londres. Le duc *d'Albemarle* ayant été nommé, en 1687, vice-roi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y ſuivit en qualité de ſon médecin. Ce ſavant naturaliſte revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 Plantes curieuſes. Peu de temps après, on lui donna l'importante place de médecin de l'Hôpital de Chriſt, qu'il remplit avec un déſintéreſſement ſans exemple. Il recevoit ſes appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit ſur le champ pour être employés aux beſoins des pauvres. Environ un an après, il fut élu ſecrétaire de l'académie royale. Cette ſociété ne l'occupa pas entiérement ; *Sloane*, ami de l'humanité, établit le *Diſpenſatoire* de Londres, où les pauvres, en achetant toutes ſortes de remedes, ne payent que la valeur intrinſeque

Digitized by Google

des drogues qui y entrent. Le roi *Georges I* le nomma, en 1716, chevalier-baronnet & médecin de ſes armées. La même année il fut créé préſident du collége des médecins, auquel il fit des préſens conſidérables. La compagnie des apothicaires dut auſſi à ſa généroſité le terrain du beau jardin de Chelſea, dont il facilita l'établiſſement par ſes dons. Le roi *Georges II* le choiſit en 1727 pour ſon premier médecin, & la ſociété royale pour ſon préſident à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand homme par un autre grand homme. L'académie des Sciences de Paris ſe l'étoit aſſocié en 1708. Ce digne citoyen, âgé de 80 ans, ſe retira en 1740 dans ſa terre de Chelſea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le conſulter, & à publier des remedes utiles. C'eſt à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue ſous le nom de *Pulvis Anti-Lyſſus*. Il mourut dans cette terre le 11 Janvier 1753, à 93 ans. Il étoit grand & bien fait. Ses manieres étoient aiſées & libres; ſa converſation gaie, familiere & obligeante. Rien n'égaloit ſon affabilité envers les étrangers; on le trouvoit toujours prêt à faire voir ſon Cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à temps. Il tenoit un jour la ſemaine table ouverte pour les perſonnes de diſtinction, & ſur-tout pour ceux de ſes confreres de la ſociété royale qui vouloient y venir. Quand il ſe trouvoit quelque livre double dans ſa bibliotheque, il l'envoyoit ſoigneuſement au collége des médecins, ſi c'étoit un livre de médecine; ou à la bibliotheque du chevalier *Bodley*, à Oxford, s'il traitoit d'autres matieres. Il vouloit par ce moyen les conſacrer à l'utilité publique. Lorſqu'il étoit appelé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il obſervoit juſqu'aux moindres ſymptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il ſe mettoit en état d'en porter un pronoſtic ſi sûr, que ſes déciſions étoient des eſpeces d'oracles. A l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit preſque toujours la cauſe de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'uſage du *Quinquina*, non-ſeulement aux fievres réglées, mais à un grand nombre de maladies, ſur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrenes qui proviennent de cauſes internes, & aux hémorragies. Il s'en étoit ſouvent ſervi lui-même dans les attaques de crachement de ſang auxquelles il étoit ſujet. On a de lui: I. Un *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaique*, in-8°, 1696. II. Une *Hiſtoire de la Jamaique*, in-folio, 2 vol., en anglois, dont le premier tome parut en 1707, & le ſecond en 1725. Cet Ouvrage, auſſi exact que curieux & intéreſſant, eſt orné de 274 figures. III. Pluſieurs *Pieces* dans les *Tranſactions Philoſophiques*, & dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences de Paris. Sa bibliotheque étoit d'environ 50,000 vol. Le *Catalogue* de ſon Cabinet de curioſités, qui eſt en 38 vol. in-fol. & 8 in-4°, contient 69352 articles, avec une courte deſcription de chaque piece. Ce Cabinet étoit la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Comme il ſouhaitoit que ce tréſor (*deſtiné*, ſelon ſes propres termes, *à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes*) ne fût pas diſſipé après ſa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ſes enfans d'une partie ſi conſidérable de ſa ſucceſſion, il le laiſſa par ſon teſtament au public, en exigeant qu'on donneroit 20 mille livres ſterlings à ſa famille. Le parlement d'Angleterre accepta ce legs, & paya cette ſomme, bien

Digitized by Google

peu conſidérable pour une collection de cette importance. *Voyez* PETIVER.

SLODTZ *ou* SLOOTZ, (René-Michel) ſurnommé *Michel-Ange*, né à Paris en 1705, & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la ſculpture, dont le talent paroiſſoit héréditaire dans ſa famille. Après avoir remporté le ſecond prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé ſeulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de penſionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie & nommé deſſinateur de la chambre du roi en 1758. Le roi de Pruſſe, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propoſitions les plus avantageuſes; mais rien ne fut capable de l'enlever à ſa patrie, qui le perdit peu de temps après, le 12 Octobre 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une maniere pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ſes figures étoient ſouples, ſes contours coulans, ſes draperies vraies, ſes deſſins excellens. Il modeloit & travailloit le marbre avec un goût délicat & une netteté ſéduiſante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font eſtimer l'artiſte. Il eut des amis, même chez ſes rivaux, par ſes mœurs ſimples, par ſa probité exacte, par ſon caractere égal, doux & enjoué. Ses Ouvrages ſont: I. *Saint Bruno* refuſant la mitre, dans l'Egliſe de Saint-Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du Marquis *Capponi*, dans l'Egliſe de Saint-Jean-des-Florentins. III. Deux Buſtes de marbre, dont l'un eſt une tête de *Calchas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le *Tombeau* du Cardinal *d'Auvergne*, à Vienne en Dauphiné. V. Le *Tombeau* de M. *Languet*, Curé de Saint-Sulpice, dont la figure eſt à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des *Baſ-Reliefs* en pierre, dont il orna le Portique du rez-de-chauſſée du portail de l'Egliſe de Saint-Sulpice. Ce ſont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de graces.

Sébaſtien SLODTZ ſon pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728, à 71 ans, & élève de *Girardon*, s'étoit diſtingué dans le même art, ainſi que ſon frere *Paul-Ambroiſe*, qui avoit été comme lui deſſinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René-François WALTHER, baron de) de Viſé, petite ville du pays de Liége, étoit frere du cardinal *de Sluſe*, & du baron de ce nom, conſeiller d'état de l'évêque de Liége. Il devint abbé d'Amas, chanoine, conſeiller & chancelier de Liége, & ſe fit un nom célebre par ſes connoiſſances théologiques, phyſiques & mathématiques. La ſociété royale de Londres le mit au nombre de ſes membres. Cet illuſtre érudit mourut à Liége en 1685, à 62 ans. On a de lui de ſavantes *Lettres*, & un Ouvrage intitulé: *Meſolabium & Problemata ſolida*, Leodii, 1668, in-4°.

SMARAGDE, *Voyez* EUPHROSINE *à la fin.*

SMERDIS, fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de *Cambyſe* ſon frere, qui mourut quelque temps après, vers l'an 524 avant J. C. Alors un Mage de Perſe prit le nom de *Smerdis*, & faiſant accroire qu'il étoit frere de *Cambyſe*, parce qu'il lui reſſembloit beaucoup, il ſe mit ſur le trône: mais il prit tant de précautions pour cacher ſa fourberie, que cela même le découvrit. Il ſe forma un complot, environ ſix mois après ſon uſurpation, entre ſept des principaux ſeigneurs de Perſe, du nombre deſquels étoit *Darius* fils d'*Hyſtaſpes*, qui régna après la mort de *Smerdis*. Cet uſurpateur fut tué par les conjurés, &

Digitized by Google

ſa tête fut expoſée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphe, qui eut tant de douleur de ſe voir mépriſée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, auſſi bien que lui, en un arbriſſeau dont les fleurs ſont petites, mais d'une excellente odeur. Il y a des Mythologiſtes qui rapportent ce trait de Fable d'une maniere moins tragique. *Crocus* & *Smilax*, diſent-ils, étoient deux époux, qui s'aimoient ſi tendrement & avec tant d'innocence, que les Dieux touchés de la force & de la pureté de leur union, les métamorphoſerent, *Crocus* en Safran, & *Smilax* en If.

I. SMITH, (Thomas) né en 1512 dans la province d'Eſſex, & mort en 1577, fut élevé dans l'univerſité de Cambridge, où ſes progrès dans les belles-lettres & dans les ſciences, lui mériterent la chaire de profeſſeur royal en droit civil. Il obtint enſuite la place de ſecrétaire d'état, ſous le regne d'*Edouard VI*, & ſous celui de la reine *Eliſabeth*, qui l'employa en diverſes ambaſſades & négociations importantes. On a de cet habile politique: I. Un Traité touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qu'on ne lit guere. II. *Inſcriptiones Græcæ Palmyrenorum*, in-8°. III. *De Moribus Turcarum*, d'Oxford, 1672, in-12. IV. *De Druidum moribus*, in-8°. Tous ces Ouvrages ſont remplis d'érudition. Le dernier eſt le plus rare.

II. SMITH, (Richard) théologien Anglois, fut élevé à l'épiſcopat par le pape *Urbain VIII*, ſous le titre d'évêque de Chalcédoine, & envoyé en Angleterre en 1625. N'ayant pas aſſez ménagé les religieux qui étoient dans ce royaume, ils ſouleverent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé l'an 1628, de ſe retirer en France, où il fut très-bien reçu du cardinal *de Richelieu*. Ce fut alors que deux Jéſuites, *Knot* & *Floid*, publierent deux *Ecrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'éprouver les Réguliers*; droit que *Smith* avoit vainement réclamé en Angleterre. Ces deux livres furent cenſurés par *Gondi*, archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France, qui manda les Jéſuites & les obligea de les déſapprouver. Malgré ce déſaveu, le Pere *Floid* oppoſa deux autres Ouvrages à ces cenſures. C'eſt à cette occaſion que l'abbé *de Saint-Cyran* fit, avec l'abbé *de Barcos* ſon neveu, le gros livre, intitulé: PETRUS AURELIUS. *Richard Smith*, qui avoit occaſionné ces diſputes, mourut ſaintement à Paris en 1655... Il y a eu un autre *Richard* SMITH, qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un Ecrit intitulé: *Diatriba de hominis juſtificatione*, in-8°... *Voyez* KNOT & PEZENAS.

III. SMITH, (Jean) eſt un des premiers & des plus excellens graveurs en maniere noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce ſiecle. On a de lui beaucoup de *Portraits* & des *Effets de Nuit* propres à ſon genre de gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence. La *Magdeleine à la lampe*, d'après *Scalken*, eſt un de ſes plus beaux Ouvrages. *Scalken* étoit ſon peintre favori.

I. SNELL, DE ROYEN, (Rodolphe) *Snellius*, philoſophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut profeſſeur en hébreu & en mathématiques à Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur la géométrie & ſur toutes les parties de la philoſophie; ils ne ſont plus d'aucun uſage.

II. SNELL DE ROYEN, (Wilbrod) fils du précédent, né à Leyde

Digitized by Google

en 1591, succéda à son pere en 613 dans la chaire de mathématiques, & mourut à Leyde en 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction : découverte qu'il avoit faite avant *Descartes*, comme *Huyghens* nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Cassini*. Il est auteur d'un grand nombre de savans ouvrages de mathématiques, dont les plus connus sont l'*Eratosthenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & ils font sentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi-siecle plus tard.

SNORRO, (*Sturlesonius*) illustre Islandois d'une ancienne famille, fut ministre d'état du roi de Suede, & des trois rois de Norwege. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut gouverneur; mais en 1241, *Gyssurus* son ennemi, le força dans son château & le fit mourir. On a de lui : I. *Chronicon Regum Norwegorum*, qui est utile pour cette partie de l'Histoire du Monde. II. *Histoire* de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée : *Edda Islandica*. M. *Mallet* l'a traduite en françois à la tête de son *Histoire de Danemarck*, 1756, 3 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. Nous en avons une édition par *Resenius*, à Hanau, 1665, in-4°.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est auteur d'une *Histoire de Hollande*, en XIII livres, & de plusieurs autres ouvrages de littérature.

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux : personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses *Chasses*, ses *Paysages*, & ses Tableaux, où il a représenté des *Cuisines*, sont aussi fort estimés. Sa touche est légere & assurée, ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* à son tour recouroit quelquefois à *Snyders*, pour peindre le fond de ses tableaux. Les touches de ces grands maîtres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniere; on a aussi gravé d'après lui.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au présidial de Riom en Auvergne, & de *Gilberte Sirmond*, niece du savant *Jacques Sirmond*, Jésuite, naquit à Riom le 6 janvier 1647. Il entra, en 1661, dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. *Quesnel* pour son confesseur. Au sortir de l'institution, il enseigna les humanités & la rhétorique dans plusieurs villes de province, avec un succès rare. Consacré au ministere de la chaire pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris. Il fut souhaité à la cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & 1688, & obtint tous les suffrages. Il étoit un des quatre prédicateurs les plus distingués de sa Congrégation, & on les appeloit ordinairement LES QUATRE EVANGÉLISTES. *Fénelon* ne proposoit d'autres modeles pour l'éloquence de la chaire, que *Massillon* & *Soanen*. On récompensa ses succès par l'évêché de Viviers; mais il le refusa, par la raison que cette ville est sur une route fréquentée,

Digitized by Google

& que ſon revenu, le bien des pauvres, ſe conſumeroit à repréſenter. Il préféra, en 1695, l'évêché de Senez, peu riche, mais iſolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde : un pauvre s'étant préſenté, & le charitable évêque ne ſe trouvant point d'argent, il lui donna ſa bague. A ſon déſintéreſſement, à ſon zele, à ſa piété, *Soanen* joignoit la fermeté de caractere que donne la vertu. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monſtrueux*, il en appela au futur concile, & publia une Inſtruction Paſtorale, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette Conſtitution. Le cardinal *de Fleury*, voulant faire un exemple d'un prélat Queſnéliſte, profita de cette occaſion pour faire aſſembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal *de Tencin* y préſida. *Soanen* y fut condamné, ſuſpendu de ſes fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaiſe-Dieu en Auvergne, où il mourut le 25 Décembre 1740, âgé de 92 ans. Les Queſnéliſtes en ont fait un *Saint*, & les Moliniſtes un *Rebelle*. Il faut admirer ſes mœurs, & plaindre le zele qui jeta tant d'amertume ſur une vie pure. Sa retraite fut fort fréquentée ; on le viſitoit, on lui écrivoit de toutes parts. Il ſignoit ordinairement, JEAN *Evêque de Senez, priſonnier de J. C...* On a de lui : I. Des *Inſtructions Paſtorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec ſa Vie, en 2 vol. in-4° ou 8 vol in-12, 1750. Ce recueil auroit pu être élagué ; mais ceux qui le faiſoient, croyoient tout précieux. On a imprimé ſous ſon nom, en 1767, 2 vol. in-12 de *Sermons* ; mais quelques-uns doutent qu'ils ſoient de lui... *Voyez* AUBRY.

SOARÉ, (Cyprien) *Soarus*, Jéſuite Eſpagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, eſt auteur d'une *Rhétorique* en latin à l'uſage des colléges, mais qui ne peut ſervir aux gens de goût. On en a un *Abrégé*, Paris, *Cramoiſi*, 1674, in-12.

SOAREZ, *Voyez* SUAREZ.

SOAREZ, (Jean) évêque de Coimbre & comte *d'Arganel*, de l'Ordre des Auguſtins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* ſur les Evangiles de *Saint Matthieu*, de *Saint Marc* & de *Saint Luc*, dans leſquels il entaſſe citations ſur citations.

SOBIESKI, (Jean IIIe) roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du XVIIe ſiecle, obtint les places de grand maréchal & de grand général du royaume. Il les illuſtra par ſes conquêtes ſur les Coſaques & ſur les Tartares, & par ſes victoires ſur les Turcs. Il gagna ſur eux la célebre bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000 hommes. Sa valeur & ſes autres grandes qualités lui mériterent la couronne de Pologne le 20 Mai 1674. Son courage parut avec non moins de gloire au ſiege de Vienne en 1683. Lorſque *Sobieski* fut monté à cheval pour aller ſauver Vienne, la reine ſon épouſe, [*Voy.* MONTIGNY,] le regardoit en pleurant & en embraſſant le plus jeune de ſes fils. *Qu'avez-vous à pleurer?* lui dit le monarque.— *Je pleure*, lui répondit-elle, *de ce que cet enfant n'eſt pas en état de vous ſuivre comme les autres.* Un moment après, *Sobieski* s'adreſſant au nonce, lui dit : *Mandez au Pape que vous m'avez vu à cheval, & que Vienne eſt ſecourue... Sobieski* arriva aux environs de cette capitale avec une cavalerie très-brillante & une infanterie mal-équipée. Le Prince *Lubomirski* conſeilloit au roi, pour l'honneur de la nation, de faire paſſer de nuit le pont à un régiment

Digitized by Google

plus mal vêtu que les autres. *Sobieski* en jugea autrement ; & lorſque cette troupe fut ſur le pont, *Regardez-la bien*, dit-il aux ſpectateurs, *c'eſt une troupe invincible, qui a fait ſerment de ne jamais porter que les habits de l'Ennemi. Dans la derniere Guerre, ils étoient tous vêtus à la Turque.... Sobieski* agit avec tant de vigueur, qu'il s'empara des meilleurs poſtes occupés par les Turcs. Ce roi s'avança juſqu'à une hauteur d'où l'on voyoit l'armée Turque & les ouvrages de la tranchée ; il regarda quelque temps avec ſa lunette, & dit à ceux qui étoient autour de lui : *Cet homme-là eſt mal campé ; je le connois, c'eſt un ignorant préſomptueux : nous n'aurons pas d'honneur à cette affaire.* En effet, il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand-viſir ſe retira précipitamment avec ſes ſoldats. Ils abandonnerent leurs tentes, leurs bagages, & juſques au grand étendard de *Mahomet*, que le vainqueur envoya au pape, avec une lettre dans laquelle on liſoit ces mots :

Je ſuis venu, J'ai vu,
DIEU a vaincu.

Il écrivit à la reine ſa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de pluſieurs millions de ducats. On connoit aſſez cette Lettre, dans laquelle il lui dit : » Vous » ne direz pas de moi ce que » diſent les femmes Tartares, » quand elles voient entrer leurs » maris les mains vides : *Vous n'êtes* » *pas un homme, puiſque vous revenez* » *ſans butin* «. Le lendemain 13 Septembre *Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut ſuivie d'un ſermon, dont le prédicateur prit pour texte : *Il fut un homme envoyé de Dieu, nommé* JEAN ; paroles qui avoient été déjà appliquées à un empereur de Conſtantinople, & à Dom *Juan d'Auriche* après la victoire de Lépante. Ce prince mourut le 17 Juin 1696, regretté des héros dont il étoit le modele, & des gens de lettres dont il étoit le protecteur. Il parloit preſque toutes les langues de l'Europe, & avoit autant d'eſprit que de bravoure. Dans les actions déciſives, il s'expoſoit comme le moindre ſoldat. En vain ſes principaux officiers le conjuroient de mettre ſa perſonne en ſureté : *Vous me mépriſeriez*, leur répondoit-il, *ſi je ſuivois vos conſeils.* M. l'abbé *Coyer* a écrit ſa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SOBRINO, (François) eſt auteur d'un *Dictionnaire François & Eſpagnol*, imprimé à Bruxelles en 1705, en 2 vol. in-4°, & depuis en 3. Il a fait auſſi une *Grammaire Eſpagnole*, in-12. Ces ouvrages ont encore du cours, mais moins qu'autrefois. La Grammaire auroit beſoin d'être refondue pour le ſtyle, qui eſt à peine françois, & même pour le fonds des choſes.

I. SOCIN, (*Marianus*) naquit à Sienne en 1401, & profeſſa le droit canon dans ſa patrie, avec un ſuccès qui lui mérita l'eſtime de *Pie II.* Il mourut en 1497.

II. SOCIN, (Barthélemi) fils du précédent, mort en 1507, à 70 ans, profeſſa le droit dans pluſieurs univerſités d'Italie, & laiſſa des *Conſultations*, imprimées à Veniſe avec celles de ſon pere, en 1579, en 4 vol. in-fol. On dit que ce profeſſeur diſputoit un jour ſur des matieres de droit avec un juriſconſulte qui, pour ſe tirer d'affaire, s'aviſa de forger ſur le champ une loi qui lui donnoit gain de cauſe. *Socin*, ni moins habile, ni moins ruſé que ſon adverſaire, renverſa cette loi auſſi-tôt par une autre tout-auſſi formelle. Sommé d'en citer l'endroit : *Elle ſe trouve*, dit-il, *préciſé-*

Digitized by Google

ment auprès de celle que vous venez de m'alléguer. Jérôme Donato avoit uſé d'une réplique auſſi concluante en face du pape *Jules II* : Voy. CONSTANTIN, n° III, *à la fin.*

III. SOCIN, (Lélie) arriere-petit-fils de *Marianus Socin*, naquit à Sienne en 1525, & fut deſtiné par ſon pere à l'étude du droit. Les principes de la nouvelle Réforme, portés dans les pays où le feu du fanatiſme n'échauffoit pas les eſprits, y germoient alors ſourdement, & acquéroient de la conſiſtance dans des ſociétés qui ſe piquoient de raiſonner. Quatre perſonnes des plus diſtinguées par leur rang, par leurs emplois & par leurs titres, établirent, en 1546, à Vicence, ville de l'état Vénitien, une eſpece d'académie pour y conférer ſur les matieres de religion, & particuliérement ſur celles qui faiſoient le plus de bruit. » L'eſpece de confuſion qui couvroit alors preſque » toute l'Europe, (dit M. l'abbé » *Pluquet*,) les abus groſſiers & » choquans qui avoient pénétré » tous les états ; des ſuperſtitions » & des croyances ridicules ou dangereuſes, qui s'étoient répandues, » firent juger à cette ſociété que la » Religion avoit beſoin d'être réformée : & que l'Ecriture contenant, de l'aveu de tout le monde, » la pure parole de Dieu, le moyen » le plus sûr pour dégager la Religion des fauſſes opinions, étoit » de n'admettre que ce qui étoit » enſeigné dans l'Ecriture. Comme » cette ſociété ſe piquoit de littérature & de philoſophie, elle » expliquoit ſelon les regles de » critique qu'elle s'étoit faites, & » conformément à ſes principes philoſophiques, la doctrine de l'Ecriture, & n'admit comme révélé, » que ce qu'elle y voyoit clairement enſeigné, c'eſt-à-dire, ce » que la raiſon concevoit. D'après cette méthode, ils réduiſirent le » Chriſtianiſme aux articles ſuivans. *Il y a un Dieu très-haut, qui a créé toutes choſes par la puiſſance du Verbe, & qui gouverne tout par ſon Verbe. Le Verbe eſt ſon Fils, & ce Fils eſt* JESUS *de Nazareth, Fils de* Marie, *Homme véritable ; mais un homme ſupérieur aux autres hommes, ayant été engendré d'une Vierge & par l'opération du Saint-Eſprit. Ce Fils eſt celui que Dieu a promis aux anciens Patriarches, & qu'il a donné aux hommes ; c'eſt ce Fils qui a annoncé l'Evangile, & qui a montré aux hommes le chemin du Ciel, en mortifiant ſa chair & en vivant dans la piété. Ce fils eſt mort par l'ordre de ſon Pere, pour nous procurer la rémiſſion de nos péchés ; il eſt reſſuſcité par la puiſſance du Pere, & il eſt glorieux dans le Ciel. Ceux qui ſont ſoumis à* Jeſus *de Nazareth, ſont juſtifiés de la part de Dieu ; & ceux qui ont de la piété en lui, reçoivent l'immortalité qu'ils ont perdue dans* Adam. *J. C. eſt le Seigneur & le Chef du Peuple qui lui eſt ſoumis ; il eſt Juge des vivans & des morts ; il reviendra vers les hommes à la conſommation des ſiecles.* Voilà les points auxquels » la ſociété de Vicence réduiſit la » religion Chrétienne : la Trinité, » la conſubſtantialité du Verbe, » la divinité de Jeſus-Chriſt, &c. » n'étoient, ſelon cette ſociété, » que des opinions priſes dans la » philoſophie des Grecs, & non » pas des dogmes révélés ». *Socin* lié avec quelques-uns des nouveaux raiſonneurs de Vicence, en ſuça tous les dogmes, & les pouſſa même plus loin. » Il avoit conçu » de fort bonne heure, (dit l'abbé » *Racine*,) le deſſein de changer » de religion ; *parce que*, diſoit-il, » *l'Egliſe Catholique enſeignoit pluſieurs choſes qui n'étoient pas con-*

Digitized by Google

» *formes à la raiſon*. Il ne diſtin-
» guoit point la raiſon ſouveraine,
» qui n'eſt autre choſe que la ſa-
» geſſe divine, de la raiſon aveugle
» de l'homme, qui ne peut que
» jeter dans l'égarement ceux qui
» ont la folie de la prendre pour
» guide «. *Socin* oſa donc rejeter tout ce qui ne lui paroiſſoit pas s'accorder avec ſa raiſon; & d'abord il voulut approfondir par lui-même le ſens de l'Ecriture, & ſuivre dans cet examen ſon eſprit particulier. Il étudia le Grec, l'Hébreu & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeſte dans la malheureuſe diſpoſition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher, parmi les Proteſtans, des connoiſſances capables de le ſatisfaire. Il employa quatre ans à voyager en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux hérétiques, il ſe fixa à Zurich, où, malgré la réputation que ſa ſcience & ſes talens lui acquirent, il ſe rendit bientôt ſuſpect, même aux Proteſtans, de l'héreſie Arienne qu'il embraſſa. *Calvin* lui donna de bons conſeils à ce ſujet en 1552. *Lélie Socin* profita des avis de ce patriarche de la Réforme, & plus encore du ſupplice de *Servet*. Il ne découvrit ſes erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Les nouveaux Ariens avoient formé un troupeau conſidérable en Pologne. *Socin* ſe réfugia dans ce pays en 1558, & y porta le goût des lettres, les principes de la critique & l'art de la diſpute. Il fit des Commentaires, & apprit aux Antitrinitaires à expliquer dans un ſens figuré ou allégorique tous les paſſages qui pouvoient leur être contraires. Il auroit ſans doute rendu de plus grands ſervices à ſa ſecte, mais il mourut le 16 Mars 1562, laiſſant ſon bien & ſes écrits à *Fauſte* ſon neveu, qui fit valoir ce dangereux héritage.

IV. SOCIN, (Fauſte) neveu du précédent, naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, auſſi-bien que pluſieurs de ſes parens, par les lettres de ſon oncle; & pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition, il ſe retira en France. Lorſqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de 20 ans, il apprit la mort de ſon oncle, & alla recueillir ſes papiers à Zurich. De là il paſſa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Ayant appris des Calviniſtes *à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Egliſe, ni à celle de la Tradition*, il réſolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne ſe contenta pas de rejeter les dogmes de l'Egliſe Catholique, que les Luthériens & les Calviniſtes avoient déjà rejetés; il entreprit l'examen de tous les autres que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels ſon oncle n'avoit point porte atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à J. C.; & nia nettement la *Préexiſtence du Verbe*. Il ſoutenoit que le *Saint-Eſprit* n'étoit point une perſonne diſtincte, & qu'ainſi il n'y avoit que le *Pere* qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à J. C.; mais il diſoit que ce n'étoit pas dans le même ſens qu'au *Pere*; & que ce terme, appliqué à J. C., ſignifie ſeulement que le *Pere*, ſeul Dieu par eſſence, lui a donné une puiſſance ſouveraine ſur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ſes Ecrits, ſavent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuſter à ſes erreurs. Il anéantit la Rédemption de JESUS-CHRIST;

& réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le Péché originel, la Grace, la Prédestination passent chez cet impie pour des chimeres. Il regarde tous les Sacremens comme de simples cérémonies sans aucune efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent choquer la raison humaine, & il forme un assemblage d'opinions qui lui paroissent plus raisonnables, sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui depuis l'établissement du Christianisme. *Socin* ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aspiré avec tant d'ardeur. Les Catholiques & les Protestans lui causerent des chagrins, & il mourut le 3 Mars 1604, dans le village de Luclavie, près de Cracovie, où il s'étoit retiré pour se dérober aux poursuites de ses ennemis; il étoit dans sa 65e année. On mit sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit: *LUTHER a détruit le toit de Babylone, CALVIN en a renversé les murailles, & SOCIN en a arraché les fondemens.* L'idée de cette Epitaphe fut prise d'un tombeau qu'avoit fait exécuter *Pauli*, (*Voy.* ce mot.) La secte Socinienne, bien loin de mourir ou de s'affoiblir par la mort de son chef, devint considérable par le grand nombre de personnes de qualité & de savans qui en adopterent les principes. Les *Sociniens* furent assez puissans pour obtenir dans les dietes la liberté de conscience. Au reste, quoique *Fauste Socin* ait surpassé tous les Hérétiques par le nombre de ses erreurs, & par la hardiesse de ses sentimens, il a donné peu de prise sur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une maniere fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les recueils des livres qui sont dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les ouvrages de *Fauste Socin*. Mais ils ont été imprimés à la tête de cette *Bibliotheque*, qui est en 9 tomes in-fol. Les deux premiers ne contiennent que les productions de cet auteur. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Prisco-vius*, un de ses sectateurs.

SOCOLOVE, (Stanislas) théologien Polonois, chanoine de Cracovie, & prédicateur du roi *Etienne Batori*, mourut en 1619, avec la réputation d'un savant. On a de lui des *Commentaires* sur les trois premiers Evangélistes, & d'autres ouvrages de *Controverse* & de *Morale*. Le plus estimé de tous est une *Traduction* de *Jérémie*, patriarche de Constantinople, sous ce titre: *Censura Ecclesiæ Orientalis de præcipuis nostri sæculi Hæreticorum dogmatibus, è Græco in Latinum conversa, cum annotationibus*, Cracovie, 1582, in-fol.

I. SOCRATE, fils d'un sculpteur nommé *Sophroniſque*, & d'une sage-femme appelée *Phenarete*, naquit à Athenes l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profession de son pere, & l'histoire fait mention de trois de ses Statues représentant les *Graces*, qui étoient très-belles. Il paroît par les comparaisons que *Socrate* employa depuis dans ses discours, qu'il ne rougissoit point de la profession de son pere, ni de celle de sa mere. Il s'étonnoit, *qu'un Sculpteur appliquât tout son esprit à faire qu'une pierre brute devînt semblable à un homme, & qu'un homme se mît si peu en peine de n'être pas semblable à une pierre brute.* Il s'appeloit l'*Accoucheur des Esprits*, parce qu'il exerçoit à l'égard des esprits auxquels il faisoit produire des pensées, les mêmes fonctions que sa mere exerçoit à l'égard des

corps. *Criton*, ravi de la beauté de ſon eſprit, l'arracha de ſon attelier pour le conſacrer à la philoſophie. Il eut pour maître le célebre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié qu'il méritoit. Il commença par l'étude de la phyſique, ſelon l'uſage des écoles de ce temps-là qui ne connoiſſoient que cette partie de la philoſophie alors très-obſcure. Ayant remarqué combien cette ſcience vague & incertaine étoit peu utile au commun des hommes, il fit deſcendre, dit *Cicéron*, la philoſophie du Ciel pour la placer dans les villes & la mettre plus à la portée des hommes, en l'appliquant ſeulement à ce qui pouvoit les rendre juſtes, raiſonnables, & vertueux. Le jeune philoſophe porta les armes comme tous les Athéniens, & ſe trouva à pluſieurs actions, dans leſquelles il ſe diſtingua par ſon courage. Ce philoſophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie ſobre, dure, laborieuſe. Il eſt difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richeſſes & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étaloit dans certaines cérémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit: *Que de choſes*, diſoit-il en ſe félicitant lui-même ſur ſon état, *que de choſes dont je n'ai pas beſoin!...* *Socrate* n'étoit pas ſeulement pauvre; mais, ce qui eſt admirable, il aimoit à l'être; il ne rougiſſoit pas de faire connoître ſes beſoins. *Si j'avois eu de l'argent*, dit-il un jour dans une aſſemblée de ſes amis, *j'aurois acheté un manteau.* Chacun de ſes diſciples voulut lui faire ce petit préſent... Quoique très-pauvre, il ſe piquoit d'être propre ſur lui & dans ſa maiſon. Il dit un jour à *Antiſthene*, qui affectoit de ſe diſtinguer par des habits ſales & déchirés, qu'*à travers les trous de ſon manteau & de ſes vieux haillons, on entrevoyoit beaucoup de vanité.* Il rejeta généreuſement les offres & les préſens d'*Archelaüs*, roi de Macédoine, qui vouloit l'appeler à ſa cour. Sa raiſon étoit, qu'*il ne vouloit pas aller trouver un homme qui pouvoit lui donner plus qu'il n'étoit en état de lui rendre.* Eût-ce donc été rendre à ce prince un petit ſervice, dit *Sénèque*, que de le détromper de ſes fauſſes idées de grandeur, de lui montrer le véritable uſage du pouvoir & des richeſſes, de lui apprendre le grand art de régner, & l'art peut-être plus difficile, de bien vivre & de bien mourir? Une des qualités les plus marquées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame, que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne ſe laiſſoit jamais emporter par la colère. Un eſclave ayant excité en lui quelque émotion: *Je te frapperois*, lui dit-il, *ſi je n'étois pas en colere.* Un brutal lui ayant donné un ſoufflet, il ſe contenta de dire en riant: *Il eſt fâcheux de ne pas ſavoir quand il faut s'armer d'un caſque.* Une autre fois, ſes amis étant étonnés de ce qu'il avoit ſouffert, ſans rien dire, un coup de pied d'un inſolent: *Quoi donc!* leur dit-il, *ſi un âne m'en donnoit autant, le froiſe-je citer en Juſtice?* Enfin, comme on lui rapportoit qu'un certain homme l'accabloit d'invectives, il ne fit que cette réponſe: *C'eſt qu'apparemment il n'a pas appris à bien parler...* » Que » celui d'entre vous, (diſoit-il à » ſes diſciples,) qui en conſultant » le miroir, s'y trouvera beau, » prenne garde de corrompre les » traits de ſa beauté par la diffor- » mité de ſes mœurs; mais que » celui qui s'y trouvera laid, s'ap- » plique à effacer la laideur de ſon » viſage par l'éclat de ſa vertu «... Comme le peuple ſortoit un jour du théâtre, *Socrate* forçoit le paſſage pour y entrer. Quelqu'un lui demandant la raiſon de cette con-

Digitized by Google

duite : *C'eſt*, répondit-il, *ce que j'ai ſoin de faire dans toutes mes démarches*, de *réſiſter à la foule*... On lui demanda pourquoi il ſe fatiguoit à travailler avec tant d'ardeur juſqu'au ſoir ? Il répondit : » Qu'il » gagnoit de l'appétit pour mieux » ſouper ; que, ſelon lui, le meil- » leur aſſaiſonnement des viandes » étoit la faim, & que celui de » la boiſſon étoit la ſoif »... On dit que, pour endurcir ſon corps contre les accidens de la vie, il avoit coutume de ſe tenir debout un jour entier dans l'attitude d'un homme rêveur, immobile, ſans fermer les paupieres & ſans détourner les yeux du même endroit. Il marchoit en plein hiver nu-pieds ſur la neige. Après avoir gagné de la ſoif par les fatigues & les mouvemens qu'il ſe donnoit, il ne buvoit point, qu'il n'eût verſé dans le puits la premiere cruchée d'eau qu'il en tiroit... *Socrate* avoit invité à ſouper quelques perſonnes riches, & ſa femme *Xantippe* rougiſſoit de les recevoir ſi ſimplement. » Ne vous inquiétez point, » (lui répondit *Socrate* :) ſi ce ſont » des gens de bien & ſobres, ils » ſeront contens ; mais s'ils ſont » déréglés & méchans, peu importe » qu'ils le ſoient ». Il trouva, ſans ſortir de ſa propre maiſon, de quoi exercer ſa patience : *Xantippe* la femme le mit aux plus rudes épreuves, par ſon humeur bizarre, violente & emportée. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures dont ſon dépit étoit capable, elle finit par lui jeter un pot d'eau ſale ſur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajouta : *Il falloit bien qu'il plût après un ſi grand tonnerre*. Il étoit accoutumé aux criailleries perpétuelles de cette femme, *comme on l'eſt au cri des Oies*. (C'étoit ſon expreſſion.) — *Mais les Oies nous font des petits*, lui diſoit-on un jour. — *Et ma femme me donne des enfans*, répartit *Socrate*. On a cru que le caractere de cette mégere étoit de ſon choix, & qu'il l'avoit épouſée à deſſein d'être exercé ; mais cette conjecture ſuppoſe une bizarrerie qui n'étoit point dans l'eſprit de *Socrate*, déclaré par l'Oracle, LE PLUS SAGE DE TOUS LES GRECS... Parmi le grand nombre de ſentences & de bons mots qu'on lui a attribués, nous avons choiſi les principaux. Parlant d'un prince qui avoit beaucoup dépenſé à faire un ſuperbe palais, & n'avoit rien employé pour former ſes mœurs ; il faiſoit remarquer, qu'*on couroit de tous côtés pour voir ſa Maiſon ; mais* que *perſonne ne s'empreſſoit pour en voir le Maître*... Dans le temps du maſſacre que faiſoient les trente *Tyrans* qui gouvernoient la ville d'Athenes, il dit à un philoſophe : *Conſolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le ſujet des Tragédies*. Il diſoit que *l'ignorance étoit un mal* ; & que *les richeſſes & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des ſources de toutes ſortes de maux*... Il recommandoit trois choſes à ſes diſciples, *la ſageſſe*, *la pudeur* & *le ſilence* ; & il diſoit qu'*il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami*... Un phyſionomiſte ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ſes diſciples vouloient maltraiter ce ſatirique impudent ; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant » qu'il avoit eu » du penchant pour ces vices ; » mais qu'il s'en étoit corrigé par » la raiſon »... Il diſoit ordinairement qu'*On avoit grand ſoin de faire un Portrait qui reſſemblât, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité dont on eſt l'image* ; qu'*On ſe paroit au miroir, & qu'on ne ſe paroit point de la vertu*. Il ajoutoit, *qu'il en eſt d'une mauvaiſe Femme comme d'un Cheval vicieux, auquel lorſqu'on*

eſt accoutumé, tous les autres ſemblent bons... C'eſt principalement à ce grand philoſophe, que la Grece fut redevable de ſa gloire & de ſa ſplendeur. Il eut pour diſciples & forma les hommes les plus célebres en tous genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xénophon*, *Platon*, &c. Il n'avoit point une école ouverte, comme les autres philoſophes, ni d'heure marquée pour ſes leçons. C'étoit un Sage de tous les temps & de toutes les heures, & il ſaiſiſſoit toutes les occaſions pour donner des préceptes de morale. La ſienne n'étoit ni ſombre, ni ſauvage; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, aſſaiſonné par l'eſprit & par l'amitié. Ce ne ſeroit pas bien connoître *Socrate*, que d'oublier ſon Démon, ou ce Génie qu'il prétendoit lui ſervir de guide. Il en parloit ſouvent, & fort volontiers à ſes diſciples. Qu'étoit-ce que ce Démon familier, cette voix divine, cet eſprit qui lui obéiſſoit conſtamment quand il le conſultoit? Ce n'étoit autre choſe, ſuivant les philoſophes judicieux, que la juſteſſe & la force de ſon jugement, qui par les regles de la prudence, & par le ſecours d'une longue expérience ſoutenue de ſérieuſes réflexions, lui faiſoit prévoir quel devoit être le ſuccès des affaires & des entrepriſes ſur leſquelles on lui demandoit ſon avis. [*Voyez* VIII. MARC-AURELE.] Quant aux principes de ſa philoſophie, il ne ſe piqua pas, comme nous l'avons déjà dit, d'approfondir les myſteres impénétrables de la nature. Il crut que le Sage devoit la laiſſer dans les ténebres où elle s'étoit enſévelie; il tourna toutes les vues de ſon eſprit vers la morale, & la *Secte Ionienne* n'eut plus de phyſicien. *Socrate* chercha, dans le cœur même de l'homme, le principe qui conduiſoit au bonheur: il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la juſtice, par la bienfaiſance, par une vie pure. Il traitoit les matieres avec tant de netteté, de naturel & de ſimplicité, qu'il faiſoit entendre à ſes diſciples tout ce qu'il vouloit, & qu'il leur faiſoit trouver dans leur propre fonds, la réponſe à toutes les queſtions qu'il leur propoſoit. Il forma une école de morale, bien ſupérieure à toutes les écoles de phyſique; mais, dans le temps qu'il inſtruiſoit les autres, il ne veilloit pas aſſez ſur lui-même. Il s'expliquoit très-librement ſur la religion & ſur le gouvernement de ſon pays. Sa paſſion dominante étoit de régner ſur les eſprits, & d'aller à la gloire en affectant la modeſtie. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis: ils engagerent *Ariſtophane* à le jouer ſur le théâtre. Le poëte leur prêta ſa plume, & ſa Piece, pleine de plaiſanteries fines & ſaillantes, accoutuma inſenſiblement le peuple à le mépriſer. [*Voy.* ARISTOPHANE.] Il ſe préſenta un infame délateur, nommé *Melitus*, qui l'accuſa d'athéiſme, parce qu'il ſe moquoit de la pluralité des Dieux. *Lyſias*, qui paſſoit pour le plus habile orateur de ſon temps, lui apporta un Diſcours travaillé, pathétique, touchant, & conforme à ſa malheureuſe ſituation, pour l'apprendre par cœur, s'il le jugeoit à propos, & s'en ſervir auprès de ſes juges; *Socrate* le lut avec plaiſir, & le trouva fort bien fait. *Mais de même*, lui dit-il, *que ſi vous m'euſſiez apporté des ſouliers à la Sicyonienne*, (c'étoient alors les plus à la mode) *je ne m'en ſervirois point, parce qu'ils ne conviendroient point à un Philoſophe; ainſi votre Plaidoyer me paroit éloquent & conforme aux regles de la Rhétorique, mais peu convenable à la grandeur d'ame & à la fermeté dignes d'un Sage.* Son apologie fut un diſcours ſimple,

Digitized by Google

mais noble, où l'on voyoit briller le caractere & le langage de l'innocence. D'abord il eut la pluralité des voix pour lui, & *Mélitus* son accusateur alloit être condamné, selon l'usage, à une amende de mille drachmes. Mais *Anytus* & *Lycon* s'étant joints à lui, leur crédit entraîna un grand nombre de suffrages, & il y en eut 281 contre *Socrate*, & par conséquent 220 pour lui; car les juges, sans compter le président, étoient au nombre de 500: [*Voy.* l'article PEREDETTE.] Par une premiere sentence, les juges déclaroient simplement que le philosophe étoit coupable, sans rien statuer sur la peine qu'il devoit souffrir. On lui en laissa le choix. Il répondit, que puisqu'on le laissoit le maître de son châtiment, il se condamneit, pour avoir toujours instruit les Athéniens, à *être nourri le reste de ses jours dans le Prytanée, aux frais de la République*; honneur qui, chez les Grecs, passoit pour le plus distingué. Cette réponse révolta tellement tout l'Aréopage, que l'on résolut sa perte, tout innocent qu'il étoit. Quelqu'un étant venu lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par ses juges: *Et eux*, répliqua-t-il, *l'ont été par la Nature.* On ordonna qu'il boiroit du jus de ciguë. Dès que la sentence fut prononcée, il dit à ses juges: *Je vais être livré à la mort par votre ordre; la nature m'y avoit condamné dès le premier moment de ma naissance. Mais mes accusateurs vont être livrés à l'infamie & à l'injustice par l'ordre de la vérité.* Il marcha avec une fermeté admirable vers la prison. *Apollodore*, un de ses disciples, s'étant avancé pour lui témoigner sa douleur de ce qu'il mouroit innocent: *Voudriez-vous*, lui dit-il, *que je mourusse coupable?* Ses amis voulurent lui faciliter son évasion: ils corrompirent le géolier à force d'argent; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices. Il but la coupe de ciguë avec la même indifférence dont il avoit envisagé les différens événemens de sa vie; ensuite il se promena tranquillement dans sa chambre, & lorsque ses jambes commencerent à faillir, il se coucha sur son lit & expira, l'an 400 avant J. C., âgé de 70 ans. Sa femme & ses amis recueillirent ses dernieres paroles. Elles furent toutes d'un Sage: elles roulerent sur l'immortalité de l'ame, & prouverent la grandeur de la sienne. » Une chose, mes amis, (leur dit-» il en finissant) qu'il est très-juste » de penser, c'est que si l'ame est » immortelle, elle a besoin qu'on » la cultive, non-seulement pour » ce temps passager que nous ap-» pelons le temps de la vie, mais » encore pour celui qui la suit, » c'est-à-dire pour l'éternité. La » moindre négligence sur ce point, » peut avoir des suites infinies. » Si la mort étoit la ruine & la » dissolution de tout, ce seroit un » grand gain pour les méchans, » après le trépas, d'être délivrés » en même temps de leur corps, » de leur ame & de leurs vices. » Mais puisque l'ame est immor-» telle, elle n'a d'autre moyen de » se délivrer de ses maux, & il » n'y a de salut pour elle, que de » devenir très-bonne & très-sage... » Au sortir de cette vie, s'ouvrent » deux routes, *ajouta-t-il*; l'une » mene à un lieu de supplices » éternels, les ames qui se sont » souillées ici-bas par des plaisirs » honteux, & des actions crimi-» nelles; l'autre conduit à l'heu-» reux séjour des Dieux, celles » qui se sont conservées pures sur » la terre, & qui dans des corps » humains ont mené une vie di-» vine «. Quelqu'un demandant à *Aristippe* comment *Socrate* étoit

mort? *Comme je voudrois*, répondit-il, *mourir moi-même.* Quelques Peres de l'Eglise décorent ce Sage du titre de *Martyr de Dieu. Erasme* dit, qu'autant de fois qu'il lisoit la belle mort de *Socrate*, il étoit tenté de s'écrier: *O Saint Socrate, priez pour nous!* On a tâché vainement de noircir sa réputation, en l'accusant d'un amour criminel pour *Alcibiade*: l'abbé *Fraguier* l'a pleinement justifié. A peine eut-il rendu ses derniers soupirs, que les Athéniens demanderent compte aux accusateurs, du sang innocent qu'ils avoient fait répandre. *Melitus* fut condamné à mort & les autres furent bannis. Non contens d'avoir ainsi puni les calomniateurs de *Socrate*, ils lui firent élever une statue de bronze de la main du célebre *Lysippe*, & lui dédierent une Chapelle comme à un demi-Dieu... On a demandé ce que c'étoit que cette ironie, que les anciens ont tant vantée dans *Socrate*. Le même abbé *Fraguier*, qui a fait une Dissertation curieuse sur ce sujet, remonte jusqu'à la cause qui obligea *Socrate* de se servir souvent de cette figure. Ce philosophe ayant résolu de donner une base certaine à la morale, commença par combattre certains charlatans de philosophie, connus sous le nom de *Sophistes*. Ces hommes hardis, présomptueux, avoient, par un brillant étalage de phrases, & par une fausse éloquence, séduit toute la Grece. Comme ils étoient très-puissans à Athenes, *Socrate* étoit forcé de les ménager en apparence, & d'affecter une sorte d'ignorance pour mieux décréditer une morale & une éloquence éblouissantes, mais qui dans le fond n'avoit rien que de frivole. Voici à peu près quel étoit son procédé. Il savoit dans quel lieu public, ou dans quelle maison particuliere un ou plusieurs des plus fameux *Sophistes* débitoient leur fausse doctrine. Il y arrivoit comme par hasard, & quelquefois il avoit assez de peine à entrer. Il trouvoit le docteur gonflé de cet orgueil que donne aux personnes vaines l'admiration des sots; & s'approchant de lui modestement: » Je m'estimerois » bien heureux, lui disoit-il, si » mes facultés répondoient au » besoin & à l'envie que j'aurois » d'avoir pour mes maitres, des » hommes tels que vous. Mais, » pauvre comme je suis, que me » reste-t-il pour m'instruire, que » de vous exposer mon ignorance » & mes doutes, lorsque mon » bonheur m'offre l'occasion de » vous consulter «? Le *Sophiste* l'écoutoit avec une attention dédaigneuse, & lui permettoit de parler. *Socrate* lui faisoit des questions toutes simples; il lui demandoit, par exemple: *Qu'est-ce que votre profession? Qu'appelez-vous Rhétorique? Qu'est-ce que le Beau? En quoi consiste la Vertu?* Ce docteur ne pouvoit reculer, sans risquer son revenu & sa réputation. Il répondoit; mais, au lieu de donner une réponse précise, il se jetoit dans les lieux communs, & prenant l'espece pour le genre, il parloit beaucoup sans rien dire qui fût à propos. *Socrate* applaudissoit à ce verbiage, pour ne pas effaroucher d'abord son docteur; & affectant de ne pouvoir le suivre dans ses longs discours, il le réduisoit à répondre *oui* & *non*. Alors, par la justesse de sa dialectique, il le conduisoit de l'un à l'autre, jusqu'aux conséquences les plus absurdes, & le forçoit à se contredire lui-même ou à se taire. [*Voy.* I. Prodicus.] On a de *Socrate* quelques *Lettres*, receuillies par *Allatius* avec celles des autres philosophes de sa secte, Paris, 1637,

Digitized by Google

in-4°. *Socrate* avoit mis en vers, dans ſa priſon, les Fables d'*Eſope*; mais cette traduction n'eſt pas parvenue juſqu'à nous. *Voy.* THERAMENE, BOERHAAVE, & II. BOULANGER *à la fin.*

II. SOCRATE, le *Scholaſtique*, naquit à Conſtantinople, au commencement du regne du grand *Théodoſe*, vers l'an 380. Il étudia la grammaire ſous deux fameux profeſſeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & entreprit de continuer celle d'*Euſebe de Céſarée*, en reprenant à l'Arianiſme, qu'*Euſebe* n'avoit touché que fort légérement. L'Hiſtoire de *Socrate*, diviſée en VII livres, commence à l'an 306, & finit en 439 : ainſi elle renferme ce qui s'eſt paſſé pendant 134 ans. Son ſtyle n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteſte qu'il s'eſt donné beaucoup de peine pour s'inſtruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins pluſieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'eſt pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïque, & peu verſé dans les matieres de théologie. Il parle ſouvent des Novatiens d'une maniere avantageuſe. Ce n'eſt pas qu'il fût engagé dans leur ſchiſme; mais il faiſoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroit pas avoir été fort inſtruit de la diſcipline des différentes Egliſes. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve ſon *Hiſtoire* dans le Recueil des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. *Couſin* l'a traduite en françois.

SOÉMIAS, (Julie) fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Héliogabale*, étoit d'Apamée en Syrie. *Julie Mammée* ſa ſœur, épouſa l'empereur *Septime-Sévere*, & *Soémias* fut mariée à *Varius-Marcellus*. Devenue veuve de bonne heure, ainſi que ſa ſœur, *Maſa* leur mere les emmena l'an 217 à Emeſe. Ce fut par les intrigues de ces trois femmes qu'*Héliogabale* fut élu empereur en 218. *Soémias* & ſa mere furent admiſes au ſénat, où elles donnoient leurs voix comme les autres ſénateurs. Peu ſatisfaite de dominer dans cette aſſemblée auguſte, *Soémias* forma un ſénat compoſé de femmes, pour décider ſur les ajuſtemens des dames Romaines. Ses folies & celles de ſon fils irriterent les citoyens de Rome; on encouragea les Prétoriens à ſe ſoulever, & ils trancherent la tête à l'un & à l'autre en 222. *Soémias* avoit de la beauté & du courage. Dans une occaſion, des ſoldats qui combattoient pour *Héliogabale*, commençant à fuir, elle ſe jeta au milieu d'eux & les fit retourner au combat. Mais ce fut la ſeule occaſion où elle parut avec honneur. Née avec un eſprit vain, ambitieux, un caractere railleur, inſolent & cruel, elle donna les plus mauvais conſeils à ſon fils. Elle avoit un front incapable de rougir, & elle ſe donna en ſpectacle par les débauches les plus criantes.

SOFFREY DE CALIGNON, *Voy.* CALIGNON.

SOGDIEN, 2e fils d'*Artaxercès-Longuemain*, ne put voir ſans jalouſie *Xercès*, ſon frere aîné, ſur le trône de Perſe; il le fit aſſaſſiner l'an 425 avant J. C., & s'empara de la couronne. Il ne jouit pas long-temps du fruit de ſon crime. Son regne ne fut que d'environ ſept mois. *Ochus* ſon frere, qui régna ſous le nom de *Darius Nothus*, leva une armée contre lui, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le fit précipiter dans un monceau de cendres chaudes. Ce ſupplice fut inventé pour *Sogdien*, parce qu'*Ochus* s'étoit en-

Digitized by Google

gagé par ſerment à n'employer contre lui ni le fer ni le poiſon. On remplit donc de cendres juſqu'à une certaine élévation, une des plus hautes tours. On y fit monter *Sogdien*, & on l'y précipita la tête la premiere. On agita enſuite les cendres juſqu'à ce qu'il fût ſuffoqué. Ainſi périt ce malheureux prince, & depuis ce temps, le ſupplice des cendres devint très-commun dans la Perſe.

SOHÊME, frere de *Ptolomée* roi d'Iturée, fut élevé à la cour d'*Hérode le Grand*, qui lui avoit donné toute ſa confiance. Ce roi, en partant pour aller faire ſa paix, avec *Auguſte* après la bataille d'Actium, lui remit ſa femme *Mariamne*, avec ordre de la tuer, en cas qu'on le fit mourir à Rome. Un pareil ordre avoit déjà été donné à JOSEPH, beau-frere d'*Hérode*: (*Voyez* ce mot, n° v.) *Sohême*, gagné par les civilités de la reine, ne put garder ſon ſecret; & *Mariamne*, indignée de la cruauté de ſon mari, accabla de reproches *Hérode*, qui, pour s'en venger, fit périr & *Sohême* & *Mariamne* elle-même.

I. SOISSONS, (Louis de BOURBON, comte de) grand-maître de France, fils de *Charles* comte *de Soiſſons*, dont la paſſion pour *Catherine de Bourbon*, ſœur d'*Henri IV*, eſt connue, (*Voyez* CAÏET.) naquit à Paris en 1604. Il ſe diſtingua d'abord contre les Huguenots au ſiége de la Rochelle. Il commanda en Champagne ès années 1635, 1636 & 1637, & défit au combat d'Yvoi les Polonois & les Croates qui entroient en France. Pouſſé à bout par le cardinal *de Richelieu*, dont il avoit refuſé d'épouſer la niece, la marquiſe *de Combalet*, il réſolut de s'en défaire; mais le coup ayant manqué, il ſe retira à Sedan, traita avec la maiſon d'Autriche contre le roi, & défit le maréchal *de Châtillon* en 1641 à la bataille de la Marfée. Il y fut tué d'un coup de piſtolet, en pourſuivant ſa victoire avec trop d'ardeur. *Louis XIII* vouloit qu'on fît le procès à ſa mémoire; mais *Puy-Ségur* l'en empêcha, en diſant: *Il étoit de votre ſang, & votre filleul; voudriez-vous expoſer ſon corps à être traîné ſur la claie par un jugement ſolennel? Laiſſez à Dieu, SIRE, la vengeance de vos ennemis.* Le comte *de Soiſſons* étoit un prince bien fait, plein de fierté, de feu & de courage; mais d'un eſprit médiocre, incertain & défiant. Il avoit la barbe rouſſe. Ayant demandé un jour à un jardinier qui paſſoit pour eunuque, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le jardinier lui répondit: *Je ſuis arrivé tandis que le bon Dieu faiſoit la diſtribution des barbes. Il n'y en avoit plus que de rouſſes, & j'ai mieux aimé n'en point avoir, que d'en avoir une de cette couleur.* Le pere du comte *de Soiſſons* demanda en vain pour lui en mariage, *Marie* ducheſſe *de Montpenſier*, qui épouſa *Gaſton d'Orléans*. Il n'eut qu'un fils naturel, *Louis-Henri*, chevalier *de Soiſſons*, abbé *de la Couture*, qui quitta ſes bénéfices, prit le titre de *Prince de Neuchatel*, & épouſa en 1694 *Angélique-Cunegonde de Montmorenci-Luxembourg*. Il mourut en 1703, laiſſant une fille, mariée en 1710 à *Charles-Philippe d'Albert* duc *de Luynes*.

II. SOISSONS, (Eugene-Maurice de Savoie, comte de) fils puîné de *Thomas de Savoie* prince *de Carignan* & de *Marie de Bourbon* comteſſe *de Soiſſons*, naquit en 1635. D'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il le quitta en 1656 après la mort de ſon ſecond frere, prit le nom de comte *de Soiſſons* & obtint la même année une compagnie au régiment de cavalerie de *Mancini*. L'année d'après il

Digitized by Google

épousa *Olympe Mancini* niece du cardinal *Mazarin* & devint successivement colonel général des Suisses & Grisons, Gouverneur de Champagne & de Brie, lieutenant général des armées du roi. Il se signala dans diverses occasions. A la bataille des Dunes en 1658, il rompit l'infanterie à la tête des Gardes-Suisses; & six jours après il y eut un autre combat où il fut blessé au visage d'un éclat de grenade. Après s'être distingué dans les guerres qui suivirent, il fut nommé en 1673 pour servir dans l'armée de *Turenne*; mais il tomba malade en chemin, & mourut à Unna en Vestphalie. Aux talens militaires, il joignoit les connoissances politiques & il réussit à Londres dans l'ambassade dont *Louis XIV* le chargea en 1660. Il eut de son mariage cinq garçons & trois filles. Le plus illustre fut le fameux prince *Eugene*: [*Voyez* son article.] La Vie du comte *de Soissons* fut imprimée à Paris, 1677, in-12.

III. SOISSONS, (N. de) gentilhomme du Maine, est connu par un ouvrage qui fit du bruit. Il le publia en 1716 sous le titre de *Détail de la France*. Voici ce qu'en dit l'abbé *Lenglet*: » Il y démontre » bien la cause des miseres. Il fait » voir que, sous les rois prédécesseurs de *Louis XIV*, les Tailles » étoient plus fortes, & que cependant les peuples sont plus misérables qu'ils n'étoient alors. Il » en développe bien les raisons, » & il est peu d'auteurs qui parlent » aussi sensément. Son style est bon, » même intéressant. L'ouvrage est » un in-12 de 400 à 500 pages, » où l'on trouve des raisonnemens » solides, & une curieuse littérature sur le sujet que l'auteur » traite «. *Voyez* PESANT.

SOLANDER, (Daniel) docteur en médecine, membre de la société royale de Londres, naquit en Suede dans la province de Nordland, où son pere étoit ministre. Il fit ses études à Upsal, après lesquelles il alla à Archangel par la Laponie. De là il se rendit à Pétersbourg, d'où il revint à Upsal auprès de *Linné*, son maître, qui conseilla à son pere de l'envoyer en Angleterre. En 1768 M. *Banks* l'engagea à faire avec lui le tour du monde, moyennant une rente viagere de 400 liv. sterlings, outre la promesse que sa place au Musée lui seroit conservée pendant le voyage. Après une absence de trois ans, il revint en 1771. Il employoit tous les jours une partie de son temps à mettre en ordre la Collection des Plantes de son ami *Banks*, & à les décrire. Il doit y avoir mille planches de figures de plantes rapportées de la mer du Sud, desquelles il n'y a encore que 600 de gravées. Excepté quelques petits Ecrits épars dans les Mémoires des sociétés savantes, il n'a rien donné que la *Description*, imprimée in-4° avec figures, chez *Lockier Davies*, à Londres, de la Collection des pétrifications trouvées dans la province de Hampshire, & dont *Gustave Brander* fit présent au Musée Britannique. *Solander* mourut à Londres en 1782. C'étoit un homme sage & modéré.

SOLEIL: Les Païens distinguoient *Cinq* SOLEILS. L'un fils de *Jupiter*; le 2e, fils d'*Hypérion*; le 3e fils de *Vulcain*, surnommé *Opas*; le 4e avoit pour mere *Acantho*; & le dernier étoit pere d'*Æetès* & de *Circé*... *Voyez* PHAETON, & I. PHENIX.

SOLEISEL, (Jacques de) gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres, nommée *le Clapier*, proche la ville de Saint-Etienne; & mourut en 1680, à 63 ans, après avoir formé une cé-

Digitized by Google

lebre Académie pour le manége. Sa probité étoit au-dessus de son savoir, quoiqu'il fût beaucoup. On a de lui quelques ouvrages; le plus estimé est intitulé: *Le Parfait Maréchal*, 1754, in-4°. Il y traite de tout ce qui concerne les chevaux, & sur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on peut y apporter. Il y a quelques endroits qui auroient besoin d'être retouchés dans ce livre; mais, en général, il est très-utile & assez exact. *Soleisel* passoit pour un si galant homme, qu'on a dit de lui, » qu'il » auroit encore mieux fait le livre » du *Parfait Honnête-homme*, que » celui du *Parfait Maréchal* «.

SOLIGNAC, (Pierre-Joseph *de la Pimpie*, chevalier de) né à Montpellier en 1687, d'une famille distinguée, vint de bonne heure à la capitale, & se fit connoître à la cour, qui lui donna une commission très-honorable pour la Pologne. Il eut occasion d'être connu du roi *Stanislas*, qui le prit chez lui, moins comme son secrétaire, que comme son ami. Il suivit ce prince en France, lorsqu'il vint prendre possession de la Lorraine, & il devint secrétaire de cette province, & secrétaire perpétuel de l'académie de Nanci. C'est dans cette ville qu'il trouva ce loisir philosophique & littéraire, qui fut le délassement des longues fatigues qu'il avoit essuyées. Des mœurs douces & honnêtes, des manieres agréables, une littérature fine & variée, le faisoient rechercher par tous ceux qui aiment les talens aimables joints à l'exacte probité. Il mourut en 1773, âgé de 80 ans. Le chevalier *de Solignac* est connu dans la république des Lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Histoire de Pologne*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, qui n'est point achevé, est bien écrit; mais le style se ressent quelquefois du ton oratoire. II. *Eloge historique du Roi Stanislas*, in-8°, écrit avec esprit & avec sentiment. L'auteur avoit aussi composé l'*Histoire* de ce prince; mais elle n'a pas encore paru. Elle présentera, dit-on, un grand nombre de faits intéressans & nouveaux. III. Divers morceaux de littérature, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci; entre autres quelques *Eloges*, dont le style est élégant & facile, à quelques endroits près, où il prend un ton précieux & recherché.

I. SOLIMAN I, s'étant sauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs à la place de *Bajazet* son pere, en 1402, par les troupes qui étoient restées en Europe. Il releva l'empire Ottoman, dont il conquit une partie, du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaisirs ternit sa gloire & causa sa perte. Il fut détrôné en 1410 par son frere *Musa*, & tué en allant implorer la protection de l'empereur de Constantinople, dans un village entre cette ville & Andrinople.

II. SOLIMAN II, dit *le Magnifique*, empereur Turc, étoit fils unique de *Sélim I*, auquel il succéda en 1520. Il fut proclamé sultan trois jours après la mort de son pere, dans le même temps que *Charles-Quint* fut couronné empereur à Aix-la-Chapelle. *Soliman* n'avoit pas été élevé à la maniere des princes Ottomans. On ne lui avoit rien caché des maximes de la politique & des secrets de l'état. Sa justice éclata au commencement de son regne; il rendit le bien à ceux que son pere avoit dépouillés injustement, rétablit l'autorité des tribunaux qui étoit presque anéantie, & ne donna les charges & les gouvernemens qu'à des personnes de probité & riches, afin qu'ils ne

Digitized by Google

ſuſſent pas à charge au peuple. *Je veux*, diſoit-il, *qu'ils reſſemblent à ces Fleuves qui engraiſſent les Terres par où ils paſſent, & non pas aux Torrens qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent ſur leur paſſage. Gazeli Beg*, gouverneur de Syrie, ſe révolta au commencement de ſon regne, & entraîna une partie de l'Egypte dans ſa rebellion. Après l'avoir réduit par ſes lieutenans, il acheva de détruire les Mammeluks en Egypte, & conclut une treve avec *Iſmaël Sophi*. Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il réſolut de fondre en Europe. Il aſſiégea & prit Belgrade en 1521. L'année ſuivante il conçut le deſſein d'aſſiéger l'iſle de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de Saint-Jean-de-Jéruſalem. Réſolu à cette entrepriſe, il leur écrivit une lettre très-fiere, dans laquelle il les ſommoit de ſe rendre, s'ils ne vouloient tous paſſer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde; mais enfin la ville réduite aux dernieres extrémités, fut obligée de ſe rendre en 1522. Le vainqueur tourna enſuite ſes armes contre la Hongrie, où il remporta, le 29 Août 1526, la fameuſe bataille de Mohatz ſur les Hongrois: [*Voy.* I. NADASTI.] *Louis II*, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla enſuite attaquer Vienne, qui ſoutint 20 aſſauts pendant l'eſpace de 20 jours; mais il fut obligé d'en lever le ſiége, avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534, il paſſa en Orient, & prit Tauris ſur les Perſes; mais il perdit une bataille contre *Schah-Tamaſp*. Son armée eut le même ſort en 1565, devant l'iſle de Malthe, qu'elle avoit eu devant Vienne; mais il ſe rendit maître, en 1566, de l'iſle de Chio, poſſédée par les Génois depuis 1346. Ce héros infatigable termina ſes jours en Hongrie au ſiége de Sigeth le 30 Août 1566, à 76 ans, quatre jours avant la priſe de cette place par les Turcs. Ses armes victorieuſes le firent également craindre en Europe & en Aſie. Son empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la Mer-Noire au fond de la Grece & de l'Epire. Ce prince étoit auſſi propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre: exact obſervateur de ſa parole, ami de la juſtice, attentif à la faire rendre, & d'une activité ſurprenante dans l'exercice des armes. Plus guerrier que *Charles-Quint*, il lui reſſembla par des voyages continuels. C'eſt le premier des empereurs Ottomans qui ait été l'allié des François, & cette alliance a toujours ſubſiſté. *Soliman* ternit l'éclat de ſa gloire par ſa cruauté. Après la victoire de Mohatz, 1500 priſonniers, ſeigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du ſultan, & décapités en préſence de l'armée victorieuſe. *Soliman* ne croyoit rien d'impoſſible lorſqu'il ordonnoit. Un de ſes généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire conſtruire un pont ſur la Drave, étoit inexécutable; l'empereur, ferme dans ſes volontés, lui envoya une longue bande de toile, ſur laquelle étoient écrites ces paroles: » L'Empereur *Soliman*, » ton maître, te dépêche par le » courrier que tu lui as envoyé, » l'ordre de conſtruire un Pont » ſur la Drave, ſans avoir égard » aux difficultés que tu pourras » trouver. Il te fait ſavoir en » même temps, que ſi ce Pont » n'eſt pas achevé à ſon arrivée, » il te fera étrangler avec le morceau de toile qui t'annonce ſes » volontés ſuprêmes «. *Voy.* ROXELANE... MUSTAPHA, n° v... & v. GONZAGUE.

III. SOLIMAN III, empereur

Turc, fils d'*Ibrahim*, fut placé sur le trône en 1687, après la déposition de *Mahomet IV*, à l'âge de 48 ans, & mourut le 22 Juin 1691. C'étoit un prince indolent, superstitieux & presque imbecille, qui ne dut toute la gloire de son regne qu'à l'habileté de son ministre *Mustapha Coprogli*.

SOLIMENE, (François) peintre, né en 1657 dans une petite ville proche de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des lois, il s'en occupa pendant quelque temps; mais la nature le détermina à se décider pour la peinture. Il réussissoit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, présidoient à ses compositions; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignoit à une touche ferme, savante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Plusieurs princes de l'Europe exercerent son pinceau. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leurs Cours; mais *Solimene*, comblé de biens & d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens. Les beaux arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimene* avoit d'ailleurs l'esprit de société. Ses saillies & ses connoissances faisoient désirer sa compagnie. On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poëtes estimés. Il s'habilloit d'ordinaire en abbé, & possédoit un bénéfice. Nous avons plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce peintre.

SOLIN, (*Caius-Julius Solinus*) grammairien Latin, vivoit sur la fin du 1er siecle, ou au commencement du second. On a de lui un livre intitulé : *Polyhistor*, sur lequel *Saumaise* a fait de savans Commentaires, Paris, 1629, & Utrecht, 1689, en 2 vol. in folio. C'est une compilation, assez mal digérée, de remarques historiques & géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célebre naturaliste; mais le *Singe* est fort au-dessous de son original. La plus ancienne édition de son *Polyhistor* est de Venise, 1473; la meilleure, de Leyde, 1646.

SOLIS, (Antoine de) poëte Espagnol, né à Alcala de Henarez le 18 Juillet 1610, mort le 19 Avril 1686, fut secrétaire de *Philippe IV*, & historiographe des Indes, place fort lucrative & fort recherchée. Il vivoit avec beaucoup d'agrément dans le monde, lorsqu'il le quitta pour se consacrer à l'état ecclésiastique: il reçut l'Ordre de prêtrise à 57 ans. Il avoit jusqu'alors beaucoup travaillé pour le théâtre; il y renonça entiérement, & ne voulut pas même composer des *Autos Sacramentales*, pieces de dévotion représentées en Espagne les jours de certaines fêtes, mais où le profane est trop souvent mêlé avec le sacré. Il a composé: I. Plusieurs *Comédies*, Madrid, 1681, in-4°, dont le plan est confus, & le fond plus romanesque que comique. Il y a cependant beaucoup de jeux de mots, mais plus dignes du théâtre de *Tabarin*, que d'une scene épurée. II. Des *Poésies*, 1716, in-4°, qui sont

Digitized by Google

animées des charmes de l'imagination, mais dont le bon goût n'a pas su écarter l'emphase & les images incohérentes. III. Une *Histoire* de la *Conquête du Mexique*, Bruxelles, 1704, in-folio, & Madrid, 1748; dont nous avons une traduction en françois, par *Citri de la Guette*, 1691, in-4°, avec figures, & 1692, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est écrit avec feu & avec élégance; mais on y rencontre de temps en temps des phrases ampoulées, des réflexions puériles & des faits hasardés. L'auteur attentif à relever la gloire de *Fernand-Cortès* son héros, lui prête bien des traits de politique, des réflexions, & peut-être des actions même dont il n'étoit pas capable. Il termina son Histoire à la conquête du Mexique, pour ne point ternir sa réputation par les cruautés qu'il y avoit exercées.

SOLON, le second des *Sept Sages* de la Grece, naquit à Athenes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoissances nécessaires à un philosophe & à un politique, il se mit à voyager dans toute la Grece. De retour dans sa patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile. Les uns vouloient le gouvernement populaire, les autres l'oligarchique. Dans ce soulévement général, *Solon* fut le citoyen sur lequel Athenes tourna les yeux. On le nomma *Archonte* & souverain législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déférer la royauté; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins furent d'appaiser les pauvres qui fomentoient le plus la division. Il défendit qu'*aucun Citoyen fût obligé par corps pour dettes civiles*; & par une loi expresse, il remit une partie des dettes. Il cassa toutes les lois de *Dracon*, à l'exception de celle contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division du peuple, qu'il partagea en *IV Tribus*. Il mit dans les trois premieres les citoyens aisés, donna à eux seuls les charges & les dignités, & accorda aux pauvres qui composoient la 4e tribu, le droit d'opiner avec les riches dans les assemblées du peuple: droit peu considérable d'abord, mais qui par la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire sous son administration. Il en augmenta l'autorité & les priviléges, les chargea du soin d'*informer de la maniere dont chacun gagnoit sa vie*: loi sage, surtout dans une démocratie, où l'on ne doit espérer de ressource que de son travail. Ce législateur fit aussi des changemens au sénat du Prytanée. Il fixa le nombre des juges à 400, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'assemblée du peuple, auquel seul en appartenoit le pouvoir souverain, fussent auparavant examinées devant ce tribunal. C'est à ce sujet qu'*Anacharsis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grece, disoit à *Solon: Je suis surpris qu'on ne laisse aux Sages que la délibération, & qu'on réserve la décision aux Fous.* Après ces différens réglemens, *Solon* publia ses Lois, que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athenes. Parmi ces Lois, une des plus nécessaires dans une petite république, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de *veiller sur les Arts & les Manufactures*; de *demander à chaque Citoyen compte de sa conduite*, & de *punir ceux qui ne travailleroient point*. Il ordonna que la mémoire de ceux qui feroient morts au service de l'Etat, fût honorée par des oraisons funebres; que l'Etat prît soin de leur pere &

Digitized by Google

de leur mere ; & que leurs enfans fuſſent élevés aux dépens de la république juſqu'à l'âge de puberté ; temps auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complete. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient conſumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refuſé de nourrir leur pere & leur mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtiſanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les ſacriléges, ni contre les parricides, parce que, diſoit-il, *le premier crime a été inconnu juſqu'ici à Athenes ; & la nature a tant d'horreur du ſecond, que je ne crois pas qu'elle puiſſe s'y déterminer... Cicéron* remarque ici la ſageſſe de ce légiſlateur, dont les Lois étoient encore alors en vigueur dans cette république. Les Athéniens s'étant obligés par ſerment d'obſerver ces Lois pendant 100 ans, *Solon* obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de ſon voyage étoit le déſir de trafiquer ſur mer ; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient ſe plaindre pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, enſuite à la cour de *Crœſus*, roi de Lydie, qui chercha à l'éblouir par une magnificence étudiée. *Crœſus* lui ayant un jour fait voir toutes ſes richeſſes, lui demanda d'un air ſatisfait, s'il avoit jamais connu d'homme plus heureux que lui ? » Oui, *Prince*, lui répondit le Sage, » c'eſt un ſimple citoyen d'Athenes, » nommé *Tellus*, qui après avoir » vu ſa patrie toujours floriſſante » & ſes enfans généralement eſtimés, eſt mort en combattant » pour elle ». *Crœſus* ſurpris de cette réponſe, demanda à *Solon* ſi après ce *Tellus*, il avoit connu un autre homme dont le bonheur fut égal au ſien ? *Solon* répondit qu'il pouvoit encore lui citer deux freres, nommés *Cléobis* & *Biton*, qui avoient été un parfait modele d'amitié fraternelle, & qui avoient eu pour leur mere la piété la plus tendre. Un jour de fête, comme elle devoit aller au temple de *Junon* dont elle étoit prêtreſſe, ſes bœufs tardant à venir, *Cléobis* & *Biton* ſe mirent eux-mêmes au joug, & trainerent le char. Cette mere ſaiſie de joie, pria *Junon* d'accorder à ſes enfans ce qui étoit le plus avantageux aux hommes. Après le ſacrifice ils allerent ſe coucher, & au milieu de leur ſommeil ils terminerent leur vie par une mort douce & tranquille, non moins célebre que celle d'un grand capitaine. *Eh quoi*, reprit CRŒSUS, *vous ne me compterez donc pas au nombre des hommes heureux ? — Roi de Lydie*, s'écria SOLON, *Dieu nous a donné, à nous autres Grecs, un eſprit ferme & ſimple, qui ne nous permet pas d'eſtimer ce qui n'eſt qu'éclatant, ni d'admirer un bonheur qui peut-être n'eſt que paſſager. Celui-là ſeul nous paroit heureux, de qui Dieu a continué la félicité juſqu'au dernier moment de la vie : car le bonheur d'un homme qui vit encore, & qui flotte au milieu des écueils de cette vie, nous paroit auſſi incertain que la couronne pour celui qui court dans la carriere. Ne vous y trompez pas, grand Roi, on trouve dans une fortune médiocre beaucoup d'hommes heureux, & ils ont cet avantage ſur les riches, qu'ils ſont moins expoſés aux revers de la Fortune, & peuvent moins contenter leurs déſirs : impuiſſance qui eſt pour eux une faveur des Dieux... Crœſus*, dont l'orgueil ne pouvoit reconnoître la vérité de ces diſcours, parut eſtimer moins *Solon*, & le célebre *Eſope* qui étoit à la cour de Lydie, ayant pris le ſage en particulier, lui dit : *Solon, il faut, ou ne jamais approcher des*

Digitized by Google

Rois ; ou bien ne leur dire que des choſes agréables. — Dis plutôt, reprit SOLON, *qu'il faut, ou ne pas les approcher, ou leur dire des choſes qui leur ſoient utiles...* (*Voyez* CRŒSUS.) *Solon* étant revenu dans ſa patrie, la trouva toute livrée à ſes anciennes diviſions. *Piſiſtrate* s'étoit emparé du gouvernement, & régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce tyran ſa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, il alla mourir chez le roi *Philocypre*, l'an 559 avant J. C., à l'âge de 80 ans. *Piſiſtrate* lui écrivit une lettre pour juſtifier ſa conduite & l'engager à revenir dans ſa patrie. C'eſt donc à tort que *Plutarque* avance, que ce légiſlateur ſe réconcilia ſur la fin de ſa vie, avec le tyran, & qu'il fut même de ſon conſeil. Ce fait, s'il eſt vrai, ſeroit une tache dans la vie de *Solon*; mais toutes ſes démarches annoncent un républicain zélé & un philoſophe ami de la vérité. On ſait qu'il reprocha à *Theſpis*, poëte tragique, l'uſage qu'il faiſoit du menſonge dans ſes pieces, comme étant un exemple pernicieux pour ſes concitoyens. *Theſpis* répondit, « qu'il » n'y avoit rien à craindre de ces » menſonges & de ces fictions poé» tiques, qu'on ne faiſoit que par » jeu ». *Solon* indigné, repartit en donnant un grand coup de ſon bâton contre terre : *Mais ſi nous ſouffrons & approuvons ce beau jeu-là, il paſſera bientôt dans nos contrats & dans toutes nos affaires.* Les gens de bien devroient avoir continuellement dans le cœur & ſur les levres, cette maxime de *Solon* : *Laiſſons en partage au reſte des mortels les richeſſes ; mais que la vertu ſoit le nôtre... Solon*, voyant un de ſes amis plongé dans une profonde triſteſſe, le mena ſur la citadelle d'Athenes, & l'invita à promener ſes yeux ſur tous les bâtimens qui s'y préſentoient. Quand il l'eut fait : *Figurez-vous maintenant*, lui dit-il, *ſi vous le pouvez, combien de deuils & de chagrins logerent autrefois ſous ces toits ; combien il y en ſéjourne aujourd'hui, & combien dans la ſuite des ſiecles il y en doit habiter. Ceſſez donc de pleurer vos diſgraces, comme ſi elles vous étoient particulieres, puiſqu'elles vous ſont communes avec tous les hommes....* Voyez un parallele de *Solon* & de *Lycurgue* dans l'article de ce dernier.

SOMAISE, (Antoine *Baudeau*, ſieur de) mit en vers déteſtables la Comédie des *Précieuſes ridicules* de *Moliere*, contre lequel il vomit cependant beaucoup d'injures. On a encore de lui : I. Les *Véritables Précieuſes*. II. Le *Procès des Précieuſes* ; chacune en un acte ; la premiere en proſe, la ſeconde en vers. III. Le *Dictionnaire des Précieuſes*, Paris, 1661, 2 vol. in-8.° Il y a du naturel dans le ſtyle de ces trois plaiſanteries, mais trop de négligence & de plates bouffonneries.

SOMERS, (Jean) né à Worceſter en 1652, ſe diſtingua par ſon éloquence dans le parlement d'Angleterre. Il devint grand-chancelier du royaume en 1697, place qu'il perdit en 1700. Il ſe conſola, par l'étude, de ſa diſgrace, & fut élu préſident de la ſociété royale de Londres. On le mit à la tête du conſeil en 1708, mais le miniſtere ayant changé, on lui ôta encore cette place en 1710. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand protecteur des ſivans en Angleterre. On a de lui quelques *Ecrits* en anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erebe* & de la *Nuit*, a ſon palais dans un antre écarté & inconnu, où les rayons

Digitized by Google

du soleil ne pénetrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve *Léthé* coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repose dans une salle sur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs. Les songes sont couchés tout autour de lui; & *Morphée*, (*Voyez* ce mot) son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Voilà ce que la Fable raconte de cette divinité.

SOMMIER, (Jean-Claude) Franc-Comtois, curé de Champs, conseiller d'état de Lorraine, archevêque de Césarée, & grand prévôt de l'Eglise collégiale de Saint-Diez, publia divers ouvrages dont le succès fut médiocre. I. *L'Histoire dogmatique de la Religion*, en six vol. in-4°, dont le premier parut à Paris en 1708. Ce livre est écrit avec méthode & avec sagesse. L'auteur paroit versé dans la lecture des philosophes anciens & modernes, des poëtes; & il ne l'est pas moins dans celle des Peres & des Ecrivains sacrés. L'érudition qu'il étale est propre à faire impression sur les esprits cultivés, mais il n'est pas si fort à la portée de ceux qui n'ont pas fait des études suivies. II. L'*Histoire du Saint-Siége* en sept vol. in-8°, mal reçue en France, parce qu'elle est pleine des préjugés de l'Ultramontanisme. *Benoit XIII* le récompensa de son zele pour la cour Romaine, & le nomma archevêque titulaire de Césarée. On voit par ce livre que l'auteur avoit beaucoup lu l'Histoire ecclésiastique; mais on y voit aussi que la critique n'étoit pas son principal mérite. Il mourut en 1737, à 76 ans.

SOMMIERES, (Gilles de) maître de la garde-robe de *Henri III*, & chevalier des ordres du roi, fut aimé & estimé de ce prince, qui lui fit don de cent mille écus. Ce présent paroissant trop considérable dans l'état où étoient les Finances, *Sommieres* le refusa. *Je craindrois*, dit-il au roi, *que V. M. ne fit à son trésor une brèche qu'elle seroit obligée de réparer aux dépens de son peuple.* Ce généreux courtisan fut depuis gouverneur de *Louis XIII.*

SOMNER, (Guillaume) né à Cantorbery en 1606, fut très-attaché au roi *Charles I*, & publia en 1648, un *Poëme* sur les souffrances & sur la mort de ce prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un savant très-habile dans le saxon, & dans toutes les langues de l'Europe, anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire Saxon*, imprimé à Oxford en 1659, in-fol., exact & méthodique. II. Les *Antiquités de Cantorbery*, en anglois, Londres, 1640, in-4°. III. *Dissertation* sur le *Portus Iecius*, in-8°.

SONNES, (Léonard) né dans le diocese d'Auch, ordonné prêtre à Rouen, se signala dans ce siecle par sa haine contre les Jésuites. On a de lui un Ouvrage intéressant pour les ennemis de cette société fameuse, publié sous ce titre: *Anecdotes Ecclésiastiques & Jésuitiques, qui n'ont point encore paru*, 1760, in-12. L'auteur mourut en 1759.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, roi d'Espagne, pour l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au concile

Digitized by Google

cile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui : I. Quatre livres de la *Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*, Anvers, 1557, in-4°. II. Un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, (*Sopater*) capitaine de *Judas Machabée*, qui avec *Dosithée* défit dix mille hommes de l'armée de *Timothée*... C'est aussi le nom d'un philosophe d'Apamée, que l'empereur *Constantin le Grand* fit mourir à Alexandrie.

SOPHIE-CHARLOTTE, *Voyez* FRÉDERIC I, électeur de Brandebourg.

SOPHOCLE, célebre poëte Grec, surnommé l'*Abeille* & la *Syrene Attique*, naquit à Colore, bourgade de l'Attique, l'an 494 ou 95 avant J. C. Son pere étoit maître d'une forge dans le voisinage d'Athenes. On dit que lorsqu'il étoit au berceau, en avoit vu des abeilles arrêtées sur ses levres : ce qui joint à la douceur de ses vers le fit surnommer *l'abeille de l'Attique*. Son coup d'essai dans le genre dramatique fut un coup de maître. Les os de *Thésée* ayant été rapportés à *Athenes*, on célebra cette solemnité par des jeux d'esprit. *Sophocle* entra en lice avec le vieux *Eschyle* & l'emporta sur lui. Il ne se distingua pas moins par ses talens pour le gouvernement. Elevé à la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République avec *Périclès*, & signala son courage en diverses occasions. Il augmentoit en même-temps la gloire du théâtre Grec, & partageoit avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. Ces deux poëtes étoient contemporains & rivaux. Après avoir traité différens sujets, ils choisirent les mêmes, & combattirent comme en champ-clos. Tels nous avons vu *Crébillon* & *Voltaire* luttant l'un contre l'autre dans *Oreste*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina*. Paris a été partagé comme Athenes. La jalousie de ces deux célebres Tragiques devint une noble émulation. Ils se réconcilierent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs Tragédies étoient également admirées, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand ; élevé ; *Euripide*, au contraire ; étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'esprit, & le second gagnoit les cœurs. L'ingratitude des enfans de *Sophocle* est fameuse Ennuyés de le voir vivre, & impatiens d'hériter de lui, ils l'accusent d'être tombé en enfance. Ils le déferent aux magistrats, comme incapable de régir ses biens. Quelle défense oppose-t-il à ses enfans dénaturés ? Une seule. Il montre aux juges son *Œdipe*, tragédie qu'il venoit d'achever : il fut absous à l'instant. Les historiens ne sont point d'accord sur la cause de la mort de *Sophocle*. Les uns disent qu'en retirant son *Antigone*, il rendit l'ame, ne pouvant pas reprendre haleine. D'autres tels que *Valere-Maxime*, disent qu'il mourut de joie d'avoir remporté le prix aux jeux Olympiques. Enfin, *Lucien* assure qu'en mangeant un raisin il fut étranglé par un pepin. Quoiqu'il en soit il mourut presque nonagénaire l'an 406 ou 404 avant J. C. Il avoit été couronné vingt fois, & avoit composé environ cent vingt Tragédies. Il ne nous en reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres : *Ajax*, *Electre*, *Œdipe* le *Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colonne*, les *Tachiniennes*, & *Philoctete*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, est celle que *Paul Etienne* publia à Bâle, 1558, in-8°, avec les Scholie grecques, les notes de *Henri Etienne* son pere & de *Joachim Camerarius*. Plusieurs

eſtiment auſſi celle qui parut à Cambridge en 1673, in-8°, avec la verſion latine, & toutes les ſcholies grecques à la fin; & celles d'Oxford, 1705 & 1708, 2 vol. in-8°; & de Glaſgow, 1745, 2 vol. in-8°. *Dacier* a donné en françois l'*Electre* & l'*Œdipe*, avec des remarques, in-12, 1692. On a auſſi l'*Œdipe* de la traduction françoiſe de *Boivin* le cadet, à Paris, 1729, in-12. Les Critiques ſont partagés ſur le mérite de cette piece. Les partiſans de l'antiquité y admirent tout. *Voltaire* y trouve des contradictions, des abſurdités dans le plan, & de la déclamation dans le ſtyle; mais il loue l'harmonie des vers de *Sophocle* & le pathétique de certaines ſcenes, & il avoue que, ſans le poëte Grec, il ne ſeroit pas peut-être venu à bout de ſon *Œdipe*... *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit ou analyſé les pieces de *Sophocle*; & les *Tragédies de Sophocle*, traduites en françois en un vol. in-4°, & deux vol. in-12, par M. *Dupuy*, de l'académie des Belles-Lettres: cette verſion eſt eſtimée des connoiſſeurs. M. *de Rochefort*, de cette derniere ſociété, & M. *de la Harpe*, de l'académie Françoiſe, ont traduit en vers françois, le 1er, l'*Electre* de *Sophocle*; le 2e, ſon *Philoctete*; & M. *d'Arnaud*, le ve acte des *Trachiniennes*.

SOPHONIE, (*Sophonias*) le IXe des petits Prophetes, fils de *Chuſi*, commença à prophétiſer ſous le regne de *Joſias*, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Prophéties* ſont en hébreu, & contiennent trois chapitres. Il y exhorte les Juifs à la pénitence; il prédit la ruine de Ninive, & après avoir fait des menaces terribles à Jéruſalem, il finit par des promeſſes conſolantes ſur le retour de la captivité, l'établiſſement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Les Prophéties de *Sophonie* ſont écrites d'un ſtyle véhément, & aſſez ſemblable à celui de *Jérémie*, dont il paroit n'être que l'abréviateur.

I. SOPHONISBE, belle Carthaginoiſe, fille d'*Aſdrubal* général des troupes de Carthage, avoit été mariée à *Syphax* roi de Numidie. Ce prince ayant été vaincu dans une bataille par le roi *Maſiniſſa*, ſon épouſe tomba au pouvoir du vainqueur qui, épris de ſes charmes, l'épouſa. Ce nouvel hymen fut rompu par *Scipion* l'*Africain*, (*Voyez* ce mot, n° 1.) qui obligea *Maſiniſſa* de ſe ſéparer de cette malheureuſe princeſſe qu'il aimoit éperduement. Mais, pour ne pas ſurvivre à cet affront, elle prit du poiſon par le conſeil de ſon dernier époux. En le recevant, elle dit à l'officier de *Maſiniſſa* qui le lui porta: » J'accepte ce préſent » nuptial, & même avec reconnoiſſance, s'il eſt vrai que *Maſiniſſa* n'ait pu faire davantage » pour ſa femme. Dis-lui pourtant que je quitterois la vie avec » plus de gloire & de joie, ſi je » ne l'euſſe point épouſé la veille » de ma mort «. Elle prit enſuite le poiſon avec fermeté & expira l'an 203 avant J. C. *Voy.* MAIRET.

II. SOPHONISBE DE CRÉMONE, s'acquit une grande réputation par ſes talens pour la peinture. Cette dame peignit des tableaux d'une compoſition admirable. *Philippe II*, roi d'Eſpagne, l'attira à ſa cour, & lui donna rang parmi les dames de la reine. *Sophonisbe* excelloit ſur-tout dans le portrait.

SOPHRONE, (S.) célebre évêque de Jéruſalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illuſtres défenſeurs de la Foi Catholique contre les Monothélites. Immédiatement après ſa promotion,

Digitized by Google

il assembla un concile où il foudroya leur hérésie. De là il envoya ses lettres synodiques au pape *Honorius*, & à *Sergius* patriarche de Constantinople, qu'il croyoit encore Catholique. Les trouvant peu favorables l'un & l'autre à ses vues, il députa à Rome *Etienne* évêque de Dore, pour engager les saints personnages de cette ville à anathématiser solennellement l'erreur. Ce prélat plein de zele & de vertus, finit sa sainte carriere en 638. On a de lui la *Vie de Sainte-Marie l'Egyptienne*. On lui attribue encore quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans *la Bibliotheque des Peres*. *Voy.* II. MOSCHUS.

SOPRANI, (Raphaël) écrivain Italien du XVIIe siecle, est auteur d'une *Bibliotheque des Ecrivains Génois*, 1667, in-4°; & des *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes Génois*, 1674, in-4°.

SORANUS, *Voy.* VALERIUS-SORANUS.

SORBAIT, (Paul) né dans le Hainaut, fut professeur de médecine à Vienne pendant 24 ans, & médecin de la cour impériale. Il mourut en 1691 dans un âge avancé. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur *les Aphorismes d'Hypocrate*, en latin, Vienne, 1680, in-4°. II. *Médecine universelle, théorique & pratique*, en latin, 1701, in-fol. Cet ouvrage passe généralement pour être utile & solide, quoiqu'il y ait des choses qui, aujourd'hui, paroîtroient au moins singulieres. III. Plusieurs *Dissertations* insérées dans les *Ephémérides des Curieux de la Nature*. IV. *Consilium medicum, sive Dialogus loimicus de peste Viennensi*, Vienne, 1679, in-12. Cette année est remarquable par la peste qui y emporta, selon *Sorbait*, 76921 personnes.

SORBIERE, (Samuel) né à Saint-Ambroix, petite ville du diocese d'Usez, le 7 Septembre 1615, de parens Protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il passa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait principal du collége de la ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. Les papes *Alexandre VII* & *Clément IX*, *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin* & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des pensions avec des bénéfices. Il étoit en commerce de lettres avec le cardinal *Rospigliosi*, qui fut élevé sur la chaire de Saint-Pierre sous le nom de *Clément IX*. Ce pape ne lui ayant donné que des bagatelles, *Sorbiere* dit plaisamment qu'*il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemises*. Le caractere de son esprit étoit de répandre sur tous ceux qui le connoissoient, le sel de la satire, pour laquelle il avoit plus de goût que de vrais talens en aucun genre. On prétend qu'il hâta sa mort en prenant du *laudanum*, pour charmer les angoisses de l'agonie. Il mourut le 9 Avril 1670, à 55 ans. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de réputation que de mérite. Il n'étoit pas savant: il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez grande liaison avec *Hobbes* & *Gassendi*. *Hobbes* écrivoit à *Sorbiere* sur des matieres de philosophie. *Sorbiere* envoyoit ses lettres à *Gassendi*, & ce que *Gassendi* répondoit, lui servoit pour répondre aux lettres de *Hobbes*, qui croyoit *Sorbiere* un grand philosophe. A la fin le jeu fut découvert, & il fallut le discontinuer. C'est lui qui appeloit les Relations des Voyageurs, les *Romans des Philosophes*. On a de lui:

Digitized by Google

I. Une *Traduction* françoise de l'*Utopie* de *Thomas Morus*, 1643, in-12. II. Une autre de la *Politique* de *Hobbes*, Amsterdam, 1649, in-12. III. Des *Lettres* & des *Discours* sur diverses matieres curieuses, Paris, 1660, in-4°. IV. Une *Relation* d'un de ses voyages en Angleterre, Paris, 1664, in-12, qui est fort peu de chose. V. Divers autres *Ecrits* en latin & en françois. Le livre intitulé *Sorberiana*, Toulouse, 1691, in-12, n'est point de lui. C'est un recueil de sentences ou bons mots qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses conversations. Il faut très-peu compter sur les faits rapportés dans cet ouvrage, & dans ceux du même genre, dont le meilleur ne vaut pas grand'chose.

SORBONNE, (Robert de) naquit en 1201 à Sorbon, petit village du Rhételois dans le diocese de Rheims, d'une famille obscure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il se consacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de temps une si grande réputation, que le roi *Saint Louis* voulut l'entendre. Ce prince, charmé de son mérite, l'honora du titre de son chapelain, & le choisit pour son confesseur. Il jouissoit d'une grande considération à la cour de ce monarque, avec lequel il vivoit familiérement, ainsi qu'avec les principaux seigneurs. Un jour ayant badiné *Joinville* sur la magnificence de ses habits, tandis que ceux du roi étoient fort simples, ce gentilhomme lui répondit : » Maître » *Robert*, ne me blâmez pas tant. » L'habit que je porte m'a été laissé » par mes pere & mere ; mais vous » qui êtes fils de *Vilain* & de *Vi-* » *laine*, (c'est ainsi qu'on appeloit » les personnes d'une naissance ob- » scure) vous avez laissé l'habit de » vos parens pour prendre des étof- » fes plus fines que celles du roi ». Cette réponse déconcerta *Robert*. Alors *Saint Louis* qui l'aimoit, le tira d'embarras en disant, » qu'il con- » venoit de s'habiller honnêtement » & de telle maniere que les sages » ne puissent dire : *Vous en faites* » *trop* ; ni les jeunes gens : *Vous* » *en faites trop peu* ». *Robert de Sorbonne*, devenu chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être docteur, & résolut de faciliter aux pauvres écoliers le moyen d'acquérir les lauriers doctoraux. Il s'appliqua donc à former une société d'ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. *Robert de Sorbonne*, appuyé de leurs secours, fonda en 1253, le Collége qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles professeurs, & choisit entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions. Telle est l'origine du *Collége de Sorbonne*, qui a servi de modele à tous les autres Colléges ; car avant ce temps-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécussent en commun & enseignassent gratuitement. *Robert de Sorbonne*, après avoir solidement établi sa société pour la théologie, y ajouta un autre Collége pour les humanités & la philosophie. Ce Collége, connu sous le nom de *Collége de Calvi* & de *petite Sorbonne*, devint très-célebre par les grands hommes qui y furent formés. Le célebre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une si grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina saintement sa carriere en 1274.

Digitized by Google

âgé de 73 ans, après avoir légué ſes biens, qui étoient très-conſidérables, à la Société de Sorbonne. On a de lui pluſieurs Ouvrages en latin. Les principaux ſont : I. Un *Traité de la Conſcience*; un autre *de la Confeſſion*; & un livre intitulé : *Le Chemin du Paradis*. Ces trois morceaux ſont imprimés dans *la Bibliotheque des Peres*. II. De petites *Notes* ſur toute l'Ecriture-ſainte, imprimées dans l'édition de *Menochius* par le Pere *de Tournemine*. III. Les *Statuts* de la Maiſon & Société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un Livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils ſe trouvent en manuſcrit, dans la Bibliotheque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous aſſez d'onction, malgré la barbarie du ſtyle. La Maiſon & Société de Sorbonne eſt une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une ſource féconde en habiles théologiens, & quoiqu'elle ne ſoit plus ce qu'elle étoit dans le dernier ſiecle, elle produit encore beaucoup d'hommes de mérite.

I. SOREL *ou* SOREAU, (Agnès) dame de Fromenteau, village de Touraine, vit le jour dans cette terre vers l'an 1409, & devint une des plus belles perſonnes de ſon temps. Le roi *Charles VII*, ayant eu la curioſité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, la plaça auprès de la reine en qualité de fille-d'honneur, & lui donna le château de Beauté-ſur-Marne, & pluſieurs autres terres. *Agnès* ſe défendit longtemps contre ſon amant, & cet amant étoit ſon roi. *Toute ſimple Demoiſelle que je ſuis*, diſoit-elle un jour au brave POTON DE XAINTRAILLES, *la conquête du roi ne ſera pas facile; je le révere & l'honore, mais je ne crois pas que j'aie rien à démêler avec la reine à ſon ſujet.* Elle ne tint pas parole. *Charles VII* fut ſi épris d'elle, qu'il en vint juſqu'à quitter le ſoin de ſon royaume & des affaires publiques. Mais *Agnès*, née avec un eſprit au deſſus de ſon ſexe, lui reprocha vivement ſon indolence. Pour l'animer davantage contre les Anglois, elle l'aſſura » qu'un Aſtrologue lui avoit prédit » qu'elle ſeroit aimée du plus grand » roi du monde; mais que cette » prédiction ne le regardoit point, » puiſqu'il négligeoit d'arracher à » ſes ennemis un Etat qu'ils lui » avoient uſurpé «. *Je ne puis*, ajouta-t-elle, *accomplir ma prédiction, qu'en paſſant à la Cour du Roi d'Angleterre.* Ces reproches toucherent tellement le monarque François, qu'il prit les armes pour ſatisfaire en même temps & ſon amour & ſon ambition. La belle *Agnès* gouverna ce prince juſqu'à ſa mort, arrivée le 9 Février 1450, à 40 ans, au château du Meſnil, à un quart de lieue de Jumiéges. Pluſieurs hiſtoriens prétendent qu'on l'avoit empoiſonnée par ordre du dauphin *Louis XI*, qui ne l'aimoit point, parce que ſon pere l'aimoit trop; mais c'eſt une conjecture qui n'a d'autre fondement, que le caractere cruel & vindicatif de ce prince. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que ce roi ſe trouvant dans l'Egliſe de Loches où elle avoit été enterrée, les chanoines croyant lui faire leur cour, le prierent de faire enlever de leur chœur un objet ſi propre à les ſcandaliſer. *J'y conſens*, répondit le monarque, *mais il faut rendre auparavant tout ce que vous avez reçu d'elle.* En effet, *Agnès Sorel*, pour avoir ſon tombeau dans le chœur de l'Egliſe de Loches, avoit donné au Chapitre deux mille écus d'or, une magnifique tapiſſerie & divers joyaux. [*Voyez* CŒUR.] On dit que le roi *François I* ſe trouvant un jour dans la maiſon

d'*Artus - Gouffier de Boiſſy*, comte *d'Eſtampes*, autrefois ſon gouverneur, & pour lors grand-maître de France, s'amuſa à feuilleter un porte-feuille dans la chambre de Madame *de Boiſſy*. Cette dame, de la maiſon *d'Hangeſt*, aimoit la peinture, & y avoit deſſiné le portrait de diverſes perſonnes illuſtres, entre autres celui d'*Agnès Sorel*. Le roi fit des deviſes & des vers pour chacun de ces portraits, & écrivit ceux-ci de ſa propre main pour la belle *Agnès* :

Plus de louange & d'honneur tu mérite,
La cauſe étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer
Cloſe Nonnain, ou bien dévot Hermite.

Agnès Sorel eut trois filles de *Charles VII*. L'ainée, *Charlotte*, eut un ſort funeſte. [*Voy.* I. BREZE à la fin]. La ſeconde fut mariée à *Olivier de Coetivi*, ſeigneur *de Taillebourg*; la troiſieme à *Antoine de Beuil*, comte *de Sancerre*.

II. SOREL, (Charles) ſieur *de Sauvigni*, né à Paris en 1599, étoit fils d'un procureur, & neveu de *Charles Bernard*, hiſtoriographe de France, à qui il ſuccéda en 1635. Il continua la *Généalogie de la Maiſon de Bourbon*, que ſon oncle avoit fort avancée : cet ouvrage eſt en 2 vol. in-folio. On a encore de lui : I. Une *Bibliotheque Françoiſe*, in-12. On en eſtime la ſeconde partie, parce qu'il y donne un jugement aſſez exact ſur pluſieurs hiſtoriens : tout le reſte eſt très-peu de choſe. II. L'*Hiſtoire de la Monarchie Françoiſe*, &c. 2 vol. in-8° : abrégé peu exact, & plein de fables & de minuties ridicules. Il dit que » *Clovis* » s'étant préſenté au Baptême *avec* » *une perruque gauffrée & parfumée avec* » *un ſoin merveilleux*, *S. Remi* lui » reprocha cette vanité. Alors le » Néophyte *paſſa ſes doigts dans ſes* » *cheveux pour les mettre en déſordre* ». III. Un autre abrégé du *Regne de Louis XIV*, 2 vol. in-12, auſſi négligé que le précédent. IV. *Droits des Rois de France*, &c. in-12. V. *Nouvelles Françoiſes*, 1623, in-8°. VI. Le *Berger extravagant*, 3 vol. in-8°. VII. *Francion*, 2 vol. in-12, figures. Tous ces ouvrages ſont écrits d'un ſtyle plat & lourd. L'auteur croyoit pourtant que ſes livres devoient être lus avec plaiſir. Il mourut en 1674.

SORET, (Jean) étoit né à Caen, où il naquit en 1420. S'étant ſoumis à la regle des Carmes à l'âge de 16 ans, il devint provincial en 1451, & enſuite général de cet Ordre. La vanité & l'ambition n'étoufferent point en lui les ſentimens humbles du religieux. Il refuſa conſtamment le chapeau de cardinal, & l'évêché que le pape *Calixte III* vouloit lui donner. Il mourut ſaintement à Angers en 1471. Ses principaux Ouvrages ſont des *Commentaires* ſur le *Maître des Sentences*, & ſur les *Regles* de ſon Ordre.

SOSIGENES, habile aſtronome Egyptien, que *Céſar* fit venir à Rome pour réformer le Calendrier. Il s'engagea à déterminer avec exactitude l'étendue de l'année ſolaire. C'eſt ce que fit *Soſigenes*. Il trouva que cette année étoit de 365 jours & ſix heures. Aſſuré de la juſteſſe de cette terminaiſon, *Jules-Céſar* ne ſongea qu'à régler l'année civile. De l'avis de ſon aſtronome, il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'*Année Julienne*, & qui commença à l'an 45 avant J. C.; & pour comprendre les ſix heures qu'on négligea, il fut arrêté qu'on y auroit égard tous les quatre ans, en faiſant cette 4e année de 366 jours, parce que quatre fois ſix heures font un

Digitized by Google

jour. On arrêta auſſi qu'on feroit cette intercalation le 24 Février, qu'on nommoit *Biſſexto Calendas Martii*, c'eſt-à-dire, le ſecond ſixieme avant les Calendes de Mars: de là eſt venu le nom de *biſſextile*, qu'on donne à cette 4e année. L'année de *Numa*, ſuivie auparavant par les Romains, n'avoit que 355 jours; il fallut en ajouter dix. *Soſigenes* les répartit ainſi: on en ajouta deux aux mois de Décembre, de Janvier & d'Août, qui n'en avoient que vingt-neuf; un ſeulement aux mois d'Avril, de Juin, de Septembre & de Novembre, qui n'en avoient également que vingt-neuf. *Soſigenes* fit d'autres petites additions à ſon Calendrier, & quoiqu'il ne fût pas ſans erreur, cette réforme prouvoit beaucoup de génie. Elle a réglé le temps pendant quinze ſiecles, juſqu'à ce que le pape *Grégoire XIII* donna ſon nom à une autre réforme, devenue indiſpenſable, & dirigée avec encore plus de juſteſſe.

SOSOMENE, *Voy.* SOZOMENE.

SOSTRATE, célebre architecte de l'antiquité, natif de Cnide, fut chargé de faire conſtruire, dans ſa patrie, des promenades ou terraſſes ſoutenues ſur des arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardieſſe de ſon génie & la puiſſance de l'art. C'eſt encore cet architecte qui éleva, par ordre de *Ptolomée-Philadelphe*, le magnifique *Fanal* dans l'iſle de *Pharos*, proche d'Alexandrie, regardé comme une des *Sept Merveilles* du monde. C'étoit une tour de marbre blanc, qui coûta environ deux millions quatre cents mille livres de notre monnoie. *Strabon* dit qu'elle fut conſtruite aux frais de *Soſtrate*, qui y grava cette inſcription: *SOSTRATE DE CNIDE, FILS DE DEXIPHANE: AUX DIEUX PROTECTEURS DE LA NAVIGATION.* Il floriſſoit vers l'an 273 avant J. C.

SOTADE, ancien poëte Grec, natif de Maronée dans la Thrace, inventa une ſorte de *Vers Iambiques* irréguliers, qu'on appela de ſon nom, *Vers Sotadiques*. Ce poëte, auſſi licencieux dans ſes vers que dans ſa conduite, n'épargnoit ni ſes amis, ni les gens de bien, ni même la perſonne ſacrée des rois. Il avoit compoſé une ſatire violente contre *Ptolomée-Philadelphe*, roi d'Egypte, à l'occaſion de ſon mariage avec *Arſinoé* ſa propre ſœur. Pour éviter la colere de ce prince, il ſe ſauva d'Alexandrie; mais *Patrocle*, officier de *Ptolomée*, le fit enfermer dans un coffre de plomb & jeter dans la mer.

SOTELO, (Louis) de l'Ordre de Saint-François, alla faire des Miſſions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur du roi *Oxus*, catéchumene, vers *Paul V*. Ce pape le reçut avec diſtinction, le nomma évêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en priſon à Omura, ville du Japon, & fut honoré peu de temps après de la couronne du martyre, en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de ſa priſon à *Urbain VIII*, ſur l'état de l'Egliſe du Japon: elle eſt curieuſe & intéreſſante.

SOTER, (S.) natif de Fondi, monta ſur la chaire de Saint-Pierre après le pape *S. Anicet*, l'an 168 de J. C. Il ſouffrit le martyre l'an 177 durant la perſécution de *Marc-Antonin le Philoſophe*. Ce pontife étoit le pere des pauvres.

I. SOTO, (Dominique) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre jardinier, le deſtina d'abord au même travail; mais le jeune homme obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il ſe retira depuis dans un petit bourg près de

Digitized by Google

Ségovie, où il fit, dans l'Eglise de ce lieu, la fonction de Sacriſtain. Il conſacroit à l'étude le temps qui lui reſtoit: il ſe rendit capable d'aller enſuite étudier la philoſophie dans l'univerſité d'Alcala. De là il vint étudier à Paris. Il retourna enſuite en Eſpagne, & entra dans l'Ordre de Saint-Dominique. Il profeſſa avec beaucoup d'éclat dans l'univerſité de Salamanque. Sa grande réputation porta l'empereur *Charles-Quint* à le choiſir pour juger le différent d'entre le vertueux *Las-Caſas* & le fanatique *Sepulveda*, & pour être ſon premier théologien au concile de Trente, en 1545. Ce ſavant religieux ſe fit généralement eſtimer dans cette auguſte aſſemblée. Les autres théologiens aimoient à l'écouter, & les évêques lui commettoient ordinairement la diſcuſſion des points les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donna le ſoin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla ſouvent, même dans les ſeſſions, & ſoutint que *la réſidence des Evêques étoit de droit divin*. Il fut chargé de repréſenter ſon général qui étoit abſent, & il en tint la place dans les ſix premieres ſeſſions. Cette diſtinction étoit d'autant plus glorieuſe, qu'il ſe trouvoit alors dans le Concile plus de 50 religieux du même Ordre, évêques ou théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation & y publia ſes deux livres, *De la Nature & de la Grace*, Paris, 1549, in 4°, en latin, qu'il dédia aux Peres du Concile. Il refuſa l'évêché de Ségovie, & ſe démit de l'emploi de confeſſeur de l'empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu ſe diſpenſer d'accepter. Il mourut à Salamanque le 15 Novembre 1560, à 66 ans. Ses Ouvrages les plus connus, ſont: I. Des *Commentaires* ſur l'*Epître* aux Romains, 1550, in-folio; & ſur le *Maître des Sentences*, in-folio. II. Des Traités, *De juſtitia & jure*, in-folio. III. *De tegendis ſecretis*, in-8°. IV. *De pauperum cauſa*. V. *De cavendo Juramentorum abuſu*. VI. *Apologia contra Ambroſium Catharinum*, &c.

II. SOTO, (Fernand de) gentilhomme Portugais, & général de la Floride en Amérique, fut un des plus illuſtres compagnons de *François Pizarro*, conquérant du Pérou. Il le ſervit beaucoup par ſon intelligence & par ſon courage, & partagea avec le vainqueur les tréſors de ce pays, en 1532. Quelques années après, l'empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le gouvernement de l'iſle de Cuba, avec la qualité de *Général de la Floride*, & le titre de *Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir*, il partit pour l'Amérique avec une bonne flotte en 1538; mais il mourut dans ſes courſes le 21 Mai 1542.

III. SOTO, (Pierre de) pieux & ſavant Dominicain de Cordoue, fut confeſſeur de l'empereur *Charles-Quint*. Il abandonna la cour de ce prince, pour aller rétablir les études dans l'univerſité de Dillingen, fondée par *Othon Truchsès*, évêque d'Augsbourg. Il profeſſa dans cette univerſité juſqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour rétablir la Catholicité dans les univerſités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura juſqu'en 1561. Il ſe rendit cette année, par ordre du pape, au concile de Trente: les Peres l'écoutoient avec admiration, ainſi que *Dominique Soto*, & on les conſidéroit tous deux comme les princes des théologiens. *Soto*, épuiſé de fatigues & de travail, tomba malade & mourut le 20 Avril 1563, dans le temps que le Concile paroiſſoit en avoir plus de

Digitized by Google

beſoin. Trois heures avant ſa mort, il dicta & ſigna une *Lettre* pour le pape, où il conjuroit Sa Sainteté de conſentir » qu'on décidât dans » le Concile l'inſtitution & la » réſidence des évêques de droit » divin «. *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette *Lettre* au public, ſur les exemplaires qui ſont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de *Soto*, & qu'il le regretta comme une de ſes grandes lumieres. *Voyez* un Livre imprimé à Paris, ſous le nom d'Avignon, en 1738, & intitulé : *Apologie du Révérend Pere Pierre Soto, Dominicain*, &c. contre le Pere *Ducheſne*, Jéſuite, qui l'avoit accuſé de favoriſer les erreurs de *Baius*. Ses principaux Ouvrages ſont : I. *Inſtitutiones Chriſtianæ*. II. *Methodus Confeſſionis*. III. *Doctrina Chriſtiana Compendium*. IV. *Tractatus de Inſtitutione Sacerdotum, qui ſub Epiſcopis animarum curam gerunt*, Lyon, 1587, in-8°.

SOTWEL, (Nathanaël) Jéſuite, publia à Rome en 1676, année de ſa mort, une Continuation in-fol., aſſez eſtimée, depuis 1642 juſqu'en 1675, de la *Bibliotheque des Ecrivains de la Société de Jesus*. Cet ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira*, & continué par *Philippe Alegambe*, eſt en latin. Le P. *Oudin* préparoit un livre dans le même genre, qui auroit entiérement éclipſé celui-là.

I. SOUBISE, (Jean de PARTHENAI, ſeigneur de) le dernier mâle de l'illuſtre maiſon de *Parthenai* en Poitou, ſe ſignala parmi les capitaines Calviniſtes du XVIe ſiecle. La cour du duc *de Ferrare*, où *Renée* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce duc, avoit introduit le Calviniſme, fut l'écueil de ſa religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de ſon parti. Le prince *de Condé* l'ayant envoyé à Lyon, pour commander cette place, il s'y ſoutint avec un courage peu ordinaire. Le duc *de Nemours* fut obligé d'en lever le ſiége, & les négociations de la reine n'eurent pas un meilleur ſuccès que les armes de ſes généraux. Ce héros, ſi reſpecté chez les Calviniſtes, & ſi redouté par les Catholiques, mourut en 1566, à 54 ans, ne laiſſant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*... *Voyez* PARTHENAI.

II. SOUBISE, *Voy.* ROHAN, n°s III. & V.

SOUCHAI, (Jean-Baptiſte) chanoine de l'Egliſe cathedrale de Rodez, conſeiller du roi, lecteur & profeſſeur d'éloquence au collége royal, vit le jour à Saint-Amand près de Vendôme. Un de ſes oncles fut ſon premier maître. Après s'être perfectionné ſous lui, il vint à Paris, & ſe fit rechercher par tous les ſavans. L'académie des Inſcriptions le mit au nombre de ſes membres en 1726 & le perdit le 15 Août 1746, à 59 ans. L'abbé *Souchai* étoit un littérateur aimable, qui, en acquérant des connoiſſances profondes, n'avoit pas négligé les connoiſſances agréables. Son caractere poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'eſtime de ceux qui le connurent. On a de lui : I. Une Traduction françoiſe de la *Pſeudodoxia epidemica* du ſavant médecin *Thomas Brown*, en 1738, 2 vol. in-12, ſous le titre d'*Eſſais ſur les Erreurs populaires*. II. Une édition des *Œuvres diverſes de Peliſſon*, en 3 vol. in-12. III. Des *Remarques* ſur la Traduction de *Joſephe* par *d'Andilly*, qui ſe trouvent dans l'édition de Paris, 1744, 6 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Boileau*, en 1740, 2 vol. in-4°. V. Une édition de l'*Aſtrée* d'*Honoré d'Urfé*, où, *ſans toucher ni au fonds ni aux épiſodes, on s'eſt contenté de corriger le langage & d'abréger les con-*

Digitized by Google

versations, à Paris, chez *Didot*, 1733, en 10 vol. in-12. VI. Une édition d'*Ausone*, 1730, in-4°, avec des notes abondantes. VII. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embellissent ce recueil.

I. SOUCIET, (Etienne) Jésuite, fils d'un avocat de Paris, naquit à Bourges le 12 Octobre 1671. Après avoir professé la rhétorique & la théologie dans sa Société, il devint bibliothécaire du collége de *Louis le Grand* à Paris. Il y mourut le 14 Janvier 1744, à 73 ans, honoré des regrets des gens de lettres, dont la plupart aimoient son caractere & estimoient son savoir. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Observations Astronomiques* faites à la Chine & aux Indes, Paris, 1629 & 1732, 3 vol. in-4°. II. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. in-4°. III. *Recueil de Dissertations*, contenant un *Abrégé Chronologique*, cinq *Dissertations* contre la *Chronologie* de *Newton*, &c. in-4°. Ces ouvrages ont fait honneur à son érudition & à sa sagacité. On y trouve des recherches curieuses & des observations sensées.

II. SOUCIET, (Etienne-Augustin) frere du précédent & Jésuite comme lui, ne lui survécut que deux jours. Il mourut en 1744 au collége de *Louis le Grand*, où il professoit la théologie. On a de lui un *Poëme* sur les *Cometes*, Caen, 1710, in-8°; & un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°. Ces deux ouvrages sont d'une latinité pure.

SOUFFLOT, (Jacques-Germain) architecte, naquit en 1713, à Irenci près d'Auxerre, d'une famille commerçante. Son goût pour les arts & sur-tout pour l'architecture, se manifesta de bonne heure. Dès sa plus tendre jeunesse, il suivoit avec plaisir les différens ouvriers de bâtimens, regardoit avec attention travailler les maçons & les charpentiers, s'entretenoit souvent avec les architectes & les appareilleurs, les questionnoit, & leur empruntoit des dessins qu'il copioit. Bientôt son goût pour cet art devint une passion si forte que, contrarié par son pere qui eût mieux aimé lui voir prendre le parti du commerce, il se décida à quitter la maison paternelle, d'où il emporta un sac de 1000 liv. Il dirigea dès-lors ses pas vers l'Italie. Sentant bien que sa modique somme ne suffiroit pas pour faire ce voyage, il s'arrêta à Lyon. Son intention étoit d'y passer quelque temps, & d'y travailler avec les architectes de cette ville, pour augmenter à la fois ses connoissances & ses fonds. Après avoir ajouté aux unes & aux autres, il partit pour Rome, & y fréquenta tous les grands artistes, ceux surtout que le roi de France y envoie annuellement dans l'académie qu'il y a établie. Il parcourut ensuite toute l'Italie, s'arrêta dans tous les endroits où se trouvent des monumens intéressans, qu'il leva & dessina scrupuleusement. Muni de ces modeles, il repassa en France, & s'établit à Lyon, où il s'étoit fait aimer pendant son premier séjour. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut successivement chargé par les magistrats de cette ville, de la construction de la *Bourse* & de l'*Hôpital* : ce fut ce dernier bâtiment qui commença la grande réputation dont il a joui depuis. Son nom étoit parvenu à la marquise *de Pompadour*. Quand cette dame eut obtenu du roi, pour M. le marquis *de Marigny* son frere, l'adjonction à la place de directeur & ordonnateur général des bâti-

Digitized by Google

mens, jardins, arts & manufactures royales, elle engagea *Soufflot* & *Cochin* à le ſuivre en Italie. Au retour de ce voyage, le célebre architecte quitta Lyon & s'établit à Paris, où il devint ſucceſſivement contrôleur des bâtimens de Marly, des Tuileries, membre des académies d'Architecture & de Peinture, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, enfin intendant des bâtimens du roi. En 1757, *Louis XV* le choiſit pour le plan & l'exécution de l'Egliſe de Sainte-Geneviève de Paris, dont il n'a pu perfectionner que le portail, ainſi que la nef, les bas-côtés & les tours. Le reſte n'a été élevé ſous ſa conduite que juſqu'au niveau de la naiſſance des voûtes, & de l'ordre qui doit porter le dôme. Il éprouva relativement à ce dôme, des contradictions & des critiques ameres, dictées par l'envie. Quoique la poſſibilité de ſon exécution fût prouvée & démontrée par les calculs les plus ſcrupuleux, il fut ſenſible à l'excès aux déclamations de ſes ennemis, parmi leſquels il s'en trouvoit un qui lui devoit de la reconnoiſſance. C'eſt à ces eſpeces de contradictions & de tracaſſeries, qu'on doit attribuer le dépériſſement de ſa ſanté. Il mourut, après deux ans de langueur, le 29 Août 1780, à 67 ans, emportant les regrets de ſes parens & de ſes amis qui lui pardonnoient un caractere vif & bruſque, en faveur de ſon excellent cœur, & qui l'appeloient le *Bourru Bienfaiſant*. Outre la *Bourſe* de Lyon, l'*Hôpital* de la même ville, & le ſuperbe édifice de Sainte-Genévieve, il a élevé d'autres monumens publics; entre autres la belle Salle des Spectacles de Lyon. Il a été enterré dans le chœur de l'égliſe de Sainte-Genévieve.

SOULAS, *Voyez* ALLAINVAL.

SOULIER, (Pierre) prêtre du dioceſe de Viviers, & curé dans le dioceſe de Sarlat, au ſiecle dernier, donna au public: I. L'*Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la Religion Prétenduc-Réformée*, in-12, en 1681. II. L'*Hiſtoire des Edits de Pacification, & des moyens que les Prétendus-Réformés ont employés pour les obtenir*, in-8°, 1682. III. L'*Hiſtoire du Calviniſme*, in-4°, 1684; appuyée de bonnes preuves & de quantité d'actes utiles, mais platement & durement écrite. Nous ignorons le temps de ſa mort.

SOURDIS, *Voy.* ESCOUBLEAU.

SOUSI, *Voy.* II. PELETIER.

SOUTH, (Robert) théologien Anglois, prébendaire de Weſtminſter, & chanoine de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme auſſi recommandable par ſa ſcience que par ſa probité; il refuſa pluſieurs évêchés. On a de lui 6 vol. de *Sermons* en anglois, qui ont eu aſſez de cours dans ſon pays; des *Harangues* latines, & des *Poéſies*.

SOUVERAIN, (N...) écrivain François, étoit du bas Languedoc. Il fut miniſtre d'une Egliſe Calviniſte du Poitou. Dépoſé du miniſtere, il ſe réfugia en Hollande, d'où il fut encore chaſſé pour avoir refuſé de ſouſcrire au ſynode de Dordrecht. Il ſe retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier ſiecle. On a de lui un Ouvrage recherché par les incrédules. Il eſt intitulé: *Le Platoniſme dévoilé*, ou *Eſſai ſur le Verbe Platonicien*, Cologne, 1700, in-8°. Le Pere *Baltus* a réfuté ce livre dans ſa *Défenſe des Saints Peres accuſés de Platoniſme*, Paris, 1711, in-4°. Les nouveaux philoſophes, ſans avoir égard à la réfutation, ont renouvelé l'accuſation formée contre les Saints Peres, d'avoir pris le

Digitized by Google

dogme de la Trinité dans *Platon*. Mais répéter une accuſation, n'eſt pas la démontrer.

I. SOUVRÉ, (Gilles de) marquis *de Courtenvaux*, d'une maiſon ancienne originaire du Perche, ſuivit en Pologne, l'an 1573, le duc *d'Anjou*, depuis roi de France ſous le nom de *Henri III*. Ce monarque, revenu en France, le fit grand-maître de ſa garde-robe, & capitaine du château de Vincennes. Il fut ſon favori, (dit l'abbé *le Gendre*,) ſans être de ſes mignons. Le marquis *de Souvré* ſe ſignala à la bataille de Coutras en 1587, & conſerva la ville de Tours ſous l'obéiſſance du roi, pendant les troubles funeſtes de la Ligue. Fidelle à *Henri III*, il ne le fut pas moins à *Henri IV*, qui le choiſit pour être gouverneur de *Louis XIII*. Il occupa auprès de ce prince la place de premier gentilhomme ordinaire de la chambre, obtint le collier des ordres du roi, & le bâton de maréchal de France en 1615 : il mourut en 1626, à 84 ans, regardé comme un courtiſan agréable, plutôt que comme un capitaine habile. *Anne de Souvré*, épouſe du marquis *de Louvois*, morte en 1715, a été le dernier rejeton de la famille de ce maréchal.

II. SOUVRÉ, (Jacques de) fils du précédent, fut chevalier de Malthe dès l'âge de 5 ans. Après s'être diſtingué au ſiége de Caſal, il commanda les galeres de France pour le ſiége de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé, par ſon Ordre, d'ambaſſades ordinaires & extraordinaires auprès de *Louis XIV*, il s'en acquitta avec ſuccès. Il parvint enfin au grand-prieuré de France, l'an 1667, & après avoir ſoutenu ce caractere avec beaucoup d'éclat, il mourut le 22 Mai 1670, dans ſa 70ᵉ année. C'eſt lui qui a fait bâtir le ſuperbe hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des grands-prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de ſon prédéceſſeur, le grand-prieur *de Boiſſy*.

SOUZA, (Louis de) Dominicain, en 1614, mort en 1633, eſt un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages ſont : I. La *Vie* de Dom *Barthélemi des Martyrs*, Paris, 1760, 2 vol. in-8°. C'eſt la même qui fut traduite en françois par MM. *de Port-Royal*, 1674, in-8° ou in-4°. II. *Hiſtoire de Saint Dominique*, 3 vol. in-fol. *Louis de Souza* a écrit d'un ſtyle animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le diſcernement des faits & la critique ne ſont pas ſon principal mérite.

SOZIGENE, *Voy.* SOSIGENE.

SOZOMENE, (Hermias) ſurnommé *le Scholaſtique*, étoit originaire de Paleſtine. Il y avoit embraſſé le Chriſtianiſme, touché par les miracles de *Saint Hilarion*. Il paſſa de Paleſtine à Conſtantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Hiſtoire eccléſiaſtique, & ſon premier coup d'eſſai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit paſſé depuis l'Aſcenſion du Sauveur juſqu'à la défaite de *Licinius*. Cet Abrégé eſt perdu. Il commença une *Hiſtoire* plus conſidérable vers l'an 443. Elle eſt diviſée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 324 juſqu'à l'an 439. Il déclare, au commencement du 1ᵉʳ livre, « qu'il écrit ce qui » s'eſt paſſé de ſon temps ſur ce » qu'il a vu lui-même, ou ſur ce » qu'il a appris des perſonnes les » mieux inſtruites & qui avoient » été témoins oculaires ». L'Hiſtoire de *Sozomene* contient des choſes très-remarquables, dont la plupart ſe trouvent auſſi dans *Socrate*.

Digitized by Google

qu'il ſemble n'avoir que copié. Elle eſt néanmoins plus étendue & mieux écrite, quoiqu'elle ne ſoit pas ſans défaut, même pour le ſtyle; mais il eſt fort au-deſſus de *Socrate* pour le jugement. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Hiſtoire de Sozomene*, eſt celle qu'on voit dans le recueil des Hiſtoriens Latins, donné par *Robert Etienne* en 1544. On la trouve auſſi dans le Recueil de *Valois*. Le préſident *Couſin* l'a traduite en françois.

SPACHIUS, *Voy.* MOSCHION.

SPAGNOLI, (Baptiſte) religieux Carme, dit *le Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de *Spagnoli*. Les *Spagnoli* le reconnurent volontiers pour leur frere. Il leur fit honneur par ſes talens, & ſa plume fut toujours taillée pour célébrer la gloire de leur maiſon. Ayant pris l'habit de Carme, il ſe diſtingua tellement dans ſon Ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Quoiqu'il paroiſſe dans ſes Poéſies avoir eu une morale aſſez relâchée, il voulut réformer ſes confreres. Mais ſes tentatives ayant été inutiles, il ſe démit de ſa dignité en 1515, pour cultiver plus librement les belles-lettres. Il mourut l'année d'après, le 20 Mars 1516, à 72 ans. Cet auteur eſt principalement connu par ſes *Poéſies*. Son eſprit étoit ſi fécond, qu'il enfanta plus de 59000 vers, dont la plupart ſont ſemés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languiſſante. Parmi ſes Poéſies, on diſtingue ſes *Eglogues*, dans leſquelles il eſt tour-à-tour Epicurien & dévot. Il détruit, dans l'une, la croyance d'une autre vie; & dans l'autre, la *Vierge* apparoit à un berger, & lui promet que » quand » il aura paſſé ſa vie ſur le Carmel, » elle l'enlevera dans des lieux » plus agréables, & l'y fera à ja» mais habiter les Cieux avec les » Dryades & les Hamadryades »: nouvelles Saintes, que nous ne connoiſſions pas encore dans le Paradis. Ses bergers ſont d'une groſſiéreté dégoûtante. Il s'emporte juſqu'à la fureur contre les femmes & contre les eccléſiaſtiques: contre les femmes, parce qu'apparemment le verſificateur *Mantouan* n'avoit pas pu leur plaire; & contre les eccléſiaſtiques, parce que les charges de ſon ordre n'avoient pas pu ſatisfaire ſon ambition. C'eſt ſur-tout dans ſon Poëme de *la Calamité des Temps*, qu'il s'acharne contre ces derniers avec un emportement digne de *l'Aretin*. Ses autres Poéſies ont pour objet des ſujets de morale, ou les éloges des Saints. Elles ſe trouvent dans le Recueil de ſes ouvrages, publié à Veniſe, 1499, in-4°; à Paris, 1502, in-fol.; 1513, 3 vol. in-fol.; & Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Ce recueil renferme: I. *Commentaire* ſur les Pſeaumes. II. La *Vie* de *Saint Baſile*. III. Un Poëme ſur *Saint Nicolas de Tolentin*, en 3 livres, Milan, 1509, in-4°. Il parle à la fin du 1er livre du fameux *Merlin*, & quoiqu'il le faſſe fils du Diable, ſelon un préjugé populaire de ſon temps, il le reconnoît pour un vrai prophete, & le met même au nombre des Saints. *Spagnoli* ſe montre, dans pluſieurs autres endroits de ſes productions, auſſi crédule que peu judicieux. IV. Il eſt encore auteur de quelques autres ouvrages en proſe.

I. SPANHEIM, (Fréderic) né à Amberg dans le haut-Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Geneve. Il y diſputa, en 1626, une chaire de philoſophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une chaire de théologie, que *Benoît Turrétin* laiſſoit vacante. Il remplit

Digitized by Google

cet emploi avec une approbation ſi univerſelle, qu'il fut appelé à Leyde en 1642, pour y remplir la même place. Il y ſoutint & augmenta même ſa réputation; mais ſes grands travaux lui cauſerent une maladie, qui l'enleva à la république des Lettres, en Mai 1649, à 49 ans. *Spanheim* étoit un homme laborieux, propre aux affaires, ardent, facile à s'irriter, & dont la maxime étoit, qu'il falloit ſe battre contre ſes freres, même dans les moindres choſes qui intéreſſoient la religion. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Commentaires Hiſtoriques de la vie & de la mort de Meſſire Chriſtophe, Vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia univerſali*, en 3 vol. in-8°. IV. La *Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°. V. Le *Soldat Suédois*, in-8°. VI. Le *Mercure Suiſſe*, &c. *Spanheim* laiſſa ſept enfans, dont les deux aînés marcherent ſur ſes traces.

II. SPANHEIM, (Fréderic) ſecond fils du précédent, fut profeſſeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. Ses travaux hâterent ſa mort. Il étoit auſſi laborieux que ſon pere; mais il étoit plus tolérant, quoique d'ailleurs zélé pour ſa religion. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, & pluſieurs autres ſavans Ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. in-fol. Il y regne beaucoup d'érudition, & une critique judicieuſe, aux préjugés du Proteſtantiſme près.

III. SPANHEIM, (Ezéchiel) frere aîné du précédent, né à Geneve en 1629, alla à Leyde en 1642. Son eſprit & ſon caractere lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinſius* & de *Claude Saumaiſe*, dont il fut toujours très-eſtimé, malgré l'animoſité mutuelle qui étoit entre ces deux ſavans. Sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, *Charles-Louis*, électeur Palatin, l'appela à ſa cour, quoiqu'il n'eût que 25 ans, pour être gouverneur du prince électoral *Charles*, ſon fils unique. *Spanheim* parut, dans cette place, homme de lettres & politique habile. Son maître l'envoya dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modene, à Rome, pour obſerver les intrigues des électeurs Catholiques en ces cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle ſource de lumieres, ſur-tout pour la connoiſſance des médailles & des monumens antiques. De retour à Heildelberg en 1665, l'électeur Palatin l'employa en diverſes négociations importantes dans les cours étrangeres. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme ſi utile. On l'envoya en France en 1680, & lorſqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des miniſtres d'état. Après la paix de Ryſwick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura juſqu'en 1701. De là il paſſa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'ambaſſadeur auprès de la reine *Anne*. C'eſt vers ce temps-là que l'électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de roi de Pruſſe, lui donna la qualité de baron, que ſes ſervices lui avoient ſi bien méritée. Il s'étoit acquitté de ſes négociations, comme s'il ne s'étoit jamais diſtrait par l'étude; & il ſe livra aux travaux du cabinet, comme s'il n'avoit jamais été homme public. Ce ſavant mourut à Londres le 25 Novembre 1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuſe. Il ſavoit le grec, le latin, parloit pluſieurs langues avec facilité, & étoit auſſi propre aux affaires qu'à l'étude. Ses Ouvrages

Digitized by Google

les plus connus sont : I. *De præstantia & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est d'Amsterdam, 1717, en 2 vol. in-folio : ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres aussi savans, mais moins méthodiques. II. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses Médailles rares & curieuses. III. La *Traduction* de la Satire des *Césars* de l'empereur *Julien*, avec des Notes, Amsterdam, 1728, in-4°. Cette version est plus fidelle qu'élégante ; mais les Remarques sont très-instructives, & expliquent une infinité de choses auxquelles *Julien* fait allusion. IV. Une *Préface* & des *Notes* savantes, dans l'édition des Œuvres du même empereur, à Leipzig, 1696, in-folio.

SPANNOCHI, (N...) gentilhomme de Sienne dans le dernier siecle, se distingua par le talent d'écrire en caracteres très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de Saint-Jean qu'on dit à la fin de la Messe, écrit sans aucune abréviation sur du vélin, dans un espace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractere néanmoins si bien formé, qu'il égaloit celui des meilleurs *Ecrivains*. On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux, qui exagerent vraisemblablement.

SPARRE, baron & sénateur de Suede dans le XVIe siecle, mérita par ses talens d'être employé dans les affaires du gouvernement. L'étude du droit naturel & public qu'il avoit approfondie, ne lui servit pas peu à se distinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particulieres qu'il configna dans un fameux Traité, in-folio, intitulé : *De Lege, Rege & Grege*. Ses idées déplurent au gouvernement Suédois, qui fit exactement supprimer son ouvrage. Il est au nombre des livres défendus, de la premiere classe, dans ce royaume.

SPARTACUS, fameux gladiateur né en Thrace, fut pendant trois ans la terreur d'une partie de l'Italie. Secondé de *Chrysus* & d'*Œnomaüs*, ses compagnons d'esclavage, il força le lieu d'escrime où il étoit enfermé à Capoue, & s'étant mis à la tête d'une troupe nombreuse d'esclaves fugitifs, d'aventuriers & de brigands, l'an 72 avant J. C., il se retrancha sur le Mont-Cervisius, d'où il fit des courses dans toute la Campanie. La licence & l'espoir du butin grossissant tous les jours son armée, les préteurs *Valinius Glaber* & *Publius Valerius* marcherent contre lui ; mais *Spartacus* les vainquit, & pilla leur camp. Cet esclave vainqueur fut proclamé général par ses soldats, & dès-lors il fut escorté de licteurs, & on porta devant lui les faisceaux des préteurs, qu'on avoit trouvés dans le pillage du camp Romain. Peu de temps après, il dispersa l'armée de *Lentulus* dans l'Apennin, força le camp de *Cæsius* près de Modene, & se proposoit de venir assiéger Rome, lorsqu'il fut mis en fuite par *Licinius Crassus*. Alors *Spartacus* cherchant à passer en Sicile, se retira dans un lieu écarté de l'Abruzze ; mais *Crassus* instruit de son dessein, lui coupa le chemin de la mer. *Spartacus* investi de tous côtés, chercha à se faire jour les armes à la main. Le combat fut long-temps indécis ; mais enfin la victoire se déclara en faveur des légions Romaines. *Spartacus* se défendit en héros, & mourut percé de coups sur un monceau de soldats Romains immolés à sa vengeance, l'an 70 avant J. C. Avant la bataille, il avoit tué son cheval à la tête de son armée, disant que s'*il étoit vainqueur, il ne manqueroit pas de chevaux*, & *que s'il étoit vaincu, il n'en auroit plus besoin*. On convient qu'il étoit,

Digitized by Google

par ſes qualités perſonnelles, un vrai héros, quoique la fortune n'en eût fait qu'un vil eſclave. Après ſa premiere campagne, la Campanie, la Lucanie & d'autres provinces ayant été cruellement ravagées par les ſoldats, il voulut les licencier & les renvoyer chacun dans leur patrie, en diſant que c'étoit aſſez pour lui d'avoir rendu la liberté à tant de miſérables. Après la mort de *Chryſus* ſon compagnon, il avoit obligé trois cents priſonniers Romains à combattre comme gladiateurs, pour honorer les funérailles de ſon camarade d'armes. C'étoit la coutume des Romains de donner de ces cruels ſpectacles à la mort des hommes illuſtres; & ce fut ſans doute, dit *Crevius*, pour leur apprendre que s'ils ſe jouoient ainſi du ſang des hommes, ils pouvoient être expoſés à leur tour à un ſemblable traitement. *Voyez* IV. SAURIN.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*) hiſtorien Latin, avoit compoſé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis *Jules-Céſar* juſqu'à l'empereur *Dioclétien*, excluſivement, ſous lequel il vivoit; mais il ne nous en reſte (dans l'*Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°.) que les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus Céſar*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sévere*, de *Caracalla* & de *Geta* ſon frere; le reſte a été perdu. C'eſt un des plus mauvais hiſtoriens.

SPÉ, (Fréderic) né d'une famille noble à Langenfeldt, près de Kayſerwerd, l'an 1595, ſe fit Jéſuite en 1615. Il enſeigna la philoſophie & la théologie à Cologne, ſe conſacra enſuite aux miſſions, & exerça les fonctions de ce pénible miniſtere avec zele. C'eſt particuliérement dans l'évêché de Hildesheim qu'il raffermit les Catholiques chancelans dans la foi, & qu'il ramena à l'Egliſe ceux que l'héréſie en avoit ſéparés. Ses ſuccès irriterent les hérétiques au point qu'ils attenterent à ſa vie. Il ſe retira enſuite à Treves, & ſe dévoua entiérement aux ſervices des hôpitaux & des ſoldats, & mourut le 7 Août 1635. On a de lui, *Cautio criminalis, ſeu de proceſſibus contrà Sagas*, Rinthel, 1631, un vol. in 8°, dont on a donné une nouvelle édition à Francfort en 1632, & une autre la même année à Cologne. Le Pere *Spé* combat les préjugés de ſon ſiecle & les fautes qui ſe commettoient par les juges dans les procédures contre les ſorciers & les ſorcieres. Le ſavant Jéſuite montre que le peuple toujours extrême, s'imagine voir des ſortiléges où ſouvent il n'y en a pas même l'apparence; mais il ne diſconvient pas que la magie ne ſoit poſſible.

SPEED, (Jean) natif de Farington, dans le comté de Cheſter, mort à Londres en 1629, fut deſtiné d'abord à apprendre un métier; mais ayant trouvé un *Mécene*, il fit ſes études. Son érudition lui procura les faveurs de *Jacques I*, qui répandit ſur lui ſes bienfaits. On a de lui le *Théâtre de la Grande-Bretagne*, en anglois. Cet ouvrage fut traduit en latin, & imprimé à Amſterdam, in-fol., 1646. L'auteur y donne une deſcription exacte de cette monarchie, une juſte idée des mœurs de ſes habitans, & un état de ſon gouvernement ancien & moderne. Il fait auſſi l'Hiſtoire de ſes Rois juſqu'à *Jacques I*, ſon protecteur.

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, ſe rendit habile dans l'Hiſtoire d'Angleterre. Il s'attacha auſſi à débrouiller le chaos des mots de la baſſe Latinité. On a de lui: I. *Gloſſarium Archæologicum*, Londres, 1684 & 1687, in-folio. La derniere édition eſt la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux

mots

mots remis en uſage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8° : c'eſt une Deſcription alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre*. David *Wilkins* donna en 1737 une édition de cet ouvrage, plus ample que la 1re, qui n'étoit qu'en 2 vol. in-folio., 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui eſt la meilleure, eſt en 4 vol. in-folio. IV. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-folio., en anglois. C'eſt un Recueil de Traités néceſſaires pour étudier l'Hiſtoire d'Angleterre. V. *Vita Alfredi Magni*, Oxonii, 1678, in-fol. VI. *Codex Legum veterumque Statutorum Angliæ*, que *Wilkins* a inféré dans ſes *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-folio.

I. SPENCER, (Hugues) fils de *Hugues Spencer*, comte *de Wincheſter*, devint en 1320, par le crédit de ſon pere, le favori d'*Edouard II*, roi d'Angleterre. Ce jeune ſeigneur auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſa figure, régna ſouverainement ſur le cœur de ce prince foible; mais naturellement fier & hautain, il excita la haine des grands qu'il affectoit de braver. Son avidité égaloit ſon inſolence, & cette avidité le perdit. Il ſe fit donner une baronie, qu'il prétendit revenir de droit à la couronne. Une matiere de procès fut l'occaſion d'un ſoulévement. Le comte *de Lancaſtre*, premier prince du ſang, & pluſieurs autres ſeigneurs, vinrent, les armes à la main, demander au roi l'exil de ſon favori, & même de ſon pere, homme ſage & digne de la confiance du monarque. Sur le refus d'*Edouard*, ils entrerent dans Londres, préſenterent au parlement une accuſation contre les *Spencer*, & ſans aucunes preuves légales, firent prononcer la ſentence de banniſſement du pere & du fils, & confiſquer leurs biens. *Edouard* ſe vit bientôt forcé de confirmer cette ſentence. *Spencer* ſon favori, ne fut pas long-temps loin de la cour. Il revint auprès du roi, & l'engagea à prendre les armes contre les barons qui l'avoient proſcrit. Vingt-deux des plus puiſſans, dont le comte *de Lancaſtre* étoit le premier, eurent la tête tranchée. Cette exécution attira ſur le prince & ſur le favori une haine univerſelle. (On peut voir quelles en furent les ſuites, à l'article d'*Edouard II.*) *Spencer* finit ſa vie par le dernier ſupplice, à Héréford, le 29 Novembre 1326. Après lui avoir coupé les parties naturelles, on lui arracha le cœur, qui fut jeté au feu; puis on lui trancha la tête qui fut portée à Londres, & l'on mit ſon corps en quatre quartiers pour être expoſés aux quatre coins de l'Angleterre.

II. SPENCER, (Edmond) poëte Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine *Eliſabeth* en faiſoit un cas ſingulier; elle lui promit cent livres ſterlings pour une Piece de vers que ce poëte lui préſenta. Le tréſorier de cette princeſſe lui fit obſerver que la ſomme étoit trop forte, & qu'il lui donneroit *ce qu'il croiroit être de raiſon*; & il ne lui donna rien. *Spencer* préſenta une requête en quatre vers à *Eliſabeth*, dans laquelle il diſoit : *On m'avoit annoncé qu'on me donneroit ce que de raiſon pour mes rimes; mais je n'ai reçu juſqu'à préſent ni rime, ni raiſon.* La reine gronda ſon tréſorier, & fit compter la ſomme promiſe. Il n'en devint pas plus riche: il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme. Le comte *d'Eſſex* lui ayant envoyé 20 livres ſterlings au moment qu'il alloit expirer : *Remportez cet argent*, dit

Digitized by Google

Spencer, *je n'aurois pas le temps de le dépenſer.* On lui fit cette Epitaphe,

Anglica, te vivo, vixit plauſuque Poëſis;
Nunc moritura timet, te moriente, mori.

Parmi les ouvrages de *Spencer*, le plus eſtimé eſt, ſa *Fairi Queen*, c'eſt-à-dire, la *Reine des Fées*, en douze chants. Sa verſification eſt douce, ſa poéſie harmonieuſe, ſon élocution aiſée, ſon imagination brillante. La deſcription du Déſeſpoir eſt remarquable au premier chant. Cependant ſon ouvrage ennuie tous les lecteurs qui n'aiment pas les allégories trop longues, les deſcriptions verbeuſes, les ſtances multipliées. Il déplait encore aux gens ſages, par ſes tableaux des extravagances de la chevalerie, par ſes affèteries & ſes *Concetti*.

III. SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du collége du Corps de Chriſt, & doyen d'Ely; & mourut le 27 Mai 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage ſur les *Lois des Hébreux*, & les raiſons de ces Lois, & pluſieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol., dans leſquels on trouve beaucoup d'érudition, & pluſieurs obſervations ſingulieres.

IV. SPENCER, (Guillaume) de Cambridge, membre du collége de la Trinité, dont on a une bonne édition grecque & latine du Traité d'*Origene* contre *Celſe*, & de la *Philocalie*, avec des notes où il prodigue l'érudition. Cet ouvrage parut à Cambridge, in-4°, en 1658.

I. SPENER *ou* SPEINER, (Philippe-Jacques) paſteur Luthérien de Francfort ſur le Mein, fut auteur, vers l'an 1680, de la ſecte des PIÉTISTES. Elle prétendoit que le Luthéraniſme avoit beſoin d'une nouvelle réforme, & ſe croyoit illuminée. Elle renouvela auſſi les erreurs des Millenaires. Les Allemands & les Suiſſes s'occuperent beaucoup de ce nouveau genre de fanatiſme, qui s'enracina dans les tempéramens bilieux & mélancoliques. Les Piétiſtes en général, dit M. l'abbé *Pluquet*, toléroient dans leurs aſſemblées tous les différens partis, pourvu qu'on eût de la charité, & que l'on fût bienfaiſant. Ils eſtimoient beaucoup plus les fruits de la foi, (ſelon la doctrine de Luther) tels que la juſtice, la tempérance, la bienfaiſance, que la foi même.

Les points fondamentaux du Piétiſme étoient; 1° » que la parole » de Dieu ne ſauroit être bien entendue ſans l'illumination du Saint-» Eſprit, & que le Saint-Eſprit n'habitant pas dans l'ame d'un méchant » homme, il s'enſuit qu'aucun méchant ou impie n'eſt capable d'appercevoir la lumiere divine, » quand même il poſſéderoit toutes » les langues & toutes les ſciences. » 2° Qu'on ne ſauroit regarder » comme indifférentes, certaines » choſes que le monde regarde ſur » ce pied; telles ſont la danſe, les » jeux des cartes, les converſations badines, &c. ». *Spener*, qui avoit le premier formé cette ſecte, avoit de la piété & de l'éloquence. Il mourut en 1705, à 70 ans, à Berlin, où l'électeur de Brandebourg l'avoit appelé pour lui donner les charges d'inſpecteur & de conſeiller conſiſtorial, qu'il remplit avec zele. Il étoit né à Rapoltzweiler en Alſace, l'an 1635.

II. SPENER, (Jacques-Charles) Hiſtorien Allemand, dont on a, *Hiſtoria Germanica univerſalis & Pragmatica*, Lipſiæ & Halæ, 1716, 2 vol. in-8°. M. *de Montigny*, auteur d'une bonne *Hiſtoire de l'Empire d'Allemagne*, dit que *Spener* lui a ſervi de modele. Cet auteur, quoi-

Digitized by Google

que ſuccinct, eſt inſtructif. Il cité exactement les écrivains originaux dont il s'eſt ſervi, & qui ſont néceſſaires à ceux qui veulent approfondir quelque point d'Hiſtoire. On a encore de lui : *Notitia Germaniæ antiquæ*, Halæ-Magdeburgicæ, 1717, in-4°, 2 tomes en 1 vol. Quoique tout ne ſoit pas approfondi dans cet ouvrage, il eſt très-utile pour connoître l'ancienne Germanie. Cet auteur vivoit au commencement de ce ſiecle.

SPERATUS, (Paul) théologien Luthérien, né en 1484 d'une ancienne famille de Souabe, prêcha le Luthéraniſme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Pruſſe, où il fut élevé à l'épiſcopat de Poméranie : il y mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, entre autres des *Cantiques*, que l'on chante dans les Egliſes Luthériennes, & dont les Proteſtans font cas.

I. SPERLING, (Jean) né à Zeuchfeld en Thuringe l'an 1603, enſeigna la phyſique avec ſuccès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui pluſieurs bons ouvrages. Les principaux ſont : I. *Inſtitutiones Phyſicæ*. II. *Anthropologiæ Phyſicæ*, &c. Le nom de *Sperling* eſt commun à pluſieurs autres ſavans.

II. SPERLING, (Otton) né à Hambourg en 1602, étudia la médecine en Italie, voyagea en Dalmatie pour y obſerver les ſimples, fut enſuite nommé phyſicien de la ville de Berghen en Norwege, devint médecin du roi de Danemarck en 1638, & phyſicien de Copenhague, en 1642. Il fut enveloppé dans la diſgrace du comte *d'Ulfeld* (*Voyez* ce mot) ; mis en priſon en 1664, il y mourut en 1681. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur les médailles & les antiquités, un *Catalogue des Plantes de Danemarck*, dans le *Ciſta medica* de *Bartholin*, & un *Catalogue des Plantes du jardin de Chriſtierne IV* Copenhague, 1642, in-12.

SPERON, SPERONI, (N...) né à Padoue en 1590 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enſeigner la philoſophie à 24 ans dans ſa patrie. Les magiſtrats de cette ville l'ayant envoyé à Veniſe, il s'acquit tant de réputation, que lorſqu'il parloit dans le ſénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques cardinaux lui demanderent quel étoit le ſens de ces lettres que l'on voyoit gravées ſur la porte du palais du pape, M.CCC.LX ? Il répondit : *Multi Cæci Cardinales Crearunt Leonem Decimum*, parce que le pape étoit encore jeune, lorſqu'il fut élevé ſur le Saint-Siége. Les principaux Ouvrages de *Speron*, ſont : I. Des *Dialogues* en italien, Veniſe, 1595, in-8°. Il y en a dix ſur des ſujets de morale. On n'y trouve rien de bien piquant. L'auteur liſoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon ; ainſi ſes larcins étoient plus cachés. Ils ſont cependant eſtimés en Italie, & ont été traduits en françois par *Gruget*, in-8°, 1551. II. *Canace*, Tragédie, 1597, in-4°. III. Des *Diſcours*, 1596, in-4°. IV. Celui *de la Preſſéance des Princes*, en italien, 1598, in-4°. V. Des *Lettres*, 1606, in-12.

SPEUSIPPE, d'Athenes, diſciple de *Platon*, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, vers l'an 347 avant J. C., déshonora la philoſophie par ſon avarice, ſon emportement & ſes débauches. *Platon* le traita cependant avec indulgence, eſpérant que ſon exemple feroit plus ſur ſon neveu, que des remontrances étudiées. En effet, il lui donna pendant quelque temps le goût des choſes honnêtes ;

Digitized by Google

mais après la mort de ſon oncle, le caractere de *Spuſippe* prit le deſſus. Malgré ſes vices, ſa ſociété fut recherchée, parce qu'il avoit de l'enjouement & des graces.

SPHINX, (Le) *Voyez* l'article d'ŒDIPE.

SPIERRE, (François) de Lorraine, deſſinateur & graveur, floriſſoit à la fin du XVIIe ſiecle. Ses ouvrages ſont rares & très-eſtimés. Son burin eſt des plus gracieux. Les Eſtampes qu'il nous a données de ſa compoſition, prouvent la facilité & la beauté de ſon génie. On eſtime ſur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après *le Correge*.

I. SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit paſſé en France, & qui produiſit divers magiſtrats dans le parlement de Paris, a fini par *Jean Spifame* ſieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que ſon mérite lui avoit procurées dans la robe & enſuite dans l'égliſe, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers en 1547, & ſe trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme qu'il épouſa enſuite ſecrétement. Diſſolu dans ſes mœurs, il ſe tourna vers la ſecte où il eſpéroit le plus d'indulgence. Il ſe fit Calviniſte, gardant néanmoins ſon évêché & d'autres bénéfices qui joints à un riche patrimoine, lui formoient quarante mille livres de rente. Ce ſcandale éclata. Le parlement de Paris décréta *Spifame* de priſe de corps. L'évêque de Nevers, plus touché des charmes de ſa concubine que de la vérité du Calviniſme, prit avec elle la route de Geneve en 1559, ſous le nom de PASSY, terre dont *Jan Spifame* ſon pere, étoit ſeigneur. *Calvin* le reçut honorablement, & quelque temps après l'envoya à Orléans auprès du prince *de Condé*, en qualité de miniſtre. Ce prince le députa à la diete de Francfort, pour juſtifier les Proteſtans qui avoient pris les armes, & pour implorer le ſecours de *Ferdinand*. Il y ſignala ſon éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Geneve, & toujours agité par ſon ambition & ſon inconſtance, il ſe propoſa de demander au roi de France l'évêché de Toul en Lorraine; non pour en être évêque Catholique Romain, mais pour y établir la Religion Prétendue-Réformée, & avoir la ſurintendance ſur les miniſtres. Il prétendoit, en même temps, ſe faire donner tous les revenus de cet évêché. Il écrivit dans ce deſſein à l'amiral *de Coligny*, en Février 1566; mais cette démarche inconſidérée fit penſer aux Proteſtans qu'il vouloit rentrer dans l'Egliſe Catholique: on jugea donc à propos de s'aſſurer de ſa perſonne. Dans la viſite qu'on fit de ſes papiers, on trouva un faux contrat de mariage, qu'il avoit produit en ſe préſentant avec ſa femme à Geneve, & qui fut une des plus mauvaiſes pieces de ſon procès. Cette prétendue épouſe, qui n'étoit réellement qu'une concubine, en reconnut elle-même la fauſſeté, & la ſoutint devant *Spifame*, qui fut contraint de l'avouer. On le condamna donc, comme coupable d'adultere, ſans faire aucune mention de ſon inconſtance, ni des trahiſons qu'on lui imputoit. Son procès fut fait en trois jours. Le conſeil le condamna à avoir la tête tranchée, & la ſentence fut exécutée le 23 Mars 1566. Il n'eſt pas vrai que *Spifame* ſoit l'auteur d'un livre contre le chevalier *de Villegagnon*, ſous le nom de *Pierre Richer*, comme quelques-uns l'aſſurent, puiſque c'eſt le véritable ouvrage de celui

Digitized by Google

dont il porte le nom. On a de lui, dans les *Mémoires* de *Caſtelnau* & de *Condé*, la *Harangue* qu'il prononça à la diete de Francfort, & quelques autres Ecrits, qui ne mériterent pas notre attention.

II. SPIFAME, (Raoul) frere du précédent, avocat au parlement de Paris, ne manquoit ni d'imagination, ni de connoiſſances; mais il avoit un caractere d'originalité, une ſorte d'aliénation d'eſprit, qui le firent interdire. Il mourut en Novembre 1563. Nous avons de lui un livre rare, intitulé : *Dicearchiæ Henrici, Regis Chriſtianiſſimi, Progymnaſmata*, in-8°, ſans date, ni lieu d'impreſſion. Ce volume contient 309 Arrêts de ſa compoſition, qu'il ſuppoſe avoir été rendus par *Henri II* en 1556. Se mettant à la place du ſouverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choſes impraticables, & pluſieurs qui ſont très-ſenſées, dont quelques-unes ont été exécutées. De ce nombre ſont le commencement de l'année au premier Janvier, l'abolition des juſtices ſeigneuriales dans les grandes villes, l'agrandiſſement de la Bibliotheque du Roi, par la réſerve d'un exemplaire de chaque livre imprimé avec privilége. M. *Auffray* a pris dans cet ouvrage les réflexions les plus judicieuſes, & les a publiées ſous le titre de : *Vues d'un Politique du XVIe ſiecle*, à Paris, 1775, in-8°... Il ne faut pas le confondre avec *Martin* SPIFAME, dont les plates *Poéſies* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, & mort en 1621, fut profeſſeur en anatomie & en chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres Anatomiques* en latin, publiées à Amſterdam, 1645, in-fol., ſont eſtimées. On croit communément qu'il fit la découverte du petit lobe du foie; il eſt sûr du moins qu'il porte ſon nom.

I. SPINA, (Alexandre) religieux du Couvent de Sainte-Catherine de Piſe, de l'Ordre de Saint-Dominique, mourut en 1313. Un particulier (dit-on) ayant inventé de ſon temps les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le ſecret au public, *Spina* trouva le moyen d'en faire de ſon invention trois ans après. Mais ce que l'on prit alors (dit M. l'abbé *de Fontenay*) pour une découverte en Italie, n'étoit qu'une imitation du ſecret connu en France depuis long-temps : les lunettes étoient en uſage chez les François dès la fin du XIIe ſiecle.

II. SPINA, (Alphonſe) religieux Eſpagnol de l'Ordre de Saint-François, inquiſiteur à Toulouſe vers l'an 1459, avoit été Juif, à ce qu'on dit. Il eſt auteur du livre intitulé : *Fortalitium Fidei*; ouvrage très-médiocre, imprimé pluſieurs fois, tant in folio que in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

III. SPINA, (Barthélemi) natif de Piſe, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'Ordre de Saint-Dominique vers l'an 1494. Il fut maître du ſacré palais, & l'un de ceux que le pape choiſit pour aſſiſter à la congrégation deſtinée à examiner les matieres que l'on devoit propoſer au concile de Trente. On a de lui divers *Ouvrages* en 3 vol. in-fol., qui ſont très-peu lus.

IV. SPINA, (Jean *DE L'EPINE*, ou) fameux miniſtre Calviniſte, avoit été religieux Auguſtin. Il aſſiſta au Colloque de Poiſſy, & échappa au maſſacre de la Saint-Barthélemi. On a de lui pluſieurs Livres de *Morale* & de *Controverſe*, aſſez mauvais. Ils furent imprimés à Lyon, in-8°, en différentes années. L'auteur mourut en 1594.

Digitized by Google

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toſcane, ſur la fin du XIVe ſiecle, fit pluſieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chute des mauvais Anges, il repréſenta *Lucifer* ſous la forme d'un monſtre ſi hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un ſonge il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans ſon tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, » où il l'avoit vu, » pour le peindre ſi effroyable «? Le pauvre *Spinello*, interdit & tremblant, penſa mourir de frayeur; & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'eſprit troublé.

I. SPINOLA, (Ambroiſe) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illuſtre maiſon de *Spinola*, originaire de Gênes, & dont les branches ſe ſont répandues en Italie & en Eſpagne. Il fit ſes premieres armes en Flandres, à la tête de 9000 Italiens, la plupart vieux ſoldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-temps ſans ſe ſignaler. Le roi d'Eſpagne lui donna ordre bientôt après de lever cinq régimens, pour s'en former une armée avec laquelle il devoit exécuter quelque grand projet; mais la mort de *Frédéric I* ſon frere, fit prendre d'autres meſures. Le ſiége d'Oſtende trainoit en longueur, lorſque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place ſe rendit en 1604. Ses ſervices le firent nommer général des troupes d'Eſpagne dans les Pays-Bas. Le comte *Maurice de Naſſau*, le héros de ſon ſiecle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il ſe montra auſſi bon capitaine que lui. *Spinola* paſſa à Paris après la reddition d'Oſtende. *Henri IV* lui demanda quels étoient ſes projets pour la campagne prochaine, *Spinola* les lui développa; & le monarque croyant qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à *Maurice* le contraire de ce que ſon rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il? *Spinola* ſuivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à *Henri IV*, qui dit à cette occaſion: *Les autres trompent en diſant des menſonges, & celui-ci m'a abuſé en diſant la vérité.* L'Eſpagne ayant conclu en 1608 une treve avec les Etats-généraux, *Spinola* jouit de quelque repos; mais il fut bientôt troublé par la conteſtation qui s'éleva ſur la ſucceſſion de Cleves & de Juliers. *Spinola* reprit les armes, ſe rendit maître d'Aix-la-Chapelle, de Weſel & de Bréda. Les affaires d'Eſpagne l'ayant rappelé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y ſignala de nouveau, & paſſa en Italie où il prit Caſal l'an 1630. La citadelle de cette ville demeura entre les mains de *Thoiras*, parce que des ordres imprudens, qui lui venoient régulierement de Madrid, gênoient ſes opérations. Il en mourut de déſeſpoir, répétant juſqu'au dernier ſoupir: *Ils m'ont ravi l'honneur!* On demandoit au prince *Maurice*, quel étoit le premier capitaine de ſon ſiecle? *Spinola eſt le ſecond*, répondit-il.

II. SPINOLA, (Charles) célebre Jéſuite, de la même maiſon que le précédent, fut envoyé en miſſion au Japon, & fut brûlé vif à Nangaſaqui, pour la foi de J. C., le 10 Septembre 1622. Le P. *d'Orléans*, Jéſuite, a publié ſa *Vie* en françois, in-12.

III. SPINOLA, (Thomaſſine) Dame Génoiſe, d'une beauté peu commune, conçut l'amour le plus violent pour *Louis XII* à ſon paſſage pour Gênes, l'an 1502. Ce prince n'étoit pas bel homme; mais il étoit aimable, & d'un caractere doux & ſenſible. *Thomaſſine*, tou-

Digitized by Google

chée de l'amour le plus tendre, alla se jeter aux genoux de son vainqueur, qui, surpris d'une conquête qu'il n'avoit pas tentée, se prêta par pitié aux sentimens délicats & touchans qu'il avoit inspirés à cette belle femme. C'étoit tout ce qu'elle demandoit. Le roi quitte Gênes, sans qu'elle ose le suivre : mais elle continue de l'aimer. *Louis* étant tombé malade passe pendant quelques jours pour mort : & la trop sensible *Spinola* meurt en 1505, en apprenant cette funeste nouvelle.

I. SPINOSA, (Benoit) né à Amsterdam le 24 Novembre 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profession. Il fut d'abord nommé *Baruch* ; mais quand il eut abandonné le Judaïsme, il se fit appeler *Benoît*. Après avoir étudié la langue latine sous un médecin, il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus son esprit hardi & téméraire formoit sur la religion Juive des doutes que ses Rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin, un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Synagogue, l'engagea de se séparer tout à fait de la communion Judaïque. » Ce changement (dit *Nicéron*) fut la cause » de son excommunication, qu'on » ne prononça cependant contre » lui, qu'après qu'il eut paru devant les anciens de la synagogue. » Il avoit été accusé de mépriser la » loi de *Moyse* ; mais il s'en défendit » toujours, & le nia constamment, » jusqu'à ce qu'on produisit contre » lui des témoins, avec lesquels » il s'étoit expliqué sur ses vrais » sentimens, & qui déposerent » qu'ils l'avoient ouï se moquer » des Juifs, *comme de gens superstitieux, nés & élevés dans l'ignorance, qui ne savent ce que c'est que* DIEU, *& qui néanmoins ont l'audace de se dire* son Peuple, *au mépris des autres Nations ; que pour la Loi, elle avoit été inspirée par un homme plus adroit qu'eux, à la vérité, en matiere de politique, mais qui n'étoit guere plus éclairé dans la physique, ni même dans la théologie ; qu'avec une once de bon sens on en pouvoit découvrir l'imposture, & qu'il falloit être aussi stupide que les Hébreux du temps de* Moyse, *pour s'en rapporter à lui* : Ces paroles » impies exciterent l'indignation » de la synagogue, qui, après lui » avoir donné un délai, suivant » la coutume, prononça contre lui » la sentence d'excommunication, » & le retrancha de son corps. *Spinosa* composa alors en espagnol » son Apologie ; mais cet écrit n'a » pas été imprimé : il en a seulement inséré plusieurs choses dans » son *Tractatus Theologico-Politicus*. Il embrassa alors la religion dominante du pays où il vivoit, & fréquenta les églises des Mennonites ou des Arminiens. Quoique soumis extérieurement à l'Evangile, il se contenta d'emprunter le secours de la philosophie pour la recherche de la vérité, & sa présomption le précipita dans l'abyme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où de temps en temps il s'occupoit à faire des microscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher lors même qu'il se fut établi à la Haye. Il étoit quelquefois trois mois de suite sans sortir de son logis ; mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des raisonneurs de tout sexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des

Digitized by Google

leçons d'Athéisme. En renversant tous les principes de la morale, il conserva cependant les mœurs d'un philosophe ; sobre, jusqu'à ne boire qu'une pinte de vin en un mois ; désintéressé, quoique fils de Juif, au point de remettre aux héritiers de l'infortuné *Jean de Wit*, une pension de 200 florins que lui faisoit ce grand homme. *Simon de Uries* son ami, l'ayant voulu faire son héritier, il lui répondit qu'il ne devoit pas priver son frere de son bien. Alors il lui proposa une pension de 500 florins ; mais il ne voulut l'accepter que de 300. *Spinosa*, vieux avant le temps, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut le 21 Février 1677, âgé de 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractere de réprobation. On ajoute néanmoins qu'il étoit tel que nous l'avons peint, d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs. Sa conversation étoit agréable, & il ne disoit rien qui pût blesser la charité ou la pudeur. Quand on lui apprenoit qu'un ami le trahissoit ou le calomnioit, il répondoit que *les procédés des méchans ne doivent pas nous empêcher d'aimer & de pratiquer la vertu.* Il ne juroit jamais. Il assistoit quelquefois aux sermons, & il exhortoit à être assidu aux temples. Son hôtesse qui étoit Luthérienne, lui ayant demandé si elle pourroit être sauvée dans sa religion ; *Spinosa* lui répondit qu'*oui, pourvu qu'en s'attachant à la piété elle menât en même-temps une vie paisible.* Apparemment qu'il ne vouloit pas découvrir ses sentimens à une femme. Il parloit toujours avec respect de l'Être suprême. Un tel caractere doit paroître étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéisme en système, & en un système si déraisonnable & si absurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions, & des hypotheses absolument insoutenables. L'ouvrage de *Spinosa* qui a fait le plus de bruit, est son Traité intitulé : *Tractatus Theologico-Politicus*, publié, in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jeta les semences de l'Athéisme qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera Posthuma*, imprimés in-4° en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, sous trois titres différens, par *Saint-Glain* : (*Voy.* GLAIN.) Le but principal de *Spinosa* a été de détruire toutes les Religions, en introduisant l'Athéisme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait ; mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répandue dans toutes les créatures. Voici l'analyse que M. *Saverien* a donnée de son système. » Il n'y a » qu'une Substance dans la nature : » c'est l'étendue corporelle ; & l'univers n'est qu'une Substance unique. On appelle *Substance*, ce qui » est en soi, ce qui se conçoit par » soi-même. Cette Substance existe » par elle-même : elle est éternelle, indépendante de toute » cause supérieure. Elle doit exister » nécessairement, par l'idée vraie » que nous en avons : Car de » même que *Descartes* a conclu de » l'idée d'un Être infiniment parfait existant nécessairement, qu'un » tel Être devoit exister, ainsi de » l'idée vraie que nous avons de » la Substance, on conclut qu'elle » doit nécessairement exister, ou » que son existence & son essence » sont une vérité éternelle. La » Substance a donc toutes les propriétés inséparables de l'Être existant par lui-même. Elle est simple

» & exempte de toute compoſition. » Elle ne peut être diviſée en parties : Car ſi elle pouvoit avoir » des parties, ou chaque partie » de la Subſtance ſeroit infinie, & » exiſteroit par elle-même, de » ſorte que d'une Subſtance il en » naîtroit pluſieurs, ce qui eſt » abſurde ; & ces parties n'auroient » encore rien de commun avec » leur tout ; ce qui n'eſt pas moins » abſurde : ou les parties ne conſerveroient point la nature de la » Subſtance. Ainſi la Subſtance » diviſée, en perdant ſa nature, » ceſſeroit d'être ou de ſubſiſter » par elle-même. De là il ſuit, » qu'il ne peut pas y avoir deux » Subſtances, & qu'une Subſtance » ne peut pas en produire une autre. » Mais ſi la Subſtance exiſte en ſoi, » qu'elle ne tienne exiſtence que » de ſa propre nature, qu'elle ſe » conçoive par elle-même, & » qu'elle ſoit éternelle, ſimple, » indiviſible, unique, infinie, la » Subſtance & Dieu ſont ſynonymes. Elle eſt donc douée d'une » infinité de perfections. Comment ! une étendue aura une » infinité de perfections ? Ceci mérite attention : La Subſtance, » comme Subſtance, n'a ni puiſſance, ni perfections, ni intelligence. Ces attributs découlent » de ſes modifications, d'une infinité deſquelles elle eſt ſuſceptible. Ces modifications ou affections exiſtent dans la Subſtance, » & ne ſe conçoivent que par elle. » Ce ſont elles qui forment ſon » intelligence & ſa puiſſance. Ainſi, » en ſe modifiant, la Subſtance a » formé les aſtres, les plantes, les » animaux, leurs mouvemens, » leurs idées, leurs déſirs, &c. » Modifiée en étendue, elle produit les corps & tout ce qui occupe un eſpace ; & modifiée en » penſée, cette modification eſt » l'ame de toutes les intelligences. » L'Univers n'eſt donc autre choſe » que la Subſtance, ou Dieu, avec » tous ſes attributs ; c'eſt-à-dire, » toutes ſes modifications «. Il préſenta ce ſyſtême monſtrueux ſous une forme géométrique. (*Voy.* PLOTIN.) Il donne des définitions, poſe des axiomes, déduit des propoſitions ; mais ſes prétendues démonſtrations ne ſont qu'un amas de termes ſubtils, obſcurs, & ſouvent inintelligibles. Ses raiſonnemens ſont fondés ſur une métaphyſique alambiquée, où il ſe perd, ſans ſavoir ni ce qu'il penſe, ni ce qu'il dit. Ce qui reſte de la lecture de ſes écrits, les moins obſcurs, en les réduiſant à quelque choſe de net & de précis, eſt bien peu de choſe. Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophetes de l'Ancien Teſtament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun : principe abſurde, qu'il étend juſqu'à *Moyſe* & à *Jeſus-Chriſt* même. A la fin de la premiere partie de ſon Traité de la Morale, il nie » que » les yeux ſoient faits pour voir, » les oreilles pour entendre, les » dents pour mâcher, l'eſtomac » pour digérer «; il traite de préjugé de l'enfance, le ſentiment contraire. On peut juger par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philoſophe. L'obſcurité au reſte eſt le moindre défaut de *Spinoſa*. La mauvaiſe foi paroît être ſon caractere dominant. Il n'eſt attentif qu'à s'envelopper pour ſurprendre. On prétend que *Spinoſa* avoit un tel déſir d'immortaliſer ſon nom, qu'il eût tout ſacrifié à cette gloire ; autre vanité ridicule dans un Athée. Ce n'étoit que par degrés qu'il étoit tombé dans le précipice de l'Athéiſme. Il paroît bien

Digitized by Google

éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René* DESCARTES, *démontrés selon la maniere des Géometres*, Amſterdam, in-4°, 1667. en latin. Les abſurdités du Spinoſiſme ont été réfutées par un très-grand nombre d'auteurs : entr'autres, par *Coper*, dans ſes *Arcana Atheiſmi revelati*, Roterdam, 1676, in-4° ; par Dom *François Lami*, Bénédictin; par *Jacquelot*, dans ſon traité de *l'Exiſtence de Dieu*; par *le Vaſſor*, dans ſon Traité de *la Véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688 ; & dans les Ecrits donnés ſur cette matiere par les modernes apologiſtes du Chriſtianiſme. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, (tome XIII) qui a profité de la *Vie* de *Spinoſa* par *Colerus*, inſérée dans la *Réfutation* de *Spinoſa* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé *Lenglet*, 1731, in-12 ; & d'une autre *Vie* de ce philoſophe, par un de ſes partiſans, 1712, in-8°. Celle-ci n'eſt pas commune, non plus que le Recueil de *Lenglet*, lequel fut ſupprimé, comme plus favorable que contraire au Spinoſiſme. *Voyez* auſſi l'article de *Spinoſa* dans le *Moreri* de Hollande, 1740.

II. SPINOSA, (Juan) auteur Eſpagnol, natif de Belovado, fut ſecrétaire de Dom *Pedro de Gonzalès de Mendoza*, capitaine-général de l'empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité à la louange des femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations faſtidieuſes. Ce livre, écrit en eſpagnol, parut à Milan en 1580, in-4°. Cet auteur vivoit au XVIe ſiecle.

SPIRIDION, (S.) évêque de Tremithunte dans l'iſle de Chypre, aſſiſta au concile général de Nicée en 326, & vécut juſqu'après le concile de Sardique en 347. Son zele & ſes miracles lui firent un nom reſpectable.

SPIRITUELS, Voy. SCHWENCKELD.

SPIZELIUS, (Théophile) écrivain Proteſtant, né à Ausbourg en 1639, mort en 1691, eſt auteur de pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont deux Traités ; l'un intitulé: *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8° ; & l'autre, *Infelix Litteratus*, 2 vol. in-8°. *Spizelius* prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens de lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain. Nous avons encore de lui : I. Une eſpece d'Eſſai de Bibliotheque, ſous le titre de *Sacra Bibliothecarum illuſtrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8° ; mais cet Eſſai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Sinenſium res Litterariæ*, Leyde 1660, in-12.

I. SPON, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine dans ſa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poéſie avec un ſuccès égal, & mourut à Lyon le 21 Février 1684, dans ſa 75e année, après avoir publié pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue la *Pharmacopée de Lyon*. Ce médecin étoit d'un caractere doux, ſans ambition, parlant peu & n'aimant que ſon cabinet.

II. SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de docteur en médecine à Montpellier, il paſſa de là à Strasbourg, où il fit admirer ſon érudition. Le célebre *Vaillant* étant allé à Lyon pour ſe rendre en Italie, le jeune *Spon* ſe joignit à lui. Il voyagea enſuite en Dalmatie, en Grece, dans le Levant ; & à ſon retour il publia la Relation de ſon voyage. Son attachement pour la Religion Prétendue-Réformée le fit ſortir de France en

Digitized by Google

1685, dans le deſſein de ſe fixer à Zurich en Suiſſe; mais il mourut (le 25 Décembre) en chemin à Vevay, ville du Canton de Berne. Les académies de Padoue & de Nimes ſe l'étoient aſſocié: il méritoit cet honneur par l'étendue de ſon érudition. Nous avons de lui divers ouvrages; les principaux ſont: I. *Recherches curieuſes d'Antiquités*, in-4°, Lyon, 1683: ouvrage ſavant. II. *Miſcellanea eruditæ Antiquitatis*, Lyon, 1685, in-fol.; auſſi curieux pour les inſcriptions que pour les médailles. III. *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant*, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12; réimprimés à la Haye en 1680, & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage eſt intéreſſant pour les amateurs d'antiquités. IV. *Hiſtoire de la Ville & de l'Etat de Geneve*, 2 vol. in-12; réimprimé à Geneve en 1730, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, avec des augmentations conſidérables. Cette Hiſtoire eſt pleine de recherches; mais elle n'eſt pas toujours fidelle. Le ſtyle manque de préciſion, de pureté & d'élégance. V. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. VI. *Bevanda Aſiatica*, ſeu *le Café*, Lipſiæ, 1705, in-4°. VII. *Obſervations ſur les Fievres*, in-12, 1684, &c.

I. SPONDE, (Henri de) né à Mauléon-de-Soule, bourg du pays de Soule, entre la Navarre & le Béarn, le 6 Janvier 1568, d'un Calviniſte, fut élevé dans cette religion. Sa jeuneſſe annonça beaucoup de goût pour les belles-lettres, & une grande facilité pour apprendre les langues. Il exerçoit la charge de maître des requêtes pour le roi de Navarre, lorſque les livres de controverſe des cardinaux *du Perron* & *Bellarmin*, toucherent ſon cœur & éclairerent ſon eſprit. Il abjura le Calviniſme en 1595, & accompagna à Rome le cardinal *de Sourdis*. Quelques années après, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de ſon dioceſe. Il y établit une Congrégation eccléſiaſtique, des Séminaires, des Maiſons religieuſes, & ſe ſignala par toutes les vertus épiſcopales. Cet illuſtre prélat finit ſes jours à Toulouſe le 18 Mai 1643, âgé de 75 ans. A beaucoup de zele & de piété, il joignoit un cœur ſenſible & capable d'amitié. Son principal ouvrage eſt l'*Abrégé* des *Annales* de *Baronius*, 2 vol. in-fol., & la Continuation qu'il en a faite juſqu'à l'an 1640, 3 vol. in-fol. Quoique cet ouvrage ne ſoit pas parfait, & qu'il y ait preſqu'autant de fautes que dans *Baronius*, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce cardinal. Il ſervira à leur rappeler les faits principaux qui y ſont détaillés avec netteté & choiſis avec jugement. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales ſacrées de l'Ancien Teſtament juſqu'à* JESUS-CHRIST, in-fol. qui ne ſont proprement qu'un Abrégé des Annales de *Torniel*. On a auſſi de *Sponde* des *Ordonnances Synodales*, à Toulouſe, 1630. Son Traité *de Cœmeteriis ſacris*, 1638, in-4°, renferme des recherches curieuſes. Le premier but de l'auteur, qui avoit d'abord fait imprimer ce livre en françois, Paris, 1600, in-12, avoit été de réfuter une prétention des Calviniſtes. En effet, il prouve que les cimetieres ayant été regardés comme ſacrés par toutes les nations, les Proteſtans avoient tort de traiter d'injuſtice le refus que faiſoient les Catholiques de rendre leurs cimetieres communs avec eux. Ce ſujet lui donna occaſion de déployer beaucoup de ſavans diſcours, in-fol. *Pierre Friſon*, docteur de Sorbonne, a écrit ſa *Vie*. La meil-

Digitized by Google

leure édition de ſes Œuvres eſt celle de *la Noue*, à Paris, 1639, 6 vol. in-folio.

II. SPONDE, (Jean de) frere du précédent, abjura le Calviniſme, & mourut en 1595. On a de lui : I. D'aſſez mauvais *Commentaires* ſur *Homere*, 1606, in-fol. II. *Réponſe* au Traité de *Beze* ſur les marques de l'Egliſe, Bourdeaux, 1595, in-8°.

SPOTSWOOD, (Jean) né l'an 1566 en Ecoſſe, d'une ancienne famille qui avoit rang & ſéance parmi les Pairs du royaume, ſuivit, en qualité de chapelain, *Louis* duc *de Lenox*, dans ſon ambaſſade auprès de *Henri IV*, roi de France. *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant roi d'Ecoſſe, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotſwoode*, l'éleva à l'archevêché de Glaſcow, & lui donna une place dans ſon conſeil-privé d'Ecoſſe. Il fut enſuite aumônier de la reine, archevêque de Saint-André, & primat de toute l'Ecoſſe. *Charles I*, voulut être couronné de ſa main en 1633, & le fit ſon lord chancelier. Ce prélat mourut en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe*, en anglois, Londres, 1655, in-fol. Ce livre, qui s'étend depuis l'an 203 de J. C. juſqu'en 1624, eſt ſavant ; mais la critique n'en eſt pas toujours exacte, ni impartiale. L'auteur n'a pas le vrai ſtyle de l'hiſtoire.

SPRANGER, (Barthélemi) peintre, naquit à Anvers. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiſte le projet de voyager : il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un tableau de *Sorciers*, qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du cardinal *Farneſe*, qui l'employa à ſon château de Caprarole. Ce prélat le préſenta enſuite au pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'eſtime & de généroſité. Après la mort de ce pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne pour être le premier peintre de l'empereur. *Maximilien II* & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblerent d'honneurs. Cette protection ſinguliere lui mérita des marques de diſtinction dans les lieux par leſquels il paſſa dans un voyage qu'il fit. Amſterdam & Anvers, entre autres villes, le reçurent à ſon paſſage comme un homme d'une grande conſidération, & lui firent des préſens. *Spranger*, dans ſes productions, s'eſt toujours laiſſé conduire par ſon caprice, ſans conſulter la nature : ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours ſont auſſi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une légéreté de main ſinguliere. Sa touche eſt en même-temps hardie & gracieuſe, & ſon pinceau d'une douceur admirable. Il mourut après l'an 1582, dans un âge fort avancé.

SPRAT, (Thomas) fils d'un miniſtre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres, chapelain de *Georges* duc *de Buckingham*, puis chapelain du roi *Charles II*, prébendaire de Weſtminſter, & enfin évêque de Rocheſter en 1684. Ce prélat, auſſi verſé dans la politique que dans les ſciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ſes ouvrages ſont bien écrits en anglois. On eſtime ſur-tout ſon *Hiſtoire de la Société Royale de Londres*, dont on a une mauvaiſe traduction françoiſe, imprimée a Geneve en 1669, in-8°. *Sprat* cultivoit auſſi la poéſie, & on a de lui quelques morceaux en ce genre, qui ne ſont pas ſans mérite.

SPRENGER, *Voy.* INSTITOR.

SQUARCIA-LUPI, *Voy.* SIMONIUS (Simon).

STAAL, (Madame de) connue

d'abord ſous le nom de Mlle *de Launai*, étoit née à Paris d'un peintre. Son pere ayant été obligé de ſortir du royaume, la laiſſa dans la miſere, encore enfant. Le haſard la fit élever avec diſtinction au prieuré de Saint-Louis de Rouen; mais la ſupérieure de ce monaſtere, à laquelle elle devoit ſon éducation, étant morte, Mlle *de Launai* retomba dans ſon premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme de chambre, chez Madame la ducheſſe *du Maine*. La foibleſſe de ſa vue, ſa mal-adreſſe & ſa façon de penſer, la rendoient incapable de remplir les devoirs qu'exigent ce ſervice. Elle penſoit à ſortir de ſon eſclavage, lorſqu'une aventure ſinguliere fit connoître à la ducheſſe *du Maine* tout ce que valoit ſa femme de chambre. Une jeune demoiſelle de Paris, d'une grande beauté, nommée *Tétard*, contrefit la poſſédée par le conſeil de ſa mere. Tout Paris, la Cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille. Comme le philoſophe *Fontenelle* y avoit été comme les autres, Mlle *de Launai* lui écrivit une lettre pleine de ſel, ſur le témoignage avantageux qu'il avoit rendu de la prétendue poſſeſſion. Cette ingénieuſe bagatelle la tira de l'obſcurité. Dès-lors la ducheſſe l'employa dans toutes les fêtes qui ſe donnoient à Seaux. Elle faiſoit des vers pour quelques-unes des Pieces que l'on y jouoit, dreſſoit les plans de quelques autres. Elle s'acquit bientôt l'eſtime & la confiance de la princeſſe. Les *Fontenelle*, les *Tourreil*, les *Valincourt*, les *Chaulieu*, les *Malezieu*, & les autres perſonnes de mérite qui ornoient cette Cour, rechercherent avec empreſſement cette fille ingénieuſe. Elle fut enveloppée, ſous la regence, dans la diſgrace de Madame la ducheſſe *du Maine*, & renfermée pendant près de 2 ans à la Baſtille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princeſſe qui, par reconnoiſſance, la maria avec M. *de Staal*, lieutenant aux Gardes-Suiſſes, & depuis capitaine & maréchal de camp. Le ſavant *Dacier* l'avoit voulu épouſer auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner ſa main à un vieillard & à un érudit. Madame *de Staal* montroit beaucoup moins d'eſprit & de gaieté dans ſa converſation que dans ſes ouvrages. C'étoit une ſuite de ſa timidité & de ſa mauvaiſe ſanté. Son caractere étoit mêlé de bonnes & de mauvaiſes qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut l'an 1750. On a imprimé depuis ſa mort, les *Mémoires* de ſa vie, en 3 vol. in-12, compoſés par elle-même. On y a ajouté depuis un IVe volume qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une eſt intitulée, l'*Engoûment*, & l'autre, *la Mode*. Elles ont été jouées à Seaux. Ces Pieces ont trop de charge, & quant à ce qui s'appelle action & unité d'action, intrigue bien liée & bien ſuivie, dépendance néceſſaire des événemens entre eux, tout cela leur manque. Leur ſeul mérite eſt dans le dialogue, qui eſt communément vif & ſpirituel. Les *Mémoires* de Madame *de Staal* n'offrent pas des aventures fort importantes; mais elles ſont aſſez ſingulieres. Son caractere perſonnel ne l'eſt pas moins. C'eſt un caractere mêlé & compoſé de qualités aſſez oppoſées; il en eſt plus pittoreſque. De cette double ſingularité, celle du caractere, & celles des circonſtances dans leſquelles Madame *de Staal* ſe trouva, il dut réſulter une vie peu ordinaire, & qui dès-lors méritoit d'être écrite. Ses amours eurent une grande part aux chagrins de ſa vie. Tantôt elle aima ſans être aimée; tantôt elle fut aimée;

Digitized by Google

sans aimer. Enfin on voit par ces Mémoires, comme par beaucoup d'autres du même genre, combien il y a de malheureux parmi les prétendus heureux du monde. D'ailleurs cet ouvrage, plein de traits ingénieux, se fait lire avec délices, par l'union si rare de l'élégance & de la simplicité, de l'esprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quelques critiques prétendent que Madame *de Staal* n'a pas dit tout ce qui la regardoit, dans ses Mémoires. Une dame de ses amies lui ayant demandé comment elle parleroit de ses intrigues galantes ? *Je me peindrai en Buste*, lui répondit Madame *de Staal*. Mais cette réponse pouvoit n'être qu'une plaisanterie, qu'on a mal interprétée. On trouve dans ses *Mémoires* son portrait fait par elle-même; & comme il peut servir à la faire connoître, nous en transcrirons ici la plus grande partie. » *Launai* est de moyenne taille, » maigre, seche & désagréable. Son » caractere & son esprit sont comme » sa figure; il n'y a rien de travers, mais aucun agrément. Sa » mauvaise fortune a beaucoup contribué à la faire valoir. La prévention où l'on est que les gens » dépourvus de naissance & de bien, » ont manqué d'éducation, fait » qu'on leur sait gré du peu qu'ils » valent. Elle en a pourtant eu une » excellente, & c'est d'où elle a » tiré tout ce qu'elle peut avoir » de bon, comme les principes » de vertu, les sentimens nobles » & les regles de conduite, que » l'habitude à les suivre lui ont » rendues comme naturelles. Sa » folie a toujours été de vouloir » être raisonnable : & comme les » femmes qui se sentent serrées » dans leurs *corps*, s'imaginent être » de belle taille, sa raison l'ayant » incommodée, elle a cru en » avoir beaucoup. Cependant elle » n'a jamais pu surmonter la vivacité de son humeur, ni l'assujettir du moins à quelque apparence d'égalité; ce qui souvent » l'a rendue désagréable à ses maîtres, à charge dans la société, » & tout-à-fait insupportable aux » gens qui ont dépendu d'elle. » Heureusement la fortune ne l'a » pas mise en état d'en envelopper » plusieurs dans cette disgrace. Elle » a rempli sa vie d'occupations » sérieuses, plutôt pour fortifier » sa raison, que pour orner son » esprit, dont elle fait peu de cas. » Aucune opinion ne se présente à » elle avec assez de clarté pour » qu'elle s'y affectionne, & ne soit » aussi prête à la rejeter qu'à la » recevoir; ce qui fait qu'elle ne » dispute guere, si ce n'est par » humeur. Elle a beaucoup lu, & » ne sait pourtant que ce qu'il » faut pour entendre ce qu'on dit » sur quelque matiere que ce soit, » & ne rien dire de mal-à-propos. » Elle a recherché avec soin la » connoissance de ses devoirs, & » les a respectés aux dépens de » ses goûts. Elle s'est autorisée du » peu de complaisance qu'elle a » pour elle-même, à n'en avoir » pour personne; en quoi elle suit » son naturel inflexible, que sa » situation a plié sans lui faire » perdre son ressort. L'amour de » la liberté est sa passion dominante; passion très-malheureuse » en elle, qui a passé la plus » grande partie de sa vie dans la » servitude : aussi son état lui a-t-il » toujours été insupportable, malgré les agrémens inespérés qu'elle » a pu y trouver. Elle a toujours » été fort sensible à l'amitié; cependant, plus touchée du mérite & de la vertu de ses amis » que de leurs sentimens pour » elle : indulgente quand ils ne

Digitized by Google

» font que lui manquer, pourvu » qu'ils ne se manquent pas à eux-» mêmes «.

I. STACE, *Voy.* CÆCILIUS.

II. STACE, (*P. Papinius Statius*) Napolitain, vivoit du temps de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de bassesse. Ce poëte Latin plaisoit fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur le champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de *Stace* deux Poëmes héroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le ciel, sans doute entre *Octave* & *Néron*. C'est la *Thébaïde* en 12 livres; & l'*Achilléide*, dont il n'y a que deux livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Ce poëte a encore fait cinq livres de *Sylves*, ou un Recueil de petites pieces de vers sur différens sujets. Les Poésies de *Stace* furent fort estimées de son temps à Rome: mais le goût commençoit à se corrompre. En cherchant à s'élever, il tombe quelquefois dans le ton déclamateur. Dans sa *Thébaïde*, qui a des morceaux intéressans, il a traité son sujet plutôt en historien qu'en poëte, sans s'attacher à ce qui fait l'essence de la poésie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais dénué de ces charmes d'expression, de ce sentiment exquis d'harmonie qui enchante dans l'*Enéide*. On peut lui appliquer ce qu'il dit de lui-même, qu'il ne pouvoit suivre *Virgile* que de loin, & seulement en baisant ses traces:

Sed longè sequere, & vestigia semper adora.

Cependant la *Thébaïde* fut applaudie de ses contemporains. *Juvenal* dit qu'on alloit l'entendre avec un concours extraordinaire & qu'on lui donnoit de grands applaudissemens. Malgré ce succès, *Stace* vécut pauvre & fut obligé de faire des Pieces de théâtre pour fournir à ses besoins, & de les vendre à des comédiens. Il mit dans ses Tragédies sinon la simplicité des Grecs, du moins des situations horribles & des tableaux des crimes & des passions; c'étoit le *Crébillon* de son siecle. La 1re édition de ce poëte est celle de Rome 1475, in-fol. Les meilleures sont celle de *Barthius*, 1664, 3 vol. in-4°, celle *Cum notis Variorum*, Leyde, 1671, in-8°, & celle *Ad usum Delphini*, 1685, 2 vol. in-4°, très-rare. M. l'abbé *Cormiliolle* a publié une bonne traduction de la *Thébaïde*, Paris, 1783, 3 vol. in-12.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, se fit un nom par ses Ecrits contre *Tindall*, *Collins* & *Woolston*. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. Le *Sens littéral de l'Ecriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. Un *Corps* complet de *Théologie*, dont on a aussi une version françoise. III. Une *Histoire générale de la Bible*.

STADINGUES, Hérétiques qui parurent sous GRÉGOIRE IX; *Voy.* l'article de ce pape.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a composé des *Ephémérides*, Cologne, 1660, in-4°; les *Fastes des Romains*; & plusieurs ouvrages sur l'Astrologie judiciaire, vaine science dont il étoit infatué.

STAFFORD, (N... Arundel comte de) second fils du comte *d'Arundel*, grand maréchal héréditaire d'Angleterre, étoit chef d'une branche de la maison *de Norfolk*, & par sa femme il étoit héritier de celle *de Stafford*. Il avoit toujours donné des preuves de sa fidélité à *Charles I* & à *Charles II*, & ses vertus le faisoient estimer des Pro-

Digitized by Google

teſtans autant que des Catholiques. Le ſcélérat *Oatès*, (*Voyez* ſon article) l'accuſa en 1678, d'être un des chefs d'une conſpiration chimérique, dans laquelle il faiſoit entrer tous les Catholiques. Ce malheureux dépoſa qu'il lui avoit vu remettre une commiſſion ſignée du Pere *Oliva*, général des Jéſuites. Deux autres témoins jurerent qu'il avoit voulu les engager à tuer le roi. L'infamie des délateurs, l'abſurdité des dépoſitions, la conduite irréprochable & la fidélité de *Staſford*, les preuves qu'il apporta pour ſa défenſe, n'empêcherent pas que les pairs eux-mêmes, à la pluralité de vingt-quatre voix, ne le déclaraſſent criminel; tant il eſt difficile de réſiſter au torrent des préjugés populaires! Son courage ne l'abandonna point. Vieux & infirme, en partant pour l'exécution, il demanda un manteau: *Je pourrai*, dit-il, *trembler de froid; mais grace au Ciel, je ne tremblerai pas de peur.* Il déſavoua ſur l'échafaud la morale corrompue qu'on attribuoit à l'Egliſe Catholique. *Je meurs*, ajouta-t-il, *dans l'eſpérance que l'illuſion ſe diſſipera bientôt, & que la force de la vérité obligera tout le monde à faire réparation à mon honneur.—Nous vous croyons, Milord*, s'écria le peuple touché juſqu'aux larmes; *Que le Ciel vous béniſſe, Milord!* Le bourreau eut peine à le frapper. Il reçut en priant le coup de la mort, le 29 Décembre 1680. Il étoit dans la 69ᵉ année de ſon âge.

STAHL, (Georges-Erneſt) naquit en Franconie en 1660. Lorſque l'univerſité de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa maniere d'enſeigner, la ſolidité de ſes ouvrages, les heureux ſuccès de ſa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La cour de Pruſſe voulut s'attacher un homme ſi habile. *Stahl* fut appelé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conſeiller de la cour & de médecin du roi. Il acheva glorieuſement ſa carriere en 1734; dans la 75ᵉ année de ſon âge. *Stahl* eſt un des plus grands hommes que la médecine ait poſſédés. Il faut cependant convenir qu'il a ſoutenu des opinions ſingulieres, & qui, peut-être vraies au moins à un certain point, ne laiſſent pas d'avoir un air paradoxal. Tel eſt ſon ſyſtême de l'Autocratie de l'ame ſur le corps, en ſanté & en maladie; ſyſtême qui lui ſuſcita beaucoup d'adverſaires, & en même temps des admirateurs (*Voy.* SAUVAGES François *de Boiſſier*). Selon ſon opinion, un médecin ne doit opérer, qu'en ſuivant attentivement les effets de l'ame ſur le corps. C'eſt par ſon intelligence en chimie que *Stahl* s'eſt ſur-tout rendu recommandable. Il en puiſa le fond dans des ouvrages qui avant lui étoient preſque ignorés, & dont il répandit la connoiſſance auſſi bien que l'uſage: c'étoient ceux du fameux *Becher*, qu'il commenta, rectifia & étendit. Il puiſa auſſi beaucoup dans les livres de *Kunkel*, & fit un grand nombre de découvertes utiles. Cette étude le conduiſit à la compoſition de pluſieurs remedes, qui ont eu & ont encore une grande vogue: tels ſont les *Pilules Balſamiques*, la *Poudre Antiſpaſmodique*, ſon *Eſſence Alexipharmaque*, &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations; ſon petit Traité latin ſur cette matiere, 1697, eſt excellent. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Experimenta & Obſervationes chemicæ & phyſicæ*, Berlin, 1731, in-8°.

II.

Digitized by Google

II. *Dissertationes medicæ*, Hall, 2 vol. in-4°. C'eſt un recueil de theſes ſur la médecine. III. *Theoria medica vera*, 1737, in-4°. IV. *Opuſculum chymico-phyſico-medicum*, 1740, in-4°. V. *Traité ſur le Soufre, tant inflammable que fixe*, en allemand, traduit en françois par le baron *de Holbach*, Paris, 1766, in-12. VI. *Negotium otioſum*, Hall, 1720, in-4°. C'eſt principalement dans cet ouvrage qu'il établit ſon ſyſtême de l'action de l'ame ſur le corps. VII. *Fundamenta Chymiæ dogmaticæ & experimentalis*, Nuremberg, 1747, 3 vol. in-4°; en françois, par M. *de Machy*, Paris, 1757, 6 vol. in-12. VIII. *Traité ſur les Sels*, en allemand; & en françois, par le baron *de Holbach*, Paris, 1771. IX. *Commentarium in Metallurgiam Beccheri*, 1723.

STALENUS, (Jean) né à Calcar dans le duché de Cleves, en 1595, curé de Rées dans le même duché. Il y montra beaucoup de zele à préſerver ſon troupeau des nouvelles erreurs, & à ramener à la foi de l'égliſe ceux qui en étoient infectés. Il entra enſuite dans la Congrégation de l'Oratoire, & mourut à Kévélaer le 8 Février 1681, après avoir publié pluſieurs Ouvrages de controverſe, dont les principaux ſont: I. *Syntagma Controverſiarum fidei*, 2 vol. II. *Papiſſa monſtroſa & mera fabula*, Cologne, 1639, in-12; ouvrage ſavant, dont *Bayle* & *Blondel* ont profité pour réfuter cette fable ſi chere aux fanatiques de leur communion.

STALPART VANDER-WIEL, (Corneille) chirurgien & médecin de la Haye ſa patrie, né l'an 1620, mort vers 1668, trouva le moyen de deſſécher les cadavres pour avoir par-là le moyen d'en mieux examiner la ſtructure. On a de lui: *Obſervationes rariores medicæ, anatomicæ & chirurgicæ*, Leyde, 1687 & 1727, 2 vol. in-8°, avec figures. C'eſt une traduction; l'original eſt en flamand; *Planque* l'a traduit en françois, Paris, 1758, 2 vol. in-12.

STANDOUK *ou* STANDONHC, (Jean) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Malines en 1443, d'un cordonnier, vint achever ſes études à Paris, & fut fait régent dans le collége de Sainte-Barbe, puis principal du collége de Montaigu. Ce dernier collége reprit ſon ancien luſtre, & il en fut regardé comme le ſecond fondateur. Son zele n'étoit pas toujours aſſez modéré. Ayant parlé avec trop de liberté ſur la répudiation de la reine *Jeanne*, femme du roi *Louis XII*, il fut banni du royaume pour 2 ans. Il ſe retira alors à Cambrai, où l'évêque, allant partir pour l'Eſpagne, le fit ſon vicaire ſpécial pour tout le dioceſe. *Standouk* revint à Paris après le temps de ſon exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le collége de Montaigu. Il y mourut ſaintement le 5 Février 1504, après avoir rempli la place de recteur de l'univerſité, fondé diverſes Communautés en Flandres, & converti beaucoup de pécheurs par ſes ſermons. Il étoit, ſelon le Pere *Berthier*, aſſez homme de bien, mais ambitieux & hardi dans ſes diſcours.

STANHOPE, (Jacques, comte de) d'une ancienne famille du comté de Nottingham, naquit en 1673. Il ſuivit en Eſpagne *Alexandre Stanhope* ſon pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du regne du roi *Guillaume*. Le ſéjour de Madrid lui acquit la connoiſſance de la langue eſpagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & ſe diſtingua au ſiége de

Digitized by Google

Namur ſous les yeux du roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade juſqu'à celui de lieutenant général. En 1709, il fut nommé commandant en chef des troupes Angloiſes en Eſpagne. Le 27 Juillet 1710, il remporta une victoire près d'Almanara, qui fut attribuée à ſa conduite & à ſa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'empereur. Le 20 Août ſuivant, il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragoſſe, ainſi que le 9 Décembre de la même année, à la défenſe de Briheuga, où il fit une vigoureuſe réſiſtance. Mais il fut obligé de céder à la valeur du duc *de Vendôme*, généraliſſime des troupes Eſpagnoles, & de ſe rendre priſonnier de guerre à Briheuga. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc *d'Eſcalona*, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi *Georges* étant parvenu au trône, le fit ſecrétaire d'état & membre du conſeil-privé. En 1714, il l'envoya à Vienne, où l'empereur lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai, lorſqu'il mourut à Londres le 16 Février 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zélé & philoſophe compatiſſant, il s'acquit les cœurs des ſujets & mérita les regrets de ſon prince. C'eſt lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'iſle Minorque. *Voyez* CHESTERFIELD.

I. STANISLAS, (S.) né en 1030, de parens illuſtres par leur naiſſance & par leur piété, fit ſes études à Gneſne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement *Boleſlas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un ſeigneur Polonois, ce prince le tua dans la chapelle de Saint-Michel, le 8 Mai 1077, où il expira martyr de ſon zele.

II. STANISLAS I, (LECZINSKI) roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar, naquit à Léopold le 20 Octobre 1677, du grand tréſorier de la couronne. Son pere étoit un ſeigneur diſtingué, non-ſeulement par ſa naiſſance & ſes places, mais encore par ſa fermeté & ſon courage. C'eſt lui qui dit un jour dans le ſénat ces paroles remarquables: *Malo periculoſam libertatem, quàm quietum ſervitium.* » J'aime encore » mieux une liberté dangereuſe, » qu'un eſclavage tranquille ». *Staniſlas* fut député en 1704, par l'aſſemblée de Varſovie, auprès de *Charles XII*, roi de Suede, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Poſnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambaſſadeur extraordinaire auprès du grand-ſeigneur en 1699. Sa phyſionomie étoit heureuſe, pleine de hardieſſe & de douceur, avec un air de probité & de franchiſe. Il n'eut pas de peine à s'inſinuer dans l'amitié du roi de Suede, qui le fit couronner roi de Pologne à Varſovie en 1705. Le nouveau roi ſuivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclut en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi *Auguſte*, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime ſouverain de cet état, *Staniſlas*. Le nouveau monarque reſta avec *Charles XII* en Saxe, juſqu'en Septembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chaſſer entiérement les Moſcovites. Le Czar fut obligé d'en ſortir en 1708; mais le roi de Suede ayant trop pouſſé ſon ennemi, après

Digitized by Google

avoir remporté plusieurs avantages sur lui, fut défait entiérement lui-même au mois de Juillet 1709. *Stanislas* ne se trouvant pas en sureté dans la Pologne, où les Moscovites revinrent, & où le roi *Auguste* renoua un nouveau traité en sa faveur, fut obligé de se retirer en Suede, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pu se rétablir, *Stanislas* se retira dans le duché de Deux-Ponts & ensuite à Veissembourg en Alsace. *Auguste* ayant fait, à cette occasion, porter des plaintes à la cour de France par *Sum* son envoyé, le duc *d'Orléans*, alors régent, lui répondit : *Mandez au Roi votre maître que la France a toujours été l'asile des Rois malheureux... Stanislas* vécut dans l'obscurité jusqu'en 1725, que la princesse *Marie* sa fille, épousa *Louis XV*, roi de France. Après la mort du roi *Auguste* en 1733, ce prince se rendit en Pologne, dans l'espérance de remonter sur le trône. Il y eut un parti qui le proclama roi; mais son compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi son pere, soutenu de l'empereur *Charles VI*, & de l'impératrice de Russie, l'emporta sur le roi *Stanislas*. Ce prince infortuné se rendit à Dantzig pour soutenir son élection; mais le grand nombre qui l'avoit choisi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzig fut pris. [*Voyez* PLELO.] *Stanislas*, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguisement, après avoir vu sa tête mise à prix par le général des Moscovites dans sa propre patrie. Il sut supporter ce revers avec résignation. » Nos malheurs, écrivoit-il à la » reine sa fille, nos malheurs ne » sont grands qu'aux yeux de la » prévention qui n'en connoît » point au-dessus de la perte d'une » couronne. Dois-je avancer la » main pour la reprendre ? Non, » il vaut mieux attendre les vœux » de la Providence, & nous con- » vaincre du vide & du néant des » choses d'ici-bas «. Lorsque la paix se fit en 1736, on statua dans le premier article des préliminaires de paix, signés entre l'empereur & le roi de France, que » le roi » *Stanislas* abdiqueroit; mais qu'il » seroit reconnu roi de Pologne » & grand-duc de Lithuanie, & » qu'il en conserveroit les titres » & les honneurs; qu'on lui restitueroit ses biens & ceux de la » reine son épouse, dont il auroit » la libre jouissance & disposition; » qu'il y auroit en Pologne une » amnistie de tout le passé, & que » chacun y seroit rétabli dans tous » ses biens, droits & priviléges; » que l'électeur de Saxe seroit reconnu roi de Pologne & grand-duc de Lithuanie par toutes les » puissances qui accéderoient au » traité de paix; qu'à l'égard du » roi *Stanislas*, il seroit mis en » paisible possession du duché de » Lorraine & de Bar; mais qu'immédiatement après la mort de ce » prince, ces duchés seroient réunis » en pleine souveraineté pour tou- » jours à la couronne de France «. *Stanislas* succédoit dans la Lorraine à des princes chéris qu'elle regrettoit tous les jours. Le roi de Pologne arriva, & ces peuples retrouverent en lui leurs anciens maîtres. Il goûta pour lors le plaisir qu'il avoit si long-temps désiré, de faire des heureux. Il auroit cru, comme *Titus*, perdre un jour, s'il ne l'avoit pas signalé par quelque bienfait. Mais ce prince éclairé, savoit que la bienfaisance du souverain doit toujours avoir le plus grand nombre pour objet, & qu'une grace que la faveur seule accorde

Digitized by Google

à un particulier, eſt une injuſtice faite au peuple. Il ſoulagea ſes nouveaux ſujets; il embellit Nanci & Lunéville; il fit des établiſſemens utiles; il dota des pauvres filles; il fonda des Colléges; il bâtit des Hôpitaux: enfin il ſe montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouiſſoit de ſes bienfaits, lorſqu'un accident hâta ſa mort. Le feu prit à ſa robe de chambre, & ſes plaies lui cauſerent une fievre, qui l'enleva au monde le 23 Février 1766. Sa mort a été un deuil public; & les pleurs de ſes ſujets ſont le plus bel éloge que nous puiſſions faire de ce prince. *Charles XII* diſoit de lui, qu'*il n'avoit jamais vu d'homme ſi propre à concilier tous les partis.* Dans ſa jeuneſſe il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié ſon eſprit en fortifiant ſon corps. Il couchoit toujours ſur une eſpece de paillaſſe, n'exigeant jamais aucun ſervice de ſes domeſtiques auprès de ſa perſonne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat; libéral, adoré de ſes vaſſaux, & peut-être le ſeul ſeigneur en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans ſa patrie; doux, affable, compatiſſant, parlant avec ſes ſujets comme avec ſes égaux, partageant leurs peines, & les conſolant en pere tendre. Il reſſembloit parfaitement au portrait qu'il a tracé du philoſophe: » Le vrai philoſophe, dit-il, exempt de préjugés, » doit connoître le prix de la raiſon... Ne pas eſtimer les grands » états de la vie plus qu'ils ne » valent, ni les baſſes conditions » plus petites qu'elles ne ſont. Il » doit jouir des plaiſirs, ſans en » être l'eſclave; des richeſſes, ſans » s'y attacher; des honneurs, ſans » orgueil & ſans faſte. Il doit » ſupporter les diſgraces, ſans les » craindre & ſans les braver; » regarder comme inutile tout ce » qu'il n'a pas, comme ſuffiſant » tout ce qu'il poſſede. Toujours » égal dans l'une & l'autre fortune, toujours tranquille & » d'une gaieté ſans art, il doit » aimer l'ordre & le mettre dans » tout ce qu'il fait. Epris des vertus » de ſon état, n'être extrême dans » aucune, & les pratiquer toutes, » même ſans témoins. Sévere à » ſon égard, être indulgent à l'égard » des autres, franc & ingénu ſans » rudeſſe, poli ſans fauſſeté, prévenant ſans baſſeſſe... Le philoſophe doit avoir le courage de » ſe paſſer de toute ſorte de gloire, » ignorer ſes vertus, & compter » pour rien juſqu'à la philoſophie » même «. Voilà ce que fut *Staniſlas* dans les différentes ſituations de ſa vie. Il fut aimé & il ſut aimer. Un jour qu'il régloit l'état de ſa maiſon avec ſon tréſorier, il lui dit de mettre ſur la liſte un officier qui lui étoit fort attaché. *En quelle qualité Votre Majeſté veut-elle qu'il ſoit*, lui demanda le tréſorier? *En qualité de mon ami*, répondit le monarque. Un jeune peintre qui eſpéroit de parvenir à quelque fortune, ſi ſon talent étoit connu de *Staniſlas*, lui préſenta un Tableau que les courtiſans critiquerent durement. Le prince bon & juſte, loua beaucoup l'artiſte & paya généreuſement l'ouvrage, en diſant aux courtiſans: » Ne voyez-» vous pas, Meſſieurs, que ce » pauvre homme a beſoin de s'ac-» créditer par ſon talent qui fera » ſubſiſter ſa famille? Si vous le » découragez par vos cenſures, » il eſt perdu. Il faut toujours aider « les hommes; & jamais on ne » gagne rien à leur nuire «. Ces actes continuels de bonté lui firent donner d'une commune voix, le titre de *Staniſlas le Bienfaiſant*. Les revenus de ce prince étoient modiques; cependant, lorſqu'on vouloit apprécier ce qu'il faiſoit, on le

Digitized by Google

croyoit le plus riche potentat de l'Europe. Il ſuffira de donner un exemple de cette économie ſage & raiſonnée, qui lui faiſoit faire de ſi grandes choſes. Ce prince a donné aux magiſtrats de la ville de Bar 18000 écus, qui doivent être employés à acheter du blé lorſqu'il eſt à bas prix, pour le revendre aux pauvres à un prix médiocre, quand il eſt monté à un certain point de cherté. Par cet arrangement la ſomme augmente tous les jours; & bientôt on la pourra répartir ſur d'autres endroits de la province. Ce prince avoit beaucoup d'eſprit & de lumieres; il protégeoit les ſciences & les arts. S'il avoit été un ſimple particulier, il ſe ſeroit diſtingué par ſon talent pour la mécanique. Nous avons de lui divers Ouvrages de philoſophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniere élégante ſous ce titre : *Œuvres du Philoſophe Bienfaiſant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Les libraires de Paris publierent en même temps une édition in-12, en 4 vol. de ce recueil, en faveur de ceux qui, ne pouvant donner dans le luxe typographique, ſe contentent de l'utile. L'amour des hommes, le déſir de les voir heureux, la ſageſſe des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuſes données aux princes, rendent cette Collection précieuſe. M. l'abbé *Proyart* a publié ſon *Hiſtoire*, Lyon, 1784, 2 vol. in-12; elle eſt fidelle, exacte & écrite avec clarté & ſimplicité.

I. STANLEY, (Guillaume) grand chambellan de *Henri VII*, roi d'Angleterre, joua un grand rôle dans les démêlés ſanglans qui porterent ce prince ſur le trône, & n'en périt pas moins ſur un échafaud, victime de la perfidie de *Clifford*, & de l'avare ingratitude de *Henri*. *Clifford*, qui avoit d'abord trahi ſon roi pour embraſſer le parti de ſon ennemie, *Marguerite* ducheſſe *de Bourgogne*; trahit à ſon tour cette princeſſe, qui avoit eu la foibleſſe de nommer à ce traître les principaux conſpirateurs qui ſoutenoient en Angleterre le parti de *la Roſe Blanche*. Le lâche *Clifford* accourut à Londres ſe jeter aux pieds du roi, offrant d'expier ſon attentat par tels ſervices qu'on exigeroit de lui. Le monarque lui promet ſon pardon, aux conditions qu'il déclarera ſes complices. Il nomme *Stanley*... *Henri* prenant le maſque de la diſſimulation, affecte de l'étonnement, ſomme avec vivacité l'accuſateur de prouver ce qu'il avance, & lui dit même que ſa vie répondra d'une pareille inculpation contre ſon ami, s'il eſt innocent. *Clifford* perſiſte, & *Henri* fait mettre *Stanley* aux fers : c'eſt où le roi brûloit d'arriver. Le malheureux lord poſſédoit des richeſſes immenſes. Voilà ſon véritable crime aux yeux d'un prince qui tenoit un regiſtre ſecret de tout ce que lui rapportoient les confiſcations, & qui avoit toujours ſous les yeux la liſte des perſonnes opulentes de ſon royaume. Ce riche infortuné fut dans la ſuite condamné à mort & décapité, lui à qui ce prince avoit obligation de la victoire de Boſworth, & peut-être du ſceptre d'Angleterre : en effet, *Stanley* avoit abandonné *Richard III* pour ſuivre ſon rival, & il ramaſſa ſur le champ de bataille la couronne de *Richard*, qu'il poſa lui-même ſur le front du vainqueur. Mais les rois & les vainqueurs (on l'a dit) ſont d'illuſtres ingrats, qui ſacrifient plus ſouvent à leurs paſſions qu'à leurs devoirs & à l'équité; & *Henri VII*, moins que tout autre, mérite une exception honorable.

II. STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en Héréfords-

Digitized by Google

hire, se rendit habile dans les belles-lettres & dans la philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un savant profond. Ses principaux Ouvrages sont : I. Une belle édition d'*Eschile*, avec la Traduction & des Notes, in-fol., 1663. II. L'*Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin, par *le Clerc* ; & toute entiere par *Godefroy Olearius*, Leipzig, 1712, in-4°. Tous les Journaux firent de grands éloges de l'érudition qui y regne. On y désireroit plus de profondeur dans les analyses, & plus de précision dans le style.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, & mort en 1618, entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & devint chapelain de l'archiduc *Albert*. On a de lui : I. *De rebus in Hybernia gestis*, Antuerpiæ, 1584, in-4°. II. *Vita Sancti Patricii*, 1587, in-8°.

STAPHYLIUS, professeur de rhétorique à Auch sa patrie, au IVe siecle, possédoit, dit-on, une si grande érudition qu'*Ausone* le compare au célebre *Varron* ; mais cet éloge peut être une flatterie.

STAPLETON, (Thomas) controversiste Catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Sussex, naquit à Henfield en 1535, & fut chanoine de Chichester. La persécution que l'on faisoit aux Catholiques dans sa patrie, l'obligea de se retirer en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture-Sainte à Douay, & fut ensuite professeur royal de théologie à Louvain, & chanoine de Saint-Pierre. Il mourut dans cette ville en 1598, à 63 ans, avec une grande réputation de zele & de piété. Il pensoit philosophiquement sur les grandeurs de ce monde ; & il ne voulut point quitter sa retraite pour aller à Rome, où *Clément VIII* le faisoit appeler. Ses Ouvrages, recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol., prouvent son érudition ; mais comme ils roulent presque tous sur la controverse, on ne les lit plus guere, depuis que les disputes sont assoupies.

STAROVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du XVIIe siecle, rendit deux hommages littéraires à sa patrie. I. Il en composa une Description Géographique, en latin, sous le titre de *Polonia. Conringius*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea ; & malgré cela, elle ne passe pas pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, *de Cent Ecrivains illustres de Pologne*, in-4° : Recueil où l'amour de la gloire de ses compatriotes domine plus qu'une saine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inepties, parmi plusieurs choses curieuses.

STATILIE, *Voy.* MESSALINE, n° II.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira, en 1524, d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal *Caraffe* le fit son bibliothécaire. Il mourut dans cette ville le 6 Octobre 1581, à 57 ans. Nous avons de lui : I. Des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens auteurs, 1604, in-8°. II. Des *Oraisons*. III. Des *Epîtres*. IV. Une *Traduction* latine de divers Traités de *Saint Chrysostome*, de *Saint Grégoire* de Nysse & de *Saint Athanase*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut prise avec sa mere par *Alexandre le Grand*, après la bataille d'Issus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refusée lorsque

Digitized by Google

Darius la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes ; & ce fut comme une espece de triomphe. Il y eut 9000 personnes de cette fête, à chacune desquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour sacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans ; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C... La femme de *Darius* s'appeloit aussi *STATIRA*. Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisonniere. Ses malheurs lui ayant occasionné une fausse-couche, elle mourut quelque temps après, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect, & qui mêla ses larmes à celles de sa famille.

STATIUS, *Voyez* STACE & CÆCILIUS.

STAULER, *Voy. II.* MUSCULUS.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire général de l'Ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier doyen de la faculté de Théologie en l'université de Wittemberg. *Staupitz* y appela d'Erford, en 1508, le fameux *Luther*, pour y être professeur en théologie ; mais lorsque cet Hérésiarque répandit ses erreurs, *Staupitz* se retira à Saltzbourg, où il fut abbé de Saint-Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand : I. Un *Traité de l'amour de Dieu*. II. Un autre *de la Foi Chrétienne*, traduit en latin, Cologne, 1624, in-8°. III. Un Traité de *l'Imitation de la Mort de Jesus-Christ*.

STAURACE, fils de *Nicéphore I*, empereur d'Orient, avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices ; il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en Décembre 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il y fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial ; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à *Michel Rhangabe*, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastere, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de *Nicéphore* ne contribuerent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande, de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres, & eut pour condisciple le célebre *Addisson*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Stéele* parvenu à un âge mûr, servit quelque temps en qualité de volontaire dans les Gardes du roi, & y obtint ensuite une enseigne. Il eut depuis une lieutenance dans le régiment que commandoit le lord *Cutts*. *Stéele* lui ayant dédié son *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans le régiment des Fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entiérement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux Ecrits périodiques d'*Addisson*. Ils donnerent ensemble le *Spectateur*, Londres, 1733, 8 vol. in-12, traduit en françois, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°...; puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. *Stéele* étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres où il mourut en 1729. C'étoit un philosophe Chrétien qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. Il eut besoin des consolations de la religion, car il fut malheureux parce qu'il étoit prodigue, & que pour fournir à ses prodigalités, il imagina mille projets dont aucun

Digitized by Google

ne réuſſit. On a de lui pluſieurs Comédies qui ſont en général élégantes, décentes & pleines de ſel. Les principales ſont: I. *Le Convoi funebre.* II. *Le Mari tendre.* III. *Les Amants menteurs.* IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles*: piece fort applaudie, ſouvent repréſentée & dédiée à *Georges I*, qui gratifia l'auteur d'un préſent de 500 guinées. C'eſt auſſi lui qui donna la *Bibliotheque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12; & le *Taatler*, Londres, 1733, 4 vol. in-12. Il publia auſſi divers Ecrits politiques qui eurent un ſuccès éphémere, mais qui ſont aujourd'hui parfaitement oubliés. *Voy. II.* ADDISSON.

STEENWICK, (Henri de) peintre né à Stéenvick en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particuliere de la perſpective & de l'architecture. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur. Il aimoit à repréſenter des nuits & des lieux dont l'obſcurité étoit interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ſes effets de lumiere. Ses Tableaux ſont très-finis. On remarque auſſi beaucoup de légéreté dans ſa touche. Ce peintre a eu un fils (*Nicolas*), qui a hérité de ſes talens & de ſon goût de peinture.

STEINBOCK, (Magnus) felt-maréchal de Suede, né à Stockholm le 12 Mai 1664, mourut le 23 Février 1717, à Fréderickshaven, où il étoit priſonnier de guerre. Il eſt regardé comme le dernier héros de ſon pays. Il fit ſes premieres armes en Hollande, d'où il fut envoyé ſur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suede. Sa réputation le fit rechercher de pluſieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il ſe ſignala dans les plus grandes guerres de *Charles XII.* Il contribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de ſon maître pour la Turquie, *Steinbock* réprima les troubles & les diſſenſions ordinaires dans un royaume dont le monarque eſt abſent. Les Danois profiterent de cette abſence, pour attaquer la Suede avec des forces nombreuſes & exercées. *Steinbock*, à la tête de 13000 ſoldats très-peu aguerris & raſſemblés à la hâte, les battit complétement à Gadembuſck en 1712. Mais il fit tort à ſa gloire en faiſant brûler l'année ſuivante la ville d'Altena ſur l'Elbe, près de Hambourg; & voulant forcer Tonningen, il fut forcé lui-même, faute de vivres, de ſe rendre priſonnier par capitulation, avec toute l'armée Suédoiſe qu'il commandoit. Quelque attaché qu'il fût à ſon roi, il s'en falloit bien qu'il fût toujours l'eſclave de ſes idées de conquête. Il oſa, en effet, déſapprouver le détrônement du roi de Pologne. Ce trait vaut peut-être, lui ſeul, autant que toutes ſes victoires. Ajoutons qu'il fut bon politique, citoyen vertueux, ſujet fidelle, le ſoutien & la victime des intérêts de ſon maître. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°, 1765.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du dernier ſiecle, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire de ſon Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on diſtingue la Vie de *S. Joſeph*, ſous le titre de *JOSEPHUS*, in-8°, 1616. Ce petit ouvrage eſt aſſez recherché pour les ſingularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il eſt orné.

I. STELLA, (Jacques) peintre, né à Lyon en 1596, mourut à

Digitized by Google

Paris en 1657, dans ſa 61ᵉ année. Il avoit pour pere un peintre qui le laiſſa orphelin à l'âge de neuf ans. Héritier de ſon goût & de ſes talens, il s'adonna tout entier à l'étude du deſſin. A vingt ans il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc *Côme de Médicis* l'arrêta à Florence, & charmé de ſon mérite, l'employa dans les fêtes occaſionnées par le mariage de *Ferdinand II*, ſon fils. Après un ſéjour de 7 ans à Florence, il ſe rendit à Rome, où il ſe lia d'amitié avec *le Pouſſin*, qui l'aida de ſes conſeils. *Stella* fit une étude ſérieuſe d'après les grands maîtres & les figures antiques. On rapporte qu'ayant été mis en priſon ſur de fauſſes accuſations, ce peintre s'amuſa à deſſiner ſur le mur, avec du charbon, une *Vierge* tenant l'Enfant *Jeſus*. Depuis ce temps, les priſonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée, & y viennent faire leur priere. La réputation & le mérite de ce peintre s'étoient déjà répandus au loin, on voulut lui donner à Milan la direction de l'académie de Peinture, qu'il refuſa. Le roi d'Eſpagne le demandoit; l'amour de la patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma ſon premier peintre; lui accorda une penſion, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de Saint-Michel. Cet artiſte a également réuſſi à traiter les grands & les petits ſujets. Il avoit un génie heureux & facile; ſon goût le portoit à un ſtyle enjoué. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'Enfans*, des *Paſtorales*. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de deſſin très-correct. Son coloris eſt cru & donne trop dans le rouge. Ses ouvrages ſe ſentent de ſon caractere, qui étoit froid; il a peint de pratique : au reſte, ſa maniere eſt gracieuſe & fine, & ce peintre doit être mis au rang des bons artiſtes. *Jacques Stella* avoit une niece, qui s'eſt beaucoup diſtinguée par ſon talent pour la gravure, & qui a mis dans ſes ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands maîtres en ce genre.

II. STELLA, (Antoine Bouſſonnet) neveu du précédent & ſon éleve, imita beaucoup ſon oncle. On voit pluſieurs de ſes Tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

III. STELLA, (Jules-Céſar) poëte latin du XVIᵉ ſiecle, natif de Rome, compoſa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un Poëme intitulé : *La Colombéide* ou les *Expéditions de Chriſtophe Colomb* dans le Nouveau-Monde, à Londres, 1585, in-4°. Ce Poëme fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus ſurpris de la jeuneſſe de l'auteur, que de la bonté de l'ouvrage.

Il y eut ſous *Domitien*, un autre poëte appelé *Stella Arantius*, qui compoſa pluſieurs *Epigrammes* dans le goût de celles de *Catulle*, mais non avec la même élégance.

IV. STELLA, *Voyez* SWIFT.

STELLART, (Proſper) religieux Flamand de l'Ordre des Auguſtins, mourut en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de ſon Ordre. On a de lui un *Traité des Tonſures & des Couronnes*, à Douay, 1625, in-8°; & d'autres Ouvrages où l'on trouve des recherches.

STENKO-RASIN, *Voyez* ALEXIS, n° X.

I. STENON II, adminiſtrateur du royaume de Suede, ſuccéda en 1513 à ſon pere *Stenon Stur*, chargé de la même fonction. Il obſerva d'abord les lois de l'Etat; mais écoutant l'ambition, il voulut enſuite régner en monarque abſolu,

Digitized by Google

La Suede se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeler les Danois à leur secours. *Christiern II*, roi de Danemarck, leva une puissante armée, & assiégea Stockholm, la capitale du pays. *Stenon* partit aussi-tôt, & fit lever le siége. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre ; mais quelque temps après, *Christiern* repassa en Suede avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. *Stenon* s'avança pour le combattre ; mais un de ses confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il mourut trois jours après, l'an 1519. Ce prince avoit beaucoup de valeur ; mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un état. Après sa mort, *Christiern* se rendit maître de la Suede.

II. STENON, (Nicolas) né à Copenhague le 10 Janvier 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit orfevre de *Christiern IV*, roi de Danemarck, étudia la médecine sous le savant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ses meilleurs éleves. Pour se perfectionner il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, grand-duc de Toscane, instruit de son mérite, le fit son médecin, & lui donna une pension. *Stenon*, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand *Bossuet*, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Le roi *Christiern V* crut le fixer dans ses états, en le nommant professeur d'anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la religion Catholique. Mais son changement lui ayant attiré des désagrémens dans sa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de *Cosme III*, dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Innocent XII* le sacra évêque de Titiopolis en Grece. *Jean-Frédéric*, duc d'Hanovre, prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appela auprès de lui *Stenon*, auquel le pape donna le titre de vicaire apostolique dans tout le Nord. Le savant médecin étoit devenu un zélé missionnaire. Munster, l'électorat de Hanovre, le duché de Méckelbourg fut le le théâtre de son zele & de ses succès. Ce prélat mourut à Swerin le 25 Novembre 1686, à 48 ans. Son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. *Stenon* a enrichi l'anatomie de plusieurs découvertes importantes, consignées dans *Observationes anatomicæ, quibus varia oris, oculorum & nasium vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur*, Leyde, 1680, in-12. On a encore de lui : I. *Elementorum Myologiæ Specimen*, Florence, 1667. II. *Discours sur l'anatomie du Cerveau*, Paris, 1669 ; & en latin, à Leyde, 1671, in-12. On le trouve aussi dans l'*Exposition anatomique* de *Winslow* son petit-neveu, tom. IV, pag. 204.

STENTOR, un des Grecs qui allerent au siége de Troye, avoit la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous ensemble.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit disciple de *Giotto*, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nu sous les draperies. Ce peintre étudia aussi, d'une maniere plus particuliere, les regles de la perspective, & cette étude se fait sentir dans ses ouvrages.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon poëte latin,

Digitized by Google

mort en 1620, s'eſt fait connoître par des *Diſcours*, in-16; & par trois *Tragédies* peu théâtrales, *Criſpe*, *Symphoroſe* & *Flavie*, in-12.

STERK, *Voyez* FORTIUS.

STERNE, (N...) prébendaire d'Yorck, mort depuis quelques années, eut l'eſprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractere ſe développa de bonne heure. On ſait qu'ayant pris le nom d'*Yorick*, bouffon du roi de Danemarck, introduit par *Shakeſpear* dans ſa Tragédie d'*Hamlet*, il fit imprimer ſes Sermons ſous ce ſobriquet. Au milieu d'une foule de digreſſions déplacées & de réflexions exprimées en termes trop familiers, on y trouve une morale ſolide, des argumens preſſans, des traits de génie, & une grande connoiſſance du cœur humain. Sa mauvaiſe ſanté, ſon inconſtance, ſon eſprit d'obſervation, entraînerent *Sterne* dans des voyages perpétuels. Il vint en France en 1762. Pluſieurs gens de lettres le virent avec plaiſir, quoiqu'il s'exprimât quelquefois avec une liberté que ſon manteau eccléſiaſtique rendoit encore plus indécente. Ses amis de Londres lui demanderent à ſon retour, s'il n'avoit pas trouvé à Paris quelque caractere original qu'il pût peindre? *Non*, répondit-il, *les hommes y ſont comme les pieces de monnoie, dont l'empreinte eſt effacée par le frottement.* Cet homme ſingulier excitoit le rire non-ſeulement par ſes plaiſanteries, mais par une figure ſinguliere, & une façon de s'habiller plus ſinguliere encore que ſa figure. Malgré le revenu de ſes bénéfices & le produit de ſes ouvrages, dont la ſeconde édition lui valut 24000 livres, il mourut très-pauvre. Son goût pour la dépenſe étoit extrême, & ſa ſucceſſion ne produiſit à ſa femme & à ſa fille que des dettes; mais les amis de *Sterne* leur firent des préſens qui les mirent dans un état aiſé. *Sterne* eſt connu par deux Ouvrages traduits en françois. Le premier eſt intitulé: *Voyage ſentimental*, in-12; & le ſecond, *La Vie & les opinions de Triſtram Shandy*, 4 vol. in-12. Le premier livre ne paroît à beaucoup de gens que l'ouvrage d'un fou. Cependant il eſt difficile d'en commencer la lecture ſans l'achever, parce qu'en pluſieurs endroits on y trouve une peinture fidelle de l'homme. On voit que l'auteur ne ſe gênoit point pour écrire. *Je fais ce que je fais*, diſoit-il, *lorſque j'écris la premiere phraſe; mais je m'abandonne à la providence pour toutes les autres.* Le même ton regne dans le ſecond Ouvrage de *Sterne*, qui eſt tout en préliminaires & en digreſſions. C'eſt une bouffonnerie continuelle, dans le goût de *Scarron*. Le bas comique, qui fait le fond de ce Roman, n'empêche pas qu'il n'y ait des réflexions très-ſérieuſes ſur les ſingularités des hommes célebres, ſur les erreurs & les foibleſſes de l'humanité. Il y ridiculiſe les univerſités, les érudits, les docteurs, le clergé, les médecins, les orateurs du parlement, enfin preſque tous les états. Il a pouſſé la plaiſanterie juſqu'à faire imprimer dans ſon ouvrage un de ſes Sermons ſur la conſcience. Cette bizarrerie, loin de nuire au burleſque écrivain, lui valut des protecteurs. Un grand ſeigneur lui donna un bénéfice très-conſidérable, *pour lui témoigner l'eſtime qu'il lui portoit, & le peu de cas qu'il faiſoit de ſes cenſeurs.* *Sterne*, quoique protégé par quelques ſeigneurs, vécut indépendant. C'eſt le premier des titres en Angleterre. Il ſe glorifioit comme *Pope*, d'être *ſans places*, *ſans penſion*, *héritier ni eſclave de perſonne.* Il dédia le 1er volume de *Triſtram Shandy* à *Milord Chatam*, » non

Digitized by Google

» pour qu'il prît le livre ſous ſa » protection, car il doit ſe pro- » téger lui-même, mais pour qu'il » ſervît de diſtraction à ſes travaux » pendant ſon ſéjour à la cam- » pagne ».

STESICHORE, poëte Grec, étoit d'Himere, ville de Sicile : il ſe diſtingua dans la poéſie Lyrique. *Pauſanias* raconte, entre autres fables, que *Steſichore* ayant perdu la vue en punition des vers mordans & ſatiriques qu'il avoit faits contre *Hélene*, ne la recouvra qu'après s'être retracté dans une Piece de vers contraire à la premiere. *Steſichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta ſur ſa lyre les exploits des héros, & ſoutint la nobleſſe & l'élévation du poëme Epique. *Horace* le loue d'avoir eu un ſtyle plein & majeſtueux : *Steſichori graves camœnæ*. Il eſt l'inventeur de cet Apologue ingénieux, de l'HOMME & du CHEVAL, qu'*Horace*, *Phedre* & *la Fontaine* ont ſi bien verſifié. Il le compoſa pour détourner ſes compatriotes de l'alliance avec *Phalaris*, & il réuſſit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial*. Ses ouvrages ne ſont venus à nous que par fragmens. Ce poëte floriſſoit vers l'an 536 avant J. C.

STESICRATE, eſt ce fameux ſculpteur & architecte Grec, qui offrit à *Alexandre le Grand* de tailler le Mont-Athos, pour en former la Statue de ce prince. Il ſe propoſoit de laiſſer dans chaque main un eſpace pour y bâtir une ville, & de faire paſſer la Mer entre ſes jambes. *Alexandre* rejeta ce projet, ſuivant la plus commune opinion.

STEVART, (Pierre) profeſſeur à Ingolſtad, enſuite chanoine de Saint-Lambert à Liége ſa patrie, mourut en 1621, à 71 ans. Il commenta la plupart des *Epîtres de S. Paul*, en 10 volumes in-4°; & fit l'*Apologie des Jéſuites*, 1593, in-4°. Ces ouvrages ont en longueur ce qui leur manque en ſolidité.

STEUBERT, (Jean Engelhard) profeſſeur de théologie à Rintelen, & ſurintendant des Egliſes du comté de Schomberg, étoit né à Marpurg en 1693, & mourut en 1747. On a de lui des Traités ſur les *Jubilés des Juifs*, & *ſur les Premiers-Nés*; & un grand nombre de *Diſſertations* académiques, qui roulent la plupart ſur des paſſages obſcurs des Livres ſaints.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Auguſtin) ſurnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit de Gubio, dans le duché d'Urbin. Il ſe fit Chanoine Régulier de la Congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliotheque apoſtolique, & évêque de Ghiſaimo en Candie. On a de lui des *Notes* ſur le Pentateuque, des *Commentaires* ſur 47 Pſeaumes, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Veniſe, 1591, en 3 vol. in-folio, dans leſquels tout n'eſt pas à priſer.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince *Maurice de Naſſau*, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'eſt quelquefois ſervi en Hollande. On a de lui : I. Un *Traité de Statique*, curieux & eſtimé. II. Des *Problêmes géométriques*. III. Des *Mémoires mathématiques*. IV. Un Traité *De Portuum inveſtigandorum ratione*; & un grand nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par *Snellius*, & imprimés en 2 vol. in-folio. On y trouve pluſieurs idées utiles.

STEYAERT, (Martin) célebre docteur de Louvain, habile dans les langues, & ſur-tout dans la théologie, fut député à Rome par ſa Faculté en 1675. Il y contribua beaucoup à faire cenſurer, par le

Digitized by Google

pape *Innocent XI*, 65 propoſitions de morale relâchée. Son amour pour le travail & ſes autres qualités lui procurerent diverſes places. Il fut recteur de l'univerſité de Louvain, préſident du collége de *Baius*, puis du grand collége, cenſeur des livres, chanoine & doyen de Saint-Pierre de Louvain, profeſſeur royal en théologie, vicaire apoſtolique de Bois-le-Duc, commiſſaire apoſtolique, official de tout le dioceſe de Louvain, & conſervateur de l'univerſité. Il mourut en 1701, après avoir publié pluſieurs Ouvrages de morale & de controverſe. Les plus remarquables ſont : I. Un petit *Ecrit* contre *Janſénius*. II. Un Livre ſur l'*Infaillibilité du Pape*, fait dans le goût Ultramontain. III. Des *Aphoriſmes Théologiques*, critiqués par le grand *Arnauld*, qui a fait contre ce docteur les *Steyardes*, ſous le titre de *Difficultés propoſées à M. Steyaërt... Voy.* OPSTRAET.

STICKIUS, *Voyez* STYCKIUS.

STIFELS, (Michel) miniſtre Proteſtant & habile mathématicien, natif d'Eſtingen, mort en 1567 à Iene, âgé de 58 ans, eſt moins connu par ſon *Arithmétique*, que par ſa fureur de faire le prophete. Il prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553 ; mais il vécut aſſez pour être témoin lui-même de la vanité de ſa prédiction. Il paſſa pour un très-mauvais calculateur malgré ſon Arithmétique.

STIGELIUS, (Jean) poëte latin de Gotha, né en 1515, mort en 1562, laiſſa pluſieurs Pieces de poéſie. On eſtime ſur-tout ſes *Elégies*, 1604, in-8° ; & ſes *Eglogues*, 1546, in-8°.

STIGLIANI, (Thomas) poëte Italien & chevalier de Malthe, natif de Matera dans la Baſilicate, mort ſous *Urbain VIII*, eſt auteur de divers Ouvrages, en vers & en proſe. Les premiers ſont très-médiocres. Ceux qu'on eſtime le plus parmi les ſeconds, ſont : I. Des *Lettres*, Rome, 1651, in-12. II. *Arte del verſo Italiano*, Rome, 1658, in-8°. C'eſt une Poétique qui eut du ſuccès. III. *Le Chanſonnier*, Veniſe, 1601 & 1605. Le *Nouveau Monde*, Poëme, Rome, 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'empereur *Théodoſe le Grand*, épouſa *Sérene*, niece de ce prince, & fille de ſon frere. Quelque temps après *Théodoſe* ayant déclaré ſes fils empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour tuteur au premier, & *Stilicon* au ſecond. *Stilicon* commença le regne d'*Honorius* par faire alliance avec les Barbares du Nord, & par faire aſſaſſiner *Rufin*, devenu ſon ennemi. Il combattit enſuite les Goths commandés par *Alaric*, qui ravageoit la Thrace, la Grece & l'Illyrie, & fit périr *Giſden* qui avoit excité une révolte en Afrique. *Alaric* ayant paſſé en Afrique avec une armée formidable, fut de nouveau attaqué par *Stilicon* qui gagna la célebre bataille de Pollerue, le 29 Mars 403, & lui enleva ſes conquêtes. L'Italie fut ravagée deux ans après par *Radagaiſe* que *Stilicon* vainquit & fit mourir ; mais il priva l'empire du fruit de ſa victoire. Dans la crainte que ſon crédit ne diminuât après la paix, il appela de nouveaux Barbares. Ce ne fut pas ſon ſeul crime ; il forma l'abominable deſſein de détrôner *Honorius*, & de faire proclamer empereur ſon fils *Eucher*. Ainſi il ſacrifia à ſes intérêts l'empire, auquel il avoit tant de fois ſacrifié ſa vie. Il envoya ſecrétement ſolliciter les Vandales, les Sueves, les Alains de prendre les armes, & leur promit qu'il ſeconderoit leurs efforts. Les Barbares s'étant établis dans pluſieurs pays ſoumis aux Romains, firent venir de nou-

Digitized by Google

velles troupes à leur secours, tandis que l'Angleterre se révoltoit & reconnoissoit en qualité d'empereur, un soldat nommé *Constantin*, qui après s'être emparé d'une partie des Gaules & de l'Espagne, donnoit le gouvernement de ce dernier Etat à son fils *Constant*. *Stilicon* étoit soupçonné d'entretenir tous ces mouvemens. L'empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut secondé par les troupes. Les soldats, instruits des intrigues secretes que *Stilicon* avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre son fils sur le trône, entrerent en fureur contre lui, massacrerent tous ses amis, & le chercherent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* se sauva à Ravenne; mais *Honorius* l'ayant poursuivi, lui fit trancher la tête, l'an 408. Son fils *Eucher*, & *Sérene* sa femme, furent étranglés quelque temps après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même temps prudent & hardi. Il eût été un sujet utile & un bon citoyen sous un prince ferme & vigilant; il fut un factieux sous *Honorius*.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois, naquit en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorset. L'évêque de Londres le fit curé de la paroisse de Saint-André, & peu après le roi *Charles II* le choisit pour un de ses aumôniers. Son mérite le fit élever à l'évêché de Worcester & charger par le roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 volumes in-fol. On estime, surtout, ses *Origines Britannicæ*; ses *Ecrits* contre *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'Ecriture. On a une Traduction françoise du Traité intitulé: *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome, peut se sauver dans la Communion Romaine?* Ce célebre théologien mourut en 1699, dans la 64e année de son âge.

STILPON, philosophe de Mégare vers l'an 306 avant J. C., s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses éleves, que tous les jeunes philosophes quittoient leurs maitres pour le venir entendre. On dit que, reprochant un jour à la courtisane *Glycere*, qu'elle corrompoit la jeunesse: *Qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui elle soit corrompue, ou par une courtisane, ou par un sophiste?*... *Stilpon*, piqué de cette réponse, réforma, ajoute-t-on, l'école de Mégare, & en bannit les sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vides de sens, qui a si long-temps infecté les écoles du Paganisme & celles du Christianisme. *Demetrius Poliorcete*, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défense de toucher à la maison de notre philosophe; mais ses ordres furent mal observés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la prise de la ville? *Non*, répondit Stilpon, *car la guerre ne sauroit piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence.* Il donna en même temps des instructions par écrit à ce prince, pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Demetrius* en fut si touché, qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que *Stilpon* avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité; mais ces soupçons téméraires sur la façon de penser des grands hommes, demanderoit des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des chefs des Stoïciens. Plusieurs républiques de la Grece eurent

Digitized by Google

recours à ſes lumieres, & ſe ſoumirent à ſes déciſions.

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du XVIe ſiecle, étoit de Schaffhouſe, ville de Suiſſe. Il peignit à freſque les façades de pluſieurs maiſons dans ſa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes ſur bois. Le célebre *Rubens* faiſoit grand cas d'une ſuite de *Figures*, dont les ſujets ſont tirés de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1586.

STOA, *Voyez* QUINTIANUS.

STOBÉE, (Jean) auteur Grec du IVe ou du Ve ſiecle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans ſa *Bibliotheque*. Les plus importans ſont ſes *Recueils*, Lyon, 1608, & Geneve, 1609, in-folio. Il ne nous en eſt reſté que des fragmens, qui ſont indubitablement de lui. Il s'y trouve bien des choſes ajoutées par ceux qui ſont venus après. Cet auteur eſt moins recommandable par ſon eſprit ou par ſon érudition, que parce qu'il nous a conſervé pluſieurs morceaux précieux des anciens Poëtes & des Philoſophes, ſur-tout par rapport à la morale.

I. STOCK, (Simon) général de l'Ordre des Carmes, étoit Anglois. Il ſe retira dès l'âge de douze ans dans une ſolitude, & habita dans le creux du pied d'un gros arbre, qui étant nommé *Stock* en anglois, donna le nom à ce célebre pénitent. C'étoit à peu près vers le temps que les Carmes paſſerent de la Paleſtine en Europe. Il prit leur habit, devint leur général, & mourut à Bourdeaux en 1265, après avoir compoſé quelques Ouvrages de piété, très-médiocres. Ses confreres ont prétendu que, dans une viſion, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de ſa protection ſpéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'Office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés depuis ce temps-là, par le Saint-Siége. *Launoy* a fait un volume, pour montrer que la viſion de *Simon Stock* eſt une fable, & que la Bulle appelée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, eſt ſuppoſée; mais cette dévotion n'en a pas été moins répandue. Il n'eſt pas aiſé de ſavoir, dit le P. *Heliot*, le temps auquel la Confrérie du Scapulaire a été établie. *Lezane* dit que les papes *Etienne V*, *Adrien II*, *Sergius III*, *Jean X*, *Jean XI* & *Sergius IV*, ont remis la troiſieme partie de leurs péchés à ceux qui entroient dans cette aſſociation pieuſe. Or *Simon Stock* n'étant mort qu'en 1265, & *Etienne V* ayant été élu pape en 816, & ayant accordé, ſelon les Carmes, des indulgences aux Confreres du Scapulaire, il s'enſuit que cette Confrérie étoit établie plus de 450 ans avant qu'on eût ſongé ſeulement au Scapulaire parmi les Carmes. Ce qu'on peut conclure encore, c'eſt que ſi les hiſtoriens du Scapulaire ſont des hommes fort pieux, ils ne ſont pas des critiques fort habiles.

II. STOCK, (Chriſtian) né à Camburg en 1672, fut profeſſeur à Iene en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation d'un homme profondément verſé dans les langues Orientales. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Diſputationes de punctis Hebræorum capitalibus*. II. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Teſt.*: c'eſt un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Teſtam.*: c'eſt un bon Dictionnaire grec. Ses derniers ouvrages ſont eſtimés.

STOFRER, (Jean) né à Juſtingen dans la Suabe en 1452, enſeigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquit une haute réputation, qu'il perdit en ſe mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand Dé-

Digitized by Google

luge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échapper à ce fléau : mais heureusement on n'en fut pas affligé, & l'astrologue insensé reconnut lui-même la vanité de sa prédiction. On a de lui plusieurs ouvrages de *Mathématique* & d'*Astrologie*, pleins d'idées folles & chimériques. Il annonça, dit-on, qu'il périroit d'une chute. En effet, s'étant levé précipitamment dans une dispute pour prendre un livre qu'il citoit en sa faveur, il attira en même-temps une planche qui lui porta un si grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après, le 16 Février 1531. Un fatal hasard le rendit cette fois véridique à son malheur.

STOICIENS ou STOIQUES, *Voy.* ZENON, n° *II*, EPICTETE, CATON, & *II*. BRUTUS.

STOLBERG, (Balthasar) Luthérien, natif de Misnie, mort en 1684, fut professeur de la langue grecque à Wittemberg. On a de lui de savantes *Dissertations* sur divers textes difficiles de l'Ecriture.

I. STORCK, (Nicolas) étoit de Saxe & originaire de Zvickaw en Silésie. Son nom qui en allemand signifie *Cigogne*, fut changé en celui de *Pelargus*, qui signifie en grec la même chose. Après avoir été fortement attaché à *Luther*, il l'abandonna, & forma une nouvelle secte d'Anabaptistes avec *Thomas Muncer* vers l'an 1522. Il ne manqua pas d'assurer que le Seigneur lui avoit parlé par un Ange, pour lui promettre la souveraineté de l'Univers. Il cherchoit à abolir toutes les sources de la tradition : monumens de l'antiquité, Peres de l'Eglise, conciles. La lecture de l'Ecriture-sainte lui paroissoit une occupation au moins infructueuse. Il soutenoit que l'unique application du Chrétien, devoit être de céder à l'inspiration, & de s'abandonner à la force de l'esprit intérieur. Sa secte devint nombreuse. *Luther* ne put en arrêter le cours, qu'en obtenant du duc *de Saxe* un édit de proscription contre *Storck*, *Muncer* & leurs adhérens. *Storck* se retira à Zvickaw, d'où il alla en Souabe & en Franconie, où il fit soulever les paysans contre leurs seigneurs. Il fallut recourir aux armes pour dissiper cet orage, & il se fit alors un grand carnage de ces fanatiques. *Storck* fut assez heureux pour se sauver dans son pays. Ses sectateurs s'emparerent à son instigation des églises avec violence ; & en chasserent les véritables pasteurs. Le mal eût été beaucoup plus loin, si *Storck* n'eût été banni par arrêt. Alors il passa en Pologne en 1527 ; mais ayant beaucoup perdu de son crédit dans ce royaume, il se retira à Munich en Baviere, où il jeta le fondement d'un Anabaptisme outré, qui, dans la suite, s'établit en corps de république dans la Moravie. Cependant ce séducteur, malgré ses succès, mourut accablé de misere.

II. STORCK, (Ambroise) théologien Allemand, de l'Ordre de Saint-Dominique, appelé en latin *Pelargus*, combattit avec zele les Hérétiques par ses Sermons. Il assista, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Treves ; il y mourut en 1557, après s'être signalé dans cette auguste assemblée par son éloquence. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Messe*, contre *Œcolampade* ; & un Recueil de ses *Lettres* à *Erasme*, avec celles que ce savant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg, in-fol., 1534. Son style est assez poli.

I. STOSCH, (Guillaume) né Berlin en 1646, mort dans la mem

ville

ville en 1707, eſt auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Guben, ſous le nom d'Amſterdam, en 1692. Ce livre eſt infecté des idées des Sociniens & des Athées.

II. STOSCH, (Philippe) donna, en latin, les *Explications* des Pierres gravées, que *Bernard Picart* avoit miſes au jour. *Limiers* les traduiſit en françois; & ce Recueil curieux fut imprimé à Amſterdam en 1724, in-folio.

STOUFFACHER, (Werner) Suiſſe du canton de Schwitz, réſolut en 1307 de mettre en liberté ſa patrie opprimée par les vexations de *Griſler*, qui en étoit gouverneur pour l'empereur *Albert I.* Il communiqua ſon deſſein à *Walther Furſt*, du canton d'Ury, & à *Arnold de Melchal*, de celui d'Underwal. Après s'être aſſocié quelques-uns de leurs amis, entre autres le fameux *Guillaume Tell*, qui tua *Griſler*, ils s'emparerent des citadelles qu'*Albert* avoit fait conſtruire pour les contenir, ſecouerent le joug, & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la république des Cantons Suiſſes.

STOUP, *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, eſt auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, in-fol., & d'une *Deſcription de Londres*, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des choſes utiles : mais le dernier ne peut ſervir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux ſiecles.

I. STRABON, philoſophe & hiſtorien, natif d'Amaſie, ville de Cappadoce, floriſſoit ſous *Auguſte* & ſous *Tibere*, vers l'an 14 de J. C. *Xenarchus*, philoſophe Péripatéticien, fut ſon premier maître, & il fut auſſi diſciple de *Molon* célebre rhéteur de l'iſle de Rhodes. Il s'attacha enſuite aux Stoïciens, & eut les vertus de cette ſecte. On croit qu'il mourut vers la 12e année de l'empire de *Tibere*, ſous lequel il étoit venu à Rome. De tous ſes Ouvrages nous ne poſſédons plus que ſa *Géographie* en 17 livres. La plus ancienne édition eſt de 1472, in-fol. Les meilleures ſont de Paris, 1620, in-fol.; d'Amſterdam, 1707, en 2 vol. in-fol., & de la même ville, 1652, 2 vol. in-12. Cet Ouvrage eſt un monument de l'érudition & de la ſagacité de ſon auteur; il voyagea en divers pays, pour y obſerver la ſituation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrit avec beaucoup d'exactitude. Il avoit parcouru ſur terre & ſur mer, du Levant au Couchant, depuis l'Arménie juſqu'à cette partie de la Toſcane qui répond à la Sardaigne; & du Nord au Midi, depuis le Pont-Euxin juſqu'au fond de l'Arabie. Il raconte ce qu'il n'a pas vu par lui-même, d'après les Ecrits & les Diſcours de gens habiles & dignes de foi. *Strabon* avoit compoſé des Commentaires hiſtoriques, & d'autres Traités, qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous.

II. STRABON, Sicilien, avoit ſi bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaiſſeaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'eſt-à-dire, a 43 lieues environ. *Valere-Maxime* l'appelle *Lyncée*; mais ce *Lyncée* n'a pas exiſté, ou n'avoit pas la faculté qu'on lui attribue.

STRABON, *Voy.* WALLAFRID.

I. STRADA, (Famien) Jéſuite Romain, mort en 1649, profeſſa long-temps les belles-lettres dans ſa ſociété, & ſe fit un nom par ſa facilité d'écrire en latin. Nous avons de lui l'*Hiſtoire des Guerres des Pays-*

Bas, divisées en deux décades. La premiere, qui s'étend depuis la mort de *Charles Quint* jusqu'en 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La seconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jusqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* françoise, Bruxelles, 4 vol. in-12. Cet historien a de l'imagination; il écrit d'une maniere brillante & animée; mais il est Jésuite & rhéteur. Il ignore la guerre & la politique, & ne dit la vérité qu'à moitié, sur-tout lorsqu'il est question des Espagnols qu'il flatte trop. Sa qualité de Jésuite excita la bile de *Sciopius* contre son Histoire. Celui-ci en fit une Critique, qu'il intitula: *Infamia Famiani Stradæ*, & dans laquelle il répandit le fiel à pleines mains: cette Critique, au lieu de ruiner la réputation de *Strada*, ne servit qu'à l'établir encore davantage.

II. STRADA, (Jacques) né à Mantoue, se fit un nom dans le XVIe siecle par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Son fils, *Octave* STRADA, hérita des talens de son pere. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-folio, depuis *Jules-César* jusqu'à *Mathias*. Cet ouvrage n'est pas toujours exact.

STRADAN, (Jean) peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce peintre fit en Italie, & ses études d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, & les statues antiques, perfectionnerent ses talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies seches, & un goût de dessin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à fresque & à l'huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a composé aussi plusieurs cartons pour des tapisseries. Ses Tableaux d'histoire sont fort estimés; mais son inclination le portoit à peindre des *Animaux* & à représenter des *Chasses*: Ce qu'il a fait en ce genre, est parfait. Ses dessins sont d'un précieux infini.

STRAFFORT, (Thomas Wentworth, comte de) d'une famille distinguée d'Angleterre, étoit un seigneur plein de courage & d'éloquence. Il se signala dans le parlement contre l'autorité royale. *Charles I* le mit du parti de la cour par ses bienfaits; il le nomma comte de Straffort, & vice-roi d'Irlande. Depuis lors, *Straffort* se dévoua avec tant de chaleur à son service, que les grands & la nation, irrités contre *Charles*, tournerent toute leur fureur contre son favori. La chambre des Communes l'accusa de haute trahison. On lui imputa quelques malversations inévitables dans ces temps orageux, mais commises toutes pour le service du roi. Les pairs le condamnerent au dernier supplice. Il falloit le consentement de *Charles* pour l'exécution. Le peuple demandoit sa tête à grands cris. *Straffort* poussa la grandeur d'ame jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort. La nécessité détermina enfin le roi, qui nomma quatre commissaires pour signer le bill en son nom, ne pouvant se résoudre à le faire de sa propre main. *Straffort* à cette nouvelle ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise par ce passage de l'Ecriture, trop convenable aux circonstances: *Ne mettez pas votre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, parce qu'il n'y a point de salut à espérer d'eux.* Il marcha cependant au supplice avec une fermeté héroïque. *Je*

Digitized by Google

crains, dit-il ſur l'échafaud, *que ce ne ſoit un mauvais préſage pour la réforme qu'on projette dans l'État, que de commencer par l'effuſion du ſang innocent... Charles I* ſe reprocha juſqu'à la fin ſa foibleſſe comme un crime. Il avoit promis au comte que *le Parlement ne toucheroit pas à un poil de ſa tête*, & il ne pouvoit s'excuſer lui-même d'avoir conſenti à la mort d'un ſi fidelle ſerviteur. Il eut la tête tranchée le 12 Mai 1641. *Straffort* répétoit ſouvent à ſon maitre une maxime mémorable : *Si quelquefois la néceſſité oblige les Souverains de violer les Lois, on doit uſer de cette licence avec une extrême réſerve ; & auſſi-tôt qu'il eſt poſſible, on doit faire réparation aux Lois, pour tout ce qu'elles ont pu ſouffrir de ce dangereux exemple.* » Ce » miniſtre (dit M. l'abbé *Millot*) » n'étoit pas ſans doute exempt de » reproche. Mais *Rapin Thoyras* nous » paroit trop prévenu contre ſon » mérite. Pendant ſon gouverne- » ment d'Irlande, il acquit, dans » cette importante & difficile com- » miſſion, un droit éternel à la » reconnoiſſance publique. Ses » ſoins, ſa vigilance, ſa fermeté » y avoient maintenu la paix, » augmenté les reſſources, encou- » ragé l'agriculture & l'induſtrie, » établi des manufactures, rendu » la marine cent fois plus forte » qu'il ne l'avoit trouvée, & » toujours concilié les intérêts » du roi avec ceux des peuples ». Quand ſes juges lui reprocherent quelques actes de juridiction arbitraire, juſtifiés par la coutume ou par les circonſtances, il leur dit : *Si vous examinez les Miniſtres du Roi dans les plus minces détails, l'examen deviendra intolérable ; & ſi, pour de légeres fautes, vous les ſoumettez à des peines rigoureuſes, les affaires publiques ſeront abandonnées. Jamais Homme ſage, qui aura une réputation ou une fortune à perdre, ne voudra s'engager dans des périls ſi affreux pour des choſes de ſi peu de conſéquence.* La mort de *Charles* ſuivit bientôt celle de ce généreux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée ſous *Guillaume III.* [*Voyez* les *Révolutions d'Angleterre* par le Pere *d'Orléans*].

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur Italien, né à Caravage, s'amuſa à écrire des Contes dans le goût de *Bocace*. Cet auteur vivoit dans le XVIe ſiecle. Il nous a laiſſé quelques Rapſodies ſous ce titre : *Le Piacevole Notti*, in-8°. Ce Recueil contient 13 Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que pluſieurs perſonnes de goût trouvent aſſez inſipides. *Louveau* & *la Rivei* perdirent leur temps à les traduire en françois. On a fait deux éditions de cette traduction : l'une à Paris, *l'Angelier*, 1596, 2 tomes en 1 vol. in-16 : l'autre en 1726, 2 volum. in-12. Les bonnes éditions en italien, ſont des années 1557, 1558, 1560, à Veniſe, in-8°, & 1599, in-4° : les autres ſont châtrées.

I. STRATON, roi de Sidon, ayant refuſé de rompre ſon alliance avec *Darius*, roi des Perſes, fut détrôné par *Alexandre le Grand*, qui donna ſa couronne à *Abdalonyme*, prince de la famille royale.

II. STRATON, philoſophe Péripatéticien, de Lampſaque, fut diſciple de *Théophraſte*, à l'école duquel il ſuccéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des ſecrets de la nature, le fit ſurnommer *le Phyſicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudioit. » *Ariſtote*, dit M. l'abbé *Pluquet*, » ſuppoſe que tous les êtres ſortent » d'une matiere étendue, mais qui » n'a par elle-même ni forme, ni » figure, & qu'il appelle la matiere » premiere. Cette matiere premiere » exiſte par elle-même, le mouve-

Digitized by Google

» ment qui l'agite eſt néceſſaire » comme elle ; & quoique *Ariſtote* » reconnût que les eſprits ſont des » êtres immatériels, cependant il » avoit quelquefois ſemblé ſup- » poſer que les eſprits étoient ſortis » de la matiere. *Straton*, en rappro- » chant ces différentes opinions » d'*Ariſtote*, crut que la matiere » premiere ſuffiſoit pour rendre » raiſon de l'exiſtence de tous les » êtres, & qu'en ſuppoſant le mou- » vement attaché à la matiere pre- » miere, on trouvoit en elle, & la » cauſe, & le principe de tout «. Ce philoſophe fut choiſi pour précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités de *la Royauté*, de *la Juſtice*, du *Bien*, & pluſieurs autres Ouvrages qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

STRATONICE, *Voyez* COMBABUS.

STRATONIQUE, tréſorier de *Philippe*, roi de Macédoine, & d'*Alexandre* ſon fils, paſſoit pour le plus riche particulier de ſon temps. C'étoit le *Craſſus* des Grecs.

STREBÉE, (Jacques-Louis) de Rheims, habile dans le grec & dans le latin, mort vers 1550, eſt connu par une Verſion latine, 1556, in-8°, des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'*Ariſtote*, auſſi élégante que fidelle.

STREIN, (Richard) *Strinius*, baron de Scwarzenow en Autriche, conſeiller-bibliothécaire & ſurintendant des finances de l'empereur, mourut en 1601, & laiſſa quelques Ouvrages : I. Un Traité *De Gentibus & familiis Romanorum*, Paris, 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités Romaines. II. *Diſcours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. III. *Commonitorium de Roberti Bellarmini Scriptis atque Libris.* Il étoit Proteſtant. On conſerve de lui dans la Bibliotheque de l'empereur, un Manuſcrit intitulé : *Anti-Anicien.* Il y réfute le livre du Bénédictin, *Arnold Wion*, qui avoit voulu prouver que de la famille Romaine appelée *Anicien*, étoient ſortis *S. Benoît* & les empereurs de la maiſon d'*Autriche.*

STREITHAGEN, (André de) *Streithagius*, de Mertzenhauſſ près de Juliers, eut la direction de l'école & de l'orgue du collége des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poéſies* & d'autres Ouvrages ignorés. *Pierre de* STREITHAGEN ſon fils, théologien de la religion Prétendue-Réformée, naquit en 1595, & mourut en 1654, après avoir été paſteur à Heidelberg, prédicateur aulique, & conſeiller de l'électeur Palatin *Charles-Louis.* On a de lui : I. *Florus Chriſtianus*, ſive *Hiſtoriarum de rebus Chriſtiana Religionis libri quatuor*, à Cologne, 1640, in-8°. Cet Ouvrage eſt partial, & le ſtyle ne dédommage pas de ce défaut. *Streithagen* imite *Florus*, comme un Germain qui contrefait un Romain. II. *Novus Homo*, ſive *De Regeneratione Tractatus*, &c.

STRIGELIUS, (*Victorinus*) né à Kausbeir dans la Suabe en 1524, fut un des premiers diſciples de *Luther.* Il enſeigna la théologie & la logique à Leipzig ; mais la conférence d'Eyſenach où il ſe trouva en 1556, & ſa diſpute avec *Francowitz*, lui furent funeſtes. Ses ennemis lui firent défendre de continuer ſes leçons, ce qui l'obligea de ſe retirer dans le Palatinat. On le fit profeſſeur de morale à Heidelberg, où il mourut le 26 Juin 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* ſur l'ancien & le nouveau Teſtament ; & d'autres Ouvrages que perſonne ne lit.

STROBELBERGER, (Jean-Etienne) de Gratz en Styrie, reçut le bonnet de docteur en médecine

à Montpellier en 1615, fut fait médecin impérial aux bains de Carlsbad, & mourut peu après, l'an 1630. On lui doit : I. *Galliæ politica, medica Descriptio*, Iene, 1620, in-12. C'eſt une Deſcription des principales villes, des académies, des fleurs, des fontaines minérales, des plantes, &c. de la France ; mais elle eſt très-ſuperficielle. II. *Hiſtoria Monſpelienſis*, Nuremberg, 1625, in-12. C'eſt une Hiſtoire de l'univerſité de Montpellier, & des profeſſeurs qui s'y ſont diſtingués.

STROPHIUS, roi de Phocide, étoit pere de *Pilade*. C'eſt chez lui que ſe réfugia *Oreſte* pour ſe ſouſtraire à la cruauté de ſa mere.

I. STROZZI, (Tite & Hercule) pere & fils, deux poëtes latins de Ferrare, laiſſerent des *Elégies* & d'autres *Poéſies* latines d'un ſtyle pur & agréable. *Tite* mourut vers 1502, âgé de 80 ans. *Hercule* ſon fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poéſies* ont été imprimées à Veniſe en 1513, in-8°.

II. STROZZI, (Philippe) iſſu d'une ancienne & riche maiſon de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape *Clément VII*, entreprirent de chaſſer de Florence *Alexandre de Médicis*, & d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à *Charles-Quint* ; mais elles furent inutiles. Les conjurés réſolurent alors d'ôter la vie à *Alexandre*. Ce deſſein fut exécuté par *Laurent de Médicis* ; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après ſa mort, le duc *Côme*, ſucceſſeur d'*Alexandre* [*Voy.* ce mot, n°. XV.] pourſuivit les conjurés. *Philippe Strozzi* ſe met pour lors à la tête de 2000 fantaſſins ; ils ſe retirent dans un château, qui bientôt eſt aſſiégé & pris. *Strozzi* eſt fait priſonnier avec les autres mécontens ; il eſt appliqué à la queſtion, & il ſoutient ce ſupplice avec fermeté. Menacé d'être mis une ſeconde fois à la torture, il prend la réſolution de mourir avec ſa gloire. Il avoit une épée qu'un des ſoldats qui le gardoient, avoit laiſſée par mégarde dans ſa chambre, la prend & ſe la plonge dans le ſein, après avoir écrit ſur le manteau de la cheminée de ſa priſon, ce vers de *Virgile* :

Exoriare aliquis, noſtris ex oſſibus, ultor !

Il expira en 1538. Le malheur de *Strozzi* fut d'être mêlé dans les troubles de ſa patrie. Il avoit d'ailleurs de grandes qualités ; il aimoit ſurtout l'égalité, qui eſt l'ame des républiques. Il poſſéda les premieres dignités à Florence, ſans faſte & ſans orgueil. Si quelqu'un de ſes concitoyens, au lieu de l'appeler ſimplement *Philippe*, lui donnoit le titre de *Meſſire*, il ſe mettoit en colere, comme ſi on lui eût fait une injure : *Je ne ſuis*, diſoit-il, *ni Avocat, ni Chevalier ; mais* Philippe, *né d'un Commerçant. Si vous voulez donc m'avoir pour ami, appelez-moi ſimplement de mon nom, & ne me faites plus l'injure d'y ajouter des titres ; car, attribuant à l'ignorance la premiere faute, je prendrai la ſeconde pour un trait de malice...* M. *Requier* a publié l'Hiſtoire de ce républicain, ſous ce titre : *Vie de Philippe* STROZZI, *premier Commerçant de Florence & de toute l'Italie, ſous les regnes de* Charles-Quint *&* de François I ; *& chef de la Maiſon Rivale de celle de* Médicis, *ſous la Souveraineté du Duc* Alexandre : *traduite du Toſcan de* Laurent, *ſon frere*, in-12, 1764.

La famille de *Strozzi* paſſa preſque toute en France, où elle fut élevée aux premieres dignités. De ſon épouſe, *Clarice de Médicis*, niece du pape *Léon X*, *Philippe* eut *Laurent* STROZZI, cardinal & archevêque d'Aix, mort à Avignon

Digitized by Google

le 4 Décembre 1571 ; *Robert* ; mari de *Madeleine de Médicis* ; *Léon*, chevalier de Malthe, & prieur de Capoue, illuſtre pour ſes expéditions maritimes, & tué au ſiége du château de Piombino, en 1554 ; & *Pierre*, maréchal de France : [*Voy.* l'article ſuivant].

III. STROZZI, (Pierre) fils du précédent, maréchal de France, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique ; il quitta cette profeſſion pour embraſſer celle des armes. Il commença à les porter en Italie pour la France, en qualité de colonel, ſous le comte *Gui Rangoni*, & contribua beaucoup à faire lever, l'an 1536, le ſiége de Turin aux Impériaux. En 1538, après ſa défaite près de Monte-Murlo en Toſcane, où fut pris *Philippe* ſon pere, & où lui-même courut grand riſque de l'être, il ſe retira à Rome & y reſta juſqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre *François I* & *Charles-Quint*, il leva à ſes dépens une troupe de 200 arquebuſiers à cheval, tous hommes d'élite, qu'il vint offrir à *François I.* Il ſe trouva au ſiége & à la priſe de Luxembourg par les François, en 1543. Il fut battu en 1544 par les Impériaux, près de Serravalle, ſur la frontiere de l'état de Gênes. Après cette défaite il traverſa, avec autant d'adreſſe que de bonheur, un pays occupé de tous côtés par les garniſons Impériales. S'étant rendu à Plaiſance, il y fit une levée de 8000 hommes de pied & de 200 chevaux, avec leſquels il vint joindre en Piémont l'armée Françoiſe, commandée par le duc *d'Enguien*. En 1545, il ſe diſtingua ſur la flotte commandée par l'amiral *d'Annebaut*, qui fit une deſcente ſur les côtes d'Angleterre. Il paſſa en Ecoſſe l'an 1548, avec mille Italiens, qui faiſoient partie des troupes envoyées cette année par *Henri II*, à *Marie Stuart*, reine d'Ecoſſe, contre les Anglois, & il y fut bleſſé d'une arquebuſade au ſiége d'Edimton. Il ſervit dans l'armée que le roi envoya, en 1552, au ſecours d'*Octave* duc de Parme, en qualité de colonel de l'infanterie Italienne ; & la même année il eut part à la défenſe de Metz, aſſiégé par l'empereur. En 1554, il commanda l'armée envoyée par *Henri II* en Toſcane, pour ſecourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence ; & perdit, le 2 Août de cette année, la bataille de Marciano contre le marquis *de Marignan*, où il fut bleſſé de deux arquebuſades. [*Voyez* I. Angeli.] Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré la même année du bâton de maréchal de France, & d'être fait lieutenant général de l'armée du pape *Paul IV*, avec laquelle il reprit le port d'Oſtie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la priſe de Calais en 1558, & fut tué cette même année le 20 Juin, au ſiége de Thionville, d'un coup de mouſquet, à l'âge de 50 ans. *Le Roi*, dit-il en expirant, *perd en moi un bon & fidelle ſerviteur.* Il ne vécut qu'une heure après ſa bleſſure. Sa réponſe (ſi l'on en croit les *Mémoires* du maréchal *de la Vieille-ville*) à une exhortation chrétienne que voulut lui faire en ce moment le duc *de Guiſe*, ne dépoſe pas en faveur de ſa religion. Le maréchal *de Strozzi* étoit couſin-germain de la reine *Catherine de Médicis*, par ſa mere *Clarice de Médicis*, ſœur de *Laurent* duc *d'Urbin*, pere de *Catherine*. C'étoit un homme de la plus haute valeur, actif, entreprenant ; mais malheureux dans ſes expéditions ; plus propre d'ailleurs à l'exécution qu'au commandement,

Digitized by Google

Il étoit libéral & magnifique : il aimoit les sciences & les belles-lettres, & savoit très-bien le grec & le latin. *Brantôme* dit avoir vu de lui une Traduction en grec des *Commentaires* de *Césat*, qui étoient son livre favori. Il est enterré à Epernay en Champagne, dont la seigneurie lui appartenoit. Il avoit épousé *Léodamie de Médicis*, dont il eut *Philippe* qui suit [*Voy.* n° v.]; & *Claire*, premiere femme d'*Honorat* de Savoie, Ier du nom, comte *de Tende*.

IV. STROZZI, (Léon) frere du précédent, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands hommes de mer de son temps. Il se rendit célebre par ses exploits, sur les galeres de France, dont il fut général, & sur celles de Malthe. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuse, en reconnoissant la petite ville de Scarlino, sur la côte de Toscane.

V. STROZZI, (Philippe) fils de *Pierre* maréchal de France, né à Venise au mois d'Avril 1541, fut amené en France par sa mere en 1547, & élevé en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis roi sous le nom de *François II.* Il fit ses premieres armes sous le maréchal *de Brissac*, & se signala aux batailles de Saint-Denis & de Jarnac. Il fut le second maître-de-camp du régiment des Gardes-Françoises en 1564, après la mort du capitaine *Charry*, qui avoit été le premier. Il succéda depuis à *Dandelot* dans la charge de colonel général de l'infanterie Françoise. Il fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille contre les Protestans en 1569, & quelque temps après échangé contre *la Noue*. Ses services lui mériterent le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, qu'il reçut en 1579. Don *Antoine*, roi de Portugal, ayant obtenu de *Henri III*, en 1582, une armée navale pour tenter de se remettre en possession de ses états, qui lui avoient été enlevés par le roi d'Espagne, *Philippe Strozzi* fut choisi pour la commander sous ses ordres. Il aborda dans l'isle de Saint-Michel, où il défit la garnison Espagnole; mais dans le combat naval qu'il livra à la flotte ennemie, près les Açores, le 26 Juillet de la même année, il fut griévement blessé, & jeté à la mer encore vivant, par ordre du marquis *de Santa-Crux*, amiral. Voici le récit de la mort de l'infortuné *Philippe Strozzi*, suivant *Torsay*, auteur de sa *Vie*, & qui avoit été son gouverneur. » Le Seigneur de » *Strozzi* porté audit Marquis, ex» posé sur le pont de cordes de » son galion, quelqu'un lui fourra, » par-dessous ledit pont de cordes, » son épée dans le petit ventre; lui » ôtant par ce coup inhumain & » barbare... ce qui lui restoit encore » de vie. Et étant en cet état pré» senté au Marquis, icelui dédai» gnant de le regarder, se retourna » de l'autre côté, après avoir fait » signe qu'on le jetât en la mer; » ce qui fut aussi-tôt exécuté, lui » encore un peu respirant «. Ainsi périt, à l'âge de 42 ans, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

VI. STROZZI, (Cyriaco) philosophe Péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus grande partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il professa le grec & la philosophie avec beaucoup de réputation, à Florence, à Bologne & à Pise, où il mourut en 1565, à 63 ans. On a de lui un IXe & un Xe livres, en grec & en latin, ajoutés aux huit livres qu'*Aristote* a composés *de la République*; il a bien pris l'esprit de cet ancien phi-

losophe ; & l'imitateur égale quelquefois son modele.

VII. STROZZI, (Laurence) sœur du précédent, née au château de Capalla à deux milles de Florence, l'an 1514, mourut en 1591, religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses langues, sur-tout la grecque & la latine. Elle devint aussi habile dans plusieurs sciences outre la musique & la poésie. Nous avons de cette illustre religieuse un livre d'*Hymnes* & d'*Odes* latines, sur toutes les Fêtes que l'Eglise célebre, Parme, 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers françois, par *Simon-Georges Pavillon*.

VIII. STROZZI, (Thomas) Jésuite, né à Naples en 1631, s'est fait une réputation par ses ouvrages. Les plus connus sont : I. Un *Poëme* latin sur la maniere de faire le *Chocolat*. II. Un *Discours de la liberté*, dont les républiques sont si jalouses. III. Dix *Discours* italiens, pour prouver que J. C. est le Messie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panégyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses, & quelques-unes de puériles.

IX. STROZZI, (Jules) se distingua par son talent pour la poésie italienne. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau *Poëme* sur l'origine de la ville de Venise. Il parut sous ce titre : *Venetia ædificata*, 1524, in-folio, ou 1626, in-12. On a encore de lui ; *Barbarigo, o vero l'Amico sollevato*, *Poëma Eroico*, Venetia, 1626, in-4°.

X. STROZZI, (Nicolas) autre poëte Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poésies italiennes sont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & plusieurs Pieces fugitives ; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

STRUCK, *Voyez* BABTISTIN.

I. STRUVE, (Georges-Adam) né à Magdebourg en 1619, professa la jurisprudence à Iene, & devint le conseil des ducs de Saxe : il mourut le 15 Décembre 1692, à 73 ans, peu de temps après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magistrats ce mot d'un empereur Romain : *Oportet stantem mori*. C'étoit un homme d'un travail infatigable, d'un tempérament fort robuste, & d'une franchise qui lui gagnoit tous les cœurs. Il fut marié deux fois, & se vit pere de 26 enfans. On a de lui des *Theses*, des *Dissertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue son *Syntagma Juris Civilis*.... Voy. LILIENTHAL.

II. STRUVE, (Burchard Gotthlieb) fils du précédent, professeur en droit à Iene comme son pere, se fit respecter par ses mœurs & estimer par son érudition, & finit sa carriere le 25 Mai 1738, dans un âge avancé. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : I. *Antiquitatum Romanarum Syntagma*, 1701, in-4°. C'est la premiere partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choses intéressantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4° ; ouvrage estimable, où l'auteur fait un bon usage de l'Histoire. III. *Syntagma Historiæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Histoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Historia Misnensis*, 1720, in-8°, &c. Tous ces ouvrages sont savans & pleins de recherches.

STRUYS, (Jean) Hollandois, célebre par ses voyages en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1647, par Madagascar jusqu'au

Digitized by Google

Japon ; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel ; & enfin l'an 1668, par la Moſcovie en Perſe, & ne revint dans ſa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après ſa mort par *Glanius*. Elles parurent à Amſterdam en 1681, in-4°, & depuis en 3 vol. in-12, ibid. 1724, & Rouen, 1730; elles ſont intéreſſantes.

STRYKIUS, (Samuel) né en 1640 à Lenzen, petit lieu du marquiſat de Brandebourg, mort en 1710, voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut ſucceſſivement profeſſeur de juriſprudence à Francfort-ſur-l'Oder, conſeiller de l'électeur de Brandebourg, *Fréderic-Guillaume*, aſſeſſeur du tribunal ſouverain des Appellations à Dreſde en 1690, conſeiller aulique, & profeſſeur en droit dans l'univerſité de Hall. On a de lui divers ouvrages qui lui firent un nom célebre... *Jean Samuel* STRYKIUS, ſon fils, profeſſeur comme lui dans l'univerſité de Hall, ſe diſtingua par ſon aſſiduité à ſes devoirs & par la clarté de ſes leçons.

I. STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, ſeigneur d'Aubigny, plus connu ſous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit ſecond fils de *Jean Stuart III*, comte de Lénox, della maiſon royale d'Angleterre. STUART ſignifie *Sénéchal* : titre qui paſſa en ſurnom à cette maiſon, laquelle poſſédoit héréditairement cette charge en Ecoſſe dès le XIIe ſiecle. *Robert Stuart* ſe ſignala par ſa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de pluſieurs batailles. Ses belles actions lui mériterent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état. Il ne laiſſa pas de poſtérité. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* STUART, comte de Boucon, petit-fils de *Robert II*, roi d'Ecoſſe, qui amena 6000 bons ſoldats à *Charles VII*, alors dauphin. Il battit les Anglois à Baugé en 1421, fut défait à Crevant en 1423, & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'épée de connétable le 24 Août de la même année. Il ne laiſſa que des filles.

II. STUART, (Gauthier) comte d'Athol en Ecoſſe, fils de *Robert II* roi d'Ecoſſe, fut convaincu, en 1436, d'une conſpiration contre *Jacques I*, roi de ce pays. On lui fit ſubir pendant trois jours les plus rigoureux ſupplices. Après lui avoir fait eſſuyer une eſpece d'eſtrapade le premier jour, on l'expoſa à la vue du peuple ſur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge ſur la tête, avec cette inſcription : *Le Roi des Traitres*. Le lendemain, il fut attaché ſur une claie à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg ; & le 3e jour, après l'avoir étendu ſur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jeta dans le feu pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut miſe au haut d'une pique, & ſon corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre villes principales du royaume, pour y être expoſés ſelon la coutume du pays.

STUART, (Les) rois d'Ecoſſe ; *Voyez* JACQUES, n° VIII à XIV.... MARIE, n° XII... & RIZZO.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'eſt acquis, à la fin du XVIe ſiecle, de la réputation par ſon *Traité des Feſtins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui ſe trouve dans un Recueil d'autres ouvrages ſur l'antiquité, Leyde, 1695, 2 vol. in-fol. Il y rapporte la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, &

Digitized by Google

plusieurs autres nations faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils observoient les jours de fêtes dans leurs sacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore de lui de savans *Commentaires* sur *Arrien*. Il paya un tribut d'admiration au héros de son siecle, à *Henri IV*, sous ce titre : *Carolus Magnus redivivus*, in-4°. C'est un parallele de ce bon, de ce grand roi, la tige des *Bourbons*, avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUNICA, (Jacques Lopez) docteur de l'université d'Alcala, a écrit contre *Erasme*, & contre les *Notes* de *Jacques le Fevre* d'Etaples sur les Epîtres de *S. Paul*. Il mourut à Naples en 1530. On a encore de lui un *Itinerarium, dum Compluto Romam profic'sceretur...* Il étoit parent de *Diego* STUNICA, docteur de Tolede & religieux Augustin, qui vivoit dans le même siecle. Celui-ci a fait aussi plusieurs ouvrages, entre autres un *Commentaire* sur *Job*.

I. STUPPA *ou* STOUP, (Pierre) natif de Chiavanne au pays des Grisons, leva, en 1672, un régiment Suisse de son nom au service de *Louis XIV*, servit avec distinction dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le roi, commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant général, & la charge de colonel du régiment des Gardes-Suisses en 1685. Le roi l'employa en diverses négociations en Suisse, dont il s'acquitta avec succès. Ce guerrier négociateur mourut le 6 Janvier 1701, dans la 81e année de son âge. Jamais Suisse ne posséda en même temps, en France, autant de régimens & de compagnies que *Stuppa*. Comme il sollicitoit un jour, auprès de *Louis XIV*, les appointemens des officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis long-temps, *Louvois* dit au roi : » Sire, si Votre Majesté avoit » tout l'argent qu'Elle & ses pré- » décesseurs ont donné aux Suisses, » on pourroit payer d'argent une » chaussée de Paris à Bâle «. *Cela peut être*, répliqua *STUPPA ; mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle.* Le roi, frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

II. STUPPA, (N...) compatriote & proche parent du précédent, fut d'abord pasteur de l'Eglise de Savoie à Londres, où il mérita la confiance de *Cromwell*. Il quitta ensuite le ministere pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerque en 1692. Il est auteur du livre intitulé : *La Religion des Hollandois*, 1673, in-12, qu'il composa à Utrecht, pendant que les François en étoient les maîtres. *Jean Braun*, professeur de Groningue, le réfuta dans sa *Véritable Religion des Hollandois*, 1675, in-12. Ces deux livres firent du bruit dans le temps ; ils sont oubliés aujourd'hui.

I. STURM, (Jean-Christophe) *Sturmius*, né à Hippolstein en 1635, fut professeur de philosophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *Collegium experimentale curiosum*, Nuremberg, 1676 & 1701, in-4°. Il y parle de la chambre obscure, de la machine pneumatique, des barometres, thermometres, télescopes, microscopes, &c. On y voit aussi un projet de machine aërostatique conçue d'après la théorie du P. *de Lana*. II. *Physica electrica sive Hypothetica*, Altorf, 1730, 2 vol. in-4°. Il y examine en critique tous les systêmes de physique

Digitized by Google

anciens & modernes. III. *Physicæ conciliatricis conamina*, Nuremberg, 1687, in-12. IV. *Prælectiones contra Astrologiæ divinatricis vanitatem*, Leipzig, 1722, 2 vol. in-4°. V. *Mathesis enucleata*, en 1 vol. in-8°. VI. *Mathesis juvenilis*, en 2 gros vol. in-8°.

II. STURM, (Léonard-Christophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal à propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture curieuse* de *G. A. Bockler*, à Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Augsbourg, en 16 vol.

I. STURMIUS, (Jean) né à Sleiden près Cologne en 1507, dressa une imprimerie avec *Badger Roscius*, professeur en grec. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les auteurs Grecs & Latins, sur la logique, qui eurent beaucoup d'approbateurs; mais son penchant pour les nouvelles hérésies l'obligea de se retirer à Strasbourg en 1537, pour y occuper la chaire que les magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante une Ecole, qui devint célebre, & qui par ses soins obtint de l'empereur *Maximilien II*, le titre d'Académie en 1566. Il mourut le 3 Mars 1589, dans sa 82ᵉ année. Ce savant étoit non-seulement propre au travail du cabinet, mais il s'acquitta bien des négociations & des emplois qu'on lui confia. Il étoit doux & tolérant, & il fut fâché de ne pas trouver ce caractere parmi les Luthériens, dont il avoit embrassé la secte. Il perdit la vue sur la fin de ses jours, & il supporta ce malheur avec constance. On a de lui, I. *Linguæ Latinæ resolvendæ Ratio*, in-8°. II. D'excellentes *Notes* sur la *Rhétorique* d'*Aristote* & sur *Hermogene*, &c.

II. STURMIUS, (Jean) natif de Malines, médecin & professeur de mathématiques à Louvain, se fit un nom par divers Traités. Les principaux sont : *De Institutione Principum*; *De Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. sous le titre de *Institutio litterata*, Torunii, 1586, in-4°. Il y a dans ce recueil 2 autres vol. qui ne sont pas de *Sturmius*. On a encore de lui : *De Rosâ Hierichuntinâ*, Lovanii, 1607, in-8°; ouvrage peu commun.

STYCKIUS, (Jean-Guillaume) *Voy.* STUCKIUS.

SUAIRE, (le *Saint-*) *Voyez* VERONIQUE.

SUANEFELD, (Herman) peintre & graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'*Herman* avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*; on le nomma aussi *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en cette contrée. Ce peintre reçut les leçons de son art, de deux habiles maitres, *Gérard Dow* & *Claude le Lorrain*. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. *Herman* étoit un excellent payſagiſte, il touchoit admirablement les arbres : son coloris est d'une grande fraicheur; mais il est moins piquant que celui de *Claude le Lorrain*. A l'égard des figures & des animaux, *Suanefeld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus spirituelle.

I. SUARÈS, (François) Jésuite, né à Grenade le 5 Janvier 1548, professa avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome. On l'appela ensuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier professeur de théologie. Il mourut à

Digitized by Google

Lisbonne en 1617, avec beaucoup de réſignation : *Je ne penſois pas*, dit-il, *qu'il fût ſi doux de mourir !.. Suarès* avoit une mémoire prodigieuſe ; il ſavoit ſi bien par cœur tous ſes ouvrages, que quand on lui en citoit un paſſage, dans le même inſtant il ſe trouvoit en état d'achever & de pourſuivre juſqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on ? à peine ce ſavant homme put-il être admis dans la ſociété. Il fut d'abord refuſé ; il fit de nouvelles inſtances, juſqu'à demander même à y entrer parmi les Freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore ſur le point de le renvoyer, lorſqu'un vieux Jéſuite dit : *Attendons ; il me ſemble que ce jeune homme conçoit aiſément & penſe quelquefois fort bien.* Nous avons de lui 23 vol. in-fol., imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la derniere fois à Veniſe, 1748. Ils roulent preſque tous ſur la *Théologie* & ſur la *Morale*. Ils ſont écrits avec ordre & avec netteté ; il a ſu fondre avec adreſſe dans ſes ouvrages, preſque toutes les différentes opinions ſur chaque matiere qu'il traitoit : ſa méthode étoit d'ajouter enſuite ſes propres idées aux diſcuſſions théologiques, & d'établir avec ſolidité ſon ſentiment. C'eſt lui qui eſt le principal auteur du ſyſtême du *Congruiſme*, qui n'eſt dans le fond que celui de *Molina*, mieux aſſorti à la mode & au langage des théologiens, & habillé d'une maniere moins choquante. » Dans le ſyſtême de *Molina*, (dit M. l'abbé *Boſſut*,) Dieu d'abord » voit, par une préviſion de ſimple intelligence, toutes les choſes » poſſibles. Il voit par une autre » préviſion, que *Molina* appelle » *Science moyenne*, ou *la Science des futurs conditionnels*, non-ſeulement » tout ce qui arrivera en conſéquence de telle ou de telle condition, mais encore ce qui ſeroit » arrivé, (& qui n'arrivera pas) » ſi telle ou telle condition avoit » eu lieu. Mais tous les hommes » ſont conditionnellement munis » de graces ſuffiſantes pour opérer » leur ſalut : graces qui deviennent » efficaces, ou qui demeurent ſans » effet ſelon le libre uſage qu'ils » en font. Lorſque Dieu veut » convertir ou ſauver un pécheur, » il lui accorde des graces auxquelles il prévoit par la ſcience » moyenne que le pécheur conſentira, & qui le feront perſévérer » dans le bien. *Suarès* fit quelques » corrections au ſyſtême de *Molina*, » & crut expliquer par le concours » ſimultané de Dieu & de l'homme, » comment la grace opere infailliblement ſon effet, ſans que » l'homme en ſoit moins libre d'y » céder ou d'y réſiſter. Mais cette » aſſociation de la Divinité aux » actes de notre volonté foible & » changeante, eſt encore un myſtere non moins impénétrable » que tous les autres points de la » diſpute «. Son *Traité des Lois* eſt ſi eſtimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Son livre intitulé : *Défenſe de la Foi Catholique contre les erreurs de la ſecte d'Angleterre*, fut entrepris par ordre de *Paul V.* Ce pontife voyant qu'un grand nombre de Catholiques Anglois prêtoient le ſerment exigé par *Jacques I*, fit propoſer à *Suarès* par le cardinal *Caraffa*, ſon légat en Eſpagne, de prendre la défenſe de la Religion. Le Jéſuite obéit, & le pape ſatisfait de ſon ouvrage, l'en remercia par un bref du 9 Septembre 1613. Le Traité de *Suarès* eſt dédié aux princes Chrétiens, & diviſé en VI livres. Dans le ſixieme, il diſcute la formule du ſerment qui révoltoit Rome & la plus grande partie des Catholiques. Il s'attendoit bien que ſon Ouvrage ne ſeroit pas du

Digitized by Google

goût du roi *Jacques*. Auſſi ne fut-il pas ſurpris d'apprendre que ce prince l'avoit fait brûler à Londres devant l'Egliſe de Saint-Paul. On dit même qu'à cette nouvelle il témoigna envier le ſort de ſon livre : *Heureux*, dit-il, *ſi je pouvois ſceller de mon ſang les vérités que j'ai défendues avec ma plume.* Le roi d'Angleterre ne ſe contenta pas d'avoir condamné au feu, & défendu ſous de griéves peines *la Défenſe de la Foi* : il ſe plaignit vivement au roi d'Eſpagne, de ce qu'il ſouffroit dans ſes états un écrivain aſſez téméraire, pour oſer ſe déclarer ouvertement l'ennemi du trône & de la majeſté des rois. *Philippe III* fit examiner le livre de *Suarès* par des évêques & des docteurs ; & ſur leur rapport il écrivit à *Jacques I* une longue lettre, où, après avoir juſtifié le Jéſuite, il exhortoit ce prince à rentrer dans la voie de la vérité, que ſes prédéceſſeurs avoient ſuivie pendant tant de ſiecles. L'ouvrage du Jéſuite Eſpagnol ne fut pas ſi bien accueilli en France : il fut condamné à être brûlé de la main du bourreau, par arrêt du parlement de Paris, comme contenant des maximes ſéditieuſes. Le P. *Noël*, Jéſuite, a fait un *Abrégé* de *Suarès*, imprimé à Geneve en 1732, en 2 vol. in-fol. L'abbréviateur a orné ſon ouvrage de deux *Traités* ; l'un *de Matrimonio*, l'autre *de Juſtitia & Jure*. Le P. *Deſchamps* a écrit la *Vie* de *Suarès* ; elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4°.

III. SUARÈS, (Joſeph-Marie) évêque de Vaiſon, ſe retira à Rome chez le cardinal *Barberin*, ſon ami, à qui il plaiſoit par ſon ſavoir & par les agrémens de ſa converſation. On a de lui : I. Une *Traduction* latine des *Opuſcules de Saint Nil*, à Rome, en grec & en latin, avec des *Notes*, en 1673, in-folio. II. Une *Deſcription* latine *de la ville d'Avignon & du Comtat Venaiſſin*, in-4°, &c. Ce prélat mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUBLET, (François) ſeigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances & ſecrétaire-d'état, étoit fils d'un maître des comptes de Paris, intendant de la maiſon du cardinal *de Joyeuſe*. Le cardinal *de Richelieu* l'employa dans les affaires les plus importantes. Après s'être ſignalé par ſon zele pour le ſervice de l'état, il ſe retira dans ſa maiſon de Dangu, où il mourut le 20 Octobre 1645, à 57 ans. Ce miniſtre aimoit les arts & les talens. Il fonda l'Imprimerie royale dans les galeries du Louvre, & encouragea les auteurs par ſa protection & par des récompenſes.

SUBLEYRAS, (Pierre) peintre, natif d'Uzès, mort en 1749, à 48 ans, prit les premiers élémens de la peinture à l'école d'*Antoine Rivals*. Il ſe fit à Rome une ſi brillante réputation, que les princes, les cardinaux, le pape même, voulurent avoir leurs portraits de ſa main. Il fut auſſi chargé d'un tableau pour Saint-Pierre de Rome, qu'on a mis en moſaïque dès ſon vivant ; privilége flatteur, dont aucun autre artiſte ne peut ſe vanter d'avoir joui. Le ſujet de ce tableau repréſente *Saint Baſile* célébrant les Saints Myſteres, & recevant les dons de l'empereur *Valens*, l'appui des Hérétiques, qui tombe évanoui dans les bras de ſes gardes.

SUBLIGNY, (N...) avocat au parlement de Paris, au XVIIe ſiecle, cultiva plus la littérature que la juriſprudence, & donna des leçons de verſification à la comteſſe *de la Suze*. Livré au goût du théâtre, il permit que ſa fille fût une des danſeuſes de l'Opéra. Ses ouvrages ſont : I. Une *Traduction* des fameuſes *Lettres Portugaiſes*, dont le

Digitized by Google

maréchal *de Chamilly*, revenant de Portugal, lui donna les originaux, qu'il arrangea. Elles respirent l'amour le plus ardent. (*Dorat* les a mises en vers françois.) II. *La folle Querelle* : c'est une Comédie en prose contre l'*Andromaque* de *Racine*. Elle fut représentée sur le théâtre du Palais royal en 1668. III. Quelques *Ecrits* en faveur de *Racine*, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le *Zoïle*. IV. La *Fausse Clélie*, in-12; Roman médiocre.

SUENKFELD, (Gaspar) *Voy.* SCHWENFELD.

I. SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) gouverneur de Numidie, l'an 40 de J. C., vainquit les Maures, & conquit leur pays jusqu'au-delà du Mont Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où son courage & sa prudence éclaterent également. Son mérite lui procura le consulat l'an 66 de J. C., & lui valut la confiance de l'empereur *Othon*, qui le fit un de ses généraux. *Suétone* ternit sa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteusement la fuite le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de *Vitellius*.

II. SUETONE, (*C. Suetonius Tranquillus*). Le surnom de *Tranquillus* lui venoit de son pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui signifie à peu près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'historien, étoit chevalier Romain & tribun de la treizieme Légion. Son fils fut fort estimé de l'empereur *Adrien*, qui en fit son secrétaire. Il perdit les bonnes graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice *Sabine*. Le mépris qu'*Adrien* avoit pour son épouse, la rendoit triste, chagrine, d'une humeur difficile; & l'on croit que *Suétone* ne se rendit coupable envers cette princesse, que pour l'avoir brusquée dans ses mauvaises humeurs. D'autres disent qu'il étoit bien avec elle, & qu'*Adrien* le renvoya, parce qu'il soupçonnoit leur intelligence. *Suétone*, après sa disgrace, vécut dans la retraite, & se consola avec les Muses, de la perte des faveurs de la cour. *Pline le Jeune*, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande probité & d'un caractere fort doux. *Suétone* avoit composé : I. Un *Catalogue des Hommes Illustres de Rome*; mais cet Ouvrage est perdu. II. Plusieurs Ouvrages sur la *Grammaire*. III. Une *Histoire des Rois de Rome*, divisée en trois livres. IV. Un Livre sur les *Jeux Grecs*, &c. Mais nous n'avons de lui que la *Vie des XII premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de son *Catalogue des illustres Grammairiens*. Dans son Histoire de la *Vie des douze Césars*, il n'observe point l'ordre des temps: il réduit tout à certains chefs généraux, & met ensemble ce qu'il rapporte sous chaque chef. Son style manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raison d'avoir donné trop de licence à sa plume, & d'avoir été aussi libre & aussi peu mesuré dans ses récits, que les empereurs dont il fait l'histoire l'avoient été dans leur vie. Il leur impute même quelquefois des forfaits qui ne paroissent pas être dans la nature. Il y a plusieurs éditions de cet auteur. La premiere est de Rome, 1470, in-fol. Les meilleures sont celles des *Variorum*, 1690, 2 vol. in-8°... de Lewarde, 1714, 2 vol. in-4°... d'Amsterdam, 1736, 2 vol. in-4°... de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°... celle *ad usum Delphini*, 1684, in-4°... celle du Louvre, 1644, in-12. Nous en avons une Traduction en

Digitized by Google

françois, in-4°, par *Duteil*, qui eſt plate, rampante & tronquée en quantité d'endroits; & deux autres beaucoup meilleures, publiées toutes deux en 1771; l'une par M. *de la Harpe*, en 2 vol. in-8°; l'autre par M. *Delille*, ſous le nom d'*Ophellot de la Pauſe*, en 4 vol. in-8°.

I. SUEUR, (Nicolas le) en latin *Sudorius*, conſeiller & enſuite préſident au Parlement de Paris, aſſaſſiné par des voleurs en 1594, dans ſa 55ᵉ année, s'eſt fait un nom parmi les ſavans par ſa profonde connoiſſance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans ſon élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in-8°, chez *Morel*, & réimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par *Prideaux*, à Oxford en 1697. *Le Sueur* imite ſon original avec la même fidélité, qu'un habile deſſinateur copie les tableaux d'un grand maître.

II. SUEUR, (Euſtache le) peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, étudia ſous *Simon Vouet*, qu'il ſurpaſſa bientôt par l'excellence de ſes talens. Ce ſavant artiſte n'eſt jamais ſorti de ſon pays; cependant ſes Ouvrages offrent un grand goût de deſſin, formé ſur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Un travail réfléchi, ſoutenu d'un beau génie, le fit atteindre au ſublime de l'art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de l'école Vénitienne: ſon coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obſcur. Ce peintre fit paſſer dans ſes Tableaux la noble ſimplicité & les graces majeſtueuſes qui ſont le principal caractère de *Raphaël*. Ses idées ſont élevées, ſes expreſſions admirables, ſes attitudes bien contraſtées. Il peignoit avec une facilité merveilleuſe. On remarque dans ſes touches une franchiſe & une fraîcheur ſingulieres. Ses draperies ſont rendues avec un grand art. *Le Sueur* avoit cette ſimplicité de caractere, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un ſi grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages ſont à Paris. On connoit les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-unes ont été gâtées par des envieux. On a gravé d'après ſes ouvrages. *Goulaï*, ſon beau-frere, ainſi que ſes trois autres freres, *Pierre*, *Philippe* & *Antoine le Sueur*, & *Patel* avec *Nic. Colombel*, ſes éleves, l'ont beaucoup aidé.

III. SUEUR, (Jean le) miniſtre de l'Egliſe prétendue-réformée au XVIIe ſiecle, paſteur de la Ferté-ſous-Jouarre en Brie, ſe diſtingua par ſes Ouvrages. On a de lui: I. Un *Traité de la divinité de l'Ecriture-Sainte*. II. Une *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire*, Amſterdam, 1730, en ſept vol. in-4°, & huit in-8°. Cette *Hiſtoire*, continuée par le miniſtre *Pictet*, eſt ſavante & exacte, & il y a moins d'emportement que dans les autres Ouvrages hiſtoriques des Proteſtans. On y déſire ſeulement plus de pureté dans le ſtyle.

IV. SUEUR, (Thomas le) minime François à Rome, de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1770, à 78 ans, eſt célebre par un *Commentaire* ſur les Principes de *Newton*, & un *Traité du Calcul intégral*. Il fit ces deux Ouvrages avec ſon eſtimable ami le P. *Jacquier*. L'amitié tendre & inaltérable de ces deux ſavans fait honneur aux lettres. Tout fut commun entre eux, peines, plaiſirs, travaux, la gloire même, celui de tous les biens dont on eſt le plus jaloux. Chacun des deux amis fit en entier le *Commentaire ſur Newton*. Ils en comparoient

Digitized by Google

enſuite les différens morceaux, & jugeoient à laquelle des deux manieres on devoit donner la préférence; mais jamais on a ſu à qui appartenoit celle qui a été imprimée. Le P. *le Sueur* ne montrant nul déſir, ni apparent, ni caché, de ſe mettre au-deſſus de ſes confreres, dut être beaucoup aimé par eux; & il le fut en effet autant qu'il méritoit de l'être.

SUFFETIUS, *Voyez* METIUS.

SUFFOLCK, (le Duc de) *Voy.* XI. MARIE.

SUFFREN, (Jean) Jéſuite, né à Salon en Provence en 1571, ſe conſacra à la direction & à la chaire. Sa piété & ſa droiture le firent choiſir pour confeſſeur de *Marie de Médicis*, qui engagea *Louis XIII* à lui donner la même place auprès de lui. Dans les diſputes qui s'éleverent entre ce prince & ſa mere, *Suffren* voulut être conciliateur. Mais il déplut à *Richelieu*, & n'ayant que de la franchiſe dans une cour intrigante, il fut bientôt renvoyé. Il fut cependant toujours attaché à la reine, & mourut à Fleſſingue en 1641, en paſſant avec elle de Londres à Cologne où elle alloit chercher un aſile. Son *Année Chrétienne*, 4 vol. in-4°, compoſée à la priere de *St. François de Salles*, & abrégée par le P. *Frizon*, en 2 vol. in-12, eſt écrite avec onction; & quoique le ſtyle de l'abbréviateur ſoit plus correct, pluſieurs perſonnes pieuſes préferent la ſimplicité de l'original. *Voyez* l'article de NOSTRADAMUS, ſon compatriote.

SUGER, né à Touri en Beauce en 1082, de parens peu diſtingués dans le monde, fut mis, à l'âge de 10 ans, dans l'abbaye de Saint-Denis, où *Louis*, fils de France, (depuis *Louis le Gros*,) étoit élevé. Lorſque ce prince fut de retour à la cour, il y appela *Suger*, qui fut ſon conſeil & ſon guide. *Adam*, abbé de Saint-Denis, étant mort en 1122, *Suger* obtint ſa place. Il avoit l'intendance de la Juſtice, & la rendoit dans ſon abbaye avec autant d'exactitude que de ſévérité. Les affaires de la guerre & les négociations étrangeres étoient encore de ſon département; ſon eſprit actif & laborieux ſuffiſoit à tout. *Suger*, vivant dans le ſiecle, en prit l'eſprit & les manieres; il étaloit un faſte plus convenable à un grand ſeigneur qu'à un abbé. Mais touché par les exhortations & les vertus de *S. Bernard*, il réforma ſon monaſtere en 1127, & donna le premier l'exemple de cette réforme. Les perſonnes du monde n'eurent plus dès-lors un ſi libre accès dans l'abbaye, & l'adminiſtration de la juſtice fut tranſportée ailleurs. *Suger* étoit dans le deſſein de ſe renfermer entiérement dans ſon cloître, lorſque *Louis VII*, près de partir pour la Paleſtine, le nomma régent du royaume. Les ſoins du miniſtre s'étendirent ſur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le tréſor royal avec tant d'économie que, ſans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce miniſtre mourut dans de grands ſentimens de religion à Saint-Denis en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de Senlis, de Soiſſons. Le roi honora ſes funérailles de ſa préſence & de ſes larmes. Perſuadés que ſon nom ſeul étoit le plus bel éloge, les religieux de Saint-Denis ſe contenterent de graver ces mots ſur ſon tombeau: *CY GIT L'ABBÉ SUGER.* On a de lui des *Lettres*, une *Vie* de *Louis le Gros*, & quelques autres ouvrages. M. l'abbé *Raynal* a fait un parallele de *S. Bernard* & de *Suger*, qui eſt entiérement à l'avantage de celui-ci.

» Ces

» Ces deux hommes avoient tous
» deux de la célébrité & du mé-
» rite. Le premier avoit l'esprit
» plus brillant, le second l'avoit
» plus solide. L'un étoit opiniâtre
» & inflexible; la fermeté de l'autre
» avoit des bornes. Le Solitaire
» étoit spécialement touché des
» avantages de la religion; le
» Ministre, du bien de l'état. *S.*
» *Bernard* avoit l'air, l'autorité
» d'un homme inspiré : *Suger*, les
» sentimens & la conduite d'un
» homme de bon sens ». *S. Bernard* est trop maltraité dans ce portrait; mais *Suger* y est peint sous ses véritables traits. Il croyoit qu'il valoit mieux prévenir les maux dans leurs causes, que de s'exposer à chercher des ressources pour y remédier. Rarement on le voyoit former des projets qu'un hasard ou un événement imprévu pussent déconcerter: aussi il voyoit ordinairement réussir ceux qu'il formoit. » Son caractere
» circonspect & précautionné, dit
» le Pere *Fontenai*, l'avoit rendu
» fort contraire au projet de la
» Croisade, exposé à trop de ris-
» ques. La volonté du pape l'avoit
» emporté sur ses raisonnemens,
» aussi bien que sur ses répugnances
» à accepter la régence. Mais quand
» une fois l'expédition sainte eut
» été conclue, & que par sa qualité
» de Régent il eut également à
» pourvoir au dedans & au dehors,
» sa haute capacité fournit & suffit
» à tout. Il contint l'intérieur du
» royaume dans l'ordre. Il ménagea
» au roi jusqu'en Asie, des remises
» proportionnées aux énormes dé-
» penses que nous y faisions; &
» assez fréquemment traversé par
» les démêlés de théologie qui sur-
» vinrent, ou même par de purs
» embarras de cloître, il trouva
» encore des heures de reste pour
» ne pas se dérober aux objets les
» plus minces ». Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SUICER, (Jean-Gaspar) né à Zurich en 1620, y fut professeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1688. On a de lui un *Lexicon* ou *Trésor ecclésiastique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1728, en 2 volumes in-folio. Cet ouvrage est utile, & prouve beaucoup de savoir... *Henri* SUICER son fils, professeur à Zurich, puis à Heidelberg, mort en cette derniere ville en 1705, se fit connoître aussi par quelques Productions, parmi lesquelles on cite sa *Chronologie Helvétique*, en latin.

SUIDAS, écrivain Grec, florissoit, à ce qu'on croit, sous l'empire d'*Alexis Comnene*, est auteur d'un *Lexicon* grec historique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les Vies de plusieurs savans & d'un grand nombre de princes. Ce sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, ont dit que depuis lui on a ajouté beaucoup de choses à son Ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Quoique cet Ouvrage ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'être important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La premiere édition, en grec seulement, est de Milan, 1499, in-folio; & la meilleure est celle de *Kuster*, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol., en grec & en latin, avec des Notes pleines d'érudition.

SUINTILA *ou* CHINTILA, roi des Visigoths en Espagne, monta sur le trône en 621. Il en parut digne par sa bravoure, sa prudence, & sa générosité, qui se répandoit principalement sur les pauvres, dont il fut appelé le pere. Les Gascons, qui occu-

Digitized by Google

poient alors la Navarre, se révolterent contre lui ; mais il fut les réduire. L'empire Grec avoit encore deux généraux qui commandoient dans une partie de l'Espagne. *Suintila* conquit le pays qui lui étoit soumis, après avoir vaincu l'un des deux généraux par les armes, & l'autre par ses libéralités. Il devint ainsi seul souverain de toute l'Espagne, & tenta de rendre le trône héréditaire dans sa famille, en associant son fils à la dignité royale. Les Goths regarderent cette association comme un attentat sur leur droit d'élection, & choisirent pour son successeur un autre de ses fils appelé *Sisenand*. *Suintila* voulut soutenir son premier choix ; mais il arma en vain. Ses troupes l'abandonnerent, & *Sisenand*, à qui *Dagobert*, roi de France, avoit envoyé une grande armée, fut couronné en 631.

I. SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après *Pierre Lombard*. Son savoir & sa piété lui mériterent cette place. Il fonda les abbayes de Herivaux & de Hermieres. C'est lui qui jeta les fondemens de l'Eglise de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut le 11 Septembre 1196. On grava sur son tombeau, suivant son intention, ces mots de l'Office des Morts : *Credo quòd REDEMPTOR meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.*

II. SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni, duc de) maréchal de France & principal ministre sous *Henri IV*, naquit à Rosni en 1559, d'une famille illustre & connue dès le xe siecle. Il n'avoit que 11 ans, lorsqu'au commencement de 1572, il fut présenté par son pere à la reine de Navarre & à *Henri*. Florent *Chrétien*, précepteur de ce prince, donna aussi des leçons à *Sully*, qui suivit *Henri* à Paris. Il s'y trouva lorsque l'affreux massacre de la Saint-Barthélemi inonda de sang la capitale. Le principal du collége de Bourgogne le tint caché pendant trois jours, & l'arracha ainsi aux assassins. *Rosni*, attaché au service du jeune roi de Navarre, se signala dans plusieurs petits détachemens. Ce prince ayant appris qu'il se comportoit avec plus de témérité que de prudence, lui dit : *Rosni, ce n'est pas là où je veux que vous hasardiez votre vie. Je loue votre courage ; mais je désire vous le faire employer dans de meilleures occasions.* Cette occasion se présenta bientôt au siége de Marmande, où il commandoit un corps d'Arquebusiers. Il y montra la plus grande bravoure. Sur le point d'être accablé par un nombre trois fois supérieur, le roi de Navarre, couvert d'une simple cuirasse, vola à son secours, & lui donna le temps de s'emparer du poste qu'il attaquoit. Eause, Mirande, Cahors furent ensuite les théâtres de sa valeur. En 1586, *Rosni* fut employé avec honneur à différens siéges ; & l'année d'après avec six chevaux seulement, il défit & emmena prisonniers 40 hommes. A la bataille de Coutras, il contribua à la victoire, en faisant servir à propos l'artillerie. Au combat de Fosseuse, journée très-meurtriere, il marcha cinq fois à la charge, eut son cheval renversé sous lui, & deux épées cassées entre ses mains. A la bataille d'Arques, en 1589, *Sully*, à la tête de 200 chevaux, en attaqua 900 des ennemis & les fit reculer. Il partagea à la bataille d'Ivry, donnée l'année d'après, les fatigues & la gloire de son maître. Ce bon prince, ayant appris qu'il avoit eu deux chevaux tués sous lui, & reçu deux blessures, se jeta à son

Digitized by Google

cou & le ſerra tendrement, en lui diſant les choſes les plus touchantes & les plus flatteuſes. » Brave ſoldat » & vaillant chevalier, j'avois eu » toujours bonne opinion de votre » courage, & conçu de bonnes eſpé- » rances de vos vertus ; mais vos » actions ſignalées & votre modeſ- » tie ont ſurpaſſé mon attente. En » conſéquence, je veux vous em- » braſſer des deux bras, en pré- » ſence de ces princes, capitaines » & grands chevaliers qui ſont ici » près de moi «. En 1591, *Roſni* prit Giſors par le moyen d'une intelligence ; il paſſoit dès-lors pour un des hommes les plus habiles de ſon temps dans l'attaque & dans la défenſe des places. La priſe de Dreux en 1593, celle de Laon en 1594, de la Fere en 1596, d'Amiens en 1597, de Montmelian en 1600, donnerent un nouveau luſtre à ſa réputation. Auſſi habile négociateur qu'excellent guerrier, il avoit été envoyé dès 1583 à la cour de France, pour en ſuivre tous les mouvemens. On l'employa dans pluſieurs autres occaſions, & il montra dans chacune la profondeur du politique, l'éloquence de l'homme d'état, le ſang-froid du philoſophe, & l'activité de l'homme de génie. En 1586 il traita avec les Suiſſes, & en obtint une promeſſe de 20,000 hommes. En 1599, il négocia le mariage du roi avec *Marie de Médicis*. En 1600, il conclut un traité avec le cardinal *Aldobrandin*, médiateur pour le duc de Savoie. En 1604, il termina en faveur du roi une conteſtation avec le pape, ſur la propriété du Pont d'Avignon. Mais c'eſt ſur-tout dans ſon ambaſſade en Angleterre, qu'il déploya toute la pénétration de ſon eſprit & toute l'adreſſe de ſa politique. La reine *Eliſabeth* étant morte en 1603, *Sully*, revêtu de la qualité d'ambaſſadeur extraordinaire, fixa dans le parti de *Henri IV*, le ſucceſſeur de cette illuſtre princeſſe. De ſi grands ſervices ne demeurerent pas ſans récompenſe ; il fut ſecrétaire d'état en 1594, membre du conſeil des finances en 1596, ſurintendant des finances & grand-voyer de France en 1597 & 1598, grand-maître de l'Artillerie en 1601, gouverneur de la Baſtille, & ſurintendant des fortifications en 1602. *Béthune*, de guerrier devenu miniſtre des finances, remédia aux brigandages des partiſans. En 1596 on levoit 150 millions ſur les peuples, pour en faire entrer environ trente dans les coffres du roi. Le nouveau ſurintendant mit un ſi bel ordre dans les affaires de ſon maître, qu'avec 35 millions de revenu, il acquitta 200 millions de dettes en dix ans, & mit en réſerve 30 millions d'argent comptant dans la Baſtille. Son ardeur pour le travail étoit infatigable. Tous les jours il ſe levoit à quatre heures du matin. Les deux premieres heures étoient employées à lire & à expédier les Mémoires, qui étoient toujours mis ſur ſon bureau ; c'eſt ce qu'il appeloit *nettoyer le tapis*. A ſept heures il ſe rendoit au conſeil, & paſſoit le reſte de la matinée chez le roi, qui lui donnoit ſes ordres ſur les différentes charges dont il étoit revêtu. A midi il dinoit. Après diner il donnoit une audience réglée. Tout le monde y étoit admis. Les eccléſiaſtiques de l'une & de l'autre Religion étoient d'abord écoutés. Les gens de village & autres perſonnes ſimples qui appréhendoient de l'approcher, avoient leur tour immédiatement après. Les qualités étoient un titre pour être expédié des derniers. Il travailloit enſuite ordinairement juſqu'à 1 heure du ſouper. Dès qu'elle étoit venue, il faiſoit fermer les portes. Il oublioit alors toutes les

Digitized by Google

affaires, & se livroit aux doux plaisirs de la société avec un petit nombre d'amis. Il se couchoit tous les jours à dix heures; mais lorsqu'un événement imprévu avoit dérangé le cours ordinaire de ses occupations, alors il reprenoit sur la nuit le temps qui lui avoit manqué dans la journée. Telle fut la vie qu'il mena pendant tout le temps de son ministere. *Henri*, dans plusieurs occasions, loua cette grande application au travail. Un jour qu'il alla à l'arsenal où demeuroit *Sully*, il demanda en entrant où étoit ce ministre? On lui répondit qu'il étoit à écrire dans son cabinet. Il se tourna vers deux de ses courtisans, & leur dit en riant: *Ne pensiez-vous pas qu'on alloit me dire qu'il est à la Chasse, ou avec des Dames?* Et une autre fois il dit à *Roquelaure*: *Pour combien voudriez-vous mener cette vie-là?* La table de ce sage ministre n'étoit ordinairement que de dix couverts: on n'y servoit que les mets les plus simples & les moins recherchés. On lui en fit souvent des reproches; il répondoit toujours par ces paroles d'un ancien: *Si les conviés sont sages, il y en aura suffisamment pour eux; s'ils ne le sont pas, je me passe sans peine de leur compagnie.* L'avidité des courtisans fut mal satisfaite par ce ministre: ils l'appeloient le *Négatif*, & ils disoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans sa bouche. Son maître, aussi bon économe que lui, l'en aimoit davantage. Avant le ministere de *Sully*, plusieurs gouverneurs & quelques grands seigneurs levoient des impôts à leur profit. Quelquefois ils le faisoient de leur propre autorité; d'autres fois, en vertu des édits qu'ils avoient surpris par intrigue. Le comte *de Soissons* tenta d'obtenir du roi, sous l'administration de *Rosni*, un impôt de 15 sous sur chaque ballot de toile qui entroit dans le royaume ou qui en sortoit. Suivant lui, cet impôt ne devoit se monter qu'à 10,000 écus, quoique, suivant le calcul de *Sully*, il dût en produire près de 300,000. Dans le même temps, des courtisans avides tourmentoient *Henri* pour obtenir plus de vingt autres édits, tous à charge au peuple. *Rosni* alloit sortir pour faire des remontrances sur des vexations si odieuses, lorsqu'il vit arriver chez lui Mlle *d'Entragues*, alors marquise de *Verneuil*, l'une des maitresses de *Henri IV*, laquelle étoit intéressée à la réussite des nouveaux projets. *Sully* ne lui cacha point combien ces tentatives continuelles que ceux qui entouroient le roi faisoient pour dépouiller le peuple, le révoltoient. *En vérité*, lui dit-elle, *le Roi seroit bien bon, s'il mécontentoit tant de gens de qualité, uniquement pour se prêter à vos idées. Et à qui*, ajouta-t-elle, *voudriez-vous que le Roi fît du bien, si ce n'est à ses parens, à ses courtisans & à ses maitresses?* — *Madame, vous auriez raison*, répondit Rosni, *si le Roi prenoit cet argent dans sa bourse; mais y a-t-il apparence qu'il veuille le prendre dans celle des Marchands, des Artisans, des Laboureurs & des Pasteurs? Ces gens-là qui le font vivre, & nous tous, avons assez d'un seul Maître, & n'avons pas besoin de tant de Courtisans, de Princes & de Maitresses...* L'agriculture, qu'il protégea avec zele, lui paroissoit bien plus digne d'être encouragée que les arts de luxe. Ces arts ne devoient occuper, selon lui, que la partie la moins nombreuse du peuple. Ce ministre craignoit que l'appât du gain attaché à ces sortes d'ouvrages, ne peuplât trop les villes aux dépens des campagnes, & n'énervât insensiblement la nation. *Cette vie sédentaire*, disoit-il en parlant des manufactures d'étoffes, ne

peut faire de bons ſoldats ; la France n'eſt pas propre à telles babioles. C'eſt pourquoi il vouloit que les impôts portaſſent preſque tout entiers ſur le luxe. *Henri* objectoit que ce genre de taxe mécontenteroit les grands ſeigneurs. *Ce ſont*, répondoit *SULLY*, *les Gens de Juſtice, Police, Finances, Ecriture & Bourgeoiſie, qui ont introduit le luxe ; il n'y a qu'eux qui crieront. S'ils le font, il faudra les remettre à la vie de leurs ancêtres, qui, même Chanceliers, Premiers Préſidens, Secrétaires d'affaires & plus relevés Financiers, n'avoient que de fort médiocres logis, des meubles très-modeſtes, des habillemens fort ſimples, & ne traitoient leurs parens & amis que chacun n'apportât ſa piece ſur ſa table. — J'aimerois mieux*, répliqua vivement *HENRI*, *combattre le roi d'Eſpagne dans trois batailles rangées, que tous ces Gens de Juſtice, de Finances & de Villes, & ſur-tout leurs Femmes & Filles, que vous me jetteriez ſur les bras.* Cependant le roi, en contrediſant ſon miniſtre, en connoiſſoit tout le mérite. Au retour de ſon ambaſſade d'Angleterre, *Henri IV* le fit gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France, & érigea la terre de Sully-ſur-Loire en duché-pairie l'an 1606. Sa faveur ne fut point achetée par des flatteries. *Henri IV* ayant eu la foibleſſe de faire une promeſſe de mariage, à la marquiſe *de Verneuil*, *Sully*, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. *Comment morbleu*, dit le roi en colere, *vous êtes donc fou?* — *Oui, SIRE*, répondit *BÉTHUNE*, *je ſuis fou ; mais je voudrois l'être ſi fort, que je le fuſſe tout ſeul en France.* [Voy. *auſſi* IV. ESTRÉES.] Parmi les maux que cauſa à ce royaume la mort de *Henri IV*, un des plus grands fut la diſgrace de ce fidelle miniſtre. Il fut obligé de ſe retirer de la cour avec un don de cent mille écus. *Louis XIII* l'y fit revenir quelques années après, pour lui demander des conſeils. Les petits-maitres qui gouvernoient le roi, voulurent donner des ridicules à ce grand homme, qui parut avec des habits & des manieres qui n'étoient plus de mode. *Sully* s'en appercevant, dit au roi : *SIRE, quand votre Pere me faiſoit l'honneur de me conſulter, nous ne parlions d'affaires, qu'après avoir fait paſſer dans l'antichambre les Baladins & les Bouffons de la Cour.* En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en échange de la charge de grand-maître de l'artillerie, dont il ſe démit en même temps. Il mourut ſept ans après, dans ſon château de Villebon, au Pays-Chartrain, le 21 Décembre 1641, à 82 ans. Il s'étoit occupé dans ſa retraite à compoſer ſes *Mémoires*, qu'il intitula : *Œconomies Royales*, Amſterdam, 2 vol. in-folio, auxquels on joint les tomes III & IV, Paris, 1662. Ces *Mémoires*, réimprimés à Trévoux, en 12 vol. in-12, ſont écrits d'une maniere très négligée, ſans ordre, ſans liaiſon dans les récits ; mais on y voit régner un air de probité & une naïveté de ſtyle, qui ne déplaît point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du ſiecle de *Louis XIV*. L'abbé *de l'Ecluſe*, qui en a donné une bonne édition, 1745, 3 vol. in-4°, & 8 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre, & a fait parler à *Béthune* un langage plus pur. C'eſt un tableau des regnes de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*, tracé par un homme d'eſprit pour l'inſtruction des politiques & des guerriers. *Béthune* y paroît toujours à côté de *Henri*. Les amours de ce prince, la jalouſie de ſa femme, ſes embarras domeſtiques, les affaires publiques, tout

Digitized by Google

eſt peint d'une maniere intéreſſante. *Sully* rend compte lui-même de la maniere dont *Henri IV* le peignoit à ſes courtiſans. » Quelques-uns, (diſoit un jour ce grand roi, ſi bon juge des hommes) » ſe plaignent de *Roſni*, (& quelquefois » moi-même) qu'il eſt d'une humeur rude, impatiente & contrediſante. On l'accuſe d'avoir l'eſprit entreprenant, de préſumer » tout de ſes opinions & de ſes » actions, & de rabaiſſer celles » d'autrui. Quoique je lui connoiſſe une partie de ces défauts, » quoique je ſois contraint quelquefois de lui tenir la main haute, » quand je ſuis de mauvaiſe humeur, » qu'il ſe fâche ou ſe laiſſe emporter à ſes idées, je ne laiſſe » pas pour cela de l'aimer, de lui » en paſſer beaucoup, de l'eſtimer, » de m'en bien & très-utilement » ſervir; parce que véritablement » il aime ma perſonne, qu'il a » intérêt que je vive, & qu'il déſire » avec paſſion l'honneur & la » grandeur de moi & de mon royaume. Je ſais auſſi qu'il n'a rien de » malin dans le cœur; qu'il a l'eſprit fort induſtrieux & fort fertile en expédiens; qu'il eſt grand » ménager de mon bien, homme » fort laborieux & diligent; qu'il » eſſaie de ne rien ignorer, & de » ſe rendre capable de toutes ſortes » d'affaires de paix & de guerre; » qu'il écrit & parle aſſez bien, » d'un ſtyle qui me plaît, parce » qu'il ſent ſon ſoldat & ſon homme » d'état. Enfin, il faut que je vous » avoue que, malgré ſes bizarreries & ſes promptitudes, je ne » trouve perſonne qui me conſole » ſi puiſſamment que lui dans tous » mes différens chagrins. *Mémoires de Sully*, liv. 26 «. Auſſi ce prince lui écrivoit un jour: » Mon » ami, j'acheterois votre préſence » de beaucoup, car vous êtes le » ſeul à qui j'ouvre mon cœur... » Il n'y a ni d'amour ni de jalouſie, » c'eſt affaire d'état... Hâtez-vous! » venez, venez, venez!... Ma » femme, mes enfans, tout le ménage ſe porte bien; ils vous » aimeront autant que moi, ou je » les déshériterai «. *Sully* étoit Proteſtant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conſeillé à *Henri IV* de ſe faire Catholique. *Il eſt néceſſaire*, lui dit-il, *que vous ſoyez Papiſte, & que je demeure Réformé.* Le pape lui ayant écrit une lettre, qui commençoit par des éloges ſur ſon miniſtere, & finiſſoit par le prier d'entrer dans la bonne voie: le duc lui répondit, qu'*il ne ceſſoit, de ſon côté, de prier Dieu pour la converſion de Sa Sainteté.* Nous finirons cet article par un parallele de *Sully* & de *Colbert*, que nous ſommes éloignés d'adopter en tout, parce que le mérite du dernier miniſtre y eſt injuſtement rabaiſſé; mais celui de *Roſni* y paroît dans le plus beau jour. » *Sully*, dont on » ne parle plus, étoit bien plus » grand homme que ce *Colbert* dont » on parle tant. *Sully* gouvernoit » *Henri IV*; *Colbert* gouvernoit » *Louis XIV*: mais avec cette différence, que *Henri IV* examinoit » les déciſions de *Sully*, & que » *Louis XIV* croyoit en celles de » *Colbert*; & cette différence eſt » cauſe que le nom de *Colbert* a » fait fortune... *Sully* mit un ordre » admirable dans les finances, dans » un temps où il pouvoit impunément en augmenter le déſordre; » pourvut à tous les beſoins; amaſſa » 40 millions d'argent comptant. » *Colbert* eut le bonheur de ſuccéder » à un homme peut-être innocent, » qu'il fit condamner comme coupable: il ne pouvoit mal-faire; le » procès de *Fouquet* étoit un engagement trop fort... *Colbert* enrichit » le Royaume; *Sully* fit plus, il

Digitized by Google

» le racheta... *Colbert* avoit les meil-
» leures intentions du monde ; mais
» peu d'étendue de génie, peu de
» connoiſſances, peu de goût : ſes
» premiers pas furent de faux pas ;
» ſes premiers choix furent ridi-
» cules ; ſes premieres entrepriſes
» furent des fautes, & ſes dernieres
» des vexations. *Sully* avoit des
» intentions auſſi pures, un eſprit
» capable de tout embraſſer, de tout
» entreprendre, de tout finir ; une
» droiture ſévere, clairvoyante ;
» beaucoup de netteté dans les
» idées, &, malgré le feu de ſon
» ame, beaucoup de flegme dans
» ſes démarches : il faiſoit tout par
» lui-même, &, pour ne pas ſe
» tromper dans le choix de ſes
» confidens, n'en avoit point...
» On doit tenir compte à *Sully*
» de tout le mal qu'il ne fit pas,
» tant la maltote Italienne, intro-
» duite par *Catherine de Médicis*,
» avoit jeté de trouble & de con-
» fuſion dans cette partie de l'ad-
» miniſtration. On peut reprocher
» à *Colbert* tout le bien qu'il ne fit
» pas, tant il avoit de motifs, de
» lumieres, de moyens pour en
» faire. *Colbert* n'excelloit que
» dans les finances. *Sully* étoit
» un homme de guerre, un homme
» de lettres ; *Sully* étoit un Ro-
» main... *Sully* eſt le plus homme
» de bien qui ſe ſoit mêlé des
» finances. *Colbert* eſt le premier
» homme d'un eſprit médiocre,
» qui ait réuſſi dans une ſcience
» qui demande de grandes vues,
» & qui conduit à d'infiniment
» petits détails... *Sully* eſt un mo-
» dele : ſa gloire lui appartient, &
» n'appartient qu'à lui. La gloire
» de *Colbert* appartient en partie à
» *Sully* ». *Louis XVI* a fait faire ſa ſtatue en 1777... *Voyez* 1. COTTON. Comme les *Mémoires* de *Sully*, donnés par l'abbé *de l'Ecluſe*, en gagnant du côté du ſtyle, ont perdu du côté de la fidélité, M. l'abbé *Baudeau* donna en 1777, une nouvelle édition du Texte original, en 12 vol. in-8°, avec d'abondantes notes.

III. SULLY, (Henri) célebre artiſte Anglois, paſſa en France, où il ſe ſignala par ſa ſagacité. Ce fut lui qui dirigea le Méridien de l'Egliſe de Saint-Sulpice. Le duc *d'Orléans*, régent, & le duc *d'Aremberg*, lui firent chacun une penſion de 15000 livres. Il mourut à Paris le 13 Octobre 1728, après avoir abjuré la religion Anglicane. Il a laiſſé : I. Un Traité intitulé : *Deſcription d'une Horloge pour meſurer le Temps ſur mer*, Paris, 1726, in-4°. II. *Regle Artificielle du Temps*, 1737, in-12. Ces deux ouvrages prouvent que ſa main étoit conduite par un eſprit intelligent.

SULPICE-APOLLINAIRE, *Voy.* APOLLINAIRE, n° I.

SULPICE-SEVERE, hiſtorien eccléſiaſtique, naquit à Agen dans l'Aquitaine, où ſa famille tenoit un rang aſſez diſtingué. Auſſi-tôt qu'il eut fini ſes études, il ſe mit dans le barreau & y fit admirer ſon éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage ; mais ſa femme étant morte peu de temps après, il penſa ſérieuſement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de ſon âge, très-riche, & généralement eſtimé. Il ne ſe contenta pas de pratiquer la vertu, il la rechercha. Il s'attacha à *S. Martin de Tours*, ſuivit ſes conſeils, & fut ſon plus fidelle diſciple. Il ſe laiſſa ſurprendre par les Pélagiens, & alla juſqu'à les défendre ; mais il connut ſa faute, & la répara par les larmes & les mortifications. On croit qu'il mourut vers l'an 420. *Sulpice-Sévere* avoit pluſieurs terres auprès de Toulouſe, de Narbonne, d'Agen & de Tarbes. Il ſe ſervit de ſes grands revenus pour mettre les

Digitized by Google

pauvres en état de travailler ; car étant grand ami du travail, il ne devoit point, par un faux eſprit de charité, entretenir la fainéantiſe. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politeſſe, ni la vigueur d'une ſage adminiſtration. Il ne ſe déchargeoit point ſur des intendans infidelles, du ſoin de ſes affaires. Il voyoit tout par lui-même, & il n'en fut que plus en état de faire du bien. Comme il étoit prêtre, il diſtribuoit à ſes vaſſaux les ſecours ſpirituels & temporels. Nous lui ſommes redevables d'un excellent Abrégé d'Hiſtoire ſacrée & eccléſiaſtique, qui eſt intitulé : *Hiſtoria Sacra*. Elle renferme, d'une maniere fort conciſe, ce qui s'eſt paſſé de ſiecle en ſiecle depuis la création du monde juſqu'au conſulat de *Stilicon*, l'an 400 de J. C. Cet ouvrage a fait donner à *Sulpice* le nom de *Salluſte Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y eſt propoſé cet écrivain pour modele. Il faut avouer qu'il l'égale quelquefois, pour la pureté & l'élégance du ſtyle. On trouve dans ſon livre quelques ſentimens particuliers, tant ſur l'hiſtoire, que ſur la chronologie ; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne ſoit regardé comme le premier écrivain pour les Abregés d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Sleidan* nous en a donné la *Suite*, ecrite avec aſſez d'élégance ; mais, comme il étoit Proteſtant, il eſt très-favorable à ſa ſecte. Un autre Ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Sulpice-Sévere*, eſt la *Vie* de *S. Martin*, qu'il compoſa du vivant de ce ſaint évêque, à la ſollicitation de pluſieurs de ſes amis. On lui reproche d'avoir cru trop facilement des miracles, dont quelques-uns n'avoient pour fondement que des bruits populaires. Les meilleures éditions de ſes Ecrits ſont les ſuivantes : *Elzevir*, 1635, in-12, *cum notis Variorum*. — Leyde, 1665, in-8°. — Leipzig, 1709 ; in-8°. — Vérone, 1755, 2 vol. in-4°. — Il y en a une édition de Bâle, 1556, par *Flaccus Illyricus*, in-8°, rare ; & une Verſion françoiſe de 1656, in-8°, fort plate... Il y a eu encore S. SULPICE-SEVERE, évêque de Bourges, mort en 591 ; & S. SULPICE *le Débonnaire* ou *le Pieux*, auſſi évêque de Bourges, mort en 647. L'un & l'autre ſe ſignalerent par leurs vertus & leurs lumieres.

SULPICIE, dame Romaine, femme de *Calenus*, floriſſoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons d'elle un *Poëme* latin contre *Domitien*, ſur l'expulſion des philoſophes. Elle avoit auſſi compoſé un *Poëme* ſur l'amour conjugal, dont nous devons regretter la perte, ſi l'éloge qu'en fait *Martial* n'eſt point flatté. Son Poëme contre *Domitien* ſe trouve avec le *Pétrone* d'Amſterdam, 1677, in-24 ; dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde, 1731, 2 volum. in-4° ; & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. M. *de Sauvigny* en a donné une Traduction libre en vers françois, dans le *Parnaſſe des Dames*. Il y a une autre *Sulpicie*, fille de *Paterculе* & femme de *Valerius Flaccus*, qui fut déclarée d'une voix unanime la plus chaſte de toutes les dames Romaines, & la plus digne, ſelon les livres Sibyllins, de dédier la ſtatue de *Vénus* dans ſon temple.

I. SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illuſtre famille Romaine des *Sulpiciens*, fut le premier aſtronome parmi les Romains, qui donna des raiſons naturelles des éclipſes du Soleil & de la Lune, étant tribun de l'armée de *Paul-Emile*, l'an 168 avant J. C. La ſagacité de ſon eſprit lui avoit appris que, le jour qu'on alloit donner bataille à *Perſée*, il arriveroit la nuit précédente une éclipſe de Lune. Il eut peur que les ſoldats n'en tiraſſent un mauvais

Digitized by Google

augure. Il les fit assembler avec la permission du consul, leur expliqua l'éclipse, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit suivante. Cet avis guérit les soldats de leur superstition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du consulat deux ans après, avec *Marcellus*, l'an 166 avant J. C... *Servius* SULPICIUS-RUFUS, excellent jurisconsulte du temps de *Cicéron*, homme recommandable par sa vertu & par ses autres belles qualités, & consul comme le précédent, étoit de la même famille. *Voyez* aussi SYLLA.

II. SULPICIUS, (Jean) surnommé *Verulanus*, du nom de Véroli sa patrie, se fit quelque réputation dans le XVe siecle, par la culture des belles-lettres; il fit imprimer *Végece*, & publia le premier *Vitruve*, vers 1492. On lui doit aussi le rétablissement de la musique sur le théâtre.

SULZER, (Jean-Georges) de l'académie de Berlin & autres, naquit en 1720 à Winterthur dans le canton de Zurich. Il embrassa l'état ecclésiastique, & se chargea de quelques éducations à Zurich, où il donna, dans un Ouvrage périodique, divers morceaux recueillis en allemand, sous le titre de *Considérations morales sur les Ouvrages de la Nature*. Il traduisit ensuite en allemand les *Itinera Alpina* de *Scheuchzer*, & composa dans la même langue un *Traité sur l'Education*. En 1747 *Sulzer* fut nommé professeur de mathématiques au collége de *Joachim Sthal* à Berlin, & fut reçu en 1750 à l'académie. Agrégé à la classe de philosophie spéculative, il donna dans les Volumes de cette société d'excellens Mémoires sur la Psychologie. Son meilleur Ouvrage est sa *Théorie universelle des Beaux Arts*, qui annonce un penseur profond & un bon citoyen. Le duc *de Courlande* voulant fonder un gymnase académique à Miltan, jeta les yeux sur *Sulzer* pour en dresser le plan, & le chargea de trouver des sujets pour y professer. Ce philosophe estimable mourut le 25 Février 1779.

SUPPERVILLE, (Daniel de) ministre de l'Eglise Wallone de Roterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de très-bonnes études. Il étudia ensuite à Geneve sous les plus habiles professeurs de théologie. Il passa en Hollande l'an 1685, & mourut à Roterdam le 9 Juin 1728. On a de lui: I. *Les Devoirs de l'Eglise affligée*, 1691, in-8°. II. Des *Sermons*, in-8°, 4 volumes, dont la 7e édition est de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de *Catéchisme*, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1718, &c. Ces différens ouvrages sont estimés des Protestans.

SURÆUS, *Voy.* ROSIER.

SURBECK, (Eugene-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine commandant de la compagnie générale des Suisses au régiment des Gardes, servit la France avec autant de valeur que de zele. Son savoir le fit recevoir Honoraire étranger de l'académie royale des Inscriptions. Ce savant militaire mourut à Bagneux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manuscrit une *Histoire Métallique des Empereurs, depuis* Jules-César *jusqu'à l'Empire de* Constantin le Grand, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par *Crassus*, l'an 53e avant J. C. Il étoit le second après le roi en noblesse & en richesse, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui

Digitized by Google

avoit mis *Orodes* ſur ſon trône. Il ſe ſignala ſur-tout par la défaite de l'armée Romaine, commandée par *Craſſus*. Le vainqueur ternit ſa gloire par la perfidie dont il uſa envers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la concluſion d'un traité de paix. Il fit de grandes honnêtetés à ce général Romain, auquel il engagea ſa parole, & l'aſſura que l'accord étoit conclu entre les deux armées, & qu'il ne s'agiſſoit que de s'avancer juſqu'à la riviere pour le mettre par écrit. *Craſſus* le crut & s'avança; mais peu après, *Suréna* lui fit couper la tête. Il ajouta la plaiſanterie à cette infidélité. Il entra en triomphe dans la Séleucie, diſant qu'il amenoit *Craſſus*: il avoit forcé un des priſonniers à faire le perſonnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux *Craſſus* de toutes ſortes d'opprobres. *Suréna* ne jouit pas longtemps du plaiſir de ſa victoire; car s'étant rendu ſuſpect à *Orodes*, ce prince le fit mourir. Il paſſoit non-ſeulement pour un homme brave, mais encore pour un homme de tête, ſage & capable de donner de bons conſeils; mais ſes vertus étoient gâtées par le ſoin efféminé qu'il avoit de ſa perſonne, & par ſon amour pour les femmes.

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du dernier ſiecle, ſavant dans la langue hébraïque, eſt connu principalement par une bonne édition de la *Miſchna*. Ce Recueil, important pour connoître la juriſprudence, les cérémonies & les lois conditionnelles des Hébreux, eſt accompagné des Commentaires des rabbins *Maimonides* & *Bartenora*, d'une Verſion latine & des ſavantes Notes de l'éditeur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1698, en 6 tomes ou 3 volumes in-folio.

SURGERES, *Voy.* ROCHEFOUCAULT. n° V.

SURIAN, (Jean-Baptiſte) d'abord prêtre de l'Oratoire, enſuite évêque de Vence, avoit prêché à la cour deux Avents & deux Carêmes; & ſes Sermons lui valurent la mitre en 1728. Retiré dans ſon petit dioceſe, il n'en ſortit que pour ſe rendre aux aſſemblées du clergé. Le ſoin de ſon troupeau fut ſa ſeule occupation. Il mena une vie très-frugale, & quoiqu'il poſſédât un des évêchés les plus modiques de France, il laiſſa aux pauvres des épargnes conſidérables, à ſa mort arrivée en 1754. C'étoit un homme doux & tranquille, mais timide. Le travail d'apprendre par cœur lui coûtoit infiniment, & cela ſeul l'auroit fait renoncer à la prédication, ſi l'eſpérance de parvenir à quelque choſe ne l'avoit ſoutenu. Nous poſſédons quelques-uns de ſes Diſcours (entre autres celui du *Petit Nombre des Elus*, qui eſt ſon chef-d'œuvre,) dans le Recueil de *Sermons Choiſis pour les jours de Carême*, Liége, 1738, 2 vol. in-12; & on a imprimé en 1778, in-12, ſon *Petit-Carême*, prêché en 1719. Son éloquence (dit M. *d'Alembert* ſon ſucceſſeur à l'académie) fut touchante & ſans art, comme la religion & la vérité. Il fut comparé à *Maſſillon* ſon confrere; mais ſon ſtyle eſt moins pénétrant & moins pathétique.

SURITA, (Jérôme) d'une famille noble de Saragoſſe, ſe fit ſecrétaire de l'Inquiſition, moins par fanatiſme, que pour pouvoir vivre tranquille à l'abri de ce titre. Il mourut en 1580, à 67 ans, après s'être fait un nom par ſon ſavoir. On a de lui: I. L'*Hiſtoire d'Aragon juſqu'à la mort de* Ferdinand *le Catholique*, en 7 vol. in-fol. *Voſſius* loue le jugement & le ſavoir de cet hiſtorien; mais le conſeil du roi d'Eſ-

Digitized by Google

pagne le blâma d'avoir découvert avec trop de ſincérité les défauts des monarques Eſpagnols ; & les ſavans lui applaudirent. II. Des *Notes* ſur l'*Itinéraire* d'*Antonin*, ſur *Céſar* & ſur *Claudien*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, étudia à Cologne avec *Caniſius*, & ſe fit religieux dans la Chartreuſe de cette ville. Après avoir édifié ſon Ordre par ſes vertus, il mourut à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Les principaux ſont : I. Un *Recueil des Conciles*, en 4 vol. in-folio, Cologne, 1567. II. Les *Vies des Saints*, en 7 tomes in-fol., 1618, Cologne. L'auteur a compilé *Lippoman*, dont il a changé l'ordre ; il s'eſt permis d'autres arrangemens, & très-ſouvent il n'a pas conſervé le ſtyle des originaux, & les a ſurchargés d'un fatras de menſonges. III. Une *Hiſtoire* de ſon temps, ſous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500 juſqu'en 1566, qu'on a continués juſqu'en 1574, in-8°, 1575. On en a une Traduction françoiſe, 1573, in-8°. C'eſt une compilation ſans choix & ſans diſcernement ; elle prouve que *Surius* étoit plus propre à ramaſſer des paſſages qu'à arranger des faits. Cet homme plus pieux qu'éclairé, travailla, ſelon *Moréri*, à excuſer les maſſacres de la Saint-Barthélemi. *Voy.* SUSON.

SUSANNE, fille d'*Helcias* & femme de *Joakim*, de la tribu de Juda, eſt célebre dans l'Ecriture par ſon amour pour la chaſteté. Elle demeuroit à Babylone avec ſon mari, qui étoit le plus riche & le plus conſidérable de ceux de ſa nation. Deux vieillards conçurent pour elle une paſſion criminelle, & pour la lui déclarer, choiſirent le moment qu'elle étoit ſeule, prenant le bain dans ſon jardin. Ils l'allerent ſurprendre, & la menacerent de la faire condamner comme adultere, ſi elle refuſoit de les écouter. *Suſanne* ayant jeté un grand cri, les deux ſuborneurs appelerent les gens de la maiſon, & l'accuſerent de l'avoir ſurpriſe avec un jeune homme. *Suſanne* fut condamnée comme coupable ; mais lorſqu'on la menoit au ſupplice, le jeune *Daniel*, inſpiré de Dieu, demanda un ſecond examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accuſateurs. Ils ſe contredirent dans leurs réponſes ; l'innocence triompha, & ils furent condamnés par le peuple au même ſupplice auquel ils avoient injuſtement fait condamner *Suſanne*, l'an 607 avant J. C. *Voyez* I. LUCRECE.

SUSON, (Henri) né vers 1300, d'une famille noble de Suabe, entra dans l'Ordre de Saint-Dominiqué, & mourut en 1366. On a de lui : I. Des *Méditations ſur la Paſſion de Notre-Seigneur*. II. Divers *Sermons*. III. *Horloge de la Sageſſe*, traduit en latin par *Surius*, ſur un manuſcrit allemand fort imparfait. Cet ouvrage, tel qu'il eſt ſorti des mains de l'auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & avoit été traduit en françois dès 1389, par un religieux Franciſcain, natif de Neuf-Château en Lorraine. Cette derniere verſion fut imprimée à Paris en 1493, in-fol., après avoir été retouchée, pour le ſtyle, par les Chartreux de Paris. On en a une autre Traduction, 1684, in-12, par l'abbé *de Vienne*, chanoine de la Sainte-Chapelle de Viviers en Brie.

SUTCLIFFE, (Matthieu) *Sutclivius*, théologien Proteſtant d'Angleterre, au commencement du XVIIe ſiecle, a compoſé pluſieurs Traités de controverſe, dictés par le fanatiſme & l'emportement, & bien contraires à cet eſprit de douceur & de manſuétude qu'inſpire l'Evangile. On en peut juger par

Digitized by Google

ſon Livre anonyme touchant la prétendue *Conformité du Papiſme & du Turciſme*, Londres, 1604. Il a encore laiſſé : I. *De vera Chriſti Eccleſia*, Londini, 1600, in-4°. II. *De Purgatorio*, Hanoviæ, 1603, in-8°. III. *De Miſſa Papiſtica*, Londini, 1603, in-4°, &c.

SUTOR, (Petrus) *Voy.* COUSTURIER.

SWAMMERDAM, (Jean) célebre anatomiſte, né à Amſterdam en 1637, reçut le bonnet de docteur en médecine à Leyde en 1667. Il s'appliqua ſur-tout à l'étude du corps humain & des inſectes, & parvint à ſe faire un très-riche cabinet d'hiſtoire naturelle. On lui doit l'idée d'injecter dans les vaiſſeaux une matiere liquéfiée par la chaleur, pour qu'étant devenue ſolide par le froid, elle rendit ces vaiſſeaux plus ſenſibles. On lui doit encore l'invention d'un thermometre, pour apprécier le degré de chaleur dans les animaux. Sur la fin de ſes jours il donna dans les myſticités de *la Bourignon*, alla la joindre dans le Holſtein, vécut dans la retraite, & mourut en 1680. L'excès d'application l'avoit jeté dans l'hypocondrie. Il étoit tellement tourmenté par l'atrabile ou bile noire, qu'à peine daignoit-il répondre à ceux qui lui parloient. Quand il montoit en chaire, ſouvent il reſtoit comme interdit, ſans répondre aux objections qu'on lui faiſoit. Peu de temps avant ſa mort, il fut ſaiſi d'une fureur mélancolique ; & dans l'un de ſes accès il brûla tous ſes Ecrits. Enfin il périt deſſéché comme une momie, & conſervant à peine la figure humaine. Les ouvrages de ce ſavant inveſtigateur de la nature, ſont : I. *Traité de la Reſpiration & de l'uſage des Poumons*, en latin, Leyde, 1738, in-4°. II. Un autre, *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in-4°. III. Une *Hiſtoire générale des Inſectes*, Utrecht, 1669; in-4°, en allemand ; ibidem, 1685, in-4°, en françois ; Leyde, 1733, in-4°, en latin, par *Henri Chretien Henninius*. *Jérôme David Gaubius* en a donné auſſi une édition en latin ; la meilleure édition eſt celle de Leyde, 1737, 2 vol. in-fol., ſous le titre de *Biblia naturæ*, &c. (*Voy.* MOUFET). Cet ouvrage, dans lequel on trouve l'obſervateur exact & laborieux, eſt diviſé en quatre parties, ſuivant les quatre ordres de changement qu'il avoit obſervés par rapport aux inſectes. Les figures ſont d'une grande beauté, & juſqu'aux viſceres des abeilles tout y eſt gravé avec la plus grande exactitude. *Réaumur* qui a travaillé ſur le même objet, a adopté les planches de *Swammerdam* pour orner ſes Ouvrages. On trouve ſa *Vie* par le célebre *Boërhaave*, à la tête de *Biblia naturæ*.

SWEDEMBORG, (Emmanuel de) né à Stockholm le 29 Janvier 1688, d'un évêque Suédois, fut nommé aſſeſſeur extraordinaire au collége des Mines en 1716, anobli en 1719, & mourut à Londres le 29 Mars 1772, à 85 ans. C'étoit un homme à révélations & à viſions ſingulieres, qui croyoit avoir trouvé les clefs de l'Apocalypſe. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, où il a dépoſé ſes rêveries. Le plus connu, du moins en France, eſt intitulé : *Les merveilles du Ciel & de l'Enfer, & des Terres Planétaires & Aſtrales*, par Emmanuel Swedemborg, *d'après le témoignage de ſes yeux & de ſes oreilles* ; nouvelle édition traduite du latin par *A. J. P.*, Berlin, 2 vol. in-8°, 1786. Tout ce qu'il rapporte a été, ſelon lui, dit & fait dans le monde des eſprits qui eſt entre le ciel & l'enfer. *Swedemberg* n'avoit contre lui que ſes chimeres ; il étoit d'ailleurs bon homme, ſincere dans ſes diſcours,

Digitized by Google

conſtant dans ſes liaiſons, ſobre dans ſa nourriture & ſimple dans ſes vêtemens.

SWEERTS, (Emmanuel) né à Sévenbergen, près de Breda, cultiva un grand nombre de fleurs & de plantes étrangeres, fit deſſiner ce qu'il avoit de plus rare en ce genre, & compoſa un Recueil qu'il intitula, *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-fol.; Amſterdam, 1647. Ce Recueil plein de planches bien gravées, contient la deſcription en latin, allemand & françois de ce qu'elles repréſentent. *Voyez* MERIAN Marie-Sibylle.

SWERT, (François) *Swertius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, fut en relation avec preſque tous les ſavans de tous les temps. Il étoit verſé dans l'hiſtoire belgique, dans les antiquités romaines & la littérature, & donna un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus ſont: I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1620, in-fol. II. *Athenæ Belgicæ*, Anvers, 1628, in-fol. III. *Deorum, Dearumque Capita ex antiquis numiſmatibus*, Anvers, 1602, in-4°; & dans les *Antiquités Grecques* de *Gronovius*. Ces têtes ſont au nombre de 59.

SWIETEN, *Voy.* VANSWIETEN.

SWIFT, (Jonatham) ſurnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin le 30 Décembre 1667, d'une bonne famille. Les liaiſons de ſa mere avec le chevalier *Temple*, ont fait concevoir quelques doutes ſur la légitimité de ſa naiſſance. On prétend que *Swift* lui-même n'a pas peu contribué à accréditer ce ſoupçon, ne doutant pas qu'il ne fût plus glorieux d'être le fils naturel de *Jupiter*, que le fils légitime de *Philippe*. Mais ces ſoupçons étoient ſans fondement. La mere de *Swift* étoit parente de Madame *Temple*, & le chevalier voyoit quelquefois ſon alliée; voilà tout ce qu'il y a de vrai dans ce conte. Il prit ſes grades à Oxford, où *Temple* fourniſſoit aux frais de ſon éducation. Ce ſeigneur ayant renoncé aux affaires publiques, s'étoit retiré dans une de ſes terres, où il recevoit ſouvent des viſites du roi *Guillaume*. Le jeune *Swift* eut des occaſions fréquentes de converſer avec ce prince. Le roi lui offrit une place de capitaine de cavalerie, qu'il refuſa pour embraſſer l'état eccléſiaſtique. Il obtint un bénéfice en Irlande, à la recommandation du chevalier *Temple*; mais il ſe laſſa bientôt d'une place qui l'éloignoit de l'Angleterre à laquelle il étoit attaché, & qui le privoit de ſes ſociétés ordinaires. Il réſigna ſon bénéfice à un ami, & vint retrouver ſon protecteur. *Swift* employa tout le temps qu'il paſſa avec lui, à cultiver l'eſprit & les talens d'une jeune perſonne, qu'il a célébrée dans ſes Ouvrages, ſous le nom de *Stella*. C'étoit la fille de l'intendant du chevalier, qui devint la femme du docteur, quoique leur mariage ait toujours été caché: l'orgueil de *Swift* l'empêcha d'avouer pour ſon épouſe la fille d'un domeſtique. Il continua même de vivre avec elle après ſon mariage, comme auparavant, & il ne parut rien dans leur conduite, qui fût au-delà des bornes d'un amour Platonique. *Stella* ne s'accommoda point de ce genre de vie, qui la plongea dans une noire mélancolie, & elle mourut, la victime d'un ſort auſſi cruel que bizarre. Long-temps avant la mort de ſa femme, *Swift* avoit perdu ſon protecteur. Privé de tout ſecours du côté de la fortune, il vint à Londres ſolliciter une nouvelle prébende. Il préſenta une requête au roi *Guillaume*; mais ce prince avoit oublié le docteur. C'eſt au mauvais ſuccès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue

Digitized by Google

dans tous les Ouvrages de *Swift* contre les rois & les courtiſans. Il obtint pourtant quelque temps après pluſieurs bénéfices, entre autres, le doyenné de Saint-Patrice en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 livres de rente. Obligé de retourner en province, il fit de l'étude ſa principale occupation. En 1735, il fut attaqué d'une fievre violente, qui eut pour lui des ſuites très-fâcheuſes. Sa mémoire s'affoiblit; un noir chagrin s'empara de ſon ame; il devint de jour en jour d'une humeur plus difficile, & tomba enfin dans un triſte délire. Il traîna le reſte de ſa vie dans cet état déplorable. Il eut cependant des momens heureux quelque temps avant ſa mort. Il mit à profit ces inſtans de raiſon pour faire ſon *Teſtament*, par lequel il a laiſſé une partie de ſon bien pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute eſpece. Il mourut le 19 Octobre 1745, à 78 ans. *Swift* étoit un homme capricieux & inconſtant. Né ambitieux, il ne ſe nourriſſoit que de projets vaſtes, mais chimériques, & il échouoit dans preſque tous ſes deſſeins. Sa fierté étoit extrême, & ſon humeur indomptable. Il recherchoit l'amitié & le commerce des grands, & il ſe plaiſoit à converſer avec le petit peuple. Durant ſes voyages qu'il faiſoit preſque toujours à pied, il logeoit dans les plus minces auberges, mangeoit avec les valets d'écurie, les voituriers, & les gens de cette ſorte. Il étoit aimable dans ſes politeſſes, ſincere dans ſes amitiés, & ſans déguiſement dans ſes haines; il parloit comme il penſoit. Il eut pour amis les plus grands hommes de ſon ſiecle. Il étoit ſur-tout étroitement lié avec le comte *d'Oxford*, [*Voyez* PARNELL], le vicomte *de Bolyngbrocke*, & le célebre *Pope*. Les femmes, celles particuliérement qui ſe piquoient de bel-eſprit, recherchoient ſon amitié. Il avoit ſur elles un pouvoir étonnant; ſa maiſon étoit une eſpece d'académie de femmes, qui l'écoutoient depuis le matin juſqu'au ſoir. Son principe, en matiere de politique, étoit celui de *Cicéron : L'intérêt & le bonheur du Peuple eſt la premiere de toutes les Lois*. Il répétoit ſouvent cette belle maxime : « Tout *Sage* qui refuſe des » conſeils, tout *Grand* qui ne pro» tége pas les talens, tout *Riche* » qui n'eſt pas libéral, tout *Pauvre* » qui fuit le travail, ſont des mem» bres inutiles & dangereux à la » Société ». Le docteur *Swift* a enfanté un grand nombre d'Ecrits en vers & en proſe, recueillis en 1762, à Londres, en 9 vol. in-8°. L'Ouvrage le plus long & le plus eſtimé que ce docteur ait fait en vers, eſt un Poëme intitulé : *Cadenus & Vaneſſa*. C'eſt l'hiſtoire de ſes amours, ou pour mieux dire, de ſon indifférence pour une femme qui brûla pour lui d'une flamme inutile. Son véritable nom étoit *Eſther Vanhomrigh*. Elle étoit fille d'un négociant d'Amſterdam qui s'étoit enrichi en Angleterre. Après la mort de ſon pere, *Vaneſſa* alla s'établir en Irlande, où l'ambition de paſſer pour bel-eſprit lui fit rechercher la ſociété du docteur, qui, inſenſible à ſon amour, la jeta dans une mélancolie dont elle mourut. Il y a dans cette production, ainſi que dans ſes autres Poéſies, de l'imagination, des vers heureux, trop d'écarts & trop peu de correction. Ses Ouvrages en proſe les plus connus ſont : I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brodignac, à Laput*, &c., en 2 vol. in-12. Ce Livre, neuf & original dans ſon genre, offre à la fois une fiction ſoutenue & des contes puérils, des allégories plaiſantes & des alluſions inſipides, des ironies fines & des plaiſanteries groſſieres, une

Digitized by Google

morale ſenſée & des poliſſonneries révoltantes ; enfin, une critique pleine de ſel, de réflexions plates & des redites ennuyeuſes. L'abbé *des Fontaines*, traducteur de cet Ouvrage, l'a un peu corrigé. II. Le *Conte du Tonneau*, aſſez mal traduit en françois par *Van-Effen* ; c'eſt une hiſtoire allégorique & ſatirique, où, ſous le nom de *Pierre*, qui déſigne le Pape, de *Martin*, qui repréſente *Luther*, & de *Jean*, qui ſignifie *Calvin*, il déclare la guerre à la religion Catholique, au Luthéraniſme & au Calviniſme. On ne peut nier que ſa plaiſanterie n'ait de la force ; mais il l'a pouſſée ſouvent au-delà des bornes, s'appeſantiſſant ſur des détails puérils, indécens & même odieux ; enfin, ne ſachant jamais s'arrêter au véritable point. On ne peut montrer plus d'eſprit & moins de goût. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il réunit une préciſion de ſtyle admirable, avec une extrême prolixité d'idées. III. *Le Grand Myſtere ou l'Art de méditer ſur la Garde-robe*, avec *des Penſées hardies ſur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique, & la Poétique*, par *G. L. le Sage*, à la Haye, 1729, in-8°. IV. *Productions d'eſprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de merveilleux*, Paris, 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*, ouvrage auſſi traduit en françois, qu'on trouve à la ſuite du *Conte du Tonneau*. Il dut ſa naiſſance à une diſpute qui s'éleva vers la fin du dernier ſiecle, entre *Wooton* & le chevalier *Temple*, au ſujet des anciens. Cette piece ingénieuſe eſt écrite dans un ſtyle héroï-comique. Le docteur *Swift* y donne la palme au chevalier *Temple*, ſon protecteur & ſon ami. Il y a des vides qui interrompent ſouvent la narration ; mais en général il eſt très-bien écrit, & il contient des choſes extrêmement amuſantes. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, conſiſtent en différens écrits de morale & de politique. Le plus célebre eſt ſon Recueil intitulé : *Lettres du Drapier*. Voici ce qui donna lieu à cette Feuille périodique. Le roi d'Angleterre avoit accordé à *Guillaume Wood* des Lettres-patentes, qui l'autoriſoient à fabriquer, pendant quatorze ans, une certaine monnoie pour l'uſage d'Irlande. *Swift* fit voir au peuple l'abus qu'il y auroit à recevoir les nouvelles eſpeces. Au ſon de la trompette *du Drapier*, un murmure s'éleva parmi ſes compatriotes, les eſprits s'échaufferent, on déclama avec force contre le gouvernement, & l'on ne prévint la révolte qu'en ſupprimant cette monnoie. *Swift* devint dès-lors l'idole du peuple ; on célébra ſa fête ; ſon portrait fut expoſé dans les rues de Dublin. Les pauvres lui eurent une obligation plus eſſentielle. Il établit pour leur ſoulagement une *Banque*, où, ſans caution, ſans gages, ſans ſureté, ſans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, juſqu'à la concurrence de 10 liv. ſterlings, c'eſt-à-dire, environ 200 liv. monnoie de France. Par-là il leur ouvrit un nouveau moyen d'éviter la fainéantiſe, la mere des vices, & de faire valoir une louable induſtrie. On trouvera un portrait beaucoup plus étendu du *Rabelais* d'Angleterre, dans les *Lettres Hiſtoriques & Philologiques du Comte* d'Orreri, *ſur la Vie & les Ouvrages de* Swift, *pour ſervir de Supplément au Spectateur moderne de Steele*, in-12, 1753 ; livre traduit de l'anglois par M. *Lacombe*, d'Avignon. Mais il ne faut pas adopter tous les jugemens du ſeigneur Anglois ſur ſon héros. Il prétend,

Digitized by Google

par exemple, qu'à bien des égards, on trouveroit une grande reſſemblance entre *Horace* & le poëte Anglois. « Tous les deux, dit-il, » ſe ſont également diſtingués par » leur eſprit & par leur caractere. » L'un & l'autre ont répandu dans » leurs Ecrits une gaieté ſinguliere. » *Horace* eſt plus délicat, eſt plus » élégant, & plaît même dans ſes » Satires les moins travaillées. » *Swift*, au contraire, prend plaiſir » à captiver le lecteur. La différence » qu'il y a eu entre leur caractere, » ſemble être une ſuite de leur dif- » férente fortune. Le docteur *Swift*, » né ambitieux, ſe nourriſſoit de » projets vaſtes, mais chimériques, » & fut trompé dans tous. *Horace*, » content du bien médiocre que » lui avoient laiſſé ſes peres, ſe » fit des amis, mérita les lar- » geſſes & les bonnes graces » d'*Auguſte*. Tous deux ont fait » les délices de ceux qui les » voyoient. Tous deux modérés » & un peu Epicuriens, *Horace* eut » ſa *Lidie*, *Swift* ſa *Vaneſſa*; *Horace* » ſon *Mécene* & ſon *Agrippa*; » *Swift* ſon *Oxford* & ſon *Bolyng-* » *brocke*; *Horace* ſon *Virgile*, & » *Swift* ſon *Pope* ». Nous ne doutons point (dit le *Journal des ſavans*, Octobre, 1753) que nos lecteurs ne ſoient très-ſurpris de ce parallele après la peinture que l'auteur nous a donnée du caractere de *Swift*; & nous ſommes très-éloignés de l'adopter. S'il y a quelque reſſemblance entre les deux écrivains qui en ſont l'objet, il y a tant de différence, que nous penſons qu'on ne ſe ſeroit jamais attendu de voir mettre à côté des graces d'*Horace*, la rudeſſe indomptable du caractere, & les plaiſanteries baſſes & mordantes du docteur Anglois. Quelques critiques ſont étonnés auſſi que *Voltaire* l'ait mis au-deſſus de notre *Rabelais*; ils prétendent qu'il eſt plus ſec, & qu'il n'en a pas la naïveté originale. *Voyez* PRIOR & VELLI.

SWINDEN, (Jérémie) théologien Anglois, mort vers 1740, eſt connu par un *Traité* en anglois ſur la nature du *Feu de l'Enfer* & du lieu où il eſt ſitué. Cet ouvrage, rempli de choſes curieuſes & ſingulieres, a été traduit en françois par *Bion*, & imprimé en Hollande, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de *Swinden* ſont peu connus en France.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers la fin du ſiecle dernier, s'eſt plus attaché à mettre dans ſes Ouvrages un effet pittoreſque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicateſſe de ſon burin. Il a gravé pluſieurs Portraits d'après *Rubens* & *Vandyck*; mais on eſtime ſur-tout ceux qu'il nous a donnés d'après *Franshals*, bon peintre. Une de ſes plus belles Eſtampes & la plus conſidérable, eſt celle de la *Paix de Munſter*. Il y a ſaiſi admirablement le goût de *Terburg*, auteur du Tableau original, dans lequel ce peintre a repréſenté une ſoixantaine de Portraits de plénipotentiaires qui aſſiſterent à la ſignature de cette paix.

SUZANNE, SUZON, *Voyez* SUSANNE, &c.

SUZE, (Henriette de Coligny, *connue ſous le nom de* la Comteſſe de la), née à Paris en 1618, étoit fille du maréchal *de Coligny*. Auſſi aimable par ſon eſprit que par ſa figure, elle fut mariée très-jeune à *Thomas Adington*, ſeigneur Ecoſſois. La mort lui ayant enlevé ſon mari, elle épouſa en ſecondes noces le comte *de la Suze*. Ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le comte, jaloux de ce que ſa figure douce, languiſſante, paſſionnée, lui faiſoit trop d'adorateurs, réſolut de la confiner dans une de ſes terres. Pour

faire

Digitized by Google

faire échouer ce projet, la comteſſe quitta la religion Proteſtante que ſuivoit ſon mari, & ſe fit Catholique ; *pour ne pas le voir*, dit la reine *CHRISTINE, ni dans ce monde ni dans l'autre.* Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comteſſe *de la Suze* obtint du parlement la caſſation de ſon mariage. Comme le comte ne vouloit pas conſentir à cette ſéparation, ſa femme lui donna 25,000 écus pour avoir ſon agrément. Ce fut alors qu'un plaiſant dit : « Que » la comteſſe avoit perdu 50,000 » écus dans cette affaire, parce que » ſi elle avoit encore attendu quelque temps, au lieu de donner » 25,000 écus à ſon mari, elle les » auroit reçus de lui pour s'en débarraſſer ». Mad^e *de la Suze*, libre du joug du mariage, cultiva ſes talens pour la poéſie. Remplie d'enthouſiaſme pour la littérature, elle négligea entiérement ſes affaires domeſtiques, qui ne tarderent pas à ſe déranger ; mais elle regarda ce dérangement en héroïne de roman, qui attache peu d'importance aux richeſſes. Sa maiſon fut le rendez-vous des beaux eſprits, qui la célébrerent en vers & en proſe. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foibleſſes de ſon ſexe, & tous les agrémens d'un bel-eſprit. Elle a excellé ſur-tout dans l'*Elégie*. Ce qui nous reſte d'elle en ce genre, eſt auſſi délicat qu'ingénieux. Sa verſification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie ; mais elle a de la facilité & de l'élégance. *Montplaiſir* & *Subligni* la guiderent dans l'art de rimer, & elle ſurpaſſa ſes maîtres. On a encore d'elle des *Madrigaux* aſſez jolis, des *Chanſons* qui méritent le même éloge, & des *Odes* qui leur ſont fort intérieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec pluſieurs pieces de *Peliſſon*, & de quelques autres, en 1695, & en 1725, en 5 vol. in-12. On connoit ces vers ingénieux ſur la comteſſe *de la Suze*, qu'on attribue à *Fieubet*, ou au P. *Bouhours* :

Quæ Dea ſublimi vehitur per inania curru ?
An Juno, *an* Pallas, *an* Venus *ipſa venit ?*
Si genus inſpicias, Juno ; *ſi ſcripta*, Minerva ;
Si ſpectes oculos, *Mater Amoris erit.*

On a eſſayé de les rendre ainſi en notre langue :

Quelle Déeſſe ainſi vers nous deſcend des Cieux !
Eſt-ce *Vénus*, *Pallas*, ou la reine des Dieux,
Dont nous reſſentons la préſence ?
Toutes trois en vérité.
C'eſt *Junon* par ſa naiſſance,
Minerve par ſa ſcience,
Et *Vénus* par ſa beauté.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorſet, en 1624, d'un gentilhomme de cette province, mort en 1689, fut fait membre du collége d'Oxford, âgé d'environ dix-huit ans. Mais l'eſprit républicain qui l'animoit ainſi que ſa famille, ne lui permettant pas de prendre, comme les autres écoliers, les armes pour la défenſe de ſon prince, il quitta cette ville. Il ſe fit recevoir docteur en médecine dans l'univerſité de Cambridge. Il exerça ſon art à Londres avec un ſuccès éclatant, depuis 1661 juſqu'en 1686. C'étoit l'homme le plus expérimenté de ſon temps, & l'obſervateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Il ſe contentoit de l'obſerver, ſans vouloir la deviner, d'après des idées ſyſtématiques ; & lorſque la maladie n'exigeoit pas des ſecours prompts, il ſavoit attendre. Il ſe diſtingua ſur-tout par les rafraîchiſſans qu'il

donnoit dans la petite vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les fievres aiguës, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les pays étrangers. On les a recueillis en 2 vol. in-4°, à Geneve, 1716, sous le titre d'*Opera Medica*. Ce Recueil servira longtemps de guide aux jeunes praticiens, & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Pour grossir cette Collection, on y a fait entrer un grand nombre de Traités de différens auteurs, fort bons en eux-mêmes, mais inférieurs à ceux de *Sydenham*. Sa *Praxis Medica*, imprimée séparément à Leipzig, 1695, 2 vol. in-8°, & traduite en françois par M. *Sault*, 1774, in-8°, est généralement estimée.

SYGALLE, (Lanfranc) gentilhomme Génois, fut envoyé en ambassade par ses compatriotes auprès de *Raymond*, comte de Provence. Ce prince fit avec les Génois un traité, qui les mit à couvert de leurs ennemis : c'est à l'esprit insinuant de *Sygalle* que Gênes dut ce traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en langue Provençale ; & on cite de lui diverses *Poésies* en l'honneur de *Bertrande Cibo*, sa maîtresse, & un *Poëme* adressé à plusieurs princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-sainte. *Sygalle* fut massacré par des brigands en retournant à Gênes.

SYLBURG, (Fréderic) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, hâta la fin de sa carriere par ses travaux & ses longues veilles. Il s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs Grecs & Latins que *Wechel* & *Commelin* mettoient au jour. On loue la correction des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Trésor* de la Langue grecque d'*Henri Etienne*. On a de lui des *Poésies* grecques, & quelques autres ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime sur-tout sa *Grammaire Grecque*, & son *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol. *Voyez* BRISSON.

SYLLA, (*Lucius-Cornelius*) dictateur Romain, de l'ancienne famille des *Scipions*, naquit, dit *Salluste*, dans un temps où le peu de mérite de son pere & de quelques-uns de ses ancêtres, avoit presque effacé le lustre de la branche dont il étoit. Quoiqu'il eût reçu une excellente éducation, sa jeunesse fut très-déréglée. Il aima le théâtre, le vin & les femmes. Cette derniere passion ne lui fut pas inutile ; car il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ses premieres armes en Afrique sous *Marius*, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marses, nouvel essaim de Germains. *Sylla* n'employa contre eux que l'éloquence : il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par *Sylla*, fit éclater dès-lors la jalousie de *Marius*. Il est certain du moins qu'ils se séparerent, & que *Sylla* servoit, dès l'année suivante, sous le consul *Catulus*, qui fut donné pour collégue à *Marius* dans son 4e consulat. Cependant *Sylla* battit les Samnites en campagne, & les força deux fois en deux différens temps. Il mit lui-même le prix à ses vic-

Digitized by Google

toires, demanda la préture & l'obtint. *Strabon* pere de *Pompée*, prétendoit que *Sylla* avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'uſer contre lui du pouvoir de ſa charge. *Vous parlez juſte*, lui répliqua-t-il en riant : *votre charge eſt bien à vous, puiſque vous l'avez achetée.* (*Plutarque* attribue ce bon mot à *Céſar.*) *Sylla*, après avoir paſſé à Rome la 1re année de ſa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Aſie, & il eut la glorieuſe commiſſion de remettre ſur le trône de Cappadoce, *Ariobarzane*, élu roi par la nation, du conſentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux *Mithridate Eupator*, avoit fait périr par des aſſaſſinats ou par des empoiſonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis ſur le trône un de ſes fils, ſous la tutelle de *Gordius*, l'un de ſes courtiſans. Ce fut ce *Gordius* que *Sylla* eut à combattre. Une ſeule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Aſie, le préteur Romain reçut une ambaſſade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la république. Il ſe comporta en cette occaſion avec tant de hauteur & en même temps avec tant de nobleſſe, qu'un des aſſiſtans s'écria : *Quel homme! C'eſt ſans doute le Maître de l'Univers, ou il le ſera bientôt... Sylla* ſe ſignala une 2e fois contre les Samnites. Il prit Boviane, ville forte, où ſe tenoit l'aſſemblée générale de la nation. Il termina par cet exploit la plus glorieuſe campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuſe : car il convenoit lui-même que la fortune eut toujours plus de part à ſes ſuccès, que la prudence & la conduite. Il aimoit à s'entendre appeler l'*heureux Sylla*. Ses exploits lui valurent le conſulat, l'an 88 avant J. C. Le commandement de l'armée contre *Mithridate* lui fut donné l'année d'après. *Marius*, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant, qu'on ôta le commandement au nouveau général. *Sylla* marche alors à Rome à la tête de ſes légions, ſe rend maître de la république, fait mourir *Sulpicius* qui étoit l'auteur de la loi portée contre lui, & oblige *Marius* à ſortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans ſa patrie & qu'il ſe fut vengé de ſes ennemis, il paſſa dans la Grece, l'an 86 avant J. C. & réſolut de prendre Athenes & le Pirée tout à la fois. La ſomme qu'on lui avoit fournie ne ſuffiſant point, (car il prodiguoit l'argent aux ſoldats pour les attacher à ſon parti,) il ſe fit apporter les tréſors des temples, même celui de Delphes. Il écrivit aux Amphictions aſſemblés dans cette ville, que l'argent & l'or offerts au dieu ſeroient bien mieux entre ſes mains, & que s'il étoit obligé de s'en ſervir, il en rendroit la valeur après la guerre. En recevant ces tréſors, il dit d'un ton moqueur, *qu'on ne pouvoit douter de la victoire, puiſque les Dieux ſoudoyoient ſes Troupes.* Une famine affreuſe obligea bientôt les Athéniens à demander grace. Leurs députés ou plutôt ceux d'*Ariſtion*, vinrent haranguer *Sylla*. Ils parlerent avec emphaſe de *Théſée*, de *Codrus*, des victoires de Marathon & de Salamine. *Allez*, leur répondit-il, grands harangueurs! *rapportez ces beaux diſcours dans vos Ecoles. Je ne ſuis point ici pour apprendre votre hiſtoire, mais pour châtier des Rebelles.* Le bois lui ayant manqué à cauſe de la grande conſommation qu'il en faiſoit pour ſes machines de guerre, il n'épargna pas les bois ſacrés. Il coupa même les belles

Digitized by Google

allées de l'Académie & celles du Lycée. Enfin Athenes fut prise d'assaut & livrée au pillage. Le vainqueur prêt à la raser se rappela la gloire de ses anciens héros, *& pardonna*, dit-il, *aux vivans en considération des morts... Archelaüs*, l'un des meilleurs généraux de *Mithridate*, fut contraint d'abandonner le Pirée. On y mit le feu. Deux victoires completes remportées ensuite par *Sylla*, l'une à Cheronnée, l'autre à Orchomene, ruinerent toutes les espérances de l'ennemi. La seconde bataille lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il se vit au moment de la perdre. Ses troupes fuyoient. Il accourut, descendit de cheval, saisit une enseigne, & affrontant le danger : *Il m'est glorieux de mourir ici*, s'écria-t-il; *vous autres, si l'on vous demande où vous avez abandonné votre Général, vous répondrez : A Orchomene.* Il n'en falloit pas davantage pour rendre les Romains invincibles. Tandis qu'il faisoit ainsi triompher la république dans la Grece, on rasoit sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il poursuivoit ses conquêtes, traversoit l'Helleſpont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix. Le général *Archelaüs* vint traiter avec lui de la part de ce prince, & lui promit de l'argent, des vaisseaux & des troupes, s'il vouloit abandonner l'Asie pour aller accabler ses ennemis à Rome. *Sylla* sans répondre à cette proposition, l'engagea de quitter le parti de *Mithridate*, de se faire roi à sa place, en devenant l'allié des Romains, & de lui livrer actuellement tous les vaisseaux qu'il avoit en sa puissance. Comme *Archelaüs* paroissoit détester cette horrible trahison, *Sylla* continuant, lui dit : » *Archelaüs*, toi qui es Cappadocien, » & l'esclave ou si tu veux l'ami » d'un roi Barbare, tu ne peux » seulement entendre une proposi- » tion honteuse; & à moi qui suis » capitaine général des Romains, » à moi *Sylla*, tu oses me pro- » poser une trahison; comme si » tu n'étois pas cet *Archelaüs* qui » as pris la fuite à Cheronée avec » une poignée d'hommes, reste » malheureux de 120 mille com- » battans, & qui t'es tenu deux » jours caché dans les marais d'Or- » chomene, content de rendre la » Béotie inaccessible par les mon- » ceaux de morts que tu y as » laissés ». *Archelaüs* humilié par cette réponse, demanda de nouveau la paix, dont le traité fut tout à l'avantage des Romains. Dès que cette importante négociation fut terminée, *Sylla* laissa à *Murena* le commandement dans l'Asie, & reprit avec son armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits; & à leur exemple *Cneius Pompeius*, connu depuis sous le nom du *Grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions dans la Marche-d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier instrument de sa fortune. Malgré ces secours, ses ennemis lui étoient supérieurs en forces; il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la faveur de la uelle il gagna, par des émissaires secrets, un grand nombre de soldats ennemis. C'est à cette occasion que le consul *Carbon*, qui marchoit contre lui, disoit » que » dans le seul *Sylla* il avoit à com- » battre un Lion & un Renard; » *mais qu'il craignoit bien plus le* » *Renard que le Lion* ». Il battit ensuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans Préneste, où il l'assiégea sur le champ. Après avoir

Digitized by Google

bien établi ſes poſtes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il entra ſans oppoſition, & borna ſa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna enſuite devant Prénefte, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage; & peu de Romains du parti de *Marius* échapperent à la cruauté du vainqueur. *Sylla*, ayant ainſi dompté tous ſes ennemis, entra dans Rome à la tête de ſes troupes, & prit ſolennellement le ſurnom d'*Heureux*, FELIX: *Titre qu'il eût porté plus juſtement*, dit Velleïus, *s'il eût ceſſé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre.* Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'un tiſſu d'injuſtices & de cruautés. Il fit maſſacrer dans le Cirque de Rome 6 ou 7000 priſonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le ſénat étoit alors aſſemblé dans le Temple de *Bellone*, qui donnoit ſur le Cirque. Les ſénateurs ayant paru extrêmement émus, lorſqu'ils entendirent les cris d'une ſi grande multitude de mourans, il leur dit ſans s'émouvoir: *Ne détournez point votre attention, PERES CONSCRIPTS; c'eſt un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre.* Ce carnage fut le ſignal des meurtres dont la ville fut remplie les jours ſuivans. Dans cette déſolation générale, un jeune ſénateur nommé *Caius Metellus*, fut aſſez hardi pour oſer demander à *Sylla* en plein ſénat, quel terme il mettroit aux infortunes de ſes concitoyens? *Nous ne demandons point*, lui dit-il, *que tu pardonnes à ceux que tu as réſolu de faire mourir; mais délivre-nous d'une incertitude pire que la mort; & du moins apprends-nous ceux que tu veux ſauver. Sylla*, ſans paroître s'offenſer de ce diſcours, répondit qu'il n'avoit point encore déterminé le nombre de ceux à qui il devoit faire grace. *Fais-nous connoître du moins*, ajouta un autre ſénateur, *qui ſont ceux que tu as condamnés. Sylla* repartit froidement *qu'il le feroit*; & c'eſt ainſi que fut annoncée cette horrible proſcription qui fait encore aujourd'hui frémir l'humanité après tant de ſiecles. [*Voyez auſſi* II. CATON.] Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtres & de carnage. On récompenſoit l'eſclave qui apportoit la tête de ſon maître, le fils qui préſentoit celle de ſon pere. *Catilina* ſe diſtingua dans cette boucherie. Après avoir tué ſon frere, il ſe chargea du ſupplice de *M. Marius Gratianus*, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briſer les os des cuiſſes, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompenſe, il eut le commandement des ſoldats Gaulois, qui faiſoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proſcription; & ce grand nombre ne doit pas ſurprendre, puiſque pour être condamné à la mort, il ſuffiſoit d'avoir déplu à *Sylla* ou à quelqu'un de ſes amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Aurelius*, qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant apperçu ſon nom ſur la liſte fatale, s'écria: *Ah malheureux! C'eſt ma terre d'Albe qui me proſcrit*; & à quelques pas de là il fut aſſaſſiné. Le barbare *Sylla* s'étant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil; établit de nouvelles lois; en abrogea d'anciennes, & changea ſelon ſon gré la forme du gouvernement. Quelque temps après il renouvela la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & ſe dépouilla de la dictature. On n'oubliera jamais

Digitized by Google

qu'un jeune-homme ayant eu la hardieſſe de l'accabler d'injures, comme il deſcendoit de la tribune aux harangues, il ſe contenta de dire à ſes amis qui l'environnoient: *Voilà un jeune homme, qui empêchera qu'un autre qui ſe trouvera dans une place ſemblable à la mienne, ſonge à la quitter.* Il ſe retira enſuite dans une maiſon de campagne à Pouzzole, où il ſe plongea dans les plus infames débauches. Ce goût pour les plaiſirs, loin d'adoucir ſa cruauté, le rendit ſouvent plus cruel encore. Pendant une fête ſomptueuſe qu'il avoit donnée au peuple Romain, ſa femme s'étant trouvée malade à l'extrémité, il ſe hâta de la répudier & de la faire tranſporter ailleurs avant qu'elle mourût, quoiqu'il eût paru l'aimer beaucoup. Il ne vouloit, ni troubler par ſa mort la joie des feſtins publics, ni être diſtrait lui-même de ſes délices. C'eſt *Plutarque* qui rapporte ce trait révoltant. Le même hiſtorien dit que ſon regard étoit terrible, & que la couleur de ſon viſage le rendoit encore plus affreux. Il étoit tout couvert de boutons rouges parſemés de blanc: ce qui fit dire à un plaiſant d'Athenes. *Une mûre ſaupoudrée de farine, voilà* Sylla. Cet homme extraordinaire mourut d'une maladie pédiculaire, l'an 78 avant J. C., âgé de 60 ans. On croit qu'il ſe cauſa cette maladie, par les excès auxquels il s'abandonnoit pour calmer ſes remords; & en ce cas il auroit eu cela de commun avec *Marius*. Son épitaphe, compoſée, dit-on, par lui-même, portoit en ſubſtance que *perſonne n'avoit fait tant de bien à ſes amis, ni tant de mal à ſes ennemis*. Le titre d'*HEUREUX* qu'il avoit pris, n'étoit guere compatible avec les paſſions dont ſon ame étoit agitée. Mais preſque toujours maître de lui-même, il ſut ſe livrer & s'arracher aux voluptés avec la même facilité, parce qu'il aimoit encore plus la gloire que le plaiſir. Naturellement inſinuant, perſuaſif, éloquent, il chercha dans ſa jeuneſſe à plaire à tout le monde. Modeſte dans ſes diſcours s'il parloit de lui-même, il étoit prodigue de louanges pour les autres, & même d'argent. Familier avec les ſimples ſoldats, il en prenoit les manieres, buvoit avec eux, les railloit & ſouffroit d'en être raillé. Mais, hors de la table, ſérieux, actif, vigilant, d'une diſſimulation profonde & impénétrable, même aux compagnons de ſes débauches. Cet homme ſi courageux ajoutoit foi aux devins, aux aſtrologues & aux ſonges. Il écrivoit dans ſes *Mémoires*, deux jours avant ſa mort, qu'il venoit d'être averti en ſonge qu'il alloit rejoindre inceſſamment ſon épouſe *Metella*. La choſe n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit; mais il hâta ſa mort de quelques jours, en ſe livrant à un accès de colere, qui fit crever un abcès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiere lui ſortit par la bouche. C'eſt lui qui, à la priſe d'Athenes, recouvra les livres d'*Ariſtote*.

SYLVA, (Beatrix de) d'une famille illuſtre, fut élevée en Portugal, ſa patrie, auprès de l'infante *Eliſabeth*. Cette princeſſe ayant épouſé en 1447, *Jean II*, roi de Caſtille, mena avec elle *Béatrix de Sylva*.. Les charmes de ſon eſprit, de ſa figure & de ſon caractere, ayant fait une vive impreſſion ſur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, la calomnierent auprès de la reine, qui la fit empriſonner. Son innocence fut reconnue; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuſes, qu'elle refuſa, pour ſe retirer chez les Religieuſes de Saint-Dominique de Tolede. Elle

Digitized by Google

fonda l'Ordre de la Conception en 1484, & termina ſaintement ſa vie quelque temps après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ſes filles dont elle étoit le modele.

SYLVA, *Voy.* SILVA... EBOLI... & VELASQUEZ.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le repréſente tenant un rameau de cyprès à la main, monument de ſes amours & de ſes regrets pour la nymphe *Cyparis*, ou ſelon d'autres, pour un jeune homme de ce nom, qu'*Apollon* changea en cyprès. On confond ſouvent *Sylvain* avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*. Chez les Romains il n'y avoit que les hommes qui puſſent ſacrifier à *Sylvain*. On ne lui offroit d'abord que du lait; mais dans la ſuite on lui immola un cochon.

SYLVAIN, *Voyez* SILVAIN (*Flavius Silvanus.*)

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois conſidérables en ſon Ordre. Il mourut dans ſa patrie en 1687, à 82 ans. On a de lui des *Opuſcules* & des *Commentaires* ſur les *Evangiles*, Veniſe, 1751, 10 vol., & ſur l'*Apocalypſe* un vol., qui ne ſont proprement que de longues compilations.

SYLVESTRE, *Voy.* SILVESTRE.

SYLVIA, *Voy.* RHEA-SYLVIA.

SYLVIO, *Voy.* BOCCONI.

I. SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) né à Brenne-le-comte dans le Hainaut, en 1581, chanoine de Douay, profeſſa pendant plus de trente ans la théologie dans cette ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires ſur la Somme de Saint Thomas*, & d'autres ſavans ouvrages, imprimés à Anvers, 1698, en 6 vol. in-fol. On y trouve plus de ſavoir que de préciſion; mais comme les matieres théologiques y ſont bien développées, on les eſtime d'autant plus qu'ils deviennent rares.

II. SYLVIUS, (François) profeſſeur d'éloquence, & principal du collége de Tournay à Paris, étoit du village de Levilly, près d'Amiens. Il mourut vers 1530, après avoir travaillé avec zele à bannir des colléges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'uſage du beau latin. Ses ſoins ne furent pas perdus, & la littérature de ſon ſiecle doit le compter parmi ſes bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé: *Progymnaſmatum in artem Oratoriam* Franciſci Sylvii *Ambiani*, *viri eruditione rectâ & judicio acuto inſignis*, *Centuriæ tres*; ou plutôt c'eſt le titre que donna *Alexandre Scot*, ſurnommé l'*Ecoſſois*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en un vol. in-8°.

III. SYLVIUS, (Jacques) frere du précédent, & célebre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques & dans l'anatomie. Son avarice étoit extrême. Il faiſoit un bruit horrible lorſque quelqu'un de ſes écoliers manquoit à lui donner le teſton qu'il faiſoit payer par mois. Il fut une fois ſi irrité de ce qu'un d'eux ne lui avoit pas payé ſon mois, qu'il jura qu'il ne feroit plus de leçons, ſi les autres ne le chaſſoient ou ne l'obligeoient au payement. *Henri Etienne* aſſure, dans ſon *Apologie d'Hérodote*, qu'il fut préſent à cette action. Il vivoit au reſte de la maniere la plus meſquine. Il ne donnoit que du pain ſec à ſes gens, & paſſoit tout l'hiver ſans feu. Deux choſes lui ſervoient de remede contre le froid. Il jouoit au ballon, & portoit une groſſe bûche ſur ſes épaules du bas de ſa maiſon juſqu'au grenier: il diſoit que la chaleur qu'il gagnoit

Digitized by Google

à cet exercice, étoit plus utile à sa santé, que celle du feu. Quelques-uns de ses disciples mirent ce distique de *Buchanan* sur sa porte, le jour de sa mort:

Sylvius hîc situs est, gratis qui nil dedit unquam;
Mortuus & gratis quòd legis ista, dolet.

On a de lui divers Ouvrages, imprimés à Cologne en 1630, in-fol. sous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les Traités qui composent ce volume, on doit distinguer la *Pharmacopée*, traduite séparément en françois par *Caille*, & imprimée à Lyon en 1574. M. *Baumé*, bon juge en cette matiere, en a fait beaucoup de cas.

IV. SYLVIUS, *Voyez* BOIS.

SYMBACE, gendre du fameux *Bardas*, conspira contre son beau-pere avec *Basile* le Macédonien, en 866: [*Voyez* BARDAS]. *Basile* avoit séduit *Symbace*, en lui faisant espérer qu'il seroit fait César, dès que l'empereur *Michel* ne seroit plus gouverné par *Bardas*. Mais se voyant frustré de cette espérance, il se ligua avec *Georges Pégane*, maître de la milice, se mit à la tête d'une troupe de mécontens, & ravagea les campagnes voisines de Constantinople, lorsqu'on se préparoit à faire la moisson. Cette révolte tourna contre son auteur. Sa petite troupe fut dissipée, & il fut arrêté par un soldat, envoyé à Constantinople, où *Michel* lui fit crever les yeux. On l'exposa dans la place du Milion, avec une tasse à la main, dans laquelle les passans mettoient leur aumône par dérision. On l'encensa avec un encensoir de terre. *Pégane* fut arrêté en même temps, & après avoir subi à peu près la même punition que *Symbace*, on les renvoya chez eux & on se contenta de les faire garder étroitement.

I. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta sur la chaire de Saint-Pierre, après le pape *Anastase II*, le 22 Novembre 498. Le patrice *Festus* fit élire, quelque temps après, l'archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit disposer plus facilement que de *Symmaque*, partisan zélé du concile de Calcédoine. Ce schisme fut éteint par *Théodoric*, roi des Goths, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut aussi reconnu par les évêques pour pape légitime, & déclaré innocent, dans un concile, des crimes dont il étoit accusé. L'empereur *Anastase* s'étant déclaré contre le concile de Chalcédoine, le pontife Romain lança sur lui les foudres ecclésiastiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir plusieurs Eglises. C'étoit un homme austere & inflexible. Son zele ne fut pas toujours éclairé, mais sa vertu fut sans tache. Nous avons de lui XI *Epîtres* dans le Recueil de D. *Coustant*, & divers *Décrets*. On dit que c'est lui qui ordonna de chanter à la Messe, aux Dimanches & aux Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelsis*; mais cette opinion n'a aucun fondement solide.

II. SYMMAQUE, écrivain du 2e siecle, étoit Samaritain. Il se fit Juif, puis Chrétien, & tomba ensuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous reste que des fragmens de la *Version* grecque de la Bible, qu'il avoit faite.

III. SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius-Avianus*) préfet de Rome, & consul en 391, fit éclater beaucoup de zele pour le rétablissement du Paganisme & de l'autel de la Victoire. Il trouva un puissant adversaire dans *S. Ambroise*, & fut banni de Rome par l'empereur *Théodose le Grand*. Il nous reste de lui

dix

Digitized by Google

dix livres d'*Epîtres*, Leyde, 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lesquelles on trouve des preuves de sa probité & de son éloquence.

SYMMAQUE, *Voyez* THÉODORIC.

SYMPHOSIUS, *Voy.* II. AMALARIUS.

SYNCELLE, (Georges) étoit syncelle de *Tarasse* patriarche de Constantinople, vers l'an 792; c'est-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette charge qu'il tira son nom. Il étoit moine, & il rempliſſoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le Pere *Goar* a publiée en grec & en latin, 1652, in-fol. Cet Ouvrage est important pour la connoissance des dynasties d'Egypte. Il a suivi *Jules Africain* & *Eusebe*, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur.

SYNCLETIQUE, (Ste.) vierge d'Alexandrie, en Egypte, morte à 83 ans, fut maîtresse de beaucoup de vierges consacrées à Dieu. Regardée par les femmes comme *S. Antoine* par les hommes, elle devint le modele de son sexe dans la pratique des mortifications & dans la souffrance des maux. Sa vie a été traduite par *Arnauld* d'Andilly, dans le second volume de ses *Vies des Peres du Désert*. On a cru longtemps, mais mal à propos, que *S. Athanase* en étoit l'auteur. Quelques-uns même, dit *Baillet*, sont tentés de prendre cette Vie pour une simple exhortation à la vertu, cachée sous les apparences d'une histoire. Cependant l'Eglise célébrant sa fête le 5 Janvier, on doit croire qu'elle a existé, quoique son historien ait pu mettre sous son nom bien des choses qui appartenoient à d'autres Saintes.

I. SYNESIUS, philosophe Platonicien. On ignore le temps où il vivoit. Il nous reste de lui : *Trois Traités de Philosophie Naturelle*, avec les figures de *Nicolas Flamel*, Paris, 1612, in-4°; & un *De somniis*, imprimé avec les Ecrits de *Jamblique*, autre philosophe Platonicien, Venise, 1497, in-fol.

II. SYNESIUS, fut disciple de la fameuse *Hypacie* d'Alexandrie. Les fidelles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à embrasser le Christianisme. Député à Constantinople en 400, il présenta son livre *De la Royauté* à l'empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. *Synesius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroissoit contraire à la vie philosophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les dogmes de la Religion Chrétienne. Dans une lettre à son frere « il propose, (dit M. » *Fleury*) sa femme comme le premier obstacle à son ordination. » Il en ajoute d'autres sur la doctrine. *Il est difficile*, dit-il, *pour ne* » *pas dire impossible, d'ébranler les* » *vérités qui sont entrées dans l'esprit* » *par une vraie démonstration, & vous* » *savez que la Philosophie en a plu-* » *sieurs, qui ne s'accordent pas avec* » *cette doctrine si fameuse*, (il veut dire la Chrétienne). « *En effet je ne* » *croirai jamais que l'ame soit pro-* » *duite après le corps. Je ne dirai ja-* » *mais que le monde doive périr en* » *tout ou en partie. Je crois que la* » *Résurrection, dont on parle tant, est* » *un mystere caché; & je suis bien* » *éloigné de convenir des opinions du* » *vulgaire.* Il marque ensuite la peine » qu'il auroit de quitter la chasse; » mais enfin il se soumet & se rap-

» porte de tout au jugement de » *Théophile*. Cette protestation de » *Synesius* a fait dire à quelques » historiens, qu'il avoit été bap- » tisé & ordonné évêque, quoi- » qu'il ne crût pas la résurrection; » mais il ne le dit pas : il paroît » seulement qu'il y entendoit quel- » que mystere, peut-être la Mé- » tempsycose des Platoniciens, ou » la Résurrection des Origénistes » dans une autre chair. Quoi qu'il » en soit, il faut croire que *Théo-* » *phile*, & les évêques d'Egypte, » s'assurerent de sa docilité & de » sa foi dans les points essentiels, » avant que de lui imposer les » mains, & que son mérite ex- » traordinaire, joint à la nécessité » des temps & des lieux, les obligea » de se dispenser de la rigueur des » regles ». (*Hist. Ecclésiastique*, Livre XXII, n° XLI.) *Synesius*, devenu évêque, eut les vertus d'un apôtre & l'humanité d'un philosophe. Il célébra un concile, & soulagea les indigens. Nous avons de lui CLV *Epîtres*, des *Homélies*, & plusieurs autres Ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere *Petau*, 1633, in-fol., en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exempts des erreurs de la philosophie Païenne. On y remarque de l'élégance, de la noblesse & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illustre.

SYNPOSIUS: C'est sous ce nom qu'on trouve des *Enigmes* latines dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec signifie *Banquet*, vient de ce que ces Enigmes furent proposées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, prit le parti des Romains contre les Carthaginois, au commencement de la seconde guerre Punique. Mais ayant épousé dans la suite *Sophonisbe*, fille d'*Asdrubal*, elle l'engagea de quitter Rome pour Carthage. *Masinissa*, à qui cette princesse avoit été promise, se joignit à *Lælius*, général Romain, & lui livra bataille près de Cirtha, l'an 201 avant J. C. *Syphax* fut vaincu, fait prisonnier, & conduit à *Scipion*, qui le mena en triomphe à Rome. Ce malheureux prince ne pouvant survivre à son infortune, se laissa mourir de faim dans sa prison. Les Romains donnerent à *Masinissa* une partie des états de son ennemi.

SYRENES, *Voyez* SIRENES & PARTENOPE.

SYRIEN, *Syrianus*, sophiste d'Alexandrie vers l'an 470, avoit composé, I. *Quatre Livres* sur la *République* de *Platon*. II. *Sept Livres* sur la République d'Athenes. III. Des *Commentaires* sur *Homere*. Tous ces Ouvrages sont perdus, & on doit les regretter.

SYRINX, Nymphe aimée du Dieu PAN, *Voyez PAN*.

SYRIQUE, *Voyez* III. MELEC.

SYROES, *Voy.* II. CHOSROÈS, *vers la fin*.

SYRUS, (Publius) *Voyez* PUBLIUS SYRUS.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi de Perse, fit voir à la mort d'*Alexandre le Grand*, combien la reconnoissance & la magnanimité ont de force sur les belles ames. Elle avoit supporté la mort de *Darius*, son fils; mais elle ne put survivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZEGEDIN, *Voyez* ZEGEDIN.

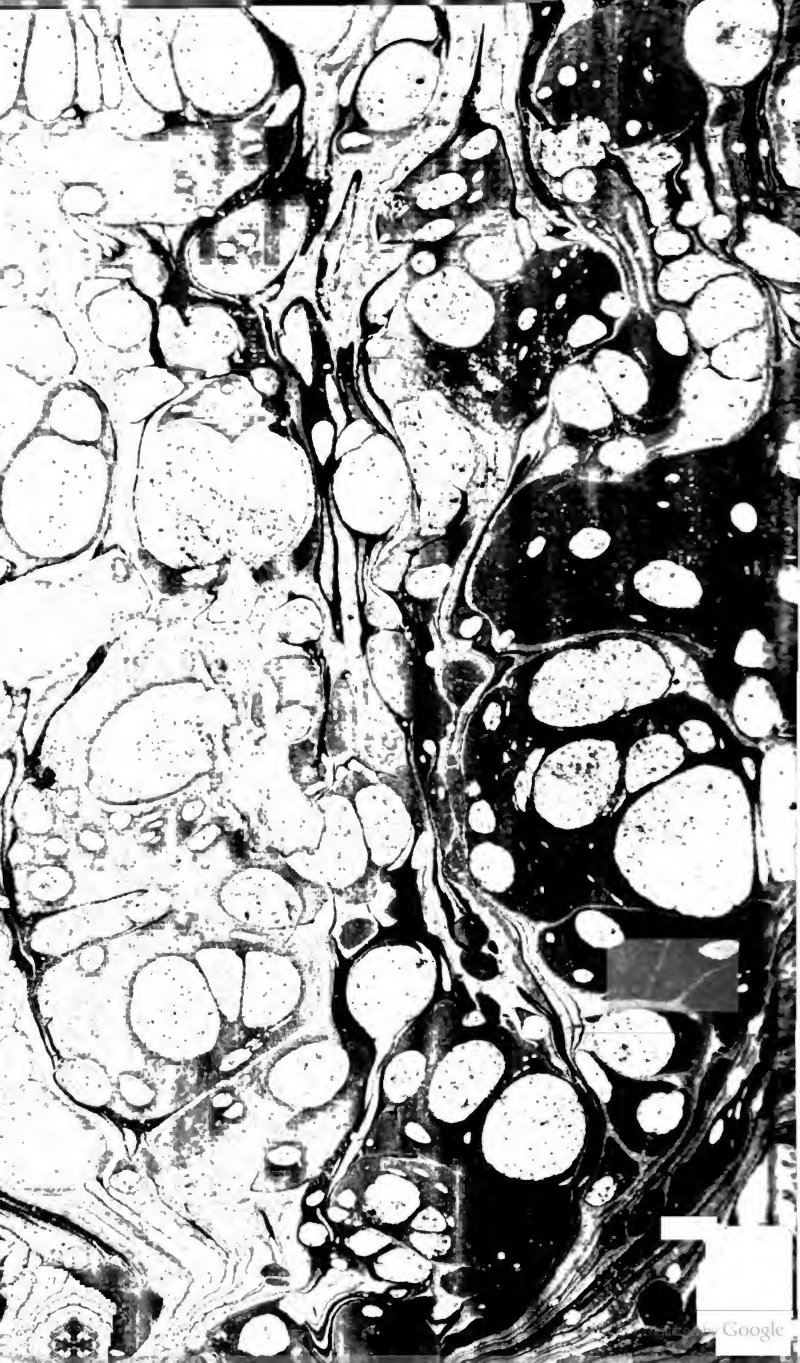
Fin du Tome huitieme.

542993

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google